# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

## ST.-PÉTERSBOURG.

---

## TOME VII.

**(1873 — 1876.)**

---

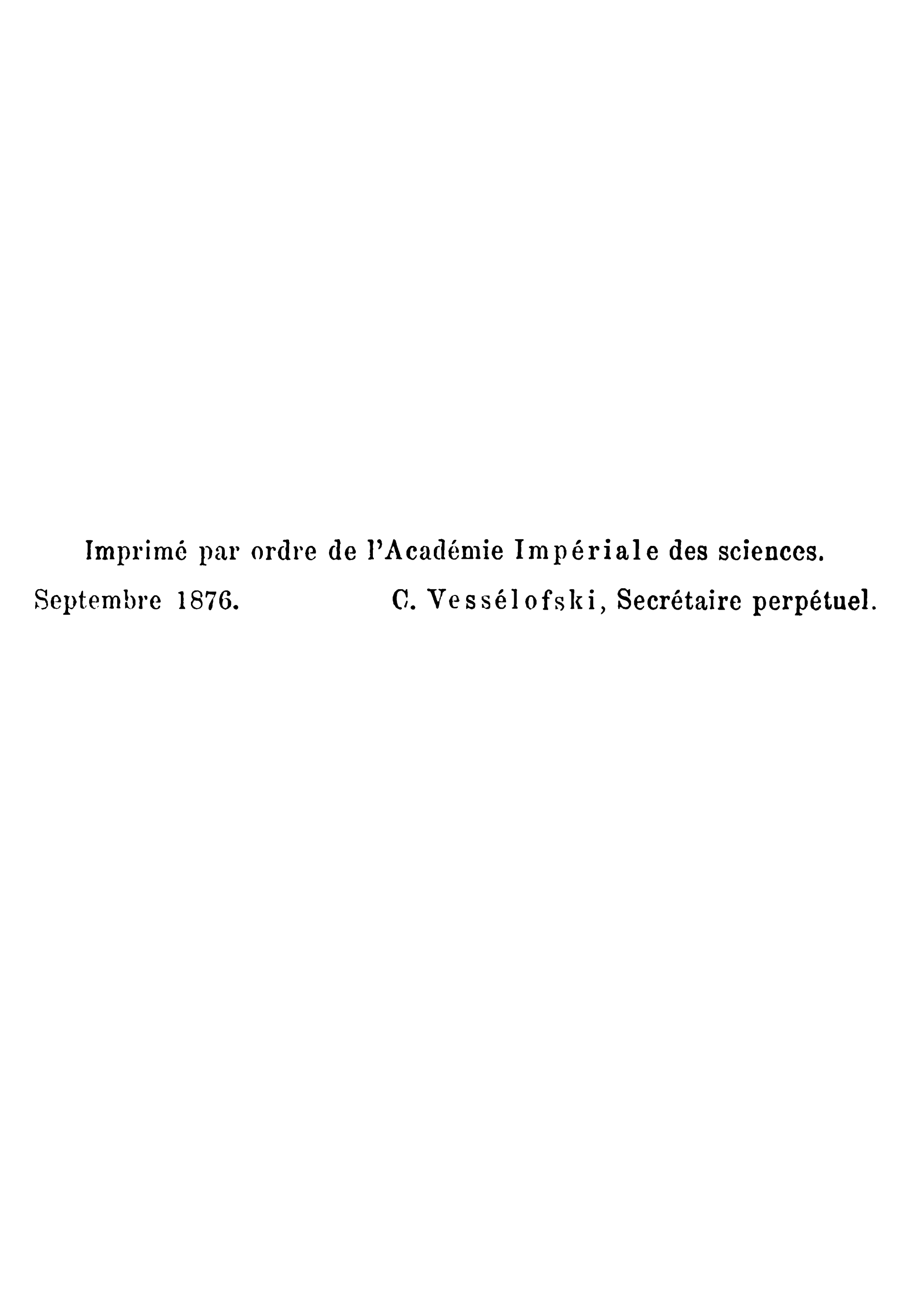
(Avec une Planche photographique.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1876.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

| à ST.-PÉTERSBOURG: | à RIGA: | à LEIPZIG: |
|---|---|---|
| MM. Eggers & C°, J. Issakof, et J. Glasounof; | M. N. Kymmel; | M. Léopold Voss. |

Prix: 2 Roub. 10 Cop. arg. = 7 Mk.

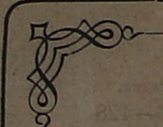


Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.

Septembre 1876. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.)

# TABLE DES MATIÈRES.



# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

**TOME VII.**

LIVRAISON 1.

ST.-PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C°, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

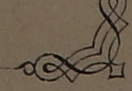
A RIGA: M. N. Kymmel.

A ODESSA: A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG: M. Léopold Voss.

Prix: 30 Cop. arg. = 10 Ngr.





# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

## ST.-PÉTERSBOURG.

---

## TOME VII.

LIVRAISON 1.

ST.-PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

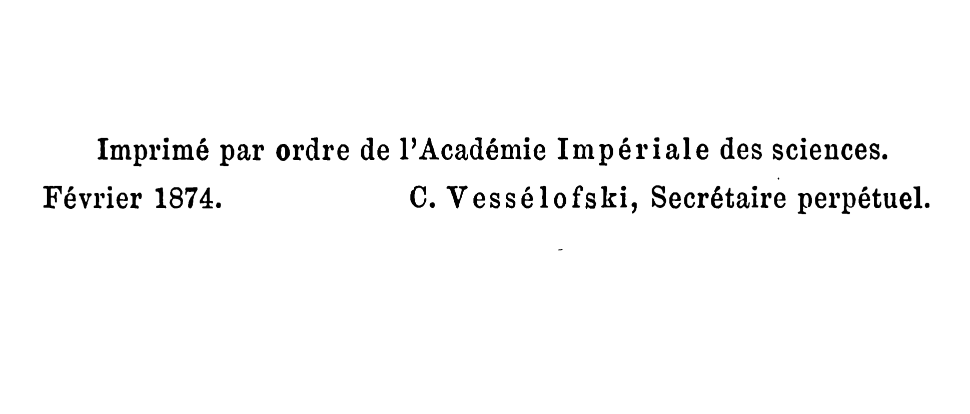
MM. Eggers & C°, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA: M. N. Kymmel.

A ODESSA: A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG: M. Léopold Voss.

Prix: 30 Cop. arg. = 10 Ngr.



Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.

Février 1874. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.

(Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.)

# CONTENU.

$\frac{\text{21 Août}}{\text{2 Septembre}}$ 1873.

## Le prétendu Masque de fer arménien, ou Autobiographie d'Avétik, patriarche de Constantinople, avec pièces justificatives officielles, par M. Brosset.

Le titre du présent Mémoire indique dans quel esprit il a été rédigé, dans quelles limites il sera circonscrit. Éloigné, comme je le suis, de toutes les sources qu'il faudrait pouvoir consulter, je ne me propose point de faire ni de refaire *ex integro* l'histoire, connue de tous et d'intérêt presque exclusivement français, du malheureux qui passa, dit-on, la plus grande partie de sa vie dans les prisons d'état, le visage caché sous un masque de fer. Je n'ai donc l'intention de traiter le sujet du masque de fer qu'au point de vue arménien, parce qu'un personnage de cette nation s'y trouve mêlé incidentellement; toutefois, j'exposerai avant tout l'état de la question principale.

Un pamphlet [1], publié en Hollande, dans la seconde moitié du XVIII^e^ s., ayant fait entendre à mots couverts au public européen, qu'un prince du sang royal

1) Mémoires secrets, pour servir à l'histoire de Perse, Amsterd. 1745, cité par Th. Iung, dans La vérité sur le masque de fer, Paris, 1873, 8°, p. 33.

de France avait été condamné à cet insupportable supplice, pour sauvegarder la couronne de Louis XIV, Voltaire saisit au vol et employa son esprit à propager, vraie ou fausse, cette farce tragique. Homme d'imagination, de poésie et d'humour, il l'exposa dans ce style entraînant qu'on lui connaît, y joignit des commentaires propres à lui donner un vernis de vraisemblance et la rendit si intéressante qu'après lui plus d'un auteur a cru, dit et soutenu, que l'homme au masque de fer avait existé, que c'était un frère aîné, jumeau, un fils du grand roi. Aujourd'hui, à 122 ans de date de la première émission du canard historique, cinquante-neuf auteurs d'ouvrages sérieux [2]), sans compter les rédacteurs de simples articles, les romanciers, les écrivains de compositions dramatiques, ont traité la question, développé quatorze systèmes, réussi pour la plupart à battre en brèche et à ruiner les hypothèses de leurs devanciers; un seul, à ce qu'il semble, est arrivé à la démonstration palpable de la sienne, qui est toute nouvelle et renverse toutes les autres. Après celui-là, après M. Iung, d'origine anglaise, au service de l'état-major de France, il ne devra, semble-t-il, rester aucun doute.

Étant admis le fait d'un prisonnier affublé d'un masque de fer, parmi les suppositions imaginées pour la solution du problème, la première en date et la plus spécieuse, avec variantes, est celle d'un fils adultérin d'Anne d'Autriche, d'un fruit légitime de son union secrète avec Mazarin, ou d'un frère jumeau ou d'un fils illégitime de Louis XIV; en second lieu se

---

2) Marius Topin, L'homme au masque de fer, 2e édition, Paris, 1870, 8°, p. 5.

présente celle d'un diplomate italien, le comte Matthioli, puis celle qu'aujourd'hui nous sommes en mesure de démontrer impossible, qui toutefois, il y a 48 ans, quand elle a été aussi vigoureusement qu'illogiquement produite, ne manquait pas d'une certaine vraisemblance, reposant sur la personnalité d'Avétik, patriarche arménien de Constantinople, enlevé, comme Matthioli, au mépris du droit international.

La curiosité publique avait été fortement éveillée, lorsque le pamphlet hollandais avait lancé, sous des noms persans, l'aventure d'un prince, fruit des secrètes amours du roi de France et condamné, pour avoir frappé un fils légitime de celui-ci, à une suppression perpétuelle. Voltaire, qui avait ses raisons de ne pas aimer les lettres de cachet et les culs de basse-fosse des bastilles royales, mit cette aventure sur le compte du grand-père de son persécuteur. Il supposa donc que quelques mois après le décès de Mazarin, mort le 9 mars 1661, Louis XIV étant alors dans sa 23e année, un inconnu avait été séquestré dans le château de l'île Se-Marguerite, sur la côte de Provence, dans les conditions de la plus rigoureuse suppression d'état qu'il soit possible d'imaginer, et là-dessus échafauda son système de suppositions[3]). Or, à l'époque de l'apparition du Siècle de Louis XIV[4]), les événements

3) Le bibliophile Jacob a émis l'opinion que le pamphlet hollandais est l'œuvre de Voltaire, qui se vantait d'être le premier à avoir mis en circulation l'histoire du masque de fer; Iung, p. 35.

4) Chez M. Topin la publication du Siècle de Louis XIV est indiquée en 1751, p. 12. La même année est aussi indiquée chez M. Th. Iung, p. 33, mais p. 18, il y a une variante, **1771**, que je crois fautive. Le fait est que dans la Biographie universelle, ouvrage généralement estimé, à l'article Voltaire, on lit que ce travail

étaient trop récents, et la machine gouvernementale française fonctionnait avec trop de secret, pour qu'il fût possible à la critique de porter un œil indiscret sur les mystères des cabinets européens; celui de France était donc, comme tous les autres et plus que tous les autres, inaccessible à la critique historique, à des investigations malveillantes. Comment aurait-on pu dès-lors démontrer que le véritable homme au masque avait été arrêté, non en 1661, mais 12 ans plus tard, le 29 mars 1673, et après avoir roulé de la Bastille à la citadelle de Pignerol, de là à celle d'Exiles, aux îles de S^e^-Marguerite, était revenu mourir à la Bastille, à 30 ans passés de distance, le 19 novembre 1703 [5])? Ce résultat, acquis aujourd'hui à la science, à force d'investigations, après les travaux microscopiques de quatre générations d'infatigables chercheurs, était positivement impossible à l'époque où écrivait Voltaire.

Le système roulant sur Matthioli n'offrait pas de moindres difficultés. Ce secrétaire du duc de Mantoue avait négocié en personne avec Louis XIV, en 1678, la vente de la ville de Casal, appartenant à son maître et du consentement de celui-ci; généreusement payé par le roi de France, il crut pouvoir faire un chantage profitable en vendant le secret de l'opération aux gouvernements allemand et espagnol, que la chose intéressait plus spécialement. Mais Louis XIV, non moins mécontent de la découverte de ses négociations que de la perfidie du diplomate italien, le laissa ou fit ar-

fut imprimé pour la première fois en 1752, à Francfort, chez Muller. 2 vol. in-12°. La nouvelle Biogr. univ. donne les mêmes indications.

5) Iung, p. 58.

rêter par ses agents, le 2 mai 1679. On connaît positivement, année par année, toute la carrière de Matthioli jusqu'en 1694, puis on apprend par une dépêche officielle qu'il est mort le 27 ou le 28 avril de cette même année[6]: ce n'est donc pas lui qui a été enterré à Paris le 19 novembre 1703.

Quant au patriarche arménien Avétik, le système du chevalier de Taulès, qui lui a consacré tout un livre, lequel je ne connais que par des extraits, n'est pas moins défectueux. Dès l'apparition de ce travail, les employés du ministère français des Affaires étrangères eurent beau montrer à l'auteur les actes et documents officiels faisant foi que ce personnage n'était venu en France, sans masque, qu'en 1706, y avait abjuré le 22 septembre 1710, et qu'il était décédé notoirement à Paris le 19 novembre 1711, enfin qu'il était enterré dans le chœur de la paroisse de S.-Sulpice, M. de Taulès répondait à tout que son siége était fait[7]), que les jésuites, auteurs de l'enlèvement, avaient faussé noms et dates sur les registres mortuaires[8]) — celui de Du Jonca, dont je parlerai bientôt, n'était pas encore connu.

Une des plus graves raisons qui soutenaient dans leurs dires les adhérents du système Matthioli, c'était qu'on avait relevé sur le registre mortuaire de l'église de S.-Paul, à Paris, la mort et l'enterrement, à la

6) Iung, p. 72, 91, 93.
7) M. Topin, ch. XIII.
8) Iung, p. 174; Topin, p. 178. Dans l'ouvrage de M. Topin, la légende vraie d'Avétik occupe les chapitres XI — XIV, et, à la fin du volume, on lit une fine réplique aux critiques du P. jésuite Turquand. J'ai moi-même analysé tous les actes, que l'on trouvera plus bas, dans et après l'Autobiographie du personnage.

date indiquée, 19 novembre 1703[9]), d'un individu nommé là *Marchiali.* Dans l'ignorance où l'on était alors et des faits ayant précédé l'arrestation, et de la suite des événements relatifs au personnage dont il s'agit, on put facilement croire à une altération de nom, faite à dessein, ou à une mauvaise lecture de celui inscrit sur le registre; combien d'étymologies fausses ont été admises comme vraies avec moins d'éléments de vraisemblance que celle-là!

Ces considérations nous amènent à la dernière hypothèse.

Depuis l'année 1869, quelques hommes de talent n'ont pas craint d'aborder sur nouveaux frais un sujet aussi hérissé de difficultés que celui du Masque de fer, difficultés véritablement considérables, puisqu'il suffit d'avoir ignoré, omis ou perdu de vue une seule source, un seul témoignage, dont il y a des centaines, éparses dans une infinité de dépôts, pour être induit à avancer des faits matériellement faux et complètement insoutenables en bonne critique.

D'après les notes que j'ai recueillies dans les publications périodiques[10]) de ces dernières années, M. Marius Topin a fait imprimer en 1867 et 1870 une première et une seconde édition de L'homme au masque de fer, ouvrage très consciencieux, où sont discutés, au moyen de recherches très développées et de dépêches officielles, les divers systèmes émis par ses devanciers, et dont la conclusion est que l'individu masqué, mort le 19 novembre 1703, est Matthioli. Comme ce livre renferme, ainsi que je l'ai dit, plu-

9) Iung, p. 57, 58.
10) Le Nord, mardi 15 nov. 1869.

sieurs chapitres excellents, consacrés au patriarche Avétik, j'en reparlerai et en profiterai plus loin.

Un article fort bien raisonné de la Revue des deux mondes, décembre 1869, en rendant compte du travail de M. Marius Topin, en adopta les conclusions. Toutefois la critique ne fut pas unanime dans ses affirmations. M. Jules Loiseleur, dans la Revue contemporaine du 15 décembre 1869, nia que Matthioli réunît toutes les conditions, parce que ce personnage ne vint aux îles d'Hyères qu'en 1694, et que le prisonnier masqué y était déjà en 1688 — je ne veux par discuter ces raisons — mais il rend justice à l'auteur et loue presque sans restriction les chapitres consacrés à Avétik.

La même Revue et le même critique, en février 1870, démontre par de nouveaux détails que Matthioli n'est pas l'homme au masque de fer, qu'il est mort très probablement entre 1694 et 1696, indication fort importante, en face de la date indéniable du 19 novembre 1703, assignée à la mort du prisonnier masqué de la Bastille, de Marchiali. Je dis indéniable, car elle est aussi inscrite dans le registre particulier du lieutenant de la Bastille, Du Jonca, qui écrivait pour lui seul, sans aucune intention de publicité, à l'abri de toute influence étrangère, non pas, il est vrai, sous la forme *Matthioli*, mais sous celle de *Marchiel*, qu'il avait recueillie telle de la bouche des personnes compétentes.

Marchiali était porté dans le registre de la paroisse comme âgé d'environ 45 ans, et Matthioli devait en avoir au moins 63, étant né le 1er décembre 1640. En effet, pour avoir été chargé en 1678 de la négo-

ciation que nous savons, avec le roi Louis XIV, ce n'était pas trop d'un homme d'âge mûr.

Le mardi 22 février 1870, le Journal Le Nord revenait de nouveau sur l'ouvrage de M. Topin et soutenait que le système du *jésuite Avétik*, mis en avant par le chevalier de Taulès, était radicalement faux, mais que celui de Matthioli avait pour lui une grande vraisemblance, sans expliquer toutefois les égards particuliers dont le prisonnier, au dire de Voltaire, avait été l'objet.

Avec non moins de raison, la Revue contemporaine, 12 mars 1870, dans un article sur les prisonniers de Pignerol, 1re Partie, repoussait de nouveau avec force Matthioli et revenait sur l'indication importante, que ce personnage disparaît entièrement des dépêches depuis 1693, qu'il devait être mort le 27 ou le 28 avril 1694: c'était la conclusion de M. Iung, auteur de l'article. [11])

Enfin en 1873 paraissait «La vérité sur le masque de fer, les empoisonneurs,» par Th. Iung, officier d'état-major. Ce nouveau joûteur, au lieu de ressasser purement et simplement les anciennes dépêches, a abordé une source, jusqu'alors non touchée, les archives du ministère de la guerre, sous Louvois, et pris une direction tout-à-fait nouvelle.

La masse des lecteurs ne connaît guères, du siècle de Louis XIV, que le glorieux côté littéraire, les brillantes galanteries, les splendeurs des monuments, les heureuses conquêtes, suivies, il est vrai, de doulou-

---

11) Iung, La vérité sur le masque de fer, p. 91 — 93. C'est là que sont données par l'auteur les raisons et les preuves finales de l'exclusion de Matthioli, et de sa mort en l'année indiquée.

reuses défaites, qui rappellent aux Français les malheurs actuels de leur patrie; ce que l'on perd facilement de vue, ce sont les mauvais côtés de ce règne si grandiose, les abus du despotisme, des lettres de cachet, l'immoralité, les conspirations, les infamies des empoisonneurs, tels que la Brinvilliers, la Voisin, Exili, le marquis de S^e^-Croix, tous objets traités dans le ch. XL du Siècle de Louis XIV, par Alexandre Dumas. Dans les six années 1673—1679, les complots, les empoisonnements par la poudre dite De succession, avaient pris en France un développement si effrayant, et l'établissement d'une chambre ardente révéla de telles iniquités, dans les rangs les plus élevés de cette société si brillante tout à la fois et si pourrie, que le roi lui-même recula devant l'application des lois, et engagea à s'expatrier de leur plein gré certaines personnes soupçonnées, qu'il honorait de sa bienveillance particulière.

Or c'est justement en 1673 que les dépêches de Louvois, alors ministre de la guerre, consultées pour la première fois par M. Iung[12]), ont livré à cet auteur les traces d'une conspiration aux ramifications étendues, organisée en Hollande, dont le chef principal, le détestable, l'exécrable aventurier, — car il est toujours ainsi qualifié, fut arrêté, par les soins de la police de Louvois, à une souricière savamment organisée aux gués de la Somme, près de Péronne, le 29 mars de ladite année; conduit à la Bastille le 3 avril, il y passa un an, de là à Pignerol, le 6 avril 1674, à Exiles, en octobre 1681, à S^e^-Marguerite, le 30 avril

12) P. 360 sqq.

1687; enfermé à la Bastille le 18 septembre 1698, et toujours couvert d'un masque de velours noir, de façon à n'être ni vu ni reconnu de personne, c'est lui qui mourut à Paris le 19 novembre 1703.[13])

Veut-on savoir qui était ce dangereux personnage? Il avait, avant son arrestation, plus de noms que de masques après. C'était, suivant les lieux et les circonstances, le chevalier de Rieffenbach, le chevalier des Harmoises ou des Hermoises, Louis de Oldendorf, de Nimègues, Lefroid, de Froid, Latour, enfin de Marchiel, un noble lorrain. M. Iung établit d'une manière concluante qu'en Lorraine ce nom s'écrit aussi Marcheuil, Marcheuille, comme on dit Choiseuil, Choisiel; Chasteuil, Chastiel, Chastel; on dit encore Maréchal, Marchal, et cette famille, par des alliances, s'est fréquemment unie et mêlée à celle des Harmoises. Dans mon humble opinion, formée, il est vrai, non par l'étude des sources, mais par la simple lecture des dépêches citées, ce nom de noble lorrain, avec ses variantes, est singulièrement en rapports avec l'extrait suivant du registre du lieutenant de la Bastille Du Jonca:

«Du mesme jour, lundy 19$^{e}$ de novembre 1703, le prisonnier inconnu, toujours masqué d'un masque de velours noir, . . . est mort le jour d'huy . . . et a été enteré le mardy à quattre heures de laprès-midy 20 novembre, dans le semetière Saint-Paul. Je apris du depuis qu'on l'avet nome sur le registre M$^{r}$ de Marchiel; que l'on a païe 40 livr. d'anterement.» C'était, en 1691, le personnage désigné dans les dépêches

13) Iung, p. 18, 378, 382.

sous le nom de «le prisonnier d'il y a vingt-ans,» c'était enfin celui que les autres auteurs qui ont cité le registre mortuaire de S.-Paul nomment Marchiali, mais que le seul Du Jonca nomme plus exactement «de Marchiel.» Malgré la variante, le registre de Du Jonca me paraît mériter une foi entière, et la question être complètement résolue.

Je dois ajouter qu'un grand roman historique, commencé dans le feuilleton du Petit Moniteur, le 16 février 1873, par M. F. Du Boisgobey, a mis en action, dans un récit très attachant, les principaux moments de ce drame, jusqu'ici interminable, qui avait duré 30 a. 7 m. et 19 j.

Pour l'objet de ce Mémoire, l'analyse rapide que je viens de donner de la question de l'homme au masque de fer est suffisamment élucidée, et le dernier mot, sur l'identité de Marchiel ou Marchiali, non-seulement élimine Matthioli, mais lui substitue celui qui, seul jusqu'à présent, a les droits authentiques au masque habituellement porté. Le masque reste, ainsi que le héros de cette intéressante énigme historique.

Il est temps d'arriver au personnage principal de mon travail, au patriarche arménien Avétik.

Vers la fin de 1836 je fus admis pour la seconde fois [14]) à faire des recherches dans les archives du ministère français des Affaires étrangères. L'ancien drogman à Constantinople, M. Bianchi, bien connu par

---

14) Les résultats de mon premier travail ont été publiés dans divers NN. du Journ. asiat. pour 1832; ils sont relatifs à une certaine Marie Petit, recommandée à M. de Ferriol, par le roi de Géorgie Wakhtang VI, et aux rapports de la Géorgie avec la France, en 1714, par l'entremise du prince Soulkhan-Saba.

ses solides travaux sur la lexicologie turque, m'ayant fait connaître par occasion les pièces du dossier arménien d'Avétik, me procura toutes les facilités pour les lire et en prendre des extraits. Je m'estimai heureux de pouvoir étudier à fond une affaire aussi curieuse que celle-là, qui m'occupa durant plusieurs mois. En arrivant à S.-Pétersbourg, l'année suivante, je soumis à l'Académie des sciences un aperçu raisonné de mon travail, auquel j'étais résolu de donner toute l'extension que mérite le sujet. [15])

Toutefois, comme il s'agissait d'une matière délicate, d'un événement où la diplomatie française du XVIII^e^ s. s'était montrée, de son propre aveu, peu délicate dans l'emploi des moyens, j'hésitais à publier ce que j'avais appris grâce seulement à la confiance de l'administration [16]), dans les volumes de la Correspondance turque. N'ayant pas réussi, après deux tentatives, à obtenir l'approbation et autorisation demandée auprès de qui de droit, je renonçai à mon projet et gardai mes notes, résolu d'attendre un moment plus favorable.

Or, ainsi que je l'ai dit, la question s'étant réveillée en 1869, M. Marius Topin, que je ne connais point personnellement, après avoir eu entre les mains les mêmes matériaux que moi, à l'exclusion du dos-

---

15) Bullet. scient. t. IV, p. 87.

16) J'ai pu consulter et extraire, de cette Correspondance, les volumes: Supplément, 1699 — 1700; 1699; 1699, 1700; Corresp. de M. de Ferriol; 1700, 1, 2, id.; 1703, 4, id.; 1705 et six mois 1706, id.; 1706, 7, 8, id.; 1709, 1710; la suite des correspondances a été examinée superficiellement. Tout le reste de mes extraits provient du dossier d'Avétik: 509 pièces arméniennes et turques, et quelques autres papiers.

sier arménien et turk d'Avétik, après avoir consulté les mêmes correspondances, en a donné des extraits, a formulé avec une juste sévérité son jugement sur les actes, sur les péripéties d'un drame accompli il y a 166 ans. Je me crois d'autant plus libre d'exprimer maintenant mon opinion, que plus de cinq générations se sont écoulées, et que l'état des choses n'intéresse plus que les curieux de recherches historiques.

Telle est la question.

Le zèle de la propagande religieuse part d'un principe trop respectable, la conviction profonde de la vérité et le désir de la faire connaître à ceux qui l'ignorent, pour que l'historien soit en droit de le blâmer sans restriction. Toutefois les meilleures choses ont leurs limites: le Sauveur a qualifié lui-même du titre de *Boanergès* ou *Filii tonitrui*, deux de ses disciples, et de *Zelotès* un troisième, qui avaient montré plus de ferveur que de sagesse dans leur dévouement [17]). Lamotraye, dans ses Voyages, et M. de Ferriol dans sa Correspondance, ne peuvent s'empêcher d'infliger un blâme sévère aux fougueux emportements, aux manœuvres trop peu mesurées des missionnaires catholiques dans les pays soumis à la Turquie.

Voici à ce sujet un extrait verbal de l'ouvrage de M. Topin, p. 158:

«Les jésuites, dit-il, avaient accru de plus en plus l'importance de leur rôle, et à l'influence directe que la cour de Rome exerçait sur l'ambassadeur français par ses dépêches pressantes, ils ajoutaient les effets de leurs récriminations continuelles, de leur fiévreuse

---

17) Marc., III, 17; Luc. VI, 15; Act. I, 13.

et turbulente activité, de leurs envahissements audacieux.... Dominant Ferriol par Versailles autant que par Rome, prêts à le calomnier, s'il cessait d'être leur instrument, et assez forts pour le renverser.., ils étaient maîtres absolus de la situation, et leur responsabilité devant l'histoire est aussi incontestable que leur puissance.» A cela ajoutons les propres paroles de Ferriol, ici même, p. 159: «Ils veulent tous ici passer pour des ministres, ils se croient plus éclairés que les ambassadeurs,... ces bons pères, qui ne devraient aller qu'au bagne et chez les chrétiens établis dans le pays, ne laissent pas de voir les puissances et d'imposer à tout le monde en matière de politique. Lorsqu'un ambassadeur veut les réduire dans les bornes qui semblent leur être prescrites, ils le traitent d'homme sans religion, qui sacrifie tout à son ambition.»

Il est malheureusement vrai que les chefs de l'église, ceux-là mêmes qui n'ont pas de termes pour flétrir les cruautés de Néron, de Dèce et de Dioclétien, ont au XIII[e] siècle organisé l'Inquisition, qui mettait en coupe réglée les dissidents, immolés par dixaines de mille durant cinq cents ans; livré au bûcher, en 1415 et 1416, les docteurs de Prague; à l'épée des fanatiques, en 1572 et 1685, ceux de Paris et de toute la France: ce sont eux aussi, comme on le verra plus loin, dont le zèle illogique a présidé aux malheurs du patriarche de Constantinople, sujet de cette étude.

Convertir des Turks au christianisme, c'est ce qui ne s'est pour ainsi dire jamais vu; arracher des Arméniens à leur foi nationale, à leur hiérarchie, à leurs rites anciens, cela ne s'est jamais fait sans que les

docteurs grégoriens n'aient hautement réclamé contre la tentative de les soumettre à la suprématie d'un étranger, aux dépens de leurs intérêts pécuniaires et d'amour-propre; car ici dogmes, rites, revenus, tout se confond pour exciter une opposition, dont les tristes effets se sont produits, lors du concile de 1870, avec une intensité particulière.

Il ne faut donc pas s'étonner si, au commencement du XVIII^e s., la prépondérance religieuse affectée par Louis XIV et l'ingestion exagérée des missionnaires dans les questions de religion et d'administration cléricale, parmi les Arméniens grégoriens ou francisants, comme on qualifiait les adherents des catholiques, ont eu de funestes suites. Les divisions entre ces deux parties de la nombreuse population arménienne de Constantinople en étaient venues à ce point, lorsque commença la carrière publique d'Avétik. [18])

Né en 1657, à Thokhath, l'ancienne Evdokia, ordonné prêtre à 23 ans, sacré dix ans plus tard, en 1690, évêque d'Arzengan, avec les pouvoirs archiépiscopaux, il fut appelé au patriarcat de Constantinople en 1701, par le choix de ses compatriotes et par le moufti Feizoullah, à l'époque où les fréquentes mutations et la corruption avaient fortement relâché les liens de la discipline religieuse; on a des preuves que, soit conviction sincère, soit effet de son ambition, il était alors en bonnes relations avec les missionnaires latins, et que ceux-ci avaient activement aidé à son élévation. La chose n'était pas trop difficile,

---

18) V. à ce sujet le ch. XI de l'ouvrage de M. Topin; cf. le ch. XXVIII de l'historien Arakel, sur les actes inqualifiables des missionnaires catholiques, à Lemberg, en 1629 — 1659.

puisqu'en payant une somme fixée et proposant un boni au grand-vizir, les concurrents étaient assurés du succès de leur compétition.

Cependant, ayant tardé quelques mois à se rendre à son poste, il fut momentanément évincé et remplacé par un certain Ephrem, qu'il réussit pourtant à renverser au bout de quelques mois. Ses propensions franques étaient-elles intimes ou seulement feintes, pour le besoin de ses intérêts, c'est ce qu'il est difficile d'affirmer et de démontrer: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avant, pendant et après les cinq années de sa carrière publique, il a toujours fait profession, verbalement et par écrit, de respect pour le pape et de soumission aux lois de l'église romaine, sans faire jamais de démarche décisive dans le sens des missionnaires; qu'il s'est au contraire constamment montré l'adversaire des Arméniens francisés, et qu'enfin l'ambassadeur français Ferriol, ennuyé de le trouver toujours sur son chemin, chaque fois qu'il voulut agir ouvertement en faveur des protégés de l'ambassade et de l'influence du roi très chrétien, le fit enfin enlever, à la sollicitation et avec la coopération active des deux pères jésuites Braconnier et Tarillon. C'est ce qu'assurent positivement diverses autorités alléguées par M. Topin. [19])

Le même auteur ne laisse aucun doute à ce sujet, quand il dit, p. 168 et note 1: «Pour se débarrasser à jamais de son ennemi, Ferriol imagina en plein XVIII[e] s., l'acte le plus violent, le plus étrange, qu'un représentant d'une nation civilisée ait jamais osé com-

---

19) p. 389, 395.

mettre. Ce fut lui qui eut le triste honneur d'en concevoir le projet. «Je me suis examiné avec attention, dit Ferriol, dans une dépêche du 2 février 1708, et si quelqu'un m'a porté à une résolution violente contre Avédick, je dirai que c'est le seul père Hyacinthe[20]), qui m'exagérait tous les jours sa méchanceté et ses crimes.»

Il est bon d'ajouter que d'excentrique qu'il était lors de son entrée en fonctions comme ambassadeur, Ferriol devint positivement fou, non peut-être d'une maladie aigüe, comme la folie ordinaire, mais d'un tel détraquement du cerveau, et d'une telle inaptitude à l'exercice normal de ses importantes fonctions, qu'il fut destitué en 1710 et embarqué de force pour la France, où il ne devait plus retrouver sa victime.

Tel étant le personnage dont je m'occupe dans le présent Mémoire, laissons-le parler lui-même. Son Autobiographie a été rédigée vers la fin de 1710, quand il était encore à la Bastille, dans un état intermédiaire entre le secret et la liberté définitive.

N'étant qu'un simple philologue, rapporteur de pièces, je m'efforcerai de donner à mes traductions l'exactitude, à la chronologie des faits la précision la plus complète. J'appuierai, autant qne faire se pourra, chaque fait du document correspondant, extrait du dossier. Puis je donnerai mes extraits fidèles des messages de Ferriol, les complétant, suivant le besoin, par ceux de M. Topin; ensuite viendra la série des pièces officielles turques, analysées par Pétis de Lacroix, qui n'auront pas trouvé place dans mes notes; enfin na-

20) C'était un père capucin, souvent nommé dans les dépêches de Ferriol; v. plus bas.

raîtra la série des documents arméniens dont quelques-uns traduits intégralement et ayant un rapport direct à mon sujet.

Mes notes ayant été recueillies et mes traductions faites il y a maintenant 37 a., quand j'avais les originaux entre les mains, je manque aujourd'hui du moyen de contrôler les unes et les autres; je puis avoir oublié des choses essentielles, commis des erreurs, et me recommande à l'indulgence de mes lecteurs.

(Tiré du Bulletin, T. XIX, p. 186 — 197.)

$\frac{12}{24}$ December 1872.

## Auszüge aus vierzehn morgenländischen Schriftstellern, betreffend das Kaspische Meer und angränzende Länder. Von B. Dorn.

(Fortsetzung [1]).

(6). VIII.

تحفة العجايب وطرفة[2]) الغرايب, *Ein Geschenk von Wunderbarkeiten und neuer Schatz von Seltsamkeiten.*

Cureton, *Catalog.* S. 184, № CCCLXXXIII hat Folgendes: «Abú'l-Sa''ádát al-Mubárak Ibn Muhammad al-Shaibáni appellatus Ibn al-Athír al-Jazari. Obiit A. H. 606».

«*Opus cosmographicum*» etc. — Vergl. S. 612, № MCCCXXII.

Dazu bemerkt Rieu, S. 772: «falso tribuitur opus supra, secundum Haj. Khalfae testimonium, Ibn al-Athír illi, qui A. H. 606 obiit» etc. Nach Fraehn, *Indicat. bibliograph.* (№ 148) ist das Werk تحفة العجائب الخ doch von Ibn el-Athir, dem berühmten Verfasser des كامل التاريخ, † 630 = 1233, verfasst. Indessen

1) S. *Bullet.* T. XVIII, S. 299; *Mél. asiat.* T. VI, S. 685.

2) Über die Bedeutung von طرفة s. Fleischer, *Zeitschr. d. D. m. Ges.* Bd. XV, S. 109.

findet sich in seinen *Opp. post. msc.* 2, LVIII, S. 86^b folgende Bemerkung: «Herbelot, IV, S. 547 [Deutsche Ausgabe] und nach ihm Koehler führen noch تحفة العجايب وطرفة الغرايب als ein Werk Ibn el-Asir Dscheseri's auf. Aber wenn man Hadschi Chalfa glauben kann, gehört es einem Jakub Ibn el-Asir, denn es heisst bei ihm fol. ١٢٩: تحفة العجايب وطرفة الغرايب للشيخ يعقوب بن عبد الله الشهير بابن الاثير جمعه من كتب عديدة ذكر فيه عجايب المخلوقات البرية والبحرية وهو في الحقيقة مولف لطيف اوّله الحمد لله رب الارباب ومنشئ السحاب الخ رتبه على مقدّمة وخاتمة واربع مقالات

Diess dürfte vielleicht ein und dasselbe Buch mit dem عجايب المخلوقات لابن الاثير الجزرى seyn, das Ibn el-Wardy anführt [3]). Vergl. Deguignes im *Journ. des Savans*, 1792, Juill., p. 393».

Auf eine von meiner Seite nachträglich an Hrn. Dr. Rieu gerichtete Bitte um weitere mögliche Aufklärung hat mir derselbe seine betreffenden Bemerkungen mitgetheilt, welche hier einen Platz finden mögen.

### «Notice sur le Tohfat ul-ʿAjâ'ib.

Le Musée Britannique possède deux exemplaires du Tohfat ul-ʿAjâ'ib, Add. 7497 et Add. 23,384. Ni l'un ni l'autre ne donnent dans le texte même le nom de l'auteur.

Le premier, daté A. H. 939, a perdu le premier

3) Fraehn fügt hinzu, dass sich im *Cod. Italinski* von Hadschi Chalfa, fol. 91, يعقوب بن عبد الله nicht finde. Dasselbe ist in der Bulaker Ausgabe der Fall.

feuillet. Il commence abruptement au milieu de la table des chapitres qui termine la préface. Le titre de l'ouvrage تحفة العجايب وطرفة الغرايب s'y lit à la fin de la préface et pour la seconde fois dans la souscription qui est tout entière de la main du copiste.

Une note d'une main plus moderne sur le feuillet volant en tête du Ms. attribue l'ouvrage à Ibn ul-Athīr al-Jazeri.

Haji Khalifah donne la même indication sans préciser le nom ou l'époque de l'auteur. De là M. Cureton a conclu un peu à la légère (comme je me suis permis de le dire dans le Catalogue p. 613), que l'Ibn ul-Athīr dont il s'agit ici, devait être l'auteur bien connu d'ouvrages sur la tradition, Majduddin Abu's saʿâdāt al-Mubârak qui porte le même surnom et qui est mort A. H. 606. Il a eu même le tort de donner ce nom en tête de sa description du Ms. p. 184, sans indiquer qu'il n'était le résultat que d'une conjecture de sa part.

Flügel de son côté a décidé, je ne sais sur quelle autorité, que l'Ibn ul-Athīr nommé par Haji Khalifah était l'auteur du Kâmil, ʿIzzuddin Abu'l-Hasan ʿAli, frère du premier et mort A. H. 630 (Index du Haji Khalifah, p. 1107, n° 4071).

Il est à remarquer qu'Ibn Khallikan dans les notices qu'il consacre à ces deux illustres écrivains et où il énumère leurs principaux ouvrages, ne fait aucune mention de celui qui vous occupe; un fait bien simple suffit d'ailleurs pour établir que ni l'un ni l'autre ne peut en être l'auteur. Kazwīni, qui leur est postérieur de plus d'un demi-siècle, puisqu'il écrivait A. H. 674, y est fréquemment cité.

Le second exemplaire, Add. 23,384 (Catal. p. 612) présente des indices d'une époque encore plus récente. Car parmi les sources énumérées dans la préface figurent des ouvrages du 8$^e$ siècle de l'Hégire, comme le Mukhtasar d'Abulfida et le Nihâyat ul-Arab d'al-Nuweiri. En outre, dans le chapitre des monstruosités, qui termine l'ouvrage, il est question d'un homme à quatre bras et quatre jambes qui parut بالقاهم (probablement pour بالقاهرة, au Caire) en l'an 735.

La préface devait contenir le nom de l'auteur, car on y lit ces mots: وبعد فيقول العبد الفقير الى الله تعالى, mais le nom même qui devait suivre, est laissé en blanc.

Le titre écrit de la main du copiste dans la souscription est le même que celui du premier exemplaire, mais la préface en présente un autre: الدرة المضية فى عجايب البرية.

Le texte, quoique s'accordant en grande partie mot pour mot avec celui du premier exemplaire, présente cependant du temps à autre des divergences considérables, en particulier de nombreuses additions. C'est une rédaction plus étendue du même ouvrage. La table des matières qui termine la préface, indique même un livre de plus: المقالة الخامسة, traitant en six chapitres de l'histoire universelle, mais qui ne se retrouve pas dans le corps de l'ouvrage.

En conclusion, si l'on accepte quant à l'auteur la donnée du Haji Khalifah, confirmée par la note de notre premier exemplaire, il faut se garder de le confondre avec les trois frères et écrivains célèbres du commencement du 7$^e$ siècle de l'Hégire, qui ont porté

le même patronymique Ibn ul-Athīr et le même gentilitium al-Jazari; Majduddin ul-Mubârak, mort en 606; ʿIzzuddin ʿAli, mort en 630 et Diyâ-uddin Nasrullah mort en 637.

L'Ibn ul-Athīr al-Jazari dont il s'agit ici, ne peut être antérieur au milieu du 8e siècle de l'Hégire. Ajoutons que le détail et la prédilection avec laquelle il parle de l'Égypte, rendent assez probable qu'il habitait ce pays.

Il est en outre fort vraisemblable, que l'ouvrage en question est le même que celui que l'auteur du Kharīdat ul-ʿAj'âib cite du nombre de ses sources sous le nom de ʿ*Ajâ'ib ul-Makhlūkāt* par *Ibn ul-Athīr al-Jazari.* En effet, un ouvrage portant ce dernier titre est mentionné par Haji Khalifah, vol. IV, p. 190 sans nom d'auteur, mais avec quelques mots de l'exorde qui se retrouvent textuellement dans le 2d de nos exemplaires du Tohfat ul-ʿAjâ'ib. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le texte du Tohfat ul-ʿAjâ'ib, tel que nous le possédons, se retrouve en grande partie mot pour mot dans le Kharidah et que par conséquent cet ouvrage avait un droit incontestable à être mentionné dans la préface. Il y a en outre dans notre collection deux Mss. dont le préambule est tout semblable à celui du 2d exemplaire du Tohfat ul ʿAjâ'ib et qui pour l'arrangement et le contenu ont le plus grand rapport avec cet ouvrage. Ce sont les nos Add. 7504 (Cat. p. 185 et Addenda, p. 772) et Add. 23, 382 (p. 611). Ils ne portent ni titre ni nom d'auteur dans le texte même, mais l'un et l'autre sont intitulés sur le feuillet volant عجايب المخلوقات et le second, par une confusion assez naturelle, attribue

l'ouvrage à Sirâjuddîn Omar Ibn ul-Wardi, l'auteur du Kharidat ul-ʿAjâ'ib.

Il résulte de ce qui précède que sous ces trois titres Tohfat ul-ʿAjâ'ib, Al-Durrat ul-Mudiyyah, 'Ajâ'ib ul-Makhluʿkât nous ne trouvons que des rédactions plus ou moins différentes d'un seul et même ouvrage. Cet ouvrage attribué par Ibn ul-Wardi, par Haji Khalifa et par un de nos Ms. à un Ibn ul-Athīr al-Jazari, date tout au plus du milieu du 8e siècle de l'Hégire. Il ne consiste guère qu'en une compilation fort abrégée de deux ouvrages: l'ʿAjâ'ib ul-Makhlūkāt de Kazwīni, dont il suit en gros le plan, et le *Mabahidj ul-Fikar*[4]) d'al-Warrak, auquel il emprunta entr'autres un nombre de citations poétiques.

Plus tard, A. H. 822, cet ouvrage fut repris sous main par Sirâjuddin Ibn ul-Wardi qui, sans y changer grande chose, s'en approprie toute la partie géographique par un procédé bien simple, celui d'y mettre une nouvelle préface, et un nouveau titre, *Kharīdat ul-ʿAjâ'ib*».

Die in dem vorliegenden Werke mitgetheilten Nachrichten sind sowohl dem Inhalt als dem Wortlaut nach fast so ganz dieselben mit den im Auszug I. (*Bullet.* T. XVI, S. 17; *Mél. asiat.* T. VI, S. 346) befindlichen, dass ich mich der Vermuthung nicht enthalten kann, dass beide Werke eigentlich gar nicht verschieden sind, denn die Zusätze in der Londoner Handschrift können recht wohl durch die Schuld des Abschreibers in der Gothaer und St. Petersburger Handschrift aus-

4) S. Hadschi Chalfa unter مباهج und مناهج und den folgenden Auszug (7). IX.

gefallen sein. Auch einige Umstellungen können nicht ins Gewicht fallen. Oder sollten Ibn Schebib und ein Ibn el-Athir auf eine so beispiellose Weise übereinstimmen? Da die Handschriften den Namen der Verfasser nicht enthalten, so ist eine Entscheidung nur durch eine durchgängige Vergleichung der betreffenden Handschriften möglich. Ich lasse einige Bemerkungen und Ergänzungen zu Auszug 1. aus der Londoner Handschrift folgen.

S. 59. *Dschurdschan*, eine grosse Stadt. Der westliche Theil wird *Karbad* (كرباد[5]) genannt. Anstatt الوشى : الديرر : وشى; s. Dozy, *Dictionnaire des noms des vêtements* etc. S. 133. 134. 437 und dess. Ibn-Badroun, S. 111.

*Bailekan* — so ist, wie ich vermuthe, zu lesen anstatt البسلقان *el-Beslekan* — eine grosse Stadt mit Flüssen, Baumgärten und Früchten. An ihren Flüssen liegen viele Mühlen, welche durch sie getrieben werden.

*Das Land Tabaristan.* Ein grosser Landstrich, sehr gut bewässert, mit vielen Bäumen. Die grösste Stadt heisst *Tabaristan;* es ist eine grosse Stadt mit Dörfern, Flecken und Landgütern[6]).

*Das Gebirge von Dailem.* Der Berg *Awaran* wird فاران *Faran* geschrieben, was schon dem قارن *Karen* näher kommt. *Al-Kuren* ist الكرم geschrieben[6a]). Vergl. Isstachry, ed. de Goeje, S. 204—5. Beiläufig möge bemerkt werden, dass Jakut einen Berg *Schirris* (شرّز) in Dailem anführt.

5) d. i. *Bekrabad.* Vergl. *Ausz.* 1, Anm. 8).
6) Vgl. *Ausz.* 1. *Bullet.*, S. 18; *Mél. asiat.*, S. 349.
6a) S. *ebenda*, Anm. 13).

S. 60. *Der See von Chuâresm.* Anstatt Fl. ترکی: برك; der Fluss *Surmaraa* ist nicht erwähnt. Der Berg wird جفراعون *Dschafraʿun* geschrieben.

S. 61. *Berdaa.* Anstatt *Enderwan:* الاردنون *el-Ardenun.*

[*Bullet.* T. XVI, S. 22; *Mél. as.* T. VI, S. 352. *Der Fluss von Ssaklab*]. Ich habe ihn in der Handschrift nicht erwähnt gefunden oder vielleicht übersehen. Ethé, S. 372, übersetzt *Scythenfluss* und صقلاب *(Ssaklâb)*, *Scythen.* Auch Sprenger in einem Briefe vom 10. Oct. 1870 an mich übersetzt in einem gegebenen Fall صقلبى durch *scythisch* und verweist dabei auf de Sacy, *Chrestom. Arabe*, III, S. 478. Wenn aber in der zuerst genannten Schrift صقلاب immer durch Scythen übersetzt wird, z. B. S. 55 «der Länder der Scythen und Russen» und S. 214 «Scythenland und Scythen», so könnte das doch zu Missverständnissen Anlass geben. Kaswiny hat da gewiss nur die Slaven gemeint. Vergl. indessen auch v. Muralt, *Essai* etc. 1855. Regist. *Scythes.* Wenn nun von Tabary — s. meine *Nachrichten über die Chasaren*, S. 485; Text, S. 540 — erzählt wird, dass Merwan am Flusse der (von) Siklab (رود سقلاب) lagerte, so kann das kaum der Don sein. Vergl. *Ausz.* I, *Anm.* 21)].

S. 71. *Bab el-Abwab.* So wörtlich übereinstimmend, dass auch قنينة statt قلنة geschrieben ist.

S. 72 v. *Das Land der Russen.* Die Stelle stimmt so vielfach mit der von Fraehn, *Ibn Foszlan*, S. 50 — 51 aus Ibn el-Wardy mitgetheilten, dass ich es für unnöthig halte, Näheres darüber beizubringen. Wir finden nur noch nach ديانوس (S. 52, vergl. Anm. 12) hinzugefügt: من مروج واذر البحر الظلم يقف مع شمالى

الروسية و ينعطف الى جهة المغرب وليس بعد منعطفه مكان (?) يسكك. Dann fährt Ibn el-Athir (?) fort: von dem Flusse der Russen gehen viele grosse Ströme aus; an diesen Flüssen wohnt ein Volk, el-Sarba (الساربه, Serben?) genannt, welches sechs befestigte Städte zwischen jenen Flussbetten besitzt[7]). In ihrer Nähe giebt es viele bewohnte Inseln, auf welchen grosse Völker wohnen. Die Russen sind drei Arten: 1) Kerkeban (كركبان[8]), 2) el-Talaweh (الطلاوه[9]), 3) Artha (Arsa — ارثا).

*Das Chasaren-Land.* Ganz mit *Auszug* I. übereinstimmend.

*Die Stadt* (*Ausz.* I: *das Land*[10]) *Itil.*

*Das Land* der Burtasen.

---

7) Vgl. Vivien de Saint-Martin, *Nouv. ann. des voy.* 1852, III, S. 46 — 48.

8) Da Isstachry (S. 225—226) als ersten Stamm die Russen bezeichnet, deren König in *Kujaba* (كويابة), d. i. *Kiev* wohnt, so ist kein Zweifel, dass in *Kerkeban* etwa *Kujekeban* u. s. w., das ist Kiever, verborgen liegt; vgl. Mehren, in *Annaler*, S. 222, und *Kudekan*, *Ausz.* (4). VI. Die Vermuthung, dass Kerkeban = كويليان, *Kiulian*, *Kuvlian*, *Kivlian*, *Kjevlian*, Кіевляне, ist nicht zulässig.

9) Ohne Zweifel الصلاوة (el-Sselaweh), Slaven. Vergl. auch Harkavy, S. 198 — 199.

10) oder das *Itil — Land*, das Land des Volkes am Itil. Vergl. Aboulféda, *traduct.* S. 297, wo gesagt wird, dass das von den Chasaren eingenommene Land eigentlich *Itil* heisse von dem dasselbe durchströmenden Flusse. Vergl. Fraehn, *De numorum forte antiquiss.* S. 49, Anm. und Isstachry, S. 10. — In Isstachry, S. 220 u. a.: خركاوات لباد; vergl. Fraehn, a. a. O. S. 134. Sonst bedeutet auch لِبْد für sich allein etwas aus Filz Gemachtes; s. de Goeje, *Fragmenta historic. Arab.* II, S. 80. In dem Artikel *Burtas* finden wir: خركاوات ولباد.

*Das Land von Bulghar.* Der da erwähnte Berg ist قردايا[11]) geschrieben.

*Das Chasaren-Meer;* el-Samarkandy. Über den Fluss *Il* (= *Itil*).

*Der Berg von Tabaristan.* Das da erwähnte Werk تحفة الغرايب wird auch von Kaswiny u. AA. oft angeführt; es muss also vor seiner Zeit geschrieben sein. Wir dürfen daher nicht auf das von D'Herbelot unter *Tohfat Algaraib* und *Hadschi Chalfa* an seinem Orte erwähnte Persische Werk von Alem Schah Abdurrahman b. Satschli (ساجلى) verweisen, da der Verfasser i. J. 987 = 1579 starb. — Über den Stechapfel (جوز ماثل, *Datura Metel*) s. v. Sontheimer, *Grosse Zusammenstellung* u. s. w. von Ebn Baithar, *Stuttgart.* 1840. I. S. 269.

S. 92 v. Der Berg *Kabk* (*Kaukasus*).

—

(7). IX.

مناهج الفكر ومباهج العبر, *Pfade des Nachdenkens und Erheiterungen durch Beispiele*, von Dschemaleddin Muhammed ibn Ibrahim el-Watwat el-Warrak (الوطواط الورّاق) † 718 = 1318. Vergl. *Catalog.* S. 183, № CCCLXXXII.

Die Schrift wird wie schon angegeben, S. 201, Anm. 4) von Hadschi Chalfa unter مناهج und مباهج angeführt.

---

11) Vergl. Fraehn, *Opp. post. msc.* 3. XLIX, S. 154; Stüwe, *Die Handelszüge der Araber*, S. 357 (der *Altai*). Nach Ritter, *Asien*, I, S. 1128 ist der *Kokaja* eins mit dem *Thian*-Schan, oder Himmels-Gebirge.

S. 135. *Der See von Chuâresm* hat hundert Farsangen im Umfang. Es ergiessen sich in ihn der Fluss *Dschaihun* und *Saihun*[12]) in dem Gebiet der Hajateliten (الهياطلة), und andere grosse Flüsse, welche in den Landen der Türken fliessen. Er nimmt weder zu, noch ist sein Wasser süss. Ptolemaeus behauptet, er komme von dem Meere, welches wir als Chasaren-Meer erwähnt haben, was Andere verwerfen, indem zwischen ihm und dem Meere zwanzig Grade sind. Andere suchen beide Meinungen auszugleichen, indem sie sagen, diese Entfernung oder der Zwischenraum sei wie eine Brücke, unter welcher das Wasser fliesse. Der Verfasser des Buches, *Nushet el-Muschtak*[13]), behauptet, in diesem Meere gebe es ein Geschöpf, welches auf der Oberfläche des Wassers in Menschengestalt erscheine, drei oder vier unverständliche Worte ausspreche und dann untertauche, was den Tod eines der Könige der Zeit anzeige[14]).

S. 145 wird angeführt, der Fluss *Dschaihun* heisse Persisch *Bedrud* (بذرود?[15]); er ergiesst sich in den See von Chuâresm (S. 145 v.)

---

12) Vergl. hierzu: *Mémoires de Baber*, *trad. par* Pavet de Courteille. T. I. *Paris*. 1871, p. 2: «Le Seïhoun, qui est connu sous le nom de rivière de Khodjend, arrive du nord-est, traverse l'intérieur de la principauté, se dirige ensuite à l'ouest, au nord de Khodjend et au sud de Finâket, appelée actuellement Châhrokiyah; puis, s'infléchissant au nord, il se dirige vers le Turkestân, bien au-dessous duquel il est absorbé dans les sables, sans s'être réuni à aucun autre cours d'eau.»

13) D. i. Idrisy; s. *Géographie d'Édrisi. Par* A. Jaubert, II, S. 338—9.

14) S. *Ausz.* I, *Anm.* 19).

15) In Dimeschky, ed. Fraehn, S. 159: بدرود; ed. Mehren, S. 94: رود, welches letztere auch nach Persischen Lexicographen

— Der *Saihun* ist der Fluss von *Schasch;* er ergiesst sich in den Dschaihun. Zwischen seiner Einmündung in den Dschaihun und dem See sind zehn Tage.

S. 145. Der Fluss *Kur.* Dieser Fluss Armeniens entspringt in dem Lande der Allanen, fliesst durch das der Abchasen und nach Tiflis u. s. w. — Auch über den *Aras (Araxes)* ist nichts Neues. Er soll nach Masudy von den äussersten Gegenden von *Rum* kommen, nach Anderen von *Trapezunt* (im Text اطوابليده l. اطرابزنده). Er fliesst dann in einer Entfernung von zwei Farsangen *Kalikala* vorbei, geht dann nach *Ardebil*, *Neschewi (Nachitschewan)* und *Nescherwan* (نشروان, *Schirwan?*) und ergiesst sich bei *Berdidsch* (im Text نزرنج l. بردنج) in den Kur.

S. 146 v. In *Armenien* giebt es einen Grund (وادى), auf den Niemand hinsehen und sich ihm nicht nähern kann; man weiss nicht was er ist. Wenn man einen Kessel auf seine Oberfläche setzt, so kocht er und was in demselben ist, wird gar. Ferner ist da ein Fluss, an welchem Mühlen sind.

S. 160. Die Chasaren. Der Andalusische (Spanische) Schriftsteller (صاحب الاندلسى[16]) rechnet zu den Türken die Chasaren, Bulgharen und Burtasen. Die Chasaren wohnen an dem nach ihnen benannten Meere. Sie haben vier Städte: *Chamlidsch* (خمليج[17]), *Belendscher*, *Semender* und *Itil* (im Text: ايل *Il*). Sie

---

κατ᾽ ἐξοχήν den *Dschaihun* (*Amu*) bezeichnete; s. Vullers, *Lexic.* unter رود. S. über den *Dschaihun* noch Jakut, ed. Wüstenfeld, Barbier de Meynard, u. Wüstenfeld, *Zeitsch. d. D. m. Ges.* Bd. XVIII., S. 481 u. 483.

16) Ohne Zweifel Abu Hamid el-Andalusy; vgl. *Ausz.* (5) .VII.

17) S. Fraehn, *De Chasaris.* S. 36—42.

sollen einer Sage nach von den Leuten Anuschirwan's abstammen[18]). Sie sind Musulmanen, welche das Heer[19]) bilden, und Juden, welche die Bürger sind, u. s. w.

S. 161. Die Bulgharen wurden unter Muktedir Musulmanen. Die Sprache der Bulgharen und Chasaren ist eine und dieselbe.

Die Texte der Bl. 194 v. befindlichen Bemerkungen über Slaven und Russen erfordern noch eine Vergleichung mit anderen Handschriften.

—

(8). X.

سراج الملوك ومنهاج السلوك, *Leuchte der Könige und Pfad zum rechten Wandel*, von Jahja ibn Abd-el-Dschelil el-Hadsch Junus el-Dschelily el-Maussily, † 1198 = 1787; s. *Catalog.*, S. 575, № MCCCIX.

S. 131 v. *Das Meer von Dschurdschan* und *Dailem*, das ist das *Chasaren-Meer*, kommt abgesondert heraus und hängt mit keinem anderen Meer zusammen. Es fallen viele Flüsse und ewig fliessende Quellen in dasselbe. Nach el-Haukaly hat dieses Meer einen dunkelen Grund und stösst an das Meer Nitosch (Pontus) unter der Erde[19a]). Es stösst westlich an Adserbaidschan, südlich an Tabaristan, östlich an das Ghussen-Land, nördlich an Chasarien. Seine Länge

18) S. *ebenda*, S. 43.

19) Im Text steht الحبل, ohne Zweifel falsch geschrieben statt الجند.

19[a]) S. Ibn Haukal, ed. de Goeje. 1873. S. 276—7.

beträgt tausend Meilen, seine Breite von der Seite von Dschurdschan, bis es an den Fluss *Ileh* (ايلة, l. اتل *Itil*) reicht, sechshundert und fünfzig Meilen.

S. 139. *Das Chasaren-Meer.* Das ist das Meer der Türken; nordöstlich liegen Dschurdschan und Tabaristan, nördlich die Chasaren-Lande, westlich die Allanen und die Berge des Kaukasus, südlich die Gebirge und [von] Dailem. Es ist ein grosses Meer, das mit keinem anderen zusammenhängt. Es ist ein schwer zu beschiffendes, gefährliches Meer, gewaltig aufgeregt, mit grossen Wellen. Es befinden sich keine [20]) Inseln in ihm, es hat auch keine Ebbe. Es giebt da keine Perlen und Edelsteine. — Folgt die Geschichte nach Samarkandy [21]), von Dsu'l-Karnain, dann Iskender (Alexander) genannt, der das Meer erforschen liess; s. *Ausz.* I. *Anm.* 48 u. 49). Auch in der vorliegenden Handschrift wird die Dauer der Reise anf zwei Jahre und zwei Monate angegeben und hinzugefügt, dass man den Mann gefragt habe, welches der Umfang des Meeres sei. Er habe erwiedert, nach ihrer Anschauung betrage er 1500 Farsangen, die Länge 2800 Fars. Es sei rundlich. — In diesem Meer sind viele Wunder. Es werden eben die oben angeführten Erzählungen nach Abu Hamid von dem aus dem Ohr eines Fisches herausgekommenen Mädchen, dann von dem Drachen und nach Ibn Abbas, wie Alexander nach der Beendigung des Dammes dankt und sich ihm eine Meererscheinung zeigt, angeführt.

S. 140. *Der Fluss Athil* (آثل). Ganz wie *Ausz.* I,

---

20) So steht wirklich im Text: ولا جزائر.
21) Über Samarkandy s. die Schlussbemerkungen.

*Anm.* 7), nur wird auch angegeben, dass er aus dem Lande der Russen (الروس) und Bulgharen komme.

Über die Flüsse *Araxes* und *Kur* ist nichts Neues beigebracht. Bei letzterem wird die Geschichte von dem ins Wasser Gefallenen und Geretteten erzählt; s. *Geograph. Caucas.* S. 61 u. a.

*Der Berg von Tabaristan* ganz wie in *Ausz.* I.

---

(9). XI [22]).

زاد المسافرين, *Der Wegevorrath der Reisenden*, von Abu Muïn Nâssir ben Chosrau el-Kubadiany el-Merwesy.

Der Verfasser reiste von Merw aus (im Rebi II. 437 = Oct.-Nov. A. D. 1045) über Ray, Adserbaidschan, Mesopotamien, Syrien und Ägypten, nach Mecca und kehrte über Arabien, Bassra u. s. w. nach Merw zurück, wo er im Dschumada II. 444 = 28. Sept. bis 26. October 1052 ankam. Als er die Wallfahrt unternahm, war er in seinem vierzigsten Jahre. So nach Rieu, welcher mit der Abfassung des Cataloges der Persischen Handschriften des Britischen Museums beschäftigt ist. — Die Handschrift wurde geendigt am 10. Ramaszan 1102 = 7. Juni 1691.

Der Anfang des Werkes lautet: چنین گوید ابو معین الخ تاب الله علیه که من مردی بودم الخ

S. 6. Der Verfasser kam auf seiner Reise von *Hersewil* (هرزویل [23]) über *Tarem* an den *Schahrud*

22) Dieser so wie die folgenden Auszüge (10). XII—(14). XVI sind Persische; s. *Mél. as.* VI, S. 574.

23) Ein Dorf von *Kuhdem*, von Sehireddin خرزویل geschrieben. Vergl. Melgunov, D. Bearb. S. 270.

(in Gilan), an dessen Ufer ein Dorf *Chendan* (خندان) genannt lag, wo man auf Rechnung des Emir-i-Emiran, eines der Könige von Daileman, eine Abgabe erhob. Dann kam er zu dem *Sepid-Rud*. Wenn sich beide Flüsse vereinigt haben, fliesst er in ein östlich vom Berg von Gilan gelegenes Thal durch Gilan und mündet im Meere von *Abesgun*. Man sagt, dass sich 1400, oder nach Anderen, 1200 Flüsse in dieses Meer ergiessen[24]). Von Chendan nach *Schemiran* (شميران[25]) sind drei Farsangen, alles steiniger Weg. Das ist die Hauptstadt von *Tarem* (طارم). Seitens der Stadt ist eine grosse Veste auf einem Felsen gelegen, mit drei Mauern umzogen; ein Canal geht bis zum Fluss, aus welchem man das Wasser in die Burg bringt. Tausend Mann von den Hochgeborenen (مهتر زادگان) des Landes befinden sich in der Burg, damit Niemand Unordnung und Widerspenstigkeit üben könne. Der Emir soll viele Burgen in Dailem besitzen. Vollständige Gerechtigkeit und Sicherheit herrscht da, so dass in seinem Reiche Niemand dem anderen etwas wegnehmen kann. Die Leute, welche in seinen Staaten in die Freitags-Moschee (مسجد آدينه) gehen, lassen

24) Die heutigen Bewohner von Masanderan sprechen von mehr als 1300 Flüssen, welche sich in das Kaspische Meer ergiessen; s. auch Melgunov, S. 32. Rechnet man dazu alle Flüsse, auch natürlich die kleinsten von der Ostküste bis zur Westküste des Meeres, so ist meiner auf Erfahrung gegründeten Meinung nach gar nichts Unwahrscheinliches in der Angabe.

25) Jakut traf um 1220 die Festung von dem Herrn von *Alamut* zerstört; s. *Zeitschr. d. D. m. G.* Bd. XVIII, S. 490. In Sehir-eddin's Geschichte von Gilan wird sie auch شمع ايران geschrieben, und erscheint i. d. JJ. 1428 — 1473 wieder als starke Veste hergestellt.

alle ihre Schuhe ausserhalb der Moschee, und Niemand nimmt sie weg. Der Emir nennt sich in Papieren so: «Merseban von Dailem, Dschil[26]) von Dschilan, Abu Ssalih, Schirmling des Fürsten der Gläubi-

---

26) Hier ist Dschil offenbar der Name des Gründers der Dynastie der Gaubarehiden, welcher wie *Caesar* geradezu in der Bedeutung von Herrscher, Gebieter gebraucht wird. Sonst bedeutet جيل وجيلان oder گيل وگيلان immer den Bereich *Dschil* und die dazu gehörigen anderen Bereiche des Landes, also: ganz Gilan, diesseits und jenseits des Sefidrud; vergl. Sehireddin, *Vorr.* S. 11, Anm. 1). Bestätigt wird die Angabe unseres Schriftstellers von Tabary, wo (*Msc. Mus. Asiat.* № 572$^{ac}$, S. 332) berichtet wird, dass als der Merseban von *Gurgan* mit Suwaid einen Vertrag abgeschlossen hatte und verkünden liess, dass wer nicht Musulman werden möge, sich zu Tribut und Abgaben verstehen solle, die Issfehbede von Tabaristan sich um ihren Obmann versammelten, welcher in *Amul* in Tabaristan wohnte und ein vornehmer Gile Namens Ferruchan (Ferchan) und der Issfehbed der Issfehbede war, dem sie alle gehorchten. Issfehbed aber bedeute einen Feldherrn (سالار), im Parsi سپاه بر *sipah-bur*, das Heer führend, genannt. Ferchan hiess auch «Issfehbed von Chorasan», weil er von dem König von Chorasan aus bestand. Auch nannte man ihn *Gil von ganz Gilan* (گيل همه گيلان). In Papieren habe er geschrieben «von Ferruchan, dem Gil von ganz Gilan, Padischah von ganz Tabaristan, Feldherrn von Chorasan (از فرخان گيل همه گيلان پادشاه همه طبرستان سپاه بر خراسان)». Vergl. Mordtmann, *Zeitschr. d. D. m. Ges.* Bd. II, S. 290 und Zotenberg, *Chronique* de.... Tabary. T. III, Paris. 1871, S. 493, wo wir *Guîl de tous les Guîlân* finden. Die Dabwaihiden, deren zweiter Ferchan war, sollen freilich nach einigen Nachrichten in *Fumen* in *Gîlan* gewohnt haben, aber das wird nur ihr erster oder ursprünglicher Wohnsitz gewesen sein; die Angabe Tabary's, dass Ferchan in *Amul* gewohnt habe, wird durch die Münzen bestätigt. Beiläufig vergleiche man zu der Ableitung des Wortes Issfehbed von اسپاه und بر (s. Vullers, *Lex.*), einzig und allein des Anklanges wegen, E. Thomas, *The initial coinage of Bengal.* P. II. London. 1873, S. 13, 2: «The name of Aswapatis, «Lords of Horses», war subsequently applied specifically in Orissa to the Muhammedan conquerors.» Das ist das *Ghelochelan* des Marco Polo, wie es Yule, I, 51 richtig erklärt hat.

gen[27])»; sein Name ist Dschestan (حسبان l. جستان) Ibrahim. — In Schemiran sah der Verfasser einen guten Mann aus Derbend, Namens Abu'l-Faszl Chalifeh b. Aly el-Filsuf (der Philosoph). Er war ein würdiger Mann, welcher ihm grosse Gefälligkeiten erzeigte, mit ihm Streitfragen erörterte und ihn einlud, auf seiner Rückreise wieder zu kommen.

Der Herrscher (پادشاه) von Adserbaidschan wurde im Kanzelgebet so genannt: «*Der erlauchte Emir*, *Saif-ed-daula we Scheref el-milla* Abu Manssur Wahschudan Muhammed, *Schirmling des Fürsten der Gläubigen*»[28]).

—

(10). XII.

كتاب مسالك الممالك, *Das Buch der Reisewege in den Königreichen*, von Abu'l-Hasan Ssâïd (صاعد) b. Aly el-Dschurdschany. Ssâïd starb 881 = 1476; s. Fraehn, *Notic. bibliogr.* № 203.

Die Handschrift ist eine sehr schöne. Sie beginnt mit den Worten: بسم الله الرحیم سپاس وستایش خدایرا عز وجل که مارا بخرد مخصوص کردانید

S. 34 v. *Aitil* (آیتل) nennt man den Canal (خلیج) der Hauptstadt der Chasaren, deren Name auch *Aitil* ist.

*Schemachi*[28a]) ist die Hauptstadt von Schirwan.

27) مرزبان الدیلم جیل جیلان ابو صالح مولی امیر المومنین. Vergl. *Einfälle der alten Russen*, S. 43.

28) الامیر الاجل سیف الدولة وشرف الملة ابو منصور وهشودان محمد مولی امیر المومنین

28a) Jetzt immer *Schemăchà*.

S. 36. Die Mankischlak (منقشلاق) sind ein Türkisches Volk. In Folge eines Zerwürfnisses, welches zwischen ihnen und den Ghussen Statt fand, verliessen sie ihren Wohnsitz und kamen in die Umgegend von *Siahan-Kuh* (سیاهان کوه — *Siah-Kuh*). Dieselbe liegt in der Nähe der See von Abesgun, und da sie da viele Quellen und Weideplätze fanden, so liessen sie sich da nieder., und man nannte sie Bewohner von *Mankischlagh* (اهل منقشلاغ [29]).

S. 37 v. Die Bewohner von *Dschil* (Gilan) sind mager, haben wenig Haare, sind weizenfarbig, übereilt, unrein und bösartig.

S. 38. Die Bewohner von *Tabaristan* sind vollhaarig, mit zusammengewachsenen Augenbrauen, sprechen sehr schnell und begehen Übereilungen.

Die Bewohner von *Gurgan* sind die ruhigsten von allen Masanderanern.

S. 39 v. In Derbend der Chasaren sind grosse Berge zwischen den Anhängern des Islam und den Ungläubigen. Kesra (Anuschirwan) hat in jenen Bergen Burgen als Gränzwarten angelegt und Leute aus Maussil, Syrien und [Dijar] Rebia, und Monatssöldlinge von Arabern zur Überwachung der Strassen der Ungläubigen dahin geschickt, damit letztere nicht dahin kommen könnten. Ihr Geschlecht ist geblieben, und sie sprechen Arabisch.

S. 48 v. *Buhaira* (بحيره) ist das Diminutivum von *bahr* (بحر, *Meer*), also *kleines Meer* (See). Nun ist es zur Gewohnheit geworden, jedes Meer (دريا), welches sich an das Weltmeer nicht anschliesst und um wel-

29) S. *Einfälle der alten Russen*, Reg. unter *Mangischlak*.

ches rings herum festes Land liegt, *buhaira*, *kleines Meer* (See) zu nennen und nicht *bahr*, *Meer*. Von den Seen ist aber keiner grösser als der See von Abesgun (das Kaspische Meer). Seiner Grösse wegen nennen ihn nun Manche geradenweges *bahr*, Meer, und rechnen ihn zu den Meeren; er ist aber nur ein See. See von *Abesgun*, von *Chasarien* und Meer von *Gurgan* ist alles eines. Es ist derselbe See, dem man verschiedene Namen beilegt, weil eben diese Orte rund um ihn herum liegen. *Abesgun* ist ein kleines Dorf an seinem Ufer in dem Bereich von Dschurdschan und Masanderan. Abesgun zur Rechten ist *Dehistan*, dann *Siahkuh* und die Gränzen von *Malhan* ملخان (*Balchan?*), dann *Mankischlag*, dann [Derbend von] *Chasarien*, welches man *Bab el-Abwab* und auch *Bakujeh*[30]) nennt, dann *Schirwan*, dann *Mukan*, dann *el-Ran* (*Arran*), dann *Schekil* (*Scheki*) und *Dailem*, dann *Tabaristan*, dann *Gurgan* und dessen Bereich, und endlich *Abesgun*. Die Länge dieses Sees von Abesgun bis Chasarien ist 260 Fars. Achtzehn grosse Flüsse (جيحون بزرك[31]) ergiessen sich in denselben, vorzüglich aus Masanderan, Dailem und Gilan. Das Wasser dieses Sees ist salzig und bitter, mit Ausnahme an den Stellen, wo Fluss-Wasser sich in denselben ergiesst, und sich noch nicht [mit dem Seewasser] vermischt hat. Auch der grosse Fluss *Aitil* ergiesst sich in diesen See. Das Wasser des Sees ist

30) Diese Angabe findet sich öfter, ist aber nicht genau. Denn Derbend und Baku sind, wie bekannt, zwei verschiedene Örtlichkeiten.

31) Die Bemerkung, dass جيحون, *grosser Fluss* bedeutet, findet sich schon bei Wahl, *Vorder- und Mittelasien*, S. 754. Vgl. Justi, *Beiträge*, I, S. 11 und *Ausz.* II, *Anm.* 87).

schwarzfarbig, dunkel; er hat weder Ebbe noch Fluth, aber starken Wellenschlag. Der Grund des Sees ist Lehm und nicht Stein. Er hat eine unbebaute und unbewohnte Insel. Nichts wird aus dem Meere erzielt, ausser ein grosser Fisch, den man fängt und in verschiedene Städte bringt. Auch findet sich da ein Thier, welches die Seeleute Wasserhund (سك آبى) nennen. Seine Farbe spielt ins Schwarze. Er hat zwei kurze Pfoten, aber lange Füsse, etwa anderthalb Ellen (گز). Auf dem trockenen Lande ist er unbeholfen. Alle Thiere verfolgen ihn. Er wirft keine Jungen (?) im Wasser, und kommt deshalb ans Land. Die Krähe ist aber so gierig, dass, wo sie ihn auch findet, ihm die Augen aushackt, tödtet und frisst. In diesem Meere ist ein Wasserstrudel (فواره[32]), aus welchem das Wasser mit der grössten Gewalt hervorbraust. Die Seeleute kennen den Ort und nehmen ihr Schiff vor ihm in Acht — sie lassen es nicht in dessen Bereich

---

32) Vgl. *Ausz.* (1). III., *Bull.* S. 474 [639]; Ibn Haukal, S. 278 und Müller, *Sammlung Russischer Geschichte*, VII, S. 375—378, wo berichtet wird, dass nach einem allgemeinen Gerüchte im Meerbusen von Karabugas ein Schlund sei, der das Wasser des Kaspischen Meeres verschlucke. Vergl. über einen ähnlichen Strudel *Annales des Voyages* etc. *dirigées par* M. V. A. Malte-Brun. *Octobre — Décembre. Paris.* 1870. P. 216: «Une dépêche de Corinne (Utah), annonce qu'on vient de faire une curieuse découverte dans le grand lac Salé. Jusqu'ici on ne connaissait pas le débouché de ce lac, mais voici qu'une goëlette, le *Pioneer*, a découvert vers l'extrémité nord un immense gouffre où l'eau tombe avec une rapidité terrible. En tombant, elle forme un tourbillon que le capitaine du *Pioneer* compare au Maelstrom. C'est à grand peine que la goëlette a pu échapper au gouffre vers lequel elle était entraînée par l'eau».

In den *Geograph. Caucas.* S. 955 ist anstatt «Mündung» zu lesen »Engpass» (دهانه = زنقة bei Isstachry, S. 219; Ibn Haukal, S. 278); vergl. Melgunov, S. 298.

kommen. Denn kommt aus Fahrlässigkeit ein Schiff dahin, so stürzt er das Schiff um, so dass es untergeht. Wenn das Schiff in die Hauptstelle kommt, kann es möglicher Weise umstürzen. Es ist höchst wahrscheinlich, dass von dem See von Dschend (جند [33]) und Chuâresm (dem Aral-See) ein Weg zu diesem See geht, auf welchem das Wasser von jenem See hierher aufbraust; zwischen diesem See sind acht Tagereisen, nach anderen, sechzig Farsangen. Der See hat grossen Wellenschlag. Ich habe einen zuverlässigen Mann erzählen hören, er sei an seinem Ufer auf trockenem Boden fortgeritten. Da habe sich auf einmal ein Wind erhoben und die Wellen kamen in Aufregung. In einem Augenblick sei das Wasser bis an die Brust des Pferdes gekommen, worauf es wieder abnahm [34]). Von Seeleuten habe ich gehört, dass, wenn der Wind stark weht, sieben Wogen sich nach einander folgen, worauf es wieder ruhig wird.

*Der See von Dschend und Chuâresm.* In dem Bereich von *Dschend* ist ein See, den man auch See von *Chuâresm* nennt. Sein Umfang beträgt hundert Farsangen; seine Breite zweiunddreissig Fars. Sein Wasser ist salzig. Der grosse Fluss (Dschaihun) von Chuâresm fällt in denselben, eben so der grosse Fluss von *Dschadsch* (جاج [35]), *Ferghana* und andere. Zwischen ihm

---

33) *Dschend*, eine grosse Stadt in Turkistan, nach welcher bisweilen der Aral-See benannt wird; s. Jakut, u. d. W. Über den Aral-See vergl. auch v. Baer, *Peter's des Grossen Verdienste um die Erweiterung der geographischen Kenntnisse.* St. Petersb. 1872, S. 152.

34) Solche Überraschungen kommen noch heutigen Tages vor.

35) d. i. *Schasch*, Masanderanisch چاچ; s. meine *Beiträge zur Kenntniss der Iranischen Sprachen*, II, Regist. چاچی.

und der Stelle, wo der *Dschaihun* in ihn fällt, und der wo die Flüsse von *Dschadsch* und *Ferghana* einmünden, sind zwanzig Farsangen. Diese beiden grossen von mir genannten Flüsse und einige andere kleine Flüsse fallen in den See; und obgleich sein Umfang klein ist und sein Wasserbestand gering, so nimmt sein Wasser doch nicht zu. Es scheint, dass das Wasser einen Abfluss hat. Möglich, dass es jener Strudel ist, welcher oben des Weiteren erwähnt worden ist. Am Ufer dieses Sees ist ein Berg, welcher *Dschaghra* (جغرا [36]) heisst.

S. 55 v. Ein grosser Bach (جوی بزرگ) heisst Fluss (رود); ein grosser Fluss heisst جیحون *dschaihun*. — Wir finden diese Bemerkung in dem Abschnitt über die grossen Flüsse (جیحونها).

S. 58. Der grosse Fluss (*dschaihun*) *Atil*. Atil ist der Name der Chasaren-Städte [37]) (? l. Stadt), durch welche dieser grosse Fluss in das Meer fliesst; es ist auch der Name des Flusses selbst. Er entspringt in der Nähe der Chirchis, fliesst mitten durch die Kaimak und Stämme der Turkmanen, geht dann nach Bulghar, dann nach dem Lande der Russen, dann nach Burtas und mündet endlich in den See von Abesgun. Von ihm zweigen sich einige und siebenzig kleinere Flüsse (جوی) ab.

S. 58 u. 58 v. ist von dem *Kur* und *Aras* (ارس) die Rede.

S. 60. Bei حمل فبق [Kaukasus] bemerkt der Verfas-

36) S. *Ausz.* I, *Anm.* 18).

37) Wenn der Plur. شهرهای nicht ein Versehen des Abschreibers ist, so müssten die verschiedenen Theile der Stadt (*Itil*) verstanden werden.

ser, er habe das Wort undeutlich (مبهم) bezeichnet gefunden. Auf dem Berg ist in der Nähe von Derbend ein Ort Namens ديب *dib*[38]), wo man Warnungsfeuer anzündet.

S. 62 v. Die Berge *el-Fared*[39]); ein grosser Berg zwischen Tabaristan, Ray, Bostam und Dameghan. Man nennt diesen Berg auch die Berge von *Runidsch* (رونج[40]); die Bedeutung ist unbekannt. Der *Dibawend* (*Demawend*) ist von diesem Berg gesondert.

S. 63. *Die Hügelkette von Masduran* (عقبة مزدوران[41]). Der Anfang dieser Mark ist Turan; es ist ein grosser und langer Berg; von Ghur aus zieht er sich nördlich von Herat und Fuschendsch und Dscham, so wie südlich von Serachs, Bawerd, Nesa und Bachers(?) Hierauf geht er nördlich von Kumis, d. h. Bostam und Dameghan vorbei, wo man ihn Kuh-Karen nennt, dann nach Rustemdar, und zieht sich dann in der Nähe von Tabaristan bis zum Meere hin.

S. 68. *Bab el-Abwab.* Ein grossartiger Bau, welchen man als Stadt auch *Derbend der Chasaren* und *Bakujeh*[42]) nennt. — Von einer Seite liegt ein Berg, den man Berg *Fik* (فيق l. قبق, Kabk, d. i. Kaukasus) nennt, die andere Seite ist das Meer, nämlich der See von Abesgun. Die doppelte Mauer der Stadt zieht sich vom Berg her und reicht ins Meer. Die Mauern sind von Stein; die, welche im Meer ist, besteht aus gegossenem Blei und reicht bis zur Oberfläche des Wassers,

38) S. *Geograph. Caucas.* S. 62. Bei Evliya Efendi, II, S. 166; *Deneb.*

39) Ohne Zweifel verderbt für قارن *Karen*, *Karun* (Κωρονός).

40) S. *Ausz.* I, *Anm.* 12).

41) Ob mit Μασδώρανος zu vergleichen?

42) Hinsichtlich *Bakujeh* s. *Anm.* 30).

von wo sie aus Stein aufgeführt ist. Je mehr diese Mauer in das Meer hineingeht, desto enger wird sie und fällt fast zusammen, so dass der Zwischenraum zwischen ihnen nur gering ist. Das Schiff, mag es kommen von welcher Seite es wolle, geht zwischen den beiden Mauern durch bis in die Nähe des Kaufhofes der Stadt. Eine Kette ist an den zwei Seiten des Kaufhofes und an beiden Seiten der Mauer angebracht, also von einer Mauer zur anderen, so dass das Schiff nur mit der Erlaubniss und dem Wissen der Bewohner ein- und auslaufen kann.

S. 69. In dem Bereich von Gurgan hat man eine Mauer aus gebrannten Ziegelsteinen von dem Fusse des Berges von *Aliabad* bis in die Gegend von *Siawerischk* (سیاورشك? [43]) und *Abesgun* hingezogen. J^der Ziegelstein wiegt dreissig oder vierzig *menn* (من). Die Länge der Mauer beträgt fünfzig Farsangen. Man nennt diese Mauer *Bachtiar* (بختیار). Eine andere Mauer, welche sich Bawerd vorbei nach Serachs hinzieht, soll mit dieser zusammenhängen.

—

## (11). XIII.

صور الاقالیم, *Bilder der (sieben) Klimate.*

Msc. 23, 545. 8°. 94 Bl. Neschi. Das Werk ist i. J. 748 = 1347 in Kirman verfasst und dem Mubariseddin Muhammed († 765 = 1363, 4) von der Dynastie der Musafferiden in Kirman gewidmet. Der Name des Verfassers findet sich nicht. Auch der

---

43) Vielleicht liegt in der ersten Hälfte des Wortes *Ser* der Berg *Sawer* (ساور) und in der zweiten, *Sirischk* (سرشك) verborgen.

Titel ist am Anfang von späterer Hand hinzugeschrieben und findet sich nur am Ende.

S. 78 v. Kurze Erwähnung des *Aral-See's* (Meer von *Chuâresm*—دریای خوارزم), des Dschaihun und Saihun, des Meeres von Abgun oder Chasar, dann Karabagh, Mughan (مغان), Arran, Schamachi, Berdaʿ (بردع), Tiflis, die Flüsse Kur und Aras, welche in das Meer von Abgun[44]) fallen.

S. 84. Das Chasaren-Meer, in welchem sich eine Insel, *Berkan* (برکان[45]) genannt, befindet.

44) *Abgun* nach den Pers. Lexicographen = آبسکون. S. *Über die Einfälle der alten Russen*, S. 67 u. 182.

45) S. *ebenda*, S. 123.

(Aus dem Bulletin, T. XIX, pag. 198—215.)

$\frac{24 \text{ April}}{6 \text{ Mai}}$ 1873.

## Über die im Asiatischen Museum befindlichen Briefe Schamil's und seiner Anhänger. Von B. Dorn.

Im Jahre 1853 übersandte der damalige Oberst (später General-Lieutenant) v. Bartholomaei, welchem, wie schon öfter in diesen Blättern erwähnt, das Asiatische Museum der Akademie so viele werthvolle Bereicherungen verdankt, der Akademie eine Anzahl von etwa sechzig grösseren oder kleineren Blättern oder Zetteln, welche in Arabischer Sprache einen Briefwechsel Schamil's[1]) mit mehreren seiner Untergebenen, so wie der letzteren unter sich selbst and andere Erlasse enthielten. In einem Französisch geschriebenen Begleitbrief bemerkte der Geber, die eingesandten Papiere («*lambeaux*») seien in zwei feindlichen Aulen gefunden worden, und zwar die, in welchen sich der Name Duba befindet, in dem gleichnamigen Aul, welcher i. J. 1849 durch den General Möller-Sakomelsky zerstört wurde, die mit dem so häufig wiederholten Namen Muhammed Mirsa, in dem Hause der Wittwe dieses Naïbs, als *Avtur* i. J. 1852 genommen

1) Erwähnt werden diese Briefe von Kasem-Bek, in Русское Слово. 1859. XII, S. 215, Anm. *).

wurde. Die Briefe wurden zu ihrer Zeit ins Russische übersetzt. Bartholomaei erhielt sie von verschiedenen Officieren, welche ihnen keine weitere Wichtigkeit mehr beilegten. Hr. v. Bartholomaei bemerkt dann weiter, die *Naïbe* [2]) Schamil's (an welche und von welchen mehrere Briefe gerichtet waren und ausgingen), an der Zahl 46, seien mächtige Würdenträger gewesen, sofern sie bei der in Daghistan sehr verkäuflichen Gerichtsgewalt sich durch diesen Umstand bedeutende Einkünfte zu verschaffen wussten. Sie wurden indessen oft abgesetzt und ihr überwiegender Einfluss wurde dadurch abgeschwächt, dass Schamil sie zur Würde eines *Mudir* (مدير [3]) erhob, welche zwar ehrenvoller, aber weniger einträglich war, sofern ein Mudir zwei oder drei Naïbe unter sich hatte, keinen unmittelbaren Einfluss auf die Geschäfte ausüben konnte, und dem Imam (Schamil) gegenüber eine grössere Verantwortlichkeit auf ihm lastete. Ein Naïb hatte also durchaus keine besondere Vorliebe für eine Beförderung zum Mudir; s. Кавказъ, 1851, S. 206.

Der in den Briefen so oft vorkommende Muhammed Mirsa Ansorov (Анзоровъ — محمد مرزه بن انزاور) war einer der angesehensten *Usden* [Edelleute] in der kleinen Kabarda und der vorzüglichste Anstifter des Einfalles Schamil's in die Kabarda i. J. 1846. Als derselbe misslang, folgte Muhammed Mirsa dem Schamil auf seiner Flucht und wurde aus Dankbarkeit dafür zum Naïb der kleinen Tschetschnia und einige

---

2) Vergl. A. Runovsky's Aufsatz «Schamil», im Kaukas. Kalend. auf d. J. 1861; Abth. 4. S. 42 und Bergé, ebenda. 1860, S. 112.

3) S. Runovski, S. 44.

Jahre später zum Mudir ernannt. Er war ein unermüdlicher Kämpfer und fiel i. J. 1851 im Kampfe gegen den General Sljepzov.

Unter den eingereichten Papieren befindet sich ein auch in sprachlicher Hinsicht merkwürdiges, nämlich in «Awarischer?»[4]) Sprache geschriebenes. Es ist ein an Schamil gerichtetes Gesuch, zu kommen und einen oder mehrere unter Russischer Herrschaft stehende Aule von dem Joch der Ungläubigen, d. i. der Russen zu befreien. Dieses Gesuch ist wahrscheinlich das Werk irgend eines fanatischen Mulla's ohne dass die Einwohner, in deren Namen es an Schamil gerichtet wurde, etwas davon wussten; vielleicht auch ist es auf Schamil's Befehl selbst aufgesetzt und dann von ihm in die Tschetschnia geschickt worden, um in diesen wenig «orthodoxen» Provinzen seinen Einfluss und seine unfehlbaren Erfolge in dem den Russen unterworfenen Daghistan zur Geltung zu bringen.

Soweit Hr. v. Bartholomaei.

Die erwähnten Schriftstücke, oft mit dem betreffenden Petschaft des Schreibers versehen, sind die folgenden:

1) Briefe Schamil's (شمويل) und zwar *a*) an Duba (دُبَ, دوبه), dessen Antwort auf einen sich auf der Rückseite befindet; *b*) an el-Hadsch Jahja; *c*) an Muhammed Mirsa (محمد مرزه); *d*) an die Bewohner von كَلْى وعرشخى; s. № 19. (9 St.).

2) Von Muhammed Mirsa an den امير الجيش (Oberbefehlshaber) Abu-Bekr nebst Antwort des

4) Vielmehr: Kasikumükischer.

letzteren auf der Rückseite eines Zettelchens, u. a. (5 St.).

3) — Abu-Bekr an Muhammed Mirsa, u. a. (5 St.).

4) — Duba an el-Hadsch Jahja und Muhammed Mirsa. (2 St.).

5) — Aly Mirsa u. aa. an Muhammed Mirsa. (1 St.).

6) — el-Hadsch Ibrahim an Muhammed Mirsa und Muhammed Amin (امين); einer v. 21 Schewwal 1264 [September 1848]. (2 St.).

7) — Jedek? ben Ustemir (يدك بن استمر). 1265 [1848—9].

8) — Kilikeh (كلكه) an Muhammed Mirsa. (2 St.).

9) — Sa'd Ullah an Muhammed Mirsa. (1 St.).

10) — Abdullah an Muhammed Mirsa. (1 St.).

11) — Suhaib (صهيب[5]), an seinen Bruder = Duba (?); nicht derselbe mit dem folgenden:

12) — Schuaib (شعيب) an Duba; auch die Handschriften sind ganz verschieden. (1 St.). Er wurde nach Bodenstedt, *Die Völker des Kaukasus*, Frankfurt a. M. 1869 (S. 464, 480, 507) i. J. 1844 in der Tchetschna erstochen. Vergl. *Kaukas. Kalend.* 1861, S. 44 und 1860, S. 111 u. 112.

13) — Muhammed ben Schuaib an كنز Kinäs (Князь?), (Woronzov, Barjatinsky?).

14) — Mahmud u. seinen Söhnen an Muhammed Mirsa. (1 St.).

---

5) S. Bergé, a. a. O. S. 111: Суаибъ.

15) — Muhammed Efendi an Muhammed Mirsa. 1263 [1846, 7].

16) — Manssur ben Abti (?ابتی) an Muhammed Mirsa. 1259 [1843]. Der eine Zettel mit Bleistift geschrieben. (2 St.).

17) — Daniel (دانیال) an Schamil. 21 Schewwal 1264 [Sept. 1848]. (1 St.).

Vergl. Kasem-Bek, a. a. O., S. 221.

18) Von Masud an Duba. (1 St.).

19) — Muhammed Amin an Muhammed Mirsa (2 St.). und an die Bewohner von کلْ وارشدی, denen er die Ernennung Muhammed Mirsa's von Seiten Schamil's zu ihrem Gouverneur anzeigt (1 St.). In einem Briefe vom 13. Dsilkaade 1264 = 23. Oct. 1848 kündigt Schamil denselben die Ernennung von Muhammed Mirsa el-Tscherkesy an; sie werden da اهالی ولایت کلْ وعرشْخی geschrieben; s. № 1).

Vergl. über Muh. Amin, *Kaukas. Kalend.* 1861, S. 77 von N. Karlhof, Kasem-Bek, Русское слово. 1860. VI, S. 227 folg. u. Кавказъ, 1851, S. 14. 15. 173—4 etc. (3 St.).

20) — Dschemaleddin u. Murtesza Aly an Muhammed Mirsa, von dem ersteren und Chodschio Kaszy (خجیو قاضی) an Murtesza-Aly. (2 St.). Den Namen Chodschio, s. *ebenda*. Chodschio (Chadschio) war der Vater Muh. Amin's.

21) — Murtesza-Aly an Muhammed Mirsa. (1 St.). Vergl. *Kaukas. Kalend.* 1861, S. 45.

22) — Musa ibn Omar. (1 St.).

23) — Ismaïl und Aly, Söhne von قرینة (Kadi-

nah?) an Muhammed ben Mirsa Ansor (انزور). Auf der Rückseite ein Brief an Schamil (شامل). (1 St.).

Die übrigen Schriftstücke lassen sich zum Theil nicht so leicht bestimmen und ein Versuch zu diesem Behufe würde einen Zeitaufwand erfordern, welchen wohl blos Jemand anwenden möchte, der eine Geschichte Schamil's nach ihren Einzelheiten zu schreiben beabsichtigte. Auch die unter № 7. 8. und 23 (Kadinah?) vorkommenden Namen sind mir sonst nicht bekannt. Wenn, wie oben angegeben, die vorliegenden Briefe zu ihrer Zeit ins Russische übersetzt wurden, so werden sich diese Übersetzungen wohl noch (in Tiflis?) vorfinden und mit den gehörigen Nachweisen versehen sein.

24) Das von Hrn. v. Bartholomaei erwähnte Gesuch im «Awarischer?» Sprache ist in einer Arabisch geschriebenen an Schamil (شمويل), Dschemaleddin u. a. gerichteten Zuschrift enthalten, welche vorher nur von Muhammed Mirsa gelesen werden soll; über jeden anderen Leser wird der Fluch ausgesprochen. Am Ende der Rückseite unten steht:

لا تقْروَ هذا المكتوب الا محمّد مرزه حتّى يَصِلَ فى باب
شامل ان قرء هذا غيره حتّى يصل فى بابه لعنة الله من خَذِمَلّ

Mein geehrter College Schiefner hatte die Güte, eine Abschrift des Schriftstückes an Hrn. Baron P. v. Uslar zum Behuf einer Erklärung zu schicken; von ihm ging beifolgende Erläuterung ein.

مرادنا منك يا امام ان تفهم من هذا المكتوب واسْئل منك
يا امام اوّلا لاجل الله هى وَاجّغرْ دَنْ بمرْ مَكلْ بارَ نَهَنْى بو

شب قند اس عى در ارل هنبا وخر بهو وخر قبهارچ حجلل لج
بخلى برمنافق تورن ه قبخارچ يجىء انسان كشبرمن
من جهة الكفار ثم ارسل الى مكاننا ارل ان قهن بارچ وخر
قبهارچ يخىء عرسنل ارل فى كلى ثم دقورن امد بر ثبينن
عرسنل وخر بهارچ خمس ك يجى فى يرك شرعة ك كنسر يالى

*wâ*, dieses. *c̓ag̓ardanii*, im Briefe. *bumur*, was da ist. *makul bâra*, bekannt mache nicht. *na*, ich. *hanbûsibu*, die Sendung. *xundaṣa*, gross. *'ai*, Scham. *duri*, ist. *'aral*, das Heer. *hanbuba*, ist gekommen. *wixri*, Geissel. *buhi*, nimm. *wixri*, Geissel. *xabuhârc̓a*, wenn nicht nehmen. *h̓ažlullaća*, Mais, türkischer Weizen. *baxlai*, verkaufend. *buri*, ist. *munâpigtûran*, den Verräthern. *x̓abax̓ârća*, wenn nicht verkaufen. *makânunâ*, in unsere Örter. *'aral*, Heer. *ina*, du. *x̓ahanbârća*, wenn nicht schickest. *wixri*, Geissel. *x̓abuhârća*, wenn du nicht nimmst. *jažiû*, wird kommen. *'urusnal*, der Russen. *'aral*, Heer. *pi*, in, nach. *Lja....* *suma* (arab.) dann. *dagauriin*, auf Frieden. *umud*, Hoffnung. *buri* ist. *cabainen*, auf einige. *'urusnal*, der Russen. *wixri*, Geissel. *buhârća*, wenn genommen werden. *h̓umus*, ein Fünftel (der Beute).......

Unser Gesuch an Dich, o Imam! geht dahin, dass du aus diesem Schreiben die (nöthige) Kenntniss entnehmest und ich bitte dich, o Imam! für Erste um Gotteswillen, *dieses im Briefe Befindliche veröffentliche nicht.* (Ich schicke (diese) *Sendung mit grosser Furcht* (oder *Scham*). *Die Truppen sind angekommen; nimm Geisseln.*

*Wenn man keine Geisseln nimmt*, *werden sie Türkischen Weizen verkaufen an die Verräther* [*Feinde?*]. *Wenn man nicht verkauft*, werden viele Leute von Seiten der Ungläubigen kommen. Dann schicke (Truppen) in unseren Bereich. *Wenn du in unseren Bereich Truppen nicht schickest*, *werden Russische Truppen nach Lakai* (?) *kommen. Dann ist vorauszusehen*, *dass Einige Friede schliessen*, *wenn die Russen Geisseln nehmen. Ein Fünftel von der Beute* [wird in deine Hand nach dem Gesetze kommen?]

So weit die Erklärung von. Seiten des Barons v. Uslar. Die Erklärung der letzten Wörter nach خُمُس *chumus* und namentlich كُ كُنْسَّرِ بالَىْ wird sich vielleicht in der Folge noch finden.

Der Baron v. Uslar fügt noch hinzu, dass in den *Schamilischen* Zeiten die geschäftlichen Briefe der Bergbewohner mit Absicht so undeutlich und räthselhaft geschrieben waren, damit, wenn sie in unrechte Hände (der Russen) fielen, sie unverständlich wären. Für die Übersetzer seien dergleichen aufgefangene Briefe immer eine *crux interpretum* gewesen. — Man kann diese Bemerkung recht wohl zum Theil auf den vorliegenden Brief anwenden.

---

Man vergleiche zu der angeführten Probe: *Ausführlicher Bericht über* Baron P. v. Uslar's *Kasikumükische Studien.* Von A. Schiefner. St. Petersburg. 1866.

(Aus dem Bulletin, T. XIX, pag. 287—292.)

$\frac{6}{18}$ Februar 1873.

**Auszüge aus vierzehn morgenländischen Schriftstellern, betreffend das Kaspische Meer und angränzende Länder. Von B. Dorn.** (Lu le 6 février 1873.)

(Fortsetzung und Schluss [1]).

(12.) XIV.

اشكال العالم, *Ansichten* (*Gestaltungen*) *der Welt*, von Abu'l-Kasim ben Ahmed el-Dschaihany (الجيهاني). (Msc. 23, 542.)

Dieses Werk enthält eine Beschreibung der Welt, wie sie den Musulmanen im zehnten Jahrhundert bekannt war. Es sind auch Karten beigegeben; auf der Karte № 59 findet sich das Land der Russen und Slaven. In dem handschriftlichen Katalog wird die Meinung ausgesprochen, dass der Verfasser derselbe sei mit Abu Abdallah Muhammed ibn Ahmed el-Dschaihany, welcher unter den Samaniden Ismail, Ahmed und Nassr i. d. J. 279 — 331 = 892 — 943 Wesir und der Verfasser eines der ältesten geographischen Werke in der Arabischen Literatur war; s. Fraehn, Ibn Foszlan, S. 22, 24 u. s. w.; *Notices*

1) S. *Bullet.* T. XIX, S. 198; *Mél. asiat.* T. VII, S. 19.

*bibliographiques*, № 44; Reinaud, *Introduct.* S. 63, 64 u. a.; Hammer, *Literat. Gesch.* Bd. V, S. 327; № 4094; Mehren, in *Annaler.* 1857, S. 20, 9). — Die wörtliche Übereinstimmung mit Ibn Haukal ist auffallend.

Der ungenannte Übersetzer giebt in der Vorrede an, dass er zur Übernahme seiner Arbeit durch den Emir von Buchara, Aly Chuâdschah b. Muhammed, hier والی امیر المومنین oder Vassal des Fürsten der Gläubigen, d. i. des Chalifen, veranlasst worden sei, welcher wünschte, dass das in seiner Bibliothek befindliche Arabische Original für Andere zugänglicher würde.

S. 37. *Daileman.* Das Land der Dailemer (دیلمه) besteht aus Bergen und Ebene; das gleichmässige Land ist Gilan Sie wohnen am Ufer des Chasaren-Meeres unter den Bergen der Dailemer, deren Berge sehr fest sind. Der Ort, wo ihr König wohnt, heisst Wadiwal (ودیوال[2]) — رودبار *Rudbar?*). Als Herrscher werden die Dschestaniden (آل جستان) genannt. Die Dailemer sprechen eine Sprache, die weder Persisch noch Arabisch ist: sie sprechen und kennen indessen auch das Persische. Sie waren bis zu Hasan ben Ṡaid (حسن بن زيد) Ungläubige. Sie beschäftigen sich mit Ackerbau und Viehzucht; ihr Land ist gut angebaut und mit Annehmlichkeiten reichlich versehen. Sie sind meistens schwache Leute, mit herabhängenden

---

2) Mir gänzlich unbekannt, wenn die Lesart richtig ist. دیوال wäre = دیوار, aber das vorhergehende و? Einen Flecken وزدوله *Wasduleh* in Dschurdschan s. bei Jakut. Nach Ibn Haukal, S. 268 hiess die Residenz الطرم *el-Tarm* (= Tarem, Var. *Rudbar*).

Haaren. — Genannt werden die Berge *Karen*, *Kadusian* (كادوسيان), *Runidsch?* (رونج [3]), ferner die Stadt *Ismehar* (اسمهار [4]), eine Tagereise von Sari. Um von Ray nach Tabaristan zu kommen, muss man über Salus am Ufer des Meeres gehen. Die Stelle ist so fest, dass, wenn sich da eine Besatzung befindet, kein Dailemer nach Tabaristan kommen kann [5]). Von der Gränze Dailems nach Tabaristan bis Asterabad, ist vom Berg bis zum Meer nicht mehr als eine Tagereise. Da ist auch eine so schmale Stelle, dass das Wasser des Meeres an den Berg reicht; wenn man aber von Dailem bis zum Berg [nach *Dschil*] [5a]) geht, wird es so breit, dass zwischen dem Berg [*Dschil*] und dem Meere ein zweitägiger Weg ist. Die Kareniden hatten ihren Wohnsitz an einem Ort, welchen man *Berin* (برين [6]) nennt.

S. 37 v. *Ray*, *Wimeh*, *Schelembeh*, *Demawend.*

S. 38. *Dameghan*, *Simnan*, *Bastam*, *Tabaristan.* Die Gebäude der Tabaristaner sind aus Holz, Ziegelsteinen, Rohr und Rohrmatten. Der Regen ist da beständig; ihre Dächer sind des ewigen Regens wegen wie Kameelhöcker (كوهان شتر) geformt. Die meiste Seide, welche in alle Länder verführt wird, kommt aus Tabaristan [7]). Die Tabaristaner sprechen schnell und tragen herabhängende Haare.

*Dschurdschan* ist grösser als Amul und hat weniger

---

3) Über diese Berge s. *Ausz.* I, Anm. 12).

4) d. i. شمهار; s. Jakut, Ibn Haukal, S. 268 u. a.

5) S. Isstachry, S. 206.

5a) تا بكوه, Ibn Haukal, S. 269: الى الجبل, Var. c) الجبل

6) Ohne Zweifel فريم, *Firrim.* Vergl. Ibn Haukal, S. 268, Var. m).

7) Jetzt kommt die Seide vorzüglich aus *Gilan.*

Regen. Die dortigen Einwohner sind ruhiger und stärker. Dschurdschan besitzt am Meere einen Hafenort, welchen man *Abesgun* nennt. Von da aus reist man nach Chasarien und Bab el-Abwab. In den dortigen Gegenden giebt es keinen grösseren Hafenort als Abesgun; man benennt jene Gegenden nach ihm. Sie besitzen ein Derbend, d. i. einen Engpass, *Ribat* (رباط) *Dehistan* genannt, wo sich eine Haupt-Moschee und Kaufhöfe befinden.

S. 38 v. *Ueber das Chasaren-Meer und die anliegenden Länder.* Das Meer stösst östlich an einen Theil von Daileman, Tabaristan, Gurgan und die Steppe zwischen Dschurdschan und Chuâresm; westlich an die Allanen, Serir, die Städte der Chasaren und einen Theil der Steppe der Ghussen; nördlich an die Steppe der Ghussen und Siahkuh; südlich an Gilan und Daileman. Dieses Meer steht mit keinem anderen Meer in Verbindung. Doch Gott weiss das besser!

S. 40. *Baschirt* (بسخرت [8]). Sie sind zwei Arten: die eine wohnt am Ende der Ghussen hinter dem Lande von Bulghar, nahe an 2000 Mann; die andere Art gränzt an die Bedschnak (بجناك [9]), im Text: Berg, جبال; sie sind *Türkisch*, ganz nahe an dem Reich von Rum.

*Bulghar.* Die Sprache der Bulgharen gleicht der der Chasaren. Die Burtassen haben eine andere Sprache als die Chasaren. Ausser der Stadt Bulghar giebt es noch eine Stadt *Suwar* (سوار).

Russen. Ihrer sind drei Arten: 1) (Russen), welche Bulghar am nächsten sind; ihr Herrscher (پادشاه)

8) S. *Bullet.* T. XVIII, S. 303, 18); *Mél. as.* T. VI, S. 681.
9) Die Petschenegen.

wohnt in einer Stadt, welche man *Kujab* (كوياب l. كويابه, *Kiev*) nennt und welche grösser als Bulghar ist. 2) Ssalawijeh (صلاويه — Slaven). 3) Ersanijeh (ارثانيه [10]); ihr Herrscher wohnt in *Atar* (اتار l. ارثا [11]). Die Einwohner reisen in Handelsgeschäften nach *Kiev*. Bis jetzt hat noch Niemand gesagt, dass ein Fremder in jene Stadt gekommen sei, um sich da aufzuhalten; denn jeden Fremden, welcher dahin reist oder seinen Aufenthalt da nimmt, tödtet man auf der Stelle. Sie treiben auch Handel zu Wasser. Sie theilen nie Jemand etwas über ihre Zustände mit und lassen sich mit keinem Fremden ein. Sie lassen es nicht zu, dass Jemand in ihr Land komme. Sie verführen schwarzen Zobel und Zinn aus *Ersa* an alle Orte. Bei ihnen herrscht die Gewohnheit, dass, wenn Jemand stirbt, sie ihn verbrennen; auch die Mädchen der Todten lassen sich, ihrem Herzenswunsch zufolge, mit verbrennen. Andere scheeren sich, wenn Jemand stirbt, den Kopf oder färben ihren Bart. Ihre Kleidung besteht aus langen Röcken (قباها) und kurzen Jacken (كرتاها خورد [11a]). Die Russen reisen in Handelsgeschäften nach Chasarien und Rum.

Die Gross-Bulgharen (بلغار بزرك) gränzen nördlich an *Rum* (das Griechische, Byzantinisch-Römische Reich). Sie sind ein zahlreiches Volk und in Folge

---

10) In der Handschrift: تانيه. Da دیکر ار vorhergeht, so hat der Abschreiber das folgende ار vielleicht aus Absicht und freilich aus Unwissenheit ausgelassen.

11) Wieder eine Verunstaltung von ارثا; wie dieses Wort verschieden erscheint, s. in Isstachry, ed. de Goeje, S. 226, Anm. d) und Chwolson. Извѣстія, S. 175.

11[a]) *Kurte*, Russ. Курта, vergl. auch Ad. Brüll, *Trachten der Juden*. Frankf. a. M. 1873, S. 63.

ihrer grossen Anzahl und Macht erheben sie von dem Lande von Rum, welches ihnen nahe liegt, Abgaben. Sie sind Christen.

*Entfernungen*[12]). Von *Abesgun* nach *Chasarien*, rechter Hand, 300 Farsangen; von *Abesgun* linker Hand nach *Chasarien* 300 Fars., so dass rings herum um das Meer 600 Fars. sind. Wenn der Wind gut ist, ist von Tabaristan aus in der Breite nach Derbend zu kommen leicht. Jetzt sind von *Atil* nach *Semender* acht Tagereisen. Von *Atil* (im Text: *Amul*) bis zum Beginn des *Burtasen-Landes* sind fünfzehn Tagereisen; von *Burtas* bis zu den *Bedschnak* (im Text: *Gebirgen*, (?جبال) vier[12a]) Tagereisen. Von *Atil* zu den *Bedschnak* (*Gebirgen*), eine Monatsreise. Von *Atil* nach *Bulghar* auf dem Steppenweg, ein Monat; zu Wasser, zwei Monate. Von *Bulghar* bis zum Anfang des Reiches von *Rum*, zehn Stationen; von *Bulghar* nach *Kusabeh* (*Kujabeh*, *Kiev*), zwanzig Stationen; von *Bedschnak* nach *Inner-Baschchirt* (بشغرت اندرونى), zehn Tage; von *Inner-Baschchirt* nach *Bulghar*, fünf und zwanzig Tage.

---

(13). XV.

In derselben Handschrift findet sich (S. 78—113) noch eine andere kosmologische Abhandlung ohne Titel und ohne den Namen des Verfassers, aus welcher ich Folgendes heraushebe.

S. 74. In *Gilan* regnet es manchmal vierzig Tage lang ununterbrochen fort. Wenn die Leute des Nachts

12) S. Isstachry, S. 226 — 7.
12a) Bei Ibn Haukal, S. 287: zehn.

das Schreien der Schakale hören und dann das Bellen der Hunde, so wünschen sie sich gegenseitig Glück, weil dann der Regen aufhört[13]). Die Weiber von Gilan beschäftigen sich mit der Pflege der Seidenwürmer. Man sagt, dass sie ausnehmend schön sind.

—

(14). XVI.

مرآت آفتاب نما, *Sonnenzeigender Spiegel*, ein i. J. 1217 = 1802 verfasstes Werk über allgemeine Geschichte von «Nawáb 'Abd ar-Rahman Sháh-Nawáz Khán Háshimí Banbání al-Dihlawi»; vergl. Morley, *A descriptive catalogue of the historical manuscripts etc. preserved in the library of the R. As. Soc. of Great Britain and Ireland. London.* 1854, S. 56, № XLV. und meinen Bericht von 1861, № 6).

Der Verfasser erwähnt *Asterabad* (استرآباد), des ehemaligen Thronsitzes von *Dschurdschan*, von welchem jetzt nur wenig übrig sei; *Bakujeh* (*Baku*), der Nafta-Gegend, wo man Wildpret in der Erde kochen kann; der Stadt *Schirwan* und das Land der Russen, eines grossen Türkischen Volkes Das, was von ihnen gesagt wird, ist fast Wort für Wort aus Ibn Foszlan entnommen.

---

13) Diese Angabe ist ganz richtig und wird von den Gilanern festgehalten. Ich habe die Richtigkeit derselben selbst i. J. 1860 in Gilan und namentlich Rescht erprobt.

—

## Nachträge und Schlussbemerkungen.

I. *Einige Bemerkungen zur Geographie Persiens.* Bull. T. XV, S. 263—268 [*Mél. as.* T. VI, S. 253—260].

S. 265 [255]. Die für eine Pehlewy-Inschrift angesehene ist eine Arabische, über welche in einer besonderen Abhandlung über die Radekanischen Inschriften des Weiteren die Rede sein wird.

S. 266 [256—7]. Die Sage von der *Silberstadt* (*Chéri-Guimusch*, ville d'argent) findet sich schon bei Truilhier, *Mémoire descriptif* u. s. w., im *Bullet. de la Soc. de Géogr. de Paris.* 1838, S. 109.

S. 267 [258]. Λαβ8τα erscheint so recht in der Pers. Form des Wortes لاوده *Lawudah.*

* * *

II. *Morgenländische Benennungen* u. s. w. *Ebenda,* T. XVI, S. 41—45 [*Mél. as.* T. VI, S. 382—388].

Vergl. die Bemerkungen Hyde's zu Peritsol, S. 83.

S. 42 [383]. Zu رسل, *Kopf* (Türk. باش), s. auch Fraehn, *Ibn Foszlan*, S. 99; zu قطار, *Kette*, Edrisy, ed. Dozy et de Goeje, S. 367.

— [384]. كمى. Man sagt mir, dass آتشى كمى gewöhnlicher sei als آتشى كشتى.

S. 43 [384], Anm. 6). In Britisch-Guayana *curiaras* = Boote aus ausgehöhlten Baumstämmen; s. *Das Ausland*, 1870 № 47, S. 111; zu Hallstadt in Österreich: ein *Bäumel*. Schliemann fand die primitiven aus ausgehöhlten Baumstämmen bestehenden Kähne, wie er sie viel in Ceylon sah, oft auf dem Berge Hisarlik (auf der Ebene von Troja) in Miniatur von Terra-

cotta dargestellt; s. *Allg. Zeit.* 1871, № 331, S. 5851 — 2.

S. 44 [385], Anm. 3). Anstatt *of* l. *on* (*the shores*). — Zu کرجی vgl. Записки Кавказск. отдѣл. географ. Общ. I, S. 144.

*  *
*

III. *Bericht über eine Reise ins Ausland.* Bullet. T. XVII, S. 20—24 [Mél. asiat. T. VI, S. 570 — 575].

S. 21 [571]. Das Meer von Rum (Griechenland) — besser, das Römische (Rumische); s. Ethé, Kaswiny, S. 252.

*  *
*

IV. *Ueber zwei für das As. Mus. erworbene Arab. Werke.* Bull. T. XVIII, S. 148 [Mél. as. T. VI, S. 671].

S. 149 [674]. *Valak.* Doch nicht *Wuligi*, d. i. Kasikumüken?; s. Schiefner, *Kasikumük. Studien*, S. 1.

S. 150 [675]. Vergl. Hammer, *Arab. Literaturgesch.* VII, S. 476, № 8035, wo Abu Hamid nur kurz und unvollständig erwähnt ist.

S. 151 [676]. Über البرادی s. noch Mehren, *Dimeschky*, Reg. unter برطا und Makrisy, الخطط, ed. Bulak. I, S. 30.

*  *
*

V. *Auszüge aus zwei — und vierzehn morgenl. Schriftstellern.* Bullet. T. XVI, S. 15 — 41 [Mél. as. T. VI, S. 344 — 381].

A. S. 17 [347]. Ibn Schebib. Fraehn hat in seinem Ibn Foszlan S. 184 eine Vergleichung aus unserem Schriftsteller entnommen, welche sich auch von Charmoy, *Relation de Mas'oûdy* S. 348 wiederholt findet. In der Anm. (68) giebt Charmoy nach Hadschi Chalfa als Todesjahr des Ibn Schebib 1566 an, was aber nicht richtig sein kann.

— [347]. Die Stelle über *Ain-Alham* befindet sich wörtlich in Kaswiny, Ethé, S. 400.

S. 18 [348]. Ibn el-Wardy † 1349. So z. B. D'Ohsson, *Des peuples du Cauc.*, S. XII; Fraehn, Msc. № 599: qui anno 429 = 1348, 9 obiit; dann: starb a. 1357; s. *Das Asiat. Mus.* S. 205; Charmoy, a. a. O. S. 347, Anm. 67) und noch a. Vgl. Bull. T. XVII, S. 20, Mél. as. T. VI, S. 571, 2).

S. 18 [349], Anm. 9). Anstatt S. 310 l. 323 und vergl. Fraehn, Ibn Foszlan, S. XXIII.

— Anm. 10). In Ibn Haukal, S. 274 ist von mehr als 1000 Burgen die Rede.

S. 19 [349]. *Tabaristan.* Nur uneigentlich kann man sagen, dass die grösste Stadt (Amul) auch Tabaristan genannt werde; s. Anm. 11) u. *Ausz.* (6). VIII, S. 202.

— [350]. Der *See von Chuâresm.* Vergl. Masudy, I, S. 211; Isstachry, S. 303. Man findet den Aral-See, *lac des aiglés* genannt. Man hat *Aral* mit dem Russischen орелъ, Adler, verwechselt. — Vergl. auch Schnitzler, *L'empire des Tsars*, I, S. 77—83. — Der *Fluss el-Schasch*; besser der *Fluss von Schasch*, der *Jaxartes;* vergl. Justi, *Beiträge*, II, S. 20, wo nachgewiesen ist, wie der im Bundehesh vorkommende Name *Ashârad* sich auf *Schasch* zurückführen lässt. Da finden sich auch Bemerkungen über das an ihm lie-

gende *Taschkend*. Vergl. auch Spiegel, *Erân. Alterthumskunde*, I, S. 270 u. S. 612, Anm. 1), wo er glaubt, dass der letzte Theil des Wortes *Gulzarriun* كلزرّيون (= *Jaxartes*) an den *Sarnius* der Alten erinnere.

Über *Dschaihun* (*Oxus*) vergl. nach Jaubert, *Journ. asiat.* 1833. S. 481. Ibn Fadhlullah (Msc. Mus. As. — s. Mél. as. T. VI, S. 672), S 22 sagt: «Manche behaupten, der Dschaihun falle in das (Kaspische) Meer; das ist aber falsch». Auf der im *Dschihan-numa* befindlichen Karte fällt er wirklich in das genannte Meer.

Über *Schasch* (شاش, چاج) s. auch Justi a. a. O. u. Spiegel a. a. O. S. 272, wo es = *Taschkend*; Vámbéry, *Geschichte Bochara's*, I, S. XXII. — Varianten zu جغراغونه s. bei de Goeje (Isstachry), S. 304, f). Ibn Haukal, S. 354: جغراغز.

S. 21 [352]. Der *Fluss von Ssaklab*. Der Fluss kann kaum der Don sein. Nach Tabary, *Nachrichten über die Chasaren*, S. 483, kam Merwan von *Kesal* in der Nähe von Berdaa nach *Bab-Allan* und *Semender* und von da zu dem Flusse *Ssaklab*. Man möchte eher die *Kuma* oder den *Kuban* vermuthen. Vergl. Bullet. T. XIX, S. 206.

— —Anm. 20). Zu Saïd ibn el-Musajjeb, vgl. in Pogodin's Schrift О волжской Руси, S. 16, die Bemerkungen Kunik's, S. 17.

S. 21 [353]. *el-Mukanijeh*. Nach Masudy, II, S. 5 u. 68 war *Mukanijeh* ein Schirwan unterworfener Staat (مكانه): (*Mughan* oder *Mukan*), doch müsse man ihn nicht mit dem Lande *Mukanijeh* verwechseln, welches am Ufer des Chasaren-Meeres liege, S. 69.

S. 21 [353]. Vgl. über die Panzerverfertiger *Ausz.* (5). VII. u. *Bull.* T. XVIII, S. 321—336 [717—740].

S. 22 [353]. *el-Ssenarijeh;* s. Ibn Haukal, S. 250. — *Ssaʿalik.* Masudy, II, S. 68 berichtet von dem Reich von *Kabala* (قبلة — so ist zu lesen anstatt قيلة *Kilah*), es sei der Aufenthaltsort von Räubern, Armen und sonstigem Gesindel. Wie in oriental. Schriftstellern von den Abschreibern Namen entstellt werden, sehe man aus Ibn el-Athir, T. V, S. 132, wo حمزين = حمرين (auch S. 180); سعدان = سعدان; طيرشاشاه = طبر سرانشاه; S. 180: خيزج = خيلج u. s. w.

S. 22 [354]. *Die sieben Lande.* Vergl. «*association de sept provinces*», bei Gagarin, *Nouv. ann. des voy.* 1852, I, S. 62.

— [356], Anm. 42) بجنا. Grigorjev, in seiner interessanten Abhandlung über Abu Dolef (Объ Арабскомъ путешественникѣ X вѣка, Абу-Долефѣ etc. im *Journ.* des Ministeriums der Volksaufklärung, Th. 163, 1872), meint S. 25—26, dass man anstatt *Badschna* oder *Nadscha*, *Jadscha* (Яджа) lesen könne Unter diesem Namen habe 1000 Jahre vor Abu Dolef in Pamir oder an dessen östlichen Abhängen ein kleiner Staat bestanden, dessen Beschreibung sich in der «Исторія Старшей Ханьской Династіи» befinde. Es sei sehr möglich, dass *Jatschsha* (Ячжа) der Chinesen eins sei mit Abu Dolef's *Jadscha.*

S. 25 [357], Anm. 46). *Tagharghas.* Vergl. auch Reinaud, *Introduct.* S. LIX, 3 u. Isstachry, S. 9, f.): التغرغر *el-Tughurghar.* Grigorjev a. a. O. S. 32—34 spricht ausführlicher über dieses Volk; er meint, der Name könnte vielleicht aus dem Türkischen *Togus-*

*Uïgur* verdorben sein, so dass man *Togusgur* lesen müsste.

S. 25 [358]. Über das Kaspische Meer s. noch Ouseley, *Travels*, III, S. 277—282 u. Ibn Haukal, S. 276.

—— El-Samarkandy. Es ist darunter, wie ich aus Ibn Ajjâs (*codd. Goth.*) ersehe, Abu'l-Laith (ابو الليث) Nassr b. Muhammed el-Samarkandy († 375 = 985), der Verfasser des Buches بستان العارفين «*hortus mysticorum spiritualium*» gemeint. Die von ihm erzählte Geschichte befindet sich auch in Kaswiny, Ethé, S. 216—217.

S. 26 [359], Anm. 52); s. *Geographica Caucasia*, wo (S. 32) anstatt الزايلق ضياع, الزانق صنع (Var. صناع) zu lesen und darnach (S. 71) zu übersetzen ist.

S. 27 [361]. *Der Drache*. Vergl. Brosset, *Hist. chronol. par Mkhithar d'Aïrivank*, S. 84, a. 831: «il sort de la mer Caspienne un poisson-dragon, qui dévore tous les poissons du fleuve Kour».

S. 29 [364], Anm. 65). In Isstachry, S. 183: *el-Kurky*.

S. 31 [366]. Es ist ein Fluss wie ein Meer; s. Brosset, *Deux historiens arméniens* etc., S. 193. — 5000 christliche Mädchen stürzen sich in den Fluss; s. Brosset, *Mkhithar*, S. 74.

S. 30 [366], Anm. 71). Zu خرق vergl. Lane, *Dict.*; Dozy et de Goeje, *Edrisi*, S. 293; Isstachry, S. 304, c).

Über den wahrscheinlichen früheren Zusammenhang des Kasp. Meeres mit dem Aral-See, s. Lenz,

*Ueber das Niveau des Kasp. Meeres*, in den *Mémoires de la Cl. physico-mathém.* T. II. 1833. S. 94.

S. 30 [367]. *Kimakijeh.* Grigorjev (S. 31) meint, darunter sei wahrscheinlich das Volk zu verstehen, welches in den Chinesischen Schriftstellern Ku-mo-chi genannt werde.

S. 32 [368]. *Semsedschi;* vielleicht die Tschetschenzen (s. *Derbend-nameh*, S. 653—658), welche Ćaćan oder Šešen heissen; s. *Mél. asiat.* V, S. 168.

— — Anm. 81). Balkis. Auf sie werden auch die Ruinen *Baîl* in der Bucht von *Baku* zurückgeführt; s. Spassky Avtonomov, in Записки Кавказск. отдѣл. географ. Общ. III, S. 246.

S. 33 [371], Anm. 84). Schon Maslama hat solche Steine verbrauchen lassen; s. *Ausz.* (1). III, Anm. 58). Nadirschah liess (1744) in Derbend einen Palast bauen, wozu auch die grossen Derbender Grabsteine verwandt wurden; s. Fraehn, *Opp. p. msc.* 3, XXIX (nach Lerch, in Büsching's *Magaz.* Th. X, S. 399).

S. 35 [372], Anm. 89). Zur Bedeutung *Itil* als Fluss, s. auch D'Ohsson, *Des peuples*, S. 30, Anm. 1) und über *Tschulman* = *Kama*, Fraehn, *De numor. Bulgh. forte antiquiss.* etc. S. 24, Anm. 40).

B. *Bullet.* T. XVII, S. 469 [632]. Aly ben Wabn. Es ist zu lesen: Aly ben Rabban; s. Steinschneider, *Toxicolog. Schriften der Araber*, S. 29, № 20.

— 467 [629]. *Afrika* (افريقية *Afrikija*). — Das Meer von *Rum* ist nur ein Theil des Mittelländischen; s. Ethé, S. 252.

— 470 [633]. *Maragha.* Indem ich «Weideplatz» übersetze, bin ich mit B. de Meynard, *Diction.* S. 422 zusammengetroffen. Wüstenfeld, *Zeitschr. d. D. m.*

*Ges.* Bd. XVIII, S. 441 übersetzt «das Wälzedorf», weil sich die Thiere in dem vielen Koth wälzten, und so wird das Wort مراغة auch in Wörterbüchern und sonst noch erklärt; vgl. auch Reinaud, Aboulféda, S. ٣٩٩. Dass man die Thiere, Pferde und andere auf saftige Weideplätze liess, wo sie sich natürlich ihrer Gewohnheit nach wälzten, kann ich mir denken, aber weniger, dass man sie sich nur im Koth wälzen liess. *Meragha* — vgl. مَرْغَة, *Wiesengrund* — bedeutet hier, so meine ich, der Weideplatz, auf welchen die Thiere sich auch natürlich wälzen, oder umgekehrt, einen Wälzeplatz, der zugleich ein Weideplatz ist, und diese Bedeutung mag die ursprüngliche sein; vergl. مَرَعَ. Die Gegend von *Maragha* aber war durch ihre üppigen Weideplätze bekannt. Vergl. auch Juynboll, *Lex. Geogr.* unter مراغة und B. de Meynard, a. a. O.

S. 470 [633]. Merwan; s. Ibn el-Athir, ed. Tornberg, V, S. 131.

S. 471 [634], Anm. 28). خيزران scheint doch nicht = خيلق; s. Beladsory, S. 204; vergl. meine Abhandl. *Ueber die Chasaren*, S. 462, 1). — Die Lesgier sollen nach einer alten Sage aus Masanderan mit den Gilanern gekommen sein; s. Vivien de St. Martin, *Nouv. ann. des voy.* 1852, I, S. 80. Vergl. Klaproth, *Nouv. Journ. Asiat.* II, S. 447.

S. 478 [644], Anm. 58). Zu قيل vergl. auch Ibn Badroun, ed. Dozy, S. ٢٤٣, wo gesagt ist, dass die von Anuschirwan in das Meer hineingebaute Mauer قيل genannt wurde. — Als Var. finde ich فنل.

S. 480 [648]. Slaven. Vergl. hierzu D'Ohsson, S. 65: «le territoire des Saclabes», und Elmakin, S.

74, a. 98 (= 716): «Muslima occupavit civitatem Sakalibam et se gubernatorem ejus fecit». — Über den *Kur* u. *Araxes* s. Ibn Haukal, S. 246—7.

S. 481 [649]. Vergl. zu den genannten Fischnamen Brosset, über die Fische im Araxes, *Nouv. journ. as.* T. XII, 1833, S. 465.

— —, Anm. 83). Vergl. hierzu noch Patkanian, *Histoire des Sassanides*, S. 151. 153. (*Journ. asiat.* 1866. T. VII) und Schiefner, *Hürkan. Studien*, wo S. 161 *Derbend* = *Sulli* ist. — Anm. 83[b]) l. A. ممدر.

S. 483 [652]. *El-Manssura.* Vergl. Isstachry, S. 206, b).

S. 485 [655]. *Dschaihun.* Ich füge folgende Bemerkung hinzu, ohne mich zu erinnern, aus welcher Schrift (dem Athenaeum?) ich sie entnommen habe. «Sir H. Rawlinson remarked that during his recent researches on the river Oxus, in which he had to go over much of the ground taken up in this paper, he had drawn a great deal of information on the subject from Ibn Dustah's geographical Cyclopaedia (abont A. H. 290), preserved in a unique Msc. in the British Museum, of which it was to be regretted that Col. Yule could not avail himself». Vergl. Juynboll, *Lexic. Geograph.* T. V, S. 130.

S. 487 [657]. Zu dem Ausdruck: «wenn sein Geist enthoben ist», vgl. Wolff, *Muhammed. Eschatologie*, S. 76. Nach drei Tagen kommt der Geist zu seinem Körper zurück, S. 78, Text, S. 44, wo auch der von Ibn Dusteh gebrauchte Ausdruck رُفِعَ روده vorkommt.

S. 490 [663]. (4). VI. Masudy. Vergl. Mehren,

*Fremstilling of de Islamitiske folks almindelige geographiske Kundskaber* u. s. w., in *Annaler*, S. 167.

S. 491 [664], Anm. 125). *Das Adriatische*; vielmehr das *Tyrrhenische*, (*mare Tuscum*, *inferum*).

*Bullet.* T. XVIII. S. 299 [685]. Abu Hamid. Kaswiny führt diesen Schriftsteller mehr als fünfundzwanzig Male an. Hammer, *Liter. Gesch. der Arab.* III, S. 476 kennt unser Werk gar nicht, sondern nur das über die Wunder des Abendlandes. Vergl. Al-Makkari, T. I, ed. Krehl, S. 617, wo er Abu Hamid Muh. b. Abdurrahim el-Maseny (المازنى) el-Kaisy el-Gharnaty, geb. 473 = 1080, 1 genannt wird. Das dem Abu Hubairah gewidmete Werk ist erwähnt in Kaswiny, Ethé, S. 253.

S. 306 [696]. Νεμτζοι, Νεμιτζιοι; s. Stritter, *Memoriae*, IV, S. 478. — Es kann nicht dem geringsten Zweifel unterliegen, dass unter der Stadt *Rumija* wirklich Rom zu verstehen ist; man vergl. die betreffenden Beschreibungen bei Jakut und Idrisy. Es scheinen dagegen freilich die Angaben, dass sie am *Schwarzen Meer* liege und von den Dschinnen für Salomo erbaut worden sei, zu sprechen, welche letztere Sage ich mich nicht erinnere irgendwo in Bezug auf Rom gelesen zu haben. Ich will hier mich nicht auf Abouléda (*traduct.* S. 38 und 41) berufen, welcher angiebt, dass zu seiner Zeit (1250) das Meer der Krim das *Schwarze* genannt werde und daraus folgern, dass zu Abu Hamid's Zeit diese Benennung noch nicht gebräuchlich gewesen sei. Aber soviel ist mir nachgerade klar geworden, dass Abu Hamid unter dem *Schwarzen Meer* nicht das jetzt so genannte, sondern das *abendländische* und namentlich das *Tyrrhenische*

verstanden hat. S. Kaswiny, Ethé, S. 252, wo berichtet wird, dass das Meer von Maghrib (oder abendländische) schwarz wie Dinte sei und daher das schwarze Meer genannt werde. Das Meer *der Finsternisse* ist ein Theil des Atlantischen Oceans. Wir können also eigentlich unserem Schriftsteller in dieser Hinsicht kein Versehen vorwerfen; er hat eben sagen wollen, *Rom* liege am abendländischen Meer, s. *Cod. Petr.* S. 31. «Das umschliessende Meer ist das, welches die Welt umschliesst; die Erde ist in der Mitte des Meeres wie eine Kugel in einem Wasser-Teich; das ist das *Schwarze* Meer, welches unter dem Namen «Meer der Finsternisse» bekannt ist. Schiffe befahren es nicht; die Meere von Indien, China, Kulsum (das rothe Meer), von Laodicea, von Persien sind Canäle von ihm — alle diese von mir genannten und nicht genannten Meere nehmen in ihm ihren Ursprung. Dagegen sind die kleinen Meere, z. B. das Chasaren-Meer, das Meer von Chuâresm, von Chalat, Armenien und das an welchem die Erz-Stadt liegt und andere ganz vom Ocean abgetrennt». Die Dschinn-Sage wird sich am Ende auch hinsichtlich Roms sonst noch vorfinden und selbst wenn sie nur aus einer Verwechselung von Seiten unseres Schriftstellers in ihrer Anwendung auf Konstantinopel hervorgegangen wäre, würde sie weiter keine Rücksicht verdienen.

Die Wirren in Rom zu jener Zeit (1150) sind geschichtliche Thatsachen; s. v. Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, 1823, I. Bd. S. 454.; v. Reumont, *Geschichte der Stadt Rom.* 1867. Bd. II, S. 441 und Gregorovius, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*, Bd. IV. *Stuttgart* 1862, S. 476—482. Unter dem Gross-

König (Kaiser) wird Konrad III (1138–1152) zu verstehen sein. Was den Bruder des Königs (von Ungarn) anlangt, so kann hier nicht die Rede sein von Herzog Stephan, Bruder des Geisa II (1141—1161), welcher erst zu Emanuel und dann zu Kaiser Friedrich (1157) und endlich wieder nach Konstantinopel floh, wo er die Prinzessin Marie, eine Nichte des Kaisers, heirathete; s. Horváth, *Geschichte der Ungarn*, Pesth, 1851, I. Bd. S. 97. Eben so wenig von Almos, dem Bruder des K. Stephan, welcher 1127 nach Byzanz floh, wo er von Johannes Comnenus freundlich aufgenommen wurde; s. Horváth, a. a. O. S. 86—87 und Szalay, (Ladisl. v.) *Geschichte Ungarns*, Pesth, 1866. I, S. 282—283. Ob unter dem Bruder des Königs Boris gemeint sei, welcher sich für einen Bruder Stephans II. ausgab und zum König Ludwig von Frankreich flüchtete (1147), will ich unentschieden lassen. Vielleicht und wahrscheinlich ist es für Kenner der betreffenden Geschichten leicht, die Angabe richtig aufzufassen. Abu Hamid aber muss unter Geisa II. (1141—1161) in Ungarn gewesen sein.

Der Umstand, dass Abu Hamid sagt, er sei in *Baschkurd* nur wenige Tage von Rumija entfernt gewesen, so wie seine Angabe hinsichtlich der 78 Städte, beweist wohl genügend, dass unter Baschkurd *Ungarn* zu verstehen sei. Es war mir daher einmal eingefallen, in der Stadt سخسين (Saksin) *Szegedin* suchen zu wollen.

So weit nach der Handschrift des Asiatischen Museums. Die Kopenhagener Handschrift indessen, welche wohl die beste bekannte ist, lässt die angeführten

Umstände in einem etwas anderen Lichte erscheinen. Wir lesen da fol. 8 v. wie folgt:

«Als ich in die Stadt *Baschkurd* kam, i. J. 345 = 1150, blieb mir zwischen da und Gross-Roma nur wenige Tage (Reise). Ich fragte einen der Musulmanen, welche aus Baschkurd dahin reisen, über ihre Zustände aus und sie theilten mir das mit, was ich hier niedergeschrieben habe. Er gab an, jetzt seien die meisten Städte verwüstet, weil die Grossen sich unter einander befehdeten und bekämpften und der Grosskönig sie nicht bewältigen könne. Sie hatten an den Schlössern der Fürsten Wurfmaschinen und Kriegsmaschienen aufgestellt und beschossen sich gegenseitig. Das Kriegsvolk jeder Partei stritt gegen die andere, sie tödteten und machten sich gegenseitig zu Gefangenen. Die Anhänger jeder Partei hatten in den Mauern Thore geöffnet, aus welchen sie sich ausserhalb der Städte begaben. Ich hatte die Absicht dorthin zu reisen, um die Stadt mit eigenen Augen zu sehen, aber die Musulmanen hielten mich ab und sprachen: einige der Brüder unseres Königs sind nach Roma gegangen und einer von ihnen hat die Tochter des Königs geheirathet. Wenn wir dich also entlassen, so fürchten wir für uns selbst, dass der König sagen werde, du seiest mit vielen Gütern zu seinem Bruder gegangen, um ihn zum Kriege gegen dieses Reich aufzuhetzen, was die Veranlassung zu unserem Verderben sein würde. Sie hielten mich also ab dahin zu reisen. Dieses Baschkurd ist eine grosse Stadt neben (anderen) 70 Städten, von welchen jede wie Isfahan und Baghdad ist. In ihr herrscht Wohlstand und Reichthum über alle Beschreibung. Der Sohn des

Gross-Königs (Kaisers?) hat da zwei (?) Frauen von den Töchtern der musulmanischen Grossen geheirathet und mit ihr Kinder erzeugt».

Die Angabe hinsichtlich des ältesten Sohnes des Verfassers Hamid fiele also ganz weg. Doch spricht Abu Hamid später von seinem Hause in Baschghurd. Es ist endlich höchst unwahrscheinlich, dass *Russische* Kaufleute die Leinwand nach Ungarn eingeführt haben sollten, und dass man da dieselbe *Russische* genannt habe. Die Varianten Rus und *Russisch* sind doch am Ende nur aus irgend einem Irrthum des Abschreibers entstanden.

S. 310 [701]. Mit der Angabe, dass die «Siraih-Karan» (Kubätschi) keine bebauten Felder oder Gärten haben, wie das noch heute der Fall ist, lässt sich die bei D'Ohsson, *Des peuples* etc. S. 65 befindliche Nachricht, dass das Land der «*Zerenguéran*» mit jährlicher Lieferung von fünfzig Sklaven und 10,000 Maass Getraide belastet worden sei, schwer vereinigen; vgl. Beladsory, ed. de Goeje, S. 208. Entweder war damals das Gebiet der Kubätschi viel grösser und enthielt Ländereien, wo Getraide gebaut wurde, oder das Getraide musste erst aus anderen Gegenden erworben werden. Ersteres ist das Wahrscheinlichere; nach Ibn Ajjas waren die beiden Dörfer der «Sirih-Keran» von Flecken, Saatfeldern und Gärten umgeben. Viel eher konnten sie in der Folgezeit Pulver liefern; s. Derbend-nameh, S. 671. Die Kubätschi selbst behaupten, dass sie früher ein zahlreiches Volk gewesen seien.

S. 314 [707]. *Fischleim.* Vgl. Ibn Haukal, S. 283.

* * *

VI. *Die jetzigen Kubätschi.* Bull. T. XVIII, S. 321 — 336 [Mél. asiat. T. VI, S. 717—740].

S. 321 [717]. Die Inschrift vom J. 807 = 1404, 5 befindet sich an der Schule (مدرسه[14]). Sie besagt, dass diese Schule in der Zeit gebaut worden sei, als ihnen die Religion Allah's zukam. Nach dieser Angabe also wären sie um das erwähnte Jahr Musulmanen geworden. Die älteste Inschrift in *Kala-Kuraisch* ist v. J. 826 = 1422, 3. Diese Inschriften widerlegen ein für allemal Klaproth's Angabe hinsichtlich d. J. 1459 und bestätigen auch nicht die Aussage der Kubätschi, welche so obenhin sagten (1861), sie seien vor etwa 500 Jahren Musulmanen geworden.

S. 324 [722], Anm. 15). In den Акты собран. Кавказск. Археолог. Коммиссiею, T. IV. 1870, S. 106: Емизге, Сулакянъ, Сирьгенъ.

S. 325 [723]. Kantemir. Ob sich in seinem in Moskau aufbewahrten ungedruckten Tagebuch Nachrichten über die Inschriften in Kubätschi finden, weiss ich nicht. Bayer, *De muro Caucaseo*, S. 420 giebt nur an, dass Demetrius Kantemir von Peter d. Gr. mit der Untersuchung der Kaukasischen Mauer beauftragt gewesen sei; es wird bei dieser Gelegenheit nur von einer Inschrift in Kufischen Schriftzügen in dem Dorf *Piridimisky* gesprochen, welche Kantemir nicht im Stande war zu entziffern.

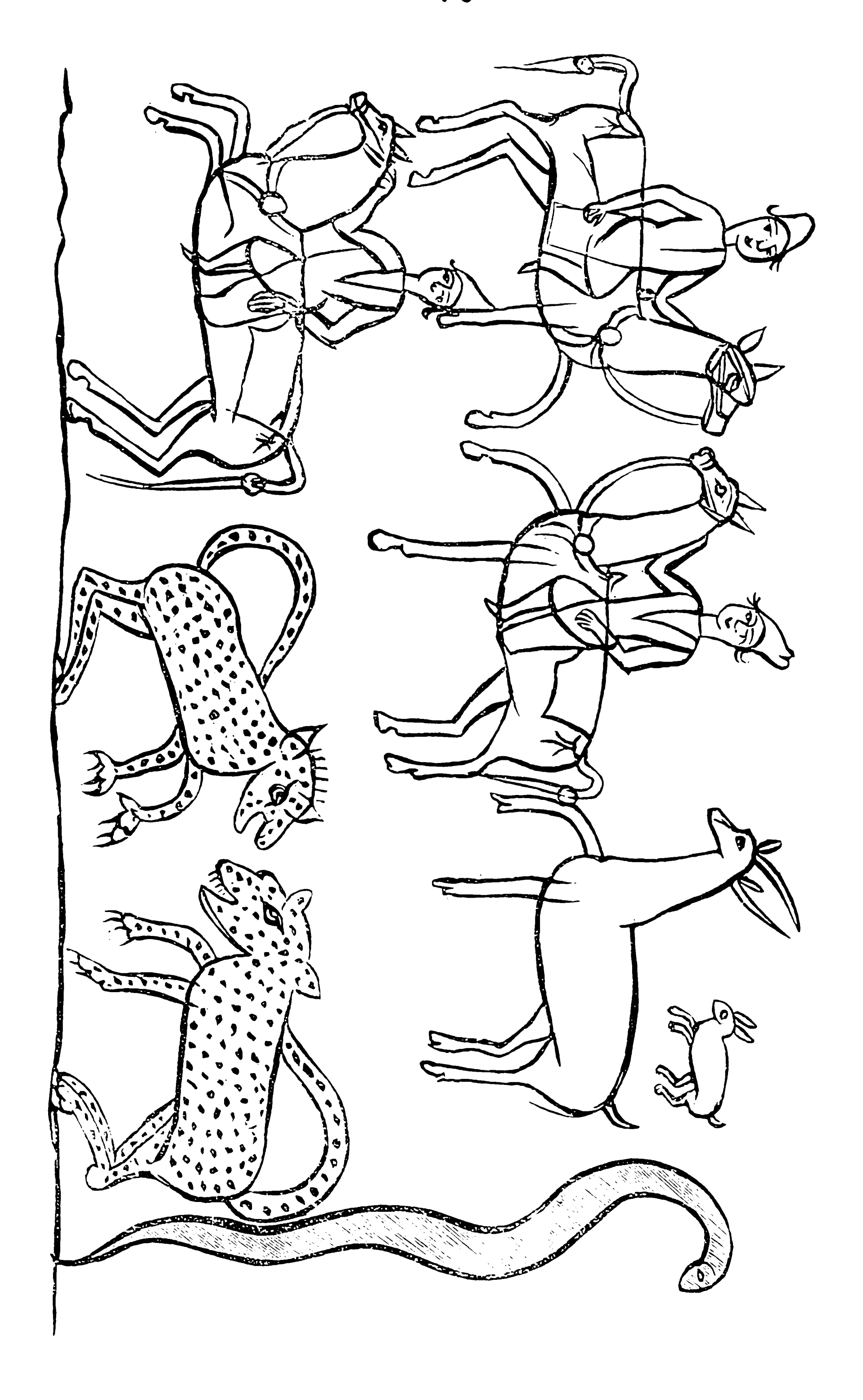
S. 329 [729]. *Rymtschi-Padyscha.* Ohne Zweifel = ياريمچى پادشاه *jarymtschi Padischah*, d. i. Vice-Zar. So wird der General v. Kauffmann von den Chiwaern u. a. *jarym-Padischah*, Halb- d. i. Vice-Kaiser genannt.

14) S. meinen Atlas.

S. 329 [729]. Vielen aber nicht allen Abbildungen, welche ich in Kubätschi gesehen, waren die Köpfe abgekratzt oder abgeschlagen. Dagegen finden sich im Asiatischen Museum — s. *Das Asiat. Museum* S. 91 und 125: 109) — : a) — neben einem ganz unbrauchbaren Grabschrift-Bruchstück [15]) — die Abzeichnungen von zwei Sculpturen aus Kubätschi, welche Menschen und Thiere mit Köpfen darstellen. Sie sollen sich (wohl noch ums Jahr 1840) an einer Mauer des Hauses eines Ahmed ben Muhammed im unteren Theil der Stadt befunden haben. Ich mit meinen Begleitern habe sie nicht gesehen; entweder sind sie nicht mehr da, oder wir haben sie geradezu übersehen. Auf jedem der zwei Blätter sind je zwei, also im Ganzen vier Nachzeichnungen, welche sich alle bis auf kleine Verschiedenheiten gleichen. Der folgende Holzschnitt giebt eine dieser Nachzeichnungen.

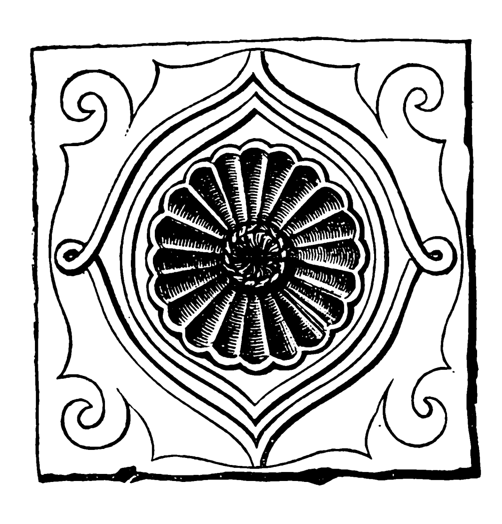
---

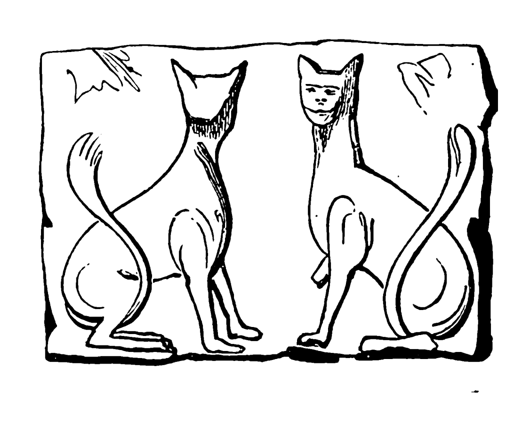
15) Nach der beigesetzten Persischen und Russischen Bemerkung findet sich die Inschrift auf der Südseite der Stadt an dem Grabdenkmal (كنبذ) des Schaich Hasan. Auch dieses Denkmal, wenn es noch da gewesen sein sollte, haben wir 1861 nicht gesehen.



Die von uns abgenommenen Reliefs der Art sind alterthümlicher und stellen z. B. auch mittelalterliche offenbar Europäische im Kampf mit Lanzen begriffene Ritter dar, während die eben besprochenen Darstellungen auf einen morgenländischen Ursprung hinweisen; sie mögen Kaukasier auf einer Jagd darstellen. Auf der einen Abzeichnung sind auch zwei Schweine befindlich.

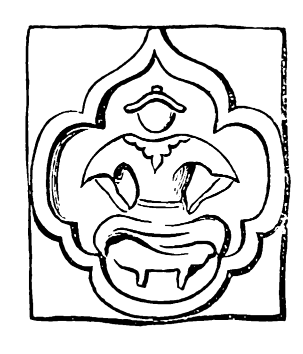
Viele der derartigen Vorstellungen sind offenbar sehr alt, und wenn die Kubätschi als gute Musulmanen den lebenden Wesen in denselben die Köpfe abgeschlagen haben, so muss man daraus schliessen, dass jene Vorstellungen schon vor der Annahme des Islams sich da an dem S. 328 [728] beschriebenen Hause befunden haben, während die, welchen die Köpfe geblieben sind, aus späterer Zeit herrühren mögen, als die Kubätschi schon minder fanatisch waren. Dass sie aber ein Gegenstand der Anbetung gewesen seien, zu diesem Glauben kann ich mich nicht entschliessen; man wird den Kubätschi das nur nachgesagt haben, um sie in den Augen ihrer musulmanischen Nachbaren herabzusetzen, wie sie ja auch spottweise von anderen Kaukasiern «Franken» genannt werden. Wo aber und zu welcher Zeit die Reliefs verfertigt worden — darüber liegt tiefes Dunkel; die in meinem Atlas abgebildeten wappenähnlichen Reliefs werden kaum in Kubätschi selbst entstanden sein; aber von wo, wann und bei welcher Gelegenheit sind sie nach Kubätschi gekommen?

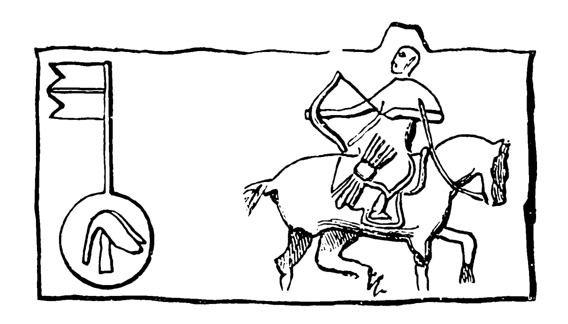












S. 334 [736]. Meine Annahme, dass sich die Kubätschi-Sprache an das *Hürkanische* anschliesst, mag nun durch einige Beweise gerechtfertigt werden. Ob sie vielleicht einer anderen Sprache, z. B. dem *Tabaseranischen* noch näher steht als dem Hürkanischen, muss ich aus Mangel an erforderlichen Materialien unentschieden lassen. Auch die hier mitgetheilten Beweise würden wahrscheinlich zahlreicher sein, wenn meine Forschungen über das Kubätschi reichlicher und umfassender ausgefallen wären. Vorher aber mag aus Baron v. Uslar's von Schiefner herausgegebenen *Hürkanischen Studien* (1871), welchen auch die Vergleichungen entnommen sind, und auf welche sich die in diesen Bemerkungen vorkommenden Seitenzahlen und §§ beziehen, noch angeführt werden, dass (S. 2) in dem «*'Uçari*» genannten Theile von *Ucumi dargwa* 259 Höfe mit «kubatschinscher Sprache ('arvuk̇)» liegen und dass (S. 136) die Kubätschi Hürkanisch 'warvuk̇an, Pl. 'warvuk̇ genannt werden. Wir finden da auch den ihnen von den Kaitaken beigelegten Spottnamen (Freng) «parang 'warvuk̇an, Frank-Kubatschiner».

**Pronomina.**

1. Sing. *ðilla*[16]), Genit. von *ðu:* ich, und = mein, H.[16a]) *dila* (§ 53 — 55). Die Grundformen des Hürkanischen Locativs: *dizi*, in mich, *disu*, zu mir, *di'i* u. s. w. um mir, schliessen sich an Kub. *ðu*, ich,

16) Durch ð habe ich anzeigen wollen, dass die Kubätschi den betreffenden Buchstaben fast wie das Neugriechische ϑ oder Englische *th* (in *that*) aussprachen, daher H. Pjetuchov *ðu* durch жю ausgedrückt hat.

16a) Ḥ. = Hürkanisch.

*i*, mir, *ϑami* und (S. 20) *diziw*, in mir, an *ϑiziu*, von mir, an.

Plur. *nussa*, uns, H. *nuša; nissischu*, bei, zu uns, H. *nušaču*, zu uns.

2. Sing. *u*, du, H. *ḥu;* Dat. *iϑϑi*, H. *ḥud*.

Plur. *uschu:* ihr, H. *ḥuša*.

3. Sing. *il*, er, H. *hit*, *hil*, *il*, S. 143 u. 21.

Plur. *itte*[17]), sie, H. *hitti*.

Die Pluralendung wurde von den Kubätschi immer *e* ausgesprochen; im Hürkanischen: *i*.

## Zahlwörter.

1. *Ssa*, H. *ca*. 2. *kwe*, H. *k̇wi*. 3. *aw* (Gurgellaut) H. *ḥäv*. 4. *ogh*, H. *aw*. 5. *chu*, H. *su*. 6. *ek*, H. *urig*. 7. *wé*, H. *werḥ*. 8. *kga*, H. *gaḥ*. 9. *utchchum*, H. *urçim*. 10. *wits*, *wis*, H. *wiç*. 100. *däsch*, H. *darś*.

## Andere Wörter.

Haar: *g̓uys*, Pl. *g̓uysbe*, H. *ġiz*, Pl. *ġizvi*[18]).
Kopf: *bik*, Pl. *buutsche*, H. *vik*, Pl. *vurġi;* S. 183.
Stirn: *natta*, *naϑϑa*, H. *anda* (S. 109).
Braunen: *nutbe* (nuϑbe), H. *nudbi* (S. 103) von *nid* (S. 180); der Kub. Singular wird also wohl nuϑ sein.
Auge: *ule*, Pl. *ulube*, H. *ḥuli*, Pl. *ḥulvi*.
Nase: *kgwakg*, Pl. *kukgube*, H. *k̓wänk*, Pl. *kwänk̓wävi*.
Mund: *mule*, H. *muḥli*.
Schnurrbart: *ssupil*, H. *supil*.
Bart: *muzzui*, H. *muçur* (S. 188).

---

17) Die Pluralendung *te* entspricht ganz der Hürkan. Pluralendung *ti*.

18) Mein College Schiefner sagt mir, dass das v zwischen v und b stehe.

Zahn: *sula*, Pl. *ssulube*, H. *cula*, Pl. *culvi*.
Ohr: *lai*, Pl. *lupe*, H. *liḥi*, Pl. *liḥvi*.
Hals: *kgab*, H. *x̣wäv*.
Schulter: *kgaatschalla*, H. *x̣uc̣ara*, Instr. *x̣uc̣alli* (S. 140).
Hand: *nakg*, Pl. *nugkbe*, H. *näk'*, Pl. *näk'vi*.
Finger: *tup*, Pl. *tuppe*, H. *ṫul*, Instr. *ṫui* (S. 174).
Brust: *mikgkgai*, H. *mix̣iri*, Instr. *mix̣illi* (S. 186).
Rücken: *kakg*, H. *k'a'k*.
Knie: *kukga*, H. *quqa*.
Vater: *atta* (ađđa), H. *ada*.
Bruder: *utse*, H. *uʒi*, Pl. *uʒvi*.
Schwester: *jutse*, H. *ruʒi* (S. 190).
Mensch: *adame*, Pl. *adamte*[18]), H. *adamili*.
Haus: *kgal*[19]), H. *x̣ali* (S. 139).
Thür: *anshe*, H. *unʒa*.
Bergrücken: *muda*, H. *muza* (S. 188).
Wasser: *shin*, *schin*, H. *ṡin*.
Wald: *duđza*, H. *duʒani*.
Kuh: *kgul*, H. *qwäl*.
Kalb, *kgadscha;* H. *k'aća*.
Hund: *chwe*, H. *xwi*.
Esel: *hamha;* H. id. (S. 148).
Bär: *sika*, H. *sinka*.
Wolf: *bäts* (*bäż*), H. *vic̣*.
Messer: *dis*, H. *dis*.
Ring: *tubbugala*, H. *ṫulika*.
Schüssel: *dipsi*, H. *ṫavs?* (S. 173).
Messing: *iża*, *jeż*, H. *jaz*.
Feuer: *shä*, H. *c̣a*.

---

19) In den Texten (1) finden wir: قَلْ *kgal* und (27) قِلْ *kgil* vocalisirt; die Kubätschi sprachen aber immer *kgal* aus.

Es folgen nun Texte, wie sie mir ein junger Kubätschi[20]) mit Arabischer Übersetzung mitgetheilt hat; sie geben noch einige neue Wörter und können noch zu anderen Erläuterungen führen.

1. دُوَقْدْ قَلْچِ *ðu-wakgad kgal-tschi:* ich bin auf das Dach gegangen.

Wir haben hier دْ *ðu* = ich, und قل *kgal* = Haus, Dach. Der Übersetzer hat das Wort سطح *Dach* gebraucht; auch meine Erklärer übersetzten: на крыжу; *kgal* wurde indessen als das Wort für *Haus* bezeichnet. Im Hürkanischen (s. Schiefner, S. 139) heisst das Haus *x̣ali*, das Dach *x̣alḥ*, daher *x̣alḥšiw*, auf dem Dache. Vielleicht ist auch im Kubätschi ein ähnlicher Unterschied und das Dach hiesse *kgalḥ*. — Zu *wakgad*, s. S. 124: *uqäs*, Prät. perf. *ḥu uqädi*, *vugädi*, S. 61 § 123 — *tschi* چي zeigt offenbar die Richtung *wohin* an und ist ein Suffixum oder eine Postposition; vergl. H. *ši*, *hinauf*, § 126 u. S. 166. — Das Schluss-د (d) in *ðuwakgad* ist wohl mehr = t, wie z. B. دربند *Derbend*, gewöhnlich *Derbent* ausgesprochen wird; im Russ. schreibt man geradezu Дербентъ.

2. دُبُرْنَچِ وَاقْدْ *duburna-tschi wâkgad*, ich bin in (auf) den Berg (*Arab.* إلى الجبال, die Berge) gegangen.

20) Es war ein سوخته *suchta*, d. i. Student oder Schüler, bei welchem, wie bei den Masanderanern, Gilanern u. a., wenn sie in ihrer eigenen Sprache schreiben, von einer regelmässigen Orthographie nicht die Rede ist, wovon sich auch etwas in die vorliegenden Bemerkungen eingeschlichen hat. Auch die Arabische Übersetzung legt von seiner Schülerschaftigkeit Zeugniss ab. *Arab.* bezieht sich auf die Übersetzung. Die näheren Erklärungen wurden von anderen Kubätschi gegeben, welche aber auch von grammatischen Formen und dergleichen keinen Begriff hatten.

*duburna*, Berg, H. *duvura*. Hängt *na* in *natschi* zusammen mit H. *ḥana*, hinein?. *wâkgad*, ich bin gegangen.

3. هنزب خال *châl hunžbe*, viel Äpfel.
*hunžbe*, H. *'inc*, Pl. *`incvi*.

4. درخل جد بل اكبر ددل *ðudil akbar bildschad darchalla*, ich habe am Abend ein Akbar gelesen.
*bildschad*, (ich) habe gelesen, H. *ilc̣is*, *vilc̣is*. *darchilla*, am Abend, H. *varḥex̣?*

5. كلبچ قران خبچ دوكد *ðu-wagud chobba-tschi kguran gäläb'tschi*, ich gehe auf den Gottesacker zum Koran-Lesen.
*ðu-wagud*, ich gehe, H. *wak̇is*, kommen?. *chubba-tschi*, auf den Gottesacker. Arab. الى القبور; H. *ḥwäv*, Grab. *galab-tschi* (*gubel-tschi*), zum Lesen.

6. اوزلچ وكد ددزن *ðu-ðuðzani wagud utsuli-dschi*, ich gehe in den Wald, um Holz zu lesen.
*ðuðzani*, in den Wald, H. *duʒani*. *utsuli-dschi*, nach Holz, H. *urcul*, Holz.

7. ولقد اكل اكل نه *nähä ogilla agud wilkkgadi*, jetzt esse ich nicht, ich bin satt.
*nähä*, jetzt, H. *naḥa*. *ogilla*, ich will nicht essen, ich esse nicht. *agud*, satt. *wilkkgadi*, bin satt; H. *vilk'is*, sich sättigen.

8. هكل سب زب زدّا يى *jëi tsuddasib sab hakal*, dieses Schwarz ist es sehr.

*jëi*, dieses. *tsuddażib*, schwarz. H. *çudar*. *säb*, ist, H. *savi;* s. S. 32, § 105. *hakal*, sehr.

9. یِی زُبْ زِبْ سَبْ *jëi tsub-żib säb*, dieses Weisse ist es (weiss).

*tsubsib*, weiss.

10. اَتْ تُتَنْ سَجِ تَاْلْ نِسَشْ اُولِیی سِكَلْ بِگَیْ دم هَدَكَیْ *at-tutan satschi tâl nisischu uli sikal bigaï dami hadakei*, der Adjutant kam vorher zu uns; mir hat er nichts gegeben; den anderen Leuten gab er etwas.

*attŭtăn*, Adjutant. *satschi*, er ist gekommen (zu Pferde). *tâl*, vorher. *nischi* (*nische?*) *schu*, zu uns. *ulli*, dem Volke; ob = H. *urh?*. *sikal*, etwas, H. *sikal*, Sache. *bigai*, er gab (*haki?*). Negat. *hadaki* (ei), er hat nicht gegeben.

11. چَوَلْ دُاقِلَّ عَمُوزِج اُوچِلَ لُط عُمُلْ دَاقَقِيْ *tschawal đu-ukgillä amuż-tschi utschilä luti umul dâkgakgi*, morgen will ich nach Amusa gehen, um für das Pferd Hufeisen machen zu lassen.

*tschawal*, morgen, H. *ʒa'al*. *đu-ukgillä*, ich werde gehen, H. *uqäs*, S. 124 u. § 123 vgl. № 1. *utsche*, Pferd. *luti*, Beschlag, Hufeisen, H. *luti*. *umul*, Beschlagnagel; vergl. H. *'wavul*, Nagel. *dâkgăkgi*, das Verfertigen.

12. اُوچِ مُوقِ دِكَّ چَوَلَ دُاقِّلَ دَرْبَنْدلی *utschi mukgä diña tschawala đu-ukgillä Derbend-li*, gieb dem Pferde Gerste, morgen will ich nach Derbend reiten.

*mŭkgä*, Gerste: H. *muẋi*. *diga-diña*, gieb. *ðu-ukgil-la*, ich werde reiten (gehen), s. № 11. *li*, nach.

13. وشدي قلّ دقي طلط باكي *waschdi*[21]) *killi* [*kgalli?*] *du-kgi thuluth bagi*, komme in das Haus zum Essen; um Brod zu essen.

*duki*, das Essen. *tulut*, Brod. *bâki*, essen.

14. ددل ژ عباسى بكد كلي *ðudil sha* (*tsa*) *abbasy bi-kad gallyi*, ich habe dem Knaben einen Abbas gegeben.

*sha* (*ssa*), ein: H. *ca*. *bikad*, habe gegeben. *gallyi*, dem Knaben.

15. ددل اسد عبزل دك ككل وز قرشلي *ðudil asad ab-żal dug gagalla wiż kuruschli*, ich habe gekauft dreissig Maass getrocknete Aprikosen für zehn Rubel (*Kurusch.*)

*asad*, habe genommen, gekauft, H. *asis*. *duch*, *dug*, Maass. *kuâkwälá*, getrocknete Aprikosen, Arab. مشمش. *wiż kuruschli*, 10 Rubel, H. *wiçal tumeizi*. *kgurusch*, H. *k'uruṡ*, Arab. مناه *mana*, *manat*, Rubel.

16. ادج كور كبچن ژك سقلل سد *idutschi gur kabatschinu tsuge săkilal sad*, diese Nacht hat sich der Wind erhoben; es werden Flöhe kommen.

*i-dutschi*, diese Nacht, H. *dugʻi*, Nacht. *gur*, Wind. *kabatschai*, hat sich erhoben. *tsŭgè*, Flöhe: H. *çikwa*, Plur. *çikni*.

17. ژكيل هز دبغل باقي *tsugailä hitsi debghălă bakgi*,

---

21) Die Erklärer sprachen: *wasch;* s. № 27. 30.

stehe schon [um Mitternacht] am Morgen auf, um das Gebet zu verrichten.

*tsukailä*, am Morgen, früh, Arab. في نصف الليل. *hitsi*, schon. *debghala*, Gebet, H. *daḥ ivala*. *bakgi*, verrichten.

18. وَشْدْ أبَلْ دُ أوچ بِعِي *waschd ubal ϑu utschi béï*, komme, du allein? (und) ich wollen das Pferd stehlen.

*waschd?*, komme; s. № 13. — *ubaldu*, d. i. *u* = *du*; *bal* allein; *ϑu* = ich, (vgl. *Kasikumük. bei baldi*, der Reihe nach und) H. *ḥwal*, du allein, S. 150, § 57. *béi*, stehlen, H. *i'as*, *vi'as*.

19. دُوِدَدْجِدْ أوچِڗِلْ دُبْ قَي لِ دُكَكِي *ϑuwidadschid utschetsil dubbi kgaili dugekgi*, ich habe mich zu Pferde auf die Berge zur Gras-Weide begeben.

*utschi-tsil*, zu Pferde. *dubbi*, auf den Berg. *kgaili*, Gras, Futter. *dugekgi*, Weide.

20. كُنِلِچْ كِسُّنِ دُوَلْ سَدْ زِلْ وَلْحِدْ هِڗَدْ *gunilidschi kissune ϑuwel sad żil walhid hitsad*, auf dem Wege mich hinlegend bin ich eingeschlafen, dann bin ich aufgewacht und aufgestanden.

*guni(li)*, Weg, H. *huni*. *kissuni*, hinlegend, лежа. *ϑu welsad*, ich schlief ein, H. *usis*; s. S. 127. *żil*, dann. *walhid*, aufgewacht, H. *waḥwis*, aufwachen. *hitsad*, stand auf; H. *aiżis*.

21. چَوَلْ هَكَلْ دَقّ وَلْسَدْ اِشِلَ طَمَلْ هِڗَدْ *tschawal hakal dakgkgi welsad ischilla tamali hitsad*, am Morgen

schlief ich sehr stark; durch euer Lärmen bin ich aufgestanden.

*hakal*, stark. *dakgkgi*. sehr. *ischillä*, euer. *tama-li*, vom Geräusch, Lärm, H. *tama*, Stimme.

22. دُ اُشَزِلَ كَقَىْ بِكُلْدَ مَجَالِسْ لِ بِغَرَ *ðu uschażile kakgi bikŭldá madschalis — li bighăra*, ich bin gekommen, ich will mit euch nach Madschalis gehen.

*uschaż-ile* — von, *uscha*, euch, und *ile* mit. *kakgi*, die Ankunft. *bikŭlda*, ich will, H. *vigulla*, ich will, S. 111. *bígara*, ankommen, hingehen.

23. خِلَّ طَمَ بَقَدْ قَدَّلَ كَدِّ يكُلْ اَغْلزِب *chillä tama bakgad kgadda la kaddikul aghliżib*, das Hundegebell habe ich gehört im Vorhause, während ich schrieb.

*chwilla*, Hunds-, *tama*, Gebell. *bakgad*, ich habe vernommen, Negat. *bakakad*. *káttala*, Vorzimmer, Arab. السوق. *kattichul*, ich schrieb nieder. *aghliżib*, zur Zeit.

24. سِبَاقِى دَاكَدُّلْ قُنِ اَدَىْ اُشَد *siba kgi dagaddul kgŭni adai uschad*, warum doch nicht ausgehen?, ihr zaudert?

*siba*, warum? vergl. H. *si*, was?. *kgi*, doch?, H. *kê*? S. 64. *dagaddul kguni*, nicht ausgehen. *aðði*, zaudern.

25. رَحْمَتْ بَاقَ اللّه ژُبَزِّلَ خَالْقْ لِجِ *rahmet bâka allah tsubażilä chalkg lidschi*, verleihe Regen, o Gott, vom Himmel für das Volk.

*rachmet*, Gnade, d. i. Regen. *bâka*, mache, d. i. gieb. *tsuba-żile*, von Himmel (tsuba u. suffix. *żile*).

26. طملج نگلّ دچن اِشی باقدی *tamalidschi nuggalla du-tschune ischi bakgadaï*, die Stimme der Tauben, wie sie girren, habt ihr gehört.

*tamalidschi*, ins Gehör. *nŭgăla*, Taube. *dutschuni*, singend. *ischi*, ihr.

27. قل وشد بزل سبن اوكل *kgil waschd* (?) *bużalli sebnu uchle*, ins Haus ist gekommen Brand; komme schneller.

*kgil*, *kgal*, Haus. *bużalli*, Brand. *sabnu*, ist, wird sein; s. S. 32. *uchle*, schneller.

28. اُسّد شد وقد اَج باققی باقی *usta schuđ wakgad adsché bakgakgi bakgaï*, ich bin zu dem Meister gegangen, um zu bestellen, dass er einen Gewehrschaft mache.

*usta* (اُستاذ), Meister, H. *usta*. *schu*, zu, H. *ċu* (§ 41). *adsche*, Schaft.

29. اشد كتّ جبل بها بكّ اذ اللّه ل مزدك سب *ischde katti dschibili beha bikka iđđi allah lä miżdik seb*, dieses habe ich geschrieben; gieb den Lohn, dir wird von Gott grosser Lohn sein.

*ischde*, dieses: H. *hiṡ*, *hiṡdi* (S. 143). *katti-dschibili*, habe ich geschrieben. *baha*, Lohn, Preis. *bikka*, gieb. *la*, von; s. H. *allahla*, S. 113. *miżdik*, Vergeltung.

30. واَشد بچل ن اِدّي به ادي بكّن *waschd? bitschilanu iđđi beha di bikane*, komme, ich gebe dir den Lohn, so du wünschest.

*waschd*, komme (بيا), s. № 13 Anm. *a*). *bitschilanu*, ich werde geben. *bĭkănä*, du wünschest.

31. خل زل دم بكّهر كچبلد اهل *chchulla tsilä đami bikkuhär kitschibilda achli*, bei dem mir Lieben mit Zufriedenheit sitze ich, (das ist) gut.

*chchula-tsile*, mit Zufriedenheit, Freude; H. *ḥili*, Freude. *bikkuhär*, wohl = H. *vuqur* (S. 183), ein Nebenverwandter, Arab. من الاضياف. *kitschibilda*, (ich) habe mich gesetzt. *ahli* (achli), gut; H. *äḥli*.

32. خن تقى سج نشز ل يغيكل كج *china takgi satschi nischiżile jaghikuli kîtdchi*, so eben ist Taki gekommen zu uns und um [mit uns?] zu sprechen, setzte er sich.

*chinä*, *china*, eben jetzt. *satschi*, ist gekommen. *nischi żile*, zu uns. *jaghikuli* (*haiikulli*), zu sprechen; H. *ġai'is*, sprechen. *kidschi*, er setzte sich.

33. چول نص دكلد الله اقل اخل *tschaṿala nussa dagulda allah ikgalla úchăllé*, morgen wollen wir abreisen, wenn Gottes Hülfe da ist.

*dagulda*, (wir) werden abreisen. *allah*, Gott. *ikgalla*, Hülfe, H. *iqala*. *úchale*, wenn da ist.

34. خن ينب اهلسب بزر دكل زل بخر دكلزي *china janib achlisab bużertigli tsil buchartig liżi*, sogleich hierher ist es gut gegen Hitze und gegen Kälte.

*janbi* (*janib*), hierher. *bużcrtigli-tsil*, vor, gegen Hitze, H. *uçar*, heiss, *uçardiṡ*, Hitze. *buchartigli-tsil*, gegen Kälte, H. *u'ardiṡ*, Kälte.

35. دُدِلْ اَسَدْ عَبْ دُكْ اِچِلَ عَبْ قُرُشْ لِ *đu-dil asad ab duch atschila ab kgurusch-li*, ich habe gekauft drei Maass Weizen für drei Rubel.

*atschila*, Weizen.

36. عَبْ زَلْ مَڗَا اَسَدْ اَكْزَلْ قُرُشْ لِ *abżal matsa asad egżal kgurusch-li*, dreissig Schafe habe ich gekauft für sechzig Rubel.

*matsa*, Schaf, H. *maza.*

37. دُدِلْ اُزْ اَسَدْ قُلِ اَسَدْ غَ قُرُشْ لِ *đudil uż asad kguli asad gha kgurusch-li*, ich habe einen Ochsen gekauft, eine Kuh habe ich gekauft für zwanzig Rubel.

*uż*, Ochs, H. *unc.*

38. دُدِلْ مِچِلْ اَسَدْ عَبْ تُمَنْ نِ *đudil mitschil asad ab tuman ni*, ich habe einen Präsentirteller gekauft für drei Tuman (Ducaten). *ni* aus Assimilation = *li.*

*mitschil*, Arab. مِرْجَل?; *mutschel*, grosser Krug von Messing, worin Wasser geholt wird.

39. دُدِلْ كُنِ بَاقَدْ حَيوانَه دَكَاقِي *đudil guni bakgad haiwane tagakgi*, ich habe einen Weg gemacht zum Viehtreiben.

*guni*, Weg, H. *huni. dagakgi*, Treiben.

40. دُدِلْ دِبغَالَ بَاقَدْ اِرِلَّ *đudil dibghâla bakgad irilla*, ich habe das Mittagsgebet verrichtet.

*dibghâla*, Gebet = نماز. *irilla*, am Mittag, H. *ḥirê*, Mittag, *ḥirili*, bei Tage.

41. دخلّي باقد اغ ركعتل *dachhallaja? bakgad agh rakatla*, zu Abend habe ich vier Verneigungen gemacht.

---

Zu dem Kub. *liwde*, ich bin gewesen, und *đulwugilla*, ich werde sein, vergl. S. 32 — 33, § 106. — *Bidschi* bedeutet, ich will, wünsche, *abidschi* ist negat., ich will nicht; vergl. § 101: *aḥ*.

Von einer Verwandtschaft mit einer «Fränkischen» Sprache ist keine Spur da; Wörter wie *mule*, Maul, Mund, *kappa*, Kappe, *il*, er, Franz. *il*, *nussa*, uns, Lat. *nos*, Franz. *nous*, können in dieser Hinsicht doch gar nicht in Betracht kommen. Der einzige Umstand, welcher auf eine Abstammung mit dem Frankenland hinweisen könnte, ist der, dass mir mehrere *suchta* (Schüler, Studenten) und Gelehrte (aber nicht ersten Ranges) Arabische Bittschriften — nicht Gedichte, deren Schmiedung den Kubätschi fremd geblieben zu sein scheint — überreichten in der Hoffnung, dass aus dem Himmel der Hoheit es goldene oder silberne Tröpfchen zur Befruchtung des ausgedörrten Brachfeldes regnen möge.

---

Übersehen wir das in den sechszehn Auszügen Mitgetheilte, so geht daraus hervor, wie ich schon in der Vorerinnerung zu Ausz. I. (*Bullet.* T. XVI, S. 15; *Mél. as.* T. VI, S. 344) angegeben habe, dass wir neue Aufklärungen über die behandelten Gegenstände aus den jetzt uns in Europa zugänglichen morgenländischen Handschriften mit Ausnahme vielleicht derer in *Paris* und *Oxford* nur in geringem Maasse erwarten dürfen, was uns aber doch nicht abhalten darf, auch die scheinbar unbedeutendsten Schriftsteller ei-

ner Durchsicht zu unterziehen. In den Bibliotheken *Konstantinopel's* freilich werden voraussichtlich noch viele Goldkörner für die alte *Russische* Geschichte und Geographie zu finden sein. Auch die Frage hinsichtlich der Tabary'schen Russen v. J. 643 würde dort endlich die gehörige Aufklärung erhalten. Aber so viel geht aus den in diesen Auszügen und schon früher in anderen Schriften mitgetheilten Nachrichten über die alten Russen hervor, dass dieselben von den meisten morgenländischen Geschichtschreibern als ein Stamm der Slaven angesehen werden, welcher schon im sechsten Jahrhundert n. Ch. auch mit dem Namen Rus da war, aber erst später mächtiger und allgemeiner bekannt wurde. Die Russen selbst so wie ihr Name wurden als Einheimische in ihrem Lande betrachtet, da für die in Rede stehenden Schriftsteller, welche allerdings hinsichtlich der Lage des Landes keinen deutlichen Begriff hatten, kein Grund vorlag anders zu denken.

Die Nachrichten über den *Strudel* im Kaspischen Meere, den *Aral-See*, den *Dschaihun*, *Serir*, *Nahr Tawil*, *Gurgrud*, die Kubätschi u. a. dürften nicht ohne zweckdienliche Belehrung gelesen werden.

Die Auszüge sind hiermit abgeschlossen.

(Aus dem Bulletin, T. XIX, pag. 292—320.

13/25 Novembre 1873.

## Notice sur le diacre arménien Zakaria Ghabonts, auteur des Mémoires historiques sur les Sofis, XV^e^ — XVII^e^ s. Par M. Brosset.

L'auteur des Mémoires historiques sur les Sofis, aux XV^e^—XVII^e^ s., naquit à Kanaker[1]), autrefois bourg considérable, maintenant petit village de 50 feux, à une heure de chemin au nord d'Érivan. Il descendait, à la huitième génération, d'une famille d'otages géorgiens, envoyés en Arménie dans les toutes premières années du XVI^e^ s., pour garantie d'une relique de S. Georges, expédiée de Carbi[2]) à Tiflis, en vue de la guérison de Béjo ou Béjan, fils de David, VIII^e^ du nom, roi de Karthli, régnant 1505—1525. Le prince Béjo, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir, était atteint d'une maladie de peau, pernicieuse, pour laquelle la relique était souveraine, et mourut avant qu'elle arrivât dans son pays; celle-ci, par suite d'un abus de confiance, ne fut pas restituée, et les otages, entre autres le 7^e^ aïeul de Zakaria, restèrent en Arménie. De deux passages des écrits de notre auteur, où il se

1) քանաքեռ; le ռ final diffère si peu, pour le son, du ր simple, que je n'en tiens pas compte dans la transcription.

2) Village dans les montagnes au N. d'Edchmiadzin, où se trouve le couvent, alors célèbre, de Iohanna-Vank.

dit âgé de 60 ans en 1136 arm. (comm. vendredi 1 oct.) = 1686, et de 67 a. en 1143 (vendr. 29 sept.) = 1693, on peut conclure qu'il était né en 1626 [3]). N'étant pas issu de parents riches, il apprit dans son enfance le métier d'orfèvre, qu'il exerçait avec son frère Khatchatour, au village de Miaphor [4]), en 1086 (jeu. 13 oct.) = 1636.

Zakaria nous apprend lui-même [5]) qu'il était fort mal partagé au point de vue des avantages physiques, et que, s'il dut certaines immunités à son malheur, qui le dispensa de plusieurs corvées, son père, à cause de cela même, périt sous le bâton des sbires de Thahmaz-Qouli-Beg, fils et successeur d'Émir-Gouna-Khan, dans le gouvernement d'Érivan. Vers l'âge de 13 a. il entra au couvent de Iohanna-Vank, à Carbi, dans les montagnes sur la haute Kasagh, rivière qui coule de là au S., dans la plaine d'Edchmiadzin. Il nous apprend aussi que Margaré, l'un de ses oncles, avait pris le froc à 12 a., au temps du catholicos Arakel, 1584—1586, et était venu mourir à Kanaker, à l'âge de 19 a.

Il y a encore un autre point à noter dans les renseignements que Zakaria nous donne sur sa famille. Au chap. XVI du Cartulaire de Iohanna-Vank, il nomme sa grand'mère Chanapativ, femme de Kha-

---

3) La précocité des mariages entre très jeunes individus des deux sexes, 11 à 12 a. pour les femmes et 13 à 14 pour les hommes, explique ce nombre extraordinaire de huit générations dans un espace d'un peu plus de 100 ans; v. 3^e^ Rapp. sur mon Voyage arch. p. 76. Outre la raison de précocité, provenant du climat, les parents se hâtaient, dans les pays chrétiens au-delà du Caucase, de soustraire leurs enfants aux exigences des recruteurs du harem royal.

4) Aux environs de Gandjah, auj. Élisavetpol; Mém. hist. I, xv.

5) Mém. hist. I, xxxviii.

tchatour; puis il dit que son père Mertitch fut envoyé par le mélik Daoud, de Kanaker, en Perse, d'où il ramena Khosro, belle-soeur de Daoud (soeur de sa femme), avec son mari et sa fille Khan-Agha, qu'il installa dans son village d'Ardzni. La fille fut mariée à Mertitch et devint mère «de Khatchatour et de lui Zakaria.» Et encore, dans ses Mémoires, I, XI, il dit: «Ma mère, avec ses père et mère, avait été emmenée en Perse, lors de la seconde émigration, sous Chah-Abas I^er^, et établie à Goulphikan. Plus tard, Daoud, mélik de Kanaker, les ramena et installa dans son village d'Ardzni. Comme ma grand'mère Khosro était soeur de la femme du mélik Daoud, ma mère Khan-Agha fut donnée par lui en mariage à son secrétaire Mertitch.»

De ces indications il résulte bien clairement que la grand'mère de Zakaria, du côté paternel, se nommait Chanapativ, mariée à Khatchatour, et que Khan-Agha, mère de Zakaria, était fille de Khosro. Chanapativ et Khosro sont donc les deux aïeules de notre auteur. Le nom de Khosro, porté par une femme, n'a rien de plus extraordinaire que ceux de Khan-Agha, Soultan, Oghlan-Pacha, qui reviennent à plusieurs reprises dans la partie féminine de la famille de Zakaria.

Quant à lui, les divers passages où il parle de son service au couvent de Iohanna-Vank, sont tellement confus et contradictoires, qu'on hésite pour fixer le commencement de sa profession entre les années 1633, 36, 37 et 39[6]); il me paraît plus probable,

6) V. la traduction complète de ce Cartulaire, à la suite des Mém. historiques.

sauf erreur, que ce fut en 1639, parce que dans le Cartulaire dudit couvent, ch. I, il dit, en 1686 avoir servi 47 a., nombre bien défini, tandis qu'au ch. XVI en la même année, il parle de 50 a., qui peuvent aussi bien signifier «une cinquantaine,» i. e. un nombre rond, non rigoureusement exact. Quoi qu'il en soit de cette particularité, sa longue carrière, qui embrasse la majeure partie du XVII^e^ s., s'écoula sous les souverains Chah-Abbas I, Chah-Séfi, Chah-Abas II, Chah-Souleïman et Chah-Houseïn, et sous les catholicos David et Sahac, Mosès, Philippos, Iacob, Éghiazar et Nahapiet, sans qu'il eût franchi le degré hiérarchique d'archidiacon արշիդիակոն, i. e. de diacre en titre, suivant la singulière orthographe de notre auteur, ou le *ch* se prononce à la française [7]). Il mourut certainement après le 30 mai 1699, comme je le dirai plus bas, étant âgé de 73 a. ou dans sa 74^e^ année. [8])

7) On trouve encore chez les auteurs arméniens contemporains Romains Diogène, դիօժէն, au lieu de Diog'ène.

8) En vue de l'exactitude et de la vérité, je mettrai ici sous les yeux des lecteurs les bases de mes calculs sur les époques de la vie de Zakaria, tels qu'ils résultent de matériaux authentiques vérifiés à nouveau. 3^e^ Rapp. sur mon Voyage, p. 56.

1113 = 1663
—30 de service au couvent.
1633, entrée au service, à 7 a.

1125 = 1675
—38 de service au couvent.
1637 entrée au service, à 11 a.

Ibid. p. 66: 1143 = 1693
—54 de service.
1639 entrée au service, à 13 a.
—67 depuis sa naissance.
1626 date de la naissance.

Zakaria accompagna en Ibérie, en 1124 = 1674, le catholicos Iacob, qui s'y était enfui.

C'est à cela que se bornent nos renseignements sur la famille et même sur la biographie de Zakaria. Un simple diacre, qui a passé 60 a. de sa vie au service d'un monastère, sans exercer aucune fonction active, ne saurait avoir eu un genre de vie bien accidenté; il fit pourtant quelques voyages à Constantinople, à Smyrne, à Erzroum, voyages dont les raisons et les circonstances ne sont pas connues: aussi nulle histoire ne fait mention de lui, quoique ce ne fût pas un homme tout-à-fait sans valeur. Il était observateur, curieux de connaître les faits, les accueillant de toutes mains, aimant à les entendre raconter par les témoins, quelquefois ayant mal vu ou entendu, auquel cas les récits recueillis de leur bouche sont de simples commérages, qui ont leur prix, après un intervalle de deux siècles. Comme historien sérieux, Zakaria est bien au-dessous d'Arakel, son contemporain et son unique autorité, dans la moitié de ses récits.

---

Cartulaire ch. I.:

| | | | |
|---|---|---|---|
| | 1136 = | 1686 | |
| | | —47 | a. de service. |
| | | 1639 | entrée au service du couvent. |
| Ib. ch. XVI: | 1136 = | 1686 | |
| | | —50 | a. de service. |
| | | 1636 | entrée au service. |
| Ibid.: | 1136 = | 1686 | |
| | | —60 | a. d'âge. |
| | | 1626 | date de naissance. |

Mém. hist. ibid. II, 1148 (mercr. 28 sept.) = 1698; 30 mai 1699, fin de la composition des Mémoires; Zakaria était alors âgé de 73 a. Depuis lors il n'est plus question de lui.

Ce qui a préservé de l'oubli le nom de Zakaria, ce sont d'abord les manuscrits qu'il a copiés, ou restaurés, et dont j'ai cité quelques-uns dans mon analyse du Catalogue historique d'Edchmiadzin, 3e Rapp. sur mon Voyage, p. 56 sqq., puis surtout deux ouvrages, imprimés en 1870, grâce au zèle éclairé de Mgr Géorg, catholicos actuel d'Arménie: une Histoire et le Condac ou Cartulaire des documents relatifs au couvent de Iohanna-Vank, dont je vais présenter un aperçu.

L'Histoire, le même livre que je nomme les Mémoires historiques sur les Sofis, se compose de deux parties, 48 et 68 chapitres, généralement assez courts. La première contient des notices, médiocrement exactes, sur les dynasties du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir et sur les premiers Sofis, jusqu'à la prise d'Érivan par le Sultan Mourad IV, en 1635.

Quoique Zakaria ne se donne point pour un historien érudit, il remonte pourtant ses notices sur la Perse jusqu'à Alexandre-le-Grand, consacre quelques pages aux Arsacides et aux Sassanides, après quoi il passe de plein saut «faute d'avoir trouvé des renseignements» sur l'intervalle entre les VIIe et XVe s., à Djihan-Chah, prince du Mouton-Noir, en 1438; cette dynastie et sa rivale, du Mouton-Blanc, forment la matière de deux chapitres, suivis des origines des Sofis, depuis Cheïkh-Haïdar. Trois chapitres renferment tout ce que l'auteur a pu savoir sur Ismaël I, sur Chah-Thahmaz, sur Ismaël II et ses successeurs, jusqu'à Chah-Abas 1er. Il rapporte, sans les contredire ni les soumettre à la critique, tous les bruits qui avaient cours sur les successions, sur les dates d'avénement et de mort de ces princes. Je citerai, pour

exemple, ce qu'il dit au ch. X sur l'avénement de Chah-Abas, en 1029 (merc. 28 oct.) = 1679.

Il est connu qu'après la retraite de Chah-Khouda-Bendeh dans le Khorasan, son fils Chah-Abas prit les rênes de l'administration, tandis que son règne ne commence réellement qu'en 1586 ou 1587, après la mort, non-seulement de son père, arrivée, comme il paraît, après 1585, mais de ses concurrents Hamza-Mirza, Ismaël et quelques autres, nommés dans le Chéref-Nameh, trad. fr. t. II, p. 658, 678 sqq. [9]). Zakaria a donc tiré la date 1579 de l'Histoire d'Arakel, son guide unique jusqu'en 1662. Il nomme aussi, entre autres garants de son récit, un certain Melkiseth, auteur arménien, inconnu d'ailleurs, d'une Histoire détaillée, plus considérable que le Psautier, qui se trouvait de son temps au couvent de Iohanna-Vank, d'où elle a été enlevée par ses disciples.

Dans le système que suit Zakaria, écrivant les faits au jour le jour, au fur à mesure qu'il les apprend, sans ordre, sans suite ni liaison, il faut renoncer à trouver chez lui une histoire continue; quant aux dates, jusqu'en 1662, il les donne généralement d'après Arakel: ainsi, à cet égard, on ne peut attendre de lui rien de nouveau ni des recherches savantes. Là où il excelle, c'est dans le récit des aventures intimes, dans la peinture des mœurs des souverains, dans les nombreuses notices sur des personnages ac-

9) Les autorités géorgiennes, bien informées en ce qui concerne cette époque, ne parlent que de la déposition de Khouda-Bendeh, mais non de sa mort (H. de la Gé. Table des mat. Chah-Khouda-Banda), et même le Chéref-Nameh l. c., après la mention de l'avénement de Chah-Abbas, se tait complètement, comme les autres historiens, sur le sort ultérieur de son père.

cessoires, dont les historiens ne parlent qu'en passant, si même ils les mentionnent.

A ce point de vue je citerai, comme particulièrement intéressants, dans la 1re partie, les ch. XI, une aventure de Chah-Abas, à Goulphikan; ch. XIII, une autre, chez le prêtre arménien David, à Leudjan; une troisième, ch. XV, chez un Géorgien, nommé Ata. Aux ch. XIX, XX, XXII, des détails sur la conduite de Chah-Abas envers les femmes. Le chah, au dire de notre auteur, aimait à prendre divers déguisements, de marchand, de colporteur, de simple cavalier, et à courir le pays pour connaître par lui-même l'état des choses, ou simplement pour se divertir, et se montrait alors de bonne composition, pourvu qu'il ne fût pas trop mal traité. Au ch. XXI, Zakaria parle d'une monnaie de peau, fabriquée lors du siége de Bagdad, en 1623, par ordre du chah, pour payer la solde à ses troupes; au ch. XXXI, de la réunion d'enfants d'une vingtaine de nations, avec leurs mères ou nourrices, avec défense de leur faire entendre aucun son articulé, afin de pouvoir conclure des premiers mots qu'ils prononceraient, quelle est la langue primitive. Moins heureux que le roi d'Égypte Psammétique, qui avait visé au même résultat par un moyen analogue[10]), le roi de Perse n'obtint qu'un tel charivari, qu'il ordonna de disperser la réunion. «Quand ils seront partis, lui dit un de ses conseillers, ils apprendront à parler comme leur mère.»

Je pourrais citer mainte autre particularité piquante sur le règne de Chah-Abas, mais je me con-

---

10) V. Hérodote, l. II, tout au commencement.

tente d'attirer l'attention sur les ch. VII, XVI, XVII, renfermant des détails nouveaux sur l'histoire de Géorgie, sous Chah-Thahmaz 1er, puis sous Chah-Abas, notamment sur le massacre de Qartchqaï-Khan et des Persans, en 1624.

Il y a également des matériaux tout nouveaux, ch. XXVIII, XXXV, XL, sur Amir-Gouna-Khan et sur son fils Thahmaz-Qouli-Khan, et sur leur conduite à Érivan, en 1635, dont la suite se retrouve, Partie IIe, ch. II, III. Je les ai déjà signalés dans le Registre des dates d'Arakel, comme contenant des variantes très considérables, relativement aux récits de l'histoire ottomane.

Par ces rapides indications on voit quel intérêt de curiosité s'attache à la lecture des Mémoires de Zakaria. La seconde Partie ne le cède point à la précédente.

«En écrivant jusqu'ici, dit notre auteur, l'histoire des rois persans, dits Cheïkh-Oghli, depuis le roi Djihan-Chah jusqu'à Chah-Safi, je vous ai appris, vrai ou faux, ce que j'ai entendu dire; désormais j'écrirai et transmettrai à la postérité ce que j'ai vu de mes yeux et entendu mille fois de mes oreilles, de personnages éminents du temps présent. Je redirai la venue de Mourad, sultan des Osmanlis, au pays d'Ararat, la conquête d'Érivan, suivie de l'arrivée de Chah-Safi et de la reprise de la même ville...»

Notre auteur convient donc lui-même de sa facilité à admettre comme certains une foule de faits dont il n'a pas constaté l'authenticité; il avait déjà dit la même chose Partie 1re, ch. XXVII, et ne s'est guère corrigé dans la seconde partie: il y a notamment ici,

dans les chiffres assignés aux règnes de Djihan-Chah et de Chah-Safi de grosses erreurs de chiffres, que j'ai omises, qui ne sont peut-être pas de son fait, et qui ont échappé aux éditeurs.

Cependant Zakaria raconte sous des dates exactes l'avénement et la mort de différents chahs et catholicos arrivée de son temps; il consacre les trois chapitres XLVII — XLIX à l'histoire de Géorgie, sous les rois Rostom et ses successeurs, et spécialement au ch. XLVIII donne une nouvelle relation de l'ordalie ou duel judiciaire auquel durent se soumettre, en 1653, deux personnages, l'un Géorgien, l'autre Arménien, soupçonnés l'un et l'autre d'avoir tué dans une chasse le prince Louarsab, fils adoptif du roi Rostom. Bien qu'il existe deux relations de ces événements, la mort du prince et le combat qui en fut la suite, celle de Zakaria fournit de nouveaux détails, fort intéressants.

Les deux chapitres XXVII et LI renferment, le premier, le récit d'une éclipse, et l'autre celui d'un tremblement de terre, que je citerai intégralement, comme échantillons de son talent.

«En l'année arménienne 1103 (dim. 9 oct.) = 1653, le mercredi 3 [11]) août (1654) du carnicapium de l'Assomption, comme j'étais à Tauriz, métropole de la Perse, dit notre auteur, le soleil s'éclipsa à la 7$^{e}$ heure du jour [12]); ce fut comme une nuit assombrie par les nuages, l'obscurité couvrit le monde, et les étoiles montrèrent leurs clartés à contre-temps; les artisans, les marchands bouclèrent les portes de leurs ateliers et de leurs boutiques, tant les voleurs étaient nom-

11) Arakel dit, plus exactement, le mercredi 2 août.
12) En partant de minuit, ce serait à 7$^{h}$ du matin.

breux en ce moment; les oiseaux vivant dans la ville furent inquiets; l'effroi, la terreur s'emparèrent de tous les hommes. Les ténèbres ayant régné une demi-heure, la lumière reparut ensuite.

«Cependant le commandant Béjan-Beg, ayant réuni les savants persans, pour examiner les causes de la défaillance du soleil, les uns dirent: «Le roi se meurt,» ou «Il se livre une sanglante bataille;» d'autres «ceci, cela.» Lui, se méfiant de leurs assertions, envoya à l'église arménienne, consulter les prêtres, parmi lesquels se trouvait un vartabied Zakaria, du village d'Astabad, et nous auprès de lui.

«Ayant consulté le calendrier, suivant les règles, nous trouvâmes que la lune n'achève pas son cours en 30 jours, mais qu'elle marche 29 jours et demi, et qu'à cette demie restante elle devient nouvelle; cela a lieu quand le comput marque un *kisac* — une demie; — $29^1/_2$ étant soustrait de 30, il reste une demie, qui est le kisac mensuel.

«Or à l'époque de cette éclipse, la lune ayant achevé 29 de son cours et étant devenue nouvelle, sur ce demi-jour au-dessus de 29, dans le même nœud où se trouvait le soleil, étant donc dans le même nœud et au-dessous de l'astre, elle y resta en conjonction avec lui et l'éclipsa.

«Comme l'obscurité se prolongea une demi-heure, cette demie, manquant à 30 et à la lunaison précédente, était le commencement de la nouvelle lune. C'est comme lorsque le soleil s'inclinant vers le soir, le jour finit et la nuit commence, de même, quand la

lune prend commencement à cette demi-heure[13]), elle achève 30 et non 29, par le moyen de cette demie.

«La demi-heure et un demi-jour, additionnés, don-«nent 2; en ajoutant 3, c'est 13 de la lune; or l'é-«clipse eut lieu le 13, au commencement de la nou-«velle lune[14]).»

«Nous dîmes ces choses aux serviteurs du khan, l'assurant que l'éclipse du soleil ne causerait aucun dommage, mais que la lune avait obscurci l'astre, en se trouvant au-dessous de lui. Ces gens ayant rapporté à leur maître ce qu'ils avaient appris de nous, lui fut bien forcé de nous donner raison, et tort à ses mollahs, qu'il méprisa; il nous envoya quantité de fruits et de raisins secs.»

Suivant l'Art de vérifier les dates, le 12 août 1654, nouveau style, à $10^h\,{}^1/_2$ du matin, heure de Paris, eut lieu en effet une éclipse de soleil, centrale en Asie. Ispahan étant plus oriental que Paris de $3^h\,{}^1/_2$, l'heure indiquée doit être $7^h$ du matin, pour Tauriz.[15])

Si donc Zakaria fait erreur sur le quantième du mois d'août, Arakel doit aussi s'être trompé sur l'heure; en outre Zakaria ou plutôt ses éditeurs ont mal indiqué le 13 de la lune, au lieu du 30.

Quant aux autres renseignements fournis par notre auteur, en voici l'exposition:

En 1654, Pâques 26 mars, l'Assomption le 13 août, le dim. du carnicapium précédant les 5 jours d'abstinence, avant l'Assomption, le 6 août, conséquemment le mercredi précédent, 2 du même mois.

---

13) Lisez: à cette demie.

14) Suivant Arakel (Dates), le mercredi 2 du mois d'août 1654, le 30 de la lune, le soleil étant dans le signe du Lion, à midi passé, le tiers de l'astre fut éclipsé. = Le § avec guillemets est positivement un non-sens.

15) Notre collègue M. Savitch a eu l'obligeance de nous garantir l'exactitude de ces indications.

1103 : 7 = 4 dim. 1 navasard.
1103 : 4 = 275 557
+550 —275
1653 282 j. = 9 oct. 1653

1654 : 4
413
1
2068 : 7 = 3 1 mars.
4
5
5
17 : 7 = 3 mercr. 2 août 1654, avant le carnicapium de l'Assomption.

Pâques 26 mars, 5[e] lettre;
5 + 4 = 9 : 7 = 2; 11 + 2 = 13 août
dim., l'Assomption.

1654
— 2
1652 : 19
152
132
114
18
— 1
17
× 11
17
17
+ 15
202 : 30 30
22 + 5 = 27
3 août NL.

Quant au tremblement de terre, il eut lieu à Érivan, le mercredi 4 juin 1679.

«En 1128 (jeu. 3 oct.) = 1678, le 4 juin (1679), la redoutable colère de Dieu se fit sentir au pays d'Ararat; car Dieu avait jeté sur ses créatures un regard de courroux. Le *mardi* (sic) après l'Ascension[16]), à la 7$^{e}$ h. du jour, la terre gronda comme les nuages; au grondement succédèrent des secousses épouvantables, la terre d'Ararat tout entière oscilla en frémissant, suivant la parole[17]): «Qui regarde la terre et la fait s'agiter,» et encore: «Les fondements de la terre étaient secoués.» Ce tremblement, qui venait du côté de Garni, renversa tous les édifices et les charmantes habitations, couvents et églises; il fit trembler les églises d'Aghdchots-Vank, d'Aïrivank, d'Havouts-Thar, de Trdatakert, de Khor-Virap, de Dchrvez, de Tzaga-Vank; trois églises à Érivan, celles de Noragavith, de Noragiough, de Nork, de Tzoragiough, de Gamrez. La citadelle d'Érivan s'affaissa sur ses fondements, ainsi que la mosquée et les minarets. En plusieurs lieux il jaillit des sources, en d'autres elles se séchèrent. Des rochers, en s'effondrant, comblèrent les ruisseaux, en arrêtèrent le cours; plusieurs villages furent abîmés, il ne resta pas de quoi loger un coq, dans celui de Kanaker. Ce qu'il y eut de merveilleux, au même village, les quatre murailles d'une maison ayant cédé, la terrasse resta seule, comme suspendue

16) En 1679, Pâques le 20 avril, l'Ascension le 29 mai; six jours après, le 4 juin fut un *mercredi* et non un mardi: il faut donc faire la correction ou de l'hebdomadaire, ou du quantième.

17) Ps. CIII, 32.

en l'air, sans dommage, sur ses quatre piliers. La secousse se fit sentir jusqu'au village de Carbi, où trois hommes périrent; au S. couvent de Iohanna-Vank, les belles habitations s'écroulèrent toutes, et l'église fut abattue, à-peine pûmes-nous échapper à la mort. Quant aux habitants du sous-sol, on en tira ceux que l'on put, aux autres leurs propres demeures servirent de tombeau, et il y eut plus de morts que de vivants.

«Il ne m'a pas été réellement possible de connaître le nombre total des victimes; mais dans mon village natal de Kanaker, on en compta 1228; il n'y resta ni chien, ni chat, ni coq. Les secousses durèrent jusqu'au mois d'octobre 1679; chaque jour le sol grondait, cela se prolongeait 3, 4 et 5 jours, après quoi venait une secousse: la plus fâcheuse fut celle du premier jour. Les survivants demeuraient dans de misérables tentes, dans les vignes, dans les vergers, dans des lieux sauvages. Dès le premier jour il arriva des convois d'Erzroum, qui furent témoins de l'événement. Le khan, ce jour-là même, expédia au chah des messages, pour l'informer de la catastrophe, et ne laissa point partir les envoyés osmanlis jusqu'au retour des exprès du chah, qui, arrivés en toute hâte, au bout de 15 jours, apportèrent l'ordre de reconstruire la citadelle et les églises. Le crieur proclama le commandement du chah, que les chrétiens relevassent les ruines de leurs églises: c'est pour eela que, de son temps comme après, tant d'églises ont été bâties. Les envoyés furent ensuite expédiés, puis le grand prince Mirza-Ibréhim, titré vizir d'Aderbidjan, étant venu à Érivan, convoqua les khans de Nakhdchovan, de

Barda, de Zagam, de Lori, et les sultans de Macou, d'Acouri, d'Outarac et de Dzar. La citadelle fut rebâtie, avec triple enceinte, plus forte que précédemment; le pont au-dessous de la citadelle, sur le Hourastan ou Zangi, fut rétabli plus solide; les canaux encombrés furent réparés et amenèrent l'eau dans la ville d'Érivan. Enfin, tant qu'il fut gouverneur, la ville fut installée confortablement, au point de vue matériel.»

Ces deux extraits textuels sont suffisants pour donner une idée de la manière de Zakaria, quand il s'agit de faits positifs. Du reste sa crédulité est sans bornes; il raconte aux ch. XVII, XXXI — XXXIII, LII, LV, toutes sortes d'histoires impossibles: d'un cheval volé, ayant en une nuit franchi plus d'une centaine de verstes pour revenir tout seul chez son maître; d'un succube, d'apparitions de dragons dans le ciel, ainsi que de météores, qu'il explique à sa façon, et même un fait faux, qu'il tenait d'un chamelier, la prise de Pesth par les Allemands, en 1681 [18]). Au ch. LVII, c'est une révolte des Juifs de Thessalonique contre les Turks, qui serait un fait fort curieux, s'il était démontré vrai. En somme les récits de Zakaria, s'ils ne sont pas tous parfaitement authentiques, ont de quoi piquer fortement la curiosité des lecteurs [19]).

Le Coudac — *κονδακίον*, rouleau — ou cartulaire du couvent de Iohanna-Vank [19]), renferme en 16 cha-

---

18) Chéref-Nameh, tr. fr. t. II, p. 557, en 930 H. = 1529, 30, une entreprise manquée, de Sultan Soliman contre Betch, que le traducteur croit être la ville de Vienne.

19) La notice sur Iohanna-Vank, qui se lit dans l'ouvrage du

pitres toutes les notices historiques et traditions relatives à la fondation et aux vicissitudes du couvent où notre auteur a passé la plus grande partie de sa vie; fondé, dit-on, par S. Grégoire-l'Illuminateur, il porta le double nom de Sioughi-Vank, dont l'origine n'est pas bien définie, et de Iohanna- ou Iohannou-Vank, à cause des reliques de S. Jean-Baptiste qui y sont déposées depuis longtemps. Comme il faisait partie, à la fin du XII[e] ou au commencement du XIII[e] s., des domaines conquis par les Mkharghrdzel géorgiens, le généralissime Zakaré le donna à son lieutenant Vatché, souche de la grande famille des Vatchoutants, qui y firent de nombreuses constructions. La plupart des 28 inscriptions, relevées au ch. XI, sur les murailles des divers édifices, par notre Zakaria, se rapportent à l'époque de la reine Thamar et aux deux familles géorgiennes et arméniennes susnommées: c'est donc une source très authentique de renseignements pour l'histoire de Géorgie. Le soin avec lequel Zakaria les a copiées, classées par ordre de dates, en précisant les localités, prouve que, si l'érudition et l'esprit de critique historique faisaient parfois défaut chez lui, c'était moins par faiblesse de jugement que par absence de matériaux. Au ch. XII il donne la série de 30 abbés du couvent, série malheureusement incomplète vers la fin, où quelques feuilles de son manuscrit autographe et unique ont été lacérés, il y a lieu de le craindre, par une main malveillante.

---

P. Chahkhathounof, Descr. d'Edchmiadzin ... t. II, p. 95, sqq. est extraite textuellement du Cartulaire de Zakaria.

Par son antiquité, par sa construction dans des conditions exceptionnelles de sûreté et de salubrité, le couvent de Iohanna-Vank, dépôt des reliques du S. Précurseur et de S. Georges de Cappadoce, qui y attiraient de nombreuses troupes de pèlerins venant y chercher la guérison des maladies de peau, dut s'enrichir par les offrandes des fidèles. La vie cénobitique y florissait, les objets du culte, les manuscrits s'y multiplièrent, la science théologique et l'ascétisme y prirent de tels développements, que l'influence hiérarchique, ainsi que les domaines du couvent, finirent par s'étendre et rayonner dans toutes les directions. Par le Cartulaire de Zakaria, nous apprenons positivement que l'asile de Marmachen, aujourd'hui Ghanlidja, du côté de l'ouest, aux environs d'Ani, et la province même de Chirac, où est située cette forteresse, étaient sous la dépendance des abbés et des collecteurs de Iohanna-Vank. Lorsqu'au milieu du XV$^e$ s. le catholicat d'Arménie fut réintégré définitivement à Edchmiadzin, il fut réglé que l'abbé de Iohanna-Vank serait ipso facto vicaire du catholicat, et que la dîme des revenus d'Edchmiadzin serait prélevée en sa faveur. Ce fut donc pour lui une nouvelle source d'influence et de prospérité matérielle. Aussi fut-il visité au XVII$^e$ s. par les bandes féroces et indisciplinées des Dchalalis, qui, à cette époque, exerçaient ouvertement la guerre civile et le brigandage à main armée dans la partie asiatique de l'empire ottoman. Arakel, dans son Histoire, rapporte avec horreur les cruautés et les déprédations dont il fut le théatre, de la part de ces brigands; il ne fut restauré et rétabli

dans son ancienne splendeur que bien longtemps après, sous le catholicos Philippos[20]). Il est bien malheureux que la bibliothèque du couvent ait été dispersée au milieu des guerres et des bouleversements politiques. Quelques manuscrits seulement ont pu être sauvés à Edchmiadzin, où j'en ai retrouvé de bien intéressants, notamment l'abrégé arménien de l'Histoire de Géorgie, et le magnifique exemplaire, si non autographe, en tout cas presque contemporain, de l'Histoire d'Aghovanie, par Mosé Caghancutovatsi, tous deux copiés vers la fin du XII$^e$ s., sous l'abbé Hamazasp Mamiconian.[21])

Au ch. XV Zakaria termine l'histoire des reliques de S. Georges, portées en Géorgie, et dans le suivant, avec sa propre généalogie complète, il raconte, non sans de très curieux détails, ce que devinrent les otages géorgiens restés en Arménie, par suite de la non-restitution du saint trésor.

Disons en finissant que notre Zakaria écrit dans un style simple, sans prétention, toutefois ne se gênant pas pour émailler sa phrase de quelques centaines de mots appartenant aux langues musulmanes. Du reste, c'était un homme d'esprit, cultivant l'acrostiche, aimant à s'exercer à résoudre des questions difficiles, à les proposer aux autres.

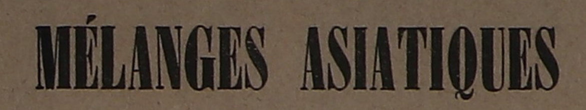
Son Cartulaire est daté de l'an arm. 400 + 400 100 + 100 50 + 50 10 + 10 5 + 5 3 + 3 (vendr. 1 oct.) = 1686.

20) Arakel, ch. VII, XXVI.
21) 3$^e$ Rapp. sur mon Voyage, p. 62.

En outre, à la fin de ses Mémoires il propose à ses lecteurs 11 questions du genre de celle-ci:

Un homme avait à vendre huit litras d'huile, contenus dans un seul pot; deux personnes vinrent pour acheter sa marchandise, ayant l'une un vase de trois litras, l'autre un vase de cinq litras. Divisez par moitié les huit litras, de façon que chacun ait quatre litras.

(Tiré du Bulletin, T. XIX, p. 320—333).



# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

## ST.-PÉTERSBOURG.

---

## TOME VII.

LIVRAISONS 2 ET 3.

ST.-PÉTERSBOURG, 1874.

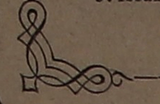
Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

À ST.-PÉTERSBOURG: MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

À RIGA: M. N. Kymmel.

À LEIPZIG: M. Léopold Voss.

Prix: 70 Cop. arg = 20 Ngr.



# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

## ST.-PÉTERSBOURG.

---

## TOME VII.

LIVRAISONS 2 ET 3.

ST.-PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

À ST.-PÉTERSBOURG: MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

À RIGA: M. N. Kymmel.

À LEIPZIG: M. Léopold Voss.

Prix: 70 Cop. arg. = 20 Ngr.

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Décembre 1874. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.)

# CONTENU.

$\frac{11}{23}$ Décembre 1873.

## Notice sur un Nomocanon géorgien რჯულის-კანონი, manuscrit du Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences, № 103 a. Par M. Brosset.

Les recueils géorgiens et arméniens de législation renferment plusieurs Manuels empruntés de toutes pièces aux codes tant civils qu'ecclésiastiques de l'orient. Wakhtang VI, n'étant encore que prince royal ou plutôt *djanisin*, vice-roi de Géorgie, a donné place dans son Code à un choix de lois mosaïques, qui n'existe point ailleurs, autant que je le sache, comme prochiron isolé; 2° à un recueil plus considérable, de lois promulguées par Léon-le-Sage, à la fin du VIII$^{e}$ s., et par ses fils Alexandre et Constantin; 3° à un Manuel provenant soi-disant de S. Grégoire-l'Illuminateur, mais qui fut réellement formé par le célèbre vartabied Mkhithar-Goch, mort en 1213. Ces trois Manuels sont les 1$^{e}$, 2$^{e}$ et 3$^{e}$ Parties du Code géorgien[1]). Après avoir longtemps cherché un exemplaire de l'oeuvre de Mkhithar, je crois savoir maintenant que le դա-տաստանագիրք, Livre de décisions judiciaires, c'est

1) Snr l'ensemble de ce Code, v. Journ. Asiat. de Paris, mars 1829, p. 177; janv. 1832, p. 21; spécialement pour le code grec, Rosenkampf, Обозрѣніе Кормчей книги, 1839, p. 497.

ainsi qu'il s'appelle, se trouve à l'Institut Lazaref, à Moscou; à la grande bibliothèque de Paris; entre les mains de M. H. Pétermann, membre de l'Académie royale de Berlin [2]); enfin une très ancienne copie, dans la bibliothèque des Mékhitharistes de Vienne. J'ai eu pendant quelques jours entre les mains l'exemplaire de Berlin, et à deux reprises, pendant quelques heures, celui de Vienne. Pour mémoire, je rappellerai que j'ai vu et examiné, à Edchmiadzin, un grand recueil de lois canoniques et ecclésiastiques, dont j'ai donné une notice et des extraits dans le 3e Rapport sur mon Voyage, p. 77, et dont une partie a été copiée pour l'Académie.

Le beau travail de M. A. Pavlof, d'Odessa, sur le Nomocanon grec, ayant servi d'original au Законоправильникъ imprimé à la suite des Требникъ russes, original inconnu jusqu'à ce jour, m'a remis en mémoire l'existence du Nomocanon géorgien de notre Musée, et c'est aidé des conseils de M. Pavlof que j'ai commencé le présent travail.

---

2) Le manuscrit de M. Pétermann porte l'indication, d'une main moderne, que l'ouvrage de Mkhithar-Goch a été rédigé en 633 (sam. 3 févr.) = 1184. On y voit d'abord une Préface, qui est l'original de celle des Lois arméniennes, 3e partie du Code géorgien; puis une table de 150 §, presque tous répondant aux 150 premiers de la même partie du code indiqué; ensuite, une table de 253 (lis. 252) § analogues à ceux des Lois arméniennes, non toutefois dans le même ordre, et avec variantes; le tout fait 402 §, au lieu des 431 des Lois arméniennes; suit une table de 50 titres, qui sont les canons de Jean d'Ezenca; puis les canons des SS. apôtres, réunis par S. Clément; 8 § extraits des canons apostoliques; 1 §, canon de S. Thaddée; 113 canons du concile de Nicée; 44 canons du catholicos S. Nersès, frère de Grigoris; 4 § sur les choses qui ont été souillées par les souris; enfin plusieurs pages sur les pollutions nocturnes, sur la sodomie ... etc.

Le manuscrit géorgien dont j'entreprends aujourd'hui de donner la notice est un volume en parchemin, de la grandeur d'un in-12°, malheureusement défectueux du commencement et de la fin et en plusieurs endroits, qui a été trouvé en 1829 par l'habile archéologue M. Stroïef, dans le gouvernement de Vologda. Les lacunes en ont été, pour la plupart, comblées au moyen d'un exemplaire[3]) copié en 1827, d'après une copie exécutée en 1810 par David Alexeïef, fils d'un calligraphe géorgien renommé du dernier siècle. Ce second exemplaire, fort joli, se trouve également au Musée asiatique. Comme la restauration de notre ancien manuscrit a été faite par les soins du savant Tsarévitch Théimouraz, je ne doute nullement de l'authenticité des textes ainsi recopiés, qui forment presque le quart de l'ouvrage.

Le manuscrit dont il s'agit *paraît* avoir été composé au moins de 29 cahiers, de 16 pages chacun, soit 464 pages, de 20, 19, 17 et 16 lignes, en caractères géorgiens ecclésiastiques, passablement épais et surtout lâchés et cursifs dans les derniers cahiers, sans beaucoup d'abréviations. Je dis *paraît*, parce qu'après la signature ႩႪ 27, qui est aujourd'hui la dernière, on trouve seulement douze feuillets restants, de deux cahiers incomplets, auxquels ne s'est pas

---

3) Ce second manuscrit est sur papier, d'une très jolie écriture cursive, en caractères civils. Chaque § du Nomocanon est précédé d'un titre, à l'encre rouge. Il s'y rencontre un bon nombre de variantes, dans la rédaction et jusque dans le nombre et dans l'ordre des § des diverses sections, variantes provenant sans doute des copistes, mais qui, si elles doivent être relevées par la critique, n'offrent pas le même intérêt ni la même autorité que la rédaction du plus ancien manuscrit.

étendue la restauration opérée par les soins du Tsarévitch. Toutefois, ainsi qu'il sera dit en son lieu, la conclusion renfermée dans les derniers mots donne un sens complet, sans indiquer pourtant la fin de l'ouvrage.

Des trois premiers cahiers, restaurés, il ne reste que deux feuillets; du 5^e^ il manque un feuillet, restauré; le 6^e^ est complet, mais la signature du dernier feuillet n'a pas été inscrite; au 16^e^ il manque 7 feuillets, restaurés; le 19^e^ tout entier manque, restauré; au 21^e^ il manque 2 feuillets, restaurés; le 25^e^ est sans signatures, mais complet; les 28^e^ et 29^e^ *supposés*, sont incomplets chacun de denx feuillets, non restaurés: il manque dont en tout 46 feuillets, dont 42 restaurés.

M. Rosenkampf, dans son Обозр. Кормчей книги, p. 449, dit avoir vu sur le manuscrit une note détachée, qui en fixe l'antiquité à l'an 1350; je n'ai pas à apprécier cette note, que je regrette de n'avoir pas vue, mais je ne doute pas que ce vieux parchemin, avec son orthographe archaïque, ne soit de beaucoup plus ancien. L'écriture en est bonne, quoique inégale, on y trouve quelques lapsus calami, comme il en échappe aux plus habiles; les mots sont assez souvent mal coupés; mais ce qui distingue entre autres le manuscrit, ce sont les deux circonstances suivantes: les lettres ო o et ოᲳ ou sont continuellement mises l'une pour l'autre, et la lettre ჱ, sorte d'e faible, est habituellement placée, sans raison appréciable et contrairement à l'usage moderne, après le ე e (ეჱ), et remplace souvent là le ი i faible. Le Tsarévitch Théimouraz assure dans une notice placée au commence-

ment du livre, que «l'orthographe du manuscrit est celle de la province de Meskhie», l'Akhal-Tzikhé de nos jours, dont était originaire le traducteur S. Euthyme.

Quant au contenu du manuscrit, en voici l'énonciation succincte:

1°. Après deux Préambules historiques, l'un du VIe concile, l'autre mis à tort sous son nom, mais se rapportant effectivement au concile in Trullo, dit Quinisexte, viennent 100 § de règlements ecclésiastiques, concernant les personnes du clergé et les séculiers, ainsi que quelques pénitences canoniques.

2°. Huit chapitres d'un Pénitentiaire, par Jean-le-Jeûneur, patriarche de Constantinople, à la fin du VIe s. [4])

3°. Dix chapitres d'un autre Pénitentiaire, par le même, qui semblent être un Manuel du confesseur.

4°. Au moins le commencement d'un sermon anonyme, sur le culte des saintes images, provenant d'une assemblée tenue sous Michel l'Ivrogne et sa mère Théodora, en 842.

A la fin des №№ 1° et 3° Ewthymé, fils du bienheureux S. Ioané. — Bien-heureux, i. e. vénérable,

---

4) Harduini Acta conciliorum, t. IV, p. 1646. Le second exemplaire du Nomocanon, qui a servi à la restauration du premier, contient, outre le Nomocanon même, mis là sous le nom de Jean-le-Jeûneur, un Pénitentiaire du même auteur, en 14 chapitres, dont je parlerai en son lieu; un autre Pénitentiaire, du même, en 12 chapitres; un troisième, sur les Péchés quotidiens, par S. Basile, en 24 § fort courts; un traité par demandes et réponses, de S. Timothée, archevêque d'Alexandrie, l'un des 150 pères du 1er concile de Constantinople; un petit traité de S. Méthode sur la manière de réconcilier à l'église les apostats; enfin un traité anonyme, en quelques pages, contenant l'histoire des sept premiers conciles écuméniques.

défunt, — se recommande aux lecteurs comme ayant «traduit du grec en géorgien le petit Nomocanon *du VI^e^ concile.*»

Or le VI^e^ concile, tenu à Constantinople, du 7 nov. 680 au 16 sept. 682 «n'a pas laissé de canons, ainsi que l'affirment tous les écrivains grecs et latins.»[5])

Tel est le problème, qui sera résolu postérieurement et, j'aime à le croire, d'une manière satisfaisante.

## § I. Nomocanon.

Le Nomocanon dont je vais donner l'analyse est tantôt le résumé, tantôt la traduction, sinon textuelle, sinon sans variantes considérables dans l'ordre et le contenu même des paragraphes, du moins dans l'ensemble, dans plus des trois-quarts de la substance, des divers canons d'un concile qu'il s'agit de déterminer. On y trouvera, j'en préviens à l'avance, certaines choses appartenant réellement au VI^e^ concile écuménique, tenu à Constantinople, et en même temps une masse de textes qui sont les canons du concile in Trullo, portant le titre technique de Quinisexte, parce qu'il a été réellement le complément des V^e^ et VI^e^ conciles, dont il n'existe pas de canons. J'ai longtemps ignoré cette circonstance. Ne connaissant que deux Nomocanons anciens: 1° celui de Jean-le-Scholastique, patriarche de Constantinople au milieu du VI^e^ s., qui présida au V^e^ concile, tenu sous Justinien 1^er^, en 553, et 2° celui du célèbre patriarche Photius, écrit dans la seconde moitié du IX^e^ s., j'avais d'abord cru que notre Nomocanon était celui de Jean-Scholastique;

5) v. infrà, § 2, note.

mais je m'étonnais que le VI^e concile, tenu 127 ans plus tard, eût de nouveau promulgué un travail si ancien. Quelle a été ma satisfaction, lorsqu'en parcourant les Acta conciliorum, édités par le P. Hardouin, j'ai retrouvé, en tête et à la fin de la relation du VI^e concile, l'intitulé et la conclusion de notre Nomocanon, et dans le corps de celui-ci les articles composant les décrets du concile Quinisexte, in Trullo, en 691 [6])! En effet, l'analyse à laquelle je vais me livrer prouvera évidemment que notre Nomocanon est composé de ces deux éléments. Est-ce un faussaire qui s'est permis la rédaction de cette oeuvre hybride, ou plutôt, comme les deux conciles précités sont reconnus presque identiques, n'est-ce pas un contemporain qui a songé à les amalgamer? Si le Géorgien S. Euthyme a eu l'idée de traduire cet ouvrage, s'il l'a regardé comme authentique, lui presque contemporain, c'est sans nul doute que de son temps ce recueil était admis comme tel, dans l'église grecque, et qu'il se trouvait par-là autorisé à le proposer comme règle de conduite au clergé et aux chrétiens de sa patrie.

Quoi qu'il en soit de ces déductions, voici l'intitulé complet de notre Nomocanon, lui servant de Préface. «Règlement et disposition des 168 saints pères réunis à Constantinople, la nouvelle Rome, sous le pieux et fidèle empereur Constantin [7]), arrière-petit-fils de l'empereur Héraclius.

---

6) Constantin-Pogonat, 668—685; le VI^e concile, 3^e de Constantinople, 680—682.

7) Agathon n'assistait pas en personne au VI^e concile, mais il était représenté par ses trois légats, Théodore, Georges, prêtres, et Jean diacre. Dans les actes il est titré, tantôt «archevêque de

«Présidaient à la réunion Agathon [8]), pape de Rome; Georges, patriarche de Constantinople; Théophane, patriarche d'Antioche, et d'autres pères revêtus de Dieu.

«Les 168 pères de ce saint VI<sup>e</sup> concile, réunis dans le palais [9]) de la ville royale de Constantinople, ont affirmé la vraie foi et dressé le décret du service divin, ainsi que les canons ecclésiastiques pour la direction du peuple chrétien. Ils ont d'abord visé la foi établie par les 318 pères du concile de Nicée; par les 170 [10]) pères, du concile de Constantinople; par les 200 pères, du concile d'Éphèse; par les 630, du concile de Chalcédoine. [11])

«Ils ont admis et confirmé tout ce qui avait été proclamé par les cinq conciles, rejeté ce qu'ils avaient expressément anathématisé, approuvé et admis ce qu'ils avaient admis et approuvé.

«Ils ont accueilli encore, comme ils le disent plus

---

Rome,» tantôt «bienheureux pape de l'ancienne Rome.» Or on sait qne la chancellerie byzantine qualifiait aussi de papes les patriarches de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche. J'ignore quand cet usage, qui est consigné dans les oeuvres de Constantin Porphyrogénète, au X<sup>e</sup> s., a cessé d'être général.

8) Dans les Actes du VI<sup>e</sup> concile il est dit à maintes reprises que cette assemblée se réunit «dans le secret du divin palais, nommé Troullos,» ce qui est exact; mais le nom de concile *in Trullo* est spécialement attribué à la réunion de l'an 691, dite Quinisexte. Trullus, τούρλεον, dans une inscription du porche de l'église de Bidchwinta, dérive de *turris*, dont il est le diminutif, et signifie une petite tour, un dôme; v. 8<sup>e</sup> Rapp. sur mon voyage archéol. p. 128, et la Pl. XLIV.

9) Lis. 150, comme on le verra plus bas, et comme il se lit dans les Actes.

10) Ici est omise la mention du V<sup>e</sup> concile, mais on la retrouvera un peu plus loin.

11) Cela ne sera dit qu'au § 2, du concile Quinisexte.

bas[12]), les canons décrétés par d'autres conciles locaux, concernant la religion et l'orthodoxie, puis ils ont rejeté l'hérésie nouvellement introduite, d'une seule volonté et action, ainsi que ceux qui soutiennent une telle hérésie: Théodore de Pharan, Honorius le Romain[13]), Cyrus d'Alexandrie, Serge, Pyrrhus; Paul, Pierre de Constantinople, Macaire d'Antioche, Étienne, son disciple, qui tous osent dire que N.-S. Jésus-Christ n'avait, après son incarnation, qu'une seule volonté et action, ce qui est la négation de deux natures; ils ont aussi anathématisé Polychrone, ce vieux fou furieux, qui prétendait, professant cette hérésie, ressusciter les morts. Les saints pères l'y ayant autorisé, non-seulement il ne ressuscita pas un mort, mais il redoubla indécemment son blasphème[14]). Les hérétiques susdits ont été anathématisés par les saints pères, et la lettre d'Agathon, pape de Rome[15]), à

12) Le pape Honorius, 625—640, trompé par Serge, patriarche de Constantinople, avait donné dans l'erreur du monothélisme: aussi voyons-nous dans les actes du VI$^{e}$ concile et du Quinisexte, qu'il fut réellement anathématisé avec les autres hérétiques, fauteurs de cette erreur; Acta, p. 1598, 1658.

13) L'histoire de ce Polychrone est racontée tout au long dans les actes de la XV$^{e}$ session du VI$^{e}$ concile, p. 1374—1378. C'était un prêtre régulier, qui fut anathématisé sur-le-champ, et que le compte-rendu du Quinisexte, p. 1658, nomme avec raison ..... *insipientem*, en géorgien, უგუნური იგი და ცოფი ბერი.

14) Le volumineux message du pape Agathon au VI$^{e}$ concile occupe les pages 1073—1116 des actes de cette réunion. Il y a encore, p. 1115—1142, une lettre du même pape et des évêques du synode de Rome, ayant précédé le VI$^{e}$ concile, aux pères même de cette réunion, dont les signatures sont au nombre de 127, y comprise celle du pape. Je relève ce nombre, parce que dans les Acta il est souvent parlé des 125 signataires, tandis que dans notre Nomocanon on lira toujours 124.

15) L'art de vérif. les dates porte 125. La même incertitude

l'empereur Constantin, a été admise, ainsi que le message de Léon-le-Grand, pape de Rome, au concile de Chalcédoine.

«Les 168 pères de Constantinople ont aussi adopté et confirmé le concile et tous les dires de 124 évêques[16]), réunis à Rome par le digne Agathon, car ils regardent les 124 de Rome comme un seul et même concile avec eux. Ils ont proclamé hautement Martin, pape de Rome, et S. Maxime-le-confesseur dignes d'éternelle mémoire, les ont loués comme bienheureux.

«Ils ont lu en présence de l'empereur Constantin le décret d'orthodoxie et les canons ecclésiastiques; l'empereur a écrit de sa propre main, à l'encre rouge, la confirmation du divin décret, qui a été signé du nom de chacun des pontifes. Tel est le contenu des décisions des saints pères, revêtus de Dieu.»

On lit également, à la suite du § 100 du Nomocanon géorgien: «Ce Nomocanon ayant été lu devant l'empereur Constantin, le concile l'a approuvé unanimement, ainsi qu'il est écrit dans le livre des conciles et dans la vie de S. Maxime, Constantin l'a signé au cinabre, ainsi que tous les pontifes.»

Voilà pour le VI^e^ concile écuménique, 3^e^ de Constantinople, revenons maintenant au Nomocanon géorgien.

Quoique le VI^e^ concile n'ait certainement formulé aucun décret, on lui attribue pourtant, mais à tort, les

---

règne dans l'énonciation du nombre des pères du VI^e^ concile, qui varie plusieurs fois dans les Acta.

16) Le pape Martin † le 16 sept. 655, en Crimée, où l'avait exilé l'empereur Constant II, défenseur du monothélisme; quant à S. Maxime, il † en 666, après avoir subi pour la même cause les plus cruelles persécutions; v. Hist. du Bas-Emp. XI, 343—365; Baronius, Ann., et Acta S^t^ Maximi, 13 août.

CII canons du Quinisexte, réuni neuf ans plus tard, en 691, sous Justinien Rhinotmète, et qui, selon les auteurs grecs, se composait de 227 pères. Or en comptant les signatures inscrites après les Actes du Quinisexte, on n'en trouve que 214. En tout cas, ce concile n'est pas unanimement regardé comme écuménique, et non-seulement le pape Serge, siégeant alors, n'y participa ni par lui-même ni par ses légats, mais il refusa formellement d'y souscrire et fut pour cela exposé aux plus graves désagréments de la part de l'empereur grec. Tout en approuvant certains décrets, ce pape se sentait fort blessé par quelques autres, qui étaient en contradiction avec les usages romains et surtout par le § 37, où était niée formellement sa suprématie. 17)

Ces réserves étant posées, voici le résumé du préambule des 100 décrets de notre Nomocanon, préambule qui forme le résumé du § 1r des canons du Quinisexte, mis mal à propos sous le nom d'un autre empereur que Justinien II.

Le grand et saint VIe concile 18), réuni par ordre de l'empereur *Constantin*, dans l'église du grand palais, confesse le fils unique de Dieu le Père, le Verbe fait homme, semblable à nous, en tout, hors le péché; il a accueilli la doctrine des cinq conciles antérieurs: des 318 pères du concile de Nicée, sous le pieux empereur Constantin; des 150 de Constantinople sous Théodose-le-Grand, contre Macédone, ennemi du

---

17) Acta. p. 1646, 7, 1698; Art de vér. les dates, et Hist. du Bas-Empire, t. XII, p. 24.

18) Par-là il faut entendre le Quinisexte, comme le prouve la date du § 3.

S.-Esprit, et contre Apollinaire, niant l'humanité du Christ; des 200 d'Éphèse, sous Théodose-le-Petit et Arcade, contre Nestorius, qui ont reconnu le Christ incarné, la Vierge immaculée, Mère de Dieu, tandis que Nestorius faisait du Christ deux personnes; des 630 de Chalcédoine, qui ont reconnu deux natures, contre Eutychès, Dioscore et Sévère; des 170 de Constantinople sous Justinien, contre Théodore de Mopsueste et Origène, Didyme et Evagre; qui ont anathématisé les 12 chapitres de Théodoret, contre Cyrille, et la lettre d'Iva à Manès le Perse.[19])

«Nous les pères du VIe concile, nous rangeons à leur avis.»[20])

Puis, continuant, ils énumèrent les hérétiques: Théodore de Pharan, Serge, Pyrrhus; Paul et Pierre, docteurs de Constantinople; deux docteurs romains[21]), Cyrus d'Alexandrie, Macaire d'Antioche et Étienne, son disciple, inventeurs du monothélisme, renouvelant les hérésies d'Apollinaire, de Sévère, de Thémistius, qu'ils ont anathématisés, conformément à la lettre du pape Agathon; à celle des 124[22]) pères réunis à Rome; à celle du pape Léon à S. Flavien de Constantinople, lors du

---

19) Le texte grec des Acta, p. 1658, porte, au contraire: «Ce qu'a écrit Théodoret contre la vraie foi et contre les 12 chapitres du Bienheureux Cyrille, et la lettre dite d'Iba;» c'est là la vraie leçon, car Théodoret avait refusé d'accéder aux 12 anathèmes prononcés par S. Cyrille contre Nestorius, dont lui il était l'ami, sans toutefois partager ses erreurs.

20) Par le préambule et par la conclusion de ce résumé, on voit que le Quinisexte s'identifie au VIe concile.

21) Ceci manque dans les Acta, p. 1657, 8, mais Honorius est nommé p. 1398 et 1598.

22) Lis. des 125, d'après les Acta, p. 1115, 1126; le nombre des signatures est de 126.

concile de Chalcédoine; à celles de S. Cyrille et de Sophron, patriarche de Jérusalem. Ils ont admis deux natures et deux volontés en J.-C. Suit une très longue dissertation sur ce dernier sujet; qui manque dans les Actes du Quinisexte, mais qui se lit dans ceux du VI^e concile.

§ 1 [23]). Règlement des saints pères; c'est un simple préambule, disant que la foi ayant été viciée dans ces derniers temps ils veulent la renouveler.

§ 2. Comme il faut des règles et des canons, les pères du concile admettent et affirment les 85 [24]) canons des SS. apôtres, reconnus par les conciles; par ceux de Nicée, d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangra, d'Antioche de Syrie, de Laodicée de Phrygie; par les 150 pères de Constantinople; par les 200 d'Éphèse, au temps de Cyrille; par les 630 de Chalcédoine; par ceux de Sardique et de Carthagène; par ceux qui étaient avec S. Cyprien, archevêque d'Afrique et martyr; par ceux qui étaient avec Nectaire, patriarche de Constantinople. Ils adoptent les canons formulés par tous ces conciles; ceux de Denys, archevêque-martyr d'Alexandrie; d'Athanase, de la même ville; de Grégoire de Néocésarée; de Basile de Césarée, en Cappadoce; de Grégoire de Nysse, de Grégoire le Théologue, d'Amphiloque d'Icone, de Timothée d'Alexandrie, de Cyrille de la même ville; de Théophile id., de Gennade, patriarche de Constantinople.

§ 3. Les irrégularités survenues dans ces derniers

---

23) Le 1^r et le 2^e § répondent au 2^e du Quinisexte.

24) Ce chiffre manque dans le 2^e canon du Quinisexte, p. 1659, mais il est dit, p. 1650 des Actes, que ni le nombre ni le contenu de ces soi-disant constitutions apostoliques, ne sont généralement approuvés.

temps parmi les clercs doivent être réformées. L'église de Rome veut des prêtres non mariés [25]), mais celle de Constantinople, par égard pour la faiblesse humaine, veut seulement que les mariages irréguliers des clercs soient régularisés, et que celui qui désire devenir prêtre se marie avant de recevoir le demi-diaconat, le diaconat et la prêtrise; qu'ils gardent la continence, la nuit avant de célébrer la messe, etc. Ceux qui ne se marient pas font mieux; il y a des eunuques volontaires; Matth. XIX, 12. [26])

§ 4. Le clerc qui a commis quelque péché charnel avant son ordination, péché qui ne sera connu qu'ensuite, sera exclu de la prêtrise, mais non privé de la communion. [27])

§ 5. De la punition encourue par le prêtre qui a commerce avec une femme vouée à la continence (Eukratis). [28])

§ 6. Les évêques, prêtres et diacres mariés ne peuvent avoir auprès de leurs épouses, que leur mère, sœur ou grand'mère, sous peine de destitution; canon du concile de Nicée. Les eunuques mêmes et les séculiers doivent observer cette règle. [29])

---

25) Acta, p. 1659: «Ceux de Rome veulent une perfection absolue.» Il est connu que le mariage est permis aux prêtres catholiques romains, en Asie.

26) Comme il est dit, dans le § 3 du Quinisexte, que les adoucissements ne seront appliqués qu'aux prêtres mariés irrégulièrement jusqu'au 15 janvier de l'indiction IV, 6199, il résulte de là que le canon ici analysé a été formulé pour l'année 691 de notre ère, celle même où fut tenu le Quinisexte: cela sert à dater notre Nomocanon, bien que la présente indication en ait été retranchée.

27) Actes, ce § manque.

28) Actes, § 4.

29) Actes, § 5. Dans la partie grecque du Code géorgien, au § 140 est cité «le 6$^{e}$ canon du VI$^{e}$ concile» sur la conduite à tenir envers ceux qui calomnient un clerc.

§ 7. Celui qui veut devenir prêtre doit se marier étant lecteur ou psalte, mais non après son ordination. [30])

§ 8. Défense aux diacres de prendre place au-dessus des prêtres, à moins qu'ils ne soient représentants des patriarches de Rome, l'Alexandrie, de Jérusalem, d'Antioche. [31])

§ 9. Les évêques de chaque église patriarcale doivent annuellement se réunir auprès du catholicos des diocèses, de Pâques au mois d'octobre, pour réformer les abus. [32])

§ 10. Un prêtre ne peut tenir un cabaret dans sa maison, ni entrer dans un tel lieu. [33])

§ 11. Défense aux évêques, prêtres et diacres, de faire profession de prêt à intérêt. [34])

§ 12. Toute espèce de rapports avec les Juifs sont interdits aux prêtres et aux laïcs. [35])

§ 13. Les évêques d'Afrique cohabitent avec leur épouses, après leur consécration: cela est défendu. [36])

§ 14. Les prêtres, diacres et demi-diacres mariés avant l'ordination peuvent cohabiter avec leurs femmes [37]), l'évêque marié ne sera pas obligé de renoncer à son épouse [38]): c'est ce qui a été réglé par un canon

---

30) Actes, § 6.

31) Actes, § 7. Là l'exception relative aux légats manque.

32) Actes, § 8. Au lieu d'église patriarcale, le texte grec porte Eparchie, et au lieu de catholicos, l'évêque de la métropole.

33) ibid. § 9.

34) ib. § 10.

35) ib. § 11.

36) ib. § 12.

37) ib. § 13. Il est dit qu'à Rome on exige mal à-propos des prêtres, diacres et sous-diacres, la promesse d'être continents; des évêques il n'est pas question.

38) Ceci est contraire au § 13.

apostolique (le 7e); mais, d'après le décret du concile de Carthage, les prêtres et diacres doivent s'abstenir de leurs femmes, quand ils doivent célébrer.

§ 15. Le prêtre ne sera pas ordonné avant 30 ans, le diacre avant 25, le sous-diacre avant 20, la diaconesse avant 40. [39])

§ 16 [40]). «Tous les fidèles sont obligés de jeûner, d'observer et d'accomplir saintement les saints jeûnes, prescrits par les apôtres et par les pères, afin que chacun atteigne la glorieuse Passion de N.-S. Jésus et sa résurrection, ainsi qu'il a été réglé par les SS. apôtres et par les pères revêtus de Dieu.

«Que tous sachent aussi qu'il ne faut pas prolonger durant huit semaines les grands jeûnes, comme le font les Ariens, outrepassant l'ordre du Seigneur et la proclamation des apôtres, en ajoutant une semaine au nombre des 40 jours et la huitaine du Tyrophage à celui des jeûnes. Cela est irrégulier, et, en dehors du règlement des apôtres et des pères, il ne faut pas jeûner une semaine en sus, qui s'appelle *Aradjavor* [41]) chez les hérétiques jacobites; car les saints apôtres, par l'ordre du Seigneur, ont réglé que le jeûne serait

---

39) ib. § 14, 15.

40) ib. Ce § manque, ainsi que les § 17, 18.

41) Le jeûne Préliminaire ou des jours Préliminaires, originairement institué par S. Grégoire-l'Illuminateur, consistait en cinq jours, précédant le jeûne dit des Ninivites et le grand carême. Or le carême lui-même, qui devait être de 40 jours, à l'instar de celui du Sauveur, a varié dans sa durée, suivant qu'il est ou non observé les samedi et dimanche, suivant qu'on y inclut ou non l'abstinence de la semaine du Tyrophage; de là les noms de Quinquagésime, Sexagésime et Septuagésime, qui ne signifient rien de précis, puisque chacune des semaines d'où ils sont tirés se trouverait représenter 10 jours; v. Tchamitch, Hist. d'Arm. I, 624—626; Kiracos, tr. fr. p. 72.

de 40 jours, nombre qui se termine à la semaine de la Passion.

«L'autre semaine, celle de la Passion, n'est pas assignée aux jeûnes — du carême — ni comprise dans le nombre, mais on jeûne à l'intention de la Passion du Seigneur et de la sainte Pâque. Les jeûnes finissent au bout de 40 jours, et 7 semaines au dimanche de la Passion. Quant à la semaine du Tyrophage, l'abstinence de viande y est prescrite comme préparation à l'entrée des jeûnes, dont elle est, autant dire, le précurseur; mais, à l'exemple des apôtres et des pères revêtus de Dieu, ils ne faut pas la compter au nombre des jeûnes.

«Le jeûne des *Aradjavors* — Préliminaires — n'est pas non plus nécessaire; car il est écrit dans la loi de Moïse: «Observe à la lettre ce que je te prescris, sans y ajouter ni en diminuer rien»; et S. Jean-Baptiste proclame ceci: «Ne fais rien de plus que ce qui est prescrit. Si quelqu'un, dit l'apôtre S. Paul[42]), vous annonce autre chose que ce que nous proclamons, qu'il soit anathème.» Ainsi, conformément à la parole de S. Jean-Baptiste, il ne faut rien faire en plus que ce qui est réglé.

«C'est ce qui a eu lien, dès l'origine du monde, avec Adam, le premier homme. Dieu lui ayant dit Fais cela, ne fais pas ceci, lui, il chercha à outrepasser ce qui lui était ordonné et, désobéissant au commandement divin, il perdit ce qu'il avait et fut expulsé du Paradis.

«Il y a encore des gens qui, durant le jeûne, jeû-

42) 2 Cor. XI, 4; l'anathème final manque.

nent jusqu'au soir, les samedi et dimanche. Tels sont les hérétiques Marcioniens et Mésalianiens[43]), qui mettent les samedi et dimanche sur le même pied que les autres jours. Or on ne doit pas jeûner les samedi et dimanche, excepté le samedi-saint, parce que le samedi a été béni, comme le jour du repos de Dieu; quant au dimanche[44]), il a été sanctifié par la résurrection du Seigneur: ce sont des jours d'abstinence. Or, suivant le mot de David, on ne doit pas faire plus d'ouvrage qu'il n'est ordonné. Il faut donc à midi, les samedi et dimanche, porter à sa bouche des mets de carême, car ils ne sortent pas, par suite de la prise de nourriture, de la catégorie des jours de jeûne. Les cinq autres jours, chacun jeûnera suivant que l'y portera sa ferveur.

«Maintenant, tel est le canon que nous affirmons: celui qui jeûne les samedis, hormis un[45]), et les dimanches, s'il est prêtre, qu'il soit dégradé, laïc, qu'il soit privé de la communion. Ayant appris qu'au pays de Rome on jeûne les samedis, non toutefois les dimanches, nous défendons d'en agir ainsi, et nous ferons savoir[46]) au pape de Rome qu'il ait à défendre au peuple le jeûne du samedi.

---

43) Ainsi nommés d'un mot syriaque, signifiant ceux qui prient, en grec εὐχεταὶ, qui, interprétant à leur manière une parole de S. Luc. XVIII, 1, se vouaient à une prière continuelle et se refusaient à toute espèce de travail. Cette hérésie date du VIe s.

44) Les catholiques romains ne jeûnent pas le dimanche, mais bien le samedi; on voit dans les Acta, p. 1651, que ce jeûne du samedi est une des pierres d'achopement, une des raisons qui ont fait rejeter par le pape les décrets du Quinisexte.

45) V. Qninisexte, § 55, 56; canon apost. 66, cité là.

46) Cette dernière clause ne se trouve pas dans la seconde copie de l'Académie. Au § 55 du Quinisexte il est défendu de jeûner les

§ 17. «Informés encore qu'au pays d'Arménie les samedis et dimanches des jeûnes on mange du fromage, des oeufs et toute sorte de caillé [47]), nous disons que cela est illicite; c'est l'oeuvre du diable, qui trompe les gens à droite ou les damne à gauche. Nous, nous devons suivre la voie royale. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il est illicite de jeûner les samedi et dimanche, et ces jours-là, à midi, on peut porter à sa bouche des mets de carême. Nous engageons tous les chrétiens à se préserver de gauchir; dans tout l'univers il ne doit y avoir qu'une seule règle, et le jeûne doit s'observer d'une seule manière, en s'abstenant non-seulement de viande, mais de tout caillé, fromage, lait, oeufs, de tout caillé qui est le produit, l'extrait des brebis, des vaches et des oiseaux.. (suivent les peines).

«Nous avons encore appris qu'en Arménie on regarde ces trois choses, le caillé, le poisson, l'huile et le vin, comme analogues: c'est une malice, une folie, une damnation de l'ennemi; car toute irrégularité, toute doctrine déviante est une invention du diable. Nous savons pertinemment qu'il n'y a nulle propriété commune entre le caillé, le poisson, l'huile et le vin. Ceux qui les confondent se séparent de l'église catholique; car aux jours de jeûne on ne doit pas manger de caillé, ni le samedi, ni le dimanche, pas plus que les autres jours. Toutefois le poisson, l'huile et le vin

dimanches de carême et les samedis, hors un: ce qui se pratique mal à-propos à Rome. Au § 56 ibid., les Arméniens ont tort de manger du laitage et des oeufs les samedis et dimanches du carême.

47) ყველა; je pense que l'auteur a en vue toute espèce de produit du laitage.

sont permis à certaines personnes, pour raison de faiblesse ou pour cause urgente, pourvu que cela se fasse régulièrement et par nécessité, et même quand la fête de l'Annonciation tombe sur un jour de jeûne quelconque, il est permis de prendre du poisson, de l'huile et du vin .... [48])

§ 18. «La Nativité de J.-C. est fixée par le concile au 25 décembre; le Baptême, au 6 janvier; puis, sept semaines avant Pâques, le jeûne de 40 jours commence, un lundi et finit un vendredi[49]). Le tout se termine le dimanche des Rameaux, puis aussitôt commence la semaine de la Passion, à l'intention des Juifs damnés: c'est le Seigneur qui a ordonné ce jeûne, afin que les Juifs fassent pénitence. Le jeûne de la Passion, 6 jours, du lundi au samedi-saint. Le jeudi, rompez le jeûne, pour la cène que Jésus a faite avec ses disciples; puis jeûnez au pain, à l'eau et aux légumes, le vendredi et le samedi-saint (par exception). Tous ceux qui le peuvent passent deux jours sans manger, jusqu'à minuit du samedi[50]). Après Pâques, depuis le 1r dim. (inclus), comptez 40 jours, c'est l'Ascension; puis 10 jours, c'est la Venue de l'Esprit-

48) Il y a ici, dans la 2e copie de l'Académie, quelques lignes, que notre ancien Nomocanon attribue au commencement du § 18. Au § 52 du Quinisexte, il est prescrit de faire le service des Présanctifiés chaque jour du jeûne quadragésimal, excepté les samedi et dimanche et le jour de l'Annonciation. Les présanctifiés sont des hosties consacrées avant les jours où l'on doit dire la messe sans consécration. En marge est cité le canon 45 du concile de Laodicée, à ce sujet.

49) En effet, du lundi de la 1re semaine du carême au vendredi de la 6e, avant le dim. des Rameaux, il y a 40 jours (35 + 5), dont 10 de simple abstinence (5 samedis et 5 dimanches). En comptant les samedi et dim. de la 6e semaine, ce seraient 42 jours

50) cf. infrà, § 75.

saint[51]). Après une semaine écoulée les jeûnes[52]) recommencent, les mercredis et vendredis, mais non les samedis et dimanches. Il est mal de jeûner ces deux jours-là et aux fêtes du Seigneur.

«Il y a des hérétiques qui jeûnent les lundi, jeudi et samedi, mais les fidèles peuvent jeûner chacun des cinq jours, surtout les mercredis et vendredis. Il n'y a que trois jeûnes[53]) pour les jours de fête, en mémoire des trois grandes fêtes prescrites dans l'ancienne loi. Les fêtes de la Nativité, Épiphanie, Rameaux, Pâques, Ascension, Pentecôte, ont été fixées par les apôtres; les autres fêtes ont été fixées par les conciles, ainsi que les féries — jours non ouvrables — pour certaines fêtes.[54])

§ 19. Les clercs ne peuvent quitter leur église pour aller dans une autre, sans permission de leur évêque, si ce n'est[55]) pour se faire moines.

§ 20. Le clerc qui a quitté son église par suite d'une invasion, y retournera le danger passé.[56])

§ 21. Les prêtres doivent instruire chaque jour le peuple et expliquer l'Écriture, suivant la parole des pères.[57])

---

51) Les Géorgiens, on ne sait pourquoi, nomment la Pentecôte Martwilia; est-ce comme «témoignage» de l'accomplissement de la promesse du Sauveur?

52) I. e. l'abstinence de chair.

53) I. e. trois carêmes.

54) Je ne sais s'il serait possible de retrouver les trois § précédents parmi les canons des conciles.

55) Acta, § 17, cette clause manque.

56) ib. § 18.

57) ib. § 19.

§ 22. Un évêque ne doit pas aller fonctionner dans le diocèse d'un autre.[58]

§ 23. Le prêtre ou diacre destitué pour quelque faute peut devenir lecteur; s'il récidive, il sera rangé parmi les laïcs.[59]

§ 24. L'évêque, le catholicos qui sacre un évêque ou un prêtre pour de l'argent doit être interdit...[60] (commentaire).

§ 25. La communion doit être donnée gratis.[61]

§ 26. Les clercs ne doivent pas paraître à l'hippodrome, ni dans les lieux de plaisir, ni aux noces avec divertissements.[62]

§ 27. On ne peut enlever à l'église le champ qu'elle possède depuis 30 ans.[63]

§ 28. Les prêtres ne doivent porter que des vêtements convenables aux réguliers.[64]

§ 29. Lors de la vendange il ne faut pas mettre dans le calice du nouveau raisin et le distribuer au peuple.[65]

A l'autel on n'emploie que du pain et du vin mêlé d'eau. Les autres offrandes sont bénies hors de l'église.

§ 30. Si un prêtre convient avec sa femme de ces-

---

58) ib. § 20.

59) ib. § 21, même sujet, rédaction différente.

60) ib. § 22, même sujet, sans commentaire.

61) ib. 23.

62) ib. 24.

63) ib. 25. Le № 26 n'a pas son analogue dans notre Nomocanon.

64) ib. 27; le § 229 des Lois grecques, dans le Code géorgien, cite le § 27 du VI^e^ concile, sur le même sujet: la concordance est frappante.

65) ibid. 28; puis vient un № 29, qui manque dans notre Nomocanon.

ser de se fréquenter, ils doivent cesser aussi de vivre dans la même maison.[66])

§ 31. Les prêtres ne peuvent, sans permission de l'évêque, dire la messe dans un oratoire domestique.[67])

§ 32. Au pays d'Arménie[68]) on dit la messe avec du vin sans eau, d'autres hérétiques[69]) anciens la disent avec de l'eau seule.

C'est S. Jacques «nommé frère charnel»[70]) du Christ et premier évêque de Jérusalem, qui a prescrit de dire la messe avec du vin mêlé d'eau.

La même chose a été réglée par S. Jean, chef des prêtres de cette ville impériale. Le concile ordonne donc de mêler de l'eau au vin, sous peine de destitution.[71])

§ 33. Au pays d'Arménie et ailleurs[72]) certaines personnes ajoutent à la doxologie «saint Dieu,» ces mots «saint immortel, qui as été crucifié (dans leur langue, Khatzétziar), pour nous, aie pitié de nous.»

---

66) ib. § 30.

67) ib. 31. εὐκτήριος οἶκος, ევქტერი.

68) ib. § 32.

69) Hydroparastatae.

70) Cette expression est tout-à-fait impropre, s'il sagit d'un frère de père et de mère, et non d'un cousin. Selon S. Épiphane, Panarium, Haer. 58, S. Jacques était d'un premier mariage de Joseph, qui, lorsque la Vierge lui fut fiancée, était veuf et âgé de 80 ans. Ceux qui soutenaient que Marie avait en d'autres fils que le Sauveur sont nommés Antidicomarianites.

71) Il y a dans le texte des Acta, p. 1674, de fortes variantes de rédaction; là est cité un passage de S. Chrysostome, qui a donné lieu à des malentendus, et le patriarche Jean de Constantinople, le Scholastique, je suppose, n'est pas mentionné, mais bien une décision du concile de Carthage (III, ch. 24).

72) Ce § manque ici dans les Acta. cf. infrà § 68; Acta, § 81, il est question du même sujet, sans mention du concile de Chalcédoine.

Les 630 pères de Chalcédoine ont exclu et anathématisé cette invention et paroles imaginées par l'hérétique Pierre-le-Foulon, qui introduisait par-là dans la Trinité une quatrième personne.[73])

§ 34. Au pays d'Arménie on n'ordonne que des fils de prêtres, ce qui est une coutume juive et condamnable.[74])

Dans d'autres pays on prend pour psaltes des laïcs, tandis que le psalte doit être un homme tondu par l'évêque.

§ 35. Quand un évêque meurt, nul des gens du catholicos ne peut s'emparer de ses biens et se les approprier; on les gardera, pour les remettre à l'évêque successeur du défunt.[75])

§ 36. Un évêque ne peut conférer l'épiscopat à son frère, à son fils, à son neveu[76]). Si un évêque meurt

---

73) Cette innovation remonte seulement à l'an 470, 20 ans après le concile de Chalcédoine; Art de vér. les dates; c'était avant que Pierre-le-Foulon fût patriarche d'Antioche, sous le patriarche Martyrius; cf. Combefis, Auctarium Biblioth. patrum, p. 261 et 270, Anonymi de Jacobitarum et Chatzitzariorum haeresi; Hist. de Siounie, tr. fr. p. 60, 305. Pourtant il est dit au § 81 du Quinisexte que c'est Pierre-le-Foulon qui a innové, καινουργήσας, la formule en question.

Le rédacteur de notre Nomocanon rejette cette formule, s'appuyant sur l'autorité de S. Athanase † 373, de Nectaire, † 397, de S. Basile, † 379, et de Grégoire le Théologue, † 389, qui ne peuvent rien prouver contre une formule imaginée vers la fin du V^e^ s.; aussi ne les invoque-t-il qu'en faveur de la consubstantialité des trois personnes glorifiées dans la triple doxologie «saint Dieu, saint fort, saint immortel,» si toutefois elle était déjà en usage de leur temps.

74) Acta, § 33.

75) ib. le § 34 n'a pas son analogue dans le Nomocanon; le 35 seul s'y rapporte. En outre dans la partie grecque du Code géorgien, § 238, est cité ici ce No.

76) Ce No. manque au Quinisexte

ou se retire, l'évêque ou le catholicos[77]) choisira pour lui succéder ou un parent du défunt, ou tout autre qui en soit digne.

§ 37. Conformément à la décision des 150 pères de Constantinople et des 630 de Chalcédoine, le concile déclare que le siége de Constantinople est l'égal de celui de Rome; que le patriarche de Constantinople est le second (le cadet) du pape de Rome, puis viennent ceux de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche.[78])

§ 38. Les évêques dont les villes ont été occupées par les gentils peuvent, après leur sacre, exercer les fonctions épiscopales là où il sera nécessaire.[79])

§ 39. On reçoit et on peut tondre comme moines les jeunes gens à dix ans; les jeunes filles font le voeu de virginité à 17 ans, les veuves sont reçues à 60 ans, les diaconesses à 40.[80])

§ 40. Les moines qui veulent vivre dans une cellule isolée et sans porte, devront d'abord être éprouvés durant 3 ans, avec les autres, puis 1 an dans une cellule à part. Après être entrés, s'ils veulent sortir, on ne le leur permettra pas, sans de très graves raisons, faute desquelles on les gardera de force.[81])

§ 41. Les moines qui, tout en se disant hermites, ne coupent pas leurs cheveux et s'en vont par les

---

77) Le mot catholicos (sic) qui est déjà revenu plusieurs fois dans le Nomocanon, répond au grec Métropolitain, mais il trahit la main d'un Géorgien, pour qui le catholicat est la plus haute dignité ecclésiastique.

78) Acta, § 36.

79) Acta, § 37, 38; 39; un décret spécial pour l'île de Chypre.

80) ib. § 40, le sens est le même, mais la rédaction différente.

81) ib. 41.

villes, se rendant ridicules, seront rasés et renvoyés au couvent, ou tout au moins dans leur ville.[82])

§ 42. Chacun peut se faire moine, même les gens mariés, mais les serviteurs seulement du consentement de leurs maîtres.[83])

§ 43. Le simple moine qui fornique sera privé de la communion, jeûnera, fera des génuflexions; le moine revêtu du schéma sera puni comme adultère; la fornication est punie de 7 a. sans communion; l'adultère de 15 ans. Ils pourront plus tard être réintégrés.[84])

§ 44. Les femmes vouées à la continence ne peuvent sortir du couvent que pour affaires graves, avec permission et en compagnie de quelque vieille matrone. Les moines également.[85])

§ 45. Nul homme ne doit passer la nuit dans un couvent de femmes, nulle femme, dans un couvent d'hommes.[86])

§ 46. Les conciles ont décidé que tout ce qui est offert aux couvents, soit champ, soit étoffes (coumachi) y restera à tout jamais, sans pouvoir en être enlevé ni donné à des laïcs. Aucun laïc ne peut devenir chef d'un couvent.[87])

---

82) ib 42.
83) ib. 43.
84) ib. § 44, rédaction plus courte, sans les détails; le § 45, manquant au Nomocanon, défend de parer extraordinairement les femmes présentées à l'admission comme religieuses dans un monastère, ce qui a lieu dans certains pays de l'Europe le jour de la prise d'habit.
85) ib. 46, avec plus de détails.
86) ib. 47.
87) ib. 49; rédaction différente. Le § 48 traite des femmes des évêques, après le sacre de ceux-ci.

§ 47. Les canons des apôtres ne permettent pas aux clercs de prendre part aux divertissements, musique, danses, spectacles. Les prêtres ne doivent pas aller à la chasse, sous peine de destitution, de privation de la communion .... [88])

§ 48. Défense d'épouser la mère de l'enfant dont on est parrain, ni la fille, ni la petite-fille de celle-ci. [89])

§ 49. Mariages prohibés [90]): avec l'enfant de l'oncle paternel, de la tante paternelle; le père et le fils ne peuvent épouser la mère et la fille, les deux sœurs; deux frères ne peuvent épouser la mère et la fille, les deux sœurs; on ne peut épouser la sœur du père, de la mère ni de la grand'mère, ni l'enfant de la fille, ni le petit-fils de la fille; chez les païens même il n'est pas permis d'épouser la sœur ni la petite-fille de la sœur de la femme. [91])

§ 50. On ne peut pas se communier soi-même, sans prêtre [92]), mais les gens qui vivent dans le désert et les pasteurs peuvent se communier avec les parcelles qu'ils ont reçues des prêtres [93]).

§ 51. On ne doit pas baptiser dans les chapelles

88) ib. 50, 51.

89) ibid. 53. L'affinité établie entre le parrain et la mère de l'enfant s'exprime en géorgien par le mot სვინღიკნოფი, le σύντεκνος de certains § du Nomocanon grec; on dit aussi სვინა, par abréviation.

90) ibid. § 54.

91) Acta; cette dernière clause manque, et en effet elle n'est pas exacte historiquement, p. ex. en ce qui concerne les Égyptiens. Chez les Juifs également les degrés prohibés offraient plus de latitude que chez les chrétiens d'aujourd'hui.

92) ibid. § 58, «là où il y a un évêque ou un prêtre.» Le § 57 défend d'offrir à l'autel du miel ou du lait.

93) Ces détails manquent à la rédaction du Quinisexte.

domestiques, mais dans les églises catholiques — publiques. [94])

§ 52. Il ne faut pas se vouer au démon, se faire passer pour démoniaque, sous peine de lui ressembler [95]).

§ 53. Il ne faut pas s'adresser aux sorciers et devins (მისანთა და გრძნეულთა), ni aux Légions et Centurions (ლეგეონთა და ასისთავთა), [96]) ni a ceux

| | |
|---|---|
| qui disent la bonne aventure, | ბედსა უთხრობენ, |
| qui rêvent la nativité, | შობისა დღესა იზმნიან, |
| qui chassent les nuages, | ღრუბელთა მაოტებელნი, |
| qui charment, | შეულოცვენ, |
| qui rassemblent les grains d'orge, | ქერთა მყრელნი, |
| qui observent les omoplates. | ბეჭსა მხედველნი, |

§ 54. Sont défendues

| | |
|---|---|
| la divination des calendes | კალანდობა, |
| les brumales [97]) | ვრუმალ, |
| la divination du 1er mars et des autres mois | მარტის თავსა იზმნიან, |

Les feux allumés devant les maisons, pour y faire passer les enfants. [98])

---

94) ib. 59. Ici le Quinisexte oppose à l'oratoire domestique εὐκτηρίον, d'où le géorgien ევკტერი, l'église commune, καθολική.

95) ib. 60.

96) ib. § 61. Il est parlé seulement des devins, des centurions, des diseurs de bonne aventure, de généalogies, et des montreurs d'ours.

97) ib. 62, ajoute les vota; c'était une fête, le 3 des nones de janvier. Ducange, Bruma, Kalendae.

Fête de Bacchus, en hiver, soit aux calendes de décembre i. e. le 1er janvier, soit le 8 des calendes, au solstice d'hiver, jour auquel on adressait aux Dieux des veux ou des prières; Ducange, sub voce Bruma.

98) Quinisexte, § 65: cela se pratiquait aux nouvelles lunes.

Manassès[99]) avait élevé des autels à la milice céleste, faisait passer ses enfants à travers le feu, devinait, faisait des sortiléges, entretenait des ventriloques et des voyants.

Il est défendu de donner aux gens des noms d'idoles: Dious, Apollon, Artémise, Boutchi, Gatzi, Daga, Dagéon, Armaz; défendu d'invoquer Dionysus, en foulant le raisin; de faire danser indécemment[100]) les femmes, de faire danser des ours.[101])

§ 55. Tous les jours, depuis Pâques jusqu'au dimanche Nouveau, sont fêtes d'église, qu'il faut célébrer.[102])

§ 56. Les apôtres défendent de manger les chairs offertes aux idoles, prescrivent d'éviter la fornication, la chair des bêtes étouffées, et défendent d'en boire le sang.[103])

§ 57. Défendu de déchirer les livres saints de l'Ancien- et du Nouveau-Testament[104]), de les donner comme doublure d'habit *ou de reliure* (?), aux droguistes[105]) pour en laver l'encre, ou à d'autres mar-

99) 4 Reg. XXI, 6; Quinisexte, § 65.

100) Tout cela se trouve, plus ou moins, dans la rédaction du Quinisexte; v. Actes du concile d'Ancyre, № 14, cités là. M. Zabélin dans son ouvrage, en russe, sur la manière de vivre des Tsarines, dit que le divertissement des ours leur était interdit, mais pourtant leur était donné parfois dans le Thérem.

101) Dans le 2e manuscrit de l'Académie, p. 76, ce détail est omis ici; il est dit seulement: «les danseurs ambulants;» plus bas il en sera question.

102) ib. § 66.

103) ib. § 67.

104) ib. § 68, ajoute «et de nos saints prédicateurs.» Ici le géorgien porte: სარჩულად შესამოსლისა, et le grec τοῖς βιβλιοκαπήλοις «aux bouquinistes,» sans doute «comme garnitures de livres.»

105) აცარ, Ar. عطار.

chands, à moins qu'ils ne soient tout-à-fait hors de service. Celui qui achète ces livres, pour soi ou pour d'autres, doit les conserver avec soin.

§ 58. Aucun laïc, les rois exceptés, ne doit entrer dans le sanctuaire. [106])

§ 59. Les femmes ne doivent pas parler durant la messe; si elles veulent savoir quelque chose, qu'elles le demandent chez elles, à leurs maris [107]).

§ 60. Défense au chrétien orthodoxe d'épouser une hérétique, à l'hérétique d'épouser une orthodoxe [108]).

§ 61. Défense de tracer des croix à terre, sur les étriers, sur les tapis (შატროვანი, ქოღო). [109])

§ 62. Défense de manger et de dresser des tables dans les églises catholiques. [110])

§ 63. Défense de parler haut dans les églises et de dire autre chose que ce qui est dans le Rituel. [111])

§ 64. Défense de vendre dans les églises du vin et autres comestibles. [112])

§ 65. Défense aux clercs d'aller au bain avec les femmes. [113])

---

106) ibid. 69; dans le Code géorgien, Lois grecques, § 57, est cité le 61e canon du VIe concile, sur le même sujet. J'insiste sur ces citations et analogies, qui indiquent la liaison entre divers textes, bien que différant de rédaction. Ce qui est bien plus à remarquer encore, c'est que nos deux manuscrits du Nomocanon, quoique identiques au fond et dans l'ensemble, diffèrent souvent pour la rédaction, pour l'ordre même et le chiffre des §. Par ex. le présent § 58 est le 56 du 2e manuscrit.

107) ibid. 70; le § 71 contient un règlement pour les élèves en droit.

108) ib. 72.

109) ib. 73.

110) ib. 74.

111) ib. 75; ceci ne s'adresse qu'aux psaltes, qui doivent modérer leur voix.

112) ib. 76, dans les enceintes des églises.

113) ib. 77.

§ 66. Celui qui veut être baptisé doit apprendre le Symbole; l'enfant l'apprendra, dès qu'il sera en âge.[114])

§ 67. La Vierge a mis au monde d'une manière surnaturelle et conçu sans semence ni corruption.[115])

Défendu de faire des gâteaux et de se les offrir mutuellement le jour de la Nativité, comme pour honorer la Vierge.

§ 68. Au pays d'Arménie on ne fait pas d'images de J.-C., de la Vierge ni des saints, on ne les adore pas. C'est une hérésie de Pierre-le-Foulon, auteur du «Qui as été crucifié.»[116])

Très longue exposition du dogme des images.

Il faut adorer la croix en se tournant vers l'orient.[117])

J.-C. a donné son image, non faite de main d'homme, à Avgaros; S. Luc, peintre, a fait les portraits de Jésus, de la Vierge et des autres apôtres.[118])

§ 69. Tout malade à mort, même ceux qui sont sous peine canonique, doivent recevoir la communion ou viatique; mais il ne faut pas la donner à des morts.[119])

§ 70. Défense de faire communier les enfants qui n'ont pas de certificat de baptême; il faut d'abord les baptiser, puis les communier.[120])

---

114) ibid. 78; la 2e Partie du canon est toute différente.

115) ibid. 79, avec plus de détails, et au lieu de «d'une manière surnaturelle», il est dit ἀλόχευτον «sine secundis», lis. sine concubitu.

116) Acta, § 81 omise la mention de l'Arménie; v. sup. § 33.

117) Acta, ceci est omis.

118) Acta, § 82, il est parlé des saintes images, sans ces détails, et très brièvement.

119) ib. 83, seulement pour la dernière clause.

120) ib. § 84.

§ 71. L'esclave affranchi en présence de trois témoins est à jamais aznaour — libre, noble.[121])

§ 72. Défense d'entretenir des prostituées, pour les livrer pour de l'argent; punition du prêtre et du laïc qui se livrent à ce métier.[122])

§ 73. Défense à la femme de quitter son mari pour un autre homme; défense à l'homme de quitter sa femme, sauf le cas d'adultère, et d'en épouser une autre.[123])

§ 74. Défense de remiser un cheval ou un âne dans une église[124]), sauf le cas d'un lieu inhabité, d'orage, de froid extrême, dangereux pour la vie des bêtes, conséquemment aussi de l'homme; on peut alors mettre les chevaux dans un coin de l'oratoire.[125])

§ 75. Dans la semaine de la Passion, le jeûne finit la nuit du samedi au dimanche[126]). La résurrection de J.-C. eut lieu en effet le dimanche, d'après les témoignages combinés de S. Matthieu et de S. Luc.

§ 76. Défense de prier à genoux après l'office de nuit du samedi, jusqu'à la fin des offices de nuit du dimanche, en l'honneur de la résurrection.[127])

§ 77. Faire périr un enfant dans le sein de sa mère, au moyen d'une drogue, c'est un homicide.[128])

---

121) ib. § 85. cf. Lois grecques § 153, sans indication de source.
122) Acta, § 86.
123) ib. 87; cf. 96, 97.
124) ib. § 88.
125) L'oratoire, εὐκτήριος οἶκος, est non-seulement une chapelle domestique, часовня, mais la maison où se trouve cette chapelle. La dernière clause manque au Quinisexte.
126) ib. § 89; cf. sup. § 18.
127) ib. § 90.
128) ib. § 91.

§ 78. Défense d'enlever une femme, si même on l'épouse ensuite. [129])

§ 79. La femme dont le mari est absent, en voyage [130]), ou soldat, regardé comme mort, ne peut se marier sans attendre un certain temps. Si elle se remarie, et que son époux revienne, celui-ci peut la reprendre, de même aussi la femme qui épouse un homme délaissé depuis longtemps, sera traitée avec indulgence.

§ 80. Les hérétiques [131]) ariens, macédoniens, novatiens, qui se disent purs (Kathares), les aristériens მარცხენეო̂ი (gens de la droite), quatuordécimans, apollinariens, nestoriens, jacobites — les Arméniens le sont — les marcioniens, valentiniens: tous ces hérétiques peuvent être admis dans l'église catholique (ici, cérémonies de l'admission, baptême etc.); les pauliciens, les manichéens, les evnomiens, qui ne baptisent que par un plongement dans l'eau, les montaniens (dits Phrygiens, Quinis.), les sabelliens, qui proclament l'identité du Fils avec le Père, et autres détestables hérétiques, tels que les cocobrics [132]), seront admis et baptisés avec d'autres cérémonies.

§ 81. Défense de mettre des tresses d'or dans les cheveux et de faire des toilettes exagérées. [133])

§ 82. En Arménie, on immole des animaux [134]), sur

129) ib. § 92.

130) ib. § 93.

131) ib. § 95. Quinisexte omet les Jacobites et les Arméniens.

132) Omis dans le Quinisexte.

133) ib. 96, avec variantes de rédaction. Le № 95, qui manque au Nomocanon, défend de faire usage des formules de jurement des païens.

134) ib. 99, variantes.

lesquels le prêtre fait des prières; la chair en est apportée dans l'église, et une partie livrée au prêtre, suivant l'ancienne loi. Ceci est défendu. Si l'on tue un animal, que ce soit hors des limites de l'église, sans prières du prêtre, et qu'on le distribue aux pauvres et aux prêtres hors de l'église.

§ 83. Des qualités requises pour un évêque[135]: marié une seule fois, savant, sobre, désintéressé...; comment il doit célébrer la messe, s'habiller..., ensuite nettoyer le calice deux fois avec le vin de l'offrande, une fois avec de l'eau...; les prêtres et diacres également ne doivent pas se livrer avec excès au vin ce jour-là.

§ 84. Comme les pères de chaque concile ont écrit des canons afférant à tous les péchés, et que S. Basile de Césarée a traité de cette matière, nous aussi nous disons:

(Suit un Pénitentiaire abrégé qui manque entièrement dans les Actes du Quinisexte.)

§ 85. Pénitence pour un meurtre volontaire, 20 ans sans communion.

§ 86. Pénitence pour un meurtre involontaire, 10 ans sans communion.

§ 87. Définition de plusieurs meurtres involontaires, bien que provenant de colère ou d'autres causes.

§ 88. Pour l'adultère avec femme mariée, 15 ans sans communion.

§ 89. Pour la fornication, avec une femme mariée, 7 ans sans communion.

---

135) Quinisexte omet ce §.

§ 90. Pour la violation du vœu de moine ou de religieuse, comme pour l'adultère.

§ 91. Pour le voleur qui avoue, un an sans communion.

Pour le voleur dénoncé, 2 ans sans communion.

§ 92. Pour la sodomie, comme pour l'adultère.

§ 93. » » bestialité, » » »

§ 94. » le parjure, 10 ans.

§ 95. » la profanation des sépultures, 10 ans.

§ 96. » inceste avec frère ou sœur, comme pour le meurtre.

§ 97. Pour l'apostasie sans violence, excommunication à vie, sauf à l'article de la mort.

Pour l'apostasie par suite de tourments et violences, 3 ans.

§ 98. Pour l'empoisonnement, excommunication à vie.

§ 99. Celui qui confesse de lui-même les péchés ci-dessus en reçoit plus tôt le pardon.

§ 100. Sermon sur la manière de se conduire envers les pécheurs [136].

## Résumé.

En résumé, le manuscrit géorgien dont nous nous occupons commence par un préambule historique du VIe concile, tenu à Constantinople en 680, sous Constantin Pogonat, avec la participation du pape Agathon; cette introduction est suivie d'un autre préambule où, je ne dirai pas un faussaire, mais bien un

136) Au lieu des dix-sept canons 84—100 de notre Nomocanon, les Actes du Quinisexte en donnent trois 100—102, n'ayant aucun rapport aux matières traitées dans la traduction de S. Euthyme.

rédacteur peu exact mentionne également *un 6^e^ concile*, tenu sous Constantin et Agathon, tandis que c'est tout simplement le 1^er^ § des canons du concile quinisexte, dit In Trullo, tenu sous Justinien II, sans l'assistance du pape Serge, en 691, année indiquée en toutes lettres dans les Actes en grec de ce concile, indiction IV, année 6199. Ce second préambule est suivi de 100 canons, dont les trois quarts sont littéralement identiques aux décrets du Quinisexte.

Il est connu que les V^e^ et VI^e^ conciles n'ont point formulé de décrets; toutefois le rédacteur de notre Nomocanon peut être excusé, d'abord parce que le concile Quinisexte est regardé réellement comme un complément des V^e^ et VI^e^, et le traducteur géorgien est d'autant moins répréhensible, que déjà au VIII^e^ siècle le Prochiron de Léon le Sage «2^e^ Partie du Code géorgien,» cite cinq fois, § 6, 28, 35, 58, 71, les canons *du VI^e^ concile*, en réalité du Quinisexte [137]), et cela trois fois avec les mêmes ou presque les mêmes numéros que ceux de notre Nomocanon. Ainsi il n'est pas étonnant qu'à la fin du X^e^ siècle S. Euthyme ait eu entre les mains et jugé à propos de traduire un manuel ayant, comme celui-ci, les caractères de l'authenticité, sauf la date si précise du § 3, supprimée sans doute déjà de son temps, ou à laquelle le compilateur n'avait pas fait attention.

Les articles les plus intéressants, au point de

---

137) Dans le Nomocanon grec publié par M. Pavlof, on voit également, aux § 23, 56, 57, cités des décrets d'un VI^e^ concile, qui sont exactement ceux du Quinisexte, concile qualifié In Trullo, aux § 18, 140, et même «VI^e^ concile In Trullo,» § 16, dénomination admise et répétée par le savant éditeur, dans une note, p. 80.

vue de l'histoire et des usages ecclésiastiques sont, suivant moi, les § 16—18, ajoutés par notre Nomocanon, traitant du jeûne, et des fêtes; le § 80, beaucoup moins détaillé dans les Actes du Quinisexte, concernant la réconciliation des hérétiques avec l'église orthodoxe, ainsi que les § 53, 54, sur les devins et sur les superstitions. Puis les § concernant les usages de l'église d'Arménie, 16, 17, 32, 33, 34, 68, 80, 82, où je crois retrouver la source des opinions défavorables à l'église arménienne mentionnées dans la lettre de Nersès-le-Gracieux, adressée en 1165 au prince Alexis Comnène et réfutées par lui, telles qu'elles sont exposées dans l'Histoire d'Arménie par Kiracos, § III, p. 63 de la traduction française.

Quant au reste, je n'ai point d'opinion à exprimer sur des matières théologiques, seulement je puis dire que les peines imposées aux transgresseurs sont d'une si excessive sévérité, que, s'il fallait les appliquer à la rigueur, on verrait plus d'excommuniés que de fidèles admis aux sacrements.

Un ancien l'a dit:

Si quoties peccant homines, sua fulmina mittat
Jupiter, incolumis nullus in orbe foret.

—

Pour la comparaison des rédactions:

Acta, § LX.

Cum clamet [1]) apostolus, quod qui Domino adhaeret unus est spiritus [1a]), clarum est quod qui etiam cum contrario [2]) init familiaritatem ac consuetudinem cum illo conjunctione [3]) unum fit. Eos ergo, qui se daemone correptos simulant [4]), et morum improbitate eorum figuram et habitum simulate prae se ferunt, visum est

omnino puniri, et ejusmodi afflictionibus laboribus-[5]) que eos subjici oportere, quibus ii qui vere a daemone correpti sunt, ut a daemonis operatione liberentur, jure subjicientur.[6])

1[a] I. Cor. VI, 17.

§ 52.

Nomocanon géorgien.

1) le S. apôtre dit.
2) avec le méchant.
3) par une telle imitation.
4) qui simulent la possession démoniaque.
5) les punir par des jeûnes et macérations excessives.
6) pour qu'ils apprennent à s'abstenir de manoeuvres diaboliques.

§ LXI, géorg. § 53.

Qui vatibus se ipsos tradiderunt, vel qui hecatontarchae seu centuriones dicuntur, vel aliis ejus modi, ut ab iis discant, si quod sibi revelari velint, convenienter iis quae de ipsis a patribus[138]) constituta sunt, sexennii canoni subjiciuntur. Ipsi autem eos subjici oportet, qui ursos vel hujus modi animalia ad ludum et simpliciorum noxam circumferuntur[139]), et fortunam et fatum et genealogiam, et quorumdam ejusmodi verborum multitudinem ex fallaciae imposturaeque nugis prae se ferunt: eosque, qui nubium expulsores, et incantatores, et amuletorum praebitores et vates appellantur. Eos autem, qui in iis persistunt, et non ab ejusmodi perniciosis gentilibusque studiis, aver-

138) Concile d'Ancyre, 14; mention omise dans le Nomocanon.
139) Omis ici dans le Nomocanon.

tuntur et aufugiunt, ecclesia omnino exturbandos decernimus, sicut et sacri canones dicunt: Quae enim est luci cum tenebris communicatio, ut ait apostolus; vel quae templo Dei cum idolis consentio, vel quae fideli cum infideli pars est; quae autem Christo est cum Belial concordia ac conventio?

«Ceux qui vont chez les sorciers et devins, ou chez ceux que l'on appelle Légion, centurions, dans l'intention d'apprendre ce qu'ils souhaitent connaître, et qui mettent en eux leur confiance, sont excommuniés pour 6 ans. Ceux qui disent la bonne aventure, qui rêvent les jours de nativité, qui introduisent chez les chrétiens de telles opérations fallacieuses des gentils ..., les gens qui détournent les nuages, les enchanteurs, ceux qui rassemblent des grains d'orge [140]), qui examinent les omoplates[141]), et autres de même espèce; ce sont des attrapes diaboliques, et ceux qui les pratiquent tombent sous le canon d'excommunication, tel qu'il sera formulé par l'évêque local. S'ils ne renoncent pas à ces pratiques diaboliques, qu'ils soient expulsés de l'église, comme il est prescrit dans les canons des saints pères.» Le reste sans variantes.

## § LXII, géorg. § 54.

Kalendae quae dicuntur et vota[142]), et brumalia quae vocantur, et qui in primo martii mensis die fit conventum [143]) ex fidelium universitate omnino tolli

---

140) Les filles russes font des tas de grains et lâchent un coq; celle dont les grains ont été les premiers picorés par l'oiseau se marieront les premières.

141) Je ne sais pas bien en quoi consiste ce genre de divination.

142) Omis, Nomocanon; chez Ducange, Inf. lat., verbo Brumalia, Calendae, on lit *Votos*.

143) Var. ibid.

volumus. Sed et publicas mulierum saltationes, multam noxam exitiumque afferentes; quin etiam eos, qui nomine eorum, qui falso apud gentiles dii nominati sunt, vel nomine virorum ac mulierum fiunt, saltationes ac mysteria, more antiquo et a vita christianorum alieno amandamus et expellimus; statuentes ut nullus vir deinceps muliebri veste induatur; vel mulier veste viro conveniente. Sed neque comicas vel satyricas, vel tragicas personas induat, neque execrandi [144]) Bacchi nomen, uvam in torcularibus exprimentes, invocent; neque vinum in doliis effundentes [145]). risum moveant; ignorantia vel vanitate ea quae ab insaniae impostura procedunt, exercentes. Eos ergo qui deinceps aliquid eorum quae scripta sunt aggredientur, ubi ad horum cognitionem pervenerint, si sint quidem clerici, deponi jubemus; si vero laïci, segregari.

«Les Calendes et Brumales, ainsi nommées, la divination de la tête de mars, ainsi que de celle des autres mois [146]); les feux [147]) allumés devant leurs maisons par certaines personnes, qui sautent par-dessus, à la manière des gentils, que tout cela disparaisse de la ville et du milieu des chrétiens; ceux qui persévéreront, prêtres, soient déposés, laïcs, soient punis.

«Il est écrit [148]) dans le Livre des rois «que Manassès érigea un autel à la milice céleste [149]), et fit passer ses fils [150]) par-dessus le feu; il devinait, faisait des

144) Toute cette tirade sur les déguisements, omise, ibid.
145) Omis, ibid.
146) Omis, Acta.
147) Omis ibid.
148) Tout ce § est omis ibid.
149) Le manuscrit porte ცათვსსა, au lieu de ცათასა.
150) Le manuscrit porte შვივნი, au lieu de შვილნი.

sortiléges, entretenait des ventriloques et voyants, et par ces mauvaises actions il excita la colère de Dieu.» Voyez combien ces choses sont mauvaises!

«Et encore, supprimez complètement les noms de divinités mâles ou femelles, réputées telles par les gentils: Dios, Apollon, Artémise, Botchi, Gatzi, Ga[ïm], Géon, Armaz[151]). Quand on foule le raisin, prononcer le nom de l'impur Dionysos, pour exciter le rire, ce sont toutes choses diaboliques, à supprimer du milieu des chrétiens.

«Celui qui, au lieu d'obéir à ce canon, persévérera dans l'erreur, prêtre, qu'il soit destitué du sacerdoce. laïc, qu'il soit excommunié.

«Il en est de même des danses *indécentes* des femmes, qu'il n'y en ait plus. Les danseurs d'ours, qui se promènent, au détriment de la multitude; que toutes ces fantaisies disparaissent, et que le peuple chrétien vive avec retenue dans la crainte du Christ.»

Acta, § LXXIX, géorg. § 67.

Absque ullis secundis[152]) (ἀλόχευτον) ex virgine partum esse *divinum filium*[153]) confitentes, ut qui sine semine constitutus sit, idque toti gregi annuntiantes, eos qui, propter ignorantiam aliquid faciunt quod non decet, correctioni subjicimus. Quare, quoniam aliqui

151) Le premier de ces noms peut être une altération de Bacchus; Gatzi est une idole géorgienne; le suivant doit être lu Gaïm, autre idole aussi géorgienne; cf. Hist. de Gé. p. 101. Quant à Géon, s'il faut lire დაგეონ, Dagéon, c'est Dagon, le Dieu phénicien, à tête de poisson.

152) Sine concubitu. Le savant helléniste M. l'Acad. Nauck a bien voulu interpréter pour moi ce mot et son corrélatif, qui se voit plus bas.

153) Ces deux mots manquent dans la traduction du texte grec.

post sanctam Christi Dei nostri nativitatis diem similam coquere ostenduntur et eam sibi invicem impertiri, honoris scilicet praetextu secundinarum (λοχείων)[154]) impollutae virginis matris, statuimus ut deinceps nil tale fiat à fidelibus. Neque enim hoc honor est virginis, quae supra mentem et sermonem, quod comprehendi non potest, Verbum peperit carne, ex communibus et iis quae in nobis fiunt, inenarrabilem ejus partum definire, metiri ac describere. Si quis ergo deinceps hoc facere aggressus fuerit, si sit quidem clericus deponatur; si vero laïcus segregetur.

«Nous confessons l'enfantement de la S^e Vierge d'une manière supérieure à notre intelligence, sans corruption; nous prêchons et enseignons à tous les fidèles sa conception sans semence; elle a conçu sans semence, par l'oeuvre du S.-Esprit, et enfanté sans corruption Notre-Seigneur J.-C. Ceux donc qui, par ignorance, font quelque chose inconvenante doivent être rappelés au respect. Il y a des gens qui, après la fête de la Nativité du Christ, font encore la fête du gâteau (ტუმრუკი), en se le présentant mutuellement, comme pour honorer l'incorruptibilité de sa sainte Mère[155]).

---

154) Ce mot, manquant dans le Nomocanon est remplacé par უხრწნელობა, «l'incorruptibilité;» dans le grec même le mot λοχέιων, qui indique «l'arrière-faix,» me paraît fort excentrique.

S. Épiphane, dans son Panarion, haer. LVIII, parle des hérétiques Antidiko-Mariens, qui prétendaient qu'après la naissance du Sauveur, Marie avait été en rapports avec Joseph: c'est pour cela que le Quinisexte interdit l'usage des gâteaux ici mentionnés.

155) Les hérétiques collyridiens, qui surgirent vers l'an 373, étaient des femmes, qui, pour honorer soi-disant la «Vierge incorruptible,» qu'elles regardaient comme une déesse, lui faisaient offrande, à certains jours, de gâteaux de fleur de farine, dits *collyris*, triangulaires ou carrés, qu'elle se partagaient entre elles; Ducange, Inf. latinit., et S. Épiphane de Haeresibus.

Nous décrétons donc qu'il ne faut plus faire cela désormais, car cela ne fait aucun honneur à la sainte reine qui a enfanté charnellement le Fils et Verbe de Dieu, d'une manière supérieure à l'intelligence, et que la parole ne peut atteindre, ni exposer cette naissance à la façon des autres oeuvres de la nature féminine; car de même que sa nature était exempte de toute corruption, de même aussi elle fut étrangère aux douleurs et faiblesses de la femme.» Rien de plus.

§ 80. «Voici comment devront être reçus ceux qui, renonçant à l'hérésie, reviendront à l'église catholique et se réuniront au groupe des orthodoxes: ariens, macédoniens, novatiens, se disant purifiés (kathares), quatuordécimans, aristériens (gens de la droite), apollinariens, nestoriens, jacobites, parmi lesquels se trouvent les Arméniens, marcionites, valentiniens, et autres tels hérétiques qui se convertiront, recevez-les de telle manière qu'ils maudissent les hérésies auxquelles ils appartenaient, et toutes celles que n'admet pas l'église catholique. Une semaine entière ils se rendront à l'église, avec jeûne et prière; le pontife ou un prêtre dira sur eux une prière, les oindra avec le myron au front, aux yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, aux ...[156]) et à la poitrine, en disant: «Ceci est le sceau du don de l'Esprit-Saint.» Puis les plaçant vis-à-vis de l'autel, le prêtre leur dira: «Dites anathème à l'hérésie à laquelle vous renoncez et à toutes ses doctrines, à tous ses partisans, et adhérents, car je renonce à cette hé-

---

156) ნეშთა, mot inconnu, manque au Quinisexte. Faut-il lire ბეჭთა, aux épaules.?

résie, je crois à la Trinité consubstantielle et à la doctrine des saints pères orthodoxes, annonçant la parole de vérité, dont ils font profession, soient-ils un ou plusieurs.»

«Après cela le pontife ou le prêtre leur dira trois fois: «Croyez-vous à la Trinité consubstantielle? Oui, dira le pénitent. Je crois au Père, au Fils et au S.-Esprit.» S'il ne sait pas la langue — du pays — le parrain répondra et lui traduira ce qu'il doit dire. Ensuite il baissera la tête; le pontife ou le prêtre y posera la main et dira cette prière: «Seigneur notre Sauveur, qui veux que tout homme vive et parvienne à la connaissance de la vérité, reçois ton serviteur NN. qui s'est résolu à se sauvegarder de l'erreur et de l'hérésie, et a désiré parvenir à la connaissance de ta vérité. Car tu as dit: J'ai d'autres brebis qui ne sont point au bercail, et que je dois aussi ramener à moi. Elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et un pasteur. Toi donc, bon et tendre pasteur, fais paître celui-ci dans la gloire de la connaissance de ta vérité, conformément à la prédication de tes glorieux apôtres; honore-le du sceau du divin mystère, afin que ton Esprit-Saint descende sur lui; honore-le de la participation à ton saint corps et à ton sang adorable, distingue-le comme ton serviteur, afin qu'il soit compté dans ton bercail, admis à glorifier et célébrer ta magnificence; car à toi appartient le règne, la puissance, la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.»

«Après cela il l'oindra du myron, comme un nouveau-baptisé, ainsi qu'il est écrit plus haut, en disant:

«Ton nom, Seigneur Christ, notre maître, est un parfum renouvelé, dont cet homme est oint par le prêtre NN., et qui est le sceau du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.» Puis il récitera cette prière: «Seigneur notre Dieu, qui as daigné admettre notre frère NN. à ta foi orthodoxe et l'as scellé de ton saint myron, toi qui es le roi universel, affermis dans son coeur ta vraie foi, fais-le croître dans la justice et décore-le de toutes tes grâces; car ton nom est béni; très glorieux, et adorable et gracieux est ton nom, celui du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.»

«Ensuite il le communiera et lui recommandera de ne pas manger de viande durant sept jours, de ne pas se laver la bouche, et de rester ainsi tout une semaine, comme nouveau-baptisé. Le huitième jour après la communion, le prêtre prendra de l'eau, avec laquelle il lui lavera la bouche, en disant: «Tu es baptisé, tu es purifié, lavé, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.» [157])

«Quant aux pauliciens, aux manichéens, aux eunomiens, qui baptisent par un seul plongement dans l'eau; aux impurs montaniens [158]), aux sabelliens, qui, outre plusieurs autres mauvaises actions, prêchent l'identité du Fils et du Père, ainsi qu'aux autres mauvais hérétiques [159]), tels que les *Cocobrics* [160]), et à leurs

157) Toutes ces prières sont omises dans le § 95 du Quinisexte.

158) Quinisexte, § 95: dits Phrygiens.

159) Quinisexte: «Qui viennent principalement de la Galatie;» omet les Cocobrics.

160) კოკობრიკნი ou კუკუბრიკნი. Le nom des Cocobrics ou Coucoubrics paraît être en rapport avec le surnom de Manès, fondateur

pareils, tous ces gens-là nous les admettons comme des gentils. Le premier jour on les fait chrétiens[161]); le troisième jour on leur dit la prière des cathécumènes[162]), on leur fait une adjuration en leur soufflant trois fois sur la bouche[163]) et sur les oreilles; on leur enseigne la foi orthodoxe, on les engage à venir fréquemment à l'église, pour entendre les saintes écritures, après quoi on les baptise complètement[164]). Tel est le règlement à l'égard de ceux qui, de l'hérésie, se convertissent à l'orthodoxie.»

Telles et plus nombreuses, et plus considérables encore, sont souvent les variantes entre la rédaction des canons du Quinisexte, et celle du Nomocanon géorgien. Pour les relever en entier, il faudrait une traduction complète du dernier, accompagnée du texte, avec la rédaction grecque en vis-à-vis, ou au moins la traduction latine vérifiée, de l'autre. Un tel travail n'entre pas dans mon plan ni dans le cercle d'études purement philologiques.

## § II. Pénitentiaires, etc.

Après la mention que le Nomocanon qui précède

---

du manichéisme, dit Cubricus ou Curbicus, à ce qu'il paraît, de Caroub, son lieu de naissance, dans le Kouzistran; Univ. Lexicon. Biogr. univ. de Michaud; Curbicus se lit dans la Nouv. Biogr. universelle. S. Épiphane, dans son Panarium, contre les hérésies, article de Manès, dit κουβρικός.

161) Quinisexte: «Le 2e jour, cathécumènes; le 3e jour nous les adjurons..»

162) კათაკუმეველი.

163) Acta; sur le visage; პირი a les deux sens.

164) Quinisexte ajoute: «Les manichéens, valentiniens, marcionites et autres pareils, doivent faire une cédule d'anathème contre leur hérêsie, contre Nestorius, Eutychès, Dioscore, Sévère et autres hérésiarques pareils, ainsi que contre leurs adhérents, puis on les fait participer à la sainte communion.»

fut lu devant l'empereur Constantin *Pogonat*, lis. Justinien II., et approuvé unanimement, ainsi qu'il est écrit dans le livre des conciles et dans la Vie de S. Maxime [165]), l'empereur l'ayant signé au cinabre et tous les pères après lui, nous lisons:

«Vous tous qui lisez ce Nomocanon, priez pour moi, le pauvre Ewthymé, qui l'ai traduit du grec en géorgien.»

—

Le second ouvrage contenu dans notre manuscrit est intitulé: «Canons pour les péchés, écrit par notre bien-heureux père Jean, archevêque de Constantinople [166]), qu'on appelait le Jeûneur. Sachez que ce bien-heureux Jean-le-Jeûneur a été le dernier de ceux qui ont écrit des règlements de Nomocanon, et qu'a-

165) On sait que S. Maxime le Confesseur † en 666: ainsi l'anachronisme est flagrant.

166) Ce patriarche siégea en 582 — 595, cent ans avant le VI^e^ concile.

Malgré un si énorme anachronisme, le texte de ce traité et du Manuel du Confesseur, qui le suit, doivent offrir un grand intérêt pour les canonistes, à cause de leur antiquité reconnue.

M. Pavlof, dans l'Introduction de son Номоканонъ при большомъ Требникѣ, p. 19 sqq., donne une notice détaillée des deux oeuvres de Jean-le-Jeûneur, d'où il résulte que le texte en a été souvent altéré; mais il faut, pour juger de ces questions, des connaissances de droit canonique qui me manquent.

Je me contenterai donc d'indiquer, d'après le savant professeur d'Odessa, les différentes éditions des deux Pénitentiaires dont il s'agit: Ralli et Potli, Σύνταγμα..., t. IV; Morin, Commentarius historicus de sacram. poenitentiae; les variantes, dans: Pitra, Spicilegium Solesmiense, t. IV; Assemani, Biblioth. juris orient. t. III; sur les graves altérations du texte, Σύνταγμα.. t. IV, p. 426; Pidalion, éd. 1841, p. 420; Extraits chez Blastaras et Armenopoulo, v. Morin, p. 631; Σύνταγμα..., p. 442: Cotellier, Monumenta histor. graecae, Paris 1677, t. I, p. 68, 156, un Nomocanon plein de choses étranges, qui paraît remonter à la fin du X^e^ ou au commencement du XI^e^ s.

près le VI^e concile il fut longtemps un bon pontife, plein de la grâce du S.-Esprit. A cause de la grande faiblesse de notre génération, il a fort adouci, plus que les autres pères, les peines canoniques infligées aux péchés. Le Dieu bon lui ayant fait cette grâce, c'est d'après ces règlements, que les pontifes punissent maintenant les pécheurs; Dieu veuille que l'on puisse persévérer dans cette voie, accomplir ces canons, et que personne ne devienne coupable.»

Suit une exhortation pieuse, l'histoire des péchés des hommes, leur punition par le déluge, l'incarnation, les peines canoniques, adoucies par S.-Basile, archevêque de Césarée, pour ne pas désespérer les pécheurs; puis l'auteur, sans se nommer, dit qu'il a été placé dans un rang élevé, pour guérir les pécheurs, et qu'il a été forcé par ses frères spirituels à écrire ce livre des peines canoniques afférant à chaque faute, et après avoir énuméré les péchés mentionnés 1 Cor. VI, 9, 10, il entre dans des détails où nous ne le suivrons pas. Ce sont huit chapitres, où chaque faute est accompagnée de la peine canonique qui s'y rapporte.

L'auteur termine en disant: «Moi abject, j'ai eu la hardiesse de régler les peines canoniques, pour la multitude des hommes et des femmes, pour les moines et pour les personnes du sexe vouées à la continence (Enkratis), pour les laïcs, pour les pauvres et pour les riches, pour les sains et les malades, pour ceux qui sont à l'article de la mort, pour la postérité et pour tous les hommes. *J'écrirai* et vous *instruirai* à ce sujet, avec l'assistance et la force du Dieu miséricordieux...»

Cette conclusion est suivie en effet d'un nouveau titre: «Canons pour les péchés, formulés par notre père Jean-le-Jeûneur, patriarche de Constantinople.»

Ici l'auteur adoucit réellement quelques peines canoniques et relève les circonstances atténuantes de certaines fautes, puis il expose, en dix chapitres, autant de manières et de formules d'après lesquelles les péchés doivent être confessés: c'est donc un Manuel du confesseur. Puis il indique les diverses peines canoniques: l'excommunication temporaire, les jeûnes, la position assignée aux pénitents dans l'église, les prières obligatoires, les génuflexions.

A certaines fêtes, au lieu de la communion, on distribue aux pénitents le pain bénit (evlogia).

Les femmes sont punies plus sévèrement que les hommes, quand elles détruisent leur fruit.

Il y a trois degrés de jeûne.

«Les lundis, mercredis et vendredis, on ne mange ni laitage ni viande, mais seulement de l'huile et du poisson; les mardis et jeudis, on mange du laitage et du poisson; les samedis et dimanches, toute espèce de nourriture, la viande, le laitage et le vin; il en est de même des fêtes du Seigneur et des douze apôtres, et à chaque fête, notamment à celle de S. Jean-Baptiste et durant douze jours, de Noël à l'Épiphanie, ainsi que depuis Pâques jusqu'au dimanche Nouveau, et durant l'octave de la Venue du S.-Esprit, de la Pentecôte au dimanche suivant, excepté les mercredi et vendredi.

«Les pénitents doivent surtout se retenir à l'égard du vin; enfin l'abstinence de viande est prescrite du-

rant la semaine des Aladjors (?)[167]) et du carniprivium, dans les deux carêmes de Noël et des SS. apôtres; celui-ci est nommé Vardoba[168]) par les Géorgiens.» Enfin l'auteur indique la manière de faire les actes de pénitence en se tournant à l'est, et, pour le prêtre, la formule d'absolution. Il y a des règles particulières pour les moines. «Telles sont les règles adoucies et les dispositions établies par moi, ainsi que les canons de pénitence, fixés par moi Jean, d'après l'autorité de S. Basile... Gloire au Père...»

Après la doxologie, qui semblerait être une conclusion, suit une instruction sur la manière dont l'homme est induit au péché (προβολή) et sur les péchés commis en dormant, notamment sur les fautes de toute espèce commises par les moines et par les personnes du sexe, vouées à la continence. Le détail en est très long et instructif, occupant une dixaine de pages, mais il n'entre pas dans mon plan ni dans mes moyens. Parmi les péchés auxquels un moine peut se laisser aller est comptée la non-révélation aux supérieurs de la faute commise par un autre. [169])

Au milieu de ce discours, j'ai pourtant relevé le § suivant: «Si une souris ou autre reptile tombe dans un vase d'eau, d'huile ou de vin, qu'on le remarque aussitôt et qu'on l'expulse, on y jettera du pain bénit

---

167) Ici l'auteur paraît oublier ou méconnaître ce qui est dit plus haut, § 16, contre l'institution arménienne du jeûne Préliminaire, dit Arhadchavorats.

168) ვარდობის-თთვე est le mois de mai, mois de la floraison des roses; le mot ვარდობა n'a pas, que je sache, d'autre sens.

169) La règle de S. Ignace impose à ses disciples une obligation de ce genre.

de l'Épiphanie (?)[170]), puis le prêtre dira une prière, et la purification est complète. Mais si la bête est morte dans l'eau, dans le vin ou dans l'huile, et que par ignorance on ait fait usage du liquide, avant la prière, on sera privé de communion durant 7 jours, et durant 3 jours on s'abstiendra de laitage et de vin.» J'ai cité ce passage, parce que dans le manuscrit des lois de Mkhithar Goch, se trouvant à Berlin, j'ai rencontré, dans la dernière section ci-dessus indiquée, un règlement tout semblable, et qu'en Russie, il m'est arrivé un cas de cette espèce, où, pour une souris trouvée morte dans un grand pot de lait, j'ai dû naturellement jeter deux ou trois bouteilles de liquide. Toutefois je ne comprends pas en quoi ceci touche à la discipline cléricale.

Cette section du manuscrit se termine par le mémorial suivant: «.... Par l'intercession de tous les saints agréables à Dieu, et par la prière de notre bienheureux père Ioané, j'ai été jugé digne, moi le pauvre Ewthymé, le dernier de tous les religieux, de traduire du grec en géorgien ce petit Nomocanon, *tracé par le saint VI^e^ concile*[171]) et formulé par le très vénérable Jean-le-Jeûneur, archevêque de Constantinople, pour l'instruction et profit spirituel de ceux qui le liront dans l'église. Ce Nomocanon renferme toutes les décisions des anciens pères... Priez pour moi Ewthymé, pour la rémission de mes péchés.., et pour que mon père Ioané soit admis au nombre des élus... Grâce

---

170) განცხადებისა.

171) Le traducteur, soit faute de critique, soit que la date et les noms exacts eussent disparu de son original grec, croyait donc avoir affaire réellement à des canons plus anciens que le Quinisexte.

aux saints pères qui m'ont forcé la main, pour que j'entreprisse ce petit travail; grâce aux prières de mon bien-heureux père Ioané, j'ai été jugé digne, moi le pauvre et dernier de tous les réguliers, de traduire ce petit Nomocanon *du concile VIe*.»[172])

La quatrième section du manuscrit est intitulée: «Décision formulée par les SS. pères, réunis à Constantinople, sur le culte des saintes images, qui se lit dans l'église de Se-Sophie, le premier dimanche des saints jeûnes, pour que tous l'entendent.... «Nous nous sommes rassemblés, est-il dit, par l'ordre du pieux empereur orthodoxe Michel et de sa mère Théodora[173]). La réunion se fit dans l'église de l'apôtre S. Jean l'Évangéliste, à l'occasion de la profanation de l'image de ce saint, le représentant du Seigneur.» Suit une longue dissertation sur les raisons qui portent à adorer les images de J.-C. et à honorer[174]) celles des saints, et l'approbation donnée à ces arguments par l'assemblée. «Comme le dit le VIe concile»[175]), l'hommage rendu à une image remonte à l'image primi-

---

172) La répétition existe ainsi dans le manuscrit, avec bien d'autres longueurs, que j'ai cru possible d'abréger, sans nuire à la substance du texte. Il est à-peine nécessaire de faire remarquer que ce Mémento, aussi bien que celui placé à la fin des canons du concile, manque dans le second manuscrit de l'Académie.

173) L'empereur Michel-l'Ivrogne, âgé de 3 ans, régna en effet 842—867, sous la régence de sa mère Théodora, et rétablit à Constantinople le culte des images, aboli par les empereurs précédents (Hist. du Bas-Emp. t. XIII, p. 161), dès la première année de son règne.

174) La langue géorgienne a deux mots : თაყვანის-ცემა «génuflexion,» et პატივის-ცემა «*honorer*,» pour les deux idées du culte de latrie et du culte de doulie, l'un se rapportant à Dieu, l'autre aux saintes images.

175) cf. § 68 du Nomocanon.

tive (პარმჳლ), et à celui qu'elle représente. Puis, dans un discours en huit points, ceux-là sont bénits qui honorent les images et en propagent le culte.

Un passage m'a frappé dans ce discours: «On sait que la verge de l'ancienne loi, la verge d'Aron, l'arche de la loi, le flambeau, la table et l'encensoir figuraient la S$^{e}$ Vierge, et annonçaient par une forme prophétique la Mère de Dieu. Or elle n'était ni l'un ni l'autre de ces objets, mais une femme Vierge et sainte, qui resta telle après l'enfantement du divin maître J.-C. C'est pourquoi on la représente sous la figure d'une vierge, et non sous l'ombre d'une figure mystique, და არა აჩრდილითა და წესითა სახეთაჲთა.» Un peu plus loin le texte s'arrête, à la fin d'un alinéa, qui ne paraît pas, bien que le sens soit complet, être la fin du discours.[176])

Malheureusement le manuscrit finit au feuillet 173, sans laisser d'espoir de retrouver le § final et le Mémento daté du copiste; car, malgré la mention trois fois renouvelée du nom du traducteur, rien ne prouve que notre Nomocanon soit un autographe: le contraire n'est pas moins probable.

Saint Ewthym ou Ephthymé, comme il est toujours écrit dans les trois Mémentos de notre Nomocanon, était né vers le milieu du X$^{e}$ siècle, et appartenait à une grande famille de la Meskhie, ou du Haut-Karthli, aujourd'hui pays d'Akhal-Tzikhé. L'empereur Basile II,

176) D'après un renseignement que M. Pavlof a bien voulu me communiquer, il paraît que ce discours sur les saintes images est traduit d'un sermon qui se lit encore dans les églises orthodoxes, commençant par les mots: προφητικαῖς ἑπόμενοι ῥήσεσιν.., v. Montfaucon, Biblioth. Coisliana, p. 96; car justement le texte géorgien commence ainsi: Praedicationem prophetarum confirmantes...

qui avait concédé de vastes provinces au roi bagratide David I^er, s'étant fait donner des otages par le prince géorgien, Abou-Gharb, grand-père maternel d'Ewthym, et celui-ci-même, encore jeune, lui furent livrés, à l'insu de Ioané, gendre d'Abou-Gharb et père de l'enfant, moine alors au mont Athos. Vivant dès lors en Grèce, sous l'aile de son père, Ewthym apprit la langue et étudia la littérature de sa nouvelle patrie, embrassa lui-même la vie monastique et se consacra à traduire en géorgien, outre la Bible, divers ouvrages religieux, parmi lesquels notre Nomocanon. Il mourut en 1028. La légende rapporte que dans sa première jeunesse on ne lui avait pas appris sa langue maternelle, ou qu'il l'avait oubliée au milieu des Grecs, et qu'il l'apprit d'une manière merveilleuse, par suite d'une apparition de la S^e Vierge 177). Quoi qu'il en soit, S. Ewthym est en grand honneur dans sa nation, et ses nombreuses versions d'ouvrages grecs, non moins que la sainteté de sa vie et la fondation de la Laure Ibérienne, au mont Athos, dont il fut le premier abbé, lui assurent en effet une place distinguée parmi les interprètes.

---

177) v. Addit. et écl. à l'histoire de Géorg. p. 176 sqq.

(Tiré du Bulletin, T. XIX, p. 337—374.)

22 Janvier / 3 Février 1874.

## Rapport sur les recherches archéologiques faites par M. Bakradzé dans le Gouria, en 1873, par l'ordre de l'Académie; par M. Brosset.

### INTRODUCTION.

L'historiographie géorgienne n'est pas riche en matériaux, si on la compare à celle des autres nations asiatiques, telles que Byzance, l'Arménie, l'Arabie et la Perse musulmanes. Un seul ouvrage anonyme, écrit au XII^e s., atteint l'année 1124; de là à l'année de la division, 1465, une continuation, également anonyme; enfin, jusqu'en 1745, la compilation du tsarévitch Wakhoucht, dont les sources sont inconnues, et quelques petits traités, pauvrement rédigés: c'est tout ce que nous possédons pour un intervalle de plus de 2000 ans.

Toutefois cette longue route est suffisamment jalonnée, pour que la critiqne puisse apercevoir quelques vérités et se conduire sûrement dans ce qui paraît un labyrinthe sans issue. Mégasthène et Abydène connaissaient les Ibères, Ἰβήροι, Iviri, non il est vrai comme ancêtres des Géorgiens, mais comme les prisonniers hébreux, Ibrim, installés par Nabuchodonosor dans un pays qui n'est autre que le Gouria. Après les guerres de Pompée et de Mithridate, les vrais

Ibères sont mentionnés chez Strabon, chez Appien, chez Tacite, dans la belle inscription grecque de Mtzkhétha; puis Rufin et Eusèbe racontent la conversion des Ibères au christianisme par S[e] Nino, et la Géorgie reçoit d'Antioche et de Byzance ses premiers pasteurs. Plus tard, Moïse de Khoren, Lazar de Parbe, nous livrent les noms de plusieurs chefs de la nation Ibérienne; celle-ci joue également un rôle connu dans les guerres de Justinien et de Khosro Anouchirwan, dans la Lazique; un camp romain, à Isouléthi, sur le Phase, laisse là son nom d'Insula. Les églises de Bidchwinta, en Aphkhazie, et de la Croix adorable, s'élèvent et nous lèguent leurs inscriptions. Sous les Sassanides sont frappées des monnaies géorgiennes-pehlevies; Héraclius, dans ses campagnes en Asie, entre en collision avec les Ibères, puis le musulman Merwan ben-Abdelmélik conquiert une bonne partie de la Géorgie. Au IX[e] s. et jusqu'au commencement du XII[e] s., les inscriptions lapidaires, fort nombreuses dans l'Ibérie occidentale, renferment les noms de plusieurs monarques bagratides, et deux manuscrits, dont l'un à la Bibliothèque Impériale publique, l'autre à Djroudch, sont datés du milieu du X[e]; un peu plus tard nous trouvons une monnaie toute géorgienne de David premier, couropalate, puis des monnaies arabo-géorgiennes ou seulement géorgiennes de ses successeurs. L'église de Kouthaïs porte la plus ancienne date connue, en chiffres arabes, 223 = 1003.

Dès que les musulmans sont installés en Géorgie, ils y frappent monnaie, à Tiflis, et leurs historiens, ainsi que ceux de l'Arménie, ne cessent de mentionner les évènements dont la Géorgie a été le théâtre.

Sous Thamar et son fils, ainsi que sous Rousoudan, les monnaies sont abondantes, les synchronismes de l'histoire des Mongols, les témoignages arméniens, les récits des voyageurs occidentaux ne laissent plus d'obscurités en ce qui concerne ce petit peuple ibérien, si méprisé de Tacite, mais qui avait si courageusement défendu son indépendance; en outre les documents écrits, les chartes proprement dites, bien rédigés et datés suivant le système du cycle victorien, commencent à devenir nombreux.

Quant à l'histoire moderne, depuis l'an 1469, les inscriptions lapidaires, celles des images saintes, déjà connues en grand nombre, et des milliers de chartes, qui restent à examiner, ainsi que les Archives russes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., offrent aux amateurs d'histoire des ressources abondantes, qui n'ont été explorées qu'en partie. Pour la petite principauté de Gouria, dont l'histoire certaine s'ouvre au milieu du XIV<sup>e</sup> s. un Géorgien bien préparé s'est offert pour l'explorer.

—

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Classe le Compte-Rendu sommaire des travaux de M. Dim. Bakradzé, ayant voyagé sous les auspices de l'Académie durant l'été passé.

D'après l'instruction qui lui avait été adressée, M. Bakradzé devait avoir en vue deux objectifs: le Gouria et la partie méridionale de l'ancien pachalik d'Akhal-Tzikhé. Cette année il a choisi le Gouria pour but de ses recherches.

Le nom du Gouria a une telle ressemblance avec celui des Juifs, Houria, que chacun est porté à croire qu'il en provient. Le fait est possible; ce qui est cer-

tain, c'est que le Gouria est le pays où, d'après les témoignages anciens, Nabuchodonosor établit, six siècles avant notre ère, une partie des Hébreux captifs.

Le Gouria s'étend depuis le lac Paléastome, l'ancienne embouchure du Rhion ou Phase, jusqu'à l'embouchure du Tchorokh dans la mer Noire; mais la partie septentrionale de cette province, jusqu'au Tcholok [1]) — non le Tchorokh — appartient seule à la Russie. C'est la partie la plus peuplée, celle où il reste le plus de monuments surtout du christianisme. Portion de l'ancienne Lazique, ce pays était au VI$^e$ s. le théâtre des guerres entre Justinien 1$^{er}$ et Khosro-Anouchirwan; aux XII$^e$ et XIII$^e$ s. il avait déjà ses gouverneurs particuliers, nommés ou simplement mentionnés dans l'histoire. Aussitôt après la division de la Géorgie en trois royaumes, dans la seconde moitié du XV$^e$ s., ses gouverneurs fondèrent une principauté, vassale de l'Iméreth, qui s'est éteinte en 1839, par la mort du dernier rejeton mâle, tué sous Akhoulgo. Jusqu'en 1726 nous possédons la série presque irréprochable des gouriels, qu'il est possible d'établir au moyen de l'Histoire moderne de la Géorgie, par le savant tsarévitch Wakhoucht, et les rapports de parenté entre les gouriels se succédant l'un à l'autre, sont à-peu-près certains, mais sans contrôle, faute de sources. [2])

Depuis Mamia IV, au contraire (1726), l'histoire nous fait défaut. Wakhoucht s'arrête en 1755, sans nous avoir rien dit de plus sur Mamia, c'est un autre historien, Papouna Orbélian, qui nous apprend qu'en 1756 Mamia fut renversé par *son jeune frère;* mais

1) L'Acampsis, ჭოღოხელი Tchoghokéli, inflexible.

2) M. Platon Iosélian, dans le Закавк. вѣстникъ, pour 1845, p. 96, a donné une série des gouriels où plusieurs noms et la majorité des dates, allégués sans preuves, sont à rectifier.

un document soi-disant officiel qui m'a été autrefois communiqué portait le détrônement de Mamia en 1744, et nommait *son fils* et successeur Giorgi V: c'est pourquoi je l'ai inscrit dans ma liste généalogique, sous ce double titre et sous les deux années *1744* ou *1756*.

Or M. Bakradzé, dont la série est établie au moyen des nombreuses chartes [3]) qu'il a copiées, établit péremptoirement que Giorgi était frère de Mamia. La date seule nous manque.

Voici comment a procédé notre voyageur: il prend un gouriel quelconque, et donne une analyse détaillée des actes signés de son nom, scellés de son cachet; il fournit même le fac-similé de la signature et, s'il y a lieu, celui du sceau. Son Compte-Rendu contient 59 de ces fac-similé, tracés avec une parfaite élégance. Malheureusement il n'a pas donné les dates des actes. Est-ce oubli de sa part, ou les dates faisaient-elles défaut dans les documents, c'est ce que l'on ne saurait dire. Mais à voir avec quel soin il mentionne toutes les personnes qui ont coopéré à la rédaction, les dignitaires tant civils qu'ecclésiastiques, les témoins et autres, on peut conclure qu'il a réservé le reste pour un Compte-Rendu détaillé. La liste de M. Bakradzé n'est pas si considérable numériquement, que celle publiée par moi, dans le I[er] vol. de l'Histoire moderne de la Géorgie, mais elle a une grande supériorité à d'autres égards. Au moyen de l'histoire et des inscriptions connues déjà, notamment de celles que fournissent les images photographiées par M. Iermakof, il n'était pas toujours possible de déterminer les époques de certains gouriels, dont les femmes ne sont

3) 37 localités ont été visitées avec soin, 170 inscriptions copiées et environ 200 actes transcrits par le voyageur.

pas connues par des documents; maintenant les actes analysés par M. Bakradzé servent à résoudre nettement plusieurs questions de ce genre; car là se trouvent nommées la plupart des épouses des gouriels.

Outre les princes et princesses M. Bakradzé a recueilli des séries de catholicos, d'évêques, d'abbés de divers monastères, dont, il est vrai, les époques ne sont pas encore indiquées, mais il se réfère aux pages de son Journal où les faits sont enregistrés, et qui certainement seront plus tard relatés avec le soin dont un paléographe comme lui, connaît l'importance.

Je crois encore devoir donner un détail assez piquant. M. Dubois de Montpéreux, dans le III[e] vol. de son Voyage, p. 86 sqq., décrit avec complaisance les ruines d'une place forte, au N. d'Ozourgeth, qu'il croit être l'antique Pétra. Que cette détermination soit exacte, ou qu'il faille chercher Pétra sur l'emplacement de Kadjéthis-Tzikhé, entre Kobouleth et Batoum — ce qui me paraît plus probable — la chose n'est point démontrée; mais ce qui est sûr, c'est que l'oreille de M. Dubois a mal saisi le nom actuel du lieu où il place Pétra. Ce lieu se nomme, d'après M. Bakradzé, *Wachnar* ვაშნარი, en géorgien, Pommeraie, dont M. Dubois a fait *Oudjenar*, pron. Oudjnar.

D'après ce qui précède, on peut donc assurer, pièces en main, que le voyageur a bien rempli la première partie de la tâche qu'il s'était imposée.

(Tiré du Bulletin. T. XIX, p. 432—436).

$\frac{19}{31}$ März 1874.

## Über drei dem Asiatischen Museum dargebrachte Persische Handschriften. Von B. Dorn.

Das Asiatische Museum hat vor kurzem drei Persische Handschriften erhalten, welche je in ihrer Art Beachtung verdienen.

1. Die erste aus 47 Bl. 8° bestehende im Jahre 1289 = 1872 abgeschriebene Handschrift enthält die Erwähnung «der gelahrten und grossen Männer und Schaiche früherer und späterer Zeit aus Buchara [1]) und dessen Umgegend, deren Gräber verfallen und Denkmäler verschwunden sind» (ذكر طايفة من اهل بخارا ونواحيها من العلماء والكبراء [2]) والشايخ المتقدمين والمتاخرين الذين درست قبورهم وانطمست آثارهم). Der Verfasser ist Ahmed ben Mahmud genannt Muʿin

1) Buchara soll nach dem Verfasser ursprünglich لمجكنت *Lemidschkent* (? بمجكنت *Bemidschkent*) geheissen haben; in Wüstenfeld's Ausgabe des Jakut, I, S. ٥١٧: بُومِجْكَث, *Bumidschketh*, aber S. ٧٣٧: بِمِجْكَث *Bemidschketh*; vergl. Isstachry, ed. de Goeje, S. ٣١٣ Anm. i).

2) In einem i. J. 1600 abgeschriebenen Exemplar desselben Werkes (Mus. Asiat. № 6, 574, ag) ist noch والفضلاء hinzugefügt.

el-Fukera (الدعو بعين الفقراء). Sie giebt eine Aufzählung der als Wallfahrtsorte (مزارات) angesehenen Grabstätten heiliger Männer. Sie ist ein Geschenk des Secretärs der Nord-Amerikanischen Gesandtschaft Hrn. Schuyler's, der sie von seiner Reise nach Buchara mitgebracht hat.

Anfang: الحمد لله الذى تفرّد بالبقاء وتوحّد بالفرد والكبرياء.

2. Eine vom General-Major Kartaschov in Turkestan erworbene 476 Bl. starke Handschrift, in welcher aber nach der von einer orientalischen Hand herrührenden Paginirung von 43 (۴۳) bis 149 (۱۴۹) etwa sechsundzwanzig Blätter fehlen; auch gegen das Ende zwischen Bl. 475 u. 476 ist eine Lücke. Einen besonderen Titel habe ich nicht aufzufinden vermocht, wenn man als solchen nicht vielleicht مختصر بيان ذو القرنين oder قصة اسكندر ذو القرنين, also etwa: «Alexander-Sage» annehmen will. Die Handschrift ist kurz gesagt, ein *Iskender-nameh*, d. i. «Alexander-Buch» und enthält eine roman- und märchenhafte Geschichte Alexander's d. Gr., welcher wahrscheinlich als Einleitung eine eben solche Geschichte des Darab ben Ardeschir (Darius Sohnes des Artaxerxes) als des angeblichen Vaters des Alexander vorausgeht. Wir finden durch das ganze Werk die abentheuerlichsten Erzählungen jeglicher Art und namentlich spielen Irrfahrten, Einkerkerungen, Kämpfe mit Menschen, Menschenfressern und Diven, Thronbesitznahmen, Liebesabentheuer und dergleichen eine besonders hervorragende Rolle. Alexander ist der Sohn des genannten Darab und der Nahid, einer Tochter des Königs Filikus (Philippus) und bei Aristoteles erzogen, welcher ihn auch auf allen seinen

Kriegszügen begleitet und als treuer Rathgeber (mit dem Astrolabium[3]) in der Hand) zur Seite steht. Die Königin von Persien war damals nach Darab die heldenmüthige, mannhafte Buranducht, gegen welche Alexander schwere Kämpfe zu bestehen hatte. Aber diese Feindschaft löste sich endlich doch in innige Freundschaft auf. Die Mähre endigt in unserer Handschrift damit, dass Alexander nach seinen verschiedenen Kriegszügen in Indien und andern Erlebnissen, in Ägypten nach Plato's (Iflatun) Anleitung den berühmten Leuchtthurm (منارہ) errichten lässt. Das Buch wimmelt von sonst unbekannten Namen von Personen und Örtlichkeiten, namentlich auch Inseln. Die Orthographie ist bisweilen, wenngleich nicht durchgängig, von der gewöhnlichen abweichend; so z. B. finden wir بیریت, باشیت u. s. w. anstatt: بیرید, باشید, welche letztere Formen indessen die gewöhnlichen auch in dieser Handschrift sind. Als Verfasser des Buches wird Abu Tahir Tarsusy (aus *Tarsus*) angegeben. Fast jedes Capitel beginnt mit den Worten: اخبار (oder مولّف) اما خداوند وگزارندهٔ اسرار ابو طاهر طرسوسی ازین قصه چنین روایت می‌کند که الخ. Ich finde diesen Abu Tahir auch sonst noch erwähnt, z. B. bei Stewart, in *A descriptive catalogue of the or. library of the late Tippoo Sultan of Mysore*, S. 7, № XIV, wo er als Verfasser des *Darab-Nameh* genannt wird, welches aber der kurzen Inhaltsangabe nach von unserem Werke verschieden sein muss, und in (des Grafen de Gobineau) *Collec-*

3) Das Astrolabium wird sehr oft in der Schrift erwähnt und muss immer in zweifelhaften und schwierigen Fällen den Ausschlag geben.

*tion d'ouvrages recueillis en Perse* etc. *Paris.* 1870, S. 4, № 24: «Histoire d'Alexandre, d'après les récits d'Abou Taher de Tarsous.—(ouvrage fort rare).» Obgleich das Werk einfach als eine Geschichte Alexander's angegeben wird, dürfte es doch ein und dasselbe mit dem vorliegenden sein, da in letzterem Bl. 5 gesagt wird:
چون ما درین مختصر متصدی بیان ذو القرنین بودیم, «da wir in diesem Abriss die Erläuterung der Sage von Su'l-Karnain erstrebt haben», und doch beginnt diese Geschichte eigentlich erst Bl. 134 (mit Philippus) oder noch später Bl. 153 mit der Geburt Alexander's.

Anfang: ربنا آتنا من لدنك رحمة وهيّئ لنا من امرنا رشدا.

Am 29. März (10. April) ist dem Asiatischen Museum in der vom General-Adjutanten von Kaufmann geschenkten Sammlung ein zweites Exemplar des besprochenen Werkes zugekommen, welches aber eine verschiedene Redaction enthält. Wir finden in demselben auch den Feldzug Alexander's gegen die Russen bei Berdaa, welcher vielleicht in der vorliegenden Handschrift auf den zwischen Bl. 475 und 476 ausgefallenen Blättern enthalten war. Ich verweise hinsichtlich dieses zweiten Exemplares auf einen besonderen Bericht über jene Sammlung, welcher auch in diesen Blättern erscheinen wird. Über die Sage selbst aber vergleiche man: Spiegel, *Die Alexandersage bei den Orientalen. Leipzig.* 1851 und Theod. D. Woolsey, *Notice of a Life of* Alexander the Great, *translated from the Syriac* by Rev. Dr. Justin Perkins, im *Journ. of the American Oriental Society.* IV[th] vol. New York. 1854, S. 357—440.

3. Ein dem Bab zugeschriebenes Werk, enthaltend

eine unter dem Titel بيان *Auslegung* bekannte Schrift. Über den Koran der Baby habe ich Näheres beigebracht in *Mél. as.* T. *V.* S. 224—226 und S. 279—289. In des Grafen Gobineau Schrift: *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale.* Paris. 1866. finden wir nun S. 311—2 die Angabe, dass Bab i. J. 1848 seine Lehrsatzungen in einem Arabischen Werke, *Biyyan* «*l'Exposition*» niederlegte und später unter demselben Titel ein Persisches Werk herausgab, welches in der oben (unter № 2) erwähnten *Collection* S. 12, № 98° aufgeführt ist; denn ich zweifele nicht, dass dasselbe eines und dasselbe mit unserem ist. Die Lehrsatzungen und Dogmen werden in demselben in Persischer Sprache als Erklärungen oder Auslegungen der angeführten mit rothen Linien oberhalb versehenen Arabischen Texte gegeben. Ob das Werk aber wirklich von Bab selbst herrührt, will ich dahingestellt sein lassen. Und wenn der Graf Gobineau unter «*Théologie Baby*» die Bemerkung hinzufügt: «Les livres de cette nouvelle religion sont introuvables, même en Perse, où les fidèles ont soin de les cacher, leur possession entraînant la peine de mort», so kann ich das aus Erfahrung bestätigen. Während meines Aufenthaltes im J. 1860 in Masanderan, wo es gerade noch viele versteckte Baby geben soll, wollte keiner der Eingeborenen, die ich befragte, von einer Babischen Schrift etwas wissen aus Furcht verrathen zu werden und einer unmenschlichen Strafe anheimzufallen. Da das Asiatische Museum noch keine Schrift der Art besass, so wird diese Darbringung des Russischen stellvertretenden Consuls in Asterabad, F. J. Bakulin, um so willkommener sein müssen. Die Handschrift enthält 98 Bl. fol. und beginnt mit den Worten: بسم الله امنع الاقدس - تسبيح وتقديس بساط قدس عزّ مجد سلطانى را لايق كه الخ.

Ich will bei dieser Gelegenheit vorläufig noch eine Mittheilung des genannten Beamten hinzufügen. Im J. 1870 erhielt das Asiatische Museum getreue Abdrücke der drei Inschriften an dem Thurm zu *Radekan*, welche vollständig gelesen sind und hoffentlich noch im Laufe dieses Jahres veröffentlicht werden sollen[4]). Am 29. Juni 1873 aber fand man die über dem Eingang befindliche Inschrift gänzlich zerschlagen und vernichtet. Besässen wir nicht den getreuen Abdruck — die in Hommaire de Hell's Atlas befindliche Nachzeichnung würde eine vollständige und sichere Entzifferung kaum ermöglichen — so wäre sie für die Wissenschaft unwiederbringlich verloren, wie das der Fall ist mit den Inschriften, welche sich am Gumbed-i-Selm u-Tur zu Sari und an dem Thurm oder Minaret zu Schamchor befanden; denn von beiden Thürmen waren im J. 1860 nur noch einige Steine übrig. Auch die Inschriften an dem Thurm zu Berdaa sind schon unleserlich und das Gebäude selbst ist dem gänzlichen Verfalle nahe. Möchten wir doch von der Inschrift an dem Grabmal des Kabus (*Gumbed-i-Kabus* od. *Kaus*) nicht allzu weit von Asterabad eben solche Abdrücke erhalten, wie von den Radekanischen Inschriften.

4) Den Inhalt derselben sehe man vorläufig angegeben in meiner nächstens erscheinenden Abhandlung über die Einfälle der alten Russen in Tabaristan, S. 267.

(Aus dem Bulletin, T. XIX, pag. 540—544.)

21 Août / 2 Septembre 1873.

## Le prétendu masque de fer arménien ou Autobiographie du vartabied Avétik, de Thokhath [1]), déposé [2]) du patriarcat de Constantinople et de l'emploi de supérieur de Jérusalem [3]); traduite de l'arménien. V. Bull. XIX. № 2. Par M. Brosset.

(V. Bullet. t. XIX, № 2.)

Cette histoire occupe 13 feuillets et demi d'un cahier qui en a trente, écrits à mi-marge, d'un caractère assez propre, mais sans élégance: c'est la main même d'Avétik, ce sont les souvenirs de sa carrière, si agitée [4]). Il a rédigé cet écrit aux derniers jours

---

1) Dans plusieurs pièces du dossier d'Avétik; par ex. N. 21 et 87, ce personnage est dit natif d'Erzroum, non par erreur, mais par extension, puisqu'il était archevêque d'Érzengan dépendant du pachalik de ce nom, d'où il avait été transféré à Constantinople.

2) Ar. معزل ou معزول.

3) Quoique cet intitulé soit écrit, comme tout le reste, de la main même d'Avétik, il a oublié que le rang de patriarche de Jérusalem lui restait, comme il le dit lui-même dans la pièce 423, écrite au lazaret de Messine, sans date, mais évidemment à la fin de l'année 1706.

4) Une fois pour toutes je dois dire que le nom du héros de cette histoire est Աւետիք, suivant sa vraie prononciation, *Avétik;* prononciation de Constantinople, *Avédik;* en turk عوديك

de sa détention à la Bastille, c.-à-d. en 1710, du moins les dernières pages se rapportent à cette époque. La netteté du manuscrit ne permet pas de le regarder comme un brouillon. Quant au langage, c'est de l'arménien de Constantinople, contenant toutefois beaucoup de formes vulgaires, une proportion notable de mots turks, et même quelques phrases en cette langue. Je dois à un bibliophile arménien très zélé, M. Miansarof, l'indication de la publication du texte original, commencée, d'après une copie envoyée de Paris, dans les №№ 1, 2, du Journal L'Ararat, pour 1874, qui s'imprime à Vagharchabad — Edchmiadzin.

Lorsque le cahier de cette autobiographie me fut communiqué, j'ignorais qu'il en existât une traduction complète, par Pétis de Lacroix. Cependant ce laborieux orientaliste avait transcrit le tout, mis entre les lignes une traduction latine littérale et, en regard, une traduction française suivie, et avait recopié tout ce travail, achevé par lui le 30 avril 1710. C'est seulement quand les pièces du dossier d'Avétik me furent toutes communiquées que je pus prendre connaissance de ces diverses traductions, qui me servirent à vérifier la mienne et surtout à la compléter en ce qui regarde les mots turks, je me fais un devoir de le dire et reconnaître.

—

Aouédic; quelques Français écrivent Arwédick, sans raison valable. On trouve quelquefois, en arménien, Avétis, ancienne forme du pluriel, comme dans Masis, Agoulis, Kétcharous; car le k final est la marque ordinaire du plnriel, et le nom dont il s'agit signifie «promesses.» Mais dans plusieurs mots de racine commune à l'arménien et au grec, le s est remplacé par k; Изслѣдованiе о составѣ арм. языка, К. Патканова, Спб. 1864, p. 19.

Moi le vartabied Avétik, archevêque du couvent arménien de Jérusalem, où repose la tête[5]) de St. Jacques, frère du Seigneur, je reçus la vie de mes père et mère dans la métropole de Thokhath[6]). Mon père se nommait Baghdasar et ma mère Soulthan; mon aïeul, un prêtre avancé en âge, Ter Sargis[7]). Le baptême me fut conféré, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit — Amen! — dans la sainte église dite Karasounk[8]), par le prêtre Ter Pétros; le parrain qui me tint sur les fonts se nommait Ter Poghos. Ce fut en l'année arm. 1106 (mer. 8 oct.) = 1656, le 7 avril (1657), jour où les Arméniens célèbrent la fête solennelle de l'Annonciation et de la salutation adressée à la vierge Marie par l'ange Gabriel, que je reçus, dans l'église des 40 jeunes martyrs le signe sacré de l'onction du saint myron; que, par cette faveur, le Saint-Esprit m'affranchit du péché originel d'Adam; que je fus appelé enfant adoptif du Père céleste; que je fus revêtu de N.-S. J.-Christ, comme d'un vêtement; que je pris le signe salutaire de la croix, comme une arme de défense, à deux tranchants, aiguisée par le sang du Sauveur, pour faire la guerre à l'ennemi invisible: le vartabied Ioannès était évêque

5) գլխադիր, suivant le grand Dict. des mékhitharistes, signifie ce que porte ma traduction; pourtant, en faisant rapporter ce mot non au monastère, mais au saint, il ne serait pas absurde de traduire «S. Jacques-le-Décapité,» sens que fournissent plusieurs pièces du dossier, — Cf. notamment le N, 44 — comme անձնադիր signifie «dévoué,» le géorgien თავდადებული a les deux sens.

6) Ville de la Turquie d'Asie, dans l'eïaleth de Siwas ou Sébaste.

7) Ter, ou même Terter, Baron-Ter; monsieur, dom, titre qui se donne aux ecclésiastiques.

8) Les Quarante-Martyrs de Sébaste.

de la ville, et Iacob[9]) de Dchougha, catholicos du saint Edchmiadzin.

J'étudiai près de mon aïeul Ter Sargis, pendant ma première enfance; j'étais dans ma 7e année (1664), quand il mourut, âgé de 110 ans. J'étudiai un an (1665), chez Ter Pétros, le prêtre qui m'avait baptisé, et le vartabied Ter Poghos me conféra les quatre ordres de porte-flambeau[10]). J'appris la profession et le travail[11]) des étoffes de soie[12]). Mon aïeul n'avait pas encore cessé de vivre, que l'on m'avait fiancé à une jeune fille, dont le père était un homme considéré.

J'avais 15 ans (1672), lorsqu'il vint à Thokhath un vartabied, nommé Iacob, de Pélenc, prêchant l'Évangile de J.-C., parlant du centuple accordé dans le royaume des cieux aux vierges qui se sont vouées au Seigneur, et des actions des pauvres volontaires Jean et Alexis[13]). Dans ce temps-là je sentis naître dans mon coeur l'amour et le désir du royaume céleste, et cédant à l'impulsion de mon zèle, animé d'une foi, d'une espérance et d'une charité sans bor-

---

9) Iacob IV, du Nouveau-Dchougha ou Djoulfa, siégea de 1655 à 1680.

10) Acolythe, l'un des 4 ordres mineurs; les autres sont: lecteur, sonneur, sacristain.

11) C'est ainsi que Pétis a traduit le mot Ջուլակեր, P. جلاکر, relieur; Dict. de Bianchi.

12) قماش.

13) Jean-l'Aumônier et Alexis, dont la vie, en géorgien, se trouve à la fin des Éléments de la Grammaire géorgienne. Les prêtres arméniens sont mariés, et même les moines peuvent, par exception, contracter mariage, témoin la pièce 154 du dossier d'Avétik, certificat de mariage d'un religieux d'Amasia, nommé Sargis, avec Mariam, fille de Daniel, du quartier d'Abdi-Tchélébi, à Constantinople, ayant 10,000 aktcha ou 350 fr. de douaire, le 28 chéwal 1116 H. = 23 février 1705.

nes, je quittai les joies du monde, renonçai à mon père, à ma mère, à ma famille, à ma fiancée, à ma maison, et me rangeai sous la conduite du vartabied Iacob, de Pélenc. Je le servis pendant 3 ans (1672—1674), toujours occupé de la lecture des saints livres, du Nouveau et de l'Ancien-Testament, suivant le don de l'Esprit-Saint.

Après ces trois années (1675), nous allâmes à l'église de S.-Sargis, de Phaïas[14]), sur le bord de la mer; là il me conféra les deux degrés du demi-diaconat et du diaconat[15]) de premier ordre. Ensuite nous allâmes à Sébaste, où était venu le pontife Iacob, catholicos du S.-Edchmiadzin. Après lui avoir rendu nos devoirs, étant allé à Thokhath avec mon maître, il m'envoya, en qualité de receveur des revenus ecclésiastiques, à Nikisar et Amasia, à Marzvan et Zilé. Je remplis ma commission de manière qu'il fut fort content de moi et me donna une lettre pour aller au S. Edchmiadzin. Pour lui et mon maître, ils allèrent à Constantinople, où ils moururent.[16])

Moi pécheur, j'accompagnai à Erzengan, dans la province d'Ekéghéats, le vartabied Sahac, de Jérusalem, pour aller au S. Edchmladzin; là arriva Iacob,

---

14) Bourg de l'eïaleth d'Adana, sur le golfe d'Alexandrette.

15) Avétik transcrit le mot *diacre* suivant la prononciation française.

16) Le cath. Iacob mourut en effet à Constantinople, le 2 août 1680; Mém. hist. de Zakaria, II, XLVI. Suivant le P. Tchamitch, Hist. d'Arm. III, 719, le catholicos Iacob, la veille de sa mort, aurait écrit au pape, pour faire acte d'obédience envers le siége de Rome, par l'admission des quatre premiers conciles et de tous les dogmes de l'orthodoxie occidentale, et déjà précédemment il s'était déclaré par deux fois «à l'exemple de ses prédécesseurs,» en communion avec les papes Alexandre VII et Innocent XI.

valet de pied du catholicos Iacob, apportant la nouvelle que ledit catholicos était mort, ainsi que le vartabied Iacob de Pélenc. Le vartabied Iacob, d'Erzengan; le vartabied Iacob, de Mock, et le vartabied Sahac, de Jérusalem, me reçurent religieux. Ce dernier me conféra la prêtrise et m'établit, avec le titre d'abbé, dans le monastère de Capous 17), au mont Sépouh 18), sous l'invocation de S.-Jacques, patriarche de Nisibe, il me donna aussi le pouvoir de prêcher l'Évangile de J.-C.

Edchmiadzin resta deux ans 19) sans pasteur. Cependant le catholicos Eghiazar, patriarche de Jérusalem, qui affranchit le couvent de S.-Jacques, usurpé par la nation grecque, fit beaucoup de constructions et acquitta les dettes du couvent.

Le vartabied Thathar Martiros, au moyen d'un ordre du grand-seigneur, s'empara du couvent. Eghiazar voulait aller à Rome, faire sa soumission au saint pape de cette ville et se mettre d'accord avec lui. Il alla à Izmir — Smyrne — avec les sept vartabieds

---

17) On trouvera aillenrs Garbous.

18) Prov. de la Haute-Arménie, canton de Daranaghi, au S.-O. d'Erzroum.

19) La liste de Tchamitch n'indique ici aucun interrègne, sans doute parce que déjà du temps de Iacob Éghiazar avait été appelé au catholicat par une partie de la nation arménienne. Le diacre Zakaria, Mém. hist. II, LII, dit positivement qn'il ne fut reconnu et intronisé que le 14 août 1682; Tchamitch dit, t. III, p. 720 «le 22 août;» s'il a voulu donner une date du nouveau style, il faudrait du moins «le 24.» Cependant il faut rappeler que d'après les Mém. hist. de Zakaria, II, XXXIX, vers l'année 1658, Éghiazar, alors patriarche de Jérusalem, avait pris à Bérée ou Alep le titre de catholicos indépendant, sur l'invitation de quelques adversaires de Iacob, ce qui fit qu'à la mort de celui-ci il fut appelé à Edchmiadzin, où il n'arriva toutefois et ne fut reconnu qu'en 1682, comme le disent le même Zakaria et les autres autorités arméniennes.

Minas, Soukias, Nicolaos, Nahapiet, qui devint plus tard patriarche[20]) et mourut sous ce titre, Tchorthan Khatchatour, l'évêque Kourth Simon, l'évêque Ioannès d'Halep, et douze autres personnages inférieurs. A Smyrne, Mathousagha, fils d'Abro-Tchélébi, lui procura un vaisseau, prépara tout, embarqua les vivres, les provisions nécessaires, et l'on n'attendait plus qu'un bon vent.[21])

Tout-à-coup arrivèrent d'Edchmiadzin le vartabied Pétros, d'Agoulis, et trois évêques, avec un billet de la communauté de Djoulfa et des compliments du peuple et des hauts personnages de la Perse, demandant que le catholicos Eghiazar vînt siéger à Edchmiadzin. Les marchands de Perse, qui se trouvaient à Smyrne, se joignirent à eux, pour le supplier, et, renonçant à son voyage de Rome, il alla siéger au S. Edchmiadzin.

Il envoya à Rome le vartabied Eghia, avec deux évêques, des lettres et des présents, et cela, pour deux motifs: 1e Pour faire acte d'obédience et de communion avec le pape; 2e à cause des corsaires, qui attaquaient les vaisseaux et pélerins de Jérusalem. Arrivé dans la sainte demeure de la mère-église de Rome, Eghia baisa le pied du saint pape[22]), qui le reçut avec une grande joie et envoya pour Eghiazar, avec une lettre de bénédiction, une agrafe de pierreries, un beau fil de perles[23]), une mitre, un bâ-

20) Catholicos.

21) Tchamitch ne parle pas de ces projets de voyage à Rome et de soumission au pape; d'ailleurs, il fait partir Éghiazar directement de Jérusalem, dont il était patriarche.

22) Alors Innocent XI.

23) Un chapelet.

ton pastoral et une croix. Le catholicos reçut ces présents avec une vive satisfaction.

Il fit beaucoup de constructions au S. Edchmiadzin, restaura la grande église catholique, sa coupole, le monastère de S^e^-Gaïane, l'église d'Érivan, le pavé d'Edchmiadzin[24]), les quatre clochers, le caravansérail et les grandes salles du chapitre. Par son ordre, j'allai à Erzengan et, aidé de la puissante protection du ciel, je construisis, moi aussi, la muraille du couvent de Capous[25]), dédié à S.-Jaques, et j'achevai les salles et cellules. Je fis relever les murailles du couvent de la Sainte-Croix, bâti par le roi Tiran, et réparer celles qui étaient en mauvais état. Ensuite j'obtins du grand-turk[26]), père du souverain actuel, un ordre suprême, avec lequel j'allai dans les villages voisins d'Erzengan, où, par la faveur de la toute-puissante Trinité, je reconstruisis depuis le fondement l'église consacrée à la Mère de Dieu, qu'un grand tremblement avait endommagée. J'y établis trois chapelles: celle du milieu, sous l'invocation de la Vierge; celle de droite, consacrée à S. Jean-Baptiste, et celle de gauche, à S. Étienne.

Les gens de Baba-Kévi, dans le Bas-Pasen[27]), n'avaient jamais eu d'église: avec le secours de Dieu,

---

24) փառչ.

25) La pièce 155 du dossier d'Avétik, 15 zilkadé 1108 = 6 juin 1696, est une attestation de 150 Arméniens, des divers quartiers d'Erzengan, en faveur de la science, capacité, probité, charité, bonnes mœurs, de leur archevêque Avétik, et de leur satisfaction de sa conduite.

26) Mahomet IV, père d'Ahmed III.

27) Le Haut et le Bas-Pasen sont deux cantons aux sources de l'Araxe, entre Cars et Erzroum.

nous en élevâmes une. Pour toutes ces constructions je fus endetté de plus de 1000 piastres.[28])

De retour à Erzengan, un bon vieillard, de Goumych-Khaneh, un saint homme, le vartabied Sahac, me donna la grande crosse[29]), signe d'une autorité universelle.

De là je vins encore au S. Edchmiadzin, j'avais 33 ans accomplis (1690). Le catholicos Eghiazar m'aimait beaucoup, à cause de ces monastères et de ces églises que j'avais construits. Pour cela, il me conféra le titre d'évêque[30]), à moi indigne, avec l'autorité d'archevêque. Le lendemain, qui était un dimanche, m'ayant accordé volontiers la faveur de célébrer la messe, en m'imposant la mitre que le saint pape de Rome lui avait envoyée, il me dit: «Qu'elle fasse descendre la bénédiction sur ta tête. Amen!» Il me recommanda trois choses: la première, d'être soumis au pape, comme successeur de J.-C. dans son pontificat; la seconde, de mettre de l'eau dans le calice, mais en cachette, pour ne pas causer de trouble parmi le peuple. Troisièmement, comme certaines personnes, dans la nation arménienne, disent que le

28) 750 r. a. = 3000 fr.

29) La crosse de vartabied est faite en forme de béquille ou de bec-à-corbin, et non comme la crosse de nos évêques, mais elle ne laisse pas d'avoir souvent le bec en argent. Dans les sceaux arméniens, elle figure soit perpendiculairement, soit horizontalement, pour séparer les lignes, s'il s'agit d'un vartabied. Dans ce cas la date inscrite est celle de l'élévation du personnage au vartabiédat.

30) Les divers actes passés en France, concernant Avétik, celui de son abjuration, son permis de dire la messe et autres, cités à la fin de ce Mémoire, contiennent tous l'expression «Episcopus, cum archiepiscopali dignitate;» ce qui prouve que son ordination et ses pouvoirs étaient officiellement reconnus comme légitimes par le clergé français.

Saint-Esprit découle du Père et est produit par le Fils[31]), il me recommanda désormais de reconnaître que le Saint-Esprit découle tout à la fois, sans interruption, du Père et du Fils, ce qui est la foi de l'église catholique romaine.

Muni de sa bénédiction, je me rendis à mon couvent d'Erzengan, où je demeurai. La même année mourut le catholicos Eghiazar. Ayant pressenti son trépas trois jours auparavant, par un mouvement du S.-Esprit, il célébra le saint sacrifice, participa au corps et au sang de N.-S. et donna la consécration patriarcale à Nahapiet, avec l'onction du S. myron. Il bénit le pays de Rome, les rois chrétiens, les princes orthodoxes, les soldats et leurs capitaines, le monde entier, la sainte église, les évêques actuellement existants, tous les frères religieux, puis se plaçant sur un matelas, il s'y reposa et rendit l'âme au même moment.[32])

---

31) Découle du Père et reçoit du Fils, ou, en d'autres termes, découle du Père par l'entremise du Fils, telle est la seule doctrine admise par les Arméniens, comme on le voit chez l'historien Kiracos, tr. fr. p. IV, 200 sqq Au reste cette doctrine, soutenue au concile de Florence, par l'évêque slave orthodoxe Isidore, a été reconnue comme exacte dans le conclusum final du concile de Florence, et par les théologiens de la Sorbonne, dans un entretien avec Pierre-le-Grand, en 1717.

32) Un témoin contemporain, le diacre Zakaria, Mém. hist. II, LII, sans faire aucune mention de la soumission finale de ce catholicos au pape, dit qu'Éghiazar mourut en 1139 (lun. 30 sept.)=1689, le 14 août (1690, non pas 1691), jour anniversaire de son entrée à Edchmiadzin, ainsi qu'on l'a vu plus haut; cependant Tchamitch et Chahkhathounof disent le 8 août: s'il s'agit du nouveau style, ce devrait être au moins le 18. Natif d'Anthab, en Cilicie, ayant résidé quelque temps à Hrhomcla, il tire de cette circonstance ses surnoms d'Anthabtsi et Hrhomclaïetsi. Il avait siégé précisément huit ans, non pas neuf ans, comme le dit Chahkhathounof, ni 2 et 9, suivant Tchamitch, qui lui tient compte de son élection irrégulière, du

Nahapiet [33]) fit aussi beaucoup de constructions, entre autres, celle de Choghacath [34]); il amena à travers la montagne et fit arriver au S. Edchmiadzin l'eau de la Zengou-Tchaï [35]), d'Érivan. Du reste, il négligeait l'étude et la discipline [36]). Il mourut ainsi, [et

---

vivant de Iacob IV, et qui fait erreur dans la réduction des années arméniennes.

33) L'avènement de ce catholicos eut lieu le 10 août 1690; Chahkhathounof; Tchamitch dit à tort, 1691. Le 10 août est-il exact, vu la date du 14 assignée par Zakaria à la mort du cath. Éghiazar, c'est ce que je ne saurais nier ou affirmer.

34) Église dans la plaine d'Edchmiadzin, dont le nom signifie «Goutte lumineuse,» parce qu'une lumière céleste parut en cet endroit, lors du martyre de Rhipsime et de ses compagnes.

35) Lisez: la Zangi-Tchaï.

36) Nahapiet, d'Édesse, mourut le 13 juin 1706; la phrase entre [ ] a été ajoutée par Pétis, sans doute d'après les indications d'Avétik, et c'est pour cela que je l'ai laissée. Une lettre de ce catholicos, pièce 2 du dossier, de l'année arm. 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, le 29 avril (1703), adressée à Avétik, contient le détail des constructions qu'il a fait exécuter: «Nous commençâmes donc à construire Choghacath, i. e. le clocher de l'église de ce nom: à l'hermitage d'Érivan, le tombeau de l'apôtre Anania, avec une cour; au village de la colline d'Hochacan, nous restaurâmes l'église du supérieur le vartabied Mesrob, construisîmes un pont sur la rivière et le toit de l'église de S.-Sargis le général, par l'entremise duquel le Dieu bienfaisant daigne vous accorder une vie paisible et la récompense de vos vertus. Et encore, au sujet du canal du Houraztan, je ferai paraître la lumière à vos yeux et vous enverrai une bonne nouvelle; l'eau en arrive jusqu'à l'entrée de nos vignes... Quant à l'église du S. Edchmiadzin, nous voulons aussi la stuquer entièrement.» Il le prie ensuite de lui renvoyer son percepteur Martiros, de lui faire présent de son portrait et lui recommande un certain Mkhithar, ci-devant dissident, aujourd'hui converti. Tchamitch, III, 724, dit que Nahapiet écrivit au pape Innocent XII, en 1695, une lettre «d'amitié, et de respect et d'humble soumission de la nation arménienne au siége de Rome,» mais que sa sévérité excita de grands mécontentements dans son clergé. Le pape répondit à Nahapiet, et lui envoya quelques présents, et le catholicos, dans une seconde lettre, témoigna au saint père l'attachement des Arméniens au siége de Rome: il allait même jusqn'à reconnaître sa suprématie. Tous ces détails, qui *paraissent* authentiques, sont tirés d'écrits d'auteurs arméniens contemporains, cités par Tchamitch, ib. p. 723.

Alexandre, de Dchougha, tient aujourd'hui sa place, à Edchmiadzin.]

Cependant les janissaires turks, de la province d'Erzengan, hommes très méchants, enlevaient et polluaient les enfants des chrétiens, et ne respectaient pas plus les femmes: c'étaient tous les crimes de Sodome et de Gomorrhe. Avides de rapines, ils pillaient les couvents et les églises. Dans l'ivresse ils massacraient une foule de personnes, et me blessèrent moi-même à coups de poignards, en deux endroits. Je perdis tant de sang, que je fus une heure sans respiration; toutefois, grâce à Dieu, je recouvrai assez de forces, pour regagner le couvent. Je fus 40 jours malade, étendu sur un lit, après quoi je guéris et vins à Constantinople, où je portai ces faits à la connaissance du grand-seigneur, et dans ma plainte je le conjurai de sauver le peuple de la main de ces impies. Il rendit un ordre, qui prescrivait à l'aga des janissaires d'en faire justice, et défendait qu'aucun Turk n'entrât dans les églises et couvents. Il m'accorda, pour me protéger, un khasséki, huissier de l'intérieur du sérail, avec une chambrée de soldats. Quand j'arrivai à Erzengan, les brigands s'enfuirent, délivrant le peuple de leur présence, et les églises et monastères, désormais à l'abri de leurs mains cruelles, rendirent au Dieu tout-puissant d'éternelles actions de grâces.

J'allai à Thokhath, solliciter des présents pour les couvents d'Erzengan[37]), ainsi désolés et pillés, et le

37) Le vrai nom de cette ville est Éznca; elle est située dans le canton d'Ékéghéats, province de la Haute-Arménie, dont le chef-lieu est maintenant Erzroum, l'antique Carin, Théodou- ou Théo-

peuple se prêta généreusement à pourvoir à leurs besoins, en fait d'habits, d'ornements et de vases. Puisse le Seigneur le leur rendre, en ce monde et dans la vie future, au millième et au dix-millième! Amen.

J'étais rentré joyeusement dans mon monastère, lorsque arriva un moubachir — exprès — du pacha d'Arzroum, qui m'emmena dans cette ville. «Tu as construit une église,» me dit-il, et sur-le-champ il me fit enchaîner et garder pendant trois jours, avec la plus grande rigueur. Le 3e jour on me mena au divan: «Khélil-Pacha, me dit-on, emploie contre toi des paroles sévères et menaçantes, parce que tu as construit une église à Erzengan.» A cela je répondis, d'un ton plaintif: «C'est avec la permission du grand-seigneur et appuyé d'un fetfa de votre Koran, le cadi d'Erzroum en ayant eu connaissance, que j'ai construit cette église. Vous savez, quelles sont vos volontés à cet égard.» Mais s'emportant de nouveau avec plus de violence, il me fit remettre dans les ceps.

Il y avait un marchand d'Arabkir[38]), nommé Éphrianos; il alla informer Fézoullah-Éfendi, précepteur des enfants du grand-seigneur, qui rassembla des jurisconsultes et tint conseil avec eux. Il leur lut le fetfa[39]) et la décision du grand-seigneur: «Ta conduite, dit-il à Khélil-Pacha, n'est pas conforme à notre foi et à notre loi. Fais sortir le moine Avétik de la prison où

---

dosiopolis. Dans la prononciation des Arméniens de Constantinople on la nomme Ézenga ou Ézengan, et les Turks en ont fait Arzendjan, pron. Erzenguian, ville de l'éïaleth et du liva d'Erzroum.

38) Ville de l'éïaleth de Karpout, liva de Karpout et Mélatia ou Mélitène, sur l'Euphrate.

39) Ar. فتوا ou فتوى, décision du moufti, qui supplée au silence de la loi.

tu le retiens, et renvoie-le à son couvent; sinon, j'informerai le grand-seigneur. Vois ce que tu as à faire.» On me fit donner 600 piastres d'amende, et je fus libre. C'est ainsi que le Tout-Puissant me tira de cette épreuve; mais le juge équitable vengea celui qui lui avait élevé une maison: le second écuyer du grand-seigneur arriva et trancha la tête de Khélil-Pacha, dont les trésors furent dévolus au fisc impérial. Le pacha alla rejoindre son glorieux maître, Satan.

Je restai, chargé de dettes[40]), et allai à Erzengan, résider près de l'église de la Mère de Dieu, que j'avais fait bâtir; pour ce qui restait à achever, j'employais 100 ouvriers et 8 maîtres.

Pendant que l'on travaillait, un matin, le moufti d'Erzengan vint sur moi, le sabre nu, pour me tuer. «Tu bâtis cette église, me dit-il; sommes-nous donc des giaours, pour permettre pareille chose? Notre loi

---

40) C'est à ces dettes et à cette époque que se rapporte une lettre du catholicos Nahapiet, pièce 5 du dossier, scellée de son grand sceau, en 1150 (vend. 27 sept.) = 1700, 10 mars (1701). Elle est adressée aux villes d'Ézenca et de Tirachen, dépendantes de la juridiction de S.-Nersès le pontife, i. e. de l'église de ce nom, et à 16 localités, dépendantes de S.-Sargis et de Sourb-Nichan, pour les informer que le supérieur Avétik vartabied est transféré de son emploi dans ces lieux à Edchmiadzin, et que s'étant appliqué à la construction des églises et des couvents, il a laissé 750 piastres de dettes et n'en a pas payé les intérêts depuis deux ans. Il demande 300 piastres à Minas, supérieur actuel; pour les 450 autres, Nahapiet les prie d'en faire l'aumône. Il les invite en postscriptum à aller à Tirachen et autres lieux appartenant à la juridiction d'Avétik, et à prendre connaissance de l'état des ornements et vases sacrés. Pour le pouillé de la juridiction d'Avétik, j'aurais dû transcrire ici les noms des 16 localités sus-mentionnées; mais n'ayant plus les originaux sous la main, je craindrais de mal transcrire des noms la plupart inconnus et ne se trouvant sur aucune carte. En tout cas, en mars 1701 Avétik avait quitté sa résidence d'Ézenca.

m'ordonne de te tuer, pour l'avoir osé.» Je m'enfuis, mais lui, le sabre nu, courut après moi. Je conjurai, en gémissant, la Sainte-Trinité, j'invoquai le nom du Père, du Fils et du S.-Esprit; faisant le signe de la croix, j'implorai l'assistance du Tout-Puissant. J'entrai dans une maison, et m'y cachant, j'échappai à mon ennemi. Puis, allant à mes travailleurs, je les congédiai, ainsi que leurs chefs: l'église resta à moitié construite. Le moufti jura de toute sa force que «le lendemain il vendrait le maudit pourceau Avétik, l'écraserait à coups de pierres et brûlerait son cadavre en pleine rue.» Des gardes furent mis aux portes de la ville, de peur que je ne sortisse. C'en était fait de ma vie, je n'avais plus d'espoir que dans le Tout-Puissant, à qui est facile tout ce qui est impossible à l'homme. Je fis demander que l'on priât pour moi dans les messes célébrées chaque jour et dans les couvents, et je distribuai des aumônes aux pauvres.

Dans toute la ville et les villages, le peuple réuni, petits et grands, hommes et femmes, enfants et vieillards, se mirent en prières vers le soir et persévérèrent jusqu'au matin, demandant à Dieu et à Notre-Seigneur J.-C. de me sauver des mains de l'infidèle. Pour moi, je m'affermis dans la résolution de souffrir le martyre pour J.-C., pour la prospérité de son église et l'affermissement de la foi.

Je confessai tous mes péchés, depuis mon enfance jusqu'à ce jour, et me confiant à la bonté divine, je célébrai le saint sacrifice et participai au corps et au sang du Sauveur. Ainsi préparé par la force du S.-Esprit, avec foi, espérance et amour, j'attendis le

martyre. Comme j'étais dans l'église de la S^e-Trinité, descendant de l'autel et récitant l'Évangile de Congé, voici venir, plein d'allégresse, un chrétien, nommé Gaspar, qui me combla de satisfaction, en m'annonçant cette bonne nouvelle: «Le moufti m'a appelé et m'a dit: Va dire au moine Avétik que je lui permets d'achever son église, comme il voudra; qu'il ne craigne rien de moi, parce que je ne suis pas son ennemi, mais son ami. S'il manque d'argent, le tchélébi, mon frère, lui en donnera, suivant son besoin.» Aussitôt prêtres et peuple se prosternent, avec une joie mêlée de larmes; ils adorent le Dieu tout-puissant qui peut abaisser les orgueilleux jusqu'à terre et relever ceux qui sont humiliés jusque dans la boue. Louanges éternelles au Dieu qui me donna la vie une seconde fois, à moi pécheur!

Comme nous nous asseyions pour dîner, le frère du pacha m'envoya un homme, qui me conduisit au moufti. J'arrive, je le vois étendu sur un lit, poussant de profonds soupirs. Son fils aîné avait le visage défait, la bouche de travers; sa femme même, tourmentée par les malins esprits, ne faisait que répéter en criant: «Ia Meïrem ana, o mère Maria!» Pour le moufti, il me criait d'une voix lamentable: «Pardonne-moi de t'avoir vexé hier, d'avoir voulu te tuer. Cette nuit, dans mes rêves, j'ai cru voir les troupes du sultan fondre sur ma maison, les épées nues, me fouler aux pieds, en me disant, C'est donc toi qui ne tiens aucun compte des ordres de notre maître, et qui ne laisses pas construire l'église de Sainte-Marie, Mère de Dieu! En reprenant mes sens, je suis resté comme un homme dangereusement malade, sur un lit de douleur. Mon

fils a changé, au point où tu le vois, ma femme est en proie à un mal qui lui arrache continuellement ces paroles, Mère Marie! Mon frère te donnera, sans intérêts, tout l'argent que tu réclameras, il te fera présent d'une paire de bœufs pour labourer la terre du couvent. Construis donc à ton gré l'église de la vénérable Marie. Désormais je suis l'ami de tes amis et l'ennemi de ceux qui te haïssent. Si quelqu'un te parle de la construction de ton église, dis-le moi, je me charge de le punir.»

Son frère me prêta 350 piastres, je conduisis les bœufs au couvent, ensuite j'apportai moi-même de l'eau bénite. Remplis de foi, ils s'en lavèrent et me demandèrent de réciter sur eux l'Évangile, en cachette des Turks. Je vins le soir, je récitai quatre fois sur eux l'Évangile de la guérison, et grâce à Dieu ils furent guéris, mais la bouche de son fils resta un peu contrefaite.

La même année[41]), peu de temps après, à l'époque du Ramazan, les janissaires d'Erzengan, réunis en séditieux, pillèrent sa maison, l'emmenèrent devant la grande mosquée, le dépouillèrent et le massacrèrent sans pitié, pour la gloire de Satan; Amen! Parce qu'll avait tiré l'épée, pour faire périr un innocent, lui-même périt par l'épée. Tous ceux qui le surent ou en furent témoins glorifièrent Dieu.

Pour moi, j'allai derechef au S. Edchmiadzin[42]),

---

41) 1701, si je ne me trompe. Le Ramazan commençait le 9 février.

42) Je suppose que c'est pour cela que, dans la lettre de Nahapiet citée plus haut, il est dit qu'Avétik avait quitté son emploi à Erzengan et avait été transféré à Edchmiadzin.

parce que l'on ne pouvait trouver de repos à Erzengan, avec les meurtriers de ce moufti, au nombre de 40 révoltés. Les légistes turks et les principaux citoyens se réunirent et firent mourir ces soldats indisciplinés. Il y eut beaucoup de tumulte et de sang versé.

Étant resté quatre mois à Edchmiadzin, où résidait le pontife Nahapiet, quand la paix fut rétablie à Erzengan, j'allai à Arzroum. Pendant que j'y prêchais, il vint de Constantinople un courrier thathar du grand-seigneur, avec un écrit du cheïkh-islam, porteur de ce message: «Toi qui es le moine Avétik, viens à Constantinople, dont le patriarcat, avec ses dépendances, t'est accordé.» [43])

Osman, pacha d'Arzroum, me mande; il me donne l'écrit du cheïkh-islam [44]) et me lit l'ordre du grand-seigneur. «Il faut expressément que sans retard tu ailles à Constantinople, parce qu'il y a, dit-il, un firman de notre maître, et que le peuple te demande pour patriarche [45]).» Je pris deux mois de sursis, pour pourvoir aux besoins des monastères, avant de partir

43) La pièce 252 du dossier fait foi que cet ordre fut apporté en 1151 (sam. 27 sept.) = 1701, le 8 oct. c'est un brouillon de lettre d'Avétik à Nahapiet, où il expose à son supérieur les circonstances de sa première nomination au patriarcat de Constantinople. L'ordre du moufti est en turk, caractères arméniens, dont j'ai copié la traduction faite par Pétis.

44) C'était alors Pheïz-Oullah, compatriote et protecteur d'Avétik.

45) Le P. Turquaud, jésuite, cité par Marius Topin, dans L'homme au masque de fer, p. 384, convient que les jésuites avaient concouru à la promotion d'Avétik au patriarcat. Hammer, Hist. de l'emp. ott., tr. fr. XIII, 184, exprime la même opinion sur la coopération des jésuites à la promotion d'Avétik: ce qui explique peut-être les velléités catholiques de ce personnage, et, comme on le verra plus loin, ses expansions d'amour à l'égard du pape et du roi de France. Un ambitieux peut s'assouplir à tous les rôles.

irrévocablement. Le pacha y consentit et donna au Thathar un écrit contenant qu'il avait rempli sa mission, et que je viendrais sous deux mois.

J'écrivis aussi à Edchmiadzin, au pontife Nahapiet, lui disant [46]): «La communanté d'Andrinople et celle de Stambol m'ont élu pour leur patriarche; et vous, que m'ordonnez-vous?» Celui-ci m'envoya une bulle de bénédiction et une lettre d'ordre, contenant ce qui suit: «Je te confère l'autorité patriarcale, afin que tu gouvernes le peuple.» Il y avait aussi une bulle (condac) de bénédiction pour le clergé et le peuple d'Andrinople [47]), et une autre pour le clergé et le peuple de Stambol. «J'ai nommé, disait-il, mon bien-aimé fils spirituel le vartabied Avétik pour surveiller votre troupeau, avec le titre de patriarche. Celui qui lui obéit et à son siége obéit à mon siége et à moi; qui lui désobéit, me désobéit et à mon propre siége. Ce qu'il a lié, soit lié; ce qu'il délie, soit délié.» Je vins avec cette lettre à Andrinople [48]), dont le vartabied Ephrem avait été fait patriarche [49]), parce que mon voyage s'était prolongé. Quant au patriarche Melkiseth, Ephrem l'avait fait emprisonner à l'arsenal des galères, disant qu'il était devenu Franc, et il faisait beaucoup de bruit dans le peuple, au sujet de ce vartabied Melkiseth. En outre, il avait accusé trois prê-

---

46) C'est sans doute la lettre N. 252, ci-dessus visée.

47) Avétik arriva à Andrinople en novembre 1701.

48) Dit Soubhi, (vulg. Soupi, dans la correspondance de M. de Ferriol.

49) C'était M. de Ferriol (Corresp. 2 nov. 1701, 10 avril 1702), qui avait fait écarter Avétik, pour des propos peu respectueux envers Louis XIV; Marius Topin, L'homme au masque de fer, p. 161. Ephrem fut nommé pour la 3e fois patriarche de Constantinople en sept. 1701.

tres d'Andrinople auprès du grand-seigneur, de tenir pour les Francs. Ces prêtres avaient été mis en prison au même lieu.[50])

---

50) Le P. Tchamitch, III, 725 — 730, fait un tableau navrant de la conduite du clergé arménien, à Andrinople, à Constantinople et à Jérusalem, dans les premières années du catholicos Nahapiet. Soit que l'on fût réellement mécontent des tendances latines du catholicos, soit ambition et cupidité, soit enfin par suite de l'activité immodérée des missionaires jésuites, ayant pour but la propagande catholique-romaine, les patriarches de Constantinople et de Jérusalem, ainsi que le supérieur spirituel d'Andrinople, où le sultan se trouvait alors, ne faisaient que changer et se substituer l'un à l'autre. Soupi, Melkiseth et Ephrem le Siounien tombaient, s'élevaient tour-à-tour: le prétexte mis en avant était toujours l'amitié supposée de l'un pour les Francs, l'opposition de l'autre à leurs doctrines. Au moment où Avétik fut mandé par le cheïkh-islam Pheïz-oullah, l'agitation était au comble, et Ephrem avait réussi à faire envoyer aux galères trois prêtres, partisans de Nahapiet, sous prétexte que le catholicos et eux-mêmes, portés pour les Francs, étaient traîtres au gouvernement turk.

Le grand sceau rouge de Nahapiet se compose de trois lignes concentriques. Au milieu est la figurc de J.-C., bénissant de la droite et portant à gauche, sur la poitrine, un carré avec les quatre lettres ԵՍԼՍ «Je suis la lumière.» Autour du Sauveur sont les lettres ՅԻ· ՔԻ ԾՌ· ՆՀՊՏ· ՎՐԴՊՏ· ՀՐ· ՀՅՑ· ԻՌՃԻԵ «Le serviteur de J.-C.» Nahapiet vartabied, pontife de l'Arménie, en 1125 (lu. 4 oct.) = 1675, date de son élévation au doctorat. Une autre ligne porte: Ter Nahapiet, catholicos de toute l'Arménie, patriarche de Vagharchabad et du S. siége d'Edchmiadzin, en 1140 (ma. 30 sept.) = 1690, date de son avènement au catholicat. Les lettres sont vides et frappées en blanc, au contraire des précédentes, qui sont en relief et frappées en rouge. La ligne extérieure se compose d'un Է «l'être,» monogramme de la divinité et de deux sixains de têtes barbues radiées, posés, en sens inverse et séparés en bas par une étoile correspondant au monogramme.

N. 252, sans date.

Dans un brouillon de lettre à Nahapiet, catholicos de toute l'Arménie, Avétik lui raconte sa première nomination au patriarcat de Constantinople. «Il y eut, dit-il, du trouble à Andrinople, au temps de Ter Ephrem, au sujet des *aghtharma* — des *renégats* ou Arméniens accusés de franciser — qui écrivirent à Votre Éminence une lettre à mon sujet; Votre ordre vint aux mains des orthodoxes,

Pour moi, je fis une requête au cheïkh-islam, je plaçai son écrit dans ma requête et la présentai. Il me dit: «Donne un placet à la sublime porte.» Je le fis, et il me fut ordonné d'être patriarche de Constantinople (1701). Quant à Ephrem, il me fut enjoint, ce à quoi je me conformai, de ne pas le laisser à Constantinople, et de le faire partir pour le S. Edchmiadzin, où il resta jusqu'à sa mort, auprès du catholicos Nahapiet. Aidé du S.-Esprit, je me mis à prêcher la sainte parole, en exhortant sans cesse chacun à vivre en bonne intelligence avec le prochain. [51])

---

mais quand on le reçut, les *renégats* s'étaient déjà enfuis, par crainte du sultan.»

Ensuite, par ordre du cheïk-islam, venant d'Andrinople, Avétik avait été nommé patriarche, avec injonction de surveiller ceux qui embrassaient la religion des Francs.

Le 8 sept. (1701), il arriva un ordre de la porte impériale et du cheïkh-islam, par suite duquel je me rendis, à Andrinople et entrai en fonctions.

«Plus tard, des pèlerins de Jérusalem ayant accusé Minas de dire la messe en carême, à d'autres jours que les samedi et dimanche, de mêler de l'eau dans le vin consacré et d'avoir admis la lettre du pape Léon au concile de Chalcédoine, je fus nommé en sa place patriarche de Jérusalem.»

51) Avétik ayant tardé de deux mois à se rendre à Constantinople, Ephrem réussit à se maintenir dans son poste de patriarche; quand Avétik arriva, il fut d'abord reconnu vicaire du titulaire, puis il remua avec succès pour le supplanter; Tcham. III, 733. Avétik fut maintenu malgré l'opposition de M. de Ferriol; Corresp. 31 déc. 1701; Marius Topin, L'homme au masque de fer, p. 161; or l'inimitié de l'ambassadeur contre Avétik remontait à une époque antérieure à celle où nous nous trouvons; Ferriol, étant au camp des Turks, en Hongrie, avait eu vent, à ce qu'il paraît, de propos irrespectueux contre Louis XIV, tenus par notre Arménien, et usé de son influence auprès du grand-vizir pour le faire exiler; c'était sans doute là la vraie cause de l'échec subi par Avétik en ce qui concerne le patriarcat; M. Topin, ib. 161. Dans l'intervalle, Sari-Matthéos, catholicos de Sis déposé, manœuvrait pour devenir patriarche de Jérusalem. Avétik, de son côté, fit si bien auprès du cheïkh-islam, que le patriarcat de cette ville lui fut conféré en

Il y avait dans le peuple un certain nombre de transgresseurs des canons établis par les saints apôtres de J.-C. Notre-Seigneur; par les saints pères du concile de Nicée, qui ont excommunié les abominables hérétiques, Arius, Macédon, Nestor, Sabellius, Eutychès, Marcion et autres, leurs adhérents; par les saints chefs orthodoxes: S. Sylvestre, pape de Rome; Basile, aux sept lumières, pontife de Césarée; S. Nicolas, pontife de Myre; S. Jacques de Nisibe; S. Aristakès, pontife des Arméniens, qui fendit la mer [52]); par S. Athanase, l'écrivain, qui a composé le symbole, et par leurs adhérents, les 318 supérieurs ecclésiastiques, dont les canons forment jusqu'à ce jour la règle de notre conduite.

A ceux qui violaient ces canons j'imposais des châtiments, et je n'omettais pas les voies de l'autorité, pour les contraindre à la soumission [53]). Beaucoup avaient pris une seconde femme, du vivant de la pre-

---

1701, et Minas Vartabied, un faible vieillard, qui l'occupait, dut lui céder la place. S'étant mis aussitôt en communication avec Nahapiet, Avétik reçut de lui une bulle, pièce 1re du dossier, datée 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, 20 février (1703), adressée aux six églises de Constantinople, à celle d'Andrinople et autres lieux. Sachant, y est-il dit, que le vartabied Avétik est déjà évêque, avec l'autorité archiépiscopale, et qu'il a été nommé supérieur de la sainte Jérusalem et du couvent de S.-Jacques, il le nomme de nouveau supérieur de Constantinople et d'Andrinople. Les deux yeux de la nation arménienne, ajoute-t-il, sont Jérusalem et le saint Edchmiadzin. C'est ainsi qu'Avétik atteignit son but. N'était-il qu'un intrigant heureux, ou le bon ordre réclamait-il une telle direction des affaires, c'est ce qu'il nous est difficile de décider. A cette époque et aux dispositions prises par Avétik, pour l'administration des affaires spirituelles se rapportent les trois pièces 63, 64, 65, dont il sera donné plus tard une analyse détaillée.

52) Pétis: Qui laboura la mer et y sema du blé; on en voit encore les traces.

53) V. le N. 388, des pièces relatives à l'enlèvement d'Avétik.

mière, ou, comme les Turks, se permettaient la polygamie. Je les reprenais, en pleine prédication, je les blâmais. Ceux qui se soumettaient aux saints canons, apostoliques et patriarcaux, quand ils renvoyaient leurs concubines, par obéissance à mes avis, je les mariais de nouveau et les recevais avec bonté, et dans mes exhortations je ne cessais de réclamer que l'on se séparât des femmes illégitimes. Les jours de fêtes, mes prédications roulaient, avec mesure et convenance, sur le même sujet: c'est ainsi que j'administrais avec discernement.[54])

Cependant Erémia le sahabaïar[55]) — contrôleur — d'Estambol, Ioannès et Harouthioun, de la famille Thouthel-Oghli, et Nicolos Esker-Oghli écrivirent tous quatre une attestation, scellée de leur sceau, qu'ils adressèrent au grand-vizir, contenant «qu'ils donneraient telle somme au grand-seigneur, si le vartabied Avétik était congédié du patriarcat, et qu'on leur en accordât la possession.» Le vizir remit cette attestation scellée, avec leur requête, au sultan Moustapha et au cheïkh-islam. Le sultan, dans son courroux, donne sur-le-champ un hatti-chérif, adressé au kaïmacan d'Estambol, lui enjoignant de mettre ces gens aux galères à perpétuité. J'ignorais jusqu'alors ce qui se passait à Constantinople[56]); je reçus une supplique, par laquelle on m'engageait à demander au

54) Tchamitch, III, 735, s'élève fortement contre l'acerbité des agissements d'Avétik à l'égard des prêtres délinquants et autres.

55) Ar. صحب عيار.

56) Avétik, résidant à Andrinople ou ailleurs, avait un vicaire, Ioannès d'Amasia, de qui il sera question dans les pièces justificatives 63 etc.

vizir la liberté de ces hommes. J'allai sur-le-champ près du vizir, qui entra en fureur et me dit: «Ces gens-là sont nos plus grands ennemis; ne te mêle pas de leurs affaires [57]).» Là-dessus je retournai à ma demeure.

Il vint aussi douze religieux à tête noire, du couvent arménien de S.-Jacques, à Jérusalem, avec quelques pèlerins, qui adressèrent avec fracas au grand-seigneur une plainte contre le vartabied Minas [58]), archevêque de Jérusalem, accompagnée d'une requête. Voici quelle était leur plainte:

1) «Il a dispersé les moines du couvent, en leur disant: «Nourrissez-vous à vos frais et pourvoyez à votre habillement. [59])

---

57) Tchamitch, III, 735 sqq., présente les choses sous un tout autre aspect, et fait voir, à son point de vue, qu'Avétik fit ce qu'il put pour retenir ces gens en prison, sous prétexte de tendances franques; car dans ce temps-là la grosse pomme de discorde entre les Arméniens, c'était la disposition à rester grégorien ou à se faire catholique. Les moins attachés au dogme ou au rite, les plus ambitieux, étaient ceux qui jetaient les plus hauts cris relativement à cette double question.

58) Minas, de son côté, rejetait tous les malheurs du siége de Jérusalem sur le procureur Baba Minas; V. les pièces 14 et 70 du dossier.

Suivant Tchamitch, III, 732, Avétik aurait reçu des dénonciations contre Minas, de la part de quatre mauvais prêtres de Jérusalem, et en aurait tiré parti pour se faire nommer à la place du soi-disant coupable, et pour faire jeter en prison les dénonciateurs.

Dans la pièce 9, du 24 avril 1703, Baba Minas, procureur, avec les moines de S.-Jacques, écrit: «Du 17 oct. au 5 avril, i. e. pour 5 mois et 10 jours, on a payé 12630 aslanis d'intérêts; il en faut donner autant pour 6 mois et 20 jours jusqu'au commencement de l'année 1154 arm. = 1704, en sus des autres dépenses. Du 17 oct. au 23 avril, par ex., on a payé 8960 aslanis; pour la dépense du couvent pendant ces six mois, 1530 aslanis; au juge, 720 aslanis; au pacha, 3880; aux cheïkhs, 2400, indépendamment des habits de drap. L'arslani est une piastre au lion, de 40 paras = 75 k. a. = 3 fr.

59) Il se peut bien qu'il y eût une partie de vérité dans cette

2) «Il a endetté notre couvent de 100,000 piastres.

3) «Tout ce qu'il y avait d'habits sacerdotaux, de calices, de croix, d'encensoirs, de lampes, de cymbales à grelots d'argent, de bâtons et autres ornements épiscopaux, pour la messe, a été caché par lui, ainsi que les objets enrichis de pierreries, les fils de perles, les agrafes en pierres précieuses et les reliques, il en a envoyé à Constantinople quatre grands coffres tous pleins et fermés à serrure; des scélérats de cette ville les ont engagés pour de l'argent à des marchands anglais, par l'entremise de l'ambassadeur de cette nation. Il a dépouillé nos couvents, dépensé ce qui se trouvait dans nos magazins. Au nom de Dieu, daignez nous délivrer de ce vartabied Minas.»[60])

---

plainte, car Tchamitch mentionne plusieurs collecteurs d'aumônes et de revenus du catholicat, qui avaient détourné au profit de leur ambition personnelle les sommes perçues par eux. Ce qui est certain, par les Mémoires du diacre Zakaria et par la lettre de Nahapiet, du 25 février 1703, c'est que le couvent arménien de S.-Jacques était horriblement obéré. Le patriarche Dosithée raconte qu'à la même époque les couvents géorgiens de Jérusalem n'étaient pas dans une position plus florissante, par suite de dépenses excessives et d'abus de confiance; Bulletin scientif. t. V, p. 25 sqq.

60) Minas, ayant été déposé en 1702, vécut en simple particulier au couvent de S.-Jacques. Quoique très vieux, il demandait l'archevêché de Thokhath, dont il était titulaire avant de passer au patriarcat de Jérusalem; pièce 4, en 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, 15 avr. (1703), lettre de Baba Minas à Avétik; sa demande ne lui fut pas accordée; il fut arrêté la veille de Pâques flenries, 20 mars, puis délivré par le tchaouch Osman-Aga. Étant tombé malade, il reçut les sacrements, après une convalescence de 43 ou 44 jours (pièces 7, 14), et mourut le vendredi 24 novembre 1703; lettre de 15 pèlerins à Avétik, du 30 nov. 1703. Cf. pièce 8, lettre de Baba Minas, 5 avr. 1703; pièce 14, lettre de 6 pèlerins à Avétik, 3 déc. 1703.

Si je ne me suis pas trompé dans mes chiffres, Minas est réellement mort le 24 nov. 1703; car la pièce 7, où se trouve cette date, est du 30 nov. 1153 arm., année qui commença le mardi 27 sept.

Sur-le-champ je suis mandé par le vizir[61]), qui s'indigne qu'il se passe de telles choses: «Pourquoi ne pas m'en instruire? Je n'en savais rien, dis-je, et ces moines à capuce noir ne sont pas venus près de moi. — Va, examine et vois qui ils veulent pour chef, qui ils ont en vue dans cette requête, afin de lui donner le monastère de Mar-Iacouf — S.-Jacques.»

Je m'informe: les uns voulaient le vartabied Caïdzac-Galoust[62]), d'Amasia, les autres Sari Matthéos[63]). Comme j'étais, le lendemain au matin dans l'église, il vint un tchoukhadar du vizir, qui me conduisit au sérail et me dit: «Sultan-Moustapha t'a accordé le couvent de Mar-Iacouf, des Arméniens de Jérusalem, va lui faire tes remercîments.» Il me revêtit de la caba et de la robe d'honneur et me conduisit avec beaucoup de pompe à mon église. Quant au vartabied

---

1703, et encore dans la pièce 8, datée du 5 avril 1152, donc 5 avril de l'année chrétienne 1703, il est dit que Minas a été arrêté le samedi, veille de Pâques fleuries, donc le 20 mars, et qu'il a été administré; enfin la pièce 14, datée 1153, 3 décembre 1703, parle de la mort de Minas. Pourtant deux circonstances me font encore douter: dans la pièce 7 il est dit que Minas mourut *le vendredi;* or en 1703 le 24 novembre tombait *un mercredi*, et Tchamitch, III, 748, dit que Minas mourut en 1154, suivant lui = 1705 (lis. ma. 26 sept. = 1704), mais il ne dit pas le jour. Or en 1704 le 24 nov. tombait réellement un vendredi.

Je conclus, que les témoignages des pièces 7, 8, 14, sur l'année sont exacts, et que je me suis probablement trompé sur le jour de la semaine, qui doit se lire, *le mercredi* 24 novembre.

61) Daltaban Moustafa; Tch. III, 739, en 1702.

62) Il existe une lettre de Baba Minas, 10 févr. 1703, à Avétik, où il se plaint fortement des intrigues de Galoust, ainsi que du refus de Ioannès, qui l'avait précédé, lui Baba, dans la gestion des affaires du couvent de S.-Jacques — de rendre ses comptes et les sommes restées entre ses mains. Une seconde lettre, du 16 février, insiste sur les mêmes griefs contre l'ancien procureur Ioannès.

63) Ex-catholicos, de Sis.

Minas, le vizir voulait le faire enfermer dans une forteresse. Je me jetai à ses genoux et le priai de ne pas s'en occuper. «Laissez-le rester en simple particulier dans le couvent. S'il se mêle des affaires, je vous en informerai, et vous verrez.» Il accéda à ma prière[64]). J'envoyai un vékil à Jérusalem[65]), et vins d'Andrinople à Estambol, où je louai un vaisseau pour les pèlerins de Jérusalem: ils partirent et arrivèrent dans la sainte cité.

Pendant que je prêchais à Stambol, le seigneur beg ambassadeur de France, m'avait dépêché son interprête, l'horloger Sargis, pour me dire: «Faites-moi le plaisir de vous occuper de l'affaire de la délivrance de ces trois prêtres livrés par Ephrem d'Andrinople. S'il en coûte quelque argent, je le donnerai[66]).» J'envoyai un exprès à Andrinople et obtins du kaïmacan

64) La pièce 63, 20 févr. 1703, est un mandement d'Avétik, destituant Caïdzac-Galoust et nommant le vartabied Ioannès son vékil, et Iacob représentant de celui-ci, jusqu'à son arrivée à Merzivan, dans l'eïalet de Siwas.

65) Baba Minas, vékil dn patriarche Minas, au couvent de S.-Jacques, fut remplacé par Ioannès, vékil d'Avétik (pièce 4, 15 avr. 1703), malgré les Arméniens, qui étaient très contents de ses services; mais les Turks ne voulurent pas le laisser aller, comme cela est prouvé par la pièce 15, en turk, qui est une ordonnance du cadi de Jérusalem. Baba Minas était procureur depuis 60 ans, aussi était-il très vieux et demande-t-il dans toutes ses lettres à Avétik, pitié pour son grand âge.

En rendant compte de sa gestion, il établit qu'il ne reste plus que 350 piastres de dettes au couvent de S.-Jacques. Il se plaint des troubles causés à Jérusalem par le vékil Ioannès, par Galoust et par Carapiet le mauvais. Une autre lettre, d'Avétik à Khéder, écrite par un certain Khatchoïn, le 29 juin 1703, avec recommandation de ne la montrer à personne, lui annonce l'arrivée du vékil Ioannès, et lui promet à lui-même, pour plus tard, la place de Baba Minas.

66) V. supra.

de Stambol un firman de délivrance. Ayant mandé le dragman Sargis, je lui dis: «Apporte-moi la somme de 500 piastres, pour le compte du seigneur bey, ambassadeur de France. Aussitôt l'argent remis aux propriétaires, je les délivre.» Il me le promit, pour aujourd'hui, pour demain; mais lui ayant manqué à sa parole, je fus couvert de honte, après avoir fait tant de pas et de démarches et m'être endetté pour eux. Je vins à Andrinople avec les prêtres, j'attendis l'argent; leurs amis vinrent, les enlèverent de force, et les firent enfuir. Quant à l'argent, trompé par l'interprète, je ne savais si l'ambassadeur lui en avait donné, ou si l'interprête n'avait pas usé de perfidie. Cette année (1703), le vizir cousin (de Kuprouli-Oghlou) [67]) fut déposé de son emploi à cause de ses blessures et de sa faiblesse, et remplacé par Daltaban, vizir de Bagdad, homme très absolu. [68])

Cependant de pervers Arméniens présentèrent contre moi une requête, disant «Que le patriarche Avétik est devenu l'ami des Francs. Trois mauvais sujets méritaient la mort, il les a fait enfuir pour des présents.» A cette nouvelle, Daltaban vizir changea de couleur et devint furieux. On me traîne à l'audience, il me demande où sont, dans Constantinople, les trois indignes prêtres. Je réponds: «Leurs parents les ont enlevés de force, je ne sais ce qu'ils sont devenus; ce sont les auteurs de cet attentat qui ont présenté

---

67) La parenthèse est l'œuvre de Pétis.

68) Tchamitch, III, 737, 739, raconte tout autrement cette histoire des trois prêtres, qui fait peu d'honneur à la loyauté d'Avétik et qui lui coûta, outre des mauvais traitements, quelques jours de prison et une somme de 9 bourses = 13,500 fr. payés au vizir.

une nouvelle requête contre moi.» Aussitôt quatre [69]) hommes furent arrêtés au lieu des autres, et conduits à l'arsenal de Constantinople. Quant à moi, il me jeta ignominieusement en prison, pour être mis à mort. «Si tu les trouves, tu seras libre, si non, tu mourras.» Je demeurai en prison, fort affligé, pendant 7 jours; deux criminels turcs eurent la tête coupée [70]), au milieu de la nuit, et ces têtes furent déposées à la porte du sérail. Pour moi, l'on m'annonça que, la nuit prochaine, je serais décollé, et que j'eusse à faire mes dispositions. Je n'avais plus d'espoir ni de refuge que dans Notre-Seigneur J.-C. et dans la secourable Vierge Marie, sa mère. J'adressai pourtant une requête au grand-seigneur et au cheïkh-islam-éfendi, que j'avais connu à Arzroum, et qui m'avait délivré des mains de Khélil-Pacha. Il écrivit au vizir Daltaban: «C'est le sultan Moustafa qui lui a donné le patriarcat de Constantinople et le titre de supérieur de Jérusalem; s'il en est instruit, il nous en saura mauvais gré.» En même temps, grâce à la bonté divine, il dépêcha un homme qui me fit sortir de prison. [71])

---

69) Le chiffre 4, qui a l'air d'une épigramme, est bien lisible. L'exactitude voudrait peut-être un 3 et commanderait d'adopter la lecture de Pétis, qui avait en effet mis ce dernier chiffre dans sa version.

70) Par l'asas-bachi, le sou bachi et leurs gens. P.

71) Pétis, dans une note sur la pièce 4, dit qu'Avétik ne prenait que le titre de supérieur de Jérusalem, et non celui de patriarche. Sans doute il avait été frappé de l'entendre répéter les termes *d'arhadchnord*, chef, *vératésoutch*, surveillant (du couvent de S.-Jacques). Ce qui est sûr, c'est que dans toutes les lettres adressées à Avétik on le traite de patriarche de Constantinople et de Jérusalem, et que lui-même, en tête de ses lettres et mandements, se nomme pour l'ordinaire patriarche des deux siéges de Constantinople

Je sortis et vins à Constantinople, où tout était en révolution, parce que le vartabied Ioannès [72]) avait été installé patriarche des Arméniens. Il en résulta de l'incertitude parmi les fidèles, les uns tenant pour Paul, les autres pour Apollon [73]), les Turks ne comprenant pas que les choses de religion fussent toujours une cause de troubles.

Avant mon arrivée à Constantinople, des gens étaient venus, avec le patriarche Ioannès, de Smyrne, au divan du kaïmacan, qui leur dit: «Quels sont, parmi vous ceux qui abandonnent leur croyance pour embrasser celle des Francs? Dites-le.» Dans une réunion de quatre ou cinq mille âmes on écrivit l'un après l'autre les noms de 125 individus apostats, on en dressa la liste, qui fut envoyée à Iousouf-Pacha, pour lors kaïmacan de Constantinople. Celui-ci la communiqua au vizir Daltaban, qui voulait faire tomber ces 125 têtes, confisquer leurs biens au trésor et réduire les enfants en esclavage. Le cheïkh-islam lui dit: «Mande le patriarche Avétik et questionne-le.» Il me mande et m'interroge. «Tu ne m'avais pas dit tout cela, me dit-il; prépare-toi. Je fais partir un capidji pour Stambol, qui mettra ces gens à mort. Leurs biens, leurs maisons, leurs fils et filles seront confisqués au profit de l'état [74]).» A ces mots mes

et de la S$^{e}$-Jérusalem. Quand il s'exprime autrement, c'est par oubli, ou parce qu'à ses yeux les deux titres ont la même valeur. Mais lorsqu'il parle du couvent de S.-Jacques, il se nomme simplement supérieur.

72) La pièce 64 est un mandement du vartabied Ter Ioannès vékil, 8 avril 1703, nommant le vartabied Iacob son délégué dans certaines villes du bord de la mer Noire, au nom du patriarche Avétik.

73) 1 Cor. I, 12; VI, 4.

74) Un hatti-chérif du grand-seigneur, pièce 18, turque, adressé

yeux se remplissent de larmes; je ne pus le dissuader, parce que cet homme était altéré de sang. Épouvanté, je lui dis: «Voyez.» En le quittant, j'allai chez le cheïkh-islam et, me jetant à ses pieds, tout éploré, je lui dis: «Je veux vous épargner, ainsi qu'à Sultan-Moustafa, un grand péché, dont vous vous rendez coupable. — Quel péché dis tu? — Cette liste, dressée à Constantinople, n'est pas exacte. Si des innocents souffrent la mort sans motif, n'est-ce pas là un grand crime?—Ni moi ni mon maître nous ne voulons qu'un homme innocent périsse. — Quelle est ta demande? — Ma demande est que vous m'accordiez un sursis, que vous n'envoyiez pas ce capidji-bachi pour les faire mourir. Usant de longanimité, donnez-moi un ordre pour aller à Stambol, examiner qui a renoncé à notre croyance pour en embrasser une autre. De ceux qui sont devenus vos ennemis je dresserai une liste, je vous l'apporterai, et vous agirez en conséquence.»

J'avais une traduction de l'Évangile en turk, caractères arabes; la présentant au cheïkh-islam: «Voici, lui dis-je, le code de notre foi, nous n'en connaissons pas d'autre que celle qu'il contient. Que dites-vous de J.-C.? C'est un prophète. Vous confessez qu'il est Dieu. — Que me parles-tu de J.-C.? — Quand votre Mahomet et Omar ont conquis le monde, ils laissaient la liberté à ceux qui embrassaient leur foi et mettaient à mort les insoumis. Nos princes livrèrent volontairement la clef de leurs forts et se sou-

aux qadis de Constantinople et d'Andrinople, ordonne de faire une exacte recherche des prêtres arméniens francisés, suivant la plainte d'Avétik, et de les punir rigoureusement; 18 rébi el-éwel 1114 H. = 13 août 1702.

mirent, en disant: «Laissez-nous notre foi, laissez-nous confesser que J.-C. est Dieu.» Leur proposition fut acceptée. Mahomet et Omar conclurent, avec les serments les plus solennels, un traité avec nous, à ces conditions: soyez soumis et payez le kharadj; dès-lors vos biens, vos terres, vos enfants, votre sang, sont comme notre sang, nos enfants, nos terres et nos biens. Croyez J.-C. Dieu et fils de Dieu, et la Se Vierge Marie Mère de Dieu; vous avez votre foi. Tel est l'ordre de vos maîtres. Nous et ceux qui croient à l'Évangile, nous confessons que J.-C. est Dieu et fils de Dieu. — Où est ce traité? — Une copie est entre vos mains, l'autre est chez nous, l'original est à Jérusalem. J'en ai un exemplaire. — Apporte-le, que je le voie.» J'allai le chercher et le lui remis. Il était écrit en lettres d'or, en langue arabe; il le prit et le montra à Sultan-Moustafa. [75])

Je revins le lendemain et le conjurai de nouveau, en me jetant à ses pieds, de ne pas expédier le capidji-bachi à Stambol, et je me portai fort d'aller examiner quelles personnes étaient fidèles à notre religion et au

---

75) On ne le rendit à Avétik qu'un mois après. P.

La 17e pièce du dossier est la copie de ces capitulations. Pétis, dans la courte notice qu'il en donne, doute que ce soit un acte authentique, à cause de la dureté des conditions qu'il impose aux sectateurs de la religion chrétienne. C'est également l'opinion des orientalistes qui la connaissent. M. de Clermont-Tonnerre la fit lithographier, il y a une quarantaine d'années, et la présenta à la Société asiatique de Paris, mais sans traduction. Il est étonnant qu'une pareille pièce fasse foi en Orient, lorsque la fausseté en est si bien constatée en Europe. M. Saint-Martin, qui en avait connaissance, pour en avoir eu plusieurs copies, exprime une opinion défavorable à son authenticité, dans une note sur le § XLVI du livre LVIII de l'Hist. du Bas-Empire, où on la trouvera traduite tout au long.

paiement du kharadj et des impôts. «Je sais, dis-je, que ces gens n'ont pas d'autre faute que de manger des choses grasses les jours de jeûne[76]). C'est leur affaire particulière, l'abstinence du gras ne doit pas être forcée et n'est pas d'obligation.» Nous nous trouvâmes le lendemain chez le vizir, et le cheïkh-islam obtint un commandement d'aller à Constantinople. Je lui dis: «Le vartabied Ioannès, qni remplit les fonctions de vékil, calomnie beaucoup de gens par cupidité, pour recevoir d'eux des présents.» Le vizir Daltaban me dit: «N'est-ce pas que tu es partisan des Francs, et que tu favorises leur influence? Je sais bien la vérité à cet égard. Quand j'étais pacha de Bagdad, deux papas francs[77]) y furent envoyés par le pape de Rome, qui convertissaient tous les raïas. Ils bâtirent une église, je la détruisis, et j'eus grand tort de ne pas les faire mourir. Tu as trompé le cheïkh-islam-éfendi, et tu veux me séduire moi-même. Par considération pour l'éfendi, va pour cette fois à Constantinople; je verrai quelles seront tes menées. Si tu marches obliquement, je te ferai périr, le premier de tous.»

Arrivé à Stambol, j'apprends que Ioannès s'est enfui en Perse. Je fis une assemblée de prêtres et de peuple, au nombre d'environ 3000 personnes. Ils gémissaient, ils se plaignaient à moi, en disant: «Nous ne pouvons avoir de repos avec ces gens-là. Ces 125

---

76) Ou simplement «de manger,» et plus bas «l'abstinence;» ces mots, ainsi entendus, ne se trouvent ni dans la copie arménienne qui m'a servi en premier lieu, ni dans le brouillon de Pétis, mais dans un troisième exemplaire.

77) C'étaient des capucins. P.

individus vont au cabaret, mangent de la viande les jours d'abstinence, font la débauche, et nos enfants, à leur exemple, perdent la foi. Qu'ils soient châtiés, ou nous nous pourvoirons nous-mêmes, et nous donnerons un patriarche.» Je me mis à les adoucir par mes paroles, à leur donner de salutaires avis, à leur fournir toute espèce de consolation, comme aussi à réprimander ces 125 personnes, afin de les sauver, en attendant que le peuple fût calmé.

Il y avait parmi ces derniers une douzaine de mauvais sujets[78]), cupides, pilleurs d'églises, suscitant de méchantes querelles, dérobant le bien de l'église pour payer les impôts, se mêlant dans toutes les affaires du patriarche et de Jérusalem. C'étaient eux qui avaient endetté le vartabied Minas. Plus je m'efforçais de faire la paix, plus ils y mettaient d'entraves. Il y en avait trois, surtout, Arakel Chahamir-Oghlou, Srabion et Tchalough Abraham. Ils présentèrent, à Andrinople, une requête à Daltaban-Vizir, à mon sujet, contenant ces mots: «Faites-lui rendre compte de l'argent qu'il a reçu, et que les pèlerins de Jérusalem lui ont amassé.» C'étaient ces voleurs, ces brigands, qui avaient enfoncé le vartabied Minas dans un abîme de dettes et donné en gage aux luthériens anglais les vases des églises. Je ne leur cédai point, j'ordonnai qu'ils me rendissent compte. Ils s'enfuirent de Constantinople, pour éviter le châtiment de leur méchanceté, et me livrèrent au vizir Daltaban.

Celui-ci envoya à Stambol un moubachir-akham ou commissaire, qui m'amena â Andrinople. Je me

---

78) C'étaient les procureurs de Jérusalem et les marguilliers des églises. P.

présente au divan du vizir, je déploie le firman de Sultan-Moustafa, au sujet de Jérusalem: «Voilà avec quoi nous faisons des collectes et pourvoyons au déficit de la caisse des monastères. Mais ces gens, de quelle autorité font-ils des collectes? Cependant je suis allé à Stambol, j'ai démasqué leur fausseté, et le vartabied Ioannès s'est enfui. Voilà comment ces gens-là sont la cause de tout le mal. Voyez vous-même.» Ainsi furent délivrées les 125 personnes de la perte dont le tyran les menaçait, et leurs fils et filles préservés de l'esclavage. La paix rentra dans le troupeau.

En effet Arakel Chahamir-Oghli et Tchalough Abraham furent bientôt repris; le vizir les fit mettre dans la prison de l'arsenal de Stambol, où ils furent détenus. Le vizir turk ne cessait de me reprocher «que j'étais évidemment leur ami, et, «Pour avoir subi leur influence, tu m'as empêché de les mettre à mort. Je te ferai d'abord couper la tête, si j'y vais en personne.» En lui donnant 3500 piastres, j'obtins d'aller à Constantinople.

Par un juste jugement de Dieu, le grand-seigneur lui fit couper la tête à lui-même; il périt comme Pharaon, et le peuple respira [79]). Rhamin fut nommé vizir. Quant à moi j'allai à Stambol pour mes affaires. Les troupes turques se révoltèrent et massacrèrent Kéchim-Oghli; le kaïmacam s'enfuit de Constantinople, et les troupes nommèrent un vizir [80]) de leur choix [81]).

---

79) Une lettre de M. de Ferriol, du 24 février 1703, annonce la déposition de Daltaban le 26 janvier; il eut pour successeur Reïs-Méhémet, fut envoyé en exil dans une île de la mer Égée, et décapité en route.

80) L'aga des janissaires. P..

81) Gourdji-Ahmed-Pacha, Géorgien de nation; Lamottraye, Voyages, I, 326.

Plusieurs maisons de seigneurs furent pillées, les détenus des prisons s'affranchirent à force d'argent; ma maison de Scutari, acquise de mes deniers, fut pillée également, et moi même enfermé aux Sept-Tours[82]). Bientôt ils se portèrent à Andrinople, détrônèrent Sultan-Moustafa, mirent en sa place Sultan-Ahmed (III), firent mourir le cheïkh-islam et vinrent à Constantinople. On m'envoya, sous l'escorte de deux tchaouch — huissiers — à Avrad-Ada[83]). J'y restai

82) Par l'entremise de M. de Ferriol; lettre du 16 août 1703.

83) اوراد, اطا سى عورت, Aradus, petite île sur la côte de Syrie, presque en face de Tortose; Mostras, Dict. Géogr. de l'empire Ottomau; petit écueil près de Tripoli de Syrie; Ferriol, chez Mar. Topin, p. 387.

L'histoire de la révolution qui porta Sultan-Ahmed III au trône est contenue dans les lettres de M. de Ferriol, ambassadeur français à Constantinople, depuis le 23 juillet 1703; il m'a paru que les faits y sont racontés, à peu de chose près, comme dans les voyages de Lamottraye, La Haie, 1727, 3 vol. in-f°, I, 323 — 345. Le moufti Pheïz-Oullah, Persan d'origine, au dire de Lamottraye, passait pour avoir, plus que tout autre, déterminé Sultan-Moustafa à prolonger sa résidence à Andrinople; il fut arrêté, le 17 août 1703, au bord de la mer, et jeté en prison, d'où on le tira le 2 septembre. Il fut mis à rebours sur un âne, ou sur un cheval de bât, accompagné de deux diacres arméniens, venant d'enterrer un mort, que l'on força à le suivre avec leurs encensoirs, chantant ce qu'ils voudraient. Avant de le faire mourir, de la manière réputée la plus infâme en Turquie, i. e. sur le lieu même du crime, il fallut le dégrader de son titre sacré, ce qui eut lieu en le nommant pacha de Sofi. Quand il eut été décapité, près du Bit-Bazar (le Marché aux poux), la Fripperie, on lui attacha la tête aux pieds, par les oreilles et la bouche, et on le traîna en cet état jusqu'au lieu où resta son cadavre, pour être enterré. Des porteurs arméniens l'enlevèrent, accompagnés de deux diacres; Lamottraye, ibid., 333; Corresp. de M. de Ferriol, 3 septembre. Sultan-Ahmed avait été proclamé le 24 août, par les crieurs des mosquées; suivant Tchamitch, III, 745, ces événements eurent lieu le 10 août.

Quant à Avétik, créature de Pheïz-Oullah, ses biens furent pillés; on ne savait ce qu'il était devenu, dit Lamottraye, ib. 345: les uns voulaient qu'il se fût enfui en Candie ou en Morée, sur une

un an (1704), puis j'adressai une requête au grand-seigneur, qui s'intéressa à moi et me rendit la liberté.

---

barque française, pour attendre la fin de l'orage, mais ses amis prétendaient que les jésuites l'avaient fait enlever. Ceux-là approchaient du vrai. Une lettre de M. Fonton, drogman de l'ambassade de France, du 30 juillet, apprend à M. de Ferriol, qn'il vient d'être arrêté à Scutari et mis en prison: «V. E. doit en avoir des nouvelles.» En effet, le 16 août, M. de Ferriol écrit qu'il a fait mettre aux Sept-Tours le patriarche Avétik, après l'avoir fait arrêter à Scutari. Il fut remplacé par Oder-Sari *) au patriarcat, et l'église arménienne fut tranquille quelque temps; Lamottraye, ibid. p. 345. Le 9 novembre 1703, M. de Ferriol écrit qu'Avétik a été extrait des Sept-Tours et envoyé en exil dans un château de Syrie. Soupi-Melkiseth, le ci-devant patriarche, ayant été tiré du bagne au moment où Avétik entrait en prison, voulait recouvrer sa précédente dignité, mais il ne réussit pas. On devait l'envoyer prêcher en Roumélie. Le patriarcat fut donné à Caïsac Galoust — c'est la vraie indication — homme modéré, qui donnait beaucoup d'espoir. Cependant Avétik, d'abord relégué à Ténédos, Bohdja-Adasi, et à Avrad-Ada, obtint la permission d'en sortir et se retira à Erzroum, «lieu de sa naissance,» avec ordre d'y demeurer et défense de venir à Constantinople, sous peine des galères; pièce 21, datée du milieu de safer 1116 H. = 18 juin 1704.

Mulus de deux mois après la révolution qui vient d'être racontée, Avétik fut déposé, mis aux Sept-Tours, puis exilé *en Syrie*, à Abratada, grâce à l'insistance de M. de Ferriol, et déposé dans un affreux cachot. Au bout d'un an (1704), il en fut tiré par l'affection des Arméniens, au prix de 400 bourses (200,000 fr.). Mais Ferriol ne cessa de l'avoir en vue, afin de se venger de lui; Marius Topin, l. c. p 164—166; Corresp. 16 déc. 1604 — 13 août 1605.

Au dire de Lamottraye, I, 304, 327, Avétik, bien qu'il eût toujours passé pour anticatholique, était porté au patriarcat par les partisans des Francs; mais comme il était peu scrupuleux sur les moyens, la première chose qu'il fit fut de défendre aux Arméniens la fréquentation des églises latines: son ingratitude lui coûta cher. Il fut arrêté, à l'instigation des catholiques, comme partisan du moufty.

Galoust-Caïdzac était patriarche de Jérusalem en 1696, ainsi que le prouve son sceau sur la pièce 67: «Le serviteur de J.-C., vartabied Galoust, supérieur de la S[e] Jérusalem, 1146 = 1696.» Était-il patriarche de Constantinople et de Jérusalem en 1702, puisqu'il se donne ce double titre dans le protocole de la même pièce, qui est datée du vendredi 22 oct. 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, c'est ce dont

*) Ter Sari.

J'adorai le Dieu tout-puissant, auteur de ma délivrance, et le remerciai de ses bienfaits.

Je vins à Alep, où les fidèles Arméniens pourvurent à mes besoins et m'accompagnèrent avec honneur, et j'étais décidé à aller dans le couvent bâti par moi à Erzengan. Je n'en étais plus qu'à deux journées, quand il m'arriva un firman, qui m'enjoignait de me rendre à Constantinople. Quand j'arrivai en cette ville, Galoust y avait été élu patriarche en ma place, pendant un an; puis, s'étant enfui à Amasia, le vartabied Nersès l'avait remplacé.

Admis près du grand-seigneur, je lui présentai cette requête: «Votre père m'a fait patriarche de Stambol et de Jérusalem, vous m'avez tiré d'Avrad-Ada, je vous demande de me rendre le patriarcat de Constantinople et de me donner à Jérusalem la place du vartabied Minas, qui est mort. Personne ne peut le remplacer, puisque ce siége dépend de la juridiction de mon maître Eghiazar [84]), de celui qui m'a conféré la suprême autorité: telle est la marche des affaires.»

Il prit des informations, qui lui prouvèrent que cela était vrai; un grand nombre de fidèles, habitants de Constantinople, attestèrent ma moralité et déclarèrent

---

on peut douter, d'abord parce que les lettres de M. de Ferriol, citées précédemment, et le témoignage concordant de Lamottraye prouvent que sa nomination eut lieu en 1703: d'ailleurs le 22 octobre ne tombe un vendredi qu'en cette même année.

Quant à Nersès, la pièce 66, avec son sceau, datée 1153 (lundi 27 sept.) = 1703, et datée elle-même du lundi (lis. le dimanche) 21 mai 1153 = 1704, fait foi qu'à cette époque il était patriarche de Constantinople.

84) On ne voit pas la relation entre l'ancienne nomination d'Avétik par le catholicos Éléazar, † en 1690, et sa requête actuelle pour être nommé supérieur du couvent de S.-Jacques.

qu'ils me demandaient pour patriarche. Alors le grand-seigneur m'accorda un firman pour diriger les affaires à Constantinople et au couvent arménien de Jérusalem. Il me revêtit de la caba — robe d'honneur.

Je devins (1704) patriarche de la nation arménienne[85]), à l'église de Notre-Dame de Stambol. Avec l'aide de Dieu, j'administrai le patriarcat suivant la mesure de mes forces, et j'employai tous mes moyens à répandre des avis salutaires. Cependant Érémia, procureur du couvent où repose la tête du S. apôtre Jacques, avait passé une créance au nom du vartabied Minas entre les mains des marchands anglais, par le moyen de leur ambassadeur. S'étant entendu sur ce sujet avec 12 personnes, ils présentèrent cette requête contre moi au grand-seigneur: «Le vartabied Avétik ayant pris la place de Minas [86]), faites qu'il acquitte ses dettes. Nous sommes douze, qui avons répondu aux

85) D'après Tchamitch, III, 745, le patriarche Galoust ne siéga à Constantinople que 10 mois, donc jusqu'en mai ou juin 1704; après quoi un certain Nersès, ayant employé à son profit des sommes récoltées par lui sous couleur de travailler à la délivrance d'Avétik, se fit nommer patriarche et occupa ce poste durant quelques mois; puis enfin Avétik fut ramené au mois de décembre.

86) Avétik, après son retour, se fit aussi nommer à la place de Minas d'Amid, patriarche de Jérusalem, qu'il fit passer dans l'île de Chypre, où il mourut; tel est le récit de Tchamitch, III, 747. Or on a vu précédemment que Minas était mort à Jérusalem le 24 nov. 1703, après la seconde intronisation d'Avétik à Constantinople: il doit donc y avoir ici une erreur de date chez le P. Tchamitch. Quant à Avétik, il s'était fait représenter à Jérusalem par un vékil, le vartabied Ioannès, et devait en bonne justice, à ce qu'il semble, répondre pour les dettes de son prédécesseur.

Le fait est qu'Avétik avait mécontenté une bonne partie des Arméniens, par sa sévérité envers ceux qu'il trouvait moyen d'accuser de tendances franques.

Anglais pour 22,000 piastres[87]), donnez-nous un firman pour exiger pareille somme du vartabied Avétik.»

Il vint un commissaire, avec un firman, qui me conduisit au grand divan, exigeant de moi ces 22,000 piastres pour les marchands anglais. Après beaucoup de paroles, le vizir me demanda, «s'il était d'usage que le successeur d'un patriarche défunt payât les dettes de son prédécesseur. — Non, ce n'est pas notre usage, à moins qu'ils ne m'aient donné de l'argent ou fait quelque crédit. D'ailleurs, je ne les connais pas. — Connaissez-vous Avétik? dit le vizir aux marchands anglais. — Non, répondirent-ils. — Ceux qui ont cautionné le vartabied Minas doivent payer vos créances, de même que nous y forcerions Avétik, s'il s'était porté caution. — Mais nous ne lui avons pas donné d'argent. — Si vous ne lui en avez pas donné, comment donc lui en faire rendre?» [88])

Les procureurs, à savoir Érémia, Srapion, Kémourdji Aleksan et Djinian [89]) Ioannès répondirent: «Nous avons fait de la dépense pour le couvent de Marlacouf; il est chef de ce lieu, qu'il en paie les dettes.» Je leur répondis: «S'ils avaient fait des constructions au monastère ou à l'église, à la maison ou aux cellules, ou fourni des habits, vases, ornements d'église,

87) Il est temps de dire, une fois pour toutes, que dans une lettre de M. Ferriol, 1er mai 1705, un compte de 2959 piastres est traduit par 8877 fr., ce qui porte la piastre à la valeur du petit écu duodécimal français = 3 fr. Le gourouch ou piastre contient 40 paras = 120 aspres; le para = 6 liards = 3 aspres; l'aspre = 2 liards.

88) Les pièces 436 et 466 sont des requêtes d'Avétik au grand-seigneur, pour obtenir un capidji-bachi qui aille quérir et amener à Constantinople les créanciers du couvent de Jérusalem.

89) Ou Djingian.

des ex-voto d'or ou d'argent, ornés de pierreries: s'ils avaient rétabli les vignes, les terres, le jardin, la cuisine ou autre chose, qu'ils en donnassent la preuve, et qu'ils seraient payés de leurs travaux. Que s'ils n'ont fait aucune dépense pour le couvent, pourquoi leur donnerais-je de l'argent? — Nous le pouvons, nous avons la créance, avec le sceau du couvent où est déposée la tête de S. Jacques [90]), qui prouve la dette. — Ce sceau n'est point écriture sacrée, tellement que l'homme n'en puisse faire mille autres semblables, s'il le veut. On écrit tout ce que l'on veut écrire.» Après cela ils partirent, en me regardant de travers. J'allai de nouveau au divan du vizir, à celui du qaziasker, à celui des qadis, et par la grâce de Dieu, j'en fus délivré. Ils ne cessèrent de me poursuivre pendant une année, sans pouvoir obtenir l'argent Ils me disaient: «Cette somme ne se perdra pas. Par mer, par terre, de gré ou de force, nous l'aurons de toi et de ton monastère. — Dieu est grand, disais-je, et sa miséricorde est infinie.»

Érémia, l'un des procureurs, étant mort, il n'en resta plus que trois. Un jour que j'allais au palais du beg-oghli de Galata, présenter mes devoirs à l'ambassadeur du roi des rois de France [91]), j'aperçus la

---

90) La pièce 507 porte un sceau rond, frappé en rouge. Au centre la Vierge couronnée; au-dessous, deux anges, tenant par les cheveux une tête coupée; plus bas, un plat destiné à recevoir la tête. Autour: «Ceci est le sceau du saint siége de toute l'Arménie où est déposée la tête.»

91) Ferriol, cité par M. Topin, p. 167, 388, dit en effet dans une lettre du 26 ou du 27 décembre 1705, qu'Avétik ayant eu la hardiesse de le venir voir, parce qu'il lui avait donné *la ceinture d'assurance*, il ne le fit pas arrêter alors et se contenta de ses promesses de ne pas inquiéter les catholiques.

sainte image de ce prince, exposée dans les appartements du seigneur ambassadeur. Je la vis et la baisai, désirant et formant le vœu d'être un jour jugé digne de voir de mes propres yeux sa bénie personne, de baiser ses pieds sacrés et de recevoir sa sainte bénédiction; après quoi, ayant vu le roi chrétien, il me paraissait égal de mourir. Je bénis le Christ de m'avoir conduit en ce lieu. Jour et nuit je priai le Dieu de bonté d'inspirer au cœur du saint roi l'heureuse idée de me faire l'honneur de me mander auprès de lui, de m'accorder la faveur de voir sa sainte face, de baiser le talon de ses pieds, qui marchent dans le ciel. Que le seigneur daigne m'accorder le bienfait de sa vue et l'entrée du royaume éternel, dans les siècles des siècles! Amen. Que Dieu accomplisse mon désir, et que je meure ensuite! Amen.

Une fois installé dans la dignité de patriarche de Constantinople (1705), je nommai vékil le vartabied Martiros, avec Tersikahiéa et Haïrapiet, de Balikesra, qui gouvernèrent huit mois sans me montrer un écu et déchaînèrent sur moi les créanciers. Abusant de ma confiance, ils s'emparaient de l'argent de leurs collectes et faisaient en mon nom, sans mon autorisation, des levées de deniers. Comme ils n'avaient, tous les deux, qu'une seule volonté, ils attrapaient l'argent pour eux et me chargeaient de la dette. Informé de leur supercherie, je les fis venir et examinai leurs comptes.

Le vékil Martiros recevait par mois 300 piastres, ce qui, au bout de 8 mois, se monta à 2400 et plus. Pour me tromper, il me dit qu'il allait chercher cette

somme, s'enfuit[92]) et se mit en révolte ouverte, se lia avec les marchands anglais, lui et Haïrapiet, et s'entendit avec leur ambassadeur. Ils se firent fort de lui payer sa créance, disant: «Aidez-nous en ce qui concerne le patriarcat[93]), nous vous ferons solder la dette du couvent de S.-Jacques.» Ceux-ci, bien joyeux de la proposition, s'empressèrent de faire leurs volontés. Quand les marguilliers des églises payaient leurs taxes, ils les cachaient, sans en rendre compte ni pourvoir aux besoins des églises.

Il se fit une assemblée de plus de 1000 personnes, qui formèrent une plainte au grand-seigneur, contenant que «nos églises sont engagées entre des mains étrangères; au nom de Dieu, dégagez-les.» La requête était signée de leurs noms.

Le vizir me mande, quelques-uns s'enfuient, d'autres sont arrêtés et cinq envoyés à Sakhez — à Chio. Pendant une détention de huit mois, ils ne cessèrent de me faire dire: «Nous ne nous mêlerons plus de rien, travaillez à notre liberté.» Je crus à leur repentir, j'allai chez le vizir et lui écrivis pour leur délivrance. Je l'obtins, et ils allèrent s'entendre avec les autres.

Ce Martiros était fils d'un pauvre chrétien d'Erzen-

92) La fuite de Martiros est annoncée dans une lettre de Varbied à Vrthanès, de Thokhath, du lundi 1er octobre 1154 = 1754, 5 et dans une autre du même à Vrthanès et à Aharon, du 12 octobre de la même année. Avétik venait d'être nommé vékil, Haïrapiet et Khatchatour s'étaient retirés en Roumélie; pièces 212, 312, mal écrites et pleines de fautes d'orthographe. Quant au lundi indiqué, le premier octobre 1754 v. st. était un dimanche ; mais cette légère différence et celles que j'ai déjà notées dans plusieurs dates marquées dans les pièces d'Avétik, je crois qu'elle tiennent à ce que les orientaux commencent leur jour le soir, après le coucher du soleil.

93) Martiros voulait être patriarche, et Haïrapiet procureur. P.

gan, il avait étudié chez moi. Arrivé à l'âge nubile, il s'était marié. Pour parvenir à l'ordre de prêtrise, je lui conférai moi-même le sous-diaconat et le grand diaconat. Dans la suite, sa femme étant morte, il vint à Stambol, au temps de Sultan-Moustafa. Je lui donnai le capuce, le titre de religieux[94]) et l'autorité de vartabied, et l'envoyai à Smyrne, en qualité de collecteur des revenus ecclésiastiques. A son retour je le fis vékil du patriarche de Stambol: c'est ainsi qu'il a été reconnaissant.

Ayant fait connaître à l'ambassadeur de France que j'avais besoin d'une barque chéthé[95]) pour faire passer ma mère dans la grande ville de Jérusalem, afin qu'il en informât un capitaine de sa connaissance, et que Dieu sauvât ses jours, il envoya un homme au rivage et fit louer une barque, où ma mère monta tranquillement, avec quelques domestiques.

Cependant le deftar-éfendi me demanda l'impôt de l'année prochaine (1706): «Il y a des gens qui désirent ta place et ton titre, me dit-il; donne cet argent, afin que nous obtenions ta confirmation.» Je me re-

94) De Saint Antoine. La plupart des Arméniens sont moines de cet ordre, ou hermites de S. Marc, de S. Sérapion et de S. Grégoire. Mais toûs les monastères, y compris Edchmiadzin, sont à S. Antoine, qui est le premier de tous. P.

Cette remarque de Pétis de La Croix, est trop absolue, en ce sens qu'il existe en Arménie des Basilidiens ou religieux de S. Basile; mais il est certain que les Antonins possédaient à Rome, outre le palais Cesi, ou du Saint-Office, servant de résidence au procureur de l'ordre. et de collége pour les enfants, encore un couvent de S.-Grégoire-l'Illuminateur, que le gouvernement du roi d'Italie a reconnu, en 1870, comme propriété étrangère, ne devant pas être inquiétée; Nord, mercredi 12 mars 1873.

95) Un allége, dit aussi Chiatta; v. Jal, Dictionnaire de marine.

muai pour faire un emprunt de 1200 piastres[96]), que je donnai, et restai paisible dans mon logis. Quelques jours après, j'appris que le vartabied Martiros, Haïrapiet et les marguilliers déposés, ainsi que les marchands anglais, le drogman de l'ambassadeur et ceux à qui ils avaient fourni des sommes, dont ils avaient acquis des maisons, des boutiques, des propriétés, s'entendaient pour faire peser ces dettes sur les monastères; que leurs parents et adhérents, qu'enfin les gens bigames qui, sur mes exhortations, avaient renvoyé leur deuxième épouse, s'étaient accordés tous ensemble, pour présenter une requête au grand-seigneur, portant que j'avais fourvoyé la secte des Arméniens, comme font les Francs[97]), et qu'ils ne voulaient pas de moi pour leur pasteur. «Voici le vartabied Martiros, il est bon Arménien, il nous convient, nous le demandons pour patriarche.» La chose traîna en longueur, et on leur dit: «Laissez, nous pourrons bien vous satisfaire.»

---

96) Le patriarche donne actuellement 1265 piastres au grand-seigneur. P.

Relativement à la somme que devait payer Avétik, il y a quelques indications officielles. Dans les pièces turques 82, 83, datées 1114 H. — 1702, 3, se rapportant à sa première nomination au patriarcat de Jérusalem, après la mort de Minas, il est dit qu'il a dû payer 10,900 akhtché, 90 piastres = 270 fr. En 1116 H. — 1704, 5, on lui demanda la même somme pour sa seconde nomination; p. 84, turque. Dans la pièce 79, turque, pour remplacer le patriarche Nersès à Constantinople, il s'engagea à payer 100,000 akhtchas ou aspres = 916 piastres = 2748 fr. Pétis a écrit entre parenthèse 5000 fr.; moi, je m'en rapporte à ma note ci-dessus.

97) Jusqu'ici la requête est moitié en turk, moitié en arménien. Martiros fut trouvé installé dans la maison du patriarcat, par un messager que le vartabied Ahron envoyait avec une lettre pour Avétik, en 1153 arm. = 1703, 4. Mais peu après, Avétik fut rappelé et rentra dans son siége, avec l'administration de la paroisse de S.-Jean-Chrysostôme; pièce 291.

Dès avant cela, l'ambassadeur anglais avait envoyé des présents, par son drogman, au kiaïa du vizir, Osman-aga, qui lui dit: «Ils n'ont qu'à présenter requête au grand-seigneur.» Informé de cela, je vins et redemandai mon argent au defterdar, puisqu'il nommait un autre titulaire; que moi, j'irais à Jérusalem dans quatre mois, au commencement de l'année[98]); que je ne tiendrais pas compte des quatre mois jusqu'au nouvel an; mais que j'avais emprunté dernièrement de l'argent, pour le lui donner; qu'il me le rendît, afin que je m'acquittasse envers les propriétaires.» Il me répondit: «Je consulterai le vizir; s'il y consent, et qu'il me dise de rendre l'argent, qu'il le permet, je le restituerai.»

Tout-à-coup, le lendemain (13 février 1706), deux tchaouch du divan arrivent[99]), porteurs de ce firman: «Conduisez Avétik, patriarche déposé, à Bohdja-Ada — Ténédos, dont le château lui servira de prison; il ne sera pas relâché sans mon ordre exprès.» En huit jours j'arrivai, accompagné de quatre domestiques, à Ténédos, accablé de cette épreuve que m'avaient attirée mes péchés.[100])

---

98) Le commencement de l'année s'entend de l'année 1156, qui devait s'ouvrir le jeudi 26 septembre 1706.

99) Avétik fut déposé le 25 février 1706, M. Topin, p. 168: la différence entre ces deux indications provient de celle des styles. Ce fut encore l'intervention et les manœuvres de Ferriol qui firent déposer et exiler Avétik; Marius Topin, L'homme au masque de fer, p. 167; Corresp. 17 sept. 1705 — 25 févr. 1706.

Pièce 256 bis sans date: Avétik prétend avoir été déposé à la requête du prêtre Ovanès Bochko, de Ter Manouel, de Sahac Baladian Tchakhmakh et d'Oussa Markar, et amené par le tchaouch Souleïman, de Scutari à Bohdja-Adasi.

100) Le P. Tchamitch raconte à sa manière la déconfiture d'Avétik. Suivant lui, ce personnage, après sa dernière mésaventure et

On s'en prenait à mon attachement aux Francs, parce que pendant la messe je mêlais de l'eau au vin dans le calice. Martiros, mon serviteur, le savait; car lorsque les Arméniens font le Mémento, l'on tire le rideau, et le peuple ne voit pas ce qui se passe: ainsi cela ne pouvait pas exciter de trouble. C'était alors que je faisais le mélange, en cachette, et je n'en parlais qu'à ceux qui dépendaient de moi[101]). Secondement, un autre grief de *francisation*, c'était que les Arméniens, disait-on, soutiennent que le S.-Esprit procède du Père mystérieusement et reçoit du Fils, d'une manière ineffable, et que moi je disais Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, selon S. Épi-

---

sa réinstallation à Constantinople et à Jérusalem, reprit bientôt ses anciennes allures, et se mit à tourmenter, à rançonner les Arméniens, toujours sous prétexte de francisation; s'en étant pris à un protégé de l'ambassade française, celui-ci eut recours à l'ambassadeur, qui le dénonça au vizir: alors ce fut un déchaînement universel, et lui-même fut accusé de tendances antigrégoriennes, expédié à Ténédos. De là il passa à Malte, à Messine, à Marseille, se lia d'amitié avec les capucins et adopta les rites des Francs, qui le traitèrent avec beaucoup d'égards. Il se fit même capucin, et mourut là fort saintement. La suite de ce travail fera voir que le bon père n'avait pas été exactement renseigné, bien qu'il dise avoir puisé ses notices dans les écrits d'un certain Érémia, auteur de beaucoup d'écrits, en prose et en vers, et notamment d'une histoire de son temps jusqu'en 1691, continuée par Tirats ou Malakia Djévahirdji jusqu'en 1708.

101) Ce qui prouve le peu de sincérité d'Avétik, c'est que dans la pièce 252, adressée par lui au catholicos Nahapiet, en parlant des circonstances de sa première nomination au patriarcat, il reproche précisément à Minas, patriarche de Jérusalem, de faire le même mélange d'eau dans le vin à consacrer. D'ailleurs on a vu plus haut les effusions de sa tendresse envers le roi de France. Il n'est donc pas étonnant que ses ennemis lui reprochassent ses tendances franques, tandis que lui, au dire de Tchamitch, faisait grand bruit de sa haine contre les Francs et contre leurs adhérents.

phane; mais j'ignorais, à cet égard, les livres et enseignements des Francs.

Je désirais aller à Rome, me soumettre au saint pape, recevoir sa bénédiction et m'instruire de toutes les règles et croyances de son église, car je ne pouvais les connaître autrement. C'était pour cela que j'allais à Jérusalem, que j'avais envoyé des lettres et des messagers aux villes et aux évêques, les engageant à se réunir à Jérusalem, pour aller en leur compagnie vers la sublime ville mère des églises, siége apostolique des apôtres Pierre et Paul, que Notre-Seigneur J.-C. conserve inébranlables, dans les siècles éternels! Amen.

Triste, éploré comme Adam exilé du paradis, je restai deux mois à Bohdja-Ada et adressai cette requête au grand-seigneur, à Constantinople: «Daignez m'accorder la liberté et la permission d'aller à Jérusalem.» Un matin, au lever du soleil, c'était le dimanche (7 avril 1706)[102]), un tchaouch du vizir se présente, ayant un firman de liberté et de permission d'aller à Jérusalem, avec ordre de m'accompagner jusqu'à Rhodes. Je partis, non sans bénir et adorer la Se-Trinité, Père, Fils et S.-Esprit; Amen. Joyeux, avec un seul valet, j'arrivai en quatre jours[103]) à Chio. Nous y restâmes 3 jours, faute de vaisseau préparé, car il n'y avait qu'un grand bâtiment cor-

---

102) Je supplée cette date d'après la pièce 206, qui se trouvera dans les documents: ainsi j'ai eu raison de fixer plus haut son départ de Constantinople au 13 février 1706.

103) En trois jours, d'après l'itinéraire turk, pièce 206, confusion de chiffres très facile à faire en lettres arméniennes numérales. Le valet d'Avétik, nommé Sargis, avait 17 ans et présentement, en 1711, il en a 21. P.

saire anglais, qui avait pris trois vaisseaux français, chargés de blé. Ce blé avait été expédié à Chio et les vaisseaux vendus. J'étais dans les transes, et mon cœur tremblait sans cesse, parce que l'ambassadeur anglais m'avait dit qu'il exigerait de moi sa créance n'importe comment, sur terre et sur mer. Je ne cessais de prier Dieu et de lui demander de me préserver de toute rencontre avec ces gens.

Le trosième jour il vint une tartane chété, qui se tenait loin du port, par crainte du corsaire. Le capitaine vint à nous, dans son canot. Le tchaouch demanda: «Qui êtes-vous? — Français. — Où allez-vous? — A l'île de Rhodes, de là en France. — Puisque vous êtes Français, nous nous fions à vous; notre souverain est en paix avec le roi, et il n'y a pas de guerre entre nous. Les corsaires maltais ne nous attraperont pas, ainsi nous naviguerons paisiblement. D'ailleurs, je ne croyais pas qu'un chrétien pût mentir.» Combien voulez-vous pour aller à Rhodes? — Une pièce d'or par personne. Vous aurez à boire et à manger jusqu'à votre arrivée.» Je tirai trois pièces d'or, que je payai, et nous nous embarquâmes avec empressement, pour ne pas être aperçus par le corsaire anglais.

Sur les deux heures de nuit, il se mit en mer, tendit ses voiles et commença sa course. Nous voguâmes le jour et la nuit, et arrivâmes à un port dont je ne sais pas le nom 104), appartenant à Venise. Il prit en ce lieu des provisions, des vivres et tout ce qu'il lui fallait. Le lendemain, au point du jour, nous arri-

---

104) L'île de Tine, suivant une note de Pétis.

vâmer à Deghermanlik [105]), où le tchaouch dit: «Je descends à terre; de peur de tromperie, et je vais voir en quel lieu nous sommes.» Ils descendirent de compagnie, lui et le capitaine, mais celui-ci revint, et le tchaouch ne parut pas. Le capitaine leva l'ancre, puis mit à la voile et s'avança au large. Ne sachant pas la langue, je demandai par signes «Où est le tchaouch?» Celui-ci dit: «Il reviendra.» Je vis que nous quittions la terre, et je demeurai consterné.

Le lendemain nous arrivâmes à une petite île; il mit dehors mon domestique Sargis, en le poussant de force, et le jeta dans l'île [106]). Je restai dans l'épouvante, en pensant qu'après avoir chassé le tchaouch, ainsi qu'il faisait de mon compagnon, il ne lui restait plus qu'à me prendre et à me jeter à l'eau, à me tuer ou me faire esclave. Pour m'assurer s'il était chrétien, je lui montrai ma croix pectorale, afin que la vue de ce signe révéré du Sauveur l'empêchât d'attenter à ma liberté. Il me prit ma croix, une malle en cuir de mouton [107]), fermée à serrure, où j'avais mis deux bagues, l'une en diamant, l'autre en émeraudes, signe de l'épiscopat, que le catholicos Eghiazar m'avait donnée; 188 pièces d'or, qui étaient dans une bourse en toile cirée [108]), une montre, qui était dans mon sein; sept paquets de linge, 17 mouchoirs brodés d'or, fermés d'une petite serrure, dont je gardais la clef; il prit aussi ma valise et la porta dans sa chambre.

---

105) Milo ou Miconi, car il y a cette variante dans les notes de Pétis. Milo est répété deux fois.

106) Porto-Caillo, sur l'île de Sernis, à la hauteur de Tine et de Miconi. P.

107) Terski hédjibès; pour mettre sur un cheval.

108) Mouchaba ksaq.

J'avais entendu dire que les Français ne mentent pas, que quand les corsaires rencontrent un chrétien, qui fait le signe de la croix, ils ne le pillent pas; mais il n'eut pitié ni de la croix ni de mes larmes. Arrivés à Mouthan—Modon—il ne m'y débarqua point, mais j'espérais que, comme j'avais désiré aller à Rome, visiter le tombeau des SS. apôtres Pierre et Paul, ils avaient porté à Dieu ma prière, et je me consolai par ce doux espoir. J'entendais qu'ils parlaient en arrière, mais j'ignorais ce qu'ils disaient. j'étais comme stupide et insensible, au milieu de la mer, et abîmé d'inquiétudes.

Nous naviguâmes pendant la nuit et rencontrâmes vers le matin la flotte de Venise. On tira un coup de canon. Le capitaine descendit dans son canot, alla voir et saluer le commandant, sans que je susse ce qu'ils disaient. Étant revenu, il ne s'arrêta plus en aucun lieu [109]), jusqu'à Messine. Un chrétien étant mort en mer, nous récitâmes sur lui les prières du repos des trépassés, et dîmes le Miserere. La nuit suivante nous arrivâmes à Messine, et il me déposa au lazaret, mardi (30 avril 1706).

On n'y savait pas ma langue, et j'ignorais celle du pays. Le capitaine sortit et dit je ne sais quelles paroles, cependant les Messinois me donnèrent une chambre. Les gens du lazaret ne m'approchaient pas, et si j'allais à eux, ils s'enfuyaient. Je m'appro-

---

109) Avétik ne mentionne pas une courte station faite par lui à Gênes, par suite d'un gros temps, et qui lui donna le moyen d'écrire à ses amis de Constantinople; toutefois sa lettre fut vendue à Ferriol, par celui qui s'en était chargé; M. Topin, p. 169: on trouvera une pièce de ce genre dans les documents arméniens.

chai d'un autre, ils s'enfuit également. Quand la nuit vint, je fus stupéfait que l'on ferma la porte sur moi. Au point du jour on ouvrit la porte de toutes les chambres, excepté la mienne.

Au bout de deux jours les gens du magistrat arrivèrent, ainsi que le consul de France. «Avez-vous de l'argent? me demanda-t-on. Je n'en ai pas, dis-je, tout ce que je possédais m'a été pris par le capitaine. Ne craignez rien, votre argent n'est pas perdu. J'étais sans ressources, et mes yeux versaient des larmes sans fin. On m'amena un homme: «Cet homme aura soin de vous, il cuira votre nourriture, lavera vos vêtements, et tout ce qui sera nécessaire pour votre dépense sera fourni par le consul français.»

Je remerciai le Tout-Puissant, qui m'avait préparé une table en face de mes ennemis; je ne cessais de bénir le consul de France et son vénérable monarque. On m'apporta une chaîne de fer, en me disant: «Quand il fera nuit, cet homme vous mettra cette chaîne de fer aux pieds, et en gardera la clef.» Je baisai le fer et le portai à mes yeux, rendant gloire à Notre-Seigneur J.-C. et versant des larmes. Pendant 40 jours, on me mit cette chaîne de fer, le matin on me l'ôtait. Je bénis Dieu, disant: «Dèce et Dioclétien sont morts, il n'y a plus personne qui persécute les chrétiens, afin qu'ils reçoivent de J.-C. une plus grande récompense, mais ce sont des chrétiens qui me tourmentent. Je suis tombé des honneurs du pontificat dans les rigueurs de l'exil, en punition de mes péchés. Pendant deux mois j'ai été dans les prisons des Turks, mais je n'y ai pas subi 40 jours de chaîne.»

Des médecins et deux hommes vinrent, qui virent

que je n'avais rien de pestiféré sous les aisselles ni dans mes aînes, je compris alors que cela se faisait par crainte de la peste. Ma porte fut ouverte, et l'on me permit de sortir, de fréquenter les hommes et de converser avec enx. Je me promenais jusqu'au soir, suivi de mon gardien, et passais la nuit dans ma chambre; si l'on m'interrogeait, je ne répondais pas, tant mes yeux étaient effrayés. C'est ainsi que me traita le corsaire, et que ces gens en agirent avec moi, cela est bien contraire à l'Évangile du salut et bien peu convenable à des chrétiens. Mais c'est pour mes péchés que j'ai été exilé, que je suis tombé aux mains d'un brigand, que j'ai été emprisonné. Mes pieds s'étaient gonflés dans les fers; pauvre étranger, j'étais comme une souche sans valeur.

Après un séjour de 5 mois, il arriva un petit bâtiment, où il y avait des Napolitains, des Zanthiens, des marchands grecs, de Constantinople. Ceux de Napoli me racontèrent, au sujet de Sargis, mon enfant: «Nous avons vu à la porte de l'église votre jeune enfant, le petit Sargis, pleurant amèrement d'avoir été chassé et dépouillé par des marins, et de ne pas savoir ce qu'était devenu son vartabied. Je me réjouis de savoir qu'il vivait, et qu'il était arrivé à un lieu habité. Ceux de Stambol me dirent: «Après votre départ il y a eu beaucoup de bruit entre les Francs et les Arméniens, et des dissensions sérieuses se sont élevées au sujet de la religion.» Quant aux marchands de Chio, ils me racontèrent que le patriarche grec du lieu avait eu un grand procès avec les catholiques romains, de la nation de Venise, et que sept ou huit individus avaient été jetés en prison, pour être mis à

mort; que les Grecs avaient été privés de leurs églises, par des gens qui n'allaient pas aux leurs. 110)

Je restai à Messine cinq mois. On devait m'envoyer à Palerme, mais le roi d'Espagne, à qui Dieu conserve la vie! écrivit et manda que l'on m'envoyât au sublime empereur de France; d'autres disent que ce fut le seigneur ambassadeur qui écrivit de Constantinople que l'on m'envoyât en France. Je n'en sais rien. Une tartane chargée de blé allant à Marseille, le consul de France m'y déposa (le 18 décembre 111)). Nous mîmes un mois à aller à Marseille. Alors on me jeta dans la prison des malfaiteurs, condamnés aux travaux forcés, chargé de chaînes de fer, enclavées à un mur voisin et rivées à coups de marteau, on me rasa la barbe et la couronne de prêtre, contre l'usage de notre nation arménienne, qui ne coupe point la barbe, une fois poussée. Ne l'ayant jamais fait, ce fut pour moi un grand chagrin. On me dépouilla de ce qui me restait de hardes, de papiers et de lettres. Quand la 2e heure du soir fut passée, on vint détacher mes fers, et l'on me jeta dans un profond cachot, où je restai 40 jours, dans l'affliction.

Il vint alors un drogman, porteur de cette bonne nouvelle: «Notre grand roi ordonne que vous alliez à Paris, d'où l'on vous renverra dans votre pays.» Je

---

110) Il s'agit d'une querelle où les jésuites eurent une grande part, et dont les détails, souvent répétés, occupent beaucoup de place dans la correspondance de M. de Ferriol. Comme c'est une affaire entièrement religieuse, je n'ai pas cru devoir m'en occuper.

111) Cette date est celle où, d'après une note de Pétis de Lacroix, à la fin du catalogue des pièces turques, Avétik arriva en France; dans ce cas, au lieu de 5 mois, il aurait fait sept mois de séjour à Messine: savoir, 40 jours au lazaret et cinq mois en sus.

fus joyeux et bénis le roi, en versant des larmes. Le seigneur intendant me fournit un justaucorps, quatre chemises, une paire de bas, une paire de souliers, une perruque, un chapeau [112]), un manteau pour la pluie. Un chrétien, nommé M. Nébi, avec deux jeunes hommes, me mirent dans une chaise et m'emmenèrent. Je pensais que l'on me conduisait à Paris, mais en effet on me mena au couvent de S.-Michel, dont Dieu récompense le roi, en prolongeant ses jours! J'y restai trois ans (1707 — 1709). Il y avait un excellent homme, le père prieur; un frère, nommé Djoulen, m'apportait à manger et à boire, mais il était très méchant et me persécutait beaucoup, sans que l'on sût rien de sa façon d'agir.

J'observai pendant six mois les jeûnes et abstinences, comme j'avais l'habitude de le faire depuis ma jeunesse, suivant les rites de l'Arménie. Il y avait une petite ouverture à ma porte; quatre et cinq fois par jour le frère venait se moquer de moi et m'injurier, et, se mettant en colère, il m'appelait hérésique, schismatique; sans savoir comment ces noms pouvaient me convenir, je me doutais pourtant de ce que c'est qu'hérétique, car nous appelons ainsi les dissidents: Arius, Macédon, Nestor. Ces expressions me chagrinaient beaucoup, quoique je n'entendisse pas la langue. Je pleurais jour et nuit, par l'effet de ma douleur, et demeurai deux ou trois jours sans manger. On me donna ensuite une image de la sainte Vierge Marie, une image du crucifiment, une croix,

112) Quelques-uns de ces noms sont simplement transcrits: djusdicor, chamik.

de l'eau bénite, afin que je me consolasse avec ces objets de la méchanceté des hommes. Lui, il m'enleva ces images. La nuit, j'étais sans lumière, dans l'obscurité la plus complète. Quand le père prieur devait venir, Djoulen m'ouvrait bien vîte la porte et la fenêtre, m'apportait les images et la croix.

Je lui demandais, pourquoi il m'appelait ainsi: «Apprends-moi le catholicisme, afin que je l'embrasse, et que tu cesses de me traiter d'hérétique.—Les jours de jeûne, tu ne bois ni ne manges. Tu es hérétique, schismatique. — Voilà qui est bien, le péché sera sur sa tête.» Je mangeai désormais ce que l'on m'apportait. Il y avait avec moi, dans la prison, un monsieur prisonnier, qui, durant la grande quarantaine, mangeait du poulet et du pigeon, et me jetait les os par ma fenêtre, je m'étonnais qu'ils enfreignissent ainsi la loi; chaque matin il attendait que je parusse et me jetait son urine sur la tête. Je m'en plaignis au surveillant et au père prieur, pour que cela n'eût plus lieu: que Dieu leur pardonne leur péché! car Djoulen fut envoyé ailleurs, et j'eus du repos. Ce fut le père Frantchesk Bac qui me servit. Je suis reconnaissant, les frères du couvent sont saints et pieux. Dieu les conserve en paix!

Après trois ans, un mercredi 8 du mois de janvier 1710 (n. st.)[113]), il vint trois hommes, envoyés par le roi, qui me conduisirent dans la grande ville de Paris, où l'on me mit dans une prison secrète. J'éprouvais une extrême faiblesse d'estomac, et par suite

113) Cette date si positive ne permet pas d'admettre celle du 18 décembre 1709, que M. Topin, p. 196, suppose être celle de l'entrée d'Avétik à la Bastille.

de mes fatigues, j'étais très affligé, la nuit, d'un gros rhume. Le seigneur gouverneur était plein de bonté et de charité, toujours me demandant ce qui me plaisait: il m'envoya un médecin. Dieu protége les jours du roi et du seigneur ministre, pour avoir ordonné que le médecin me procurât toute espèce de remèdes! Je guéris.

Quand je fus resté 40 jours dans la prison secrète, il vint un ordre du roi. Je suis dans une prison d'expiation [114]). Maintenant, que Dieu me préserve de péché. J'ignore ce qui adviendra à cette tête noire. Je sais et suis convaincu que tous ces maux m'ont été attirés par mes péchés innombrables; car mes iniquités se sont multipliées à l'infini, comme les sables de la mer. J'étais ambitieux et plein d'orgueil spirituel; j'ai négligé les préceptes et ordonnances du Seigneur, pour suivre mes fantaisies et caprices.

Gloire au Dieu tout-puissant, qui a permis que je fusse en proie à tant de maux pendant quatre ans, deux mois et demi [115]). Je crois que mes souffrances ne sont pas perdues, puisque Notre-Seigneur J.-C. a dit qu'il ne se perdrait pas un cheveu de notre tête. Tout ce que l'ennemi m'a fait jusqu'à ce jour, tous les chagrins et douleurs que j'ai endurés, par trahison, mauvais traitements, colère, pillage, spoliation,

---

114) Ceci est bien la preuve que la présente Autobiographie a été écrite après la sortie d'Avétik du secret de la Bastille, lorsqu'il se trouvait dans un état de demi-liberté.

115) Si nous commençons les douleurs d'Avétik au 13 février 1706, époque où il dut quitter Constantinople, nous trouvons qu'il a dû achever sa narration vers la fin d'avril 1710, pour remplir l'espace de temps ici indiqué, encore faut-il tenir compte du temps employé aux voyages.

mépris, méchant vouloir, dont j'ai été l'objet: que Dieu le pardonne à mes ennemis et ne s'en souvienne pas au jour de la rétribution! Amen.

Je renonce de grand coeur et avec joie aux honneurs que les Turks peuvent accorder: le patriarcat de Constantinople, celui de Jérusalem, sous l'autorité des Turks, ne sont point l'objet de mes désirs. Je ne souhaite ni ne recevrai les grandeurs. En foi de ma parole je signe ici mon nom, et je prends à témoins les légions d'anges du ciel et les saints de la terre, en présence de notre redoutable Seigneur J.-C., car l'on ne peut servir deux maîtres. En me livrant aux grandeurs du monde, j'ai perdu mon âme. Désormais je ne cherche plus que la voie du salut, je ne veux plus que trouver la voie droite de la vie et marcher sur les traces de Notre-Seigneur J.-C. Je désire avec ardeur la gloire du royaume céleste, qui n'aura pas de fin dans les siècles des siècles.

A la suite de son Autobiographie Avétik a consigné, sons le titre de Seconde partie, mis en tête par Pétis, l'expression de ses pensées habituelles, tant en vers qu'en prose. Ce sont principalement des prières à Dieu et aux saints, où la résignation à son triste sort et l'aveu de ses fautes passées n'empêche pas le retour d'un même refrein: «Seigneur, délivrez Avétik.»

Plus loin, il se livre à une excursion théologique sur l'histoire du schisme arménien. «Étant, dit-il, dans ma prison, j'éprouvais de grandes incertitudes au sujet de la religion des Francs. Dieu prolonge les jours du roi et du ministre, pour m'avoir envoyé un livre de théologie, c'est ainsi qu'ils appellent l'explication de la doctrine chrétienne.» Par les titres des

chapitres qu'il donne immédiatement, on voit qu'il a en vue l'ouvrage du cardinal Bellarmin, traduit dans toutes les langues, et notamment en géorgien, à l'usage des missionnaires. Reconnaissant donc que les Français sont des chrétiens très orthodoxes, il souhaite ardemment se soumettre au saint pape, vicaire de J.-C., successeur des SS. Pierre et Paul, et aux prescriptions de la Ste. église de Rome.

Nos ancêtres, ajoute-t-il, se sont séparés de cette église; les Arméniens sont captifs au milieu des Turks, ils n'ont pas de roi qui les tienne dans la bonne voie, et le patriarche d'Edchmiadzin est sans autorité. Avant le St. concile de Nicée tout était en confusion, parce qu'il n'y avait pas de chef unique. Constantin donc assembla un concile de 318 pères, qui anathématisa les dissidents, tels qu'Arius, Macédon, Sabellius, Eutychès et leurs adhérents[116]). Quant aux Arméniens, faute de centre national, ils tombent dans diverses erreurs. Par exemple ils n'admettent pas que le St.-Esprit procède du Père et du Fils; ils ne mêlent pas d'eau dans le vin du St. sacrifice de la messe; durant le carême et les jours de jeûne, ils ne disent la messe que les samedi et dimanche; après avoir communié, le prêtre distribue aux séculiers le corps et le sang de J.-C. Pour lui, il renonce à ces habitudes, et demande à être admis à la célébration des admirables[117]) jours de fêtes. Il anathématise ses anciennes croyances, transcrit le symbole de Nicée,

116) Macédon est postérieur au concile de Nicée; il fut patriarche en 350. Eutychês vécut 100 ans plus tard.

117) Les Géorgiens nomment aussi les fêtes დღესასწაული «jour admirable.»

toutefois sans la déclaration de la Procession, qui n'y a été introduite que beaucoup plus tard Il termine par une confession de ses péchés, en termes généraux, adressée au pape, et par la demande d'être renvoyé dans son pays, promettant de ne pas aller à Constantinople, de peur qu'il ne s'y élève des troubles à cause de lui. Enfin il expose le désir d'être admis par le cardinal archevêque de Paris à la communion de la foi catholique «désir qui était dans son coeur dès l'enfance,» et par des remercîments au seigneur gouverneur de la Bastille pour ses bontés. Il voudrait pouvoir sortir dans la ville, accompagné d'une ou deux personnes.

Sceau: Avétik vartabied.

J'ai assez parlé, pardonnez-moi; *fini* [118]). J'ai la tête malade.

Conformément à son voeu, le cardinal archevêque de Paris reçut l'abjuration d'Avétik le 22 septembre 1710; peu après, le nouveau converti eut la permission d'aller loger chez son interprète M. Pétis de Lacroix, et écrivit le 24 décembre de la même année à M. de Pontchartrain, pour le remercier de sa visite et de sa mise en liberté. Dès-lors il fréquenta les églises et, tant qu'il ne put célébrer la messe, l'entendit régulièrement et participa aux sacrements de pénitence et d'eucharistie. Le 30 mars 1711, il obtint la faculté de dire la messe [119]), dans la chapelle intérieure

---

118) Ce mot est écrit en grosses lettres françaises, de la main de l'auteur lui-même. Traduit par Pétis, le 30 avril 1710.

119) Ainsi l'ordination reçue des chefs du clergé arménien était regardée par le clergé romain comme légitime et suffisante; ce que l'on verra plus bas pour les rites de l'église arménienne. S'il faut en croire M. Topin, p. 394, non-seulement Avétik aurait fait abjuration

des carmes déchaux, Pétis, la lui servant dans sa langue. Il mourut enfin le 21 juillet de la même année épuisé par les fatigues de sa carrière si agitée et par les imprudences de son régime. Son corps fut honorablement déposé dans le choeur de l'église de St.-Sulpice, sa paroisse, où j'ai fait, dans le temps, d'inutiles recherches pour savoir ce qu'est devenue la pierre sépulcrale qui le recouvrait.

---

## Seconde partie; pièces justificatives.

Pour établir, piéces en main, la chronologie des faits et en même temps en déterminer le caractère, je me propose d'abord de donner des extraits textuels ou des analyses des lettres du marquis de Ferriol[1]), ambassadeur de France à Constantinople, et les actes authentiques, de la main même d'Avétik, et des autorités françaises, complétant son Autobiographie. Après quoi je présenterai l'analyse et parfois la traduction complète des nombreux documents formant le dossier de l'ex-patriarche de Constantinople et de Jérusalem. J'ai déjà, dans le cours du récit, donné les indications du P. Tchamitch; avec celles de l'ambassadeur et des autres personnages qui ont coopéré à l'action; le lecteur verra quelle opinion il est possible de se former tant sur l'acteur principal que sur les autres, et

«le 25 sept. 1710,» mais encore il aurait «été sacré prêtre dans l'église Notre-Dame de Paris.» Ceci me paraît extraordinaire, bien qu'attesté par la Corresp. administr. sous Louis XIV, par Depping, p. IX.

1) Mes extraits proviennent des volumes de la correspondance de M. de Ferriol, 1699—1700, 1700—1702, 1703—1704, 1705—1706, 1706—1708; Suppl. 1699—1702, dont je n'ai pas transcrit les N$^{os}$.

combien étaient misérables, d'une part, les Arméniens, dégradés par le despotisme brutal des autorités osmanlies, excentriques et condamnables, de l'autre, les excès de zèle du représentant du roi très chrétien et des missionnaires exerçant leur propagande irréfléchie en orient.

Voici d'abord, d'après le P. Tchamitch, les séries des patriarches arméniens de Constantinople et de Jérusalem, durant les années de la vie active d'Avétik.

Patriarches de Constantinople.

1694 Ephrem, de Qaphan, pour la 2e fois, 3 a. 6 m.
1698 Melkiseth Soubhi, 1 a. 3 m., vulg. Soupy.
1699 Mkhithar le Kourde, 1 a. 2 m.
1700 Melkiseth, pour la 2e fois, 9 m.
1700 Ephrem, pour la 3e fois, 10 m.
1701 Avétik d'Erzengan, 1 a. 8. m.; en même temps à Jérusalem.
1703 Galoust Caïdzac, 10 m.
1704 Nersès de Constantinople, 4 m.; Avétik, 1 a.
1705 Matthéos Sari, de Césarée, ex-patriarche de Sis; pour la 2e fois.
1706 Martiros, 4 m.
1706 Mikhael de Kharberd, 8 m.
1707 Sahac d'Eboutchéi, 8 m.
1707 Jean de Smyrne, vicaire d'Avétik, 1 a.
1708 Sahac, pour la 2e fois, 5 a. 3 m.

14 mutations en 13 ans.

Patriarches de Jérusalem.

1689 Minas d'Amid, tantôt seul, tantôt avec Galoust Caïdzac, et le vartabied Iohannès, 12 a.
1701 Avétik, 1 a. 8 m.

1703 Minas, 1 a. 6 m., ayant pour collègue Grigor Pidzac, ex-catholicos de Sis.
1704 Avétik de nouveau, 1 a.; depuis lors, pendant 11 a., les patriarches de Constantinople exerçaient la même autorité à Jérusalem, du moins par un vicaire.
1705 Mathéos de Césarée, 2 m.
1706 Martiros, 4 m.
1706 Mikhael de Kharberd, 8 m.
1707 Sahac, 8 m.
1707 Jean de Smyrne, 1 a.
1708 Sahac, de nouveau, 6 a.
9 mutations en 8 a.[2])

M. de Ferriol[3]) partit de Toulon le 28 juillet 1699, relâcha à Malte le 9 août, puis à Candie et dans diverses îles de l'Archipel, passa à Smyrne et entra dans le port de Constantinople le 11 décembre[4]). S'étant présenté le 5 janvier 1700 à l'audience du

2) Le triste état du clergé et de la nation arménienne, à Jérusalem, comme à Constantinople, est décrit dans les termes les plus énergiques par Arakel, au ch. XXV de son histoire. Notamment à Constantinople, durant dix-huit années, 1635—1653, les dissensions, les rivalités, la corruption, l'achat des hauts emplois ecclésiastiques étaient arrivés à un tel excès, que le catholicos Philippos dut se rendre dans cette ville en 1101 = 1651, pour y mettre un terme et acquitter les dettes énormes qui pesaient sur la communauté, par suite d'une mauvaise gestion des affaires.

3) Le nom de famille de ce personnage est écrit ainsi, plus généralement que Fériol. La Nouvelle biographie univ. porte la 1re variante, qui se voit aussi partout dans l'Hist. généal. et hérald. des pairs de France; la 2e, dans la Biogr. univ. de Michaud. Outre cela, il est plus habituellement qualifié de *marquis*. La Biogr. de Michaud le nomme Charles, comte de Fériol; la Nouv. biogr. «Marquis d'Argental, comte de Ferriol.» Il fut révoqué en 1710.

4) Biogr. univ.: «Le 1er décembre.» Lamotraye, I, 267, dit qu'il arriva le 1er décembre.

grand-seigneur, il refusa de quitter son épée, quoique ce fût l'usage, ne fut pas reçu, ses présents refusés, et ne fut jamais admis à l'audience du grand-seigneur. Après 1710 il devint tellement excentrique et même fou, qu'il fallut le remplacer par M. Désalleurs; Correspondance turque, 1699.

Voici maintenant la propre correspondance de ce personnage; quelques passages importants de ses lettres, qui m'avaient échappé, sont rapportés dans l'ouvrage de M. Marius Tòpin, L'homme au masque de fer, Paris, 1870, p. 161 — 167, et déjà visés par moi dans l'Autobiographie du patriarche.

## 1700.

14 janvier 1700. Lettre au sujet de quatre Arméniens de Babylone, qui ont réclamé la protection de S. M., Mémoire et supplique de ces Arméniens.

Maurocordato dit que le mufty Fézullah se souvenait toujours d'une injure à lui faite par les catholiques, à Erzroum, et qu'il ferait tout pour s'en venger.

## 1701.

3 septembre 1701. Je ne pense pas que l'on puisse espérer de rétablir les églises de Chio après ce qui vient d'arriver aux Arméniens catholiques. Il s'est élevé contre eux la plus cruelle persécution que jamais les Turks aient faite aux chrétiens. Leur patriarche (Melkiseth Soubhi, vulg. Soupi) a été mis aux galères, avec une infinité de prêtres et de séculiers, on cherche partout ceux qui se sont mis à couvert, pour leur faire le même traitement, et le grand-vizir a envoyé 25 commandements dans les principales villes de l'empire, pour faire rentrer les Arméniens

qui s'étaient faits catholiques dans leur ancienne hérésie. Cette persécution est l'ouvrage du mufty, ennemi déclaré des Francs et tout-puissant sur l'esprit du grand-seigneur. Il en a fait une affaire d'état, disant que nos missionnaires ne s'occupaient qu'à pervertir les sujets du grand-seigneur, pour en faire au pape et aux autres puissances chrétiennes qui pouvaient attaquer cet empire.

J'ai rendu aux Arméniens tous les services qui ont dépendu de moi; j'ai réfugié les principaux, et je puis dire que le caïmacam de Constantinople a fort adouci ses ordres à ma considération, et que je l'ai mis en état de ne les exécuter qu'à regret, et d'en retrancher souvent les plus rigoureuses parties.

J'ai aussi écrit une lettre sur ce sujet au grand-vizir, dont je joins la copie; il y a fait une réponse fort honnête, pour entrer en matière: comme il n'agit que par les organes du mufty, qui se soutient par son crédit, il n'a pas laissé de donner encore des ordres très sévères contre les Arméniens. Ce feu est violent dans sa puissance, et je suis persuadé qu'il aura des suites très fâcheuses.

Je n'ai pas pu me déclarer ouvertement pour les Arméniens, parce que c'était une querelle entre le grand-seigneur et ses sujets..., et je ne désespère pas, quand ce feu sera un peu apaisé, de tirer des galères la plus grande partie de ceux qui y sont. Suit un Mémoire, où les faits sont exposés.

22 octobre 1701. Traduction française d'un traité latin pour réconcilier les Arméniens.

Malgré la différence de date, que l'on va voir, je crois que ce traité est celui qui se trouve dans un

autre volume de correspondance, daté «Perae Cpoleos 26 8bris a. 1701,» signé en français: «F. Hyacinthe Français de Paris, Capucin, Missionnaire Apostolique, Supérieur du Couvent de S.-Louis.»

In nomine domini nostri Jesu-Christi et Sanctissimae virginis Mariae et patris nostri sancti Gregorii Illuminatoris, stabilis sit ad majorem gloriam Dei, propter salutem aeternam et propter tranquillitatem armenicae nationis, in aeternum et ad semper, pax inter Armenos qui eunt ad ecclesiam latinorum et inter Armenos qui eunt in ecclesiam Armenorum, mediantibus pactis et conditionibus expositis in articulis sequentibus.

Sciendum est itaque quod ex parte Armenorum qui eunt ad ecclesiam Armenorum haec exiguntur.

1) Ut supra dicti Armeni non exigant novam professionem fidei ab Armenis qui eunt in ecclesiam latinorum.

2) Ut supra dicti Armeni non exigant ab iis qui eunt in ecclesiam latinorum maledicere papam, sanctam ecclesiam romanam, sanctum Leonem, sanctum concilium chalcedonense, petendo et postulando maledictiones eis qui dictas maledictiones exigant.

3) Ne deinceps amplius in ecclesia Armenorum dicantur maledictiones contra sanctum Leonem et sanctum concilium chalcedonense in aliquibus temporibus anni, sicut fiebat antea.

4) Ut dum ecclesia latina approbat ritum ecclesiae armenae et intendit ut observent eum omnes Armeni, et vult ut sacerdotes armeni dicant et cantent divina officia et celebrent missam juxta ritum armenum et non latinum et intendit ut facta unione saeculares

eant ad ecclesiam Armenorum et accipiant illic sacramentum ecclesiae; propterea etiam supradicti Armeni agnoscentes ecclesiam romanam sanctam et primam, et filios ejus fratres majores suos, nolint ullo pacto ut in ecclesiis suis doceatur et fiat contra eam nimirum contra ecclesiam romanam.

Et a parte Armenorum qui eunt ad ecclesiam latinorum haec exiguntur.

1) Ut hi eant ad ecclesiam Armenorum.

2) Ut hi supra dicti Armeni, in diebus dominicis et praecipue in diebus solemnium festivitatum, eant ad ecclesiam Armenorum, ad confitendum illic sacerdoti cuicunque voluerint, et ad communicandum illic cum aliis, juxta ritum ecclesiae, ut supra dixi, observent ritum armenum et praecipue abstinentias et jejunia praecepta in ritu armenorum.

Porro, quae ex ambabus consentientibus partibus exiguntur, haec sunt.

1) Ut quicunque eorum alium fratrem vocet haereticum puniatur et mittatur ad excellentissimum legatum Galliarum cum duobus testibus, qui autoritate sua talem tradat kaymacamo puniendum, ita ut unius culpa particularis non conjiciatur in omnes; nempe solus ille puniendus est qui fecit culpam, et non sunt accusandi qui sunt innocentes.

2) Ut quicunque transgressus fuerit supra dicta pacta is mittatur ad supra dictum excellentissimum dominum legatum, qui eum similiter tradat kaymacamo puniendum, tanquam perturbatorem pacis et tranquillitatis armenicae nationis.

3) Ut utraque pars mittat ad sacram congregationem de Propaganda fide et ad universalem patriarcam

Ezmiadzini unum exemplar conditionum hujus consensus et concordiae, munitum sigillis suis, ad obtinendam ex utraque sede confirmationem et munimentum, ut sit permanens et inalterabilis, sub protectione excellentissimi domini legati Galliarum, cui similiter tradetur unum exemplar hujus concordiae, munitum et signatum sigillis omnium; sicut et unum aliud similiter sigillatum tradetur Cappucinis monasterii sancti Ludovici Perae, ut conservetur in eorum archivis, tanquam instrumentum hujus praesentis pacis.

Scripta Perae Constantinopoleos, 26 octobris anno 1701.

Ego Cacciatur Arachiel, D^r latinus et Armenus alumnus, et in levante missionarius sacrae congregationis de Propaganda fide, feci hanc traductionem ex armeno in latinum, de verbo in verbum, juxta suum originale, et juxta meam opinionem existimo hoc instrumentum pacis esse efficacissimum medium ad uniendam totam ecclesiam armenam cum ecclesia romana et ad sedandas persecutiones quae fiunt in toto imperio ottomano contra Armenos catholicos, à Turcis, qui prohibent ne subditi sui communionem (habeant) cum latinis in ecclesia, sub gravibns poenis, et volunt ut omnes subditi sui eant ad suas ecclesias et maneant in suis ritibus.

Cacciaturus, sacerdos armenus, qui supra; pro unione ecclesiae armenae cum ecclesia romana et ad sedandas persecutiones in toto imperio ottomano existimo instrumentum pacis retro scriptum esse medium efficacissimum.

Ita assero ego F. Gaspar, archiepiscopus, Spigae suffragans, et in patriarcatu Constantinopolitano vicarius apostolicus.

Ita assero ego F. nominatus Maria Simon, vicarius et parochus ecclesiae SS. ap. Petri et Pauli, O. P.

Ego quoque ita assero F. Carolus Maria Iobaldus de Brixia, provincialis orientis, O. M...... et parochus S. Francisci p....

Itaque ego F. Antonius de Balgues, commissarius et praeses hospitii terrae sacrae, assero ut supra.

Ego pariter F. Mansuetus ab Ossimo, provincialis brissiensis alumnus, S. Mariae Draperis guardianus, totiusque Constantinopoleos custodiae commissarius, attestor et confiteor ut supra.

Sign. du P. Hyacinthe.

---

2 nov. 1701; le P. Hyacinthe à M. de Ferriol.

Il raconte que la persécution s'est ranimée, à l'occasion d'une femme catholique arménienne. Les catholiques ont fait maltraiter deux prêtres que l'on força d'enterrer cette femme et obtinrent une défense d'appeler les catholiques *Francs*, sous peine d'amende. Les hérétiques se plaignirent, et le kaymacam fit arrêter sept catholiques, dont trois furent mis en prison et quatre se réfugièrent chez les Capucins.

L'ambassadeur résolut de faire enlever le vice-patriarche et l'évêque arménien de Galata, les plus acharnés hérétiques, mais cependant il chargea le P. Hyacinthe de travailler à un accommodement, et le 21 oct. on se réunit chez un drogman arménien, de l'ambassade française; mais avant tout on stipula la liberté des trois captifs et l'absolution des 4 autres. L'évêque arménien de Galata et un autre évêque arménien signèrent l'original français du traité, qui fut encore traduit en arménien.

Le dimanche 23, le vice-patriarche signa le traité arménien, qui fut envoyé à Andrianople, au patriarche. Le mardi 25, le vice-patriarche envoya un de ses prêtres engager le patriarche à signer, à la suite d'une conversation avec l'ambassadeur. Le mercredi 26, le patriarche n'avait pas encore fait connaître son opinion.

—

5 nov. 1701. Un accident a réveillé la persécution. Une vieille femme arménienne, étant près de mourir, se confessa au P. Ricart, jésuite, et reçut de lui les derniers sacrements. Après sa mort, les prêtres arméniens lui refusèrent la sépulture, disant qu'ils ne savaient en quel état elle était morte; que dans cette dernière occasion le curé devait être appelé, et que si quelqu'un lui avait administré les derniers sacrements, il pouvait l'enterrer.

Sur la plainte que les catholiques me firent de ce refus, j'envoyai au cady de Galata, qui ordonna aux Arméniens d'enterrer cette femme; on le fit même avec pompe. Je ne sais par quel conseil les catholiques voulurent profiter de ce léger avantage; mais ils donnèrent de l'argent au cady et obtinrent de lui un *ojet* ou acte, par lequel il paraissait qu'il avait condamné les Arméniens hérétiques, et qu'il leur défendait de faire de telles difficultés pour l'avenir [5]). Les hérétiques.... envoyèrent un exprès à Andrinople, lequel, appuyé de la faveur du mufty, apporta au caïmacam des ordres de faire arrêter les principaux catholiques qui avaient obtenu cet ojet. Plusieurs furent

---

5) Arm. حجت décret.

mis en prison, les autres se réfugièrent chez les PP. capucins, qui ont une porte dans le palais de V. M. J'en fis mes plaintes au caïmacam. Il me montra ses ordres et m'avertit que les hérétiques étaient sur le point d'obtenir un catchérif du grand-seigneur pour envoyer aux galères tous les Arméniens qui ne retourneraient pas dans leur église, et pour condamner à 1000 écus d'amende applicable à la Mecque ceux qui étaient dans les latines. Il ajouta que sur sa demande les hérétiques ont fait un compromis avec les catholiques, sauf l'approbation de Rome et du patriarche d'Edchmiadzin.

Le patriarche des Arméniens Soupy est toujours aux galères du grand-seigneur. Il y a trois semaines qu'Éphraïm, son concurrent, a été fait patriarche.

—

31 déc. 1701. Le P. Hyacinthe, capucin, était parti de mon consentement pour Andrinople afin de mettre la dernière main avec le patriarche Éphraïm au traité d'union qui avait été préparé entre les Arméniens.

Depuis son départ, il a passé par ici un archevêque arménien, nommé Avédik, que le mufty a envoyé chercher pour le faire patriarche de Constantinople. Il a même eu la hardiesse d'en faire ici les fonctions, quoiqu'il n'en eût pas les patentes. C'est un homme hardi, et qui portera les choses dans la dernière extrémité, pour le bien et pour le mal. On lui a parlé de ma part, de manière à lui faire entendre que, s'il renouvelle la persécution contre les Arméniens catholiques, il doit s'attendre aux derniers effets de mon

ressentiment. Il est allé à Andrinople, prendre possession du patriarcat et voir le mufty, son protecteur. Il y a apparence qu'il ne s'éloigne pas de ses sentiments, qu'il n'a été appelé que pour achever de perdre tous les Arméniens latins.

Lamotraye, Voyages, I, 299. Vers la fin de décembre 1703[6]), le patriarche Soupy alla rétablir à Andrinople les trois prêtres que le métropolitain Éphraïm avait démis de leurs fonctions; ce qui, avec les nouvelles conquêtes spirituelles des jésuites sur cette nation, irrita tout le corps du parti anticatholique et attira des chagrins et des mortifications sans nombre non-seulement aux prêtres, mais encore aux autres Arméniens latinisés. Les anticatholiques voyaient avec peine les jésuites prêcher en turk sous sa protection jusque dans les églises arméniennes. Ils l'accusèrent avec quantité de vartabieds, ses adhérents, non-seulement d'avoir des sentiments conformes à ceux de ces pères, mais aussi d'entrer dans leurs mesures pour réduire toute l'église arménienne à l'obéissance du pape, et d'être bien payé pour cela. Pour empêcher cette dernière partie de l'accusation de parvenir aux oreilles de la Porte, il tâcha d'apaiser les principaux et dit qu'il défendrait aux jésuites de prêcher... Les jésuites, fâchés de cette opposition, publièrent un mémoire.

Voyez là même les erreurs que les jésuites reprochaient aux Arméniens, dont plusieurs ne sont que des choses de rites. Comme Soupy et Éphrem étaient en concurrence pour le patriarcat, ils prenaient le contre-

6) Lis. 1701.

pied l'un de l'autre en fait de doctrines. Soupy ayant réintégré trois prêtres destitués par son rival, le grand-vizir les fit condamner aux galères, pour avoir, d'après le témoignage de 15 prêtres, communiqué avec les Francs. Nul ministre étranger, pas même M. de Ferriol ne voulut dès l'abord se mêler à ces discussions.

—

## 1702.

14 févr. 1702. La persécution des Arméniens catholiques a cessé depuis les menaces que j'ai faites aux hérétiques, et si nous pouvons parvenir à remettre en liberté le patriarche Soupy et les trois prêtres, et à faire éloigner l'archevêque Avédik, qui est un esprit brouillon, tout sera tranquille comme auparavant. Je travaille à l'un et à l'autre, et j'espère y réussir quoique le mufty donne une protection ouverte audit Avédik. Il s'est rencontré qu'il est le même homme que je fis exiler, il y a environ dix ans, dans le temps que j'étais à l'armée avec le grand-seigneur, pour avoir parlé contre la France.

—

29 févr. 1702. Le P. Hyacinthe à M. de Ferriol.

Dans un entretien avec le P. Braconnier jésuite, il a appris que l'archevêque de Spiga permettait aux Arméniens catholiques de fréquenter leurs prêtres et les églises des schismatiques, et même leur enjoignait de suivre le rite arménien, tandis que les jésuites leur faisaient un péché de ces choses.[7])

Dès le commencement le traité d'union avait pro-

7) V. sup. le singulier traité latin.

duit la tranquillité, la liberté des Arméniens incarcérés et la promesse de celle du patriarche Soupy, à sa conclusion, ainsi que celle des trois prêtres qui sont au bagne avec lui.

Ensuite il parle de divers ouvrages dogmatiques que le P. Braconnier faisait imprimer en arménien et dont il a conseillé de différer la publication jusqu'à l'approbation de la Propagande.

—

28 févr. 1702. Ordonnance de gratification extraordinaire, de 1000 fr., pour l'archevêque de Ste.-Croix, de la province de Cotan (Goghthen), dans la Grande-Arménie.

—

7 mars 1702. Le P. Hyacinthe à M. de Ferriol.

La conclusion des affaires ne dépend plus que de l'éloignement du D^r Avédik, le vice-patriarche promettant de tout terminer dès que l'ambassadeur aura obtenu l'éloignement du perturbateur.

A l'époque du 13 février le kyaïa du grand-vizir avait promis l'exil d'Avédik, mais celui-ci remuait pour se faire patriarche et pour déposer Éphrem, par la protection du kyaïa du mufty.

Le dim. 12 février, il y eut une sédition dans l'église arménienne, à la suite de laquelle Éphrem fut chassé d'Andrinople, son vicaire poursuivi à coups de pierres jusque dans une mosquée voisine, et le frère de ce vicaire grièvement blessé à la tête. Les mutins restèrent maîtres de l'église. On sut plus tard que la sédition avait duré cinq jours, et qu'Avédik avait été obligé lui-même de se cacher; que quelques séditieux

avaient été pris par ordre du grand-vizir, qu'Éphrem avait été confirmé par le mufty dans le patriarcat, en lui recommandant d'empêcher les Arméniens d'embrasser le rite latin. Fonton, drogman de l'ambassade française, demanda l'exil du séditieux Avédik, et le kyaïa du vizir promit de s'en occuper.

Il en a coûté 2500 écus aux Arméniens pour étouffer l'affaire, mais Avédik faisait l'impossible pour devenir patriarche. Entre autres choses il accusait le vice-patriarche et Éphrem de recevoir de l'argent, pour fréquenter les églises latines. La communauté arménienne obligea le vice-patriarche à demander une défense à ce sujet au kaïmacam; sur ce, le vice-patriarche vint, le 14 février, prévenir l'ambassadeur de ce qui se passait et surtout se plaindre des jésuites, qui détournaient les Arméniens d'aller aux églises arméniennes.

Le dimanche suivant, 19 février, l'archevêque alla lui-même à l'église des capucins, où il exhorta les Arméniens à ne pas cesser de fréquenter leurs églises. Ce qui n'a pas empêché les jésuites de faire circuler les exemplaires d'un livre arménien sur le Jubilé, contre le gré de l'archevêque.

—

23 mars 1702. Passeport pour l'archevêque Thomas vartabied, dont la piété et les bonnes intentions sont connues, pour aller en France et y faire apprendre à quelques Arméniens les éléments des belles-lettres et l'art de l'imprimerie.

—

8 avril 1702. Le P. Hyacinthe à M. de Ferriol.

Après la sédition d'Andrinople Éphrem avait repris le dessus et jouissait tranquillement de son patriarcat, et le vice-patriarche de Constantinople avait ôté les emplois aux fauteurs d'Avédik; mais les Turks, partisans de ce dernier, le firent tout d'un coup reparaître. Le mardi 7 mars il fut conduit au divan, accompagné de plus de 1000 personnes, et reçut le caftan [8]). Aussitôt fait patriarche, il ordonna à Éphrem de quitter Andrinople, fit un nouveau vice-patriarche de Constantinople et de nouveaux officiers; mais pour ne pas exaspérer les esprits, il recommanda à tous les Arméniens de vivre en bonne intelligence.

Dans une conférence du nouveau vice-patriarche, avec le P. Hyacinthe, le lundi 3 avril, celui-ci se plaignit beaucoup des procédés violents et indiscrets des missionnaires et surtout des jésuites, qui faisaient un péché mortel aux Arméniens de fréquenter les églises des hérétiques.

Le P. Hyacinthe convint de quelques faits, mais il engagea le vice-patriarche à ne pas permettre que les Arméniens catholiques soient molestés dans les églises des hérétiques, et qu'on s'abstienne de chanter en trois différents temps de l'année un hymne, dont trois versets renferment une malédiction contre le pape S. Léon et le concile de Chalcédoine. Le P. Hyacinthe se plaint fort du P. Braconnier, jésuite.

---

12 avril 1702. Le mufty a fait déposer le patriarche Éphraïm et mis à sa place Avédik, dont j'avais de-

8) Le vice-patriarche déposé après l'expulsion d'Éphrem est nommé Mousik (lettre du 9 mai).

mandé l'exil. Le kyaïa du grand-vizir et le grand-chancellier n'eurent pas honte de dire au sieur Fonton, que le mufty était le maître. Le kyaïa ajouta qu'il empêcherait Avédik de brouiller. En effet, deux jours après, Avédik étant venu lui demander deux Arméniens, qu'il dit être latins, le kyaïa le fit retirer, avec des paroles menaçantes et pleines d'outrages.

Cependant le mufty lui avait ordonné de faire une recherche exacte des Arméniens latins.... sans doute pour les séparer des autres, et de détruire le rite latin. .... On n'entendait plus parler de galères, de chaînes, d'avanies d'argent et de professions de foi.... c'est ce qui m'a empêché de permettre au R. P. Ricart, jésuite, la publication d'un livre qu'il a fait en arménien, de peur que ce ne fût un prétexte au mufty et à Avédik de renouveler la persécution.

Une autre lettre traite du même sujet et raconte des scènes violentes avec le P. Ricart.

---

9 mai, lettre du P. Hyacinthe à M. de Ferriol.

Pour éviter de nouveaux orages, les Arméniens catholiques sont autorisés à fréquenter les églises arméniennes; cette tolérance a lieu dans tout le levant, par autorisation de la Propagande; les missionnaires célèbrent dans les églises, avec les ornements des hérétiques, prêchent.....

L'usage des Arméniens est de baptiser les enfants les samedi et dimanche, différant tout au plus à la huitaine, quand ils ne sont pas pressés. Cependant certains Arméniens catholiques évitaient de présenter leurs enfants aux églises des hérétiques, de peur de péché.

M. l'archevêque reprimanda fort ceux qui étaient coupables de cette imprudence; mais quand, sur son avis, ils retournèrent à l'église arménienne, ils furent insultés par un Arménien hérétique et refusèrent le baptême à l'enfant. Cependant, sur un ordre du nouveau vice-patriarche, l'enfant fut baptisé et l'hérétique puni d'avoir injurié les catholiques.

—

Extrait d'un Mémoire sur l'état de la Turquie, sous Sultan-Moustafa.

Les Arméniens sont beaucoup plus faciles à ramener à la foi catholique; la plupart de leurs pasteurs, ayant reconnu leurs erreurs, étaient près de se réunir à l'église romaine. Cela s'est vu par la correspondance que le patriarche Henapiet — Nahapiet, et les autres évêques ont eue avec les latins, reconnaissant le pape pour vicaire de J.-C.

Cette affaire n'a pu se terminer, attendu qu'un grand corps comme l'église arménienne, n'étant point exempt d'hérétiques obstinés, ils ont fait connaître au Turk que toute la nation allait reconnaître un prince étranger, qui est le pape, pour leur légitime souverain, ce qui serait préjudiciable à la Porte.

Cela causa de grandes persécutions contre les Arméniens catholiques, dont on fit une exacte recherche des principaux, pour les punir. Divers prélats et prêtres de Constantinople furent condamnés aux galères, leur patriarche, appelé Soupy, déposé et mis en prison. A sa place on mit sur le siége Avédik, qui est infecté d'hérésie et ennemi juré de l'église romaine.

Il persécute, par les intelligences qu'il a à la Porte,

les catholiques de sa nation, qui sont très zélés et recherchent de se faire instruire par les missionnaires, lesquels doivent garder quelque circonspection, pour le bien de ces pauvres catholiques.

Parmi ces gens-là il se trouve de leurs évêques et prêtres qui reçoivent de leur troupeau quantité d'aumônes, dont ils sont privés, lorsqu'ils font leurs prières dans les églises des missionnaires, représentent à la Porte qu'ils ne sauraient payer les droits qu'ils doivent, si les Francs tirent leur peuple de leurs églises arméniennes.

Le nombre des catholiques est fort incertain; selon quelques-uns il y en a les deux tiers, qui pourraient compter jusqu'à 40,000 âmes, car il y a bien 60,000 Arméniens dans Constantinople et ses faubourgs.

Il y a à Andrinople 5 ou 6000 chrétiens grecs et arméniens; les catholiques consistent en 5 ou 6 familles, qui sont les drogmans des ambassadeurs chrétiens.

Les Arméniens peuvent être mille à Jérusalem, ils possèdent 3 ou 4 couvents et un monastère de religieuses; la maison du pontife Anne, dans la cour cet olivier où J.-C. fut attaché, et où il reçut le soufflet, avec un gantelet de fer. C'est à-présent un couvent de pauvres veuves arméniennes, qui y ont une petite église. Plus loin, le grand couvent de l'église des Arméniens, qui était l'ancienne église de S.-Jacques-le Mineur, évêque de Jérusalem. On y voit l'endroit où ce saint fut décollé et le tombeau de S. Macaire. Le patriarche des Arméniens y habite. L'église est ornée de quantité de riches parements. A quelques pas de la mosquée qui est sur le tombeau de David, est la

maison de Caïphe, que les Arméniens possèdent, et où ils ont fait bâtir un petit couvent et une église dans laquelle, sous le maître autel, est la pierre qui couvrait le S. sépulcre. A côté est la prison où J.-C. fut mis; dans la cour du couvent, le lieu où le coq chanta, et où Pierre se chauffait, quand il renia son maître; puis la maison où la Vierge demeura avec S. Jean, après la mort de son divin fils. Revenant en Jérusalem, en sortant de l'église où se fit la visitation de la Vierge, on voit un monastère de Grecs-Géorgiens, appelé Se-Croix, à cause que ce fut dans cet endroit que fut coupé l'arbre de la croix.

11 mai. Avédik, dont je demandais l'exil, est demeuré dans le patriarcat, par la faveur du mufty; mais il se gouverne avec beaucoup de modération, et il me fait entendre qu'il réglera sa conduite de manière à ne pas me donner de nouveaux sujets de me plaindre de lui.

9 juin. La persécution des Arméniens catholiques est entièrement finie, les trois prêtres qui étaient au bagne du grand-seigneur ont été mis en liberté, il n'y a plus que le patriarche à retirer, et il aurait peut-être eu la même grâce que les prêtres sans la déposition subite du kyaïa du grand-vizir.

1re juillet. Il y a toujours parmi les Arméniens de la division et des brouilleries, mais elles ne viennent pas à la connaissance des Turks, ou du moins ils ne s'en servent pas pour tirer de l'argent et pour tourmenter les catholiques. Avédik, leur patriarche, est sur le point d'être déposé par la faction des prêtres et des plus riches Arméniens, n'étant soutenu que par le peuple. Je n'entre pas dans leurs discussions.

2 octobre. Le seul patriarche Soupy est encore au bagne du grand-seigneur, il a fait tout ce qu'il fallait pour n'en pas sortir. Sa liberté m'avait été promise, à condition qu'il ne ferait point de nouvelles brouilleries; il s'y était engagé par écrit; et en même temps il faisait agir des émissaires à Andrinople, pour rentrer dans le patriarcat, ce qui ayant été rapporté au mufty, protecteur d'Avédik, il ordonna qu'on ne répondît pas aux requêtes de Soupy, et qu'il continuât à tenir prison. Avédik cependant ne peut pas jouir d'une faveur constante, il y a une grande faction contre lui. Les plus riches des Arméniens lui sont contraires et veulent employer jusqu'à 100 bourses pour le faire déposer [9]). Rien ne peut tant mettre à l'épreuve l'affection du mufty, et il pourrait être la victime de son avarice.

—

4 nov. Il y a une division horribie parmi les Arméniens; ils sont partagés en trois factions: l'une pour Avédik, l'autre pour Minas, qui était patriarche de Jérusalem, et la 3e pour Kaïsac, patriarche de Sissen—Sis [10]). Ils se font entre eux une cruelle guerre, et l'on voit arriver tous les jours des commandements pour en emprisonner plusieurs. Il y en a au bagne une infinité, catholiques et hérétiques, qui n'en sortiront pas, qu'il ne leur en coûte considérablement.

Ils ont accoutumé les Turks aux présents, et on ne leur en laissera pas perdre l'habitude, principalement

---

9) 150,000 fr.

10) Son nom ne se trouve pas chez le P. Tchamitch, dans la liste des catholicos de Sis, mais il fut déposé en 1703 du patriarcat de Constantinople, après un court exercice.

sous ce ministère. J'ai espérance que Soupy sera bientôt mis en liberté.

Dans sa lettre du 3 nov. Ferriol se plaignait que la cour de Rome n'eût pas prononcé dans l'affaire du compromis entre les Arméniens et les latins.

—

25 déc. Les affaires des Arméniens sont plus brouillées que jamais, ils se ruinent en présents au vizir et au mufty, les uns pour déposséder Avédik, et Avédik pour se conserver.

Les principaux auteurs de la persécution contre les catholiques sont au bagne, d'où ils ne sortiront, qu'il ne leur coûte cher.. Le patriarche Soupy n'est pas encore hors du bagne, mais j'espère sa prompte liberté.

—

**1703.**

24 févr. Le grand-vizir Daltaban a été déposé le 26 janvier, il a pour successeur Reis Méhémet.

Daltaban m'avait promis la liberté du patriarche Soupy, je ferai de nouvelles instances pour l'obtenir, et j'ai lieu de croire qu'elle me sera accordée, quoique tout ce qui regarde les religions passe par-devant le mufty.

18 juin. Je travaille toujours à la liberté du patriarche Soupy... les affaires sont, avec ce vizir, d'une longueur désespérante.

13 juillet; lettre sur la révolution de Constantinople; Cf. Lamotraye, Voyages.

Le sieur Blondel a dit au pape, dans son audience, que la persécution des Arméniens était entièrement

cessée, par les soins que s'est donnés l'ambassadeur du roy...

30 juillet; lettre du sieur Fonton à M. de Ferriol. Les Arméniens disent ici—à Andrinople, qu'ils ont pris un commandement pour y faire revenir Avédik. On lui demande le compte de plusieurs sommes, on vient de m'assurer qu'il a été pris à Scutary et qu'il est en prison.

—

16 août. J'ai trouvé moyen de faire sortir du bagne le patriarche Soupy et de faire mettre aux Sept-Tours le patriarche Avédik, où il est présentement. Ce dernier était déjà passé en Asie, je l'ai fait arrêter à Scutary.

3 sept. Le mufty a été hier de sa prison sur un cheval de bast jusqu'au milieu de la ville, où il eut la tête coupée, de la main du bourreau[11]); on lui attacha la tête aux pieds, par les oreilles et par la bouche, et les pieds à une grande corde, et il fut ainsi traîné par plusieurs Grecs, Arméniens et Juifs, jusqu'au camp. On faisait chanter les chrétiens à coups de bâton, de la même manière qu'ils chantent, quand ils vont à un enterrement. On ne vit jamais pareil opprobre.

9 nov. Le patriarche des Arméniens Avédik, qui était aux Sept-Tours, a été envoyé en exil dans un château de Syrie, et Soupy, après avoir été mis en liberté, a voulu de nouveau être patriarche; mais il n'a pas réussi, on doit l'envoyer en Roumélie, pour y prê-

11) On reprochait surtout à ce moufti d'avoir décidé le sultan à se retirer à Andrinople et à y prolonger son séjour, pour se divertir et pour chasser, au grand détriment des habitants de Constantinople; Lamotraye, I, 281.

cher. Kaïsac, qui a été fait patriarche, paraît un homme modéré, j'espère que nous aurons lieu d'en être contents.

—

**1704.**

Nouvelles de Jérusalem, sur les troubles dont cette ville est agitée.

Au mois de septembre 1703 les peuples de la basse ville, s'étant attroupés, ils auraient saccagé le couvent des franciscains, si ceux de le haute ville, où il est, ne se fussent opposés à leur fureur. Cependant un matin, ces gens-là ayant trouvé deux religieux qui allaient, suivant la coutume, dire la messe au sépulcre de la S$^{te}$ Vierge, ils les chargèrent de coups de bâton. Le prêtre, comme plus jeune et plus robuste, se sauva par la fuite d'entre leurs mains, après avoir reçu deux et trois coups; il se retira dans un autre quartier, où les Turks sont plus modérés; mais le frère, déjà fort âgé, resta à leur discrétion, proche la porte de St.-Étienne, où ils l'auraient tué, sans que quelques Turks, des amis des religieux, passant par hazard, les en empêchèrent. Il en fut quitte pour deux blessures à la tête et plusieurs contusions sur le corps.

Un des chrétiens du pays, qui portait les ornements, reçut aussi plusieurs coups. Ce pays est tellement brouillé, qu'on ne saurait plus visiter les sanctuaires. Il n'y a plus aucune liberté d'aller ni de venir, et encore serions-nous trop heureux, si nous pouvions rester en liberté dans nos maisons, où il nous arrive souvent des contre-temps fâcheux, dont on tâche de se sauver à force de présents, en toute manière.

Ce qui achève de nous exposer à un danger continuel, ce sont les révolutions qui arrivent de temps en temps entre les peuples de la basse ville et ceux de la haute, toujours tellement divisés et opposés les uns aux autres, que depuis le mois de septembre, jusqu'à la fin de l'année, ils se sont fait la guerre deux fois. Alors on n'entendait de tous côtés que le bruit d'une continuelle mousquetterie qu'ils se tiraient durant des 24 heures entières, dans leurs quartiers, dans les rues, et de dessus leurs terrasses, où ils se cantonnaient: ce qui dura des jours et des nuits, sans qu'on pût sortir dans les rues, où on ne voyait que des gens armés, et sans qu'il pût entrer personne dans la ville, dont les portes étaient fermées....

Les peuples de la basse ville sont nos ennemis déclarés, ils ne peuvent plus du tout nous souffrir, mais heureusement pour nous, les peuples de la haute ville, qui est notre quartier, ont dans ces sortes de guerres toujours eu l'avantage sur ceux de la basse ville, qui n'auraient pas manqué de piller notre maison, s'ils s'étaient trouvés les plus forts. On ne sait à quoi se termineront tant de révolutions au-dedans et au-dehors de cette ville.

Il y a quelques jours que des Turks de Bethléhem, étant entrés de nuit dans le couvent des religieux arméniens de ce lieu-là, après avoir égorgé le gardien et un autre religieux, volèrent toute l'argenterie, encensoirs, lampes, calices et autres vases d'argent, et quantité d'ornements. Si les autres religieux de ce couvent ne se fussent tenus renfermés dans leurs chambres, ils auraient eu le même sort que les deux autres; mais ils ne voulurent point ouvrir, et en même

etmps ils s'écrièrent, ce qui obligea les voleurs de se retirer au plus vîte, avec ce qu'ils avaient pris, crainte d'être surpris par les gens de Bethléhem, qui sortirent tout aussitôt de leurs maisons, au bruit qui se faisait entendre.

Outre que les Arméniens n'ont eu ni satisfaction ni restitution, il leur a fallu donner une grosse somme, pour la descente de la justice et pour le sang, n'osant faire aucune poursuite contre les voleurs, crainte d'être tous massacrés dans la suite.

Depuis la dernière sédition de cette ville, on n'ouvre plus la porte de S.-Étienne, qui demeure fermée nuit et jour, crainte que ceux de la basse ville, où est cette porte, ne l'ouvrissent de nuit aux paysans, pour se venger de ceux de la haute ville, avec lesquels il n'y a qu'une paix forcée.

—

Mai 1704.

Nouvelles de Jérusalem, venues en mars 1704, par le P. Chainault, récollet français, le même qui avait apporté les précédentes.

Le nouveau pacha de Jérusalem s'étant présenté, le 7 avril dernier, avec 20,000 soldats, pour entrer dans la ville, les habitants lui fermèrent les portes et prirent tous les armes, ayant obligé tous les chrétiens à faire la même chose, à la réserve des prêtres et des religieux. Les Juifs, pour s'en exempter, donnèrent 500 écus, mais ils furent obligés de donner tous les jours à manger aux gens armés. Il entra dans la ville plus de 3000 paysans, qui firent une sortie contre le camp du pacha, sans pouvoir y faire irruption, et ils se retiraient le soir, après avoir combattu des trois

et quatre heures de suite. Il y avait toujours des morts et blessés de part et d'autre. Enfin le pacha, après avoir campé du côté de la porte de Damas, depuis le 9 jusqu'au 20 avril, fit un accommodement et décampa le 22, sans avoir pu entrer dans la ville. Il est à-présent campé proche Rama, où il fait payer de grosses sommes aux pères de ce lieu, dont la plupart s'enfuient. Il avait fait dire aux trois procureurs des trois couvents de religieux qui sont à Jérusalem d'aller le trouver, mais la ville s'oppose à leur départ.

Durant cette guerre on a obligé les trois couvents des Latins, Grecs et Arméniens, de donner à manger à plus de 20,000 hommes.

---

## 1705.

1$^{er}$ janvier. Méhémed capitan-pacha a été fait vizir le 25 décembre 1704, après Calaylico (mieux Calaïcos, *l'étameur*, de la profession de son père); il n'y a qu'un mois qu'il est sorti du sérail, pour être capitan; il n'y a que trois ans qu'il était simple baltadji — fendeur de bois; on n'a pas vu d'exemple d'une fortune si rapide.

Calaylicos n'a duré que trois mois, il est exilé à Lemnos.

On prétend qu'il voulait faire une révolution pour devenir vizir absolu, car le grand-seigneur l'obligeait à lui rendre compte des affaires jour par jour. Le 25 il l'a fait mander et, après un court entretien, l'a fait mettre entre deux portes, puis exilé et embarqué le même jour.

Mémoire des affaires traitées avec Calaïlicos par M. de Ferriol.

J'ai demandé de déposer Avédik et de le châtier, pour avoir ouvert, il y a deux ans, une lettre que S. M. m'écrivait; que je m'étais alors contenté de son exil, mais que je ne pouvais souffrir qu'il fût constitué à mes yeux de nouveau dans la première dignité de sa nation.

Le vizir répondit que l'affaire d'Avédik ne s'était pas passée de son temps; que le crime était grand, qu'il l'aurait fait mourir peut-être, mais ne l'aurait jamais fait patriarche, si j'eusse porté ma plainte, avant qu'Avédik eût reçu le caftan; que présentement il y aurait légèreté à le destituer, mais que dans deux mois il lui ferait faire pénitence de ses fautes, au-delà de ce que je désirais. Je voulus dire au vizir que j'avais présenté ma requête avant qu'Avédik fût patriarche et l'avais remise à son kiaïa. Le kiaïa, qui était présent et avait suprimé ma requête par l'effet de son avarice, ayant reçu une grosse somme d'Avédik pour le faire patriarche, se trouva fort embarrassé, et me fit plusieurs signes, et au sieur Fonton, interprête, de ne pas parler. Enfin il prit la parole, disant que je devais me contenter de la satisfaction que le vizir me promettait.

Je ne crus pas devoir presser la chose plus loin et me rendre le kiaïa ennemi irréconciliable; je lui dis que je ne voulais pas être importun au vizir, que j'étais cependant persuadé que la satisfaction qui était due au grand empereur de France, passait par-dessus toute autre considération.

---

1er mai. Le grand-vizir m'a promis la déposition d'Avétik, patriarche des Arméniens.

—

## 1706.

9 janvier. Le capitan-pacha a été étranglé, par ordre du grand-seigneur, à la suite d'un incendie à l'arsenal.

25 février. Le grand-vizir a été malade de chagrin. Le grand-seigneur craint l'affection du peuple pour son cousin Ibrahim, fils de Sultan-Ahmed, et étant d'ailleurs peu guerrier, il ne tient pas de soldats sur pied.

Avédik, ce patriarche hérétique des Arméniens, a enfin été déposé; je demanderai son éloignement au grand-vizir.

6 mai. Avédik, ce patriarche hérétique, qui nous a fait tant de mal, est enfin tombé entre mes mains. On doit le porter à Marseille. Je supplie très humblement S. M. d'ordonner qu'il soit emprisonné, jusqu'à ce que j'aie rendu compte de toutes ses perfidies et de tous ses crimes, ce que je ferai incessamment, par le vaisseau du capitaine Thomasin.

1er juin. Avédik, le tiran des latins, celui qui trafiquait notre religion avec les Turks et prêchait dans ses églises qu'il valait mieux se faire turk que romain; ce patriarche arménien, qui s'était abandonné à toutes sortes de crimes et d'abominations, après avoir été déposé et envoyé en exil, est enfin tombé entre mes mains; je l'ai fait passer en France, pour y recevoir la punition de ses fautes.

Je donnai mes ordres pour ce sujet au vice-consul

de Chio, qui les exécuta avec toute la diligence et l'habileté possibles. Il fallut corrompre le tchiaoux [12]) qui était chargé de la conduite d'Avédik et faire plusieurs autres intrigues, qui ont réussi, et Avédik sera bientôt à Marseille, si le capitaine qui le porte n'est pas pris par les corsaires. Il est très important qu'il soit resserré de si près qu'il ne puisse pas écrire en Turquie; car les Turks, qui me l'ont déjà demandé, ne manqueraient pas de m'en faire une affaire. J'ai cru ne pouvoir faire une œuvre plus agréable à Dieu ni rendre un plus grand service à la religion, dont il était le persécuteur, qu'en l'éloignant de ce pays. Ses impiétés méritent une bonne pénitence. Je l'ai adressé à Marseille, à M. de Montmor.

---

6 juillet. Le grand-vizir s'est entièrement déclaré pour les hérétiques.

10 juillet. Le grand-vizir traite les Arméniens catholiques avec la plus grande cruauté. Quelques-uns se sont faits turks, au milieu des tourments qu'il leur a fait souffrir. Il semble que ce soit une bête féroce; il ne craint ni les plaintes, ni ne prévoit les malheurs qui le menacent. Les seules bourses des Arméniens latins peuvent l'arrêter. Je ne désespère pas toutefois de rendre la première tranquillité aux Arméniens, et j'y donne tous mes soins.

18 juillet. La persécution des Arméniens latins s'apaise un peu. J'espère qu'elle finira bientôt, et que les hérétiques auront dépensé bien de l'argent inutilement.

---

12) چاوش huissier.

2 septembre. L'affaire d'Avédik m'a donné beaucoup de peine; le grand-vizir voulait me rendre responsable de sa personne. J'ai écrit plus de vingt lettres au grand-vizir sur ce sujet; je suis enfin convenu avec lui que je supplierais V. M. d'écrire au roi d'Espagne de le faire sortir de sa prison de Messine et de lui permettre de retourner à Constantinople. Moi, je ne me suis engagé d'en parler à V. M. qu'au départ du vaisseau de M. Guien, qui ne mettra à la voile que dans vingt jours. J'ignore si Avédik est encore à Messine, s'il a été mis dans les prisons du S.-Office, ou porté en France. Il est très important pour le repos et le salut des catholiques arméniens qu'il ne reparaisse jamais dans cet empire, avec tous les crimes dont il est chargé, et qui font horreur. Il a été le persécuteur constant et inexorable de la catholicité, et il a dit plusieurs fois qu'il portait sa corde dans son sein, et qu'il ne craignait pas la mort, s'il pouvait perdre auparavant tous les catholiques.

16 septembre. Le grand-vizir m'a dit qu'il comptait sur la parole que je lui ai donnée, d'écrire à V. M. pour la supplier de demander Avédik au roi d'Espagne, et de le renvoyer à Constantinople. Je lui répondis que je le ferais, et que j'étais sûr que ledit Avédik serait renvoyé si, lorsque les lettres arriveront, le roi d'Espagne était encore maître des royaumes de Naples et de Sicile. Il me dit en riant qu'il n'en fallait pas douter ni que je reçusse de bonnes nouvelles par les premiers courriers, et que je ne devais pas me servir de cette défaite pour le retour d'Avédik, que le grand-seigneur désirait fort. Il est certain que Sa Hautesse s'est fort déclarée pour les hérétiques et les

schismatiques, contre les catholiques. Mais on gagne tout par le bénéfice du temps, et il est important qu'Avédik ne retourne pas à Constantinople, pour le bien de la religion.

—

### 1707.

Un billet ministériel, sans signature (15 févr. 1707), prévient M. de Ferriol: «Il vous est impossible, comme vous le savez d'ailleurs, de satisfaire aux demandes du grand-vizir au sujet d'Avédik; il n'est plus en état qu'on puisse le renvoyer vivant à Constantinople: ainsi, c'est une affaire finie. »

19 février. Il n'y a de difficultés que pour les affaires de religion, le grand-vizir s'étant déclaré, ainsi que le grand-seigneur, pour les Grecs et les Arméniens schismatiques, au préjudice des latins, d'une manière extraordinaire, que les Turks disent que la loi de Mahomet ne serait pas mieux défendue.

Défense du grand-seigneur, de laisser entrer les missionnaires au bagne, pour secourir les prisonniers.

5 avril. La persécution se réveille contre les Arméniens catholiques; il est vrai que plusieurs hérétiques s'y trouvent mêlés, et que le grand-vizir n'en veut qu'aux riches.

4 novembre. Il y a une grande fureur parmi les Arméniens, ils ne font que changer leur patriarche, depuis un mois ils ont donné 40 bourses à la Porte, pour y parvenir... Je ne me mêle plus de leurs affaires. Le malheureux Avédik a perdu cette nation, quand il a inventé le nom de Franc, pour la religion, et qu'il a introduit l'usage de donner de l'argent à la

Porte, pour déposer les patriarches; ils ont fait emprisonner et mettre aux galères plus de 60 Arméniens catholiques...

4 novembre. Le grand-vizir, après avoir pris un fetva du mufty, qui condamnait à mort les Arméniens nouvellement arrêtés, comme rebelles au grand-seigneur, a ordonné qu'on coupât la tête à huit des principaux. En les conduisant au supplice, on leur a proposé de se faire turks, ils y ont consenti sur-le-champ. Le plus jeune a résisté davantage, à la fin il a dit que le patriarche Sary, qui était du nombre des apostats, ayant abandonné leur religion, dans le temps qu'il avait un pied dans la fosse, il pouvait à 25 ans suivre leur exemple. [13])

Le patriarche arménien d'aujourd'hui, nommé Ioannès, a l'esprit infernal d'Avédik... Il a été envoyé ici et recommandé par le grand patriarche des Arméniens, qui réside à Edchmiadzin, et qui, pour le faire patriarche, a excommunié son prédécesseur, qui est à Edchmiadzin, depuis sa déposition.

8 novembre. Der Martiros, patriarche des Arméniens, ne s'est pas fait turk, comme on l'avait d'abord publié; il a été mis au bagne, où il se trouve présentement, avec les autres Arméniens.

Der Gomidas a été exécuté [14]), les deux Arméniens

---

13) M. Topin, p. 187 sqq., donne des extraits de dépêches qui ne m'ont pas passé par les mains, et qui prouvent 1° que les jésuites Braconnier et Tarillon avaient été les principaux instigateurs du coup de main contre Avétik; 2° elles donnent de plus grands détails sur les suites, funestes pour la religion, de ce monstrueux attentat.

14) Lamotraye, I, 399, l'exécution de Sary et de six autres vartabieds devait avoir lieu le 24 octobre 1707; s'étant faits musulmans, ils furent renvoyés et circoncis; pour Gomidas, il fut décapité,

qui étaient avec lui se sont faits turks, de sorte que la foi paraît fort chancelante chez cette nation, puisque sur dix Arméniens neuf se sont faits turks, et un seul a souffert la mort. Suit la relation du martyre du prêtre Gomidas.

Le patriarche Sary, après avoir été circoncis, à demandé à parler au grand-vizir, qui lui a envoyé son effendy. Il lui a dit que le vizir ne savait pas l'origine des brouilleries qui existent parmi les Arméniens; qu'elles ne venaient que d'un seul point, savoir que les Arméniens, suivant leurs anciens livres, maudissaient Mahomet tous les dimanches, dans leurs églises, et défendaient de prier Dieu pour le prince; que plusieurs d'entre eux, plus sensés que les autres, avaient désapprouvé cet usage.. et quitté leurs églises pour aller prier Dieu dans celles des Francs. Que les Arméniens hérétiques les avaient accusés d'être Francs et chargés de mille calomnies, ce qui avait donné lieu à la persécution présente; que si le vizir faisait apporter les livres des Arméniens, il lui montrerait trois articles qui prescrivent ouvertement ce qu'il avait avancé.

6 décembre. Deux Turks, nouvellement venus de Malte, ont dit aux Arméniens y avoir vu Avédik et lui avoir parlé. Les Arméniens ont demandé permission au vizir de l'aller chercher, le vizir y a consenti. Ils ont député deux des leurs pour faire ce voyage avec un ou deux Turks. Le vizir m'a prié d'accorder des passe-ports à ces gens, avec une lettre de recom-

---

après avoir été confronté avec Ioannès et d'autres prêtres, qui l'accusaient de s'être fait Arménien romain.

mandation pour M. le bailli de Tincourt, ce que j'ai fait volontiers.

Quelque temps après les fêtes pour la naissance du duc de Bretagne, le vizir Calaïcos redemanda le patriarche Avédik à M. de Ferriol, sur ce que les Arméniens anticatholiques lui avaient rapporté que c'était cet ambassadeur qui l'avait fait enlever; mais d'autres disaient qu'il était dans les prisons de l'inquisition, à Marseille, et l'affaire s'apaisa.

Puis les Arméniens se plaignirent des jésuites, comme débauchant les sujets de la Porte, et d'un Provençal, nommé Salomon, qui imprimait à Péra des livres arméniens, propres à détourner leurs compatriotes de l'obéissance au grand-seigneur. Le vizir fit poster des gardes aux portes des pères, pour arrêter et mettre au bagne ceux qui les fréquenteraient.

En 1707, le mufty Ibrahim fut déposé; comme les deux patriarches de Constantinople et de Jérusalem étaient gagnés par les jésuites, ils furent accusés par les anticatholiques d'être dévoués au pape et arrêtés avec Ter Gomidas. On disait qu'Avédik avait été sacrifié par eux, embarqué à Chio sur une barque française, conduit à Messine, puis à Palerme et à Gênes, et enfin au bagne de Marseille. Le vizir Aly-Pacha, successeur de Calaïcos, eut beau menacer d'emprisonner le chef des jésuites, tout s'arrangea avec de l'argent; le patriarche de Jérusalem fut remplacé par Ter Joachim (?) et le grand-seigneur publia une défense très sévère aux Arméniens d'embrasser la religion des Francs; Lamotraye, I, 371, 380.

---

**1708.**

Versailles, 31 août, lettre de M. de Pontchartrain, à M. le marquis de Torcy.

J'ai reçu votre lettre[15]), du 18 de ce mois, avec l'extrait de celle du cardinal Latrémoille, sur les instances qui lui ont été faites par la congrégation du S.-Office et de la Propagande, pour faire resserrer de plus près le patriarche Avédik, et en ai rendu compte au roy. S. M. m'a commandé de vous expliquer qu'il était difficile de le garder avec plus de soin.

Il n'est vu que par celui qui lui sert à manger, ils ne s'entendent que par signes, et on le met dans un endroit séparé, lorsqu'il entend la messe, les fêtes et dimanches; mais je crois que vous jugerez à propos, répondant au cardinal de Latrémoille, de lui marquer qu'il ne doit pas dire qu'il soit en France. Quoiqu'on le présume à Constantinople, il n'en est pas certain. Si on l'était, M. de Ferriol, pour lequel le grand-vizir n'a pas conservé beaucoup de ménagements, pourrait en souffrir, et l'incertitude qui règne sur ce sujet me fait juger qu'il n'a point écrit, et que les précautions qu'on a prises pour l'en empêcher ont eu leur effet.

Il est venu des Arméniens à Malte, à Messine et même à Marseille, qui n'ont pu en avoir de nouvelles, et actuellement on m'écrit que son valet est parti de Ligourne, pour le chercher, et qu'il doit passer à Marseille. Le roy a donné ordre à M. Monmor de le faire arrêter, aussitôt son arrivée, et mettre dans un

---

15) Elle manque au volume de la Correspondance.

cachot où il ne puisse être vu ni communiquer avec personne.

---

## 1709.

6 janvier. M. de Ferriol à M. de Torcy.

Avédik était reconnu pour magicien, pour sodomite, il avait fait donner au grand-seigneur des hatti-chérifs contre nos missions.... d'ailleurs c'était un homme ne tenant à rien. Sorti de la lie du peuple, comme tous ceux qui parviennent à ces sortes de places, et si méprisé des Turks eux-mêmes, qu'il n'est pas un des derniers valets de l'ambassade qui n'eût dédaigné de se comparer à lui. Je n'aurais jamais cru qu'on aurait pu donner tant d'importance à cette affaire.

16 juin 1710. M. Désalleurs à M. de Torcy.

Le grand-vizir dit, il y a dix jours, à l'interprète, sans répondre à la demande que faisait M. de Ferriol d'une audience, que M. de Ferriol eût à faire revenir le nommé Avédik, Arménien; qu'il avait appris qu'il était dans sa maison, qu'il le voulait absolument. Le vizir m'en fit aussitôt parler; je répondis que je n'avais aucune connaissance de cette affaire. La Porte ne peut, à ce qu'il paraît, oublier cet enlèvement.

1er août 1713. On a voulu réveiller cette affaire et envoyer en France, pour le redemander; j'ai entièrement assoupi ce dessein, par le moyen du patriarche arménien, avec lequel je me suis joint contre l'ancien patriarche [16]), qui veut toujours remuer cette affaire,

---

16) Martiros.

quoiqu'il soit exilé sur la mer Noire. J'espère qu'on n'entendra plus parler de lui ni d'Avédik.

—

**Dossier arménien et turk de l'affaire d'Avétik.**

Le dossier d'Avétik se compose, comme je l'ai dit dans le Bulletin scientifique de l'Académie, t. IV, p. 91, de 509 pièces arméniennes et turques, que j'ai toutes lues, et dont j'ai traduit quelques-unes intégralement en 1836. J'en donnerai ici l'analyse, des extraits et quelques traductions complètes, dans l'ordre chronologique, autant que faire se pourra, afin que chacun puisse contrôler les faits et les dates contenus dans l'Autobiographie du patriarche et dans la correspondance officielle des ambassadeurs français à Constantinople et des autres personnages qui ont concouru à l'action.

Je commencerai par un inventaire des sceaux des personnes mentionnées dans le récit, parce que ces sceaux, au milieu de centaines d'autres sans valeur historique, contiennent des dates certaines d'avénement des propriétaires à de certaines dignités, et peuvent en bien des cas fournir d'utiles renseignements. Quant à leur forme extérieure, à la disposition des légendes, à l'enchevêtrement des monogrammes, rien que des dessins exacts ne peut en faire connaître l'élégance et la variété: pour cela les fac-similés que j'en ai tracés pour moi sont trop imparfaits, et ne sauraient être reproduits.

Le sceau est en Orient, comme chacun le sait, l'équivalent de la signature. Il porte donc un nom propre, souvent accompagné, chez les musulmans, d'une phrase

ou sentence, qui sert de devise; chez les centaines d'Arméniens qui ont apposé les leurs sur les nombreuses pièces du dossier d'Avétik, il contient, en outre, fort souvent, leur titre de vartabied, d'évêque, de patriarche, accompagné d'une date, celle de la promotion du signataire au rang indiqué. Enfin quelques sceaux arméniens, probablement des intailles antiques ou gravées pour l'individu, offrent des représentations qui ne sont pas sans intérêt: d'abord des saints, S. Jean-Baptiste, № 8, 293; les figures emblématiques des quatre évangélistes, № 295; la tête de S. Jacques, № 507, et sur quelques autres, où l'on ne voit qu'une tête; un ange, un coq, un bœuf, un oiseau quelconque, № 8, 28, 283, 284; ce sont des armes parlantes; car le coq sur le № 28, répond à Carapiet, celui qui annonce le Christ; le bœuf, *taurus*, à un certain Thoros, et S. Jean baptisant à un Mcrtitch = Baptiste; enfin des sujets évidemment profanes, comme, quatre chevaux au galop, № 311, frappés en rouge; un cheval, avec son guide à pieds, № 310; trois personnages, № 16, dont une figure nue, tenant son pied gauche de la main gauche, et la droite sur sa tête; une autre figure nue, debout, ayant sur la tête une sorte de trident, la main droite appuyée sur une haste, la gauche sur la hanche; la troisième, nue aussi, la main gauche sur la tête, dans la main droite un objet indistinct et, à côté les trois lettres ꓭAC: c'est le sceau d'un Érémia, vartabied. Peut-être ces indications seront-elles reconnues être des pierres antiques.

Quant aux sceaux datés, j'ai noté ceux de Matthéos, patriarche de Constantinople, 1141=1691, 2, № 318;

du même Matthéos, № 374, catholicos *de Sis*, 1146 = 1696, 7 — Tchamitch marque son avènement en 1691; № 29, Ésaï, prêtre, wékil du patriarche, 1147 = 1697; № 489, Martiros, patriarche de Constantinople, 1153 = 1703; № 469, Iohannès, catholicos *de Sis*, 1154 = 1704, c'est probablement la seule trace existante de ce personnage, pour l'année indiquée; № 280, un Mertitch, catholicos-patriarche, qui, s'il n'est pas le même que le précédent, est complètement inconnu.

**Chronologie des pièces turques du dossier.**

Pièce 155, 16 juill. 1696.— 150 Arméniens d'Erzendgan attestent la probité, science, capacité, bonnes mœurs de leur archevêque Avid, fils de Bagdasar, et leur satisfaction de sa conduite: 15 zilcadeh, 1108 H. = 1696, 7.

Pièce 87, 7 mars 1702.—Ordre de déposition d'Abram (Ephrem), patriarche des Arméniens de Constantinople et d'Andrinople, à cause de sa négligence et incapacité, et d'installation d'Avédik, natif d'Erzroum; 7 chawal 1113 H. —1701, 2; Andrinople. Il entrera en fonctions le 7 chawal de la présente année 1113 H., et dès ce moment personne que lui ne se mêlera des affaires, jusqu'à ce que son barat lui soit expédié.

D'après la pièce 99, le patriarche doit payer annuellement 140,000 akhtchas = 3498 fr., et pour son barat de nomination 100,000 akhtchas = 2500 fr. [17])

17) La piastre, de 3 fr. = 75 k. a., renferme 40 paras et 120 aspres ou akhtchas.

Pièce 476, 7 mars 1702. — Commandement du grand-seigneur, qui dépose le patriarche Abram-Ephrem et établit en sa place Avédik, d'Erzroum, adressé aux cadis de Constantinople et d'Andrinople; Andrinople, 7 chawal 1113 H. = 1701, 2.

Pièces 28, 29. — Avédik est créé patriarche de Constantinople et de Jérusalem; 7 chawal, 1113 H. = 1702.

Pièce 25, 9 juillet 1702. — Hathchérif pour régler les revenus d'Avédik, avec les receveurs du patriarche précédent, montant annuellement à 140,000 akhtchas = 3498 fr., Andrinople, 12 safar 1114 H. — 1702, 3.

Pièces 77, 85, 25 juillet 1702. Barat pour faire reconnaître Avédik patriarche de Jérusalem, à la place de Minas, et pour faire punir les évêques, prêtres et laïcs arméniens francisés; 29 safar 1114 H. = 1702.

Pièces 88, 120. — Même date: ordre contre les Arméniens francisés, et pour faire prêter main forte à Avédik contre ceux qui se font Francs.

Pièce 80, 30 juillet 1702. — Barat qui confère à Avédik le patriarcat de Jérusalem, à la place de Minas déposé, à condition de ne pas embrasser la religion romaine et de s'y opposer de tout son pouvoir, à condition de payer 10,700 akhtchas = 595 fr., 4 rabi-oul-éwel 1114 H. = 1702, 3; Andrinople. [18])

Avédik a été nommé le 28 safar, ayant acquitté la somme ci-dessus énoncée, le 14. Ce firman est pour le faire reconnaître successeur de Minas; son

18). L'année de l'hégyre 1114, commencée le 28 mai 1702, finit le 16 mai 1703.

autorité s'étendra sur Siwas, Thokhath, Koutsi-chérif, Erzroum, Diarbékir.

Pièce 75, 20 août 1702. — Barat délivré à Avédik pour un markhasa — évêque; payé 2200 akhtchas = 55 fr., 26 rabi-oul-éwel 1114 H. = 1702.

Pièce 71, 3 mars 1703. — Barat du grand-seigneur, à Ouanès, hérétique, pour être installé markhasa — évêque des villes d'Amasia et de Marzifoun, en Anatolie, et dépendances, à la place de Calos — Galoust, catholique, et ce, à la requête d'Avédik; 14 chawal 1114 H. — 1703, 4.

Pièce 164, 19 mars 1703. — Ordre aux Arméniens de Constantinople et d'Andrinople, de reconnaître Avédik pour leur patriarche; 1re zilcadeh 1114 H. = 1703, 4.

Pièce 31, 6 juillet 1703. — Minas est déposé du patriarcat de Jérusalem, Baba-Minas du titre de procureur, et il leur est ordonné d'aller à Edchmiadzin; 20 safar 1115 = 1703, 4.[19])

Pièce 78, sans date. — Barat au nommé Avédik, hérétique, pour être installé patriarche à la place de Minas mort depuis peu, après avoir payé le présent de 10,900 akhtchas = 270 fr. pour commander aux Arméniens, au lieu dit Kamamah — le tombeau de J.-C. — à Béthléem, à la cave et au puits au N. de S.-Jacques, au mont des Oliviers, à Napolous, dans les églises de ces contrées, et aussi aux Éthiopiens, Coptes et Abissins, qui sont de la même secte que les Arméniens; à leurs markhasas, papas, qarabach et kéchich (moines et prêtres), pour qu'ils

---

19) Il était déjà arrêté le 20 mars.

ne puissent épouser des filles de sectes différentes ni les répudier à son insu.

Il est spécifié (Pièce 84), que d'après les registres du divan le patriarche de Jérusalem ne peut être déposé ni le patriarcat être donné à un autre qu'après sa mort.

Pièce 81. — Barat donné à Avédik, après la mort de Minas; ordre aux prêtres de lui faire payer son droit de succession de 5000 akhtchas = 125 fr.; il leur est permis d'aller recueillir leurs dîmes, vêtus à la turque, montés sur des mules, bien qu'on puisse les obliger à monter sur des ânes, d'après la capitulation d'Omar (Pièce 17); la même autorisation est relatée Pièce 91.[20])

Pièces 82—84, 1114 H. = 1702. — Minas étant mort, Avédik, qui l'avait déjà précédé au patriarcat de Jérusalem, est nommé pour le remplacer, en payant, suivant l'usage, 10,900 akhtchas, au trésor impérial; pour commander dans le Kamameh, lieu du S. Sépulcre, desservi par les Arméniens; à la caverne de Bethléem, au tombeau de S.-Jacques, aux

---

20) Je trouve la mort de Minas mentionnée avec différentes variantes: 1) «le 22 nov. 1704», pièce 8 d'un petit inventaire, de la main de Pétis. 2) Pièce arm. 7, 8, 70, «vendredi 24 nov. 1153 (lundi 27 sept.) = 1703», donc le 24 nov. de cette même année. 3) Pièce arm. 4 «en nov. 1703.» 4) Pièce arm. 14, sans date fixe, dans une lettre du 3 déc. 1153 = 1703. 5) Pièce arm. 70, de date incomplète (jeudi 1er.... 1154 = 1704) «le vendredi 24 nov.» 6) Pièce.. 78, «le 22 sept. 1703», note de ma main.

Excluant ma propre note, qui peut être une erreur de mémoire, il reste: le 22 nov. 1704, année inscrite par Pétis, d'après une fausse réduction de la date arménienne, et le 24 nov. 1703, ainsi que l'indication du vendredi; or en 1703 le 24 nov. était un mercredi; écartons, donc l'hebdomadaire, qui est peut-être fautif, il restera le 22 ou le 24 nov. 1703.

novices des églises arméniennes de Naplouse, aux Abissins et Coptes, de la secte arménienne; pour être souverain juge dans les successions inférieures à 5000 aspres; donner autorisation de mariage avec les infidèles, décider les contestations entre époux; signé: «Le pauvre en Dieu, Feïz-Hassan Méhémed-Mollah, substitut du tribunal de Constantinople, qui certifie le présent écrit conforme à l'original, et collationné.»

Avédik ayant été patriarche de Jérusalem et Minas, son successeur, étant mort, il a payé le 8 zilcadeh 1116 H. = 1704 la somme de 10,900 akhtchas et a été installé dans son titre de patriarche et nazir de Jérusalem à la place de Minas.

1116 H. = 6 mai 1704 — 5 avril 1705. 8 zilcadeh = 4 mars 1705.

Pièces 165—171, 1704. — Diverses requêtes d'Avédik, pour avoir la permission de sortir de sa captivité dans l'île de Ténédos, adressées à Moustafa Efendi, secrétaire des tchaouch; à l'émir des tchaouch; au kiaïa du vizir, qu'il prie au nom «de son grand prophète Mahomet;» à Abdal-Bagi-Éfendi; au bouïouk-tezkéredji-éfendi; au tchaouch-bachi.

Pièce 21, 18 juin 1704. — Hatchérif qui permet à Avédik, relégué à Ténédos, de se retirer à Erzroum, lieu de sa naissance, avec ordre d'y demeurer, lui faisant défense, sous peine des galères, de venir à Constantinople; 15 safar 1116 H. = 1704, 5.

Pièce 79, 1704. — Barat du grand-seigneur, pour déposer Nersès, patriarche de Constantinople, et rétablir Avédik dans le patriarcat, après avoir promis de payer le présent de 100,000 akhtchas, 2500

fr. pour gouverner les Arméniens de Constantinople, Galata, Caslar, Scutaret, Iznimit, Koutahia, Sis, Césarée de Cappadoce, Tougir, Iconieh, Siwas, Marzifoun, Amasia, Angora, Trapezoun, Caffa; à condition de payer les droits de 140,000 akhtchas au trésor, et aussi des Arméniens qui mourront le patriarche aura 10 sur 5000, dans leur succession. Sans date.

Pièces 426, 433. — Requête d'Avédik au grand-vizir, pour que ses provisions soient signées du grand-seigneur; le couvent de S.-Jacques est endetté de 3 ou 400 bourses. Sans date.

Pièce 435. — Requête des Arméniens de Constantinople en faveur d'Avétik, pour demander au grand-seigneur ses provisions, attendu qu'il a chassé, exilé, fait emprisonner des Arméniens sectateurs de la religion franque et a bien travaillé pour payer les dettes de Jérusalem. Sans date.

Pièce 305, 23 juillet 1704. — Lettre d'Ibrahim terzi-bachi, gouverneur de Sofia, à Avédik, le complimentant de sa nomination au patriarcat; 19 rébi 1er 1116 H. = 1704.

Pièce 371, 15 août 1704. — Passe-port et liberté donnée à Avédik, pour Moustafa, dizdar du château de Rhodes, où était détenu Avédik, par ordre de la Porte. 13 rébi 2e 1116 H. = 1704.

Pièce 84, 4 mars 1705. — Avédik ayant déjà été patriarche de Jérusalem et Minas, son successeur, étant mort, il a payé le 8 zilcadé 1116 H. = 4 mars 1705, la somme de 10,900 akhtchas et a été réinstallé patriarche et nazir de Jérusalem, à la place de Minas. Sans autre date.

Pièces 302, 303, vers le 21 août 1705. — Lettre de Méhêmed-Aga, d'Erzendjan, à Avédik, en lui envoyant une recommandation pour les officiers de la Porte, pour le kiaïa des janissaires et pour le premier secrétaire du divan: premiers jours de djémazi 1er 1117 H. = 1705.

Pièce 73, 20 oct. 1705. — Barat du grand-seigneur, à Avédik, hérétique, pour être installé markhasa ou évêque d'Erzendjan, ainsi qu'il l'avait déjà été, à la place d'Isaac, catholique, après avoir payé au grand-seigneur le présent ordinaire de 760 akhtchas = 9 fr., et ce à la requête d'Avédik; 2 redjeb 1117 H. = 1705.

Pièce 177, 21 décembre 1705. — Requête d'Avédik, contre 3 Arméniens de Galata, se plaignant qu'ils ont abandonné le rite arménien pour celui des Francs. Le grand-seigneur les renvoie par-devant le cadi de Galata, qui les interroge. Les trois individus, Astvadzatour, Martiros et Sargis déclarent qu'ils sont natifs de Nakhtchévan et suivaient la religion franque; 5 ramadan 1117 H. = 1705.

Pièce 434. — Requête du même, pour faire emprisonner 10 Arméniens.

Pièce 176. — Requête du même, contre les latins, qui l'inquiétaient dans la perception de ses revenus de Jérusalem.

№ 178. — Requête de prêtres arméniens catholiques, pour être délivrés de la prison de Rhodes. Renvoi au cadi de l'île, qui répond qu'ils y sont par ordre d'Avédik, en vertu d'un hatchérif, et ordre de les y laisser. Ce sont: Martiros, Aouanis, Millatin,

Papa Haroutioun, Papa Crinour, Garabied Kerpit, Simaoun et Aghoub.

№ 181. — Requête d'Avédik contre Martiros, prêtre arménien catholique, qui s'était caché dans une maison; requête pour l'en faire sortir et le mettre en prison.

№ 186. — Requête de Lamiban (?), patriarche arménien d'Andrinople, contre les Arméniens du lieu.

№ 254. — Liste de 16 prêtres arméniens de Constantinople mis en prison; de 33 prêtres arméniens d'Andrinople, mis en prison pour la religion romaine.

№ 321. — Lettre de Martiros, catholique, mis en prison, à Avédik, pour lui demander pardon, lui déclarer qu'il renonce à la religion romaine, le supplier de le faire mettre en liberté, parce que sa femme et ses enfants ont besoin de son travail.

№ 3. 1704? — 120 arm. de Constantinople et dépendances se plaignent de leurs prêtres et évêques de Constantinople, qui ont abandonné la religion arménienne pour le rite latin et intriguent pour vendre aux latins leurs couvents. Pour eux, ayant élu unanimement pour patriarche Avédik, fils de Baghdasar, fils de Baba Sargis, confirmé par sa hautesse, ils demandent que l'on fasse châtier 146 Arméniens qui ont embrassé la religion des Francs, et qu'Avédik soit maintenu.

№ 172. — Requête des Arméniens contre ceux des leurs qui ont embrassé la religion romaine, à la sollicitation de leur précédent patriarche Melkit — Soupi, qui fut mis aux galères par l'ordre d'Avédik, et qui veulent faire déposer Avédik lui-même,

pour avoir un patriarche latin (?). Ils demandent protection contre les latins.[21])

№ 364, 427.—Requête d'Avédik, pour obtenir un commissaire qui aille avec lui à Jérusalem, faire rendre compte aux receveurs et empêcher les extorsions des autorités du pays.

№ 430.—Il renouvelle sa demande, et de plus que le titre de patriarche lui soit confirmé irrévocablement.

### Chronologie des pièces arméniennes.

Sur les 509 pièces, arméniennes et turques, composant le dossier d'Avétik, j'en ai déjà employé un bon nombre à assurer la chronologie des faits. De celles qui restent à mettre en œuvre, la majorité n'a pu être lue par moi que superficiellement, et l'analyse que j'en ai faite m'a montré qu'elles se rapportent non directement à notre personnage principal et à ses actes, mais à des personnages secondaires, qui ne sont même pas nommés dans sa biographie, qui n'ont joué aucun rôle dans l'histoire du temps, ou à des faits d'administration des couvents arméniens, qui n'ont nul rapport avec Avétik. Je me contenterai donc ici de glaner les quelques notices éparses dans ces documents, qui n'ont pas trouvé place ailleurs, de donner, comme spécimens, des extraits ou traductions intégrales de certaines pièces, enfin de compléter la vie d'Avétik par les derniers actes émanés de sa plume, ou constatant l'emploi de ses derniers jours, après sa sortie de la Bastille.

---

21) Pas n'est besoin de dire que dans toutes ces analyses de pièces turques, je ne fais que copier Pétis.

Pièce 506. 1149 = 1699, vendredi 26 janvier, Mkhithar, patriarche de Constantinople, confie à Ter Sargis la direction d'un certain nombre d'Arméniens, désignés nominativemeut, autrefois dirigés par feu Ioannès, et qui lui en ont fait la demande; Cf. 441, 1151 = 1701, mardi (lundi) 3 novembre.

Pièce 5. Lettre du catholicos Nahapiet à Avétik, sur ses constructions à Edchmiadzin et sur les dettes contractées par lui, à savoir 750 piastres, dont il demande 300 à Minas, patriarche de Jérusalem, et le restant, comme aumône à Avétik: 1150 arm. 10 mars 1701; Cf. pièce 2, 1152 = 1702, 25 avril 1703, sur le même sujet.

Pièce 8. 1152 = 1702, 15 avril 1703. Lettre de Baba-Minas, procureur de S.-Jacques à Jérusalem.

Minas, supérieur du couvent, a été mis en prison le samedi, veille de Pâques fleuries (20 mars), et délivré le vendredi-saint par le tchaouch Osman-Aga. Il a été 43 j. malade (44, pièce 14), a été administré, et est incapable de rien faire. La pièce 7, 30 nov. 1703, dit qu'il est mort le vendredi (lis. mercredi) 24 nov.

Pièce 465, 1152 = 1702, 1er juin 1703. Martiros écrit à Mathéos-Aga, qu'Avétik a ordre de faire rendre compte à Minas, à Baba-Minas et à leur interprète Ioannès, et qu'il envoie un autre Iohannès comme wékil à Jérusalem.

Pièce 20, 29 juin 1703. Avétik informe Khéder de l'envoi de Iohannès comme wékil, et lui promet la place de Baba-Minas au couvent de S.-Jacques.

Pièce 293, 13 mai 1704. Lettre adressée à Avétik,

supérieur de Jérusalem et patriarche de Constantinople.

Pièce 489. 26 août 1704 (?) Martiros, patriarche de Constantinople, écrit aux six églises de cette ville, pour se plaindre des calomnies dont il est l'objet.

Pièce 301. Le vartabied Ioseph, surnommé Aman, écrit à Avétik, patriarche des deux siéges et surveillant de l'église de S.-Chrysostome à Constantinople. Sa lettre est datée ainsi:

*աւարտ էառ ներ Թւոբերութեանս մերում քառից վեցից հանդերձ միով յօբելենիվ և չորեք իսկ յամսեան մարտի ժը̃ի ՚ի սբ̃ կարապետ.*

«A été finie (cette lettre) en quatre fois six jubilés, plus un, plus quatre, le 18 du mois de mars, à S.-Carapiet;» i. en l'an 1254 arm.; encore l'auteur de cette bizarrerie compte-t-il deux jubilés de trop, car il faut lire arm. 1154 = 1704, 18 mars 1705.

Pièce 362. — 1154 = 1704, vendredi (dim. 22 oct.) Avétik, supérieur des deux siéges, charge le diacre Bédan et son domestique Harouthioun de percevoir dans l'église de Notre-Dame, à Constantinople, les droits patriarcaux quelconques: pour la vie et la mort; ceux revenant au maître, pour le service de nuit, pour la distribution de la communion (*հատի պատարագի*), pour la maison (*տնական*), pour le revenu du dimanche (*կիրակամտի*), et pour les quêtes avec un plat, le dimanche.

Pièce 469.—Mardi (lundi) 18 décembre 1154=1704, Iohannès, catholicos de Sis, aux cinq églises de Con-

stantinople: Notre-Dame, S.-Georges-le-Général, le S.-Archange, le S.-Illuminateur, S.-Carapiet[22]). Il leur annonce la ruine du siége de Cilicie, dans la personne de Sarou Khaïthaggos[23]). Ce dernier ayant désorganisé le siége, les habitants s'adressèrent à «mon fils Avétik», qui envoya, avec des firmans souverains, Ter Iohannès de Scutari, le marguillier Khodja-Eghia et le diacre Iohanès, et s'employa à faire élire par le diocèse le nouveau catholicos[24]). Suivent les signatures de huit personnes et 7 sceaux: Iohanès Bochco, de Scutari, le catholicos élu de Sis; le diacre Iohanès; le prêtre Ter Manouel, d'Erzengan; le vrai docteur Iohanès, d'Adana; le vartabied Sargis.

Pièce 313. Constantinople 1$^{\text{er}}$ octobre (1704)?). — Sceau rouge de Matthéos, catholicos de Sis[25]), 1146 = 1696, portant les symboles des quatre Évangélistes.

De la part du catholicos Matthéos. «Avec la charité du S.-Esprit, j'adresse à la bénite métropole de Sis et de Vahca un salut d'espérance et de bénédiction, à mes bien-aimés adhérents, qui s'y trouvent: prêtres, marguilliers, princes, propriétaires, grands et petits, à tous en général... Grâce à Dieu, je me trouve sain et bien portant, à Stam-

22) Ajoutez: S.-Chrysostome, dont Avétik était titulaire, ce sont les six églises arméniennes de Constantinople.

23) Sari Matthéos, catholicos de Sis en 1694, remplacé en 1701 par Pétros, de Bérée, puis par Iohannès, en 1719, d'après Tchamitch.

24) Le nom de Iohannès ne se trouve pas, pour cette époque, chez Tchamitch.

25) En 1705, il devint pour la 2e fois patriarche de Constantinople.

bol, mais tout est ici dans une horrible confusion. Ceux de Constantinople sont ennemis du patriarche, quelques personnes de la Porte sont pour lui; les palais des grands sont assiégés par des intrigants, qui leur font des présents et excitent la discorde, en disant «Ceux-ci sont Francs, ceux-là sont autre chose.» Jusqu'à présent les dettes s'élèvent à 70 bourses et plus, il faut par mois donner 10 bourses[26]) aux autorités.

«Le patriarche (Avétik) à beau faire, on ne l'écoute pas «et les esprits se tournent de notre côté[27]).» Nos adversaires courent le pays, dressent des listes, recueillent «les droits de vie et de mort,» espérant par-là éteindre leur 70 bourses[28]) de dettes.

«Il y a un méchant prêtre, Bochco Iohanès, de Scutari, avec deux ou trois de ses adhérents, «qui vient d'être nommé catholicos de Sis;» il n'est ni vartabied ni rien, ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir un barat, et de partir. Si vous me demandez comment il a pu réussir, on m'avait mis aux arrêts dans un certain lieu, et je n'ai rien su de leur projet. Bochco était déjà parti, quand il est venu un mauvais prêtre, Tchamitch d'Adana, qui, ne me sachant pas à Constantinople, a répandu des calomnies contre moi. Quoiqu'il y ait quatre ans que je ne suis pas allé à Adana, on a dit que j'avais ruiné le pays. Or, tant que j'ai été catholicos, je n'ai pas tiré du pays un akhtcha de revenu. Cependant

26) 15,000 fr.

27) En effet Matthéos fut élu patriarche de Constantinople aussitôt après l'expulsion d'Avétik.

28) 85,000 fr.

Edchmiadzin se fait donner le produit des quêtes et de la vente du myron, qui se fait à Sis. Peut-être le pays se calmera-t-il et obtiendrai-je un se-second barat contraire à celui de Bochco.

«Quant au patriarche de Constantinople (Avétik), on a présenté une requête contre lui, et il a été mis en prison, d'où il ne sortira pas vivant.»

Une note inscrite au dos de ce document, par le prêtre Hadeban, reproche à Matthéos d'avoir employé l'argent du catholicat à bâtir des ponts, des jardins, ainsi que des maisons pour Dédé-Balou, pour Thoros, frère de Bidjo, pour le prêtre Ibrahim, fils de Krotch, et pour Adjem-Kihaïa; enfin de n'avoir pas résidé au siége, en disant «que c'était une maison de chiens.» C'est pour cela que la communauté a élu Iohanès vartabied, «et la maison de chiens est devenue le séjour des anges et l'asyle des hommes.» L'élection a été approuvée par Kéli Ali-Pacha.

Il est évident que cette pièce, dont je n'ai que des extraits, se rapporte aux évènements des années 1703, 1704, lorsqu'Avétik fut destitué du patriarcat. Elle fait la contre-partie de la pièce 469, relative à l'élection de Iohanès, catholicos de Sis.

Pièce 39, 18 oct. 1704. — Mourad a été élu trésorier des pèlerins pour Jérusalem. Avétik a mis bon ordre aux affaires. Les dettes de Jérusalem montaient à 1000 bourses = 150,000 fr., grâce à la mauvaise administration de Minas et de Baba-Minas. Il en a fait payer une bonne partie: Ioannès et Tchaloug Ioannès sont nommés percepteurs et Vrtanès remercié de cet emploi.

Pièce 344, 18 déc. 1704. — Séfer-Khalpha informe Avétik que Nersès, patriarche de Constantinople, a été destitué par un barat, par un hodjet et par une bulle, obtenus par Martiros Balathtsi et par Ter Sargis; lui Séfer, est resté caché 30 ou 40 jours.

Pièce 475. 23 déc. 1704. — Avétik, patriarche de Constantinople et titulaire de l'église de S.-Chrysostome, annonce à ceux de Brousa, qu'il a été délivré des mains des soldats étrangers, révoltés[29]), qni voulaient le tuer... on a répandu le bruit qu'il allait à Avrad-Ada — Rhodes, où il est resté un an, puis il a été délivré. Lui, aussitôt, il a nommé un nazir pour faire les collectes pour le couvent de S.-Jacques à Jérusalem.

№ 477, 1151 = 1701, 2. — Liste des villes du patriarcat de Constantinople.

№ 350, 1154 = 1704, 5, févr. 1705. — 25 prêtres de Thékirtagh — Rodosto, se plaignent à Avétik qu'un certain Abraham est venu dans leur église les traiter de Francs.

Pièce 487, 1154 = 1704 — 1 avril 1705. — Galoust, appelé patriarche des deux siéges: = il était alors destitué.

---

Pièces concernant Avétik après sa sortie de la prison secrète de la Bastille, 30 avril 1710, se trouvant, quand je les ai consultées, dans: Pièces de la Marine, Cartons 286, 7; des consulats, 287[bis], le tout aux archives des Affaires étrangères: traduites 16 octobre et 16 novembro 1710, par Pétis.

29) Soulèvement qui amena la déposition de Sultan-Moustafa, en 1704.

№ 1, en turk, en arménien et en français, n'a pas été envoyée à Constantinople. Avétik demandait à se réunir à l'église romaine.[30])

№ 2. Requête d'Avétik à M. de Pontchartrain, 8 mai 1710, arm.-lat.-français.

Il renonce à son rite hérétique, demande à faire abjuration et recommande sa mère.

«Quand j'envoyai, dit-il, ma mère à Jérusalem, elle avait peu d'argent pour sa dépense, parce que j'espérais aller sous peu la trouver, lorsque le malheur m'est arrivé, à cause de mes péchés, accumulés comme les ondes de la mer. Il y a longtemps que l'argent que je lui avais donné pour sa dépense est fini, parce qu'elle faisait aussi la dépense de ceux qui l'accompagnent, et parce qu'elle est vieille et n'a personne qui veuille la réclamer ni la secourir. De plus, je suis endetté de 3000 piastres, savoir 1200 à Constantinople, 800 à Thokhath, 1000 à Erzengan; mais en revanche j'ai à Scutari, vis-à-vis de Constantinople, une grande et belle maison, dans laquelle il y a un jardin, 3 puits, un bassin et de grandes salles et chambres, et hors des murs, deux vignes et deux terres labourables, dont les contrats, qui prouvent ma propriété, sont parmi les écritures qui sont à Marseille. Nous pourrions, par l'ordre de Votre grandeur, vendre les maisons, payer les dettes et donner de l'argent à ma mère.»

№ 3. Mémoire arm.-lat.-français, 8 juin.

Demande audience du ministre, du roi; renonce à ses erreurs, à toute dignité; désire être envoyé

---

30) V. l'Autobiographie.

en Perse et jure de ne pas reparaître à Constantinople.

№ 4. Mémoire au même, donné à la Pentecôte (8 juin); il voudrait aller dans un collége, apprendre le latin, sortir de prison et être mis auprès du sieur Pétis; arm.-lat.-français en partie.

№ 5, Mémoire, 5 juillet 1710.

Avétik demande que ce Mémoire soit très secret, et propose deux moyens pour l'union des Arméniens à l'église catholique.

1°. Que Sari Matthéos, de Césarée, ex-patriarche de Sis, soit fait à vie patriarche de Constantinople, Eghia, patriarche à vie de Jérusalem, Ioannès patriarche de Sis; pour le 4e siége il ne connaît personne.

Les Arméniens ont quatre catholicos: à Edchmiadzin, à Sis, à Aghthamar, à Gandzasar.

Il fait l'éloge de Sari, qui a déjà été patriarche de Constantinople, qui a le pouvoir d'ordonner souverainement des évêques, de bénir le myron...., et qui est actuellement à Sis.

2°. Pour forcer le catholicos d'Edchmiadzin à accéder à tout cela, il faut faire donner par le grand-seigneur, au patriarche de Jérusalem, le pouvoir de bénir le myron, sans que l'on soit forcé d'aller à Edchmiadzin: ce sera le moyen de payer les dettes du couvent de S.-Jacques.

Il conseille qu'un des fils du roi aille s'emparer de Constantinople, afin de délivrer les chrétiens.

Il parle encore de gens moitié chrétiens, moitié turks, dans le Diarbékir, qui pratiquent les deux religions, se baptisent et se circoncisent, vont à la

messe et à la prière des Turks, adorent le soleil, se confessent et communient.

№ 6. Lettre au même, 5 octobre 1710.

Remercîments de ce qu'on lui a permis d'abjurer et de remplir ses devoirs de chrétien; demande à loger chez Pétis, qui lui servira la messe en arménien, et avec qui il travaille jusqu'à ce qu'on lui permette d'aller à Rome.

Lettre au même, 24 décembre (trad. le 27).

Remercie des bons traitements qu'il éprouve chez Pétis, apprend le latin et le français; demande à voir le ministre et le roi; félicitations sur les succès du roi Philippe en Espagne.

Lettre au même, 20 févr. 1711 (trad. le 28).

Remercie de sa délivrance du fort château, et de ce qu'il loge chez Pétis; va tous les matins à la messe. S'occupe à copier la vie des saints en arménien, que l'abbé Renaudot lui a prêtée; il a copié trois fois la Dottrina christiana de Bellarmin, en arménien.

9 juin 1711.

Il redemande ses hardes et livres, restés à Marseille, dont il n'a reçu qu'une partie; mémoire des bijoux que lui a pris le corsaire.

№ 7. Lettre au pape, 17 — 28 mai, en arménien, le duplicata traduit le 1er juillet, triplicata, 7 juillet.

Il a toujours eu un vif désir d'être catholique, surtout depuis le projet de voyage d'Eghiazar (v. l'Autobiogr.); lui-même, allant à Jérusalem, a été pris par un corsaire, resta 5 mois à Messine, 40 jours à Marseille, dans un fameux hôpital, où il fut traité magnifiquement au boire et au manger; trois

ans au couvent des bénédictins de S.-Michel; vint à Paris, où M. de Bernouille le traita fort bien, fit son abjuration entre les mains du cardinal de Noailles et signa la profession de foi latine-arménienne, imprimée par ordre des papes, à Rome.

Jeudi 17 mai 1120[31]) (lis. 1160) = 28 mai 1711. — Trad. le 20 mai.

№ 8. Lettre à M. le cardinal de Noailles, 16 nov. 1710.

Il remercie d'avoir été admis à faire abjuration; demande d'aller à Rome, à S.-Jacques de Compostelle, et qu'on lui donne deux théologiens pour aller travailler, à Edchmiadzin, à la réunion des Arméniens. Il pense qu'une conférence avec les vartabieds suffira.

Envoyé à M. Désalleurs.

30 mars 1711.

Attestation latine, sur parchemin, que le 22 septembre 1710, dans la chapelle du château de Conflans, témoins: M. Renaudot, prieur du château fort (la Bastille), M. de Bernouille, gouverneur de la Bastille; présent Pétis de Lacroix, le seigneur Avédik a abjuré ses hérésies suivant la formule imprimée pour les orientaux convertis, par ordre d'Urbain VIII, copiée et signée par Avédik. Scellée de cire rouge, aux armes du cardinal, signée de lui et de son secrétaire, Chevalier.

30 mars 1711.

Attestation latine, signée Noailles et Chevalier,

---

31) Je crois avoir fait une faute dans la transcription. Le 17 mai v. st. 1160 arm. répond en effet au 28 mai n. st.

Il y a encore une copie française, du 20 juillet, et un duplicata, envoyé à M. Désalleurs le 7 octobre.

secrétaire, qu'Avédik ayant fait profession de la foi catholique, il lui est permis de célébrer la messe *ritu suo armenico*, dans le diocèse de Paris. [32])

Dans ces deux pièces, Avétik est qualifié «Illmus et Revmus D. D. Avedik vartabied, prieur d'Erzendjan, episcopus sacratus, cum archiepiscopali dignitate, nec non Hierosolymae Armenorum monasterii Sti Iacobi capitis depositarius (sic) nuncupatus.»

3 août 1711.

Le P. Félicien de Se-Marie, prieur des carmes déchaussés de Paris, atteste que Mgr Avédik... «dépositaire du chef du monastère de S.-Jacques apôtre» [33]), a célébré la messe tous les dimanches avec édification, dans une chapelle intérieure du monastère, l'espace de trois mois environ, jusqu'au temps de la maladie dont il est mort.

21 août 1711.

M. Eus. Renaudot, prieur du château-fort et de Rossay, l'un des 40 de l'Acad. française, certifient d'avoir connu Avétik depuis le commencement de 1710; ayant témoigné le désir de se faire catholique, il l'a mené à Conflans, où il a fait abjuration.

Depuis, il a logé 7 ou 8 mois chez M. Pétis, qui l'accompagnait dans ses promenades, visites..., particulièrement à S.-Sulpice et à Notre-Dame;

32) M Topin, p. 197, 394; quelques jours après son abjuration, Avétik «fut ordonné prêtre,» dans l'église de Notre-Dame: j'ignore si ce fait, tiré de la Corresp. administr. sous Louis XIV, par Depping, p. IX, est tout-à-fait exact.

33) Il y a peut-être ici une erreur dans ma copie, au lieu de «chef du monastère dépositaire....»

jusqu'à la maladie dont il est mort le 21 juillet[34]), il a été logé et très bien traité chez M. Pétis; il est mort avec tous les sacrements, administré par les prêtres de S.-Sulpice; il avait fait nne lettre au pape peu avant sa mort; il disait la messe, les fêtes et dimanches, dans la chapelle des PP. carmes.

1er août.

Certificat du médecin Aignan, rédigé en termes très convenables[35]). Au mois de décembre 1710, il ordonne des remèdes pour une enflure, qui se dissipe; mais Avétik refuse de suivre un régime, se fait saigner jusqu'à cinq fois, en divers temps, bien qu'on le menace d'hydropisie; se sert d'un opiate de son pays, dit l'opiate de l'évêque[36]), qui purge extraordinairement, de lavements composés de feuilles de centaurée, de vin, d'eau de-vie, de vinaigre et de miel, et de son opiate, dissous en liqueur; étudie aux intempéries de l'air ..

Ses jambes se renflent; le mercredi 15 juillet, après souper, il prend un lavement qui lui fait rendre du sang; le jeudi, on calme ses douleurs de ventre, on rétablit les urines et les selles; le samedi, douleurs de reins, fièvre comme la veille; le dimanche, doulenr aux hypocondres, Avétik croit que c'est un rhumatisme pour avoir étudié à l'air. On le fait suer, il se lève seul, mange un peu, mais il reste toute la nuit les fenêtres ouvertes et se refroidit. Le lundi, douleurs universelles, on le fait

34) Il a dû mourir entre le 20 et le 21, puisqu'on dira plus bas qu'il a été enterré le 21.

35) L'ordre des pièces est tel, dans ma copie.

36) Il y en a une recette, dans les pièces.

suer de nouveau, mais voyant que les remèdes opéraient, sans que la nature fît rien, on le fait administrer. Il meurt sans douleur et passe quasi comme un souffle. Étonné d'une pareille maladie, le médecin le visite : il avait aux bras trois cicatrices de saignées récentes, que sans doute il avait opérées lui même : c'est là ce qui l'a enlevé.

Le chirurgien Jardin atteste avoir saigné quatre fois depuis six mois Avétik, qui se plaignait de réplétion et voulait qu'on lui tirât 8 et 10 palettes de sang. La dernière saignée fut du 22 mai.

Ces quatre pièces sont légalisées par M. Marc René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, lieutenant-général de police, et scellées de ses armes en cire noire.

21 juillet (trad. 25 août 1711).

Lettre d'Abdelahhad, prêtre chaldéen, en langue carchounie. Il certifie avoir confessé tous les samédis Avétik, par ordre de l'archevêque, l'avoir souvent visité chez Pétis, l'avoir accompagné à S.-Denys et à d'autres églises, et qu'il est mort rempli de piété, le mardi 21 juillet. Légalisé par M. d'Argenson.

24 août 1711.

Pétis de Lacroix, interprète du roi, en langues turque, arabe et autres orientales, certifie que « Avédik, m'ayant été recommandé par M^gr de Pontchartrain, m'a souvent demandé pour s'instruire des livres, et que M. Renandot, en les lui prêtant, lui a toujours dit qu'on n'avait nulle envie de le forcer à rien faire contre sa conscience ; qu'il écri-

vit et scella de son sceau la profession de foi imprimée à Rome. . . .[37]).» Légalisé par le même.

14 août.

Attestation en forme de procès-verbal, de M. d'Argenson à M. Désalleurs.

Joachim de Lachétardye, curé de S.-Sulpice, certifie qu'Avédik a demeuré environ 7 mois sur sa paroisse, rue Férou, en la maison de M. Pétis, se conduisant comme un bon catholique, se confessant, du consentement du curé, à un prêtre syriaque catholique, assistant aux offices, même aux grand' messes, où il communiait, avant d'avoir la permission de célébrer. . ; qu'il a été inhumé le plus honorablement possible dans le choeur de S.-Sulpice, pour témoigner le respect que l'on avait de sa dignité et de son mérite.

Le 21 juillet a été fait le convoi d'Avédik, âgé de 54 ans environ. . . ; ont assisté au convoi le sieur Pétis et M. Jean-François Ridaut, prêtre de S.-Sulpice.

Profession de foi d'Avétik, arm.-latin.

Il y a eu 3 exemplaires: l'un donné à M. le cardinal de Noailles, le 2e est celui-ci, le 3e est resté entre les mains d'Avétik; d'après l'imprimé du Vatican, 1596.

Moi Avédic, vartabied de Thokhath, de l'église des 40 saints jeunes hommes, fils du pèlerin Bagh-

---

37) Il n'ést pas inutile d'ajouter ici qu'au moment ou Avétik se mourait en France, Ferriol, déclaré fou et déjà remplacé depuis deux ans dans son ambassade, était embarqué de force, maudissant ses extravagances et surtout le crime commis par lui à l'égard du patriarche; M. Topin, p. 199.

dasar Kéchik-Oghlou, de la nation de l'Illuminateur des Arméniens, sacré évêque, avec la dignité archiépiscopale, par Eghéazar, catholicos du S. Edchmiadzin, prieur de la ville d'Erzenga et de ses provinces, du couvent de Garbous, dans le mont Sébouh, et du tombeau de S. Grégoire l'Illuminateur, des saintes vierges Nounia et Mania; patriarche de Constantinople et de la sainte Jérusalem, prieur du couvent arménien où est déposée la tête du S. apôtre Jacques, à Jérusalem, je désire ardemment la réunion. J'ai trouvé ce que je désirais, j'ai reçu cette profession de foi, qui est orthodoxe.

A la fin de cette pièce, qui tient 12 grandes pages, on lit en latin :

«Moi Léonard Abel, évêque de Sidon, j'ai conféré mot à mot, avec le latin, cette profession de la sainte foi écrite en arménien, et je certifie qu'elle s'y rapporte pleinement. Rome, typogr. du Vatican, 1596.»

En arménien on lit; «Moi Ghophouzents Ioanès, évêque de Derzen;» où le traducteur latin a-t-il pris son *Léonard* etc...?

En marge, par renvoi:

Moi, de la nation de l'Illuminateur de l'Arménie, Avédic vartabied de Thokhath, sacré évêque avec la dignité archiépiscopale, par le catholicos d'Edchmiadzin Eghéazar; prieur d'Erzengan et du couvent de Garbous, dans le mont Sébouh; patriarche de Constantinople et de S$^e$ Jérusalem, et maintenant, en l'an du Seignenr J.-C. 1710, arm. 1159, le lundi 22 septembre, dans cette métropole de Paris, en présence du très saint et éminentissime seigneur

cardinal Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris, je reconnais de mon plein gré cette foi vraie et catholique, et la tiens fermement, prenant sa sainteté à témoin de mes paroles et le priant d'en rendre compte, en mon nom, à sa majesté; Avédik vartabied, serviteur de J.-C., je l'ai écrit de ma main et signé de mon sceau, pour faire foi de mes paroles.

L. S.

## Analyse et extraits des documents arméniens.

№ 67. 1702, 22 octobre.

Longueur du rouleau, 17 pouces.

Largeur » 11 » Bonne écriture courante.

Au dos: Il y a eu assemblée aux églises de la Mère de Dieu, du Saint-Illuminateur, des SS.-Archanges, de S.-Georges, à Constantinople.

Cachet du vartabied Galoust, supérieur de la S$^e$ Jérusalem, en 1146 (lu. 28 sept.) = 1696.

Galoust[38]), patriarche des deux siéges de la S$^e$ Jérusalem et de Constantinople, recommande à la pitié des fidèles Martiros de Thokhath, auquel un débiteur infidèle a soustrait 300 piastres = 900 fr.

Daté 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, le vendredi 22 octobre.

J'ai trouvé un mandement du même genre, par lequel Sahac, patriarche des deux siéges, recommande aussi le maçon Bali, fils de Poghos, de Smyrne, qui s'est cassé la cuisse en tombant d'un

38) Les listes de Tchamitch ne mentionnent pas Galoust avec ce double titre en 1696.

échafaudage, que sa maladie a obéré de 35 piastres d'intérêts annuels, daté de 1159 (dim. 25 septembre) = 1709, mercredi 16 août 1710.

Déjà en 1153 (lu. 27 sept.) = 1703, le vartabied Astovadzatour, curé de l'église de S.-Polycarpe, à Smyrne, s'était intéressé au même malheureux, lors de son accident «il y a 3 ans,» qui avait 200 piastres de dette;

Et neuf prêtres de Gazel-Hissar, bourg à quelques journées de Smyrne, où l'accident avait eu lieu, au sérail du pacha, en avaient donné un certificat, en 1158 = 1708, 9, et sur l'ordre de Sultan-Ahmed, Andrinople, 4 séfer 1121 H. = 16 avril 1709, avait ordonné au cadi de Smyrne de faire remise du kharadj à Bali.

№ 63. Samedi 20 février 1703.

Longueur du rouleau, 28 po.

Largeur » » 12 »

Sceau du vartabied Avétik, 1151 (sam. 27 sept ) = 1701.

Avétik, supérieur de la S^e^ Jérusalem, patriarche de Constantinople et curé de l'église de S.-Chrysostome, à Constantinople, annonce aux Arméniens de Marzvan, d'Amasia..., qu'il a destitué leur pasteur Caïdzac Galoust, nommé en sa place le vartabied Ioanès, et jusqu'à l'arrivée de celui-ci, occupé ailleurs, institué pour son vékil le vartabied Iacob, qui percevra les droits patriarcaux, ainsi que ceux dus à Jérusalem.

Andrinople, cn 1152 (dim. 27 sept.) = 1702, samedi 20 février 1703.

№ 68. 23 février 1703.

Longueur 18 po.

Largeur 9 po., même sceau que le № 63.

Avétik, avec les mêmes titres que précédemment, annonce aux Arméniens d'Amasia, qu'au lieu de Caïdzac Galoust, il leur donne pour pasteur le vartabied Ioanès et Iacob, son vékil; il les exhorte à chasser de chez eux les Chaldéens.

Andrinople, 1152 = 1702, 3, 20 février 1703.

№ 65. 26 février 1703.

Langueur 14 po.

Largeur 8 po.

Même sceau.

Avétik, avec les mêmes titres, annonce au clergé de Marzivan, — tous les prêtres sont nommés — la destitution de Galoust et la nomination de Ioanès, ainsi que de son vékil Iacob, par firman royal.

Andrinople, 1152 = 1702, 3.

№ 64. 8 avril 1703.

Sceau, sans date, du vartabied Ioannès.

Ioannès vékil d'Avétik, patriarche des deux siéges, annonce aux Arméniens de Marzivan, d'Amasia ..., qu'étant nommé par Avétik supérieur spirituel de leur pays, il envoie en sa place le vartabied Iacob.

Stambol, 1152 = 1702, 8 avril 1703.

№ 66. Lundi 21 mai 1704.

18 po. de long, sur 10 de large.

Sceau de Nersès, patriarche de Constantinople 1153 (lundi 27 septembre) = 1703. Très belle écriture.

Le vartabied Nersès, patriarche de Constantinople — après Avétik — s'adressant aux diffé-

rentes classes de ses ouailles, leur cite entre autres les «neuf béatitudes» prônées dans l'Évangile, et celle qui est ainsi conçue «Bienheureux les miséricordieux,» et recommande à leur charité le même Martiros, ci-dessus mentionné, qui a été dupé de 300 piastres, par un mauvais chrétien, puis jeté en prison, et succombe sous le poids de ses dettes. On lui a même enlevé de force sa fille nubile, que l'on ne veut lui rendre qu'après paiement.

Écrit en 1153 = 1703, lundi 21 mai 1704. Suit un paraphe.

Ou l'année est fausse, ou l'hebdomadaire; car en 1704 le 21 mai tombait un dimanche.

№ 310. 24 oct. 1704.

Quinze pèlerins, dont les sceaux sont apposés sur le document, un entre autres représente un cheval et son guide, à pieds, écrivent à Avétik, docteur en théologie et patriarche, leurs aventures, de Stambol à Japha et à Jérusalem, alors fort agitée par le changement du pacha, aventure rapportée au long dans l'Autobiographie d'Avétic.....

Écrit à S.-Georges de Remlé, le 24 oct. 1154 (mar. 26 sept.) = 1704.

Il y a une adresse en turk, et une en grec: ....τουφεντος ημον και δεοποτι το μακαριοτατο προσκυνητος παρακαλουμεν και κυρμενιδες προσκοινιταδας τον ραμανα... δοσις τον Αβετικι πατριαρχη υμον εκ του τιμιου σου χιρος νερπετος τις ωρκης.

Je crois avoir copié exactement la partie restante de cette adresse en abominable langage et orthographe, dont plusieurs mots restent inintelligibles.

№ 16. 24 nov. 1704.

19 pèlerins, dont les sceaux[39]) sont apposés là, s'adressent à Avétik, patriarche des deux siéges, et lui racontent avec d'autres détails que dans la pièce précédente les événements de leur pèlerinage à Jérusalem.

Écrit en 1154 = 1704.

№ 386. Lundi 24 sept. 1704.

Dix pèlerins de Jérusalem racontent leurs mésaventures à Avétik, patriarche.

La date de cette lettre, Japha, lundi 24 sept. 1154, nous reporterait à l'année 1705; mais je suis convaincu qu'il y a erreur, et que les pèlerins n'auraient pas attendu un an entier, pour donner à Avétik les mêmes nouvelles que celles qui se lisent dans les deux précédents №№. Au reste, en 1704, le 24 sept. tombait un dimanche. D'ailleurs les pèlerins disent être arrivés à Japha le 23 sept. veille du dimanche, de la Croix de Varag; or 1° en 1704, le 23 sept. était réellement un samedi; 2° en cette année Pâques tombait le 16 avril, 26° lettre terminale; 26 + 2 = 28 : 7 = 0 ou 7; 10 sept. + 7 = 17, dimanche de la S° Croix, 24 sept. fête de la Croix de Varag: donc le 23 était un samedi.

№ 70. Jeudi 1er..... 1154 (mar. 26 sept.) = 1704, 5.

Cette pièce, la plus belle de tout le dossier, comporte 4 pi. 5 po. de longueur, sur 13 po. de largeur. Elle est munie de 29 sceaux, frappés en noir, à l'ordinaire, dont un, celui d'Esaï Djlétsi,

39) Le sceau d'Érémia porte trois figures nues, dont celle du milieu tient un bâton se terminant par un trident; à droite, les trois lettres ՀԱՕ. L'exergue n'est pas lisible.

vékil du patriarche, 1147 (mar. 28 sept.) = 1697; deux ont été effacés à dessein.

En tête le monogramme Ե «l'Être» suprême, en argent.

Au-dessous une grande chapelle, flanquée de deux plus petites — les trois églises d'Edchmiadzin. — Plus bas, un dessin très riche, représentant deux anges qui soutiennent un cercle d'argent; au centre, deux lignes concentriques de lettres capitales arméniennes, blanches sur fond rouge: «Le serviteur du Christ, vartabied Avétik, d'Arménie, et patriarche de la Se Jérusalem et de Constantinople, par la puissance de Dieu.» Au centre de ces lignes, la figure du Sauveur, portant à gauche le globe crucigère et bénissant de la droite; pour exergue 1151 = 1701, 2. La lettre elle-même est encadrée de deux lignes de palmes dorées; à dr., 29 compartiments pour les sceaux, avec un petit espace en dessous, pour indiquer la qualité du signataire. En tête de tous les sceaux, il y en a un, surmonté d'une croix et frappé en blanc sur fond rouge: «L'Être[40]). Le serviteur du Christ, Avétik vartabied, patriarche de Constantinople 1151 = 1701, 2.» En turk, les lignes séparées par la crosse de vartabied: «L'esclave Avédik, patric de Constantinople, 1113 H. = 1701, 2.»

Avétik, au nom des Arméniens des six paroisses de Constantinople, des 120 nazirs, commissaires de la Se Jérusalem, du caissier, du pèlerin Mourad, s'adresse spécialement au vartabied Sahac — dont

---

40) La lettre Ե est ici gravée à rebours, par erreur.

le nom est toujours en lettres rouges, et le titre en or — ainsi qu'à ses ouailles d'Amid, d'Aliphoungar, d'Arzen.... [41])

Il lui transmet une lettre, de 15 pélerins, dont le premier nommé est Ter Grigor vartabied, d'Amid, 1144 = 1695, 6, lettre datée 20 nov. 1154 = 1704. Ces pélerins racontent leurs aventures, et les événements de Jérusalem que l'on a déjà vus dans les trois pièces précédentes, mais avec plus de détails. Ils annoncent la mort du vartabied Minas, supérieur du couvent de S.-Jacques, le 24 nov. 1703. «Comme le vartabied Minas est mort, et que le vartabied Avétik a reçu le patriarcat de Constantinople et de Jérusalem, ils réclament l'assistance de celui-ci et l'informent qu'ils ont nommé le pèlerin Mourad leur caissier, et dépêché à Constantinople le vartabied Sahac, avec une pièce scellée des 120 nazirs, pour prier leurs frères de les assister.

Avétik, en conséquence, réclame le concours des Arméniens en faveur du couvent de S.-Jacques, à Jérusalem.

Écrit en 1154 (mar. 26 sept.) = 1704, le jeudi, 1er..... à Constantinople, dans l'église de la Mère de Dieu [42]).

---

41) Les cinq premières lignes sont en lettres capitales de couleurs verte, or, bleue, ou cursives, or et vermillon.

42) Puisque la lettre visée, des pèlerins, est du 20 nov. 1704, celle d'Avétik doit être de l'année 1705. Or en cette année le 1er mars et le 1er nov. tombaient un jeudi, les deux seuls mois auxquels convienne l'hebdomadaire initial indiqué. Pourquoi le nom du mois a-t-il été effacé, pourquoi cette pièce est-elle restée entre les papiers d'Avétik? C'est ce que je ne me charge pas d'expliquer.

№ . Mardi 18 oct. 1705.

Document relatif à Ter Sari Matthéos. Ce personnage fut, au dire du P. Tchamitch, patriarche de Constantinople durant deux ans, 1692—94; puis catholicos de Sis, 1694—1701; enfin patriarche de Constantinople et de Jérusalem 2 mois, en 1705. Or parmi les pièces du dossier, le № 313 porte un sceau où Matthéos se donne la qualité de catholicos en 1146 = 1696, 7; et le № 318 un sceau de «Mathous, patriarche de Constantinople en 1141 = 1691, 2.

La pièce ici analysée donne l'histoire exacte de la destitution de Sari comme catholicos de Sis, et de l'élection en sa place, le mardi 18 déc. 1154 = 1704, d'un certain Ioannès, qui n'occupa ce poste que durant 2 mois, Avétik ayant concouru à son intronisation.

№ 40. Pièce non datée, mais qui fait suite au № 70 ci-dessus; 3 pi. 6 po. sur 13 po. Sceau d'Avétik, patriarche de Constantinople, avec légende arménienne et turque, 1701, 2.

Avétik, patriarche des deux siéges, informe les Arméniens que l'ancien patriarche de Jérusalem est en prison, sous le poids de 400 bourses[43]) de dettes = 600000 fr.; qu'il a réussi à payer 35000 fr. d'intérêts et à amortir 18 bourses du capital; il s'adresse à leur charité pour le reste, par l'intermédiaire des 120 nazirs mentionnés № 70, et charge Ter Martiros de porter cette lettre.

---

43) La bourse = 500 piastres, la piastre 3 fr., donc la bourse = 1500 fr., et 400 bourses 600,000 fr.

№ 42. Sans date autre que 1155 = 1705, 6.

Mandement en blanc, où il est rendu compte, comme dans le précédent, des efforts faits pour payer les dettes du couvent de S.-Jacques, à Jérusalem, et NN. est nommé pour suivre cette affaire.

№ 44. Longueur 3 pi. 6 po., largeur 13 po. sans date.

Avétik, patriarche des deux siéges, appelle les bénédictions divines sur les peuples et sur NN., le chef ecclésiastique de Jérusalem, dont il décrit les saints lieux; il excite la charité des chrétiens à l'égard du monastère de S.-Jacques, et sollicite le paiement exact de 17 sortes de droits patriarcaux, là énumérés: «Je me réjouis, ajoute-t-il, à cause du saint et doublement bienheureux père spirituel Ter Aleksandre, assis sur le siége de notre père l'Illuminateur[44]). Il annonce aussi qu'il a envoyé comme collecteurs le vartabied Ioannès et l'archiprêtre Iacob.

Au reste cette pièce n'était qu'un projet et n'a pas été achevée, ni datée. Elle se comprend au

---

44) Comme, d'après le P. Chahkhathounof, le catholicos Nahapiet † le mercredi 13 juin 1154 = 1704, 5, et qu'Alexandre fut élu en sa place le 7 septembre 1156 = 1706, il s'ensuit ou devrait s'ensuivre qu'Avétik en avait eu connaissance avant son exil définitif. Mais je crois qu'il y a là une erreur facile à expliquer. Suivant le calcul vulgaire des Arméniens, leur année 1154 = 1705, 6 celle où mourut Nahapiet, et son successeur fut élu en 1156 = 1707, 8, ce qui fait que Tchamitch place en effet l'élection en 1707. Le calcul rectifié donne, pour la mort de Nahapiet le 13 juin 1705 et pour l'élection d'Alexandre probablement l'année suivante 1155 (merc. 26 septembre) = 1705 et le 7 septembre de l'année 1706; car nous savons positivement qu'Avétik partit pour son dernier exil le 13 février 1706: il n'aurait donc pu avoir connaissance d'une élection faite 7 mois après cette date.

moyen des №№ 45—47, où se trouvent les mêmes formules.

№ 206, mardi 7 mai 1706, écrite au lazaret de Messine: c'est l'histoire de l'enlèvement d'Avétik et de son voyage.

№ 423, 7 mai, écrite au même lieu, pour être envoyée à Constantinople, ne partit pas pour sa destination; traite du même sujet que le № précédent.

№ 252. Sans date, était adressé à Nahapiet. Avétik y raconte l'histoire abrégée de ses deux patriarcats à Constantinople et celle de son enlèvement. Avétik ignorait donc la mort de Nahapiet (?), quand il écrivit ceci au lazaret.

№ 451. Avétik fait acte de soumission au pape, et demande à être tiré de la captivité où il est détenu depuis 4 ou 5 mois.

№ 388, complète le № 252.

№ 258, raconte les péripéties de son envoi à Avrad-Ada, en 1704.

№ 290. Livourne 1155 (merc. 26 sept.) = 1705, $^{9}/_{20}$ août 1706.

Un certain Anogout-Aga, fils de Mathos Kéchik-Oghli, informe Avétik qu'il a fait des démarches inutiles, à Rome, auprès du cardinal Sacripanti «surveillant de notre nation arménienne,» pour obtenir sa délivrance et pour empêcher qu'il ne fût emmené en France. Le sacré collége avait reçu la lettre d'Avétik, mais ne voulait rien décider sans l'avis du roi de France. Le pape s'intéressait à la liberté d'Avétik.

№ 291, en 1156 (jeu. 26 sept.) 1706, Aharon avait écrit à Avétik peu de jours avant son expulsion, il

lui avait encore écrit l'an passé, en 1705, et avait trouvé la maison patriarcale occupée par Martiros.

En 1710, le 24 décembre, Avétik, catholique romain, Arménien, écrit une longue lettre à M. Moncharthrin — de Pontchartrain — le remercie de sa visite, et lui adresse différentes demandes.

Enfin, le jeudi 17 (28) mai 1120 (lis.) 1160 = 1710, 11, écrit une lettre de soumission au pape et lui adresse aussi plusieurs demandes; il lui raconte les faits de son abjuration, et déclare qu'il a toujours été porté d'inclination pour l'église romaine.

### Diplomes arméniens.

Les nombreux diplomes dont se compose le dossier d'Avétik sont tous des condacs, κονδακιον, codex, rouleaux, столбъ, свертокъ, dont la forme, l'apparence extérieure, seule et par elle-même, fait connaître l'importance du sujet qui y est traité, du personnage auquel ils sont adressés. Comme autrefois les dimensions des messages du grand-khan des Mongols aux puissances européennes étaient réglées par la haute position des destinataires et par le besoin qu'on avait de leur coopération, la longueur et la largeur des bulles d'Avétik se mesuraient aussi d'après des considérations de ce genre. On peut en juger d'après les indications que j'ai données: les №№ 40 et 44 ont 3 pi. 6 po., et le 70° 4 pi. 5 po., sur une largeur uniforme de 13 po. Ce qui est encore à considérer, c'est la richesse des dessins, la variété des encres; l'or, l'argent, l'azur, le vermillon, les encres vertes, rouges et noires, le nombre des lignes de luxe de l'entête, les noms des personnages de distinction se détachant au

milieu du texte en lettres de couleur, exécutées à main posée, en caractères ronds, au lieu que le corps du diplome est en écriture cursive. Il faut avoir vu ces belles pièces de chancellerie pour se faire une idée du tour de force exécuté par les calligraphes arméniens, lorsqu'avec de simples points, liés ensemble par un mouvement vif et régulier du calam, ils réussissent à couvrir une longue page d'un caractère fort agréable à la vue et parfaitement lisible, quoique les apparences lui soient contraires. Évidemment toutes ces circonstances extérieures sont calculées pour obtenir un certain effet.

Les grandes bulles se composent uniformément, après le sceau plus ou moins grand du signataire, d'un entête où sont exposés ses titres, pris d'nn protocole contenant, si c'est un *universal*, une lettre pastorale, l'énumération hiérarchique des personnes composant la société arménienne, depuis les premiers chefs du clergé et les dolvathavors ou gens considérables, jusqu'aux plus simples artisans et aux malheureux attachés à la glèbe; suivent de longues formules de bénédictions, d'amplifications tirées de l'écriture sainte, et tout à la fin l'indication du motif de l'envoi de tel personnage, porteur de la bulle. Ce personnage est chargé de percevoir les droits patriarcaux, sous une vingtaine de dénominations, que les fidèles sont engagés instamment à acquitter avec zèle et ferveur, pour que le patriarche, le catholicos ou le couvent recommandé puissent payer leurs dettes. A en juger d'après la teneur des pièces de ce genre, dans le dossier d'Avétik, il semble que les catholicos et autres fonctionnaires passaient leur vie à emprunter à de

gros intérêts, et à tirer des bons à vue sur leur troupeau: c'est ce qui ressort de la lecture de la grande Histoire d'Arménie du P. Tchamitch, pour cette époque, de celle du vartabied Arakel, de Tauriz, de l'Autobiographie et des bulles d'Avétik. Personnellement les rédacteurs de ces bulles vivaient plus ou moins simplement ou luxueusement, suivant leur caractère, mais ils avaient à soutenir une suite nombreuse, à défrayer leurs voyages, à acheter chèrement la bienveillance des autorités, soit en Perse, soit en Turquie, et quelques-uns d'entre eux, ajoutons-le, abusaient parfois à leur profit du produit des collectes. De là ces dettes accablantes sous lesquelles pliaient les patriarches de Constantinople et de Jérusalem, ainsi que le couvent de S.-Jacques, en cette dernière ville. Le patriarche Dosithée[45]), on se le rappelle, a tracé un tableau affligeant de la position des 14 couvents géorgiens, à Jérusalem, précisément pour la même époque à laquelle se passent les faits racontés par Avétik.

**Pièces relatives à l'enlèvement d'Avétik et à son voyage.**

№ 206. Lettre datée du lazaret de Messine, contenant le récit de son voyage depuis Ténédos: mardi 7 mai 1706, v. st.

Cette lettre est une mauvaise feuille de papier, très malpropre, écrite dans tous les sens et rédigée dans un mauvais jargon arménien, émaillé de mots turks. «Pâques était le 24 mars; le 1er avril était le lundi après le dimanche Nouveau (Quasimodo). Le 7 avril, dimanche d'Achkharhamadran — la

45) V. Bull. scientif. t. V, p. 225 sqq.

Basilique universelle — le tchaouch vint à Bohdja-Adasi [46]) et m'arrêta. Le dimanche Rouge ou 3$^e$ dimanche après Pâques, nous étions sur mer. Le 15 avril fut un lundi, le 20 fut un samedi et le *ton* [47]) du côté principal; le lendemain matin fut le 4$^e$ dimanche, 3$^e$ ton, 21 avril. Ce dimanche, au crépuscule, je vis en songe que l'on me débarquait du vaisseau, et que les janissaires voulaient m'entraîner. Je m'enfuis, ainsi que mon moubachir [48]); ils se précipitèrent sur nous avec des sabres et des bâtons. Cependant on tira du milieu d'un café un coup de fusil, qui n'atteignit pas le moubachir, mais qui me toucha le cou, à droite, et la balle descendit dans mon ventre. Le tireur vint et dit: «S'il crache, ce sera du plomb.» Rien ne tomba. Quelque temps après, comme je disais à l'auteur du coup: «Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappé?» il me répondit: «On m'a dit, Il est rébelle aux ordres du souverain; c'est pourquoi je t'ai frappé. Après cela quelque chose, comme un feu qui me brûlait le ventre, descendit à mon nombril, de là à mes genoux, puis dans mes jambes, puis il se fit un trou du côté droit de mon pied, vers la cheville. Je fis apporter un rasoir, pour fendre la peau en deux, et de ma propre main tirer le plomb.

---

46) Boghtcha-Adasi, Ténédos.

47) Comme les Grecs et les Géorgiens, les Arméniens chantent leur hymnes sur huit tons, dont quatre majeurs, ou droits, quatre mineurs, ou latéraux; Schröderi Thesaurus linguae arm., p. 245. Cette indication du *ton* est fort naturelle de la part d'un ecclésiastique, mais peu intelligible pour les lecteurs profanes, auxquels elle apprend seulement que le chant varie suivant les jours de la semaine.

48) Le délégué qui le gardait.

J'allongeai la main, le trou s'élargit de lui-même, et le plomb sortit. Je le pris et le donnai à celui qui avait tiré. Je m'apprêtais à mettre un emplâtre et de la charpie, mais à l'instant même je m'éveillai. Puisse cē songe me tourner à bien, par l'intercession du S. abbé Iatakit (?), daigne le Dieu de bonté y pourvoir! Malheur à moi, qui ai été séparé de Sargis!

«Ce jour-là même, à 3 heures, nous rencontrâmes en mer un pacha vénitien, avec sept galions; ce jour-là, qui était un lundi, ton varh[49]), du côté postérieur, il parut un galion, qui s'en-retourna sans s'être approché de nous de très près. Nous passâmes beaucoup d'îles, dont il n'est pas possible de dire les noms; nous vîmes une montagne extrêmement haute, comparable au Masis, pour son immense élévation; elle était à moitié couverte de neige. Je ne sais quelle montagne c'est, les Francs la nommaient Eléos.[50])

«Le mardi 23 avril, qui était le 4e ton, vers la 3e heure, j'arrivai à nne ville dépendant de Venise; il y avait une grande église, dont les cloches étaient en branle. En langue franque cette ville s'appelle Moudom — Modon. Il y a une forteresse d'eau[51]), un lazaret, gardé par des sentinelles et de nombreux oliviers. Le mardi même on partit, faisant voile par un vent violent, la mer fnt agitée jusqu'au jour, on ne voyait pas du tout la terre.

«Le mercredi, le même ouragan nous poussa vers

---

49) Grave, mineur; grand Dictionn.
50) Le mont des Oliviers.
51) Au bord de l'eau.

l'ouest; c'était le 24 avril, ton verdch, quatrième; je ne savais que devenir, et Dieu seul était mon refuge et mon asile. C'était le 6e jour que j'avais été séparé de mon Sargis. Malheureux jour, comment cela s'est-il fait? Daigne le Seigneur le prendre sous sa garde!

«On navigua tout le jeudi, sans voir la terre, c'était le 25 avril, 1er ton. Le vendredi, un vent violent ballotta le vaisseau pendant le jour et la nuit, la terre ne parut pas encore. C'était le 26 avril, ton 1er du côté principal, le 8e jour depuis que j'étais séparé de mon fils chéri, et que de la vie j'étais précipité dans l'enfer. Malheur à moi!

«Le samedi, un vent violent nous ballotta tout le jour et la nuit, il faisait obscur à ne rien voir. Le dimanche matin, 28 avril, 2e ton, du côté principal, nous avançâmes et vîmes la terre d'Espagne: c'était le 10e jour depuis ma séparation d'avec Sargis, le 16e jour depuis notre départ de Chio, le 21e depuis notre départ de Bohdja-Adasi — Ténédos — le 75e depuis que nous avions quitté Constantinople [52]): je ne savais ce que je devenais. Mon Seigneur et mon Dieu, je te confie ma personne; c'est toi qui en prends soin, m'enchaînes et me délivres.

«Près de la mer étaient des églises, une citadelle, des vignobles: on appelle ce lieu l'île de Misino — Messine. Le lundi nous abordâmes, à la 3e heure. On mit en branle les cloches des églises; toutes les églises étaient grandes comme celle d'Edchmiadzin,

---

52) C'était donc bien le 13 février qu'Avétik avait été embarqué pour son exil.

ayant de grands clochers qui, à toutes les heures, sonnent le temps. On nous invita à débarquer, le capitaine descendit avec son registre: on nous fit débarquer, au nombre de trente, moi compris. Deux médecins étaient dans la maison; on nous tirait comme des moutons, l'un après l'autre, dans un coin de la bergerie, et on nous examinait chacun à notre tour, sous les aisselles, pour voir si nous avions, ou non, la peste. On visita à plusieurs le glirgar — l'aîne (?)[53]) Je m'avançai et déclarai que j'étais le patriarche arménien de Constantinople et de Jérusalem. Quelques-uns ne furent pas visités ce jour-là au lazaret.»

Après ce récit, vient une longue, très longue tirade de lamentations sur la perte de Sargis, qu'Avétik nomme son fils, sa brebis, son poussin, et se compare lui-même à Aplakita (?) qui a perdu ses deux enfants. Puis, sur une autre partie de la même feuille on lit:

«Le mardi au soir[54]), il vint deux officiers francs, qui nous firent sortir de la chéthé — de l'allége — dans un canot, et nous conduisirent au lazaret; ils nous enfermèrent dans une chambre, au milieu de laquelle était une source d'eau. Ils nous dépouillèrent et ne nous laissèrent qu'un vêtement de dessus. Ils vinrent une fois durant le jour, nous apporter du pain, de l'eau et du vin, mais personne ne nous approchait. Ils apportèrent aussi un grand

---

53) Avétik avait biffé toute cette phrase, excepté le mot *plusieurs*.

54) Plus haut, on a vu qu'Avétik était arrivé à Messine le dimanche 28 avril.

lit: ce fut le mardi 30 avril, qu'ils vinrent au lazaret, vers onze heures. Le mercredi passa, le jeudi de l'Ascension[55]), le vendredi, le samedi, le dimanche. Le lundi, malheur! on m'attacha un gros bloc de fer. On l'apportait le soir, et je ne pouvais ni me remuer, ni me tourner à droite ou à gauche. Ma ressource est en Dieu, mon créateur: soit, mais moi, je ne sais ce qui arrivera à cette tête noire. Le mardi.»

Ailleurs, sur la même feuille, un itinéraire abrégé, en turk, caractères arméniens, traduit à-peu-près par Pétis:

«De Constantinople à Mételin; à Ténédos, où il reste 3 jours, à Chios (Sakhez), en 3 jours. Il y passe une nuit, et va au bain; remet au tchaoux 77 sequins d'or et 130 piastres, qu'il dépose dans une valise, avec la cassette d'Avétik. Le tout devait lui être remis, à Rhodes. Il se rend à un château, à une journée de là, où le tchaoux fut débarqué. Le lendemain, à une île, à 50 milles de là, où fut débarqué Sargis, et cependant lui Avétik avait un commandement pour aller à Jérusalem, accompagné du tchaoux, pour faire rendre compte au procureur.

——

№ 388, sans date; brouillon.

«Je fus établi par le consentement de toute la nation arménienne, par le commandement du monarque des Osmanlis et de l'assentiment de tous, dans la dignité de patriarche de Constantinople et

55) Le 2 mai: il y a donc lacune dans le récit.

dans celle de patriarche de Jérusalem. Notre couvent arménien de S.-Jacques était grevé de 300 bourses de dettes [56]). Pendant mon administration 150 bourses furent payées.

«A Constantinople 120 personnes avaient épousé deux femmes, par ordre des Turks, la première vivant, épousée légitimement, la 2e par convoitise charnelle, selon la loi musulmane. Lorsque le monarque m'eut revêtu de la robe de patriarche, je proclamai que celui qui n'obéissait pas aux prescriptions de nos écritures serait puni. Ayant donc enlevé à ces 120 personnes leur seconde femme, je leur enjoignis de s'en séparer et remis les transgresseurs dans le droit chemin, mais leur résistance avait excité du tumulte. Ceux qui avaient causé les malheurs du patriarche de la Se Jérusalem et les transgresseurs se réunirent; ils promirent 40 bourses [57]) au kiahia du vizir, demandant seulement le patriarcat de Constantinople.

«Aussitôt le vizir me manda; ne pouvant lui donner les 40 bourses, je lui dis: Voyez ce qui vous convient.» Alors il se fâcha, me fit arrêter et m'envoya en exil à Bohdja-Adasi. Deux mois après, arriva un tchaouch, avec un firman, portant qu'on me laissât aller à Jérusalem. A Chio le tchaouch fit un marché avec le capitaine d'une chéthé — allége franque, par le moyen du consul de cette île, pour qu'il nous conduisît à Rhodes. Mais le capitaine, le consul et le tchaouch avaient chacun son intention, et s'entendirent entre eux. Je pensais qu'on

56) 450,000 fr.
57) 60,000 fr.

nous menait à Rhodes. Le tchaouch fut débarqué à Déghirmanlig [58]), et mon fils Sargis, deux jours après, à l'île de Tchouha, au voisinage de la Morée. Je ne sais ce que l'enfant est devenu. Pour moi, il me mena à Misina, où je suis maintenant prisonnier.»

—

№ 423. Sans date; lettre écrite au lazaret de Messine, adressée à la nation arménienne, dont voici la substance.

Comme il se rendait à Jérusalem, pour demander les comptes d'un vékil, le tchaouch s'entendit avec le consul, et celui-ci avec le tchaouch, pour changer la direction du voyage, et après trois jours de marche depuis Chio, se fit débarquer, emportant 77 pièces d'or, une montre, un anneau épiscopal, 130 martchils ou piastres, appartenant à Avétik. Sargis fut débarqué quelque temps après, sans égard aux prières de son vartabied. Lui, il fut emmené, et maintenant il est enfermé dans le lazaret. [59])

Cette lettre ne partit pas.

---

58) Cf. note 105, ci-dessus. Cette localité, non plus que l'île de Tchouha, ne sont pas mentionnées dans les précédents itinéraires.

59) M. Topin, p. 169, cite une dépêche de Ferriol, du 19 février 1707, faisant foi que le vaisseau où se trouvait Avétik, fut poussé à Gênes par des vents contraires, et que là le captif put écrire une lettre, qu'il remit à un Grec, nommé Spartaly, et une autre, qui devait être portée à Constantinople par l'Arménien Théodat (Astovadzatour(?); Spartaly trahit son mandat et livra au consul français de Smyrne la lettre dont il s'était chargé, qui doit être l'un de nos deux derniers №№ cités. Quant à celle confiée à Théodat, elle arriva sans doute en mains sûres, puisque notre № 290 fait voir que le sort d'Avétik était en partie connu à Constantinople.

№ 290 et 333.

Lettre datée de Livourne, 20 août 1706, avec l'adresse en arménien: «Cette lettre ira et parviendra au lazaret de Messine, dans quelque lieu qu'il soit, au patriarche des Arméniens de Constantinople, le très honorable Avétik.»

Et en italien: «All' ill^mo^ e R^mo^ Signor e P^ne^ cell^mo^ Monsig^or^ Avitic Vartabied, patriarco degli Armeni di Constantinopoli; nell Lazarette e dove sara.»

Cette pièce prouve que le sort d'Avétik était déjà connu de ses compatriotes, malgré le secret et les dénégations de M. de Ferriol.

---

Je crois devoir m'arrêter ici, quoique je sois loin d'avoir mis en œuvre tous mes matériaux.

**(Tiré du Bulletin, T. XX, p. 1—100.)**

$\frac{14}{26}$ Mai 1874.

## Baron Gerhard von Maydell's Tungusische Sprachproben. Mitgetheilt von A. Schiefner.

Gleichzeitig mit den von mir im Bulletin T. XVII p. 86—103 (= Mélanges asiat. T. VI S. 600—626) veröffentlichten jukagirischen Sprachproben übergab mir Baron Gerhard von Maydell im August 1871 seine im Januar 1870 am Anadyr niedergeschriebenen Aufzeichnungen in der Mundart der daselbst von ihm angetroffenen Tungusen. Es waren mir diese Sprachproben um so willkommener, als sie sich auf das Engste der Mundart anschlossen, über welche ich im Jahre 1859 im Bulletin historico-philologique T. XVI pag. 563—580 (= Mélanges asiatiques T. III pag. 682—706) in dem Artikel «Beiträge zur Kenntniss der tungusischen Mundarten» gehandelt hatte. Sehr gern hätte ich sofort eine vergleichende Behandlung der verschiedenen tungusischen Mundarten nach den mir zu Gebote stehenden Aufzeichnungen von Maack, Maximowicz und Middendorff unternommen. Allein theils hatte ich einige andere Arbeiten früher zu beendigen, theils waren es die nur zu stark hervortretenden Verschiedenheiten der Lautbezeichnung, welche mich entmuthigten. Bereits in den ebenge-

nannten Beiträgen habe ich darauf hingewiesen, wie sowohl Middendorff als Maack bei den Tungusen unter den Vocalen ein ö darbieten, während Castrén dasselbe nicht kennt und auch die in der ochotskischen Mundart abgefassten Schriftstücke keine Spur davon haben. Meine Vermuthung, dass der vom deutschen Ohr als ö aufgefasste Laut ein dem russischen ы nahestehender sei, hat viel für sich. Allein in den nun von Baron Maydell mir mitgetheilten Sprachproben tritt er an solcher Stelle auf, wo wir auf Grundlage der im Tungusischen hervortretenden Erscheinungen der Vocalassimilation berechtigt wären, geradezu ein ы (y) zu verlangen. Dennoch hat es sein Missliches, wollte man, ohne mit eignem Ohr hingehorcht und fleissig ausgefragt zu haben, die vorliegenden Texte eigenmächtig umgestalten. Deshalb habe ich mich endlich dafür entschieden, trotz der verschiedenen Punkte, an denen man die Unsicherheit der Lautbezeichnung erkennen kann und trotz der Unsicherheit und dem Schwanken der Tonbezeichnung, die für die sprachlichen Formen überaus interessanten Aufzeichnungen nicht länger unveröffentlicht zu lassen. Auch betrifft die Unsicherheit mehr die trüben, dem ungewohnten Ohre nicht so leicht unterscheidbaren Vocale als die Consonanten, bei denen ein Schwanken zwischen x und h, ŧ und č, đ und ʒ sicher in der Sprache selbst vorhanden ist und zwar nicht nur in den verschiedenen Mundarten, sondern sogar bei einem und demselben Individuum beobachtet werden kann.

Die Aufzeichnung von Sprachproben pflegt auf zweierlei Weise stattzufinden. Entweder hat man eine gewisse Anzahl von fertigen Sätzen, welche man durch

den mehr oder minder geschickten Dolmetscher in die zu erlernende Sprache übersetzen lässt oder man bemüht sich zusammenhängende Sätze und Erzählungen in der fremden Sprache niedergeschrieben zu erhalten, um dann mit Hülfe des Dolmetschers den Sinn des Niedergeschriebenen zu ermitteln. Ohne alle Widerrede ist der letztere Weg derjenige, der den Vorzug verdient. Dieser Art sind die unter № 49—58 unten mitgetheilten Stücke; dagegen sind sämmtliche vorhergehende von № 1—48 Übersetzungen der dem Dolmetscher vorgelegten russischen Sätze, die, wenn sie auch das Verdienst haben, sich nur in Vorstellungen zu bewegen, welche den Tungusen geläufig sind, dennoch hin und wieder nur zu deutlich verrathen, dass eine buchstäbliche Übersetzung des Russischen vorliegt, weshalb namentlich nicht ganz sicher zu erkennen ist, ob gewisse, dem Russischen nahestehende Ausdrucksweisen ächt tungusisch sind oder nicht. Es kann nicht nachdrücklich genug hervorgehoben werden, wie verdienstlich es sei, den ganzen Gedankenkreis bisher wenig bekannter Völkerstämme festzustellen, wobei natürlich das ethnographische und psychologische Interesse im Vordergrunde steht, zugleich aber auch der ganze Reichthum an Lauten und grammatischen Formen zu Tage gefördert wird. Bei aller nicht zu vermeidenden Mangelhaftigkeit in der Auffassung der Laute und trotz mancher Missverständnisse bleiben die obengenannten Wörterverzeichnisse von Maack in der Beilage zu seinem durch die Munificenz von J. Solowjew prachtvoll ausgestatteten Reisewerk: Путешествіе на Амуръ, совершенное по распоряженію Сибирскаго Отдѣла Императорскаго

Русскаго Географическаго Общества въ 1855 году höchst verdienstlich. Ethnographisch noch wichtiger sind die von C. Maximowicz bei den Amur-Tungusen niedergeschriebenen genauen Wörterverzeichnisse, welche einen grossen Theil der das Leben und Treiben dieser Völker betreffenden Begriffe umfassen und auch hin und wieder für die Grammatik brauchbaren Stoff darbieten. Ganz anderer Art ist dagegen die von mir im Jahre 1859 bei der Abfassung der obengenannten Beiträge benutzte Übersetzung des Evangeliums St. Matthaei in die ochotskische Mundart, welche zwar für die Grammatik reichliche Ausbeute gewährt, allein, da sie eine genaue Wiedergabe des Evangelientextes anstrebt, nicht dazu dienen kann, den Gedankenkreis der Tungusen zu ermitteln. Dennoch wäre es im Interesse der Sprachforschung zu wünschen, dass diese Übersetzung in möglichst correcter Gestalt veröffentlicht werde, so wie die Veröffentlichung der von Maximowicz niedergeschriebenen Verzeichnisse in dem Schrenk'schen Reisewerke zu erwarten steht.

Wie ich schon oben bemerkte, stehen die Maydell'schen Sprachproben der ochotskischen Mundart am nächsten; so manches, was sich nicht aus der in der genannten Evangelien-Übersetzung angewandten Transcription mit russischen Buchstaben ersehen liess, wird nun durch diese Aufzeichnungen klar, obwohl nicht vergessen werden darf, dass gewisse mundartliche Verschiedenheiten vorliegen.

Dem Ochotskischen gegenüber finden wir im Anadyrschen: ö statt a, ä, y: ömum O. amrem kommen, ömarum O. amurem bringen, ömanum O. amanem verlassen; öšumak O. ašima später; gölerum O. galerem suchen;

ökiŧ O. akyŧ unmöglich; öиin, öиe O. äиin Mutter; örügür O. yrygyr stets; böĝen O. bygyn Häuptling, möddüm O. myddem merken, töküldüm O. tykyrem zerbrechen, mörgattum O. myrgattem denken, borgü fett O. byrgawkonem mästen.

Dem ochotskischen y entspricht e: bei O. byi Mensch, -teki O. -tyki zu, beiŧirum O. byičirem jagen, fangen, atekan O. atykan Weib; wohl auch in den Participien, namentlich im Accusativ (-deu).

Dem ochotskischen e entspricht i: dil O. del Kopf; dileun O. dilawun Tribut, aber umgekehrt geda O. gida Speer, ŋen O. nin Hund.

Dem ochotskischen u entspricht o: horrüm O. hurrem gehen, holi O. huli Rand; holati O. huličan rother Fuchs, hontü O. hunta anderer; gonüm O. gunem sprechen; иorum O. иurem hervorkommen, bodul O. budul Bein; ɖo O. ɖu Haus, ɖor O. ɖur zwei.

Statt des langen o anderer Mundarten finden wir oa in ŋoami Boot, oawattum machen, иoadum Speere werfen.

Interessante Assimilationserscheinungen sehen wir in bodul Fuss, bodili (22) den eignen Fuss, hurul Kinder, hurülni (ob nicht ü = u̧?); öʒi hörkül (5) ziehe nicht, horrülde (13) ziehet, öʒi ömkül (5) komm nicht; иäradalbu, иärudalši, иärodolkan, иärudu (8), ʒodoŋolbu (33).

In Betreff der Consonanten finden wir, dass s, welches im Ochotskischen vorkommt, in der Anadyr-Mundart gänzlich verschwunden und theils in h (x), theils in š übergegangen ist; namentlich steht im Anlaut h und das in № 49 auftretende šaŋar Ritze ist ganz vereinzelt, um so mehr, als in einem andern Stücke (46) haŋar (bei Castrén saŋar) vorliegt; unter № 10

kommt öteu šar den unbekannten (ignotum), ötilbu har die unbekannten (ignotos) vor. Häufig ist in der Anadyr-Mundart Schwund gewisser Consonanten, namentlich von w und g, zwischen zwei Vocalen: ajaorum (7) O. ajaworum ich liebe; dileun (57) O. delawun Tribut; -đoolin (57) O. -đuwulin wegen; euški (5) O. awuški hierher; đooni O. đuguni Sommer; tuuni O. tuguni Winter; täumär (51) O. тэгэмѐр Kaiser *). Nicht duldet die Anadyr-Mundart die dem Ochotskischen geläufige Consonantenverbindung lr; z. B. olra (neben oldra) Fisch, sondern bietet olda dar, ähnlich auch emonda O. emandra Schnee; nanda O. nandra Haut; nach m und n wird l assimilirt, z. B. ömni (5) komm, ŋönni (5) geh, während die ochotskische Mundart die Endung li unverändert lässt, z. B. honli haue; aŧ-atekanna (7) unbeweibt; aŧ-amna (49) vaterlos, aŋŋanna (30) Locativ von aŋŋan Jahr, in welchen Fällen das Ochotskische die Endung la darbietet. Auch erleidet die Fragepartikel -gu in Folge der Assimilation Umgestaltung des Anlauts: đebuđippu (11) werden wir essen? Durch die vorliegenden Aufzeichnungen wird es bestätigt, dass in beiden Mundarten die mouillirten Labiale ƀ und ɱ vorkommen, z. B. ƀäğ Mond, ɱän zehn, ɱäldum erwachen. Sowohl j als w scheinen einen leisen Vorschlag der ihnen entsprechenden Vocale zu haben; neben jika Kessel hört man ijika, neben ajiŧ gut aijiŧ, neben awlan Tundra auwlan. Die Casussuffixe sind in beiden Mundarten dieselben; ich hätte nur zu bemerken, dass der Instructiv oder Instrumental nicht durch ду (du), wie es durch einen Druckfehler in den «Beiträgen» heisst, sondern durch di, đ, ŧ ge-

*) Vergl. L. Adam, Grammaire de la langue tongouse. Paris (1874), § 16.

bildet wird. Eigenthümlich und neu ist der Gebrauch des aus den cooperativen Zeitwörtern bekannten mat in dem Namen Ꞥotmađđelduk (51) vermittelst der Russen, worin vielleicht schon eine Beeinflussung durch eine Sprache anderen Stammes vorliegt. Den Comitativ ersetzt die Endung -lkan, z. B. moamelkan (56) mit dem Boot, ꞥärodolkan (8) mit dem Knaben; dass ꞥärodolkaꞥ mit den Knaben einen Pluralbegriff ausdrückt, ist neu; emonnekan (33) mit dem Schnee ist wohl nicht ganz richtig.

Im Zusammenhange mit der Declination ist das häufig angewandte Reflexivsuffix i Pl. ur zu beachten, welches sowohl beim Accusativ, als auch bei andern Casus vorkommt, z. B. đolai (49) nach seinem Hause; im Accusativ des Plurals verdrängt das i alle andern Vocale, z. B. ꞥäradal (8), hopkoŋilbi (17). Nun dürfte wohl auch das von Castrén § 68 als unregelmässiges Accusativsuffix der ersten Person aus den nertschinskischen Mundarten beigebrachte wi (mi) seine Erklärung finden.

Die Zahlwörter lauten: 1 omún, 2 đor, 3 elán, 4 dügün, 5 tóŋan, 6 ꞥúŋan, 7 nádan, 8 đápkan; 9 ujún, 10 ᵯän, 11 omún hulúk, 12 đor hulúk, 20 đor ᵯär, 21 đor ᵯär omún hulúk, 30 elán ᵯär, 100 ꞥắma, 101 ꞥắma ómkakan hulúk oder ꞥắma omún hulúk hétkanü, 102 ꞥắma đórdi hulúk oder ꞥắma đor hulúk hétkanü, 110 ꞥắma ᵯắndi hétkanü, 111 ꞥắma ᵯän omún hulúk hétkanü, 120 ꞥäma đor ᵯär hétkanü, 200 đor ꞥắma, 1000 tűšäča (durch einen Druckfehler steht in den Beiträgen ты́тяча statt ты́сяча).

Von den Ordnungszahlen giebt Baron Maydell zwei Reihen: 1. nónap, 2. ge, 3. élitan, 4. dügütan, 5.

tóŋatan, 6. ɴüŋitan, 7. náditan, 8. ɖắpkitan, 9. újitan, 10. ʍắjetan und 2. gegái, 3. iligái, 4. dügügái, 5. toŋigái, 6. ɴüŋigái, 7. nadigái, 8. ɖäpkigái, 9. ujigái, 10. ʍäjigái; ob diese letzteren Formen Accusative sind, lassen wir dahingestellt; fast möchte man es auf Grundlage der in № 1 vorkommenden Beispiele meinen.

Das Collectivzahlwort ɖoriɖor beide wird also declinirt: Dat. ɖoridun, Acc. ɖoriwan, Instr. ɖoriɖin, Ablat. ɖoridukun.

Omunkaja einmal, reiht sich an elakaja dreimal der ochotskischen Mundart; die früher von mir als Iterative bezeichneten ɖurikan, nadyrakan, ɴämarakan scheinen vielmehr Multiplicativzahlen zu sein; jedoch muss ich bemerken, dass in der Evangelienübersetzung XIII, 23 elatal ʍär dreissig und ɴuŋutal ʍär sechszig vorkommen.

Die Anadyr-Mundart bietet eine reiche Anzahl von Verbalformen dar. Die Inchoativa gehen nicht auf -lrem, wie im Ochotskischen, sondern auf -ldum aus; z. B. išaɫeldum von išüm erreichen, ajamaɫildum von ajamattum einander lieben, iradeldum von irum ziehen, ömanɖeldum von ömanum verlassen, goldum von gonüm sprechen; Desiderativa werden theils auf štirüm gebildet: nadaštirüm überfallen wollen, nömkuštirüm schiessen wollen, huklašterüm einschlafen wollen, bujuštirüm jagen wollen, theils auf -mšum: bimšum sein wollen, orimšum sich niederlassen wollen, gedomšum stechen wollen, gölattumšum suchen wollen, bokomšum erringen wollen, horrumšum ziehen wollen, dikuŋtimšum sich verstecken wollen. Diesen nahe stehen Formen auf narum: itnárum sehen gehen, gölnarum suchen gehen; mit dem Character š Continuativa wie in der ochotskischen Mundart: huklašnum

einschlafen, tornašnum sprechen, gerkašnum gehen, dörišnum laufen, badušnum gehen, olgašnum trocknen.

Als Futurform führt Baron Maydell auch eine auf -mnau an, z. B. Sing. 1. omnau, 2. omnaš, 3. omnan, Pl. 1. omnat, 2. omnašan, 3. omnatan, ebenso horrumnau (51), oiŧemnau (20), ömumnau (51), išumnau (36).

Von den Modis finden wir den Conjunctiv nach den Zeitwörtern des Wollens: uladaur (16) dass sie werfen, đebdaur (21) dass sie essen; um so häufiger den Optativ, den man auch mit dem Namen des Consecutivs bezeichnen könnte, z. B. von der Wurzel bi sein, leben: Sing. 1 bimŧu, 2. bimŧiš, 3. bimŧi, Plur. 1. bimŧilte, 2. bimŧilšen,. 3. bimŧil; andere Beispiele: đebumŧilte (11) wir würden essen, gamŧilte (34) wir würden nehmen, iŧŧimŧu (12) ich würde sehen. Der Conditional hat k mit mannigfach wechselndem Vocal zum Charakter: Sing. 1. ku, 2. kaš, kös, keš, 3. kan, ken, Plur. 1. kun, köt, 2. kašan, köšen, 3. katni, kötni, kütni, küten. Tritt an diese Endungen tet oder datet (tatet), so wird dadurch der Begriff des Concessivs ausgedrückt, z. B. gölatukutet (19) obwohl ich suchte.

Der Imperativ hat für die zweite Person Sing. die Endung li (ni), im Plural lda, für die erste Person des Plurals die Endung ğar (kar). Das Gerundium praes. auf -nykan (0) kommt nur einmal vor tuttotnikan (54), das Gerundium des Praeteritums hat im Singular die Endung đi (im Plural đur); ich sehe darin einen Instrumental; nach derselben Analogie sind auch böiđi (Plur. böiđur) selbst (wohl von bei = Mandsh. beje), holdađi höher, oberhalb, eđgideđi niedriger, unterhalb, gebildet; eine unveränderliche Form ist die auf mi; Participial-Formen liegen vor in ömudeu (12), gerkadeu

(12), nömkuštereu (35), ašandeuš (27), ŋaldeušen (43), gedeutni (38), delŋaŋtideutni (22); Locativ-Formen mit Pronominal-Suffixen in deptelaš (11), hortelaun (51).

Die negative Conjugation geht also vor sich: Praesens S. 1. ösum, 2. ösendi, 3. ösni, Pl. 1. ösup, 2. öseš, 3. östen; Praet. S. 1. ötu, 2. ötiš, 3. öti, Pl. 1. ötilte, 2. ötilšen, 3. ötil; Futur. S. 1. ötam, 2. ötandi, 3. ötan, Pl. 1. ötäp, 2. ötäš, 3. ötar; Optat. S. 1 ömtu, 2. ömtiš, 3. ömti, Pl. 1. ömtilte, 2. ömtilšen, 3. ömtil; Condit. S. 1. öšeku, 2. öšeköš, 3. öšeken, Pl. 1. öšeköt, 2. öšekösen, 3. öšekötni; Imperat. ömikan oder öʒi ömkül komm nicht, öʒülde ömkülde (5) kommet nicht; Gerund. ömi, Gerund. antecipat. 1. ödläu, 2. ödläš, 3. ödlän, Pl. 1. ödläun oder ödlät, 2. ödläšen, 3. ödlätan; Particip öteu, Pl. ötil.

In Betreff der Partikeln habe ich zu bemerken, dass in den Beiträgen statt áлтапки fälschlich áлтанки gedruckt ist, vergl. arječapki entgegen, däpki entgegen; auch heisst ádykakar nicht «ein wenig», sondern «einige», takán aber «nur».

Indem wir hiemit unsere einleitenden Bemerkungen abschliessen, verweisen wir auf die obengenannten Beiträge, da wir es nicht für angemessen halten, das dort Gesagte hier zu wiederholen; einiges Grammatische haben wir in dem auf die Texte folgenden Wörterverzeichniss untergebracht, namentlich das von Baron v. Maydell selbst Aufgezeichnete.

---

1. Däpkan bújum márum dómgala, ujiǧái márum okátla, omúm márum hóldadi, geǧái márum édgidedi, dórbu márum bárdadun, iliǧái márum okát ő́wgidadun, élan áuwlandula hő́pkunčau, dügüǧái tő́nmukla. Acht Rennthiere tödtete ich am Ufer, das neunte tödtete

ich auf dem Flusse, eins tödtete ich höher, das andere niedriger, zwei tödtete ich jenseits, das dritte tödtete ich diesseits des Flusses; drei fing ich auf der Tundra, das vierte auf dem Felsen.

2. Geǧái háuli, iliǧái náli. Füge den zweiten hinzu, lege den dritten.

3. Mut ɖor bíšup, ílitan ő́mdün, nóŋartan ɖor bišitan, iliǧátan bi éšum; mut bíšup ɖor mär, hulúkakun ő́mdün omún bei. Wir waren zwei, der dritte kam; sie waren zwei; zum dritten gelangte ich; wir waren zwanzig, überflüssig (dazu) kam ein Mensch.

4. Min órmu hórrün, min ororbu hórrütan híŋinun omúttu, hin ororši hórrün míŋinun omúttu; nóŋin ororni; hi óronši, nóŋin óronni; min ororbu hórrumnatan. Mein Rennthier ist davongelaufen, meine Rennthiere sind davongelaufen mit den deinigen zusammen, deine Rennthiere sind davongelaufen mit den meinigen zusammen; seine Rennthiere, dein Rennthier, sein Rennthier; meine Rennthiere wollen davonlaufen.

5. Ő́mni, ő́mulda; ő́mni éuški, ő́mulda éuški, ŋő́nni tála (tárteki), táli ŋő́nni, gérkalda tála (tárteki); ő́ǯi ő́mkül éuški, ő́ǯülda ő́mkülda éuški; ő́ǯi hő́rkül tála, ő́ǯülda ŋő́nkülda tála. Komm, kommet; komm her, kommet her, geh dorthin, geh auf jener Seite entlang, gehet dorthin; komm nicht her, kommet nicht her; geh nicht dorthin, gehet nicht dorthin.

6. Áugit gérkandi? Ő́šten hórrü hórrumšeɖurtet. Jámi hi ő́murgöndi (ő́mundi)? Jámi ő́tiš hi ő́murgir? Míndu ő́kit ő́mdu. Ijám ő́tišen hu ő́murgir? Woher kommst du? Sie sind nicht gegangen, obwohl sie gehen wollten. Weshalb bist du gekommen? Weshalb

bist du nicht gekommen? Mir ist es unmöglich zu kommen. Weshalb seid ihr nicht gekommen?

7. Órau óju atekándowu. Bi atekándi óigan búrum. Bi ajáorum atekámi. Bi bőrirum atekámi. Óril ŋőnmir mármukil atekárbu őmditen. Órak bei aƚ-átekanna bíden, őrak ŋőnmir aƚ-átekannaŝal bídü; őrak ŋőnmir kúbuƚur átekalkaŝal bídü, őrak ŋőnmir mar atekárdur holátelbu ánireton, őrak ŋőnmir atekárŋeun hóleŋölbutan (holeƚárbutan) háratitni. Órak ŋőnmir ajáura mär atekárbur. Dies ist das Kleid meiner Frau (?). Ich habe der (eignen) Frau das Kleid gegeben. Ich liebe meine Frau. Ich habe meine Frau verloren. Diese Menschen haben ihre eignen Frauen gebracht. Dieser Mensch lebt ohne Frau, diese Menschen leben ohne Frauen; diese Menschen alle leben mit Frauen. Diese Menschen haben ihren Frauen Füchse geschenkt. Diese Menschen haben die Füchse ihrer Frauen verkauft. Diese Menschen lieben ihre Frauen.

8. Hi koériŝa huƚäkárbu, hi koériŝa min ńäradalbu? Hi koériŝa hin ńäradalbi? hi koériŝa ńärodu? hi koériŝa män ńärodi? Bi ńärodolkan őmdüm, bi ńärodolkan őmdüm, hi ńärodolkan őmundi, hi ńärodolkan őmundi. Min ńärudu núŋan, ńäruduŝ núŋan, ńärudalŝi núŋan. Sahst du die Knaben, sahst du meine Knaben? Sahst du deine Knaben? Sahst du meine Knaben? Sahst du deine eignen Knaben? Ich kam mit einem Knaben, ich kam mit Knaben, du kamst mit einem Knaben, du kamst mit Knaben. Der Bogen meines Knaben, der Bogen deines Knaben, der Bogen deiner Knaben.

9. Órak jíka, hója mu dieser Kessel, viel Wasser.

10. Ö́teu šar béju koéreu. Bi hója ö́tilbu har koérum (koéttum). Ö́tilbu har bejílbu íttüldiđim. Ich sah einen unbekannten Menschen. Ich sehe viel unbekannte Menschen. Unbekannte Menschen werde ich anfangen zu sehen.

11. Mut tíneu đébudeun (đépteun) úldu, têk đébudup áŋamtau óldou. Têk ö́šukun đébuttü (đéptü) híšeŧen đébumŧilte. Têk đébuđippu tö́mi híšeŧen đébuđippu? Hi đépŧelaš bi đébuđim. Đébuđiđur kúbuŧur (éidu) xórrup. Wir assen gestern Fleisch, jetzt essen wir den frischen Fisch. Ässen wir nicht jetzt, würden wir am Abend essen. Werden wir jetzt essen oder werden wir am Abend essen? Nachdem du gegessen hast, werde ich essen. Nachdem wir gegessen hatten, gingen wir alle fort.

12. Áugiŧ (íduk) gérkandi? Mut íttup nóŋartan gérkadakadni (gérkarakadni). Hórrumšeđurtet únüt ö́šten hórrü. Éuški ömúdeu (gérkadeu) íttum hínu, éuški ö́mudeköšbi (gérkadeköšbi) hínu íŧŧim. Ö́mčal koéretan (íttitan). Koériš (íttiš) ö́mčau béju? Koériš ö́mčalbu bejílbu? Ö́šekeštet ö́mde taráutet íŧŧimču. Woher kommst du? Wir sahen, als sie kamen. Obwohl sie gehen wollten, sind sie noch nicht gegangen. Kämest du her, so würde ich dich sehen. Fängest du an herzukommen, so würde ich dich sehen. Die Gekommenen sahen. Sahst du den gekommenen Menschen? Sahst du die gekommenen Menschen? Wenn du auch nicht gekommen wärest, hätte ich dich gesehen.

13. Timená ö́mdeküttеn (ö́mdekütni) mut kúbuŧur dö́rišinđip. Ijäm ö́šeš dö́rišna koériđur čákmaŧilbu? Koéndi, čákma-

ŧide, dőrišŋar! Mut ítmi dőrišenđip. Noŋartikitan gónitan ŋőnnilde (hórrülde), mútteki (múnteki) gónitan dőrišlilde. Wenn sie morgen kommen werden, werden wir alle davonlaufen. Weshalb liefet ihr nicht davon, als ihr sie sich versammeln sahet? Du siehst, sie versammeln sich, laufen wir davon! Wenn wir sie sehen, wollen wir davonlaufen. Ihnen sagten sie: «kommet!», uns sagten sie: «fliehet!»

14. Mut huklárukun (huklárökat) múttu ɱálokanitan (ɱälokan). Timená hu góru hukláreköšni (hukláreköšen) bi húnu ɱálokanđim. Bi hukláruku hi ɱálokaŋa báriš. Bi hukláruku hi őŧištatet ɱálokan, hu öŧilšen ɱälokan. Bi hinu őmčuda ɱálokan, bi nóŋman öŧúdatet (őšumdatet) ɱálokan, mut nóŋman öšúpdatet (öŧílbundatet) ɱálokan. Góru huklárekatnitet őtap ɱálokan. Huklášešŧimi túrkurum, huklášešŧirup, túrkurup. Als wir schliefen, weckten sie uns. Wenn ihr morgen lange schlafen werdet, werde ich euch wecken. Als ich schlief, warst du zu faul mich zu wecken. Als ich schlief, wolltest du mich nicht wecken, wolltet ihr mich nicht wecken. Ich hätte dich auch nicht geweckt, ich hätte ihn nicht geweckt, wir hätten ihn nicht geweckt. Wenn sie auch lange schlafen werden, werden wir sie nicht wecken. Als ich einschlafen wollte, vermochte ich es nicht, wir wollten einschlafen, vermochten es nicht.

15. Bi hólučai bújum túrkurum (olbáldum); míndula núŋan hókolden, táduk (tári) ošáldum (ošárum, olbáldum) nőmkuŋa; jäŧ nőmkuđim? nőmkuŋa ošámi őmču ŋőndä. Das Rennthier, dem ich nachjagte, vermochte ich nicht (zu erreichen); bei mir brach der Bogen, deshalb konnte ich nicht schiessen; womit werde ich schies-

sen? Wenn ich nicht schiessen könnte, würde ich nicht gehen.

16. Bi úladim män ʒódaŋi. Ŏsum har ŏrau kálbagdeu úlangu jángu. Mut hórmi éidu úladip (ŏmandip). Ulaćátan kálbagdil tála däštir. Mut nónnan ʒóduŋur uladáur nékrüdurtet nända móčorup, čákrup ʒóduŋur. Ich werde meine Sache fortwerfen. Ich weiss nicht, ob er dieses Brett weggeworfen hat oder nicht. Wenn wir fortziehen, werden wir alles fortwerfen (verlassen). Die fortgeworfenen Bretter liegen dort. Obwohl wir anfangs unsere Sachen fortwerfen wollten, kehrten wir wieder zurück, sammelten unsere Sachen.

17. Ŏmandildeköšni mútteki tälaŋlilda. Mut húnu ŏmandip, ŏtap tälaŋda. Bi män tóraŋi tital ŏmanum. Anádiru ŏtam ŏman, ómĝar. Bi móčudim ŏmančatkei tóraŋtekei. Ŏmikan ŏman män hópkoŋilbi. Wenn ihr (uns) verlassen wollet, saget es uns. Wir werden euch verlassen, werden es nicht sagen. Ich habe mein Land längst verlassen, den Anadyr werde ich nicht verlassen, vergessen. Ich werde zum verlassenen Lande zurückkehren. Verlasse deine Verwandten nicht!

18. Min dówo dêški. Mut dêški dŏrišnidur díknup hijela. Nóŋan ŏmdeken bi dôla díktim, hu bóila díklildä. Mut áijit díkneköt ŏmtil bákra. Mut díknup, mär ʒóduŋur ʒáirup éidu. Díkkar! Nóŋman ítmi tälemul díktip. Díkuŋtimi taráutet ŏtan díkne. Nóŋan díkŋa óšan. Nóŋan díkuŋtimi, nóŋartan díkuŋtimšukötni, bi díkuŋtimšukutet múttu bákra. Nóŋartan ŏmdekötni múttuk hân dŏrišnendir jálada díkuŋtidir. Mein Haus liegt bergauf. Nachdem wir bergauf geflohen, versteckten wir uns im Dickicht.

Wenn er kommt, werde ich mich im Hause verstecken, verstecket ihr euch im Walde. Hätten wir uns gut versteckt, hätten sie uns nicht gefunden. Wir versteckten uns, unsere Sachen verbargen wir alle. Verbergen wir uns! Wenn wir ihn erblicken, werden wir uns schnell verstecken. Obwohl er sich zu verstecken wünscht, wird er sich dennoch nicht verstecken. Er kann sich nicht verstecken. Obwohl er sich verstecken wollte, obwohl sie sich verstecken wollten, obwohl ich mich verstecken wollte, fanden sie uns. Wenn sie kommen werden, wird von uns ein Theil fortlaufen, irgendwo sich verstecken.

19. Órupulbu ꞥä́rilbu gőlattum (gőlatteu), őntüčala đôla jáuda őšum bákra. Gőlattumšekösni bákŧišul. Nóŋan gőlačai ꞥä́reu bákčin, nóŋan gőlačalbi ꞥä́rilbu bákčin. Bi őrügür mőndittuku taráutet jáuda őšum táira. Gőlattukutet ä́ŋuttum, őšum bákra. Ich suchte die vorherigen Knaben, im leeren Hause fand ich nichts. Wenn ihr suchen wollet, werdet ihr vielleicht finden. Er wird den gesuchten Knaben finden, er wird die gesuchten Knaben finden. Obwohl ich stets achtgegeben habe, habe ich nichts bemerkt. Obwohl ich suchte, habe ich ihn übersehen, konnte ihn nicht finden.

20. Után óilan óiŧirakašan tárakum éidu örä́li koéŧimŧilšan (íŧŧimŧilšan). Nóŋartan ókta őtar óiŧir miŋi (min) bírkandulau. Mut hun bírkandulašan óiŧiđip. Óiŧemolmi óiŧedir (óiŧemnatan). Würdet ihr auf das Dach der Hütte klettern, so würdet ihr alles ringsum sehen. Sie werden nie auf meine Vorrathskammer klettern. Wir werden auf eure Vorrathskammer klet-

tern. Wenn sie klettern wollten, würden sie klettern.

21. Mut téurup tórla. Mut téurukun ɗébdakun (corr. ɗébdaur) bólda. Mut téuriɗur ɗébušenɗip. Nónnan téuɗip, tárakum ɗébɗip. Téuriɗur hénmaɫ (ámdak) ɗébušömɫil. Wir haben uns auf die Erde gesetzt. Wenn wir uns setzen, so gebet uns zu essen. Nachdem wir uns gesetzt, werden wir essen. Zuerst werden wir uns setzen, dann werden wir essen. Nachdem sie sich gesetzt, würden sie schnell essen.

22. Bi bóila bíšiɗi íttüm bújum ɗélŋaŋɫiriwan, bújur ɗélŋaŋɫiriwutan; ɗélŋaŋɫirilbu bújurbu nőmkügar! Móndakar ɗélŋaŋɫidelbu. Koéndi déušil ɗélŋaŋɫideutni. Tíneu déuši ɗélŋaŋɫidakan bi urárum. Hu ɗélŋaŋɫildeköšen mär bódulur ɫilgöldiköšen (ob nicht ɫilgömɫilšen?). Bi ɫilgöldum bódili. Téugetiɗi hökárkinni. Bódili ɫilgömšeköš ɗélŋaŋɫidli. Als ich im Walde war, sah ich ein Rennthier springen (es springen Rennthiere). Schiessen wir die springenden Rennthiere. Die Hasen möchten springen. Du siehst die Vögel hüpfen. Als gestern ein Vogel hüpfte, schoss ich vorbei. Wenn ihr springen werdet, werdet ihr eure Beine brechen. Ich habe meine Beine gebrochen. Nachdem er gesessen, sprang er auf. Willst du dein Bein brechen, so springe.

23. Mut ɗébudukat (ɗébudukan) őmditen, mut ɗébudukat ámaltaritan. Nóŋan múttu íttiɗi táɫin ɗébuɗjilbu. Als wir assen, kamen sie; als wir assen, trafen sie uns. Als er uns gesehen hatte, fingen wir an zu essen.

24. Bi jerkádum män ʒálbi, őmditen hin ʒálši. Bi jérkadum ʒáltekei. Jerkášnakaš ʒáltekei doldáriɗur őmdir. Kúbu-

tur túttup hénmat, nóŋan tútten kúbuttukun hénma. Bó-laur túttumi taráutet ošáldeten (ošálditan?) Ich rief meine Gefährten, es kamen deine Gefährten. Ich rief dem Gefährten zu. Wenn du deinen Gefährten zurufst, so werden sie kommen, nachdem sie gehört haben. Alle laufen wir rasch, er läuft rascher als alle. Als sie nach Hause laufen wollten, vermochten sie es nicht.

25. Timená mut táuladip. Mut táulami ő́mtilšen dődo bákra. Morgen werden wir Beeren suchen. Wären wir Beeren suchen gegangen, so hättet ihr uns nicht zu Hause gefunden.

26. Hi úšat nékӧndi, hi kánelit óriš. Jáu ő́du ódiš? Óridur óčaur ŋő́nĝar (hórĝar)! Ő́šum har, jáu ő́du óda, jáu tádu nékodilden, jáu tádu nekáde. Du thuest schlecht, du hast schlecht gethan. Was machet ihr hier? Nachdem wir gethan, lasset uns, die wir gethan, aufbrechen! Ich weiss nicht, was sie hier machen, was er dort machen wird, was sie dort machten.

27. Mut ő́du bišup, nóŋartan tála bišu. Ínendekütni mut nomnáurup. Mínu íttidur ínenditen. Jǻmi ínenüš? Ášandeuš hámi ő́mtilte (ő́mtilbun) ínende. Wir sind hier, sie sind dort. Wenn sie lachen, sind wir beleidigt. Nachdem sie mich gesehen hatten, lachten sie. Weshalb lacht ihr! Hätten wir gewusst, dass du dich ärgern würdest, so hätten wir nicht gelacht.

28. Úlgimili Beáčildula bólanidu éuški ő́mdidur ila óriwatta, nóŋartan okát ő́wgidadun oriŋkötni tárakum ai bimti, bášeki dáuritan tádu ő́tan ai biš. Frage die Tschuwanzen, wo sie, im Herbst hieher gekommen, weilen werden; lassen sie sich diesseits des Flusses nie-

der, dann möchte es gut sein, setzen sie hinüber auf jene Seite, so wird es dort nicht gut sein.

29. Bi ő́la orimšum, mu áŧa, tor káneli (úša); múttu ai bimŧi, óriŋŧimi ꞥérügdalin; náutan káneli, kánelidukun táduk hórrup. Ich möchte mich hier niederlassen, es ist kein Wasser da, der Boden schlecht; uns wäre es gut gewesen, hätten wir uns am Bergrücken niedergelassen; das Moos ist schlecht, wegen der Schlechtigkeit sind wir von dort gezogen.

30. Geánu oriŋtereun Anádirla, ɗuláški anŋanna oríndip áulanda. Íla óriwaŧiš? mut óriŋŧirup ő́duk dáleŧandula (dálila). Mútŋi ɗóun óriŋkanup tő́nmukla. Mut óriŋŧimŧilte Anádir naldaŋidalan, Ŧúkčal maɗŋadukútni. Im vorigen Jahre standen wir am Anadyr, im künftigen Jahre werden wir auf der Tundra stehen. Wo stehet ihr? Wir stehen von hier in der Nähe. Unsere Jurten stellten wir auf dem Felsen auf. Wir würden an der Anadyr-Mündung stehen, (allein) wegen der Tödtung durch die Tschuktschen ...

31. Bújušŧiɗur móčurup, ɗólaur éšup, ɗóun hájupčal, ašálbun húrülbun Ŧúkčal máritan, ʒódoŋor éidu hórrur. Ŧúkčal dő́rišnitan, hójau ömánitan mačálbu. Mut órineköttе Ŧúkčal náditan mútteki, múnꞥun kúšekaŧilde. Auf der Jagd gewesen, kehrten wir zurück, kamen nach Hause, unsere Jurten waren zerstört, die Weiber, Kinder hatten die Tschuktschen getödtet, alle Sachen fortgetragen. Die Tschuktschen liefen davon, sie hinterliessen viele Getödtete. Als wir uns niedergelassen hatten, überfielen uns die Tschuktschen, fingen an mit uns zu kämpfen.

32. Tineu ő́gɗän kúšekačak bišen Ŧúkčalꞥun, háŧaman mút-

tula máriđur bőiđur dőrišnitan; tínepla nőmkučakla Ŧúkčalʙun bi hújilkan ódom, múttu kúbuŧon hújuuriten. Mut Ŧúkčalteki (Ŧúkčala) nádaštiđip, háwan máđip, háwan hújuuđip. Gestern war ein grosser Kampf mit den Tschuktschen, nachdem sie etwelche bei uns getödtet hatten, flohen sie selbst; bei dem gestrigen Schiessen wurde ich verwundet, sie verwundeten uns alle. Wir wollen die Tschuktschen überfallen, einen Theil werden wir tödten, einen Theil werden wir verwunden.

33. Jáu ŋállau hínešnendi? Öräu ȝódaŋi jáščikla hínešnenđim, jála hínešenčal min hókotmu? Hi min ȝódoŋu min gónilau hínešenča bíšikiš bi tálemul bákŧim; min ȝódoŋolbu ȝáimi iŧukalde taráu tóru, min ȝódoŋu (ȝódoŋolbu) hínešmi. Was hast du mir in meine Hand gesteckt? Diese meine Sache werde ich in den Kasten stecken; wohin sind meine Handschuh gesteckt? Hast du meine Sachen wohin ich gesagt habe hingesteckt, so werde ich sie bald finden; wenn ihr meine Sachen verberget, so zeiget jene Stelle, wenn ihr meine Sache (meine Sachen) hinsteckt.

34. Mut hőtökönököt, őtaš ókta bókna. Ok múttu bóknandiš (wohl bóknadiš)? Mut nóŋarbutan bókmi kúbuŧon (éidu) kálmaǧaur gámŧilte. Wenn wir davonlaufen, werdet ihr uns nie erreichen. Wann werdet ihr uns erreichen? Wenn wir sie einholen, möchten wir alle gefangen nehmen.

35. Ŧúkčal áijiŧ ʙoáduwatta. Mut Ŧúkčalʙun ánŧeldamattup, nóndan núŋaŧ nőmkumattup, tárapoŧ dálila ódakutni gédaŧ ʙoádumattup. Bi nőmkutuku nóŋartan mínu bókna (bóknitan), mínu nőmkuštereu bókna. Mut bóknup nóŋarbutan nőmkuštiđilbu. Hu múttu őseköšen ámaltan múttula ŋida

ömči în. Die Tschuktschen werfen gut Speere. Wenn wir mit den Tschuktschen zusammentreffen, schiessen wir anfangs mit dem Bogen, dann, wenn sie näher gekommen sind, werfen wir mit dem Speere. Als ich losschoss, trafen sie mich, mich, der ich losschiessen wollte, trafen sie. Wir trafen sie, als sie losschiessen wollten. Hättet ihr uns nicht angetroffen, wäre bei uns keiner lebend geblieben.

36. Bi timená bókomšum húnu, taráutet órorbi ajátukutet taráutet jêđirke íšŧergüla. Ilu mär ŋénalbur ájaŧmi timená đólaur íšŧeš (íšumnašni). Ich möchte euch morgen einholen, falls ich mich auf meine Rennthiere verlassen kann, dass sie irgendwie hingelangen. Wenn ihr euch auf eure Hunde verlassen könnet, werdet ihr morgen nach Hause gelangen.

37. Mut téurup tórla, húrülbun téukan (téukaniten) túrkila; mut téuđip uräkčandula (tőnmukla), ő̋šup har jála téukanđip húrülbur (húrülbun). Wir setzten uns auf die Erde, unsere Kinder setzten sie auf den Schlitten; wenn wir uns auf den Felsen setzen, wissen wir nicht, wohin wir die Kinder setzen werden.

38. Bi gédlarum bújum, géđšar bújum! nóŋan áijiŧ gédalan. Timená gédamšitni; timená nóŋartan gédakatni (gédlarakatni) mut ítnađip. Bi ítnarum nóŋartan gédeutni, ókat módkutni. Ich erstach (mit dem Speere) das Rennthier, lasset uns das Rennthier erstechen! er ersticht gut. Morgen möchten sie erstechen; wenn sie morgen erstechen werden, werden wir sehen gehen. Ich ging sehen, wie sie erstachen, als sie schon geendigt hatten.

39. Timená námŋaltan bišiken mut okátteki óldou béiŧenađip

(béinaɖip); mut timená hórdaur ṅékrup, ő̋šup har húŋa móltaɖeṅgu jä̋deṅgu. Mut bádušnenɖildakat húŋa emónnekan nádakan mut ódup. Wenn es morgen heiter ist, wollen wir zum Fluss Fische fangen gehen; wir haben vor morgen zu gehen, und wissen nicht, ob das Wetter besser wird oder nicht. Als wir im Begriff waren zu gehen (und) das Wetter mit Schneesturm (uns) überfiel, blieben wir.

40. Bi ő̋gɖam kórbau gédlašnuku moámeu kúmten. Molámitet ónda ő̋kiɫ, ő̋manum. Múnṅun bádumšakōšni omúttu bádušŋar, ő̋mi bádumša tä̋laŋlilde, húnu ömánɖip. Als ich ein grosses Rennthiermännchen erstechen ging, schlug mein Boot um. Obwohl ich es bedauerte, ist es unmöglich, ich verliess es. Wenn ihr mit uns fahren wollet, so lasset uns zusammen fahren; wenn ihr nicht fahren wollet, saget es, wir werden euch verlassen.

41. Bi bújum gédomšum. Gédomšukutet bújum taráutet gédlaŋa nóndum (ő̋šum har). Géanu úšaɫ béiɫerup; čaídalan omún bei bákeran ṅä̋maŭ ólikeu, ṁän hóleu bákerar. Ich möchte das Rennthier erstechen. Obwohl ich das Rennthier erstechen will, verstehe ich nicht (dasselbe) zu erstechen. Im vorigen Jahre jagten wir schlecht; darauf fand ein Mensch hundert Eichhörnchen, zehn Füchse fanden sie.

42. Têk béiɫičai háwan díleundu bórum, háwan kupéštu ömčátki bómɫuda gérbutan, gérbutan bíšni, ä̋ripčimuki japtakan, min ábdou aɫ-äriláɫ gámšakan ő̋šumda bóu; bi ä̋rimkamɫu hin ábdouš, têk ɖúldakidu tábak ä̋riwan ő̋šum har. Einen Theil des jetzt Erjagten habe ich als Tribut gegeben, einen Theil möchte ich dem gekommenen Kaufmann geben gegen allerlei

(Waare), allerlei ist da, theuer alles was es auch sein mag; wenn er meine Habe zu einem Unpreis (d. h. zu billig) nehmen will, gebe ich sie nicht; ich möchte deine Habe schätzen, jetzt fortan kenne ich nicht den Preis des Tabaks.

43. Mut ꞥémorinup. Nóŋartan ꞥémuremŧil dőrišenđaur. Játkida őkiŧ térimkan ŋáldeušen. On ősni ꞥémušča? Wir schämen uns. Möchten sie sich (doch) schämen, da sie davongelaufen sind. Nirgendhin kann man ermessen, wie ihr euch fürchtet (eure Furcht). Schämt ihr euch nicht (eig. wie ist nicht geschämt)?

44. Đílgonka áŋidalin úneukattup kamleikálbu, tőrgišu, óntolbu, húmulbu, oášalalbu, nándalbu (íšingülbu), őnešilbu, hóŋašilbu, nőndekölbu, őriŧ háraŧedottop; kamléju háŋanóttup tőrgešilduk, óčalduk tóurülduk nändalduk, tőrgišu óawattup bóloru kórbašu, áltowan átalđip, tárapoŧ húkšiŧ muóŧ ólobokanđip, olópteken éŋaton átalđip, tárapoŧ móŋađip ólgašnakan húštiŋaŧ hádađip, čötla̋nđip, ꞥa̋nda móŋađip; óntou óawattup nánda bújun bóduldeken; bódumu tómkowattup, tomkánteki ámorgin bódum hinum, ꞥoin káneli, húmu ŋónomođmur, haŋánteki hinum, bódum jêtukatki húmduk hinumuđmur. Ausser Fellen von Rennthierjungen verkaufen wir Kamleika's, gegerbte Felle, Fellstiefel, Zwirn aus Rennthiersehnen, Pfotenfelle, Häute, Rennthierjungen, aus dem Mutterleib geschnittene Rennthierjungen, Kapuzen-Pelze, damit handeln wir; eine Kamleja nähen wir aus Leder, welches bereitet ist aus Winterfellen, zu Leder bereiten wir Herbstmännchen, die Sehne werden wir klopfen, darauf sie mit heissem Was-

ser anfeuchten, ist sie angefeuchtet, werden wir die Fasern klopfen, dann fangen wir an zu reiben, nachdem es trocken geworden, werden wir mit Leber schmieren, werden schaben, fangen wiederum an zu reiben. Fellstiefel machen wir aus der Haut der Rennthierfüsse. Die Fussehnen drehen wir, zum Drehen ist die Hinterfusssehne fest, die Vorderfusssehne schlecht, die Rückensehne länger, für das Nähen fest, die Fusssehne ist für den Fangapparat fester als die Rückensehne.

45. Bi okátu báššiki ulešimŧuda móameu káneli. Ħin móamiš ömápten ħólila árbukunduk. Ich möchte über den Fluss hinüberrudern, mein Boot ist schlecht, dein Boot blieb am Ufer wegen der Untiefe.

46. Mut đuláški nőğni óldou béiŧerukun ŋénal bőrgumŧil. Nőğni bújun ꞥébuka, nándaŋan káneli, koitülkan, haŋárolkanda, bólanidu bújun áije bőrgü nándanda áije dérum, aŧ-kóidla. Würden wir im künftigen Frühling Fische fangen, so würden die Hunde fett werden. Im Frühling ist das Rennthier mager, sein Fell schlecht, mit Würmern und löcherig, im Herbst ist das Rennthier sehr fett, das Fell sehr dick, ohne Würmer.

47. Bújun órunduk őgđäđmur, őŋiđmur. Min órorbu őŋil, hin ororši miŋiduk őŋiđmuril. Das wilde Rennthier ist grösser, stärker als das zahme. Meine Rennthiere sind stark, deine Rennthiere sind stärker als die meinigen.

48. Min ŋénalbu ómuttunotta hénmaŧ, hin ŋénalši miŋiduk ħénmal. Nóŋan ŋénalni áijiŧ ómuttöndekütni bújum hőpküramŧil. Bújum ődlän mőddü ŋénal hőpkür; ŋénal bújum

hö̋pkenčaur đéptiten. Meine Hunde laufen schnell, deine Hunde sind schneller als meine. Wären seine Hunde gut gelaufen, so hätten sie das Rennthier gepackt. Die Hunde packten das Rennthier bevor dasselbe es merkte; die Hunde verzehrten das Rennthier, nachdem sie es gepackt hatten.

49. Omún bei bíden atekánꞥumi, hutúten áŧa; béiđmur bújurin, bő́ripten; atekánni omúkkan bíđelden. Kóŋaŋan báldan, kóŋaŋan ꞥä́ri bei ódni, huŧä́nni išúden, ő́gđakakan ódni, túllin ő́wikaŧilden. Ómnakan đólai ő́mdiđi öꞥinteki gónni: öꞥé, íla min ámmu? ő́šipčigu aŧ-ámna bíšum? Öꞥíđmur góni: túlla múduken hin amánši. Öꞥé, múduken bíšiken bída múduken bímŧu; öꞥé, íla min ámmu? — Ö̋r, túlla háukanđat. — Ő́šni, háukanđat bíšiken bída háukan bímŧu; öꞥé, íla min ámmu? — Bóila háuja hin ámanši. Huŧä́đmur ꞥôn, hórrin, tárapoŧ tä́lemul háujau koróttun íran, đólai íwurren; öꞥíđmur óldan, gónni: móltali, ő́räk ő́šni hin ámanši biš; ámanši tîr ő́dläš bei óda bő́ripten búјuriđi. Huŧä́đmur ꞥä́nda ámi gő́lnan, gérkan, đôu íttün, nuŋgetída đôlan, éꞥinüde, íšeđi šaŋárlan gúpkanni, đor uttakár áman áloriđur hä́tariđur bádukatta đô dolin; đôlatan íriđi uttakárbu đóriwan mâna, ámi đótkei hórrum (wohl horrun), tar úruldir.

Ein Mensch lebt mit seiner Frau, sie haben keine Kinder; der Mann jagte Rennthiere, ging verloren; sein Weib fing an allein zu leben. Ein Kind ward empfangen, ein Knabe wurde geboren; das Knäblein wuchs, wurde grösser, auf dem Hofe fing es an zu spielen. Einst nach (seinem) Hause gekommen, spricht er zu seiner Mutter: «Mutter, wo ist mein Vater? ich war doch nicht immer ohne Vater?» Die Mutter sagt: Draussen der

Baumstumpf ist dein Vater! — «Mutter, wenn es der Baumstumpf wäre, wäre auch ich ein Baumstumpf; Mutter, wo ist mein Vater?» — Da, draussen Haukandjat (der Hund). — «Nein; wäre es Haukandjat, so wäre auch ich ein Haukan; Mutter, wo ist mein Vater?» — Draussen (im Walde), der Bär ist dein Vater. — Der Sohn ging hinaus, darauf schnell zieht er den Bären am Ohre, schleppt ihn ins Haus; die Mutter erschrak, spricht: «Lass ihn los, dieser ist nicht dein Vater; dein Vater ist längst, bevor du geboren wurdest, Rennthiere jagend verloren gegangen.» Der Knabe geht wiederum seinen Vater suchen, er geht, sah ein Haus, im Hause lärmt man, lacht man; hingelangt, schaut er durch ein Loch; zwei Hexen fahren im Hause, nachdem sie seinen Vater eingespannt (und) ihn mit Gerten schlagen; ins Haus eingetreten, tödtete er beide Hexen, seinen Vater brachte er zu sich nach Hause, dort freuten sie sich.

50. Omún bei atekánn̵um húrülnimi hójan̵un tóŋar hólidun óriŋčin. Ómnakan atekánteki gónni: Núđgar ődukut. Bádušnan, hóturin, atekánne íttün, tóŋarduk húrkan n̵óriđi mû dódukun ődmden, ődmdeken ä̋ijamaŧilde, núddai ómgan áši; dolbađéldakun, húrkan n̵a̋nda múola guptra̋nni. Béiđmur bújinuk álatiđi atekámi, ólbadeđi đótkei bádušnan, đólai ődmden, atekántekei úlgimin: ija̋m őŧiš (öšendi) hi núlgir? Atekánne gónni: Óror bán̵ukrökötni óšaldum núlgüŋa. Na̋nda áŋatidni, béiđmur gónni atekánteki: Bi bádušnaku, núlguli (núdli) hódleu, bőiđi táŧin góniđi n̵a̋nda bádušnan, bádušenčelan atekánni hójau úldu őlađilden, éidu módokriđi tóŋar hólitkin gérkašniđi

gónni: Ötéu šar húrkan, ő́mni, íduk ömnóɫindi, ő́mni ɴā́nda, bi gő́lerum hínu. Nā́nda tóŋar dódukun húrkan, ɴôn, ā́ijamaɫilde, or ő́lačai toijíldin. Táɫin béiɗmur ɴő́rumdiɗi, táɫin ā́ijamaɫilbu koétten; ɴā́nda dolboɗéldakan, húrkan muóla guptrā́nni; béiɗmur ő́mden, gónni atekánteki: Ijā́m ő́ɫiš núlgir. Óror hottekő́tni gő́lumnatta, ɗáuŋa ošárum, ónul bíɗip. Béiɗmur gónni: Tömi timená ínɗaḡar, hi ŋíšudli, bi húrülnimi ɗôdo tő́gütaku. Tímen atekánne ŋíšun, béiɗmur atekámi oijon tétiɗi, tóŋar hólitkin núŋan gádeɗi gérkašnan, núŋan ʒáiran ő́sni íɫukatta; íteji ʒäitan, gónni: Ötéu šar húrkan, ő́mni, gő́lerum. Tóŋar dolan töräšnan gónni: Ő́kiɫ ő́mdü, áuwanši hóntü. Tárapoɫ díli íɫukanne, tárak bei díllan nő́mkušon; tárkokan ɗólai ine, góru tő́gütten; atekánni ő́mden, atekánni jíkan gádeɗi móŋütten hója, tárautet máŋčiŋa ošáriɗi, muólan mő́rganɗi gónni: Nā́nda íɫildiɗim. Tóŋarla bákran kókačau taráu húrkam, tádu hóŋaɗeldan, béiɗmur hóŋman dóldariɗi ɴôn, atekámi tádu nő́mken, tárapoɫ timen núdden, ŋonmirbu gő́lnan, tā́lemul ŋonmirbu bákran, tádu atekáŋai gádni. Módnan.

Ein Mensch wohnte mit seinem Weibe und vielen Kindern am Ufer eines Sees. Einst sagt er zu seiner Frau: «Ziehen wir von hier fort!» Er fuhr dann, bahnte den Weg, sein Weib sah, aus dem See stieg ein Jüngling, er kam aus dem Innern des Wassers; als er gekommen, hatten sie einander lieb; das Weib vergass es aufzubrechen; es fing an Nacht zu werden, der Jüngling tauchte wiederum ins Wasser. Als der Mann im Freien auf sein Weib gewartet hatte und sie nicht erwarten konnte, fuhr er nach Hause; er trat ins Haus, fragte sein Weib: «Weshalb bist du nicht aufge-

brochen?» Sein Weib spricht: «Da die Rennthiere faul geworden waren, konnte ich nicht fortziehen.» Wiederum übernachteten sie. Der Mann spricht zu seinem Weibe: «Ich werde fahren, zieh du fort auf meinem Wege.» Selbst fuhr er, nachdem er also gesprochen, wieder davon; nachdem er fortgefahren war, fing sein Weib an viel Fleisch zu kochen. Als sie alles bereitet hatte, spricht sie, nachdem sie zum Ufer des Sees gegangen: «Unbekannter Jüngling, komm, woher du gekommen bist, komm wiederum; ich sehne mich nach dir.» Wiederum kam der Jüngling aus dem Innern des Sees hervor; sie hatten einander lieb; das zuvor Gekochte fing sie an vorzusetzen. Da stahl sich der Mann heran, er sieht, wie sie einander lieb hatten. Wiederum wurde es Nacht, der Jüngling tauchte ins Wasser. Der Mann kam, spricht zu seinem Weibe: «Weshalb bist du nicht fortgezogen!» — «Da die Rennthiere ausgeruht haben, laufen sie; ich konnte sie nicht fangen; irgendwie werden wir leben.» — Der Mann spricht: «Also rasten wir morgen! geh du nach Fleisch; ich werde mit den Kindern zu Hause sitzen.» Am Morgen ging das Weib nach Fleisch, der Mann ging, nachdem er das Kleid seines Weibes angezogen und den Bogen genommen hatte, zum Ufer des Sees. Den Bogen verbarg er, zeigte ihn nicht, sein Gesicht verbarg er, spricht: «Unbekannter Jüngling, komm, ich habe Sehnsucht.» Aus dem Innern des Sees sprach er, sagt: «Es ist unmöglich zu kommen, deine Stimme ist eine andere.» Darauf zeigte er seinen Kopf. Jener Mensch schoss

nach dem Kopf. Darauf ging er ins Haus, sass lange. Sein Weib kam, nachdem das Weib den Kessel genommen, hatte sie viel Wasser, da sie es dort nicht aushalten konnte und ans Wasser gedacht hatte, spricht sie: «Wiederum möchte ich dich sehen!» Beim See fand sie den umgekommenen jenen Jüngling; da fing sie an zu weinen; als der Mann das Weinen gehört hatte, kam er heraus, er erschoss sein Weib da; darauf den nächsten Tag zog er fort, Menschen zu suchen, bald fand er Menschen; da nahm er sich ein Weib. Es ist zu Ende.

51. Geánu (tinepáŋanu) dóldarup Ꞥóŧmadđelduk őmdiđur ta̋laŋu őmur, gon ámonđaun ta̋umär őmukanne bőĝešilbu, ögđa̋ŋatan omún Ŧúkča biláktekin têk horrúmnan, órorbu ŧákatan, Ŧúkčal böĝenten ómuttu horrúmnatan, tárapoŧ horŧeláun hórdir đúlaški, őlä Anádirla őmumnan (őmumnatan), tárapoŧ têk bólnidu, áijiŧ őmdün, tárapoŧ ádakarbu inuŋu bišíđi hóntüla górodla hólšiđi ꞥa̋nda őmdün; têk múnꞥun biden, ámmu ura̋ŧin, män hurülbi ꞥékreuŧin múttu (múnnu) gúđänni, têk ꞥa̋nda hórrumnan Kúlütki horŧeláun; hóntüdük górodduk bőĝen őmumnan, őmdiđi ónul (óntekan) múttu nómnađin, öra̋k ámonđaun bišiken őmči nómnar, nomnőldeken mär ámor đónđip.

Im vorigen Jahre haben wir vermittelst der Russen gehört, nachdem sie gekommen, brachten sie die Nachricht, sie sagen: «Unser Vater, der Kaiser, sandte Anführer, von den grössten einen, zur Tschuktschen-Niederlassung wird er jetzt gehen, Rennthiere sammeln die Tschuktschen, mit dem Häuptling zusammen werden sie gehen; daraus nach uns werden sie weiter ziehen; her zum Ana-

dyr wird er (werden sie) kommen.» Darauf jetzt im Herbst kam er wirklich, darauf, nachdem er einige Tage gewesen, und nach einer andern Stadt aufgebrochen war, kam er wieder; jetzt lebt er mit uns, unserm Vater gleich, seinen eignen Kindern uns gleich achtend liebt er uns; jetzt wird er wiederum nach Kolyma gehen, von uns fortziehend; von einer andern Stadt der Anführer wird kommen, nachdem er gekommen, wird er uns irgendwie beeinträchtigen; wenn dieser unser Vater da wäre, würde er uns nicht beeinträchtigen; wenn er beeinträchtigt, werden wir an unsern Vater denken.

52. Têk ꞥímar áijaki tital (tîr) hórriđur, ŋišuriđur hója ínuŋ ódni, únüt áŧa; húŋaduk téundu tőgečal biđir; têk ókoŧ őmdiŋantan őšup har, đoónidu béiŧičaur, têk ŋišur. Húŋau óšačal biđir, ꞥän Kúlüŧ aláttup (mőndittup), áŧa, titalteda hórritan, oşámi bolanídala hórriđur téranu áŧa, ꞥän hắkaŋtidip tárgiaŧ tắlaŋu ijáŋ ꞥän őmunđir.

Jetzt sind es schon viel Tage seit die Leute aus fremder Jurte längst fortgezogen, nach Fleisch gegangen, noch sind sie nicht da; durch das Wetter sind sie an einer Stelle sitzen geblieben; jetzt wissen wir nicht, wann sie kommen werden; sie, die im Sommer gejagt haben, holen jetzt Fleisch. Sie, die das Wetter nicht aushalten können, weilen; von Kolyma erwarten wir sie; sie sind nicht da; längst sind sie fortgezogen; bis jetzt sind sie nicht da; wiederum werden wir hören, ob man von dort wiederum Nachrichten bringen wird.

53. Ŧîr ôšil Éwušil oriŋŧiriten, đor m̶är tóŋan hulúk bišiten đô; Ŧúkčal ꞥőrmoditni, dúgün ꞥắma bídatan, nádatup,

Éwušil; tâtin nőrmodokötni (nőrmodelbu) dor húrkar ittü; tárapot bejilten tákmatelda; tárapot dódokor górkandula hórridur dikne; Túkčal nőrmodidur dôlatan iščedur Éwušil hökőrkinidur Túkčalbu öráli ódedur kúšikatilda, nőmkumatelda, tádu Túkčalbu éidu mâr. Módnan.

Längst vormalige Lamuten lebten, es waren fünf und zwanzig Jurten; die Tchuktschen stahlen; vierhundert Lamuten werden es sein, glauben wir; als sie so stahlen, sahen es zwei Jünglinge; darauf fingen ihre Männer an sich zu sammeln; darauf, aus der Jurte weithin fortgegangen, verbargen sie sich; als die Tschuktschen gestohlen und zu ihren Jurten gelangt waren, fingen die Lamuten, nachdem sie hervorgesprungen und die Tschuktschen umringt hatten, an zu kämpfen, zu schiessen, da tödteten sie die Tschuktschen sämmtlich. Es ist zu Ende.

54. Nän dor bejil ákanun oriŋtir, nända Túkčal őmdu; Éwušil mâr asálbur (atekárbur) dőrišumkun hurülnimur, tar Túkčalnun nőmkumatelda; dor háketal élatakötni öráli̇n tútotnikan kúšikatta; háketal úrtun mánun; Túkčal naukáttakötni nőmködmi tárautet, dor bimi, Túkčalbu éidu mar, máredi dôlai iridur at-dépčal at-húklašnu; asáltan dórbu inuŋu bújin bišidur őmdu, bejilten únät húklar hőttidur, tar asáltan málokan. Módnan.

Wiederum kamen zwei Menschen, Brüder, wiederum kamen Tschuktschen; die Lamuten hiessen ihre Weiber mit den Kindern davonlaufen; dann fingen sie an sich mit den Tschuktschen zu schiessen; da zwei Bäume dastanden, fingen sie an, um diese herumlaufend, zu kämpfen; die Baum-

rinde schwand. Als die Tschuktschen mit den Pfeilen trafen, tödteten sie beim Schiessen dennoch, obwohl sie nur zwei waren, die Tschuktschen sämmtlich; als sie sie getödtet hatten, nach Hause gekommen waren, schliefen sie ein, ohne gegessen zu haben. Ihre Weiber, nachdem sie zwei Tage im Walde gewesen waren, kamen, ihre Männer schliefen noch ermüdet; da weckten ihre Weiber sie. Es ist zu Ende.

55. Okát hólidun bida ŋónmir; ómnakau (ómnakaja) íttü, debmágün gérkadan (gérkan), ŋónmir kúbutur dőrisne, omún nári húklan; mắlokadmi taráu nắreu osáridur (túrkuridur) kálbagdeu óilan uláridur tátin hukláreu őman, bőidur dêski dőrisnedur háito dólan díkne, debmágün őmdidi göláteldeu, áta, dôl őntikčal. Órupu nắreu ắŋülten; tárapot bírkandula íttün úldu, tála oiteredi, téuredi úldu débudelden. Kúkake délŋaŋtiden, taráu íttün, gónni: kúkake, jak bi hínetin osárum délŋaŋtiŋa (délŋaŋa)? Tárapot bírkan óidukun délŋanni, män bódili tilgölden; tádu bódili ómon débudelden. Órup nắri mắldidi; tátin débudeu íttidi ʒáltekei jérkaldan: őmuldä! debmágün män bódili tilgölden, ʒálni dóldaridur túttu kúbutur, őmdidur mắr (máritan), máridur nắnda bidelde.

Am Ufer eines Flusses leben Leute; einst sahen sie, ein Menschenfresser kommt; alle Menschen liefen davon. Ein Knabe schläft; obwohl man ihn weckte, konnte man diesen Knaben nicht wecken. Nachdem sie ein Brett auf ihn geworfen, verliessen sie ihn so den schlafenden, selbst, nachdem sie bergauf gelaufen, versteckten sie sich im Grase. Als der Menschenfresser gekommen war, fing er an zu suchen; es ist niemand da, die Häu-

ser sind leer. Den obigen Knaben übersah er. Darauf sah er in der Vorrathskammer Fleisch; nachdem er dorthin geklettert war und sich gesetzt hatte, fing er an das Fleisch zu essen. Ein rother Rabe hüpfte einher; diesen erblickte er und spricht: «Rabe, weshalb kann ich nicht so wie du hüpfen». Darauf sprang er von der Vorrathskammer von oben herab und brach sich sein Bein; da fing er an das Mark seines Beines zu essen. Als der obige Knabe erwachte und ihn essen sah, fing er an seinen Kameraden zuzurufen: «Kommet, der Menschenfresser hat sein Bein gebrochen.» Als seine Kameraden gehört hatten, liefen sie alle und als sie gekommen waren, tödteten sie ihn; nachdem sie ihn getödtet hatten, fingen sie wieder an zu leben.

56. Ómnakan đor ašáŧkar ta̋utu tauláritan; ašaŧkárbu bőrir, ášatkar bóila đebmágüm bákra, đebmágün ašaŧkárbu hőpkönidi (ʒáuridi) úrülden, «tádakit (hőldur) hišeŧen đebdái bákrum». Tárak đebmágün móamelkan, móamelai ómun. Ašáŧkar gon: őtä, ijä́ŧ hi őwiwaŧendi? mut ijä́ŧ őwiđip? «Móamelan hélgon da̋šŧin, őriŧ őwidlilda (őwilda)!» Ašáŧkar hélgom gádeđur móameon hélgađelda. Đebmágün hőrkei núkređi ha̋ketalan nókređi ašaŧkárteki gónni: «ötéulilda hőrkeu», bőiđi déški gérkašnan (hórrin), móndokam íttün, hólutilden, olbáldeđi (túrkuređi) móčon, móametkei őmdün. Ašáŧkar áŧa; hőrkei gáđedi tőkülden éidu. «Ija̋mi omúkkan đébundi?» Táŧin ŋékodüken (tőküdeku) ašáŧkar bárgela (bárdala) iŋenülde. «Ötä mut ődu bišup.» Nóŋantada móameđen bášiki dáura (dáuritan). Đebmágün nóŋarbutni íttiđi muóla úješnan, tádu hánuni. Módnan.

Einst gingen zwei Mädchen Beeren pflücken; die Mädchen verlor man; die Mädchen trafen im Walde einen Menschenfresser; der Menschenfresser freute sich, als er die Mädchen ergriffen (gepackt), «wohl habe ich gefunden zu essen am Abend». Dieser Menschenfresser hatte ein Boot, er führt sie in sein Boot. Die Mädchen sprachen: Oheim? womit spielst du? womit werden wir spielen? — «Im Boote liegt ein Bohrer, damit spielet!» Die Mädchen, nachdem sie den Bohrer ergriffen, fingen an sein Boot zu bohren. Der Menschenfresser, nachdem er seine Hosen ausgezogen (und) an einen Baum gehängt hatte, spricht zu den Mädchen: «Bewachet meine Hosen!» Selbst ging er bergauf, erblickte einen Hasen, fing an den Hasen zu jagen, als er ihn nicht einzuholen vermochte, kehrte er zurück, kam zu seinem Boote. Die Mädchen sind nicht da, nachdem er seine Hosen ergriffen hatte, riss er sie ganz entzwei. «Weshalb hast du allein gegessen?» Als er so gethan (zerrissen), fingen die Mädchen auf dem anderen Ufer an zu lachen. «Oheim, wir sind hier?» Sie waren mit demselben Boote hinüber gefahren. Als der Menschenfresser sie erblickt hatte, wollte er ins Wasser waten, da ertrank er. Es ist zu Ende.

57. Éwušil núlgiṛ (núlguwatta) Omolón dörä̋ndulin, ólikeu gölátmi táli núlguwatta díleundu; dı̋leum bákriđur hórrotta táduk Anádir dörä̋ndulan, Beloi dörö̋rban núlguwatta bújum gölátmi (gölátta); đébdaur bákređur díleum hórrowatta (ŋö̋nuwatta) Ꞥóŧteki, tádu dólomot ódiđur téneriŧ núlguwaŧildir; éälakka áigaur bákra, tádu órüwatta; dí-

leum ődläi bákra húklam őtäp har, dólbanilkan̵ núlgu wattap díleun đóolin; díleum bákrup, úrülderup, ä̋wačil ódup; díleum ődläur bákra őrüğür nábuttup.

Die Lamuten nomadisiren längs den Omolon-Höhen, um Eichhörnchen zu suchen nomadisiren sie daselbst wegen des Tributs; nachdem sie den Tribut gefunden, ziehen sie fort von dort längs den Anadyr-Höhen, an den Bjelaja-Höhen nomadisiren sie, um Rennthiere zu suchen; haben sie ihre Nahrung gefunden, tragen sie den Tribut den Russen, dort frei geworden, fangen sie an irgendwohin zu ziehen; wo sie ihr Gutes (ihre Bequemlichkeit) finden, dort bleiben sie. Bevor der Tribut gefunden ist, kennen wir den Schlaf nicht, Tag und Nacht ziehen wir des Tributs halber; fanden wir Tribut, freuten wir uns, wurden froh; bevor wir den Tribut gefunden, sind wir beständig traurig.

58. Anádir hólidun Beáčil oriŋŧiriten; Ŧúkčal őmdiđur mámaŧeđelda; tárapoŧ Beáčilbu éidu máritan (mar). Omún áši mőriŋtau tétiđi kóŋau óŋnelai hínešniđi hőtökönni. Đor Ŧúkčal óran̵ túrkiŧ hótte, úräkčandula íšađelden, bókanđilda, gédaŧ n̵óadur, kóŋau oŋátlan náukan, óŋnan húŋalaŧ milträ̋nni. Bójati atáldan, émondala téukanni kóŋau, őn̵mi hőpkunđelden (hőpkušŧilden): «Ön̵é, jä̋mi őmanendi!» Úräkčandula óiŧešnan, tádu téurin. Ŧúkčal kóŋau hőrilan gédlar, ámğalin gédan húran hên. Taráu kóŋau íŧukaŧilde. «Têk őšni n̵émušča, jä̋mi őmanendi!» Ön̵iđmur gónni: «Bi áši bíšum, jáu n̵emúrđim?» Hőrkii núkređi hőrii íŧukaŧilden. «Koétlilda! őreu jákuräŧin? Taráutet húnu őmanum, húndu őšni n̵emúšča!» Táduk hór-

rün őrügür geála Aꞥúila, Aŋárka gőrbulan, íleđi ínuŋđi és̆an. Módnan.

Am Anadyr-Ufer lebten Tschuwanzen; als Tschuktschen gekommen waren, fing man an einander zu tödten; darauf tödteten sie alle Tschuwanzen. Ein Weib lief davon, nachdem es Schneeschuh angezogen und das Kind in den Busen gesteckt hatte. Zwei Tschuktschen mit Rennthier und Schlitten jagten ihr nach; sie fing an zu einem Felsen zu gelangen, sie fingen an sie zu erreichen, sie warfen mit dem Speere, sie trafen das Kind an der Nase, der Busen wurde voll von Blut. Sie löste ihren Gürtel, setzte das Kind auf den Schnee. (Das Kind) fing an nach seiner Mutter zu greifen. «Mutter, weshalb verlässt du (mich)?» Sie erstieg den Felsen, dort setzte sie sich. Die Tschuktschen spiessten das Kind durch den Hintern, längs des Mundes kam das Speer-Ende hervor. Dieses Kind fing sie an zu zeigen. «Ist es nicht jetzt eine Schande, weshalb hast du es verlassen?» Die Mutter spricht: «Ich bin ein Weib, was soll ich mich schämen?» Nachdem sie ihre Hosen ausgezogen, fing sie an den Hintern zu zeigen. «Schauet dies, wonach sieht es aus. Dennoch habe ich euch zurückgelassen (d. h. seid ihr zurückgeblieben); ist es euch nicht eine Schande?» Von dort zog sie in einem fort zum andern Anjui, Namens Angarka, in drei Tagen gelangte sie hin. Es ist zu Ende.

---

## Wörterverzeichniss.

C. Castrén, Wörterverzeichniss bei den Grundzügen der tungusischen Sprachlehre. — M. Mundart der Maniäger nach Maack. — MA. Mundart am mittlern Amur nach Maack. — O. Ochotskische Mundart. — Ohl. Mundart der Ohltscha nach C. Maximowicz. — UA. Mundart am untern Amur und WT. Mundart der Wilui-Tungusen, beide nach Maack.

at ohne in Compositis:
at-amna vaterlos 49
at-ärilat preislos, zu billig 42
ata, ača ist nicht 29. 52. 55
atkan nichts besitzend
adakan (O. adykan) etwas, Pl. adakar 51
abdu(= O.) Habe, Pelzwaare (C. Vieh) 42
ama Vater, ammu mein Vater 49
amanši dein Vater 49, amantan ihr Vater
amondaun unser Vater
ami den eignen Vater 49
amaltarum antreffen 23, amaltan 35
amorgi (M. amargi, C. amarga) hinterer 44
amğa (= O.) Mund 58
amdak (O. amrak) bald, schnell 21
ärin (= O.) Preis, äriwan seinen Preis 42
ärimkanüm (O. ärimkonem) schätzen, ärimkamtu ich würde schätzen 42
äripčimuki (?) da alles theuer ist 42
äwači (O. äwaldarem sich freuen, C. sowiŋiti froh), Pl. äwačil 57
äŋultum ich übersah 19 äŋulten er übersah 55
eälakka wo immer 57
eidu (O. aidu) alle 11. 16. 18. 20. 31. 50. 54. 56. 80
euški (O. awuški, C. äwäski) hieher 5. 12. 28
eŋatta (C. iŋakta) Haar, Faser
elan (O. elan, C. ilan) drei
ilitan der dritte
elattum stehen, Fut. elatim (C. iličim, O. elgamrem) 2, elattukötni als sie standen 54
ešağ, ešau Wald
ešum erreichen (O. iššem, C. išim) 3. 31 ešan 58 s. išum
edu, ödu (= O.) hier
edgidedi (C. äbgidâdu auf diese Seite) niedriger
Ewun (C. Äwänki), Pl. Ewušil Lamute, Tunguse 53. 57
emonda (O. amandra, C. imanda, M. ämana) Schnee 58
emonnekan mit Schnee 39
i Pronominalstamm:
iduk woher 11. 51
ila (O. ilä) wo 28. 30. 49
ijäm, ijämi wozu 13. 50. 56
ijät wodurch, womit 56
ijan-gu was wohl?
ijika s. jika
iliğai, ilitan der dritte s. elan
ilidi inuŋdi den dritten Tag, in drei Tagen 58

irum (O. irem) eingehen, iridi Ger., Pl. iridur 49
ine er ging ein 50
irum schleppen 49, Praet. ireu, Fut. iradim
Praes. irateu, Part. irača, Imper. iraldi, Pl. iradlilda
Opt. irademtu, Inchoat. iradeldum
irdim ich will ziehen
išiŋül Felle 44
išum erreichen, Ger. išedi 49
Instr. išadeldum 58
išumnau Fut. 36
ištergüla? 36
în (O. iny) lebend 35
inuŋ (O. inyŋ, C. inaŋ, M. inäŋ) Tag
indagar rasten wir! 50
inenüde sie lachen 49
inenditen sie lachen 27
inenüš ihr lachet 27
mit der Neg. ömtilte inende wir hätten nicht gelacht 27
inendekütni wenn sie lachten 27
inenüldim Inchoat. 56
ity (O. ety, ety) Gesicht 50
ittum (O. ittem) sehen 12
Ger. ittidi 23. 55, Pl. ittidur, Fut. ittim 12, Ger. itmi 18, Opt. ittimču 12
itnarum sehen gehen 38, Fut. itnadim 38
ittüldidim Inch. 10. 50
itukanum zeigen 50, Pl. itukattan, Imp. itukalde
Inch. itukatildum 58
iwuren erzog 79
imšu (C. imuksä, Mandshu imeŋgi) Fett
oašalal (C. ôsa Pfote, M. osän Fuchspfotenfell) Pfotenfelle 44
oi (= O) oberes Kleid, oju 7, oigan 7, ojon
-oilan hinauf, auf ihn 20. 55
-oidukun von oben 55
oitirüm hinaufklettern, Fut. oitidim 20
oitemnau Fut. 20, oitiredi Ger. 55, ötar oitir sie werden nicht klettern 20
oitešnan 58 er kletterte hinauf
oitemolmi (?) klettern wollend 20
ok (WT. okin) wann 34, okot 52, okat 38
okta (WT. okinda) cum Negat. nie 20. 34
okat (= O.) Fluss 1. 28
oŋnan (C. ogoni Achselgrube, Mandsh. ogo) ihr Busen 58
oŋnelai in ihren Busen 58
oŋat (O. oŋot, WT. oŋokto, C. hoŋokta, onokto) Nase 58
olobokandip wir werden anfeuchten 44 (WT. ulapim)

oliki (M. uluki, C. ulukî) Eichhorn 41. 57

olgašnum trocknen 44 (WT. olgim trans.)

olda (M. olo, C. oldo, O. olra) Fisch 11. 46

oldum (O. olrem sich fürchten, C. olom) ich erschrecke 49, Part. olča, Fut. olđim

olukanum erschrecken, Imp. olukali, Pl. olukalda

olukaŧeldum Inch.

olbaldum nicht können 15, Ger. olbadeđi 50. 56

or unlängst, vorhin

orup der vorhinige 19. 55, Pl. orupul

oriŋŧerum stehen bleiben, Fut. orinđim sich niederlassen 30, Halt machen 30. 53. 58

orinčin er liess sich nieder 50

oriŋŧimi Ger. 29

oriŋŧir steht

oriŋŧiriten standen

orineköte als wir Halt machten 31

orinekötni wenn sie Halt machen 28.

oriŋŧimŧilte wir würden stehen bleiben 30

oriŋkanum aufstellen 30

orimšum ich wünsche mich niederzulassen 29

oriwattum sich aufhalten, stehen 28, 30, 57

oron Rennthier, zahmes, Pl. oror

orum (O. orem) machen; Sing. 2 odiš 26, Pl. 3 oda 26. 53, Ger. oriđi, Part. 26 oča gemacht

ošarum (O. ošattem) nicht vermögen 15, Ger. ošariđi, Pl. ošariđur

ošum dass. 18, Ger. ošami 15, Part. ošača

ošaldum nicht vermögen 15. 24. 50

ošalamnau Fut.

ôsil längst 53

on (= O) wie 43

onul irgendwie 50. 51

ontekan wie nur 51, s. takan

onta (M. unta, Ohl. otta) Fellstiefel 44, Pl. ontol

odom ich wurde, 2. odondi, 3. odni, Pl. 1. odup 39. 57; 2. odoš, 3. oda, Ger. odiđi, Pl. odiđur 57

Ger. odakotni als sie waren 35

owattum, oawattum Praes. machen 44, s. orum

omon (C. uman, Mandsh. umgan) Mark

omun (O. omun, C. umun) ein

gölaŧeldum Inch. 55, gölatmi Ger. 57
gölatumšum Desid. gölatumšekösni wenn ihr suchen wollet 19
gölerum sich sehnen 50
-gu Fragepartikel 49, -ḡu, -gu 16 (ulangu-jangu)
gurguldumḡa (O. gurguldamga) Sclave, Gefangener
guđänum (O. gudenem), sich erbarmen, lieben, Praet. guđäneu
gupkanni er schaut hinein 49
guptranđim untertauchen
gupträmni er tauchte unter 50
haito (Ohl. paikta) Gras 55
Haukan Name eines Hundes 13
Haukanđat dass. 12
haúki (O. häwki, WT. höwökin, M. söwoki, NA. säwoŋ, Midd. šewaki, sywoki, Gerstf. čewoki) Gott
hauja Bär 16
hauli füge hinzu 16 (O. hawrem, C. håwum)
haŋar (O. haŋar, C. saŋar) Ritze, Loch, s. šaŋar
haŋarolkan löcherig 46
haŋakottum nähen 44
haŋanteki zum Nähen 44
hajupča zerstört 31 (O. hajebrem)
har in öšum har ich weiss nicht 16. 26, ötil har unbekannte 10 (O. harem wissen, sâm), Ger. hami 27
haratitni sie verkauften 7
haraŧedotop wir verkaufen, handeln 44
hân (= O.) ein Theil, einige 18, hâwan (= O.) 32. 42
haŧaman ein Theil 32
hadađip wir werden schmieren 44
hanuni er ertrank (O. hanunrem) 56
hâketa Baum, Pl. håketal 54
hä̊koŋtidum ich höre 52, Praet. häkoŋtideu, Fut. häkoŋtidip wir werden hören
häta Weide (C. šêktan, WT. häkta)
hätarum mit Weidenruthen schlagen 49, Ger. hätariđur
henma schnell, Pl. henmal 27. 48
henmaŧ Adv. 24. 48 (O. hinmaŧ, WT. homat)
helgon Bohrer 56
helgađelde sie fingen an zu bohren 56
herup wir kommen hervor
hên er kam hervor 58
hergiŧ (C. härgigit) von unten
hi (O. hi, C. ši) du
hiŋi dein 4

hötökönüm (O. hötökanem) fliehen 58
mut hötökönököt wenn wir fliehen 34. 44
höttum ich ermüdete (O. hättem unentschlossen sein)
höttidur ermüdet 54
höpkönüm (O. höpkanem, C. säpkanäm ergreifen) Praet. höpkünčau, Ger. höpkünidi 56, Opt. höpküramtjil 48, Inch. höpkundeldum 58
höpkuštilden 58
hu (= O., C. šu) ihr
hun Stamm der Casus obliqui
huklarum (O. huklarem) schlafen
bi huklaruku als ich schlief 14
huklareköšen wenn ihr schlafen werdet 14
huklarekatnitet wenn sie auch schlafen werden 14
huklašnum einschlafen
huklašeštirum Des. 14, Ger. huklašeštimi 14
huklan Schlaf 57
hukši (O. hukši, WT. höku, C. häku) heiss, hukšit Adv. 44
huŋa (O., WT.) Unwetter 52
huŋal (O. huŋel) Blut 58
hujilkan verwundet 52 (WT. huja, C. hujä Wunde)
hujuuritten sie verwundeten 32
hujuudip wir werden verwunden 32
huluk (= O.) überflüssig, in Zahlwörtern: omun huluk eilf, dor huluk zwölf, ebenso hulat: djormär tóŋan hulat fünf und zwanzig
hulukakun überflüssig 3
hura (C. horon, oron) Ende 58
hurul (= O.) Kinder 31. 37. 50. 54
hurkan (= O.) Kind, Jüngling, Pl. hurkar 50. 53
huštiŋat mit Leber 44
hutu (= O., M. uto) Sohn, Kind
hutän Kind 49
hutäkan Dem. Pl. hutäkar 7
humu (C. sumu) Sehne 44
ŋala (=O., M., WT.; Mandsh. gala) Hand
ŋaldeušen euere Furcht 43 (O. ŋelrem sich fürchten)
ŋen (O. nin, WT. ninakin) **Hund, Pl. ŋenal 36. 46. 48**
**ŋi (= O., C. nî, nî) wer**
**ŋida wer immer 35**
**ŋišum ich ging nach Fleisch, Imp. ŋišudli 50, Ger. ŋišuridi 52**
**ŋonomodmur länger 44 (WT., C. ŋonim lang)**
**ŋön (C. ŋönäm) gehen, Imp.**

ŋönni 5. 16, Pl. ŋönnilde 13, cum Neg. ŋönde 13
öʒülda ŋönkülde gehet nicht 5
ŋöngar lasset uns gehen 26
ömŧu ŋönde ich möchte nicht gehen 15
ŋönuwatta sie tragen davon 57
ŋönmir Leute, öril ŋönmir und örak ŋönmir 7. 50
ja Fragepronomen s. i
Acc. jau was 26. 33, jauda irgend etwas 19
jak weshalb 55, jakuräŧin wie beschaffen 58
jatkida wohin immer 43, cum Neg. nirgendshin
jađengu? 39
jalada irgendwohin 18, jala wohin 37
japtakan was nur
jämi wozu, weshalb, s. ijäm 5
jaščik (russ. ящикъ) Kasten 33
järman (aus ярмарка Jahrmarkt) die Stadt Kolymsk
jerkadum zurufen 14
jerkaldum Inch. 55
jerkašnum Contin. 29
jêdjirke irgendwie (?) 36
jika (M. ikä) Kessel 9, s. ijika
šaŋar (C. saŋar) Loch, Ritze 49, s. haŋar
šar (C. sâm ich weiss, Mandsh. sambi), s. har
čaidalan darauf 41
čakrum (O. čakrem) sammeln 16
čakmattem sich sammeln 11
čötländip wir werden schaben 44
ʒairum (O. ʒajerem) verbergen 18
Imp. ʒaili, Part. ʒaiča, Ger. ʒaimi
ʒauŋa (O. ʒawuttem, C. ʒawam halten) habhaft werden 50, Ger. ʒauriđi
ʒal (= O. ob nicht Plur. von gea?) Genossen
ʒoda Sache, Habe 16. 33
naukarum Praet., naukattum Praes. treffen 54
naukan sie trafen 58, naukattakotni als sie trafen 54
nautan (Mandshu niokʒi) Moos 29
nali lege (O. närem legen) 1
naldaŋidalan (?) an seiner Mündung 30
nanda (O. nandra, C. nanda) Haut, Pl. nandal 44. 46
nadan (= O.) sieben
naditan der siebente
nadattum annehmen, meinen 53
Praet. nadatteu, Imper. nadađgar

Opt. nadaŧimŧu ich möchte meinen
nadum (O. nadem) überfallen
naditan sie überfielen 31
nadaštirem Des. 32, Fut. nadašŧiđim
nabuttum (O. nabuttem) traurig, betrübt sein 5
nokrum (O. nokrem) aufhängen Ger. nokređi 56
noŋan (O. noŋon, C. nuŋan) er, Pl. noŋar, noŋartan 3. 18. 20. 28
noŋartikilan zu ihnen 13
Acc. noŋman 13. 14. 18
noŋin sein 4. 13
nonnan, nondan (O. nonon Anfang) anfangs 16. 21. 35
nondum ich verstehe nicht 41
nomnarum beleidigen 51, Fut. nomnađim 51
nomnaurum beleidigt werden 27
nöĝni (Ohl. ɴeŋɴa) Frühling 46
nölka, nôlkani (C. nälki, nälkini) dass.
nöndeköl Kapuzenpelze 44
nömkurum Praet., Inf. nömkaŋa 15, nömkuttum Praes. schiessen, Imp. Pl. 1. nömkuĝar 22
Fut. nömkuđim 15
Inch. nömkuŧildum
Cond. nömkutuku als ich schoss 55
Coop. nömkumattum 35
Inch. nömkumaŧŧeldum 53
Des. nömkušterim 35
nömkučak Schiessen 32
nukrum (O. nukrem) ausziehen, Ger. nukređi 58
nuŋan (Mandshu nu) Bogen 50
nuŋetedum (O. ɴuɴkattem) schreien 49
nulgurem (O. nulgyrem, C. nûlgim) fortziehen, Fut. nulgidum, Praet. nulgureu, Imp. nulguli (nudli), Pl. nulgulda, nuđĝar ziehen wir fort 50, nulgüŋa 50, nulguwattum Praes. 57, Inch. nulguwaŧildum 57
nun (O. nu, C. näkun) jüngerer Bruder; s. akanun Brüder)
ɴamgaltan (WT. ɴamgaltan, O. ɴamgaltyn, C. nändälä, Mandshu galaka) heiteres Wetter 39
ɴekode (O. ɴikrem) sie machten 26
ɴekođüken als er gethan 56
ɴekođildum Inch. 26 ~
ɴekrum (C. näkäm) wollen 16, Ger. ɴekrüđur
hordaur ɴekrup wir wollten gehen 39

täumär (O. tägämär, WT. tygymár) Kaiser 51
tälaŋ (O. tälyŋ) Nachricht 51
  tälaŋlilde meldet 17. 40 (O. tälaŋrem)
  ötap täläŋde wir melden nicht 17
tälimul, tälemul bald, schnell 18. 33. 49. 50
teurum (O. tegrem) sich setzen 21. 37, Ger. teuriđi 21. 55, Fut. teuđip 21
  3. P. teurin er setzte sich
  teurukun werden wir uns setzen 21
  teukanum setzen, teukan, teukaniten sie setzen 37, Fut. teukanđip 37
teundu an derselben Stelle 52
têk jetzt 11. 42
teküdeken er zerriss (O. tekyrrem)
teranu bis jetzt 52 (O. terenu)
terimkanum vergleichen 43 (= O.)
teneriŧ irgend wohin (?) 57
-tet obwohl 6. 12, -tatet 14
tetirem (C. tätim) anziehen, Ger. tetiđi 50. 58
tîr längst 49. 52. 53
tinep, tineu gestrig, vorig 11. 22 (WT. tyniwa, M. tinäwa, C. tîniwä, tîniwä)
  tinep annana im vorigen Jahre
tital (= O.) längst 17. 52
timena (O. tymana, temena) morgen 12. 14. 25. 36. 50
toidum bewirthen
  Inch. toijildum 50
toŋan, tuŋan (O. toŋan) fünf
toŋar (WT. tuŋar seichtes Wasser) See 50
tor (M. tur) Land, Erde, Stelle 17. 21. 28. 33
torašnum (O. torasnem) sprechen 50
tomkowattum (O. tomkarem, C. tomkom) drehen, spinnen, Nom. verb. tomkan 44
tuuni (O. tuguni, C. tugäni, M. tuga, WT. tugöni Kälte, Mandshu tuweri) Winter
  tourül winterliche 44
tulla (= O., C. tulîlä) draussen 49
  tullin dass. 49
töküldum zerreissen (C. täkûtim) 56
tögettum (O. tögyttem) sitzen,
  tögutaku ich werde sitzen
  tögetiđi nachdem er gesessen 42
  tögeča sitzen geblieben 52
törgiš sämisches Leder 44
tönmuk Felsen 1. 30. 37
tömi deshalb 50
turkurum (O. turkurem) nicht können 44. 15, Ger. turkuređi 56, Pl. turkuređur 57

turki (MA. toki, WT. tolgoki) Schlitten 37. 58
tuttum (O. tuttem) laufen 24. 55, Ger. tuttumi 27
tuttotnikan laufend 54, Praes. tutottum
ŧakatum wählen 51
ŧakrum sammeln, Fut. ŧaktim, s. čakrum
ŧakmattum sich sammeln, Fut. ŧakmatŧiđim
ŧakmatŧeldum Inch. sich anfangen zu sammeln
ŧilgöldum brechen 22, Inch. 53
ŧilgömšum brechen wollen 22
Ŧjukča Tschuktsche 30
-da auch, und, bida auch ich 49
ŋida wer immer 35
-da beim Optat. 14. 19
-datet, -tatet Concess.
daurem (O. dawrem) übersetzen 28. 56
dalila nahe 30. 35
daleŧandula in der Nähe 30
däšŧirum liegen (O. destirem) 16. 56
deuši (O. deji, C. dägî, M. däxi, döki) Fliegendes, Vogel, Pl. deušil 22
derum (C. diram, WT. diran) dick 46
dêški (C. dîski) bergauf 1. 18. 55. 56
diknum sich verstecken 18. 55, cum Neg. dikne 18, Inf. dikŋa, Fut. dikŧim 18, Imper. dikli, Pl. diklilde 18. Pl. 1. dikkar 18, Inch. dikuŋŧim 18
dikuŋŧimšum sich verstekken wollen 18, dikuŋŧimšukutet obwohl ich mich verstecken will 18
dikuŋŧimi obwohl er sich zu verstecken wünscht 18
dil (M. dil, O. del, UA. ʒil) Kopf 50
dileun (O. delawun, WT. đilibun) Tribut 57
-dôlan (O. dula) innen, in 55
-dôdukun von innen 50
dolomoŧ (O. dolomaŧ) müssig, frei 57
doldarum (O. doldarem, C. dôldim) hören, Ger. doldariđi, Pl. doldariđur 24. 45
dolbani (O. dolbany, WT., C. dolboni, Mandshu dobori) Nacht
dolbanilkan mit den Nächten, d. h. Tag und Nacht 57
dolbađeldakan es fing an Nacht zu werden 50
domga (O. domga, dumga) Ufer 1

dörišnum, dürišnum fliehen 32. 54, Fut. dörišindim, Imp. Pl. 1. dörišŋar 13, Pl. 2. dörišlilde 13, Ger. dörišnidi 18, Pl. 55
dörän, Pl. döröр Höhe 57
dügün (O. dygen, WT., M. digin) vier 53
dügüğai der vierte 1
dauŋa habhaft werden, einholen 50, s. ȝauŋa
dapkan (O. däpkan) acht 1
delŋanum springen 55.
delŋaŋtidum 55, delŋaŋtirem hüpfen 22, Imp. delŋaŋtidli 21
delŋaŋtildem, Inch.
debudum, deptum, debudim (C. ȝäpim, O. ȝeptim) essen 11, Praet., Part. Acc. debudeu, Fut. depdim 21, Ger. debudidi 11, Inch. debudeldum 23. 55, debušendip wir werden essen 21, Cond. debdaur, Part. debča gegessen 54, Opt. debušömtu 21
debmağün Fresser 55. 55
dilgonka Fell von Rennthierjungen 44, Wild überhaupt
do (O. du, C. ȝü), Pl. dol 55 Haus, Jurte, dowo mein Haus 18, doun unser Haus 30. 31
dôla im Hause 18. 19, dodo zu Hause 25, dôlai ins eigne Haus 56, Pl. dôlaur 24. 31
dotkei zu seinem Hause 49. 50
doduk aus dem Hause, dodokor 53
doolin (O. duwulin) wegen 57
dooni (O. duguny, WT. dugani, M. ȝugani) Sommer
dor (O. dur, C. ȝụr) zwēi
doridor beide
donum (C. ȝonam, O. ȝonem) ich gedachte
Fut. dondip 51
dulaški (C. ȝuläski, WT. duläški) künftig 30. 46. 50 57
duldakidu im Voraus
bakrum (O. bakrem) finden, Ger. bakridur, Fut. baktim 19. 33 (cum Neg. bakra 18)
bargela (C. bargîla) bardala (= O.) jenseits
bardadun dass. 1
bašiki, baššiki jenseits (O. bassiki) 28. 49. 56
ban (bâni) faul (Mandshu banuhôn)
ban nukrökötni da sie faul waren 50
bariš du warst faul 14
badukattum fahren 49

badušnam (M. badarambi) fahren 50
badušnenđildum Inch.
badumšum fahren wollen 40
Beači Tschuwanze, Pl. Beačil 28. 58
bei (O. byi, C. bäjä, WT. byja) Mensch, Pl. bejil
beiŧerum (O. byičirip) jagen, beiŧenađim (beinađim) fangen gehen 39, beiŧiča gejagt, gefangen
bi ich, bida auch ich 49
bilak (O. bilak) Wohnung, Niederlassung 51
birkan (O. birgan) Vorrathskammer 20. 55
bišum ich war 1. 49, Ger. bišiđi 22, Pl. bišiđur, bimi 59, Opt. bimŧu 25, Cond. bišiku 49
bidum ich lebe 49, Prt. bideu, Imp. bidli, Pl. bidlilda, Fut. biđim 50, Ger. bidiđi, Inch. biđeldum 49. 55
boila im Walde 18. 22. 49. 56
bujinuk im Freien (M. bujan Wald) 50
boknum (C. bokonam) erreichen, Ger. bokmi 34
bokanđildum Inch. 58
bokomšum erreichen wollen 36
bojat Gürtel 58
bolani (M. boloni, C. bolon, balani) Herbst
bolanidu im Herbst 28. 46. 51
boloru (M. bolori) herbstlich 44
bodul (O. budul) Fuss, Bein 22
bodili den eignen Fuss 22. 55
bodum Fusssehne 44
böiđi (Mandshu beje) selbst 50. 56, Pl. böiđur 32. 55
böǧen (O. bygyn) Häuptling, Pl. böǧišil 51
börirum (O. byrirem) verlieren 7, Fut. böriđim, Imp. börili, Pl. börilda, Part. böriča
börimnau ich will verlieren
böriptum verloren gehen 49, Fut. böribđim
böribumnau ich will verloren gehen
börgü (C. burgu) fett 76 (WT. burguǯäm fett werden, O. byrgawkonem mästen)
börgumŧil sie werden fett werden 46
bujun (C. bäjun Wild, WT. boijun) wildes Rennthier, Pl. bujur 1. 22
bujurum Rennthiere jagen 49, Ger. bujuriđi 49
bujuščirem Des. Ger. bujuščiđi 31

burum, borum (O. burem) geben 7, Imp. bolda 21
boruču ich möchte geben
ƀäg̑ (=O., WT. bäga, C. bêga) Mond
ƀäg̑ baldan der Mond ist geboren, Neumond
ƀäg̑ baldadin es wird Neumond
maŋšarum (O. maŋčerem) aushalten
mančiŋa ošarum nicht aushalten können 50
marum (O. marem) tödten 1, Fut. maᵭip 32, Ger. mareᵭi 54, Pl. mareᵭur 32, Nom. verb. maᵭŋa 30
mamatteᵭeldum Coop. 58
manun schwand 54 (O. manuattum erschöpfen)
man eigen, Pl. mar 7, s. män
marmuki eigene, Pl. marmukil 7
män Pron. reflex., Pl. mär 7. 18
min Stamm des Pronom. der 1. Pers.
miŋi mein 4. 20
miŋiꞥun mit dem meinigen
miltränni wurde voll (O. miltara voll) 58
moami (O. momi) Boot 44
moamelkan mit dem Boot 56
moŋaᵭip wir werden zerknittern 44 (C. moŋim)
molamitet obwohl es leid that 40 (O. malanem, C. molânem)
moltarum (O. multurem) loslassen, Fut. moltaᵭim, Imp. moltali 49, Pl. moltalda, Part. moltača
močorup (O. močurem) kehrte zurück 16. 31, Fut. močuᵭim; močon Praet. 56
mondokan (WT. munukan) Haase 22. 56.
modnum ich bin zu Ende, modkudni 38
modoktim beendigen, Inch. modokaᵭeldum, Praet. modokrum, Ger. modokriᵭi
möriŋtau Acc. Schneeschuh 18
mörgan (O. myrgyn) Verstand
mörgattum, mörgirem (O. myrgattem) denken, Ger. mörganᵭi 50, Imper. Pl. mörgaᵭkar
möndittum warten 19. 52
möddüm (O. myddem) merken 48
muo, mû (O. mu, C. mụ) Wasser 28
muola ins Wasser 44. 50
moŋütten er hatte Wasser 50
mukamuk (O. mukamyk, C. mukanku, WT. mukoto) der Hintere
muduken (C. mugdäkän, M.

mugdykan, Mandshu mukdehen) Baumstamm 49
mut wir
mutŋi unser 30
mäldum (O. melrem) erwachen
mäldidi erwacht 55
mälokanum wecken 14, Fut. mälokandim 14, Inf. mälokaŋa
män (= O.) zehn 41, Pl. mär
dor mär zwanzig 3

(Aus dem Bulletin, T. XX, pag. 209—246.)

$\frac{15}{27}$ October 1874.

## Tungusische Miscellen von A. Schiefner.

Ausser den von mir der Öffentlichkeit übergebenen tungusischen Sprachproben erhielt ich von Baron Gerhard von Maydell noch einige von anderer Hand beschriebene Blätter, welche die russische Übersetzung zweier tungusischer Märchen und einige sprachliche Aufzeichnungen enthielten. Sowohl die beiden Märchen, als auch die Sprachproben verdienen es nach meinem Dafürhalten bekannt gemacht zu werden, da sie dankenswerthes Material für ethnographische und andere Forschung darbieten. An diese Stücke reihe ich einiges weniger zuverlässiges Material, das ich der Güte des frühern Civilgouverneurs von Jakutsk Dr. Julius von Stubendorff verdanke und das schon länger als ein Jahrzehend bei mir unverwerthet gelegen hat; leider ist es mir bisher nicht gelungen den Ort der Aufzeichnung zu ermitteln.

### I. Kleinere Sprachproben.

1. Awuški hi gerkandy? wohin gehst du? — 2. Awušk hi ŋönöndy? wohin gingst du? — 3. Awuški ŋöndendy? wohin wirst du gehen? — 4. Bi gerkarem ich gehe. —

hi horindy du gingst. — 5. Noŋan hordin er wird gehen. — 6. Mindula bišni oron ich habe ein Rennthier. — 7. Mindula ača oron ich habe kein Rennthier. — 8. Buoli oron gieb das Rennthier. — 9. Oron neaman das Rennthier ist mager geworden. — 10. Bi jauem oron ich fange das Rennthier. — 11. Bi horomtu, mindula oron ača ich würde gehen, ich habe kein Rennthier. — 12. Horĝar omuttu! gehen wir zusammen! — 13. Awuški hordum? wohin soll ich gehen? — 14. Jaw ŋönundy? was trägst du? — 15. Bi tokšam êkam ich trage den Kessel. — 16. Bi tokomču dur êka, urči ich würde zwei Kessel tragen, es ist schwer. — 17. Noŋon ŋönur otkam er trägt ein Schwert. — 18. Oánda noŋon ŋönudan dulda, äšimak bi ŋönudim wenn er zuerst tragen möchte, würde ich später tragen. — 19. ŋönĝar têk amoški, tarapyt tartyki ŋuun gehen wir jetzt zurück, dann dorthin gerade. — — 20. Tymyna mut ŋöndim aŋidatki č'awu inyŋ dägyntiki morgen werde ich rechts gehen, übermorgen links. — 21. Tykynmai noltan es ist keine Sonne da (der Norden). — 22. Tar tara bišni da, dort ist. — 23. Geawun seän (?) die Morgenröthe ist hervorgekommen. — 24. šymgynyta der Norden. — 25. šeuptun noltan die Sonne geht auf. — 26. tykyptan noltan die Sonne ist untergegangen. — 27. Mindula bišni olda ich habe Fisch. — 28. Mindu buoli olda gieb mir Fisch. — 29. Häuki tynyw gywki booča tymyna taraw debudim das von Gott gestern gegebene Rennthier werde ich morgen essen. — 30. Ok amdindy unymmattai? wann kommst du um zu handeln? — 31. Dotki ok hordindy? wann gehst du nach Hause? — 32. Ady inyŋ bi hordim okattyki? wie viel Tage werde ich zum Flusse gehen? — 33. Toŋar tala bišni es ist ein See dort.

## II. Zwei Märchen.

### 1.

Es lebte ein reicher alter Mann; in seinem Hause waren alle hintereinander an irgend einer Krankheit gestorben. Da vergrub er seine beiden jüngsten Söhne lebendig in der Erde; dem einen gab er einen Kamm mit und nannte ihn Ädmotschan ajakan (der Gekämmte), dem andern eine Schaale und dieser nannte sich selbst Tscheltschekan ajakan, den Ungekämmten; ausserdem gab er jedem von beiden einen guten Bogen und starb bald darauf. Die Söhne wuchsen dort in ihren Gräbern heran und kamen dann aus denselben hervor. Da sie aber keine Nahrung hatten, so erlegten sie anfangs mit ihren Bogen Schneehühner; als sie aber grösser geworden waren, sagte der eine zu dem andern: «Werden wir lange so leben! endlich müssen wir auch als Menschen leben. Lass uns, Bruder, schiessen und versuchen, ob wir Rennthiere erlegen können. Dein Pfeil muss, da du jünger bist als ich, diesseits dieses Bergrückens da (der vor ihnen jenseits des Flusses lag) niederfallen, der meinige aber, da ich älter bin, als du, jenseits.» Sie schossen ihre Pfeile ab und diese fielen wirklich also nieder. Darauf sagt der ältere wiederum: «Höre, Bruder, jetzt sehe ich, dass wir im Stande sind Rennthiere zu jagen; lass uns noch einmal schiessen und wenn wir Männer sind, so muss dein Pfeil mitten auf den Tummelplatz der Heerde fallen, der meinige aber neben der Jurtenwand.» Sie schossen ab und liefen nach ihren Pfeilen; diese waren wirklich so gefallen, wie es ihnen wünschenswerth war, der Pfeil des jüngern Bruders mitten auf den Tummelplatz, der des

ältern neben der Jurtenwand. Da kamen sie überein zusammen in die Jurte zu treten; sie traten ein und erblickten dort zwei Frauen und ein Mädchen. Man nahm sie auf und bewirthete sie. Sie fragten, wo die Männer wären; man antwortete, sie seien auf die Jagd gegangen. Als sie den Imbiss zu sich genommen und schon die Jurte verlassen hatten, kam dem ältern plötzlich der Gedanke, die Männer der Frauen zu tödten, letztere aber mit all ihren Rennthierheerden nach Hause zu schleppen. Er schlug dies seinem Bruder vor und dieser willigte ein. Da kehrten sie in die Jurte zurück und theilten den Weibern ihre Gedanken mit; die Weiber dachten durchaus nicht an ihre Männer und waren mit der Meinung der Brüder einverstanden: «Ihr seid ja auch Menschen, wir werden euch folgen, wenn ihr unsere Männer tödtet.» Da stellten sich die beiden Brüder an die beiden Thüren und hielten Wache, bis die Männer kamen; sie tödteten sie mit dem Klumppfeil gerade auf die Stirn schlagend und schleppten dann die Weiber sammt den Rennthierheerden zu sich nach Hause. Lange lebten sie mit ihnen gut und gingen auf die Rennthierjagd. Einmal trafen beide Brüder auf einem Felsen zusammen und da sagte der jüngere zum älteren: «Höre, Bruder, was bist du verwildert, du wirst deshalb irgendwo früher als ich sterben.» Nach diesen Worten gingen sie wiederum von einander. Da hört plötzlich der ältere Bruder ein Lied, er schaut sich um und sieht über sich ein kleines Männchen auf einem Speere reitend. Also sprach das Männchen: «Höre, Mensch, ich habe deine ganze Familie getödtet, ich werde auch dich und deinen Bruder tödten und zwar dich zuerst.» Mit

diesen Worten stürzt er von oben mit dem Speer auf ihn los, allein der Speer fuhr in die Erde hinein; da versuchte er es nochmals, allein es ging ebenso. Endlich ermüdet, sagt er: «Wenn ich auch dich nicht tödten konnte, so wird doch dein Bruder an meinem Speere stecken.» Der ältere Bruder ging darauf nach Hause und fand den jüngern zu Hause. Er wunderte sich und auch die andern wunderten sich, als er fragte: «Bist du noch am Leben! wahrscheinlich hat er dich nicht gefunden!» Man bestürmte ihn mit Fragen, was dies zu bedeuten habe, er aber wich jedem Gespräche aus und wollte es dem jüngern Bruder allein sagen, damit es die Frauen nicht hörten, allein er vergass es. Am andern Tage sang dasselbe kleine Männchen auch dem jüngern Bruder vor, als dieser einem Rennthier das Fell abzog und mit den letzten Worten stach er ihm den Speer in den Kopf; allein da er nicht gekämmt war, konnte er ihm den Speer nicht aus dem Kopfe ziehen, er hob ihn also in die Höhe und zeigte ihn noch dem ältern Bruder mit den Worten: «Sieh da deinen Bruder, schau auf ihn.» Nachdem er dies gesagt, flog er davon zum Meere. Der ältere Bruder kam nach Hause, sagte aber den Frauen nichts. Diese warteten lange auf den Verschwundenen. Endlich befahl der ältere Bruder zehn Paar Borstenstiefel (d. h. Stiefel mit Borstensohlen) anzufertigen. Er wollte aufbrechen um seinen Bruder am Meere aufzusuchen, andere Leute sagten ihm aber, dass es zum Meere sehr weit sei und er ihn schwerlich finden werde. Man rieth ihm dort zu einem mächtigen Zauberer anzugehen und erzählte ihm, wo er wohne: es falle dort ins Meer ein ziemlich grosser Fluss, der Zauberer wohne am Ufer rechts von

dem Wasser. Da es so weit hin war, liess er sich noch zehn Paar Sommerstiefel machen und begab sich auf den Weg zum Meere hin. Er ging den Winter, der Winter war vorüber, es kam der Frühling, es erschienen die Mücken, auch die Mücken schwanden, es stellte sich Frost ein, es kam der zweite Winter. Da waren in der Ferne Jurten in grosser Menge sichtbar, sie stehen wie eine Stadt. Er gelangte zu den Jurten und sieht, dass man dort eine grosse Rennthierheerde vorübertreibt. Er wagte es nicht gerade darauf loszugehen, sondern verwandelte sich in ein Härchen und flog auf das Lieblingsrennthier des Zauberers, während der Zauberer selbst mit seinem Freunde die Heerde vor sich her trieb. Plötzlich fing der Zauberer an das Rennthier zu schlagen und zu fragen, weshalb es so stinke. Das Härchen verliess dieses Rennthier und flog auf den Freund des Zauberers. Da wandte der Zauberer seinen ganzen Zorn gegen seinen Freund, dieser hielt es nicht aus, und fing an den Zauberer selbst zu schlagen. Da verwandelte sich das Härchen wiederum in einen Menschen und half den Zauberer schlagen. Endlich sah der Zauberer, dass seine Todesstunde nah sei und fing an um Gnade zu bitten. Da sagte der ältere Bruder, den er hatte tödten wollen, zu ihm: «Du wolltest mich tödten, vermochtest es aber nicht; du hast aber gesagt, dass du unsere ganze Familie ausgerottet und hast auch meinen Bruder Tscheltschekan getödtet. Wenn du nun alle wiederum lebendig machst, lasse ich dich los.» Der Zauberer gelobte alle ins Leben zu rufen und er hörte auf ihn zu schlagen. Der Zauberer brachte die ganze Familie wieder zum Leben, der ältere Bruder kam nach Hause, fand alle vor

und bald kam auch der Zauberer zu ihm zu Gast. Man versöhnte sich mit ihm und seit der Zeit lebten sie sehr gut.

Obwohl von diesem Märchen der tungusische Text nicht erhalten ist, habe ich auf einem Blatt folgende von dem bösen Zauberer gesprochene Worte gefunden, welche sehr flüchtig aufgezeichnet sind und nicht ganz zuverlässig scheinen:

Ädmočan ajakan, kare iŋá!
haanerelbo (corr. kânyrema) nogelbu mâdema, kare iŋá!
túunčila taura gedladeldam, kare iŋá!
turkurum, oošakat uračen bišendi, turkurum, kare iŋá!
nuuš Čelčekan kažegad mâdem, kare iŋá!

Gekämmter Ajakan, rauher, fürwahr!
ich freue mich, die jüngern Brüder tödte ich, rauher, fürwahr!
hüte dich, also werde ich spiessen, rauher, fürwahr!
ich vermag es wohl, Stein-gleich bist du, ich vermag es nicht, rauher, fürwahr!
deinen jüngern Bruder Tscheltschekan mit dem Speer(?) ich tödte, rauher, fürwahr!

Čelčekan ajakan, kare iŋá!
korbalgaje šygydendy, kare iŋá!
taurak tounkeli mân gedladeldam, kare iŋá!
oak debdaje šygydendy tawar mârema, kare iŋá!

Tscheltschekan ajakan, rauher, fürwahr!
du schindest das Rennthiermännchen, rauher, fürwahr!
dann hüte dich selbst, ich werde dich spiessen, rauher, fürwahr!
wann zum Essen du schindest, dann tödte ich, rauher, fürwahr!

2.

Es war einmal eine Alte und diese hatte ein Häslein zum Sohn. Bei Lebzeiten des Mannes hatte sie Überfluss an allen Dingen, nach seinem Tode aber verarmte sie dermassen, dass sie nichts zu essen hatte. Ungeachtet aller Vorstellungen der Mutter lebte Häslein seiner Hasennatur gemäss in freier Luft. Ausser diesem Sohn besass die Alte noch ein knöchernes Messer, welches Häslein ihr zu entlocken suchte. «Wozu hast du das Messer nöthig?» sagte die Mutter, «du bist ja noch so klein, dass du noch nicht auf die Jagd gehen kannst.» Lächelnd entgegnete ihr Häslein: «Wie kannst du das wissen! vielleicht werde ich dennoch etwas von der Jagd heimholen.» So lebte denn Häslein ziemlich lange draussen mit seinem knöchernen Messerchen.

Eines Tages war ihnen sämmtliche Nahrung ausgegangen und sie hatten nichts zu essen. Da lächelte das Glück dem Häslein. Vor ihrem Hause lief ein junger Wolf vorüber. Häslein lief ihm entgegen, begrüsste ihn und schlug ihm vor zu spielen; derjenige, der den andern zu Boden würfe, sollte das knöcherne Messerchen erhalten und damit dem andern den Bauch aufschlitzen. Auf solch lustiges Spiel wollte Wölflein sich anfangs nicht einlassen, bedachte sich aber und da es annahm, dass ihm auf jeden Fall der Sieg zu theil werden würde, willigte es ein. Natürlich warf das Wölflein das Häslein sofort zu Boden und wollte schon das Messer nehmen, um ihm den Bauch aufzuschlitzen. Allein Häslein sprach zu ihm: «Was fällt dir ein! hast

du denn wirklich geglaubt, dass ich dir in allem Ernst dieses Spiel vorgeschlagen habe! und zweitens weshalb willst du mir das Leben nehmen?» Wölflein hatte da keine Lust ihm sofort den Garaus zu machen, sondern wollte noch ein Weilchen mit ihm spielen und ihn dann erwürgen; es fing also an sich mit ihm zu wälzen und zu spielen, Häslein aber griff, sobald es sich oberhalb des Wölfleins befand, zu seinem knöchernen Messerchen. Das Wölflein fing nun seinerseits an Häslein um Schonung anzuflehen, dieses aber gab ihm zur Antwort: «Weshalb, Bruder, sollte ich dich schonen? Vor Hunger dunkelt es mir schon lange vor den Augen.» Mit diesen Worten tödtete Häslein das Wölflein und schleppte es nach Hause zu seiner Mutter. Da lebte denn Häslein mit seiner Mutter eine Zeitlang trefflich; es verzehrten beide das fette Fleisch des Wölfleins, nachdem sie das Wölflein in Stücke geschnitten, und einen Theil gekocht hatten. Zu dieser Zeit wollte die Mutter des Häsleins den Kopf des Wölfleins in der Vorrathskammer verstecken, Häslein aber hiess sie denselben auf dem Hofe aufstellen. Die Mutter warnte ihn zwar, es sei nicht gut, man könne den Kopf leicht erblicken, allein Häslein liess nicht ab. Einige Zeit darauf, als sie mit dem Wölflein schon ganz fertig geworden waren, fand die Mutter des Wölfleins nach vielem Suchen endlich den Kopf ihres Söhnleins, kam zu Häslein und fragte, wer wohl ihren Sohn getödtet haben könnte. Stolz antwortete Häslein: «Ich habe ihn getödtet.» Anfangs wollte die Wölfin es nicht glauben, allein Häslein drohte auch ihr den Garaus zu machen. Da meinte sie, dass sie wohl früher mit ihm fertig

werden könne. «Vielleicht», entgegnete Häslein, «wenn du mit deiner Rotte kommst.» Ob solcher Keckheit erschrak die Wölfin wirklich und ging um ihre Rotte zu holen. Heimgekehrt beredete sie den Bären nebst einigen Füchsen und Wölfen und kam um Häslein zu tödten. Bevor sie jedoch eintraten, sprach der Bär zu seiner Schaar: «Wie werden wir ihn tödten! seine Vorrathskammern sind gut verschlossen und wie werden wir dann wenn auch nur einen Bissen Fett erlangen können? Besser ist es, wir lassen uns erst von ihm füttern und tödten ihn erst dann!» Sobald Häslein die Schaar erblickte, gab er sogleich seiner Mutter davon Nachricht, sie solle sofort aus der Hütte gehen, sonst käme sie in Gefahr; er schickte sie nach Fett in die Vorrathskammer, selbst aber trat er unterdessen vor die Thür und bewillkommnete seine Feinde. Der Bär hielt es für seine erste Pflicht nach dem Fett des getödteten Wölfleins zu fragen, Häslein aber bat sie einzutreten und versprach ihnen sodann das Fett aus der Vorrathskammer zu holen. Als die Gäste alle eingetreten waren, verschloss Häslein die Thür und warf seinen ganzen Vorrath an Fett durch das Dach auf den Herd hinab, das Fett gerieth auf dem Feuer in Flammen und da die Hütte ohne Fenster war und er auch noch die Öffnung über dem Herde bedeckt hatte, wurden ihnen alle die Gäste nach langem Lärmen zur Beute. So fing denn Häslein wiederum an mit seiner Mutter trefflich zu leben, alle Tage brieten sie fettes Fleisch.

Häsleins Mutter hatte einen reichen Bruder, welcher in der Nähe wohnte. Einstmal ging diesem das

Fleisch aus und er ging seine Schwester an. Diese sagte es ihm zu, allein da das Fleisch nicht durch die Thür konnte, wollte sie es ihm durch das Rauchloch reichen und hiess ihn durch dasselbe einen Strick herablassen. Als er dies gethan und sie ihn dann ziehen hiess, zog und zog er den Strick, dieser aber riss plötzlich, der Bruder fiel vom Dache herab und kam zu Schaden. Drob wurde er böse, nahm das Fleisch nicht und ging nach Hause, mit den Worten, dass sie dafür alle nächstens umkommen würden. So lange noch Fleisch da war, lebten sie gut und in Überfluss, bald aber war das Fleisch zu Ende und sie fingen an zu hungern. Da schickte die Mutter Häslein zum Bruder, um von diesem Fleisch zu bitten. Als aber Häslein kam und zu bitten anfing, machte der Oheim ihm vor allen Dingen Vorwürfe darüber, dass man ihm kein Fleisch gegeben, als es ihm ausgegangen war, dann aber begann er seine Schwester zu beschimpfen und erzählte wie sie das Häslein zur Welt gebracht. Das war dem Häslein doch zu viel, es ging, ohne etwas erhalten zu haben, fort, zerschlug sich unterwegs mit Willen die Nase, liess sein Blut im Schnee gefrieren und brachte es seiner Mutter. Als die Mutter fragte, was er denn gebracht habe, sagte er ihr, der Oheim habe bereits alles Fleisch verzehrt, es sei nur noch Blut übrig geblieben und dies schicke er ihr. Die Mutter machte sich gleich daran einen Brei zu kochen; kaum hatte sie denselben gegessen, so starb sie auf der Stelle. Häslein that ihr das beste Kleid an und schleppte die todte Mutter auf dem Schlitten fort. Bald gerieth er auf die Spur reicher Leute, welche

soeben denselben Weg gefahren waren; er fuhr ihnen nach und erblickte sehr bald ihre Jurte. Im Angesicht derselben machte er halt, zog seine Mutter aus dem Schlitten und stellte sie in der Nähe des Schlittens auf die Füsse, selbst aber begab er sich zur Jurte. Dem Wirthen meldete man, es sei jemand gekommen, der ein Häslein sei. Der Wirth meinte, es müsse ein guter Mensch sein, wenn er sich in ein Häslein verwandeln könne; er selbst müsse ihn bewillkommnen. Das that er auch und führte ihn in die Jurte; man kochte sofort für ihn Fleisch und begann ihn zu bewirthen, Häslein ass aber nicht und sagte, dass noch ein hungriger Reisegefährte da sei. Der Wirth wollte selbst gehen, allein Häslein sagte, dass sein Gefährte an Schreckhaftigkeit leide, dass er fallen und zu Schaden kommen könne. Da schickte der Alte seine beiden Töchter. Diese traten aus der Jurte und sahen ein stattlich gekleidetes Weib. Sie riefen ihr zu, es erfolgte keine Antwort. Da gingen sie näher heran, fassten das Weib an den Händen und wollten es in die Jurte ziehen. Allein die Alte fiel um. Häslein sprang aus der Jurte und sagte, sie hätten seine Frau umgebracht. Als Ersatz verlangte er von dem Alten dessen beide Töchter. Der Alte gab ihm beide Töchter und jeder der Töchter noch zwanzig Rennthiere als Mitgift. Häslein kam nach Hause, beerdigte seine Mutter und lebte lange Zeit ganz gut mit seinen beiden Frauen. Als aber alle Rennthiere aufgezehrt waren, fingen die Frauen an Fallen auf Schneehühner und Hasen auszustellen; nur wollten keine Hasen in dieselben gerathen. Da sagte die eine zur

andern: «Weshalb gerathen keine Hasen in unsere Fallen? vielleicht deshalb weil unser Mann ein Hase ist.» Da hiess die andere sie schweigen und sagte, es könnte der Mann ihre Rede hören und ihnen deshalb zürnen. Als sie am nächsten Tage die Fallen besichtigen gingen, fanden sie bereits in der ersten einen Hasen, brachten ihn nach Hause, kochten und verzehrten ihn. Darauf warteten sie lange auf ihren Mann, er kam und kam nicht. Da erst verfielen sie auf den Gedanken, dass der gefangene Hase ihr Mann gewesen sei. Sie lebten nun nicht mehr lange dort, sondern begaben sich zu Fuss wiederum zu ihrem Vater.

## III. Stubbendorffsches Material.

### 1. Kleinere Sätze.

1. zdorowo jexa! Gesund, Kamerad! — 2. Ady fuli wandri? wie viel Füchse hast du getödtet? — 3. Ady bujun wandri? wie viel wilde Rennthiere hast du getödtet? — 4. ʒöm bujum warym zehn Rennthiere habe ich getödtet. — 5. Ady tagnä kemi bakandri? wie viel Hörner, Knochen hast du gefunden? — 6. Ady čačasu wandri? wie viel Eisfüchse hast du getödtet? — 7. Ady hegypu wandri? wie viel Zobel hast du getödtet? — 8. Lala aŋatkar! wohlan, übernachten wir! — 9. Uldra ulali! koche das Fleisch! — 10. Tädäm gyrkoli! breite das Lager aus! — 11. Lala namkali, babargutaku wohlan, erzähle mir Märchen, ich werde weben. — 12. Tamina gormidawyr morgen werden wir Gänse jagen.

### 2. Acht Räthsel.

1. Čačas newčinä fuli fulun, bokonda turkun. Ein weisser

Steinfuchs jagt den schwarzbraunen Fuchs, kann ihn nicht erreichen. — Tag und Nacht.

2. Fukun digan (?) digin, morgi elan, orgi umun. Vier Füsse der Kuh, drei des Pferdes, eines des Rennthiers d. h. russische, jakutische und tungusische Art.

3. Đor jegxi beju umun jegxi bei xypkyny, tur manukan atän fujaldar. Zwei starke Menschen packt ein starker Mensch, bis die Erde schwindet, werden sie sich nicht trennen. — Birken- und Ahornholz des Bogens und der Leim.

4. Umun bagatyr, tarak bagatyr kamandan män oidun nugun fuluk ixin kamanda jew daertyr xuptur bei kogdas turky es ist ein Held, auf Befehl dieses Helden ziehen sechszehn Mann, wohin er befiehlt, dahin gelangt er. — Das Rennthier mit seinen 16 Hufen.

5. Umun xäkida, nunkuty ulidan irilči, xergadan imandra akin. Ein Baum, Harz von oben floss, von unten ist kein Schnee (?). — Das Eichhorn.

6. Umun bei elan oroči kunäwkin, awagatynda derdyn extyr xuptumatty. Ein Mensch fährt mit drei Rennthieren, wohin sie auch laufen, erreichen sie einander nicht. — Ein Mann mit drei Frauen.

7. Umun bagatyr, ŋiwdati womelmi umnaja kunixnikan bei jederin. Ein Held, wen immer tödten wollend, wenn er einmal schreit, stirbt ein Mensch. — Die Flinte.

8. Elan bei ujamkan xelgan fulur inyi duturä fulumi tet xuptudagan da ača bokondagan da ača. Drei Menschen jagen eine Schaafheerde, können sie nicht erreichen, aber auch nicht zurückbleiben. — Die Plejaden.

### 3. Lied.

Almawkanym ijentik nurgunuďak ildändulan tik ulda Marja ana umum Abram luč troskan bina nein, nein jetzt stehn im Kreise der Seebucht Marja und Abraham, ihr Körper wie ein russisches Rohr.

Tigda ul muriktanty teku asäguju orondu baduriwu arin orwan amagki ekankeku to xandaku toŋatal darat bawran wenn ich mit Schneeschuhen versehen wäre, könnte ich wie die Rennthiere zu ihnen eilen, zurückschauen, Strecken von funfzehn Faden erreichen.

Jäläken imki tarakom gugrarym bujum datit äču suptur män budalki tik xaldy nylaju bokomdrym. Als ich jung war, da dachte ich, dass ich mit meinen Füssen das wilde Rennthier einholen könnte, nun schäme ich mich, bleibe zurück. (?)

### 4. Märchen.

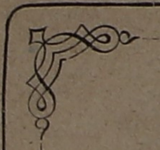
Умунъ бѣй бихана, иркини мель гырбынъ, атыкалконъ антякая хоять орантынъ, хоя багатырь гынчавраръ хагманъ надабыръ атыкаманъ нъ датаи нохманъ вага туркуръ; нянда умунъ бѣй гынчинъ дягдявулъ гырбымъ бадуламкиндуланъ ханканы аркынбылъ садухныванъ нымкинъ гайхылинъ курихъ бейванъ инпить аммяни атыкаманъ гуны: ляля нулгыгарь ихинь аха нулгяхнинъ унами слотыть (corr. елатыть) амяни хабанъ таканъ оролби фурунъ инѣлби хаванъ амѣни дягдяулъ мянь унияндуляй гынунъ нѣгахнынъ ултiи эмуканы горуѣсекень ѣмдры муняндрынъ ихинъ оха дѣриндынъ хулдикандрулай улиди фурынъ. Дегдяулъ амаргить фулюнь болкынъ нѣгдунъ хапкыны хыпкын-

чаланъ ихинь аха дыгирдынъ дягдяулъ туръ ойланъ гындрынъ ихапъ ахиламу (corr. ихинъ аха) бахаки дыгылдрынъ дягдяулъ мамъ фулилинъ бивятниканъ бѣю баркынъ таракъ бѣй баркынъ таракъ бѣй детляканъ бихоринь такавъ дятля онынъ амдяй фунадю буны дягдяулъ дыгыдрынъ эта амаргидадунъ ихинъ эха ламъ букчантакинъ ихрынъ дягдяулъ тала да ихрынъ ихъ ахи аманы тала бихаринъ амарду каи бѣгу гадыди деглдрынъ понотъ этикандру ляи ихринъ стиками (corr. етиками) нѣгорымъ айрынъ дягдяулъ пяньтала боркынъ таракомъ иркинмулъгуны дегдяултаки лугандялки фуради лугай і ялканъ дегдяулъ нымкытеларынъ нерюнь манунъ иркынмынъ хелелисть тяри гай хыванъ курись.

Es war ein Mann, Namens Irkinmel (Irkinmul); er hatte eine Frau und besass viel Rennthiere. Viele Helden kamen zusammen, ihn zu überfallen, sein Weib zu entführen, vermochten es aber nicht ihn zu tödten. Wiederum kam ein Mann Namens Djägdjäwul, auf dem Jagdwege versteckte er sich, Irkinmel schoss er mit dem Bogen, zerbrach ihm den Lendenknochen, liess ihn am Leben. Zum Weibe sprach er: «Wohlan, ziehen wir fort!» Ihin aha zog fort, das Zelt liess sie zurück, die Hälfte der Rennthiere liess sie zurück. Djägdjäwul führte in sein eignes Haus, er fuhr voran, befahl dem Weibe ihm nachzufahren. Nach Hause gelangt, schlug er sie, Ihin aha entfloh auf dem weissen Reit-Rennthiere. Djägdjäwul ihr nachjagend erreichte sie, ergriff die Zügel. Ihin aha wurde zum Vogel. Djädjäwul erhob sich auf der Stelle. Ihin aha flog zum Meere auf die Insel und nahm dort ein Heilmittel,

Djägdjäwul aber erreicht sie dort. Darauf flog sie zu ihrem Manne und heilte ihn, den Irkinmel. Djägdjäwul flog ebendahin. Da spricht Irkinmel zu Djägdjäwul: «Du hast ja kein Messer bei dir, hole dir ein Messer.» Er fing an zu schiessen, verschoss alle Pfeile, er konnte kein einziges Mal treffen. Da fing Irkinmel an mit eisernem Pfeil zu schiessen, zerbrach ihm beide Beine zu Tode. Nun lebt er bis jetzt, befindet sich wohl.

(Aus dem Bulletin, T. XX pag. 247—257.)



# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

## ST.-PÉTERSBOURG.

---

## TOME VII.

LIVRAISONS 4 — 6 ET DERNIÈRE.

---

(Avec une Planche photographique.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1876.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à ST.-PÉTERSBOURG: MM. Eggers & C^o, J. Issakof, et J. Glasounof;

à RIGA: M. N. Kymmel;

à LEIPZIG: M. Léopold Voss.



Prix: 1 Roub. 10 Cop. arg. = 3 Mk. 70 Pf.

$\frac{10}{22}$ September 1874.

## Über die vom General-Adjutanten von Kaufmann dem Asiatischen Museum verehrten morgenländischen Handschriften. Von B. Dorn.

Die Besitznahme von Turkestan und die von da aus ausgeführten Expeditionen haben einigen hier an der Newa befindlichen wissenschaftlichen Anstalten und Bibliotheken eine sehr bedeutende Anzahl von morgenländischen Handschriften eingebracht. Unter dem überaus reichen und werthvollen wissenschaftlichen Material, welches Hr. Hofrath A. L. Kuhn während der Chiwaischen Expedition gesammelt hat[1]), werden 300 Bände morgenländischer Handschriften angegeben, welche bei der Einnahme des Palastes des Chanes vorgefunden worden waren. Der grösste Theil derselben bestand, wie da weiter angegeben wird, aus geschichtlichen Werken, welche wiederum dadurch in einer Beziehung einen besonderen Werth erhalten, dass sie Übersetzungen aus dem Persischen in die Chiwaisch-Türkische Mundart sind, welche grössten Theils zur Zeit der Chane aus der jetzt regierenden Kungrad-Dynastie angefertigt wurden. Als besonders merkwür-

1) S. *Russische Revue*, III. Jahrg. 1. Heft, St. Petersburg. 1874, S. 71—72.

dig wird die Geschichte der Chane von Chiwa von Junus Mirâb hervorgehoben.

An diesen Erwerbungen hat auch das Asiatische Museum einen erfreulichen Antheil gehabt. Schon im Jahre 1871 kam demselben von Seiten des General-Adjutanten von Kaufmann eine bedeutende Anzahl von Documenten in musulmanischen Sprachen zu, welche Hr. Kuhn während der Schehrisebsischen Expedition gesammelt hatte, nachdem schon i. J. 1870 und 1871 von ihm gesammelte Materialien zur Erforschung der Mundarten des Turkestanischen Gebietes, bestehend aus Usbekischen und Tadschik-Gesängen, Usbekischen in Samarkand gesammelten Sprichwörtern und Stichreden, deren Übersetzung und Bearbeitung wir von dem verdienstvollen Sammler zu erwarten haben, in ihm niedergelegt worden waren.

Am 29. März (10. April) d. J. wurden diese Bereicherungen des genannten Museums noch durch eine neue umfassendere und werthvollere Darbringung aus derselben Quelle vermehrt. Sie besteht aus sieben und dreissig Bänden morgenländischer Handschriften und sechs Bänden im Orient erschienener Druckwerke, einem Theil also der wissenschaftlichen Beute, welche in dem oben erwähnten Palaste vorgefunden und in Beschlag genommen worden war. Es war ein in Russischer Sprache geschriebenes Verzeichniss beigegeben. Eine vorläufige kurze Angabe dieser Schriften ist der Zweck dieser Zeilen. Es geht aus derselben hervor, dass von den dargebrachten Handschriften mehrere dem Museum bisher abgingen, also überhaupt als eine schätzbare Ergänzung der handschriftlichen Schätze desselben anzusehen sind, wozu noch der Umstand kommt,

dass sie zum Theil aus in der Chiwaer Mundart geschriebenen Werken bestehen, uns also deren nähere Kenntniss ermöglichen. Überdiess setzen sie uns auch in den Stand, ein gewisses Urtheil über den Zustand der Gelehrsamkeit in Chiwa zu bilden. Ich habe die im Museum noch nicht dagewesenen Handschriften mit einem vorgesetzten Sternchen bezeichnet.

## I. Arabische Handschriften.

### Theologie.

1) Eine Prachthandschrift des Korans, mit reichlicher Vergoldung und sonstigen Verzierungen. Die zwei ersten Seiten sind auf Goldgrund mit weisser Dinte beschrieben. Die Schrift ist so zierlich und klein, dass man sie nur mit guten Augen lesen kann.

2) Ein schön geschriebenes Exemplar des Korans auf goldbesprenkeltem Papier und mit anderen Verzierungen und am Rande befindlichen Anweisungen und einer Persischen Interlinear-Übersetzung. Die letztere fängt aber erst Sure II., 3 an bei den Worten وآنچه فرستاده شد : وَمَا أُنْزِلَ الي. Am Ende fehlen viele Blätter, denn die Handschrift schliesst mit Sure XVII (وَكَبِّرْهُ تَكْبِيرًا); es folgen nur noch drei roth geschriebene Anmerkungen für die nächste Sure (الكهف). Diese sind:

عب الكهف ئة ايت وهى مكية آية قوله
سورة ما وعشر (ون) غير وهى تعالى
١٧٧٧ ٦٣٥٦
وَاصْبِرْ نَفْسَكَ الآية حروفها كلمتها اعشارها ركوعها

Vergl. über solche Interlinear-Übersetzungen *Bull. hist.-phil.* T. II. S. 71—75.

*3) الحصن الحصين من كلام سيد المرسلين الخ, *Die feste Burg*, von Schemseddin Muhammed b. el-Schaich Schemseddin Muhammed b. Muh. ibn el-Dschêsery (الجزرى) † 833 = 1429,30. Das Werk wurde beendigt am Sonntag Nachmittag d. 22. Dsi'l-Hiddsche 791 = 1389, in einer Schule (مدرسة) in Dimeschk (Damascus). S. *Hadschi Chalfa* ed. Flügel, T. III. S. 144. № 1705. Die Abschrift ist v. J. 1279 = 1862,3.

Anfang: لا اله الا الله عدّة للقائه الخ

### Geschichte.

*4) Ein geschichtliches Werk, welches aber im Anfang unvollständig ist. Auch zwischen Bl. 87—88 und 234—5 sind Lücken. Es beginnt mit dem Tod Muhammed's und endigt mit der Ernennung Mamun's von Seiten Harun's zum Thronfolger, enthält also eine Geschichte der Chalifen. Den Verfasser habe ich nirgends genannt oder angedeutet gefunden. Was den Titel anlangt, so ist die Handschrift auf dem ersten Blatte als امارت سياست bezeichnet, welche im J. 400 = 1009,10 geschrieben worden sei, wie eine Persische Bemerkung angiebt. Am Ende ist angegeben, das Abschreiben (كتابة) der الامامة والسياسة sei am Sonntag den 2. Redscheb 1041 = 24. Jan. 1632 beendigt worden. Doch finde ich einen solchen Titel sonst nirgends. Die erste vollständige mit rother Dinte geschriebene Rubrik ist: ذكر السقيفة وما جرى فيها من القول; die zweite: مخالفة قيس بن سعد ونقضه لعهدهم; die dritte: بيعة ابى بكر الصديق

قتل جعفر بن يحيى بن برمك ; die letzte: رضى الله تعالى عنه, deren Anfang so lautet: قال عمرو الجاحظ رحمه الله تعالى حدثنى سهل بن هارون قال والله ان كان سجاعون الخطبة ومجبّروا القريض الخ

Die erste Zeile der Handschrift ist: خرج اقبل صلى الله عليه وسلم عليهن وقال أُذعنّ لى حبيبى فقالت عايشه الخ

Die einzelnen Capitel fangen überwiegend häufig mit قال وذكروا ان an.

## II. Persische Handschriften.

### Philosophie.

5) كيمياء سعادت, ein Theil des bekannten Werkes von Ghassaly und zwar vom dritten Pfeiler (ركن) an. Vergl. meinen *Catalogue* etc., № CCLXI, S. 256.

Anfang: ركن سيم از اركان كيماء [كيمياء] سعادت الخ

6) كتاب اخلاق المحسنين. So mit blauer Dinte in bunter Titel-Vignette, im Text richtiger: اخلاق محسنى. Das bekannte ethische Werk von Husain el-Kaschify. S. *Catalogue*, № CCLII, S. 257.

*7) لوامع الاشراق, von Dschelaleddin Muhammed b. Asa'd el-Ssadiky el-Dewany (الصديقى الدوانى) † 908 = 1502, 3. Auf dem Vorderblatt lesen wir: لوامع الاشراق جلال الدين دوانى در ذكر القاب همايون پادشاه. Der auf Bl. 4 v. genannte Hasan-Beg Behadur-Chan wird der Herrscher gleichen Namens vom weissen Hammel sein, welcher von 1478 — 1479 regierte. Eine sehr zierliche Handschrift, in deren blaugoldener Titel-Vignette wir auf Goldgrund mit weisser Dinte die Worte lesen: رب زدنى علما. Vergl. *Hadschi Chalfa* u. d. Titel.

Anfang: بسم الله الرحمن الرحيم بعونك يا كريم افتتاح كلام بنام واجب الاعظام سلطانى سزد كه الخ

Vergl. № 21.

Geschichte.

*8) معارج النبوة فى مدارج الفتوة, von Schaich Muʿin-eddin el-Haddsch Muhammed el-Feraḥy (الفرهى) gewöhnlich Miskin (مسكين) genannt, welcher das Werk im Anfang d. Rebi I. 891 = März – April 1486 begonnen hat. S. *Hadschi Chalfa* u. d. Tit.

Stewart, *Catalogue*, № LVII. nennt das Werk «a very extraordinary book». Der mächtige, sonst sehr sauber geschriebene Folioband ist am Ende nicht vollständig.

Anfang: ربّنا آتنا لدنك رحمة وهيّئ لنا من امرنا رشدا هدى كه الخ

*9) Dasselbe Werk, ebenso wie das vorige, nicht vollständig.

*10) روضة الاحباب فى سيرة النبى والآل والاصحاب, *Garten der Geliebten, über die Lebensgeschichte des Propheten, seines Hauses und seiner Gefährten*, von ʿAta-Ullah (عطاء الله) b. Faszlallah, gen. Dschemal el-Hasany; vergl. *Catalogue*, № CCCIX, S. 298. Ein mächtiger Folioband.

Anfang: الحمد لله الذى من على المومنين الخ.

*11) بدايع الوقايع, *Die merkwürdigsten der Zeitbegebenheiten*, von Saineddin Mahmud ibn ʿUmdet-el-Dschelil, gen. Wassify (زين الدين محمود ابن عمدة الجليل المشهور بواصفى)

Ein sehr lehrreiches Werk, welches in dem ersten

Viertel des sechszehnten Jahrhunderts (etwa zwischen 1510—25) verfasst worden ist. Der Verfasser, welcher aus Chorasan nach Mawerannahr reiste, erzählt uns als Augenzeuge seine Erlebnisse während seines Aufenthaltes in Buchara, Samarkand und Taschkend u. s. w. an dem Hofe Ubaidullah-Chan's in Buchara, bei dem er in hohen Gnaden stand; Kutschkundschi-Chan's, Schaibany's Nachfolger auf dem Thron von Samarkand (vergl. *Catalogue*, № DXIX, S. 465), des Beherrschers von Turkestan, welcher Schulen, Moscheen, Klöster und Wohlthätigkeitsanstalten errichten oder wieder in Stand setzen liess; Sujunitsch Chodscha-Chan's (s. Desmaisons, *Histoire des Mogols et des Tatares* par Aboul-Ghâzi, S. 192, Anm. 1) und seiner Söhne Sultan Kildi Muhammed und Ahmed; er spricht von der Belagerung der Stadt *Nesef*, d. i. *Karschi*, von Seiten Kutschkundschi's, als sich Ubaidullah-Chan und Dschanibeg-Chan in der Gegend von *Kermineh* (كرمينه) und Kutschkundschi-Chan und Timur-Chan mit den übrigen Sultanen in *Miankal* (ميانكال) befand. Er führt viele der dasigen Gelehrten und namentlich Dichter, z. B. Dschamy, Binaiy u. s. w. an. Er giebt uns ferner schätzbare Nachrichten über Mirsa Ulugh-Beg, Mir Aly Schir u. a. Das Buch verdiente zweckmässig bearbeitet in einer Europäischen Sprache bekannt gemacht zu werden.

Anfang: حمد بی حد وسپاس بی عدد پادشاهی را سزد که بدایع وقایع امور بنی آدم بروز نامچه نویسان کرام الکاتبین یعلمون ما تفعلون تفویض فرمود الخ

12) نفحات الانس من حضرات القدس, die bekannte

Lebensbeschreibung frommer Männer von Dschamy; vgl. *Catalog.*, S. 370, 2). Ein sehr schönes Exemplar, Abschrift v. 15. Dsi'l-Hiddsche 1008 = 1599 (über سنه steht jedoch 1009) von Chodscheh ibn Maulana Jar Muhammed el-Ghasnewy; die Vergleichung vom Donnerst. d. 15. Ramaszan 1011 = 1603.

*13) رياض الواصلين (auch تذكرة واصلان, Bl. ۲۲۲ v.), verfasst i. J. 1229 = 1814, wie aus dem Zahlenwerth des Titels selbst hervorgeht, unter Muhammed Rahim-Chan von Chiwa, dessen Bl. 30 v. — 34 des Weiteren gedacht wird, da die Abfassung des Werkes auf seinen Befehl unternommen wurde. Der Name des Verfassers scheint Giramy oder Kiramy (کرامی) zu sein. Es ist in Versen und enthält eine Art Geschichte der grossen Schaiche. Einen «Kirami a Turk» erwähnt Sprenger, A *Catalogue of the libraries of the King of Oudh*, S. 91, der aber nicht der unserige sein kann.

Anfang: بسم الله الرحمن الرحيم نخل کلستان کلام قديم الخ

14) تذکرة الشعرا, die bekannte Geschichte der Persischen Dichter von Dauletschah. S. *Catalogue*, № CCCXX.

15) Dasselbe Werk, nur mit dem etwas von dem gewöhnlichen verschiedenem Anfang: تحميدی که شاهباز بلند پرواز الخ — das erste Blatt ist nämlich erst später hinzugefügt und von einer andern Hand beschrieben; auch am Ende fehlen Blätter. In demselben Band befindet sich nach Bl. 256:

*15[a]) تحفهٔ سامی (im Text unrichtig: اسامی), von Sam Mirsa; vergl. Sprenger, A *Catalogue*, S. 12,

№ 7. Die Handschrift ist unvollständig und endigt mit مولانا حیرتی.

Anfang: جوهریکه از پیشگاه تختگاه شاهنشاه عالم بالا الخ

16) تاریخ نادری, die bekannte Geschichte Nadir-schah's von Mirsa Muhammed Mehdy-Chan Masanderany. Sie ist im Anfang unvollständig; es fehlt etwa ein Blatt; auch am Ende fehlen viele Blätter, sofern das letzt angeführte Jahr 1156 = 1743 ist, während das vollständige Werk bis zum J. 1162 = 1748 geht. S. *Catalogue*, № CCCIV.

Anfang: — مشیت لم یزلی کوهر ذات اقدسش را الخ

Ende (letzte Zeile): نموده در ششم ذی حجه از دربند گذشته وغازیان را چهار دسته کرده بچهار جانب چپاول انداخته

### Poesie.

17) مثنوی, das bekannte Gedicht Dschelaleddin Rumy's.

Anfang: بشنو از نی چون حکایت میکند.

18) Ein Prachtexemplar von Dschamy's Gedichten تحفة الاحرار, سلامان وابسال und سبحة الابرار (d. i. تحفة).

19) *Jusuf* und *Sulaicha*, von Nasim (ناظم); s. *Mél. Asiat.* T. VI, S. 127.

Abschrift v. J. 1255 = 1839/40.

Eine spätere Hand hat das Buch auf dem ersten Blatt oben als مثنوی میرزا جنید بخاری «Mesnewy des Mirsa Dschunaid Buchary» bezeichnet.

*20) مسالك المتقين, *Der Pfad der Frommen*, ein über religiöse Gebräuche, طهارت, نماز u. s. w. handelndes Gedicht. Der Name des Verfassers scheint Sebily (سبیلی Bl. 17 v.) zu sein.

Anfang: حمد بیحد ثنای بی اعداد * بخدایکه نور ایمان داد الخ

Erzählungen.

*21) بهار دانش, *Der Frühling der Erkenntniss.* Das bekannte ethische Werk. Vergl. Stewart, *Catalogue,* № IV, S. 84 u. Zenker, *Bibl. Or.*

Abschrift v. 21 Muharrem 1138=29 Sept. 1725.

*22) اسکندر نامه, *Alexander-Buch.* So auf dem ersten Blatt. Im Verlaufe des Werkes findet sich dieser Titel nicht, wie ich schon bei der Beschreibung des zuerst von diesem Werke dem Museum zugekommenen Exemplares angegeben habe; s. *Bullet.* T. XIX, S. 541, *Mél. asiat.* T. VII, S. 174.

Die beiden Handschriften aber, welche im Anfang wörtlich übereinstimmen und denselben Gegenstand behandeln, enthalten sehr verschiedene Redactionen. In der ersteren wird fast durchgängig Abu Tahir Tarsusy, einmal (Bl. 19 v.) Abu Tahir Husain b. Aly b. Musa el-Tarsusy als Berichterstatter angeführt; ich finde nun auch den Griechen Musaffer erwähnt. In der vorliegenden Handschrift werden als Quellen z. B. Tabary, die Geschichte des Aʿsem Kufy (تاریخ اعظم کوفی), Ibn-Abbas, Wahb b. Munabbih, Imam Saʿleby (ثعلبی) und sein Werk عرایس, Firdausy, Schaich Schihabeddin, den ich fälschlich in der Abhandlung: *Ueber die Einfälle der alten Russen in Tabaristan* (*Caspia*), S. 300 für Jakut glaubte nehmen zu können, Dschamy, Schaich ʿAttar und ein oder mehrere namenlose Berichterstatter (راویان, راوی), ferner die Titel اخبار الزمان, کشف الاسرار, تفسیر منیر, مدارك, کشاف, عین المعانی, عجایب البلدان

تاریخ زاهدی und لباب از تفسیر التفاسیر, لباب التفاسیر aber nirgends Abu Tahir genannt. Die Erzählung beginnt auch sogleich mit Philikus (Philippus), nach den Persern, dem Grossvater Alexanders, und seinem Kampf mit Darab (Darius). Die erste Rubrik ist: داستان ملك داراب دختر فیلقوسورا کرفتن «Sage, wie der König Darab die Tochter des Philikus nimmt.» Sie heisst ملکه ناهید, Prinzessin Nahid. Bl. 37 werden die verschiedenen Meinungen hinsichtlich des Namens ذو القرنین *Dsu'l-Karnain* angegeben. Aus Persien zieht Alexander nach Indien, von da nach anderen Zügen in verschiedene Länder, zu dem Berge Kâf, dann zum Alburs-Kuh und von da nach der Veste *Berda* (Bl. 523 r.). Das Klima von Berda war so, dass im ersten Sommermonat, (Tamus) es Wein-Blumen (Trauben) gab und der Winter ein Frühlingshauch war. Alles war eine Aue mit Blumen bedeckt und zeigte auf Schätze und Reichthum hin. Die Herrscherin dieses Landes war eine Frau, Namens Nuschabeh, sehr zart und ritterlich; tausend Fräulein befanden sich in ihrer unmittelbaren Umgebung, und andere Mädchen ohne Zahl; sie hatte dreissigtausend Sclaven (غلامان), aber ein männliches Wesen war nicht um sie—nur Frauen. Als Alexander in den Bereich von Berda kam, glaubte er sich in das Paradies auf Erden versetzt. Man sagte ihm, dass das alles dieser Löwin-Frau (شیره زن), die aber sehr klug in der Beherrschung ihrer Unterthanen sei, gehöre. Niemand habe ihr Antlitz gesehen; sie sei ein sonderbares weibliches Wesen, das trotz seiner Schönheit und Vollkommenheit zu keinem Mann Zuneigung fühle. Sie sitze auf einem mit 100,000

Perlen und kostbaren Edelsteinen verzierten Thron. Sie verbringe die Nächte in Andacht in einem aus Marmor erbauten Gebethaus ohne je zu ruhen. Alexander begiebt sich als Gesandter verkleidet zu ihr. Sie erkennt ihn aber, da sie früher ein Bildniss von ihm sich verschafft hatte. Nun bewirtheten sie sich gegenseitig aufs Prächtigste und schlossen ein Freundschaftsbündniss.

Von da zog Alexander nach Ray, Chorasan, China nnd dann über Chuârism und Descht-i-Kiptschak wieder nach Berda, um Nuschabeh gegen die Russen (Urus) zu vertheidigen. Nachdem ihm dieses gelungen war, wie man das Nähere in meiner Schrift *Caspia* nachsehen kann, zog er unter Anderem zu den Jadschudsch und Madschudsch, dann nach Osten und kommt endlich nach Babel, wo er stirbt. Er war immer von Weisen (حکیمان) umgeben und so werden genannt Belinas (Apollonius), Euklides, Aristoteles (so und: Aristu), Plato, Lokman, Chiszr.

Als eigenthümlich bezeichne ich die durchgängige Schreibweise فروز آمدن für آمدن (ذ) فرود und dann die Form مردینه in der Bedeutung von Mann (مرد), männlich. Die Abschrift ist geendigt Anfangs Dschumada II. 1236 = Juli 1840 (572 Bl. in 4°).

Die andere, früher erwähnte Redaction (*Mél. asiat.* T. VII, S. 174) stimmt ganz mit dem Exemplare des Grafen Gobineau, welches in diesem Augenblicke in Folge der hochherzigen Gefälligkeit des Hrn. Besitzers vor mir liegt. Auch in ihm finde ich den Zug nach Berda nicht erwähnt; vielleicht ist er ausgefallen, da die Handschrift am Ende nicht vollständig ist.

Das Verhältniss der beiden Redactionen zu einander

möchte ich so bezeichnen. Die erstere ist ein Gewebe von wilden, unsinnigen und haarsträubenden Abentheuern zu Land und Meer und natürlich auch Liebes- und anderen Geschichten mit emancipirten Frauen und mancipirten Männern, und also, nach Mancher Anschauung, ein geistreicher Roman. Die in Rede stehende Handschrift dagegen enthält mehr einen historischen Roman, welcher den, der die wahre Geschichte Alexanders und anderer aufgeführten Persönlichkeiten nicht gründlich kennt, verwirren und irre machen kann; er enthält des Ungewöhnlichen, Unchronologischen, zarte Verhältnisse Andeutenden und Spannenden so viel, dass er wiederum als ein ausgezeichneter und musterhafter Roman angesehen werden könnte, dessen Nachschreiben oder Nachdruck streng verboten und Übersetzungsrecht vorbehalten bleiben müsste. Im J. 1860 schwatzte mir ein unerträglich redsüchtiger, von Selbstlob überströmender Mirsa in Sàrì in Masanderan viel von einem Iskendernameh vor, welches seiner Beschreibung nach dasselbe mit dem eben erwähnten gewesen sein muss. Aus ihm wurde in der Karawanserai, wo ich abgestiegen war, dem müssigen Volke vorgelesen und das oft aus seinem gähnenden Munde wiederholte «ʿadschib» und «aferin», etwa «admirabel», «süperb» oder «bravo» zeugte von dem Eindruck, welchen die tollen Geschichten auf das andächtig lauschende Publicum hervorbrachten. Frauen, wie der nun fast unausstehlich werdende Schwätzer weiter bemerkte, dürfe das Buch nicht vorgelesen werden, weil sie dadurch veranlasst werden könnten ihre häuslichen Pflichten zu vernachlässigen oder gar für ihrer unwürdig zu halten und die in der «Kisseh» (Erzählung) vorkom-

menden Frauen-Löwinnen (شیره زن) nachzuahmen, wobei denn das Reich von Iran trotz seiner Assafgleichen Busurdschmihre (Assaf war der Grosswesir Salomo's, Busurdschmihr der Anuschirwan's) ohne Zahl verfallen würde. Aber die Iranier trügen «el-hamd lillah» (Gott sei Dank!) noch allein ihr «Kulah» (Mütze aus Schafsfell) und seien in dieser Hinsicht von den Frengi (Europäern) gänzlich verschieden.

## III. Ost-Türkische Handschriften.

### Theologie.

*23—24) تفسیر ترکی فرقان, so nach der auf dem Vorderblatt befindlichen Inschrift, nach einer Bemerkung am Ende mag der Titel جواهر التفسیر gewesen sein; ein zwei dicke Folianten starker Commentar zum Koran, verfasst auf Befehl des Abu'l-Feth Seyid Muhammed Rahim Behadur-Chan unter dem Schutze des Chodscheh-Diwan Muhammed Jakub, von Mulla Nusnias Chalifeh (ملا نوز نیاز خلیفه), angefangen (abzuschreiben) gegen Ende des Dsi'l-Hiddsche am Mittwoch i. J. 1288 = Febr. März 1872, geendigt i. J. 1288 = 1871.

Anfang: آغاز قیلدیم خدای تعالی نینك آتی بیله کیم عبادت قیلماق آنکا سزاوار دور.

Der Band I. schliesst mit Sure الکهف. Der zweite Buch fährt mit Sure مریم fort.

*25) Dasselbe Werk mit der Inschrift auf dem ersten Blatt: کتاب تفسیر کبیر ترکی, aber nur der zweite Theil mit Sure XXXVI (سورهٔ یس) anfangend. Am Ende wird als Chronogramm des Commentars der Vers angeführt:

آمد زطبع منشی در حالت نکابت

welcher das vorher ausgeschriebene und dann durch ۱۲۵۹ bezeichnete Jahr der Verfassung 4. Dsi'l-Hiddsche 1259 = 26 Dec. 1843 angeben soll; mir ist dasselbe nicht klar.

*26) عهدنامه, nach dem Verzeichniss: کتاب رمل. Dieses dem Salomo (سلیمان) zugeschriebene Buch, welches er zur Abwehr gegen die schädlichen Einwirkungen der Dive, Dschinnen und Satane verfasste, enthält die verschiedensten Gebete in allen möglicher Weise vorkommenden Nöthen. Die Gebete sind insgesammt Arabisch. Wir finden da auch das von mir in meiner Afghanischen Chrestomathie mit der Afghanischen Übersetzung mitgetheilte Gedicht, welches auch سورة فالطبنی oder دعا سریانی, das *Syrische Gebet* genannt wird. Vergl. Fleischer, *Catal. libror. msc. biblioth. Senator. Lips.* № CXVIII, S. 434; *Journ. of the Rombay Branch As. Soc.* 1849, № XIII, S. 88; *Catal. Cod. Hafn.* S. 132, № V. Dem Gedicht ist eine Persische Übersetzung beigegeben, wo der erste Doppelvers so lautet:

منم موجود ای طالب کجایی
چرا در حضرت نیایی

Ausser den Gebeten دعا دیونامهٔ حضرت سلیمان علیه — عداوت — محبت, دعا قاموس, سورهٔ اخلاص کبیر, السلام حاجات — und vielen anderen giebt es mystische Namen, Figuren und Ziffern in Menge.

Anfang: الحمد لله رب العالمین والصلوة والسلام علی رسوله محمد وآله اجمعین معلوم بولسونکیم بو بر نسخه دور

کیم حضرت سلیمان علیه السلام دیو وجن وشیاطین مضرتی دفعی اوچون تصنیف قیلیب دورلار الخ

Geschichte.

*27) Eine von Schah Ssadik (صدیق) el-Kadiry verfasste, ursprünglich Arabisch geschriebene und dann ins Persische und zum Nutzen und Frommen des gemeinen Volkes ins Ost-Türkische übersetzte Lebensbeschreibung des berühmten Muhyeddin Schaich ʿAbdu'l-Kadir Dschilany el-Hasany el-Husainy, welcher unter eilf Namen (نام) vorkommt: 1) Schaich ʿAbdu'l-Kadir Dschilany, 2) Mir Miran ʿAbdu'l-Kadir Dschilany, 3) Machdum —, 4) Maulana —, 5) Sultan —, 6) Schah —, 7) Schah Seyid —, 8) Miskin (مسکین) —, 9) Derwisch (درویش) —, 10) Kutb el-Aktab —, 11) Ghaus el-Ṡakalain (غوث الثقلین).

Abschrift v. J. 1256 = 1840,1.

Anfang: الحمد لله ربّ العالمین والعاقبة للمتّقین.

*28) قصص الانبیا, *Propheten-Geschichten*, gleicher Anlage mit dem von Ilminsky herausgegebenen Werk. Die Handschrift ist i. J. 1265 = 1848 von Mulla Muhammed Nias ibn Mulla Iwesz Kahrmany (ملا محمد نیاز ابن ملا عوض قهرمانی) geschrieben. In einer Einfassung auf dem ersten Blatt lesen wir: صاحب این قصص الانبیا ومعراج سیر شریف میرزا قلی اغا ۱۲۶۵. 1270.

Abschrift v. J. 1265 = 1848, 9.

Anfang: اما امام جعفر صادق ابن امام حسین ابن علی ابو طالب رضی الله تعالی آندان روایت قیلورلار کیم الخ

*29) روضة الصفا, das bekannte Geschichtswerk Mirchond's (محمد بن خاوند شاه, Muhammed ben Chawend-Schâh), übersetzt von Muhammed Jusuf beigen. el-Radschi b. Kaszi Chuâdschemberdi el-Chuâresmy (الراجى بن قاضى خواجمبردى الخوارزمى) unter Abu'l-Ghasi Muhammed Amin Chuârismschah (in Chiwa) und auf Veranlassung des Wesires und hohen Rathes Muhammed Jakub Mehter (مهتر: s. oben № 23: خواجه ديوان), ein mächtiger Folioband, abgeschrieben i. J. 1267=1850,1. Es ist der zweite Band von Mirchond's Werk, enthaltend die Geschichte von der Erschaffung des Menschen bis Jesdedschird.

Anfang: عاليمكان انبيا نينك مفاخرى نسخى سى فهرستى نينك الخ

*30) Dasselbe Werk, enthaltend den dritten Band d. i. die Geschichte der Tahiriden u. s. w.; die letzte Rubrik ist: ملك زاده پير محمد بن ملك غياث الدين نينك حضرت صاحبقران يعنى امير تيمور كوركان بيله مصاهرت كوركوز كانى نينك ذكرى

Abschrift v. J. 1268 = 1851,2.

31) شجرۀ تركى, die bekannte neuerdings von Desmaisons in Text und Übersetzung herausgegebene Geschichte der Mongolen und Tataren von Abu'l-Ghasi.

Abschrift v. J. 1288 = 1871,2.

Jagdwissenschaft.

*32) كتاب صيد oder رسالۀ زيديه, *Jagdbuch*, aus dem Persischen übersetzt unter Seyid Ghaib (غايب) Muhammed Behadur-Chan.

Abschrift v. J. 1271 = 1854,5.

Poesie.

33) کلیات نوایی, *Die Gesammtwerke* Newaiy's. Ein mächtiger Folioband, dessen einzelne Theile i. d. J. 1219 = 1804, 1238 u. 1239 = 1822,3 u. 1823,4 abgeschrieben worden sind. Vgl. *Catalogue*, № DLVIII, S. 569. Ich will bei dieser Gelegenheit rücksichtlich der da unter № 7 erwähnten نوادر النهایة auf eine berichtigende Bemerkung Hrn. Weljaminov-Sernov's verweisen, welche sich S. 13 der Vorrede zu dem von ihm herausgegebenen *Dictionnaire Djaghataï-Turc* befindet — die نوادر النهایة sind nur die Vorrede zu den beiden Diwanen Newaiy's.

34) داستان بحرام (و) دلارام — so in der bunten, goldverzierten Vignette; in der Folge richtig بهرام. Es ist die Liebesgeschichte *Behram's* und der *Dilaram* von Newaiy. Das Gedicht ist verfasst i. J. 880 = 1475. Vergl. Flügel, *Die Arab. Pers. u. Türk. Handschr. der K. K. Hofbibl. zu Wien*. Th. I, S. 613. № 648.

Die auf buntem (rothem, gelbem u. a.) Papier geschriebene Abschrift ist v. J. 1248 = 1832,3.

*35) غزلیات محمد رضا میراب الملقب بالآگهی, die Gedichtsammlung des Muhammed Risza Mirab gen. el-Agahy. Der Dichter lebte unter Muhammed Rahim, wie in der in Prosa geschriebenen Vorrede angegeben wird. Ich finde in der Handschrift folgende Rubriken: 1) غزلیات, 2) مخمسات, 3) مسدّسات, 4) قصاید, Zweck- oder Lobgedichte auf Allah-Kuli Chan, den Prinzen (شهزاده) Muhammed Rahim-Kuli Tura, den Prinzen Muhammed Amin Inak, Seyid Muhammed Chan; 5) ترجیع بند, 6) تواریخ, Chronogramme, z. B. der

Thronbesteigungen Muhammed Amin Chan's i. J. 1262 = 1845,6; Abdullah Chan's i. J. 1271 = 1854,5; Seyid Muhammed Chan's i. J. 1272 = 1835,6, der Erbauung der Stadt Taschkari (تاشقاری) in Chiwa 1256 = 1840,1; der hohen Schule (مدرسه) Muhammed Amin Chan's i. J. 1268 = 1851,2 (vier Chronogramme), des Thurmes (منار) an dieser Schule 1268 = 1851,2 (zwei Chronogramme), der Erbauung der Schule Rahman Birdi Bi's 1258 = 1842, der Schule Musa Tura's 1273 = 1856,7, der Schule des Muhammed Nias Diwanbegi 1277 = 1860,1, des Gartens des Seyid Muhammed Chan 1273 = 1856,7, des Burgplatzes? (قلعه حولی) des Emir el-Umera Seyid Mahmud Tura 1273 = 1856,7, des Todes des Kaszi Musa Ischan 1271 = 1854,5, des Todes des Kaszi Ibrahim Ischan 1265 = 1848,9, 7) مقطعات, 8) فرد und 9) رباعیات. Dann folgen noch 10) مثنوی und 11) غزل[2]), wie solche auch der Vorrede (Bl. 5 v. — 15) vorausgehen. Die Ränder sind fast durchgängig beschrieben. Die Handschrift besteht aus 184 beschriebenen Folio-Blättern.

Anfang der Vorrede: عدد سیز ثنای الخ.

Erzählungen.

*36) 1. Die Geschichte von **Kasim** (قاسم) in Isfahan (اصفهان) Bl. 1—51.

Abschrift v. J. 1269 = 1852,3.

Anfang: اما راویان اخبار وناقلان اثار محدثان داستان بوستان کهن الخ.

2) Über alle diese Ausdrücke s. Fr. Rückert, *Grammatik, Poetik und Rhetorik der Perser. Herausgegeben* von W. Pertsch. Gotha. 1874.

2. Ein Gedicht, Bl. 51 v. — 58.

Anfang: قرداشلار كون كوندين بتر بولوبتور الخ.

3. Poet. Geschichte des *Kör-Oglu* (كور اوغلو), Bl. 64—86.

Anfang: اون سكز آرچين آطا ميندیم الخ. Vergl. Chodzko, *Specimens of the popular Poetry of Persia.* S. 3 fgde u. nach ihm die Russische Übersetzung von S. Penn, im «*Kavkas*». 1836. S. 83—170.

4. قصۀ قيامت نامه, Bl. 88 v.

Anfang: قيامت كيلدی ناكه خاطريمغه الخ.

Abschrift v. J. 1269 = 1852,3.

5. Ein religiöses Gedicht. Bl. 100,1.

Anfang: يا ربنا يا ربنا عفو ايت كناهمنی منينك

6. Noch andere Gedichte.

Eine sehr sorglos geschriebene Handschrift.

Philologie.

*37. حل لغت, *Worterklärung*, wie die Schrift auf dem ersten Blatt benannt ist—der Verfasser selbt benennt sie سلطان اللغات — ein i. J. 1285 = 1868 für Seyid Muhammed verfasstes Glossarium, in welchem Arabische, Persische und einige Türkische Wörter erklärt werden. Bl. 26 v. finden wir: سُقسين وسقلاب, *Suksin* und *Siklab;* Bl. 33 v. طُغْرُل als Jagdvogel (Falke) *toghrul*, als Eigenname *Toghril* auszusprechen.

Die Handschrift ist auf buntem Papier geschrieben.

Anfang: زهی صانع كه لطف ايلاب جفايت * بنی آدم غه نطق ايتی عنايت

—

In der Sammlung befanden sich auch folgende Druckwerke:

1) مرآة کائنات. Constantinopel 1257 = 1841.

2) شرح دلائل الخيرات لداود افندى; ibid. 1254 = 1836.

3) تاريخ — منتخبات اوليا چلبى; ibid. 1262 = 1846.

4—5) Der dritte und fünfte Band von Ismail Ankirawy's (انقره وى), grossem Türkischen Commentar über das berühmte Gedicht (مثنوى) des Dschelaleddin Rumy. Das Ganze besteht aus sechs Theilen. Bulak. 1251 = 1835; s. Hammer, *Sitz.-Ber. der W. Akad. histor. philol. Abth.* VII, S. 626 flgd.

6) کتاب برهان جامع فرهنك مختصر برهان قاطع, von Muhammed Kerim ibn Mehdykuli. Lithographirt. Tebris. 1260 = 1844.

(Aus dem Bulletin, T. XX, pag. 262—276.)

$\frac{3}{15}$ December 1874.

## Zur buddhistischen Apokalyptik. Von A. Schiefner.

In der von mir im Jahre 1849 (in den Mémoires des savants étr. T. VI pag. 231—332) im Auszuge mitgetheilten tibetischen Lebensbeschreibung Çâkjamuni's wird auf S. 307 (S. 77 des Separatabdrucks) der Eingang des Bhikshu Kâçjapa in das Nirvâṇa hauptsächlich in Übereinstimmung mit der Erzählung, wie sie im Kandjur B. XI Blatt 317 folg. vorliegt, geschildert. An letzterer Stelle wird jedoch nichts davon erwähnt, dass zu der Zeit, da Maitreja die über dem unverweset gebliebenen Körper Kâçjapa's zusammengeschlossenen Berggipfel öffnet, sich Kâçjapa's Leib zum Himmel erheben, Wunder thun und von einer Feuermasse so verzehrt werden solle, dass weder Kohlen noch Asche übrigbleiben. Es ist also dieser Zusatz aus einer andern Quelle geflossen, mit der das, was bei Hiouen-Thsang, Mémoires sur les contrées occidentales T. II S. 8. folg. zu lesen ist, im Einklange steht. Nur ist merkwürdiger Weise das nach gewöhnlicher buddhistischer Annahme in eine ferne Zukunft gerückte Erscheinen Maitreja's als schon erfolgt betrachtet. Aller Wahrscheinlichkeit nach hat Hiouen-Thsang selbst keine Schuld an einer solchen unbuddhistischen Auf-

fassung. Sein Vorgänger Fah-hian (s. Travels of Fah-hian and Sung-yun, buddhist pilgrims from China to India [400 A. D. and 518 A. D.] translated from the chinese by Samuel Beal. London 1869) berichtet noch im Cap. 33, dass der ganze Leib Kâçjapa's im Berge ruhe. Beachtenswerth ist ausserdem die Bemerkung Hiouen-Thsang's, dass man in stiller Nacht bisweilen von Ferne leuchtende Fackeln auf dem Berge sehe, während diejenigen, welche den Berg besteigen, durchaus nichts davon erblicken.

Bereits im dritten Bande der Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft S. 467 hat Spiegel auf den Zusammenhang der buddhistischen Sage mit persischen und muhammedanischen hingewiesen und dies in seiner Erânischen Alterthumskunde (1871) B. I S. 563 wiederholt; in Betreff der Shyiten vergleiche man noch Alfred v. Kremer, Geschichte der herrschenden Ideen des Islams (1868) S. 376 und desselben Culturgeschichtliche Streifzüge auf dem Gebiete des Islams (1873) S. 13, wo namentlich auch hervorgehoben wird, dass nach dem Volksglauben der Juden die Propheten Henoch und Elia nicht gestorben sind, sondern dass ihre Körper lebend in ihren Grabhöhlen zu Hebron ruhen.

In dem innigsten Zusammenhange mit der berührten Kâçjapa-Sage steht eine andere von der Zerstükkelung des goldenen Opferpfostens des Königs Mahâpraṇâda, welche uns in dem Maitrejâvadâna (in der Sammlung Divjâvadâna s. Burnouf Introduction S. 7) erhalten ist und in tibetischer Übersetzung im 2. Bande des Kandjur Blatt 28 — 32 vorliegt. Obwohl es im Allgemeinen angemessener wäre sich an den

Sanskrit-Text zu halten, sehe ich mich dennoch veranlasst hin und wieder mich der tibetischen Übersetzung genauer anzuschliessen, da derselben eine ältere Textes-Recension zu Grunde gelegen zu haben scheint.

Der Magadha-König Adschâtaçatru, der Sohn der Vaidehî, hatte für seine Eltern[1]) und die Litshtshhavi's von Vaiçâlî hatten für Bhagavant eine Schiffbrücke machen lassen. Die Nâga's dachten: «Da wir Nâga's einen zusammengesunkenen Körper haben, wollen wir Bhagavant auf einer aus unsern Phaṇa's[2]) gebildeten Brücke die Gañgâ überschreiten lassen». Sie bildeten eine Phaṇa-Brücke. Da sprach Bhagavant zu den Bhikshu's: «O Bhikshu's, wer von euch auf der Brücke des Magadha-Königs Adshâtaçatru, des Sohnes der Vaidehî, über die Gañgâ zu gehen wünscht, der gehe auf derselben hinüber; wer auf der von den Litshtshhavi's von Vaiçâlî errichteten Brücke zu gehen wünscht, der gehe auf dieser hinüber; ich werde sammt dem Bhikshu Ânanda auf der Phaṇa-Brücke

---

1) In der tibetischen Übersetzung fehlen die Worte «für seine Eltern», welche der Sanskrit-Text vielleicht in späterer Zeit aufgenommen hat.

2) Der Kürze wegen sehe ich mich veranlasst hier das Sanskritwort phaṇa, welches die der Brillenschlange (der Cobra capella) eigenthümliche Dehnbarkeit des Kopfes bezeichnet, beizubehalten: in der buddhistischen Mythologie werden die Nâga's als solche Schlangen mit drei (bisweilen sieben) Köpfen, oder als Schlangen mit menschlichen Köpfen oder als menschliche Wesen mit dem Kopf der Brillenschlange dargestellt; s. Childers Dictionary of the Pâli language S. 255; Spence Hardy, Manual of Budhism S. 182 giebt eine Legende, derzufolge der Nâga Mutshilinda aus dem See steigt, um den Buddha während Sturm und Regen mit diesem seinem Phaṇa gleich einem Baldachin zu bedecken. Die gewöhnlich gebotene Übersetzung von phaṇa «Haube» (engl. hood) ist mir von bewährten Zoologen als unzulässig bezeichnet worden.

der Nâga's über die Gaṅgâ gehen.» Darauf gingen einige auf derSchiffbrücke des Magadha-Königs Adshâtaçatru, des Sohnes der Vaidehî, hinüber, andere auf der Schiffbrücke der Litshshhavi's von Vaiçâlî, Bhagavant aber mit dem Âjushmant Ânanda auf der Phana-Brücke der Nâga's.[3]) —Es erblickte Bhagavant an einer Stelle eine überaus hohe Erdgegend und sprach so zum Âjushmant Ânanda: «Wünschest du, o Ânanda, den tausend Klafter hohen, sechszig Klafter dicken, mit verschiedenen Edelsteinen geschmückten, göttlichen, ganz goldenen Opferpfosten zu sehen, den der König Mahâpraṇâda, nachdem er Gaben gespendet und verdienstvolle Handlungen verrichtet hatte, in die Gaṅgâ versenkt hat?» — «« O Bhagavant, es ist jetzt die geeignete Zeit, o Sugata, es ist der passende Zeitpunkt, es möge Bhagavant den Opferpfosten emporheben lassen und die Bhikshu's ihn ansehen»». Da berührte Bhagavant mit seiner Hand, die mit dem Rade, Svastika, Nandjâvarta und Schwimmhautansätzen[4]) versehen war, viele hundert verdienstvolle Handlungen verrichtet und die Furchterfüllten getröstet hatte, die Erde. Die Nâga's dachten: «Weshalb

3) Es folgt hier ein durchaus nicht zur Sache gehöriges Stück, von einem Upâsaka gesprochene Verse: « Einige überschreiten das Meer, nachdem sie eine Brücke gebaut, die Seen verachtend; die Menschen, welche Flösse zusammenbindend übersetzen, sind kluge Menschen. Der Buddha Bhagavant steht auf dem Trocknen, nachdem er hinübergegangen, o Brahmanen, die Bhikshu's hier baden, die Çrâvaka's binden das Floss. Wenn überall Wasser ist, wozu bedarf man da des Brunnens; ist die Wurzel des Durstes beseitigt, wer geht dann noch suchen?»

4) Im Sanskrit-Text जाल Ansatz von Schwimmhaut (s. Böhtlingk-Roth u. d. W.), wodurch die von Burnouf Lotus de la bonne loi S. 574 folg. erhobenen Bedenken ihre Erledigung finden dürften.

berührt Bhagavant die Erde?» Als sie diejenigen, welche den Opferpfosten zu sehen wünschten, erblickten, hoben sie ihn empor, die Bhikshu's aber begannen ihn zu betrachten. Der Âjushmant Bhaddâlin[5]), der wenig Verlangen hatte, aber nähte ein Lumpengewand. Da sprach Bhagavant zu den Bhikshu's: «Nehmet, o Bhikshu's, den Opferpfosten wahr, er wird verschwinden». Als er diese Worte gesprochen, versank der Opferpfosten. Die Bhikshu's fragten den Buddha Bhagavant: «Die Bhikshu's haben den Opferpfosten gesehen, der Âjushmant Bhaddâlin aber, der wenig Verlangen hat, näht ein Lumpengewand. Ist dies geschehen, weil er leidenschaftslos ist oder weil es auf der Vergangenheit beruht? Ist es aus Mangel an Leidenschaft, so sind auch andere leidenschaftslos, beruht es aber auf der Vergangenheit, so fragen wir, wo von ihm der Grund gelegt ist?» Bhagavant sprach: « O Bhikshu's, es ist sowohl aus Mangel an Leidenschaft als auch auf Grundlage der Vergangenheit geschehen. Wie hat dieser früher den Grund gelegt? O Bhikshu's, in früherer Zeit lebte ein König Praṇâda; dieser war ein Freund des Götterkönigs Çakra, hatte aber, obwohl er einen Sohn wünschte, keinen Sohn. Die Wange auf die Hand gestützt, war er in Gedanken versunken. «Obwohl ich viel Schätze angehäuft habe, bin ich ohne Sohn und nach meinem Hingange wird das Königsgeschlecht erlöschen». Es erblickte ihn Çakra und

5) Bhaddâlin ist mir sonst nicht vorgekommen, im Tibetischen findet sich dafür ལེགས་ལྡན, was im Werke von Târanâtha dem Bhavja entspricht. Vielleicht liegt eine Corruption von Bhaddija (s. Dhammapadam) vor.

fragte: «Weshalb, Freund, bist du, die Wange auf die Hand gestützt, so in Gedanken versunken?» Er antwortete: «O Kauçika, obwohl ich viel Schätze angehäuft habe, bin ich ohne Sohn und nach meinem Hingange wird das Königsgeschlecht erlöschen». Çakra entgegnete: «O Freund, sei nicht in Gedanken versunken! Wenn ein Göttersohn dem Tode verfällt, so werde ich ihn deinen Sohn werden lassen. Nach der Ordnung der Dinge finden fünf Anzeichen statt, wenn ein Göttersohn dem Tode verfällt: Die unabgenutzten Gewänder werden abgenutzt, die nicht welken Blumengewinde welken, aus dem Munde[6]) geht ein übler Geruch hervor, aus beiden Achselhöhlen trieft Schweiss und er kann auf seinem Sitze nicht Ruhe finden. Als bei einem Göttersohne diese fünf Anzeichen sich einstellten, sprach der Götterfürst Çakra zu ihm: «Halte deinen Einzug in den Mutterleib der Hauptgattin des Königs Mahâpraṇâda». Er entgegnete: «Kauçika, es ist dies ein Leben voll Fahrlässigkeit, die Könige verüben viele Vergehen, es ist zu befürchten, dass man, wenn man die Herrschaft ungerecht geübt hat, der Hölle verfalle». Çakra antwortete: «O Freund, ich werde dich erinnern». — ««O Kauçika, die Götter sind fahrlässig, da sie an Genüssen reich sind»». — «O Freund, wenn dies auch wahr ist, werde ich dich dennoch erinnern». Der Göttersohn hielt seinen Einzug in den Mutterleib der Hauptgattin des Königs Praṇâda. An dem Tage, an welchem er seinen Einzug hielt, erhob ein grosser Volkshaufen ein Geschrei. Nach Ablauf von acht oder neun Monaten wurde ein

6) Die tibetische Übersetzung bietet: «von dem Körper geht ein übler Geruch aus».

Knabe geboren, schön, stattlich, glänzend, goldfarben, mit baldachinförmigem Haupt, langgestreckten Armen, breiter Stirn, mit ineinanderfliessenden Augenbrauen und gewölbter Nase. Seine Verwandten kamen zusammen und setzten seinen Namen fest. «Welchen Namen soll man dem Knaben geben?» sprachen die Verwandten, «da an dem Tage, als er den Leib der Mutter bezog, ein grosser Volkshaufen ein Geschrei erhoben hat, sei der Name des Knaben Mahâpraṇâda (groses Geschrei)». So wurde ihm der Name Mahâpraṇâda gegeben. Der Knabe wurde acht Ammen übergeben, zweien Trageammen, zweien Wischammen, zweien Milchammen, zweien Spielammen, von diesen Ammen mit Milch, saurer Milch, frischer Butter, Schmalz und Schmalzschaum und andern ungewärmten und gewärmten vorzüglichen Lebensmitteln genährt und auferzogen, wuchs er gleich einem Lotus im Teiche empor. Als er herangewachsen war, wurde er im Schreiben, Zählen, Rechnen, Handrechnen[7]), in der Lehre von den Schulden und anvertrautem Gut, in den acht Schätzungen der Örter, der Stoffe, der Hölzer, der Edelsteine, der Elephanten, der Rosse, der Jünglinge und der Jungfrauen unterwiesen, er wurde in diesen acht Schätzungen gewandt, beredt und geübter Kenner, auch wurde er sehr geschickt in allen den Künsten und Fertigkeiten, welche den aus

7) Im Sanskrit मुद्रा, welches Wort Burnouf Introduction S. 237 als «chiromancie» aufgefasst hat; allein die tibetische Übersetzung lautet ལག་རྩི Handrechnen, womit das von Childers, Dictionary of the Pâli language S. 249 unter muddâ (aus Minayef's Pratimoksha S. 84, Z. 3) beigebrachte hatthamuddâgaṇanâ zu vergleichen ist.

den Kshattrija's geweihten Königen, welche mit Herrschaft über das Land, mit Kraft und Tapferkeit begabt, den grossen Erdkreis bewältigend bewohnen, zukommen, als da sind das Besteigen des Elephanten, das Reiten der Rosse, das Leiten der Wagen, das Handhaben des Schwertes, des Pfeils und Bogens, das Ausrücken, Vorrücken, das Fangen mit dem Haken, mit der Schlinge, das Werfen des Speeres, das Schlagen mit der Keule, das Packen, das Schreiten, das Hauen, das Zerschneiden, das Stechen und die fünf Arten des Schiessens: der Fernschuss, der Knallschuss, der Kernschuss, der Haftschuss und der Streifschuss. Durch die Natur der Dinge selbst wurde der Name des Sohnes, so lange der Vater lebte, nicht bekannt. Zu einer andern Zeit starb der König Praṇâda und Mahâpraṇâda trat die Herrschaft an. Eine Weile herrschte er gerecht, dann fing er aber an ungerecht zu herrschen. Da sprach der Götterkönig Çakra zu ihm: «O Freund, ich habe dich des Königs Praṇâda Sohn werden lassen; herrsche nicht ungerecht, du könntest der Hölle verfallen». Eine Zeitlang herrschte er gerecht, begann aber dann wiederum ungerecht zu herrschen. Zum zweiten Mal sprach Çakra zu ihm: «Ich habe dich des Königs Praṇâda Sohn werden lassen, herrsche nicht ungerecht, du könntest der Hölle verfallen». Er entgegnete: «O Kauçika, wir Könige sind fahrlässig, weil wir reich an Genüssen sind, augenblicklich vergessen wir; stelle uns ein Zeichen auf, welches anblickend wir Gaben spenden und verdienstliche Handlungen verüben werden». Da gab der Götterkönig Çakra dem Göttersohn Viçvakarman den Befehl: «Geh, Viçvakarman, schaffe in dem Wohn-

sitz des Königs Mahâpraṇâda eine göttliche Kreisumhegung[8]) und errichte einen ganz goldenen, tausend Klafter hohen und sechszig Klafter dicken, mit allerlei Edelsteinen geschmückten, göttlichen Opferpfosten». Da schuf Viçvakarman in dem Wohnsitz des Königs Mahâpraṇâda eine göttliche Kreisumhegung und errichtete einen tausend Klafter hohen, mit allerlei Edelsteinen geschmückten, göttlichen, ganz goldenen Opferpfosten. Der König Mahâpraṇâda liess ein Spendenhaus erbauen und setzte seinen Oheim Açoka als Wart des Opferpfostens ein. Da kam die ganze Bevölkerung von Dshambudvîpa voll Verlangen den Opferpfosten zu sehen herbei, die Menschen nährten sich und betrachteten den Opferpfosten und unterliessen die Besorgung ihrer Geschäfte. Da nun die Arbeiten der Ackerer ruhten, kamen dem Könige keine Abgaben zu und die Minister lieferten nur wenige Abgaben ein. Der König Mahâpraṇâda fragte: «Geehrte, weshalb liefert ihr wenig Abgaben ein?» — ««Majestät, die Bevölkerung Dshambudvîpa's kommt herbei, isst und schaut den Opferpfosten an, unterlässt aber die Besorgung der eigenen Geschäfte; die Arbeiten des Ackerers ruhen und dem Könige kommen keine Abgaben zu»». Der König hiess sie das Spendenhaus niederreissen. Als sie das Spendenhaus niedergerissen hatten, kam die Bevölkerung dennoch, mit eigenen Lebensmitteln versehen, genoss diese und schaute den Opferpfosten an, unterliess aber die Besorgung der eigenen Geschäfte, die Arbeiten des Ackerers ruhten und es erwuchsen keine Abgaben. Der König fragte: «O Ge-

8) Im Text मण्डलवाट

ehrte, das Spendenhaus ist niedergerissen und dennoch kommen mir keine Abgaben zu». Die Minister antworteten: «Majestät, die Bevölkerung nimmt nun eigne Lebensmittel mit, geniesst diese und schaut den Opferpfosten an, unterlässt aber die Besorgung der eignen Geschäfte; die Arbeiten des Ackerers ruhen und es laufen keine Abgaben ein». Da befahl der König Mahâpraṇâda, nachdem er Gaben gespendet und verdienstliche Handlungen verrichtet hatte, den Opferpfosten in die Gañgâ zu versenken.

«Was meinet ihr, o Bhikshu's, jener Oheim des Königs Mahâpraṇâda Açoka das ist eben dieser Bhikshu Bhaddâlin; dort hat er früher den Grund gelegt».

«Wann, Verehrter, wird dieser Opferpfosten sein Ende finden?» — ««O Bhikshu's, in einer zukünftigen Zeit, da die Menschen ein Leben von achtzig Jahrtausenden haben werden, wird Çañkha König dieser achtzig Jahrtausende lebenden Menschen sein, ein Tshakravartin, der die vier Enden besiegt, ein gerechter König des Gesetzes, versehen mit den sieben Kleinodien; dies werden seine sieben Kleinodien sein: das Kleinod des Rades, des Elephanten, des Rosses, des Juwels, des Weibes, des Hausbesitzers und des Ministers; seine tausend tapferen Heldensöhne mit vorzüglicher Schönheit der Glieder, diese Bewältiger fremder Heere, werden diese ganze Erde bis zum Ocean ohne Hemmung und Bedrückung, ohne Strafen und Waffen anzuwenden, bewohnen. Der König Çañkha wird einen Brahmanen Namens Brahmâjus zum Purohita haben, dessen Gattin wird Brahmavatî sein.

Sie wird, weil sie im Raume Wohlwollen verbreitet[9]), einen Sohn Namens Maitreja gebären. Brahmâjus wird 80000 Brahmanenjünglinge in den Geheimsprüchen der Brahmanen unterrichten, er wird diese Jünglinge dem Maitreja übergeben, Maitreja wird diese achtzigtausend Jünglinge in den Geheimsprüchen der Brahmanen unterrichten. Dann werden vier grosse Könige vier grosse Schätze besitzen: Piñgala in Kalinga, Pâṇḍuka in Mithilâ, Elâpatra in Gândhâra und Çañkha in Vârâṇasî. Auch diesen Opferpfosten werden sie nehmen und dem Könige Çañkha übergeben; der König Çañkha wird ihn dem Brahmanen Brahmâjus geben, der Brahmane Brahmâjus dem Brahmanenjüngling Maitreja, der Brahmanenjüngling Maitreja wird ihn den Brahmanenjünglingen geben. Dann werden diese Brahmanenjünglinge diesen Opferpfosten in Stücke hauen und diese unter sich vertheilen. Dann wird Maitreja der Brahmanenjüngling, nachdem er die Vergänglichkeit des Opferpfostens gesehen hat, aus Bekümmerniss in den Wald ziehen. An welchem Tage er in den Wald ziehen wird, an demselben Tage wird er, weil er Wohlwollen im Raum verbreitet, die allerhöchste Einsicht erlangen und sein Name wird sein Maitreja der vollendete Buddha. An welchem Tage der vollendete Buddha Maitreja die aller-

9) Der Text ist corrumpirt, er lautet सा मैत्रेपां शेन स्फरित्वा und einige Zeilen später मैत्रेपांशेन स्फरित्वा, aus dem tibetischen དེ་བྱམས་པ་ཚད་མེད་པའི་ཡན་ལག་གིས་རྒྱས་པར་བྱས་ནས glaube ich schliessen zu dürfen, dass gelesen werden müsse मैत्रमाकाशेन, wobei ich voraussetze, dass man आकाश nicht buchstäblich, sondern nach philosophischer Auffassung (= अप्रमाणाङ्ग) ins Tibetische übersetzt habe.

höchste Einsicht erreichen wird, an dem Tage werden des Königs Çañkha sieben Kleinodien verschwinden. Auch wird der König Çañkha mit einem Gefolge von 80000 Vasallenkönigen dem vollendeten Buddha Maitreja nachfolgend der Welt entsagen. Seine Gattin Viçâkhâ wird mit einem Gefolge von 80000 Frauen dem vollendeten Buddha Maitreja nachfolgend der Welt entsagen. Drauf wird der vollendete Buddha Maitreja mit einem Gefolge von 196000 Bhikshu's[10]) sich zum Berge Kukkuṭapâda[11]) begeben, wo des Bhikshu Kâçjapa Gebeine unverweset liegen; da wird der vollendete Buddha Maitreja einen Bergpass[12]) spalten, daher des Bhikshu Kâçjapa unverwesete Gebeine mit der rechten Hand ergreifen, sie in die linke Hand legen und den Çrâvaka's das Gesetz vortragen: «O Bhikhshu's, zu der Zeit als die Menschen ein Leben von hundert Jahren hatten, erschien in der Welt der Lehrer Çâkjamuni, von ihm wurde dieser Zuhörer Kâçjapa für den vorzüglichsten der zufriedenen und anspruchslosen und der mit geläuterter Jugend begabten erklärt; als Çâkjamuni aus dem Dasein geschieden war, hat er eine Sammlung seiner Lehre veranstaltet».

---

10) Der Sanskrit-Text hat अशीतिभिक्षुकोटिवार also 800 Millionen Bhikshu's; ich bin der tibetischen Übersetzung gefolgt, welche eine bescheidenere Zahl darbietet; in dem Bhadrakalpikasûtra im Kandjur B. I der Abtheilung der Sûtra's (མདོ) wird die Zahl seiner Zuhörer auf 960 Millionen ausgedehnt (s. Csoma Analysis of the Mdo in den Asiatic Researches T. XX p. 415).

11) Der Sanskrit-Text hat Gurupâda; ich bin der tibetischen Übersetzung gefolgt.

12) Im Tibetischen findet sich ལ་ཁ་དབྱེ་བར་འགྱུར་རོ, im Sanskrit-Text विवरमनुप्रदास्यति.

Wenn diese ihn erblickt haben werden, werden sie mit bewegtem Gemüth denken, wie ein solcher Körper eine solche Zahl von Tugenden erreicht habe und durch diese Gemüthsbewegung den Arhantgrad erreichen; 196000 werden den Arhantgrad erreichen und sich bestreben die geläuterte Tugend zu verwirklichen. Dann wird dieser Opferpfosten sein Ende finden.

Nicht darf übersehen werden, dass im Brâhmaṇâvadâna in Divjâvadâna Blatt 31 folg. und damit übereinstimmend auch im Kandjur B. II Blatt 159 folg. der Buddha Çâkjamuni, als er mit Ânanda nach Tojikâ gekommen, dort die Stelle bezeichnet, wo des vollendeten Buddha Kâçjapa Gebeine unverwest lagen. Als die Nâga's seinen Wunsch errathen, heben sie diese Gebeine empor, um sie den Bhikshu's zu zeigen.

---

(Aus dem Bulletin, T. XX, pag. 379—387.)

$\frac{14}{26}$ Januar 1875.

## Eine zweite Bereicherung des Asiatischen Museums von Seiten Hrn. Bakulin's. Von B. Dorn.

Ich habe schon einmal in diesen Blättern Gelegenheit gehabt, eine werthvolle Darbringung des stellvertretenden Russischen Consuls in Asterabad, Hrn. Bakulin's, zu erwähnen; s. *Bullet.* T. XIX, S. 543; *Mél. asiat.* T. VII, S. 176 — 177. Im December des eben vergangenen Jahres hat er eine zweite Sendung folgen lassen, welche in die Sammlungen des genannten Museums ergänzend eintritt. Diese Sendung enthält:

I. Die bekannte Gedichtsammlung des Masanderanischen Dichters, Emir Pasewary, über welche man meine *Beiträge zur Kenntniss der Iranischen Sprachen* II. Th. *St. Petersb.* 1866 nachsehen kann. Die vorliegende Handschrift — 46 Bl. in 12° — enthält etwa 190 grössere oder kleinere Gedichte, welche am Ende als eine Gesammtsammlung (اشعار کلی) bezeichnet werden, die aber viel unvollständiger ist als die von mir in der eben genannten Schrift herausgegebene. Die

Handschrift beginnt wie gewöhnlich mit dem Gedicht: امیر کنه دشت پازوار خجیره, ist aber ohne Trennung der einzelnen Gedichte geschrieben, so dass man die lezteren nur nach dem Endreim zu sondern vermag. Hier und da ist unter dem Masanderanischen Wort das betreffende Persische beigeschrieben, z. B. خجیره : خوب. Geendigt ist die Handschrift i. J. 1275 = 1858.

II. Sieben Münzen in Silber und zwar

1) Von dem Timuriden Schahroch, *Kirman*, d. i. *Sirdschan* a. 828 = 1424, 5.

I. ضرب
السلطان الاعظم
شاهرخ بهادر
خلد الله سلطانه
کرمان ۸۲۸

II. Im Viereck: لا اله الا الله محمد رسول الله
Am Rande: die Namen der vier ersten Chalifen.

2) Von Schah Isma'il I.

I. السلطان العادل
الکامل الهادی الوالی ابو
المظفر شاه اسمعیل بهادر خان
الصفوی خلد الله ملکه وسلطانه

II. لا اله الا الله
محمد رسول الله
علی ولی الله

Vergl. Fraehn, *Bullet. scient.* T. III, S. 4.

3) Von demselben.

I. wie auf № 2.

II. Die Namen der zwölf Imame, aber zum Theil verschwunden.
R. لا اله الا الله محمد رسول
الله علی و(لی الله)

4) Von Schah Husain, *Kaswin* a. 1130 = 1718.

I. شاه ولا
يت
بنده حسین قزوین
ضرب ۱۱۳۰

II. لا اله الا الله
محمد
رسول الله علی و
لی الله

d. i. بنده شاه ولایت حسین
ضرب قزوین ۱۱۳۰

5) Von Schah Tahmasp II. *Tebris* 1135 = 1722, 3.

I. سکه صاحبقرانی
بگیتی صا
زد سب
از توفیق حق طهمانی ثا
ضرب تبریز ۱۱۳۵

II. لا اله الا الله
محمد
رسول الله علی و
لی الله
R.: die Namen der 12 Imame.

d. i. زد از توفیق حق
طهماسب ثانی * بگیتی سکه
صاحبقرانی

6) Von Nadir-Schah, *Issfahan* 1148? = 1735? (die letzte Ziffer ist durch ein Loch verschwunden).

I. سکه بر زر کرد الخ

II. بتاریخ الخیر فیما وقع
ضرب اصفهان — ۱۱۴

7) Von demselben, *Kandahar* 1150 = 1737.

I. السلطان نادر

II. لله
الملك
ر
سکه قندهار
ضرب ۱۱۵۰

*Nachbemerkungen.* Zu meiner Nachricht über die v. Kaufmann'sche Handschriftensammlung im *Bullet.* T. XX, S. 266—276; *Mél. asiat.* T. VII, S. 395—415, will ich nachträglich bemerken, dass 1) nach Hrn. P. Lerch's Angabe in anderen Handschriften des Werkes № 11 (بدايع الوقايع)*) anstatt عمدة الجليل steht: عبد الجليل und dass 2) wie mir Hr. A. L. Kuhn mittheilt, ihm ein Name *Nus* (نوز)-nias (Handschr. № 23—24) noch niemals, aber *Nur* (نور)-*nias* oft vorgekommen ist. Der Punct über dem ز in نوز wird also nicht zu beachten und geradezu der Name *Nurnias* zu lesen sein.

*) In der Handschrift der Kaiserl. öffentlichen Bibliothek (s. Отчетъ Импер. Публичной Библіотеки за 1871 годъ, S. 15) und der von ihm i. J. 1858 aus Chiwa für das Asiatische Museum der Akademie mitgebrachten Tschaghataischen Übersetzung; vergl. desselb. Археологическая поѣздка въ Туркестанскій край. С. Петерб. 1870, S. 4.

(Aus dem Bulletin, T. XX, pag. 520—522).

$\frac{14}{26}$ Januar 1875.

## Ein Relief aus Palmyra mit zwei palmyrenischen Inschriften. Von D. Chwolson.

(Avec une planche photographique.)

Unser früherer Consul in Damascus, Herr v. Jusefowitsch, hat auf einem Ausfluge nach Palmyra daselbst ein interessantes Relief, welches mit zwei fast identischen palmyrenischen Inschriften versehen ist, erworben und dieses Denkmal der Kaiserlichen Eremitage dargeboten. Das Relief stellt zwei Personen in ganzer Figur dar, von denen die eine, links vom Beschauer, ein Jüngling und die andere ein junges Mädchen ist. Der erstere hat ein faltenreiches, fast bis zu den Knöcheln herabreichendes, mit langen Ärmeln versehenes Kleid an, von dem zwei Zipfel mit Quasten vorn herunterhängen. Der Zipfel am linken Arm rührt, wie es scheint, von einem Überwurf her, welcher über die linke Schulter geworfen ist. Am Halse ist das Kleid ziemlich tief ausgeschnitten und ist daselbst mit einem dicken Saum versehen. Über den Hüften wird das Kleid durch einen einfachen, schmalen Gurt zusammengehalten. Der Kopf des Jünglings ist unbedeckt; die ziemlich kurzen Haare sind nach vorne gekämmt, so dass sie einen Theil der Stirne bedecken. An den Füssen hat er Sandalen, die

oben zusammengebunden sind und die Zehen sichtbar lassen.

Das Mädchen, bei dem die Brust gar nicht, aber wohl die Hüften schwach angedeutet sind, hat gleichfalls ein langes, faltenreiches Kleid an, dessen Ärmel aber nur bis zu dem Ellenbogen herabreichen. Der untere Arm ist bloss und mit ziemlich breiten, reich verzierten Armbändern versehen. An jedem der beiden letzten Finger der linken Hand trägt es je drei Ringe und um den Hals einen reichen Schmuck in mehreren Reihen. Die Haare des unbedeckten Kopfes sind in zwei Reihen von feinen, runden Löckchen geordnet, welche denen auf den assyrischen Denkmälern und bei manchen römischen Frauen aus der Kaiserzeit ähnlich sind. Die Ohren sind mit Ohrringen geschmückt und die Füsse mit kurzen Halbstiefelchen bedeckt. Das dicke Band oberhalb derselben scheint die Knöchelbraceleten anzudeuten, die im Orient von den Frauen oft getragen wurden.

Die rechte Hand des Jünglings und die linke des Mädchens sind auf die Brust gelegt und beide halten je einen Vogel in der Hand. Ob derselbe eine Taube, das Symbol der Astarte, sei, ist schwer zu entscheiden. Die innern Hände sind in einander geschlungen und die des Jünglings hält eine Traube. Was dieselbe hier bedeutet, können wir nicht angeben; wir bemerken nur, dass der Weinstock oft auf den palmyrenischen Thonsiegeln vorkommt, welche ein Leichenbegängniss anzeigen [1]).

---

1) S. Mordtmann, Eine Republik des orientalischen Alterthums, in der Augsburg. allgem. Zeit. 1874, № 50 Beil., 52 B., 53 B. 54 Hauptbl. und 55 B. p. 807.

Die Bestimmung dieses, besonders im Faltenwurf sehr fein gearbeiteten Reliefs ist unzweifelhaft: es ist ein Grabstein und zwar, wie aus der Inschrift hervorgeht, von zwei Geschwistern, der denselben wohl von den überlebenden Ältern oder Verwandten gesetzt wurde. Wir erlauben uns hier, eine auf die Grabmäler in Palmyra bezügliche Stelle aus der erwähnten Abhandlung Mordtmann's mitzutheilen.

«Die noch vorhandenen Grabmäler, sagt er (l. c.), in der Nekropolis (von Palmyra) beweisen, dass die Palmyrener gegen ihre verstorbenen Angehörigen eine sehr grosse Verehrung hegten. Die Nekropolis lag ausserhalb der Stadt in einem engen Thalwege, der zwischen zwei Reihen niedriger Berge nach Westen führt; die Grabmäler sind entweder isolirt, aus Quadern erbaut, oder in den Felsen in Gewölbeform ausgehauen, und bestehen meistens aus mehreren Stockwerken; in jedem Stockwerk sind links und rechts Grabkammern, jede für einen einzigen Todten bestimmt; an der Rückwand sind rechts und links zwei Reihen Basreliefs angebracht, welche die Büsten und die Namen der auf jeder Seite Begrabenen enthalten, und unter der Decke sind diese Darstellungen noch einmal in Frescomalereien wiederholt. Über dem Haupteingange des Grabmals sind Inschriften in griechischer und in syrischer Sprache angebracht, welche den Erbauer, die Epoche und die Bestimmung des Grabmals anzeigen. Aus allen diesen Umständen ergibt sich, welche Sorgfalt die alten Palmyrener anwendeten, um die Identität der Begrabenen noch auf Jahrhunderte und selbst auf Jahrtausende hinaus zu constatiren.»

Dieses Relief nebst den beiden Inschriften auf demselben, von denen sogleich gehandelt werden wird, hat Hr. Consul Blau nach einer, offenbar sehr schlechten Photographie, in der Zeitschr. d. d. morgenl. Gesellsch. Bd. XXVIII, 1874, p. 73—76 veröffentlicht und besprochen. Der daselbst mitgetheilte Holzschnitt ist dem Original sehr wenig ähnlich, so dass man sich daraus keine richtige Idee von demselben machen kann, was zum Theil von Blau selbst bemerkt wurde. Wegen der schlechten Beschaffenheit der Photographie, welche Blau vorgelegen hat, konnte dieser ausgezeichnete Epigraphiker die Inschriften nicht richtig entziffern und hat daher Manches darin falsch gelesen, woraus ihm durchaus kein Vorwurf gemacht werden kann [2]).

Zwischen den Köpfen der beiden Figuren findet sich eine palmyrenische Inschrift von fünf und unter denselben eine von drei Zeilen. Beide Inschriften, welche ursprünglich mit rother Farbe angestrichen waren —, deren Spuren auf dem Denkmal noch sichtbar sind — sind vortrefflich erhalten und sehr deutlich. Die obere Inschrift lautet:

חבל
בעלתגא
ועלישא
בני בונא בר
שבי

2) In Bezug auf die Bemerkung Blau's (l. c. p. 73), dass manche neu entdeckte Antiquitäten aus Palmyra, namentlich Tesseren und Sculpturen, von Reisenden nach St. Petersburg gebracht wurden, kann ich versichern, dass an diesem Orte aus Palmyra nur das hier beschriebene Denkmal sich findet.

d. h. «Wehe! Ba'altagâ und 'Alîschâ (od. 'Ulaischâ), die Kinder des Bûnnâ, des Sohnes des Schabbai».

Die untere Inschrift lautet:

בירח כנון שנת 426 צלמיא אלן תרויהן
די עלישא ובעלתגא בני בונא בר שבי בר
בלשור בר חירן חבל

d. h. «Im Monat Kanûn des Jahres 426 (der seleucidischen Aere = 115 nach Chr.). Diese beiden Bilder sind die der 'Alîschâ (od. 'Ulaischâ) und des Ba'altagâ, der Kinder des Bûnnâ, des Sohnes des Schabbai, des Sohnes des Belschûr, des Sohnes des Chairan. Wehe!»

Das Wort חבל am Anfange der ersten und am Ende der zweiten Inschrift kommt auch in andern von Palmyrenern herrührenden Grabschriften vor; so in der bilinguis, einem Grabsteine eines aus Palmyra stammenden römischen Soldaten, welche in Algier, in der Nähe von Constantine, gefunden wurde[3]); dann auf einem andern aus Palmyra herrührenden Grabstein im Louvre unter dem Portrait des Verstorbenen[4]) und endlich in den vom Grafen de Vogüé mitgetheilten palmyrenischen Grabschriften № 61, *b* und *c*, und 72 und auf dem Thonsiegel daselbst № 131, vielleicht auch ib. № 62[5]). Levy fasst dieses Wort einmal als ein Verbum auf und übersetzt es *decessit*[6]). Später

3) S. Zeitschr. d. d. morgenl. Gesellsch. Bd. XII, 1858, p. 214 und Bd. XVIII, 1864, p. 109.

4) S. ib. Bd. XV, 1861, p. 622 und Bd. XVIII, p. 105; vgl. de Vogüé, Inscriptions Sémitiques, p. 17.

5) S. de Vogüé l. c. p. 46. 52 u. 80.

6) Zeitschr. d. d. m. Gesellsch. 12, p. 214 u. 218.

meint er, dass es, wie im Chaldäischen, einen Schmerzensruf bedeuten mag und fügt hinzu, dass man Klarheit über dieses dunkele Wort erst durch weitere palmyrenische Funde erlangen könnte [7]). Einige Jahre später kehrt er zu seiner frühern Auffassung zurück und übersetzt es: «er ist dahin», oder «er starb» [8]). De Vogüé stimmt dieser Auffassung Levy's an vielen Stellen seiner Sammlung bei [9]). Aus unseren Inschriften aber, in denen von zwei Personen die Rede ist, ersieht man, dass es weder ein Verbum, noch ein Adjectivum sein, sondern nur die in den talmudischen Schriften vorkommende Bedeutung dieses Wortes als eine Interjection des Schmerzes haben kann [10]).

Über die in der ersten Inschrift vorkommenden Eigennamen, welche alle, wenn auch nicht ganz in derselben Ordnung, in der zweiten Inschrift wiederkehren, werden wir weiter unten sprechen.

Die palmyrenischen Inschriften sind grösstentheils datirt, und zwar mit Angabe des syrischen Monats und des Jahres nach seleucidischer Rechnung. Das Datum befindet sich in der Regel am Ende der Inschrift; unter den von de Vogüé mitgetheilten Inschriften finden sich jedoch vier, wo das Datum am Anfange, wie hier, gesetzt ist, nämlich № 33, *a* u. *b*, № 36, *a* u. 123, *a*.

Der Name des Monats כנון kommt bei de Vogüé № 31. 63 und 64 vor; dagegen lautet der Monats-

---

7) Ib. 15, p. 622 f.
8) Ib. 18, p. 105.
9) S. de Vogüé l. c.
10) Vgl. die Belege für diese Bedeutung des Wortes חבל bei J. Levy, Chald. Wörterbuch über die Targumim, I, p. 234 f. s. v. חביל.

name in den Inschriften daselbst № 30, *a* u. *b* vom Jahre 9 vor Chr. — den ältesten bis jetzt bekannten palmyrenischen Inschriften — nicht כנון, sondern דנון, wie dieses Wort in der Inschrift № 30, *a* so deutlich als möglich zu lesen ist, und selbst in der fast gleichlautenden Inschrift № 30, *b* ist das ד und ן gleichfalls deutlich und von נ hat sich noch eine Spur erhalten. Dieses Vorkommen des bisher ganz unbekannten Monatsnamens ist höchst interessant und merkwürdig. Die christlichen Syrer nämlich nennen bekanntlich den 7. und 8. Monat des Jahres (von Nisan an gerechnet) den ersten und zweiten Teschrîn statt Tischre und Marcheswan der Juden; den 9. und 10. Monat nennen sie den ersten und zweiten Kanûn, statt Kislev und Tebet der Juden oder Kaslûl und Tebet der Palmyrener. Der Monat Kanûn der letztern kann also weder dem ersten, noch dem zweiten Kanûn der Syrer entsprochen haben. Aber welchem Monate entsprach er denn? In der Sammlung palmyrenischer Inschriften von de Vogüé kommen die Namen von zehn Monaten vor, nämlich ניסן, איר, סיון, אב, אלול, תשרי, כסלול, טבת, שבט und אדר, welche auch in dem jüdischen Kalender gebräuchlich sind, und nur die Namen Tammûz und Marcheschwan, d. h. die des 4. und 8. Monats, fehlen. Der Monatsname Kanûn kann also nur einem dieser beiden Namen entsprochen haben. Dass der Kanûn, welcher im späteren Kalender der Syrer dem 9. und 10. Monat beigelegt wurde, nicht dem Tammûz, d. h. dem 4. Monat, entsprochen hat, ist mehr als wahrscheinlich; denn es ist nicht gut denkbar, dass die spätern Syrer diesen Monat so weit vom 4. zum 9. Monat heruntergerückt haben sollten.

Es liegt daher sehr nahe anzunehmen, dass er dem 8. Monat entsprach, d. h. dem zweiten Teschrîn der spätern Syrer. Aber welchem Monat entsprach der in der ältesten palmyrenischen Inschrift vom Jahre 9 vor Chr. № 30, *a* u. *b* vorkommende Monatsname Dagôn, welcher zugleich der Name eines bekannten, in der Bibel und in assyrischen Inschriften erwähnten Gottes war? Da der Gebrauch des Monatsnamens Tammûz bei den Palmyrenern bis jetzt nicht bezeugt ist, da ferner auch die alten Assyrer — und wohl auch die Babylonier —, von denen fast alle bei den Juden und Syrern gebräuchlichen Monatsnamen herrühren, diesen Monatsnamen nicht gebrauchten und sie statt dessen dem 4. Monat den Namen Duzu beigelegt haben, so könnte man vielleicht annehmen, dass die Palmyrener, wenigstens in früherer Zeit, den 4. Monat Dagôn benannt haben.

In der Inschrift № 80 bei de Vogüé kommt ein Monatsname מנין vor, welchen de Vogüé, ich weiss nicht aus welchem Grunde, [כנו]ן transcribirt. Ob מנין nur ein Fehler des Steinmetzes für כנון ist, oder ob wir hier wieder einen neuen, bis jetzt unbekannten palmyrenischen Monatsnamen vor uns haben, müssen wir unentschieden lassen.

Der Ausdruck צלמיא אלן תרויהן kommt auch bei de Vogüé in den Inschriften № 1 u. 2 vor; nur ist in № 1 תרוידהון statt תרויהן geschrieben. Sprachlich interessant ist es, dass der palmyrenische Ausdruck für Büsten und Statüen weiblicher Personen eine Feminalendung hat und צלמתא oder צלמת heissen (V. № 13 u. 29), während Büsten und Statüen männlicher Personen צלמא und צלם genannt werden. Auf diese auf-

fallende sprachliche Erscheinung hat schon de Vogüé (l. c. p. 16) aufmerksam gemacht und glaubt Ähnliches auch in einer von ihm erklärten phönicischen Inschrift gefunden zu haben, wo eine weibliche Statüe סמלת genannt wird, während der gewöhnliche Ausdruck für Statüe סמל ist [11]).

In der obern Inschrift steht zuerst der Name בעלתגא und dann der Name עלישא, in der untern Inschrift dagegen ist der Fall umgekehrt. Wie diese Namen auszusprechen sind und welcher von ihnen der des Jünglings ist, lässt sich nicht mit Sicherheit angeben. Die in den palmyrenischen Inschriften vorkommenden Eigennamen sind vorzugsweise arabischen Ursprungs, manche aber haben aramäische Formen; dann kommen auch mehrere griechische und lateinische Namen vor; iranische Namen sind sehr selten. Die in den palmyrenischen Inschriften vorkommenden semitischen Eigennamen sind, eben so wie die der andern Semiten, bald einfach, bald mit dem Namen irgend einer Gottheit zusammengesetzt. Die Etymologie der letztern ist nicht immer durchsichtig und die Aussprache dieser Namen ist daher oft unsicher, wenn keine bilinguis zu Hülfe kommt. Von den sechs in unseren Inschriften vorkommenden Eigennamen kommen zwei, nämlich בונא und חירן, auch anderwärts in bilinguis vor; ihre Aussprache kann daher mit Sicherheit angegeben werden; die übrigen vier Eigennamen kommen in den andern bis jetzt bekannten palmyrenischen Inschriften nicht vor.

Den Namen עלישא hält Blau (l. c. p. 74) für ein

11) S. de Vogüé, Mélang. d'archéol. orient. p. 22 f.

n. pr. masc. und für ein Compositum, wie אלהשא und תימשא — aus אלה, תים und שא — aus עלי, chald. עֲלַי oder arab. عالي «der Höchste» und שא, das er aus der arab. Wurzel شيء voluit, vgl. ان شا الله, ableitet. Da Blau nun עלישא für ein n. pr. masc. hält, so muss er natürlich בעלתנא als n. pr. fem. auffassen und er hält ihn für ein Compositum aus בעלת, «domina» und נא, einem «andrerweit bereits in Eigennamen nabatäischen Gebietes gefundenen Gottesnamen». Letzteres ist allerdings richtig, und wir halten die Existenz des Gottesnamens נא nicht nur auf nabatäischem Gebiete, sondern auch bei andern Semiten für ziemlich sicher [12]). Wir glauben aber, dass die Zusammensetzung eines Eigennamens eines Menschen aus בעל oder בעלת mit dem Namen eines Gottes an und für sich unwahrscheinlich und, ich möchte fast sagen, unnatürlich ist. Bei der Bildung zusammengesetzter semitischer Eigennamen, in denen der Name einer Gottheit vorkommt, wird in der Regel, wenn auch nicht immer, entweder dem Namen desselben ein Hauptwort, wie עבד, ברך, זבד, מתן, חן, עזר, وهب, اوس u. s. w. vorangesetzt, oder ein Verbum, wie נתן, חנן, עבר, עזר, עקב u. s. w. nachgesetzt. Die Bedeutung solcher Composita ist klar und durchsichtig: Diener, Geschenk, Hülfe dieses oder jenes Gottes, oder diese und jene Gottheit hat gegeben, geschenkt, begnadigt, geholfen u. s. w. Wir finden ferner Namen von Gottheiten mit vorangesetzten בעל, wie z. B. בעל חמן, בעל גד, בעל צפון, בעל שמם u. s. w. Diese Zusammensetzung ist auch natürlich und bedeutet: *Dominus Sol*,

12) S. die Belege dafür bei Blau l. c. p. 75.

*D. Gad*, *D. Zephon*, *D. Coelorum* u. s. w. Ein Eigenname eines Menschen dagegen in solcher Zusammensetzung hat keinen Sinn. Mir ist nur ein einziger Name eines Menschen bekannt, der auf diese Weise zusammengesetzt ist; dieser ist בעלמלקרת und abgekürzt: בעמלקרת und במלקרת, der bei Levy in seinem phöniz. Wörterbuch als n. pr. masc. angeführt wird, und ich bedauere, diese Angabe in diesem Augenblicke nicht constatiren zu können; denn der Name Bomilkar, Βουμίλκας, במלק kann wohl eine Abkürzung von עבדמלק = עבדמלקרת sein. Wollten wir auch annehmen, dass ein Mensch einen mit בעל zusammengesetzten Gottesnamen führen könne, so wäre immerhin ein aus בעלת und גא zusammengesetzter weiblicher Eigenname nur dann möglich, wenn גא der Name einer weiblichen Gottheit wäre; בעלתגא könnte dann heissen *Domina Ga*. Ist aber גא der Name einer männlichen Gottheit — worauf seine sehr wahrscheinliche Zusammenstellung mit dem in Cypern und Byblus gebrauchten Namen des Adonis: Γαύας hinweist — so hiesse בעלתגא *Domina* (Dei) *Gae*, was, meines Erachtens, als Eigenname eines Menschen unmöglich ist. Aus diesem Grunde glaube ich vielmehr, dass בעלתגא ein männlicher Name, Ba'altagâ auszusprechen und aus בעל und תגא «die Krone» zusammengesetzt sei. Nach dieser Annahme würde der Name בעלתגא etwa dem griechischen Namen Stephanos entsprechen.

Ist nun dieser Name ein männlicher, so muss עלישא ein weiblicher sein; er könnte ein einfacher Name und zwar entweder eine Adjectivform von einem Stamme עלש, wonach er 'Alîschâ, oder eine arabi-

sche Deminutivform von demselben Stamme sein, wonach er 'Ulaischâ auszusprechen wäre, ähnlich wie die männlichen Namen in den palmyrenischen Inschriften כהילו, שריכו, welche alle arabische Deminutivformen sind, und von denen der letztere Name griechisch Σόραιχος umschrieben wird. Ein weiblicher Name auf שא, nämlich מישא, kommt bei de Vogüé № 33, *a* vor. עלישא kann übrigens auch als ein Compositum, wie Blau behauptet, ein weiblicher Name sein, da auch mehrere weibliche Namen in den palmyrenischen Inschriften einfach auf א auslauten, wie z. B. ענא (bei de Vogüé № 67) — zugleich ein Männername № 17 — רומקא (83), עלא (98), בתזבידא (84), אמתא (59) und אמתתא (51). Der letztere Name kann aus graphischen Gründen durchaus nicht אמתנא gelesen werden, wie Blau vermuthet, obgleich das Vorkommen dieses Namens sonst gesichert ist; wir glauben daher, dass der vorletzte Buchstabe ein ת sei, dessen rechter Strich aus Versehen auf dem Steine oder in der Lithographie etwas zu hoch nach oben gezogen wurde. Dieser Name ist, ähnlich dem weiblichen phönizischen Eigennamen אמתעשתרת und abgekürzt אמעשתרת, zusammengesetzt aus אמת, «die Dienerin», und תא, welches der Name einer in nabatäischen und wohl auch phönizischen Inschriften vorkommenden Gottheit ist [13]). Der weibliche Name אמתא (№ 59) mag eine Abkürzung von אמתתא sein, wie אמעשתרת aus אמתעשתרת.

Der Name בונא, wie der Vater der beiden Todten hiess, kommt auch in einer bilinguis bei de Vogüé

---

13) S. Zeitschr. d. d. m. Ges. III, p. 210 f. u. XIV, p. 438 f.

(№ 3) vor und wird Βωννέης transcribirt. Blau stellt diesen Namen mit dem hebräischen Eigennamen בּוּנָה (I. Chron. 2, 25) zusammen, welcher letztere aus dem Stamme בּוּן = בִּין abzuleiten ist. Die Verdoppelung des נ in der griechischen Umschreibung scheint aber darauf hinzuweisen, dass das ו nur ein Vocalzeichen und dass der Name eher vom Stamme בנה, בנא herzuleiten und mit dem hebräischen Namen בָּנִי (Nehem. 9, 4 und 10, 16) oder בּוּנִּי (ib. 11, 15) zu vergleichen ist. Jos. Halévy [14]) dagegen meint, dass der Name בונא aus בוהנא, «der Daumen», zusammengezogen sei und verweist auf den hebräischen Namen בֹּהַן (Jos. 15, 6 und 18, 17).

Der folgende Name lautet שבי, den Blau nach seiner schlechten Photographie unrichtig ישבי las und, wie 4. Mos. 26, 24, יָשֻׁבִי vocalisirt. Da aber diese Lesung des Namens unrichtig ist, fällt auch die daraus gemachte Folgerung Blau's weg. Bei de Vogüé № 3 kommt ein Name שבא vor, der griechisch Σαβά umschrieben wird. Wir glauben aber, dass der Name שבי, nach Analogie des Namens זבי (№ 28 u. 29), welcher an letzterer Stelle griechisch Σαββαῖος umschrieben wird, wie Schabbai auszusprechen ist.

Der Vater des שׁבי hiess בלשור, wie dieser Name sehr deutlich geschrieben ist. Derselbe kommt in den bis jetzt bekannten palmyrenischen Inschriften nicht vor, wohl aber finden sich ähnliche Zusammensetzungen mit בל, wie בלעקב (№ 12, 20, 36, *a* u. *b*, № 44, 48 u. 51) und בלברך (№ 117). Die Etymologie des

---

14) S. dessen Mélang. d'Épigraphie et d'Archéologie sémitique. Paris 1874, p. 104.

Namens ist mir nicht klar; vielleicht bedeutet בלשור «Bel (ist) eine Mauer» d. h. ein Schutz.

Der Name חירן, Chairan, griechisch Αἱράνης, kommt in den palmyrenischen Inschriften, zuerst in der ältesten vom Jahre 9 vor Chr. № 30, *a* u. *b*, sehr häufig vor (№ 1, 3, 11, 12, 13, 21, 22, 26 u. 85). Blau weist aus dem Qamus das Vorkommen dieses Namens bei den ältesten Arabern im Stamme Hamdân nach. Dieser Name ist daher auch sicher nicht armenischen Ursprungs, wie Mordtmann glaubt[15]) und daraus die Existenz einer armenischen Bevölkerung in Palmyra folgert.

15) L. c. № 52, Beil. p. 767.

(Aus dem Bulletin, T. XX, pag. 522 — 531.(



$\frac{2}{14}$ September 1875.

## Zur Kritik und Erklärung verschiedener indischer Werke. Von O. Böhtlingk.

Was ich hier mittheile sind nichts weiter als in Ordnung gebrachte und hier und da weiter ausgeführte Bemerkungen, die ich beim Durchlesen verschiedener indischer Werke am Rande meines Exemplars beigeschrieben habe. Mehr soll man nicht erwarten. Leider ist nicht einmal jede Vermuthung, die in's Wörterbuch aufgenommen wurde, am Rande des betreffenden Werkes vermerkt worden. Wer sie einst braucht, findet sie vielleicht dort gelegentlich. Auf meine Indischen Sprüche ist stets verwiesen worden, bei Manu und Jâǵńavalkja jedoch nur dann, wenn dort etwas Neues geboten wird. Von J. Muir übersetzte und besprochene Stellen findet man in den Indices zu seinen «Original Sanskrit Texts u. s. w.» genau angegeben. Dass ich auch einfache Druckfehler verzeichne, wenn sie dem Herausgeber entgangen sind, wird man wohl für zweckmässig erachten.

Vielleicht dankt mir dieser oder jener Leser oder der künftige Bearbeiter eines hier vorgeführten Werkes für die Geduldsprobe, die ich an den Tag gelegt habe.

## I. Manu's Gesetzbuch, Ausg. von Lois. Desl.

1,10. Vgl. MBh. 3,15819. 12,13168. Hariv. 36. — 29,*a*. Vgl. Mârk. P. 48,40,*a*. — 38,*a*. Vgl. Mârk. P. 48,35,*a*. — 44,*b*,α. Lies चैवंप्रका-राणि. — 82. fgg. Vgl. MBh. 12, 8501. fgg. — 95. Vgl. Spr. 5266. — 96. fg. Vgl. MBh. 5,109. fg. — 101. Vgl. Bhâg. P. 4,22,46.

2,3. Vgl. Spr. 1650. — 29,*a*. Vgl. MBh. 3,12484,*a*. — 40,*b*. संब-न्धानाचरेद् mit ed. Calc. II zu lesen. — 60,*a*. Vgl. 5,139,*a*. — 88. Vgl. Spr. 1118. — 93. Vgl. Spr. 1117. — 94. Vgl. Spr. 3241. — 95. Vgl. Spr. 5003. — 99. Vgl. Spr. 1114. 3867. — 111. Vgl. Spr. 219. — 120. Vgl. MBh. 5,1398. — 121. Vgl. Spr. 504. — 134. Der Sinn ist doch wohl: Freundschaft unter Mitbürgern beruht auf zehnjähriger Bekanntschaft, unter Künstlern auf fünfjähriger, unter schriftgelehrten Brahmanen auf dreijähriger, unter Blutsverwandten auf der allerkürzesten sogar. — 135. Vgl. Âpast. 1, 14, 25. — 144. Vgl. Spr. 4992. — 145. Vgl. Spr. 2726. fgg. 2731. fgg. — 154. Vgl. Spr. 3508. fg. — 155. Vgl. Spr. 6163. — 156. Vgl. Spr. 3276. — 157. Vgl. Spr. 5094. — 158. Vgl. Spr. 5145. — 161. Vgl. Spr. 3646. — 163. Vgl. Spr. 536. — 167,*a*,α. Lies स्त्रा ह्नैव. — 172,*b*,β. Trenne यावद्वेदे न जायते. — 200. Vgl. Spr. 2181. — 213. Vgl. Spr. 7288. — 214. Vgl. Spr. 687. — 215. Vgl. Spr. 4809. — 218. Vgl. Spr. 5095. — 225. Vgl. Spr. 871. fg. — 227. Vgl. Spr. 5307. — 229,*b*. Vgl. MBh. 12,3993,*a*. — 231. Vgl. MBh. 12,3995. — 234. Vgl. MBh. 13,370. — 238. fgg. Vgl. Spr. 4440. 6227. fg. 6544. fgg.

3,5,*a*. Vgl. MBh. 13,2421,*a*. — 8. Vgl. Mârk. P. 34,76. — 20,*b*. fgg. Vgl. MBh. 1, 2962. fgg. — 27,*a*,β. Lies mit der ed. Calc. 1830 श्रुत-शीलव्रते. Vgl. Comm. zu H. 475. — 54. fg. Vgl. MBh. 13,2484. fgg. — 56. Vgl. Spr. 5063. — 57. fg. Vgl. Spr. 2407. 2409. MBh. 13,2490. — 61. Vgl. MBh. 13,2487. — 72. Vgl. MBh. 3,17343. — 76,*a*,α. प्रागा-हुतिः beim Schol. zu Bhaṭṭ. 1,4. — 101. Vgl. Spr. 2589. — 105. Vgl. Spr. 132. 463. 2803. — 118. Vgl. Spr. 5025. ṚV. 10,117,6. — 119. Vgl. MBh. 13,4671,*b*. fg. — 140. Vgl. MBh. 13,4312. — 158. Vgl. MBh. 5, 1227. 13,4276. — 159. Vgl. MBh. 13,4277. — 176. Vgl. MBh. 13, 4292,*b*. fg. — 180. fg. Vgl. MBh. 13,4282,*b*. fgg. — 184,*a*. Vgl. MBh. 13,4305,*b*. — 185. Vgl. MBh. 13,4296. — 199. Vgl. Roth in Z. d. d. m. G. 4,433. — 238. Vgl. MBh. 13, 4288,*b*. fg. — 250. Vgl. MBh. 13, 4281,*b*. fg. — 259,*b*,β. Trenne बहु देयं. — 266. Vgl. MBh. 13,4240. — 276. Vgl. MBh. 13,4238. — 285. Vgl. MBh. 3,106.

4,4. 5. Vgl. Bhâg. P. 7,11,18. fg. — 16. Vgl. Spr. 1121. — 32. Vgl. MBh. 3, 99. 12, 8864. — 37. Vgl. MBh. 13, 4970, *b*. fg. — 39, *b*. Vgl. MBh. 13,4979,*b*. — 53. Vgl. Çârṅg. Paddh. 70, *b* (44,*a*). — 71,*a*. Vgl. MBh. 12,7044,*a*. 13,4968,*a*. — 78, *a*. Vgl. MBh. 13, 5013, *b*. — 82, *a*. Vgl. MBh. 13,5023,*b*. — 83,*a*. Vgl. MBh. 13,5023,*a*. — 129. Vgl. Spr. 3501. — 134. Vgl. Spr. 3528. 3923. — 135. Vgl. Spr. 7514. — 138. Vgl. Spr. 2516. — 139,*b*. Vgl. Spr. 4236,*b*. — 156,*b*,β. Vgl. Spr. 28,*b*,β. — 163. fg. Vgl. MBh. 13, 4990. fg. — 168. Vgl. 11, 207. — 172. Vgl. Spr. 3574. — 173. Vgl. Spr. 5219. 4117. — 174. Vgl. Spr. 220. — 177. Vgl. MBh. 14, 1251. — 220,*b*,α. Vgl. MBh. 12, 1320, *a*, α. — 224. Vgl. MBh. 12, 9452, *b*. fg. — 238. Vgl. Spr. 3090. — 240. Vgl. Spr. 1355. — 255. Vgl. Spr. 5619.

5, 38. Vgl. Spr. 5491. — 47. Vgl. Spr. 5269. — 51. Vgl. MBh. 13, 5642. — 55. Vgl. MBh. 13,5714. — 87. Vgl. Mârk. P. 35, 29. — 109. Vgl. Spr. 202. — 128. fgg. Vgl. Spr. 6481. fg. — 139, *a*. Vgl. 2, 60, *a*. — 148. Vgl. Spr. 4067. — 150. Vgl. Spr. 6756. — 155. Vgl. Spr. 3686. 3679. — 160. Vgl. Spr. 4948. — 164. Vgl. 9, 30. — 165. Vgl. 9, 29. — — 168,*a*,α. Lies पूर्व°.

6, 2. Vgl. MBh. 12, 8887. — 9,*b*. Lies पर्व पै°. — 22. Vgl. MBh. 12, 8894. — 41. Vgl. MBh. 12, 9969. — 45. Vgl. Spr. 3600. — 46. Vgl. Spr. 2934. — 47. fg. Vgl. Spr. 153. 152. 3510. — 56. fg. Vgl. MBh. 12, 9975. fg. — 66. Vgl. Spr. 2922. — 72. Vgl. Mârk. P. 39, 10. Bhâg. P. 3, 28, 11. — 76. fg. Vgl. MBh. 12, 12463. fg. — 85, *a*, α. Lies क्रमयोगेण. — 90. Vgl. MBh. 12, 10860.

7, 8. Vgl. Spr. 4446. — 11. Vgl. Spr. 5384. — 23,*b*. Vgl. R. ed. Schl. 2,67,28,*b*. — 39, *b*, β. कुत्रचित् st. कस्मिंश्चित् Çaṅk. zu Çâk. 8, 12. — 41,*b*,α. Die richtige Lesart ist मुद्राः पैत्रवनश्चैव. — 64. Vgl. Spr. 4522. — 74. Vgl. Spr. 1377. — Nach 86 Einschaltung. Vgl. Spr. 2958. — 99. Vgl. Spr. 630. — 102. fg. Vgl. Spr. 3713. fg. — 104,*b*,β. Vielleicht सुसंवृतः zu lesen. — 105. Vgl. Spr. 3692. — 106. Vgl. Spr. 4378. — 110. Vgl. MBh. 12, 3586. — 122. Vgl. MBh. 12, 3271,*b*. fg. — 147. Vgl. Spr. 2107. — 179. Vgl. Spr. 984. — 187, *a*, α. Lies तन्मार्गं. — 191. Vgl. MBh. 6, 698, *b*. fg. 12, 3728, *b*. fg. — 195, *b*. fg. Vgl. Hit. III, 82. — 198. Vgl. Spr. 7020. 7019. — 199,*a*. Vgl. Spr. 6065,*b*. — 212. Vgl. Spr. 2039. — 213. Vgl. Spr. 958. — 218. Vgl. Spr. 5910.

8, 12. Vgl. MBh. 2, 2326. — 13. Vgl. Spr. 6838. — 15. Vgl. Spr. 3089. MBh. 3, 17413. — 16. Vgl. MBh. 12, 3377. — 17. Vgl. Spr. 1345. —

19. Vgl. MBh. 2,2328. — 26. Vgl. Spr. 848. — 84,*a*,α. Vgl. Spr. 923,*b*,α. — 85. Vgl. 8,91. Spr. 1438. 4717. — 88. Vgl. 8,113. — 91. Vgl. 8,85. Spr. 1438. 4717. — 92. Vgl. Spr. 5311. fg. — 95,*b*,α. Die richtige Lesart ist ऽर्थवैकल्यम्. — 98. Vgl. Spr. 3856. 6362. — 99. Vgl. Spr. 7366. 6362. — 113. Vgl. 8,88. — 114,*a*,α. Trenne वा ह्वारयेदेनम्. — 168,*b*. Vgl. Spr. 4403,*b*. — 227. Vgl. MBh. 7,2149. Hariv. 736. — 251,*a*,α. Verbinde चैवंप्रकाराणि. — 262. Vgl. Spr. 6040. — 304. Vgl. Spr. 6915. — 308. Vgl. Spr. 568. fg. — 316. Vgl. Spr. 6442. — 318. Vgl. Spr. 5736. — 335. Vgl. Spr. 4065. 430. — 371. fgg. Vgl. MBh. 12, 6105. fgg. — 416. Vgl. Spr. 4570.

9,3. Vgl. Spr. 4067. — 4. Vgl. Spr. 1699. — 8. Vgl. Spr. 3890. — 13. Vgl. Spr. 4044. — 14. Vgl. Spr. 3822. 3668. — 17. Vgl. Spr. 6412. MBh. 13,2258,*b*. fg. — 18. Vgl. Spr. 3685. — 20. Vgl. Çāñkh. Gṛhj. 3, 13. — 23. Vgl. MBh. 1,8335. fgg. — 26. Vgl. Spr. 4158. 6552. — 27. Vgl. MBh. 13, 2494. *b*, β. Trenne स्त्री नि°. — 29. Vgl. 5,165. — 30. Vgl. 5,164. — 47. Vgl. Spr. 6652. 6650. — 87,*a*,β. Trenne सज्ञात्या स्थि°. — 95,*a*. Vgl. MBh. 13, 2430,*a*. — 107. Vgl. Ait. Br. 7,13. — 111,*b*,β. पृथक्क्रिया als Comp. zu fassen. — 123,*b*,α. Die richtige Lesart ist ऽप्येष्ठवृषार्सं. — 124,*a*,β. Die richtige Lesart ist वृषभषोडशाः. — 131,*a*. 132,*a*. Vgl. MBh. 13,2472. — 138. Vgl. Spr. 4127. — 158. fgg. Vgl. MBh. 1,4671. fgg. — 178. Vgl. MBh. 13,2566. — 213. Vgl. MBh. 13,5119. — 214. Vgl. MBh. 13,5122. — 221,*b*,α. Die richtige Lesart ist राऽप्यात्त°. — 226,*a*,α. *b*,β. Vgl. MBh. 12,3316,*b*. — 227. Vgl. MBh. 5, 1352. — 269,*a*,β. Lies मूलप्राणिह्रिताश्च. — 296. fg. Vgl. MBh. 12,12007. fg. — 302. Vgl. Ait. Br. 7,14. — 304. Vgl. Spr. 2228. 5162. — 305. Vgl. Spr. 743. 4845. — 306. Vgl. Spr. 4273. 4836. — 307. Vgl. Spr. 5136. — 308. Vgl. Spr. 5983. — 309. Vgl. Spr. 3962. 4168. — 314. Vgl. Spr. 5582. — 317. Vgl. Spr. 4223. — 320. Vgl. MBh. 12, 2937. — 321. Vgl. MBh. 5,482. 12,2010. 2938. — 327. Vgl. MBh. 12,2290,*b*. fg.

10,28,*b*. fgg. Vgl. MBh. 13,2577. fgg. — 58. fg. Vgl. MBh. 13,2603. fg. — 64,*b*,β. Trenne गच्छत्या सह°. — 76. Vgl. MBh. 14,1255. — 93,*b*,β. Zu verbessern निगच्छति. — 97. Vgl. Spr. 6582. fg. — 126. Vgl. MBh. 12,10887.

11,1. fgg. Vgl. MBh. 12,6039. fgg. — 18. Vgl. MBh. 12,4879. — 27. fgg. Vgl. MBh. 12,6053,*b*. fgg. — 54. Vgl. Spr. 4492. — 55. Vgl. Spr. 329. R. ed. Gorr. 2,79,17. — 73. Vgl. MBh. 12,1244. — 75,*a*. Vgl. MBh. 12,1245,*a*. — 76. Vgl. MBh. 12,1245,*b*. fg. — 79,*b*. Vgl.

MBh. 12,1246,*b*. — 119,*a*,β. Wenn Ṛv. 6,49,5 gemeint sein sollte, würde स मेत्पृचा die richtige Lesart sein. Hierbei müsste eine unregelmässige Contraction angenommen werden. — 146. Vgl. MBh. 12,6074. — 189,*a*,β. Ich würde ohne Bedenken कंचित् lesen. — 202,*a*,β. Die richtige Lesart ist संनिवेश्य. — 207. Vgl. 4,168. — 228. Vgl. MBh. 13, 5538. — 229. Vgl. MBh. 13, 5536. — 238. Vgl. Mallin. zu Kumâras. 5, 2. MBh. 13, 5845. 14, 1441. — 252,*b*,β. Lies पत्किं चेदम् und vgl. Ṛv. 7,89,5.

12,10. Vgl. Mârk. P. 41,22. — 37,*a*,α. Man könnte ज्ञातं vermuthen. «Wovon er wünscht, dass es von Jedermann gekannt werde» so v. a. «was er vor Niemanden geheim zu halten braucht». — 100. Vgl. Bhâg. P. 4,22,45.

Spr. 4538 wird Manu zugeschrieben, fehlt aber in unseren Ausgg. Die Parallelstellen bei Jâǵnavalkja ersieht man aus Stenzler's Uebersetzung dieses Gesetzgebers.

---

II. Jâǵnavalkja's Gesetzbuch, Ausg. von Ad. Fr. Stenzler.

1,22,*b*,α. Lies चाप्युपस्थानं. — 33,*a*,β. शुक्त ist «sauer Gewordenes». — 37,*a*,α. Trenne आ षोडशादा द्वा°. — 40. In der Uebersetzung ist «gute» st. «heilige» zu lesen. — 71. Vgl. Spr. 7176. — 77,*b*,α. Trenne आ शुद्धेः. — 85. Vgl. Spr. 4067. 4454. — 117,*a*,β. वर् ist nicht übersetzt. — 129,*b*,α. Lies विरुद्धप्रसङ्गेन. — 136. Vgl. Çat. Br. 7,5,2,41. — 153,*b*,α. Trenne आ मृत्योः. — 179,*b*. Vgl. Spr. 920,*b*. — 190,*b*. fg. Vgl. Mârk. P. 35,18. — 192. Vgl. Mârk. P. 35,19,*b*. fg. — 193,*b*. fg. Vgl. Mârk. P. 35,21,*b*. fg. — 196. fg. Vgl. Mârk. P. 35,24. fg. — 200. Vgl. Spr. 3423. — 207. Vgl. MBh. 3,13419. — 250. Vgl. Mârk. P. 30, 13. — 252. fg. Vgl. Mârk. P. 30, 16. fg. — 262,*b*,α. ज्ञाति bedeutet schwerlich «Kenntniss»; vgl. das Wörterbuch. — 277,*b*,β. शुभ nicht «vorzüglich», sondern «schmuck». — 288. Besser «herbeigeholt» als «zusammengelegt». — 316. Vgl. Spr. 632. — 336. Vgl. Spr. 568. — 340. Vgl. Spr. 4206. — 350. Vgl. Spr. 5124.

2,2,*a*,α. Lies श्रुताध्ययनसंपन्ना. — 19,*a*,β. Lies व्यवहारान्. — 32,*a*,α. व्यसनिन् ist nicht übersetzt. — 87. Lies «Und gleiche Zeugen sollen mit u. s. w.» — 268,*b*,α. Lies व्यपवत्तश्च.

3,8. Vgl. Spr. 4823. — 9. Vgl. Spr. 3854. 3858. — 11. Vgl. Spr. 6592. — 19,*a*,β. Lies °दर्शनाद्भुवम्. — 23,*a*,α. Trenne आ दत्त°. *b*,*a*.

Trenne त्रिरात्रमा त्र°. — 38, *b*, β. Lies °गन्धांस्तथैव च. — 61. Vgl. Spr. 6823. — 65. Vgl. Spr. 2922. — 112, *a*, α. यथाविधानेन fasse ich als Compositum. — 133. Vgl. Spr. 6152. — 165. Vgl. Spr. 5989. — 166. fg. Vgl. Maitrjup. 6,30. — 188, *b*, β. यावद्राहूत° alter Fehler für यावद्राभूत°. — 201, *b*. Vgl. MBh. 13,7760, *a*. — 209, *b*, β. Vgl. MBh. 13, 4279, *b*, β. — 226, *b*, α. व्यवहार्य ist «verkehrsfähig» nach Stenzler's eigener Verbesserung.

---

### III. Râmâjaṇa 1. 2. Ausg. von Schl.

1,1, 54, *b*, β. Lies दिव्यवपुस्तदा. — 67, *a*, α. Lies अनुमान्य mit der ed. Bomb. — 93, *a*. Trenne दश वर्षसहस्राणि दश वर्षशतानि. — 2,18. Vgl. Uttararâmaḱ. 27, 16. fg. (36, 7. 8 in der Ausg. von 1862). — 31, *a*, α. Lies क्रौञ्चीं. — 4, 21, *b*, α. Lies mit der ed. Bomb. औडुम्बरीं बृसीम्. — 30, *b*, β. Lies जनसंसदि. — 31, *a*, β. Lies ममेतिवृत्तं. — 6, 2, *b*, β. Lies त्रिषु. — 7, 9, *a*, α. Lies mit Gorr. नरेन्द्रवचनासक्ता°. — 14, *b*, β. Lies परदाराभिमर्शकः. — 9, 16, *a*, α. Lies वासोभिः. — 40, *b*, α. Lies ताः. — 12, 31. Vgl. Spr. 3655. — 13, 5, *a*, α. अभिषुत्य die bessere Lesart. — 27, *b*, α. Lies वासोभि°. — 30, *a*, β. Lies कुशलैर्द्विजैः. — 41, *b*, α. Lies प्राप्स्यन्ति. — 14, 25, *b*, α. Lies तमस्त्वाटक°. — 17, 6. Vgl. Spr. 2521. — 7. Vgl. Spr. 5151. — 8. Vgl. Spr. 270. — 23, 10. Vgl. MBh. 4, 2269. — 24, 5, *a*, β. Lies गीतनृत्यं च. — 27, 16, *b*. fgg. Vgl. Spr. 2275. fg. — 28, 6, *b*, β. Lies ऽयाशब्दप्रतिबोधिता. — 7, *b*, β. Lies विनिःसृतः. — 30, 17, *b*, β. Lies mit der ed. Bomb. सुखवत्तया. — 41, 1, *b*, β. Lies कृतान्त°. — 43, 26, *b*, β. Lies सह मरुद्गणैः. — 46, 14, *b*, α. Lies mit der ed. Bomb. पुत्र. — 48, 17, *a*, β. Lies mit Gorr. कामार्तस्त्रि°. — 52, 15, *b*. Ich trenne पूजा von वाक्येन und verbinde dasselbe mit कृतम् (= कृता; vgl. den Gebrauch von शक्यम्). — 54, 7, *a*, α. Lies des Metrums wegen mit der ed. Bomb. रुदन्ती. — 14. Vgl. Spr. 3351. — 16, *b*, α. ed. Bomb. besser बलं पत्नं. — 55, 2, *a*, α. Lies des Metrums wegen mit Gorr. कुम्भारवाऽज्ञाताः. — 7, *a*, α. Lies mit der ed. Bomb. साश्वरथपादाता. — 56, 11, *a*, β. Lies mit den beiden anderen Ausgg. कङ्कालं मु°. — 57, 20, *b*, β. Lies कांचन. — 58, 22. Vgl. Spr. 2974. — 59, 15, *a*, α. Lies एतद्वचननैष्ठुर्यमूचुः. — 21, *a*, α. Lies mit den beiden anderen Ausgg. प्राणातिपात°. — 60, 11, *a*, α. Lies mit der ed. Bomb. अभ्यागमन्. — 62, 25, *a*, α. Lies mit der ed. Bomb. अग्र्याभिर्. — 63, 1, *b*, β. Lies des Metrums wegen mit der ed. Bomb. तपःफलचिकीर्षवः. — 11, *b*, α. Lies mit der ed. Bomb. सर्वं सु°. — 21, *b*, α. Lies

mit der ed. Bomb. भगवान्नाह. — 28,*a*,β. Lies des Metrums wegen mit Gorr. मरुद्गणावृतः. — 70,21. fgg. Vgl. 2,107,*b*. fgg. — 72,13,*b*. Vgl. MBh. 1,953,*b*. — 73,32,*b*,α. Lies mit der ed. Bomb. चतसृणां. — 74, 17,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. राज्ञा राज्ञ°. — 21,*b*,β. Lies सत्त्वस्य.

2,3,15,*b*,α. Füge mit der ed. Bomb. च nach दधि hinzu. — 4,22,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. त्वयाद्य st. त्वद्य. — 5,7,*a*,α. Lies त्वरमाणाश्च. — 11,9,*a*,β. अनुमृश्योद्धरस्व ed. Bomb. — 11,*b*,α. Lies हर्षाच्च. — 15,13, *b*,α. Lies तथाज्ञातीयम्. — 18,16. Vgl. Spr. 5031. — 20,35. Vgl. Spr. 1347. — 21,13. Vgl. Spr. 2180. — 49,*a*,α. संभृत्य besser ed. Bomb. — 22,18,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. नान्यद्दैवात्. — 23,17. Vgl. Spr. 6057. — 24,23. Vgl. Spr. 6340. — 24. Vgl. Spr. 4548. — 25. Vgl. Spr. 6496. — 25,28,*a*,β. Trenne °वाच्य द्विजांस्ततः. — 26,9,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. पुष्येण राघव. — 31,*a*,β. Lies शेषा. — 34. Vgl. Spr. 1006. — 35. Vgl. Spr. 7249. — 36. Vgl. Spr. 1496. — 27,4. fg. Vgl. Spr. 1027. — 6. Vgl. Spr. 3337. — 18,*a*,β. Lies पद्मिनीर्विमलोदकाः. — 28,17,*b*,α. यथाह्वैर्वन° ed. Bomb. — 29,18. Vgl. Spr. 1141. — 30,9,*a*,α. Der Comm. in der ed. Bomb. fasst पथ्यंचराम् als Adj. = इष्टानुवर्तिनीम्. — 35. Vgl. Spr. 3479. — 36. Vgl. Spr. 7320. — 46,*b*,β. Lies एवोपचक्रमे oder mit der ed. Bomb. एव प्रचक्रमे. — 33,18,*a*,α. Lies mit den beiden anderen Ausgg. समुद्धृत°. — 34,5,*b*,β. मन्दयाश्लक्ष्णयाब्रवीत् ed. Bomb. — 35,8,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. मावमंस्थाः. — 14. Vgl. Spr. 980. — 15,*b*. Lies mit der ed. Bomb. स्रवेत् und निगदितं. — 16,*a*. Lies mit der ed. Bomb. असङ्गाद्धं विघ्न. — 26. Vgl. Spr. 6737. — 36,14,*a*,α. Lies माह्विते d. i. मा अह्विते (Voc.). — 17,*b*,β. Lies तन्नावबुध्यत. — 37,3. Vgl. Spr. 5660. — 16,*b*,α. नैत्रं ed. Bomb. — 38, 7,*b*,β. तन्मा ed. Bomb. — 39,19,*a*,β. Lies वचनमब्रवीत्. — 20. Vgl. Spr. 752. — 21. Vgl. Spr. 1471. — 22. Vgl. Spr. 751. — 23. Vgl. Spr. 3204. — 29. Vgl. Spr. 3552. — 30. Vgl. Spr. 4848. — 40,1,*b*,β. Lies प्रदक्षिणाम्. — 42,*a*,*a*. Lies mit der ed. Bomb. इवापात्ती. — 45,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. उपालब्धो. — 45,5,*a*,α. Lies सस्नेहं. — 46,23. Vgl. Spr. 4192. — 47,5,*a*,β. Lies तथावितथ°. — *b*,β. Lies mit der ed. Bomb. तापसो. — 51,2,*b*,α. Lies प्रत्याश्वसिहि. — 17. fgg. Vgl. 2,86,17. fgg. — 52,31,*b*,β. Lies नृपमते. — 61,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. गुह्ह. — 53, 23,*a*,α. Lies स्वस्थश्च. — 32,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. इवोद्धृतौ. — 54,4,*b*,α. Lies mit der ed. Bomb. निर्वृत्तमात्रे. — 27,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. पर्वतः st. सर्वतः. — 56,12,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. चित्रकूटं. — 59,8,*b*,α. Lies परिम्लानाः. — 61,11,*a*,β. Lies mit der ed.

Bomb. राघवः. — 16. Vgl. Spr. 3334, wo «gefressen» st. «herbeigebracht» zu lesen ist. — 23,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. द्विजातिचरिता. — 24. Vgl. Spr. 2070. — 62,8. Vgl. Spr. 4540. — 13. Vgl. Spr. 3828. — 15. Vgl. Spr. 6530. — 16. Vgl. Spr. 6350. — 63,5. Vgl. Spr. 5189. — 6. Vgl. Spr. 2175. — 7. Vgl. Spr. 1591. — 8. Vgl. Spr. 679. — 64, 30,*a*,α. Lies ते प्रियः. — 65,8,*b*,α. Lies mit der ed. Bomb. स्नान°. — 22,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. पेतनुर्धरणीतले. — 67,8. fgg. Vgl. Spr. 3617. fgg. — 25. Vgl. Spr. 5159. — 28,*b*. Vgl. M. 7,23,*b*. — 29. Vgl. Spr. 5112. — 30. Vgl. Spr. 5763. — 31. Vgl. Spr. 830. — 69,4,*a*,α. Man könnte तथा गान्ति (= गायन्ति) st. तदा शान्तिं vermuthen. — 74,11. Vgl. Spr. 83. — 20,*b*,α. Lies बलीवर्दो. — 75,16,*b*. भरतो तीव्रत्राणो तुष्येव (तुद्देव metrisch falsch) ed. Bomb. — 32,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. अग्निदायके. — 77,22,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. सावशेष°. — 80,6,*a*,β. Lies स्थाणून्. — 81,12,*a*,β. गणवल्लभान् (= सेनानायकान् Comm.) ed. Bomb. — 82,16,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. निष्क्लितचेतसः. — 84,18,*a*,α. Lies mit der ed. Bomb. स्वाशिता. — 86,17. fgg. Vgl. 2,51,17. fgg. — 87,8,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. उपगुह्य. — 88,20,*b*,β. Lies mit der ed. Bomb. विषकृतानिव. — 90,15,*b*. आशङ्के मैवं ed. Bomb., मयि ते मा विशङ्केयं न चाहं कर्तुमुत्सहे ed. Gorr. Man könnte आशङ्कैमैवं vermuthen. — 91,15,*a*. Besser स्रवत्तु und सुनिष्ठिताम् ed. Bomb. — 20, *b*,α. Lies mit der ed. Bomb. चोष्यं st. शोष्यं. — 37,*b*,β. Besser राजवत् st. राघवः ed. Bomb. — 94,3,*a*,β. Lies विनाभवः. — 18,*b*,β. Besser °संमतान् st. संयता ed. Bomb. — 96,8,*b*. बकुशो अमितश्लाघ्य तव चैवं (besser) ed. Bomb. — 29,*b*,α. Lies पिनाकीव. — 97,6,*b*. Vgl. MBh. 3,11110,*b*. — 23,*b*,β. Lies राघव शा°. — 98,11,*b*,β. Lies अन्यथागतः. — 103 in der Unterschrift उदकक्रिया zu lesen. — 104,13. Vgl. Spr. 6567. — 19,*a*,β. Lies ववृतिरे. — 20,*a*,β. Lies उपगुह्य; उपसंगृह्य दुःखिता ed. Bomb. — 105,5. Vgl. Spr. 7101. — 6. 7. Vgl. Spr. 5109. fg. — 8,*b*,β. शाधि erklärt der Comm. in der ed. Bomb. durch शिक्षयसि. Man könnte शास्सि vermuthen. — 13. Vgl. Spr. 3561. — 14. Vgl. Spr. 6948. — 15. Vgl. Spr. 5123. — 16. Vgl. Spr. 5098. — 17. Vgl. Spr. 184. — 18. Vgl. Spr. 839. — 19. Vgl. Spr. 913. — 20. Vgl. Spr. 6979. — 21. Vgl. Spr. 2104. — 22. Vgl. Spr. 3327. — 23. Vgl. Spr. 7411. — 24. fg. Vgl. Spr. 5093. — 26. Vgl. Spr. 3566. — 27. fg. Vgl. Spr. 5155. fg. — 29. Vgl. Spr. 5942. — 35,*a*,β. Besser विलापयन्हृदि तदा ed. Bomb. — 106,22,*a*,α. Lies बालः स्थानेन. — 107,12. Vgl. Spr. 4127. — 13. Vgl. Spr. 1474. — 108,3. 4. Vgl. Spr. 1500. fg. — 5. 6. Vgl. Spr. 5102. fg. — 15. Vgl. Spr.

5227. — 16. Vgl. Spr. 2758. — 17. Vgl. Spr. 6778. — 109,3. Vgl. Spr. 3764. — 4. 5. Vgl. Spr. 1833. fg. — 9. Vgl. Spr. 1652. — 10. Vgl. Spr. 6726. — 11. Vgl. Spr. 1336. — 12. Vgl. Spr. 1258. — 13. Vgl. Spr. 6728. — 14. Vgl. Spr. 2693. — 15. Vgl. Spr. 1354. — 18,*a*. Lies mit der ed. Bomb. सतश्चल°. — 21. Vgl. Spr. 1665. — 22. Vgl. Spr. 4612. — 28. Vgl. Spr. 1564. — 31. Vgl. Spr. 6719. — 111,2. 3. Vgl. Spr. 4146. fg. — 9. Vgl. Spr. 5307. In der Note स्वप्रतिकरं zu lesen.

---

### IV. Râmâjaṇa, Ausg. von Gorr. 1—6.

1,1,105,*b*,β. Lies येन st. तेन. — 2,10,*b*,β. Lies तस्माच्छ्लोको. — 4,6, *a*,β. Trenne त्रयी वार्त्ता. — 124,*a*,β. Trenne पञ्च सर्गास्. — 5,1,*b*,α. Trenne आ मनोः. — 6,28,*a*,α. Trenne आ योजनाद्वा. — 9,6,*b*,α. Verbinde यथायोगम्. — 12,29,*b*. fg. Vgl. Spr. 3655. — 13,4,*b*,β. Verbinde यथाकालम्. — 25,*b*,α. Lies अष्टाश्रयः. — β. Lies सूक्ष्म°. — 14,43,*a*, β. Verbinde त्रिदशेश्वरद्विषम्. — 16,6. Vgl. Spr. 2521. — 7. Vgl. Spr. 5151. — 8. Vgl. Spr. 270. — 18,12,*b*,β. Verbinde करवामहे. — 24,9,*a*,β. Vgl. MBh. 3,2027,*b*,β. — 28,15,*b*. fgg. Vgl. Spr. 2275. fg. — 33,22, *a*,β. Verbinde सभाजितः. — 35,7,*a*,α. Verbinde वसुनामा°. — 36,8, *a*,α. Lies भर्तृव्रतात्वाद्. — 39,28,*b*,β. Lies परिस्रुतम्. — 41,29,*b*. Lies सर्वान्न ह्विं°. — 44,19,*b*,*a*. Lies प्रत्युवाच. — 45,19,*a*,α. Lies शरप्रुभ्रम्. — 47,8,*a*,α. Lies प्रागुदक्प्रवणो. — 20,*a*,α. Lies रोदीरिति. — 49,20, *a*,α. Lies सुरश्रेष्ठं. — 55,14. Vgl. Spr. 3351. — 60,25. Vgl. Spr. 2974. — 62,11,*b*,α. Verbinde यद्राह्वता. — 63,16,*a*,β. Lies लभे. — 70,15,*b*,α. Lies वसिष्ठादीन्. — 19,*b*,β. Lies अस्तु; vgl. ed. Schl. 68,17,*b*,β. — 72,31,*b*,α. Lies दशरथस्येमौ. — 32,*a*,α. Trenne आ मनोरिति. — 74,9, *b*,β. Trenne विख्यातैरा प्र°. — 29,*a*,α. Lies पयस्विनीनां. — 75,8,*b*,α. Lies वसिष्ठादीन्. — 77,46,*b*,β. Lies कश्यपो.

2,1,9,*a*,β. Lies °प्रतिपूजकः. — 22,*a*,β. Verbinde अधितिष्ठन्तम्. — 3, 2,*a*,β. Lies ओ. — 6,22,*b*,α. Lies स्थापयता. — 7,3,*a*,β. Lies पण्डितमानिनि. — 8,48,*b*,β. Lies शुभे. — 11,24,*b*,β. Lies वाक्यं. — 13,27, *a*,α. Lies हलहलाशब्दम्. — 15,21. Vgl. Spr. 4260. — 22. Vgl. Spr. 995. — 27,*a*,β. Trenne त्वयापि वा. — 16,33,*b*,α. Verbinde ईषत्संज्ञो. — 17,27. Vgl. Spr. 1347. — 18,53,*a*,α. Lies तीर्णप्रतिज्ञः. — 19,18. Vgl. Spr. 1587. — 19. Vgl. Spr. 7072. — 20,19,*b*. fg. Vgl. Spr. 6058. — 20,*b*. fg. Vgl. Spr. 2976. — 22,11. Vgl. Spr. 2180. — 12. fgg. Vgl. Spr. 2726. fgg. — 23,16. Vgl. Spr. 6179. — 24,13,*b*. fg. Vgl. Spr. 5458.

— 14,*b*. fg. Vgl. Spr. 4550. — 25, 24, *b*, α. Lies कृत्तं. — 34,*b*,β. Verbinde वनेचराः. — 26,35. Vgl. Spr. 1005. — 36. Vgl. Spr. 1496. — 27,2. 4,*a*. Vgl. Spr. 1026. — 8. Vgl. Spr. 3337. — 28,32,*a*,α. Verbinde तत्रस्थस्यापि. — 29,5,*b*,α. Trenne अपि वा. — 20. fg. Vgl. Spr. 4544. fg. — 30,11,*b*,α. Lies स्वर्गभूतम्. — 31,11,*b*,α. Lies आमड्य. — 32,42,*a*,α. In der Note zu d. St. S. 471 ist शाठ्यायनगोत्रः zu lesen. — 34,7,*a*,α. Lies च्युतौ. — 35,8,*a*,α. Lies दृरैः. — *b*, α. Verbinde अन्तःपुरं. — 37,3. Vgl. Spr. 5676. — 13,*a*,α. Lies परिदृष्टौ. — In der Unterschrift सप्तत्रिंशः zu lesen. — 38,19. Vgl. Spr. 6707. — 24. Vgl. Spr. 3552. — 25. Vgl. Spr. 4848. — 50,*b*,α. Richtiger परिदेवित. — 41,2,*b*,α. Trenne मत्को तावत्. — 21,*b*,β. Man lese mit den beiden anderen Ausgg. नात्याकीर्ण°. — 44, 23. Vgl. Spr. 4192. — 49,25. fg. Vgl. Spr. 6308. fg. — 53,34. Vgl. Spr. 3325. — 61,10. Vgl. Spr. 732. — 11. Vgl. Spr. 2437. — 13. Vgl. Spr. 6744. — 15. Vgl. Spr. 6745. — 17. Vgl. Spr. 3015. — 19. Vgl. Spr. 7037. — 20. Vgl. Spr. 2242. — 24. Vgl. Spr. 240. — 25. Vgl. Spr. 2929. — 32. Vgl. Spr. 5878. — 62,25. Vgl. Spr. 3334. — 35. Vgl. Spr. 2174. — 38. Vgl. Spr. 4250. — 63,5. Vgl. Spr. 4540. — 11. Vgl. Spr. 2946. — 14. Vgl. Spr. 6529. — 15. Vgl. Spr. 7175. — 16. Vgl. Spr. 6913. — 64,3. Vgl. Spr. 3571. — 65,5. Vgl. Spr. 5189. — 6. Vgl. Spr. 2175. — 7. Vgl. Spr. 1591. — 12,*a*,β. Verbinde मनःसंकर्षणी. — 13,*a*,β. Lies रवौ. — 66,21,*a*,α. Trenne सप्त पूर्वे. — 67,6,*a*,α. Lies °परिपूर्णाश्च. — 68,16. Vgl. Spr. 5858. — 42. Vgl. Spr. 4543. — 69,8. fgg. Vgl. Spr. 3616. fgg. — 11. Vgl. Spr. 7284. — 16. Vgl. Spr. 6273. — 25. Vgl. Spr. 5159. — 26. Vgl. Spr. 6232. — 29. Vgl. Spr. 6333. — 30. Vgl. Spr. 830. — 31. Vgl. Spr. 2735. — 71,23,*b*,α. Trenne यथा ध्रुवं. — 74,51,*b*,β. Trenne स्वकर्म यथा°. — 76,3,*a*,α. Lies क्रूरस्वभावायाः. — 16. Vgl. Spr. 83. — 77,24,*a*,α. Lies भृशसंक्रुद्धः, भृशं संक्रुध्य wäre metrisch schlechter. — 79,17. Vgl. Spr. 329. — 80,16. Vgl. Spr. 955. — 81,22. Vgl. Spr. 6535. — 83,1,*a*,α. Lies समावृत्तं. — 33,*a*,α. Verbinde यथास्थानेषु. — 84,21. Vgl. Spr. 2383. — 85,18. fg. Vgl. Spr. 6532. fg. — 86,10,*a*,β. Trenne आ मनो°. — 91,4,*b*,α. Lies नु st. न. — 92,26,*a*,β. Lies दिवानिशम्. — 98,16,*b*,α. Trenne वल्गु द्विजानां. — 99, 9,*a*,α. Lies ताभ्यामर्घं oder ताभ्यामर्घ्यं. — 100,32,*a*,α. Lies चतुरश्रम्. — 35,*b*,β. Lies वेश्मसु संविधाम्. — 52,*b*,α. Trenne मधु लाजांश्च. — 105, 6. Vgl. UTTARARÂMAK. 116, 19. fg. (158, 5. 6 Ausg. von COWELL). — 58,*a*,β. Lies अब्रवीत्. — 106,7,*a*,β. Trenne सुमित्रा सु°. — 109,8. Vgl. MBH. 2,174,*b*. fg. — 10. fgg. Vgl. ebend. 160. fgg. — 17. Vgl. ebend.

168,*b*. fg. — 35,*b*,β. Lies परिवित्ता°. — 36. Vgl. MBh. 2,179,*b*. fg. — 45. Vgl. ebend. 171,*b*. fg. Pańkat. III,66. *a*,β. Trenne दृश पञ्च. — 46. Vgl. MBh. 2,172,*b*. fg. — 58. Vgl. Spr. 5460. — 61. fg. Vgl. MBh. 2, 153. fg. — 111,11,*a*,α. Lies पतितं. — 113,9. Vgl. Spr. 4070. — 114,2. Vgl. Spr. 3561. — 3. Vgl. Spr. 6948. — 4. Vgl. Spr. 5123. — 5. Vgl. Spr. 5098. — 6. Vgl. Spr. 6979. — 7. Vgl. Spr. 839. — 8. Vgl. Spr. 913. — 9. Vgl. Spr. 2104. — 10. Vgl. Spr. 3327. — 11. Vgl. Spr. 7411. — 12. fg. Vgl. Spr. 5093. — 14. Vgl. Spr. 3566. — 15. fg. Vgl. Spr. 5155. fg. — 17. Vgl. Spr. 5942. — 18. Vgl. Spr. 3112. — 115,12. Vgl. Spr. 4127. — 13. Vgl. Spr. 1474. — 116, 5,*a*,β. Trenne मा गतुम्. — 12. fg. Vgl. Spr. 1500. fg. — 14. fg. Vgl. Spr. 5102. fg. — 24. Vgl. Spr. 5227. — 25. Vgl. Spr. 2758. — 26. Vgl. Spr. 6778. — 38. Vgl. Spr. 3102. — 117,12. Vgl. Spr. 7101. — 13. fg. Vgl. Spr. 5109. fg. — 118,3. Vgl. Spr. 3764. — 4. 5. Vgl. Spr. 1833. fg. — 9. Vgl. Spr. 1652. — 10. Vgl. Spr. 6726. — 11. Vgl. Spr. 2693. — 12. Vgl. Spr. 1337. — 13. Vgl. Spr. 1258. — 14. Vgl. Spr. 6728. — 15. Vgl. Spr. 1354. — 21. Vgl. Spr. 1665. — 22. Vgl. Spr. 4612. — 28. Vgl. Spr. 1564. — 32. Vgl. Spr. 6719. — 120, 2. 3. Vgl. Spr. 4146. fg. — 9. Vgl. Spr. 5307. — 121,13,*b*,α. Lies दातुम्. — 122,3,*b*,α. Trenne तात संभा°. — 7,*a*,α. Lies एतावदुक्त्वा. — 18. Vgl. Spr. 2228. — 19. Vgl. Spr. 743. — 20. Vgl. Spr. 4273. — 21. Vgl. Spr. 5136. — 22. Vgl. Spr. 5983. — 23. Vgl. Spr. 3962. — 24. Vgl. Spr. 4185. — 123,3,*a*,α. Trenne स सर्प. — 4,*a*,α. Lies मातरश्चास्य.

3,1,21,*b*,β. Lies अप्रभदर्शनाः. — 2,22. Vgl. Spr. 6842. — 23. Vgl. Spr. 2884. — 24. Vgl. Spr. 3560. — 3,9,*a*,α. Verbinde नवीकृतं. — 8, 15,*b*,α. Verbinde अतोऽर्थं. — 9,7,*b*,β. Man beachte die Elision eines अ nach einem Dual. — 10, 7, *a*, β. Lies °पीडितान्. — 11, *b*. fg. Vgl. Spr. 218. — 12,*b*. fgg. Vgl. Spr. 4190. fg. — 13,4. Vgl. Spr. 4871. — 5,*b*,α. Lies वश्येन्द्रियत्वे. — 28. Vgl. Spr. 3113. — 29. Vgl. Spr. 912. — 17,17,*a*,β. Lies लोके. — 18, 35. Vgl. Spr. 5587. — 19, 5, *b*. fgg. Vgl. Spr. 1472. — 7. Vgl. Spr. 6364. — 20, 32, *a*. Vgl. MBh. 1, 2632,*c*. — 22, 32. Vgl. Spr. 6737. — 23, 2, *b*, α. Lies पौर्वाह्णिकं. — 8, *b*, β. Verbinde पुनःसंदर्शनाय. — 32, 32,*a*,β. Trenne कृतं vom Vorhergehenden. — 33,14,*b*,α. Verbinde विक्रमस्येरस्य. — 34,4,*b*,β. Lies बाणी रथगतः. — 20, *b*, β. Lies विधूमा°. — 23, *a*, α. Trenne आ कर्णात्. — 34, *a*, β. Verbinde °निःस्वनः. — 35,3. Vgl. Spr. 1260. — 4. Vgl. Spr. 1565. — 8. Vgl. Spr. 3236. — 9. Vgl. Spr. 669. — 10. Vgl. Spr. 3238. — 37,3.

Vgl. Spr. 6657. — 4. Vgl. Spr. 7306. — 5. Vgl. Spr. 564. — 6. Vgl. Spr. 5536. — 8. Vgl. Spr. 5572. — 9. Vgl. Spr. 5345. — 15. Vgl. Spr. 2569. — 16. Vgl. Spr. 498. — 17. Vgl. Spr. 3581. — 18. Vgl. Spr. 6497. — 19. Vgl. Spr. 1289. — 21. Vgl. Spr. 3386. — 39, 2, *b*. Vgl. 41, 37, *a*. — 26, *a*, β. Verbinde गगनेचरः. — 41, 1. Vgl. Spr. 7131. — 21, *b*, β. Trenne त्रिदशा गतिः. — 37, *a*. Vgl. 39, 2, *b*. — 42, 50. Vgl. Spr. 32. — 44, 9. Vgl. Spr. 6883. — 10. fg. Vgl. Spr. 6015. fg. — 12. Vgl. Spr. 3863. — 27, *a*, β. Lies उपाश्रितः. — 45, 9, *a*, α. Lies विपर्ययेण. — 10. Vgl. Spr. 5746. — 11. Vgl. Spr. 5774. — 13. Vgl. Spr. 32. — 14. Vgl. Spr. 4417. — 15. Vgl. Spr. 7342. — 22. Vgl. 5, 88, 25. — 46, 2, *a*, α. Trenne आ केश°. — 6, *a*, α. Lies दारांस्तु. — *b*, β. Verbinde नचिराद्. — 51, 2, *a*, α. Verbinde जीवितस्थाने. — 3, *a*, β. Trenne सह प°. — 33. Vgl. Spr. 7296. — 52, 32, *a*, α. Verbinde रामराज्या. — 53, 23, *a*, α. Lies तस्मिन्. — 55, 8, *a*, α. Lies कत्थसे. — 56, 14. Vgl. Spr. 1510. — 15, *b*, β. Lies रथोत्तमात्. — 27. Vgl. Spr. 6837. — 28. Vgl. Spr. 5044. — 57, 11. Vgl. Spr. 7364. — 19. Vgl. Spr. 4059. — 20. Vgl. Spr. 54. अन्नमी unsere Aenderung für अन्नमो. — 59, 16. Vgl. Spr. 2815. — 20, *b*, α. Lies mit der ed. Bomb. (53, 20) खड्गपत्रवनं. Dieses hatte schon Weber vermuthet in Ind. St. 1, 399. — 61, 36. Vgl. Spr. 3459. — 62, 1, *b*. Vgl. MBh. 3, 16182, *b*. — 20, *b*. fg. Vgl. Spr. 5198. — 64, 14, *a* β. Lies लक्ष्मणां. — 65, 8, *b*, α. Lies यदि वावृत्ता. — 66, 6, *b*, β. Lies सीतां. — 24, *a*, β. Lies सीतया. — *b*, β. Lies नाकृथा. — 68, 42, *b*, α. Wohl अपिबद्धानि zu verbinden. — 50, *b*, α. Lies गगने. — 53. fg. Vgl. Spr .6884. fg. — 69, 5. Vgl. Spr. 5191. — 14, *b*, α. Lies मुहूर्त्तं. — 70 16, *b*, β. Verbinde व्यवसायसहायवान्. — 71, 5. Vgl. Spr. 1057. — 73, 23, *a*, β. Lies शिरोधराम्. — 74, 14, *b*, β. Verbinde उदरमुखम्. — 31. Vgl. Spr. 6515. — 75, 1, *a*, β. Lies भ्रातरौ. — 5, *a*, β. Lies राघवौ. — 76, 20, *a*, α. Lies श्रमणा. — 77, 10, *b*, β. Richtiger schriebe man तेन्द्रियसंयमः.

4, 1, 5, *b*, β. Lies हनूमत्प्रमुखान्. — 16, *a*, α. Lies गिरिदुर्गाणि. — 31, *b*, β. Verbinde विज्ञेयाद्दृष्टता. — 6, 11, *b*. fg. Vgl. Spr. 4442. — 7, 7. Vgl. Spr. 5701. — 8. Vgl. Spr. 883. — 8, 26, *a*, α. Trenne सह गच्छन्ति. — 9, 10, *b*, β. Lies महोद्धतः. — 72, *b*, β. Verbinde वीरपानं. — 103. Vgl. Spr. 7241. — 10, 20, *b*, α. Lies सोच्छ्रायम्. — 14, 27, *a*, α. Lies रत्नानि. — 15, *b*, α. Lies उवाच. — 16, 22. Vgl. Spr. 7009. — 17, 5, *b*, α. Verbinde यत्किंचनप्रलापी. — 6. Vgl. Spr. 7155. — 24. Vgl. Spr. 5736. — 26. Vgl. Spr. 3863. — 30. Vgl. Spr. 2465. — 31. Vgl. Spr. 5320. — 57. Vgl. Spr. 2691. — 18, 12, *b*, β. Verbinde समितिशोभने. — 28. fg. Vgl.

Spr. 3194. — 19,12,*a*,β. Trenne शुचि स्मितम्. — 22. Vgl. Spr. 3342. — 24. Vgl. Spr. 7397. — 20,4. Vgl. Spr. 4848. — 11,*a*,α. Lies वानरसाध्यं त्वं und streiche diese Stelle im Wörterbuch unter साध्यत्व 3). — 18. Vgl. Spr. 4865. — 22,17. Vgl. Spr. 3894. — 23,6. Vgl. Spr. 946. — 24,4. Vgl. Spr. 3735. — 5. Vgl. Spr. 3182. — 6. Vgl. Spr. 3193. — 7. Vgl. Spr. 3195. — 26,22,*a*,β. Lies शत्रुनिबर्हणा. — 27,11,*b*,α. Lies आषाढिनम्. — 20. Vgl. Spr. 1277. — 28,11. Vgl. Spr. 5668. — 14. Vgl. Spr. 5657. — 29,18,*b*,β. Lies निशम्य. — 30,6,*a*,β. Lies रावणेन. — 10,*b*. fg. Vgl. Spr. 612. — 11,*b*. fg. Vgl. Spr. 6491. — 12,*b*. fg. Vgl. Spr. 6709. — 14,*b*,α. Verbinde तत्काल°. — 20,*b*. fg. Vgl. 34,33. — 31,7,*b*,β. Lies तच्च st. तं च (तञ्च), — 31,*b*,β. Lies परिनिष्ठिताः. — 32,7. Vgl. Spr. 7055. — 34,12. fg. Vgl. Spr. 6712. fg. — 14. Vgl. Spr. 6362. — 15. Vgl. Spr. 7366. — 16,*b*. fg. Vgl. Spr. 4171. — 18,*b*. fg. Vgl. Spr. 2198. — 33. Vgl. 30,20,*b*. fg. — 37,1,*b*,β. Lies वाक्यमब्रवीत्. — 38,43,*b*. fgg. Vgl. Spr. 3706. fg. Lies hier in der Note Gorr. st. ed. Bomb. und 3098. fg. st. 3100. fg. — 39,3,*a*,β. Trenne सौम्य निर्मलः. — 14,*a*. Vgl. MBh. 3,16350,*b*. — 40,20,*a*. Vgl. Hariv. 12827,*a*. — 23,*a*,β. Lies: °विषमेषु. — 26. Vgl. Hariv. 12830,*b*. fg. — 69,*a*,β. Trenne आ मासाद्. — 42,4,*a*,β. Lies लाघवं च (लाघवञ्च). — 15,*a*,α. Lies प्रणम्य. — 43,45,*a*,β. Trenne दिवा रात्रौ. — 46,13,*b*. Schreibe राजन् ऋष्य° oder राजन्नृष्य°. — 14,*b*,β. Lies शतक्रतो. — 48,20,*a*,β. Lies उपाह्वये oder उपाह्वयन्. — 50,13,*a*,β. Lies जलकुक्कुटाः. — 51,28,*b*,α. Verbinde यथातत्त्वम्. — 35,*b*,α. Lies विवर्णवदनाः. — 52,1,*a*,α. Lies शुभे. — 6,*b*,β. Lies शीघ्रगामिणः. — 53,18,*b*,β. Lies हनिष्यति. — 55,9,*b*,β. Lies संगरे. — 56,10,*b*,α. Lies भूतानि. — 58,4,*b*,β. Lies संहर्षाद्. — 59,22,*b*,α. Lies विचिन्त्य. — 60,4,*b*,β. Lies वीरस्य. — 11,*b*,α. Lies आवामा°. — 63,6,*b*,β. Wohl प्रभाषध्वे यथा वचः zu lesen.

5,1,17. Vgl. Spr. 5652. — 18. Vgl. Spr. 3440. — 34,*b*,α. Lies किं वा. — 63,*b*,β. Lies शतक्रतो. — 80,*b*,α. Verbinde निःसंशयो. — 96,*b*. *c*. Vgl. Spr. 6429. — 2,34,*b*. fg. Vgl. Spr. 5670. — 36. Vgl. Spr. 5383. — 7,14,*b*,α. Lies प्लवगेन्द्रस्य. — 40,*b*,β. Lies शीघ्रगामिणः. — 54,*a*,β. Trenne नान्तरा स्थेयम्. — 9,20,*a*,β. Lies समृद्धिमिव. — 37. Vgl. Spr. 4608. — 10,11,*a*. Wohl बहुभौमाश्च सप्तभौमाश्च zu lesen; vgl. Benfey, Pańkat. 2, S. 390, N. 208. Der Commentar ergänzt भूप्रदेशान्. — 12,5,*a*,β. Lies हनुमान्. — 32,*a*,α. Lies गजशालायाम्. — 13,15,*b*,β. Lies ऽधिपनिषेविताम्. — 35,*b*,α. Lies °रशनादामाः. — 56,*b*,β. 58,*b*,β. Lies सुषुपुस्तत्र. — 14,17,*b*,β. Lies पञ्चशीर्षान्. — 44,*a*,α. Richtiger राग-

खाण्डव°. — 55, *b*, β. Lies धर्मसंकर°. — 15, 5. Vgl. Spr. 303. — 17, 16, *a*, α. Lies पुंनागाः. — 19, *a*, β. Lies शोभितं. — 18, 4. Vgl. MBH. 3, 2661, *b*. fg. — 6, *a*, β. Verbinde सपत्न्याम्. — 22, 12, *b*, β. Lies स्रोतः. — 24, 2. Vgl. Spr. 5131. — 37, *b*. fg. Vgl. Spr. 15. — 25, 15, *a*, β. Lies प्रलम्बरदन°. — 45, *a*, α. Lies ह्रिणा°. — 26, 39, *b*, α. Lies अन्विष्यारान्तसां. — 32, 8, *a*, α. Lies साधूनाम्. — 10, *b*, α. Besser गूढजत्रुः ed. Bomb. 35, 15. — 11, *a*, β. Richtiger wäre गूढशिरा°. — 33, 30, *a*, β. Lies कर्मणि. — 30, *b*. fg. Vgl. Spr. 5333. — 35, 3. Vgl. Spr. 1489. — 46. fg. Vgl. 53, 11, *b*. fgg. 69, 10. fg. — 48, *b*, β. Lies कुरुष्व. — 36, 34, *a*, β. Trenne त्वया गृह्य. — 41, *b*, β. Trenne वरद पाणिना. — 54, *a*, α. Lies समर्थावपि. — 72, *b*. fgg. Vgl. 68, 29. fg. — 37, 5, *a*, α. Verbinde मनःशिलायाम्. — 25. Vgl. 68, 42. — 32. fg. Vgl. Spr. 1684. fg. — 34, *a*, α. Lies ह्यर्हं. — 38, 6, *a*, β. Verbinde किंनिमित्तम्. — 18, *a*, β. Lies समुपास्थित. — 39, 16, *b*, α. Verbinde शक्रधनुःप्रख्यं. — 29, *b*, β. Lies जानु न. — 40, 1, *b*, β. Trenne सप्त सप्ता°. — 41, *b*, β. Wohl शम्यताम् zu lesen. — 8, *a*, β. Trenne प्रति वि°. — 27, *b*, β. Lies विद्युदाभ्रु. — 42, 1, *a*, α. Trenne पञ्च सेना°. — 45, 13, *b*, β. Lies सतोयम्. — 47, 16, *a*, β. Verbinde तपःकृत°. — 26, *a*, β. Lies रूपिणीम्. — 48, 6. Vgl. Spr. 6295 nebst den Verbesserungen am Ende des Bandes. — 10. Vgl. Spr. 6990. 6989. — 50, 4, *b*, α. Lies °प्रयत्नेन. — 20, *a*, α. Verbinde हुताशनार्चिःपरि°. — 51, 4. Vgl. Spr. 3082. — 52, 5, *a*, α. Lies लाङ्गूलावसक्ता°. — 53, 11, *b*. fgg. Vgl. 35, 46. fg. 69, 10. fgg. — 27, *a*, α. Lies वरारोहे. — 54, 18, *b*, α. Lies धातून्. — 55, 17, *a*, α. Trenne अनु संप्राप्तः. — 32, *b*, α. Lies परिवार्य. — 56, 7, *b*, β. Lies काङ्क्षमाणो. — 28, *a*, α. Lies स्वस्थः. — 57, 11. fg. Vgl. 66, 13, *b*. fgg. — 58, 6, *b*, α. Lies शक्रजितः. — 59, 18, *a*, β. Lies प्रशस्य. — 65, 6, *a*, α. Trenne कौसल्या सुप्रजा. — 66, 13. fg. Vgl. 57, 11. fg. — 68, 29. fg. Vgl. 36, 72, *b*. fgg. — 42. Vgl. 37, 25. — 69, 10. fgg. Vgl. 35, 46. fg. 53, 11, *b*. fgg. — 19, *b*, α. Verbinde प्रदक्षिणीकृता. — 24, *a*, α. Verbinde नचिराद्. — 70, 7. fg. Vgl. Spr. 5665. fgg. — 73, 53, *b*, β. अनु त्वाम् ed. Bomb. 6, 4, 48. — 77, 7. fgg. Vgl. Spr. 2647. fgg. — 13. fgg. Vgl. Spr. 1479. fgg. — 80, 24, *b*, α. Lies नश्यति. — 81, 3. Vgl. Spr. 7326. — 22. Vgl. Spr. 5027. — 84, 3. Vgl. Spr. 4329. — 5. 6. Vgl. Spr. 1139. fg. — 87, 26, *a*, β. Verbinde अयशःप°. — 88, 9. Vgl. Spr. 6880. — 16. Vgl. Spr. 7131. — 17. Vgl. Spr. 5663. — 19. Vgl. Spr. 6515. — 25. Vgl. 45, 22. — 90, 7, *b*, α. Lies परीक्ष्य°. — 91, 2, *a*, α. Trenne स दुष्टा. — 4. Vgl. PAṄKAT. III, 139. — 9. Vgl. Spr. 1022. — 11. Vgl. Spr. 6131. — 92, 2, *b*, β. Lies सौम्य. — 5, *a*, α. Lies प्रचुक्रुशुर्म°. — 10, *a*, β. Lies श्रूयते.

— 93,5. 6. Vgl. Spr. 4277. fg. — 20,*b*,α. Lies सधूमः परि° und vgl. 6, 86,41,*a*,α.

6,1,46,*a*,β. Trenne संप्रति पे°. — 4,25,*b*,β. Lies स चास्त्र°. — 7, 13. Vgl. Spr. 5131. — 24,*a*,β. Lies मुसलानि. — 45,*b*,β. Lies तच्छिद्रः. — 8,15. Vgl. Spr. 188. — 9,37,*b*,β. 10,16,*b*,β. Verbinde नचिराद्. — 11,10. Vgl. Spr. 6104. — 11. Vgl. Spr. 6805. — 12. Vgl. Spr. 7407. — 16,3,*a*,β. Lies पश्याम्युप°. — 23,*b*,α. Verbinde यथानिवेशं. — 49,*a*,β. Lies बलौघस्याभिवर्ततः. — 73,*a*,α. Lies लोकांस्त्रीन्. — 18,18,*b*,α. Verbinde रत्नसाकम्पनेन. — 25,*b*,β. Lies समपश्यत. — 19,16. Vgl. Hariv. 13669,*b*. fg. — 25,*b*,β. Lies पावकम्. — 24,*a*,α. Trenne सह पेन. — 36,75,*a*,β. Trenne सप्त शरान्. — 37,12. Vgl. Spr. 3557. — 39,4,*a*,β. Lies विगाह्य. — 26,*b*,α. Lies मयैवं. — 40,5. Vgl. Spr. 5012. — 6. Vgl. Spr. 2959. — 62,29. Vgl. Spr. 618. — 30. Vgl. Spr. 617. — 31. Vgl. Spr. 7177. — 32. fg. Vgl. Spr. 5409. fg. — 35. Vgl. Spr. 212. — 37. Vgl. Spr. 3091. — 39. Vgl. Spr. 3047. — 40. Vgl. Spr. 2226. — 66,15. Vgl. Spr. 2125. — 18. Vgl. Spr. 5167. — 26. Vgl. Spr. 7367. — 67, 10,*b*. fg. Vgl. Spr. 3416. — 71,24,*a*. Vgl. 83,55,*a*. — 74,22,*b*,β. Lies लङ्का. — 36,*a*,β. Lies मयोक्तं. — 75,57,*a*,β. Lies वर्ष. — 82,35,*a*,α. Trenne पञ्च भूतानि. — 37,*b*,α. Lies ऽस्मिन्. — 121,*b*,α. Lies प्रत्यास-पत्त्या. — 83,13,*b*,β. Das Versmaass verlangt कृच्छ्राकृच्छ्र. — 18,*a*,β. Lies जर्जराङ्गा. — 55,*a*. Vgl. 71,24,*a*. — 86,41,*a*,α. Vgl. 5,93,20,*b*,α. — 88,3,*a*,β. Verbinde सतोपद्. — 89,18,*a*,α. Lies स्थलनिम्नानि. — 91, 21,*a*,α. Lies निष्फलांस्तत्र. — 22,*b*,β. Lies निःशङ्केना°. — 92,49,*a*,β. Verbinde मेदःसिक्तं. — 95,24,*a*,β. Trenne सुभ्रु सु°. — 27,*b*,α. Trenne या मयासीन्न. — 98,34. Vgl. Spr. 4058. — 35. Vgl. Spr. 5869. — 99, 23. Vgl. MBh. 6,4436,*b*. fg. — 26,*a*,β. Lies °संभ्रमान्. — 33. Vgl. Spr. 3221. — 44,*b*,α. Lies लङ्कायाः. — In der Unterschrift सीतासमागमो zu lesen. — 100,3,*a*. Vgl. Pat. zu P. 3,1,67 in der lith. Ausg. 43,*b* und Weber im Indian Antiquary 4,247. — 14,*a*,α. Trenne स सु°. — 19, *a*,β. Lies सहृल्लेखेन. — 101,14,*a*,β. Lies तद्वाक्यसमनन्तरम्. — 102,23, *b*,α. Lies त्रीँल्लोकान्. — 26,*b*,β. Verbinde श्रीवत्सलक्षणाः. — 103,5,*b*,β. Lies विध्यते. — 104,3,*a*,α. Lies पुष्करान्त. — 112,9.10. Vgl. Spr. 5109. fg.

---

V. Râmâjaṇa, Bomb. Ausg. 1—7.

Hier habe ich nur die Çloka anzugeben, die in meine «Indischen Sprüche» aufgenommen oder dort erwähnt worden sind.

1,13,34,*b*. fg. Spr. 656. — 25,17,*b*. Spr. 2275. fg. — 54,14. Spr. 3351. — 58,22,*b*. fg. Spr. 2974.

2,18,16. Spr. 5031. — 20,37. Spr. 1347. — 21,13. Spr. 2180. — 23, 17. Spr. 6057. — 18. Spr. 2976. — 24,25,*b*. fg. Spr. 6340. — 26,*b*. fg. Spr. 4548. — 27,*b*. fg. Spr. 6496. — 26,35. Spr. 1006. — 36. Spr. 1496. — 27,4. 5,*a*. Spr. 1027. — 6. Spr. 3337. — 29,18. Spr. 1141. — 30, 35. Spr. 3479. — 36. Spr. 7320. — 35,16. Spr. 980. — 28. Spr. 6737. — 37,3. Spr. 5660. — 39,20. Spr. 752. — 21. Spr. 1471. — 22. Spr. 751. — 23. Spr. 3204. — 29. Spr. 3552. — 30. Spr. 4848. — 46,23. Spr. 4192. — 61,16. Spr. 3334. — 24. Spr. 2070. — 62,8. Spr. 4540. — 13. Spr. 3828. — 15. Spr. 6530. — 16. Spr. 6350. — 63, 6. Spr. 5189. — 7. Spr. 2175. — 8. Spr. 1591. — 9. Spr. 679. — 67,9. Spr. 3636. — 10. Spr. 3628. — 12. Spr. 3619. — 13. Spr. 3631. — 14. Spr. 3629. — 15. Spr. 3626. — 16. Spr. 3639. — 17. Spr. 3617. — 18. Spr. 3623. — 19. Spr. 3634. — 20. Spr. 3627. — 21. Spr. 3638. — 22. Spr. 3633. — 23. Spr. 3621. — 24. Spr. 3632. — 25. Spr. 3642. — 26. Spr. 3624. — 27. Spr. 3630. — 28. Spr. 3620. — 29. Spr. 5159. — 31. Spr. 3641. — 33. Spr. 5112. — 34. Spr. 5763. — 36. Spr. 830. — 74,14. Spr. 83. — 104,15. Spr. 6567. — 105,7. Spr. 7101. — 8. 9. Spr. 5109. fg. — 15. Spr. 3561. — 16. Spr. 3948. — 17. Spr. 5122. — 18. Spr. 5098. — 19. Spr. 184. — 20. Spr. 839. — 21. Spr. 913. — 22. Spr. 6979. — 23. Spr. 2104. — 24. Spr. 3327. — 25. Spr. 7411. — 26. Spr. 5093. — 28. Spr. 3566. — 29. fg. Spr. 5155. fg. — 31. Spr. 5942. — 107,12. Spr. 4127. — 13. Spr. 1474. — 108,3. 4. Spr. 1500. fg. — 5. 6. Spr. 5102. fg. — 15. Spr. 5227. — 16. Spr. 2758. — 17. Spr. 6778. — 109, 3. Spr. 3764. — 4. 5. Spr. 1833. fg. — 9. Spr. 1652. — 10. Spr. 6726. — 11. Spr. 1336. — 12. Spr. 1258. — 13. Spr. 6728. — 14. Spr. 2693. — 15. Spr. 1354. — 21. Spr. 1665. — 22. Spr. 4612. — 28. Spr. 1564. — 31. Spr. 6719. — 111,2. 3. Spr. 4146. fg. — 9. Spr. 5307. — 117, 23. Spr. 3218. — 24. Spr. 2884. — 25. Spr. 3560.

3,6,11. Spr. 218. — 9,3,*b*. fg. Spr. 4871. — 30. Spr. 3113. — 31. Spr. 912. — 13,5. Spr. 1472. — 6. Spr. 6364. — 29,3. Spr. 1260. — 4. Spr. 1565. — 7. Spr. 3236. — 8. Spr. 669. — 9. Spr. 3238. — 33, 3. Spr. 6657. — 4. Spr. 7306. — 5. Spr. 564. — 6. Spr. 5536. — 9. Spr. 5572. — 10. Spr. 5345. — 15. Spr. 2569. — 16. Spr. 144. — 17. Spr. 3581. — 18. Spr. 6497. — 19. Spr. 1289. — 21. Spr. 3386. — 37,2. Spr. 7131. — 38,26. Spr. 32. — 40,9. Spr. 6883. — 10. fg. Spr.

6015. fg. — 12. Spr. 3863. — 41,10. Spr. 5746. — 11. Spr. 5774. — 13. Spr. 4417. — 14. Spr. 7342. — 50,6,*b*. fg. Spr. 1510. — 18. Spr. 6837. — 19. Spr. 5044. — 51,29. Spr. 7364. — 32. Spr. 4059. — 55, 24. Spr. 3459. — 56,16. Spr. 5199. — 66,6. Spr. 1057. — 69,50. Spr. 6515.

**4**,7,9. Spr. 6316. — 10. Spr. 4442. — 8,7. Spr. 5701. — 8. Spr. 883. — 17,29. Spr. 7009. — 18,13. Spr. 2465. — 15. Spr. 7155. — 31. Spr. 5736. — 32. Spr. 6442. — 63. Spr. 2692. — 23,12,*b*. fg. Spr. 3894. — 25,4. Spr. 3735. — 5. Spr. 3182. — 6. Spr. 3193. — 7. Spr. 3195. — 27,45. Spr. 1282. — 29,10,*b*. fg. Spr. 5668. — 14. Spr. 5657. — 30,71. Spr. 612. — 72. Spr. 6491. — 73. Spr. 6709. — 32,7. Spr. 7055. — 34,7. 8. Spr. 6712. fg. — 9. Spr. 6362. — 10. Spr. 4171. — 12. Spr. 2198. — 38,20,*b*. fgg. Spr. 3098. fg.

**5**,12,10,*a*. Spr. 303,*a*. — 11. Spr. 304. — 22,2. Spr. 5131. — 42,*b*. fg. Spr. 15. — 37,3. Spr. 1489. — 41,5. 6. Spr. 1684. fg. — 52,15. Spr. 6295. — 19. Spr. 6989. — 55,3. Spr. 3075.

**6**, 1, 7. fgg. Spr. 5665. fgg. — 6,6. fgg. Spr. 2647. fgg. — 12. fgg. Spr. 1479. fgg. — 9,8. Spr. 7449. — 12,30. Spr. 3844. — 31. Spr. 317. — 32. Spr. 5012. — 33. Spr. 2251. — 16,9. Spr. 6880. — 11. Spr. 5119. — 12. Spr. 5141. — 14. Spr. 5126. — 15. Spr. 5120. — 21. Spr. 7131. — 24. Spr. 6515. — 18,28. Spr. 1022. — 30. Spr. 6131. — 21, 14,*b*. fgg. Spr. 4277. fg. — 63,5. Spr. 5012. — 6. Spr. 2959. — 19. Spr. 2252. — 20. Spr. 5674. — 83,32. Spr. 618. — 33. Spr. 617. — 34. Spr. 7177. — 35. Spr. 5409. — 36. Spr. 5411. — 38. Spr. 5408. — 39. Spr. 3091. — 87,15. Spr. 2125. — 16. Spr. 5432. — 21. Spr. 3111. — 22. Spr. 3946. — 23. Spr. 7367. — 88,13. Spr. 3416. — 115, 40. Spr. 3332. — 41. Spr. 4058. — 42. Spr. 5869. — 116,27. Spr. 3221.

**7**,15,19. Spr. 5669. — 22. Spr. 234. — 45,12,*b*. fg. Spr. 30. — 13, *b*. fg. Spr. 29. — 48,17,*b*. fg. Spr. 3892. — 52,11. Spr. 6948. — 12. Spr. 2515. — 54,16,*b*. fg. Spr. 4324. — 59,2,4. Spr. 5765. — 21. Spr. 1970. — 22. Spr. 2490. — 23. Spr. 1118. — 25. Spr. 3251. — 3,33. Spr. 3483. — 68,19,*b*. fg. Spr. 5671.

---

### VI. Bhagavadgîtâ, Ausg. von A. W. Schlegel.

1,19. Vgl. MBh. 6,2119. — 38,*b*,α. 39,*b*,α. Ich fasse कुलक्षयकृतम् als Acc. von °कृत्. — 2,6,*a*,α. Lies mit MBh. 6,884 कतरन्नो. — 11.

Vgl. Spr. 722. — 18. Zu übersetzen: Diese Leiber der ewigen, unvergänglichen und unergründlichen Seele haben, wie man lehrt, ein Ende. — 27. Vgl. Spr. 2383. — 28. Vgl. Spr. 704. — 58, *a*. Vgl. MBh. 12, 617, *a*. 780, *b*. 6508, *b*. — 60, *b*. Vgl. Bhâg. P. 7, 12, 7, *b*. — 67. Vgl. Spr. 1112. — 70. Vgl. Spr. 971. — 3, 6. 7. Vgl. Spr. 1569. fg. — 12. Vgl. Spr. 1132. — 13. Vgl. Spr. 5025. — 16. अघायु missverstanden; vgl. das Wörterbuch. — 21. Vgl. Spr. 5274. — 33. Vgl. Spr. 6763. — 35. Vgl. Spr. 6582. — 5, 4, *b*, α. सम्यक् nicht «simul», sondern «recte». — 12, *b*, α. कामकारिणा missverstanden. — 13, *b*, α. देहिन् ist hier «die Seele». — 14, *b*, α. Vgl. das Wörterbuch unter संयोग 1) *e*) β). — 21, *a*, α. बाह्य Adj. zu स्पर्श wie 27. — 6, 13, *b*. Vgl. Mârk. P. 39, 31, *a*. — 35, *a*, β. Vgl. MBh. 3, 15429, *a*, β. — 8, 16, *a*, α. Trenne आ ब्रह्म°. — 17, *a*. युगसहस्रपर्यन्तमहर्यद् Nir. 14, 4. — 9, 10, *a*, β. सचराचर ist als Adj. mit जगत् zu verbinden. — 10, 17, *b*, α. Lies भाविषु. — 32, *a*, α. सर्ग bedeutet hier «Kapitel». — 35, *a*, α. Lies बृहत्साम. — 11, 12. Vgl. Hariv. 14181. — 28, *a*, α. Lies नदीनां. — 13, 13. Vgl. Çvetâçv. Up. 3, 16. MBh. 13, 1013, *b*. fg. — 14, *a*. Vgl. Çvetâçv. Up. 3, 17, *a*. — 20. Vgl. Bhâg. P. 3, 26, 8. — 16, 19. Vgl. Prabodh. 113, 18. fg. — 21. Vgl. Spr. 2645. — 17, 10, *a*, α. Trenne प्रीति vom Folgenden. — 20. Vgl. Spr. 2741. — 21. Vgl. Spr. 5048. — 22. Vgl. Spr. 199. — 18, 28, *a*, β. Die richtige Lesart ist नैकृतिको. — 37. Vgl. Spr. 5047. — 38. Vgl. Spr. 6224. — 39. Vgl. Spr. 5172. — 47. Vgl. Spr. 6583.

S. 237. fg. Vgl. zu dem Citat aus der Smṛti Ind. St. 3, 397, Çl. 32. fg.

---

VII. Bhâgavata-Purâṇa, Ausg. von Burn. 1—9.

1, 5, 36, *a*, β. Verbinde भगवच्छिक्षितयासकृत्. — In der Unterschrift व्यासनारदसंवादो zu lesen. — 6, 9, *a*, α. Man könnte auch पदा स्पृष्टः trennen. — 7, 36. Vgl. Spr. 4661. — 37. Vgl. Spr. 7286. — 11, 23, *b*, α. Trenne चा अपाकेभ्यो. — 13, 5, *c*, β. कृतासनपरिग्रह missverstanden; vgl. das Wörterbuch unter परिग्रह 4). — 15, 16, *b*, β. Trenne नो पस्पृ°. — 21, *b*, β. Enthält drei Vergleiche: भस्मन्हुतमिव «wie in Asche Geopfertes», कुहकाद्दत्तमिव, उप्तमूष्यामिव. — 16, 10. Vgl. Spr. 4712. — 17, 16, *b*, α. Verbinde यथाशास्त्रम्. — β. उत्पथ Adj. «vom rechten Wege abgewichen» ist im Wörterbuch nachzutragen. — 18, 13. Vgl. 4, 24, 57. 30, 34. — 43, *b*, α. चीरप्रचुर missverstanden. — 19, 17, *a*, α. अध्यवसाय ist als Subst. mit युक्तः zu verbinden. — 29, *a*, β. Lies शिरसाहार.

**2**,2,4. Vgl. Spr. 6738. — 5. Vgl. Spr. 2301. — 6,44,*a*,α. Lies भगवन्मह°. — 7,16,*b*. Lies तस्माद्धस्ते. — 18,*a*,β. Lies शिखां ed. Bomb., = शिखायां Comm. — 31,*a*,β. मयसूनुना ist das logische Subject zu पिहितान्. — *b*,α. अह्नयापृतं «am Tage beschäftigt». — 10,19,*b*,α. सुचिरम् nicht «bientôt», sondern «sehr spät».

**3**,1,16,*a*,β. Trenne मर्मसु ताडिता. — 2,2,*a*,β. प्रातराश ungenau wiedergegeben. — *b*,β. Lies ताललीलया. — 21,*b*,α. बलिं हर nicht «Tribut erheben», sondern «Tribut darbringen». — 4,14,*b*,α. Trenne °रामा स्खलिता°. — 7,14,*b*,β. Verbinde °परागसेवारतिर्. — 10,21, *b*,α. Lies चैकशफाः. — 11,8,*b*,β. Der Commentar ergänzt zu षट् nicht मुहूर्ताः, sondern नाडिकाः. — 12,49,*a*,α. Lies ऽपराम्. — 13,15,*a*,β. Lies महाम्भसि. — 16,*a*,β. Trenne तथा सन्नाम्. — 48,*a*,β. Der Comm. erklärt अलंलवात्मभिः durch तुच्छाभिः. — 14,31,*b*,β. Lies सनातनम्. — 15,21,*b*,β. Lies यदनुग्रहणे. — 16,6,*a*,β. Trenne जगदा ख्य°. — 27,*b*,β. Verbinde स्वयंप्रभम्. — 17,29,*b*,β. Lies अह्नापशमं. — 18,1,*b*. Lies नारदाद्रसातलं. — 8,*b*. Nicht «plein des Dieus engendrés [dans son sein]», sondern «von den Göttern mit Blumen beschüttet». — 19,10,*a*,β. Lies जिगीषसि. — 16,*b*,β. Oder स्रजा हत. — 18,*b*,α. Lies ग्रावाणः. — 20, *b*,β. Nicht «la tête dépouillée de cheveux», sondern «mit aufgelöstem Haare». — 27,*b*,β. ऽनुलभेत ed. Bomb. Der Sinn ist doch wohl «Wer möchte eines solchen Todes theilhaftig werden?». — 22,12. Vgl. Spr. 1243. — 13,*a*,β. Nicht «repousse un malheureux», sondern «einen armen Mann (Geizhals) um eine Gabe angeht». — 33,*a*,β. Trenne स स्त्रीभिः. — 26,8. Vgl. Bhag. 13,20. — 28,11. Vgl. M. 6,72. — 24,*a*,α. Trenne अधि vom Folgenden. — 30,*a*,α. Lies परिषेव्यमाणां oder mit der ed. Bomb. परिसेव्यमानं. — 29,45. Vgl. **4**,11,19. — 30,4,*b*. Nicht «c'est là qu'elle (la créature) trouve la mort; elle ne peut s'en séparer», sondern «an dem (Mutterleibe) hat es (das Geschöpf) seine Freude und wird dessen nicht überdrüssig». — 31,10,*a*. Lies सप्तमान्मासाल्लब्ध° (es sind Ablative). — 14,*b*,α. Lies °महिमानमृषिं mit der ed. Bomb. — 23,*b*,β. Nicht «privé de consolation», sondern «nicht athmend». — 32,28,*b*,β. Lies शब्दादि°. — 32,*b*,β. Lies भगवच्छब्दलक्षणः.

**4**,7,46,*a*,β. Nicht «sa femelle», sondern «eine Lotuspflanze». — 9, 8,*b*,β. Lies °बन्धो. — 22,*b*,β. «Maître de tes sens» wäre व्याहतेन्द्रिय; मण्डलं भुवः st. व्या° ed. Bomb. — 11,19. Vgl. **3**,29,45. — 20,14. Vgl. Spr. 6580. — 22,45. Vgl. M. 12,100. — 46. Vgl. M. 1,101. — 47,*b*,β. विनोदपात्रम् kann nach dem Comm. auch in विना उदपात्रम् (= अज्ञ-

लिमम्) zerlegt werden. — 24,57. Vgl. 1,18,13. 4,30,34. — 27,11,*b*,β. Trenne यथा भवान् «wie du». — 28,4,*a*,α. Nicht «à peine s'en fut-elle rendue maîtresse», sondern «die von ihr beherrschte». — 29,53,*a*,β. Trenne °मामसु लुब्धकाणाम्. — 30,22,*a*,α. Lies क्लेशविनाशनाय. — 34. Vgl. 1,18,13. 4,24,57.

5,1,3,*b*,α. Verbinde छायानिर्वृत°. — 4,8, Z. 2. अनुशिक्षमाणा nicht «enseignant», sondern «lernend». — 5,14,*a*,β. Verbinde अविघ्नयामादितम्. — 8,30, Z. 2. Trenne °वीरुधा वर्तमाना. — 10,1, Z. 3. Lies mit der ed. Bomb. उपलब्धः. — 13,20,*b*,α. Trenne कृरिसेवया शितं. — 23, *a*,β. Trenne आ बट्भ्यः. — 15,4, Z. 3. Lies कृतुः. — 11,*a*,β. Trenne आ वि°. — *b*,α. Trenne स कृ विश्वस्तोवः. — 18,28,*a*. Trenne °मालिनि तोरणोम्. — 20,30, Z. 5. Lies चतसृषु. — 24,26, Z. 1. Lies परिक्लीणा mit der ed. Bomb. — 25,11,*b*,α. Lies अशेषम्. — 26,9, Z. 3. Lies मिश्रं.

6,1,45. Vgl. Spr. 5531. — 2,4. Vgl. Spr. 5274. — 3,34,*b*,α. Trenne प्रति शङ्कमाना. — 4,12. Vgl. Spr. 2616. — 5,28. Vgl. Paṅkar. 4,3,7. — 37,*a*,β. अमीमांसित falsch wiedergegeben. — 6,14,*a*,α. Lies स्कन्दश्च. — *b*,α. Verbinde शर्वरीपुत्रः. — 7,29. fg. Vgl. Spr. 871. fg. — 9, 1. fgg. Vgl. Kâṭh. 12,10 in Ind. St. 3,464. fgg. MBh. 5,266. fgg. — 41, Z. 1. कृ nach अथ ed. Bomb. — 11,15,*b*,α. विश्रभ्य ist auf das grammatische Subject zu beziehen. — 15,3. Vgl. Spr. 5122. — 18,40. Vgl. Spr. 6418. — 41. Vgl. Spr. 3511. — 19,26,*a*,α. Nicht «une beauté parfaite remplace la difformité», sondern «eine Hässliche findet einen Mann».

7,1,36,*a*,α. Lies पञ्चषड्डायना°. — 37,*b*,β. Lies मधुद्विषः. — 2,21. Vgl. Spr. 4605. — 40. Vgl. Spr. 3902. — 49. Vgl. Spr. 187. — 5,37. Vgl. Spr. 3989. — 7,33,*b*,β. रति ist hier «Lust, Behagen». — 8,51,*b*, β. Verbinde समापितः. — 9,15,*b*,α. °कर्णान् mit dem Folgenden zu verbinden, da es ein Ablat. ist. शङ्कु ist nicht «conque». — 18,*a*,β. Lies नृसिंह. — 24,*a*,β. Trenne आ वि°. — 40. Vgl. 11,9,27. — 10, 1,*a*,α. Lies भक्तियोगस्य. — 47. fgg. Vgl. 7,15,75. fgg. — 11,3,*b*,β. Lies °समाधिभिः. — 4,*b*,β. Lies तथापरे. — 18. fg. Vgl. M. 4,4.5. — 26,*a*. Vgl. 11,11,39,*a*. — 33. Vgl. Spr. 1313. — 12,7,*b*. Vgl. Bhag. 2,60,*b*. — 13,23,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. योग्यः. — 31. Vgl. Spr. 4013. — 32. Vgl. Spr. 5734. — 34. Vgl. Spr. 4676. — 35. Vgl. Spr. 6178. — 14,8. Vgl. Spr. 5488. — 15,15. Vgl. Spr. 3124. — 75. fgg. Vgl. 7,10,47. fgg.

8,1,10. Vgl. Îçop. 1. — 21,*a*,α. Lies वेदशिरसम्. — 2,28,*b*,α. त्यगमन् mit dem Folgenden zu verbinden, da der Sing. त्यगमत् gemeint

ist. — 6,9,*b*,β. विश्वमूर्तौ ist Adj. zu अमुष्मिन् (= त्वयि Comm.). — 7,44. Vgl. Spr. 2498. — 9,2,*a*,β. Lies वयः st. पवेः. — 11,21,*a*,α. Trenne दश शता°. — 19,21. Vgl. Spr. 5493. — 24. Vgl. Spr. 5254. — 20,20, *a*,*b*. Lies गन्धर्व°. — 24,*b*,α. Trenne सप्त सि°. — 23,6,*a*,α. Lies प्रसादं. — 8,*b*,α. Lies विषमः mit der ed. Bomb.

**9**,2,28,*a*. Vgl. MBh. 1,4688,*a*. 3,8331,*b*. 12,928,*b*. Mârk. P. 130, 16,*a*. — 3,25,*b*,α. Lies सवज्रं. — 4,2. Vgl. Ait. Br. 5,14. — 59,*a*,β. Lies दुर्विषहं. — 7,9,*b*. Vgl. Ait. Br. 7,14. — 9,39,*a*,α. Trenne सप्त समा. — 11,28,*a*,β. Lies सुवाससम्. — 14,37. fg. Vgl. Spr. 7197. fg. — 40,*b*,β. Verbinde तपानिशम्. — 44,*b*,β. 47,*b*,α. Lies उर्वशी°. — 16, 1. fgg. Vgl. MBh. 3,11071 (S. 572). fgg. — 19,4,*b*,β. Lies रोधसो mit der ed. Bomb. — 13. Vgl. Spr. 5053. fgg. — 14. Vgl. Spr. 3241. — 15. Vgl. Spr. 5192. — 16. Vgl. Spr. 5451. — 17. Vgl. Spr. 4809. — 20, 21. fg. Vgl. MBh. 1,3102. fg. 3783. fg. Hariv. 1724,*b*. fgg. — 22,24,*a*, β. Unter बादरायण ist Vjâsa zu verstehen.

---

VIII. Bhâgavata-Purâṇa 10—12, Bomb. Ausg.

**10**,1,38. Vgl. Spr. 4954. — 58. Vgl. Spr. 1759. — 5,25. Vgl. Spr. 3820. — 18,16,*a*. Vgl. Hariv. 3734,*b*. — 22,35. Vgl. Spr. 1452. — 23, 39,*b*,β. Lies धिग्बह्वज्ञताम्. — 37,8. Citirt im ÇKDr. Suppl. unter लण्ड. *a*,β. निक्षिपन्. — *b*,β. लण्डं विसृजन् (richtig). — 45,7. Vgl. Spr. 4784. — 47,7. 8. Vgl. Spr. 3787. fg. — 48,31. Vgl. Spr. 3531. — 49,20. Vgl. Spr. 3819. — 21. Vgl. Spr. 1355. — 22. Vgl. Spr. 221. — 23. Vgl. Spr. 4151. — 53,7. 16. Citirt im ÇKDr. unter विदर्भाधिपति mit folgenden Varianten: 7,*a*,β. °वशानुगः. — 16,*a*,α. ये st. वै. — β. अभिवाद्य st. अभिपूज्य. — 54,20,*a*. Lies कृष्णमप्रत्यूह्य. — 60,15. Vgl. Spr. 5317. — 71,14,*b*,β. Lies °घोषितककुभो. — 72,19. Vgl. Spr. 1757. — 20. Vgl. Spr. 5616. — 84,11. Vgl. Spr. 3531. — 31. Vgl. Spr. 6820. — 86,14,*b*,α. Lies अनीहया.

**11**,4,14,*b*,α. Lies आसाम्. — 8,43. Vgl. Spr. 1051. — 9,2. Vgl. Spr. 7015. — 15. Vgl. Spr. 2192. — 27. Vgl. 7,9,40. — 31,*b*,β. बह्वधर्षिभिः ist = बह्वधा ऋषिभिः. — 11,39,*a*. Vgl. 7,11,26,*a*. — 23,3. Vgl. Spr. 3256.

**12**,3,36. Vgl. Spr. 3888. — 6,34. Vgl. Spr. 153. — 57. Vgl. Verz. d. Oxf. H. 54,*b*, N. 5.

---

### IX. Nârada's Pank'arâtra in der Bibl. ind.

1,1,77,b,α. Lies जपयज्ञश्च. — 78,b,α. Trenne und verbinde शोभा सुमुख°. — 2,10,a,β. Wohl मत्कादरम् zu lesen. — 61. Vgl. Spr. 5327. — 3,8,a,β. Lies चुक्रोप. — 13,b,α. Lies खण्डितुं. — 15. Vgl. Spr. 5537. — 20. Vgl. Spr. 3595. — 50,a,β. Lies शिशुः. — 5,3,b,β. Lies °सुन्दरम्. — 6,b,β. Lies मुद्रा. — 27,b,α. Lies नष्टाश्च. — 6,17,b,α. Lies सिन्धुवारिम्. — 31,b,β. Wohl क्वासः Adj. — 33. Vgl. Spr. 3531. — 40,b,β. Lies जगत्त्रयम्. — 43,a. Vgl. Spr. 134,a. — 52,b,β. Lies नारदम्. — 7,43,a,α. Lies स्फटिका°. — 52,a,α. Lies संसक्तं. — 62,b,β. Lies मणिभद्रं. — 8,8,a,β. Lies चन्द्रशेखरम्. — b,α. Lies स्वच्छं. — 34,a,α. Lies सुकवितां. — 35,a,β. Lies सत्त्ववान्. — 9,37,b,β. Lies प्रश्राव. — 10,20. Vgl. Spr. 2180. — 67,a,β. Lies रासमहोत्सवम्. — 86,a,β. Lies बभूव. — 11,17,a,β. Wohl योगनायक° zu lesen. — 12,16,b,β. Lies धनुष्कोटि°. — 13,7,b,α. Lies ब्रह्मणाया. — 23,a,α. Lies सुभाशिषां. — 14,29. Vgl. भीमस्त्रिपादस्त्रिशिराः षडभुजो नवलोचनः । भग्नप्रहरणो रौद्रः कालान्तकयमोपमः ॥ Citat aus dem Brahmavaiv. P. im ÇKDr. unter षडभुज. — 59,a,α. Lies कोटीन्दु°. — 64,b,β. Lies भक्तस्त्वेत्युवाच. — 14,76. Vgl. Spr. 7222. — 79. Vgl. Spr. 5836. — 80. Vgl. Spr. 6215. — 81. Vgl. Spr. 2626. — 83. Vgl. Spr. 6105. — 84. fg. Vgl. Spr. 1825. fg. — 86. Vgl. Spr. 1824. — 88. Vgl. Spr. 5704. — 89. Vgl. Spr. 3434. — 95. Vgl. Spr. 3348. — 96. Vgl. Spr. 1082. — 97. Vgl. Spr. 6435. — 98. Vgl. Spr. 2804. — 99. Vgl. Spr. 3547. — 100. Vgl. Spr. 3470. — 112. Vgl. Spr. 4091.

2,2,25,b. fg. Vgl. Spr. 5264. — 33,a,α. Lies सूर्यस्ये° und vgl. 99. — 3,33,b,α. Lies दधार. — 67,a,α. Verbinde राधाचर्वित°. — 4,1,b,β. Lies वर. — 25,b,α. Lies ग्रथितं. — 6,7,b,α. Lies शतगुणं. — 29. Vgl. Spr. 6140. — 7,46,a,β. Lies वर्द्धने. — 8,18,a,β. Lies छिद्रं च und vgl. 4,57.

3,1,13,a,β. Lies मखेषु. — 3,22,a,β. Lies उशन्ति. — 24, Z. 3. Lies विशदधीः. — 4,19,b,β. Lies बिल्वफलाकृतिः. — 5,8,a,β. Lies °कर्णपूरम्. — 18,a,β. Lies °दुग्धमुग्धैः. — 7,23,b,β. Lies अतिवाह्यपेत्. — 27,b,β. Lies सुमतिर्यजेत. — 10,5,a,α. Lies बिल्वमूल°. — 12,a,β. Lies स्वरसप्तक°. — 15,40,a,β. Lies प्रद्युम्नश्चा°.

4,2,25,a,α. Lies आलस्य. — 3,1,a,β. Lies शाम्येत्. — 4,b,α. Lies °महिमा. — 7. Vgl. Bhâg. P. 6,5,28. — 63,b,β. Lies जगद्दुष्प्रेत. — 68,b,α. Lies °शिरःपट्टा. — 98,a,β. Lies हर्षशोकाद्यनाकुलः. — 124,b,β. Lies °तमिस्रहा. — 140,a,β. Lies स्कन्दादि°. — 186,a,α. Lies दातव्यं.

— 6,6,*a*,α. Lies बह्लवी°. — 15,*a*,β. Lies चतुर्भुज्ञः. — 9,10,*a*,α. Lies धूपगुग्गुलु°.

—

X. Kâmandakîja-Nîtisâra in der Bibl. ind.

1,9. Vgl. Spr. 5764. — 10. Vgl. Spr. 5215. — 11. Vgl. Spr. 3145. — 12. Vgl. Spr. 4201. — 14. fg. Vgl. Spr. 3109. fg. — 16. Vgl. 4,1. — 18. Vgl. Spr. 3845. — 23. Vgl. Spr. 918. — 25. Vgl. Spr. 4195. — 27. Vgl. Spr. 6222. — Einschiebung nach 36. Vgl. Spr. 5053. — 37. Vgl. Spr. 1384. — 38. Vgl. Spr. 1962. — 39. Vgl. Spr. 6687. — 41. Vgl. Spr. 6485. — 42. Vgl. Spr. 2108. — 44. Vgl. Spr. 2917. — 45. Vgl. Spr. 2080. — 46. Vgl. Spr. 1421. — 47. Vgl. Spr. 7172. — 48. Vgl. Spr. 3698. — 50. Vgl. Spr. 3606. — 52. Vgl. Spr. 4900. — 54. Vgl. Spr. 4932. — 55. Vgl. Spr. 1638. — 56. fg. Vgl. Spr. 2739. fg. — 60. Vgl. Spr. 6265. — 61. Vgl. Spr. 927. — 62. Vgl. Spr. 2417. — 64. Vgl. Spr. 1125. — 65. Vgl. Spr. 3947. — 68. Vgl. Spr. 689.

2,32. Vgl. Spr. 824. — 33,*b*,β. Lies संकरान्ना°, = संकीर्णतया Comm. — 37. Vgl. Spr. 1262. — 40. Vgl. Spr. 3943. — 41. Vgl. Spr. 2317. — 42. Vgl. Spr. 1107. — 43. Vgl. Spr. 3734.

3,2. Vgl. Spr. 6019. — 3. Vgl. Spr. 1042. — 4. Vgl. Spr. 3277. — 5. Vgl. Spr. 2711. — 6. Vgl. Spr. 951. — 7. Vgl. Spr. 3526. — 8. Vgl. Spr. 1952. — 9. Vgl. Spr. 944. — 12. Vgl. Spr. 2363. — 13. Vgl. Spr. 2318. — 14,*a*,α. Lies सुजनैर्. — 15. Vgl. Spr. 7399. — 16. Vgl. Spr. 2212. — 17. Vgl. Spr. 6564. — 18. Vgl. Spr. 3778. — 19. Vgl. Spr. 2819. — 20. Vgl. Spr. 775. — 21. Vgl. Spr. 1960. — 23. Vgl. Spr. 3717. — 24. Vgl. Spr. 7409. — 25. Vgl. Spr. 2577. — 26. Vgl. Spr. 4349. — 27. Vgl. Spr. 629. — 28. Vgl. Spr. 4667. — 30. Vgl. Spr. 5549. — 32. Vgl. Spr. 4222. — 33. Vgl. Spr. 7299. — 34. fgg. Vgl. Spr. 295. fgg. — 38,*a*,β. Trenne साधु मित्त्राम्. — 39,*a*,β. Lies श्राह्लादयीत. Diese Form des Potent. st. श्राह्लादयेत ist im Epos und auch bei Varâhamihira nicht selten. — *b*,α. Der Comm. hat श्रायतः ohne zu erwähnen, dass der Text श्रानतः liest.

4,1. Vgl. 1,16. M. 9,294. — 3. Vgl. Spr. 917. — 5. Vgl. Spr. 5870. — 11. Vgl. Spr. 2894. — 13. Vgl. Spr. 6169. — 14. Vgl. Spr. 754. — 22. Vgl. Hemak. 310,*b*. fg. — 24. Vgl. Spr. 2632. — 25. Vgl. Spr. 1840. — 31. Vgl. Spr. 7262. — 35,*b*,α. Wohl परिकर्मस्वदाद्यं zu verbinden. — 36. Vgl. Spr. 3870. — 40. Vgl. Spr. 1566. — 41. Vgl. Spr. 6685. —

42. Vgl. Spr. 3402. — 44. Vgl. Spr. 3810. — 45. Vgl. Spr. 6686. — 46. Vgl. Spr. 1863. — 47. Vgl. Spr. 4010. — 48. Vgl. Spr. 5727. — 49. Vgl. Spr. 4671. — 61,*a*,β. Lies सानूप°. — 69. Vgl. Spr. 6857. — 71. Vgl. Spr. 2916. — 73. Vgl. Spr. 940. — 74. Vgl. Spr. 1495. — 75. Vgl. Spr. 6480.

5,2. Vgl. Spr. 2997. — 3. Vgl. Spr. 437. — 4. Vgl. Spr. 273. — 6. Vgl. Spr. 983. — 7. Vgl. Spr. 2562. — 8. Vgl. Spr. 414. — 9. Vgl. Spr. 1978. — 10. Vgl. Spr. 503. — 11. Vgl. Spr. 2838. — 12. Vgl. Spr. 1009. — 15. Vgl. Spr. 2678. — 21. Vgl. Spr. 4546. — 22. Vgl. Spr. 1927. — 26. Vgl. Spr. 6063. — 27. Vgl. Spr. 5180. — 28. Vgl. Spr. 964. — 33. Vgl. Spr. 6282. — 34. Vgl. Spr. 5729. — 49. Vgl. Spr. 6590. — 51. Vgl. Spr. 4046. — 54. Vgl. Spr. 4547. — 55. Vgl. Spr. 3161. — 57. Vgl. Spr. 5565. — 58. Vgl. Spr. 477. — 59. Vgl. Spr. 875. — 60. Vgl. Spr. 1820. — 61. Vgl. Spr. 5813. — 62. Vgl. Spr. 1206. — 63. Vgl. Spr. 609. — 66. Vgl. Spr. 413. — 67. Vgl. Spr. 1819. — 68. Vgl. Spr. 1838. — 69. Vgl. Spr. 2162. — 71. Vgl. Spr. 3747. — 72. Vgl. Spr. 6200. — 73. Vgl. Spr. 5821. — 74. Vgl. Spr. 985. — 78,*b*,β. Wohl सैन्यानां च zu lesen; vgl. Kull. zu M. 7,154. — 81. Vgl. Spr. 5137. — 82. Vgl. Spr. 994. — 84. Vgl. Spr. 5099. — 85. Vgl. Spr. 1072. — 86. Vgl. Spr. 7323. — 88. Vgl. Spr. 3123. — 89. Vgl. Spr. 4487. — 90. Vgl. Spr. 6209.

6,14. Vgl. Spr. 5125. साधु bedeutet hier «wohl, sicherlich». — 15. Vgl. Spr. 1261.

7,9,*b*,β. वर्ड्येत liegt näher als उड्केत des Comm. — 21,*b*,β. Man könnte सस्यामता vermuthen. — 40,*a*,β. Lies ज्ञनसंबाध°. — 54,*a*. Vgl. Varâh. Bṛh. S. 73,1. — 58. Vgl. Spr. 3388.

8,4. 6. Citirt von Nîlak. zu MBh. ed. Bomb. 2,5,57 ohne Variante. — 15. Vgl. Spr. 5859. — 16—19. Citirt von Nîlak. zu MBh. ed. Bomb. 2,5,57 mit folgenden Varianten: 16,*b*,α. अथारि°. — β. पुरस्कृताः. — 17,*a*,α. °ग्राह्वस्ततः. — *b*,β. पृष्ठतः st. मण्डलं. — 18,*a*,α. अरेश्च विजिगीषाश्च. — *b*. संहृतयोर्व्यस्तयोर्निग्रहे प्रभुः. — 19,*a*,α. मण्डलाद्बहिरेतेषाम्. — 52. Vgl. Spr. 1668. — 62. Vgl. Spr. 2311. — 64. fg. Vgl. Spr. 4405. fg. — 66. Vgl. Spr. 5895. — 67. Vgl. Spr. 6212. — 68. Vgl. Spr. 4666. — 73. Vgl. Spr. 522. — 74. Vgl. Spr. 4386. — 75. Vgl. Spr. 4851. — 76. Vgl. Spr. 7308. — 77. Vgl. Spr. 3533. — 82. Vgl. Spr. 1678. — 84. Vgl. Spr. 3254.

9,1. Vgl. Spr. 4397. — 5. Vgl. Spr. 1530. — 6. Vgl. Spr. 6784. —

7. 8. Vgl. Spr. 5483. fg. — 9. Vgl. Spr. 4566. — 10. fg. Vgl. Spr. 4726. fg. — 12. Vgl. Spr. 1407. — 13. Vgl. Spr. 1036. — 14. Vgl. Spr. 2672. — 15. Vgl. Spr. 5066. — 16. Vgl. Spr. 7329. — 17. Vgl. Spr. 1951. — 18. Vgl. Spr. 4600. — 19. Vgl. Spr. 3958. — 20. Vgl. Spr. 3944. — 21. Vgl. Spr. 1348. — 22. Vgl. Spr. 502. — 23—27. Vgl. Spr. 4449. fgg. — 28. Vgl. Spr. 4436. — 29. Vgl. Spr. 1223. — 30. Vgl. Spr. 7092. — 31. Vgl. Spr. 4595. — 32. Vgl. Spr. 5861. — 33. Vgl. Spr. 6802. — 34. Vgl. Spr. 330. — 35. Vgl. Spr. 6754. — 36. Vgl. Spr. 6870. — 37. Vgl. Spr. 2872. — 38. Vgl. Spr. 200. — 39. Vgl. Spr. 4426. — 40. Vgl. Spr. 22. — 41. Vgl. Spr. 6721. — 42. Vgl. Spr. 6740. — 43. Vgl. Spr. 6746. — 44. Vgl. Spr. 3146. — 45. Vgl. Spr. 6816. — 46. Vgl. Spr. 6678. — 47. Vgl. Spr. 6843. — 48. Vgl. Spr. 1153. — 49. Vgl. Spr. 4408. — 50. Vgl. Spr. 4411. — 51. Vgl. Spr. 2338. — 52. Vgl. Spr. 331. — 53. Vgl. Spr. 3242. — 55. Vgl. Spr. 501. — 56. Vgl. Spr. 1222. — 57. Vgl. Spr. 1432. — 59. Vgl. Spr. 6817. — 60. Vgl. Spr. 759. — 61. Vgl. Spr. 3661. — 65. Vgl. Spr. 6198. — 66. Vgl. Spr. 6196. — 73, *a*, α. Lies °द्रोष°. — 75. Vgl. Spr. 7151.

10, 2. Vgl. Spr. 898. — 6, *a*, β. Wohl दमेन st. मदेन zu lesen. — 15, *b*. fg. Vgl. Spr. 7000. — 23, *b*, β. Lies नैति st. नैव. — 28. Vgl. Spr. 4614. — 29. Vgl. Spr. 2176. — 31. Vgl. Spr. 864. — 32. fg. Vgl. Spr. 6844. fg. — 35. Vgl. Spr. 1957. — 36. Vgl. Spr. 1706. — 38. Vgl. Spr. 1843. — 39. Vgl. Spr. 750.

11, 16, *a*, β. Lies °पवसेन्धनम्. — 20, *b*, α. Wohl संभूयैनं zu lesen. — 30, *a*, α. Lies अशिक्षित°. — 31. Vgl. Spr. 4009. — 33. Vgl. Spr. 6351. — 34. Vgl. Spr. 713. — 36. Vgl. Spr. 2841. — 38. Vgl. Spr. 6894. — 39. Vgl. Spr. 5049. — 41. Vgl. Spr. 909. — 42. Vgl. Spr. 3781. — 44. Vgl. Spr. 7395. — 46. Vgl. Spr. 6971. — 47. Vgl. Spr. 3198. — 48. Vgl. Spr. 6053. — 64, *b*, α. Lies अरुद्यमाणां. — 73. Vgl. Spr. 6699.

12, 3. Vgl. Sâh. D. 86. — 8. Vgl. Spr. 1244. — 13. Vgl. Spr. 2574. — 34, *b*, α. Lies सञ्चाराः. — 41. Vgl. Spr. 120.

13, 3. Vgl. Spr. 3143. — 4. Vgl. Spr. 3157. — 5. Vgl. Spr. 3408. — 6. Vgl. Spr. 5812. — 7. Vgl. Spr. 6245. — 8. Vgl. Spr. 6711. — 9. Vgl. Spr. 1202. — 10. Vgl. Spr. 4628. — 11. Vgl. Spr. 5996. — 12. Vgl. Spr. 1781. — 14. Vgl. Spr. 7421. — 15. Vgl. Spr. 1160. — 16. Vgl. Spr. 4264. — 21. Vgl. Spr. 2977. — 25, *a*, β. Lies ह्रियमाणो. — *b*, α. Lies अशक्त. — 26. Vgl. Spr. 7400. — 27, *a*, β. Lies °संश्रया. — 33. Vgl. Spr. 1950. — 40. Vgl. Spr. 4861. — 57. Vgl. Spr. 630. — 61. Vgl.

Spr. 4043. — 66. Vgl. Spr. 6307. — 67,*b*,α. Lies अभृतं und vgl. 75. — 75,*a*,β. Lies कृतवेतनम्. — 87,*a*. Lies वीवधः प्राप्ति° und vgl. Mallin. zu Çiç. 2,64. — 92,*a*,β. Lies सप्त.

14,3. Vgl. Spr. 719. — 4. Vgl. Spr. 4707. — 9. Vgl. Spr. 10. — 11. Vgl. Spr. 3830. — 13. Vgl. Spr. 1263. — 14. Vgl. Spr. 1056. — 15. Vgl. Spr. 5873. — 52,*a*,α. Lies °कन्दूषाणां. — 58. Vgl. Spr. 7210.

15,3,*a*,α. Lies प्रसभं. — 11,*b*,α. Lies तुरंगमाणां. — *b*. Lies धृष्टि°. — 16,*b*,α. Lies पुरः st. पुनः. — 25. Vgl. Spr. 6007. — 35,*b*,α. Lies नियतं. — 38. Vgl. Spr. 6598. — 39. Vgl. Spr. 6867. — 43. Vgl. Spr. 5526.

16,5,*a*,α. Verbinde मनोह्लादि.

17,18,*a*,α. Lies नीराब्धिमथितः. — 39,*b*,α. Lies शाण्डामर्कौ. — 50, *b*,β. Verbinde यथायोगेन. — 63,*b*,β. Lies इवाभ्युपैति.

18,15,*a*,α. Lies भृतबलं. — 23. Vgl. Spr. 3712. — 42,*a*,β. Lies °निषेविणाम्. — 44. Vgl. Spr. 3308. — 45—47. Vgl. Spr. 3609. fgg. 3611, *b*,β. Lies खिन्नानाश्वा°. — 50,*b*. fgg. Vgl. Spr. 2820. fgg. — 56,*a*,β. Lies स्पर्शैर्वन°. — 62. Vgl. Hit. III,94. — 63. fg. Vgl. Spr. 675.

19,7,*b*,β. Lies साधुविधेयता. — 15,*a*,α. Lies युद्ध्येत. — 16. Vgl. Spr. 5068. — 24,*a*,β. Verbinde पञ्चसमान्तरी. — 33,*b*. fg. Vgl. Spr. 509. — 43. Vgl. das Wörterbuch unter मण्डल 2) *e*).

---

### XI. Kalhaṇa's Râǵa-Taramgiṇî 1—6, Ausg. von Tr.

1,2,*a*,β. Lies °कण्ठच्छवि. — *b*,α. Lies वक्ता विभ्र°. — 3. Vgl. Spr. 5934. — 8,*b*,α. Richtig प्रयोजनम् ed. Calc. — 12,*b*,α. Richtig दुष्टवैदुष्य° ed. Calc. — 15,*b*,β. शान्तो ऽशेष° ist richtig; man streiche demnach im Wörterbuch unter 1. शान्त 1) *c*) Z. 5 das Eingeklammerte. — — 21,*b*. Verbinde °संवादिकथा. — 24,*b*,β. Lies सुन्दरीयं. — 46. Vgl. Spr. 4597. — 47. Vgl. Spr. 5547. — 48,*a*,α. अष्टषष्ठ° ist richtig (die Corrigg. verlangen अष्टषष्ठ°). — 56 = Varâh. Bṛh. S. 13,3. — 68,*a*, β. Lies निघ्नन्ति स्म पतिंवराम्. — 82,*a*,β. Trenne स शैशवे. — 102,*b*,α. Wohl अुष्कलत्रे zu lesen. — 103,*b*. Verbinde उत्सेधावधिप्रा°. — 106, *b*,α. शान्तावसादः zerlege ich in शान्तौ असादः. — 107,*b*,α. Lies तपःसंतोषिता°. — 116,*b*,α. Richtig स्थानम् ed. Calc. — 133,*a*,α. Richtig सत्वहिंसा° ed. Calc. — 143,*b*,α. Verbinde तत्प्रेरकाणां. — 158,*b*,β. Lies मितपुण्यतया. — 161. Vgl. Spr. 2771. — 175,*a*,β. Richtig विरचय्य ed. Calc. — 176,*a*. Kern vermuthet लब्धादेशं तस्मात्तदागमे. — *b*. Ver-

binde चन्द्रव्याकरणां. — 188. Vgl. Spr. 5548. — 193,*a*,α. Lies सद्धार्धा च. — 217,*a*,β. Lies सुश्रवसः. — *b*,α. Trenne स्वादु भो°. — 226. Vgl. Spr. 496. — 227. Vgl. Spr. 3926. — 228. fg. Vgl. Spr. 6253. fg. — 230. Vgl. Spr. 1609. — 272. Vgl. Spr. 6703. — 273,*a*,β. Lies मासैश्चोनाम्. — 279,*b*,β. Es ist wohl तस्यैवोल्लाघतायपैा zu lesen. — 283,*b*,α. Verbinde तत्सुतं. — 284. Vgl. Spr. 5449. — 293,*b*,β. Richtig घ्नतः ed. Calc. — 308,*a*,β. Trenne °निर्लज्जा स्ने°. — 309,*a*,α. Lies भाट्टा mit der ed. Calc. — 310. Vgl. Spr. 4973. — 329,*a*,β. Lies जनाह्लादको. — 332,*a*,β. Lies सत्रयोदशवासरा. — *b*,α. Lies अत्यवाप्नुत. — 344,*b*,α. Wohl व्यधाद्विप्रान् zu lesen. — 348,*b*,β. Lies त्रिंशत्पाङ्क्ता. — 351,*b*,α. Trenne स द्री° oder lies सुद्री°. — 358,*b*,β. Lies शनकैः स्त्री°. — 364,*a*,α. Trenne तदनु प्रा°. — 368,*a*. Trenne संनद्धा ब°. — 372,*a*,β. Trenne स्पृष्टा नि°. — 375, Z. 3. Trenne °त्निमया शोक°.

2,4,*b*. Lies बह्वृत्य°. — 10,*b*,α. Verbinde विषुवत्पूर्णा°. — 22,*a*,α. Lies व्यस्मरल्लज्जाम्. — 38,*a*,α. Richtig ह्निमसंघात° ed. Calc. — 39. Vgl. Spr. 6516. — 40. Vgl. Spr. 1044. — 42. Vgl. Spr. 3083. — 46. Vgl. Spr. 5287. — 47. Vgl. Spr. 1594. — 48. Vgl. Spr. 3901. — 73. Vgl. Spr. 4174. — 77. Vgl. Spr. 4582. — 78. Vgl. Spr. 2685. Hier zu lesen «Wenn der Schöpfer darauf besteht in u. s. w. Kraft erzeugen zu wollen». — 81,*a*,α. Trenne सप्तत्रिंशति (loc.) व°. — 83. Vgl. Spr. 6459. — 90,*b*,α. Richtig भूलस्य ed. Calc. — 93,*a*,α. Verbinde तत्तत्कर्म°. — 95,*b*,β. Lies ऽधिकारिणाम्. — 99,*a*,β. Richtig °घण्टौघ° ed. Calc. — 103,*a*,β. Trenne °वाञ्छा म°. — 104,*b*. Trenne पुंलदम पू°. — 121,*a*,β. शृङ्गारह्वित ist ein Mal in शृङ्ग + अरह्वित, das andere Mal in शृङ्गार + ह्वित zu zerlegen. — 142,*a*,β. Verbinde सफलयन्. — 156,*b*,β. Richtig दिष्ठ्या ed. Calc. Trenne प्रेतका गताः. — 157,*a*,α. Richtig दिष्ठ्या ed. Calc. — 159,*a*,β. Lies संनिपात्य. Richtig सभान्तरे ed. Calc. — 167,*b*,α. Richtig अमनुत ed. Calc. — 171,*b*,β. Richtig अनुपतन ed. Calc.

3,44. Vgl. Spr. 3374. — 47,*b*,α. Lies जाह्नवी°. — 52,*a*,α. Lies अथापश्यत्. — 64. Vgl. Spr. 1578. — 65,*a*. Lies अवालम्बिष्यत चक्रे कथं नु पुण्यपुण्यताम् (so ed. Calc.). — 66. Vgl. Spr. 5921. — 81,*a*,α. Lies उद्गादिभिरे. — 108,*a*,α. Lies जनगित्र्याः. — 110,*b*,α. Verbinde तेनस्विमैत्रीरसिकः. — 116,*a*,α. Lies भूपालवत्. — 127,*b*,β. Besser उद्धृतकंधराः. — 137,*a*,α. Lies यथागुणं स्वान्तम्. — 146,*b*,α. Lies नारञ्जयन्त. — 152,*b*,α. Trenne शरन्निशा न°. — 154,*b*,α. Richtig क्रुध्यन् ed. Calc. — 178,*b*. यामिन्या यामः सार्धो nach Kern zu lesen. — 181,*a*,α. Lies शीतेनोद्धृषितस्य (so ed. Calc.). — β. Lies नुत्तामकण्ठस्य (so ed. Calc.).

— 194. Vgl. Spr. 4599. — 197. Vgl. Spr. 5708. — 198. Vgl. Spr. 1189. — 199. Vgl. Spr. 2566. — 202. Vgl. Spr. 344. — 214. Vgl. Spr. 1301. — 215. Vgl. Spr. 7089. — 218. Vgl. Spr. 5612. — 237,*a*,α. Lies संनिधातृणाम्. — 240,*b*. Trenne अभिषेकाम्बु रे°. — 242,*b*,β. Lies इमाम् (so ed. Calc.). — 243,*b*,β. Lies विलब्धं. — 244. Vgl. Spr. 1563. — 247, *b*,β. Trenne तदृक्षो नि°. — 252. Vgl. Spr. 3538. — 262,*a*,β. Trenne तादृश्या कृत°. — 264,*b*,α. Trenne त्रिमासेना य°. — 276. Vgl. Spr. 4767. — 283. Vgl. Spr. 475. — 284, Z. 1. तन् ist mit dem Folgenden zu verbinden. — 295. fg. Vgl. Spr. 1275. fg. — 302,*b*,α. Trenne न त्वासु. — 303. Vgl. Spr. 4017. — 304. Vgl. Spr. 180. — 311. Vgl. Spr. 6942. — 334,*a*,β. Verbinde mit Kern उल्काभयोत्सुकः. — 338,*b*,β. Lies रत्नासर्षप°. — 340,*b*,α. Lies ऊर्ध्वबाहु मन्हूतं. — 341,*b*,α. Verbinde उल्काऽघ्योतिःकृता°. — 362,*b*,β. Kern vermuthet ऋतुतो st. क्षतुतो (क्रतुतो ed. Calc.). — 365,*a*,β. Lies जराशुक्ला: (so ed. Calc.). — 373,*a*,β. Trenne वपो गतम्. — 375,*b*,α. Lies विशदे. — 390,*b*,α. Trenne परा नृत्यं. — 395,*a*,α. Lies °पुच्छाग्रैः. — 405,*b*,β. Lies अयोवर्मनिपातिनः. — 413,*a*, β. Lies mit der ed. Calc. °लतावासी. — 416. भास्वन्त्, कृष्ण, सितकर, हरि und शिव sind doppelsinnig. — 418,*a*,α. Lies रूप°. — 420,*a*,β. Wohl दर्शने zu lesen. — 438,*b*,α. Lies स्वपं भ्रमरद्रूपा (so ed. Calc.). — 444,*b*,β. Lies शक्तिरूपां. — 461,*a*. Lies mit Kern निरमाट्यु°. — 462, *a*,β. Trenne सर्वतो गतम्. — 470,*a*,α. Lies एवं. — β. Lies भुवं. — 471, *b*,α. Trenne वैष्णवी शक्तिः. — 472,*a*,β. Trenne राज्ञो वंश°. — 489,*a*,α. Lies सुरूपता°. — 491. Vgl. Spr. 3776. — 492. Vgl. Spr. 4812. — 499, *b*,α. Verbinde यथाकामं. — 513,*a*,β. Lies चेष्टा रागा°. — *b*,β. Trenne अघो नराः. — 514. Vgl. Spr. 7206. — 515. Vgl. Spr. 3782. — 516. Vgl. Spr. 5329. — 517. Vgl. Spr. 4722. — 518,*a*,α. Lies उद्वेगोत्पाटनादेषावध्या. — 519,*b*,α. Lies अनुत्पाद्य. — 520. Vgl. Spr. 3031. — 521. Vgl. Spr. 6244. — 522,*a*,α. Verbinde ट्यात्वालि°. — 523,*a*,β. Lies दुर्लभवर्धने. — 526,*b*,α. Lies mit der ed. Bomb. अवापेाऽऽवल°. — 528,*a*,α. Lies mit Kern °मुख्यामात्यवैमत्य°.

4,1,*b*,β. Verbinde दपितामूर्त्येव. — 21,*b*,α. Lies तस्मै. — 31,*a*,α. Lies प्रथितास्वास्थ्यं. — 34. Vgl. Spr. 5321. — 40,*b*,α. Lies शाणाश्मक°. — 41. Vgl. Spr. 3162. — 63,*b*,β. Lies अपृच्छ्यत. — 75,*a*,β. Trenne स व्यञ्जि°. — *b*,α. Lies धर्मानुरोधेन. — 76,*b*,β. Ich vermuthe स्पृक्षेन. — 84. Vgl. Spr. 1473. — 89. Vgl. Spr. 2113, wo गुणादारिद्र्य° zu lesen ist. — 90—92. Vgl. Spr. 3591. fgg. — 113. Vgl. Spr. 2885. — 140,*b*,β. Lies उदपाटयत् (so ed. Calc.). — 144,*a*,α. वाकपतिराज ist als ehrendes

Beiwort von भवभूति zu fassen. — 148, *b*, α. Lies अशिश्रियंस्तं und trenne निःशेषा vom Folgenden. — 162, *a*, β. Lies दन्तिनाम् (so ed. Calc.). — 184, *a*, β. Trenne पर्याप्तसं प°. — 195, *a*, β. Lies देवः (so ed. Calc.). — *b*, α. Trenne लिप्सा र°. — 211, *a*. Vgl. 246, *b*. — *b*, α. Lies स्तूपं (so ed. Calc.). — 214, *b*, β. Lies विदधे (so ed. Calc.). — 215, *b*, α. Verbinde स-चैत्यः. — 220, *a*, α. Verbinde किंकर्त°. — 234. Vgl. Spr. 6710. — 236, *a*. Verbinde °भूपालसुलभं. — 240, *b*, α. Trenne नैव सेव. — 242, *b*, β. Trenne स पर्विणीम्. — 246, *b*. Vgl. 211, *a*. — 247, *a*, α. Trenne स रसेन. — 254. Vgl. Spr. 7014. — 255. Vgl. Spr. 4289. — 262, *b*, α. Lies सका-षाय. — 263, *a*, β. Lies आपसैः. — 264. Vgl. Spr. 492. — 284. fg. Vgl. Spr. 4455. fg. — 289, *a*, β. Lies प्रवेशं (so ed. Calc.). — 299, *a*, α. Lies वह्निकणां. — 308. Vgl. Spr. 5304. — 314. Vgl. Spr. 3029. — 319, *b*, β. Lies प्रबुद्धा. — 321. Vgl. Spr. 4348. — 323, *a*, α. Lies दत्वापि. — 325, *a*, β. Lies संप्रविश्य. — 327, *b*, α. Lies °हरिश्चात्या. — β. Lies उत्पाद्य (so ed. Calc.). — 329, *a*, α. Trenne श्यामला रक्त° oder lies श्यामलरक्त°. — 331. Vgl. Spr. 5910. — 343. Vgl. Spr. 6142. — 354. Vgl. Spr. 4242. — 359, *b*, α. Lies भूपा (so ed. Calc.). — 365. Vgl. Spr. 543. — 383. Vgl. Spr. 20. — 384. Vgl. Spr. 1856. — 385. Vgl. Spr. 5919. — 386. Vgl. Spr. 7423. — 400, *b*, β. Lies उत्पाद्याभ° (so ed. Calc.). — 427. Vgl. Spr. 5888. — 432, *b*, α. Lies परार्ध्यश्रीः (so ed. Calc.). — 433, *a*, α. Lies श-शाङ्क° (so ed. Calc.). — *b*, β. Lies विवेश (so ed. Calc.). — 440. Vgl. Spr. 760. — 480. Vgl. Spr. 3847. — 484, *a*, α. Lies महाप्रतीहार° (so ed. Calc.). — *b*, α. Verbinde कल्याणीदेवीदा°. — 491, *a*, β. Lies राज्ञसां-मुख्यकाङ्क्षिभिः (°काङ्क्षिभिः ed. Calc.). — 497, *b*, α. Lies देशं. — 499. Vgl. Spr. 407. — 500. Vgl. Spr. 1010. — 517. Vgl. Spr. 179. — 526, *b*, β. Verbinde सपिण्डको. — 529. Vgl. Spr. 5426. — 534, *b*, α. Lies आसन्ना° (so ed. Calc.). — 544. Vgl. Spr. 2947. — 560, *b*, β. Lies बन्धुं (बन्धुं ed. Calc.). — 581. Vgl. Spr. 2788. — 583, *a*, α. Trenne नाभूद्धि स° und lies सूनुः (so ed. Calc.). — 597, *a*, α. Verbinde भूरियोज्ञन°. — 602, *a*, α. Verbinde राज्ञाज्ञयापाते. — 607. Vgl. Spr. 1230. — 610, *b*, α. Verbinde य-त्किंचनविधायित्वं. — 611. Vgl. Spr. 4718. — 612. Vgl. Spr. 1310. — 613. Vgl. Spr. 4750. — 621, *b*, β. Lies सो ऽभू°. — 625, *b*, β. Lies स्वप्ने ऽपि. — 626. Vgl. Spr. 1810. — 628, *a*, α. Lies लुब्धत्व°. — 629. Vgl. Spr. 7017. — 641. Vgl. Spr. 7166. — 642, *a*, α. Trenne तदाकर्ण्यास्त सा°. — β. Lies °पृष्ठः. — 644, *a*, β. Lies स्थितेष्वथ (so ed. Calc.). — 650, *b*, β. Trenne पतेन्न किम्. — 651, *a*, α. Lies तच्छ्रुत्वा. — *b*, α. Wohl ब्रह्म-दण्डो zu lesen. — 654, *a*. Verbinde भाविनिरय°. — *b*, β. Lies काङ्क्षिता-

पगमा अङ्कः (so ed. Calc.). — 657. Vgl. Spr. 2478. — 659, *a*, α. Lies °नामाभूत्. — 674, *a*, β. Lies बिभ्रत् (nicht विभ्रत्, wie die Corrigg. wollen). — 691, *b*, α. Lies पञ्च तुल्यसुखानैच्छद्. — 700, *b*, α. Lies स्पृहणीयैव.

5. Vgl. Benfey's Chrestomathie 245. fgg. Was hier verbessert worden ist, übergehe ich. — 4. Vgl. Spr. 1857. — 6—9. Vgl. Spr. 2201. fgg. — 10. Vgl. Spr. 7418. — 11. Vgl. Spr. 382. — 12. Vgl. Spr. 7235. — 14. Vgl. Spr. 6810. — 15. Vgl. Spr. 5497. — 36. Vgl. Spr. 552. — 51, *b*. Trenne देव सेवकौ. — 60, *a*, β. स्वपुत्रस्येव ist स्वपुत्रस्य इव, nicht स्वपुत्रस्य एव, wie Benfey vermuthet. स्व ist auf den Fürsten zu beziehen. — 92, *b*, α. Trenne कृत्वा बद्धैः. — 110, *a*, α. Wohl ग्रामाद् zu lesen. — β. उपह्वृताम् bei Benfey Druckfehler. — 115, *a*, β. Trenne सत्कर्म ज-न्मसु. — 119, *b*, α. स्थिरारामार° bei Tr. richtig. — 140, *b*, α. Lies mit der ed. Calc. कृत्यापगेव. — 149, *b*, β. आरोपयत् bei Benfey Druckfehler. — 159. Vgl. Spr. 3917. — 163. Vgl. Spr. 2288. — 169, *a*, β. Verbinde रा-ज्ञाप्रतिकरेण. — 170, *a*, β. Ich trenne स पर्षदे, Benfey hat स्वपर्षदे in den Text gesetzt. — 173, *a*, α. दूरभारोढिः ist richtig. — 177, *b*, β. Lies पापीयस्त्वान्नियोगिनाम्. — 186. Vgl. Spr. 1362. — 187. Vgl. Spr. 4611. — 188. Vgl. Spr. 2752. — 189. Vgl. Spr. 4224. — 190. Vgl. Spr. 2772. — 200. Vgl. Spr. 2093. — 203, *b*, β. कत्रयः bei Benfey Druckfehler. — 210. Vgl. Spr. 5894. — 221, *a*, β. Es ist ohne Zweifel ममममते zu lesen. — 249, *b*, α. Benfey's Aenderung मन्त्रिसामन्तान् ist gut, doch hätte er so (mit Virâma) schreiben oder den Saṁdhi beobachten müssen. — 283, *b*. Es ist doch wohl ऽत्यर्थकान्ता का° zu trennen; vgl. Spr. 3011, *b*, α. — 304. Vgl. Spr. 2573. — 310. Vgl. Spr. 1326. — 311. Vgl. Spr. 3156. — 312. Vgl. Spr. 803. — 313. Vgl. Spr. 6878. — 314. Vgl. Spr. 974. — 315. Vgl. Spr. 5766. — 316—318. Vgl. Spr. 2800. fgg. — 319. Vgl. Spr. 3207. — 320. Vgl. Spr. 2399. — 321. Vgl. Spr. 3322. — 322. Vgl. Spr. 3366. — 336. Vgl. Spr. 1231. — 348, *a*, β. Lies °पातभीमीलितेक्ष-णाम् «der aus Furcht vor — die Augen geschlossen hatte». Benfey's Conjectur verstösst schon gegen das Metrum. — 372, *a*, α. Trenne गा-यत्येका नत°. — 375. Vgl. Spr. 3816. — 377. Vgl. Spr. 5563. — 378. Vgl. Spr. 6605. — 381. Vgl. Spr. 6279. — 392, *a*, α. क्षितिभुजा ist richtig. — 433, *a*, α. Lies, wie Benfey vermuthet, नुत्तामहत्तं. — 458. fg. Vgl. Spr. 1396. fg. — 477. Vgl. Spr. 2682. — 482, *a*, β. Trenne °सूत्रिता रात्रिका श्रीः.

6, 1, *b*, β. Verbinde अपर्णावतात्. — 5, *a*, α. Trenne °खिलो लो°. — 6, *a*, β. Lies °व्यवस्थाः, — 11, *a*. Verbinde मत्स्यापूप°. — 16, *a*, α. Lies

उत्तमर्णो:. — 46,*b*,β. Lies स्थिति: (so ed. Calc.). — 48,*a*,α. Lies वेतनं (वितानं ed. Calc.). — 68,*a*,α. Lies ज्ञनं (so ed. Calc.). — *b*,α. Verbinde परस्योपदिशन्. — 69,*b*,β. Lies पार्श्वान्न. — 72,*a*,α. Lies ज्येष्ठ (so ed. Calc.). — *b*,β. Trenne तत्रोत्प्रेति रसा°. — 74,*a*,α. Lies °कान्तानां (so ed. Calc.). — 75. Vgl. Spr. 654. — 76. Vgl. Spr. 1180. — 90,*a*,β. Lies मज्ज्ञातो. — 92,*b*,α. Lies निराशा: (so ed. Calc.). — 96,*b*,β. Lies निरवास्यत. — 100,*a*,β. Lies °वर्त्तनम्. — 108,*a*. Verbinde °प्रत्यवेत्ताबद्ध°. — 113,*a*,α. Verbinde श्रथामयान्तरेवाभत्. — β. Lies mit der ed. Calc. वार्त्तेत्युच्यते. — 114,*a*,α. Trenne नत्र समो°. — 119,*a*,α. Lies संभाव्य (so ed. Calc.). — 128,*a*,α. Wohl वक्राङ्घिसंग्रामे (°संग्रामं ed. Calc.) zu lesen. — 129,*a*,β. Lies कृष्ण°. — 131,*b*,α. Lies सर्व. — 136, *b*, β. Lies प्रज्ञारेणा नि°. — 144,*a*,β. Lies mit der ed. Calc. पुष्टा:. — *b*,β. Trenne °मुखरा गिर:. — 147,*a*,α. Verbinde अशङ्कता°. — 149. Vgl. Spr. 160. Lies hier श्रतीन्द्रियाणां in *a*. — 163,*a*,α. Verbinde संलग्नहृदयकुच°. — 166, *b*,α. Lies मात्राश्रारित्र°. — 174. Vgl. Spr. 1356. — 177,*a*,β. Lies mit der ed. Calc. सक्तमानसः. — 180,*a*,β. Lies कृत° (कृत्त° ed. Calc.). — *b*,α. Trenne तस्य नि°. — 191,*a*,α. Lies °पार्श्वस्थ° mit der ed. Calc. — 197,*a*,β. Lies रक्त° (so ed. Calc.). — 227. Vgl. Spr. 5087. — 234. Vgl. Spr. 1317. — 235. Vgl. Spr. 7270. — 236, *b*, α. Lies तथ्यमेव (so ed. Calc.). — β. Verbinde स्वयंवा°. — 252, *a*, α. Verbinde रुध्यताधातुं. — β. Lies रात्रबान्धवा: (so ed. Calc.). — 257,*a*. Verbinde प्रतापायुःश्रीह्रा. — 271,*b*,β. Verbinde प्रीतिसंविग्न. — 273. Vgl. Spr. 1832. — 274. Vgl. Spr. 5551. — 275. Vgl. Spr. 6211. — 278. Vgl. Spr. 4196. — 298,*a*,α. Trenne स सचित्र:. — 300,*b*,β. Ich vermuthe °शौडीर्यसंश्रय:. — 303,*a*, α. Lies काश्मीरिकाणां. — 308,*a*. Trenne राज्या पङ्क्ता वि°. — 309. Vgl. Spr. 2575. — 313,*a*,β. Lies °नाम्नि. — 316. Vgl. Spr. 4770. — 320,*b*, α. Trenne देव्या दृग्गोचरं. — 323. Vgl. Spr. 3155. — 325,*a*,β. Trenne वीरा द्वा°. — *b*, α. Lies कौटिल्यम् (so ed. Calc.). — 326,*a*,α. Verbinde चतुःपञ्चानि. — 327,*b*,α. Lies प्रत्यभासत. — 328,*b*,β. Trenne स चित्य:. — 330,*b*,β. Verbinde दृत्तमन्त्रावि°. — 332,*b*,β. Verbinde स्वयंक्रान्त°. — 342,*b*,α. Trenne निर्वासिता देशात्. — 356,*a*,β. Trenne पुरो भ्रात°. — 357,*a*,β. Trenne श्रत्रेति वा°. — *b*,β. Lies mit der ed. Calc. °कारणम्. — 361. Vgl. Spr. 6320. — 363. Vgl. Spr. 6510. — 365,*b*,β. Lies युवराज्ञो (so ed. Calc.). — 367,*a*,α. Lies वसुसंपदाप्त्ये (so ed. Calc.). — 368, *b*,β. Lies फणाकृत्त so ed. Calc.). — In der Unterschrift Z. 2 ist mit der ed. Calc. षष्ठस्त° zu lesen und Z. 3 ऽध्याय.

Die Anmerkungen und die Uebersetzung lasse ich unberührt, da gegen diese sich gar zu viel sagen lässt.

---

### XII. Kalhaṇa's Râǵa-Taramgiṇî 7 und 8, Calc. Ausg.

7,348,*b*,α. Lies mit Kern नाप:शङ्कून्. — 617. Vgl. Spr. 4258. — 670. Vgl. Spr. 4602. — 1014. Vgl. Spr. 7356. — 1076. Kern verbessert धावतः — धीरो पत्नेव दन्तिनः. — 1112. Vgl. Spr. 4935. — 1113. Vgl. Spr. 1935. — 1114. Vgl. Spr. 6182. — 1116. Vgl. Spr. 3774. — 1241, *a*,α. Lies घ्नता. — 1480,*a*,β. Lies तनयो व्य°. — 1595. Vgl. Spr. 4206.

8,65,*b*. Lies mit Kern सत्कर्म शुद्धये. — 128,*b*. Lies mit Kern भूपस्तु — वणिग्ग्रस्तस्य. — 130,*b*,β. Lies mit Kern मुच्यते. — 132,*b*,β. Lies mit Kern विप्रकृष्टः स नापदः. — 476,*a*,β. Lies खगैर्वा°. — 898. Vgl. Spr. 7513. — 975,*b*,α. Lies mit Kern स्रवेष्टान्त. — 1106,*b*,β. Lies mit Kern वेष्टिता द्विषाम्. — 1275,*a*,β. Kern vermuthet °प्रियान्नाद्यादि°. — 1287,*b*,β. Kern liest °व्यसनी. — 1297,*b*. Kern liest पुण्यन्नये पिपतिषुर्वै°.

---

### XIII. Mahâbhârata, Calc. Ausg. 1834—1839.

Auf die vielen Druckfehler und auf andere Versehen ist keine Rücksicht genommen worden, da dieselben mit Hilfe der Bomb. Ausgabe entfernt werden können.

1,73. Vgl. 1,653. — 108,*a*,β. 109,*a*,β. Lies शाखा und vgl. 5,860. fg. — 141,*a*. Vgl. 1,237,*b*. — 237,*b*. Vgl. 1,141,*a*. — 239,*b*. fg. Vgl. Spr. 4561. — 240,*b*. fg. Vgl. Spr. 6120. — 241,*b*. *c*. Vgl. Spr. 1696. — 242. Vgl. Spr. 1708. — 243. Vgl. Spr. 1695. — 244. Vgl. Spr. 159. — 260. Vgl. Vâju-P. in Verz. d. Oxf. H. 50,*a*,15. fgg. — 266,*b*. *c*. Vgl. 1,2320. 18, 192. — 307. Vgl. 1,651. — 441,*a*. Vgl. 1,476,*b*. — 476,*b*. Vgl. 1,441,*a*. — 651. Vgl. 1,307. — 653. Vgl. 1,73. — 654. Vgl. Spr. 3131. — 755. Vgl. Spr. 219. — 786. Vgl. Spr. 3414. — 942. fgg. Vgl. Kathâs. 14, 76. fgg. — 953,*b*. Vgl. R. ed. Schl. 1,72,13,*b*. — 1050. Vgl. 1,1855,*b*. fg. — 1103. fgg. Vgl. Lassen's Anthologie (III) 71. fgg. nebst der Annotatio critica. — 1294. fg. Vgl. Mârk. P. 99,65. fg. — 1592. Vgl. Spr. 6956. — 1728. Vgl. Spr. 4078. — 1855,*b*. fg. Vgl. 1,1050. — 2265. Vgl. 1,7743. — 2320. Vgl. 1, 266,*b*. *c*. 18, 192. — 2344,*b*. Vgl. 1,2475,*b*. — 2475,*b*. Vgl. 1,2344,*b*. — 2581. fgg. Vgl. Hariv. 151. fgg. VP. 1,15,111. fgg. — 2588,*a*. Vgl. 9,2487,*a*. — 2632,*c*. Vgl. R. ed. Gorr. 3,20,32,*a*. —

2763. fgg. Vgl. 1,4382. fgg. 4747. fgg. — 2889, *b*. fgg. Vgl. Hariv. 14068,*b*. fgg. — 2950,*b*. fg. Vgl. Spr. 6422. — 2956. Vgl. 4,453. — 2962. fgg. Vgl. M. 3, 20, *b*. fgg. — 3014. Vgl. Spr. 5619. — 3015. Vgl. Spr. 1438. — 3016. Vgl. Spr. 4717. — 3017. Vgl. Spr. 930. — 3018. fg. Vgl. Spr. 5311. fg. — 3020. Vgl. Spr. 5651. — 3024. Vgl. Spr. 4572. — 3026. Vgl. Spr. 4127. — 3027. Vgl. Spr. 7004. — 3028. Vgl. Spr. 623. Die Variante तु संततेः nicht in der ed. Calc., sondern in einer Hdschr. — 3029. Vgl. Spr. 4575. — 3030. Vgl. Spr. 6659. — 3031. Vgl. Spr. 1629. — 3032. Vgl. Spr. 6633. — 3033. Vgl. Spr. 4248. — 3035. Vgl. Spr. 907. — 3036. Vgl. Spr. 4574. — 3037. Vgl. Spr. 2736. — 3038. Vgl. Spr. 7141. — 3040. Vgl. Spr. 4230. — 3043. Vgl. Spr. 3420. — 3044. Vgl. Spr. 4512. — 3069. Vgl. Spr. 2045. — 3074. fg. Vgl. Spr. 6180. fg. — 3077. fg. Vgl. Spr. 4922. fg. — 3079 oder 3084. Vgl. Spr. 374. — 3085. Vgl. Spr. 505. — 3086. Vgl. Spr. 7071. — 3087. Vgl. Spr. 163. — 3094,*b*. fg. Vgl. Spr. 5959. — 3095. Vgl. Spr. 730. fgg. — 3097. Vgl. Spr. 3682. — 3102. fg. Vgl. 1,3783. fg. Hariv. 1724,*b*. fgg. Bhâg. P. 9,20,21. fg. — 3174. Vgl. Spr. 3241. — 3175. Vgl. Spr. 4184. — 3319. Vgl. Spr. 5011. — 3320. Vgl. Spr. 5423. — 3321. Vgl. Spr. 5424. — 3322. Vgl. Spr. 5422. — 3323. Vgl. Spr. 5420. — 3324. Vgl. Spr. 5634. — 3325. Vgl. Spr. 5043. — 3328. fg. Vgl. Spr. 4130. fg. — 3331. Vgl. Spr. 3530. — 3333. Vgl. Spr. 3574. — 3334. Vgl. Spr. 4117. — 3383. Vgl. Spr. 1368. — 3418. Vgl. Spr. 4570. — 3511. Vgl. Spr. 3241. — 3512. Vgl. Spr. 5053. fgg. — 3513. Vgl. Spr. 5452. — 3556. Vgl. Spr. 48. — 3557. Vgl. Spr. 856. — 3558. Vgl. Spr. 3646. — 3559. Vgl. Spr. 576. — 3561. Vgl. Spr. 6018. In der Note ist वक्त्राद् zu lesen. — 3562. Vgl. Spr. 3527. — 3563. Vgl. Spr. 2519. — 3576. Vgl. Spr. 4257. — 3584. Vgl. Spr. 7066. — 3585. Vgl. Spr. 2833. — 3623. Vgl. Spr. 2233. — 3783. fg. Vgl. 1,3102. fg. Hariv. 1724,*b*. fgg. Bhâg. P. 9,20,21. fg. — 3977,*a*. Vgl. Hariv. 2347,*b*. — 4198,*b*,α. Es ist ohne Zweifel पुत्रलाभाच्च zu lesen. Nach Nîlak. ist पुत्रलाभा = लब्धपुत्रा. — 4382. fgg. Vgl. 1,2764. fgg. — 4604,*b*. fgg. Vgl. 12,266. fgg. — 4627. Vgl. 12,253. — 4671. fgg. Vgl. M. 9,158. fgg. — 4676, *a*, β. Vgl. 1, 4743, *a*, β. — 4688, *a*. Vgl. 3, 8331, *b*. 12, 928, *b*. Mârk. P. 130,16,*a*. Bhâg. P. 9,2,28,*a*. — 4743,*a*,β. Vgl. 1,4676,*a*,β. — 4747. fgg. Vgl. 1,2767. fgg. 4384. fgg. — 5008. Vgl. 3,540. — 5102. fgg. Vgl. 1,6328. fgg. — 5140. Vgl. Spr. 3478. — 5142. Vgl. Spr. 3281. — 5143. Vgl. Spr. 5318. — 5144. Vgl. Spr. 3665. — 5198. Vgl. Spr. 3666.

— 5199. Vgl. Spr. 3478. — 5201. Vgl. Spr. 3281. — 5203. Vgl. Spr. 3665. — 5307. Vgl. 3,11986,*b*. fg. — 5548. fg. Vgl. Spr. 3713. fg. — 5550. Vgl. Spr. 3692. — 5551. Vgl. Spr. 3667. — 5552,*b*. fg. Vgl. Spr. 7121. — 5553,*b*. fg. Vgl. Spr. 3657. — 5554. fg. Vgl. Spr. 360. fg. — 5558. Vgl. Spr. 2312. — 5559. Vgl. Spr. 1401. — 5560. Vgl. Spr. 74. — 5561, *b*. fg. Vgl. Spr. 947. — 5563. Vgl. Spr. 6013. — 5564. Vgl. Spr. 523. — 5592. Vgl. Spr. 4536. — 5593,*b* fg. Vgl. Spr. 4113. — 5595. Vgl. Spr. 2180. — 5596. Vgl. Spr. 1967. — 5597. Vgl. Spr. 4292. — 5598. Vgl. Spr. 1058. — 5599. Vgl. Spr. 422. — 5602. Vgl. Spr. 714. — 5603. Vgl. Spr. 3433. — 5606. Vgl. Spr. 6021. — 5607. Vgl. Spr. 116. — 5608. Vgl. Spr. 7108. — 5612. Vgl. Spr. 1561. — 5613. Vgl. Spr. 3475. — 5614. Vgl. Spr. 5385. — 5615. Vgl. Spr. 5646. — 5617. Vgl. Spr. 3550. — 5619. Vgl. Spr. 3648. — 5620,*b*. Vgl. 1,5625,*a*. — 5621. Vgl. Spr. 3691. — 5622. Vgl. Spr. 4593. — 5623. Vgl. Spr. 2689. — 5624. Vgl. Spr. 264. — 5625,*a*. Vgl. 1,5620,*b*. — 5627. Vgl. Spr. 2537. — 5628. Vgl. Spr. 61. — 5629. Vgl. Spr. 1045. MBh. 12,5277,*b*. fg. — 5756. Vgl. 1,5847. — 5847. Vgl. 1,5756. — 5913. fg. Vgl. Spr. 2443. fg. — 5915. fg. Vgl. Spr. 5570. fg. — 6116. Vgl. Spr. 1453. — 6123. Vgl. Spr. 2438. — 6144. Vgl. Spr. 670. — 6146. Vgl. Spr. 1448. — 6164. Vgl. Spr. 6334. — 6168. Vgl. Spr. 1131. — 6169. Vgl. Spr. 958. — 6171. Vgl. Spr. 1361. — 6185. Vgl. Spr. 1144. — 6216. Vgl. Spr. 5758. — 6254,*b*. fg. Vgl. Spr. 1453. — 6328. fgg. Vgl. 1,5102. fgg. — 6342. Vgl. Spr. 3665. — 6850. fg. Vgl. Spr. 4232. fg. — 6852. Vgl. Spr. 2396. — 7044,*c*,β. नृषु संस्थानचारिषु in beiden Ausgg. fehlerhaft für त्रिषु सस्थास्नुचारिषु; vgl. 3,14113. — 7110,*b*. Vgl. 2,916,*b*. — 7750. Vgl. Spr. 4507. — 7751. Vgl. Spr. 568. — 7805,*a*. Vgl. 3,14301,*a*. — 8095,*a*. Vgl. 9, 3507,*a*. — 8335. fgg. Vgl. M. 9,23. — 8357. fgg. Vgl. 5,488. fgg. Mârk. P. 99,44. fgg. — 8404. fg. Vgl. Spr. 4133. fg. — 8413. Vgl. Mârk. P. 99,70. — 8417. Vgl. 5,487.

2,66,*b*. fgg. Vgl. 6,237. fgg. — 153. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 2,109,61. fg. — 160. fgg. Vgl. R. ed. Gorr. 2,109,10. fgg. — 168,*b*. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 2,109,17. — 171,*b*. fg. Vgl. ebend. 45. Pañkat. III,66. — 172, *b*. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 2,109,46. — 174,*b*. fg. Vgl. ebend. 8. — 179,*b*. fg. Vgl. ebend. 36. — 354. fg. Vgl. Hariv. 12657,*b*. fgg. — 364. fg. Vgl. Hariv. 12694,*b*. fgg. — 432. fgg. Vgl. Hariv. 12661. fgg. — 451,*b*. fgg. Vgl. Hariv. 14078. fgg. — 526,*b*. fg. Vgl. 2,1208. — 666. Vgl. 2,984. — 912. fgg. Vgl. 7,5920. fgg. Hariv. 13288. fgg. — 916,*b*. Vgl. 1,7110,*b*. — 1208.

Vgl. 2,526,*b*. fg. — 1385,*b*. fg. Vgl. Spr. 2456. — 1445. Vgl. Spr. 7215. — 1484. Vgl. Hariv. 12782. — 1732. fg. Vgl. 12,4557. fg. — 1749. fg. Vgl. 2,1826,*b*. fgg. — 1801. Vgl. Spr. 725. — 1826,*b*. fgg. Vgl. 2, 1749. fg. — 1840,*a*. Vgl. 2,1846,*b*. — 1903,*b*. fg. Vgl. 3,14691. — 1941. Vgl. Spr. 6146. — 1945. Vgl. Spr. 5378. — 1953. Vgl. Spr. 4199. — 1954. Vgl. Spr. 6380. — 1956. Vgl. Spr. 4723. — 1957. Vgl. Spr. 206. fg. — 1958. Vgl. Spr. 3009. — 1959. Vgl. Spr. 3681. — 1960. Vgl. Spr. 6373. — 1961. Vgl. Spr. 652. — 1972. Vgl. Spr. 3615. — 1973. Vgl. Spr. 4534. — 1974. Vgl. Spr. 3456. — 2009. Vgl. Spr. 2971. — 2098. Vgl. 5, 2472. — 2104. Vgl. Spr. 2627. — 2128. Vgl. 12, 8195. 14, 746. — 2131,*b*. Vgl. 3,238,*b*. — 2136. fg. Vgl. Spr. 5838. fg. — 2138. Vgl. 5, 789. 1327. — 2191. Vgl. Spr. 3646. — 2192. Vgl. Spr. 6018. — 2270. Vgl. Spr. 2238. — 2326. Vgl. Spr. 3136. — 2328. Vgl. M. 8, 19. — 2423. Vgl. Spr. 6629. — 2424. Vgl. Spr. 7256. — 2438. Vgl. Spr. 3453. — 2439. Vgl. Spr. 7255. — 2440. fg. Vgl. Spr. 6628. fg. — 2442. Vgl. Spr. 7257. — 2443, *a*, α. So auch ed. Bomb., es ist aber wohl ohne Zweifel ऽसंभिन्नार्यमर्यादाः zu lesen. — 2470. Vgl. 2,2501. — 2485. Vgl. Spr. 6446. — 2488. Vgl. Spr. 6406. — 2501. Vgl. 2, 2470. — 2532. Vgl. 8,4251. 9,3315. fg. — 2679. Vgl. Spr. 5360. — 2680. fg. Vgl. Spr. 4477. fg. — 2682. Vgl. Spr. 3196.

3,30. Vgl. Spr. 4473. — 62. Vgl. Spr. 6525. — 63. Vgl. 3,15157. — 68. Vgl. Spr. 6328. — 69. Vgl. Spr. 6752. — 71. fg. Vgl. Spr. 4817. fg. — 73. Vgl. Spr. 4692. — 74. Vgl. Spr. 7244. — 76. Vgl. Spr. 1924. — 77. fg. Vgl. Spr. 6158. fg. — 79. Vgl. Spr. 2458. — 80. Vgl. Spr. 5730. — 81. Vgl. Spr. 2599. — 82. Vgl. Spr. 5452. — 83. Vgl. Spr. 277. — 84. Vgl. Spr. 5164. — 85. Vgl. Spr. 5735. — 86. Vgl. Spr. 5160. — 87. Vgl. Spr. 582. — 88, *b*. fg. Vgl. Spr. 1673. — 89, *b*. fg. Vgl. Spr. 595. — 90, *b*. fg. Vgl. Spr. 603. — 91, *b*. fg. Vgl. Spr. 757 nebst den Nachträgen und Verbesserungen. — 92. Vgl. Spr. 353. — 93. Vgl. Spr. 290. — 94. Vgl. Spr. 2625. — 95. Vgl. Spr. 3117. — 99. Vgl. 12,8864. M. 4,32. — 100. Vgl. Spr. 2589. — 101. Vgl. Spr. 2938. — 104,*c*. Vgl. Mârk. P. 29, 46,*b*. — 105. Vgl. Mârk. P. 29, 23, *b*. fg. — 106. Vgl. M. 3,285. — 107. Vgl. 13,349,*b*. fg. — 108. Vgl. Spr. 5593. — 110. Vgl. Spr. 836. — 111,*a*. Vgl. 12,516,*a*. 519,*a*. — 121. Vgl. Spr. 1091. — 238,*b*. Vgl. 2,2131,*b*. — 258. Vgl. Spr. 1982. — 259. Vgl. Spr. 5413. — 427,*a*. Vgl. 4,778,*a*. — 432. Vgl. 3,11510. — 438. fg. Vgl. 4,755. fg. — 441. fgg. Vgl. 4,757. fgg. — 489,*a*. Vgl. Hariv. 9136,*b*. — 529. fg. Vgl. Mârk. P. 69,35,

*b.* fgg. — 540. Vgl. 1, 5008. — 871, *b.* fg. Vgl. Spr. 3461. — 1035. fg. Vgl. Spr. 5614. fg. — 1049. Vgl. Spr. 5623. — 1050. Vgl. Spr. 5347. — 1052. Vgl. Spr. 1703. — 1054. Vgl. Spr. 4181. — 1055. fg. Vgl. Spr. 481. fg. — 1057. Vgl. Spr. 6936. — 1058. Vgl. Spr. 99. — 1059. Vgl. Spr. 4962. — 1064. Vgl. Spr. 4969. — 1065. Vgl. Spr. 1975. — 1066, *b.* fg. Vgl. Spr. 5013. — 1068. Vgl. Spr. 1966. — 1069. Vgl. Spr. 6028. — 1070. Vgl. Spr. 7392. — 1073. Vgl. Spr. 910. — 1076. Vgl. Spr. 6111. — 1078. Vgl. Spr. 4721. — 1081. Vgl. Spr. 5332. — 1082. Vgl. Spr. 1968. — 1089. fg. Vgl. Spr. 5216. fg. — 1094, *a*, α. तां त्विपेरन् ed. Bomb., तादृशे क्रोधपरे राज्ञि सति त्विपेरन् नश्येयुः Nîlak. Es ist ताः त्विपेरन् zu lesen. — 1139, *a*. Vgl. 5, 917, *b*. — 1149. fg. Vgl. Spr. 365. fg. — Zu 1150 vgl. noch 5, 2788. — 1155, *b*, β. विह्वलानिव auch ed. Bomb. Es ist mit Th. Aufrecht विह्वलामिव zu lesen. — 1183. Vgl. Spr. 3087. — 1195, *b*, β. न स श्रेयो ऽधिगच्छति auch ed. Bomb. und Nîlak. Es ist न सो ऽश्रेयो ऽधि° zu lesen. — 1204. Vgl. Spr. 1555. — 1205. Vgl. Spr. 5485. — 1207. Vgl. Spr. 1197. — 1209. Vgl. Spr. 4. — 1210. Vgl. Spr. 6646. — 1212. Vgl. Spr. 1225. — 1213. Vgl. Spr. 424. — 1214. Vgl. Spr. 5323. हठ ist hier «absolute Nothwendigkeit». — 1215. Vgl. Spr. 5661. — 1216. Vgl. Spr. 2480. हठ ist hier «absolute Nothwendigkeit». — 1217. Vgl. Spr. 7. — 1219. Vgl. Spr. 5089. — 1223. Vgl. Spr. 5268. — 1226. Vgl. Spr. 4688. — 1228. Vgl. Spr. 2564. — 1238. Vgl. Spr. 4997. — 1240. Vgl. Spr. 1550. — 1241. Vgl. Spr. 1814. — 1243. Vgl. Spr. 627. — 1248. Vgl. Spr. 4183. — 1251. Vgl. Spr. 1813. — 1256. Vgl. Spr. 5061. — 1258. Vgl. Spr. 1198. — 1259. Vgl. Spr. 3279. — 1286. fg. Vgl. Spr. 5373. fg. — 1333. Vgl. Spr. 6920. — 1344. Vgl. Spr. 6596. — 1394. Vgl. 5, 4464. 12, 277. — 1922. fgg. Vgl. 5, 2088. fgg. — 1931. Vgl. 5, 2104. — 2027, *b*, β. मा धर्म्यान्नीनशः पथः ed. Bomb. wie R. ed. Gorr. 1, 24, 9, *a*, β. — 2342, *a*. Vgl. Spr. 1762, *a*. — 2429, *a*, β. संगत्येह ist संगत्या इह. — 2661, *b*. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 5, 18, 4. — 2734. Vgl. Spr. 4539. — 2751. Vgl. Spr. 6296. — 2752. Vgl. Spr. 5723. — 2815. Vgl. Spr. 6941. — 2914. Vgl. Spr. 6296. — 2915. Vgl. Spr. 5723. — 4055. fgg. Vgl. 13, 5205. fgg. — 7074. Vgl. Spr. 4016. — 7078. Vgl. 9, 3032. — 8075. Vgl. Spr. 1474. fgg. — 8247. Vgl. 13, 1752. — 8306, *b*. fgg. Vgl. Spr. 1474. fgg. — 8331, *b*. Vgl. 1, 4688, *a*. 12, 928, *b*. Mârk. P. 130, 16, *a*. Bhâg. P. 9, 2, 28, *a*. — 8395, *b* bis 8406, *a*. Citirt im ÇKDr. unter बदरिकाश्रम mit folgenden Varianten: 8395, *b*, α. विभुर st. प्रभुर. 8397, *a*, β. शीततोयवहा wie ed. Bomb. 8398, *a*, β.

मह्वाभागा wie ed. Bomb. *b*,β. नारायणामनं विभुम्. 8399,*b*,α. पार्थ st. सर्वं. 8400,*a*,α. तत्पुण्यं तत्परं ब्रह्म. *b*, α. दैवं. 8403,*a*,β. तत्र st. अत्र. 8405,*a*, α. ब्रह्मकल्पैश्च st. देवकल्पैश्च. *b*,β. सह्वितैर्ब्रह्मवादिभिः. 8406,*a*,β. विह्- रिष्यसि wie ed. Bomb. — 8490. Vgl. Spr. 220. — 11059 (S. 571). fgg. Vgl. 13,226. fgg. — 11071 (S. 572). fgg. Vgl. Bhâg. P. 9,16,1. fgg. — 10471. fgg. Vgl. Kathâs. 13, 57. fgg. — 10521. Vgl. 8, 2062, *b*. fg. — 10559. fgg. Vgl. 13,2046. fgg. — 10621. Vgl. Spr. 359. — 10631. Vgl. Spr. 3276. — 10632. Vgl. Spr. 3508. — 10648. fg. Vgl. 3,17346. fg. — 11104. Vgl. 3,11346. — 11110,*b*. Vgl. R. ed. Schl. 2,97,6,*b*. — 11251, *b*. fgg. Vgl. 5,1661,*b*. fgg. — 11346. Vgl. 3,11104. — 11471,*b*. fg. Vgl. Spr. 3003. — 11510. Vgl. 3,432. — 11559 bis 11580. Vgl. Brahma-P. in Lassen's Anthologie (III) 49,11 bis 36. — 11855. Vgl. 14,781. — 11986,*b*. fg. Vgl. 1,5307. — 12475. Vgl. Spr. 6502. — 12484,*a*. Vgl. M. 2,29,*a*. — 12518. Vgl. Spr. 7111. — 12531. Vgl. Spr. 6722. — 12725. fgg. Vgl. 13,2953. fgg. — 12826,*b*. fgg. Vgl. Hariv. 511. fgg. — 13047,*a*,α. Vgl. 12,2562,*b*,α. — 13228. Vgl. Spr. 476. — 13229. Vgl. Spr. 4106. — 13230. Vgl. Spr. 3585. — 13231. Vgl. Spr. 33. — 13234. Vgl. Spr. 1842. — 13235. Vgl. Spr. 5877. — 13237,*b*. fg. Vgl. Spr. 739. — 13238,*b*. fg. Vgl. Spr. 5082. — 13239,*b*. fgg. Vgl. Spr. 580. fg. — 13253. Vgl. Spr. 2345. — 13419. Vgl. Jâǵn. 1,207. — 13427. Vgl. Spr. 4720. — 13537, *b*. fgg. Vgl. Hariv. 681. fgg. — 13608,*a*. Vgl. Hariv. 699,*a*. — 13649, *b*. fg. Vgl. Spr. 3679. — 13743,*b*. fg. Vgl. Spr. 4357. — 13772. Vgl. Spr. 1639. — 13779,*b*. Vgl. 12, 9721, *b*. — 13846. Vgl. Spr. 5035. — 13847. Vgl. Spr. 6218. — 13848,*b*. fg. Vgl. Spr. 7073. — 13849,*b*. fg. Vgl. Spr. 5641. — 13850,*b*. fg. Vgl. Spr. 6622. — 13851,*b*. fg. Vgl. Spr. 4604. — 13852,*b*. fg. Vgl. Spr. 91. — 13853,*b*. fg. Vgl. Spr. 2950. — 13854,*b*. fg. Vgl. 12,12530. — 13856,*a*. Vgl. 12, 12540,*b*. — *b*. fg. Vgl. Spr. 2601. — 13857,*b*. fgg. Vgl. Spr. 5574. fg. — 13860,*b*. fg. Vgl. Spr. 3380. — 13861,*b*. fg. Vgl. Spr. 1292. — 13863,*a*. Vgl. Spr. 4735,*a*. — *b*. fg. Vgl. Spr. 3206. — 13868. Vgl. Spr. 388. — 13891. Vgl. Spr. 4211. — 13918,*b*,α. गुणा: auch ed. Bomb., = भोग्यवर्गः Nîlak. Es ist गणा: zu lesen. — 13928. fg. Vgl. 6,183,*b*. fgg. — 13940. Vgl. Spr. 1117. — 13941. Vgl. Spr. 6616. — 13942. Vgl. Spr. 5710. — 13943. Vgl. Spr. 6617. — 13944. Vgl. Spr. 1118. — 13945. Vgl. Spr. 1112. — 13969. Vgl. 12, 6877. — 13972. fgg. Vgl. 12, 6878. fgg. — 13978. fgg. Vgl. 12,6922. fgg. — 13988. Vgl. Spr. 3709. — 13993. Vgl. Spr. 3510. — 13994. Vgl. Spr. 851. — 14075. Vgl. Spr. 4502. fg. — 14079. Vgl.

Spr. 4209. — 14080. Vgl. Spr. 307. — 14081. Vgl. Spr. 2163. — 14083, *b.* fg. Vgl. Spr. 3961. — 14084,*b.* fg. Vgl. Spr. 757. — 14086. Vgl. Spr. 3440. — 14087. Vgl. Spr. 4998. — 14090. Vgl. Spr. 4609. — 14113, *a*, β. Lies सस्थास्नुचारिषु und vgl. 1, 7044, *c*, β. — 14151, *a*. Vgl. 3, 14186, *b*. — 14186, *b*. Vgl. 3, 14151, *a*. — 14301, *a*. Vgl. 1, 7805, *a*. — 14669. Vgl. 12, 3084. — 14691. Vgl. 2, 1903, *b*. fg. — 14762. Vgl. Spr. 6493. — 14763. Vgl. Spr. 2038. — 14765. Vgl. Spr. 3179. — 14767, *a*, α. कथं नु beide Ausgg., ich lese कथं न. — 14789, *b*, α. Vgl. Spr. 4212, *b*, α und MBh. 12, 4623, *b*, α. — 15127. Vgl. Spr. 5421. — 15128. Vgl. Spr. 141. — 15157. Vgl. 3, 63. — 15382, *b*. fg. Vgl. Spr. 7077. — 15383, *b*. fg. Vgl. Spr. 4214. — 15384, *b*. fg. Vgl. Spr. 7079. — 15429, *a*, β. Vgl. Bhag. 6, 35, *a*, β. — 15439, *a*, α. साप्तपदं मित्रम् ed. Bomb., die richtige Lesart ist मैत्रम्. Vgl. 13, 2702, *a*, α. — 15489. Vgl. Spr. 7085. — 15633. Vgl. Spr. 3447. — 15659. fgg. Vgl. 4, 457. fgg. — 15716, *a*. Vgl. 7, 4374, *b*. 4984, *a*. — 15819. Vgl. 12, 13168. M. 1, 10. Hariv. 36. — 15956. Vgl. 5, 4642, *b*. fg. — 16038, *a*. Vgl. 7, 475, *a*. — 16182, *b*. Vgl. R. Gorr. 3, 62, 1, *b*. — 16350, *b*. Vgl. R. Gorr. 4, 39, 14, *b*. — 16650, *b*. fg. Vgl. Spr. 1699. — 16777. Vgl. Spr. 6694. — 16782. Vgl. Spr. 208. — 16789. Vgl. Spr. 900. — 16794. Vgl. Spr. 6695. — 16795. Vgl. Spr. 6801. — 16797. Vgl. Spr. 3226. — 17242. Vgl. Spr. 3587. — 17343. Vgl. M. 3, 72. — 17346. fg. Vgl. 3, 10648. fg. — 17349. Vgl. Spr. 7027. — 17352. fg. Vgl. VS. 23, 9. 10. — 17394. Vgl. Spr. 6251. — 17395. Vgl. Spr. 5865. — 17401. Vgl. Spr. 812. — 17402. Vgl. Spr. 2505. — 17403. Vgl. Spr. 802. — 17413. Vgl. Spr. 3089.

4, 116. Vgl. Spr. 5363. — 120. Vgl. Spr. 5846. — 129. Vgl. Spr. 5653. — 351, *b*. fgg. Vgl. Hariv. 4717. fgg. und ÇKDr. unter बाङ्कुपुङ्ख. — 453. Vgl. 1, 2956. — 457. fgg. Vgl. 3, 15659. fgg. — 609, *b*. fg. Vgl. Spr. 2701. — 610, *b*. fg. Vgl. Spr. 3307. — 611, *b*. fg. Vgl. Spr. 7227. — 612, *b*. fg. Vgl. Spr. 2979. — 755. fg. Vgl. 3, 438. fg. — 757. fgg. Vgl. 3, 441. fgg. — 778, *a*. Vgl. 3, 427, *a*. — 832, *b*, α. Vgl. 4, 858, *a*, α. — 858, *a*, α. Vgl. 4, 832, *b*, α. — 1429, *b*. fgg. Vgl. 5, 5377, *b*. fgg. — 1597. Vgl. Spr. 6384. — 2269. Vgl. R. ed. Schl. 1, 23, 10.

5, 109. fg. Vgl. M. 1, 96. fg. — 266. fgg. Vgl. Kâth. 12, 10 in Ind. St. 3, 464. fgg. Bhâg. P. 6, 9, 1. fgg. — 386. Vgl. Spr. 3267. — 387. Vgl. Spr. 4980. — 388. Vgl. Spr. 4266. — 482. Vgl. 12, 2010. 2938. M. 9, 321. — 487. Vgl. 1, 8417. — 488. fgg. Vgl. 1, 8357. fgg. Mârk. P. 99, 44. fgg. — 761, *b*, β. Vgl. 5, 1896, *b*, β. — 789. Vgl. 2, 2138. 5, 1327. —

860. fg. Vgl. 1,108. fg. — 863. Vgl. Spr. 3766. — 917,*b*. Vgl. 3,1139,*a*. — 934. Vgl. 5,2595. — 990. Vgl. Spr. 886. — 991. Vgl. Spr. 3779. — 992. Vgl. Spr. 1976. — 993. fg. Vgl. Spr. 5361. fg. — 990 (S. 124). Vgl. Spr. 5399. — 991 (S. 124). Vgl. Spr. 5140. — 992 (S. 124). Vgl. Spr. 2019. — 993 (S. 124). Vgl. Spr. 3596. — 994 (S. 124). Vgl. Spr. 3775. — 995. Vgl. Spr. 1023. — 996. Vgl. Spr. 3529. — 998. Vgl. Spr. 4275. — 999. Vgl. Spr. 6563. — 1000. Vgl. Spr. 727. — 1001. Vgl. Spr. 7304. — 1002. Vgl. Spr. 16. — 1003. Vgl. Spr. 518. — 1004. Vgl. Spr. 6635. — 1005. Vgl. Spr. 6551. — 1006. Vgl. Spr. 287. — 1007. Vgl. Spr. 3918. — 1008. Vgl. Spr. 897. — 1009. Vgl. Spr. 720. — 1010. Vgl. Spr. 588. — 1011. Vgl. Spr. 1390. — 1012. Vgl. Spr. 1353. — 1013. Vgl. Spr. 1350. — 1014. Vgl. Spr. 1374. — 1015. Vgl. Spr. 1349. — 1016. Vgl. Spr. 1391. — 1017. Vgl. Spr. 1372. — 1018. fg. Spr. 1351. fg. — 1020,*b*. fg. Vgl. Spr. 6438. — 1022. Vgl. Spr. 1426. — 1023. Vgl. Spr. 3009. — 1024. Vgl. Spr. 3027. — 1025. Vgl. Spr. 3011. — 1026. Vgl. Spr. 3008. — 1027. Vgl. Spr. 3010. — 1028. Vgl. Spr. 3013. — 1029. Vgl. Spr. 3843. — 1030. Vgl. Spr. 3007. — 1031. Vgl. Spr. 3012. — 1033. Vgl. Spr. 2646. — 1034. Vgl. Spr. 4570. — 1035. Vgl. Spr. 7367. — 1036. Vgl. Spr. 2645. — 1038. Vgl. Spr. 5964. — 1039. Vgl. Spr. 2235. — 1040. Vgl. Spr. 2234. — 1041. fg. Vgl. Spr. 2236. fg. — 1043. Vgl. Spr. 2233. — 1044. Vgl. Spr. 3864. — 1045. Vgl. Spr. 3868. — 1046. Vgl. Spr. 3853. — 1047. Vgl. Spr. 3867. — 1048. Vgl. Spr. 6615. — 1049. fg. Vgl. Spr. 6608. fg. — 1051. Vgl. Spr. 6614. — 1052. Vgl. Spr. 6607. — 1053. fg. Vgl. Spr. 6612. fg. — 1055. Vgl. Spr. 1013. — 1056. Vgl. Spr. 1149. — 1057. Vgl. Spr. 600. — 1058. Vgl. Spr. 6616. — 1059. fg. Vgl. Spr. 6610. fg. — 1061. fg. Vgl. Spr. 6827. fg. — 1069. Vgl. Spr. 740. — 1071. fg. Vgl. Spr. 2724. fg. — 1074. Vgl. Spr. 5002. — 1075. Vgl. Spr. 2398. — 1076. Vgl. Spr. 7104. — 1077. Vgl. Spr. 4332. — 1078. Vgl. Spr. 252. — 1081. Vgl. Spr. 5617. — 1082. Vgl. Spr. 3451. — 1083. Vgl. Spr. 3507. — 1087. Vgl. Spr. 6868. — 1088. Vgl. Spr. 4849. — 1089. Vgl. Spr. 2279. — 1090. Vgl. Spr. 5427. — 1091. Vgl. Spr. 4990. — 1097. Vgl. Spr. 6492. — 1101. Vgl. Spr. 319. — 1102. Vgl. Spr. 318. — 1103. fg. Vgl. Spr. 5015. fg. — 1105. Vgl. Spr. 3399. — 1106. Vgl. Spr. 4525. — 1107. Vgl. Spr. 5020. — 1108. fg. Vgl. Spr. 5925. fg. — 1110. Vgl. Spr. 5127. — 1111. Vgl. Spr. 4152. — 1112. Vgl. Spr. 1762. — 1113. Vgl. Spr. 280. — 1114. Vgl. Spr. 4285. — 1115. Vgl. Spr. 1611. — 1116. Vgl.

Spr. 1329. — 1117. Vgl. Spr. 7108. — 1118. Vgl. Spr. 2222. — 1119. Vgl. Spr. 5344. — 1120. Vgl. Spr. 4072. — 1121. fg. Vgl. Spr. 3100. fg. — 1123. Vgl. Spr. 4996. — 1124. Vgl. Spr. 3127. — 1125. Vgl. Spr. 459. — 1126. Vgl. Spr. 7137. — 1127. Vgl. Spr. 2084. — 1128. Vgl. Spr. 4616. — 1129. Vgl. Spr. 5175. — 1131. Vgl. Spr. 3992. — 1132. fg. Vgl. Spr. 6742. fg. — 1134. Vgl. Spr. 3203. — 1135. Vgl. Spr. 4994. — 1136. Vgl. Spr. 17. — 1137. Vgl. Spr. 6091. — 1138,*a*. 1139,*a*. Vgl. Spr. 756. — 1139,*b*. fg. Vgl. Spr. 2069. — 1140,*b*. fg. Vgl. Spr. 2415. — 1142. Vgl. Spr. 6476. — 1144. Vgl. Spr. 6881. — 1145. Vgl. Spr. 4340. — 1146. Vgl. Spr. 702. — 1147. Vgl. Spr. 1484. — 1148. Vgl. Spr. 1122. — 1149. Vgl. Spr. 5590. — 1150. Vgl. Spr. 678. — 1151. Vgl. Spr. 916. — 1152. Vgl. Spr. 5997. — 1153. Vgl. Spr. 5710. — 1155. Vgl. Spr. 254. — 1156. Vgl. Spr. 3125. — 1157. Vgl. Spr. 607. — 1158. Vgl. Spr. 893. — 1160. Vgl. Spr. 2031. — 1162. Vgl. Spr. 5008. — 1164. Vgl. Spr. 758. — 1165. Vgl. Spr. 3705. — 1166. Vgl. Spr. 269. — 1167. Vgl. Spr. 887. — 1168. Vgl. Spr. 857. — 1169. Vgl. Spr. 7391. — 1170. Vgl. Spr. 6017. — 1171. Vgl. Spr. 510. — 1172. Vgl. Spr. 5806. — 1173. Vgl. Spr. 1549. — 1174. Vgl. Spr. 6018. — 1175. Vgl. Spr. 5360. — 1176. Vgl. Spr. 4477. — 1182. Vgl. Spr. 6914. — 1184. Vgl. Spr. 5475. — 1215. Vgl. Spr. 3856. — 1216. Vgl. Spr. 7366. — 1222. Vgl. Spr. 3302. — 1223. Vgl. Spr. 5134. — 1224. Vgl. Spr. 3823. — 1227. Vgl. 13,4276. M. 3, 158. — 1230. Vgl. Spr. 2593. — 1231. Vgl. Spr. 2351. — 1232. Vgl. Spr. 6559. — 1233. Vgl. Spr. 740. — 1235. fg. Vgl. Spr. 741. fg. — 1237. fg. Vgl. Spr. 1091. fg. — 1239. Vgl. Spr. 3483. — 1240. Vgl. Spr. 6716. — 1241,*a*. 1242,*a*. Vgl. Spr. 4052. — 1241,*b*. Vgl. Spr. 4095. — 1242,*b*. fg. Vgl. Spr. 4056. — 1243,*b*. fg. Vgl. Spr. 4097. — 1244,*b*. fg. Vgl. Spr. 4095. — 1245, *b*. fg. Vgl. Spr. 786. — 1246,*b*. fg. Vgl. Spr. 261. — 1247,*b*. fg. Vgl. Spr. 4213. — 1248,*b*. fg. Vgl. Spr. 2799. — 1249,*b*. fg. Vgl. Spr. 4179. — 1250,*b*. fg. Vgl. Spr. 2423. — 1251,*b*. fg. Vgl. Spr. 3070. — 1252, *b*. fg. Vgl. Spr. 2173. — 1253,*b*. fg. Vgl. Spr. 1339. — 1254,*b*. fg. Vgl. Spr. 3019. — 1255,*b*. fg. Vgl. Spr. 7133. — 1256,*b*. fg. Vgl. Spr. 4474. — 1264. Vgl. Spr. 836. — 1265. Vgl. Spr. 3542. — 1266. Vgl. Spr. 4732. — 1267. Vgl. Spr. 576. — 1268. Vgl. Spr. 3938. — 1269. Vgl. Spr. 5236. — 1270. Vgl. Spr. 151. — 1271. Vgl. Spr. 708. — 1272. Vgl. Spr. 5456. — 1273. Vgl. Spr. 5032. — 1275. Vgl. Spr. 4578. — 1276. Vgl. Spr. 3577. — 1278. Vgl. Spr. 3469. — 1279. Vgl. Spr. 1181. —

1289. Vgl. Spr. 6250. — 1293. Vgl. Spr. 2589. — 1295. Vgl. Spr. 7158. — 1296. Vgl. Spr. 3263. — 1297. Vgl. Spr. 5000. — 1298. Vgl. Spr. 2261. — 1299. Vgl. Spr. 2260. — 1300. Vgl. Spr. 8. — 1301. Vgl. Spr. 6709. — 1302. Vgl. Spr. 590. — 1303. Vgl. Spr. 6785. — 1304. Vgl. Spr. 260. — 1305. Vgl. Spr. 4125. — 1306. Vgl. Spr. 7068. — 1307. Vgl. Spr. 2266. — 1313. Vgl. Spr. 7281. — 1315. fg. Vgl. Spr. 3448. fg. — 1317. Vgl. Spr. 6880. — 1318. Vgl. Spr. 2485. — 1319. Vgl. Spr. 3163. — 1320. Vgl. Spr. 4511. — 1321. fgg. Vgl. Spr. 4761. fgg. — 1324. Vgl. Spr. 386. — 1325. Vgl. Spr. 662. — 1326. Vgl. Spr. 3364. — 1328. Vgl. Spr. 5804. — 1330. Vgl. Spr. 3263. — 1340. Vgl. Spr. 5357. — 1341. Vgl. Spr. 2351. — 1343. fg. Vgl. Spr. 145. fg. — 1348. Vgl. Spr. 7131. — 1349. Vgl. Spr. 5663. — 1350. Vgl. Spr. 2627. — 1351. Vgl. Spr. 958. — 1352. Vgl. M. 9, 227. — 1355. Vgl. Spr. 5330. — 1357. Vgl. Spr. 1881. — 1358. fg. Vgl. Spr. 490. fg. — 1360. Vgl. Spr. 791. — 1361. Vgl. Spr. 3436. — 1363. Vgl. Spr. 2216. — 1364. Vgl. Spr. 740. — 1366. Vgl. Spr. 2131. — 1367. Vgl. Spr. 2140. — 1368. Vgl. Spr. 5. — 1369. Vgl. Spr. 1520. — 1370. Vgl. Spr. 6664. — 1371. Vgl. Spr. 6975. — 1373. Vgl. Spr. 7393. — 1374. Vgl. Spr. 4465. — 1378, *b*. 1379, *b*. Vgl. Spr. 4844. — 1381. Vgl. Spr. 592. — 1382. Vgl. Spr. 5407. — 1383. Vgl. Spr. 5597. — 1384. Vgl. Spr. 6822. — 1385. fgg. Vgl. Spr. 4393. fgg. — 1389. Vgl. Spr. 4747. — 1390. Vgl. Spr. 7217. — 1391. Vgl. Spr. 4216. — 1392. Vgl. Spr. 6902. — 1393. fgg. Vgl. Spr. 67. fgg. — 1398. Vgl. M. 2, 120. — 1405. Vgl. Spr. 393. — 1406. Vgl. Spr. 3433. — 1407. Vgl. Spr. 309. — 1408. Vgl. Spr. 4158. — 1411, *b*. fg. Vgl. Spr. 69. — 1412, *b*. fg. Vgl. Spr. 5389. — 1413, *b*. fg. Vgl. Spr. 1541. — 1414, *b*. fg. Vgl. Spr. 2107. — 1423. Vgl. Spr. 538. — 1424. Vgl. Spr. 3605. — 1425. Vgl. Spr. 4505. — 1426, *b*. fg. Vgl. Spr. 3840. — 1427, *b*. fg. Vgl. Spr. 2973. — 1428, *b*. fg. Vgl. Spr. 3744. — 1429, *b*. fg. Vgl. Spr. 4285. — 1430, *b*. fg. Vgl. Spr. 3353. — 1431, *b*. fg. Vgl. Spr. 6101. — 1432, *b*. fg. Vgl. Spr. 282. — 1433, *b*. fg. Vgl. Spr. 698. — 1434, *b*. fg. Vgl. Spr. 697. — 1435, *b*. fg. Vgl. Spr. 3167. — 1436, *b*. fg. Vgl. Spr. 744. — 1437, *b*. fg. Vgl. Spr. 3230. — 1438, *b*. fg. Vgl. Spr. 5578. — 1439, *b*. fg. Vgl. Spr. 5559. — 1440, *b*. fg. Vgl. Spr. 5074. — 1441, *b*. fg. Vgl. Spr. 4269. — 1442, *b*. fg. Vgl. Spr. 5315. — 1447. Vgl. Spr. 468. — 1448. Vgl. Spr. 4358. fgg. — 1449. Vgl. Spr. 3033. — 1451. Vgl. Spr. 3444. — 1452. Vgl. Spr. 3477. — 1453. Vgl. Spr. 6866. — 1462, *b*. fg. Vgl. Spr. 5591. — 1468, *b*. fg. Vgl. Spr. 2446.

— 1469,*b*. fg. Vgl. Spr. 6888. — 1470, *b*. fg. Vgl. Spr. 2442. — 1472, *b*. fg. Vgl. Spr. 6556. — 1474,*b*. fg. Vgl. Spr. 5528. — 1478, *b*. fg. Vgl. Spr. 7136. — 1485. Vgl. Spr. 3454. — 1486. Vgl. Spr. 3471. — 1487. Vgl. Spr. 4665. — 1488. Vgl. Spr. 28. — 1490. Vgl. Spr. 1296. — 1491. Vgl. Spr. 4306. — 1492. Vgl. Spr. 2886. — 1493. Vgl. Spr. 5319. — 1494. Vgl. Spr. 2870. — 1495. Vgl. Spr. 665. — 1496. Vgl. Spr. 1858. — 1497. Vgl. Spr. 1116. — 1498. Vgl. Spr. 4841. — 1499. Vgl. Spr. 398. — 1500. Vgl. Spr. 984. — 1501. Vgl. Spr. 1560. — 1502. Vgl. Spr. 4653. — 1503. Vgl. Spr. 301. — 1504. Vgl. Spr. 3553. — 1505. Vgl. Spr. 2014. — 1506. Vgl. Spr. 5088. — 1507. Vgl. Spr. 2831. — 1508. Vgl. Spr. 1019. — 1509. fg. Vgl. Spr. 174. fg. — 1511,*b*. fg. Vgl. Spr. 71. — 1512,*b*. fg. Vgl. Spr. 222. — 1513,*b*. fg. Vgl. Spr. 1628. — 1514,*b*. fg. Vgl. Spr. 1195. — 1515,*b*. fg. Vgl. Spr. 2496. — 1517,*b*. fg. Vgl. Spr. 3253. — 1518, *b*. fg. Vgl. Spr. 49. — 1519, *b*. fg. Vgl. Spr. 7208. — 1520, *b*. fg. Vgl. Spr. 504. — 1521, *b*. fg. Vgl. Spr. 128. — 1522,*b*. fg. Vgl. Spr. 684. — 1523,*b*. fg. Vgl. Spr. 236. — 1524,*b*. fg. Vgl. Spr. 278. — 1525,*b*. fg. Vgl. Spr. 1955. — 1527. Vgl. Spr. 3504. — 1528. Vgl. Spr. 5371. — 1529. Vgl. Spr. 6972. — 1530. Vgl. Spr. 5053. fgg. — 1532. Vgl. Spr. 5625. — 1533. Vgl. Spr. 4766. — 1534. Vgl. Spr. 329. — 1535. Vgl. Spr. 787. — 1537,*b*. fg. Vgl. Spr. 7088. — 1538,*b*. fg. Vgl. Spr. 3547. — 1540. Vgl. Spr. 1046. — 1545. Vgl. Spr. 3718. — 1546. Vgl. Spr. 4769. — 1547. Vgl. Spr. 4941. — 1548. Vgl. Spr. 383. — 1549. Vgl. Spr. 1226. — 1550. Vgl. Spr. 72. — 1553. Vgl. Spr. 911. — 1554. Vgl. Spr. 1639. — 1555. Vgl. Spr. 4215. — 1556. Vgl. 12, 12509. — 1588. Vgl. Spr. 1656. — 1618. Vgl. Spr. 3450. — 1638. fgg. Vgl. 5, 1718. fgg. — 1661, *b*. fgg. Vgl. 3, 11251, *b*. fgg. — 1680. Vgl. Spr. 4986. — 1691. Vgl. Spr. 6425. — 1692. Vgl. Spr. 4992. — 1718. fgg. Vgl. 5, 1638. fgg. — 1747, *a*, α. सादृश्ये auch ed. Bomb., es ist aber mit Kaṭhop. 6, 9 = Çvetâçv. Up. 4, 20 संदृशे zu lesen. — 1896,*b*,β. Vgl. 5,761,*b*,β. — 2024,*a*,α. उरुग्राहगृहीतानाम् ed. Bomb., उरुग्राहो महानिर्बन्धः Nîlak. Es ist aber wohl wie 6, 5680 ऊरुग्राह° zu lesen. — 2088. fgg. Vgl. 3, 1922. fgg. — 2104. Vgl. 3, 1931. — 2312. Vgl. 5, 4258. — 2452. fg. Vgl. Spr. 6342. — 2465. Vgl. Spr. 6888. — 2466. Vgl. Spr. 5580. — 2467. Vgl. Spr. 5558. — 2468. Vgl. Spr. 3163. — 2472. Vgl. 2, 2098. — 2595. Vgl. 5, 934. — 2603. fg. Vgl. Spr. 3050. fg. — 2617. Vgl. Spr. 3097. — 2642,*b*. fg. Vgl. Spr. 3523. — 2643,*b*. fg. Vgl. Spr. 3233. — 2698. Vgl. Spr. 1835. — 2788. Vgl. Spr.

365. — 2823,*b*. fg. Vgl. Spr. 2035. — 3227. Vgl. Spr. 352. — 3261. Citirt im ÇKDR. unter प्रीतिभोज्य mit der Variante अन्नानि प्रीतिभोज्यानि in *a*,α. — 3290. Vgl. Spr. 5072. — 3317. Vgl. Spr. 6315. — 3318. Vgl. Spr. 854. — 3887. Vgl. Spr. 7468. — 4143. Vgl. Spr. 6575. — 4144. fg. Vgl. Spr. 5334. fg. — 4146. Vgl. Spr. 5648. — 4147. Vgl. Spr. 6698. — 4148. Vgl. Spr. 4688. — 4149. Vgl. Spr. 5655. — 4258. Vgl. 5,2312. — 4333. Vgl. Spr. 1645. — 4335. Vgl. Spr. 1120. — 4337. Vgl. Spr. 678. — 4338. Vgl. Spr. 916. — 4339. Vgl. Spr. 5997. — 4340. Vgl. Spr. 2031. — 4342. Vgl. Spr. 1648. — 4344. Vgl. Spr. 1657. — 4348. Vgl. Spr. 7148. — 4464. Vgl. 3,1394. 12,277. — 4475. fgg. Vgl. 12,2693. fgg. — 4502. Vgl. Spr. 7109. — 4507. Vgl. Spr. 4906. — 4509. Vgl. Spr. 1888. — 4510. Vgl. Spr. 635. — 4513. Vgl. Spr. 6377. — 4515, *b*. fg. Vgl. Spr. 5396. — 4516,*b*. fg. Vgl. Spr. 2761. — 4517,*b*. fg. Vgl. Spr. 6568. — 4518,*b*. fg. Vgl. 12, 3897,*b*. fg. — 4523,*b*. fg. Vgl. Spr. 3746. — 4525,*b*. fg. Vgl. Spr. 1455. — 4529,*b*. fg. Vgl. Spr. 6511. — 4530,*b*. fg. Vgl. Spr. 4989. — 4536. Vgl. Spr. 5309. — 4537. Vgl. Spr. 5398. — 4538. Vgl. Spr. 7287. — 4540. Vgl. Spr. 5659. — 4548. Vgl. Spr. 5403. — 4605. Vgl. Spr. 4109. — 4607. Vgl. Spr. 291. — 4610. Vgl. Spr. 1194. — 4642. fg. Vgl. 3,15956. — 4792. fgg. Vgl. HARIV. 13223. fgg. — 5377,*b*. fgg. Vgl. 4,1429,*b*. fgg. — 5420,*a*,β. शक्रध्वज st. सुराध्वज ÇKDR. unter वैडालव्रत. Nach dem Citat heisst es: इति दानसागरे यमवचनम्. — 5461. Vgl. 5,5525,*b*. fg. 5570. — 5474,*b*. Vgl. 7,1993,*a*. — 5500. fgg. Vgl. 5,5545. fgg. — 5545. fgg. Vgl. 5,5500. fgg. — 5823. Vgl. Spr. 3509. — 5824. Vgl. Spr. 4390. — 5942. fgg. Vgl. BENFEY's Chrestomathie 3. fgg. — 6028,*b*. fg. Vgl. Spr. 3891. — 7074. Vgl. Spr. 2180. — 7079. Vgl. Spr. 5639.

6,60. Vgl. 6,5208 und ADBH. BR. in Ind. St. 1,41. — 137. fgg. Vgl. 12,3764. fgg. — 141. Vgl. 12,3758. — 171,*b*. Vgl. 13,2992,*b*. — 183, *b*. fgg. Vgl. 3,13928. fg. — 192. Vgl. VP. 166, N. 1. — 237. fgg. Vgl. 2,66,*b*. fgg. — 344,*b*. Vgl. MÂRK. P. 57,31,*a*. — 347,*b*. Vgl. MÂRK. P. 57,32,*b*. — 354,*b*. fg. Vgl. MÂRK. P. 57,35,*b*. fg. — 436. fgg. Vgl. BHAVISHJA-P. in Verz. d. Oxf. H. 33,*a*,13. fgg. — 534. Vgl. HARIV. 13544, *b*. fg. — 589. Vgl. Spr. 4991. — 698,*b*. fg. Vgl. 12,3728,*b*. fg. M. 7, 191. — 1568. 1584. 1599. 1610. Vgl. Spr. 593. — 2119. Vgl. BHAG. 1, 19. — 2448,*b*. Vgl. 9,722,*a*. — 2569. Vgl. 6,4852. — 2781. fgg. Vgl. HARIV. 13530. fgg. — 2797,*b*. Vgl. HARIV. 13446,*b*. — 3129. fg. Vgl. HARIV. 13484. fg. — 3314. fgg. Vgl. 7,4440. fgg. — 4436,*b*. fg. Vgl. R.

ed. Gorr. 6,99,23. — 4852. Vgl. 6,2569. — 5208. Vgl. 6,60 und Adbh. Br. in Ind. St. 1,41. — 5680,*a*,α. Vgl. 5,2024,*a*,α.

7,127. Vgl. Spr. 5680. — 429,*a*. Vgl. Spr. 5540,*b*,β. — 431,*b*. fg. Vgl. Spr. 364. — 475,*a*. Vgl. 3,16038,*a*. — 496. fgg. Vgl. 7,884. fgg. — 585. fgg. Vgl. 9,593. fgg. — 884. fgg. Vgl. 7,496. fgg. — 1125. Vgl. 7,4099,*b*. fg. — 1406. Vgl. 7,3664,*b*. fg. — 1611,*b*. fgg. Vgl. 8,2475, *b*. fgg. — 1748,*b*. Vgl. 7,7397,*b*. — 1836,*b*. Vgl. Mârk. P. 18,18,*b*. — 1993,*a*. Vgl. 5,5474,*b*. — 2073. fgg. Vgl. 12,9187. fgg. — 2149. Vgl. M. 8,227. Hariv. 736. — 2176,*b*. fg. Vgl. Ait. Br. 8,21 am Ende. — 2249. fgg. Vgl. 12,956. fgg. — 2356. fgg. Vgl. 12,1013. fgg. — 2396. fg. Vgl. 12,1032. fg. Hariv. 323,*b*. fg. — 2410,*b*. fg. Vgl. Hariv. 391,*b*. fg. — 3664,*b*. fg. Vgl. 7,1406. — 4099,*b*. fg. Vgl. 7,1125. — 4125,*a*. Vgl. Spr. 3524,*b*. — 4374,*b*. Vgl. 3,15716,*a*. 7,4984,*a*. — 4440. fgg. Vgl. 6,3314. fgg. — 4984,*a*. Vgl. 3,15716,*a*. 7,4374,*b*. — 5089,*b*. fg. Vgl. 7,8872,*b*. fg. — 5277,*a*,α. प्रधनतो in beiden Ausgg. fehlerhaft für प्रधद्र्यतो. — 5535,*a*. Vgl. Spr. 2974,*a*. — 5920. fgg. Vgl. 2,912. fgg. Hariv. 13288. fgg. — 6240,*b*. fg. Vgl. 7,8549,*b*. fg. — 6832,*b*. fgg. Vgl. 7,7961. fgg. — 7397,*b*. Vgl. 7,1748,*b*. — 7961. fg. Vgl. 7,6832,*b*. fgg. — 8549,*b*. fg. Vgl. 7,6240,*b*. fg. — 8872,*b*. fg. Vgl. 7,5089,*b*. fg. — 9573,*b*. fgg. Vgl. 13,7487,*b*. fgg. — 9586. fg. Vgl. 13,7491. fg. — 9594. fgg. Vgl. 13,7496. fgg. — 9608,*b*. Vgl. Hariv. 2149,*b*.

8,1898. fgg. Vgl. ÇKDr. unter डीन. — 2062,*b*. fg. Vgl. 3,10521. — 2116. Vgl. Spr. 3935. — 2475,*b*. fgg. Vgl. 7,1611,*b*. fgg. — 4251. Vgl. 2,2532. 9,3315. fg. — 4835,*a*. Vgl. 9,126,*a*. — *b*. fgg. Vgl. 9,128. fgg. — 4886. fgg. Vgl. 9,1053,*b*. fgg.

9,126,*a*. Vgl. 8,4835,*a*. — 128. fgg. Vgl. 8,4835,*b*. fgg. — 229. Vgl. Spr. 7406. — 593. fgg. Vgl. 7,585. fgg. — 722,*a*. Vgl. 6,2448,*b*. — 1053,*b*. fgg. Vgl. 8,4886. fgg. — 1201,*b*. Vgl. Hariv. 11155,*a*. — 1251, *b*,α. संघर्षणा° zu lesen, संघातिना° ed. Bomb. — 1828. fg. Vgl. 9,1868. fg. — 1868. fg. Vgl. 9,1828. fg. — 2487,*a*. Vgl. 1,2588,*a*. — 3029,*b*. fg. Vgl. Spr. 4016. — 3032. Vgl. 3,7078. — 3315. fg. Vgl. 2,2532. 8,4251. — 3507,*a*. Vgl. 1,8095,*a*.

10,71. Vgl. Spr. 972. — 72. Vgl. Spr. 3516. — 74. Vgl. Spr. 3991. — 79. Vgl. Spr. 1852. — 80. Vgl. Spr. 1196. — 82. Vgl. Spr. 4335. — 83. Vgl. Spr. 2305. — 84. Vgl. Spr. 6347. — 85. Vgl. Spr. 5211. *a*,α. दृत्तः zu lesen. — 86. Vgl. Spr. 42. — 561. Vgl. Spr. 3518.

11,40. Vgl. Spr. 7310. — 48. Vgl. Spr. 6948. — 66. Vgl. Spr. 4793.

— 67. Vgl. Spr. 6525. — 68. Vgl. Spr. 3194. — 69. Vgl. Spr. 1688. — 70. Vgl. Spr. 290. — 71,*a*. 72,*a*. Vgl. Spr. 3245. — 72,*b*. fg. Vgl. Spr. 4627. — 73,*b*. fg. Vgl. Spr. 307. — 75,*b*. fg. Vgl. Spr. 375. — 76,*b*. fg. Vgl. Spr. 4209. — 77,*b*. fg. Vgl. Spr. 6409. — 78,*b*. fg. Vgl. Spr. 5405. — 79,*b*. fg. Vgl. Spr. 5535. — 80,*b*. fg. Vgl. Spr. 923. — 81,*b*. fg. Vgl. Spr. 6494. — 88. fgg. Vgl. 11,118,*b*. fgg. — 118,*b*. fgg. Vgl. 11,88. fgg. — 693. Vgl. Sâh. D. 113,15. fg. — 759. Vgl. Spr. 4937.

12,213. Vgl. Spr. 5297. — 214,*b*. fg. Vgl. Spr. 506. — 215,*b*. fg. Vgl. Spr. 3884. — 216,*b*. fg. Vgl. Spr. 618. — 217,*b*. fg. Vgl. Spr. 604. — 218,*b*. fg. Vgl. Spr. 617. — 219,*b*. fg. Vgl. Spr. 5409. — 220,*b*. fg. Vgl. Spr. 212. — 225,*b*. fg. Vgl. Spr. 3091. — 226,*b*. fg. Vgl. Spr. 3061. — 227,*b*. fg. Vgl. Spr. 3573. — 228,*b*. fg. Vgl. Spr. 5007. — 237. Vgl. Spr. 5166. — 253. Vgl. 1,4627. — 266. fgg. Vgl. 1,4604,*b*. fgg. — 275, *b*. fg. Vgl. Spr. 2334. — 276,*a* (S. 375, Z. 4 v. u.). Vgl. Spr. 2334,*a*. — 277. Vgl. 3,1394. 5,4464. — 315. Vgl. Spr. 2231. — 371. fgg. Vgl. 14, 331. fgg. — 453,*b*. Vgl. Spr. 5753,*b*. — 461. Vgl. 12,2550,*a*. 2554,*a*. — 489. fgg. Vgl. 14,314. fgg. — 514. Vgl. Spr. 3696. — 516,*a*. 519,*a*. Vgl. 3,111,*a*. — 529. Vgl. Spr. 244. — 530. Vgl. Spr. 4212 und MBh. 12,5623. 3,14789,*b*,α. — 617,*a*. Vgl. 12,780,*b*. 6508,*b*. Bhag. 2,58,*a*. — 665. Vgl. Spr. 3009. — 717. fg. Vgl. Spr. 5556. fg. — 719. Vgl. Spr. 6062. — 736. Vgl. Spr. 3183. — 737. Vgl. Spr. 3354. — 738. Vgl. Spr. 3602. — 739. Vgl. Spr. 1701. — 740. Vgl. Spr. 1700. — 741. Vgl. Spr. 3541. — 742. Vgl. Spr. 3540. — 743. Vgl. Spr. 3539. — 745. Vgl. Spr. 6945. — 748. Vgl. Spr. 3474. — 749. Vgl. Spr. 6647. — 750. Vgl. Spr. 919. — 751. Vgl. Spr. 6525. — 753. Vgl. Spr. 3487. — 754. Vgl. Spr. 7084. — 755. Vgl. Spr. 7081. — 756. Vgl. Spr. 5303. — 757. Vgl. Spr. 7064. — 759. Vgl. Spr. 5523. — 761. Vgl. Spr. 5529. — 762. Vgl. Spr. 7068. — 767. Vgl. Spr. 5397. — 780. Vgl. Hariv. 1638. — 780,*b*. Vgl. 12,617,*a*. Bhag. 2,58,*a*. — 785. Vgl. Spr. 3058. — 795. Vgl. Spr. 5832. — 798. Vgl. Spr. 5833. — 828. Vgl. Spr. 6624. — 829. Vgl. Spr. 6948. — 830. Vgl. Spr. 7075. — 831. Vgl. Spr. 3651. — 838,*b*. fgg. Vgl. 12, 6577,*b*. fgg. — 846. Vgl. Spr. 2350. — 847. Vgl. Spr. 3185. — 848. Vgl. Spr. 7063. — 850. Vgl. Spr. 7450. — 854. Vgl. Spr. 6289. — 856. Vgl. Spr. 6787. — 857. Vgl. Spr. 6327. — 859,*b*. fg. Vgl. Spr. 2927. — 860,*b*. fg. Vgl. Spr. 7426. — 861,*b*. fg. Vgl. Spr. 4340. — 863,*b*. fg. Vgl. Spr. 4933. — 868,*b*. fg. Vgl. Spr. 5093. — 869,*b*. fg. Vgl. Spr. 5524. — 870,*b*. fg. Vgl. Spr. 4793. — 871,*b*. fg. Vgl. Spr. 3826. —

872,*b*. fg. Vgl. Spr. 1998. — 873,*b*. fg. Vgl. Spr. 293. — 874,*b*. fg. Vgl. Spr. 3298. — 876, *b*. fg. Vgl. Spr. 6821. — 877, *b*. fg. Vgl. Spr. 1000. — 878,*b*. Vgl. Spr. 2602,*a*. — 879,*b*. fg. Vgl. Spr. 5720. — 881,*b*. fg. Vgl. Spr. 3534. — 883, *b*. fg. Vgl. Spr. 2969. — 884, *b*. fg. Vgl. Spr. 3613. — 885,*b*. fg. Vgl. Spr. 1990. — 928,*b*. Vgl. 1,4688,*a*. 3,8331,*b*. Mârk. P. 130,16,*a*. Bhâg. P. 9,2,28,*a*. — 956. fgg. Vgl. 7,2249. fgg. — 1013. fgg. Vgl. 7,2356. fgg. — 1032. fg. Vgl. 7,2396. fg. Hariv. 323,*b*. fg. — 1244. Vgl. M. 11,73. — 1245,*a*. Vgl. M. 11,75,*a*. — 1245,*b*. fg. Vgl. M. 11,76. — 1246,*b*. Vgl. M. 11,79,*b*. — 1320,*a*,*α*. Vgl. M. 4,220, *b*,*α*. — 1418,*a*. Vgl. 15, 311, *a*. — 1680. Vgl. Spr. 1429. — 1717. fgg. Vgl. Hariv. 1423. fgg. 1762,*b*. fgg. — 1991. Vgl. Spr. 5154. — 2010. Vgl. 5, 482. 12, 2938. M. 9, 321. — 2049. Vgl. Spr. 3009. — 2090. fg. Vgl. Spr. 6608. fg. — 2105. fg. Vgl. Spr. 1201. — 2106. fg. Vgl. Spr. 1199. fg. — 2108. Vgl. Spr. 3232. — 2147,*a*. Vgl. Mârk. P. 16,40,*a*. — 2162. Vgl. 12, 4452. — 2290, *b*. fg. Vgl. M. 9, 327. — 2503. Vgl. Spr. 4616. — 2504. Vgl. Spr. 5175. — 2510. Vgl. Spr. 5753 und MBh. 12, 453,*b*. — 2550,*a*. 2554,*a*. Vgl. 12,461. — 2562, *b*,*α*. Wohl हस्तो हस्तं zu lesen wie 3, 13047, *a*, *α*. — 2613. Vgl. Spr. 5618. — 2677, *b*. fgg. Vgl. 12,2688,*b*. fgg. — 2688,*b*. fgg. Vgl. 12,2677,*b*. fgg. — 2693. fgg. Vgl. 5, 4475. fgg. — 2704. Vgl. Spr. 4350. — 2705. Vgl. Spr. 6806. — 2706. Vgl. Spr. 587. — 2707. Vgl. Spr. 3588. — 2708. Vgl. Spr. 310. — 2709. Vgl. Spr. 790. — 2711. Vgl. Spr. 4293. — 2721. Vgl. Spr. 1644. — 2730. Vgl. Spr. 1321. — 2731. Vgl. Spr. 5662. — 2733. Vgl. Spr. 2983. — 2734. Vgl. Spr. 4843. — 2797. Vgl. Spr. 758. — 2798. Vgl. Spr. 6996. — 2879. Vgl. 12,2915. — 2915. Vgl. 12,2879. — 2937. Vgl. M. 9,320. — 2938. Vgl. 5,482. 12,2010. M. 9,321. — 3084. Vgl. 3, 14669. — 3173, *b*. fg. Vgl. Spr. 3692. — 3218. Vgl. Spr. 3333. — 3221. Vgl. Spr. 1837. — 3226. Vgl. Spr. 6208. — 3271,*b*. fg. Vgl. M. 7,122. — 3305. Vgl. Spr. 4678. — 3306. Vgl. Spr. 2370. — 3307. fg. Vgl. Spr. 5143. fg. — 3309. fg. Vgl. Spr. 2707. fg. — 3365. Vgl. Spr. 5752. — 3366. Vgl. Spr. 3130. — 3369. Vgl. Spr. 1163. — 3370. Vgl. Spr. 4725. — 3371. Vgl. Spr. 3824. — 3372. Vgl. Spr. 2948. — 3373. Vgl. Spr. 3446. — 3374. Vgl. Spr. 6263. — 3375. Vgl. Spr. 1314. — 3377. Vgl. M. 8,12. — 3378. Vgl. Spr. 3133. — 3382. Vgl. Spr. 1642. — 3402. Vgl. Spr. 4724. — 3403. Vgl. Spr. 1692. — 3404. Vgl. Spr. 5601. — 3411. Vgl. Spr. 5765. — 3414. Vgl. Spr. 2869. — 3416. Vgl. Spr. 2865. — 3417. Vgl. Spr. 2867. — 3418. Vgl. Spr. 3515. — 3420.

Vgl. Spr. 6170. — 3421. Vgl. Spr. 4847. — 3422. Vgl. Spr. 5460. — 3423. Vgl. Spr. 5219. — 3424. Vgl. Spr. 5079. — 3428. Vgl. Spr. 4768. — 3432. Vgl. Spr. 5019. — 3433. Vgl. Spr. 6631. — 3434. Vgl. Spr. 2640. — 3435. Vgl. Spr. 6632. — 3437. Vgl. Spr. 4054. — 3440. Vgl. Spr. 1891. — 3441. Vgl. Spr. 6186. — 3450. Vgl. Spr. 3244. — 3474. Vgl. Spr. 3346. — 3484. Vgl. Spr. 5296. — 3491. Vgl. Spr. 3586. — 3492. Vgl. Spr. 4357. MBu. 3, 13743, *b.* fg. — 3501. Vgl. Spr. 392. — 3509. Vgl. Spr. 5335. — 3510. Vgl. Spr. 5648. — 3517, *a*, *α*. Vgl. Spr. 4357, *a*, *α*. — 3586. Vgl. M. 7, 110. — 3728, *b.* fg. Vgl. 6, 698, *b.* fg. M. 7, 191. — 3758. Vgl. 6, 141. — 3764. fgg. Vgl. 6, 137. fgg. — 3782. Vgl. Spr. 6064. — 3783. Vgl. Spr. 4716. — 3785. Vgl. Spr. 3035. — 3786. Vgl. Spr. 4292. — 3791, *b.* fg. Vgl. Spr. 4361. — 3792, *b.* fg. Vgl. Spr. 6203. — 3814. Vgl. Spr. 5658. — 3822. fg. Vgl. Spr. 4220. fg. — 3827. Vgl. Spr. 4966. — 3875. Vgl. Spr. 676. — 3880. Vgl. Spr. 6974. — 3885. Vgl. Spr. 255. — 3889, *b.* fg. Vgl. Spr. 2433. — 3891, *b.* fg. Vgl. Spr. 6688. — 3892, *b.* fg. Vgl. Spr. 3039. — 3893, *b.* fg. Vgl. Spr. 381. — 3897, *b.* fg. Vgl. 5, 4518, *b.* fg. — 3899, *b.* fg. Vgl. Spr. 6764. — 3993, *a.* Vgl. M. 2, 229, *b.* — 3995. Vgl. M. 2, 231. — 4004, *b.* fgg. Vgl. Spr. 2733. fg. — 4007, *b.* fg. Vgl. Spr. 6425. — 4010. Vgl. Spr. 4992. — 4011. Vgl. Spr. 6083. — 4052. Vgl. Spr. 5357. — 4075. Vgl. Spr. 5450. — 4114. Vgl. Spr. 4047. — 4141, *b.* fg. Vgl. Spr. 3829. — 4142, *b.* fg. Vgl. Spr. 4901. — 4143, *b.* fg. Vgl. Spr. 5863. — 4145. Vgl. Spr. 4416. — 4148. Vgl. Spr. 2507. — 4164. Vgl. Spr. 4246. — 4167. Vgl. Spr. 2832. — 4169. Vgl. Spr. 7103. — 4170. Vgl. Spr. 6. — 4191. Vgl. Spr. 4474. — 4207. Vgl. Spr. 5675. — 4212. Vgl. Spr. 577. — 4217. Vgl. Spr. 4294. — 4218. fg. Vgl. Spr. 5232. fg. — 4220. Vgl. Spr. 5412. — 4221. Vgl. Spr. 4237. — 4224. Vgl. Spr. 3966. — 4428. Vgl. 12, 6203, *b.* fg. H. ç. 143. — 4452. Vgl. 12, 2162. — 4540. fgg. Vgl. 12, 4843. fgg. und Spr. 2837. — 4542. Vgl. Spr. 397. — 4557. fg. Vgl. 2, 1732. fg. — 4583. fgg. Vgl. 13, 2168. fgg. — 4793, *a.* Vgl. 12, 5319, *a.* — 4794, *b.* fgg. Vgl. 12, 5324. fgg. — 4837. Vgl. Spr. 3114. — 4840. Vgl. Spr. 228. — 4841. Vgl. Spr. 3164. — 4842. Vgl. Spr. 5995. — 4843. Vgl. Spr. 2837 und MBu. 12, 4540. fgg. — 4844. Vgl. Spr. 397. — 4889. 4908. Vgl. Spr. 268. — 4925. Vgl. Spr. 524. — 4927. Vgl. Spr. 6812. — 4928. fg. Vgl. Spr. 5678. fg. — 4957, *b.* Vgl. Spr. 3878, *a.* — 4973. Vgl. Spr. 1589. — 4993. Vgl. Spr. 4243. — 5006. Vgl. Spr. 24. — 5020. Vgl. Spr. 1887. — 5021. Vgl. Spr. 3186. — 5022. Vgl.

Spr. 620. — 5048. Vgl. Spr. 6274. — 5049. Vgl. Spr. 6376. — 5050. Vgl. Spr. 3671. — 5051. Vgl. Spr. 5642. — 5052. Vgl. Spr. 3678. — 5053. Vgl. Spr. 4855. — 5054,*b.* fg. Vgl. Spr. 589. — 5055,*b.* fg. Vgl. Spr. 3433. — 5060,*b.* fg. Vgl. Spr. 891. — 5062,*b.* fg. Vgl. Spr. 1666. — 5063,*b.* fg. Vgl. Spr. 6660. — 5064,*b.* fg. Vgl. Spr. 5282. — 5065, *b.* fg. Vgl. Spr. 4360. — 5068,*b.* fg. Vgl. Spr. 1709. — 5084,*b.* fg. Vgl. Spr. 6383. — 5089,*b.* fg. Vgl..Spr. 921. — 5090,*b.* fg. Vgl. Spr. 1483. — 5091,*b.* fg. Vgl. Spr. 3278. — 5092,*b.* fg. Vgl. Spr. 904. — 5093, *b.* fg. Vgl. Spr. 6369. — 5104,*b.* fg. Vgl. Spr. 6381. — 5105,*b.* fg. Vgl. Spr. 3431. — 5106,*b.* fg. Vgl. Spr. 2518. — 5107,*b.* fg. Vgl. Spr. 6666. — 5108,*b.* fg. Vgl. Spr. 5923. — 5157. Vgl. Spr. 6651. — 5158. Vgl. Spr. 6999. — 5159. Vgl. Spr. 385. — 5160. Vgl. Spr. 6952. — 5161. Vgl. Spr. 3433. — 5163. Vgl. Spr. 4791. — 5165. Vgl. Spr. 4159. — 5166. Vgl. Spr. 4170. — 5169. Vgl. Spr. 3205. — 5172. Vgl. Spr. 2500. — 5173. Vgl. Spr. 6630. — 5174. Vgl. Spr. 384. — 5175. Vgl. Spr. 6291. — 5177. Vgl. Spr. 1864. — 5178. Vgl. Spr. 3422. — 5179. Vgl. Spr. 3522. — 5180. Vgl. Spr. 6706. — 5189. Vgl. Spr. 4591. — 5195. Vgl. Spr. 6934. — 5196. Vgl. Spr. 2826. — 5197. Vgl. Spr. 5922. — 5198,*b.* fg. Vgl. Spr. 5594. — 5204. Vgl. Spr. 5564. — 5205. fg. Vgl. Spr. 3523. fg. — 5207. Vgl. Spr. 6755. — 5209. Vgl. Spr. 5417. — 5210. Vgl. Spr. 3817. — 5211. Vgl. Spr. 2889. — 5212. Vgl. Spr. 5337. — 5214. Vgl. Spr. 3903. — 5215. Vgl. Spr. 2975. — 5216. Vgl. Spr. 1556. — 5218. Vgl. Spr. 6102. — 5220. Vgl. Spr. 6917. — 5221. Vgl. Spr. 3715. — 5222. Vgl. Spr. 2191. — 5224. Vgl. Spr. 1209. — 5226. Vgl. Spr. 1802. — 5227. Vgl. Spr. 1800. — 5228. Vgl. Spr. 1804. — 5229. Vgl. Spr. 7006. — 5230. Vgl. Spr. 5064. — 5233. Vgl. Spr. 4409. — 5234. fgg. Vgl. Spr. 2699. fg. — 5243. Vgl. Spr. 4207. — 5244. Vgl. Spr. 4407. — 5253. fg. Vgl. Spr. 3713. fg. — 5256. Vgl. Spr. 2312. — 5257. Vgl. Spr. 4928. — 5258. Vgl. Spr. 7121. — 5259. Vgl. Spr. 6021. — 5260. Vgl. Spr. 6825. — 5261. Vgl. Spr. 6370. — 5262. Vgl. Spr. 5385. — 5263. Vgl. Spr. 117. — 5264. Vgl. Spr. 6013. — 5265. Vgl. Spr. 4906. — 5269,*b.* fg. Vgl. Spr. 3652. — 5270,*b.* fg. Vgl. Spr. 3692. — 5271,*b.* fg. Vgl. Spr. 4378. — 5272,*b.* fg. Vgl. Spr. 4045. — 5273, *b.* fgg. Vgl. Spr. 1811. fg. — 5276,*b.* fg. Vgl. Spr. 2689. — 5277,*b.* fg. Vgl. Spr. 7108. — 5278,*b.* fg. Vgl. Spr. 1045. — 5279,*b.* fg. Vgl. Spr. 4593. — 5280,*b.* fg. Vgl. Spr. 3475. — 5282,*b.* fg. Vgl. Spr. 4244. — 5283,*b.* fg. Vgl. Spr. 5646. — 5284,*b.* fg. Vgl. Spr. 1561. — 5289,*b.* fg.

Vgl. Spr. 3432. — 5290,*b*. fg. Vgl. Spr. 6207. — 5291,*b*. fg. Vgl. Spr. 715. — 5292, *b*. fg. Vgl. Spr. 659. — 5293, *b*. fg. Vgl. Spr. 4120. — 5294,*b*. fg. Vgl. Spr. 2180. — 5296,*b*. fg. Vgl. Spr. 3550. — 5297,*b*. fg. Vgl. Spr. 3671. — 5298,*b*. fg. Vgl. Spr. 520. — 5300, *b*. fg. Vgl. Spr. 4292. — 5303. Vgl. Spr. 253. — 5305. Vgl. Spr. 1332. — 5306. Vgl. Spr. 5992. — 5307. Vgl. Spr. 3667. — 5309. Vgl. Spr. 2184. — 5310. Vgl. Spr. 6509. — 5312. Vgl. Spr. 4968. — 5313. Vgl. Spr. 4964. — 5314. Vgl. Spr. 1702. — 5315. Vgl. Spr. 3877. — 5316. Vgl. Spr. 3252. — 5319,*a*. Vgl. 12,4793,*a*. — 5324. fgg. Vgl. 12,4794,*b*. fgg. — 5381. Vgl. Spr. 5534. — 5383. Vgl. Spr. 5135. — 5505. Vgl. Spr. 3119. — 5506. Vgl. Spr. 4577. — 5507. Vgl. Spr. 2479. — 5508. Vgl. Spr. 3675. — 5509. Vgl. Spr. 5387. — 5512. Vgl. Spr. 3484. — 5513, *b*. fg. Vgl. Spr. 2787. — 5516,*b*. fgg. Vgl. Pańkat. III,158. fgg. — 5517,*b*. fg. Vgl. Spr. 5656. — 5528. Vgl. Spr. 573. — 5566,*b*. fg. Vgl. Spr. 4848. — 5567,*b*. fg. Vgl. Spr. 3674. — 5623. Vgl. Spr. 4212 und MBh. 3,14789, *b*,*a*. — 5686. Vgl. Spr. 3343. — 5687. Vgl. Spr. 6949. — 5717. Vgl. Spr. 4307. — 5719. Vgl. Spr. 5686. — 5880. Vgl. Spr. 5883. — 5881. Vgl. Spr. 53. — 5958. Vgl. Spr. 2459. — 5959. fg. Vgl. Spr. 1341. fg. — 5961. Vgl. Spr. 2769. — 5997. Vgl. Spr. 208. — 6000. Vgl. Spr. 3683. — 6002. Vgl. Spr. 731. — 6039. fgg. Vgl. M. 11,1. fgg. — 6053,*b*. fgg. Vgl. M. 11,27. fgg. — 6071. fg. Vgl. Spr. 6544. fg. — 6074. Vgl. M. 11,146. — 6105. fgg. Vgl. M. 8,371. fgg. — 6203, *b*. fg. Vgl. 12, 4428. H. ç. 143. Auch im ÇKDr. unter श्रीगर्भ aus Tithjâditattva. Hier am Schluss धर्मपालो नमो ऽस्तु ते. — 6245, *b*. fg. Vgl. Spr. 6581. — 6470. Vgl. Spr. 919. — 6471,*b*. fg. Vgl. Spr. 5093. — 6475,*b*. fg. Vgl. Spr. 7086. — 6477. Vgl. Spr. 3323. — 6478. Vgl. Spr. 6426. — 6479. Vgl. Spr. 2434. — 6481. Vgl. 12,7697,*b*. fg. — 6482. Vgl. Spr. 6690. — 6483. Vgl. Spr. 4105. — 6484. Vgl. Spr. 4110. — 6485, *b*. fg. Vgl. Spr. 784. — 6486,*b*. fg. Vgl. Spr. 3651. — 6487, *b*. fg. Vgl. Spr. 3353. — 6488,*b*. fg. Vgl. Spr. 4468. — 6489,*b*. fg. Vgl. Spr. 3168. — 6490, *b*. fg. Vgl. Spr. 5523. — 6491,*b*. fg. Vgl. Spr. 352. — 6492,*b*. fgg. Vgl. Spr. 5521. fg. — 6496, *b*. fg. Vgl. Spr. 7064. — 6497, *b*. fg. Vgl. Spr. 6525. — 6498,*b*. fg. Vgl. Spr. 4467. — 6500,*b*. fg. Vgl. Spr. 5303. — 6501,*b*. fg. Vgl. Spr. 1744. — 6502, *b*. Vgl. 12, 6633, *a*. — 6503, *b*. fg. Vgl. Spr. 5017. — 6504,*b*. fg. Vgl. Spr. 4175. — 6508,*b*. Vgl. 12, 617,*a*. 780,*b*. Bhag. 2,58,*a*. — 6512,*b*. fg. Vgl. Spr. 5452. — 6520. Vgl. Spr. 7078. — 6528. fgg. Vgl. 12, 9934. fgg. Spr. 4953. — 6532, *b*. fg. Vgl.

Spr. 5781. — 6534,*b*. fg. Vgl. Spr. 4153. — 6535,*b*. fg. Vgl. Spr. 205. — 6536,*b*. fg. Vgl. Spr. 6595. — 6537,*b*. fg. Vgl. 12,9941,*b* und Spr. 5515,*b*. — 6538,*a*. Vgl. Spr. 5515,*a*. — 6538,*b*. Vgl. 12,9943,*a*. — 6539. Vgl. Spr. 4984. — 6540. Vgl. Spr. 2499. — 6541. Vgl. Spr. 6692. — 6542. Vgl. Spr. 1102. — 6543. Vgl. Spr. 1868. — 6544. Vgl. Spr. 2864. — 6545. Vgl. Spr. 4955. — 6546. Vgl. Spr. 2381. — 6547. Vgl. Spr. 4959. — 6548. Vgl. Spr. 3728. — 6550. Vgl. Spr. 3377. — 6552. Vgl. Spr. 530. — 6557. Vgl. Spr. 3680. — 6559. Vgl. 12,9964. — 6560. Vgl. Spr. 1751. — 6565. fg. Vgl. Spr. 1211. fg. — 6568. Vgl. Spr. 25. — 6569. Vgl. Spr. 850. — 6570. Vgl. Spr. 27. — 6571. fg. Vgl. Spr. 852. fg. — 6573. Vgl. Spr. 3827. — 6575. fg. Vgl. Spr. 3054. fg. — 6577,*b*. fgg. Vgl. 12, 838,*b*. fgg. — 6583,*b*. fg. Vgl. Spr. 3563. — 6597,*a*,α. Vgl. Kâç. und Siddh. K. zu P. 1,1,11. — 6601. Vgl. Spr. 5003. — 6602. Vgl. Spr. 3582. — 6608. Vgl. Spr. 3805. — 6609. Vgl. Spr. 2400. — 6610. Vgl. Spr. 1650. — 6611. Vgl. Spr. 1156. — 6612. Vgl. Spr. 3973. — 6619. Vgl. Spr. 3043. — 6620. Vgl. Spr. 657. — 6621. Vgl. Spr. 3049. — 6622. Vgl. Spr. 591. — 6623. Vgl. Spr. 124. — 6624. Vgl. Spr. 4024. — 6633,*a*. Vgl. 12,6502,*b*. — 6634,*a*. Vgl. Spr. 1656. — 6636. Vgl. Spr. 5017. — 6641. Vgl. Spr. 244. — 6647. Vgl. Spr. 1048. — 6648. Vgl. Spr. 7016. — 6649. Vgl. Spr. 2192. — 6650. Vgl. Spr. 7069. — 6712. Vgl. Spr. 2393. — 6713. Vgl. Spr. 4699. — 6715. Vgl. Spr. 3272. — 6718. Vgl. Spr. 3312. — 6736,*b*. fgg. Vgl. 13,2195. fgg. — 6746. Vgl. Spr. 894. — 6747. Vgl. Spr. 2873. — 6748. Vgl. Spr. 1220. — 6749,*b*,α. हस्तावापेन in beiden Ausgg. fehlerhaft für हस्तवामेन; vgl. das Wörterbuch unter हस्तावाप. — 6751. Vgl. Spr. 4150. — 6752. fg. Vgl. Spr. 7138. fg. — 6754. Vgl. Spr. 5533. — 6755. Vgl. 12, 12148. — 6756. Vgl. Spr. 92. — 6757. Vgl. Spr. 6890. — 6758. Vgl. Spr. 895. — 6759. Vgl. Spr. 4447. — 6760. Vgl. Spr. 5114. — 6761. Vgl. Spr. 6863. — 6762. Vgl. 12,12155. — 6763. Vgl. Spr. 6342. — 6764. Vgl. Spr. 638. — 6877. Vgl. 3,13969. — 6878. fgg. Vgl. 3,13972. fgg. — 6922. fgg. Vgl. 3,13978. fgg. — 6957. Vgl. Spr. 6502. — 6995. Vgl. Spr. 134. — 7044. Vgl. 13,4968. M. 4,71,*a*. — 7046. fgg. Vgl. 13,7575,*b*. fgg. — 7082,*b*. fg. Vgl. 12,8989. 10502,*b*. fg. — 7106, *b*. fgg. Vgl. 12, 9019. fgg. 10519,*b*. fgg. — 7445. Vgl. Spr. 2506. — 7460. Vgl. Spr. 2834. — 7461. Vgl. Spr. 4627. — 7462. Vgl. Spr. 4209. — 7463. Vgl. Spr. 290. — 7464. Vgl. Spr. 3245. — 7465. Vgl. Spr. 7087. — 7466. Vgl. Spr. 3960. — 7467. Vgl. Spr. 2630. — 7559—

7561,*a*. Citirt im ÇKDR. unter दक्षिणापथजन्मन् mit den Varianten: 7559,*a*,α. दक्षिणापथजन्मानः wie ed. Bomb. β. नरवेरान्धकाः. *b*,β. मद्रपैः. — 7592,*b*. fgg. Vgl. 13,7108. fgg. 7663,*b*. fgg. R. ed. Bomb. 7,1,2. fgg. — 7697,*b*. fg. Vgl. 12,6481. — 8004. fgg. Vgl. 13,4396. fgg. — 8195. Vgl. 2,2128. 14,746. — 8197. Vgl. Spr. 5132. — 8198. Vgl. Spr. 5067. — 8199. Vgl. Spr. 4581. — 8200. Vgl. Spr. 3996. — 8201. Vgl. Spr. 1338. — 8202. Vgl. Spr. 3330. — 8203. Vgl. Spr. 5308. — 8209,*b*. fg. Vgl. Spr. 5831. — 8214. Vgl. Spr. 4108. — 8215. Vgl. Spr. 3172. — 8235. Vgl. Spr. 5338. — 8244. Vgl. Spr. 3543. — 8245. Vgl. Spr. 3996. — 8501. fgg. Vgl. M. 1, 82. fgg. — 8591. fgg. Vgl. 13, 6247. fgg. — 8782. Vgl. Spr. 3867. — 8864. Vgl. 3,99. M. 4, 32. — 8887. Vgl. M. 6,2. — 8894. Vgl. M. 6,22. — 8929. Vgl. Spr. 3600. — 8932. Vgl. 13, 5580. — 8989. Vgl. 12, 7082,*b*. fg. 10502. — 9019. fgg. Vgl. 12,7106, *b*. fgg. 10519,*b*. fgg. — 9187. fgg. Vgl. 7,2073. fgg. — 9452,*b*. fg. Vgl. M. 4,224. — 9667,*a*. Vgl. Spr. 5407,*b*. — 9670. fg. Vgl. 12, 9726. fg. — 9721,*b*. Vgl. 3,13779,*b*. — 9726. fg. Vgl. 12,9670. fg. — 9917. Vgl. Spr. 244. — 9918. Vgl. Spr. 598. — 9919. Vgl. Spr. 5017. — 9920. Vgl. Spr. 5168. — 9921. Vgl. Spr. 1744. — 9922. Vgl. Spr. 3192. — 9923. Vgl. Spr. 6118. — 9925. Vgl. Spr. 5452. — 9934. fgg. Vgl. 12, 6528. fgg. Spr. 4953. — 9938. Vgl. Spr. 5781. — 9939. Vgl. Spr. 4153. — 9940. Vgl. Spr. 6595. — 9941,*a*. Vgl. Spr. 205,*a*. — 9941,*b*. fg. Vgl. 12,6537,*b*. fg. Spr. 5515,*b*. — 9942. Vgl. Spr. 38. — 9943,*a*. Vgl. 12, 6538,*b*. — 9943,*b*. fg. Vgl. Spr. 4984. — 9944,*b*. fg. Vgl. Spr. 2499. — 9945,*b*. fg. Vgl. Spr. 6692. — 9946,*b*. fg. Vgl. Spr. 1102. — 9947,*b*. fg. Vgl. Spr. 1868. — 9948,*b*. fg. Vgl. Spr. 2864. — 9949,*b*. fg. Vgl. Spr. 4955. — 9950,*b*. fg. Vgl. Spr. 2381. — 9951,*b*. fg. Vgl. Spr. 3377. — 9952,*b*. fg. Vgl. Spr. 4959. — 9953,*b*. fg. Vgl. Spr. 3728. — 9954,*b*. fg. Vgl. Spr. 5609. — 9956, *b*. fg. Vgl. Spr. 530. — 9962, *b*. fg. Vgl. Spr. 3680. — 9964. Vgl. 12, 6559. — 9965. Vgl. Spr. 1751. — 9969. Vgl. M. 6,41. — 9971. Vgl. Spr. 3510. — 9972. Vgl. Spr. 152. — 9975. fg. Vgl. M. 6, 56. fg. — 10037, *b*. fg. Vgl. 12, 11534. — 10260. fgg. Vgl HARIV. 10557. fgg. — 10352. Vgl. ṚV. 1, 10, 1. — 10395, *b*. Vgl. अन्नस्रष्टा च पक्ता च पचभोक्ता पचे नमः aus dem ÂGNEJA, ADHJ. 2 im ÇKDR. unter पक्ता. — 10502,*b*. fg. Vgl. 12,7082,*b*. fg. 8989. — 10519,*b*. fgg. Vgl. 12,7107,*b*. fgg. 9019. fgg. — 10576,*b*. fg. Vgl. Spr. 924. — 10599, *b*. fg. Vgl. Spr. 5528. — 10790. Vgl. Spr. 2709. — 10796. Vgl. Spr. 450. — 10852. Vgl. Spr. 7091. — 10860. Vgl. M. 6,90. — 10887. Vgl.

M. 10,126. — 10948. fg. Vgl. Spr. 7571. fg. — 10999. Vgl. Spr. 3646. — 11000. Vgl. Spr. 6018. — 11001. Vgl. Spr. 3937. — 11006. Vgl. Spr. 48. — 11007. Vgl. Spr. 856. — 11008. Vgl. Spr. 5611. — 11009. Vgl. Spr. 4061. — 11014. Vgl Spr. 3259. — 11017. Vgl. Spr. 536. — 11018. Vgl. Spr. 5045. — 11023. Vgl. Spr. 5456. — 11029. Vgl. Spr. 708. — 11033. Vgl. Spr. 4301. — 11341. fg. Vgl. Spr. 5672. fg. — 11393,*b*. 11409. fg. Vgl. Hall in der Einl. zu Sâṁkhjapr. S. 2. — 11534. Vgl. 12, 10037, *b*. fg. — 12007. fg. Vgl. M. 9, 296. fg. — 12050. Vgl. Spr. 4377. — 12052. Vpl. Spr. 817. — 12053. Vgl. Spr. 1490. — 12057. Vgl. Spr. 943. — 12060. Vgl. Spr. 1639. — 12061. Vgl. Spr. 4953. — 12062. Vgl. Spr. 2565. — 12063. Vgl. Spr. 6692. — 12093. fg. Vgl. Spr. 3372. fg. — 12095. Vgl. Spr. 7401. — 12114. Vgl. Spr. 3728. — 12115. Vgl. Spr. 1751. — 12116. Vgl. Spr. 6595. — 12117. Vgl. Spr. 315. — 12128. Vgl. Spr. 4793. — 12131. Vgl. Spr. 1142. — 12132. Vgl. Spr. 6690. — 12136. Vgl. Spr. 3067. — 12139. Vgl. Spr. 894. — 12140. Vgl. Spr. 2873. — 12141. Vgl. Spr. 1220. — 12144. Vgl. Spr. 4150. — 12145. fg. Vgl. Spr. 7138. fg. — 12147. Vgl. Spr. 5533. — 12148. Vgl. 12,6755. — 12149. Vgl. Spr. 92. — 12150. Vgl. Spr. 6890. — 12151. Vgl. Spr. 895. — 12152. Vgl. Spr. 4447. — 12153. Vgl. Spr. 5114. — 12154. Vgl. Spr. 6863. — 12155. Vgl. 12, 6762. — 12156. Vgl. Spr. 6342. — 12157. Vgl. Spr. 638. — 12163. Vgl. Spr. 3508. — 12223, *b*, β. Vgl. Spr. 4269, *b*, β. — 12427. Vgl. Spr. 3680. — 12432. Vgl. Spr. 3709. — 12433. Vgl. Spr. 950. — 12439. Vgl. Spr. 3510. — 12440. Vgl. Spr. 851. — 12458. Vgl. Spr. 3728. — 12463. fg. Vgl. M. 6,76. fg. — 12483. Vgl. Spr. 6525. — 12485. Vgl. Spr. 307. — 12486. Vgl. Spr. 2998. — 12488. Vgl. Spr. 3649. — 12489. Vgl. Spr. 2163. — 12490. Vgl. Spr. 4937. — 12491. Vgl. Spr. 3664. — 12492. Vgl. Spr. 2834. — 12493. Vgl. Spr. 4627. — 12494. Vgl. Spr. 4209. — 12495. Vgl. Spr. 290. — 12496. Vgl. Spr. 3245. — 12497. Vgl. Spr. 7087. — 12498. Vgl. Spr. 3960. — 12499. Vgl. Spr. 2630. — 12500. Vgl. Spr. 375. — 12501. Vgl. Spr. 6948. — 12502. Vgl. Spr. 353. — 12503. Vgl. Spr. 3732. — 12504. Vgl. Spr. 4609. — 12505. Vgl. Spr. 6692. — 12507. Vgl. Spr. 6402. — 12508. Vgl. Spr. 4296. — 12509. Vgl. 5, 1556. — 12512. Vgl. Spr. 7073. — 12513. Vgl. Spr. 7298. — 12514 Vgl. Spr. 5791. — 12515. Vgl. Spr. 6303. — 12516. Vgl. Spr. 7264. — 12517. Vgl. Spr. 6301. — 12518. Vgl. Spr. 7074. — 12519. Vgl. Spr. 194. — 12520. Vgl. Spr. 5641. — 12521. fg. Vgl. Spr. 6622. fg. —

12523. Vgl. Spr. 4604. — 12524. Vgl. Spr. 91. — 12529. Vgl. Spr. 2950. — 12530. Vgl. 3, 13854, *b*. fg. — 12540, *b*. Vgl. 3, 13856, *a*. — 12542. fg. Vgl. Spr. 2601. fg. — 12544. Vgl. Spr. 1914. — 12547. Vgl. Spr. 3314. — 12548. Vgl. Spr. 3381. — 12549. Vgl. Spr. 1292. — 12550. Vgl. Spr. 1485. — 12551. Vgl. Spr. 1981. — 12552. Vgl. Spr. 4735. — 12933, *a*. Vgl. Hariv. 12429, *a*. — 13125, *b*. fg. Vgl. Hariv. 14382, *b*. fg. — 13168. Vgl. 3, 15819. Hariv. 36. M. 1, 10. — 13262, *a*, α. Vgl. 12, 13527, *a*, α. — 13527, *a*, α. Vgl. 12, 13262, *a*, α.

13, 22. Vgl. Spr. 4367. — 74. Vgl. Spr. 5128. — 75. Vgl. Spr. 5106. — 176. Vgl. Spr. 131. — 177. Vgl. Spr. 4028. — 226. fgg. Vgl. 3, 11059 (S. 571). fgg. — 300. Vgl. Spr. 5454. — 301. Vgl. Spr. 5124. — 302. Vgl. Spr. 2037. — 303. Vgl. Spr. 1557. — 304. Vgl. Spr. 6494. — 305. Vgl. Spr. 1873. — 310. Vgl. Spr. 6540. — 311. Vgl. Spr. 3569. — 314. Vgl. Spr. 46. — 316. Vgl. Spr. 1853. — 317. Vgl. Spr. 5149. — 321. Vgl. Spr. 923. — 336. Vgl. Spr. 4055. — 337. Vgl. Spr. 5100. — 338. Vgl. Spr. 5111. — 339. Vgl. Spr. 6157. — 340. Vgl. Spr. 6305. — 341. Vgl. Spr. 3227. — 347, *b*. fg. Vgl. Spr. 5405. — 349, *b*. fg. Vgl. 3, 107. — 351, *b*. fgg. Vgl. 13, 2940. fgg. — 360. Vgl. 13, 2938. — 364, *b*. fg. Vgl. Spr. 5452. — 365, *b*. fg. Vgl. Spr. 5114. — 366, *b*. fg. Vgl. Spr. 92. — 367, *b*. fg. Vgl. Spr. 2428. — 370. Vgl. M. 2, 234. — 394. Vgl. Spr. 2007. — 456, *a*, β. संगत्या mit der ed. Bomb. zu lesen und im Wörterbuch unter संगति 3) 13, 456 zu verbessern. — 584. Vgl. Spr. 4311. — 585. Vgl. Spr. 749. — 586. Vgl. Spr. 247. — 1010, *b*. fgg. Vgl. 14, 1084, *b*. fgg. — 1013, *b*. fg. Vgl. Çvetâçv. Up. 3, 16. Bhag. 13, 13. — 1393, *a*, α. दृष्ट्वैव auch ed. Bomb., es ist aber दृष्टैव zu lesen. — 1472. Vgl. Spr. 3579. — 1473. Vgl. Spr. 6973. — 1474. Vgl. Spr. 3821. — 1475. Vgl. Spr. 5856. — 1506. Vgl. Spr. 4067. — 1544. Vgl. Spr. 733. — 1608. fg. Vgl. पुण्याहवाचनं दैवे ब्राह्मणस्य विधीयते । एतदेव निरोंकारं कुर्यात्क्षत्रियवैश्ययोः ॥ सोंकारं ब्राह्मणो ब्रूयात् निरोंकारं महीपतौ । उपांशु च तथा वैश्ये शूद्रे स्वस्ति प्रयोजयेत् ॥ Jama im Udvâhatattva im ÇKDr. unter पुण्याहवाचन. — 1664. Vgl. Spr. 6943. — 1752. Vgl. 3, 8247. — 1784. Vgl. Spr. 2607. — 1785. Vgl. Spr. 2491. — 1788. Vgl. Spr. 4178. — 1789. Vgl. Spr. 7237. — 1790. Vgl. Spr. 5482. — 1791. Vgl. Spr. 412. — 1792. Vgl. Spr. 6236. — 1793. Vgl. Spr. 5988. — 1794. Vgl. Spr. 5157. — 1795. Vgl. Spr. 2652. — 1796. Vgl. Spr. 5340. — 1797. Vgl. Spr. 1109. — 1798. Vgl. Spr. 2567. — 1799. Vgl. Spr. 5841. — 1800. Vgl. Spr. 73. — 1801. Vgl. Spr. 4606. — 1802. Vgl. Spr. 4558. — 1803. Vgl. Spr.

464. — 1804. Vgl. Spr. 4198. — 1805. Vgl. Spr. 2612. — 1806. Vgl. Spr. 6129. — 1807. Vgl. Spr. 5148. — 1808. Vgl. Spr. 1308. — 1811. Vgl. Spr. 2953. — 1812. Vgl. Spr. 2412. — 1813. Vgl. Spr. 2411. — 1814. Vgl. Spr. 2056. — 1815. Vgl. Spr. 6321. — 1818. Vgl. Spr. 3481. — 1819. Vgl. Spr. 6020. — 1820. Vgl. Spr. 6830. — 1821. Vgl. Spr. 6566. — 1822. Vgl. Spr. 2717. — 1823. Vgl. Spr. 4993. — 1824. Vgl. Spr. 3488. — 1825. Vgl. Spr. 2392. — 1826. Vgl. Spr. 4603. — 1828. Vgl. Spr. 1169. — 1829. Vgl. Spr. 3358. — 1832. Vgl. Spr. 2806. — 1833. Vgl. Spr. 4808. — 1834. Vgl. Spr. 3614. — 1835. Vgl. Spr. 4166. — 1837. Vgl. Spr. 4621. — 1838. Vgl. Spr. 6201. — 2028,*a*. त्रिवर्गः mit der ed. Bomb. zu lesen, वर्तते fehlerhaft für वर्धते in beiden Ausgg. — 2046. fgg. Vgl. 3,10559. fgg. — 2103. Vgl. 13, 2159. — 2125. Vgl. 13, 3038. — 2134,*a*. Vgl. 13, 3037,*b*. — 2142,*b*. Vgl. 13, 3221,*a*. — 2159. Vgl. 13,2103. — 2168. fgg. Vgl. 12,4583. fgg. — 2180. Vgl. Spr. 3009. — 2181. Vgl. Spr. 497. — 2195. fg. Vgl. 12,6736,*b*. fgg. — 2212. Vgl. Spr. 1839. — 2213. Vgl. Spr. 3497. — 2215. Vgl. Spr. 753. — 2216. Vgl. Spr. 7191. — 2217. Vgl. Spr. 256. — 2218. Vgl. Spr. 3668. — 2219. Vgl. Spr. 3357. — 2220. Vgl. Spr. 5689. — 2221. Vgl. Spr. 5498. — 2222. Vgl. Spr. 3852. — 2223. Vgl. Spr. 5223. — 2224. Vgl. Spr. 643. — 2225. Vgl. Spr. 2265. — 2226. Vgl. Spr. 3547. — 2227. Vgl. Spr. 1105. — 2228. Vgl. Spr. 1655. — 2230. Vgl. Spr. 338. — 2231. Vgl. Spr. 5029. — 2236,*b*. fg. Vgl. Spr. 3235. — 2237,*b*. fg. Vgl. Spr. 6407. — 2238,*b*. fg. Vgl. Spr. 7375. — 2239,*b*. fg. Vgl. Spr. 1319. — 2240,*b*. fg. Vgl. Spr. 327. — 2250. Vgl. Spr. 3525. — 2257,*b*. fg. Vgl. Spr. 3685. — 2258,*b*. fg. Vgl. Spr. 6412. — 2259,*b*. fg. Vgl. Spr. 3271. — 2260,*b*. fg. Vgl. Spr. 6023. — 2382. fg. Vgl. Spr. 3368. fg. — 2421,*a*. Vgl. M. 3,5,*a*. — 2430,*a*. Vgl. M. 9,95,*a*. — 2472. Vgl. M. 9, 131,*a*. 132,*a*. — 2484. fgg. Vgl. M. 3,54. fg. — 2487. Vgl. M. 3,61. — 2488,*b*. fg. Vgl. Spr. 5063. — 2490. Vgl. Spr. 2409. — 2494. Vgl. M. 9,27. — 2496. Vgl. Spr. 3679. — 2497. Vgl. Spr. 4067. — 2498. Vgl. Spr. 6552. — 2566. Vgl. M. 9,178. — 2577. fgg. Vgl. M. 10,28,*b*. fgg. — 2599. Vgl. Spr. 687. — 2600. Vgl. Spr. 7288. — 2603. fg. Vgl. M. 10,58. fg. — 2610. Vgl. Spr. 2464. — 2611. Vgl. Spr. 915. — 2702,*b*. Vgl. 3,15439,*a*. — 2736,*a*,α. किंचिद्रा° auch ed. Bomb., zu lesen कं-चिद्रा° wie 13,2880,*b*,α. — 2880,*b*,α. Vgl. 13,2736,*a*,α. — 2938. Vgl. 13,360. — 2940. fgg. Vgl. 13,351,*b*. fgg. — 2953. fgg. Vgl. 3,12725. fgg. — 2992,*b*. Vgl. 6,171,*b*. — 3019. Vgl. 13, 3054,*b*. fg. — 3037,*b*. Vgl.

13,2134,*a*. — 3038. Vgl. 13,2125. — 3054,*b*. fg. Vgl. 13,3019. — 3212. Vgl. Spr. 3659. — 3213. Vgl. Spr. 5593. — 3221,*a*. Vgl. 13, 2142,*b*. — 3245. fgg. Vgl. 13,3506,*b*. fgg. — 3447. Vgl. Spr. 5328. — 3506,*b*. fgg. Vgl. 13, 3245. fgg. — 3514. fgg. Vgl. 13, 3592. fgg. — 3533,*b*. fg. Vgl. 13,3683,*b*. fg. — 3575,*b*,β. Vgl. 13,3584,*b*,β. — 3592. fgg. Vgl. 13,3514. fgg. — 3651,*b*. fg. Vgl. Spr. 731. — 3683,*b*. fg. Vgl. 13,3533,*b*. fg. — 3720,*b*. fg. Vgl. Spr. 3297. — 4238. Vgl. M. 3,276. — 4240. Vgl. M. 3,266. — 4253. Vgl. Spr. 1476. — 4276. Vgl. 5,1227. M. 3,158. — 4277. Vgl. M. 3,159. — 4279,*b*,β. Vgl. JÂǴŃ. 3,209,*b*,β. — 4281,*b*. fg. Vgl. M. 3,250. — 4282,*b*. fgg. Vgl. M. 3,180. fg. — 4288, *b*. fg. Vgl. M. 3,238. — 4292,*b*. fg. Vgl. M. 3,176. — 4296. Vgl. M. 3,185. — 4305,*b*. Vgl. M. 3,184,*a*. — 4312. Vgl. M. 3,140. — 4396. fgg. Vgl. 12, 8004. fgg. — 4440. Vgl. Spr. 5053. fgg. — 4441. Vgl. Spr. 1213. — 4442. Vgl. Spr. 3266. — 4443. Vgl. Spr. 1646. — 4445. Vgl. Spr. 3118. — 4671,*b*. fg. Vgl. M. 3, 119. — 4968,*a*. Vgl. 12, 7044,*a*. M. 4,71,*a*. — 4970,*b*. fg. Vgl. M. 4,37. — 4979,*b*. Vgl. M. 4,39,*b*. — 4985. Vgl. Spr. 3646. — 4986. Vgl. Spr. 6018. — 4987. Vgl. Spr. 5806. — 4988. Vgl. Spr. 1549. — 4990. fg. Vgl. M. 4,163. fg. — 5013,*b*. Vgl. M. 4,78,*a*. — 5023,*a*. Vgl. M. 4,83,*a*. — 5023,*b*. Vgl. M. 4, 82,*a*. — 5119. Vgl. M. 9,213. — 5122. Vgl. M. 9,214. — 5126,*b*. fgg. Vgl. Spr. 2731. fg. — 5130,*b*. fg. Vgl. Spr. 6425. — 5205. fgg. Vgl. 3,4055. fgg. — 5473. fgg. Vgl. MÂRK. P. 15,10. fgg. — 5536. Vgl. M. 11,229. — 5538. Vgl. M. 11,228. — 5571. Vgl. Spr. 3253. — 5572. Vgl. Spr. 4241. — 5580. Vgl. 12,8932. — 5642. Vgl. M. 5,51. — 5714. Vgl. M. 5,55. — 5716. Vgl. Spr. 5535. — 5717. fg. Vgl. Spr. 819. fg. — 5719,*b*. fg. Vgl. Spr. 6930. — 5720,*b*. fg. Vgl. Spr. 825. — 5845. Vgl. 14,1441. M. 11,238. MALLIN. zu KUMÂRAS. 5,2. — 6482,*a*,α. आस्यधूमोद्भवोद्गन्धो ed. Bomb.; es ist आस्यधूमोद्भवो गन्धो zu lesen. — 7108. fgg. Vgl. 12, 7592,*b*. fgg. 13,7663,*b*. fgg. R. ed. Bomb. 7,1,2. fgg. — 7487,*b*. fgg. Vgl. 7, 9573,*b*. fgg. — 7575,*b*. fgg. Vgl. 12, 7045. fgg. — 7597. Vgl. Spr. 3599. — 7598. Vgl. Spr. 3653. — 7599. Vgl. Spr. 1862. — 7600,*a*. 7601,*a*. Vgl. Spr. 5228. — 7600,*b*. Vgl. Spr. 5234,*b*. — 7601,*b*. fg. Vgl. Spr. 4267. — 7602,*b*. fg. Vgl. Spr. 19. — 7603,*b*. fg. Vgl. Spr. 229. — 7605. Vgl. Spr. 5234. — 7606. Vgl. Spr. 5118. — 7607. Vgl. Spr. 3595. — 7608. fg. Vgl. Spr. 1154. fg. — 7612. Vgl. Spr. 1677. — 7663,*b*. fgg. Vgl. 12,7592,*b*. fgg. 13,7108. fgg. R. ed. Bomb. 7,1,2. fgg. — 7760,*a*. Vgl. JÂǴŃ. 3,201,*b*.

14,314. fgg. Vgl. 12,489. fgg. — 331. fgg. Vgl. 12,371. fgg. — 474, *a*,β. निपच्छन्ति auch ed. Bomb., die richtige Lesart ist निगच्छन्ति. — 746. Vgl. 2,2128. 12,8195. — 781. Vgl. 3,11855. — 950. fgg. Vgl. 14, 1321,*b*. fgg. — 992. Vgl. Gauḍap. zu Sâṁkhjak. 12. — 1084,*b*. fgg. Vgl. 13, 1010,*b*. fgg. — 1229. Vgl. Spr. 818. — 1230. Vgl. Spr. 6948. — 1231. Vgl. Spr. 6911. — 1251. Vgl. M. 4,177. — 1255. Vgl. M. 10,76. — 1321. fgg. Vgl. 14,950. fgg. — 1396,*b*. fg. Vgl. Spr. 3658. — 1441. Vgl. 13,5846. M. 11,238. Mallin. zu Kumâras. 5,2.

15,254,*a*,β. प्रशाम्यन्ति zu lesen, °म्यन्ति auch ed. Bomb. — 311,*a*. Vgl. 12,1418,*a*.

16,264,*a*. Vgl. Hariv. 3032,*b*.

18,192. Vgl. 1,266,*b*. *c*. 2320. — 212. fgg. Vgl. Hariv. 16140. fgg. — 305,*b*. fgg. Vgl. Hariv. 16363,*b*. fgg.

---

## XIV. Harivamça, Calc. Ausg.

36. Vgl. M. 1,10. MBh. 3,15819. 12,13168. — 82. fgg. Vgl. VP. 1, 14,1. fgg. — 131. fgg. Vgl. VP. 1,15,92,*b*. fgg. — 147. fgg. Vgl. 12479. fgg. — 151. fgg. Vgl. MBh. 1,2581. fgg. — 323,*b*. fg. Vgl. MBh. 7, 2397. 12,1033. — 349. fg. Vgl. Spr. 1386. fg. — 351. Vgl. Spr. 1380. — 391,*b*. fg. Vgl. MBh. 7,2410,*b*. fg. — 511. fgg. Vgl. MBh. 3,12826, *b*. fgg. — 556. fgg. Vgl. Mârk. P. 106,7. fgg. — 593,*b*. fgg. Vgl. Mit. 142,2. fgg. — 681. fgg. Vgl. MBh. 3,13537,*b*. fgg. — 699,*a*. Vgl. MBh. 3,13608,*a*. — 736. Vgl. M. 8,227. MBh. 7,2149. — 744. fg. Vgl. Spr. 2724. fg. — 779—781. Citirt im ÇKDr. unter पल्लव mit den Varianten: 779,*a*,α. नगाग्रस्थां प्र°. 780,*a*,α. स्ववनान्तां. — 780. fg. Citirt von Raghunandana; s. Müller, SL. 54.

1151. fg. Vgl. Spr. 6415. fg. — 1160. Vgl. Spr. 1802. — 1161. Vgl. Spr. 1805. — 1162. Vgl. Spr. 1847. — 1163. Vgl. Spr. 389. — 1164. Vgl. Spr. 3435. — 1165. Vgl. Spr. 5749. — 1166. Vgl. Spr. 182. — 1167. Vgl. Spr. 432. — 1168. Vgl. Spr. 4967. — 1169. Vgl. Spr. 207. — 1172. Vgl. Spr. 6379. — 1173. Vgl. Spr. 7374. — 1174. Vgl. Spr. 1890. — 1175. Vgl. Spr. 3722. — 1176. Vgl. Spr. 3234. — 1177. Vgl. Spr. 521. — 1292. fg. Vgl. Açvaghosha's Vaǵrasûḱî bei Weber, S. 219, Z. 3. fgg. — 1417. fgg. Vgl. 1757. fgg. — 1423. fgg. Vgl. MBh. 12, 1717. fgg. — 1459. fgg. Vgl. 1766. fgg. — 1540. fgg. Vgl. 1735,*b*. fgg. — 1638. Vgl. MBh. 12,780. — 1639. Vgl. Spr. 3241. — 1640. Vgl.

Spr. 5053. fgg. — 1643. Vgl. Spr. 5452. — 1644. Vgl. Spr. 2428. — 1720. fgg. Vgl. Wilson, VP. 448, N. 13. — 1724, *b*. fgg. Vgl. MBh. 1, 3102. fg. 3783. fg. Bhâg. P. 9,20,21. fg. — 1735,*b*. fgg. Vgl. 1540. fgg. — 1757. fgg. Vgl. 1417. fgg. — 1762, *b*. fgg. Vgl. MBh. 12,1717. fgg. — 1766. fgg. Vgl. 1459. fgg. — 1908. fgg. Vgl. 2080,*b*. fgg.

2080,*b*. fgg. Vgl. 1908. fgg. — 2149,*b*. Vgl. MBh. 7,9608,*b*. — 2227, *b*. fgg. Vgl. 12360,*b*. fgg. — 2237,*b*. fgg. Vgl. 12609. fgg. — 2281. fgg. Vgl. 14282. fgg. — 2347, *b*. Vgl. MBh. 1, 3977, *a*. — 2425, *b*, α. Vgl. 12975,*a*,α. — 2676,*b*. fg. Vgl. 12547,*b*. fg.

3032,*b*. Vgl. MBh. 16,264,*a*. — 3320. Vgl. Brahmâṇḍap. bei Weber, Kṛshṇaǵ. 236, N. — 3734,*b*. Vgl. Bhâg. P. 10, 18, 16, *a*. — 3811. Vgl. Spr. 5622.

4252. Vgl. Spr. 4127. — 4310, *b*. Vgl. 4730, *b*. — 4717. fgg. Vgl. MBh. 4,351,*b*. fgg. — 4730,*b*. Vgl. 4310,*b*. — 4847. Vgl. Spr. 5876. — 4951. fgg. Vgl. 5130. fgg. — 4976. fgg. Vgl. 5453. fgg.

5130. fgg. Vgl. 4951. fgg. — 5196,*b*,α. Vgl. 5429,*b*,α. — 5429,*b*,α. Vgl. 5196,*b*,α. — 5453. fgg. Vgl. 4976. fgg.

7209. fg. Vgl. 7293. fg. — 7293. fg. Vgl. 7209. fg. — 7673, *a*. Vgl. 8369,*b*.

8369,*b*. Vgl. 7673,*a*.

9136,*b*. Vgl. MBh. 3,489,*b*.

10016. Vgl. Spr. 2435. — 10557. fgg. Vgl. MBh. 12,10260. fgg. — 10623. fgg. Vgl. 13098. fgg.

11155,*a*. Vgl. MBh. 9,1201, *b*. — 11261. Vgl. Spr. 948. — 11557, *b*. fg. Vgl. 12273. — 11856,*b*. Vgl. 11920,*b*. — 11920,*b*. Vgl. 11856, *b*.

12273. Vgl. 11557,*b*. fg. — 12360,*b*. fgg. Vgl. 2227,*b*. fgg. — 12375. Vgl. Mârk. P. 47,10. Bhâg. P. 1,4,46. — 12414,*b*. fg. Vgl. R. ed. Bomb. 4,43,55. — 12429,*a*. Vgl. MBh. 12,12933,*a*. — 12479. fgg. Vgl. 147. fgg. — 12547,*b*. fg. Vgl. 2676,*b*. fg. — 12609. fgg. Vgl. 2237,*b*. fgg. — 12657, *b*. fgg. Vgl. MBh. 2,354. fg. — 12661. fgg. Vgl. MBh. 2,432. fgg. — 12694, *b*. fgg. Vgl. MBh. 2,364. fg. — 12782. Vgl. MBh. 2,1484. — 12827,*a*. Vgl. R. ed. Gorr. 4,40,20,*a*. — 12830,*b*. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 4,40,26. — 12975,*a*,α. Vgl. 2425,*b*,α.

13098. fgg. Vgl. 10623. fgg. — 13223. fgg. Vgl. MBh. 5,4792. fgg. — 13288. fgg. Vgl. MBh. 2,912. fgg. 7,5920. fgg. — 13446,*b*. Vgl. MBh. 6,2797,*b*. — 13484. fg. Vgl. MBh. 6,3129. fg. — 13530. fgg. Vgl. MBh.

6,2781. fgg. — 13544,*b*. fg. Vgl. MBh. 6,534. — 13669, *b*. fg. Vgl. R. ed. Gorr. 6,19,16.

14068,*b*. fgg. Vgl. MBh. 1, 2889, *b*. fgg. — 14078. fgg. Vgl. MBh. 2, 451, *b*. fgg. — 14169. fg. Vgl. Mit. 142, 6. fgg. — 14181. Vgl. Bhag. 11, 12. — 14282. fgg. Vgl. 2281. fgg. — 14382, *b*. fg. Vgl. MBh. 12, 13125, *b*. fg.

16140. fgg. Vgl. MBh. 18, 212. fgg. — 16363, *b*. fgg. Vgl. MBh. 18, 305, *b*. fgg.

(Fortsetzung folgt.)

(Aus dem Bulletin, T. XXI, p. 93—132.)

30 September / 12 October 1875.

# Eine dritte Sendung des Hrn. Bakulin. Von B. Dorn.

## I.

Schon zweimal [1]) habe ich Gelegenheit gehabt, in diesen Blättern werthvolle Darbringungen für das Asiatische Museum der Akademie von Seiten des Russischen Consuls in Asterabad, Hrn. Bakulin's, zu erwähnen. Vor Kurzem ist eine dritte Sendung eingetroffen, welche für das Museum nicht minderen Werth hat als die beiden früheren Sendungen. Dieselbe bestand

1) aus vier Bogen, Nachbildungen von *Armenischen* Inschriften enthaltend, über welche man Näheres aus dem angefügten Bericht des Hrn. Akademikers Brosset ersehen kann und

2) aus zwei Handschriften und zwar 1) تذكرة الاوليا, *Gedenkbuch der Heiligen*, von Ferideddin ʿAtthar [2]), einem Werk, welches das Museum noch nicht besass und welches auch sonst nicht eben häufig vorkommt; vgl. Stewart, *A descriptive Catalogue*, p. 20, № XCVIII.

---

1) Vergl. *Mél. as. T. VII*, S. 176 u. 429.

2) Der Name عطّار bedeutet nicht sowohl *parfumeur*, als droguiste, wie Hr. v. Chanykov irgendwo bemerkt hat.

Die recht gut in Taalik geschriebene Handschrift, 231 Blätter in 4°, enthält die Lebensbeschreibungen — محامد, löbliche Thaten — von Schaichen oder Heiligen. Sie sind in dem vorausgeschickten Register, S. IV — 2 v. namentlich angeführt. Ich gebe hier dieses Register wieder, setze aber in Parenthese die Varianten des Textes, so wie auch die der Osttürkischen Übersetzung und die Seitenzahlen des Originales bei, da sich jenes hinsichtlich der letzteren nicht durchgängig richtig erweist.

1) امام جعفر صادق علیه صلوات الله وسلامه علیه (S. 5 v.).
2) سلطان اویس قرنی (S. 7 v.).
3) شیخ حسن بصری (S. 10 v.).
4) مالك دینار (S. 16 v.; OT. مالك ابن دینار).
5) محمد واسع جبلی (S. 19. Im Original und OT. S. 25 fehlt جبلی).
6) حبیب عجمی (S. 19 v.).
7) ابی حازم حدنی (S. 21 v. Im Orig. ابو und مکی statt مدنی; OT. مکی).
8) عطبه ابن الغلام (S. 22. Orig. عتبه بن).
9) رابعة العدویة (S. 22 v. رابعه عدویه).
10) فضل ابن عیاض (S. 28 v. ohne ابن; OT. فضیل).
11) ابراهیم ابن ادهم (S. 32 v. ohne ابن).
12) بشر حافی (S. 40; OT. ذافی).
13) ذو النون مصری (S. 42 v.).
14) بایزید بسطامی (S. 50. نور الله بایزید).
15) عبد الله بن مبارك (S. 69, ohne بن).
16) سفیان ثوری (S. 73 v.).

17) شقیق بلخی (S. 76, u. OT. ابو علی شقیق. Hierauf folgt OT. احمد حنبل, امام شافعی, ابو حنیفه کوفی, داود طائی).

17[a]) داود طائی ohne Seitenzahl; im Text finde ich ihn nicht.

18) حارث محاسبی (S. 78, محاسبین; OT. مجاسی).

19) سلیمان دارائی (S. 79 v. ابو شلیمان, OT. ابو).

20) محمد ابن سماك (S. 82 ohne ابن).

21) محمد اسلم طوسی (S. 82 v. محمد ابن سلم طوسی).

22) احمد ابن حرب (S. 83 v. ohne ابن).

23) حاتم اصم بلخی (S. 85 v. ohne بلخی; OT. خاطم und حاطم).

24) سهل ابن عبد الله تستری (S. 87 v.).

25) معروف کرخی (S. 92 v.).

26) سری سقطی (S. 94; OT. سریر).

26[a]) فتح موصلی (ohne Seitenzahl und nicht im Text, OT. فتح موصل).

27) احمد ابن خواری (S. 96 v.).

28) احمد خضرویه (S. 97 v. mit Hinzufügung von بلخی; OT. حضرویه).

29) ابو تراب نخشبی (S. 100).

30) یحیی ابن معاذ راضی (S. 101, ohne ابن und راضی; OT. بن مغارزه).

31) شاه شجاع کرمانی (S. 105 v.; statt شاه: شیخ).

32) یوسف ابن الحسین (S. 107).

33) ابو حفص حداد (S. 109 v. حفض. Hierauf OT. احمد قصار).

34) شیخ منصور عمّار (S. 114).
35) احمد ابن عاصم انطاکی (S. 115, ohne انطاکی; OT. العاصم).
36) عبد اللّه ابن خفیف (S. 116 ohne ابن).
37) جنید بغدادی (S. 116 v.).
38) عمر بن عثمان مکی (S. 128 v. عمرو; OT. ابو عمر ین ابو عثمان, später ابو عمر).
39) ابو سعید دراز (S. 130).
40) ابو الحسن نوری (S. 136 v. الحسین).
41) ابو عثمان خیری (S. 136 v. statt خیری: حریری).
42) عبد اللّه بن جلا (S. 139; OT. الجلا).
43) ابو محمّد رویم (S. 140).
44) ابن عطار (S. 141 ابن عطا).
45) ابراهیم ابن داود الزی? (S. 144 ohne ابن und das letzte mir unklare Wort).
46) یوسف سباط (S. 144).
47) ابو یعقوب شهرجوری (S. 145 v.).
48) سمنون محب (S. 146 v.; OT. المجنون).
49) ابو محمد مرتعش (S. 147).
50) محمد بن فضل (S. 148 v. ابو عبد الله محمد فضل; OT. ابو عبد الله الفضل).
51) ابو الحسن فوشنجی (S. 149 v.; OT. بوشنکی).
52) محمد ابن علی حکیم ترمذی (S. 150, ohne ابن).
52[a]) ابو عمر بغدادی am Rande ohne Seitenzahl. Im Text S. 153: شیخ ابو الخیر نساج.
53) ابو بکر وراق (S. 154 v.).
54) عید الله منازل, oben خ خ خ (S. 158 v.).

55) علی ابن سہل اصفہانی, oben ٢٢٢, d. h. (S. 156 ohne ابن und اصفہانی) dieser Schaich soll vor dem unter 54) genannten stehen. Darauf folgt خیر النسّاج mit der Seitenzahl 154, so dass die Reihenfolge ist علی ابن سہل (١٥٦), ابو بکر وراق (١٥٥), خیرالنساج (١٥٤), عبد الله منازل (١٥٩).

56) خیرالنساج (S. 153 v.).

57) ابو الخیر (٢٠٢). (So in der Überschrift zu dem vorigen.)

57[a]) اقطع حسن (٢٠٢). (Im Original ist S. 202 nur شیخ ابو الخیر اقطع zu finden).

58) ابو حمزهٔ خراسانی (S. 229 v. statt خراسانی : بغدادی).

59) احمد ابن مسروق (S. 230, ohne ابن).

60) عبد اللّه ترغندی (S. 181 v.).

61) عبد اللّه ابن احمد مغربی (S. 230 v.).

62) ابو علی جرجانی (S. 231).

63) ابو بکر کتابی (S. 231 کتانی).

64) ابو عبد اللّه ابن خفیف (٢٣٣) (S. 133, ohne ابو und ابن; OT. حفیف).

64[a]) محمد ابن خفیف (٢٣٤) (nicht im Text und vielleicht ein Versehen dessen, der das Register angefertigt hat).

65) ابو محمد حریری (S. 235 v.).

66) حسين منصور حلاج (S. 236 v. In der Überschrift منصور حلاج, aber dann حسين بن منصور حلاج).
67) ابو الحسن خرقانى (S. 162).
67[a]) ابراهيم خواص (finde ich nicht im Text).
68) ابو بكر شبلى (S. 186 v.).
69) ابو العبّاس und dann:
69[a]) ابو العبّاس قصّاب (S. 193 v. In der Überschrift سفيح ابو العباس, dann aber ابو العباس قصاب).
70) ممشاد دينورى (S. 182).
71) ابو على دقاق (S. 194 v.).
72) ابو نصر سرّاج (S. 199).
73) ابو حمزهٔ بغدادى (S. 202 v.).
74) امير ابو الفضل حسن (S. 199 v.).
75) ابو على ثقفى (S. 161 v.).
76) ابو عثمان مغربى (S. 159 v.).
77) ابراهيم شيبانى (S. 204 v.).
78) ابو اكر تمسانى (S. 204: طميستانى).
79) ابو عمر ابن نجيد (S. 221, ohne ابو, aber im Text: ابو عمر و نجيد).
80) ابو الحسن ضايع (S. 221 v.).
81) ابو بكر واسطى (S. 222).
82) ابو على فارمدى, ohne Seitenzahl und nicht im Text).
82[a]) ابو على رودبارى (S. 226 v.).
83) ابو الحسن حصيرى (S. 227: Überschrift: ابو الحسين حصر . . . ?, dann aber ابو الحسين حصيرى).

84) Im Text S. 227: ابو جعفر خلدى, welches nicht im Register ist.

84[a]) ابو الحسن شهريار, ob Verwechselung mit dem vorigen?

85) ابو العبّاس سيارى (S. 228 v.).

86) ابو القاسم نصرآبادى (S. 200 v.).

87) ابو العبّاس نهاوندى (S. 229).

88) ابو سعيد ابو الخير (S. 205, سلطان ابو سعيد; im Text fehlt سلطان).

Auf Blatt 240 lesen wir: تمام شد اين بحر اسرار الخ بتاريخ خامس شهر ربيع الاول سنه اثنا وسبعين وتسعماية من الهجرة الخ und als Beschluss سنه ۱۰۰۳: «geendigt wurde dieses Meer von Geheimnissen u. s. w. am fünften des Monates Rebi I. des Jahres 972 der Flucht = 11 October 1564» (Beschluss 1003 = 1594, 5). Da aber ʿAtthar schon 1230 oder 1234 umkam (s. *Catalogue des manuscrits et xylographes* 00. etc. p. 332), so kann die erstere Jahrzahl nicht die Zeit der Beendigung des Werkes durch den Verfasser ʿAtthar anzeigen; sie wird sich auf einen späteren Anordner beziehen, während die Jahrzahl 1594,5 sich ohne Zweifel auf die Beendigung der Abschrift bezieht.

Anfang: الحمد لله الجواد بافضل انواع النعما والمنان الخ.

2) Dasselbe Werk, in Osttürkischer und namentlich nach Hrn. Bakulin's Angabe Turkmenischer Übersetzung. Er schreibt mir in dieser Hinsicht: «Ausser den Nachbildungen (der Armenischen Inschriften) übersende ich für das Asiatische Museum der Kais. Aka-

demie der Wissenschaften das Buch تذكرة الاوليا (Handschrift vom J. 1234) als eine Probe der Turkmenischen Schriftstellerei und Sprache; in Rücksicht auf dessen geringe Zugänglichkeit suchte ich das Original in Persischer Sprache aufzufinden. Länger als zwei Jahre musste ich auf die Auffindung dieser Handschrift verwenden, welche endlich auch gelang. Den Persischen Text (v. J. 1003 d. Fl.) halte ich für unumgänglich nothwendig, weil es mit seiner Hülfe leichter ist, sich mit der Turkmenischen Sprache bekannt zu machen.» Der Übersetzer, welcher sich Chuàdschah Schah ibn Seyid Ahmed ibn Seyid Asadullah (الخز الخزادى الموسى الخوارزمى) nennt, unternahm die Übersetzung ins Türkische (تركى), weil das Persische Original für die Türken (ترك) unverständlich war. Nach der Einleitung folgt ein Verzeichniss der betreffenden Schaiche, welches manche Variante an die Hand giebt. Die Handschrift — 167 Bl. kl.-fol. — ist abgeschrieben i. J. 1234 = 1828,9.

Anfang, wie im Original.

## II.

## Bericht des Hrn. Akadem. Brosset.

### Trois épitaphes arméniennes, dans le Mazandéran.

On sait par les tristes récits d'Arakel, ch. IV, V, de son Histoire, et par la touchante Relation du frère Augustin Badjétsi, Journ. as. 1837, ainsi que par les Mémoires du diacre Zakaria, qu'en 1605 et 1606 Chah-Abas 1^er^ transféra en diverses contrées de la Perse des milliers de familles arméniennes, dont une partie fut installée dans le Ghilan et dans le Mazan-

déran, pays mal-sains, où la majeure partie de ces malheureux ne tarda pas à périr de misère.

Ce sont les épitaphes de quelques-uns de ces émigrants, qui viennent d'être découvertes auprès d'Achraph, localité bien connue, du Mazandéran, recueillies par M. Bakoulin, consul russe dans ces contrées, et envoyées à M. Dorn, qui me les a obligeamment communiquées.

Bien que les personnages qui y sont nommés n'aient aucune notoriété historique, il est pourtant intéressant d'y retrouver les noms de quelques-unes des victimes des combinaisons machiavéliques du roi de Perse, et peut-être des découvertes ultérieures mettront-elles au jour d'autres noms plus illustres. En tout cas, les dates de nos inscriptions prouvent déjà que le changement brusque de climat n'avait pas tardé à faire des victimes dans la population arménienne.

Voici d'abord un extrait de la lettre d'envoi de M. Bakoulin, datée d'Astérabad, 8 juin 1875, que nous ferons suivre du texte même des inscriptions.

«Въ минувшемъ апрѣлѣ с. г. мною получены были извѣстія, что въ мѣстечкѣ *Ашрефъ*, хорошо извѣстномъ Вашему Превосходительству, на вспаханномъ полѣ оказались весьма древнія Армянскія могилы, на которыхъ уцѣлѣли надписи.

«Не имѣя возможности лично осмотрѣть эти могилы и будучи совершенно незнакомъ съ Армянскимъ языкомъ, я поручилъ одному изъ нашихъ Закавказскихъ торговцевъ, Армянину Осипу Цатурову, при проѣздѣ чрезъ Ашрефъ, озаботиться снятіемъ, если можно, оттисковъ или снимковъ съ могильныхъ камней.

«Оттиски, при незнакомствѣ съ способомъ ихъ полученія, ему сдѣлать не удалось и онъ доставилъ ко мнѣ снимки съ надписей на надгробныхъ камняхъ, которые я препровождаю у сего къ Вашему Превосходительству въ томъ предположеніи, что армянскія могилы, относящіяся ко времени весьма отдаленному и оказавшіяся въ Ашрефѣ, заслуживаютъ вниманія.»

[Im vergangenen April d. J. erhielt ich die Nachricht, dass in dem Flecken *Aschref*, welcher E. E. wohl bekannt ist, auf einem gepflügten Felde sehr alte Armenische Grabhügel zum Vorschein kamen, auf welchen sich Inschriften erhalten haben.

Da ich diese Gräber nicht selbst besehen konnte und mit der Armenischen Sprache gänzlich unbekannt bin, so beauftragte ich einen unserer Transkaukasischen Handelsleute, den Armenier Osip Zaturov, bei seiner Durchreise durch Aschref, sich, wenn möglich, die Abnahme von Abdrücken oder Nachbildungen von den Grabsteinen angelegen sein zu lassen.

Es gelang ihm nicht Abdrücke zu machen, da er mit der Art und Weise des betreffenden Verfahrens unbekannt war; er stellte mir Nachbildungen der Inschriften auf den Grabsteinen zu, welche ich hiermit E. E. übermache, in der Voraussetzung, dass die Armenischen Gräber, welche auf eine sehr entfernte Zeit zurückgehen und in Aschref entdeckt worden sind, Beachtung verdienen]. D.

Les pierres sur lesquelles sont tracées les inscriptions sont de petite dimension, sans aucun ornement et, à ce qu'il paraît, divisées en lignes tracées sur la pierre

même. Les caractères, réguliers, sans recherche d'élégance, ont été copiés à la main, par une personne connaissant l'écriture arménienne. Une seule épitaphe, obtenue par estampage, puis transcrite à la main, offre des variantes, dont il faut tenir compte pour apprécier le degré d'exactitude des copies.

## Première inscription.

Il existe deux copies de la 1re inscription, dont l'une estampée sur la pierre même, bien qu'imparfaite à quelques égards, présente plus de caractères d'authenticité. Elle est tracée, comme du reste les deux autres, en lettres de 5 centimètres et ½, en quatre lignes ainsi disposées :

| | 2e copie, faite à la main. |
|---|---|
| ԱՅՍԷՏ . . . | ԱՅՍԷ ՏԱՆ (տապան) |
| ԴԵՂԾՆԻՆ | ԴԵՂԾՆԻՆ · |
| ԳՐ. . . ԹՒՆՈ | ԳՐՑ ou ԴՐՑ· ԹՒՆ |
| Ձ | ՈՒՁԵ |

«Ceci est la tombe de Deghdzn G..... en l'année 107(5).»

A la 1re ligne le mot *tombe*, quoique incomplet, ne laisse aucune espèce de doute.

A la 2e, le nom propre du défunt est complet.

A la 3e, la lettre G, initiale d'un nom de famille, permet l'addition des trois lettres qui se voient sur la 2e copie, d'où résulte assez probablement le nom «Grigoriants,» qui se retrouve en entier sur la 3e pierre.

A la 4e, il ne reste presque aucune trace de la dernière lettre numérale, ajoutée par la seconde copie.

En tout cas, l'année arménienne 1075 (dim. 16 oct.) = 1625; 1070 serait 1620: différence de 5 ans.

## Seconde inscription.

Copiée à la main.

ԱՅՍԷ ՏԱՊԱՆ
ԱՏԻՐԷ. .ՃՏ.
ՅՆԻՆ Գ...
ԹԻՆ
ՌՀԹ

«Ceci est la tombe d'Atiré. Dcht.in G...; en 1079.»

A la 2e ligne le nom propre et le nom patronymique laissent beaucoup de doute, car Atiré n'est pas un nom connu.

A la 3e, la lettre G se rapporte assez probablement à la même famille que dans la précédente inscription, et se lira en entier dans l'épitaphe suivante.

Pour la date, qui est bien lisible, 1079 (jeudi 15 oct.) = 1629.

## Troisième inscription.

Copiée à la main.

ԱՅՍԷ ՏԱՊՆ
ՓՐԻՏՈՆ. ԳՐԻԳՈ.
ՐԵԱՆՑ ԹԻՆ
ԱՏԻՆ

«Ceci est la tombe de Phridon Grigoriants; en ....»

L'année ԱՏ est impossible; ՌՏ, qui donnerait 1400 = 1950, est également inadmissible; ՌԾԵ 1055 (lundi 21 oct.) = 1605 aurait quelque proba-

bilité, et placerait chronologiquement cette même inscription au premier rang des trois dont il s'agit.

En tout cas, il semble que les trois épitaphes peuvent être attribuées à des personnages de la famille Grigoriants, inconnue d'ailleurs: Phridon, Atiré, Déghdz.

(Tiré du Bulletin, T. XXI, p. 132—140.)

25 Novembre / 7 Décembre 1875.

## Indische Künstleranekdoten. Von A. Schiefner.

In dem kürzlich (1875) zu London erschienenen Werke Fu-pen-hing-tsi-king The romantic legend of Sâkya Buddha: from the Chinese-Sanskrit. By Samuel Beal[1]) wird auf S. 93—96 erzählt, wie der Sohn eines vornehmen Mannes zu Vârâṇasî um die Tochter eines Eisenschmiedes zur Ehe zu erhalten, sich darauf legt feine Nadeln zu machen und es in der Kunst so weit bringt, dass er unter den Nadeln, welche er dem Schmiede zeigt, eine liefert, welche auf der Oberfläche des Wassers schwimmen konnte. Dieselbe Erzählung findet sich in etwas verschiedener Anwendung im Mâkandikâvadâna im Divjâvadâna Blatt 239 der Petersb. Handschrift. In einem Gebirgsorte ist es der Sohn eines Brahmanen, der, als er um Gaben zu sammeln, in das Haus eines Schmiedes tritt, von Liebe zu des letztern Tochter ergriffen wird, zugleich aber auch

1) Vgl. meine Anzeige in der Jenaer Literaturzeitung 1875 № 24 S. 423 folg.

erfährt, dass der Vater sie nur demjenigen geben wolle, der ihm in der Kunst gleichkäme oder ihm überlegen wäre. Als der Brahmanenjüngling sich auf die Kunst Nadeln zu machen gelegt hatte und an das Haus des Eisenschmiedes gelangt, Nadeln zum Kaüf ausbietet, erweisen sich alle sieben Nadeln, die er als Probe vorweist, als solche, die auf dem Wasser schwimmen können, selbst die grösste derselben nicht ausgenommen. Es steht diese Erzählung von ausserordentlicher Kunstleistung nicht vereinzelt in den buddhistischen Texten; es sind mir noch einige andere im Kandjur B. II aufgestossen, welche nicht ermangeln dürften, namentlich diejenigen Forscher zu interessiren, welche ihr Auge auf die Beziehungen Indiens zu den westlich gelegenen Ländern gerichtet haben. Es scheint auf solche Kunstleistungen, namentlich der Malerei, Târanâtha, Geschichte des Buddhismus in Indien (St. Petersb. 1869) S. 278 folg. Rücksicht zu nehmen. Eine andere Frage dürfte aber die sein, welches Alter solchen Erzählungen zu geben sei, da bekanntlich bei den Buddhisten Erzählungen jeglicher Art und jeglicher Gegend bereitwillige Aufnahme und geschickte Verwendung gefunden haben.

### 1. Der Elfenbeinschnitzer und der Maler.

(Kandjur Band II Blatt 285.)

In Madhjadeça lebte ein Elfenbeinschnitzer [2]), der, nachdem er ein kleines Maass Reiskörner aus Elfen-

---

2) བ་སོ་མཁན་གྱི་སློབ་དཔོན buchstäblich «ein Elfenbeinschnitzmeister».

bein geschnitzt hatte, damit nach dem Javana-Lande [3]) reiste und dort in dem Hause eines Malers abstieg. In Abwesenheit des Mannes sagte er zu dessen Frau: «Frau meines Freundes, koche dieses Maass Reis und setze es mir vor». Die Frau fing an den Reis zu kochen, allein, obwohl das Holz zu Ende ging, wollte der Reis nicht kochen. Als darauf der Maler gekommen war, fragte er: «O Gute, was ist das?» Sie erzählte ihm alles ausführlich. Der Mann sah sich den Reis an und als er gefunden hatte, dass die einzelnen Körner aus Elfenbein geschnitzt waren, sagte er der Frau, indem er sie zurecht wies: «O Gute, dieses Wasser ist salzig; er muss uns gutes Wasser holen, dann wird dieser Reis kochen.» Die Frau sagte dem Elfenbeinschnitzer: «Hole uns gutes Wasser.» Es hatte aber der Maler an einer Stelle einen Teich gemalt und an demselben einen Hundeleichnam. Der Elfenbeinschnitzer nahm einen Wasserkrug und da er vermuthete, dass dort ein Teich wäre, begab er sich hin; als er aber den Hundeleichnam erblickte, hielt er sich die Nase zu und machte sich daran das Wasser zu versuchen, zerschlug jedoch seinen Krug und merkte, dass er zum Besten gehalten war.

### 2. Der Mechaniker und der Maler.

(Kandjur Band II Blatt 283.)

In früherer Zeit gab es in Madhjadeça einen Maler, der einer Angelegenheit wegen nach dem Javana-Lande reiste und daselbst in dem Hause eines Mechanikers

3) ཡུལ་ཡུལ་.

abstieg. Der Mechaniker schickte, um den Ermüdeten zu bedienen, eine von ihm verfertigte künstliche Jungfrau [4]). Diese wusch ihm die Füsse und blieb stehen. Er rief ihr zu, sie möchte näher treten; sie aber gab keine Antwort. Da er der Ansicht war, dass der Mechaniker sie ihm ohne Zweifel deshalb zugeschickt habe, damit er sich mit ihr in Liebeslust vergnüge, packte er sie an der Hand und wollte sie an sich ziehen. Allein da fiel die künstliche Jungfrau zusammen und verwandelte sich in einen Haufen von Holzstückchen. Also zum Besten gehalten, hatte er den Gedanken: «Ich bin allein hier zum Besten gehalten, werde aber dafür den Mechaniker mitten im Gefolge des Königs zum Besten halten.» An die Thürwand malte er seine eigne Gestalt, als wenn er sich erhängt hätte und verbarg sich selbst hinter der Thür. Als die Zeit, zu welcher er aufzustehen pflegte, vorüber war, wollte der Mechaniker nachsehen, weshalb der Maler nicht zum Vorschein gekommen wäre und erblickte ihn erhängt. Als er darüber nachdachte, weshalb er sich wohl das Leben genommen haben könnte, sah er die künstliche Jungfrau zusammengefallen und in einen Haufen von Holzstückchen verwandelt. Da meinte er, der Maler habe sich aus Verdruss darüber,

---

4) Über einen künstlichen Elephanten, der sich in Folge einer Maschinerie bewegen konnte s. Mahâkâtjâjana und Tshaṇḍapradjota (in den Mémoires de l'Acad. des sciences VII$^{e}$ série T. XXII № 7) S. 36 folg. Im Dshjotishkâvadâna Bl. 108 kommen unter einem krystallenen Fussboden (मणिभूमि), den der eintretende Gast für Wasser ansieht und deshalb die Schuhe ablegen will, künstliche Fische vor, die durch Maschinerie in Bewegung gesetzt werden (यन्त्रयोगेन परिभ्रमन्ति).

dass er ihn zum Besten gehalten, erhängt. Im Javana-Lande war es Brauch, dass, wenn in irgend einem Hause jemand plötzlich gestorben war, die Bestattung nicht stattfinden durfte bevor dem Könige Anzeige gemacht worden war. Der Mechaniker begab sich deshalb zum Könige und meldete ihm, dass ein Maler aus Madhjadeça bei ihm eingekehrt sei und er ihm zu seiner Bedienung eine künstliche Jungfrau zugesandt habe, diese habe er an der Hand gepackt und an sich ziehen wollen, worauf sie sich in einen Holzhaufen verwandelt, er aber aus Verdruss darüber, dass man ihn zum Besten gehalten, sich erhängt habe. Er bat den König den Todten besichtigen zu lassen, damit er ihn bestatten könne. Der König befahl seinen Beamten die Besichtigung vorzunehmen. Als die Beamten zur Stelle gekommen waren und darüber nachsannen, wie sie den Erhängten herabbekämen und andere den Rath gaben, den Strick zu zerhauen, holte man eine Axt herbei; als man aber daran gehen wollte den Strick zu zerhauen, sah man, dass es eine Wand war und dass der Mechaniker zum Besten gehalten worden war. Da kam der Maler aus dem Versteck hervor und sagte: «O Hausgenosse, du hast mich allein zum Besten gehalten, ich aber habe dich inmitten des königlichen Gefolges zum Besten gehalten.»

### 3. Der Wettstreit zweier Künstler.

(Kaudjur Band II Blatt 283.)

In früherer Zeit war in einem Gebirgsorte unter zweien Malern ein Streit ausgebrochen, indem jeder von beiden behauptete in der Kunst vorzüglicher zu

sein. Sie begaben sich beide zum Könige, fielen ihm zu Füssen und jeder von ihnen erklärte, dass er ein vorzüglicherer Künstler sei. Der König wies ihnen die Vorhalle an und befahl, da er ihren Streit nicht entscheiden könne, jedem von ihnen eine Wand zu bemalen; hätten sie die Arbeit zu Ende geführt, so würde er wohl im Stande sein, zu entscheiden, welcher von ihnen beiden der vorzüglichere Künstler wäre. Durch einen Vorhang von einander getrennt, machten sie sich an die Arbeit. Der eine von ihnen vollendete in sechs Monaten ein Gemälde, der andere aber legte[5]) in sechs Monaten die Oberfläche der Wand aus. Derjenige, welcher das Gemälde vollendet hatte, begab sich zum König und sprach: «O König, mein Gemälde ist beendigt, geruhe es in Augenschein zu nehmen.» Als der König sammt seinen Ministern aus der Thür trat und das Gemälde erblickt hatte, sagte er voll Zufriedenheit: «Die Malerei ist vortrefflich.» Der andere Künstler fiel dem Könige zu Füssen und sprach: «Nun geruhe mein Gemälde anzusehen.» Als er den Vorhang bei Seite geschoben, und der König einige Gestalten hervortreten sah, sagte er voll Verwunderung: «Unter den Malereien ist diese vorzüglicher.» Da zog

---

5) རྩིག་ངོས་བསྡུར་ཏོ, im Wörterverzeichniss Lishi-gur-khang Bl. 4 wird བསྡུར་བ durch कुट्टिम «musivisch ausgelegt» erklärt; bisher ist mir nur noch vorgekommen ལེགས་པར་བསྡུར (Kandjur B. II Blatt 211), welchem im Sanskrittext (Divjâvadâna Blatt 166) सुसंमृष्ट entspricht; es ist dort (s. Awarische Texte, Vorwort S. XXXVII) die Rede von einem mit Mörtel (सुधा) ausgeschmierten und geputzten Teich; vergl. Böhtlingk-Roth unter dem Worte कुट्टिम.

der Künstler den Vorhang wieder vor, fiel dem König zu Füssen und sprach: «O König, dies ist keine Malerei, sondern ich habe die Wand ausgelegt.» Da wuchs das Staunen des Königs noch mehr und er sprach: «Dieser ist in der Kunst vorzüglicher.»

(Tiré du Bulletin, T. XXI pag. 193—197.)

$\frac{2}{14}$ Septembre 1875.

## Zur Kritik und Erklärung verschiedener indischer Werke. Von O. Böhtlingk.

(Fortsetzung.)

### XV. Kathâsaritsâgara, Ausg. von H. Brockhaus.

1,10,*b*. Hall erwähnt in der Einleitung zu Vâsavad. S. 23 die Lesart °मात्रं भाषा, der er mit Recht den Vorzug giebt. — 14,*b*,α. Verbinde सुताभावं. — 32,*b*,α. Es ist das Interpunctionszeichen nach नारायणः zu setzen und nach त्वं zu tilgen. «Du aber bist meine Çakti». Das Correlativum von यः ist असौ. — 42,*b*,α. Verbinde तत्संचयाय. — 55,*b*,α. Trenne योगी भूत्वा. — 57,*a*. Lies भव 'अविनीत 'इति विह्वलं तं.

2,1,*b*,β. Lies कात्यायन. — 42,*a*,β. Lies ऽपरस्य. — 44,*a*,β. Lies विद्याभिकाङ्क्षिणी. — 82. न परम् — अपि «nicht nur — sondern auch».

3,33,*b*,β. Lies °द्रोणिकान्तरे. — 64. Vgl. Spr. 1033. — 71,*b*,β. Verbinde वासस्य् अलक्तकम्.

4,19,*b*,β. Lies अवसं. — 41. Vgl. Spr. 5974. — 73,*a*,β. Lies आनायिता. — 75,*b*,α. Lies आनाय्य (so Upak. 73). — 127. Vgl. Spr. 483.

5,16,*a*,β. Lies नीयमाने. — 20,*a*,β. Trenne तालोपरि स्थितः. — 58, *b*,α. Lies कुड्डिम्. — 103,*a*,α. Lies आसंसारं. — 113,*a*,α. दक्षिणातः ist दक्षिणा + अतः. — 133,*a*,β. Lies शाकाशनं. — 137. Vgl. Spr. 2453. — 138. Vgl. Spr. 7318.

6,10,*b*,α. Lies स्वसारं. — 12,*b*,α. Verbinde पापशङ्का. — 62,*b*,β. Verbinde चेद्जडे. — 132,*a*,β. Ich lese जडाशयः. — 165,*b*,β. Trenne प्रतिवसति पताका. — 166,*b*,α. Trenne स्वामी कृ°. — β. Lies °विनिवेशिनि.

7,1,*b*,β. Verbinde स्वयंकृतम्. — 5,*a*,β. Sollte vielleicht यामे st. जाते

zu lesen sein? — 25,b,β. Lies भीषणाम्. — 37,a,β. Lies यात्स्य्. — 48, a,α. पतिताः, nicht मूर्खाः, ist das Prädicat zu पुत्रास्ते. — 51,b. नैर्घृण्येन ist mit गोविन्ददत्तस्य zu verbinden «über die Hartherzigkeit (nicht «Ruchlosigkeit») des Gov.». — 53,b,α. Ich lese तपसा und ziehe dieses zum Folgenden. — 58,a,β. Ich lese अनङ्गीकृत°; vgl. das Wörterbuch unter 1. विप्लव 1) d). — 103,b,β. Lies सुशर्मा शिश्रिये.

8,10,a. Vgl. das Wörterbuch unter स्थान 1) w) am Ende. — 37,a. कथा ist hier personificirt, wie man schon aus आश्वास्य ersieht. — 38, b,α. विधाय ist Absol. und auf das Subject कथा zu beziehen.

9,9,b,α. Es ist शाण्डिल्य gemeint. — 49,b,β. Lies °चेतसः. — 81,b,β. Lies अम्लानमाला° und vgl. 16,31,b,α.

10,3,a,β. Lies धृद्यस्य. — 35,b,β. Lies °सेविता. — 108,b,β. Verbinde चतुराणि.

11,51,a,β. Ich lese सरागाद्. — 52,b,β. Verbinde मन्मथाज्ञानुव° zu einem Compositum.

12,24,a,α. Lies लोचनानन्दो. — 41. Vgl. Spr. 2364. — 168,b,α. Lies पञ्चचूडं त्वं.

13,54,a,α. Lies लोके. — 57. fgg. Vgl. MBh. 3,10471. fgg. — 65,b,β. Lies साधयामो. — 133,a,α. Lies तत्प्रवासे. — 141,b,β. प्रयुक्ता «angetrieben». — 147,a,β. Ich lese कृतचेतनः wegen des folgenden कृत्वा. — 166,b,β. Lies उपायनैः.

14,15,a,β. Ich lese विषयात्तं. — 76. fgg. Vgl. MBh. 1,942. fgg.

15,28,b,α. Trenne स ह्रासं. — 88,b,α. Trenne सह्व ज°. — 102,b,β. Lies निजघ्नुः. — 110,a,α. Verbinde तडुत्साह्हं. — 148,b,α. Lies विशारदो.

16,35,a,β. Lies वञ्चनार्थं. — 42,a,β. अविकारिणी «keine Miene verziehend». — 68,b. Vgl. 56,351,b.

17,19,b,α. Ich lese प्रनृत्त st. प्रवृत्त. — 23,b,β. Trenne आ कृष्टा°. — 121,b,β. युक्ति «Anwendung, Gebrauch». — 122,a,α. Es ist vielleicht खे शुङ्खे zu lesen; vgl. das Wörterbuch unter शुङ्ख 1) e) am Ende. — 135. Vgl. Spr. 2887. — 148. Vgl. Spr. 1462. — 149. Vgl. Spr. 2514.

18,9. 10. Die Stadt wird mit einem Mädchen verglichen: die गवाक्ष sind ihre Augen, die पूर्णकुम्भ ihre Brüste, der जनकोलाहल ihr Freudengeschwätz. सौध ist «Palast». — 12,a,β. रामानन ist रामा + आ° «Frauengesicht». — 13,a,β. Lies ऽनिमिषेक्षणाः. — 17,a,α. Lies संभ्रमाच्छिन्न°. — 18,b,α. Lies असंबाधं. — 47,b,β. Lies तन्मन्त्रिमति°. — 69. fgg. Vgl. meine Sanskrit-Chrestomathie 214. fgg. — 78,a,β. Ich lese श्लिष्टम् nicht आ°. — 136. Vgl. Spr. 5958. — 139,b,β. Lies निषू-

दिताः. — 227,*b*,α. विचित्त्यापि in der Chrestomathie (159) fehlerhaft für विचित्यापि. — 302,*b*,β. Verbinde मध्येवारि. — 350,*a*,α. Lies शीतोद्गं.

19,28,*a*. «Ein Besitzloser büsst sogar sein Leben ein, wie viel mehr ein Weib (acc.)». — 55,*a*. Verbinde प्राचीप्रक्रमेण. — 96. न परम् — यावत् «nicht nur — sondern auch». Ich lese in *a*,β न st. च und in *b*,β verbinde ich कान्ताकुचेष्वपि. «Er litt nicht nur nicht, dass die **Murala** ihr Haupt erhoben, sondern litt auch nicht einmal, dass die von den Händen geschlagenen Brüste der Frauen sich erhoben». — 107,*a*,β. Ich vermuthe अलकाभङ्गशंसिनीम्, das wie कुबेरतिलकाम् als Adj. zu आशाम् gehören würde. — 109,*a*. Verbinde °वेलावनेषु.

20,25,*b*,β. कृष्यार्थी ist कृष्या अर्थी; man könnte aber auch कृष्यर्थी vermuthen. — 30,*b*,β. Ich fasse किंचिच्छेषम् als adj. Comp. und ergänze dazu सस्यम्. — 70,*b*,α. सर्गविच्छेदरक्षार्थम् «der Schöpfung, Vernichtung und Erhaltung wegen». — 81,*a*,β. वीर्य ist hier «Samen». — 128. Vgl. Spr. 843. — 144,*b*,β. Ich vermuthe निकेतनम् («Behausung», nicht «Zusammenkunft»). — 172,*b*,β. Lies स्रान्तं. — 190,*b*,α. Lies सिद्धियोग° und vgl. 18,274,*a*,α. — 200,*a*,β. Trenne स्वादु भोजनम्. — 213. Vgl. Spr. 1527. — 223,*b*,α. Lies वितन्वानः. — 225,*a*,α. रुध् mit अधि caus. «übergeben, übertragen». — 226,*a*,α. Lies °समाकृत°.

21,18,*a*,α. Die Strahlen des eigenen Körpers bildeten den Strahlenkranz um sein Haupt. — β. Ich lese मण्डनं. — 24. कण्ठविवर्तिनः प्राणाः «in der Kehle weilende d. i. zu entfliehen im Begriff stehende Lebensgeister». — 56. Vgl. Spr. 6281. — 99. Vgl. Spr. 7370. — 127, *a*,β. संवाद «Uebereinstimmung».

22,21,*b*,α. दानवीर «Held im Geben» so v. a. «freigebig». — 26. fg. Vgl. Spr. 2402. fg. — 40. Vgl. Spr. 5142. — 81,*b*,α. Das Komma gehört vor, nicht nach स्याद्. — 85,*b*,α. Ich trenne सरः प°. — 103,*b*,α. Trenne क्वापि स्व°. — 215,*b*,α. शान्तमेतत् bedeutet so v. a. «nicht so!», «lass das um Gottes Willen!». — 232,*a*,β. Lies °शोणितम्. Der ganze Satz ist zu übersetzen: «In meinem Körper ist noch Fleisch und Blut».

23,14,*a*,β. संवाद «Uebereinstimmung». — 27. fg. Vgl. Spr. 4128. fg. — 37,*b*,α. Trenne इत्वा भोग°. — 57,*b*,α. Lies इत्यकापर°. **Itjaka** ist der zweite Name des **Nitjodita**; vgl. 90,*b*,α. — 90,*b*,α. Lies इत्यकनामा und vgl. 57,*b*,α.

24,24,*a*,α. Lies सक्ते ऽएव und tilge das Komma nach एव. Das Mädchen wächst zugleich mit der Sorge. — 26. Vgl. Spr. 6107. — 43,*b*,α.

Es fehlen zwei Silben. — 132,*a*,β. Lies 'अशिश्रियद्. — 203. Vgl. Spr. 5687. — 216,*b*,β. बालदर्शम् ist Absol.: «Du frisst hier jeden Knaben, den du erblickst».

25,15. Die grauen Locken am Ohre werden mit einem Rosenkranz verglichen. — 31. «So viel Verkehr ich auch mit Leuten aus andern Ländern gehabt, so habe ich doch nie von ihr gehört». — 90,*b*,β. Lies ऊर्ध्वरोमा. — 127,*b*,α. शूरविद्यस्य kann nicht richtig sein, aber auch विद्याशूरस्य, wie im Wörterbuch unter शूरविद्य (so ist zu lesen) vermuthet wird, passt nicht. — 209,*b*,β. विभव bedeutet hier «Vermögen, Reichthum, Geld». — 236,*b*,α. Die Sonne wird eine goldene Lotusblüthe des Himmelssees genannt. — 238. Ich lese °दीपावलीलीढमालं भासुरभीषणाम् । जृम्भमाणं महारौद्रनिशानक्तंचरीमुखम् ॥ und verweise auf 26,142,*b*. — 260,*b*,β. बन्धुसाधारणी «einem Angehörigen gleich». — 296,*b*,α. Lies सोत्साहता.

26,8,*a*,β. Lies द्विप° und vgl. Ragh. 13,11. — 18,*a*,α. Lies जीवितापाये. — 23,*b*,β. Lies नाशितः. — 99,*b*,β. Lies वदत्यप्. — 114,*b*,α. Lies निवर्तन्ते. — 120,*b*,α. Lies मत्स्य°. — 142,*b*. Ich lese खेचद्त्तावलीलीढमालं und verweise auf 25,238,*a*. — 199,*b*. «Menschen, die den Leidenschaften fröhnen, haben auf Erden nie Geld zur Genüge». — 232, *a*,α. Trenne व्योम श्या°. — 264,*a*,β. Lies °योगतः.

27,22. Vgl. Spr. 4513. — 65. Lies हृतः st. आहृतः. — 77. Vgl. Spr. 6061. — 80,*b*,β. Verbinde सतीधुरम्. — 95,*a*,β. Ich fasse शनैर्भाव als Nom. abstr. — 146,*b*,α. Tilge das Komma nach शस्यन्ते. — 150,*a*,α. Lies 'अस्र°. — 152,*b*,β. fg. Tilge den Punkt nach °स्थितौ und die Anführungszeichen im folgenden Verse.

28,2,*a*,β. Lies अनुचकार. — 32. Vgl. Spr. 1486. — 117,*a*,β. Ich lese अदर्शने. — 145,*b*,α. Das Komma gehört vor, nicht nach यावत्. — 181. Vgl. Spr. 1427.

29,43,*a*,α. Trenne जगद्द पत्त्रं. — 89,*b*,α. Ich lese इमं व्युत्थाप्य याता. — 99,*b*,β. Ich lese सुबृंहिता. — 188. Vgl. Spr. 4549. — 198,*b*,α. Lies मनुजेन्द्रपुत्री.

30,22,*b*,α. Lies संवृत्य. — 29. Vgl. Spr. 5944. — 91. Vgl. Spr. 6125.

31,29,*b*. Lies अम्भोधिर्वेलया. — 34,*a*,β. Lies चिरं. — 39. Vgl. Spr. 3517. — 51,*b*,β. अथाविशत् kann auch अथ अविशत् sein. — 86. Vgl. Spr. 3559. — 87. Vgl. Spr. 4234. — 88,*a*,β. Lies अविक्रियः.

32,35. Vgl. Spr. 5324. — 55. Vgl. Spr. 3832. — 56. Vgl. Spr. 1433. — 105,*b*,α. रम्भा fasse ich nicht als Nom. pr., sondern in der Bedeu-

tung von «Pisang». — 151, b, α. Ich würde das Komma vor, nicht nach यथावृत्तं setzen. — 153. Vgl. Spr. 1791. — 159, a, β. Tilge das Komma nach वृंहणां.

33, 8, b, β. लक्ष्मी fasse ich als Nom. pr. — 130, b, β. Sollte nicht या d. i. प्रज्ञा zu lesen sein? — 181. Vgl. Spr. 1720.

34, 177. Vgl. Spr. 833. — 178. Vgl. Spr. 3803. — 179. Vgl. Spr. 2462. — 180. fg. Vgl. Spr. 2795. fg. — 192. Vgl. Spr. 2346. — 254, a, β. Lies मदनमञ्जुका°.

35, 2, a, α. Lies करं दाना°. — 36. Vgl. Spr. 5961. — 98, b, β. उपमन्यु ist Nom. pr.

36, 8. Vgl. Spr. 3141. — 26, b, α. Lies उत्थातुं. — 56, b, β. Lies अनि-न्द्यापा. — 87. Vgl. Spr. 7207. — 93. Vgl. Spr. 3736. — 101. Vgl. Spr. 5392. — 107, b, α. Tilge das Komma nach वैराग्याद्.

37, 40, a, α. Verbinde आत्मनाचतुर्थं. — 101, b, β. Lies मत्संगमार्थिनी. — 120, a, α. Ich lese सख्याः. — 143. Vgl. Spr. 6819. — 179, b, β. Ich schreibe इति वादिनम्. — 214, a, α. तद्यानम् ist kein Comp. — 232. Vgl. Spr. 167. — 242, a, α. Verbinde तिरोहितायां. — β. Trenne भूरि तपो. — 243. Vgl. Spr. 1466.

38, 100, a, α. Lies दृष्ट्वा. — 125, a, α. सुधासार ist सुधा + आसार.

39, 15, a, α. Trenne स विलक्षं. — 67, b, α. Lies ततो. — 82, a, α. Ich fasse किंनामधेयम् als Adj. — 91, a, α. Tilge das Komma nach तातं, das mit संबोध्य zu verbinden ist. — 161, b, α. Lies भुञ्जानो. — 165, b, β. Lies आर्यपुत्र. — 188, b, α. त्वराहृत ist त्वरा + हृत. — 200, b, α. Trenne आ मूलतः. — 206, a, α. Das Komma ist vor, nicht nach यथावत् zu setzen. — 247, b, α. Verbinde भुक्त्वापराह्णे (d. i. भुक्त्वा अप°).

40, 7. Vgl. Spr. 4551. — 63. Vgl. Spr. 6886. — 108, b, β. Ich lese दुःस्थितिम्.

41, 14, a, α. Lies शेषौषधस्य. — 55, b, α. Lies अधितष्ठौ. — 58, a, α. Lies राज्ञ्याम्.

42, 6, b. Ich lese मृगयालीला लता°. — 15, a, β. Lies भगवत्य्. — 44, a, α. Ich lese अवतितीर्षु. — 70, b, β. Trenne युगपत् सुतौ. — 108, a, β. 112, b, α. Verbinde यथावृत्तं. — 160, a, β. Ich trenne तथा स्थितम्. — 184, b, α. Lies पार्श्वं. — 191, b, β. Lies दिग्विजयाय. — 195, a, α. Lies रा-जलोकं. — 209, b, β. Lies शापान्तम्.

43, 5, a, β. Lies तत्तपाम्. — 17, b, α. Verbinde आत्मनाद्वितीयः. — 70, a, α. Lies ऽर्थलोभी. — 83, a, β. Das Anführungszeichen ist nach, nicht vor एवं zu setzen. — 84, b, α. यद् उक्त्वा zu trennen. — 89, b, α. Lies

चीनपट्ट°. — 99,*a*,β. Lies आनेतुं. — 111,*a*,α. Trenne मन्त्रिवचः श्रुत्वा. — 118,*a*,β. Ich trenne इति वादिनि. — 121,*b*,α. Ich hätte nach बाढम् ein Komma gesetzt. — 123,*b*,β. पर्यास्थत् von अस् «werfen». — 149, *a*,α. प्रभान्वित ist प्रभा + न्वित. — 170,*b*,α. Das Ausrufungszeichen gehört nach, nicht vor तावद्. — 186,*a*,β. Ich hätte संस्मृत्य शंकरम् zwischen zwei Kommata gesetzt. — 207, *a*. Ich würde nach अहो kein Komma, dagegen aber nach स्नेहो ein Ausrufungszeichen gesetzt haben. — 213,*a*,β. Trenne स सादरः.

44,10,*a*. Lies उभयवेद्येक° als Comp. und vgl. das Wörterbuch unter 2. वेदि 4). — 45,*a*,α. Lies लावाणका°. — 67,*a*,α. Lies यावद्. — *b*,β. Vielleicht तद्बुद्ध्वा तु zu lesen. — 87,*a*,α. Das Komma müsste vor तं, nicht nach रम्भम् stehen. — 102,*a*,β. Ich trenne इति वादिनः. — 124, *a*,β. Lies ऽधुना. — 127,*a*,β. Verdorben. — 133,*a*. Lies वाद्यनृत्तिकमय°, Adj. von वाद्यनृत्तिक. — 145,*b*,α. Lies अघ्नन्. — 146,*b*,α. Ich lese एव. — 147,*a*,β. Lies सकला. — 165,*b*,β. Lies ललज्जिरे. — 166,*b*,β. Lies लावाणकाद्. — 170,*b*,α. Lies लावाणकं. — 180,*b*. विद्युन्माला ist hier Nom. pr. und Nom. appell. — 188,*a*,β. Trenne °संपत् सुखी.

45,28,*b*,α. Lies रुद्रास्था. — 55,*b*,α. Ich trenne इति भ्रान्तौ. — 60,*b*,α. Lies आवेश्य. — 91,*a*,α. Statt उपाह ist wohl उवाच zu lesen. — 93,*a*,β. 94,*b*,α. Ich hätte Pâçahasta und Mṛtju geschrieben. — 148,*a*,β. Besser बलात्कुर्महे als ein Wort. — 150,*a*,α. Trenne इत्याद्य् उक्ता. — 161,*a*,α. Trenne सप्त पाताल°. — 232,*a*,β. Lies प्रनृत्ता. — 233,*b*,β. Lies मूर्तिम्. — 246,*a*,α. Lies रुद्धाः. — 247,*a*,β. Ich lese प्रविश्यते (Impers.). — 248,*a*,α. Man könnte auch विश annehmen. — β. Trenne स विलज्जया. — 366,*a*,β. सादरे braucht nicht, wie im Wörterbuch angegeben ist, in सादरम् umgeändert zu werden. — *b*,α. Verbinde सा-श्रुमूर्ध्नि. संपदात् wohl fehlerhaft. — 368,*b*,α. Verbinde °प्रथमपिशुनैर्. — 379,*a*,α. Lies भासः.

46,4,*b*,β. Verbinde यथावृत्तं. — 25,*a*,α. Verbinde सभाजयन्. — 74,*b*, β. Lies मर्कटा. — 169. Vgl. Spr. 7612. — 172,*b*,α. Ich trenne तद् अहः. — 233. Vgl. Spr. 832.

47,112,*a*,α. Lies आलपत्य्. — 117,*a*,β. Lies बद्ध st. लब्ध.

48,1,*a*,α. Lies सूर्यप्रभादयः. — 5,*a*,β. Lies भिन्दन्ति. — 41,*b*,α. Lies ग्रहे.

49,28,*a*,β. Lies 'अपहृत्य 'अपहृत्य. — 58. Vgl. Spr. 5945. — 72,*b*,β. Lies अभ्यभाषत. — 102,*a*,α. Streiche das Komma nach प्राप्तुं. — *b*,β. Lies ह्लादतः. — 113,*b*,α. Das Komma gehört nicht nach निर्गत्य, sondern nach मत्पार्श्वाद्. — 153. Vgl. Spr. 841. — 193,*b*,α. Trenne अन्यत्र

गत°. — 210, *b*, α. Lies दरिद्रो. — 217. Vgl. Spr. 1627. — 222, *b*. Vgl. Spr. 3724, *b*. — 225, *a*. Ich setze ein Komma nach चेत् und lese dann तद्विधास्याम्यहं. — 241, *a*, β. Lies शरवणाद्. — 242, *a*, β. Lies दुष्प्रधर्षणा.

50, 21, *b*, β. प्रद्युम्न ist Nom. pr. — 56, *a*, β. Später 68, *a*, α wird Raudra geschrieben. — 146, *a*, α. Lies भुक्तेषु.

51—124. Vgl. Kern im Journ. of the R. As. S. 1868, March. Was hier besprochen worden ist, übergehe ich mit Stillschweigen.

51, 26, *b*. fg. Vgl. Spr. 6948. — 28. Vgl. Spr. 3920. — 34. Vgl. Spr. 1151. — 92, *a*, α. Ich hätte nach भवितव्यं ein Interpunctionszeichen gesetzt. — 204. Vgl. Spr. 2549. — 205. Vgl. Spr. 3086.

52, 51, *a*, β. Lies धर्मदारा इयं (ohne Contraction). — 129, *b*, β. Man könnte auch आस्फोटयद् schreiben. — 141, *a*, α. Lies अनङ्गरतेर्. — 166, *b*, α. Lies उद्वीर्य. — 177. Vgl. Spr. 6937. — 274, *b*, α. Trenne तद् वचो दृष्टे. — 287. Vgl. Spr. 3995. — 288. Vgl. Spr. 3883. — 289. Vgl. Spr. 6317. — 293, *b*, α. Lies सुदर्शनेन. — 325, *b*, β. कत्ताबद्ध kann कत्ता-बद्ध, कत्त-आबद्ध und कत्ता-आबद्ध sein. — 342, *b*, α. Lies त्यद्यंम्. — 350, *a*, α. Lies श्रुत्वा ऽआधारणी. — 361, *a*, β. Lies भज. — 374. Vgl. Spr. 3688. — 391, *b*, α. Ich trenne तद्वद् आलो°.

53, 11, *a*, α. Das Komma gehört nach, nicht vor पुनर्. — 15, *b*, α. Lies लगुडं. — 49, *b*, α. Lies तदास्थानं. — 104, *a*, β. Lies उपरिष्टात्. — 130, *b*, β. Lies धृष्यन् (d. i. दृष्यन्). — 173, *b*, α. Lies स्कन्दो. — 183, *a*, α. Lies उपरिष्टाद्.

54, 31, *a*, β. Lies सर्वाभ्यन्तर°. — 55. Vgl. Spr. 4015. — 62, *a*, β. Lies तस्याः. — 72, *a*, β. Lies °संयोगम्. — 73, *b*, α. Lies चकार. — 75, *b*, β. Lies पृष्टनामकाः. — 77, *a*, α. Lies ऽअवकिरन्ती. — 124, *a*, α. Lies आवासिते. — 131, *b*, β. Lies यथेच्छया. — 149, *a*, β. Lies पश्यन्नशकुनानि. — 161, *a*, β. Ich lese जीवतापि, Kern vermuthet जीविनो ऽपि.

55, 4, *a*, β. Lies द्वीनाराः. — 9, *b*, β. Lies अविलम्बितम्. — 27, *b*, β. खल ist hier doppelsinnig. — 46, *b*, β. Lies आलिखत्. — 110. Vgl. Spr. 4164. — 158, *b*, β. 159, *a*, α. Lies करम्बं und करम्बम्. — 165, *a*, α. Lies सूर्पकर्णी. — 181, *a*, β. Lies °वियोगिता. — 184, *b*, β. Lies तदा st. यदा. — 200, *a*, α. Trenne तत्र बाल°.

56, 110, *a*, β. Verbinde माविलम्ब्य d. i. मा + अवि°. — 163, *b*, α. Verbinde आपापत्तयम्. — 172, *b*, α. Lies विष्ठा. — 213, *b*, β. Lies पाशुपतो ऽय°. — 223, *b*, α. Lies पार्श्व°. — 247, *a*, β. Lies सत्याभिभाषिणाम्. — 247, *b*, β. Ich trenne इति वादिनी. — 274, *b*, α. Trenne आदित्याभिमुखी भूत्वा. — 284, *b*, α. Trenne एवं कृत°. — 289, *a*, β. Lies अत्तालिता°. — 292,

*b*,β. Lies जागर्ति. — 306,*b*,β. Verbinde आसीमत्तं. — 342,*b*,β. Lies नि-कटाद्. — 351,*b*. Vgl. 16,68,*b*. — 387,*a*,α. Trenne मिथ्या परा°. — 415,*a*,β. Ich vermuthe कृतसहृत्युप°.

37,31,*b*,β. Lies °घटाद्. — 57. Vgl. Spr. 3797. — 83,*a*,β. Lies पञ्च-विंशतिम्. — 123,*a*,β. Lies करिष्ये. — 129,*b*. fg. Vgl. Spr. 2551. — 141,*b*,β. Ich vermuthe व्यये.

58,56. Vgl. Spr. 2942. — 70,*b*,α. Trenne गृहस्योपरि भूमौ.

59,3,*b*,α. Lies ताराणाम्. — 59,*b*,α. Verbinde आरत्नाकरम्. — 65,*b*,β. Lies अभाषत. — 168,*b*,α. Lies उत्तिष्ठ.

60,5,*b*,α. Lies मित्रद्रोहिणा. — 10. Vgl. Spr. 1861. — 23,*b*,α. Lies निगृह्य. — 33,*b*. fg. Vgl. Spr. 342. — 36. Vgl. Spr. 4979. — 38. Vgl. Spr. 161. — 43. Vgl. Spr. 1965. — 44. Vgl. Spr. 6585. — 53,*a*,α. Trenne इति वादिनम्. — 54. Vgl. Spr. 2367. — 55. Setze das Interpunctionszeichen nach भयंकरा: und tilge dasselbe nach अविज्ञाय. — 79,*b*,α. Lies तत्रापलायन्त. — 108. Vgl. Spr. 1469. — 111,*b*. fg. Vgl. Spr. 4480. — 118,*b*. fgg. Vgl. Spr. 5336. — 120. Vgl. Spr. 4259. — 121. Vgl. Spr. 471. — 122. Vgl. Spr. 3465. — 134,*b*,β. Lies व्यपायन्त. — 140. Vgl. Spr. 1723. — 145,*b*,α. Lies वैरत्वम्. — 163. Vgl. Spr. 2186. — 198,*a*,α. Ich vermuthe सटा°; vgl. 96,40,*a*. — 204. Vgl. Spr. 6875. — 205. Vgl. Spr. 647. — 222,*b*,α. Verbinde आदिव्य°. — 243,*a*,α. Trenne सह कृत्वा.

61,18,*b*,β. Lies मित्रत्वं (abhängig von समाश्रित्य). — 22,*b*,α. प्रति ist vom Folgenden zu trennen. — 23,*a*,α. Lies आधत्त. — 24,*a*,β. Lies °लम्भकम्. — 64,*b*,β. Lies प्रारेभिरे. — 82,*a*,α. Trenne इति वादिनम्. — 85,*a*,β. Lies वायससंस्तुतम्. — 104,*b*,α. Lies उच्छलयन्त°. — 118. Vgl. Spr. 700. — 121. Vgl. Spr. 2150. — 128,*a*,α. Lies बन्ध°. — 145,*a*,α. Verbinde सभिन्नाम्. — 168. Vgl. Spr. 6453. — 193,*a*,α. Das Komma gehört nach, nicht vor तावद्. — 235. Vgl. Spr. 1101. — 240. Vgl. Spr. 1465. — 327,*a*,β. Trenne इति वादिनम्.

62,8,*b*,β. Lies °प्रदीवि°. — 50,*a*,α. Lies सत्यम्. — 52,*a*,β. 53,*a*,α. Lies न्यायम्. — 55,*b*,β. Trenne शश-कपिञ्जलौ. — 103,*b*,β. Lies कृता-वश्यस्य. — 106,*b*. Lies सत्कादि पाथेयं. — 164. fg. Vgl. Spr. 6557. fg. — 169,*a*,β. Lies लोकोपहसिता:. — 175,*a*,β. Lies पश्यन्नपि. — 177. Vgl. Spr. 3036. — 188,*a*,α. Lies ऽनेकहस्थस्य. — 212,*a*,β. Lies ऽतात्पर्यं°. — 236,*b*,β. Lies सुमतिर्. — 237,*a*,β. Lies शनकैः.

63,90,*b*,β. कामचारी ist nicht Nom. pr. — 112. Vgl. Spr. 4598. — 126,*a*,α. आखेटकायात ist आखेटक + आयात. — 160,*b* ist die Frage des

Reichen, 161,*a* die Antwort des Gândharvika, 161,*b* die Antwort des Reichen.

64,42. Vgl. Spr. 1099. — 149,*b*. fg. Vgl. Spr. 7383. — 157,*a*,β. Lies पान्थानां.

65,119,*b*,β. Verbinde आमूर्धान्तं. — 212,*b*,β. Lies शर्मणा.

66,16. Vgl. Spr. 4499. — 33. Vgl. Spr. 6860. — 34. Vgl. Spr. 2482. — 35. Vgl. Spr. 882. — 41,*a*,α. Lies क्वा. — 51,*a*,β. Lies जडाः. — 71,*b*,β. Das Komma und das Anführungszeichen gehört vor, nicht nach तम्. — 98,*a*,α. Tilge das Komma, da हसित Adj. «lachend» ist. — 126,*b*,α. Lies धीरो.

67,51,*b*,β. Lies अर्थितां.

68,5,*b*,β. Lies रुक्मिणीम्. — 8,*a*,β. द्योतितकाननाम् ist richtig (Kern will °कामनाम् lesen): «den Wald erhellend». — 29.fg. Vgl. Spr. 1467.fg. — 37,*b*,β. Lies शाकिनीसिद्धिशम्बरा.

69,71,*b*,α. Lies मन्त्रिवरे. — 80,*b*,α. Lies सार्व°. — 107,*a*. रूपगर्वित ist Voc. und सर्वाङ्गनिन्दित als Comp. zu fassen. — 136,*b*,α. Lies उद्धृततृणा.

70,19,*b*,α. Verbinde सब्रह्मचारी. — 43,*a*,β. Ich trenne वापीवारि र°. — 52,*b*,β. Verbinde आत्मनाद्वादशम्. — 91,*a*,α. Lies स्वविष्ठाभिस्.

71,12,*a*,α. Verbinde सप्रणयैस्. — 27,*a*,α. Lies धाता वा येन पूर्णोस्य. — 52,*a*,α. Trenne बहिर् द्वारं. — 73,*b*,α. Lies अह्नम्. — 88,*a*,α. Lies दृष्टो. — 107,*a*,α. Trenne एतत् पितृवचो हृष्टः. — 143,*a*,β. Ich lese विषादवान्. — 145,*a*,β. Ich fasse °अनिष्टात्पर्यर्थदुःखिता als Comp. «über etwas so Unerwünschtes stark betrübt». — 218,*a*,β. Eine Silbe fehlt. — 222,*b*,β. Trenne अभितो जनाः. — 301,*b*,α. Lies मयूरत्वाद्.

72,10,*b*,β. Trenne स पथ्यैः. — 20,*b*,β. Lies वाङ्कककम्पिना. — 31,*b*,β. Ich lese तरुमूलं. — 35,*b*,β. Trenne °वाह्नी कृतः. — 69,*a*,β. Trenne तत्र वादी. — 95,*a*,β. सुगत ist Nom. pr. — 179. Vgl. Spr. 3159. — 216. Vgl. Spr. 1100. — 255. Vgl. Spr. 5957. — 256.fg. Vgl. Spr. 1573.fg. — 263,*a*,α. Verbinde दम्भमुने. — 301,*a*,α. Lies विनयज्योतिर्. — 305,*b*,α. Ich vermuthe भावेनोपनतो. — 395,*b*,β. Lies आर्चयच्.

73,21,*a*,β. Lies मौलिमण्डन°. — 58,*b*,α. Verbinde जठराग्नी zu einem Comp. — 77,*a*,α. Lies बाह्व प्रा°. — 83,*b*,α. नुदन्त्येव ist नुदन्त्या इव. — 138,*a*,β. Trenne आ तपस्विनः. — 222,*a*,β. Lies °प्रवासतः. — 240,*a*,β. Wohl चीरी zu lesen. — 245,*b*,β. Verbinde आकेकरवि°. — 292,*b*,α. Lies रुन्धंस्. — 309,*a*,β. Lies °स्रुकस्रुवं.

74,16,*a*,α. Lies श्वभ्रादिपातानशनैर् d. i. श्वभ्रादिपात und अनशन. —

50,*b*,α. Trenne तत् संघर्षेण. — 124. Vgl. Spr. 646. — 196,*b*,α. Lies मी-नोदरदरी°. — 270. Vgl. Spr. 7042. — 271,*a*,α. Lies इत्याद्यु°.

75,35,*b*,α. वीर ist Vocativ. — 40,*b*,α. Lies प्रतिपन्नां तां. — 41,*a*,β. Lies °समलंकृत°. — 53,*b*,α. Lies प्रामृशत्. — 57,*a*,α. Lies आरोप्य. — 66,*b*,α. Ich vermuthe दत्तोपचारे. — 68,*a*,α. देव ist Vocativ. — 72,*a*,α. Ich vermuthe पृच्छति und ziehe सा nicht zur Frage. — 74,*a*,α. Das Komma gehört nach, nicht vor साकूतं. — 76,*b*,β. Es ist wohl अस्थात् zu lesen. — 81,*b*,α. Lies राष्ट्रे. — 130,*b*,β. प्रौढाचार ist als Compositum zu fassen. — 180,*a*,β. Ich lese तयेत्युत्पन्ननिश्चयः.

76,26,*a*,β. Lies रात्रिंदिवं.

77,5,*b*,α. Lies गुणानाम्. — 25,*b*,α. Verbinde आत्मनातृतीयः. — 31,*b*,α. पथागत ist पथा + आगत. — 40,*b*,α. Trenne मृषा चौर°. — 49,*a*,α. Lies वसुदत्ताभिधाना.

78,9,*a*,β. Lies सत्त्ववरः. — 13,*b*,β. Lies कंचन. — 106,*a*,α. Verbinde पृथग्ग्राम° zu einem Comp.

80,10,*a*,α. Lies अनवस्थितम्. — 19,*a*,α. Lies कृतप्रश्रयः. — 22,*a*,β. 24,*a*,β. Lies श्वशुर्येण und °श्वशुर्या. — 30,*b*,α. Lies सांयात्रिकैः.

81,45,*a*,α. मणिशिलाभित्ति ist kein Nom. pr. — 65,*b*,β. Ich lese क्वास्थः Adj. aus क्व + आस्था. — 72,*b*,β. Oben 40,*a*,β wird अनुघ्नम् geschrieben.

82,21,*a*,α. Lies भोजनं.

84,8,*b*,β. Lies °पातापह्नुतचेतनः. — 28,*a*,β. सोत्सवेन ist सा उत्सवेन. — 40,*b*,α. Trenne तत् सत्यं. — 66,*a*,β. Das Komma müsste nach अत्याक्षीत् stehen.

86,7,*b*,α. Ich trenne रक्तिमद्दु गीतं. — 13. Vgl. Spv. 5868. — 45. Vgl. Spr. 5038. — 46,*a*,α. Ich lese उद्गीर्य oder उदीर्य; Kern उद्गाय. — 59,*b*,α. Trenne यावच् vom Folgenden. न परम् — यावत् — अपि bedeutet «nicht nur — sondern auch sogar». — 79. Vgl. Spr. 5038. — 80. Vgl. Spr. 2525. — 116,*a*,β. Lies °माणिक्य°.

88,11,*a*,β. Lies मुष्यमाणाः. — 31,*b*,β. Trenne स जीवग्राहम्.

89,90,*a*,β. Lies सिमसिमायते.

90,30,*b*,α. Trenne लोकसात् — कृता°. — 43. कृष्ण, अर्जुन und कर्ण sind doppelsinnig. — 152,*a*,β. Nach देहः müsste ein Komma stehen. — 195,*a*,β. Nach शान्तम् hätte ein Komma stehen müssen, da dieses ein Ausruf ist.

91,7,*a*,β. Verbinde पर पुर°. — 29,*a*,β. Nach चन्द्रो, nicht nach यत् müsste das Komma stehen. — *b*,α. Lies तस्या.

92, 25,*b*,α. Trenne तद् वचः. — 62,*a*,α. Verbinde उक्त्वाध्यापयामास (उक्त्वा अध्या°).

93,4,*a*,α. सौकर्योद्यतया ist सौकर्या (Instr. von सौकरी) उद्यतया. — 66,*a*,β. Verbinde आपूर्व°.

94,3,*b*,α. Nach चेद् müsste ein Komma stehen. — 8,*b*,α. Lies 'अ-श्रीय°. — 58,*b*,α. Lies °मानावकाशाच्. — 137,*b*,β. Lies अम्भोनिधीनाम्.

95,21,*a*. Trenne तद् मनः°.

96,5,*a*,β. स्वाहा und हविर्भुज् sind hier Nomm. pr. — 19,*a*,β. Trenne प्रति विद्यसे. — 25. Vgl. Spr. 1083. — 26,*a*,α. गुण ist hier doppelsinnig. — 47,*b*,β. Lies आनिष्याम्य्.

97,16,*b*,β. Lies °कृशानुभिः. — 23,*a*,β. °पाण्डुरोमावृत ist पाण्डु-रोमन् + आवृत. — 30,*b*,β. Lies °काण्डके. — 48,*a*.β. Verbinde पुनःप्रेप्सया.

98,15,*b*,α. Eher मोषितुं als मुषितुं (nicht zu belegen) zu lesen. — 32. Vgl. Spr. 5057. — 33,*a*,β. Lies शापिता. — 52,*b*,α. Lies बृहत्त्वात्.

100,5,*b*,β. आत्मनाष्टमः ist ein Comp. — 15,*b*,β. Im Comp. मन्थकालाब्धि steht काल in näherer Beziehung zu मन्थ, als zu अब्धि. — 42,*a*,α. सुधासार ist सुधा + आसार. — 57,*a*,β. Ich lese कलनया.

101,51. Vgl. Spr. 249. — 70,*a*,β. स्मर ist hier nicht Nom. pr. — 86,*b*,β. रतिः ist hier Nom. pr. — 180,*b*,α. Lies प्रभ्रमतुः. — 199. fg. Vgl. Spr. 7119. fg. — 303,*a*,β. त्रिशिख ist nicht Nom. pr. — 342,*a*,α. Doch wohl तं तस्य (तत्तस्य).

102,63,*a*. Nach किंचिद् ist das Komma zu tilgen und nach अहो ein Semikolon zu setzen. — 121,*a*.β. Lies विजिगीषुणा.

103,8,*b*. Verdorben. — 38,*a*,β. Lies °परंपराम्. — 47,*a*,α. Lies साकारा (= मूर्तिमती). — 61,β. तेजस्विनां halte ich für richtig (gegen Kern), verbinde aber मध्येवर्तिनं. — 169,*b*,α. Lies प्रावृता. — 197,*b*,α. Verbinde आराग्रचक्रं. — 201,*b*,α. Verbinde विचलत्खगमेखला. — 204,*b*,β. Trenne हरिद् ऐन्द्री. — 225,*a*,β. Lies कचग्रहः.

104,59,*b*,β. Tilge das Komma vor मम. — 68,*a*,α. Das Anführungszeichen ist nach, nicht vor तावद् zu setzen. — 112,*b*.α. Lies रथाङ्गनाम्नां. — 136,*a*,α. Trenne बर्हिः कृत्वा.

105,19,*a*,β. Lies °विमर्श°.

106,8,*a*,α. Verbinde आबालम्. — 50,*b*,α. Lies प्राची°. — 65,*b*. Trenne तद् अन्व् अङ्ग°. — 159,*b*,β. Lies बन्द्धुं. — 168. Vgl. Spr. 7033.

107,10,*a*,α. Lies मृगमांसोपदंशं. — 52,*a*,α. Lies °भूताः.

108,117,*b*,α. Lies इहात्मनिकानाम्नीम् und vgl. 110,116,*b*,α. — 154,*a*,α. हेमवालुक ist nicht Nom. pr.

109,42,*a*,β. स्फटिकापाण्डुर ist स्फटिक + आपाण्डुर. — 94,*b*,α. Lies सूचयन्त. — 95,*b*,α. Lies °पराभूति°. — 122,*a*. Trenne यद्व विस्मयं. — 144,*a*,α. Lies सम्यग्.

110,87,*a*,β. Lies °वेल्लद्°. — 110,*b*,α. Lies पैतृका. — 126,*a*,α. Lies मधासवापूर्ण° (आपूर्ण nicht पूर्ण). — 141,*a*,α. Eher आह्वातव्याः.

111,4,*a*,α. Verbinde चारुचन्द्रिका. — 49. Vgl. Spr. 4756. — 61,*a*,β. Lies पैतृकम्. — 103,*b*,α. Lies उपेत्य.

112,110,*b*,β. Lies चतूरागोप°.

113,97,*b*,α. Lies अपचारं त्वं.

114,104,*a*,β. Schalte तौ vor पत्ता° ein. — 118,*a*,α. चौरचार ist nicht Nom. pr.

115,62,*a*,β. Lies हन्यमाना°.

116,56,*a*,β. Verbinde आदृष्टिगोचरम्. — 65,*a*,β. Lies दन्तिमौक्तिकवालुकाः. — 69,*a*. Lies क्षीणप्रायपयोः. — 88,*b*,β. Lies स्वं स्वं.

117,89,*b*,β. Lies साकल्यकम्. — 147,*a*,β. Lies अप्रेक्षापूर्व° und vgl. das Wörterbuch unter प्रेक्षा in den letzten Nachträgen.

118,11,*a*,α. Lies भुवोः. — 18,*a*,β. Trenne तथा हि. — 31,*a*,β. Lies ऽविलम्बितम्. — 68,*a*,α. पतिवत्नी ist, wie schon das Metrum zeigt, richtig (gegen Kern). — 76,*b*,α. Lies अष्टबाहुं. Da wir in diesem Çloka zwei Adjectiva haben, die entschiedene Masculina sind, so dürfen wir schon deshalb weder diese noch die übrigen auf अस्त्रम् beziehen. Man setze demnach in 75 nach महत् einen Punkt und tilge denselben nach °संनिभम् in 76.

119,3,*b*. Lies °कामाग्निपुटपाकेन. — 49,*b*,α. नातिनिर्वृत्या ist als Comp. zu fassen. — 79,*b*,β. Lies कामरूपभृत् wie 133,*a*,β. — 176,*b*,β. Lies आहृत्य. — 188,*b*,α. अनास्थेयं ist अनास्था इयं.

120,12,*b*,β. असौ ist Loc. von असि. — 25,*b*,β. Lies स्वधिष्ण्यानि. — 35,*b*,α. ऋतुजुष् ist Nom. pr. — 39,*b*,β. Lies वैषम्यतो. — 73,*a*. Ich lese ससेनानीः. — 80,*b*,β. अभ्यपूरयत् verwirft Kern mit zu grosser Entschiedenheit. — 107,*b*,α. Lies जाम्बूनदमयं. — 123,*a*,α. Lies उपसंहृतगान्धर्वा «den Gesang einstellend».

121,95. Vgl. Spr. 55. — 100,*a*,α. Lies यदृच्छा°. — 118,*b*,β. Lies उपायपौ. — 148,*b*,β. सवाच्यतम् ist schwerlich richtig.

122,62,*b*,β. Lies अलम्बयत्. — 67,*a*,α. Lies पौरस्त्य°. — 71,*a*. Setze ein Komma nach प्रवर्त्तौ und tilge es nach प्रवृत्तयः. — 112,*a*,β. सन्नीकृत ist wohl richtig (gegen Kern); vgl. das Wörterbuch.

**123**, 61, *a*, β. Lies वह्नी°. — 197, *a*, α. Verbinde सशेषत्वात्. — 210, *b*, β. Lies वासरे।.

**124**, 39, *b*, β. Lies काम्. — 69, *b*, α. Lies कर्पटी. — 94, *a*, β. Lies सद्ध-ज्ञातैक°. — 119, *b*, α. Lies विकोशाम्. — 128, *b*, β. Lies °बन्धूम्. — 169, *a*, β. Trenne इति नाम. — 171, *a*, β. Lies कृतमिषा. — 248, *a*, β. Lies च st. य. — 250, *a*, β. Lies कैलासपृष्ठ.

---

Bei dieser Gelegenheit gestatte man mir noch ein Wort über Transcriptionen. Obgleich ich offen gestehen muss, dass dieselben mein Auge unangenehm berühren und eine angestrengtere Aufmerksamkeit von meiner Seite erfordern, so muss ich doch zugeben, dass es besser ist einen indischen Text mit lateinischen Lettern zu drucken als ihn gar nicht herauszugeben. Ich füge mich also in das Unvermeidliche und hoffe, dass die künftige Generation noch immer Gelegenheit finden und Lust haben wird nebenbei das indische Alphabet auch in seinem einheimischen Gewande kennen zu lernen. Die folgenden zwei Bitten möchte ich aber nicht unterdrücken:

1) Man einige sich über eine gleiche Transcriptionsweise und gebe die Unart auf auch hier dem Particularismus freien Lauf zu lassen. Wem das wissenschaftliche Gewissen schlägt, der mache in einer Vorrede seinem Herzen Luft, folge aber einer hergebrachten Weise und errege keinen neuen Anstoss beim Leser. Stellt sich seine Methode als die rationellere heraus und findet sie Anklang, so ist es noch immer Zeit sie practisch in Anwendung zu bringen. Wenn es wie bisher weiter geht, wird man mit der Zeit statt des einen indischen Alphabets eine ganze Reihe lateinischer Alphabete erlernen müssen. Dass diese Alphabete mit dem Namen des Erfinders belegt werden, ist ganz in der Ordnung, bringt aber der Sache selbst keinen Gewinn.

2) Man verwöhne nicht den Anfänger, schone das Auge des Geübteren und greife dem selbstständigen Urtheil desselben nicht vor. Mit andern Worten: Man führe zum sogenannten leichtern Verständniss des Textes keine neuen, dem indischen Alphabet unbekannten, Werthzeichen ein, also auch keine Interpunction. Ist der Satz am Ende des Çloka abgeschlossen, so setze man einen Punkt für das indische ||; zieht er sich durch mehrere Çloka hindurch, so setze man denselben erst an's Ende des letzten. Man wühle nicht im Verse

**und lasse die zusammengeflossenen Vocale unaufgelöst. Man zerhacke nicht ein Compositum, sondern zerlege es höchstens in die zwei Theile, in die es logisch zerfällt (ich sehe vom Dvam̃dva ab): man schreibe z. B. nicht wie Brockhaus (27, 9, *b*) âsanna-phala-sam̃patti-kântaiḥ, sondern âsannaphalasam̃patti-kântaiḥ. Wer diesen Rath befolgt, kann wenigstens auf den Dank des Setzers mit Sicherheit rechnen.**

---

### XVI. Prabodhak̓androdaja, Ausg. von H. Brockhaus.

#### *A. Text.*

**S. 7, Z. 3. 4. Vgl. Spr. 4255. — Z. 6. Lies mit K. °नवमालिकासुरभयो. — S. 9, Z. 1. 2. Vgl. Spr. 6790. — S. 10, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 1406. — S. 12, Z. 14. fgg. Vgl. Spr. 6966. — S. 13, Z. 2. 3. Vgl. Spr. 2180. — S. 15, Z. 13. fgg. Vgl. Spr. 6893. — S. 18, Z. 6. Lies बह्वीको. — S. 20, Z. 19. Lies पुनरन्यतो गत्वा. — S. 28, Z. 8. 9. Vgl. Spr. 7314. — Z. 10. fg. Vgl. Spr. 3792. — Z. 12. fg. Vgl. Spr. 4945. — S. 29, Z. 3. fgg. Vgl. Spr. 1997. — Z. 10. fgg. Vgl. Spr. 2635. — S. 30, Z. 6. fgg. Vgl. Spr. 879. — Z. 14. Wohl तत्रोत्तरपथिकाः zu lesen. — Z. 17. fg. Vgl. Spr. 70. — S. 31, Z. 16. fg. Vgl. Spr. 6153. — S. 33, Z. 14. fgg. Vgl. Spr. 3142. — S. 35, Z. 3. fgg. Vgl. Spr. 6804. -- Z. 15. fgg. Vgl. Spr. 2036. — S. 39, Z. 3. Lies मिथ्यादृष्टिः. — S. 45, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 2955. — S. 46, Z. 7. Ich verbinde पराङ्मुखीभवति. — S. 49, Z. 11. Lies नेर्ष्यि-तव्यं. — S. 52, Z. 10. fgg. Vgl. Spr. 2447. — S. 57, Z. 6. Lies अभिनीय. — S. 69, Z. 11. fgg. Vgl. Spr. 6440. — S. 70, Z. 14. fgg. Vgl. Spr. 1633. — S. 71, Z. 3. fgg. Vgl. Spr. 4876. — S. 73, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 6154. — S. 76, Z. 5. fgg. Vgl. Spr. 4368. — Z. 11. fgg. Vgl. Spr. 6850. — Z. 16. fgg. Vgl. Spr. 1449. — S. 77, Z. 2. fgg. Vgl. Spr. 3045. — Z. 9. Richtiger धौत्वा. — S. 79, Z. 9. °पावनी mit der v. l. zu lesen. — S. 82, Z. 10. fg. Vgl. Spr. 3759. — Z. 14. fgg. Vgl. Spr. 3178. — S. 83, Z. 3. 4. Vgl. Spr. 3699. — S. 84, Z. 6. 7. Vgl. Spr. 5284. — S. 87, Z. 16. Verbinde अग्रेसरीकृतं. — S. 88, Z. 17. fg. Vgl. Spr. 172. — S. 90, Z. 2. fgg. Vgl. Spr. 6231. — S. 91, Z. 8. fgg. Vgl. Spr. 4610. — Z. 15. Vgl. Îçop. 7. — S. 92, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 1312. — S. 93, Z. 1. 2. Vgl. Spr. 5849. — Z. 5. 6. Vgl. Spr. 4837. — Z. 8. fgg. Vgl. Spr. 4320. — S. 94, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 3181. — Z. 10. fg. Vgl. Spr. 13. — S. 95, Z. 9. fgg. Vgl. Spr. 5994. — Z. 15. fgg. Vgl. Spr. 807. — S. 96, Z. 1. fgg. Vgl. Spr. 6554. — Z. 13. fgg. Vgl. Spr. 4031. — S. 101, Z. 15. ऽत्र ist als nicht zum**

Verse gehörig in die vorangehende Zeile zu setzen und st. सिकता ist सिकतिल (सिक्तिन eine Hdschr.) zu lesen. — S. 108, Z. 6. 7. Vgl. Îçop. 2. — S. 109, Z. 3. 4. Vgl. VS. 31,18,*b*. Çvetâçv. Up. 3,8,*b*. 6,15,*b*. — S. 113, Z. 18. fg. Vgl. Bhag. 16,19. — S. 117, Z. 5. Besser कमप्यपृच्छन्. — Z. 6. Lies गच्छन्नतर्कितपालं.

*B. Scholien.*

Zu S. 6, Z. 9. Vgl. Sâh. D. 287. — Zu S. 23, Çl. 9 (Z. 4). Lies संबन्धान्. — Zu S. 33, Çl. 28 (S. 35, Z. 2. 3). Lies निद्रासक्तत्वान्न. — Zu S. 50, Z. 11 (Z. 5). Lies चैत्तधारा. — Zu S. 57, Çl. 17 (S. 49, Z. 6). Lies स्वाङ्गस्पर्शपूर्वको. — Zu S. 72, Çl. 11 (Z. 1). Lies उन्मूलयिष्यामि. — Zu S. 77, Çl. 22 (Z. 1. 2). Lies तद्गतणाम्. — Zu S. 82, Çl. 1 (Z. 7. 8). Vgl. Spr. 3163. — Zu S. 83, Z. 5 (Z. 12. fgg.). Vgl. Spr. 6230. — Zu S. 96, Çl. 30 (Z. 7. 8). Vgl. Spr. 605. — Ebend. (Z. 12. fgg.). Dreimal im Subhâshitârṇava (87. 143. 271) mit folgenden Abweichungen: *a*, α. °पर्णाः, ज्ञाल (überall st. राशि). — β. स्वभावदुर्गन्ध अशौच अध्रुवे, स्वभावदुर्गन्धमशौचमध्रुवं. — *b*, α. कलेवरं, °भाजनं, मूत्रपुत्रपुरीषभाजने. — β. मूढाः. — Ebend. (Z. 19. fg.). Vgl. Spr. 223. — Ebend. zu Çl. 31 (Z. 2). Trenne स दूरवियोग. — Zu S. 116, Çl. 29 (S. 104, Z. 2). Lies स्फुटन्. — Zu S. 117, Çl. 32 (Z. 5). Lies आग्नेयादि.

---

## XVII. Pañkatantra.

Aus den verschiedenen Redactionen dieses Werkes sind fast alle Sprüche in meine Sammlung aufgenommen worden. Einen ziemlich bedeutenden Theil dieser Sprüche finden wir in andern Werken wieder, sowohl älteren, als auch jüngeren. Wir lassen hier ein Verzeichniss derselben oder ihrer Verfasser folgen mit Angabe der gemeinsamen Sprüche. Erscheint ein Spruch in mehreren Werken zugleich, so führen wir denselben in der Regel nur unter dem aller Wahrscheinlichkeit nach älteren Werke auf. Wo über das relative Alter zweier oder mehrerer Werke ein Zweifel obwaltet, da wird der Spruch unter jedem dieser Werke aufgeführt.

Manu: 848. 958. 2039. 2589. 3856. 6915. Drei von diesen Sprüchen erscheinen auch im MBh.

Jâǵnavalkja: 2272. 4206. 6592. 7176.

Parâçara: 4362 (sehr ähnlich).

Smṛti ohne nähere Angabe: 3220.

Gṛhjasaṅgraha: 765. 6299.

Mahâbhârata: 71. 256. 268. 327. 468. 617. fg. 930. 958. 1319. 1332. 1350. 1391. 2084. 2180. 2428. 2485. 2589. 2627. 2787. 2832. 3012. 3117. 3265. 3292 (vgl. 1339). 3302. 3433. 3484. 3547. 3668. 3856. 4150. 4246. 4477. 4761—4763. 4848. 5020. 5106. 5114. 5160. 5318. 5387. 5409. 5658. 5806. 6407. 6492. 6581. 6608. fg. 6828. 6880. 6948. 7109. 7131. 7133. 7191. 7375.

Bhagavadgîtâ: 722.

Harivaṁça: 2428. 3433. 5409. Alle drei Sprüche auch im MBh.

Râmâjaṇa: 617. fg. 2180. 2198. 4848. 6880. 6948. 7131. 7249. Sieben von diesen Sprüchen finden sich auch im MBh., ein Spruch gilt für eingeschoben. Auf diese Weise ist R. eigentlich nur mit einem Spruche vertreten.

Kâmandak. Nîtisâra: 331. 437. 501. 864. 1222. 1781. 1957. 2841. 2997. 4408. 4411. 4547. 4614. 4666. 4861 (nur ursprünglich gleich). 5099. 5125. 5215. 5859. 5870. 5872. 5996. 6678. 6721. 6740. 6817. 6844. fg. 7323. 7400.

Ghaṭakarp. Nîtisâra: 400. 1255. 3730.

Vetâlabhaṭṭa's Nîtipradîpa: 6336.

Bhavabhûti's Guṇaratna: 5960.

Bhartṛhari: 227. 550. 1004. 1038. 1519. 2060. 2103. 2371. 2533. 2757. 2991. 3608. 4333. 4342. 4528. 4663. 4677. 5051. 5845. 5949. 6599. 6681. 6739. 6781. 6893. 7322. 7610.

Kâṇakja: 605. 899. 958. 1174. 1221. 1287. 1305. 1424. 1447. 1767 (?). 1926. 2264. 2328. 2541. 2627. 3214. 4805. 5386. fg. 5600. 5927. 5932. 6109. 6121. 6656.

Vṛddha-Kâṇakja: 292. 328. 992. 1307. 1748. fg. 1874. 1942. 2371. 2550. 2777. 3400. 3770. 3786. 3942. 5633. 6800. 7380.

Nârada: 4822.

Çâlihotra: 1532.

Vikramâditja: 1749.

Kshemendra: 7413.

Rudraṭa: 7028.

Viggâkâ: 2309.

Mṛkkhak.: 1458. 6861.

Çâkuntala: 745.

Kumârasambhava: 1094.

Çiçupâlavadha: 1192. 2229. 4736. 4783.

Kirâtârg. 1963.

Mudrârâkshasa: 178. 4342 (zugleich Bhartr.).

Mahânâṭaka: 1383.

Nâgânanda: 3173. 6946.

Varâh. Bṛh. S. 4300. 5807. fg. 7176 (zugleich Jâgn.).

Gâruḍa-P.: 2550.

Pañkarâtra: 7222.

Ashṭaratna: 6336.

Saptaratna: 6246.

Shaḍratna: 1942. 2874.

Vânarâshṭaka: 2874. 7187.

Vânarjashṭaka: 6246.

Kâvjaprak.: 842.

Kuvalajânanda: 570. 829. 4425.

Sarasvatîkaṇṭhâbh.: 5372. 6579.

Çârṅg. Paddh.: 95. 97. 351. 456. 608. 721. 1143. 1395. 1958. 2041. 2185. 2310. 2531. 2584. 2779. 3215. 3249. 3396. 3421. 3482. 4011. 4202. 4328. 4425. 4746. 4764 (hierher oder zu Hit.). 5372. 5606. 5745. 5754. 5947. 6363. 6399. 6579. 6606. 6667. 6903. 7114. fg.

Subhâshitârṇava: 129. 150. 243. 263. 302. 346. 683. 865. 939. 1090. 1286. 1414. 1478. 1553. 1715. 1823. 1918. 2224. 2390. 2903. 3084. 3428. 3519. 3878. 4180. 4482. 4689. 5827. 5905. 5951. 5980. 6248. 6929. 7236. 7302.

Schol. zu Naish.: 1528.

In den folgenden Sammlungen von Märchen, Erzählungen oder Fabeln habe ich alle mir bekannten gemeinsamen Sprüche ohne Rücksicht darauf, ob eine ältere Quelle nachweisbar ist, zusammengestellt.

Hitopadeça: 178. 265. 328. 331. 415. 454. 468. 471. 515. 541. 550. 567. 617. 707. 735. 772. 826. 848. 930. 958. 992. 1016. 1066. 1221. 1224. 1236. 1249. 1255. 1287. 1302. 1305. 1307. 1319. 1373. 1383. 1506. 1519. 1526. 1581. 1664. 1752. 1775. 1818. 1865. 1926. 1942. 1947. 1957. 2060. 2144. 2264. 2533. 2550. 2568. 2588. fg. 2627. fg. 2706. 2757. 2851. 2853. 2874. 2996. 3053. 3068. 3117. 3191. 3214. 3222. 3306. 3370. 3484. 3547. 3601. 3730. 3769. 4069. 4239. 4408. 4469. 4523. 4580. 4614. 4677. 4706. 4741. 4805. 4927. 4971. 5023.

5160. 5215. 5343. 5348. 5356. 5376. 5386. 5393. 5409. 5600. 5610. 5751. 5845. 5859. 5949. 5960. 6304. 6336. 6371. 6386. 6656. 6678. 6681. 6721. 6739. fg. 6800. 6817. 6869. 7131. 7147. 7149. 7169. 7182. 7187. 7221. fg. 7249. 7322.

Vikramać.: 97. 292. 405. 626. 958. 1190. 1224. 1281. 1307. 1359. 1458. 1618. 1752. 1875. 1942. 1980. 2060. 2084. 2371. 2533. 2555. 2568. 2703. 2742. 2757. 2835. 3214. 3506. 3519. 3547. 3831. 3880. 4115. 4300. 4528. 4709. 4857. 4950. 5023. 5348. 5409. 5633. 5760. 5782. 5808. 5927. 6512. 7034. 7112. 7150. 7222. 7347.

Çukasaptati: 465. 1066. 1236. 1350. 1618. 1934. 1942. 2431. 2582. 2627. fg. 2703. 2786. 3139. 3433. 3660. 4206. 4635. 5386. 5409. 5525. 5757. 6097. 6856. 6874. 7131.

Vetâlapańćav.: 328. 405. 439. 848. 1236. 2703. 4342. 4848. 6581. 7034. 7112. 7150.

Kathâsarits.: 471. 6948.

Kathârṇava: 2084. 2627.

Zum Schluss verzeichne ich diejenigen Sprüche, welche ich zum Wenigsten in der dem Pańćatantra eigenthümlichen Form in keinem andern Werke habe nachweisen können: 34. 36. fg. 39—41. 45. 50. 58. 88. 98. 108. fg. 158. 164. fg. 173. 198. 213. 232. 246. 267. 274. 281. 286. 298. fg. 305. fg. 326. 336. 345. 354—356. 371. 390. 406. 411. 418—420. 427—429. 431. 434—436. 438. 440. 445. fg. 452. fg. 458. 460. 463. 472. 474. 480. 488. 495. 508. 519. 529. 534. 538. 574. 579. 596. 610. 619. 661. 664. 674. 692. 695. 711. 718. 723. 747. fg. 759. 762. fg. 770. 774. 783. 809. 821. 861. fg. 892. 932. 941. fg. 952. 957. 962. 965. 969. 988. fg. 1061. 1064. 1069. 1088. 1152. 1164. 1188. 1207. fg. 1240. 1265. 1285. 1288. 1293. 1303. fg. 1309. 1328. 1331. 1335. 1346. 1365. 1369. 1381. fg. 1385. 1398. 1403. 1411. 1413. 1415. 1420. 1430. 1434. 1457. 1461. 1463. fg. 1497. 1539. 1546. 1575. 1615. 1621. 1667. 1669—1671. 1679—1682. 1697. 1704. 1730. 1739. 1742. 1795. 1801. 1815. 1827. 1848. 1860. 1869. 1871. 1878. fg. 1882. 1884. fg. 1893. 1907. fg. 1911. fg. 1923. 1948. 1961. 1984. 1995. 2002 (bei Carr). 2005. fg. 2022. 2029. 2052. 2061. 2066. 2098—2100. 2121. 2139. 2155. 2177. 2179. 2182. 2188. fg. 2195. 2197. 2200. 2206. 2211. 2213. 2249. 2278. 2289. 2297. 2325. 2339. 2342. 2378—2380. 2382. 2397. 2421. 2440. 2517. 2520. 2526. fg. 2530. 2539. 2543. fg. 2558. 2572. 2608. 2618. 2633. 2636. 2638. 2675—2677. 2681. 2687. 2698. 2704. 2712. 2720. fg. 2747. 2762.

2785. 2790. 2840. 2844. fg. 2863. 2877. 2896. 2902. 2904. 2961—2964. 2970. 2978. 2985. 2989. 2992. 3004. 3014. 3016. 3021. fg. 3030. 3062. 3116. 3137. 3170. 3200. 3202. 3210. fg. 3213. 3219. 3224. fg. 3243. 3255. 3257. 3268. 3270. 3294. 3296. 3304. 3309. 3344. 3347. 3356. 3383—3385. 3387. 3393. 3401. 3412. 3415. 3425. 3427. 3435. 3468. 3472. fg. 3489—3491. 3514. 3521. 3532. 3535. 3549. 3551. 3556. 3578. 3584. 3598. 3604. 3662. 3690. 3700. 3704. 3711. 3740. 3750. 3760. 3783. fg. 3809. 3879. 3893. 3929. 3931. 3945. 3948—3950. 3957. 3976. 3993. fg. 4007. fg. 4041. 4073. 4077. 4090. 4092. 4122. 4139. fg. 4160. fg. 4167. 4182. 4193. 4204. 4208. 4228. 4235. 4256. 4263. fg. 4280. 4282. 4308. fg. 4321—4323. 4341. 4344. 4356. 4365. 4374. fg. 4379. 4398—4400. 4404. 4410. 4413—4415. 4418. 4421. fg. 4437. 4476. 4486. 4516. fg. 4532. fg. 4535. 4537. 4555. 4590. 4592. 4607. 4613. 4619. 4622. 4624. 4626. 4639. 4664. 4668. 4672. fg. 4690. 4708. 4737. 4749. 4751. 4755. 4765. 4789. 4819. 4826. fg. 4829. 4832. 4852. 4854. 4867. 4895. 4904. 4916. 4925. 4930. 4934. 4943. 4949. 4957. fg. 4961. 4963. 4995. 4999. 5006. 5009. 5014. 5018. 5021. 5059. 5062. 5073. 5076. 5081. 5084. 5086. 5091. 5116. 5153. 5163. 5178. fg. 5184. fg. 5187. 5206. 5226. 5230. 5239. 5241—5243. 5248. 5253. 5261. 5289. 5291. 5294. fg. 5300. 5310. 5331. 5341. 5349—5351. 5364. 5370. 5375. 5379. 5402. 5415. 5419. 5425. 5428. fg. 5431. 5457. 5463. 5469. 5481. 5494. 5500. 5503. 5509. 5512. 5520. 5527. 5530. 5538. 5542. 5552. 5568. 5596. 5603—5605. 5607. fg. 5613. 5624. 5626—5631. 5637. 5643. 5645. 5647. 5650. 5664. 5677. 5695. 5699. 5733. 5755. 5788. 5792. 5796. 5798. 5823. 5840. 5842. 5875. 5884. 5886. 5890. 5899. 5907. 5911. fg. 5914. 5930. 5948. 5965. 5970. 5979. 5985. 6004. 6026. 6030. 6032. 6040. fg. 6054. fg. 6080. 6082. 6113. 6123. 6156. 6166. 6188. 6195. 6197. 6210. 6216. fg. 6240. 6247. 6249. 6283. 6285. 6297. fg. 6300. 6302. 6310. fg. 6318. 6322. 6325. 6344. fg. 6353. fg. 6361. 6367. fg. 6372. 6374. fg. 6382. 6385. 6394—6396. 6398. 6413. 6437. 6458. 6465. 6469. 6474. 6490. 6499. 6504. 6517. 6520. 6539. 6577. 6584. 6597. 6602. 6653. 6655. 6665. 6679. 6689. 6693. 6697. 6708. 6714. 6729. 6751. 6753. 6757. 6765. 6772. 6795. fg. 6808. fg. 6814. 6839. 6889. 6898. 6901. 6904. 6907. 6924. 6954. 6961—6963. 6983. fg. 6986. 7010—7013. 7018. 7021. 7024. 7035. fg. 7045. 7048. fg. 7053. fg. 7056. 7061. 7094. 7113. 7118. 7124. fg. 7127. 7140. 7142. fg. 7145. 7152. 7162. 7164. 7167. 7170. 7180. 7188. 7190. 7193. 7201. 7214.

7230. 7268. fg. 7324. fg. 7327. 7331. 7335. 7343. 7346. 7348—7351. 7353. 7363. 7365. 7390. 7398. 7403. fg. 7419. 7613.

---

### XVIII. Pańkatantra, kürzere Rec. Ausg. von Koseg.

Ich verweise auf Benfey's Uebersetzung nebst Anmerkungen, welche Varianten und Conjecturen enthalten, auf meine Bemerkungen zu dieser Uebersetzung in diesem Bulletin III, 216—234 und 251—285 (= Mélanges asiatiques IV, 204—279) und schliesslich auf die Bombayer Ausgabe von Bühler und Kielhorn, der aber eine andere Recension zu Grunde liegt. Da der poetische Theil des Werkes in meine Indischen Sprüche übergegangen und sein Verhältniss zu andern Werken im vorangehenden Artikel dargelegt worden ist, so berücksichtige ich nur den prosaischen Theil.

S. 9, Z. 14. fg. Die Bomb. Ausg. 7, 15. fg. hat चतुर्मण्डलावस्थानं विदम्। सिंहः सिंहानुयायिनः काकरवाः (!) किंवृत्ताश्चेति । Dies sind also die vier Kreise. — S. 25, Z. 15. याचयित्वा (so auch ed. Bomb. 25, 12) fehlerhaft für याचित्वा. — S. 38, Z. 7. Lies पापात्मा. — S. 41, Z. 4. Ich lese वचो न शृणोत्यपथ्यम्. — S. 44, Z. 15. Ed. Bomb. 46, 19. fg. besser सबाहुयुगलं चिरज्ञार्जुनवृत्तदारुणाः — S. 46, Z. 1. Besser व्याकुलीभूता ed. Bomb. 48, 3. — S. 48, Z. 4. Auch ed. Bomb. 50, 5 कर्तव्या. — S. 50, Z. 18. Richtig द्वादशवार्षिक्यनावृष्टिः ed. Bomb. 53, 9. — S. 51, Z. 8. सर्वेषां जलाशयानां ed. Bomb. 54, 1. — Z. 11. Auch ed. Bomb. उद्धरिष्यति. — S. 61, Z. 14. जिह्वाया, wie ich vermuthet hatte, ed. Bomb. 65, 18. — S. 63, Z. 1. Lies °वर्णाः स (fehlt in der ed. Bomb. 67, 11) संजातः. — S. 70, Z. 7. पश्चादपि st. पृष्ठतोऽपि ed. Bomb. 75, 10. — S. 74, Z. 8. 9. महाननर्थः, wie ich vermuthet hatte, ed. Bomb. 79, 20. — S. 75, Z. 14. Ich vermuthe विहस्य. — S. 77, Z. 2. Lies निपतितः, ed. Bomb. 82, 13 पतितः. — Z. 19. Trenne तन्न युक्तं. — S. 78, Z. 12. Lies यास्यामि. — S. 84, Z. 10. fg. Es ist स्थलतामध्यैव zu lesen; vgl. ed. Bomb. 90, 21. — S. 86, Z. 19. Lies mit der ed. Bomb. 94, 1 त्वां मुक्त्वा. — S. 89, Z. 17. fg. बृहन्मानमादायाग्रेसरस्योष्ट्रस्य ग्रीवायां घण्टां बद्ध्वा ed. Bomb. 97, 5. 6. — S. 92, Z. 4. 5. Vgl. Hit. 119, 17. fgg. — S. 93, Z. 4. Lies mit der ed. Bomb. 101, 6 फूत्कुर्वन्तः. — S. 97, Z. 13. Ich habe im Wörterbuch वचनेन न परिपातिं vermuthet; ed. Bomb. 106, 2 wie Koseg. (nur यास्यति st. गच्छति). — S. 99, Z. 13. Auch ed. Bomb. 108, 5 fehlerhaft

एनां st. एतां. — S. 100, Z. 1. Lies श्रेष्ठिना°. — Z. 7. Lies mit der ed. Bomb. 109,3 एतं st. एनं.

S. 106, Z. 7. Lies एतम् st. एनम्. — S. 108, Z. 24. एनं fehlerhaft für एतं. — S. 109, Z. 6. एवमुक्त्वा, woran ich Anstoss nahm, fehlt in der ed. Bomb. 6,21. — S. 110, Z. 20. निर्वृत्तं, wie ich verbessert hatte, ed. Bomb. 8,15. — Z. 25. fg. न कश्चित्केनापि व्यापादितः ed. Bomb. — S. 113, Z. 1. मैत्रीकरणं, wie ich verbessert hatte, ed. Bomb. 10,20. — S. 114, Z. 17. Ed. Bomb. 12,21 सहागमिष्यामि, aber Z. 21 सह गमनम्, wie ich verbessert hatte. — S. 115, Çl. 57, *a*, *α*. विप्रपातं st. च प्रपातं ed. Bomb. — *b*, *α*. वक्रं ed. Bomb. — Z. 8. Lies लघुपतनको. — Z. 21. एवमुक्ते ed. Bomb. 14,2. — S. 116, Z. 19. fg. विलम्ब्य ed. Bomb. 15,3. Es ist wie 252,10 ऽवलम्ब्य zu lesen. — S. 118, Z. 24. Lies अर्चयिष्यामि. — Z. 25. Ich vermuthe °संवादे. — S. 122, Z. 6. Lies ताम्रचूड. — S. 131, Z. 15. सरस्तीरे ed. Bomb. 30,17. — S. 132, Z. 24. Ebenso ed. Bomb. 32,7 und wohl richtig. — S. 137, Z. 18. गुप्तधनः ed. Bomb. 37, 21. — Z. 23. Lies वर्धमानपुरं. — S. 140, Z. 17. Auch ed. Bomb. 40,15 fehlerhaft यद्देवं. — S. 141, Z. 16. घनं st. सघनं ed. Bomb. 41,16. — Z. 20. Lies °गोष्ठी. — S. 143, Z. 16. Richtig एताम् ed. Bomb. 43,22. — S. 144, Z. 6. इति fehlt in der ed. Bomb. 44,14. — Z. 16. समीपवर्ति बिलं ed. Bomb. 44,23. — S. 145, Z. 10. मित्रम् und अपकृतम् ed. Bomb. 45,12. — Z. 13. नान्यः ed. Bomb. — S. 146, Z. 13. fg. उल्लेखिष्यामि ed. Bomb. 46,23. — Z. 21. स st. न ed. Bomb., wie Benfey vermuthet. — Z. 25. Lies mit der ed. Bomb. सुपक्वितत्वात् und tilge ein इति. — S. 147, Z. 6. Richtig उपविश्य ed. Bomb. 47,16.

S. 148, Z. 18. Richtiger वायसराजः ed. Bomb. 50,1. — S. 149, Z. 1. दिवा fehlt in der ed. Bomb. — Z. 12. Trenne पञ्च सचिवान्. — Z. 22. संधेयः ed. Bomb. — S. 150, Z. 24. संधिकारकं विज्ञप्तवान् ed. Bomb. 52,9. — S. 154, Z. 20. fg. नैष एकान्तो und रन्ध्रे भवति ed. Bomb. 56, 18. fg. — S. 156, Z. 7. तत्सर्वं निवेद्यताम् ed. Bomb. 58,15. — Z. 14. °शब्देनायुक्त° (d. i. आयुक्त) ed. Bomb. — Z. 15. स्वामिनो ऽभिघाताय ed. Bomb. — S. 158, Z. 2. वेदोच्चारणपरेषु ed. Bomb. (60,10), die überhaupt für diese Stelle zu Rathe zu ziehen ist. — S. 159, Z. 25. मुक्तामलभूमौ ed. Bomb. 62,9. — S. 163, Z. 14. Ist etwa पृष्ठ° oder पृष्ठे zu lesen? Die ganze Stelle fehlt in der ed. Bomb. — S. 168, Z. 23. अन्वयागतं ed. Bomb. 70,4. — S. 172, Z. 10. So auch ed. Bomb. 73,11. Die Lesart ist gut. — S. 176, Z. 8. Lies ऽपत्यादेव. — S. 190, Z. 21. Lies स्वज्ञातीय. — S. 192, Z. 12. Lies एतं.

S. 210, Z. 20. मैत्र्यर्थम् ed. Bomb. 7,14, wie ich vermuthet hatte. — S. 217, Z. 24. Lies नीरोगतां. — S. 222, Z. 5. Man könnte उद्घाटयति vermuthen. — S. 223, Z. 11. Lies खलीनं. — S. 227, Z. 9. Lies mit der ed. Bomb. 34,20 पश्यत. — S. 229, Z. 6. Lies वृत्तये. — S. 231, Z. 25. Lies बुभुक्षित.

S. 237, Z. 12. Lies पिधाय. — S. 240, Z. 15. fg. Lies mit der ed. Bomb. 52,14. fg. सिद्धिपात्रिकाः. — S. 241, Z. 6. Lies mit der ed. Bomb. 53,14 सिद्धिवर्ति°. — S. 243, Z. 17. Lies कंचिन्मार्गं. — Z. 18. Es ist wohl अर्थेषु oder dgl. vor मूढः ausgefallen. — S. 244, Z. 1. Lies क्षिपताम्. — S. 245, Z. 6. Zu यस्तिष्ठति स बान्धवः vgl. Spr. 1221,*b*,β. — Z. 24. Lies mit der ed. Bomb. 59,7 दृत्ताः. — S. 256, Z. 23. fg. Lies येनैव हेलया. — S. 259, Z. 8. Lies राक्षसादभ्यधिकं, ed. Bomb. 76,17 राक्षसाभ्यधिकं. — Z. 10. Lies एतं st. एनं (so auch ed. Bomb.). — S. 260, Z. 13. नाक्रमाङ्घ्रिपादो भूमिं ed. Bomb. 78,8. — S. 264, Z. 7. Trenne निस्त्रिंश पु° und lies निरपेक्ष. — S. 265, Z. 8. Wohl °परिमलेनाकृष्यमाणेन्द्रियः zu lesen.

---

XIX. Pańkatantra, ausführlichere Rec. Ausg. von Kosegarten.

Die meisten Fehler hat schon Benfey in den Gött. gel. Anz. 1862, 35. Stück nachgewiesen. Hier meine unbedeutende Nachlese: S. 1, Z. 19. Lies जीवविषयः. — S. 3, Z. 8. 9. Lies °देवायतनं. — Z. 12. fgg. प्रभूतो u. s. w. offenbar ein verdorbener Çloka. — Z. 13. Die von Benfey empfohlene Lesart प्रवेप्यमानो ist unhaltbar. — Z. 16. Lies रुह्यमाणो. — Z. 17. प्रयोजनत्यक्त wohl nur eine Glosse von अप्रयुज्यमान. — S. 22, Z. 17. Lies ऽसौ. — S. 23, Z. 14. Lies संमान°. — S. 25, Z. 23. fg. Lies रागवशान्निःसारितः. — S. 28, Z. 9. Lies स्वव्यापारपरा-. — S. 29, Z. 15. fg. Lies स्वप्नसदृशः. — S. 34, Z. 20. Lies नेपमिदमाह. — S. 38, Z. 3. Trenne अपरं चा°. — Z. 25. Trenne दुर्भिक्षासुरो वृ° und एवासुरो वृ° und lies वृष्टिरुच्यते. — S. 40, Z. 15. Lies आवयोर्दम्पत्योरपि. — S. 43, Z. 15. Lies ऽन्तःपुरं. — S. 46, Z. 13. यत्कारणं ist kein Comp. — S. 49, Z. 13. Lies कर्पूरागुरु°. — S. 51, Z. 18. Lies शरीरावस्था. — S. 52, Z. 7. Lies भवत्यत्र. — S. 56, Z. 1. Lies भद्रे. — S. 57, Z. 14. Lies अस्मच्छ्वशुरम्. — Z. 22. Lies ब्रह्मम्. — Z. 24. Lies श्वशुर°. — S. 58, Z. 9. Trenne द्विधा विधाय. — Z. 15. Verbinde यथाज्ञापयति. — S. 60, Z. 13. Lies एकान्तिकं.

---

## XX. Hitopadeça.

Ich ordne die in meine Sammlung übergegangenen Sprüche hier in derselben Weise an, wie oben unter XVII. Pańkatantra.

Manu: 630. 848. 958. 1345. 1377. 2589. 2922. 3822. 4044. 4067. 4446. 4809. 5359. 5384. 7020.

Jâǵńavalkja: 3854. 5161.

Mahâbhârata: 134. 268. 290. 468. 573. 600. 617. 731. 911. 930. 958. 1091. fg. 1149. 1319. 2334. 2589. 2627. 2646. 2761. 2973. 3067. 3117. 3333. 3399. 3475. 3483. fg. 3547. 3595. fg. 3613. 3746. 3939. 4047. 4067. 4241. 4350. 4542. 4703. 5093. 5128. 5160. 5409. 5450. 5663. 5735. 5758. 6218. 6525. 6615. 6943. 6948. 7004. 7121. 7131. 7135 (?).

Bhagavadgîtâ: 2741.

Râmâjaṇa: 617. 2815. 3218. 5093. 5663. 6535. 6948. 7131. 7249. Fünf von diesen Sprüchen stehen auch im MBh. und einer gilt für eingeschoben.

Kâmandak. Nîtisâra: 22. 200. 330. fg. 502. 509. 675. 944. 964. 1036. 1223. 1348. 1407. 1495. 1530. 1566. 1638. 1927. 1951. 1957. 2311. 2318. 2338. 2363. 2574. 2672. 2820—2822. 2872. 3146. 3308. 3402. 3609—3611. 3712. 3734. 3944. 3958. 4043. 4201. 4397. 4408. 4426. 4436. 4449—4453. 4566. 4595. 4600. 4614. 4671. 4726. fg. 5066. 5215. 5483. fg. 5859. 5861. 6480. 6678. 6721. 6740. 6746. 6754. 6784. 6802. 6817. 6870. 7092. 7151. 7262. 7299. 7329.

Ghaṭakarp. Nîtisâra: 1255. 1545. 3729. fg. 6262.

Vararući's Nîtiratna: 3876. 4656. 5949. 6636.

Vetâlabhaṭṭa's Nîtipradîpa: 6336.

Bhavabhûti's Guṇaratna: 94. 2130. 4658. 5960.

Bhartṛhari: 105. 550. 1077. 1519. 1845. 2060. 2533. 2757. 2850. 4677. 4987. 5845. 5949. 6089. 6147. 6681. 6739. 6824. 7322.

Ćâṇakja: 94. 583. 755. 958. 960. 1082. 1177. 1221. 1287. 1305. 1330. 1850. 1919. 1926. 2044. 2055. 2172. 2217. 2264. 2439. 2621. 2627. 2836. 2850. 2852. 2891. 3120. 3214. 3644. 3793. 3861. fg. 3876. 3979. 4155. 4287. 4800. 4805. 5352. 5369. 5380. 5386. 5600. 5795. 5860. 5971. 6656. 7171. 7402.

Vṛddha-Ćâṇakja: 328. 444. 992. 1077. 1367. 1942. 2357. 2550. 4656. 6636. 6800.

Vjâsa: 94. 5263. 6918.

Nârada: 4155.

Kapila: 5929.

Udbhaṭa: 2149.

Bhogarâga: 1592.

Mṛkkhak.: 2781.

Çiçupâlavadha: 368. fg. 925. 1002. 1273. 4231. 4710. 6877.

Mudrârâkshasa: 178.

Mahânâṭaka: 766. 1383. 2044.

Veṇîsaṁhâra: 5238.

Nâgânanda: 1969.

Prabodhakandrodaja: 13.

Mârkaṇḍeja-P.: 1653. 2477. 6674.

Brahmavaiv.-P.: 6329.

Pâdma-P.: 4693.

Vâmana-P.: 5981.

Gâruḍa-P.: 954. 2550. 2891.

Unbestimmtes Purâṇa: 998.

Pañkarâtra: 5537. 7222.

Ashṭaratna: 6336.

Shaḍratna: 1942. 2874. 6443.

Pañkaratna: 4189.

Vânarâshṭaka: 1959. 2679. 2874. 7187.

Vânarjashṭaka: 6443. 7100.

Praçnottararatnam.: 2755.

Kâvjaprak.: 1477.

Sâh. D.: 4217. 6970.

Kuvalajânanda: 5237.

Çârñg. Paddh.: 89. 115. 1711. 1958. 2642. 2855. 3306. 3808. 3987. 3990. 4387 (vgl. 4862). 4764 (hierher oder zu Pañkat.). 4929. 6527.

Kavitâmṛtakûpa: 367. 648. 2984. 3755. 4779. 5222. 5433. 6527. 6995. 7146. 7243. 7405.

Dampatîçikshâ: 1619. 2215.

Bahudarçana: 106. 332. 890. 1205. 1766. 1929. 2020. 2115. 2609. 2714. 3703. 4313. 5201. 5882. 6241. 6255. 6338. 6604. 6691. 7080. 7146. 7271. 7405.

Subhâshitârṇava: 196. 671. 2536. 2768. 2859. 3755. 4738. 4883. 5683. 5750. 6645.

Saṁskṛtapâṭhop. (ein neues Lesebuch): 1551.

Pańkatantra s. oben unter XVII.

Vikramać.: 444. 599. 878. 958. 1224. 1307. 1711. 1752. 1942. 2060. 2533. 2568. 2757. 3214. 3547. 4731. 5023. 5348. 5409. 6029. 6089. 6206. 6329. 6970. 7222.

Çukasaptati: 583. 1066. 1236. 1942. 2627. fg. 5386. 5409. 6029. 6206. 6824. 7131.

Vetâlap.: 328. 444. 583. 848. 1236. 1711. 2013. 2217. 4987. 6029.

Kathâsarits.: 471.

Kathârṇava: 2627.

Sprüche, die ich in keinem andern Werke nachzuweisen vermag: 23. 84. 96. 110. 123. 125. 154. 169. 193. 231. 266. 288. 308. 316. 341. 402—404. 441. 466. 473. 484. 542. 566. 650. 658. 667. 677. 688. 706. 769. 788. 801. 877. 901. 926. 938. 961. 970. 976. 1008. 1029. 1055. 1065. 1075. 1214. fg. 1244. 1270. 1280. 1284. 1298. 1306. 1364. 1451. 1511. 1535. 1552. 1614. 1691. 1782. 1790. 1855. 1928. 1940. 1964. 1983. 2012. 2030. 2050. 2068 (bei Carr). 2141. 2240. 2282. 2323. 2326. fg. 2332. 2344. 2358. 2387. 2457. 2513. 2557. 2598. 2641. 2767. 2770. 2782. 2829. 2842. 2848. 2860. 2881. 2899. 2912—2914. 2987. 3005. 3044. 3052. 3056. 3063. 3065. 3072. 3121. 3144. 3216. 3261. 3269. 3283. 3303. 3316. 3320. 3326. 3391. 3403. 3462. 3464. 3485. 3487. 3492. 3496. 3499. fg. 3505. 3536. 3572. 3580. 3590. 3726. fg. 3739. 3742. 3794. 3812. 3833. 3857. fg. 3870. 3905. 3940. 3952. 3959. 3972. 3977. 3987 (bei Carr). 3999. fg. 4096. 4101. 4136. 4144. 4172. 4188. 4197. 4219. 4227. 4245. 4247. 4284. 4295. 4326. 4384. 4392. 4401. 4412. 4439. 4448. 4500. fg. 4522. 4524. 4564. fg. 4615. 4630. 4659. fg. 4696. 4698. 4702. 4705. 4730. 4744. 4748. 4752. 4760. 4774. 4797. 4804. 4838. 4859. fg. 4866. 4874. 4898. 4903. 4914. 4920. 4940. 5001. 5004. fg. 5058. 5068. 5071. 5080. 5092. 5121. 5146. 5150. 5170. 5177. 5181. 5186. 5262. 5276. 5285. 5290. 5301. 5390. 5435. 5448. 5459. 5462. 5467. 5474. 5505. 5511. 5514. 5566. 5585. fg. 5592. 5599. 5636. 5644. 5649. 5697. 5702. 5722. 5737. 5761. 5775. 5803. 5805. 5879. 5885. 5887. 5906. 5950. 5953. 5966. 5977. 5986. 5991. 6065. 6069. 6087. 6100. 6115. 6139. 6192. 6220. 6239. 6287. 6290. 6355. 6360. 6400. 6427. 6433. 6449. 6463. 6467. 6524. 6570. 6589. 6625. fg. 6649. 6669. fg. 6718. 6758. 6780. 6813. 6815. 6818. 6835. 6864. 6897. 6908. 6910. 6928. 6935. 6964. 6977. 6981. 7059. 7090. 7096. 7123. 7173.

7195. 7223. fg. 7277. fg. 7290. 7295. 7312. 7336. 7339. 7344. 7355. 7373. 7378. 7389.

---

## XXI. Hitopadeça, ed. Schl. und Lass.

Wie beim Pańkatantra berücksichtige ich nur den prosaischen Theil und ein Paar nicht in meine Sammlung übergegangene Sprüche. Aber auch hier habe ich nur Weniges mir angemerkt.

S. 9, Z. 6. Besser प्रबुद्धः सन्. — S. 10, Z. 3. Interpungire तन्निरू-प्यतां तावत् । न u. s. w. — Z. 19. Statt दुर्वृत्तो ऽस्मि der älteren Ausgg. liest Johns. दुर्वृत्त आसम्. — S. 12, Z. 10. Besser तन्न मया भद्रं कृतं. — S. 20, Z. 20. Besser वर्धते Johns. — S. 21, Z. 22. Besser उच्यते als वक्तव्यं. — S. 23, Z. 10. Verbinde स्वयंमृतो. — S. 27, Z. 9. Besser भद्र आत्मनो Johns. — S. 43, Z. 22. Lies समासमीद्य°.

S. 47, Z. 13. Lies mit Johns. बलवन्ननाद्. — S. 55, Z. 5. Die Aenderung हेतुकेन für हेतुना ist verfehlt.

S. 82, Z. 16. Streiche die nur in einer Hdschr. gefundenen Worte सर्वानाहूय. — S. 88, Z. 17. Die Lesart गूढचारश्च जले स्थले (vielleicht च hinzuzufügen) चरति । ततो ऽसावेव बको नि° verdient den Vorzug. Der Späher darf nicht fehlen und dann sagt man wohl जलेचरः, aber nicht चरो जले. — S. 96, Çl. 82. Vgl. M. 7,195,*b*. fg. — S. 97, Çl. 94. Vgl. Kâm. Nîtis. 18, 62. — S. 104, Z. 17. Zu संचितार्थो विनश्यति vgl. Spr. 636,*b*,β.

S. 93, Z. 8. समाधिष्ठया (d. i. °स्थया) Johns. Die Stelle ist offenbar verdorben. — S. 119, Z. 17. fgg. Vgl. Pańkat. 92,4. 5. — S. 127, Z. 20. Johns. hat यत अस्माकं पश्चात् प्रकोपः कर्तव्यः, was mir mehr zusagt. — S. 133, Z. 8. Lies इदानीं.

---

## XXII. Bhartṛhari.

Diesem Dichter werden in meiner Sammlung folgende Sprüche zugeschrieben: 3. 26. 75. 77. 93. 100. 105. 127. 190. 227. 271. 284. 410. 470. 494. 499. 507. 526. 544. 550. 606. 622. 668. 726. 776. 781. 785. 844. 855. 876. 931. 935. 945. 977. 993. 996. 1004. 1030. 1038—1040. 1047. 1060. 1067. 1077. 1095. 1098. 1103. 1123. 1126. 1129. fg. 1147. 1170. fg. 1229. 1241. 1253. 1259. 1266. 1269. 1290. 1315. 1399. 1419. 1422. 1425. 1436. 1444. 1450. 1456. 1460. 1487. 1491. 1519. 1525. 1534. 1543. 1547. 1568. 1593. 1626. 1633. 1660. 1721. 1725. 1737.

1740. 1754. 1771. 1787. 1845. 1851. 1894. fg. 1910. 1915. fg. 1930. 1943. 1956. 1986. fg. 1989. 2004. 2015. fg. 2026. fg. 2047. fg. 2053. fg. 2060. 2103. 2122. 2160. 2169. 2225. 2259. 2302—2304. 2314. 2343. 2371. 2375—2377. 2388. 2391. 2425. fg. 2450. 2493. 2503. 2522. 2529. 2533. 2545. fg. 2553. 2578. 2596. fg. 2654. 2661. 2702. 2738. 2757. 2789. 2809. 2813. 2839. 2850. 2911. 2980. 2991. 2999. 3077. 3081. 3085. 3184. 3217. 3318. fg. 3328. 3362. 3367. 3379. 3476. 3575. 3603. 3608. 3612. 3723. 3772. 3804. 3807. 3815. 3825. 3838. 3886. 3895. 3909. 3955. fg. 3963. fg. 3975. 4019. 4021. 4026. 4050. 4060. 4102. fg. 4143. 4218. 4253. 4279. 4283. 4299. 4310. 4325. 4327. 4333. 4342. 4347. 4353. fg. 4363. 4366. 4368. 4372. 4444. 4488. 4491. 4496—4498. 4520. 4528. 4556. 4559. 4583. 4585. fg. 4594. 4601. 4631—4634. 4637. 4645. fg. 4654. 4657. 4662. fg. 4677. 4680. 4691. 4758. 4772. 4775. 4786. fg. 4811. 4815. 4825. 4842. 4885. 4892. 4931. 4952. 4982. 4987. 5051. 5077. 5108. 5173. 5188. 5197. 5202. 5220. 5255. fg. 5267. 5288. 5302. 5414. 5437. fg. 5479. 5499. 5518. 5544. 5560. 5573. 5579. 5690. 5707. 5714. 5717. 5728. 5739. fg. 5778. 5799. 5802. 5824. 5828. 5837. 5845. 5857. 5881. 5896. 5904. 5933. 5939. 5941. 5949. 5954. 5969. 5972. 5975. 5993. 6012. 6014. 6031. 6068. 6088. fg. 6147. fg. 6155. 6171. 6173. 6177. 6199. 6204. 6237. 6280. 6292. 6323. 6330. 6348. 6408. 6411. 6434. 6445. 6452. 6456. 6495. 6518. 6565. 6586. 6599. 6641—6643. 6680. fg. 6700. 6720. 6739. 6759. 6781. 6803. 6824. 6876. 6893. 6965. 6988. 7025. 7037. 7040. 7047. 7106. 7160. 7163. 7186. 7226. 7228. 7238. 7251. 7254. 7260. fg. 7263. 7285. 7307. 7322. 7337. 7352. 7371. 7417. 7610.

Mehrere von diesen Sprüchen werden zugleich andern Autoren zugesprochen, namentlich:

Kapilarudra: 6965.

Ḱâṇakja: 2850.

Den Prâńḱas: 1460.

Bâṇabhaṭṭa: 6824.

Bhavabhûti, dem Verfasser des Guṇaratna: 6089.

Bhoǵaráǵa und Çîlâbhaṭṭârikâ: 1103.

Vararuḱi, dem Verfasser des Nîtiratna: 5949.

Viǵǵâkâ: 4353.

Vidjâpati: 5579.

Vṛddha-Ḱâṇakja: 1077. 1568. 2371. 2738. 3318. 3895. 5573. 5881. 5949.

Vetâlabhaṭṭa, dem Verfasser des Nitipradîpa: 1754. 2060.

Çilhaṇa oder Silhaṇa, dem Verfasser des Çântiçataka: 100. 526. 668. 931. 1038. 1047. 1894. 2015. 2054. 2522. 3077. 3328. 3367. 4019. 4327. 4491. 4772. 4786. fg. 5202. 5437. 5714. 6155.

einem Buddhisten: 4497.

Unter den neun Perlen wird aufgeführt: 1171. unter den acht: 4497. 4637. 6434. unter den sieben: 6031. unter den sechs: 5881. unter den fünf: 2016. 6348.

Im Çâkuntala erscheint: 271. im Mudrârâkshasa: 1737. 4342. im Prabodhaćandrodaja: 1633. 4368. im Jogavâsishṭhasâra: 2789. 3956 (vgl. 6761).

Welche Sprüche in's Pańćatantra und in den Hitopadeça übergegangen sind, ist unter XVII und XX zu ersehen.

---

## XXIII. Ćâṇakja.

In meiner Sammlung gilt Ćâṇakja als Autor folgender Sprüche: 64. 71. 94. 101. 114. 133. 135—137. 192. 237. 349. 363. 514. 527. fg. 583. 605. 639. 641. 653. 684. fg. 694. 712. 724. 755. 768. 779. 794. 899. 958. 960. 999. 1082. 1089. 1177. 1183. 1221. 1246. fg. 1268. 1279. 1287. 1305. 1330. 1333. 1394. 1400. 1412. 1416. 1418. 1488. 1502. 1562. 1582. 1599. 1606. 1690. 1726—1729. 1734. 1746. 1767 (?). 1796—1798. 1800. 1830. 1841. 1850. 1896 (lies in der Note 80). 1919. 1926. 2044. fg. 2055. 2087. 2119. 2128. 2143. 2151. 2158. 2167. 2172. 2178. 2183. 2217. 2264. 2280. 2290. 2361. 2405. 2413. 2419. 2424. 2445. 2449. 2511. fg. 2561. 2611. 2623. 2627. 2745. 2774. 2836. 2850. 2852. 2866. 2868. 2876. 2891. 2901. 2921. 2934. 2957. 2988. 3042. 3050. 3187. fg. 3197. 3212. 3214. 3221. 3229. 3231. 3289. 3291. 3336. 3365. 3397. 3429. fg. 3433. 3513. 3677. 3692. 3695. 3754. 3767. 3861. 3871. 3873. 3876. 3924. 3979. 4031. fg. 4037. 4111. fg. 4116. 4150. 4152. 4156. 4173. 4251. 4254. 4261. 4270. 4287. 4303. fg. 4352. 4423. 4427. 4431. 4494. 4567. 4573. 4579. 4623. 4640. 4651. fg. 4687. 4743. 4745. 4798. 4800. fg. 4805. 4882. 4911. 4924. 4964. 4976. 5026. 5040. 5069. 5158. 5246. 5272. 5352. 5365. fg. 5369. 5380. fg. 5386—5388. 5445. fg. 5508. 5510. 5519. 5532. 5577. 5589. 5600. 5638. 5721. 5743. fg. 5768. 5785. 5790. 5795. 5829. 5847. fg. 5860. 5865. 5927. 5971. 5973. 5982. 6010.

6013. 6025. 6078. 6092. 6094. 6109. 6121. 6160. 6167. 6213. 6223. 6227. 6235. 6269. 6293. 6319. 6339. 6358. 6384. 6391. 6428. 6443. 6450. 6461. 6464. 6466. 6481. 6483. 6498. 6501. 6523. 6537. 6594. 6618. 6634. 6656. 6661. 6682. 6749. 6775. 6841. 6848. 6862. 6899. 6930. 6955. 6991. 7019. 7041. 7058. 7086. 7117. 7171. 7203. 7234. 7282. 7303. 7362. 7369 (?). 7377. 7379. 7381. 7402. 7410. 7412. 7425. 7429. 7435. 7441—7443. 7453. fg. 7460. 7462. fg. 7466. 7468. fg. 7479. 7492. fg. 7495. fg. 7499. 7503. 7510. 7512. 7518. 7520. 7523. fg. 7530. 7534. 7538. 7546. 7548. fg. 7557. 7560. fg. 7566. 7568. fg. 7574. 7576. 7578. 7581. 7583. fg. 7587. 7589. 7594. 7606.

Von diesen Sprüchen stehen bei Manu: 958 (auch im MBh.). 2934. 3692 (auch im MBh.).

im Mahâbhârata: 71. 654. 958 (auch bei M.). 1475. 1800. 2045. 2627. 3050. 3433. 3692 (auch bei M.). 4150. 4152. 4964. 5272. 5387. 6013. 6384. 7086. 7468.

im Râmâjaṇa: 3221 (sehr ähnlich).

im Gâruḍa-P.: 999. 1089. 1830. 2891. 3187. 4623. 6269.

im Brahmavaiv.-P.: 6227.

im Pańkarâtra: 1082.

im Mahânâṭaka: 2044.

im Comm. zu Hemakandra und zum Bhâg. P.: 7428.

unter den 6 Perlen und im Vânarjashṭaka: 6443 (auch Udbhaṭa zugeschrieben).

Auch Vjâsa zugeschrieben: 94. 2745.

Bhartṛhari: 2850.

Vararuki: 3876.

Bhavabhûti: 94 (auch Vjâsa). 2445.

Udbhaṭa: 101. 6443. 6661.

Halâjudha: 779. 958 (auch bei M. und im MBh.). 2290.

Vetâlabhaṭṭa: 6848.

demselben und Kavibhaṭṭa: 3767.

den Prâńkas: 2280. 4032.

**Die in's Pańkatantra und in den Hitopadeça übergegangenen Sprüche sind unter XVII und XX verzeichnet.**

**Es stehen im Vikramakarita (nicht im Pańkat. und Hit.): 1247. 2178.**

**in der Vetâlapańkav. (nicht in den vorhergehenden): 1582. 2611. 4798.**

**in der Çukasaptati (nicht in den vorhergehenden): 1746.**

im Kathârṇava (nicht in den vorhergehenden): 5069. 5768.

Erst in Çârṅgadhara's Paddhati erscheinen: 639. 2128. 3429. 3513. 4579.

im Subhâshitârṇava: 64. 114. 712. 1183. 1246. 1400. 1502. 1562. 1606. 2119. 2158. 2167. 2413. 2419. 2868. 2988. 4352. 4431. 5381. 5721. 5743. 6682. 6955. 7443.

im Kavitâmṛtakakûpa: 1268.

im Prasaṅgâbharaṇa: 4031.

in dem zu Madras gedruckten Nîtiçâstra: 7493. 7520.

Galanos kennt wenigstens: 4116. 4911. 7058. 7518. 7524. 7530. 7546. 7561. 7576. 7606.

Nur in den aus Nepal stammenden Berliner Handschriften befinden sich: 4651. 4743. 4745. 5026. 5040. 5158. 5366. 5388. 5445. fg. 5519. 5577. 5589. 5785. 5790. 5829. 5865. 6025. 6167. 6293. 6319. 6339. 6358. 6391. 6450. 6461. 6464. 6501. 6537. 6618. 6749. 6991. 7019. 7203. 7234. 7377. 7412. 7425. 7429. 7435. 7441. fg. 7453. fg. 7460. 7462. fg. 7466. 7469. 7479. 7492. 7495. fg. 7499. 7503. 7510. 7512. 7523. 7534. 7538. 7548. fg. 7560. 7566. 7568. 7574. 7578. 7581. 7583. fg. 7587. 7589. 7594.

Hier und bei Vṛddha-Kâṇakja: 237. 363. 1416. 3336. 3754. 4116. 4270. 4567. 5508. 5982. 6092. 6160. 6594. 7379.

Die aus Nepal kommenden Handschriften enthalten nach Dr. Klatt noch 33 Sprüche, die bei mir fehlen. Zwanzig von diesen findet man in des eben genannten Gelehrten Schrift: De trecentis Câṇakjae poetae indici sententiis.

---

## XXIV. Vṛddha-Kâṇakja.

Folgende Sprüche cursiren auch unter dem einfachen Namen Kâṇakja: 237. 363. 583. 694. 755. 958. 1221. 1330. 1412. 1416. 1418. 1734. 1919. 1926. 2172. 2183. 2405. 2627. 2836. 2891. 2934. 3042. 3197. 3336. 3430. 3695. 3754. 3861. 3979. 4116. 4156. 4261. 4270. 4287. 4427. 4567. 4640. 4687. 4800. 4805. 4911. 4924. 5352. 5380. 5386. 5508. 5510. 5600. 5743. 5795. 5847. fg. 5860. 5971. 5982. 6092. 6160. 6227. 6481. 6523. 6594. 6682. 6950. 6955. 7041. 7058. 7379. Diese Sprüche berücksichtige ich hier nicht weiter, da ihr Verhältniss zu andern sich schon aus XXIII ergiebt. Bemerkt muss aber

bei dieser Gelegenheit werden, dass die aus Nepal stammenden Berliner Handschriften nicht, wie in meinen Indischen Sprüchen angegeben wird, dem Vṛddha-Kâṇakja, sondern dem Kâṇakja zugetheilt werden.

Auch andern Autoren werden einige Sprüche zugeschrieben und namentlich Ashṭâvakra: 4877. Kavibhaṭṭa: 1785. Deveçvara und Vjâsa: 837. Nârada: 4154. den Prâkîna's: 2590. Bhartṛhari s. oben unter XXII. Vararuki: 4656. 5949. 6636. Vikramâditja: 1749. Vetâlabhaṭṭa: 2759.

Nachzuweisen in andern Schriften sind: in Maitrjup.: 4383. bei Manu: 5095. im Mahâbhârata: 128. 268. 1688. 5114. 5409. 7088. im Gâruḍa-P.: 216. 2483 (sehr ähnlich). 2550. 5104. 7300. im Âhnikatattva: 1367. in der Bâlabodhanî: 2966. im Bhramarâshṭaka: 645. im Verz. d. B. H.: 6741. im Pankatantra und Hitopadeça s. unter XVII und XX. im Vikramak. (nicht im Pańkat. und Hit.): 2365. 2760. 3324. in der Vetâlap. (nicht in den vorhergehenden): 149. 1630. 6650. 7046. in der Çukas. (nicht in den vorhergehenden): 6993.

Ausserdem finden sich Sprüche noch in folgenden Sammelwerken: Çârṅg. Paddh.: 176. 2046. 2161. 2737. 3071. 5245. 5367. 6747. Subhâshitârṇava: 245. 551. 959. 1031. 1210. 1250. 1376. 1392. 1423. 1713. fg. 2072. 2142. 2268. 2331. 2483. 2532. 2554. 2587. 2939. 3564. 3670. 3933. 4186. 4641. 5265. 5358. 5368. 5762. 5769. 5943. 5963. 5978. 6127. 6191. 6341. 6799. 6959. 7315. 7382. Prasaṅgâbharaṇa: 5382. 6637. Nîtiçâstra in Madras gedr.: 973. 1788. 1974. 2471. 2748. 3583. 6734. 7204. Galanos kennt: 2023.

Nur in den zwei sehr fehlerhaften Drucken befinden sich: 47. 66. 104. 166. 210. fg. 258. 324. 339. 350. 362. 377. 513. 563. 625. 709. 827. 870. 889. 906. 1085. fg. 1148. 1295. 1318. 1344. 1408. 1577. 1597. 1620. 1649. 1651. 1809. 2081. 2164. 2193. fg. 2273. 2313. 2335. 2430. 2586. 2615. 2622. 2686. 2713. 2716. 2763. 2775. 2816. 2849. 2857. 2898. 2906. 2909. 3057. 3076. 3108. 3129. 3286. 3290. 3295. 3445. 3548. 3589. 3676. 3761. 3850. 3872. 3900. 3916. 3980. 4038. 4068. 4086. 4126. 4154. 4318. 4382. 4388. 4424. 4457. 4778. 4788. 4905. 4912. 4915. 4917. 5085. 5229. 5339. 5401. 5480. 5567. 5843. 5862. 5891. 6024 (sehr ähnlich Subhâsh.). 6042. 6071. 6074. 6096. 6116. 6164. fg. 6259. fg. 6331. 6439. 6487. 6528. 6573. 6773. 6847. 6998. 7008. 7305. 7333. 7361. 7439. Einige zu arg verdorbene Sprüche sind

in meine Sammlung gar nicht aufgenommen worden. Zum Schluss mag noch bemerkt werden, dass वृद्धचाणक्य als Neutrum zu fassen ist und demnach ein Werk, nicht einen Autor bezeichnet.

---

### XXV. Çiçupâlavadha, Calc. Ausg. 1815.

1,12,*b*,α. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 5,1,10. — 25. Vgl. ebend. zu 5,2,10. — 29. Vgl. Sâh. D. 245. — 46,*a*,β. Lies पदृचक्रपाशिश्रियदा° und im Comm. दिशमशिश्रियत्. — 53. Vgl. Sâh. D. 248. — 72. Vgl. Sâh. D. 696.

2,10. Vgl. Spr. 1192. — 29. Vgl. Spr. 4710. — 30. Vgl. Spr. 925. — 31. Vgl. Spr. 2594. — 32. Vgl. Spr. 6877. — 33. Vgl. Spr. 6865. — 34. Vgl. Spr. 6143. — 37. Vgl. Spr. 1273. — 42. Vgl. Spr. 6122. — 43. Vgl. Spr. 4697. — 44. Vgl. Spr. 368. — 45. Vgl. Spr. 4783. — 46. Vgl. Spr. 4040. — 47. Vgl. Spr. 764. — 48. Vgl. Spr. 2579. — 49. Vgl. Spr. 2585. — 50. Vgl. Spr. 7311. — 51. Vgl. Spr. 2603. — 54. Vgl. Spr. 2229. — 56. Vgl. Spr. 2134. — 62. Vgl. Spr. 369. — 79. Vgl. Spr. 1002. — 64, Comm. Vgl. Kâm. Nîtis. 13,87,*a*. — 98,*b*,α. Lies तमःस्वभावास्ते. — 104. Vgl. Spr. 4757. — 109. Vgl. Spr. 2571.

3,68. Im Comm. Z. 3 दारुविशेषाः zu lesen. — 72. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,23 und Sâh. D. 180.

5,37. Vgl. Kuvalaj. 151,*a*.

7,18. Vgl. Sâh. D. 144. — 53. 54. 56. Vgl. Sâh. D. 123. 53. Auch im Comm. zu Daçar. 2,16 (S. 78).

8,24. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,15. und Sâh. D. 152. — 70. Vgl. Sâh. D. 138.

9. Vgl. Benfey's Chrestomathie 235. fgg. — 6. Vgl. Çârñg. Paddh. Daivâkhjâna 16 (17). — 52. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,23. — 56. Vgl. Sâh. D. 115. — 87, Comm. S. 333, Z. 3. Lies मन्मथश्रीविलासाः.

10,12. Vgl. Sâh. D. 174. — 13. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,20. — 37, Comm. S. 349, Z. 8. Lies वशीकरण°. — Z. 9. Lies वशीक्रिया — कार्मणम्. — 60,*a*,α. Vgl. Ind. St. 8,226. — 69. Vgl. Sâh. D. 140. — 80. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,10.

11,4. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,21. — 13. Vgl. ebend. und Sâh. D. 178. — 20. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 9. — 39,*a*,β. चकार च बकुचाटून् Uģģval. zu Uṇâdis. 1,3.

13,40. Vgl. Sâh. D. 720.

15,1. Vgl. Sâh. D. 196.

16,6, Comm. S. 557, Z. 2 v. u. Es ist, wie Stenzler bemerkt, परं दूरान्यमुख्येषु zu lesen. Er verweist auf den Comm. zu 2,29. — 22. Vgl. Spr. 7481. — 25. Vgl. Spr. 4231. — 26. Vgl. Spr. 2414. — 27. Vgl. Spr. 5903. — 28. Vgl. Spr. 3919. — 29. Vgl. Spr. 6967. — 30. Vgl. Spr. 4194. — 31. Vgl. Spr. 1770. — 32. Vgl. Spr. 6233. — 35. Vgl. Spr. 4736. — 39—43. Vgl. Colebr. Misc. Ess. 2,81. fgg.

Nach 19,108. Lies द्यन्तरः.

---

## XXVI. Kirâtârgunîja, Calc. Ausg. 1814.

1,4. Vgl. Spr. 1963. — 5. Vgl. Spr. 6648. — 12, Comm. Zum Spruch लुब्धमर्थेन vgl. Spr. 5860.

2,15. Vgl. Spr. 6149. — 32. Vgl. Spr. 6484.

5. Vgl. Benfey's Chrestomathie 170. fgg.

8,24,*a*,α. समुल्लसत्पङ्कजपत्रकोमलैर् Siddh. K. 247,*b*,6. — 45. Citirt im Sâh. D. 193 ohne Variante.

9,49. Vgl. Spr. 936.

11,54, Comm. Z. 4 v. u. Lies स्थित्यतिक्रान्तेर्.

---

## XXVII. Mahânâṭaka, Calc. Ausg. 1840.

56. Vgl. Daçar. S. 62. — 94. Vgl. Subhâsh. 107. — 104. Vgl. Sâh. D. 173. — 179. Vgl. Spr. 766. — 180. Vgl. Spr. 1558. — 195. Vâlmîki zugeschrieben; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 84. — 201. Vgl. Spr. 2246. — 210. Vgl. Spr. 1383. — 214. Vgl. Spr. 5830. — 217. Vâlmîki zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. — 252. Vgl. Spr. 2684. — 385. Vgl. Spr. 177. — 389. Vgl. Spr. 3024. — 408. Vgl. Spr. 2882. — 409. Vgl. Spr. 2044. — 501. Vgl. Spr. 4355. — 502. Vgl. Spr. 6168. — 504. Vgl. Spr. 5584. — 526. Vgl. Spr. 5277.

---

## XXVIII. Raghuvamça, Ausg. von Ad. Fr. Stenzler.

1,2. Vgl. Kâvjapr. S. 148 und Sâh. D. 699. — 21. Vgl. Kâvjapr. S. 72 und Sâh. D. 574 (S. 214). — 22. Vgl. Spr. 2460. — 28. Vgl. Spr. 3034. — 46. Vgl. Sâh. D. 578 (S. 234). — 68,*b*. Vgl. Comm. zu Hemak. 1031. — 86,*b*,α. Besser पाद्यम् ed. Calc.

2,6,*b*,β. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4,2,14. — 32,*a*,α. Vgl. Siddh. K. zu P. 8,3,67. — 38,*b*,β. Lies mit der ed. Calc. °सत्त्ववृत्तिः. — 73,*a*,α. Lies श्राव्हिनैाल्मुक्यम्. — 75,*a*,α. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,2,2.

3,70,*a*. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,1,9.

4,49. Vgl. Sâh. D. 258 (S. 104). — 63. Vgl. Sâh. D. 662.

5,8,*b*,α. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 5,2,19. — 15,*b*,β. Lies इत्वा-वशिष्टः. — 26,*b*,α. आत्तसारा bedeutet «des Besten beraubt». — 49. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,26 (S. 157). — 52,*b*,β. Lies संवर्धितारः°. — 57,*a*,β. प्रयोग ist «das Abschiessen», संहार «das Zurückholen (des Geschosses)».

6,15,*b*,α. विसंसर्पिन् ist nicht mit नख, sondern mit नखप्रभा zu verbinden. — 28. Vgl. Sâh. D. 708. — 32,*b*. Vgl. Hariv. 587. fgg. — 60. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4,2,3.

7,5,*b*. fgg. Vgl. Kumâras. 7,56,*b*. fgg. — 7. Vgl. Sâh. D. 150. — 12. Vgl. Kumâras. 7,64. — 14. Vgl. Kumâras. 7,66. Ich verbinde परस्परेण mit अप्राप्तगियव्यत्. — 16. Vgl. Kumâras. 7,69. — 20. Vgl. Kumâras. 7,75. — 21. Vgl. Kumâras. 7,79. — 23. Vgl. Kumâras. 7,81.

8,8. Vgl. Sâh. D. 90. — 11,*a*,α. Lies गुणावरुद्ध°. — 86. Vgl. Spr. 4729. — 87. Vgl. Spr. 655.

9,15,*b*,α. «Weil er glaubte, dass die Stellung eines Fürsten noch nicht errungen wäre». — 32. Lies in der Uebersetzung am Ende «suppeditantes». — 35,*b*,α. मधु m. «Frühling». — 66,*b*. «Nachdem er die Kâmara wie die Fürsten um die weissen Fliegenwedel gebracht hatte». — 67,*b*,β. Vgl. Vikram. 85,*b*,α. — 69. fgg. Vgl. Colebr. Misc. Ess. 2,124. fgg.

11,20. Vgl. Sâh. D. 182. — 69. Vgl. Sâh. D. 171.

12. Vgl. meine Chrestomathie 205. fgg. nebst den Anmerkungen. — 78,*a*,α. Vgl. Çâk. 75,*b*,β. — 39,*b*,β. बुबुधे «nahm wahr, erkannte». — 82,*a*,β. कोटि «zehn Millionen».

13,6. Vgl. Sâh. D. 752. — 11,*a*,*a*. Vgl. Kathâs. 26,8,*a*. — 46,*a*,β. संभाव्य fasse ich in der Bed. von «zu erwarten».

14,16,*b*,β. लज्जा ist nicht «dolor». — 39,*b*,β. Vgl. Uggval. zu Uṇâdis. 4,43. — 40. Vgl. Spr. 703.

15,13,*b*,β. कोशदण्डौ ist «Schatz und Heer». — 101,*a*,α. Lies mit der ed. Calc. गोप्तारं कल्पौ.

16,8. Vgl. Daçar. S. 61. — 14,*a*,α. Vgl. Schütz zu Megh. 77. — 33,*b*. Lies °बभ्रुवृक्षसा. — 50. Vgl. Kumâras. 7,14. Megh. (St.) 32.

17,53,*a*,β. Lies mit der ed. Calc. प्रत्यवेतानिरत्ययाः. — 55,*b*,β. Ich halte उपपादयेत् (so auch ed. Calc.) für allein richtig, da KÂLIDÂSA schwerlich ein Praeteritum ohne Augment gebrauchen wird. Hiernach enthielte der Çloka eine allgemeine Regel.

18,1,*b*,α. नग ist hier «Berg». — 51. Vgl. MÂLAV. 59.

Vgl. noch Verz. d. Oxf. H. 111. fgg.

---

## XXIX. Raghuvamça, Calc. Ausg. 1832.

8,32 (fehlt in der Ausg. von St.). Citirt im SÂH. D. 735.

---

## XXX. Kumârasambhava, Ausg. von AD. FR. STENZLER.

1,1,*a*,α. Vgl. Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂL. 3,1,10. — 3,*b*. Vgl. Spr. 1441. — 10,*b*. Vgl. Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂL. 4,3,23. — 12. Vgl. KÂVJAPR. S. 196. KUVALAJ. 149,*a*. — 17. अनु-स्था kann nicht «tradere» bedeuten. — 31. Vgl. SÂH. D. 129. — 32,*b*. Vgl. Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂL. 5,2,60. — 37,*b*,α. Lies आरोपिता. — 49. Vgl. Spr. 5825.

2,15,*b*,α. वेदयितृ bedeutet «Erkenner». — 37,*b*,β. Trenne आ von निष्पत्तेः. — 40. Vgl. SÂH. D. 709. — 55. Vgl. Spr. 1094. — *b*. Vgl. Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂL. 5,2,24.

3,8,*b*,α. Lies दृष्टानुगायं. — 26. Vgl. Comm. zu DAÇAR. S. 179. — 35. In den Anmerkungen ist मिथुनानि zu lesen. — 36. Vgl. Comm. zu DAÇAR. S. 179 und SÂH. D. 3. — 40. Vgl. Comm. zu DAÇAR. 2,31. — 43, *a*,β. Trenne पुरः शक्रम्. — *b*,α. प्रान्तेषु gehört zu संसक्त, nicht zu विवेश. — 44. In den Anmerkungen ist अभिमुक्तैर° zu lesen. — 53. Vgl. Comm. zu DAÇAR. S. 179. — 55. Vgl. KÂVJAPR. 72,1.2. — 59,*b*,α. Lies शनैः. — 67. Vgl. Comm. zu DAÇAR. 2,31 und SÂH. D. 245. — 68. Vgl. Comm. zu DAÇAR. 4,34 und SÂH. D. 127. — 73. Vgl. Comm. zu DAÇAR. 4,24 und SÂH. D. 177.

4,3. Vgl. Comm. zu DAÇAR. 4,76. — 18,*b*,α. Lies कुसुमप्रसाधनं. — 26,*a*,β. स्तनसंबाधमुरः ist «ein durch die Brüste beengter Busen» d. i. «ein starker Busen». — 33. Vgl. Spr. 6431. Der von MALLIN. citirte Çloka ist Spr. 1021.

5,8. Vgl. Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂL. 4,3,16. — 36. Vgl. Spr. 5247. — 38,*a*. अद्य मे त्रिवर्गसारः प्रतिभाति bedeutet «erscheint mir heute als die Krone im त्रिवर्ग». — 57. Vgl. SÂH. D. 214. — 72. Vgl. KÂVJAPR.

72,5. 6. — 77. Citirt im ÇKDr. unter लोकनाथ. *a*, β. स लोकनाथः st. त्रिलोकनाथः. — 83. Der von Mallin. angeführte Çloka ist Spr. 2181. — 85. Vgl. Spr. 2470.

6,3,*b*,β. स्मरशासन ist «Kâma's Züchtiger». — 26,*b*,β. Verbinde इत्थंभूता. — 30. Vgl. Ragh. 7,14. Zu स्त्रीरत्नं इक्ष्वाकुलादपि bei Mallin. vgl. Spr. 6227,*b*,β. 6545,*a*,α. 6546,*b*,β. — 47,*b*,α. Trenne स्वर्गाभिसंधि सुकृतं. — 79,*a*,β. Lies सुनया. — 84. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,27 und Sâh. D. 186. — 94. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,2,2. — 95. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,30.

7,11,*a*,β. Lies गृह्णीतप्रत्युद्गमनीयवस्त्रा und vgl. Bollensen in Z. d. d. m. G. 14,292. — 13. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,32. — 14. Vgl. Ragh. 16,50. Megh. (St.) 32. — 17. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,36. — 20,*a*,α. सुजात bedeutet «schön, hübsch». — 22. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,30. — 28,*b*,α. Lies तस्यार्धशरीरभाजा. — 30,*b*,β. Lies पुरशासनस्य. — 55. Vgl. Comm. zu Daçar. S. 187. — 56,*b*. Vgl. Ragh. 7,5,*b*. — 58. Vgl. auch Sâh. D. 150. — 66. Vgl. oben unter XXVIII Ragh. 7,14. — 75. Vgl. Ragh. 7,20. — 79. Vgl. Ragh. 7,21. — 81. Vgl. Ragh. 7,23. — 87,*b*,β. Verbinde आशास्य mit dem Folgenden.

Vgl. noch Verz. d. Oxf. H. 115. fgg.

---

## XXXI. Ṛtusamhâra, Ausg. von Bohlen.

1. Vgl. Lassen's Anthologie, 3te Aufl. 81. fgg. — 6,*a*,α. Lies °चर्चिताम्. — 23,*b*,β. Besser प्रोद्धरत्यम्बु bei Bohlen.

2,*a*,α. Lies सशीकराम्भोधर°. — 3,*b*,β. Lies श्रोत्र°. — 8,*a*,α. Lies तृणोद्गमैर्. — 20,*b*,α. Lies °कुण्डलोऽञ्चला. — 29,*b*,α. Lies रुष. — β. Lies वाञ्छितानि.

3,10,*a*,β. Lies कुसुमावनम्रान्. — 24,*a*,β. Lies सूचयन्त्यः. — 28,*a*,β. Trenne श्वेतवासो वसाना.

4,15,*a*,α. Trenne निर्माल्यदाम परि°. — 16,*b*,β. Verbinde व्यालम्बिनीवि°.

6. Vgl. Benfey's Chrestomathie 146. fgg. — 31,*a*,α. Trenne hier und bei Bohlen मधुसुरभि मुखाब्जं.

---

## XXXII. Mârkaṇḍeja-Purâṇa in der Bibl. ind.

1,12,*a*,β. Lies अतिविस्तरम्. — 3,58,*a*,β. Lies विमुञ्चति. — 81,*a*,β. Lies भगवान्. — 4,12. Vgl. Spr. 2701.

7 und 8. Uebersetzt und mit kritischen Anmerkungen begleitet von Fr. Rückert in Z. d. d. m. G. 13,103. fgg.

10,10,*a*,α. Lies वेदानघोष. — 31,*b*,β. Lies किंपाक°. — 52 bis 58. Citirt im ÇKDr. unter मृत्यु mit folgenden Varianten: 53 und 54 stehen nach 55. — 53,*a*,β. रताश्चानृतवचः. — *b*,α. अदत्ता st. भुक्ता. — 55,*a*,α. अगारदाहिनो. — β. तुधं चा°. — 56,*a*,β. चोदककदायिनः. — *b*,β. ये चान्ये द्वेषकारिणः. — 57,*a*,β. महत्तमाम् st. महद्भयम्. — *b*. Fehlt. — 58,*b*,β. तथान्ये वेदनिन्दकाः. — 11,6,*b*,β. Verbinde सक्रोधो. — 12,37,*b*,β. Lies सिमसिमायन्ते. — 14,18,*b*. fg. Vgl. Spr. 2873. — 20. Vgl. Spr. 1220. — 61. fg. Citirt im ÇKDr. unter माण्डश mit folgenden Varianten: 61,*a*,α. कृशराग्रकाणं. — *b*,β. तेषामन्नानि. — 62,*b*,α. माण्डशैरुपकृष्यते. — 72,*a*,α. Lies न st. ये.

15,10. fgg. Vgl. MBh. 13,5473. fgg. — 16,40,α. Vgl. MBh. 12,2147,*a*. — 61. Vgl. Spr. 3686. — 66,*a*,β. Trenne पतिसमा गतिः. — 18,18,*b*. Vgl. MBh. 7,1836,*b*. — 51,*b*,β. Trenne तथा अपि. — 52,*a*,α. Wohl स्पृष्टा तु वाक्य° zu lesen.

20,11,*b*. Lies वस्त्रगन्धानुसंयुक्ता चक्रभागभृति क्रियाम्. — 38. Vgl. Spr. 5589. — 21,30,*b*,β. Trenne बाला नीता. — 68. Vgl. Spr. 4540. — 80,*a*,β. Lies क्रियततेति d. i. क्रियत इति. — 99,*b*. fgg. Vgl. Spr. 3151. fgg. — 22,27,*b*,β. Das Metrum verlangt स्वस्थमानसः. — 23,35,*b*,α. Lies लोकास्त्रयो. — 68,*b*,β. Verbinde यथामृता. — 24,9,*a*. Verbinde याच्ञाप्रवणां. — 17,*b*,α. इतम् Partic. von 3. इ.

25,1,*b*,β. Lies पुनर्मता. — 26,4,*b*,α. Lies इत्युक्ते. — 27,8,*a*,α. Lies कर्तव्यो. — 10. Vgl. Spr. 4298. — 22. Vgl. Spr. 5162. — 23. Vgl. Spr. 4845. — 24. Vgl. Spr. 5136. — 25. Vgl. Spr. 4168. — 26. Vgl. Spr. 4836. — 28,5,*b*,α. Trenne जिते रता. — 33,*b*,α. Lies स्वधर्मेषु. — 29,9. Vgl. Çat. Br. 14,8,9,1. — 23,*b*. fg. Vgl. MBh. 3,105. — 31,*b*. fg. Vgl. Spr. 134. — 35,*b*. fg. Vgl. Comm. zu Hemak. 813. — 39,*b*. fg. Vgl. Spr. 6556. — 46,*b*. Vgl. MBh. 3,104,*c*.

30,13. fgg. Vgl. Jâgn. 1,250. fgg. — 31,40,*b*. Trenne दृत्वा पश्य. — 34,11,*a*,α. पारक्यं ÇKDr. unter पारक्य. — 62,*b*. fg. Vgl. Spr. 3528. — 76. Vgl. M. 3,8. — 112,*b*. fg. Vgl. Spr. 2477.

35,18. fgg. Vgl. Jâgn. 1,190. fgg. — 21,*b*,β. Lies दुष्टसङ्गाद्दोषिणः. — 22. Vgl. Spr. 968. 6482. — 29. Vgl. M. 5,87. — 31 bis 37,*a*. Citirt im ÇKDr. unter षण्ड und सत्त्र (hier bloss bis 33) mit folgenden Varianten: 31,*a*,α. नाल्पेऽन्नानाविद्विष्टान्. — 31,*b* und 32 fehlen. — 33,*a*,β. सत्त्रादि st. मन्त्रादि. — 35,*a*,α. मृतनिर्यातकांश्चैव. — 36. अभोज्यसूतिकाषण्डमार्जाराखूंश्च

कुक्कुटान्। पतितापविद्धचाण्डालमृतहारांश्च धर्मवित्॥. — 37,23. Vgl. Spr. 6674. — 39,10. Vgl. M. 6,72. Bhâg. P. 3,28,11. — 11,*a*,β. Lies धम्यताम्. — 31,*a*. Vgl. Bhag. 6,13,*b*. — 36,*a*,α. Lies स्मृतो योगो und vgl. Gâruḍa-P. im ÇKDr. Suppl. unter धारणा. — 41,*b*,β. Lies पदत्राणि. — 63,*b*,α. Lies स्वरसौम्यता.

40,3,*b*,α. Lies मरुत्प्रपतनं. — 7,*b*. Vgl. Patañgali in Verz. d. Oxf. H. 231,*a*,22. fgg. — 9. fgg. Vgl. Vâju-P. in Verz. d. Oxf. H. 50,*b*. fg. — 17,*b*,α. Lies तथैवास्तु. — 36,*a*,β. Lies शब्दाद्यैर्ह्रियते. — 41,4. Vgl. Spr. 2934. — 10,*b*,α. Lies विवर्णेषु. — 20,*b*,α. Lies पिधाय. — 22. Vgl. M. 12,10. — 42,7,*b*. fg. Vgl. Muṇḍ. Up. 2,2,4. — 43,1 bis 39,*a*. Citirt im ÇKDr. unter मृत्यु. 3,*b*,α. °मासेभ्यो st. °मासात्तु ÇKDr. — 4. Vgl. Vâju-P. in Verz. d. Oxf. H. 51,*a*,30. fg. — *a*. वान्त्यां मूत्रे पुरीषे वा सुवर्णं रजतं तथा ÇKDr. — *b*. प्रत्यक्षमथ वा स्वप्ने जीवितं दशमासिकम् ÇKDr. — 7,*a*,α. पार्श्वयोः ÇKDr. — β. ऽथ वा st. च वा ÇKDr. — 8,*a*,α. कपोतगृध्रकाकोला ÇKDr. — *b*,α. लीनः st. नीलः ÇKDr. — 9,*a*,β. पुनः st. नरः ÇKDr. — *b*. स्वच्छायां चान्यथा दृष्ट्वा पञ्च मासान्स जीवति ÇKDr. — 10,*b*,α. पयसीन्द्रधनुर्वापि ÇKDr. — 11,*a*,β. चात्मनस्तनुम् ÇKDr. — 13. fgg. Vgl. Vâju-P. in Verz. d. Oxf. H. 51,*b*,4. fgg. — 13,*a*,β. अवप्रुष्यति ÇKDr. — 14,*a*,α. स्तम्भितो मारुतो ÇKDr. — *b*,α. न हृष्यत्यम्बु° ÇKDr. — 15,*a*,α. युग्म st. यान ÇKDr. — *b*,β. ऋच्छति st. इच्छति ÇKDr. — 17,*a*,β. प्रदृश्य वै st. महाबलम् ÇKDr. — *b*,α. ऋतं वा वास्य ÇKDr. — 18,*b*,α. पश्यंस्तथात्मानं ÇKDr. — β. नरः सद्यो म्रियते सः ÇKDr. — 19,*a*,β. महीम् st. नदीम्. — *b*,α. दशाहं तु ÇKDr. — β. ऽहनि st. दिने ÇKDr. — 20,*b*,β. समाप्नुयात् st. लभेन्नरः ÇKDr. — 22,*a*,α. भुक्तमात्रेऽपि ÇKDr. — β. पीड्यते st. बाध्यते ÇKDr. — *b*,α. दन्तसंघर्षः ohne च ÇKDr. — β. असंशयम् st. न संशयम् ÇKDr. — 23,*a*. दीपादिगन्धं नो वेत्ति वमत्यग्निं ÇKDr. — 24,*b*,β. आत्मवान् st. आत्मवित् ÇKDr. — 25,*a*,β. नभ्रतोन्नती ÇKDr. — 26,*a*,β. जिह्वा वापि सिता तथा ÇKDr. — 27,*b*,α. तं विजानीयात् ÇKDr. — *b*,β. नरेश्वर st. न संशयः ÇKDr. — 28,*a*,α. कर्णौ ÇKDr. — 30,*b*,α. शिशिरा च नाभिः ÇKDr. — 31,*a*,β. नरः st. पुनः ÇKDr. — 32,*b*. सप्तरात्रात्तात्पुमानाप्नोत्यसंशयम् ÇKDr. — 33,*a*,β. अथो ऽसितम् ÇKDr. — *b*,α. आपन्नं st. आसन्नं ÇKDr. — 34,*b*,β. समासन्नो ÇKDr. — 35,*a*,β. यस्य st. ये ऽस्य ÇKDr. — *b*,α. यो ऽवजानाति st. चाव° ÇKDr. — 36,*a*,α. देवता नार्चयेद्वृद्धान् ÇKDr. — *b*,α. असत्कारं st. न सत्कारं ÇKDr. — β. यः st. च ÇKDr. — 37,*b*,α. प्राप्तकालः ÇKDr. — 38,*a*,α. योगिना ÇKDr. — *b*,α. संवत्सरान्तस्तज्ज्ञेन ÇKDr. — 39,*a*. त्रिलोक्यानि सदा चैव फलपङ्क्तिषु भीरुणा ÇKDr. — 54,*b*,α. Lies त्रिवर्धन्तीं. — 81,*b*,β. Lies निगच्छति. — 44,6,*a*,β. Lies सत्त्वा. — 20,*b*,β. Lies सफला.

45,14,*a*,β. Die richtige Form ist आभूतसंप्लवम्. — 58,*a*,α. Wohl इदं st. इमं zu lesen. — 46,17,*b*,β. Lies स्वयंभुव:. — 47, 10. fg. Vgl. Hariv. 12375. VP. 1,4,46. fg. — 14,*b*. fgg. Vgl. VP. 1,5,4. fgg. — 18,*a*,α. Verbinde दृष्ट्वासाधकं. — 48,35,*a*. Vgl. M. 1,38,*a*. — 43,*b*,β. 45,*b*,β. Lies शर्वर्यन्ते. — 49,1. fgg. Vgl. VP 1,6,1. fgg. — 3. fgg. Vgl. Vâju-P. bei Muir, ST. 1,28. — 43,*b*,α. Lies सोत्सेधवप्रप्राकारं. — 44,*a*,β. Verbinde अष्टभागायतं. — 75. fgg. Vgl. VP. 1,6,32. fgg.

50,1. fgg. Vgl. VP. 1,7,1. fgg. — 18,*b*,β. Lies स्वायंभुवे. — 31,*b* bis 37. Citirt im ÇKDr. unter मृत्यु mit folgenden Varianten: 31,*b*,α. व्याधिर्जरा°. — 32,*a*,β. चाधर्म°. — 33,*a*,α. निर्ऋतिश्च. — *b*,α. अलक्ष्मी नाम. — 34,*a*,α. अलक्ष्मीसचका. — *b*,α. विनाशकाले च. — 35,*b*,β. च st. हि. — 36,*a*,α. तथेन्द्रियाणि. — β. रागलोभादिभिर्. — *b*,α. तथा st. यथा. — β. यान्ति धर्मा°. — 37,*a*. °गताश्चान्ये तथान्ये बुद्धिसंस्थिता:. — *b*,α. नरस्त्रीणां. — β. मोक्षसंश्रया:. Darauf folgt: एवं त्वधर्मणोत्पन्ना: सर्वे चापि भयंकरा:. — 44,*b*,α. Lies नुतं und vgl. MBh. 9,2425. — 65,*a*,α. Trenne मैत्रो गृहे. — 51,42,*b*,α. Lies प्रवृत्ता. — 44,*a*,β. Lies पर्वसूषसि. — 54, *a*,α. Lies तपसा चैव. — 63,*b*,α. Mit परिवर्त्तौ ist परिवर्तं तौ gemeint. — 106,*b*,α. Verbinde तृणप्रसविनीबालं. — 52,7,*a*,α. Lies शर्व. — 9,*b*,α. Lies सुवर्चला. — 11,*b*,β. Lies सुता:. — 25,*a*,α. Lies सहस्राणि. — *b*. Lies °रेतसाम्. — 53,34,*a*,α. Andere Autoritäten haben हरिवर्ष. — 43,*a*, β. Lies स्वायंभुवे. — 54,15,*a*,α. Lies चतुरशीति°. — 31,*a*,β. Lies भारते.

56,21,*b*,β. Lies °विनि:सृता:. — 57,20,*b*,β. Lies स्मृता:. — 31,*a*. Vgl. MBh. 6,344,*b*. — 32,*b*. Vgl. MBh. 6,347,*b*. — 35,*b*. fg. Vgl. MBh. 6, 354,*b*. fg. — 47,*a*,α. Verbinde सहवैशिक्या. — 58,24,*a*,α. Lies मेखलाम्बष्टास्. — 49,*b*,α. Lies दरदास्.

60,2,*b*,α. Lies प्लक्षषण्डश्च. — 10,*b*,α. Lies शरात्राकार°. — 63,60,*b*,β. Lies समुत्सृज. — 62,*a*,β. Lies अभिसाह्य. — 64,10,*b*,β. Lies शुभानना. — 11,*b*,α. Lies शशस्.

66,18,*a*,β. Lies ऽपेक्षतं. — 26,*a*,β. Lies देववाद्यानि सस्वनु:. — 37. Vgl. Spr. 4105. — 68,37,*a*,α. Lies स नील°. — 69,28,*a*,β. Lies षड्भागादान°. — 35,*b*,α. 36,*b*,α. Lies रुद्यमाणायाम् und vgl. MBh. 3,529. fg. — 37,*a*,α. Lies अरुद्यमाणायाम्.

70,19,*b*,α. तिष्ठत्सु ungrammatisch für तिष्ठन्तीषु. — 72,23,*b*,α. Lies वाग्विभङ्ग°.

75,72,*b*,β. Wohl शतपत्त्रोपलक्षित: zu lesen. — 77,1,*b*,β. Lies भानुरजीजनत्. — 19. Vgl. MBh. 1,2999. — 32,*b*. Vgl. 106,25,*a*. — 35,*b*, α. Lies क्रुद्धा. — 78,8,*a*,α. Lies शर्वरी°. — 17,*b*,α. Lies शर्वस्य. — 22. fgg. Vgl. 108,8. fgg. — 29,*b*,α. Lies नियोगे wie 108,18.

81—93. Vgl. A. Schiefner, Einige Bemerkungen zum Poley'schen Text des Devîmâhâtmja, mit besonderer Rücksicht auf zwei Handschriften des Asiat. Museums, im Bulletin hist.-phil. de l'Académie de St. Pét. 4,125. fgg.

82,63,*a*,β. Lies °शक्त्यृष्टिपाणयः.

90,4,*b*,α. Lies देव्यास्तेनै। — 94,22 bis 26. Citirt im ÇKDr. unter रुद्रसावर्णि mit folgenden Varianten: 22,*b*,α. सावर्णाख्यस्य. — 23,*a*,α. सुकर्माणः st. सुधर्माणः. — β. हरितो रोहितस्तथा. — *b*,α. सुरापाश्च st. सुत्रामाश्च. — Nach 23 eingeschaltet: त्रिःप्रकारा भविष्यन्ति एकैकस्त्रिंशको गणः. — 24,*a*,α. इन्द्रो हि विज्ञेयो. — 26,*a*,α. वामदेवश्च st. उपदेवश्च. — *b*,α. मित्रकृतश्च st. मित्रविन्दश्च. — β. मतः st. नृपाः.

96,27,*b*,α Lies सुराद्रिपृष्ठ्यास्ते. — 99.1 bis 26. Citirt im ÇKDr. unter भौत्य. 1,*a*,α. अतः st. ततः ÇKDr. — β. त्वमुत्पत्तिं st. समुत्पत्तिम् ÇKDr. — 2,*a*,β. पुत्रो st. शिष्यो ÇKDr. — *b* bis 10 incl. Fehlt im ÇKDr. — 11,*b*, β. महामुनिः st. महामतिम् ÇKDr. — 12,*a*. Fehlt im ÇKDr. — *b*,α. सदाचारम् st. सुभाचारम् ÇKDr. — 14,*a*,α. अतिनागरणाम् ÇKDr. — 14,*b*,α. तथा तथाप्रमत्तेन ÇKDr. — 15,*a*. इत्याज्ञप्ते तथेत्युक्तः स तु शिष्येण ÇKDr. — *b*,β. सन्यत्रोपसा ÇKDr. — 16 und 17,*a*. Fehlen im ÇKDr. — 18,*b*,β. चिन्तयन्स महाद्युतिः ÇKDr. — 19—24. Fehlen im ÇKDr. — 25,*a*,β. तदा st. सदा ÇKDr. — 26,*a*,α. ततः st. तदा ÇKDr. — *b*,α. भूतैकचित्तो ÇKDr. — 44. fgg. Vgl. MBh. 1,8357,*b*. fgg. 5,488. — 54,*a*,β. लघिमगुणलक्षणा, das man erwartet hätte, verstösst gegen das Metrum. Sollte लघिमा eine Nebenform von लघिमन् sein? — 62,*b*,β. Lies संवर्तको. — 65. fg. Vgl. MBh. 1,1294. fg. — 70. Vgl. MBh. 1,8413.

100,1 bis 33. Citirt im ÇKDr. unter भौत्य. 1,*a*,α. स एवं संस्तुतस्तेन ÇKDr. — *b*,α. °व्रततनुम् ÇKDr. — 2. Fehlt im ÇKDr. — 3,*a*,β. यत्त st. या ते ÇKDr. — *b*,α. भवतः ÇKDr. — 4,*b*,β. भगवन् st. भवता ÇKDr. — 5. Fehlt im ÇKDr. — 6,*a*,β. यत्त धिष्ण्यं umgestellt im ÇKDr. — 7,*b*,β. निरपत्यस्य st. तदपुत्रस्य ÇKDr. — 9 und 10. Fehlen im ÇKDr. — 11, *a*,α. गुरोरर्थं त्वया ब्रह्मन् ÇKDr. — β. यद्वरिष्ठम् ÇKDr. — *b*,α. नात्मार्थं ÇKDr. — 12,*b*,β. पुत्रस्तस्य ÇKDr. — 13,*b*,β. गुरोस्तत्र ÇKDr. — 14 bis 18. Fehlen im ÇKDr. — 17,*a*. Lies दोषादीनयोग्यैरपि. — 19,*b*. सद्यः प्रदीपो नि° ÇKDr. — 20 und 21. Fehlen im ÇKDr. — 23,*a*,α. तस्यागतस्य ÇKDr. — 24,*a*,β. तथान्येष्वपि ÇKDr. — 25,*a*,β. महात्मने st. महामुने ÇKDr. — *b*.α. विप्र ÇKDr. — 26,*b*,β. महात्मने st. महामुने ÇKDr. — 29,*b*,α. रत्नोवकाश्च ÇKDr. — 30,*a*,α. तथा st. तदा ÇKDr. — 31,*a*,β. पुत्रो ÇKDr. — 32,*a*,β. भरद्वाजाग्र एव च ÇKDr. — *b*,α. प्रवीरश्च ÇKDr.

— 33,*b*,α. चतुर्दशं ÇKDr. — 44,*b*,β. Lies चतुर्दश. — 104,9,*a*,β. Lies प्रधायाप्सरसां.

105,8,*b*,β. Lies प्रसादसुमुखो. — 18,*a*,α. Lies श्राभाष्य. — 106,7. fgg. Vgl. Hariv. 556. fgg. — 25,*a*. Vgl. 77,32,*b*. — 28. Vgl. Spr. 6956. — 59,*b*,β. Lies रम्भा चा°. — 60,*b*,β. Lies कुर्वन्त्यो. — 65,*b*,β. Lies °श्वसाति. — 108,1,*b*,α. Lies तेजसः. — 8. fgg. Vgl. 78,22. fgg. — 109,3,*a*,β. Lies कथयामि.

110,8,*a*,α. Lies मानिनो. — 13,*b*,β. Lies सभाजनमिष्यते. — 17,*a*,β. Lies धर्मनिसंततैः. — 112,14. Vgl. Spr. 1936. — 114,20,*b*,β. Lies यावद्राभूत°.

115,2,*b*,α. Verbinde भस्मत्वं. — 116,8,*b*,β. Lies कृतारम्भं. — 9,*a*,β. Lies कृतारम्भ°. — 43,*b*,α. Lies संसिद्धौ. — 53,*b*,α. Lies व्यर्था मुसलपातास्ते. — 118,7,*b*. fg. Vgl. Spr 5036.

120,19,*b*,β. Lies शक्रलोकम्. — 121,29,*a*,β. Lies श्रासीऽजलाधिपः. — 39,*a*,α. Lies यतिष्ये. — 122,5,*b*,α. Lies सदानभ्याहृतैश्चर्या.

125,50,*b*,β. Trenne कशा धर्मनि°. — 126,1 bis 32. Citirt im ÇKDr. Suppl. unter किमिच्छक mit folgenden Varianten: 3,*a*,β. वा st. च. — 5,*b*,α. भविष्यो st. भवेद्वा. — β. °पराक्रमैः. — 6,*a*,α. स ते साध्यो ऽन्यथा वापि. — β. वै व्रते st. चैव ते. — *c*,α. श्रारप्स्ये st. des sinnlosen श्रावाप्स्ये. — In der darauf folgenden Ueberschrift श्रत्रोन्तिरुवाच. — 7,*a*,β. ममेशत्वं st. des sinnlosen मामसि. — 9,*b*,α. यथोक्तं. — 10,*a*,β. निधिपालबलस्य. — 11,*a*. गच्छान्तःस्थः सो ऽथ. — 13,*a*,α. वने st. च ते. — 14,*b*,α. विवरं. — 15,*b*,β. उपकारिणीम्. — 16,*b*,β. गदतो ऽर्घसनं. — 20,*a*,β. मयात्र च. — 21,*b*,α. समुपेत्याब्रवीत्. — 22,*b*,β. च st. वा. — 24,*a*,α. श्रहं तवैव तनयो. — 25,*b*,β. पात्रं प्रदर्शय. — 26,*b*,β. तथा रसः. — 27,*a*. युध्यमानस्य न दृष्टा वैरिभिर्जयः. — 29,*a*,α. बकुशस्तेन. — 31,*a*,α. स्त्रियाः. — 128,14,*b*,β. Verbinde देवत्वाद्यानि सस्वनुः.

130,16,*a*. Vgl. MBh. 1,4688,*a*. 3,8331,*b*. 12,928,*b*. Bhâg. P. 9,2,28,*a*. — 132,43,*b*,α. Lies मल्लोकर्ता.

135,15,*b*,β. Lies हनिष्ये.

S. 657, Z. 5 v. u. Lies स्वान्तकामश्च. — S. 658, Z. 4 v. u. Lies व्यपेतु. — S. 659, Z. 7 v. u. Lies देवाः st. वेदाः.

Vgl. noch Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,99.

---

## XXXIII. Mudrârâkshasa, Calc. Ausg. 1831.

2,2. 3. Vgl. Spr. 2300. — 7,7. fgg. Vgl. Spr. 467. — 8,18. fg. Vgl.

Spr. 7309. — 27,6. fgg. Vgl. Spr. 1073. — 48,1. fgg. Vgl. Spr. 4342. — 6. fgg. Vgl. Spr. 1737. — 58,13. fgg. Vgl. Spr. 3954. — 18. fgg. Vgl. Spr. 2570. — 62,18. fgg. Vgl. Spr. 4625. — 67,10. fg. Vgl. Spr. 4620. — 76,3. 4. Vgl. Spr. 6766. — 91,7. 8. Vgl. Spr. 178. — 10. fg. Vgl. Spr. 3813. — 105,15. fg. Vgl. Spr. 4864.

---

## XXXIV. Ratnâvalî, Calc. Ausg. 1832.

1,10. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3,4. Kâvjapr. 114,3. fg. Sâh. D. 599. — 2,19. fgg. Vgl. Nâgân. 3. Comm. zu Daçar. 3,6. Sâh. D. 286. — 3,12. fgg. Vgl. Spr. 3026. Sâh. D. 290. — 4,4. 5. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,25 (S. 12). — 8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 14). — 13. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,16. 19. 25. — 5,8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,3. 4,11. — 8,10. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3,15. — 13,8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 15. fg.). — 16,5. fgg. Vgl. Kâvjapr. 194, 1. fgg. — 10. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,65. — 17,3. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,27 (S. 17). — 6. fgg. Vgl. ebend. (S. 19). — 18,5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,25 (S. 13). — 8. fgg. Vgl. Sâh. D. 319. — 9. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,16. 26 (S. 15). — 22,2. 3. 11. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,30 (S. 21). — 23,2. 3. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,19. 30. Sâh. D. 326. — 26,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,30 (S. 22). — 11. fg. Vgl. Sâh. D. 355. — 27,2. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,54. — 7. fgg. Vgl. ebend. und Sâh. D. 81. 235. — 30,3. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,14 und Sâh. D. 303. — 36,10. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,31 (S. 24). — 39,13. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,30 (S. 23). — 40,2. 3. Vgl. ebend. — 10. fgg. Vgl. Kâvjapr. 124. Kuvalaj. 104,*a*. — 41,9. 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,31 (S. 25). — 13. fgg. Vgl. ebend. (S. 23) und Sâh. D. 356. 529. — 43,5. fgg. Vgl. Sâh. D. 362. — 6. 7. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,46 (S. 102). Sâh. D. 412. — 44,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,32 (S. 26). Sâh. D. 363. fg. — 45,12. 13. Vgl. Sâh. D. 364. — 14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,32 (S. 25. fg.). Sâh. D. 361. — 46,5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,31 (S. 24). Sâh. D. 335. — 47, 5. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,30 (S. 22, 14). Sâh. D. 364. — 9. 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,31 (S. 25). — 50,1. 2. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,32 (S. 26). Sâh. D. 412. — 10. fg. Vgl. Daçar. ebend. — 51,2. fgg. Vgl ebend. (S. 25). — 53,8. 9. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,35 (S. 28). — 56,13. fg. Vgl.

Spr. 4686. — 57,1. fgg. Vgl. Spr. 4429. — 8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,10. — 12. fgg. Vgl. Sâh. D. 335. — 14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,36 (S. 30). — 19. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,35 (S. 28. fg.). — 58, 9. 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,37 (S. 31). Sâh. D. 370. — 59, 11. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,14. — 61,14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 36 (S. 29). — 63, 3. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 37 (S. 32). Sâh. D. 375. — 64,8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,36 (S. 30). — 10. fg. Vgl. Spr. 6468. — 65, 5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 36. Sâh. D. 372. — 67,12. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,37 (S. 33). — 68,3. fgg. Vgl. ebend. — 69,10. fgg. Vgl. ebend. (S. 31. fg.). — 70,1. 2. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 20 (S. 11). — 71, 1. Vgl. ebend. und zu 1,33. 38. Sâh. D. 328. — 72,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,38 (S. 34). — 73,2. Vgl. Sâh. D. 300. — 9. 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 20 (S. 10). — 75, 8. 12. fg. 76,6. 7. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,37 (S. 32). — 76,1. 2. 77,11. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,38 (S. 35). — 77, 1. 2. Vgl. ebend. (S. 34). — 80, 1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,41 (S. 37). — 82,6. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,42 (S. 40). — 84,7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,41 (S. 37). — 88,10. fgg. 89, 3. 4. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 42). — 95, 4. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,42 (S. 41). — 96,8. fgg. 99,4. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 41 (S. 39). — 97, 16. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 26 (S. 157). — 98, 14. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 46). — 100, 15. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,44. 46 (S. 47). — 101,2. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,46 (S. 47 fg.). — 102,2. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,47 (S. 51). Sâh. D. 400. — 8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,47 (S. 49. fg.). — 103, 5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 45). — 12. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,46 (S. 48). 47 (S. 50). — 16. fgg. Vgl. ebend. (S. 49). — 104, 14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,48 (S. 52). — 105,5. fgg. Vgl. ebend. (S. 51. fg.).

---

## XXXV. Mahâvîrakarita, Ausg. von Trithen.

11,16. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,67. — 12,9. 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,10 (S. 71). — 22. 13,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,21. — 7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,29. — 17,4. 5. 7. 8. 10 (diese bilden erst einen Çloka). Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 61). 10 (S. 72). — 14. fgg. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 1, 2, 12. zu Daçar. 4, 73. Sâh. D. 237. — 21. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,26 (S. 156) und Kâvjapr. 28,15. fgg. —

21, 4. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 10. — 23, 9. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,16. Kâvjapr. 100,18. fgg. — 24,3. 4. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,5 (S. 67). 4,18. Sâh. D. 266 (S. 114). — 26,10. Vgl. Daçar. ebend. — 29, 14. fgg. Vgl. Kâvjapr. 30,6. fgg. — 30, 21. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,18. — 32,17—19. 33,4. 5. 7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,50. Sâh. D. 418. — 19. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 61). — 34,2. fgg. Vgl. ebend. (S. 60). — 7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,51. — 37, 4. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,14. — 38,13. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,55 (S. 56). Sâh. D. 313. — 40,9. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,32 (S. 27). Sâh. D. 364. — 21. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 62). 12 (S. 73). 4,17. Sâh. D. 184. — 50,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,68. — 51,7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,55. Sâh. D. 310. — 58,18. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 60). — 59,2. Vgl. Sâh. D. 422. — 66,11. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 61). — 88,7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,50 (S. 105). Sâh. D. 416. — 92,15. fg. Vgl. Spr. 4316. — 99,14. fgg. Vgl. Spr. 4878.

---

## XXXVI. Mâlatîmâdhava, Calc. Ausg. 1830.

7,14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,45 (S. 180). Kâvjapr. 45,11. fgg. — 11,8. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,47 (S. 103). Sâh. D. 414. — 12, 2. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 17). — 15,1. fgg. Vgl. Uttararâmak. 108, 4. fgg. — 16,1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2, 35. Sâh. D. 137. — 5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 45 (S. 180). — 19. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 16). 4,45 (S. 180). — 17,2. fgg. Vgl. ÇKDr. unter परिच्छेद. — 21, 13. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 45 (S. 179). Kâvjapr. 96, 13. fgg. — 29,3. Lies तुमंपि सल्लावेण. — 33, 6. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,34 (S. 94). Sâh. D. 135. — 40, 10. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 2, 3 (S. 63). — 46, 12. Lies वैचित्त्यं. — 50, 16. fg. Vgl. Spr. 6451. — 66,16. Lies वैचित्त्यं. — 71,7. 8. Vgl. Uttararâmak. 79,6. 7. — 74,20. Trenne पटु रटति. — 76, 4. fgg. Vgl. Kâvjapr. 25, 10. fgg. Sâh. D. 214. — 16. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,19 (S. 149). — 77,15. fgg. Vgl. Colebr. Misc. Ess. 2,141. fgg. — 78,15. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 67. Sâh. D. 236. — 85, 6. fgg. Vgl. Sâh. D. 176. — 95, 6. fgg. Vgl. Uttararâmak. 17, 9. fgg. — 145,14. fgg. Vgl. ebend. 33,19. fgg. — 147,4. fgg. Vgl. Sâh. D. 385. — 149, 12. fgg. Vgl. Uttararâmak. 60, 3. fgg. — 153, 6. fgg. Vgl. Uttararâmak. 49,1. fgg. — 160,5. 6. Vgl. Uttararâmak. 7,1. 2. — 162,8. fgg. Vgl. Uttararâmak. 74,6. fgg. — 172,13. Lies उत्सृऽपते.

---

## XXXVII. Uttararâmak'arita, Calc. Ausg. 1831 und 1862.

7,1. 2 (10,8. 9). Vgl. Mâlatîm. 160,5. 6. — 11,11. fgg. (15,15. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4,11. — 12,6. fgg. (16,12. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4,45 (S. 178). — 10. fgg. (17,3. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 63. — 17,2. fgg. (23,5. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4,24 (S. 153). 63. — 9. fgg. (12. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 95,6. fgg. — 18,4. fgg. (24,12. fgg.). Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4,3,6 und zu Daçar. 3,16 (S. 119). — 25, 2. 3 (33, 3. 4). Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 55 (S. 55). — 27, 5. fgg. (35, 15. fgg.). Vgl. Spr. 6066. — 16. fg. (36,7. 8). Vgl. R. ed. Schl. 1,2,18. — 29,19. fg. (39,8. 9). Vgl. Spr. 5909. — 33,19. fgg. (45,1. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 145,14. fgg. — 39,18. fgg. (53,15. fgg.). Vgl. Sâh. D. 200. — 49,1. fgg. (63,3. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 153,16. fgg. — 55,1. fgg. (70,11. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 3,15 (S. 118). — 56,12. fg. (73,5. 6). Vgl. Spr. 4165. — 59,8. fgg. (77,7. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4,54 (S. 184). — 60,3. fgg. (77,15. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 149,12. fgg. — 74,6. fgg. (95, 8. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 162,8. fgg. — 79,6. 7 (102,2. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 71, 7. 8. — 102, 10. fgg. (136, 14. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 41 (S. 39). — 107,17. fgg. (146,1. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 1,42 (S. 40). — 108,4. fgg. (146,8. fgg.). Vgl. Mâlatîm. 15,1. fgg. — 109,9. fgg. (148,5. fgg.). Vgl. Spr. 3274. — 111,17. fgg. (151,1. fgg,). Vgl. Sâh. D. 91. — 116,19. fg. (158,5. 6). Vgl. R. ed. Gorr. 2,105,6.

---

## XXXVIII. Mudrârâkshasa, Calc. Ausg. 1831.

2,2. 3. Vgl. Spr. 2300. — 3,11. fgg. Vgl. Sâh. D. 289. — 7,7. fgg. Vgl. Spr. 467. — 8,18. fg. Vgl. Spr. 7309. — 10,3. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3,17 (S. 120. fg.). — 27,6. fgg. Vgl. Spr. 1073. — 48,1. fgg. Vgl. Spr. 4342. — 6. fgg. Vgl. Spr. 1737. — 58,13. fgg. Vgl. Spr. 3954. — 18. fgg. Vgl. Spr. 2570. — 62,18. fgg. Vgl. Spr. 4625. — 67,10. fg. Vgl. Spr. 4620. — 76,3. 4. Vgl. Spr. 6766. — 91,7. 8. Vgl. Spr. 178. — 10. fg. Vgl. Spr. 3813. — 105,15. fgg. Vgl. Spr. 4864.

---

## XXXIX. Nâgânanda, Calc. Ausg. Samvat 1921.

Çl. 1. Vgl. Spr. 3173. — Çl. 3. Vgl. Ratnâv. 2,19. fgg. — Çl. 4. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,4 (S. 65). — Çl. 35. Vgl. Spr. 2932. — Çl. 51.

Vgl. Spr. 6410. — Çl. 56. Vgl. Spr. 6946. — Çl. 64. Vgl. Spr. 1969. — Çl. 91. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,4 (S. 64). 13. Sâh. D. 234 (S. 89).

---

### XL. Mṛkkhakaṭikâ, Ausg. von Ad. Fr. Stenzler.

2,9.10. Vgl. Spr. 6506. — 6,19. fg. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 5, 1,3. — 7,10. fgg. Vgl. Spr. 7067. — 17. fg. Vgl. Spr. 2783. — 8,6. fgg. Vgl. Spr. 6723. — 11. fgg. Vgl. Spr. 2781. — 14,16. fg. Vgl. Spr. 5853. — 15,12. fgg. Vgl. Spr. 2780. — 17. fgg. Vgl. Spr. 6668. — 22. fg. Vgl. Spr. 2778. — 19,23. fgg. Vgl. Spr. 2812. — 23,2. fgg. Vgl. Spr. 5190. — 33,2. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4,3,23. — 34,18. Trenne दृश सुवर्णान्. — 48,24. Ich trenne स्रस्तशरीरसंधि शिथिलं. — 49,20. भद्रपीठेन verbinde ich mit dem Folgenden. — 53,5. 6. Vgl. Spr. 1595. — 55,7. 8. Vgl. Spr. 903. — 61,22. Verbinde नोपमानाभुन्निष्पात्वं und vgl. Schütz zu Megh. 32. — 62,13. fg. Vgl. Spr. 1146. — 15. fg. Vgl. Spr. 548. — 19. fg. Vgl. Spr. 395. — 21. fg. Vgl. Spr. 7216. — 24. fgg. Vgl. Spr. 1458. — 63,4. 5. Vgl. Spr. 6861. — 7. 8. Vgl. Spr. 372. — 10. fg. Vgl. Spr. 3335. — 12. Verbinde चारुदत्तहतक. — 64,4. 5. Vgl. Spr. 7196. — 66,6. 7. Vgl. Spr. 2157. — 9. 10. Vgl. Spr. 2154. — 73,25. fg. Vgl. Spr. 2118. — 78,17. fgg. Vgl. Spr. 6267. — 82,9. 10. Vgl. 89,23. fg. — 83,13. Ich trenne निशा सपत्नी. — 17. fg. Vgl. Spr. 4974. — 85,19. fg. Vgl. Spr. 2353. — 25. fg. Vgl. Spr. 5293. — 86,3. 4. Vgl. Spr. 2090. — 5. 6. Vgl. Spr. 5208. — 89,23. fg. Vgl. 82,9. 10. — 90,3. 4. Vgl. Spr. 3074. — 6. 7. Vgl. Spr. 3849. — 9. fgg. Vgl. Spr. 6508. — 18. fg. Vgl. Spr. 1595. — 91,24. fgg. Vgl. Spr. 3078. — 102,7. Ich lese बन्धनम्. — 110,4. Lies ऽल्लघु°. — 115,4. 5. Vgl. Spr. 6151. — 120,1. Trenne प्रयाम शीघ्रं und vgl. Schütz zu Megh. 32. — 126,12. fg. 140,2. 3. Vgl. Spr. 1736. — 144,9. fgg. Vgl. Spr. 2293. — 147,2. Lies खल्वसौ. — 149,5. 6. Vgl. Spr. 5165. — 158,19. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,42 (S. 41). Sâh. D. 384. — 159,2. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. ebend. und zu 2,3. — 160,23. fg. Vgl. Spr. 539. — 165,18. Trenne निष्कारणोपगत बान्धव धर्म°. — 178,4. fgg. Vgl. Spr. 1610. — 9. fgg. Vgl. Spr. 2025.

---

### XLI. Vikramorvaçî, Ausg. von Bollensen.

Çl. 1. Vgl. Vikramak. 205. — Çl. 9. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 2 (S. 137). — Çl. 24,b,α. Die richtige Lesart ist स्रोतसेवोह्यमानस्य. — S. 33,

Z. 16. Die richtige Lesart ist नेदमनुपपन्नम्. — Çl. 40. Vgl. Spr. 4351. — S. 37, Z. 8. Lies निपुणिका°. — Çl. 46. Vgl. Spr. 660. — Çl. 49. Vgl. Spr. 3310. — Çl. 51,*a*. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,1,9. — Çl. 60,*a*,α. पादपीठ ist nicht «Thron», sondern «Fussbank». — Çl. 62. Vgl. Spr. 5259. — Çl. 63. Vgl. Spr. 241. — Çl. 70. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,28. — Çl. 76,*a*, α. श्री ist hier so v. a. «königliche Insignien». — Çl. 85,*b*,α. Vgl. Ragh. 9,67,*b*,β. — Çl. 88,*a*,β. मानापमाननिपुणाम् ist माने ऽपमाने च निपुणाम्. — S. 60, Z. 14. Lies दक्षिणेन. — S. 61, Z. 7. Lies कष्टम्. — Çl. 96. Vgl. Spr. 7357. — Çl. 130. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4,3,29. — Çl. 156. Vgl. Spr. 6404. — S. 89, Z. 2. Setze das Interpunctionszeichen nach यदि. — Çl. 162. Vgl. Spr. 3941. — Çl. 163. Vgl. Spr. 6931. — S. 180, Z. 9. Lies निरन्तरसन्न्वासेन सरसं. — S. 202, Z. 4. fgg. An den angeführten Stellen vertritt भवन्त् schwerlich die 3te Person. — S. 285, Z. 7 v. u. Lies 35 st. 53. — S. 494, Z. 8. Statt उन्नासैव ist श्रोन्नसैव zu lesen.

---

XLII. Mâlavikâgnimitra, Ausg. von Tullberg.

Çl. 2. Vgl. Spr. 4141. — Çl. 5. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,2 (S. 62). — Çl. 6. Vgl. Spr. 4029. — S. 9, Z. 1. Es ist doch wohl trotz der Uebereinstimmung beider Ausgg. या तुल्या° zu lesen. — Çl. 8. Vgl. Spr. 90. — Çl. 9. Vgl. Spr. 6832. — Çl. 12. Vgl. Spr. 143. — Çl. 16. Vgl. Spr. 5835. — S. 16, Z. 22. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,55. — Çl. 24. Vgl. Spr. 2823. — S. 21, Z. 5. fgg. 22,13. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3,18 (S. 122). Sâh. D. 531. — Çl. 27. Vgl. Spr. 6044. — Çl. 28. Vgl. Spr. 4714. — Çl. 29. Vgl. Vikramak. 21. — Çl. 36. Vgl. Spr. 6423. — Çl. 38. Vgl. Spr. 1158. — Çl. 50. Vgl. Spr. 272. — Çl. 51. Vgl. Vâmana's Kâvjâl. 4,3,16. — Çl. 55,*a*,α. Lies शठ. *b*,α. Lies चण्डतां; ed. Bomb. richtig an beiden Stellen. — Çl. 59. Vgl. Ragh. 8,51. — S. 45, Z. 23. Ich ziehe पुन: zur folgenden scenischen Bemerkung. — Çl. 66. Vgl. Spr. 1672. — Çl. 71. Vgl. Spr. 6234. — S. 54, Z. 3. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,47 (S. 103). Sâh. D. 413. — Çl. 72. Vgl. Comm. zu Daçar. 2,26. — Çl. 76, *b*, β. Verbinde वरदारोधोवृत्तैः. — Çl. 77, *a*, β. Verbinde मध्येकृत्य. — Çl. 79, *b*, *a*. परिणामाभिमुखम् st. परिणाममुखमिदम् ed. Bomb. — Çl. 89,*a*,β. Lies mit der ed. Bomb. संप्रत्योतुः. — Çl. 91,*a*,α. Lies भर्त्रा mit der ed. Bomb. — Çl. 93,*b*,α. Lies mit der ed. Bomb. ज्ञातरूपेण. — Çl. 94. Vgl. Spr. 4229.

Vgl. WEBER's Uebersetzung (BENFEY in Gött. Gel. Anz. 1856, St. 123. BOLLENSEN in Z. d. d. m. G. **13**, 480. fgg. WEBER ebend. **14**, 261. fgg.), CAR. CAPPELLER, Observationes ad KÂLIDÂSAE Mâlavikâgnimitram und FR. HAAG, Zur Texteskritik und Erklärung von KÂLIDÂSA's Mâlavikâgnimitra.

---

### XLIII. Daçarûpa nebst Comm. in der Bibl. ind.

3,10. fg. Vgl. Spr. 3122. — 7,13. fgg. = RATNÂV. 59,11. fgg. — 18. fgg. = RATNÂV. 30, 3. fgg. — 8,16. fg. = RATNÂV. 3,12. — 18. = RATNÂV. 4,13. — 9,5. 6. = RATNÂV. 18,9. 10. — 18. fgg. = RATNÂV. 4,13. fg. — 10,7. fgg. = RATNÂV. 23, 2. 3. — 14. fg. = RATNÂV. 73, 9. 10. — 11, 1. fgg. = RATNÂV. 70,1. 2. 71,1. — 12,14. fg. Vgl. Spr. 3026. — 20. fgg. = RATNÂV. 4, 4. 5. — 13,6. fgg. = RATNÂV. 4,13. fg. — 15. fgg. = RATNÂV. 18,5. fgg. — 22. fgg. = VEṆÎS. 22. — 14,3. Vgl. VEṆÎS. 25,*b*,β. — 7. fgg. = RATNÂV. 4,8. fgg. — 16. fgg. = VEṆÎS. 10, 3. 15 und 10,11. fg. — 15,3. fgg. = RATNÂV. 18,9. fgg. — 10. fgg. = ebend. 13,8. fgg. — 16, 6. fgg. = VEṆÎS. 13, 2. fgg. — 17. fg. = MÂLATÎM. 16,19. fgg. — 17, 1. fgg. = ebend. 12,2. fgg. — 7. fgg. = VEṆÎS. 15,18. fgg. — 15. fgg. = RATNÂV. 17, 3. fgg. — 18,1. fgg. = VEṆÎS. 15,3. 4. — 8. Vgl. RATNÂV. 18,5. — 9. fg. = VEṆÎS. 14,15. 24 und 15,1. 2. — 19,1. fgg. = RATNÂV. 17,6. fgg. — 4. fgg. = VEṆÎS. 15,11. fgg. — 11. fgg. = ebend. 15,23. fgg. — 20,17. fg. = ebend. 32. — 20. fgg. = ebend. 54. — 21,17. fgg. = RATNÂV. 22,1. fgg. — 19. fg. = ebend. 22,11. fg. — 20. = ebend. 23, 2. 3. — 22, 3. fgg. = VEṆÎS. 18, 2. fgg. — 14. = RATNÂV. 47, 5. — 15. fgg. = ebend. 26,1. fgg. — 23,7. 8. = ebend. 39,13. fg. — 9. 10. = ebend. 40, 3. 4. — 11. fgg. = ebend. 41, 13. fgg. — 24, 1. fgg. = VEṆÎS. 25,13. fgg. — 6. fgg. = RATNÂV. 46,5. fgg. — 11. fgg. = ebend. 36, 10. fgg. — 25,1. fgg. = ebend. 41,9. 10. — 7. fgg. = ebend. 47, 8. fgg. — 13. fgg. = ebend. 51,2. fgg. — 19. fgg. = ebend. 45,14. fgg. — 26,6. fgg. = ebend. 44,1. fgg. — 12. fgg. = ebend. 50,1. 2. 11. fgg. — 27,1. fgg. = MAHÂVÎRAK. 40,9. fgg. — 28,2. 3. = RATNÂV. 71,1. — 11. fgg. = ebend. 53,8. 9. — 18. fgg. = ebend. 57,19. fgg. — 29,10. fgg. = ebend. 61,14. fgg. — 30,3. fgg. = ebend. 57,14. fgg. — 10. fgg. = ebend. 64, 8. fgg. — 31, 2. fgg. = ebend. 65, 5. fgg. — 11. fg. = ebend. 58,9. 10. — 16. fgg. = ebend. 69,10. fgg. — 32,7. 8. = ebend. 63,3. fgg. — 13. fgg. = ebend. 75,8. 12. fg. 76,6. 7. — 33,3. = VEṆÎS.

87,*a*,α. — 5. = ebend. 99,*a*,α. — 9. fgg. = Ratnâv. 68,3. fgg. — 16. fgg. = ebend. 67,12. fg. — 19. fgg. = Veṇîs. 59,15. fgg. — 34,6. 7. = Ratnâv. 77,1. 2. — 9. fgg. = Veṇîs. 55,5. fgg. — 16. fgg. = Ratnâv. 72,1. fgg. — 35, 1. fgg. = Veṇîs. 52, 21. fgg. — 4. 5. Vgl. ebend. 38, 7. 8. — 10. fgg. = Ratnâv. 71,1. 76,1. 2. 77,10. fg. — 15. fgg. = Veṇîs. 59, 6. fgg. — 36, 15. fgg. = ebend. 159. — 37, 7. fgg. = Ratnâv. 80, 1. fgg. 84, 7. fgg. — 14. fgg. = Veṇîs. 85, 13. fgg. — 38, 3. fgg. = ebend. 89,6. fgg. — 39,1. fgg. = Ratnâv. 96,8. fgg. — 5. fgg. = ebend. 97, 4. 5. — 11. fgg. = Uttararâmaḱ. 102, 10. fgg. — 16. fgg. = Veṇîs. 96,21. fgg. — 40,5. fgg. = Ratnâv. 82, 6. fgg. — 11. fgg. = Uttararâmaḱ. 107, 17. fgg. — 17. fgg. = Veṇîs. 87, 14. fgg. — 41, 8. fgg. = Ratnâv. 95, 4. fgg. — 12. fgg. = Mṛkkh. 158, 19. fgg. — 42, 5. 6. = Ratnâv. 84,9. — 12. fgg. = ebend. 88,10. fgg. 89,3. 4. — 43,1. 2. = Veṇîs. 164. — 6. fgg. = ebend. 79, 23. fgg. — 44, 10. fgg. = ebend. 89,15. fg. 170. — 21. fgg. = ebend. 79,7. fgg. — 45,10. fgg. = Ratnâv. 103,6. fgg. — 19. fgg. = Veṇîs. 105,20. fgg. — 46,4. fgg. = Ratnâv. 98,14. fg. — 13. fgg. = Veṇîs. 106,23. fg. — 19. fg. 47,9. 10. = Ratnâv. 100,15. fg. — 11. fgg. = Veṇîs. 13,1. fgg. — 20. fgg. = Ratnâv. 101, 2. fgg. — 48,6. fgg. = Veṇîs. 108,3. fgg. — 14. fg. = Ratnâv. 103,12. — 16. fgg. = Veṇîs. 106,12. fgg. — 49,3. fgg. = Ratnâv. 103,16. fgg. — 10. fgg. = Veṇîs. 107,7. fgg. — 19. fgg. = Ratnâv. 102, 8. fgg. — 50,8. fgg. = Veṇîs. 108,13. 17. — 13. = Ratnâv. 103,12. — 14. fg. = Veṇîs. 108,10. — 51,1. 2. = ebend. 109,1. 2. — 7. 8. = Ratnâv. 102, 2. — 9. fgg. = Veṇîs. 109,16. fgg. — 19. fgg. = Ratnâv. 105,5. fgg. — 52,4. = Veṇîs. 110,1. — 9. fgg. = Ratnâv. 106,6. fgg. — 17. fgg. = ebend. 104, 14. fgg. — 53, 3. fgg. = Veṇîs. 109, 4. fgg. — 18. fgg. = ebend. 110,17. fgg. — 54,19. fg. 55,3. 4. Vgl. Sâh. D. 308. — 55,19. = Uttararâmaḱ. 25,2. 3. — 56,2. fgg. = Mahâvîraḱ. 51,7. fgg. — 13. fgg. = ebend. 38,13. fgg. — 57,3. fgg. = Mâlav. 16, 22. fg. — 60,9. fgg. = Mahâvîraḱ. 58, 18. fgg. — 14. fgg. = ebend. 34, 2. fgg. — 19. fg. Vgl. Spr. 1547. — 61, 2. fgg. = Mahâvîraḱ. 17, 4. 5. 7. 8. 10. 12. — 7. fgg. = ebend. 33,18. fgg. — 13. fgg. = ebend. 66,11. fgg. — 19. fgg. = Ragh. 16, 8. — 62, 1. fgg. = Mahân. 56. — 11. fg. = Mahâvîraḱ. 40,21. fg. — 14. fgg. Vgl. Spr. 4342. — 20. fg. = Mâlav. 5. — 63, 8. fgg. = Ratnâv. 5, 8. fgg. — 18. fgg. = Mâlatîm. 40, 10. fg. — 64, 4. fgg. = Mṛkkh. 159, 2. fgg. — 14. fgg. = Nâgân. 91. — 5. fgg. = ebend. 6. — 66, 7. Vgl. Spr. 7328. — 67, 3. = Mahâvîraḱ. 26, 9. —

11. fg. = ebend. 24,3. 4. — 68,15. fgg. Vgl. Spr. 1158. — 69,1. fgg. Vgl. Spr. 6357. — 8. fgg. Vgl. Spr. 5844. — 71,17. fg. = Mahâvîrak. 12,10. fg. — 75,9. fgg. = ebend. 17,4. 5. 7. 8. 10. 12. — 73,15. fg. = ebend. 40,21. fg. — 74,13. = Nâgân. 91. — 76,6. fgg. Vgl. Spr. 6238. — 78, 12. fgg. = Çiç. 7, 53. — 17. fgg. Vgl. Spr. 4443. — 79, 2. fgg. Vgl. Spr. 5447. — 80,1. 2. Vgl. Spr. 7183. — 4. 5. Vgl. Spr. 3246. — 81,1. fgg. Vgl. Spr. 1363. — 12. fgg. Vgl. Spr. 1938. — 18. fgg. Vgl. Spr. 1939. — 82,4. fgg. Vgl. Spr. 2937. — 85,9. fgg. = Çiç. 9,52. — 86,1. fgg. Vgl. Spr. 3413. — 15. fg. Vgl. Spr. 1191. — 20. fgg. Vgl. Spr. 937. — 87,6. fgg. Vgl. Spr. 1316. — 88,3. 4. = Mâlav. 72. — 18. fg. Vgl. Spr. 6451. — 90,8. fgg. = Kumâras. 3,40. — 19. fgg. = ebend. 3,67. — 92,3. fgg. = ebend. 7,13. — 8. fgg. Vgl. Spr. 271. — 93,2. fgg. Vgl. Spr. 6896. — 94, 8. fgg. = Mâlatîm. 33, 6. fgg. — 95, 7. fgg. = ebend. 16,1. fgg. — 16. fgg. = Kumâras. 7,17. — 102,6. 7. = Ratnâv. 43, 6. 7. — 17. fgg. Vgl. Spr. 6234. — 103, 1. 2. = Mâlav. 54, 3. — 7. fgg. = Mâlatîm. 8. fgg. — 16. fgg. Vgl. Spr. 2937. — 104,11. fgg. = Mahâvîrak. 32,17. fgg. — 13. fgg. = ebend. 33,4. fgg. — 105,3. fgg. = ebend. 88, 7. fgg. — 18. fgg. = ebend. 34, 7. fgg. — 107, 2. fgg. Vgl. Sâh. D. 420. — 10. fgg. = Ratnâv. 27,2. fgg. — 14. fgg. = ebend. 27, 7. fgg. — 112,6. fgg. Vgl. Spr. 3026. — 9. fgg. Vgl. 114,21. fgg. und Sâh. D. 283. — 14. fg. = Çâk. 5. — 19. fgg. = Ratnâv. 1,10. fgg. — 113, 14. = ebend. 2, 19. fgg. Nâgân. 3. — 114, 8. fgg. = Veṇîs. 7. — 13. fgg. = ebend. 8. — 21. fgg. Vgl. 112, 9. fgg. und Sâh. D. 283. — 115,17. fgg. Fehlt in der Ausg. von Bollensen. — 117, 14. fgg. desgleichen. — 118,3. fgg. = Veṇîs. 142. — 11. fgg. = Uttararâmak. 55, 1. fgg. — 15. fgg. = Ratnâv. 8,10. fgg. — 119,4. fgg. = Veṇîs. 143. — 8. fgg. = ebend. 80,21. fgg. — 17. fgg. = Uttararâmak. 18,4. fgg. — 120,13. fgg. = Mudrâr. 10,3. fgg. — 121,1. 2. = ebend. 11, 3. 4. — 13. fg. Vgl. Spr. 7357. — 122,1. fgg. = Mâlav. 21,6. 7. 22,13. fgg. — 10. fgg. = Çâk. 38. — 123,1. fgg. Vgl. Spr. 6783. — 125,12. fg. Vgl. Sâh. D. 316. — 127,11. fg. Vgl. Verz. d. Oxf. H. 217,*a*,23. fg. — 137, 6. fgg. = Vikram. 9. — 140, 13. fgg. Vgl. Spr. 4327. — 18. fgg. Vgl. Spr. 5770. — 141,13. fgg. Vgl. Spr. 1603. — 142,3. fgg. = Çiç. 11,20. — 12. fgg. = Ratnâv. 57, 8. fgg. — 17. fgg. = Mahâvîrak. 4. fgg. — 143, 4. fgg. = Uttararâmak. 11, 11. fgg. — 9. fgg. = Çiç. 10, 80. — 17. fgg. Vgl. Spr. 5941. — 144,1. = Ratnâv. 5,8. fgg. — 145,14. fgg. Vgl. Sâh. D. 172. — 146,2. fgg. = Mahâvîrak. 37,4. fgg. — 19. fgg. =

Çiç. 8,24. — 147,5. fgg. = Mahâvîrak. 23,9. fgg. — 15. fgg. Vgl. Spr. 4137. — 148,5. fgg. = Mahâvîrak. 40,21. fg. — 8. fgg. = Venîs. 12. — 16. fgg. = Mahâvîrak. 30,21. fgg. — 149,1. 2. = ebend. 24,3. 4. — 11. fg. = Mâlatîm. 76,16. fgg. — 150,7. fgg. = Mahâvîrak. 12,22. fgg. — 17. fg. = Çiç. 10,13. — 151,15. fgg. = Çiç. 11,4. — 152,1. fgg. = Çiç. 11,13. — 9. fgg. Vgl. Spr. 3869. — 17. fgg. = Çiç. 3,72. — 153, 4. fgg. = Kumâras. 3,73. — 9. fgg. = Uttararâmak. 17,2. fgg. — 16. fg. = Kir. 2,30 = Spr. 6970. — 19. fgg. Vgl. Spr. 3331. — 156,12. fgg. = Mahâvîrak. 17,21. fgg. — 17. fgg. Vgl. Spr. 2018. — 157,2. fgg. = Ratnâv. 97,16. fgg. — 7. fgg. = Ragh. 5,49. — 158,4. 5. = Kumâras. 6,84. — 18. fgg. = Vikram. 70. — 159,5. fgg. = Mahâvîrak. 13,7. fgg. — 15. fgg. = Kumâras. 7,22. — 20. fgg. = ebend. 6,95. — 160,4. 5. = Sâh. D. 199. — 7. fgg. Vgl. Spr. 378. — 162,13. fgg. Vgl. Spr. 4811. — 167,15. = Kumâras. 3,68. — 178,7. fgg. = Uttararâmak. 12,6. fgg. — 179,1. fgg. = Kumâras. 3,26. — 6. fgg. = ebend. 3,36. — 11. fgg. = ebend. 3,53. — 21. fgg. = Mâlatîm. 21,13. fgg. — 180,4. fgg. Vgl. Spr. 2823. — 9. fgg. = Mâlatîm. 7,14. fgg. — 14. fgg. = ebend. 16, 19. fgg. — 19. fgg. = ebend. 16,5. fgg. — 182,10. fgg. Vgl. Spr. 745. — 183,2. fgg. Vgl. Spr. 2470. — 184,8. fgg. = Uttararâmak. 59,8. fgg. — 185,18. fgg. Vgl. Spr. 3413. — 187,2. fgg. Vgl. Spr. 1108. — 12. fgg. = Çiç. 7,55. — 188,18. fgg. Vgl. Spr. 4291. — 189,2. fgg. Vgl. Spr. 2965. — 7. fgg. = Megh. (St.) 83. — 190,11. fgg. = Uttararâmak. 12, 10. fgg. — 16. fgg. = ebend. 17,2. fgg. — 191,10. fg. = Ratnâv. 16, 10. fg. — 193,1. fgg. = Mâlatîm. 78,15. fgg. — 7. fgg. = Mahâvîrak. 11,17. fgg. — 194,1. fgg. = ebend. 50,1. fgg. — 6. fgg. = Venîs. 8. — 196,3. fgg. = Mahâvîrak. 17,16. fgg. — 17. = Ratnâv. 27,7. — 197, 9. = Kumâras. 4,3.

---

## XLIV. Kâvjaprakâça, Calc. Ausg. 1829 und 1866.

3,11. fgg. (4,7. fgg.). Vgl. Sâh. D. 4,22. fgg. 70,4. fgg. Wird nach Aufrecht in Çârṅg. Paddh. der Çîlâbhaṭṭârikâ zugeschrieben. — 4,3. fgg. (5,9. fgg.). Vgl. Spr. 3777. — 12,4. 5 (20,9. 10). Vgl. Spr. 6555. — 24, 6. fgg. (51,11. fgg.). Vgl. Spr. 2915. — 25,1. fgg. (53,2. fgg.). Vgl. Spr. 6505. — 4. fgg. (53, 7. fgg.). Vgl. Spr. 2665. — 17. fgg. (54, 6. fgg.). Vgl. Spr. 7001. — 20. fgg. (54,10. fgg.). Vgl. Spr. 4288. — 25,10. fgg. (53,13. fgg.) = Mâlatîm. 76,4. fgg. — 26,3. fgg. (55,1. fgg.) = Megh.

(St.) 102. — 14. fgg. (55,14. fgg.) = Veṇîs. 77. — 20. fgg. (56,5. fgg.) = Çâk. 7. — 28,3. fgg. (59,4. fgg.). Vgl. Spr. 844. — 15. fgg. (fehlt in der neueren Ausg.) = Mahâvîrać. 17,21. fgg. — 19. fgg. (60,12. fgg.). Vgl. Spr. 2406. — 29, 19. fgg. (62, 11. fgg.). Vgl. Spr. 2528. — 30, 2. fgg. (63, 2. fgg.). Vgl. Spr. 1379. — 6. fgg. (63, 7. fgg.) = Mahâvîrać. 29,14. fgg. — 32,4. 5 (68,7. 8). Vgl. Spr. 6389. — 33,2. fgg. (70,7. fgg.). Vgl. Spr. 3080. — 37, 17. fgg. (79, 2. fgg.). Vgl. Spr. 4893. — 43, 6. fgg. (88,2. fgg.). Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,2,14. — 18. fgg. (88, 16. fgg.). Vgl. Spr. 5852. — 45, 11. fgg. (92,1. fgg.) = Mâlatîm. 7,14. fgg. — 48,7. fgg. (100,2. fgg.). Vgl. ÇKDr. unter गुणीभूतव्यङ्ग्य. — 52, 14. fg. (106,11. fg.). Vgl. Spr. 197. — 53,9. fgg. (107,11. fgg.) = Veṇîs. 15. — 60,12. fgg. (121,2. fgg.). Vgl. Spr. 4811. — 66,5. fgg. (129, 6. fgg.). Vgl. Spr. 2606. — 68,12. fgg. (133,9. fgg.). Vgl. Spr. 2494. — 70,2. fgg. (135,9. fgg.) = Vikram. 85. — 71,3. 4 (136,12. fg.). Vgl. Spr. 6417. — 72,1. 2 (138,2. 3) = Kumâras. 3,55. — 5. 6 (138,5. fgg.). = ebend. 5,72. — 72,12. fgg. (138,16. fgg.) = Vikram. 70. — 16. fg. (139, 2. 3) = Ragh. 1,21. — 74,4. fgg. (140, 9. 10) = Bhaṭṭ. 1,2. — 75,8. 9 (142,6. 7). Vgl. Spr. 2610. — 76,10. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 2,1,23. Sâh. D. 574 (S. 215). — 78,11. fgg. (146,14. fg.). Wird nach Aufrecht in Çârṅg. Paddh. dem Bîǵaka zugeschrieben. — 79,5. 6. = Veṇîs. 13. — 80,6. fgg. (148,14. fgg.). Vgl. Spr. 637. — 84,16. fgg. (156,5. fgg.). Vgl. Spr. 532. — 85,16. fgg. (158,2. fgg.) = Veṇîs. 11. — 86,6. fgg. (159,2. fgg.). Vgl. Spr. 1103. — 87,18. fgg. (162,2. fgg.). Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 3,2,12. — 88, 12. fgg. (163,6. fgg.) = Veṇîs. 25. — 92,15. fg. (169, 2. 3). Vgl. Spr. 1237. — 93,13. fg. (170, 6. 7). Vgl. Spr. 6149. — 94,6. fgg. (171, 3. fgg.) = Çâk. 39. — 96,13. fgg. (175,1. fgg.) = Mâlatîm. 21,13. fgg. — 97,1. fgg. (175,10. fgg.) = Veṇîs. 60. — 16. fgg. (176, 9. fgg.) = ebend. 72. — 99,11. fgg. (178,11. fgg.). Vgl. Spr. 4327. — 15. fgg. (179,2. 3). Vgl. Spr. 5212. — 100,18. fgg. (181,1. fgg.) = Mahâvîrać. 23,9. fgg. — 101,10. fg. (182,1. fgg.). Vgl. Spr. 6569. — 16. fgg. (182, 9. fgg.) = Veṇîs. 87. — 103,13. fg. (185,7. 8). Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 2,2,15. — 105,15. fgg. (188, 9. fgg.). Vgl. Spr. 5693. — 106,17. fgg. (190,6. fgg.) = Veṇîs. 7. — 107,7. fgg. (191,2. fgg.) = ebend. 23. — 108,1. fgg. (192,2. fgg.). Vgl. Spr. 2102. — 6. fgg. (192,7. fgg.) = Vikram. 72. — 109,7. fgg. (194, 1. fgg.). Vgl. Spr. 2416. — 114,3. fgg. (202,7. fgg.) = Ratnâv. 1,10. fgg. — 17. fg. (203,7. 8). Vgl. Spr. 4023. — 115,1. 2 (204,1. 2). Vgl. Spr.

6733, wo *a*, *α*. mit Kâvjapr. ग्राम्यः st. कामाः zu lesen ist. — 19. fg. (205, 10. fgg.). Wird in Çârñg. Paddh. nach Aufrecht dem Vjâsa zugeschrieben. — 117, 7. 8 (208, 1. 2). Vgl. Spr. 1477. — 10. fgg. (208, 6. fgg.). Vgl. Spr. 2018. — 119, 8. 9 (212, 3. 4) = 127, 5. 6 (228, 10. fg.). — 124, 8. fgg. (223, 2. fgg.) = Ratnâv. 40, 10. fgg. — 15. fgg. (223, 11. fgg.) = Veṇîs. 22. — 125, 3. fgg. (224, 3. fgg.). Wird in Çârñg. Paddh. nach Aufrecht dem Jaçovarman zugeschrieben. — 127, 14. fg. Vgl. Sâh. D. 638. — 18. fg. (230, 3. 4). Vgl. Spr. 5913. — 132, 7. 8 (242, 5. 6). Vgl. Spr. 842. — 133, 15. fg. (246, 6. 7). Vgl. Spr. 322. — 139, 13. fgg. (270, 4. fgg.). Vgl. Spr. 6960. — 140, 19. fg. (273, 7. 8). Vgl. Spr. 2466. — 142, 6. 7 (277, 1. 2). Vgl. Spr. 5853. — 143, 1. fgg. (279, 7. fgg.) — Vikram. 9. — 148, 4. 5 (290, 2. 3) = Ragh. 1, 2. — 149, 1. 2 (291, 3. 4). Vgl. Spr. 1264. — 10. fg. (292, 2. fgg.). Vgl. Spr. 5440. — 151, 1. fgg. (294, 5. fgg.). Wird in Çârñg. Paddh. nach Aufrecht dem Çrîçuka zugeschrieben. — 10. fgg. (295, 7. fgg.). Vgl. Spr. 1603. — 153, 14. fg. (299, 4. 5). Vgl. Spr. 2668. — 155, 4. 5 (301, 11. fg.). Vgl. Spr. 4023. — 10. fg. (302, 3. 4). Vgl. Spr. 2021. — 158, 20. fgg. (307, 10. fg.). Vgl. Spr. 1554. — 159, 2. 3 (307, 12. fg.). Vgl. Spr. 6621. — 159, 18. fgg. (309, 1. 2). Vgl. Spr. 2135. — 161, 3. fgg. (311, 15. fgg.). Vgl. Spr. 546. — 166, 13. fgg. (320, 12. fgg.). Vgl. Spr. 6434. — 167, 16. fgg. (323, 2. 3). Vgl. Spr. 4461. — 168, 15. fgg. (324, 11. fgg.). Vgl. Spr. 5083. — 170, 6. fgg. (326, 16. fgg.). Vgl. Spr. 1769. — 8. fgg. (327, 3. fgg.). Vgl. Spr. 1776. — 11. fg. (327, 7. 8). Vgl. Spr. 1953. — 13. fgg. (327, 9. 10). Vgl. Spr. 4519. — 18. fg. (327, 14. fgg.). Vgl. Spr. 2416. — 173, 10. fg. (331, 18. fg.). Vgl. Spr. 5776. — 176, 11. fg. (337, 2. 3). Vgl. Spr. 840. — 178, 10. fgg. (340, 1. fgg.). Vgl. Spr. 3250. — 179, 12. fgg. (342, 4. fgg.). Vgl. Spr. 1531. — 180, 13. fg. (343, 9. 10). Vgl. Spr. 2096. — 181, 1. fgg. (344, 5. fgg.). Vgl. Spr. 814. — 10. fgg. (345, 5. fgg.). Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 4, 3, 10. — 182, 7. 8 (346, 9. 10). Vgl. Spr. 2797. — 184, 4. 5 (349, 6. 7). Vgl. Spr. 2101. — 11. fg. (349, 13. fg.). Vgl. Spr. 2926. — 185, 1. 2 (350, 8. 9). Vgl. Spr. 5853. — 194, 1. fgg. (365, 2. fgg.) = Ratnâv. 16, 5. fgg.

---

## XLV. Sâhitjadarpaṇa, Calc. Ausg. 1828 und in der Bibl. ind.

1, 12. fg. (1, 16. fg.). Vgl. Spr. 3122. — 2, 1. 2 (1, 18. fg.). Vgl. Comm. zu Kâvjâd. 1, 6. — 14. fg. (2, 11. fg.). Vgl. Spr. 3394. — 3, 3. fgg. (2, 21. fgg.). Vgl. 116, 4. fgg. (111, 18. fgg.). 224, 7 (215, 21). — 5, 15.

fgg. (4, 22. fgg.). Vgl. 71, 14. fgg. (70, 4. fgg.). Kâvjapr. 3, 11. fgg. Wird in Çârñg. Paddh. nach Aufrecht der Çilâbhaṭṭârikâ zugeschrieben. — 8, 3. fgg. (7, 3. fgg.). Vgl. Spr. 6505. — 14. fg. (14. fg.) = Kumâras. 3, 36. — 17, 19. fg. (15, 3. 4). Vgl. Kusum. 35, 11. fg. — 18, 9 neuere Ausg. lies किञ्च. — 23, 15. fgg. (20, 3. fgg.). Vgl. Spr. 3777. — 24, 14. fg. (21, 4. 5). Vgl. Spr. 6663. — 27, 8 (23, 15). In der älteren Ausg. तत्प्रमाणाज्ञा°, in der neueren तत्प्राणावज्ञा°, soll heissen तत्प्रमाणावज्ञा°. — 32, 6. fgg. (28, 4. fgg.) = Mâlav. 24. — 33, 19 neuere Ausg. lies द्यूतै रात्रि°. — 38, 17. fgg. (34, 10. fgg.). Vgl. Spr. 800. — 39, 6. fgg. (34, 19. fgg.). Vgl. Spr. 6357. — 41, 3. fgg. (36, 12. fgg.) = Ratnâv. 27, 7. fgg. — 41, 16. fgg. (37, 11. fg.). Vgl. Kâm. Nîtis. 12, 3. — 42, 9. 10 (38, 5. 6) = Ragh. 8, 8. — 13. fgg. (38, 10. fgg.) = Uttararâmak. 111, 17. fgg. — 44, 12. fgg. (40, 14. fgg.). Vgl. Spr. 2932. — 17. fgg. (40, 19. fgg.). Vgl. Spr. 7001. — 45, 7. fgg. (41, 7. fgg.). Vgl. Spr. 1632. — 19. fgg. (41, 20. fgg.). Vgl. Spr. 3080. — 46, 3. fgg. (42, 4. fgg.). Vgl. Spr. 181. — 47, 11. fgg. (43, 14. fgg.). Vgl. Spr. 4443. — 16. fgg. (43, 19. fgg.). Vgl. Spr. 7028. — 48, 2. fgg. (44, 4. fgg.). Vgl. Spr. 1363. — 15. fgg. (44, 18. fgg.). Vgl. Spr. 2937. — 49, 3. fgg. (45, 7. fgg.). Wird in Çârñg. Paddh. nach Aufrecht dem Bhikshâṭana zugeschrieben. — 51, 1. fgg. (46, 21. fgg.). = Çiç. 9, 56. — 52, 12. fg. (48, 12. fg.). Vgl. Spr. 1191. — 16. fgg. (48, 17. fgg.). = Megh. (St.). 80. — 53, 3. fgg. (49, 2. fgg.). Vgl. Spr. 6077. — 9. fgg. (49, 9. fgg.). Vgl. Spr. 1718. — 54, 1. fgg. (49, 21. fgg.). = Çiç. 7, 53. 54. 56. — 55, 11. fg. (51, 12. fg.) = Kumâras. 3, 68. — 19. fg. (52, 4. 5) = ebend. 1, 31. — 56, 12. fgg. (52, 17. fgg.). Vgl. Spr. 6896. — 16. fg. (53, 3. 4). Vgl. Spr. 6853. — 19. fgg. (53, 7. fgg.). Vgl. Spr. 3355. — 57, 17. fgg. (54, 7. fgg.) = Mâlatîm. 16, 1. fgg. — 58, 2. fgg. (54, 14. fgg.) = Çiç. 8, 70. — 14. fg. (55, 7. 8) = Çiç. 10, 69. — 59, 9. 10 (56, 3. 4). Vgl. Spr. 6576. — 13. fg. (56, 8. 9) = Çiç. 7, 18. — 60, 3. 4 (56, 20. fg.). Vgl. Spr. 2910. — 14. fg. (57, 12. fg.). Vgl. Spr. 1905. — 61, 3. 4 (58, 1. 2) = Ragh. 7, 7. — 7. 8 (58, 6. 7). Vgl. Spr. 9. — 11. fgg. (58, 11. fgg.) = Çiç. 8, 24. — 64, 19. fg. (62, 4. 5). Vgl. Spr. 1538. — 67, 14. fgg. (65, 7. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 4, 13 (S. 145). — 68, 1. fgg. (65, 14. fgg.) = Mahân. 104. — 8. 9 (66, 1. 2) = Çiç. 10, 12. — 19. fgg. (66, 13. fgg.) = Mâlatîm. 85, 6. fgg. — 69, 4. 5 (67, 4. 5) = Kumâras. 3, 73. — 9. fgg. (67, 10. fgg.) = Çiç. 11, 13. — 15. fgg. (67, 18. fgg.) = Megh. (St.) 103. — 70, 1. 2 (68, 4. 5) = Çiç. 3, 72. — 6. 7 (68, 10. fg.) = Veṇîs. 99. — 10. fg. (68, 15. fg.) = Ragh. 11, 20. — 19. fg. (69, 7. 8) = Mahâvîrak.

40, 21. fg. — 71, 9. 10 (69, 19. fg.) = Kumâras. 6, 84. — 14. fgg. (70, 4. fgg.). Vgl. 5, 15. fgg. (4, 22. fgg.) und Kâvjapr. 3, 11. fgg. — 73, 3. fgg. (71, 17. fg.). Vgl. Spr. 745. — 11. fgg. (72, 3. 4) = Kirât. 8, 45. — 74, 6. 7 (72, 16. fg.) = Çiç. 15, 1. — 20. fgg. (73, 15. fg.). Vgl. Daçar. 4, 31. — 75, 3. fgg. (73, 18. fgg.). Vgl. Spr. 378. — 9. fgg. (74, 7. fgg.) = Uttararâmak. 39, 18. fgg. — 78, 4 (77, 5). Vgl. Spr. 6505. — 79, 5. fgg. (78, 5. fgg.) = Mâlatîm. 76, 4. fgg. — 15. fgg. (78, 17. fg.) = Kumâras. 5, 57. — 19. fgg. (78, 20. fg.). Vgl. Spr. 4023. — 81, 6 (80, 8). नीलीरागः स विज्ञेयो ÇKDr. unter नीलीराग. — 82, 3. fgg. (81, 11. fgg.). Vgl. Spr. 1378. — 12. fgg. (81, 6. fgg.). Vgl. Spr. 4648. — 17. fgg. (81, 19. fg.). Vgl. Spr. 6128. — 83, 2. fgg. (82, 2. fgg.). Vgl. Spr. 3413. — 84, 13. fgg. (83, 11. fgg.). Vgl. Spr. 5464. — 18. fgg. (83, 16. fgg.). Vgl. Spr. 4288. — 85, 6 (83, 21). Vgl. Megh. (St.) 80. — 86, 9 (84, 16. fg.). Vgl. Spr. 6505. — 18. fgg. (85, 5. 6). Vgl. Spr. 3426. — 89, 15. fgg. (88, 9. fgg.) = Veṇîs. 77. — 91, 7. fgg. (89, 18. fgg.) = Nâgân. 91. — 19. fg. (90, 10. fg.) = Ratnâv. 27, 7. 8. — 92, 8. fgg. (90, 21. fgg.) = Mâlatîm. 78, 15. fgg. — 18. fgg. (91, 11. fgg.) = Mahâvîrak. 17, 16. fgg. — 93, 11. fgg. (92, 4. fgg.). Vgl. Spr. 5713. — 94, 11. fg. (93, 3. 4). Vgl. Spr. 5017. — 17. fgg. (93, 9. fgg.). Vgl. Spr. 1525. — 97, 9. fgg. (95, 19. fgg.) = Çiç. 1, 29. — 16. fgg. (96, 6. 7) = Kumâras. 3, 67. — 100, 4. fgg. (98, 9. 10) = Çiç. 1, 53. — 12. fgg. (98, 17. fgg.). Vgl. Spr. 7102. — 16. fgg. (99, 1. fgg.). Vgl. Spr. 2257. — 106, 17. fg. (104, 3. 4) = Ragh. 4, 49. — 108, 14. fgg. (105, 15. fg.) Vgl. Spr. 6455. — 115, 16. fgg. (111, 10. fgg.) = Çâk. 22. — 116, 1. 2 (111, 16. fg.) = Çâk. 73. — 4. fgg. (111, 18. fgg.). Vgl. 3, 3. fgg. (2, 21. fgg.). 224, 7 (215, 21). — 10. fgg. (112, 1. fgg.). Vgl. Spr. 1079. — 117, 14 (113, 3). Richtig धिन्वन्त्यमृतं die ältere Ausg. — 118, 6. 7 (113, 15. fg.) = MBh. 11, 693. — 119, 3. fgg. (114, 16. fgg.) = Veṇîs. 15. — 15. fg. (114, 21. fg.) = Mahâvîrak. 24, 3. 4. — 126, 14. fg. (120, 11. fg.). Vgl. Kusum. 32, 3. 4. — 135, 16 (128, 11). Vgl. Verz. d. Oxf. H. 137, *a*, 8. — 136, 10. fgg. (129, 1. fgg.) = Vikram. 1. — 137, 17. fg. (130, 4. 5). Vgl. Spr. 3026. — 138, 5. fgg. (130, 11. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 3. 10. — 9. 10 (130, 16. fg.) = Çâk. 5. — 139, 2. fgg. (131, 7. fgg.) = Ratnâv. 2, 19. fgg. — 6. fgg. (131, 12. fgg.). Vgl. Comm. zu Prab. S. 10 am Ende. — 17. fgg. (132, 4. fgg.) = Mudrâr. 3, 11. fgg. — 140, 5. fgg. (132, 11. fgg.). Vgl. Ratnâv. 3, 12. fgg. — 9. fgg. (132, 14. fgg.) = Veṇîs. 7. fg. — 141, 12 (133, 14). Vgl. 138, 5 (130, 11). — 16 (133, 17). Vgl. Çâk. 5. — 143, 4. 5 (135, 3). Vgl. Ratnâv. 73, 2. — 143, 10. fg. (135, 9. 10) =

Veṇîs. 7,*b*. — 144,1. fgg. (135,18. fgg.) = Veṇîs. 28,17. fgg. — 11. fgg. (136,7. fgg.) = Ratnâv. 30,3. fgg. — 146,1. fgg. (137,15. fgg.) = Daçar. 1,53. 52. — 148,11. fgg. (139, 20. fg.) = Daçar. 3, 29. — 149, 8. 9 (140, 11. fg.) = Ratnâv. 18, 9. fgg. — 150, 16. fg. (141, 17. fg.) = Ratnâv. 23, 2. 3. — 151, 9 (142, 9. 10) = ebend. 71, 1. — 152, 15. fg. (143, 15. fgg.) = ebend. 46,5. 6. — 17. fgg. (143,18. fgg.) = ebend. 57, 12. fgg. — 153, 15. fg. (144, 16. fgg.) = Veṇîs. 106, 23. fgg. — 154,7. fgg. (145,12. fgg.) = ebend. 8. — 12. fgg. (145,18. fgg.) = ebend. 10. — 16. fgg. (146,3. fgg.) = ebend. 21. — 155,6 (146,13. fg.) = ebend. 13,8. — 8. 9 (146,15. fg.). Vgl. Çâk. 7. — 13. fgg. (146,19. fgg.) = Veṇîs. 10,14. 17. — 18. fgg. (147,7. fgg.) = ebend. 10,7. 11. fg. — 156, 3. fgg. (147,11. fgg.) = ebend. 14,18. fgg. — 17. fg. (148,6. 7) = ebend. 15,3. 4. — 157,1. fgg. (148,10. fgg.) = ebend. 15,18. fg. 26. — 5 (148, 15). = ebend. 15,14. fg. — 7 (148,17) = ebend. 7,12. — 16. fg. (149, 9. 10) = Çâk. 34. — 158, 1. fg. (149, 12. fgg.) = Çâk. 32, 19. fgg. — 6. 7 (149,17. fg.) = Çâk. 38,16. fg. — 11. fg. (150, 3. 4) = Ratnâv. 26, 11. fg. — 14. fgg. (150, 6. fgg.) = ebend. 41, 13. fgg. — 18. fgg. (150, 11. fgg.) = ebend. 46,5. fgg. — 159,6. 7 (151,4. 5) = Vikram. 28,14. 35. — 13 (151, 11). Vgl. Ratnâv. 35, 8. — 15. fgg. (151, 14. fgg.) = Ratnâv. 45, 14. fgg. — 160, 1. 2 (152, 4. fgg.) = ebend. 43, 5. fgg. — 4. fgg. (152,8. fgg.) = ebend. 44,1. fgg. — 10 (152,14). Vgl. ebend. 34, 5. — 13. fgg. (153, 3. fgg.) = Mahâvîrak. 40,9. fgg. — 161,1. 2 (153, 10. fgg.) = Ratnâv. 44,2. 45,12. fg. 47,5. — 8. 9 (153,18. fg.) = Veṇîs. 64,*a*. — 15. fg. (154, 7. 8) = Ratnâv. 56, 13. fg. = Spr. 4686. — 19. fgg. (154,11. fgg.) = Veṇîs. 85. — 162,6. fgg. (154,16. fgg.) = Çâk. 37,4. fgg. — 11 (155,1. 2) = Ratnâv. 58,9. 10. — 19. fgg. (155,10. fgg.) = ebend. 65,5. fgg. — 163,9. 10 (155,20. fg.) = Veṇîs. 67. — 16. fg. (156,6. 7) = Ratnâv. 63, 3. 4. — 20. fg. (156,10. fg.) = Veṇîs. 141. — 164,9. fgg. (157,1. fgg.) = ebend. 85,13. fgg. — 13. fgg. (157, 5. fgg.) = ebend. 79,23. fgg. — 165,1. 2 (157,14. fg.) = ebend. 144. — 4. fgg. (157,17. fgg.) = ebend. 96,21. fgg. — 12. fgg. (158, 3. fgg.) = ebend. 165. — 18. fgg. (158,10. fgg.) = ebend. 152. — 166, 5. fgg. (158, 15. fgg.). Vgl. Mṛkkh. 158,19. fgg. — 14. fgg. (159,9. fgg.) = Mâlatîm. 147, 4. fgg. — 167,11. fgg. (160,5. fgg.) = Veṇîs. 159. — 17. fgg. (160,10. fgg.) = ebend. 88,15. fg. 170. — 168, 4. fgg. (160, 17. fgg.) = ebend. 105,20. fgg. — 12. fg. (161,4. fgg.) = ebend. 80,8. fgg. — 19. fg. (161, 14. fg.) = ebend. 108,17. fg. 20. — 169,3. fgg. (161,18. fgg.) = ebend.

108, 3. fgg. — 10. fgg. (162, 4. fgg.) = ebend. 106, 12. fg. — 15. fgg. (162, 9. fgg.) = ebend. 107, 7. fgg. — 170, 3. 4 (162, 16. fgg.) = Çâk. 104, 17. fgg. — 6. fgg. (163, 1. fgg.) = Veṇîs. 110, 1. fgg. — 12. fg. (163, 7. 8) = ebend. 109, 1. 2. — 15. fg. (163, 10. fg.) = Ratnâv. 102, 2. — 171, 7. 8. (164, 4. 5) = Veṇîs. 108, 17. — 173, 17. fgg. (166, 15. fgg.) = Ratnâv. 50, 1. 2. — 174, 3. 4 (166, 17. fg.) = Çâk. Ch. 63, 14. fg. — 7. 8 (166, 19. fgg.) = Ratnâv. 43, 6. 7. — 13. fgg. (167, 6. fgg.). Vgl. Spr. 6234 und Mâlav. 54, 3. — 19. fgg. (167, 14. fgg.) = Mâlatîm. 11, 8. fgg. — 175, 13. fgg. (168, 10. fgg.) = Mahâvîrać. 88, 7. fgg. — 176, 3. fgg. (168, 19. fgg.) = ebend. 32, 17. fgg. — 9. fgg. (169, 4. fgg.) = Veṇîs. 8, 19. fg. 23. — 17. fgg. (169, 13. fgg.). Vgl. Comm. zu Daçar. 2, 54. — 177, 10 (170, 2) = Mahâvîrać. 59, 2. — 178, 19 (171, 10) = Çâk. 7, 19. — 179, 13 (172, 6). In der neueren Ausg. तस्पवी zu lesen. — 182, 2 (174, 17. In der neueren Ausg. सालंकारैर्योगस्तु zu lesen. — 4. 5 (174, 19. fg.). Vgl. Spr. 859. — 8. 9 (175, 2. fgg.) = Çâk. Ch. 53, 11. fgg. — 12. fg. (175, 8. 9). Vgl. Spr. 6776. — 183, 1. 2 (175, 16. fgg.) = Veṇîs. 12, 22. fg. — 13. 14 (176, 9. 10) = ebend. 40. — 17. 18 (176, 13. fg.) = Çâk. 20 = Spr. 217. — 184, 6. 7 (177, 2. fgg.) = Çâk. 17. — 185, 1. 2 (177, 16. fg.) = Veṇîs. 14. — 5. 6 (177, 20. fg.) = Çâk. 93. — 186, 3 (178, 16) = Veṇîs. 144, *a*, *α*. — 9. 10 (179, 5. 6) = ebend. 38. — 187, 1. 2 (179, 17. fg.) = ebend. 44, 2. 3. — 5. fgg. (180, 1. fgg.) = Çâk. 69. — 11. fgg. (180, 7. fgg.) = Veṇîs. 45, 23. 81. — 13 (180, 10). In beiden Ausgg. दूषणो° st. भूषणो° zu lesen. — 14. fg. (180, 11. fg.) = Veṇîs. 89, *a*, *α*. — 18. fg. (180, 14. fg.) = ebend. 58, 7. 8. — 188, 1. 2 (180, 18. fg.) = Vikram. 101. — 5. 6 (181, 3) = ebend. 106, 16. — 16. fg. (181, 13. fg.) = ebend. 31. — 189, 8. fgg. (182, 5. fgg.) = Çâk. 189. — 190, 1. 2 (182, 20. fg.) = Çâk. 82. — 4 (183, 2) = Veṇîs. 101, 3. 4. — 6 (183, 5) Lies कुलपत्यङ्के (so in der Uebersetzung). — 11. fg. (183, 9. fgg.) = Çâk. 69, 22. fgg. — 14 (183, 13) = Çâk. 93, 5. — 191, 3. 4 (183, 20. fg.) = Çâk. 71, 3. 4. — 7. 8 (184, 5. 6) = Çâk. Ch. 63, 3. 4. — 192, 8 (185, 5) = Veṇîs. 67, *a*, *α*. — 11. fgg. (185, 7. fgg.) = Çâk. 7, 9. fgg. — 193, 1. 2 (185, 17. fg.) = Veṇîs. 56, 18. fgg. — 4 (185, 21. fg.) = Çâk. 8, 12. — 8. fgg. (186, 3. fgg.) = Çâk. 65, 17. fgg. — 18. fg. (186, 15. fg.) = Veṇîs. 53, 15. fg. — 194, 2 (186, 18. fg.) = ebend. 120, *a*, *α*. — 5. 6 (187, 1. 2) = Çâk. 12, 20. fgg. — 195, 4. 5 (187, 19. fg.) = Veṇîs. 90, 8. 9. — 7 (188, 4. 5) = ebend. 86, *a*, *α*. — 10. fgg. (188, 8. fgg.) = ebend. 59. — 14 (188, 14. fg.) = Çâk. 106, 3. 4. — 16. fg. (188, 16. fgg.) = Çâk. 16, 10. fg. — 196, 6 (189,

5). उद्दात्तरचनान्वितं richtig in der älteren Ausg. — 203,10. fgg. (196, 1. fgg.) = Vikram. 114. fgg. — 16. fgg. (196,8. fgg.) = Veṇîs. 142. — 204, 5. fgg. (196, 16. fgg.). Vgl. Spr. 4588. — 205, 1. fgg. (197, 13. fg.) = Veṇîs. 49, *b*. 28, 17. — 12. fgg. (198, 6. fgg.) = Ratnâv. 41,13. fgg. — 206,6. fgg. (199,4. fgg.). Vgl. Mâlav. 21, 5. fgg. 22,13. fgg. — 208, 17. fgg. (201,13. fgg.). Vgl. ÇKDr. unter गोष्ठी. — 222,15 (214,16) = Vikram. 70, *a*,α. — 223,1. 2 (214, 22. fg.) = Ragh. 1, 21. — 224, 3. 4. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 2,1,23. Kâvjapr. 76,10. fg. — 7 (215, 21). Vgl. 3,3. fgg. (2,21. fgg.). 116, 4. fgg. (111, 18. fgg.). — 235,3 (224, 2). In der neueren Ausg. मल्लिमुख्यै रावणः zu lesen. — 9 (224,7). Vgl. Spr. 1237, *a*. — 17 (224, 14). Vgl. Spr. 1229, *a*, α. — 236, 15 (225, 9). Vgl. Spr. 6648,*a*,β. — 239,13. fg. (227,19. fg.). Vgl. Spr. 6750. — 19. fg. (228,3. 4). Vgl. Spr. 4569. — 240,2. fgg. (228, 5. fgg.) = Veṇîs. 72. — 13. fgg. (228,15. fg.). Vgl. Spr. 6970 (Kir. 2, 30). — 242, 1. 2 (229, 18. fg.). Vgl. Spr. 1037. — 248,12. fgg. (234,22. fg.) = Ragh. 1,46. — 252,13 (238,11). Vgl. Spr. 1237,*a*,α. — 255,13. fgg. (241,10. fgg.). Vgl. Spr. 2102. — 19. fgg. (241, 17. fgg.) = Vikram. 72. — 257, 18. fgg. (243,8. fgg.) = Ratnâv. 1,10. fgg. — 259, 12. fgg. (244, 17. fgg.). Vgl. Spr. 2018. — 265,11 (249,20). Vgl. Veṇîs. 21. — 266,2. fgg. (250,7. fgg.) = ebend. 85. — 268, 7. fgg. (252, 10. fgg.). Vgl. Spr. 2937. — 269, 1. 2 (253,2. 3). Vgl. Spr. 3702. — 270,15 (254,17). Vgl. Veṇîs. 21.

Den 10ten Parikkheda findet man vollständig übersetzt in der Zeitschrift «The Pandit» und zwar 272, 11 bis 278, 8 (257,1 bis 262,6) in Bd. I, S. 53 bis 56. — 278,8 bis 282,10 (262,7 bis 265,19) S. 66 bis 68. — 282,11 bis 286,3 (265,20 bis 268,11) S. 84 bis 86. — 286,3 bis 289, 9 (268,12 bis 271,15) S. 102 bis 104. — 289,10 bis 292,9 (271,16 bis 274,8) S. 130. fg. — 292,9 bis 300,13 (274,9 bis 282,11) S. 142 bis 146. — 300,13 bis 308,8 (282,12 bis 289, 14) S. 181 bis 184. — 308,8 bis 318,3 (289,15 bis 298,4) Bd. II, S. 14 bis 18. — 318,3 bis 327,15 (298, 5 bis 307,2) S. 61 bis 64. — 327,15 bis 337,10 (307,3 bis 315,2) S. 111 bis 115. — 337,10 bis 346,7 (315,3 bis 323,7) S. 156 bis 160. — 346,7 bis 353,13 (323,8 bis 330,19) S. 181 bis 184. — 353,13 bis 368, 10 (333,20 bis 343, 19) S. 228 bis 234. — 368, 11 (343, 20) bis zum Schluss S. 248 bis 250.

275,8. 9 (259,9. 10). Vgl. Spr. 2926. — 276,13. fg. (260,12. fg.). Vgl. Kâvjapr. 127,14. fg. — 279,2. 3 (263,2. fgg.). Vgl. Spr. 4226. — 282, 9. 10 (265,18. fg.). Vgl. Spr. 842. — 285,15. fg. (268,5. 6) = Veṇîs. 6.

— 288,17. fg. (271,2. 3). Vgl. Spr. 4681. — 289,8. 9 (271,14. fg.). Vgl. Spr. 4881. — 293,7. 8 (275,5. 6) = RAGH. 4,63. — 16. fg. (275,16. fg.). Vgl. Spr. 3818. — 294,1. 2 (276,1. fgg.). Vgl. Spr. 2248. — 298,2. 3 (280,4. 5). Vgl. Spr. 5851. — 11. fg. (280,12. fg.). Vgl. Spr. 3765. — 301,1 (282,19). In der neueren Ausg. प्रकृतार्थोपयोगिनी zu lesen. — 303,1. fgg. (284,17. fgg.). Vgl. Spr. 1750. — 6. 7 (285,1. 2). Vgl. Spr. 4683. — 11. fgg. (285,7. fgg.). Vgl. Spr. 4890. — 18. fg. (285,13. fg.). Vgl. Spr. 6671. — 307,9. 10 (288,17. fg.). Vgl. Spr. 5917. — 308,10 (289,17). Verbinde in der neueren Ausg. वाच्येवादिप्रयोगे. — 309,1. 2 (290,5.6). Vgl. Spr. 2460. — 313,1 (293,15). Vgl. Spr. 5853. — 315,10. fgg. (295,19. fgg.). Wird in ÇÂRÑG. PADDH. nach AUFRECHT dem BHOGARÂGA zugeschrieben. — 317,2. fgg. (297,7. fgg.) = VIKRAM. 9. — 318,12. fg. (298,12. fg.). Vgl. Spr. 2656. — 16. fg. (298,16. fg.). Vgl. Spr. 2750. — 319,3. fgg. (299,2. fgg.) = ÇIÇ. 1,72. — 320,12. fg. (300,14. fgg.). Vgl. Spr. 680. — 14. fg. (300,18. fg.). Vgl. Spr. 2669. — 321,12 (301,13). Lies in der neueren Ausg. संभवत्येव. — 322,11. fgg. (302,8. fgg.) = ÇÂK. 17. — 18. fg. (302,15. fg.). Vgl. Spr. 2337. — 323,3. 4 (302,19. fg.) = RAGH. 1,2. — 325,8. 9 (304,18. fgg.). Vgl. Spr. 2021. — 327,9. fgg. (306,17. fgg.). Vgl. Spr. 3743. — 328,5. 6 (307,12. fg.). Vgl. Spr. 760. — 330,13 (309,12). Vgl. Spr. 5851. — 334,8. 9 (312,9. 10). Vgl. Spr. 4040. — 336,19. fg. (314,14. fg.). Vgl. Spr. 1922. — 337,3. 4 (314,18. fg.). Vgl. Spr. 348. — 338,12. fg. (316,3. fgg.) = RAGH. 6,28. — 339,11. fg. (317,1. 2). Vgl. Spr. 4485. — 340,1 (317,13). Vgl. Spr. 6970. — 6. 7 (317,17. fg.) = KUMÂRAS. 2,40. — 12. fgg. (318,5. fgg.). Vgl. Spr. 5050. — 342,11. fg. (319,20. fg.). Vgl. Spr. 5065. — 343,1. 2 (320,9. 10). Vgl. Spr. 1799. — 17. fg. (321,3. 4). Vgl. Spr. 2509. — 344,12. fg. (321,17. fg.). Vgl. Spr. 2057. — 345,9. 10 (322,14. fg.). Vgl. Spr. 3066. — 15. fg. (322,19. fg.). Vgl. Spr. 6621. — 347,16. fgg. (324,15. fgg.). Vgl. Spr. 7002. — 349,3. fgg. (325,19. fgg.) = ÇIÇ. 13,40. — 12. fg. (326,9. 10). Vgl. Spr. 4217. — 16. fg. (326,13. fg.). Vgl. Spr. 1764. — 350,5. 6 (327,1. 2). Vgl. Spr. 2667. — 10. fgg. (327,7. fgg.). Vgl. Spr. 2797. — 18 (327,16). Vgl. Spr. 2926. — 351,9. 10 (328,9. 10). Vgl. Spr. 6561. — 13. fg. (328,14. fg.). Vgl. Spr. 2671. — 19. fgg. (329,1. fgg.). Vgl. Spr. 3250. — 352,9. 10 (329,12. fg.). Vgl. Spr. 5776. — 12. fgg. (329,16. fgg.). Vgl. Z. d. d. m. G. 27,94. 638. — 353,15. fg. (331,1. 2). Vgl. Spr. 2697. — 354,4. fgg. (331,11. fgg.). Vgl. Spr. 1776. — 8. 9 (331,16. fg.). Vgl. Spr. 1768. — 12. fg. (331,20. fg.). Vgl. Spr. 4519. — 13.

fgg. (332, 1. 2) = Ragh. ed. Calc. 8, 32. — 355, 3. 4 (332, 9. 10). Vgl. Spr. 6243. — 18. fg. (333, 4. fg.). Vgl. Spr. 7386. — 357, 12. fgg. (334, 13. fgg.). Vgl. Spr. 6434. — 359, 10 (336, 6). Vgl. Spr. 5050. — 360, 1. fgg. (336, 16. fgg.). Vgl. Spr. 814. — 361, 10. fgg. (338, 4. 5). Vgl. Spr. 2101. — 362, 4. fgg. (338, 14. fgg.). Vgl. Spr. 5898. — 364, 18. fgg. (340, 20. fg.) = Ragh. 13, 6. — 369, 7. 8 (344, 12. fg.). Vgl. Spr. 322.

---

## XLVI. Abhiǵnânaçakuntala, Ausg. von Böhtl.

Çl. 5. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 3 (S. 112). — Çl. 7. Vgl. Kâvjapr. 26, 20. fgg. Sâh. D. 342. — Çl. 10. Vgl. Comm. zu Vâmana s Kâvjâl. 4, 2, 14. — Çl. 19. Vgl. Spr. 6896. — Çl. 20. Vgl. Spr. 217. — Çl. 21. Vgl. Spr. 745. — Çl. 22. Vgl. Sâh. D. 263 (S. 111). — Çl. 38. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 18 (S. 122). — Çl. 39. Vgl. Comm. zu Vâmana's Kâvjâl. 1, 2, 11. Kâvjapr. 94, 6. fgg. — Çl. 40. Vgl. Spr. 6403. — Çl. 43. Vgl. Spr. 271. — 33, 19. fgg. Vgl. Sâh. D. 353. — Çl. 78. Vgl. Spr. 347. — Çl. 82, *b*, β. Die richtige Lesart ist पूह्म्. — Çl. 99. Vgl. Spr. 5715. — Çl. 101. Vgl. Spr. 4569. — Çl. 103. Vgl. Spr. 1493. — Çl. 104. Vgl. Spr. 7328. — Çl. 109. Vgl. Spr. 4556. — Çl. 114. Vgl. Spr. 6704. — Çl. 118. Vgl. Spr. 7205. — Çl. 124. Vgl. Spr. 1806. — 73, 6. 7. Vgl. Verz. d. Oxf. H. 180, *a*, 18. fg. — 74, 8. 9. Vgl. ebend. 10. fg. — 19. Vgl. ebend. 9. — 22. Vgl. ebend. 31. fg. Diese Nachweisungen verdanken wir Pischel. — 81, 8. Vgl. Spr. 1383 nebst der Note. — 86, 15. Die richtige Lesart ist पडिसिद्धा वामा खु. — Çl. 158. Vgl. Spr. 2467. — Çl. 163. Vgl. Spr. 7050. — Çl. 170, *b*, α. Lies °वल्पयेनात्यर्थ°. — Çl. 176. Vgl. Spr. 1028. — Çl. 177, *b*, α. Lies दूष्यते. — 109, 10. एतौ zu streichen.

149, 14. Lies «sächlich» st. «männlich». — 15. Lies «männlich» st. «sächlich». — 166, 11. संज्ञा bedeutet hier «Zeichen». — 170, 25. fg. Vgl. Spr. 235. — 173, 22. Lies तीव्राघातेन. — 195, Z. 1. Lies 58 st. 59. — 199, Z. 9. Lies उपस्थितस्त्वां. — 208, 5. fgg. Vgl. Spr. 4036. — 213, 26. Lies स्याद्वन्द्वं. — 33. व्रीडां und लज्जां umzustellen. — 215, 20. सा-धत्ताश्च wäre auch gegen das Metrum. — 220, 2. Lies भागधेषु st. भोगधेषु. — 221, 26. Lies पुगान्तरमा°. — 30. Trenne अभिमुखी भूत्वा. — 222, 28. Lies अनुगच्छ. — 234, 8. Lies प्रत्युपपन्नमतित्वं. — 258, 8. रोधिना und बोधिना umzustellen. — 274, 26. fgg. Vgl. Hariv. 12787. fg. — 34. Mon. Williams verbessert सप्तर्षिचक्रं स्वर्गङ्गां. — 276, Z. 3 v. u. Lies का-ङ्क्षन्ति. — 278, 13. Lies दृशाति.

Vgl. noch meinen Artikel «Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalâ» im Bulletin hist.-phil. 2, 118. fgg. Pischel, «De Kâlidâsae Çàkuntali recensionibus (Particula prima)» und «Zur Kenntniss der Çauraseni» in Beiträge zur vgl. Spr. 8,129. fgg. Ferner Weber in Ind. St. 14,35. fgg. und Pischel's Entgegnung darauf «Die Recensionen der Çakuntalâ».

---

## XLVII. Veṇîsaṁhâra, Ausg. von Grill.

Çl. 6. Vgl. Sâh. D. 644 (S. 268). — Çl. 7. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 9. Kâvjapr. 106,17. fgg. Sâh. D. 290. 301 (hier nur *b*.). — Çl. 8. Vgl. Comm. zu Daçar. 3,9. 4,68. Sâh. D. 339. — 7,12. Vgl. Sâh. D. 350. — Çl. 10. Vgl. Sâh. D. 340. — Çl. 11. Vgl. Kâvjapr. 85,16. fgg. — Çl. 12. Vgl. Comm. zu Daçar. 4,17. — 8,19. fg. 23. Vgl. Sâh. D. 419. — Çl. 13. Vgl. Kâvjapr. 79,5. 6. — Çl. 14. Vgl. Sâh. D. 448. — 10,3. Çl. 15. 10,11. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 14. fg.). — Çl. 15. Vgl. Kâvjapr. 53,9. fgg. Sâh. D. 266 (S. 114). 344 (hier nur *a*,α). — 10,14. Çl. 17. Vgl. Sâh. D 343. — Çl. 20. Vgl. Spr. 7202. — 12,22. fg. Vgl. Sâh. D. 439. — 13,2. 3. Çl. 21. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 16). 46 (S. 47). — Çl. 21. Vgl. Sâh. D. 341. — 13,8. Vgl. Sâh. D. 342. — Çl. 22. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,25 (S. 13. fg.). Kâvjapr. 124,15. fgg. — Çl. 23. Vgl. Kâvjapr. 107,7. fgg. — 14,15. Çl. 24. 15,1. 2. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,27 (S. 18). — Çl. 24. Vgl. Sâh. D. 345. — 15,3. 4. Vgl. Sâh. D. 347. — Çl. 25. Vgl. Kâvjapr. 88,12. fgg. — 15,12. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,27 (S. 19). — 14. fg. Vgl. Sâh. D. 349. — 18. fgg. Çl. 26. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,26 (S. 17). Sâh. D. 348. — 15,23. fgg. Çl. 27. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,27 (S. 19). — 18,2. fgg. Çl. 29. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,30 (S. 22). — Çl. 31. Vgl. Sâh. D. 467. — Çl. 32. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,28. Sâh. D. 455. — Çl. 40. Vgl. Sâh. D. 442. — 25,13. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,31 (S. 24). — Çl. 49,*b*. Vgl. Sâh. D. 49. — 28,17. fgg. Vgl. Sâh. D. 302. — Çl. 54. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,28. — Çl. 59. Vgl. Spr. 5238. — Çl. 60. Vgl. Kâvjapr. 97, 1. fgg. — 38,7. 8. Vgl. Comm. zu Daçar. 1,38 (S. 35). — Çl. 64,*a*. Vgl. Sâh. D. 365. — 41,11. Ich lese परिगतपरिगन्तव्यः. — 42,4. Lies भग-वच्क्रस्त्र. — Çl. 72. Vgl. Kâvjapr. 97,16. fgg. Sâh. D. 576 (S. 228). — Çl. 77. Vgl. Kâvjapr. 26,14. fgg. Sâh. D. 232. *a*,α. Ich trenne गुरु पातकं.

— 44, 2. 3. Vgl. Sâh. D. 458. — 45, 23. Çl. 81. Vgl. Sâh. D. 460. — Çl. 85. Vgl. Sâh. D. 368. 614. — Çl. 86, *a*, α. Vgl. Sâh. D. 500. — Çl. 87, *a*, α. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 37 (S. 33). Der ganze Vers in Kâvjapr. 101, 16. fgg. — Çl. 89, *a*, α. Vgl. Sâh. D. 461. — Çl. 99, *a*. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 37 (33). Der ganze Vers in Sâh. D. 181. — 52, 21. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 38 (S. 35). — 53, 15. fgg. Vgl. Sâh. D. 492. — 55, 5. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 38 (S. 34). — 56, 18. Çl. 107, *a*. Vgl. Sâh. D. 488. — 57, 17. fg. Ich lese अपह्नुतचेतन°. — 58, 7. 8. Vgl. Sâh. D. 462. — 59, 6. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 38 (S. 35). — 15. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 37 (S. 33. fg.). — Çl. 120, *a*, α. Vgl. Sâh. D. 493. — Çl. 141. Vgl. Sâh. D. 376. — Çl. 142. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 14 (S. 118). Sâh. D. 524. — 79, 7. Çl. 143. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 44. fg.). 3, 16 (S. 119). — Çl. 144. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 45). Sâh. D. 380. 453 (hier nur *a*, α). — 79, 23. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 43. fg.). Sâh. D. 379. — 80, 8. fgg. Vgl. Sâh. D. 390. — 21. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 16 (S. 119). — Çl. 152. Vgl. Sâh. D. 383. — Çl. 159. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 39. Sâh. D. 387. — 85, 13. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 41 (S. 37). Sâh. D. 378. — Çl. 164. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 43). — 87, 14. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 42 (S. 40. fg.). Sâh. D. 382 (hier nur Çl. 165). — 89, 6. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 41 (S. 38). — 15. fg. Çl. 170. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 44). Sâh. D. 388. — 90, 9. 10. Vgl. Sâh. D. 499. — 11. Vielleicht ist संनिधातॄणां zu lesen; vgl. das Wörterbuch u. d. W. 3) und Sâj. zu Çat. Br. 13, 5, 4, 6. — 96, 21. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 41 (S. 39). Sâh. D. 381. — 101, 3. 4. Vgl. Sâh. D. 472. — 105, 20. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 43 (S. 45. fg.). Sâh. D. 389. — 106, 3. Trenne कटिति चिता°. — 9. Lies मूर्धजाः. — 12. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 46 (S. 48). Sâh. D. 394. — 16. Vgl. Sâh. D. 464. — 23. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 44. Sâh. D. 337. — 107, 7. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 46 (S. 49). Sâh. D. 395. — 108, 3. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 46 (S. 48). Sâh. D. 393. — 10. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 47 (S. 50, 14. fg.). — Çl. 199, *a*, α. 108, 17. Vgl. ebend. (S. 50, 8. 9). Sâh. D. 403 (hier nur 108, 17). — 17. fg. 20 (hier मयोत्कम् zu lesen). Vgl. Sâh. D. 392. — 109, 1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 47 (S. 51). Sâh. D. 399. — 4. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 48 (S. 53). — 16. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 47 (S. 51). — 110, 1. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 48 (S. 52). Sâh. D. 397. — 17. fgg. Vgl. Comm. zu Daçar. 1, 48 (S. 53).

**Die meisten der voranstehenden Nachweisungen bei den Poetikern hat sehon Grill verzeichnet, aber nicht in dieser Uebersichtlichkeit und hier und da mit unrichtigen Citaten.**

**(Fortsetzung folgt.)**

(Tiré du Bulletin, T. XXI, pag. 200 — 242.)

$\frac{3}{15}$ Février 1876.

## Zur Geschichte des Sanskrit-Wörterbuchs.

(Gesprochen in der Versammlung der Orientalisten zu Innsbruck, am 29. Sept. 1874, von R. Roth).*)

Vor demjenigen Petersburger Wörterbuch, von welchem heute vor Ihnen zu reden mir gestattet ist, hat es schon einmal eines gegeben, dessen Namen das unsere geerbt zu haben scheint — jenes eigenthümliche Werk vom Ende des vorigen Jahrhunderts, das die Kaiserin Katharina, die für ein Universalglossarium schwärmte, zusammenschaffen liess, in welchem die Proben von 279 Sprachen zusammengestellt sind, ein sonderbares Buch, von uns aus betrachtet, ohne Methode und Kritik, das aber gleichwohl nicht ohne Wirkung auf die damalige Sprachwissenschaft blieb.

Jenes Petersburger Wörterbuch trägt ebenso den Stempel seiner Zeit, wie ich von diesem hoffe, dass es ihn trage. Damals die Lust das ungeheuere Gebiet menschlicher Sprache im Überblick zu begreifen, jetzt das Bestreben den Bau des sprachlichen Wissens, das für uns feste Umrisse gewonnen hat, überall auf sichere Grundlagen zu stellen.

---

*) Es wird ausdrücklich bemerkt, dass der Vortrag so abgedruckt ist, wie er vor anderthalb Jahren gehalten wurde.

Jenes Buch der Kaiserin ist ein natürliches Erzeugniss des vielsprachigen Russlands, wo die Aufforderung zum Sammeln so nahe liegt. Dieses ist eine späte Nachwirkung der damals geweckten, allmählich sich läuternden Bestrebungen auf sprachlichem Gebiet, die in der ersten gelehrten Körperschaft jenes Reichs immer lebendig geblieben sind und eine Pflege gefunden haben, wie nirgends.

Ich bin desshalb auch nicht der Meinung, dass mit jener geographischen Beziehung den Bearbeitern ein Abbruch geschähe, deren Namen in den Hintergrund treten, sondern ich acceptiere sie, weil sie die Ehre dem zuweist, dem sie gebührt, der Petersburger Akademie. Dort ist der Boden, auf dem der Baum gewachsen ist; denn ohne den Einfluss, die Mittel, ohne die andauernde Unterstützung dieser Akademie und die persönliche Theilnahme mehrerer ihrer Mitglieder an uns und unserer Arbeit hätten die Schwierigkeiten, die ein Unternehmen dieser Art begleiten, nicht überwunden werden können. Ich will keine Namen nennen, denen wir vorzugsweise verpflichtet sind: ich freue mich aber, dass einer jener Freunde in unserer Mitte ist, der wohl weiss, wen vornämlich ich nennen würde.

Möge daher dem Buch der Name immerhin bleiben!

Unser Druck steht jetzt bei sparç. Mein Antheil an der Arbeit ist bis auf die Schlussrevision des letzten Buchstabens abgeschlossen. Im kommenden Sommer kann der letzte Bogen die Presse verlassen. Ich kann also wohl sagen, dass wir jetzt nach einer Arbeit von 22 Jahren — welche Böhtlingk ganz, ich wenigstens zu einem guten Theil dem Wörterbuch gewidmet habe — nahe vor dem Ziel stehen, und kann mich um-

wenden, wie der Wanderer, der von der erreichten Höhe auf den langen Weg zurücksieht, den er nicht ohne Schweiss durchlaufen hat.

Dieser Rückblick weckt freilich nicht die Empfindungen einer lauteren Befriedigung. Das Auge nimmt zu viele Irrgänge wahr, entschuldbar nur darum, weil das durchlaufene Gebiet unwegsam war und wir als die ersten es durchzogen, mangelhaft gerüstet für die Reise.

Daran zu erinnern, von welchen Anfängen wir ausgingen, was wir hatten und was uns fehlte, welche Aufgabe erreichbar schien, wie sie unter unseren Händen wuchs, das zu erläutern, zum Theil zu entschuldigen, dazu bieten Sie mir heute die erwünschte Gelegenheit. Dabei versteht sich, dass was ich sage, zunächst meinen Antheil an dem gemeinsamen Werk betrifft, den bei weitem kleineren auch unfertigeren Theil, welchem ich in der Vorrede zum ersten Band sein Loos geweissagt habe, dass er weit entfernt von einem monumentum aere perennius in kurzem überholt sein werde.

Das Schreiben Böhtlingks, in welchem er meine Theilnahme für die Ausführung seines schon seit einiger Zeit gehegten Planes zu einem Sanskrit-Wörterbuch wünscht, ist vom 1. Jan. 1852, der erste jener hunderte von Briefen, die den weiten Weg hin- und hergingen, jahrelang, ohne dass wir uns persönlich gesehen hätten. Die Ansichten über Anlage und Umfang des Wörterbuchs sind noch schwankend. Dass Stenzler einen vollständigen Index zu Manu, Ergänzungen zu Bopp's Glossar aus Dramen und Kunstgedichten, dass Weber einen Index zu Vâgasaneja

Sanhitâ anbiete, wird dankbar in Rechnung genommen. Meine eigenen Sammlungen zum Rigveda und andern Büchern, — nicht systematisch, sondern nur nach persönlichem Bedürfniss angelegt — sollten so wie sie waren benützt werden. Tiefer mich einzulassen, umfassende Sammlungen anzustellen, schien mir auf den ersten Anblick mit meinem Lehramt, wie mit sonstigen von mir beabsichtigten gelehrten Arbeiten nicht vereinbar. Es wird daher Dr Th. Aufrecht gewonnen, um mich zu unterstützen, welcher damals schon durch einige Arbeiten sich bekannt gemacht hatte.

Von Monat zu Monat gestalten sich mit dem Fortgang der Vorarbeiten die Ansichten über Weg und Ziel deutlicher. Am Anfang September empfing ich die erste Correctur, welche genügte, um die bisherige Schätzung, dass unser Wörterbuch etwa zwei Quartbände wie Wilson bilden werde, gründlich zu widerlegen, und auch dazu führte, dass die Auflage, welche man zu 400—500 machen wollte, um einer zweiten den Weg offen zu halten, auf 1000 Exemplare erhöht wurde. Die Arbeit thürmte sich so vor uns auf, dass wir froh sein mussten, wenn wir sie überhaupt fertig brächten.

Gleichzeitig stellte sich heraus, dass auf Aufrechts Mitarbeit, der inzwischen nach Oxford übergegangen war, verzichtet werden müsse, für mich also die Nothwendigkeit die vedische Leistung, und anderes dazu, ganz auf mich zu nehmen. Das war auch ohne Zweifel die einzig richtige Lösung, ich habe mich aber nicht leicht dazu entschlossen. Aufrecht hat also nicht weiter mitgewirkt als bis in den dritten Bogen.

Dass keine Zeit zu verlieren sei, wenn wir das Begonnene zu Ende bringen wollten, war Böhtlingks wie meine Überzeugung. Er schreibt mir unter dem 9. December: Ich bin ganz Ihrer Ansicht, dass wir rasch fortschreiten müssen, da politische Verhältnisse, Krankheit und Tod in 10 oder gar 15 Jahren alles ins Stocken bringen können.

Politische Verhältnisse schienen nur einmal zu drohen, nämlich durch den Krimkrieg. Der Krieg hat uns aber in der That keinen anderen Schaden gebracht als einen englischen Angriff im Westminster Review — aus deutscher Feder — der uns zum Glück keine grössere Bresche gemacht hat, als die englischen Kanonen den russischen Festungen im finnischen Meerbusen. Ernsthafter war die Noth, die durch Krankheiten drohte, zwei oder drei Mal, namentlich im August 1860, als wir erst im 3. Bande standen, wo statt Böhtlingks eines Freundes Hand über seinen Zustand mir Nachricht zu geben und mich einigermassen zu beruhigen hatte.

Aber diese Wolken sind vorübergezogen und die Sorgen vergessen; hoffen wir, dass unser Schiff vollends glücklich in den Hafen einlaufe!

Nachdem einmal das Duumvirat constituirt war, ist das Werk ohne wesentliche Schwankung und wie Sie wissen mit grösserer Regelmässigkeit als irgend eine andere ähnliche Unternehmung mehr als 20 Jahre fortgeführt worden. Dieselben treuen Mitarbeiter, die von Anfang an uns Handreichung leisteten, sind bis heute geblieben, namentlich unsere Freunde Weber und Whitney, denen sich später Kern in Leyden beigesellte. Weber verdanken wir eine

Masse von Material aus der unerquicklichen aber lexikalisch sehr bedeutsamen Literatur der Brâhmaṇa und der liturgischen Sûtra.

Die meisten dieser Bücher waren damals noch nicht gedruckt, einige sind es bis heute nicht. Ohne Webers Mitarbeit wäre mir eine weit grössere Arbeitslast zugefallen und hätte die sacerdotale Literatur weit nicht in der Vollständigkeit aufgenommen werden können, durch welche sie jetzt unserm Buch zur Zierde gereicht.

Whitney sandte aus Amerika successive einen Index zum Atharvan. Wer ähnliche Arbeiten gemacht hat, weiss was das ist. Für mich wenigstens ist das Sammeln — wobei das ordinäre und langweilige immer das merkwürdige überwiegt — die widerwärtige Seite meiner Aufgabe gewesen. Und sonst nirgendsher ist uns eine Hilfe gekommen, welche den ungeheuern Zeitverlust uns abgenommen hätte. Müllers sehr nützlicher Index zum Rigveda, bis heute noch nicht fertig, kommt für uns post festum. Aufrechts lang angekündigtes vedisches Wörterbuch ist noch nicht zum Vorschein gekommen. Ebenso wäre es mit Grassmanns Wörterbuch zum Rig geworden, von welchem ganz ungewiss ist, ob es uns noch überhole, wenn nicht Grassmann mit aufopfernder Freundlichkeit mir für die zwei letzten Buchstaben eine besondere Abschrift gemacht und mitgetheilt hätte, wofür wir ihm durch directe Zusendung unserer Aushängebogen und auf andere Weise nützlich zu sein suchen.

Sie sehen hieraus, dass fast sämmtliche Arbeiten, welche für eine wichtige Seite unsers Werkes eine

Vorbereitung hätten sein können und auf deren *frühere* Vollendung wir glaubten rechnen zu dürfen, vielmehr *nach* uns kommen und statt einer Beihilfe zu einer Kritik unserer Leistung werden.

Damals als wir beginnen sollten, war ein beträchtlicher Theil der Sanskritliteratur noch nicht in Drucken zugänglich. Die sogenannte classische Literatur war ziemlich vollständig. Man besass die wichtigsten Grammatiken, Wörterbücher, Rechtsbücher, Philosophica, die grossen Epopöen, viele Schauspiele, Fabeln, Kunstgedichte aller Art. Sehr vieles ist allerdings inzwischen auch hier hinzugekommen und kommt noch immer hinzu, hat aber, was wir in diesen Büchern zu suchen hatten, den *Sprachschatz* nicht wesentlich vergrössert.

Anders verhielt es sich mit der heiligen und priesterlichen Literatur, die von den vedischen Hymnensammlungen an durch eine lange und mannigfaltige Reihe von Schriften bis in das Mittelalter herabreicht. Ich darf hier nicht in die Einzelnheiten eingehen und will nur daran erinnern, dass damals nicht einmal die vedischen Grundbücher gedruckt waren, dass ich das alles nach Abschriften und Auszügen, welche ich an den Bibliotheken in Paris und London gemacht hatte, benützen musste, dass wir für die Taittirîja Sanhitâ, welche jetzt in Webers Ausgabe allein 2 Bände der Indischen Studien füllt, eine Abschrift in Indien mussten fertigen lassen und uns damit behalfen, und das gleichnamige Brâhmaṇa, das sehr wesentliche Beiträge für ein Wörterbuch liefert, erst allmählich in der Bibliotheca Indica erhielten.

Und damals war der Verkehr mit Indien noch nicht

so leicht wie heute, wo man ganze Handschriften unter Kreuzband beziehen kann, und die englischen Regierungsbehörden übten noch nicht die Liberalität, die ich heute rühmen muss, dass sie sogar alte Manuscripte ihrer Sammlungen von London ja von Bombay zur Benützung nach Tübingen schicken.

Wenn aber an sich schwierige Texte mit unzureichendem Apparat verstanden werden sollen, so können Fehler nicht ausbleiben. Und das Wörterbuch ist durch manchen Irrthum verunziert, welchen Vergleichung weiterer Handschriften hätte abwenden können. — Diese erschwerenden Umstände jezt — wo es ganz anders geworden ist — nicht zu vergessen müssen wir den Benützer des Wörterbuchs bitten.

Man wird es vielleicht verwegen finden, dass wir trotzdem es unternehmen die ganze indische Literatur uns dienstbar zu machen. Dieses Zugreifen hat aber schon dadurch sein Gutes gehabt, dass es die Beachtung und Publication mancher Bücher hervorrief. Was für den Anfang nur in Bruchstücken zu haben war, ist eben durch unsere Anregung später zugänglich geworden. Insbesondere gilt das von manchen Werken, welche jetzt einen Bestandtheil der Bibliotheca Indica bilden, einer für unsere Zwecke sehr werthvollen Sammlung.

Hätten wir uns, um in einem beschränkten Kreise vollständig zu sein, auf diejenige Literatur begränzt, welche bei den Anfängen vorlag, so hätte das Wörterbuch nicht, wie es geschah, in seinem Fortgange zu einem Thesaurus anwachsen können. Die scheinbare Vollständigkeit wäre zur kläglichsten Armut geworden. Wir haben uns also nach allen Seiten aus-

gebreitet, überallher wenn auch in Bruchstücken zusammengetragen was erreichbar war, wozu Zeit und Kraft vorhanden war. Was einmal im Wörterbuch registriert ist, das dient jetzt dem Benützer, künftig dem Nachfolger, wie lückenhaft auch unsere Sammlung auf dem betreffenden Gebiete sein mag.

Ich erlaube mir an einem besonderen Gegenstand deutlich zu machen, was wir haben und was uns fehlt.

Die medizinische Literatur ist sehr umfänglich — ich könnte eine ganze Reihe von Autoren anführen — und wie man sich denken kann, reich nicht blos an technischen Ausdrücken, sondern auch an anderen Begriffen, Werkzeugen, Heilmitteln aller Art, Pflanzennamen, Speisen und Getränken und womit sonst noch der Arzt zu schaffen hat — lauter Dingen, die der Natur der Sache nach nicht in der sogenannten schönen Literatur vorkommen; für ein Wörterbuch also äusserst ergiebig und wichtig. Aus diesem ganzen Wissenszweig war uns zuerst nichts anderes zugänglich, als die 1836,37 in Calcutta gedruckte Ausgabe des Suçruta, die, wie ich mich inzwischen durch Vergleichung mit Manuscripten überzeugen konnte, allerdings gut gemacht ist, besser als so viele andere indische Editionen. Aber es fehlte vollständig an jedem Hilfsmittel des Verständnisses. Und doch gibt es in Indien, wo man alles und jedes, was einmal zu Ansehen gelangt war, commentierte, Commentare dazu. Manche Handschriften geben Randerklärungen, die oft gute Dienste leisten und von einem vollständigen Commentar eines Arztes, der selbst medicinische Schriften verfasst hat, des Cakradatta ist mir erst

kürzlich ein Theil in die Hand gekommen — für das 1. Buch des Suçruta allein schon ein stattlicher Band.

Suçruta ist aber nicht einmal das älteste und angesehenste medicinische Lehrbuch, sondern dafür gilt Caraka — etwa eben so umfänglich wie Suçruta. Ich habe lange darnach getrachtet, bis es mir endlich vor zwei Jahren durch die Bemühung des Dr Hörnle in Benares gelang, einer Handschrift habhaft zu werden. Einmal im Besitze dieses Exemplars konnte ich dessen Mängel durch Collationen zu berichtigen suchen, wozu Trinity College in Cambridge, das ein Stück davon besitzt, und India Office in London, das die Colebrooke-schen Manuscripte bewahrt, mich in Stand sezten. Aber alles zusammen, was in Europa ist, reicht noch nicht aus, um daraus einen brauchbaren Text herzustellen. Neuestens bin ich sogar in den Besitz eines bisher ganz unbekannten Commentars zu Caraka gekommen, welcher dem Dr Hörnle von befreundeten Brahminen in Alvar geliehen und in Benares abgeschrieben wurde. Das Original war aber offenbar in grosser Unordnung, und der Abschreiber hat nicht verstanden es in Ordnung zu bringen. Ehe hier Ordnung gestiftet ist, ist das voluminöse Buch nicht einmal zum Nachschlagen brauchbar. — Ich konnte also aus Caraka dem Wörterbuch nicht mehr viel einverleiben und dieses wenige musste, wie Sie aus dem gesagten abnehmen, mit Mühe gewonnen werden.

An diese beiden medicinischen Hauptwerke reihen sich nun zahlreiche Arbeiten späterer Ärzte, von welchen in europäischen Bibliotheken oder in meinem eigenen Besitz nur einzelne Theile sich befinden. Ich habe — einzelne gelegentliche Nachsuchungen abge-

rechnet — das alles beiseite lassen müssen. — Endlich gehört in diesen Schriftenkreis eine Anzahl von Vocabularien — meist Nighaṇṭu genannt, wie das bekannte alte vedische Vocabular — in welchem nach gewissen Rubriken die Namen von Pflanzen, Gewürzen, Wohlgerüchen, Metallen, Salzen, Thieren, Speisen u. s. w. aufgezählt und gewöhnlich durch Übersetzungen in einen neueren Dialekt: Hindi, Canaresisch u. s. w. erklärt werden.

Von allen diesen Büchern ist noch keines bearbeitet und in Europa gedruckt. Nur eines ist in Benares 1870 lithographirt worden, der Madanavinoda.

Diese Schriften sind aber für ein Sanskritwörterbuch, das vollständig sein will, unentbehrlich. Die Benennungen der zahlreichen Gewächse Indiens, von welchen fast jedem irgend eine medizinische Wirkung zugeschrieben wird, gehen in die tausende, weil jeder wichtigere Baum, Strauch oder Kraut neben seinem Hauptnamen eine Menge von Synonymen führt. Die indische Phantasie hat hier zuviel des guten gethan. Man bedurfte aber allerdings einer solchen Auswahl, um bei der Unsitte alles, auch Recepte, in Versen abzufassen mit dem Metrum zurechtzukommen. So führt z. B. in einem dieser Nighaṇṭu der Ricinus communis, eine auch uns aus Garten und Apotheke bekannte Pflanze, in einer weissen Species 12, in einer rothen 15 Namen, die Cocospalme, die nur an der Malabar- und Coromandelküste wächst, 15 Bezeichnungen. — Aus den Pflanzennamen allein und was noch sonst zur Materia medica gehört, liesse sich also ein voluminöses Vocabular zusammenstellen. Wir sind aber für den beiweitem grössten Theil unserer Ar-

beit ohne diese Hilfsmittel gewesen. Ein einziges dieser Vocabularien habe ich, in mangelhafter Abschrift, aus der Häberlinschen Handschriftensammlung besessen. Im Übrigen waren wir ganz auf den Çabdakalpadruma angewiesen, die bekannte seltene und kostbare lexikalische Compilation, welche der kürzlich verstorbene Râǵa Râdhâkânt Dev in den Jahren 1821 — 57 veranstaltete und in 7 Quartbänden in Calcutta gedruckt hat. Ich habe aber, nachdem ich endlich in Besitz mehrerer dieser Wortsammlungen, darunter auch das bedeutendste derselben Nighaṇṭu-Râǵa d. h. Rex Vocabulariorum, in meinem Manuscript 250 Blätter — gelangt bin, gefunden, dass die Arbeit der Paṇḍits, welche Râdhâkânt verwandte, einer Revision wohl bedarf. — Was wir in dieser Richtung leisten konnten, tritt erst im letzten Bande auf.

Sie sehen, meine Herren, an dem Beispiel dieses einzelnen Gebietes, wie viel wir anderen zu thun noch übrig lassen mussten.

Ähnlich, ja weniger günstig wird unser Soll und Haben in etlichen anderen Disciplinen stehen. Für Landwirthschaft z. B. haben wir eine kleine Schrift Kṛshisamgraha, Compendium des Ackerbaus, angeblich von Parâçara verfasst, Calcutta 1862 bengalisch gedruckt benützen können, obgleich es bei einem Volk, das de omni re scibili geschrieben hat, gewiss manche ähnliche Tractate gibt. So ist auch ein System der Pferdezucht bekannt und wohl noch vorhanden, aber bis jetzt noch nicht aufgefunden.

Erst vor einigen Wochen habe ich ein sanskritisches Kochbuch zum Geschenk bekommen.

Die *Musik* haben mehrere Schriften zum Gegen-

stand, sämmtlich unedirt. Ihre Kunstausdrücke wird ein künftiges Wörterbuch nicht versäumen dürfen. Wir sind inzwischen blos auf die indischen Compilatoren angewiesen gewesen.

So haben wir auch für Mathematik, Astronomie die Vorgänger — indische und europäische — zu benützen gehabt, ohne darüber hinausreichende eigene Spezialarbeiten.

In der philosophischen Literatur konnten wir mit dem besten Willen nicht erreichen, was geleistet werden sollte. Es sind zwar eine Menge philosophischer Werke, man kann beinahe sagen, alle Werke ersten Rangs herausgegeben, zum Theil auch bearbeitet und übersetzt — ich nenne nur die Arbeiten des uns zu früh entrissenen Dr Roer — aber eine kaum zu übersehende Zahl von Schriften ist noch zurück und wird sobald keinen Bearbeiter finden. Die technischen Ausdrücke der indischen Philosophie sind aber schwer zu fassen und wiederzugeben. Sie decken sich fast nie mit den unsrigen. Statt eines Äquivalents lässt sich nur eine Definition oder Umschreibung geben, und diese völlig correct zu fassen wird nur dem möglich sein, der dieses Gebiet, das ich für das schwierigste der indischen Literatur, aber auch zugleich für dasjenige halte, auf welchem die Beihilfe gelehrter Inder am meisten nützen kann — der dieses philosophische Gebiet zum Gegenstande des eingehendsten Studiums gemacht hat. Dessen kann weder ich mich noch Böhtlingk sich rühmen. Wir sind also mehr oder minder in die Fusstapfen der Vorgänger getreten.

Besser dagegen ist der Stand der Dinge auf dem Gebiete der Rechtswissenschaft. Mit dieser Literatur

hat ja das Studium des Sanskrit begonnen. Die Hauptbücher sind bekannt und man kann sagen vollkommen verständlich. Hier also wird ein künftiges Wörterbuch nicht mehr viel zu bessern haben. Obgleich ich nicht verschweigen will, dass die Definition einzelner termini und namentlich die Auslegung vieler Stellen in den Gesetzbüchern sich etwas anders stellen wird, wenn man auch auf diesem Boden der falschen Tradition — dieser Verderberin der Exegese — die Thüre weist und den wirklichen Sinn der Texte herstellt.

Den eigentlichen Glanzpunkt unseres Werks aber dürfte die Bearbeitung der poetischen Literatur in ihrem ganzen Umfang bilden. Die Herbeiziehung des ganzen Mahâ-Bhârata, allein 4 Quartbände engen Drucks, des Râmâjaṇa, fast sämmtlicher Schauspiele, der zahlreichen Gedichte, Sentenzen u. s. w. — die umfassende und ins Detail gehende Bearbeitung eines solchen Kreises von Schriften wird jedem Anerkennung abgewinnen, obgleich gerade auf diesem Gebiet am meisten vorgearbeitet war, auch eine gewisse Uniformität der Sprache und des Wortschatzes herrscht, da so vieles davon nicht aus dem Quell des lebendigen Sprachgebrauchs fliesst, sondern todte Sprache ist.

Mir fällt dabei keinerlei Verdienst zu als etwa das gelegentlicher Beiträge und ich glaube desto offener sagen zu dürfen, dass in diesem Theil des Wörterbuchs ein Fundament gelegt ist, an welchem künftige wenig mehr zu ändern finden werden. Man würde irren, wenn man annähme, dass der Werth der colossalen Arbeit nur in der grösseren Vollkommenheit der Sammlung und in der genauen Feststellung des in der Hauptsache bekannten bestehe. Trotz aller Vor-

arbeiten hat sich auch hier eine Fülle ganz neuen Stoffes ergeben, neue Wörter und Wortbedeutungen sind aufgetaucht, durch richtige Etymologie und Definition haben sich disparate Begriffe, die man mit Befremden bei Wilson unter einem Artikel erscheinen sieht und sich fragt, wie das zugehe, zu logisch richtigen Reihen geordnet.

Es ist also auch dieser Theil des Wörterbuchs, der das bekannteste behandelt, neu zu nennen. Noch viel neuer, vollkommen neu ist freilich die *vedische* Partie unseres Werks, für welche ich die Verantwortung zu tragen habe und worüber mich auszusprechen mir besonders erwünscht ist, da ich besser als vielleicht irgend jemand weiss, warum und wie sehr dieselbe einer Apologie bedarf.

Ein Sanskrit-Wörterbuch ohne Veda war nicht mehr möglich, nachdem man diesen kennen gelernt und gesehen hatte, dass hier die Anfänge der Sprache liegen und eine Menge von Räthseln sich lösen müsse, wenn man bis dahin vordränge. Der Versuch musste also gemacht werden, aber diese Anforderung kam für uns zu früh.

Es sind heute fast genau 29 Jahre, dass ich am 2. Oct. 1845 eben aus England zurückkehrend in unserer Versammlung zu Darmstadt — derselben, in welcher die morgenländische Gesellschaft gegründet wurde — die Ergebnisse der Studien mittheilte, welche ich namentlich an den Handschriften des East India House über die vedische Literatur gemacht hatte. Damals wurde der Zusammenhang der Bücher unter sich, ihre Gliederung und Bedeutung und ihr

Werth für das Verständniss der gesammten indischen Entwicklung zuerst ans Licht gestellt, denn Colebrooke's bekannte Abhandlung von 1805 hatte darüber keine Auskunft gegeben. Und schon sieben Jahre später handelte es sich um das Wörterbuch. — Diese sieben Jahre hatten unmöglich hinreichen können, uns mit diesen Büchern vertraut zu machen, von welchen der fleissige Colebrooke gesagt hatte, sie seien zu voluminös, um überhaupt übersetzt zu werden. Was sie enthalten, würde die Arbeit nicht lohnen. Sie seien in einem alten sehr schwierigen Dialekt geschrieben und diese Dunkelheit der Sprache werde noch lange einer Ausbeutung, die das wichtige aushübe, entgegenstehen.

Was ist nun an diesen Büchern dunkel und schwierig? Etwa die Wortfügung durch Kürze und Gedrungenheit des Ausdrucks? Das würde man nur von einem kleineren Theil der Lieder, eher von der Prosa der Brâhmaṇa sagen können. Nein, die Hauptschwierigkeit liegt im Verständniss des einzelnen Worts, sie ist also lexikalisch, liegt demnach gerade auf dem Gebiet, das wir betreten sollten. In der Regel hätte die Aneinanderreihung der Begriffe, das Verständniss des Satzes wenig Schwierigkeit, wenn wir den Begriff des einzelnen Wortes kenneten. Diese Schwierigkeit steigert sich, wo es sich um ein Wort handelt, das selten oder nur einmal vorkommt, oder wenn in demselben Satz mehrere unbekannte etymologisch unzugängliche Wörter auftreten. In dieser Lage wenden wir uns zuerst an den Commentator, der uns ja jedes einzelne Wort erklärt. Wie denn aber, wenn seine Erklärung grammatisch oder logisch un-

brauchbar ist? Und das ist in Sachen, die für uns dunkel sind, der gewöhnliche Fall.

Ich will diese Frage über die Autorität der Commentatoren, von welchen ich vor 9 Jahren in Heidelberg zu sprechen die Ehre hatte, hier nur soweit berühren, als die Sache fordert. Ich habe damals gezeigt (Bd. 21 der Zeitschrift), dass es überhaupt keine wirkliche Tradition, d. h. keine Continuität des Verständnisses von dem Verfasser oder seiner Zeit an, für den Veda geben kann, dass alles was wir haben, nur gelehrte Arbeit, nur Versuch ist zum Verständniss zu gelangen, mit denselben Mitteln, die auch wir haben; dass also die Commentare für uns keine Norm sind, sondern nur Hilfsmittel. Und während z. B. Wilson der Ansicht war, wir dürfen uns nicht herausnehmen weiter sehen zu wollen als jene in der Gelehrsamkeit ihrer Väter geschulten Männer, habe ich zu sagen gewagt, dass wir den Veda besser verstehen müssen, als alle indischen Commentatoren zusammen.

Es ist eigentlich müssig, über eine Methode hinundherzureden, wo man durch Anwendung der Methode zeigen kann, was sie werth ist.

Nun haben wir eine Übersetzung des Rigveda nach dem Commentator, die Übersetzung Wilson's. Und niemand wird das für eine wirkliche Übersetzung des Textes halten. Und inzwischen hat noch A. C. Burnell, der gelehrte und scharfsinnige Oberrichter von Süd Kanara — dort wo das Kloster Çṛngerî liegt, in welchem vor 500 Jahren Sâjaṇa seine Commentare geschrieben hat — historisch im einzelnen bewiesen, was ich theoretisch begründet hatte, in seiner vortreff-

lichen Vorrede zum Vança-Brâhmaṇa, die im vorigen Jahre zu Mangalore erschienen ist.

Der Nimbus ist also gründlich zerstört, welcher in den Augen mancher die indische Exegese umgab und wir dürfen auf eigenen Füssen stehen. Anders aber war es vor 22 Jahren, und deshalb erlaube ich mir daran zu erinnern.

Welche Früchte nun die Anwendung der allein wissenschaftlichen Methode inzwischen getragen habe, das mögen diejenigen beurtheilen, die das Wörterbuch benützen! —

Die Arbeit selbst ist nicht, wie man mich manchmal gefragt hat, durch Einförmigkeit ermüdend gewesen. Langweilig ist nur das mechanische Geschäft des Sammelns. Aber spannend und anregend ist es durch Zusammenstellung des gesammelten den alten Texten zum ersten Mal ihren wirklichen Sinn abzugewinnen, einen klaren Inhalt, manchmal ganz neue Anschauungen zu finden, wo man bis dahin an der Hand des Commentars werthloses oder verkehrtes gelesen hatte. Der Vorstellungskreis dieser klösterlichen Erklärer ist äusserst eng und einförmig gewesen. Sie suchen in den Texten immer nur die Dinge, die ihnen einmal geläufig sind. Manche Seite des Lebens ihrer Vorväter, das freilich Jahrtausende hinter ihnen liegt, ist für sie gar nicht vorhanden. Wer sich aus der traditionellen Erklärung z. B. ein Bild der alten Gemeinde, der geselligen Ordnung, der Leitung des Volks in Krieg und Frieden machen will, der wird dafür so gut wie gar keine Anhaltspunkte finden.

Sollte aber in den 1000 Liedern des Rigveda davon gar nichts durchklingen? Waren jene streitbaren

arischen Stämme idyllische Hirten, deren Leben in frommer Einfalt zwischen den Heerden und dem Altar der Götter sich theilte, so harmlos, dass es eines Regiments und politischer Ordnung nicht bedurfte?

Ich will an einem Beispiel zu zeigen versuchen, wie sich das machte. Im Rigveda findet sich etwa 80 mal ein nomen vidatha neutrum, wohl zu der Wurzel vid wissen, im causalen Stamme: kund machen gehörig. Die Commentatoren, die durchaus etymologisierend verfahren, wie wir, erklären es geradezu durch Wissen oder durch Opfer, weil für sie das Opfer die Blüthe des Wissens ist. Für sie ergibt sich also z. B. in einem öfters vorkommenden Refrain bṛhad vadema vidathe suvîrâḥ der Sinn: mögen wir, eine treffliche Männerschaar, laut reden beim Opfer, d. h. mögen wir so zahlreich sein oder werden, dass unser Festgesang beim Opfer besonders hell tönt, also den Göttern am besten gefällt. Damit wären freilich die Wünsche erfüllt, die jene Commentatoren etwa gehabt hätten.

Sieht man aber die 80 Stellen näher an, so reicht man eben mit Wissen und Opfern nicht durch, und es erheben sich andere Vermuthungen.

Ich habe die Bedeutungen so zu ordnen gesucht: vidatha heisst zunächst Weisung, Gebot; dann Aufgebot, concret; die zusammenberufene Volks- oder Rathsversammlung, auch die Festversammlung beim Opfer, und endlich das kriegerische Aufgebot, reisiger Zug. — Jetzt wird also aus jenem frommen Wunsch des Sängers der andere weniger harmlose, dass die Stimme seines Stammes, weil er durch die Gunst der Götter ein männerreicher ist oder werden will, die der

anderen in der Versammlung auf dem Thing, übertöne, d. h. dass sie die Enscheidung gebe. Wir erfahren also hier und in vielen anderen Stellen, wo das Wort vorkommt, von Volksversammlungen, in welchen die Fragen der Gemeinden entschieden werden, wie bei den Germanen, mit deren Zuständen überhaupt die des Vedavolkes die grösste Verwandtschaft haben. Durch die falsche Erklärung der Commentatoren war dieser ganze Begriff aus dem Veda gestrichen.

Dasselbe Beispiel kann gleichzeitig zwei Erfahrungen beleuchten, die der Lexikograph macht, zwei Klippen, die ihm gefährlich werden können. Einmal die Thatsache, dass die traditionelle Erklärung in der Regel ein Korn von Wahrheit oder einen Schein der Wahrheit enthält, also bestechend ist. So hier die richtige Ableitung des Worts und die Erklärung auf das Opfer, während es in der That nicht das Opfer selbst als Handlung, sondern die Opfergemeinde, die πανηγυρις bezeichnet. In andern Fällen, wo nicht wie in diesem Dutzende von Stellen zur Vergleichung stehen, ist es sehr schwer einen solchem Vorgang sich zu entziehen und eine eigene Interpretation durchzuführen. Man ist geneigt sich zu fügen, mit dem halbwahren, also genau betrachtet dem falschen sich zu begnügen, denn die indischen Gelehrten sind ja immerhin tüchtige Grammatiker, sind unsere Lehrer gewesen, denen man nur widerspricht, wenn es eben sein muss.

Zweitens können wir an dem Beispiel sehen, wie weit die etymologische Analyse den Lexikographen führt. In diesem Fall nicht weiter als bis zum Begriff der Kundmachung oder des Kundgewordenen.

Dass das Wort aber concret und collectiv diejenigen, welche die Kundmachung angeht, die Aufgebotenen und zwar die zur Versammlung Aufgebotenen bezeichne, das konnten nur die richtig befragten Texte lehren.

Hier ist also dem Suchen und Finden, der Combination und dem Scharfsinn ein weites Feld geöffnet. Und es ist ganz unvermeidlich, dass mancher Wurf misslingt. Wie oft glaubt man, einen Begriff gefasst zu haben, für drei Stellen würde er sich etwa fügen, die vierte sperrt sich, wirft alles über den Haufen und die Arbeit fängt von vorne an. Wie oft hat man die Empfindung an das richtige ganz nahe zu streifen und kann es doch nicht fassen.

Auf der andern Seite erscheint das, was vollkommen richtig gefunden ist, nun so evident, so einfach, dass es gar nicht anders sein kann, dem Finder also nicht einmal ein Verdienst zuzufallen scheint, weil man meint, das hätte jeder sehen müssen. Gerade die bestausgeführte lexikalische Lösung scheint also die wenigst lohnende zu sein. — Es ist mit einzelnen dieser Fälle wie mit dem Ei des Columbus.

Erlauben Sie mir wenigsens ein solches Columbusei anzuführen. Andere so gut wie ich haben sich Jahre lang an dem nomen femininum suvṛkti abgemüht, ohne das scheinbar so einfache Wort wirklich lösen zu können. M. Müller z. B. in seiner Übersetzung I, 92 sagt, das Wort werde gewöhnlich mit Loblied erklärt, und — was ganz richtig ist — diese Bedeutung passe auch überall, aber etymologisch könne es nur heissen das Reinigen oder Sichten des Grases (von varǵ) für die heilige Streu, auf welche

die Oblation gesetzt wird. Wie sollen wir von dieser Streu, die der Teppich um den Altar her ist, zum Loblied kommen? Andere meinen, das Wort bezeichne das gute Werk, von derselben Wurzel; die in Werk und ἔργον enthalten ist. Diese Wurzel ist aber gerade im Sanskrit nicht entwickelt, und die Bedeutung würde zu den Texten nicht passen. Beide Versuche scheitern also. —

Jetzt steht im Wörterbuch auf einer Zeile zu lesen: Suvṛkti für su-ṛkti (wie suvita für su-ita) von arc (woher ṛc) lobpreisen, also treffliches Lob, schöner Preis. Zur Erleichterung der Aussprache ist u nicht in v übergegangen, sondern uv daraus entwickelt. Die Lautgruppe svṛ kommt überhaupt nie im Anlaut vor. So entstand also für uns die Täuschung, als ob das Wort in su-vṛkti zerfiele.

Das zu finden, war wenn man will gar keine Kunst. Aber warum sind so viele daran vorübergegangen? Die Commentatoren haben keine Ahnung davon.

Wenn man aber, wie auch schon geschehen ist, dieses Suchen und Finden, als ob es etwas willkürliches wäre, dadurch herabzusetzeu und gegen dessen Ergebnisse misstrauisch zu machen sucht, dass man die gefundene Bedeutung eine errathene nennt und dabei im Hintergrund die Meinung zeigt, als ob die Tradition etwas nicht errathenes, positives enthielte, das zuverlässiger wäre, so zeigt man damit nur, dass man weder von jener Tradition, die durch und durch auf etymologischer Conjectur beruht, noch von dem Inhalt des Veda ein zureichendes Verständniss hat.

Vor unbefangenen Philologen dieses philologische Verfahren, das wie alle Exegese durch Vergleichung

und Combination, durch das Bekannte auf das Unbekannte zu schliesen sucht, zu rechtfertigen ist nicht nöthig. Es ist ja der einzige richtige Weg, der an das Ziel führt. Aber allerdings führt er dahin noch nicht den ersten, der ihn betritt, er führt ihn nur näher hinzu als andere vor ihm waren, und so fort. Die folgenden können es immer besser machen.

Ein anderes Verdienst aber will ich für diesen Theil des Wörterbuchs nicht in Anspruch nehmen, als dass es geleistet hat, was auf den ersten Anlauf zu leisten war, was in einer Zeit zu leisten war, wo der Lexikograph anstatt wie sonst der Sammler dessen zu sein, was die Exegeten liefern, selbst als Exeget vorangehen, Erklärer und Sammler zugleich sein musste. Die richtigen Grundsätze sind jetzt für immer festgestellt und eine Menge vollkommen sicherer Ergebnisse ist gewonnen, durch deren Benützung die Folgezeit unsere Irrthümer verbessern wird.

Wenn ich im Laufe dieser Ausführung auch des Widerspruchs erwähnen musste, den unser Unternehmen erfuhr — Angriffe, welche zum Theil von unseren Freunden ritterlich zurückgeschlagen wurden, während wir keine Zeit damit verlieren durften und ungestört weiter arbeiten konnten — so muss ich doch bezeugen und hier vor Ihnen mit Dank aussprechen, dass wir die Bearbeiter des Wörterbuchs im Grossen und Ganzen der aufmunterndsten Theilnahme schonender und anerkennender Beurteilung von Anfang bis zu Ende uns zu erfreuen hatten. Hat ja sogar der treffliche Wilson, der als Nestor der Sanskritisten noch die ersten unvollkommenen Hefte sah und dessen eigenes Wörterbuch, das 30 Jahre lang fast das einzige Hilfs-

mittel gewesen war, am meisten in Schatten gestellt werden musste, unser Buch gegen einen meiner Bekannten a splendid work genannt.

In Deutschland ist uns insbesondere das Vertrauen erfreulich gewesen, mit welchem sowohl die Linguisten als die der Sprachwissenschaft zugewandten Philologen unsere Arbeit willkommen hiessen, weil sie ihnen zuerst dieses ungeheure Material gesichtet und historisch geordnet von der ältesten bis auf die letzte Zeit darbot, also für etymologische Zwecke einen sicheren Boden legte.

Die Patronin des Werks, deren Urteil für uns allen anderen voranstehen muss, die Akademie der Wissenschaften in St. Petersburg, wird, so hoffen wir, es nicht bereuen, uns den Auftrag gegeben zu haben, welchen bis zum Ende zu führen ein günstiges Geschick uns gestattet hat. Unter den zahlreichen glänzenden Arbeiten, welche sie ins Leben gerufen hat, wird auch die unsrige ihr nicht zur Unehre gereichen. Aber allerdings, das muss ich zum Schlusse bekennen, wenn uns zwanzig weitere Jahre geschenkt wären und wir jetzt zu beginnen hätten, ich glaube, wir würden es besser machen.

(Tiré du Bulletin, T. XXI, p. 410—426.)

$\frac{2}{14}$ Septembre 1875.

## Zur Kritik und Erklärung verschiedener indischer Werke. Von O. Böhtlingk.

(Schluss.)

### XLVIII. Amaruçataka.

Amaru's erotische Verse stehen in meiner Sammlung unter folgenden Nummern: 81. 85. fg. 112. 283. 640. 937. 990. 1035. 1043. 1127. 1316. 1322. 1363. 1378. fg. 1505. 1512. fg. 1533. 1622. 1631. 1634. 1733. 1876. 1937 — 1939. 1991. 2018. 2071. 2102. 2253. 2257. 2292. 2298. 2385. 2463. 2484. 2488. fg. 2497. 2528. 2665. 2696. 2710. 2824. 2915. 2931. 2937. 2965. 3158. 3246. 3359. 3650. 3801. 3869. 3965. 4012. 4014. 4039. 4088. fg. 4137. 4142. 4288. 4291. 4317. 4443. 4554. 4648. fg. 4711. 4734. 4893. 5440. 5780. 5783. 5822. 5844. 5852. 5855. 5889. 5968. 6176. 6505. 6571. 6574. 6591. 6807. 7001. fg. 7023. 7030. fg. 7102. 7110. 7252. 7283. 7385. fg.

Diese Verse bilden in einer bestimmten Reihenfolge eine geschlossene Sammlung für sich. Mehrere derselben werden von Poetikern, Rhetorikern und in andern Spruchsammlungen erwähnt: in den Comm. zu Vâmana's Kâvjâl., zu Daçarûpa, zu Kuvalajânanda, in Kâvjapr., Sâh. D. und Çârṅgadhara's Paddhati. 990 wird auch Adbhutapuṇja, 1043 auch Bhîma, 1316 auch Argaṭa, 1939 auch Vâmana oder Vâmanasvâmin, 1991 auch Govindasvâmin und Vikaṭanitambâ, 2497 auch Khamakkhamikâratna, 3869 auch Karṇotpola, 4088 auch Ratnâkara, 4443 auch Kusumadâsa oder Kumâradâsa, 4648 auch Bhadantagńânavarman, 6176 auch Çîlâbhaṭṭârikâ, 7023 auch Bhaṭṭa Indurâga zugeschrieben. 1937 erscheint auch im Çṛṅgâratilaka. Vetâlap. kennt 2102, Vikramak. 2463. Vgl. noch Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,7. fgg.

—

## XLIX. Çântiçataka.

Titel einer aus vier Parikkheda und 112 Versen asketischen Inhalts bestehenden Sammlung, die einem Çilhaṇa oder Silhaṇa zugeschrieben wird. Zwei Verse beziehen sich speciell auf den Dichter und sind daher nicht in meine Spruchsammlung aufgenommen worden; die übrigen findet man unter folgenden Nummern: 76. 100. 526. fg. 554. 578. 585. 637. 668. 810. 849. 931. 1038. 1047. 1070. 1074. 1076. 1097. 1111. 1294. 1409. 1443. 1524. 1590. 1636. fg. 1808. 1889. 1894. 1906. 1909. 1985. 2000. 2015. 2054. 2062. fg. 2065. 2196. 2337. 2422. 2473. 2502. 2522. 2605. 2674. 2705. 2798. 2810. 2830. 2982. 3077. 3153. 3166. 3169. 3328. 3367. 3568. 3780. 3791. 4019. 4107. 4114. 4163. 4176. 4312. 4327. 4463. fg. 4475. 4491. 4560. 4584. 4715. 4728. 4740. 4772. 4785 —4787. 5046. 5193. fg. 5202. fg. 5257. 5292. 5437. 5713. fg. 5800. 5815. 5929. 6052. 6155. 6190. 6193. 6221. 6410. 6479. 6519. 6717. 6789. 6854. 6887. 7029. 7154. 7231. 7233. 7279. 7368.

Folgende von diesen Sprüchen finden wir auch unter denen des Bhartṛhari: 100. 526. 668. 931. 1038. 1047. 1894. 2015. 2054. 2522. 3077. 3328. 3367. 4019. 4327. 4491. 4772. 4786. fg. 5202. 5437. 5714. 6155.

Kapila wird zugeschrieben: 5929. Im Nâgânanda finden wir 6410, im Padjasaṁgraha und unter den 8 Perlen 3791. In Çârṅg. Paddh. wird 637 nach Aufrecht dem Bilhaṇa zugeschrieben; wohl nur eine Verwechselung mit Çilhaṇa. Im Comm. zu Kuvalajânanda, im Subhâshitârṇava und Bahudarçana wird hier und da ein Spruch angeführt, aber äusserst selten.

---

## L. Dṛshṭântaçataka.

Der Dichter selbst, Kusumadeva, nennt seine Sammlung im letzten Verse derselben Dṛshṭântakalikâ. Sie besteht, wenn man diese letzte Strophe nicht mitrechnet, aus 99 Strophen, deren erste Hälfte stets einen allgemeinen Ausspruch enthält, der durch ein die andere Hälfte bildendes Beispiel begründet wird. In meiner Sammlung stehen 90 von diesen Strophen unter folgenden Nummern: 214. 457. 767. 845. 863. 1150. 1172. fg. 1175. 1185. 1271. 1323. 1588. 1658. 1683. 1689. 2001. 2116. 2126. 2132. fg. 2153. 2159. 2165. 2171. 2294. 2322. 2330. 2427. 2472. 2583. 2843. 2861. fg. 2871. 2878. 2888. 3059. 3064. 3390.

3404. 3458. 3697. 3724. 3796. 3834. 4262. 4268. 4331. 4334. 4336. 4338. 4466. 4629. 4636. 4694. fg. 4739. 4965. 5028. 5113. 5541. 6056. 6138. 6185. 6189. 6314. 6462. 6489. 6536. 6644. 6684. 6701. 6793. 6797. 6871. fg. 6879. 6916. 6968. 6987. 7076. 7130. 7273—7275. 7280. 7291. fg. 7297.

Es fehlen bei mir die verdorbenen oder unverständlichen Çloka 51. 63. 68. 82. 90. 95. fg. 97. fg.

Spr. 2153 wird auch Bhavabhûti zugeschrieben. Auffallend ist es, dass kein Spruch aus dieser Sammlung irgendwo angeführt wird.

---

## LI. Anthologia sanscritica, ed. Chr. Lassen, 3te von Gildemeister besorgte Auflage.

1, 4. fgg. Vgl. Spr. 4342. — 8. 9. Vgl. Spr. 1900. — 2, 11. fg. Vgl. Spr. 5786. fg. 7430. — 3, 1. 2. Vgl. Spr. 439. — 3. 4. Vgl. Spr. 7046. — 5. 6. Vgl. Spr. 6601. fgg. — 7. 8. Vgl. Spr. 2107. — 4, 16. fg. Vgl. Spr. 1711. — 18. fg. Vgl. Spr. 6130. — 5, 11. fgg. Vgl. Spr. 844. — 6, 9. fgg. Vgl. Spr. 1236. — 13. fg. Vgl. Spr. 848. — 9, 8. 9. Vgl. Spr. 2703. — 18. fg. Vgl. Spr. 2324. — 21. fg. Vgl. Spr. 5395. — 10, 1. 2. Vgl. Spr. 2024. — 11, 9. 10. Vgl. Spr. 583. — 14. fg. Vgl. Spr. 662. — 20. fg. Vgl. Spr. 7112. — 22. fg. Vgl. Spr. 405. — 12, 2. 3. Vgl. Spr. 1870. — 4. fgg. Vgl. Spr. 5784. — 13, 13, *a*, α. Lies शङ्के. — 14, 7. Lies यावद्ब्राह्मण्या. — 15, 15. Ich interpungire श्रूयतां तावत् । कथां. — 16, 14. Lies सुद्रूपां. — 17. fg. Vgl. Spr. 6581. — 19. fg. Vgl. Spr. 2064. — 17, 3. 4. Vgl. Spr. 328. — 18, 13. fg. Vgl. Spr. 6029. — 19, 3. 4. Vgl. Spr. 5684. — 22. Richtiger जामातृको. — 20, 5. 6. Vgl. Spr. 5731. — 21, 1. 2. Vgl. Spr. 6671. — 7. fgg. Vgl. Spr. 5438. — 22, 1. 2. Vgl. Spr. 6202. — 3. 4. Vgl. Spr. 1582. — 5. 6. Vgl. Spr. 729. — 7. Trenne schon der Deutlichkeit wegen तै रात्र°. Wollte man das Zusammenschreiben dadurch rechtfertigen, dass man sagte, तै wäre ohne ein folgendes र् unverständlich, dann dürfte man consequenter Weise auch nicht स्पृष्टो व्यमुच्यत und noch weniger प्रमुदितो ऽभवत् trennen. — 12. fg. Vgl. Spr. 6994. — 14. fg. Vgl. Spr. 4203. — 23, 1. 2. Vgl. Spr. 3725. — 13. fg. Vgl. Spr. 4290. — 24, 10. fg. Vgl. Spr. 1477. — 12. fg. Vgl. Spr. 1078. — 14. fg. Vgl. Spr. 7340. — 16. fgg. Vgl. Spr. 4987. — 25, 4. 5. Vgl. Spr. 2405. — 21. Trenne रात्रकीय भ°. — 26, 4. 5. Vgl. Spr. 2611. — 6. fgg. Vgl. Spr. 4119. — 10. fg. Vgl. Spr. 691. — 12. fgg.

Vgl. Spr. 1630. — 16. fg. Vgl. Spr. 7150. — 22. fg. Vgl. Spr. 4848. — 27, 6. 7. Vgl. Spr. 3285. — 8. 9. Vgl. Spr. 357. — 14. fg. Vgl. Spr. 4798. — 19. fg. Vgl. Spr. 7034. — 28, 17. fg. Vgl. Spr. 2013. — 20. fg. Vgl. Spr. 6650. — 29, 19. fgg. Vgl. Spr. 1694. — 30, 7. fgg. Vgl. Spr. 3092. — 31, 7. 8. Vgl. Spr. 149. — 21. fg. Vgl. Spr. 1247. — 33, 17. fg. Vgl. Spr. 4371. — 20. fg. Vgl. Spr. 1828. — 22. fg. Vgl. Spr. 3842. — 34, 7. Ich lese पातेन st. पापेन. — 35, 7. 8. Vgl. Spr. 3345. — 9. Lies ब्राह्मणाः. — 20. fg. Vgl. Spr. 2540. — 22. दिनैः कतिपयैः संस्थम् ist gewiss nicht richtig. — 36, 14. Vgl. Spr. 1954. — 37, 10. fgg. Vgl. Spr. 203. — 50, 18. Lies सह्वज्ञन्या. — 54, 16. Lies मन्दरद्रोण्यां «in einem Thale des Mandara» und vgl. VP. 1,15,13. — 57, 15, *a*, *α*. Besser यया शक्रप्रियार्थिन्या VP. 1,15,43. — *b*. So zu lesen, wie Gildemeister die verdorbenen Worte der Hdschrr. nach der englischen Uebersetzung in den Noten hergestellt hatte. — 64, 18. Lies mit den Ausgg. des Râmâjaṇa स न्यवसत्. — 65, 8. 9. Vgl. Spr. 3597. — 10. fg. Vgl. Spr. 5454. — 12. fg. Vgl. Spr. 5124. — 14. fg. Vgl. Spr. 2037. — 16. fg. Vgl. Spr. 1557. — 18. fg. Vgl. Spr. 6494. — 20. fg. Vgl. Spr. 1873. — 66, 9. 10. Vgl. Spr. 6540. — 11. fg. Vgl. Spr. 3569. — 17. fg. Vgl. Spr. 46. — 21. fg. Vgl. Spr. 1853. — 67, 1. 2. Vgl. Spr. 5149. — 7. 8. Vgl. Spr. 923. 8. Am Ende च st. वा zu lesen. — 68, 7. 8. Vgl. Spr. 4055. — 9. 10. Vgl. Spr. 5100. — 11. fg. Vgl. Spr. 5111. — 13. fgg. Vgl. Spr. 6157. — 17. fg. Vgl. Spr. 6305. — 21. fgg. Vgl. Spr. 3227. — 69, 14. fg. Vgl. Spr. 5535. — 16. fg. Vgl. Spr. 5405. — 22. fg. Vgl. Spr. 5593. — 71, 2. 3. Vgl. Spr. 5452. — 4. 5. Vgl. Spr. 5114. — 6. 7. Vgl. Spr. 92. — 8. 9. Vgl. Spr. 2428. — 81, 6. Ich lese mit Boulen प्रोद्धरत्यम्बु. Der Potentialis ist hier nicht am Platz. — 87, 17. Enthält doch wohl die Namen der vier Schüler. — 93, 8. Es ist doch wohl चञ्चव एव zu lesen. — 97, 19. Trenne एष्यच्छ्वी एक्त° und vgl. oben zu 22, 7. — 99, 25. Lies वा st. च. — 26. Lies प्रासादं. — 106, 8. 9. Vgl. Spr. 7144. — 10. fg. Vgl. Spr. 2217. — 141, 2 v. u. अवदारण ist an der angeführten Stelle Nom. ag. — 172, 1 v. u. B. 19 ist क्षीरनीरनिधि in क्षीर + नी° zu zerlegen. Das Comp. bezeichnet wie क्षीरनिधि «das Milchmeer». — 231, 15. Es ist doch etwas gewagt zu sagen, dass ब्रह्मन् P. 66 des Metrums wegen als Neutrum gebraucht werde. Wäre das Masc. beabsichtigt gewesen, so hätte der Autor स्याद्ब्रह्मा तेन पूजितः sagen können. — 235, 6 v. u. भुञ्जापयति «speisen (trans.)», nicht «voluptatem afferre». — 237, 17. In भोगशयन ist भोग nicht «Genuss», sondern «der gerin-

gelte Leib einer Schlange». — 250,7. Lies युगपद् (vgl. यौगपद्य). — 251,6 v. u. योग्य 9,11 bedeutet «gelegen, willkommen». — 261,15. fgg. वर् K 83 ist Adj. «optimus». — 264,4 v. u. A 44 bedeutet °वासिन् «gekleidet in», ist also ein etymologisch verschiedenes Wort. — 279,6 v. u. Lies 23,10. — 5 v. u. Lies 23,12. — 281,8. Lies श्रीखण्ड. — 282, 9. Füge «caus.» vor सं hinzu. — 3 v. u. Lies षोडशन्. — 293,5 v. u. Lies 23, 14. — 3 v. u. Lies 23,15.

---

## LII. Anthologia sanscritica, ed. Chr. Lassen.

11,4. 5. Vgl. Spr. 119. — 6. 7. Vgl. Spr. 224. — 8. 9. Vgl. Spr. 1291. — 10. fg. Vgl. Spr. 4003. — 12. fgg. Vgl. Spr. 2102. — 20,20. अलम्भि ist 3. sg. aor. impers. — 67,3. दातावदा° ist दाता अवदा°. — 74,3. Lies पल्लव st. पल्वल. — 75,13. fg. Vgl. Spr. 6306. — 76,14. fg. Vgl. Spr. 3418. — 83,3. Lies °संगतां. — 84, 9. 10. Vgl. Spr. 5486. — 87,9. 10. Vgl. Spr. 2653. — 90,10. Lies किंचिद्विनियुज्य च (eine scenische Bemerkung) und vgl. 95,9. — 93,8. Lies मूलनाशक°. — 94,12. Lies सप्रणामम्. — 95,15. Lies त्रुट्यतीव. — 96,9. fgg. Vgl. Spr. 1705.

---

## LIII. Catalogus codicum sanscriticorum Bibliothecae Bodleianae, confecit Th. Aufrecht (Verz. d. Oxf. H.).

Es kann hier nicht meine Absicht sein ganz unbedeutende und ohne Mühe zu entfernende Fehler der Handschriften aufdecken zu wollen, wie ja auch Aufrecht nur da geändert oder die richtige Lesung vermuthungsweise gegeben hat, wo es im Interesse der Sache selbst lag.

5,*a*, No. 35, Z. 15. fg. Vgl. Spr. 1429. — 7,*b*,18. Wie Aufrecht in der vorangehenden Zeile व्याकरणांसारं als Compositum zusammenschreibt um anzudeuten, dass der erste Anusvâra zu tilgen sei, so hätte ich auch hier कात्यायनंविरोधाय nicht getrennt. — No. 43, Z. 9. Est ist हर्षितानि gemeint. — 8,*a*,4. Lies अष्टादश पुराणानि श्रुत्वा. — 11,*b*, No. 50—55, Z. 16. fgg. Vgl. 49,*b*,32. fgg. — 21,*b*,25. fgg. Lautet im ÇKDr. unter भड und माडव folgendermaassen: लेटस्तीवरकन्यायां जनयामास यत्नवान् । माल्लं मल्लं माडवं (auch मातरं) च भडं कोलं च कन्दरम् ॥ — 22,*a*,5. Man könnte जाम्बालो st. यां वालो vermuthen. — 6. 7. वेशधारी च पुत्रो पुङ्गी ÇKDr. unter dem letzten Worte. — 25. षण्डज्ञातयः wäre gegen das Metrum, ich vermuthe बद्धश्चाण्डालज्ञातयः. — 23,*a*, N. 2, Z. 5. स्थले liegt näher. — 25,*b*, N. 5, Z. 7. हरं भैरवमेव च ।

ततः कालं भैरवं च ÇKDr. unter भैरव. — 26,*b*,18. Ich verbinde मायपासुविडम्बनम्; vgl. das Wörterbuch unter विडम्बन 2) *a*). — 25. Lies संप्रापुरीश्वरं. — 30,*b*,6. Lies पाकयज्ञसंस्थाः सप्त. — 33,*a*,13. fgg. Vgl. MBh. 6,436. fgg. — 39. Lies शाकद्वीपनिवासिनः. — *b*,21. Lies वचपरः. — 34,*a*, N. 2. Die Quelle ist ja angegeben und der Name kommt doch auch sonst vor; vgl. die Nachträge im Wörterbuch. — 41,*b*,41. Die richtige Form des Namens ist Vadhrjaçva. — 45,*a*,3. Lies वाराणसीश्रीपर्वतयो°, wie der Index richtig hat. — *b*,12. Lies दानानां und विविधानां. — 14. Lies श्रेष्ठा. — 47,*a*, No. 103, Z. 6. 7. Vgl. Çaṅk. zu Bṛh. Âr. Up. S. 134. — 49,*a*,23. Lies पुलस्त्यपस्य. — *b*,32. fgg. Vgl. 11,*b*, No. 50—55, Z. 16. fgg. — 50,*a*,15. fgg. Vgl. MBh. 1,260. — *b*,21. fgg. Vgl. Mârk. P. 40,9. fgg. — 51,*a*,30. fgg. Vgl. ebend. 43,4. fgg. — 54,*b*, N. 5. Vgl. Bhâg. P. 12,6,57. — 56,*b*,18. Lies शक्यां. — 57,*a*, No. 105, Z. 14. Lies सुरासुरमये. — 58,*b*,4. Ich möchte शूद्रादीनां तु न श्रोत्र° lesen. — 62,*a*,3. Ich trenne स शब्दो. — 63,*a*, No. 111, Z. 14. fg. Lies °विवृतिकर्ता. — 68,*a*, No. 119, Z. 3 v. u. Lies श्रोष्यति und सेत्स्यति. — 72,*a*,26. Lies °ह्रीसकायितम् (Partic. von ह्रीसकाय्). Die zweite Hälfte des Çloka citirt im Ratnâkaranighaṇṭu; s. Ind. St. 8, 351, N. 11. — 74,*a*,25. Lies रं तेन:. — 75,*b*,5. Lies सिद्धसंकल्पाः. — 7. 8. Vgl. Spr. 531. — 76,*a*,26. fg. Lies संशितात्मानः. — 78,*b*,1. Lies °विह्विंसनं. — 82,*a*, No. 138, Z. 7. Lies हिरण्यकशिपोर्वचः. — 85,*a*,40. Lies स्नानशाटी. — 88,*a*, No. 145, Z. 9. Ich lese सह्मवेदाङ्गवेदेषु. — 89,*a*,9. Lies याद्विस्तरं तु स्वल्पेनैव. — 36. Lies कालज्ञान° wie *b*,40. — *b*,39. Lies स्वाभाविकं पतिं. — 90,*a*,20. Lies स्थिरायते. — *b*, No. 147, Z. 16. Verbinde स्वयंज्योति°. — 91,*b*,15. मन्त्रार्थ der Hdschr. ist richtig. — 93,*a*,1 v. u. Wohl हरिता मन्त्राः zu trennen. — 94,*b*,32. 42. Zu कुलेत् vgl. das Wörterbuch unter 1. कु Sp. 1634,1. 2. — 95,*b*,23. Lies Sárasamuchchaya. — 98,*a*,21. Lies ललज्जिह्वाम्. — 29. Lies सर्वेन्द्रियाणीति. — *b*,14. fgg. Vgl. Sarvadarçanas. 170,8. fgg. — 99,*a*,10. Verbinde वाचासिद्धि°. — *b*,30. Lies शत्रूणां. — 37. Lies वाञ्छितार्थिकम्. — 101,*a*,6 v. u. Lies स्मरदीपनः. — 102,*a*, No. 158, Çl. 1. Eben so im ÇKDr. unter वैद्यनाथ. — *b*,10. fgg. Vgl. ÇKDr. unter आसन. — 22. fg. मुहूर्तद्वयमुच्यते। सा महारात्रिरुदिता तद्दत्तमक्षयं भवेत्॥ ÇKDr. unter महारात्रि. — 103,*b*,8. Lies पत्निणां. — 104,*b*,24. Lies अहंकाराद्देवा und vgl. Bhâg. P. 2,5,30,*a*. — 105,*a*,32. Lies तन्मनोदिताः. — 118,*a*, No. 194, Z. 21. Verbinde गुणग्राहिजनैः. — 24. Verbinde °लक्ष्मलक्ष्मी°. — 120, *a*, No. 208, Z. 16. fgg. Vgl. Spr. 4281. — 18. fg. Vgl. Spr. 1732. —

19. fg. Vgl. Spr. 461. — 20. fgg. Vgl. Spr. 52. — 23. fg. Vgl. ÇKDr. unter अत्रिजात. — b, 6. 7. Vgl. Spr. 2395. — 122, b, 6 v. u. Lies धर्मविवृतिः. — 123, a, 14. Lies बीभत्सरसनिर्देशः. — 129, a, No. 232, Z. 15. Verbinde मन्दाकिनीसंगति°. — 132, b, 5 v. u. Lies पाणिनामं. — 136, b, 13 v. u. Lies श्रीरङ्गनाथ°. — 141, b, No. 289, Z. 4. Verbinde विद्रुमलतारक्ता°. — 151, b, No. 321—324, Z. 12. Lies नरवाहनदत्तजनन. — 16. Lies सूर्यप्रभ. — 154, b, N. 1, Z. 13. fg. Vgl. Spr. 5069. — 15. fg. Vgl. Spr. 5768. — 155, b, 16. fg. Vgl. Spr. 6134. — 32. fg. Vgl. Spr. 6060. — 34. Lies °जनाश्रिताः. — 156, a, 10. fg. Vgl. Spr. 3978. — 23. Lies असिति. — 26. Lies संस्करणाये°. — 160, b, 9. Lies °भाष्याब्धेः. — 167, b, 9. 10. Vgl. Spr. 5999. — 176, a, No. 399, Z. 6. Verbinde पद्मालयेशा°. — 179, a, No. 410, Z. 11. Lies सौन्दर्यं. — 180, a, 9 = Çâk. 74, 19. — 10. fg. = ebend. 8. 9. धवलेध von धवलय् «weiss machen» so v. a. «für unschuldig erklären». — 18. fg. = Çâk. 73, 6. 7. — 31. fg. = ebend. 74, 22. Diese Nachweisungen in Çâk. verdanken wir Pischel. — 186, b, 20. Trenne नव गणाः. — 187, b, 18 v. u. Lies °रोहणम्. — 196, a, 2. क्षायवाहनशंकरः ÇKDr. unter मत्काञ्चनारः. — 199, a, 1. fgg. Vgl. ÇKDr. unter चूर्णक. — 200, a, 8 v. u. Verbinde विपुलाख्यास्पृक्. — 202, b, 27. Ich lese स्वस्तिको हस्तः. — 215, a, No. 514, Z. 7. Lies शौद्धोदनेः. — 216, b, 18. fgg. Vgl. Pat. in Mahâbh. lith. Ausg. 4, 5, b. Sarvadarçanas. 2, 19. fgg. — 19. Lies नाधिश्रीयते. — 217, a, 1. Vgl. Comm. zu Bhâg. P. 10, 45, 36, wonach Manches verbessert werden kann. — 19. निमित्तज्ञानम् bildet am eben angeführten Orte mit पुष्पशकटिका° 15. 16 nur eine Kunst. — 23. fg. Vgl. Comm. zu Daçar. 3, 38. — 222, a, No. 540, Z. 4. 5. Vgl. 244, a, No. 606, Z. 4. 5. — 223, 7 v. u. Lies सच्छदये. — 232, b, No. 563, Z. 7. 8. Vgl. Spr. 2789. — 13. fg. Vgl. Spr. 5353. — 15. fg. Vgl. Spr. 6761. — 16. fg. Vgl. Spr. 6507. — 21. fg. Vgl. Spr. 3463. — 26. fgg. Vgl. Spr. 4481. — 28. fg. Vgl. Spr. 5042. — 35. fg. Vgl. Spr. 3247. — 233, a, 2. 3. Vgl. Spr. 5952. — 3. fgg. Vgl. Spr. 3457. — 236, b, 1 v. u. मा विधीयते der Hdschr. ist richtig. — 238, b, 3. Lies °दृष्टयोगेन. — 244, a, No. 606, Z. 4. 5. Vgl. 222, a, No. 540, Z. 4. 5. — 249, a, 27. fgg. = ṚV. 2, 23, 1. — 258, b, 1 v. u. Lies शाख्या. — 262, a, 2 v. u. Lies प्रपोन्. — 264, a, 29. Lies उपलभामहे. — 269, a, 32. Lies गोवालरज्जुसंबद्ध. — 271, a, 3. Trenne नव आह्वानि. — 272, b, No. 645, Z. 4. Vgl. Z. d. d. m. G. 27, 514. — 283, a, 3 v. u. Lies नो परिशीलिता. — 294, a, 2. Lies महागुरुनिपाते. — 301, b, 30. fgg. Vgl. Spr. 730. — 303, b, 19. fg. Vgl. Spr. 701. — 309, a, 18. fgg. Vgl. Suçr. 2, 278, 1. fgg. — 312, a, No. 745,

Z. 20. Trenne पथा डुष्टेन. — 21. Lies निर्वृत्तिरामयस्यासौ. — 320, *a*, 8. fgg. Vgl. SARVADARÇANAS. 100, 4. fgg. — 322, *b*, 27. Es ist von keinem calvitium die Rede, da लोमन् nicht die Kopfhaare bezeichnet. — 325, *a*, 15. Lies इवाबलम्. — 327, *a*, 7 v. u. Lies शशाङ्कपर्वसंभव. — *b*, 7. fgg. Vgl. Verz. d. Cambr. H. 56.

—

## LIV. Verzeichniss der Sanskrit-Handschriften der Königlichen Bibliothek in Berlin von A. WEBER.

No. 31, Z. 5. Lies शाकले. — S. 55, 9. Vgl. Journ. of the Am. Or. S. 6, 508, Çl. 32. — 30. Lies °प्रावाह्णेयानाम्. — S. 56, 7. Lies हरित-कुत्स. — S. 57, 36. fg. Lies चाप्याय:स्थूणा:. — S. 58, 7. Lies °शक्ति°. — 22. Lies माषशरावि. — 27. Lies उदवाह्नी. — 35. गर्दभीमुख ein Name. — 3 v. u. Lies बाह्वि st. वाङ्कवि. — S. 59, 7. Lies पुत्रिकावद्गु. — 15. Es ist दार्ढच्युत gemeint. — S. 61, Çl. 33, *b*, β. Lies °भृगू उभौ. — S. 122, 6. 7. Vgl. 126, 1. MBH. 13, 7112. — 12. Vgl. 126, 3. — S. 143, 3. Lies मधु-ककाष्ठा° und vgl. Verz. d. Oxf. H. 60, *b*, 17. — S. 165, 6 v. u. Vgl. das Wörterbuch, Nachträge unter अल्लापदीन. — No. 643. Der angeführte Çloka ist BHÂSHÂP. 49. — S. 196, 9. Lies काणोरो पू°. — No. 881, Z. 2 vom Ende. Lies °माह्निसुत्रान्तिके. — No. 911, Z. 7. Lies रामेश्वरसंनिधौ. — No. 949, Z. 10. Statt शोकचिकित्सा ist entweder शोथ° oder शोफ° zu lesen. — No. 963, Z. 1. सिद्धरस ist ein Beiwort des Autors. — No. 996, Z. 15. Lies पीनसाधिकार. — No. 998, Z. 1. Lies श्वित्रे st. खित्रे. — No. 1031, Z. 4. Lies संस्काररत्नम्. — No. 1222, Z. 7. विरुदावली ist richtig. — S. 372, No. 1356, Z. 20. Lies श्रीभट्टबाङ्कसूरिकृता. — No. 1357, Z. 2. Lies KOSSOWITSCH st. KOWALEWSKY.

—

## LV. WOLLHEIM, De nonnullis Padma-Purani capitibus.

7, Çl. 10, *a*, β. Lies स्वतपोधना:. — *b*, α. Lies उक्तवानादौ. — 8, 8. Verbinde कृपापीयूषसागर:. — 9, Çl. 66 (36), *b*, α. Lies तस्मात्परतरं. — Çl. 37, *a*, α. Lies तस्मात्परतरं धर्म्यं. — 10, Çl. 5, *b*, α. Lies वैकुण्ठस्य. — Çl. 14, *b*, β. Lies श्रीशमाहात्म्यम्. — 11, Çl. 19, *b*, β. Lies श्रीमाँल्ली-लापति:. — Çl. 20, *a*, β. Lies सहस्रपात्. — 12, 1 v. u. Lies ब्राह्मणा:. — 14, Çl. 3, *a*, β. Lies ऊर्ध्वपुण्ड्रा. — Çl. 4, *b*, β. Ich vermuthe मृदा st. सदा und halte प्रभ्रेण für einen grammatischen Fehler. — 15, Çl. 15, *a*, α. Lies ऊर्ध्वपुण्ड्रकं. — 16, Çl. 10, *b*, α. Lies ब्रह्माणं मोहयित्वा तु. — Çl. 17, *a*, α. समानेतुं und der Ausfall einer Zeile zu vermuthen. — *b*, α.

Ich vermuthe उक्तो हृषीकेशो. — Çl. 19,*b*,β. Lies साङ्गोपाङ्गसमन्वितान्. — 18, Çl. 12,*a*,β. Lies सुधीः. — 20, Çl. 25,*a*,α. Lies अहमेवेश्वरो. — β. Trenne देव नियमो. — Çl. 28,*b*. Eher भवेत्सुवचनं पितुः. — Çl. 31, *a*. Ich lese भगवतश्रेष्ठो मन्मायामोहितं. — 21, Çl. 36,*a*,α. Lies श्रीमाँल्लीलापतिः wie oben 11, Çl. 19,*b*,β. — Çl. 42,*a*,α. Vielleicht अस्मृत्वा zu lesen. — Çl. 44,*a*,β. Lies °सुखास्पदम्. — *b*,α. Lies महात्मानो. — Çl. 46,*a*,α. Wohl ब्रह्माद्या. — Çl. 51,*b*,α. रुद्यते richtig. — Çl. 52,*a*, α. Lies महात्मानं. — β. Lies दैत्येश्वराज्ञया. — Çl. 57,*a*,α. Lies महात्मानं. — Çl. 58,*a*. Lies सर्वान्दृन्दभूकान्. — Çl. 67,*a*,β. Lies अमृतं भवेत्. — 25, Çl. 86,*a*,α. Vielleicht चेयेष zu lesen. — β. Lies खड्गेन. — Çl. 89, *a*,β. Lies °विमङ्गलम्. — Çl. 94,*b*. Lies घोरसंकाशं. — 26, Çl. 97,*b*,α. Wohl राज्यानां, es fehlt aber noch eine Silbe. — Çl. 99,*b*,β. Lies जिह्वा°. — Çl. 100,*b*. Lies कचे च दृश्यते मेरुः स्कन्धेष्वपि. — Çl. 101,*b*,β. Lies रोमस्वोषधयः oder लोम°. — Çl. 102,*a*,α. Etwa भ्रमद्ये. — Çl. 104, *b*,β. Eher मृत्युवशे. — Çl. 110,*b*,β. Lies प्रयुध्यते. — Çl. 116,*b*,β. Etwa मुनयः स्वतपोधनाः wie oben 7, Çl. 10,*a*,β oder मुनयश्च यशोधनाः. — Çl. 117,*b*,α. Lies प्रसादयित्वा, aber dadurch kommt der Vers noch nicht in Ordnung. — Çl. 118,*b*,β. Lies सर्वोपद्रवनाशिनीम्. — Çl. 120,*a*,β. Lies तत्रैवाविरभूत्. — Çl. 124,*a*,α. Lies महाविष्णुः. — *b*,β. Etwa तत्याज हि स तत्क्षणात्. — Çl. 128,*a*,α. Wohl दृष्टमत्यद्भुतं. — Çl. 132,*a*,α. Lies नानारत्न°. — Çl. 133,*b*,α. Lies जवा°. — 29, Çl. 138,*b*,α. Lies तुष्टुवुः. — Çl. 141,*a*,α. Lies तस्मै. — *b*,β. Lies स्तूयमानो. — 30, Çl. 148,*a*,β. Verbinde वैभवं. — *b*,α. वैभवान् als Masc.! Es ist विभवान् zu lesen.

---

## LVI. Ueber die Kṛshṇaǵanmâshṭamî. Von A. Weber.

221, N. 2, Z. 2. Es ist wahrscheinlich खारं und gewiss श्यैनं वा zu lesen. — Z. 9. Lies यो; उपासते st. उपास्ते kommt auch sonst vor. — 222, N. 1, Z. 1 v. u. भूत्वा besser. — 225, N. 2, Z. 2. Besser निशार्धे. — Z. 8. Besser अभ्यर्चनं शौरेः. — 228, N. 1, Z. 7 v. u. तिथिभान्ते besser. — 230, N. 3, Z. 8 v. u. Verbinde नृपवरिष्ठानां. — 266, N. 2, Z. 2 v. u. Lies कृत्वा. 268, N. 1, Z. 4. निशां auch ÇKDr. unter सूतिकाषष्ठी; es ist ohne Zweifel aber निशा zu lesen. — N. 2, Z. 4. 5. Aus Bhâg. P. **10**,8,21, wo aber व्रजतात्पेन गोकुले gelesen wird. — N. 3 und 269,24. Statt वधू ist वर्ध्र zu lesen. — 270,20. Lies कृष्णतिलैः. — 277,24. Auch राजतां ist falsch. — 288, 5. इत्येवमादिनामानि ist als Comp. zu fassen. — 304,22. Vgl. Bhâg. P. **10**,5,14.

---

### LVII. Gîtagovinda, Ausg. von Lassen.

S. 14, Z. 4. Lies सखि. — 17, 6. Lies बिसलताव्हारो. — 7. Trenne सा गरल°. — 18, 1. Besser दृशोर्विभ्रमाम् ÇKDr. unter माधुरी. — 4. Besser वर्धते v. l. bei Lassen und ÇKDr. — 20, 10. शार्दूलविक्रीडित ist hier doppelsinnig. — 24, 2 v. u. Lies mit Haeb. परिहृतरसनं. — 26, 2. Trenne सुमुखि als Voc. vom Folgenden. — 33, 10 v. u. Lies मणि-सर°. — 7 v. u. Lies सितबिस°. — 37, 10. नीलिमन् ist masc., nicht neutr., wie Lassen annimmt. Man trenne °नीलिम von रूप, fasse aber das Comp. als Adj. — 44, 9. Trenne सार्धं रणो. — 48, 11. Lies mit der v. l. सिञ्जानमञ्जुमञ्जीरं. — 4 v. u. Lies mit der v. l. परिरभ्य. — 53, 8. Lies मृडानीपतिः. — 95, zu VII, Dist. 2. Vgl. Lassen's Anthol. (III) 20, 13. fgg. — 96. Streiche die ganze Note zu Dist. 11, da es kein किमुत् giebt und im Text किम् उद्धा° zu trennen ist. — 97, zu Dist. 26, Z. 4. 5. Lies वासनं वसने — स्नाने च धूपने. — 109, 9 v. u. Lies 21, 16.

---

### LVIII. Râmatâpanîjopanishad, Ausg. von A. Weber.

273. fg. Auf einige von den hier aufgeführten Unregelmässigkeiten werde ich im Verlauf dieser Bemerkungen zu sprechen kommen. Vielleicht wird in Folge dessen die Zahl und Bedeutung derselben sich etwas anders gestalten. — 286, Çl. 3, *a*, β. Dass वा पुनः die richtige Lesart ist, zeigt schon das Metrum. वपुषा im Comm. kann als blosse Ergänzung gefasst werden. — 288, Çl. 8, *b*, α. Ich nehme keinen Anstand द्विचत्वारि als blossen Schreibfehler für द्वौ चत्वारः anzusehen. — 293, Çl. 24, *a*, α. Mit dem Commentator anzunehmen, dass der Autor selbst अनुष्टगु als Nom. masc. gebraucht haben sollte, scheint mir nicht gerathen zu sein. Jenes wäre keine archaistische, wohl aber eine ungrammatische Form, die auch dem Ungeübtesten kaum entschlüpfen konnte. Wie wäre es, wenn man विश्वं चेद् (विश्वश्चेद्, die Verwechselung von श्च und श्व ist überaus häufig) läse und अनुष्टगु als wirkliches Neutrum fasste? — 296, 9. Ich lese अत्तशब्दो. — 11. fg. च wird nicht nur hier, sondern in unzähligen Fällen von spitzfindigen Commentatoren durch «und so weiter» erklärt. Auch die Lexicographen nehmen diese Bedeutung von च mit ihrem समुच्चय an. — 296, Çl. 31, *b*, β. °नूर्तये Druckfehler für °मूर्तये. — Çl. 33, *b*, β. Ich trage kein Bedenken रत्न für einen blossen Schreibfehler zu erklären. Am Ende ist ([3]) und in

den folgenden Zeilen (4), (5) und (6) zu lesen. — 297, Çl. 38,*b*,α. Warum sollte आह्रूय शंसतां nicht ein blosser Schreibfehler für आह्वयाशंसताम् sein? — *b.* आघ्नताम् hebt Weber 273 als Irregularität für आघ्नतौ hervor, bei सर्वम् konnte jedoch füglich nicht der Dual stehen. — 298, Çl. 40,*a*,*a*. सप्त तालान् ist trotz des Commentars, wie ich glaube, nicht mit विभिद्य, sondern mit अचिक्षिपत् zu verbinden: «er schleuderte ihn in eine Entfernung von sieben Palmenlängen»; das Object zu विभिद्य ist तम्. — Çl. 42,*a*,β. Man könnte स्थापयत् vermuthen. — 299, Çl. 44,*b*,α. आगत्य रामेण सह bedeutet «mit Râma zusammengetroffen seiend»; vgl. MBh. 3,2688. — Çl. 46,*a*,β. Das Caus. von कृ wird sehr häufig in der Bed. des Simpl. gebraucht; vgl. das Wörterbuch unter 1. कृ caus. 7). — 306, 13. «Schützen» Druckfehler für «Schätzen». — 311, Çl. 69,*b*,α. Trenne अष्ट वसून्. — 313, Çl. 70,*b*,α. भूगृह ist ursprünglich «ein unterirdisches Gemach». — 317, Çl. 74,*b*, α. Sollte nicht vielleicht निद्रा या zu trennen sein? — 325, Çl. 89,*b*,β. Ueber diesen Gebrauch des Relativs s. d. Wörterbuch unter 1. य Sp. 1, Z. 35. fgg. — 329, Uttaratâp. § 1. 2. Fasst man die Frage als eine indirecte auf, so kann das Relativum nicht befremden; vgl. meine Anmerkungen zu Çâk. S. 145. — 5. Ich fasse अमृतो und मोक्षो als Adjj. und trenne sie demnach von भू. — 345, Çl. 24,*b*. Ich bringe जीवन्तः mit मुक्ताः in nähere Verbindung; vgl. जीवन्मुक्त und जीवन्मुक्ति im Wörterbuch. — 348,6. Lies 6,338 st. 4,338. — 354, §. 6,4, Z. 6. Ich lese दृवा st. वेदा. — 356, Çl. 13,*a*,β. संगत्या ist, wie schon das Metrum zeigt, richtig. Vgl. das Wörterbuch unter संगति 3). — Çl. 20,*a*,β. Ich lese विश्वासघातजम्.

---

## LIX. Zwei vedische Texte über Omina und Portenta.

Von A. Weber.

324, Çl. 9,*b*,α. अब्जनां Druckfehler für अब्जानां. — *b.* स्थीयत kann nicht richtig sein; ich vermuthe स्त्यायत.— Çl. 10,*b*,α. प्रोह्रे Druckfehler für प्रोह्युर्. — 329, Çl. 18,*b*,α. Vielleicht ist जाज्वलते = जाज्वल्यते gemeint. मांसं ist wohl nicht richtig; ich vermuthe काष्ठं. — Çl. 21,*a*, α. Es ist wohl माद्यन्ति zu lesen. Dieses wäre ein wirkliches Portentum. — 331, N. 5, Z. 3. वातु Druckfehler für वात. — 340, Çl. 26,*a*,α. Der Instrumental ist hier nicht am Platz. Ich vermuthe विमले चैवा°.

— β. Es ist wohl प्रतीपा वापि zu lesen. — Çl. 30, *a*, β. Lies तूणाश्चैव. — *b*, α. Ich lese वाद्यानि.

---

## LX. Die Vagrasûki des Açvaghosha. Von A. Weber.

213,1. Man hätte ज्ञातिर्ब्राह्मणो oder etwa ज्ञात्यो ब्रा° erwartet. — 3. Ich vermuthe °विज्ञा oder °विज्ञातारो. — 218, Çl. 2. Vgl. Spr. 6272. — 219, 1 v. u. Ohne allen Zweifel वाब्राह्मणी. — 221, Çl. 14. Vgl. Spr. 6731. — Çl. 15. Vgl. Spr. 6724. — 222, Çl. 19. Vgl. Spr. 6501. — 223, Çl. 26, *a*, α. Sollte nicht चाण्डाली° zu lesen sein? — Çl. 27, *a*, β. Ich vermuthe पञ्चगोणिर्नि°; vgl. Schol. zu P. 1,2,50. — Çl. 29. Vgl. Spr. 6475. — 224, 1. Ich halte कुतो für richtig. «Man sieht nicht ein, inwiefern die Brahmanen aus dem Munde entstanden seien». — 22. Ich lese अपि भो. — 225, 7. 8. Ich trenne तथा गम्या° und lese संभाव्येत. «Auf diese Weise würde man im Zweifel sein, welchem Weibe man beiwohnen dürfe und welchem nicht». — Çl. 31. पण्डितो ist Hodgson's «the wise man» und ist wohl richtig. Der Vater wird im vorangehenden Çloka genannt worden sein. — 226, Çl. 42. Vgl. Spr. 6503. — Çl. 46, *a*, β. Ich habe im Wörterbuch ममकृत्यस्य vermuthet. — 227, Çl. 51, *a*. Vgl. Spr. 5192, *a*. — 234, 22. fg. Vgl. Spr. 5473. — *a*, β. पुनरागमन ist als Comp. zu fassen. — 28. fg. = Bhag. 9, 20. — 236, 12. Trenne ब्रह्मज्ञो ऽस्तीति वादिनम्. — 33. उद्वर्तित kann nicht «tüchtig» bedeuten, eher «aufgeregt, übermüthig». — 237, 9. 10. Der Ṭañka citirt nicht Bhag. 18, 47, sondern 3, 35. — 20. fg. Vgl. Spr. 6266. — 255, 12. fgg. Vgl. Spr. 2095.

---

## LXI. Kâlidâsa's Çṛngâratilaka.

S. Indische Sprüche 340. 451. 561. 986. 1108. 1124. 1440. 1446. 1516. 1601. 1780. 1846. 1937. 1992. 2468. 2933. 2935. 4458. 5466. 5555. 6033. 6588. 6849. 7414.

1937 auch im Amaruçataka. Angeführt werden im Comm. zu Daçarûpa: 1108. im Subhâshitârṇava: 451. 1992. 2468. im Prasañgâbharaṇa: 1846.

---

## LXII. Kâlidâsa's Mahâpadjashaṭka.

In meine Sammlung sind nur drei Verse aufgenommen worden: 416. 798. 4771.

---

LXIII. Kâlidâsa's Çṛṅgârarasâshṭaka.

S. Indische Sprüche 987. 1522. 1617. 2083. 2470. 4529. 7022. Der 1ste Çloka fehlt bei mir. 2470 findet sich im Kumârasambhava, 2083 im Bhramarâshṭaka, 987 im Subhâshitârṇava.

LXIV. Vararuki's Nîtiratna.

S. Indische Sprüche 59. 1093. 1612. 1616. 2315. 2808. 3876. 4149. 4531. 4589. 4656. 5949. 6636. 6997. Auch Bhartṛhari wird zugeschrieben 5949 (auch Vṛddha-Kâṇakja), Kâṇakja 3876, Vṛddha-Kâṇakja 4656. 6636 (beide Sprüche auch im Hitop.), unter den neun Perlen wird aufgeführt 6997, unter den sieben 2315, im Subhâshitârṇava 1612. 2808, im Bahudarçana 1616.

LXV. Bhavabhûti's Guṇaratnakâvja.

S. Indische Sprüche 94. 2130. 2138. 2152. fg. 2445. 4658. 5033. 5468. 5960. 6089. 6099. Der erste Vers fehlt bei mir. Auch Vjâsa wird zugeschrieben 94 (auch Kâṇakja), Kâṇakja 2445, Bhartṛhari 6089, Kusumadeva 2153, im Pańkatantra und Hitopadeça findet sich 5960, im Hitop. 2130. 4659, in Çârṅgadhara's Paddhati 5033, im Subhâshitârṇava 6099, im Bahudarçana 2152.

LXVI. Çaṁkarâkârja's Mohamudgara.

S. Indische Sprüche 80. 586. 738. 1623. 1647. 2474. 2670. 2773. 2794. 3405. 3407. 4435. 4780. 4908. 5472. 5489. 6388. 7126. Keiner von diesen Sprüchen wird anderwärts angeführt.

LXVII. Çaṁkarâkârja's Sâdhanapańkaka.

S. Indische Sprüche 1402. 2033. 6275. 6673. Der 3te Vers fehlt bei mir.

LXVIII. Halâjudha's Dharmaviveka.

S. Indische Sprüche 777. 779. 958. 1080. 1404. fg. 1624. fg. 2290. 2348. 2372. 2384. 2956. 3371. 3866. 4064. 5205. 5439. 6486. 6547. Im Mahâbhârata finden sich 958 (auch bei Manu und Kâṇakja). 2348, bei Kâṇakja 779. 2290, in Ghaṭakarpara's Nîtisâra 1404, im Brahmavaivartapurâṇa (sehr ähnlich), Pańkatantra und Vikramakarita 2956.

## LXIX. Ghaṭakarpara's Nîtisâra.

S. Indische Sprüche 138. 400. 593. 1255. 1404. 1441. 1545. 1866. 1988. 2109. 2266. 2644. 2729. fg. 3073. 3595. 3729. fg. 4790. 6262. 6683. Im Mahâbhârata finden sich 593. 3595 (umgeändert), in Halâjudha's Dharmaviveka 1404, im Pańkatantra und Hitopadeça 1255. 3730, im Pańkat. 400, im Hitop. 1545. 3729. 6262, im Vikramaḱarita 2109, im Kavitâratnâkara 2729. 4790, im Subhâshitârṇava 2730. 3073 (auch im Bahudarçana). 1441 setzt eine Bekanntschaft mit Kumârasambhava voraus.

## LXX. Vetâlabhaṭṭa's Nîtipradîpa.

S. Indische Sprüche 425. 1753. fg. 2060. 2075. 2759. 2919. 3410. 3767. 5539. 5705. 6336. 6471. 6848. 7038. 7359. Auch Bhartṛhari werden zugeschrieben: 1754. 2060, Ḱâṇakja 3767 (auch Kavibhaṭṭa). 6848, Vṛddha-Ḱâṇakja 2759, Bhoǵadeva 1753, unter den acht Perlen findet sich 6336, im Subhâshitârṇava 5705. 6471.

## LXXI. Kavibhaṭṭa's Padjasaṁgraha.

S. Indische Sprüche 148. 1232. 1698. 1712. 1783. 1785. 2049. 2534. 2581. 3767. 3791. 3971. 5967. 5981. 6048. 6522. 7105. Vers 5 und 16 fehlen bei mir. 3767 wird auch Ḱâṇakja und Vetâlabhaṭṭa zugeschrieben, 1785 Vṛddha-Ḱâṇakja, 2534 wird von Ballâla gesprochen (in Çârṅg. Paddh. nach Aufrecht dem Lakshmaṇasena zugeschrieben, der bei Haeb. Spr. 6522 spricht), 3791 findet sich im Çântiçataka und unter den acht Perlen, 5981 im Vâmanapurâṇa und Hitopadeça, 1232 im Vikramaḱarita, 6522 im Subhâshitârṇava, 1698 erwähnt den Kâlidâsa.

## LXXII. Die sogenannten Perlen (रत्नानि).

A. Neun. S. Indische Sprüche 615. 1171. 1674. 3093. 3800. 4853. 4921. 6117. 7200. Zugeschrieben werden: 1171 dem Bhartṛhari, 6117 Varâhamihira, 615 Amarasiṁha. Im Kavitâmṛtakûpa wird auch 6997 zu den neun Perlen gezählt.

B. Acht. S. Indische Sprüche 600. 3710. 3791. 4497. 4637. 6336. 6432. 6434. Im Mahâbhârata findet sich 600, bei Bhartṛhari 4497, 4637. 6434, in Kavibhaṭṭa's Padjasaṁgraha 3791, im Hitopadeça 6336, im Subhâshitârṇava 3710.

C. Sieben. S. Indische Sprüche 2315. 3067. 5736. 6031. 6073. 6246. Der 6te Spruch fehlt bei mir, weil ich mit ihm nicht in's Reine kommen konnte. Im Mahâbhârata findet sich 3067, bei Bhartṛhari 6031, in Vararuḱi's Nîtiratna 2315, im Vânarjashṭaka und Pańḱatantra 6246.

D. Sechs. S. Indische Sprüche 1942. 2753. 2874. 4919. 5881. 6443. Bhartṛhari und Vṛddha-Ḱâṇakja wird zugeschrieben 5881, Ḱâṇakja 6443, Vṛddha-Ḱâṇakja 1942, im Vânarjashṭaka finden sich 2753. 4919. 6443, im Vânarâshṭaka 2874, im Pańḱatantra, Hitopadeça, Vikramaḱarita und in der Çukasaptati 1942, im Pańḱatantra und Hitopadeça 2874, im Hitopadeça 6443.

E. Fünf. S. Indische Sprüche 2016. 3545. 4189. 6284. 6348. Bhartṛhari werden zugeschrieben 2016. 6348, im Vânarjashṭaka findet sich 6284, im Hitopadeça 4189, im Vikramaḱarita 3545.

---

## LXXIII. Vânarâshṭaka.

S. Indische Sprüche 1149. 1959. 2373. 2679. 2874. 5794. 6500. 7187. Im Mahâbhârata findet sich 1149, unter den sechs Perlen, im Pańḱatantra und Hitopadeça 2874, im Pańḱat. und Hit. 7197, im Hit. 1959. 2679.

---

## LXXIV. Vânarjashṭaka.

S. Indische Sprüche 1013. 2753. 4813. 4919. 6246. 6284. 6443. 7100. Im Mahâbhârata findet sich 1013, unter den sieben Perlen 6246 (auch in Pańḱat.), unter den sechs Perlen 2753. 4919. 6443 (Ḱâṇakja zugeschrieben, findet sich auch im Hitop.), unter den fünf Perlen 6284, im Hitopadeça 7100, in der Çukasaptati 4813.

---

## LXXV. Bhramarâshṭaka.

S. Indische Sprüche 645. 2082. fg. 2936. 3798. 3998. 5553. 5777. Vṛddha-Ḱâṇakja wird 645 zugeschrieben, Kâlidâsa (Çṛṅgârarasâshṭaka) 2083, im Kuvalajânanda findet sich 3998. 5777, im Subhâshitârṇava 2082.

---

## LXXVI. Besprochenes und noch nicht Besprochenes in alphabetischer Ordnung.

Agni-Purâṇa oder Âgneja-P. s. Spr. 1979. 2619. 3394. 3928.

**Añgiras** s. Spr. 2568.

**Atharvaveda-Prâtiçâkhja**, herausgegeben von W. D. Whitney. 209, 27. Verbinde प्रविध्येते, wie Weber in Ind. St. **4**,295 schreibt. — 235, 21. Verbinde तानस्वरेण und vgl. Weber a. a. O. **10**,432. — 40. fg. Lies विभक्तुम्. — 43. Lies सांहितिकः und निघात°. — 245, 14 v. u. Lies यथाम्नातम्.

**Adbhutapuṇja**, diesem Dichter wird Spr. 990 (im Amaruçataka) zugeschrieben; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. **27**,6.

**Anantadeva** s. Spr. 5442.

**Apjadîkshita** s. Kuvalajânanda.

**Abhiǵnânaçakuntala** s. XLVI.

**Amarakoça**, Ausg. von Lois. Desl. S. 9, Z. 1. 2. Lies स्वाराण् und तुराषाण् (derselbe Fehler bei Colebr.). — 12, 10. Lies चोदान°. — 27, 6. Lies मार्गादीनां. — 35, 4. Lies तिङ्सुबन्तचयो. — 42, 12. Lies पुमान्. — 75, 5. Der Comm. zu H. 1009 fasst वलभीच्छादने als Adj. zu वक्रेदारुणि. — 90, 7. Lies पञ्चाङ्गुलो. — 94, 4. Lies भूरुण्डी. — 126, N. Z. 4. Lies मत्तकाषिणी. — 129, 7. Verbinde स्त्रीपुंसलक्षणा. — 141, 4. Lies सिरा wie 5. — 155, 9. °चित्रकानि (so auch Colebr.) fehlerhaft für °चित्रकाणि. — 160, 3. चतुष्टये gehört zum Folgenden. — 165, 11. Trenne सुगहना वृत्तिः. — 164, 1. Verbinde निमन्थ्यदारुणि. — 181, 1. Trenne स द्रापो. — 184, 11. Nach Uǵǵval. zu Uṇâdis. wäre die richtige Lesart सृणिर्द्वयोः. — 203, N. Z. 1. Lies उत्तमर्णा°. — 226, 13. ऽप्य् zu streichen; fehlt bei Colebr., der aber fälschlich ऽथ druckt. — 263, 10. Lies अवमानितं und परिभूते. — 265, 3. Lies स्वैरता. — 7. Trenne कर्म वृत्तम्. — 267, 6. Lies नापे. — 280, 10. Wohl सृष्टा zu lesen. — 293, 5. Trenne चात्तरा भ्रुवोः. — 315, 11. Lies प्रासद्रूपसुद्रूपा° und vgl. Comm. zu Çâk. 3, 11. — 316, 5. Lies कम्बुरू. — 324, 11. Doch wohl °सादृश्य. — 332, 1. Lies व्रणकार्पण्य°. — 334, 2. Lies वातसहे. — 346, 5. Lies दारेष्वपि. — 354, 3. ह्वि ह्वो Mallin. zu Çiç. 11, 64. — 367, 8. Trenne इमा दिशः. — 373, N., Z. 7 v. u. Lies पञ्चकपालः. — 374, 4. Trenne °समा पु°.

**Amaruçataka** s. XLVIII.

**Alaṁkârakaustubha** s. Spr. 4364.

**Avantivarman** s. Spr. 7458.

**Açvaghosha's Vaǵrasûkî** s. LX.

**Ashṭâñgahṛdajasaṁhitâ** von Vâgbhaṭa s. Spr. 701.

Ashtâvakra s. Spr. 4877 (auch bei Vrddha-Kânakja). In der Ausg. von Giussani ist 17, 17, *a*, β विषयलोलुपः zu lesen.

Âgneja-Purâna s. Agni-Purâna.

Âñgirasî Çruti s. Spr. 6415. fg.

Ânandavardhana s. Spr. 195.

Âpastamba's Dharmasûtra 1, 14, 25 vgl. Spr. 4504.

Âhnikatattva s. Spr. 134 (auch im MBh. und Mârk. P.). 1367 (auch bei Vrddha-Kânakja).

Indurâga als Verfasser von Spr. 7023 (im Amaruç.); s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 11.

Indrakavi s. Spr. 7330.

Îçopanishad in der Bibl. ind. 1. Vgl. Bhâg. P. 8, 1, 10. — 2, *a*. Vgl. Prab. 108, 6. 7. — 7, *b*. Vgl. Prab. 91, 15. — 15. Vgl. Brh. Âr. Up. 5, 15. Maitrjup. 6, 35 (S. 182). — Zur ganzen Upanishad vgl. Weber in Ind. St. 1, 298. fgg.

Uggvaladatta, herausg. von Th. Aufrecht. S. 69, Z. 16. Ich vermuthe सुदेष्णुर्विराटभार्या. — 70, 18. Ich lese बन्धुले st. वेधुनि. — 82, 11. fg. Man lese पाशादित्वाद्यः und vgl. P. 4, 2, 49. — 95, 4. Ich möchte वातमृगसाहचर्यात्तु पु° lesen. — 102, 17. समुद्गनेमिं पितुराज्ञया = Ragh. 14, 39, *b*, β. — 173, 12. Mallinâtha's Erklärung स्रवधूय passt zu स्रवमत्य, nicht zu स्रवमध्य. — 110, 24. Lies ३. १. १७. — Für die Sprüche 621. 2925. 5987. 6895 giebt Uggvaladatta keine Quelle an, 621 kennt auch Kâvjâd., 2925 auch Çârñg. Paddh. und Kuvalaj.

Utkata, ihm wird zugeschrieben Spr. 991; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 11.

Uttararâmakarita s. XXXVII.

Udajanâkârja s. Kusumâñgali.

Udbhata s. Spr. 101. 1238. 2149. 2359. 4910. 5244. 5438. 6443. 6572. 6661. — 101. 6443. 6661 werden auch Kânakja zugeschrieben, 5438 auch Bhartrhari, 2149 findet sich im Hitop., 5244 ist eine Parodie auf 5245 des Vrddha-Kânakja.

Uçanas, Sprüche von ihm MBh. 12, 5104, *b*. fgg. 5203. fg. Hariv. 1160. fgg.

Ûrdhvâmnâjasañhitâ s. Spr. 730. Ganz ähnliche Sprüche im Mahâbh. und Râm.

Rtusañhâra s. XXXI.

Aitarejopanishad in der Bibl. ind. S. 201, Z. 1. Lies दिष्यदिति. —

223,1. Lies मात्मन्येवात्मानं. — 226,3. सो ऽस्यायमितर आत्मा Çaṅk. zu Bṛh. Âr. Up. S. 307. — 229,2. fgg. = Ṛv. 4,27,1. — Vgl. Weber in Ind. St. 1,390. fgg.

Kaṭhopanishad in der Bibl. ind. S. 74, Z. 6. Lies यो ऽग्नि°. — 80,4. Trenne माभि मृत्यो. — 89,3. Trenne मह्ना भूमा. — 91,15. Verbinde तदास्थ. — 94,1. Trenne ऽभि प्रेयसो. — 16. Lies धनप्रायां. — 95,4. Lies पण्डिता मन्यमानाः. — 97,3. Lies अणुप्रमाणात्. — 99,4. Lies क्रतोर्°. — 105,3. Lies धातुप्र°. — 107,2. fgg. = Muṇḍ. Up. 3,2,3. — 109,4. Lies स्वकृतस्य (so Poley). — 110,1. Lies परमे परार्धे. — 117,1. Trenne गुहा त्मा. — 125,2. 127,1. 145,1. Trenne वै तत्. — 133,3. fgg. = Ṛv. 4,40,5. — 149,4. fgg. Vgl. Çvetâçv. Up. 4,20. MBh. 5,1747. — 151,1. 2. Vgl. Maitrjup. 6,30 (S. 161). — 155,1. 2 = Bṛh. Âr. Up. 4, 4,7. — 156,3. fgg. = Khând. Up. 8,6,6. — 157,3. 158,1 = Çvetâçv. Up. 3,13,*a*. — 159,1. Trenne स ह नाववतु. — 2. Verbinde तेजस्विनावधीतम्. — Vgl. Weber in Ind. St. 2,195. fgg.

Kaṇâda s. Vaiçeshikadarçana.

Kathârṇava s. Spr. 2084. 2170. 2627. 2695. 5069. 5768. 6252. — 2084 und 2627 finden sich im Mahâbh., 2627. 5069 und 5768 werden Kâṇakja zugeschrieben, 2084 auch im Pańkat. und Vikramak., 2627 im Pańkat. Hit. und in der Çukas.

Kathâsaritsâgara s. XV. Nachzutragen: 77,56,*b*,β. Wohl शय्यास्थापि zu lesen. — 83,22,*a*,β. Ich vermuthe पञ्चपट्टिकः. — 98,5,*a*,α. Lies माण्डलिकः. — 26,*a*,β. Das अ in अनुसृत्य darf nicht elidirt werden. — 46,*b*,α. Doch wohl शक्नुवो. — 99,3,*a*,α. Ich lese असृग्लिप्तस्थले. — 5,*b*,α. Sollte nicht auch hier wie in der Folge °मृतकं zu lesen sein? — 19,*a*,β. Wohl पाटितात् zu lesen.

Kapila s. Spr. 5929 (auch im Çântiç.).

Kapilarudra, ihm wird Spr. 6965 (auch bei Bhartṛhari) zugeschrieben; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,14.

Karṇotpala s. Spr. 3869 (auch im Amaruç.); vgl. jedoch Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,8.

Kalhaṇa's Râga-Taraṅgiṇî s. XI. XII.

Kavitâmṛtakûpa. Aus dieser Spruchsammlung sind entlehnt und bis jetzt anderwärts nicht nachzuweisen folgende herrenlose Sprüche in meiner Sammlung: 11. 51. 300. 343. 373. 636. 710. 860. 1041. 1049. 1256. 1371. 1602. 1676. 1872. 2028. 2127. 2776. 3017. 3038. 3199. 3417. 3751. 4035. 4236 (die eine Hälfte bei Manu). 4376. 4873. 4985.

5418. 5900. 5936. 6366. 6840. 7039. 7095. 7240. 7293. 7313. 7384. 7387. Auch im Subhâshitârṇava findet sich 7289, auch im Saṁskṛtapâṭhop. 2074. 2893.

Kavitâratnâkara, citirt von Carr. Daraus entlehnt und sonst nicht nachzuweisen Spr. 7446. 7457. 7556.

Kavibhaṭṭa's Padjasaṁgraha s. LXXI.

Kâmandakîja-Nîtisâra s. X.

Kâlidâsa s. Abhiǵńânaçakuntala, Ṛtusaṁhâra, Mahâpadjashaṭka, Mâlavikâgnimitra, Vikramorvaçî, Çṛṅgâratilaka, Çṛṅgârarasâshṭaka.

Kâvjaprakâça s. XLIV.

Kâvjâdarça von Daṇḍin. 1,4. Vgl. Spr. 1104. — 5. Vgl. Spr. 934. — Comm. zu 5 am Ende धर्मार्थ° = Spr. 3122. — 6. Vgl. Spr. 2210. — Comm. zu 6, S. 7, Z. 5. 6. Vgl. Sâh. D. 2,1. 2 (1,18. fg.). — 8. Vgl. Spr. 2114. — 77. Vgl. Spr. 611. — 82. Vgl. Spr. 792. — 87. Vgl. Spr. 250. — 96. Vgl. Spr. 3912. — 102. Vgl. Spr. 1084. — 2,10. Vgl. Spr. 1571. — 44. Vgl. Spr. 2658. — 45. Vgl. Spr. 3409. — 83. Vgl. Spr. 3375. — 85. Vgl. Spr. 2105. — 89. Vgl. Spr. 556. — 90. Vgl. Spr. 2245. — 104. Vgl. Spr. 4713. — 105. Vgl. Spr. 2352. — 106. Vgl. Spr. 2666. — 107. Vgl. Spr. 6478. — 109. Vgl. Spr. 666. — 119. Vgl. Spr. 2418. — 121. Vgl. Spr. 238. — 123. Vgl. Spr. 1789. — 125. Vgl. Spr. 6730. — 127. Vgl. Spr. 2508. — 131. Vgl. Spr. 2223. — Comm. zu 131. fg. अस्माकं सखि u. s. w. = Spr. 800. — 133. Vgl. Spr. 2918. — 135. Vgl. Spr. 3237. — 137. Vgl. Spr. 3041. — 139. Vgl. Spr. 2436. — 141. Vgl. Spr. 2057. — 143. Vgl. Spr. 5235. — 145. Vgl. Spr. 2078. — 147. Vgl. Spr. 2058. — 149. Vgl. Spr. 2003. — 151. Vgl. Spr. 6978. — 153. Vgl. Spr. 4276. — 155. Vgl. Spr. 4889. — 159. Vgl. Spr. 537. — 161. Vgl. Spr. 621. — 167. Vgl. Spr. 3494. — 172. Vgl. Spr. 4527. — 173. Vgl. Spr. 3915. — 174. Vgl. Spr. 1217. — 176. Vgl. Spr. 4679. — 177. Vgl. Spr. 557. — 178. Vgl. Spr. 2017. — 183. Vgl. Spr. 489. — 187. Vgl. Spr. 7229. — 190. Vgl. Spr. 2659. — 191. Vgl. Spr. 517. — 193. Vgl. Spr. 2660. — 197. Vgl. Spr. 571. — 200. Vgl. Spr. 442. — 201. Vgl. Spr. 239. — 206. Vgl. Spr. 4083. — 217. Vgl. Spr. 7184. — 218. Vgl. Spr. 3756. — 219. Vgl. Spr. 840. — 222. Vgl. Spr. 4684. — 226, *a*. Vgl. Spr. 5853, *a*. — 236. Vgl. Spr. 555. — Comm. zu 237, S. 227, Z. 17. fgg. Vgl. Spr. 4891. — 238. Vgl. Spr. 2243. — 242. Vgl. Spr. 1218. — 245. Vgl. Spr. 663. — 247. Vgl. Spr. 248. — 250. Vgl. Spr. 168. — 251. Vgl. Spr. 1252. — 255. Vgl. Spr. 2657. — 261. Vgl. Spr. 1523. —

271. Vgl. Spr. 2254. — 274. Vgl. Spr. 3177. — 286. Vgl. Spr. 5406. — 289. Vgl. Spr. 1106. — Comm. zu 291, S. 264, Z. 9. fgg. Vgl. Spr. 844. — 305. Vgl. Spr. 2239. — 307. Vgl. Spr. 533. — 311. Vgl. Spr. 780. — 316. Vgl. Spr. 5901. — 318. Vgl. Spr. 5726. — 320. Vgl. Spr. 3911. — 324. Vgl. Spr. 3180. — 325. Vgl. Spr. 3300. — 326. Vgl. Spr. 3350. — Comm. zu 326, S. 290, Z. 6. 7. Vgl. Spr. 3835. — 327. Vgl. Spr. 3395. — 328. Vgl. Spr. 1357. — 336. Vgl. Spr. 2486. — 338. Vgl. Spr. 1251. — 341. Vgl. Spr. 7070. — 349. Vgl. Spr. 1233. — 350. Vgl. Spr. 5444. — Comm. zu 350, S. 305, Z. 2. fgg. Vgl. Spr. 1264. — 352. Vgl. Spr. 6969. — 353. Vgl. Spr. 5990. — 354. Vgl. Spr. 1920. — 356. Vgl. Spr. 6436. — 361. Vgl. Spr. 859. — 362. Vgl. Spr. 5853. — 3, 9. Vgl. Spr. 6045. — 17. Vgl. Spr. 2340. — 20. Vgl. Spr. 4682. — 29. Vgl. Spr. 1536. — 30. Vgl. Spr. 4899. — 59. Vgl. Spr. 1572. — 89. Vgl. Spr. 644. — 112. Vgl. Spr. 185. — 121. Vgl. Spr. 3503. — Comm. zu 136, S. 414, Z. 20. fgg. Vgl. Spr. 6970. — 147. Vgl. Spr. 4385. — 174. Vgl. Spr. 6727. — 181, *a*, α = Vikramaé. 22, *a*, α. — 183. Vgl. Spr. 1482. — 185. Vgl. Spr. 3865. — Von den im Kâvjâdarça vorkommenden Sprüchen kann ich nur einen 2, 226 (hier nur die erste Hälfte). 362 mit Sicherheit Daṇḍin absprechen, da er schon in der Mṛkkhak. erscheint.

Kâvjâlaṁkâra von Vâmana, herausg. von C. Cappeller. Im Comm. zu 1, 1, 1 lese ich भङ्ग्या st. भक्त्या. — S. 85, *a*, Z. 4. Lies 87 st. 84. — Vgl. Pischel in der Jenaer Literaturzeitung 1875, S. 420. fg.

Kâçîkhaṇḍa s. Spr. 2321. 2368. fg. 2627 (auch im MBh. und bei Kâṇakja). 5477. fg. 6329 (auch im Brahmavaiv. P.).

Kirâtârguṇîja s. XXVI.

Kumâradâsa s. Kusumadâsa.

Kumârasaṁbhava s. XXX.

Kullûkabhaṭṭa's Commentar zu Manu, Calc. Ausg. 1830. Bd. I. S. 19, Z. 15. fgg. = Sâṁkhjak. 22. — 20, 8. 9. Lies वायोर्वह्नेः. — 33, 4 v. u. Lies भित्त्वेत्युद्भिज्जा. — 83, 8. Verbinde सावित्रीपतिता. — 84, 5 v. u. Lies मूर्वामयी. — 107, 8. 9. Vgl. Spr. 5053. fgg. — 193, 2. 1 v. u. = Jâǵn. 1, 81, *a*. — 215, 3. Lies शातातपवचनात्. — 293, 2 v. u. Lies °नन्दनावासीय° wie Bd. II, 475, 3 v. u. — 348, 7. Lies म्रबुद्धि°. — 397, 8. 9 = Ait. Br. 3, 34. — 501, 1. 2. Vgl. Khând. Up. 5, 24, 3. — 5. 6. Vgl. ebend. 4, 14, 3. — 532, 3 v. u. Lies वाक्कृतं und vgl. Spr. 5806, *b*, β. — 551, 8. Lies यद्लब्धं. — 10. Lies स्थलजल°. — 567, 6 v. u. Lies विनि-

पातप्रती°. — 569, 5. 4 v. u. = Varâh. Bṛh. S. 78, 1. — 570, 13. fgg. Vgl. Kâm. Nîtis. 5,78. — 585, 5 v. u. Lies सैन्यैकदेशान्. — Bd. II, 60, 3. 2 v. u. Vgl. ÇKDr. unter कारिता. — 121, 8. Lies विषमसमीकरणं. — 149, 6. Lies सुवर्णादीनां. — 171, 10. Lies छिक्कद्रे. — 227, 10. fgg. Vgl. Dâjabhâga 269, 3. fgg. — 248, 10. fg. Vgl. AK. 2,8,2,81,b. — 271, 9. Lies शत्रुमित्रव्यपदेशः. — 369, 3 v. u. Vgl. 425, 5. 6. — 376, 6. 7. Vgl. M. 11, 44, b, β. — 425, 5. 6. Vgl. 369, 3 v. u. — 431, 2. Lies एता न्विन्द्र und vgl. Ṛv. 8, 84, 7. — 432, 4 v. u. Lies धारयेथामसुर्यम् und vgl. Ṛv. 6,74,1. — 461, 2 v. u. Lies तद्दतकश्च.

Kuvalajânanda von Apjadîkshita. Aus diesem Werke finden sich folgende Sprüche in meiner Sammlung: 57. 348. 378. 570. 745. 806. 814. 829. 1233. 1264. 1470. 1525. 1603. 1612. 1750. 1774. 1949. 2057. 2096. 2117. 2120. 2274. 2308. 2386. 2429. 2481. 2559. 2655. 2710. 2723. 2759. 2791. 2797. 2807. 2925. fg. 2954. 3237. 3329. 3339. 3441. 3719. 3748. 3756. 3881. 3910. 3998. 4001. 4081. 4138. 4142. 4162. 4253. 4403. 4425. 4460. fg. 4557. 4647. 4657. 4734. 4884. 4894. 5083. 5237. 5247. 5292. 5305. 5314. 5325. 5691. 5718. 5742. 5748. 5777. 5779. 5825. 5850. 5853. 5864. 5898. 5918. 5920. 6039. 6114. 6122. 6124. 6183. fg. 6187. 6276. 6332. 6405. 6414. 6455. 6472. 6783. 6923. 7070. 7133. 7179. 7232. 7253. 7265. 7388. Zunächst anderwärts gar nicht oder nur in einer aller Wahrscheinlichkeit nach jüngeren Quelle nachzuweisen sind: 57. 806. 1470. 1774. 1949. 2117. 2308. 2386. 2429. 2481. 2559. 2655. 2723. 2791. 2807. 2954. 3329. 3441. 3719. 3748. 3881. 3910. 4001. 4081. 4138. 4162. 4460. 4557. 4647. 4884. 5305. 5314. 5325. 5691. 5718. 5742. 5748. 5779. 5850. 5864. 5918. 5920. 6039. 6114. 6124. 6183. fg. 6187. 6276. 6332. 6405. 6414. 6472. 6923. 7179. 7232. 7253. 7265. 7388.

Kusumadâsa oder Kumâradâsa s. Spr. 4443.

Kusumâńǵali von Udajanâkârja nebst Comm. herausg. von E. B. Cowell. S. 14, Z. 10. fg. Vgl. Bhag. 3,27,b. — 23, 21. Ich lese °प्रवृत्त्या वर्तितसन्मानः — 32, 3. 4. Vgl. Sâh. D. 126, 14. fg. (120, 11. fg.). — 35, 11. fg. Vgl. ebend. 17, 19. fg. (15, 3. 4).

Kûrma-Purâṇa s. Spr. 3437.

Kṛshṇaǵanmakhaṇḍa im Brahmavaiv. P. s. Spr. 2936 (s. weiter unten unter «Indische Sprüche»). 3512.

Kṛshṇaǵanmâshṭamî s. LVI.

Kṛshṇamiçra's Prabodhakandrodaja s. XVI.

Kenopanishad in der Bibl. ind. S. 37, Z. 14. fg. Lies उन्नयत्यपानं प्रत्यगस्यती° und vgl. Kathop. 5, 3. — Vgl. Weber in Ind. St. 2, 181. fgg.

Kaushitakibrâhmanopanishad in der Bibl. ind. S. 78, Z. 1. 2. Ich lese चक्षुषा मुखान्नीलं व्येतीति; vgl. TS. 3, 1, 1, 2. — 103, 2. Ich vermuthe मत्वन्मत्स्येषु.

Kshemendra. Von ihm die Sprüche 157. 2926. 3201. 3974. 4509. 4515. 4988. 5034. 5183. 5902. — Vgl. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 19. fgg.

Ganeçakhanda im Brahmavaiv. P. s. Spr. 2008. 2360. 4098. 4389.

Gâruda-Purâna (insbes. Abschnitt Nîtisâra) s. Spr. 215. fg. 514. 796. 954. 999. 1089. 1802. 1830. 2045. 2124. 2316. 2483. 2550. nach 2857 (s. weiter unten unter Indische Sprüche). 2891. 3187. 3433. 4576. 4623. 4828. 4880. 4976. fg. 5104. 5387. 5394. 5880. 6256. 6392. 6603. 6767. 6771. 6774. 7004. 7007. 7032. 7223. Im Mahâbh. finden sich 1802. 3433. 5387. 7004. Kânakja werden zugeschrieben: 216. 999. 1089. 1830. 2045. 2124 (die erste Hälfte). 2483. 2891. 3187. 3433. 4623. 4976. 5387. 7223 (die erste Hälfte), Vrddha-Kânakja: 2550. 5104. 6767. Nur noch im Hitop. findet sich: 954, nur noch in der Vetâlap.: 6603.

Gîtagovinda von Gajadeva s. LVII.

Gunaratnakâvja von Bhavabhûti s. LXV.

Grhjasaṁgrahapariçishta s. Spr. 6299.

Gopabhatta s. Spr. 311. Ueber die verschiedenen Formen des Namens s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 24.

Govardhanâkârja s. Spr. 1388. 5261 und vgl. Aufrecht a. a. O.

Govindarâga s. Bhattagovindarâga.

Govindasvâmin, ihm wird der im Amaruç. befindliche Spr. 1991 zugeschrieben; vgl. Aufrecht a. a. O.

Gosvâmin s. Spr. 5249.

Ghatakarpara's Nîtisara s. LXIX.

Kânakja s. XXIII und vgl. Vrddha-Kânakja.

Kâtaka. Diesen Vogel besingen die Sprüche 379. fg. 559. 914. 1340. 1716. 1860. 1913. 2091. 2274. 2359. 2661. 3154. 3299. 3360. 3895. 3914. 4035. 4187. 4462. 5279. 5801. fg. 6038. 6043. 6349. 7069. 7240. 7272. Bei den meisten kein Autor genannt. 2661. 3895 und 5802 sind von Bhartrhari, 2359 von Udbhata, 7069 ist aus dem Mahâbh.

Kaurapankâçikâ s. Spr. 203. In der Bohlen'schen Ausg. lässt sich nach der Lassen'schen Abschrift, die ich vor Jahr und Tag ein-

zusehen Gelegenheit hatte, und durch eigene Vermuthungen Manches verbessern. S. 1, Z. 4. Trenne वै स्फुटाम्. — 5. 6. Lies प्राक्तनकर्मोपचीयमानपुण्यपरंपरा°, °विलसद्यशःप्रसरे. — 9. Lies उद्बन्धनाय. — 10. Lies लोकात्मविनोदाय. — 11. Lies गुणाभ्यसी. — 18. Lies चम्पकमालामिव und वर्णात्कर्षश्च. — 21. Lies मुण्डाभा. — 2, 1. Wohl बहुस्या° zu lesen. — 2. Lies गुर्वास्यैश्च°. — 4. Lies नवयौवनाद्यां. — 9. Wohl सुगतां. — 11. Lies विग्रहः. — 13. Lies तेन (so die Hdschr.) आख्या युक्ता. — 25. Lies यथाशब्द इव (d. i. इवे) इष्टः. — 3, 5. Lies पतिता mit der Hdschr. — 18. Lies चञ्चलातिकनीनिके. — 19. Lies mit der Hdschr. शृङ्गारः. — 27. तथा fehlt in der Hdschr. — 4, 1. Lies mit der Hdschr. अन्यो ऽपि. — 10. Lies पुनः° st. पुनः. — 19. Lies चिक्कणाः. — 21. Lies सौरभं. — 5, 5. Lies कर्पूरो घनसारः. — 13. Verbinde hier und in der Folge कथंभूतं. — 19. 23. 27. Lies तनवति. — 20. 24. Lies परिष्कृत्य. — 23. Lies छिक्का. — 26. Wohl कुसुमं कर्णादपनीय भूमौ. — 27. Verbinde अवैधव्यप्रमा°. — 29. Lies अनालपत्या. — 6, 7. Lies सुरतसंमर्दसमु°, कृताधः und पुरुषायितम्. — 10. Lies पीनःपुन्यचा°. — 17. Vielleicht सुरतापातनत्रणा, die Hdschr. hat सुरतायाक्षणा. — 18. Lies वक्रीकृतम्. दृष्टिपात kann kein Neutrum sein. — 19. Lies प्रेम्णा याञ्चाविश्रम्भयोरिति. — 7, 6. Lies विकसितकपोलान्तम्. — 7. Lies किंचिद्विज्ञास्तदग्रान्तं हसितं (so die Hdschr.) हि, कुड्ये st. कुम्भे. — 9. 10. Lies हंसाः प्रकृत्यैव मन्दगतयो भवन्ति (हंसाः प्रकृत्येवे मन्दागतं यो भवन्ति die Hdschr.). — 17. धूलि nicht Femin.! — 18. Lies सूत्रेण. — 19. तेन nach क्रियते einzuschalten. Im Citat ist काठिन्ये विस्तृतौ संघे zu lesen; den Schluss vermag ich nicht zu verbessern. — 26. Nach कथंभूतायाः mit der Hdschr. तस्याः einzuschalten. — 31. Lies आध्मात°, आबद्ध Haeb. — 8, 4. Lies पुष्पाणि. — 7. आधातानि und परिधातानि sind falsche Formen, rühren aber vielleicht schon vom Scholiasten her. Das von mir vermuthete आध्मात ist natürlich mit हेमन् zu verbinden. — 8. यथा mit der Hdschr. zu lesen. — 10. Lies °मधुराधरोष्ठीम्. — 11. Trenne °युगोपरि चारु°. — 16. Lies राधरोष्ठौ स्मितमोषद्धसनं (so die Hdschr.), अधरोष्ठौ. — 17. Trenne °युगोपरि चारु° und lies उच्चतरौ. — 18. Trenne तस्योपरि चारु. — 19. Lies दृशौ नेत्रे. — 22. 27. Lies °मयूख°. — 23. Text und Scholien verdorben. — 26. Lies धान्तं. — — 29. Wohl कपटशब्दो ऽयं. — 9, 2. तन्वीं st. लङ्गीं Haeb. — 7. Das स्वनयने der Hdschr. nach नयने ist einzuschalten, jedoch in इव नयने zu ändern. — 8. Etwa श्रेष्ठाधारभूता तां. Ferner ist zu lesen ऽस्त्रीलिङ्गा नपुंसके. — 9. Füge धारयन्तीं (dieses ist in der Hdschr. gemeint) nach आव-

कृत्तीं hinzu. — 11. Statt नमुतत्कथं तां der Hdschr. ist पुनः कथंभूतां तां zu lesen. — 26. Nach स्तिमितवस्त्रम् mit der Hdschr. इव hinzuzufügen. — 27. Statt समितिवा ist vielleicht सक्तेव zu lesen. — 29. Lies शरीरं mit der Hdschr. — 10,6. के के जना मम वियोगकृताशतापं (d. i. °तापः) Haeb. — 20. पुष्पकेतु als Fem.! — 11,3. Lies सुरतायासपरि°. — 17. स्वर्गापवर्गनगराध्यमुखं त्यजामि Haeb. — 20. Nach तस्य mit der Hdschr. अन्तिणो einzuschalten. — 12,2. Es ist natürlich करोमि st. वरामि zu lesen. Das Ende dieser und der Anfang der folgenden Zeile ganz verdorben. — 3. Lies भवन्त एव. — 11. Lies विशेषेणा st. शेषेणा. — 22. Lies प्राणावलम्बनकर्त्रीमि. — 23. fg. Lies °सारित्यभिप्रायेणाह und स्मरणां मु°. — 13,1. Lies तुल्यं. — 6. Lies कामपत्नी°. — 13,13. Lies कृतारव्यापि. — 23. Lies मे न st. यन्न (येन die Hdschr.). — 25. Lies कामपत्नी. — 29. Lies °यौवनभावसारां. — 14,1. Lies मत्स्यार्कशय्यायां. — 4. Lies स्मरम्भावं. — 8. Lies °यौवनभावसारां und °यौवनभावस्य. — 9. Lies रोशा. — 14,10. Verbinde तद्दर्न°. — 11. Lies आम्यद्धि°. — 13. Lies घ्राने ऽपि मूर्छति मनः. — 14. Lies घ्रानो ऽपि शब्दो und मूर्छति. Der Comm. hat im Text offenbar घ्रानो vor sich gehabt, da er मूर्छति als Transitivum erklärt. — 16. Lies तद्दर्न° und °चुम्बितगण्डयुग्मं. — 17. Lies घ्रानो. — 27. Wohl कथंभूता सा. — 28. Wohl °रामाश्चेर्ललिता ललणीकृता या. — 15,3. Lies इति किम्. — 6. Lies भव अनुगृह्णाण und streiche तस्यै. — 7. Lies उदासीनीकृता. — 16. Lies परिक्रामः mit der Hdschr. — 17. Lies क्रीडाभि°. — 18. मनोरमं die Hdschr. — 22. Lies °दृिदृत्तयेव mit Haeb. — 28. Lies अदृष्ट°. — 16,4. Lies अदृष्टसदृशीं. — 5. Lies निश्चयेन येन. — 7. Lies अवलम्बिलङ्गः. — 11. Lies °पयोधराभ्यां. — 14. Lies धारयन्तीं. — 15. fg. Lies उपरतं st. उपगतं. — 17. Lies °पयोधराभ्यां. — 18. Lies आभ्या युक्ता. — 20. Lies षोडशवार्षिकी. — 24. व्यथते als Transitivum! Man könnte व्यथयेन्मनो und 27. व्यथयेत् पीडयेत् vermuthen. — 17,7. यो रतः! — 8. Lies यावत्. — 14. Lies मयैव. — 17. Lies नैव शक्यं. — 20. Ich vermuthe तेन st. des ersten तस्मिन्; lies पद्मपूरणी. — 28. Lies चलन् प्रचुरीभवंश्चासो. — 18,3. 7. Lies नृपतिशेखर° und °शेखराणां. — 18. Lies अन्योन्यमिलितौ. — 24.26. Lies °जीवनौषधम्. — 26. Lies इवशब्दः सादृश्ये. — 19,8. Streiche च. — 10. Lies पतनोत्थाने ताभ्यां. — 11. Lies ओष्ठपीडनं. — 12. Lies रतेन und demnach wohl auch im Texte रत°. — 18. Lies प्राणायुक्ता. — 19. भ्रातः wohl richtig. — 19. 20. Ich lese दुःखोपशमनाय मरणामेव जीविताद्यमेव भवतस्त्वतो. — 21. Statt स्व ist ohne Zweifel दुःख zu lesen, aber das Vorangehende kann nicht richtig sein; vielleicht ist एता-

वता gemeint. — 27. Der Anfang ist verdorben. — 20,2. Ein किल zu streichen. — 8. Lies कथंभूतं st. कथं न तं. — 9. Lies पैराणिकी. — 11. Lies वक्तुराशयः. — 12. fg. Wohl °संतुष्टीकृत°, das vorangehende Wort ist verdorben (सनोपकार die Hdschr.). — 14. Wohl चित्त zu lesen, das Folgende ist wieder verdorben. — Der in Haeberlin's Anthologie mit Auslassungen abgedruckte Text weicht vom Bohlen'schen stark ab. Eine ganz andere Recension im Journ. asiat. IV série, T. XI, S. 469. fgg. Vgl. auch Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,55 unter Bilhaṇa.

Ḱhamaḱḱhamikâratna, ihm und Amaru wird Spr. 2497 zugeschrieben; vgl. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27,29.

Ḱhândogjopanishad in der Bibl. ind. S. 24, Z. 4. Lies वीर्यवत्तर°. — 38,3. Lies छायास्य उद्गीथम्. — 44,1. Lies वाकसर्क्तस्माद्°. — 49,10. Lies अप्रमत्तः. — 57,11. Lies °समीकरणाम्. — 59,2. Lies ऋच्यध्यूढं. — 64,8. Trenne स दाधार प°. — 65,4 am Anf. und 10 am Ende. Lies ऋच्यध्यूढं. — 68,2. Lies तस्मात्ते. — 76,2. Verbinde प्रतिष्ठासंस्तावं. — 77,6. Verbinde परोवरीयान्. — 78,7. Lies त्रिष्वपि. — 80,12. fg. Lies ऽनुपज्ञातपयोधरादि°. — 86,4. Lies पर्यैषिषं. — 88,5. Lies अन्वायत्ता. — 13. Trenne अभि ल°. — 93,9. Lies अपराह्णेना°. — 95,5. Verbinde वा-वायम्. — 101,3. Trenne उप च नमेयुः. — 104,3. 105,1. Lies उद्गीथो und streiche प्रतिरिक्तमुद्गीथो ऽग्निः. — 115,6. Verbinde प्राजापत्यानाम्. — 121,1. Lies वाकप्रस्तावश्चतुरु°. — 126,3. 4. 12. Verbinde वैरूपं. — 126,5. अवरुन्धे d. i. अवरुन्द्धे. — 128,9. Verbinde यज्ञायज्ञीयम्. — 132,3. Trenne विनर्दि साम्नो. — 135,4. Lies लेशेनानभिनिहिता. — 137,2. Lies ऽवसादयन्. — 151,3. Lies ओंकार. — 157,1. Lies ऽपहृत परिघम्. — 159,1. 2. Lies मरीचयः. — 179,4. Trenne ततो भूय. — 182,2. Lies गायत्रीयं वाव सा. — 183,1. 4. Lies वाव. — 198,1. Verbinde अ-पिगृह्य. — 202,1. Verbinde यथाक्रतुर् und vgl. Çat. Br. 10,6,3,1. — 220,3. Trenne तपो दानम्. — 331,3. Wohl मेध्यो zu lesen. — 6. Lies ऽनूदतिष्ठ°. — 237,9. Verbinde कृताये. — 240,1. Trenne स मयै°. — 241,7. Lies तुभ्यं. — 11. Verbinde विनिग्रहार्थेभ्यो. — 253,2. Lies किंगोत्रो न्वहम्. — 262,6. Lies आयतनवानित्यु°. — 263,5. Trenne व मे कामे. — 277,1. Verbinde एवंविदि. — 292,2. Trenne अनु गाथा. — 3. 4. अश्वा führe ich auf अश्वन् «wie ein Hund» zurück. — 296,3. Trenne ह्यास्मै कामाः. — 297,1. Lies ५. — 2. fgg. Vgl. Bṛh. Âr. Up. 6, 1,7. fgg. — 300,2. Lies वाच यदहं वसिष्ठास्मि. — 12. Trenne भव नः. — 305,2. Trenne आ श्वभ्य आ शकुनिभ्य. — 315,4. Trenne ऽधि प्रजाः. — 318,2. Trenne ते ना°. — 340,2. Verbinde आपूर्यमाणपक्षम्. — 341,

4. Verbinde अभिसंभवन्ति. — 350,2. Lies दुर्निष्प्रपतनं. — 361,3. Lies पञ्चमश्चा°. — 369,7. Lies ऽभविष्यो यन्मां. — 380,2. Verbinde यथेषीकातूलम् und vgl. KULL. zu M. 6,74 und Spr. 73,*a*. — 381,1. Lies क्वैवंविद्यप्यपि. — 382,3. Füge am Ende १ ॥ hinzu. — 383,3. Schalte ॥ २ ॥ nach एपाय ein. — 384,2. Schalte ॥ ३ ॥ nach इति ein. — 3. Lies मृन्मयं. — 387,2. Verbinde सदेव. — 419,2. Lies सामेव. — 447,2. Verbinde एवापियन्ति. — 454,3. Lies अभिप्रास्यैनदथ. — 456,15. Lies प्रध्मापीत शब्दं. — 479,1. 480,1. Trenne नाम ब्र°. — 2. 481,12. 483,5. 487,4. 490,3. 495,8. 497,4. 500,4. 502,1. Verbinde यथाकामचारो. — 481,5. Lies पशूंश्च. — 484,4. Lies वा एतानि. — 496,4. Trenne दश रा°. — 499,7. Lies ह्मिर्ह्लाद्ह्लादा°. — 527,3. Lies सनत्कुमारस्तं. — 541,9. Lies स्वसारः. — 542,2. Lies गन्धमाल्ये. — 558,1. Lies इतो. — 568,2. Lies वाद्दोद्दा मीयते und त्रियेन्मन-. — 13. Lies रश्मिभिरू°. — 570,1. fgg. Vgl. KAṬHOP. 6,16. — 576,2. Lies अवास्वेति. — 580,1. Trenne आ लोमभ्य आ नखेभ्यः. — 583,1. Lies यतर st. यत. — 585,4. Verbinde एतेन. — 597,2. Trenne स द्वापराणि. — 612,2. Lies उत्तमपूरुषः und व्रतत्. — 625,1. 2. Trenne लिन्दु vom Folgenden. — Vgl. WEBER in Ind. St. 1,254. fgg.

ǴAJADEVA s. GÎTAGOVINDA und PRASANNARÂGHAVA.

ǴJOTISTATTVA s. Spr. 4297.

TANTRASÂRA s. Spr. 87.

TAITTIRÎJA-PRÂTIÇÂKHJA, herausg. von W. D. WHITNEY. 1,25, Comm. 4. Lies स्वीकर्तव्यं. — S. 116, N., Z. 8. 9. Vgl. Spr. 3117,*b*. — 4,35. यतीश्रुतिः zu verbinden. — S. 219, N., Z. 4. Lies mit der Calc. Ausg. आर्षः स्व°. — 11,1, Comm. 2. 3. Lies °संबन्धिविधिं oder °संबद्धविधिं. — 13,15. Ich würde व्यवायिषु lesen; °वर्गीयेषु Druckfehler für °वर्गीयेषु. — 13,16, Comm. 1. Lies °संज्ञको. — S. 288, N., Z. 6. 7. Vgl. Spr. 3117,*b*. — 14,18, Comm. 5. 6. Lies तत्संबद्धस्यैवा°.

TAITTIRÎJOPANISHAD in der Bibl. ind. S. 25, Z. 3. व्यपोह्य vom Folgenden zu trennen. — 34,2. Verbinde वाज्ञिनीवस्व°. — 39,5. Lies युक्ता. — 50,1. 2. Trenne स ह्व. — 70,1. fgg. Vgl. MAITRJUP. 6,11. — 3. Verbinde अपिपत्त्यन्ततः. — 126,8. Lies मनसो. — 137,1. Lies पर्यैव. — Vgl. WEBER in Ind. St. 2,211. fgg.

TRILOḰANA s. Spr. 1162.

TRIVIKRAMABHAṬṬA (Verfasser der DAMAJANTIKATHÂ) s. Spr. 52. 461. 1219. 1732. 2395. 4281. Wird auch VIKRAMA genannt.

DAṆḌIN s. oben KÂVJÂDARÇA.

Damajantîkathâ s. Trivikramabhaṭṭa.

Daṁpatîçikshâ. Folgende Sprüche in meiner Sammlung beruhen nur auf der Autorität dieses Büchelchens: 285. 321. 979. 1062. 1899. 3069. 3079. 4076. 4402. 4541. 4571. 5097. 5354. 5767. 6675 (N.). 6833.

Daçarûpa von Dhanaṁǵaja nebst Dhanika's Commentar s. XLIII.

Dâmodaradeva s. Spr. 813.

Dṛshṭântaçataka s. L.

Devagaṇa s. Spr. 5306.

Deveçvara s. Spr. 837 (auch bei Vṛddha-Kâṇakja). 1128. 2097. 3654. 5182.

Dhanaṁǵaja s. Daçarûpa.

Dhanadadeva s. Spr. 487. 1583.

Dhanika s. Daçarûpa.

Dharmavardhana s. Nâgendra.

Dharmaviveka von Halâjudha s. LXVIII.

Dhûrtasamâgama s. Spr. 1705. 2653. 3418. 5486. 6306 und vgl. oben unter LII. — Wie ich so eben ersehe, ist dieses Lustspiel im 7ten Bande der Pratnakamranandinî neu herausgegeben.

Nâgânanda von Harshadeva s. XXXIX.

Nâgendra (auch Dharmavardhana) s. Spr. 337.

Nâṭjaçâstra von Bharata in der Bibl. ind. nach Daçarûpa. 20,28,*b*,β. Lies संलापं. — 34,28,*a*,α. Verbinde उपस्थिताप्रमत्ता.

Nârada s. Spr. 4155 (auch bei Vṛddha-Kâṇ.). 4822.

Nârada's Pańkarâtra s. IX.

Nârâjaṇa s. Veṇîsaṁhâra.

Nidrâdaridra s. Spr. 2406.

Nîtipradîpa von Vetâlabhaṭṭa s. LXX.

Nîtiratna von Vararuki s. LXIV.

Nîtiçâstra, gedr. in Madras. Aus diesem Werke sind folgende, sonst nicht (oder nur noch bei Carr) nachzuweisende Sprüche in meine Sammlung übergegangen: 5998. 6009. 6103. 6162. 6257. 6264. 6268. 6460. 6836. 6859. 6932. 7267. 7432. 7437. 7440. 7452. 7467. 7470. 7472. 7477. 7482. 7485. fg. 7489. fg. 7505. 7521. 7529. 7539—7541. 7544. 7547. 7550. 7552. 7559. 7579. 7582. 7590. fg. 7593. Auch im Subhâshitârṇava findet sich 6593.

Nîtisâra, Kâmandakîja- s. X. Aus dem Comm. Spr. 6779 entlehnt.

Nîtisâra im Gâruḍa-Purâṇa s. u. d. W.

Nîtisâra des Ghaṭakarpara s. LXIX.

Nîlakaṇṭha, Scholiast des Mahâbhârata und Harivaṃça. Nur bei ihm die Sprüche 2205. 6070. 7107 (auch im Nîtiçâstra).

Naishadakarita von Harsha. 1,15 = Spr. 549. — 10,1, Comm. कन्या वरयते u. s. w. = Spr. 1528. — 17,39, Comm. अग्निहोत्रं u. s. w. = Spr. 70. — 41, Comm. आहारो u. s. w. = Spr. 1082. — 43 = Spr. 3921. — 44, Comm. ब्रह्महा u. s. w. = Spr. 4495. — राज्ञि u. s. w. = Spr. 5768. — 45 = Spr. 4057. — 47 = Spr. 5342. — Comm. स्मरार्ता u. s. w. = Spr. 7258. — 48 = Spr. 7060. — 49 = Spr. 4403. — 53 = Spr. 4942. — 60 = Spr. 4271. — 65 = Spr. 3875. — 68 = Spr. 6985. Im Comm. Z. 2 zu lesen शात्तं वि°. — 71 = Spr. 4459. — 74 = Spr. 7276. — 75 = Spr. 4875. — 78 = Spr. 4563. — 22,41. fgg. Vgl. Lassen's Anthol. (III) 93. fgg.

Pańkatantra s. XVII—XIX.

Pańkarâtra, Nârada's s. IX.

Paddhati s. Çârṅgadhara.

Padma-Purâṇa s. Pâdma-.

Padjasaṃgraha von Kavibhaṭṭa s. LXXI.

Parâçara s. Spr. 4362 (Nachträge). 6838.

Pâṇini s. Spr. 1311. 2009.

Pâdma-Purâṇa s. Spr. 4693 und weiter unten u. Wollheim.

Pâdmottarakhaṇḍa s. Spr. 3981.

Prabodhakandrodaja s. XVI.

Praçnottaramâlâ s. Spr. 417. 1297. 1608. 1731. 1758. 1777. fg. 1792. 1904. 1944—1946. 2448. 2680. 4005. 4062. 4380. 4479. 4907. 6051. 6229. 6387. 6513. 6521. 6638. 6760.

Praçnottararatnamâlâ s. Spr. 1503. 1508. 1604. fg. 1607. 1717. 1722. 1741. 1747. 1756. 1765. 1773. 1779. 1793. 1931. fg. 2673. 2755 (im Hitop.). 3406. 4027. 4526. 4670. 6106. 6639.

Praçnopanishad in der Bibl. ind. S. 166, Z. 5. Lies षड्उदीचीं st. षडुचीं. — 171,3. fgg. = Ṛ V. 1,164,12. — 180,4. Lies प्रतिष्ठन्ते. — 7. Lies स्तुवन्ति. — 184, 2. Verbinde मातरिश्वन:. — 189, 2. Trenne प्रति vom Folgenden. — 231, 2. Lies षोडश कला:. — 242, 2. Trenne कर्म लोका. — 254, 1. Trenne षोडश कला:. — Vgl. Weber in Ind. St. 1,439. fgg.

Prasaṅgâbharaṇa. Folgende Sprüche meiner Sammlung vermag ich auf keine ältere Quelle als diese zurückzuführen: 312. 376. 565. 734. 737. 902. 929. 1034. 1087. 1445. 1663. 1897. 1925. 2281. 2306. 2336.

2452. 2495. 2556. 2722. 2828. 2940. 3040. 3239. 3363. 3672. 3773. 3795. 3846. 4132. 4470. 4490. 4824. 5030. 5138. 5400. 5436. 5711. 5716. 5814. 6079. 6086. 6095. 6270. 6542. fg. 6587. 6675. 6696. 6748. 6834. 6982. 7098. 7161. 7178. 7345. Auch im SUBHÂSHITÂRṆAVA findet sich 1710.

PRASANNARÂGHAVA. Daraus Spr. 433 nach AUFRECHT; vgl. Z. d. d. m. G. **27**, 30.

PRÂḱÎNA und PRÂṄḱAS s. Spr. 2280. 2590. 4032.

PRÂTIÇÂKHJA s. ATHARVAVEDA- und TAITTIRÎJA-.

PRÂJAÇḱITTATATTVA s. Spr. 2198.

BALLÂLA s. Spr. 2534 (nach ÇÂRṄG. PADDH. von LAKSHMAṆASENA). Einem Sohne von ihm wird Spr. 3971 zugeschrieben.

BAHUDARÇANA. Aus dieser Sammlung sind folgende anderwärts nicht nachgewiesene Sprüche in meine Sammlung übergegangen: 7321. 7427. 7436. 7447. 7455. fg. 7461. 7464. 7471. 7474—7476. 7478. 7483. 7487. fg. 7491. 7494. 7506. fg. 7515. 7545. 7554. fg. 7558. 7565. 7567. 7577. 7585. 7592. 7596—7604. 7607—7609. 7611.

BAHVṚḱABRÂHMAṆA s. Spr. 3890, N.

BÂṆABHAṬṬA s. Spr. 82. 4956. 6788. 6824 (auch BHARTṚHARI zugeschrieben).

BÂLABODHANÎ s. WINDISCHMANNI u. s. w.

BILHAṆA s. VIKRAMÂṄKADEVAḱARITA.

BÎǴAKA s. VIǴǴÂKÂ.

BṚHADÂRAṆJAKOPANISHAD in der Bibl. ind. Die Fehler und Varianten dieser im ÇAT. BR. enthaltenen UPANISHAD berühre ich nicht. S. 1, Z. 4. Lies °संप्रदायकर्तृभ्यो. — 6, 5. Zum Citat vgl. 843, 1. — 32, 10. Verbinde तमआदिना. — 50, 5. Lies प्रथमशरीरिणः. — 72, 10. Lies क्रियार्थैर्वा°. — 104, 14. Verbinde हैवाल्तं. — 118, 9. Lies विधित्सन्नाह्. — 123, 13. Lies °याशाशंसनं oder °याशा आशंसनं. — 132, 6. 7. Das Citat aus ÎÇOP. 7. — 134, 4. 5. Vgl. Verz. d. Oxf. H. 47, *a*, No. 103, Z. 6. 7. — 147, 8. fgg. Das Citat aus KAṬHOP. 2, 21. — 150, 5. Lies अर्थबलाद्यव-धारणं. — 154, 7. 155, 3. Verbinde असौना°. — 176, 3. Vgl. 450, 4. — 193, 9. Lies °ह्वानं. — 213, 7. 8. Vgl. 803, 1. — 230, 6. Vgl. ḰHÂND. UP. 5, 24, 3. — 243, 4. Lies नियमयति. — 251, 7. 8. Vgl. KAUSH. UP. 3, 1 (S. 77). — 268, 7. Lies एतेनाशास्त्रीय°. — 284, 6. Trenne प्रति गुणभूतः. — 288, 7. Lies प्रकाश्येत्य°. — 297, 4. Lies समान्नानि. — 12. Trenne षोडश कलाः. — 307, 9. Vgl. AIT. UP. 4, 4 (S. 226. fg.). — 312, 8. Verbinde

किंलदणा. — 315, 5. Lies शक्यत. — 7. Trenne कर्म व्रतवेन. — 321, 9. fgg. Vgl. Çat. Br. 10, 3, 3, 8. — 323, 8. Trenne नाम ॡपं. — 334, 7. Lies र्दृतश्चासै. — 341, 15. Lies यत्तं. — 345, 10. Trenne एवाङ्खेाप त्वा°. — 409, 3. Trenne सप्त पे. — 414, 16. Trenne सप्त तीर्. — 444, 1. fgg. Uebersetzt von M. Müller in SL. 22. fgg. — 495, 2. fgg. = Ṛv. 1, 116, 12. — 497, 2. fgg. = Ṛv. 1, 117, 22. — 500, 4. fgg. = Ṛv. 6, 47, 18. — 547, 7. Verbinde श्राह्र्. — 625, 6. Lies ॥ ५ ॥. — 654, 9. Lies श्रैात्रस्त°. — 663, 14. Lies प्रतिॡपं सॡपं. — 675, 5. Trenne धाना बोज़ं. — 869, 2. fgg. = Kaṭhop. 6, 14. — 885, 11. Verbinde एवापिपत्ति. — 980, 9. 10. Verbinde भा:सत्यो. — 1005, 5. fgg. Vgl. Îçop. 15. Maitrjup. 6, 35 (S. 182). — 1027, 3. Trenne चापो वास.

Bṛhaspati. seine Aussprüche angeführt Sarvadarçana's 6, 4. fgg.

Brahman, ihm werden zugeschrieben die Sprüche MBh. 5, 386. fgg.

Brahmavaivarta-Purâṇa s. Spr. 1807. 6227. 6329 und vgl. Kṛshṇaǵanmakhaṇḍa und Gaṇeçakhaṇḍa.

Brâhmadharma. Folgende in meiner Sammlung erscheinende und anderwärts nicht nachgewiesene Sprüche sind von hier entlehnt: 3094. 3317. 3352. 4305. 4330. 4358. 4814. 4858. 4981. 5169. 5495. 5545. 6046. 6736. 7005. 7354. 7424. 7448. 7502. 7511. 7519. 7535. 7537.

Bhagadattaǵnânavarman s. Bhadantaǵnânavarman.

Bhagavadgîtâ s. VI.

Bhaṭṭagovindarâǵa s. Spr. 2990.

Bhaṭṭanârâjaṇa's Veṇîsaṁhâra s. XLVII.

Bhaṭṭikâvja, Calc. Ausg. 1828. Bd. I. 1, 2. Vgl. Kâvjapr. 74, 4. fgg. — 4, Comm. Z. 11. fg. = M. 3, 76. — 12, *b*, β. Lies संभृतानि. — 2, 9. In Çârṅg. Paddh. dem Bhaṭṭasvâmin zugeschrieben; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 96. — 19. Vgl. Spr. 3250. — 3, 28, *b*, β. Lies °प्रतिपूर्णामन्या:. — S. 144, Z. 7. Vgl. 716, 14. fg. — 5, 17. Vgl. Spr. 5811. — 46, *a*, β. Lies प्रत्युवाच. — 6, 17, *b*, α. Verbinde वामा. — S. 325, Z. 7. Lies शल इगुपधेति. — S. 331, Z. 1 v. u. Schalte अन्वसृपत् vor गत: ein. — 6, 32, *b*, β. Lies आपुरि भानुवत्. — S. 358, Z. 13. Lies ऋदुपधादिति. — S. 366, Z. 10. fg. Lies °मनसोरपीति und vgl. die Kârikâ zu P. 6, 1, 144. — S. 379, Z. 11. 413, Z. 5. 6. Lies दृग्दृशवतु°. — 7, 24, *b*, β. Lies सुग्रीव:. — 104, *b*, α. Lies च्युतितं. — 8, 12, *b*, β. Lies कस्त्वां. — 79, *b*, α. Lies शय्याम्. — 127. Vgl. Spr. 1883. — S. 661, Z. 10. Lies अडुद्रुवत्. — 9, 62, *a*, β. Lies तिरस्कुर्वन्नरीन्. — S. 688, Z. 13. Lies रपायिणाम्. Der Comm. citirt fälschlich P. 8, 4, 9 st. 8, 4, 11. — 10, 1, *b*, α. Beide Scholl. lesen विपद्

und nicht द्विवम्. — S. 716, Z. 14. fg. Vgl. S. 144, Z. 7. — S. 728, Z. 6. Lies अपुत्रकपाद्°. — S. 734, Z. 3. Lies न क्रोडादिबद्ध्च. — Z. 10. Lies घनवन°. — S. 736, Z. 1. Füge उद्रा: vor अथावगाढ hinzu. — S. 737, Z. 1. Lies पत्रैः. — S. 755, Z. 6. Lies °गौरवश्रेति. — S. 756, Z. 4 v. u. Lies तद्धितप्रत्यया. — Bd. II. 12, 23, *b*, β. Lies हनुमान्. — 13, 17, *a*, α. Lies अवगाढ. — 14, 35, *a*, β. Lies तुढः. — S. 204, Z. 7. Lies °सिचिच्छ्र. — S. 207, Z. 4 v. u. S. 222, Z. 8 v. u. Lies घुङ्शो. — S. 266, Z. 2 v. u. Lies °विद्योपादाने. — S. 283, Z. 2. Lies दीपितवान्. — S. 296, Z. 2. Lies भावे. — 17, 7, *a*, β. Lies कम्बुंश्या°. — S. 355, Z. 3. Lies भजामिदितीर्वं. — S. 357, Z. 11. Lies अस्तिसिचो ऽपृक्त. — S. 372, Z. 5 v. u. Lies आ st. नात्. — 17, 106, *b*, α. Lies समपच्येताम्. — 18, 4. Vgl. Spr. 4530. — 5. Vgl. Spr. 396. — 6. Vgl. Spr. 4302. — 7. Vgl. Spr. 5866. — 8. Vgl. Spr. 6933. — 9. Vgl. Spr. 3032. — S. 424, Z. 2 v. u. Lies विषाद्देव-योश्चे° (विश्र°). — S. 425, Z. 1. Lies अन्येनापि. — S. 427, Z. 3. Lies विभाषा कथमि (ohne ति). — 20, 11, *a*, β. Lies धूपायाविद्य.

Bhadantaǵńânavarman s. Spr. 4648. 7500. Der Dichter wird auch Bhadattaǵńânavarman, Bhagadattaǵńânavarman u. s. w. genannt; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 59.

Bharatakadvâtriṁçikâ s. Spr. 2664. 3978. 4833. 6060. 6134.

Bharata s. Nâṭjaçâstra.

Bhartṛsvâmin = Bhaṭṭi Aufrecht in Z. d. d. d. m. G. 27, 60.

Bhartṛhari s. XXII.

Bhallaṭa s. Spr. 60 (Vallabha zugeschrieben nach Aufrecht).

Bhavabhûti s. Spr. 3745 und vgl. Uttararâmakarita, Guṇaratnakâvja und Mâlatîmâdhava.

Bhâgavata-Purâṇa s. VII. VIII.

Bhâgavṛtti s. Spr. 1817.

Bhâminîvilâsa s. Spr. 5562. 6335.

Bhâshâparikkheda in der Bibl. ind. 129, *a*, α. स संशयो भवेद्या धीरु ÇKDr. unter संशय.

Bhâsa, ihm wird Spr. 1531 zugeschrieben; s. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 65.

Bhîma, ihm und Amaru wird Spr. 1043 zugeschrieben; vgl. Aufrecht a. a. O.

Bhṛgu s. Spr. 235.

Bhoǵadeva oder Bhoǵarâǵa s. Spr. 1103 (die zweite Hälfte ihm zugeschrieben). 1753. 1877. 4831. 7501. 7595. Von einem seiner Hof-

dichter soll Spr. 6174 verfasst sein; s. AUFRECHT a. a. O. 27,69. 93 und vgl. SARASVATÎKANTHÂBHARANA.

BHRAMARÂSHTAKA s. LXXV.

MANU s. I. Nachzutragen: 9,11,*b*,β. Lies mit KULL. वेत्तणो d. i. अवेत्तणो. — 65,*a*,α. Ich lese नैहाव्हिकेषु. — 84,*a*,α. Ich lese प्रतिषिद्धा पिबेद्या; diese Emendation hat auch STENZLER, wie er mir schreibt, vor Jahren gemacht. — 258,*b*,β. Ich vermuthe मद्राश्रो°. — 261,*b*,β. Es ist ohne allen Zweifel प्रोत्सान्न zu lesen. — 267,*b*,α. Ich emendire उत्सान्द्र्येत्. — 268,*a*,α. Ich lese भद्र्यभोज्यापदेशैश्च. — 270,*a*,α. Zu क्लोठ, das ich jetzt als selbstständiges Wort anerkenne, vgl. MITÂKSHARÂ II,2,*a*,1 v. u.

MAMMATÂKÂRJA's KÂVJAPRAKÂÇA s. XLIV.

MALLINÂTHA, von ihm citirt Spr. 1021. 6634.

MAHÂNÂTAKA s. XXVII.

MAHÂNIRVÂNATANTRA s. Spr. 3361. 6172. 6725. 6792.

MAHÂPADJASHATKA von KÂLIDÂSA s. LXII.

MAHÂBHÂRATA s. XIII. Nachzutragen ist: 3,13480. Vgl. Journ. of the Am. Or. S. 7,45,1. 2. — 12,8540,*b*. fg. = MAITRJUP. 6,22 (S. 139).

MAHÂVÎRAKARITA s. XXXV.

MÂTSJA-PURÂNA s. Spr. 1179. 3321. 6473. 6620. 6926.

MÂRKANDEJA-PURÂNA s. XXXII.

MÂLATÎMÂDHAVA s. XXXVI.

MÂLAVARUDRA s. Spr. 546.

MÂLAVIKÂGNIMITRA s. XLII.

MUNDAKOPANISHAD in der Bibl. ind. S. 274, Z. 1. Lies mit POLEY सुकृतस्य. — 276,2. Lies विश्वरूपी. — 278,1. Verbinde एवापिपत्ति. — 294, 4. Lies गुह्याचरं नाम. — 295,2. Lies परं. — 297,1. Verbinde उपासातिशितं. — 3. 298,1. 2. Vgl. MÂRK. P. 42,7,*b*. 8,*a*. — 302,1. fgg. Vgl. BÂLAB. 32. — 305,5. fgg. = RV. 1,164,20. — 308,2. 309,1. 2. Vgl. MAITRJUP. 6,18 (S. 130). — 317,3. 318,1. 2. Vgl. KATHOP. 2,23.

MUDRÂRÂKSHASA s. XXXIII und XXXVIII (aus Versehen zwei Mal).

MRKKHAKATIKÂ s. XL.

MENTHA s. Spr. 5853.

MAITRJUPANISHAD in der Bibl. ind. S. 13, Z. 3. Wohl मन्त्रामेति zu lesen. — 47,4. Lies नाग्निरभिभू-. — 50,1. Lies पिपासा. — 65,6. Lies पूर्वेणा. — 73,16. fg. Vgl. BHAG. 13,1. — 114,4. 115,1. 2 (hier अपिपत्य° zu verbinden). Vgl. TAITT. UP. 2,2 (S. 70). — 122,2. Richtig wäre निगच्छन्ति. — 123,5. Lies भूतानि. — 130,1. fgg. Vgl. MUND. UP. 3,1,3. —

139,6. 7. = MBh. 12,8541,*b*. fg. — 161,3. 4. Vgl. Kathop. 6,10 (S. 151). — 163,1. fgg. Vgl. Jâǵń. 3,166. fgg. — 170,1. fgg. Vgl. Çat. Br. 14,5, 4,10. — 180,6. 7. Vgl. Spr. 4383. — 182,4. 5. Vgl. Bṛh. Âr. Up. 5,15. Îçop. 15. — 191,3. Vgl. Spr. 5989,*a*.

Mohamudgara von Çaṁkarâkârja s. LXVI.

Jâǵńavalkja s. II.

Juktikalpataru s. Spr. 1349. 2107. Beide Sprüche im Mahâbh., der zweite auch bei Manu.

Jogavâsishṭhasâra s. Spr. 2789 (Bhartṛhari zugeschrieben). 3247. 3457. 3463. 4481. 5042. 5353. 5952. 6507. 6761 (ein ganz ähnlicher Spr. bei Bhartṛ.).

Raghuvaṁça s. XXVIII. fg.

Ratna s. LXXII.

Ratnâkara, ihm wird Spr. 4088 (von Amaru) zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 27,76.

Ratnâvalî s. XXXIV.

Ravigupta, ihm wird Spr. 7099 zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O.

Râghavapâṇḍavîja. 1,47 = Spr. 242.

Râghavânanda s. Spr. 6077.

Râǵa-Taraṁgiṇî von Kalhaṇa s. XI. XII.

Râǵaçekhara, ihm werden Spr. 1079. 3806 zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O.

Râmatâpanîjopanishad s. LVIII.

Râmâjaṇa s. III bis V.

Rudraṭa s. Spr. 800. 5465. 7028. 7497.

Rûpasanâtana s. Spr. 5249.

Lakshmaṇasena s. Spr. 2534. 3971. 6522; vgl. Aufrecht a. a. O. und Haeb. Anth. 531. fg.

Lakshmîdhara, von ihm Spr. 3851 nach Aufrecht a. a. O. 27,81.

Vaǵrasûkî von Açvaghosha s. LX.

Vararuki s. Spr. 3443.

Vararuki's Nîtiratna s. LXIV.

Varâhamihira s. Spr. 5196. 5230. 6117.

Varâhamihira's Bṛhatsaṁhitâ, Ausg. von H. Kern. 9,25. Vgl. Spr. 4300. — 13,3,*b*,β. Ich hätte die Lesart राज्यस्य st. राज्ञश्च, wie auch Râǵa-Tar. 1,56 steht, vorgezogen. — 23,1. Lies समतीतापां. — 24, 30. Vgl. Spr. 5807. — 38,6,*a*,β. Trenne रजो घनं. — 41,2,*a*,α. Lies

°कृतपानां. — 46,97. Vgl. Spr. 1267. — 98. Vgl. Spr. 4174. — 47,14. Vgl. Spr. 5808. — 48,74,*a*,β. रायस्पोषाभिः ist schwerlich richtig; ich würde रायस्पोषादि vorziehen. — 50,15,*b*,α. Lies षड्विंशतिमाद्. — 51, 1,*b*,*a*. Lies सर्वदर्शी. — 53,88. Trenne °लता मधुरा. — 55,29,*a*,β. Besser निष्फलीकृत्य. — *b*,β. सप्तकृत्वैवम् als unregelmässige Zusammenziehung von सप्तकृत्व एवम् wohl besser. — 70,3,*b*,β. Lies श्रियम्. — 74,1. Vgl. Spr. 2347. — 2. Vgl. Spr. 5706. — 4. Vgl. Spr. 6562. — 5. Vgl. Spr. 5546. — 7. Vgl. Spr. 7176. — 8. Vgl. Spr. 4508. — 9. Vgl. Spr. 7192. — 10. Vgl. Spr. 2407. — 11. Vgl. Spr. 2410. — 12,*a*,α. Lies दंपत्योर्व्युत्क्रमे. — 14. Vgl. Spr. 3460. — 15. Vgl. Spr. 834. — 16. Vgl. Spr. 4145. — 17. Vgl. Spr. 7211. — 75,7. Vgl. Spr. 2604. — 10. Vgl. Spr. 2592. — 76,2. Vgl. Spr. 7372. — 78,1. Citirt von Kull. zu M. 7,153. — *a*,β. वै st. स्वा. — *b*,β. Metrisch richtig काशिराज्ञम्. Vgl. auch Kâm. Nîtis. 7,54,*a*. — 88,30,*b*,α. Lies गोत्रेभ्यः. — 96,1,*b*,α. Lies चरस्थिरो° (nach Kern). — 106,4. Vgl. Spr. 2858.

Varâhamihira's Jogajâtrâ in Ind. St. **10**,164. fgg. 1,3. Vgl. Spr. 1567. — 9. Vgl. Spr. 5789. — 20. Vgl. Spr. 1707. — 21. Vgl. Spr. 2846. — 2,4. Vgl. Spr. 4753. — 5. Vgl. Spr. 3899. — 6. Vgl. Spr. 4617. — 8. Vgl. Spr. 6538. — 31. Vgl. Spr. 3023.

Vallabha s. Spr. 60 (bei mir Bhallaṭa). 553. 4618.

Vahni-Purâṇa s. Spr. 1359.

Vâgbhaṭa's Ashṭâñgahṛdajasaṁhitâ s. Spr. 701.

Vânarâshṭaka s. LXXIII.

Vânarjashṭaka s. LXXIV.

Vâmana s. Spr. 1939 (Vâmanasvâmin nach Aufrecht) und Kâvjâlaṁkâra.

Vâmana-Purâṇa s. Spr. 4655. 5981.

Vâsavadattâ in der Bibl. ind. Preface 48. Der Vers रत्नमाला° ist aus der Damajantîkathâ (s. Spr. 52). — 2,3. 4. Vgl. Kuvalaj. 125,*a*. — 4,3. 4. Vgl. Spr. 4552. — 5,1. 2. Vgl. Spr. 6214. — 6,1. 2. Vgl. Spr. 142. — 3. 4. Vgl. Spr. 6126. — 7,1. 2. Vgl. Spr. 7376. — 3. 4. Vgl. Pref. S. 6, N. — 8,1. 2. Vgl. Spr. 680. — 3. 4. Vgl. Spr. 2148. — 9,5 v. u. Wohl काव्यगुणा° zu lesen. — 19,10 v. u. Lies नेत्रं मयिगुणो. — 272,16. fg. Vgl. Spr. 671.

Vikaṭanitambâ, ihr werden die Sprüche 378 und 1991 (dieser auch Amaru und Govindasvâmin) zugeschrieben.

Vikrama s. Trivikramabhaṭṭa.

Vikramakarita oder Siṁhâsanadvâtriṁçat s. Spr. 63. 87. 97. 170.

233. 320. 405. 412. 443. fg. 479. 485. 550. 599. 602. 626. 729. 778. 878. 880. fg. 958. 1017. 1096. 1133. 1190. 1224. 1232. 1247. 1281. 1307. 1334. 1343. 1359. 1429. 1458. 1618. 1711. 1728. 1734. 1752. 1760. 1763. 1772. 1822. 1875. 1898. 1941. fg. 1980. 2032. 2043. 2051. 2060. 2073. 2084. fg. 2109. 2178. 2232. 2244. 2269. 2277. 2307. 2333. 2365. 2371. 2392. 2463. 2491. 2510. 2533. 2555. 2568. 2613. 2619. 2631. 2634. fg. 2643. 2663. 2694. 2703. 2715. 2717. 2742. 2749. 2757. 2760. 2784. 2814. 2823. 2835. 2880. 2882. 2890. 2908. 2994. 3020. 3197. 3214. 3262. 3324. 3439. 3452. 3506. 3519. 3545. 3552. 3673. 3738. 3741. 3815. 3825. 3831. 3841. 3880. 3934. 3982. fg. 3985. 3997. 4002. 4029. 4115. 4124. 4177. 4249. 4300. 4438. 4497. 4528. 4562. 4596. 4606. 4701. 4709. 4742. 4754. 4759. 4799. 4803. 4807. 4857. 4947. 4950. 5023. fg. 5105. 5196. 5225. 5266. 5326. 5348. 5409. 5414. 5506. 5513. 5540. 5550. 5561. fg. 5573. 5582. fg. 5595. 5602. 5633. 5741. 5782. 5786. 5808. 5834. 5927. 5933. 6029. 6035. 6044. 6089. 6135. 6205. fg. 6266. 6277. 6329. 6428. 6431. 6512. 6560. 6578. 6768. 6830. 6925. 6927. 6970. 7034. 7112. 7150. 7165. 7222. 7237. 7294. 7328. 7347. 7369. 7416. Añgiras wird zugeschrieben 2568, bei Manu finden sich 958. 1334. 5582, bei Jâǵń. 4438, im Mahâbh. 412. 958. 1429. 2084. 2392. 2491. 2717. 4606. 5409. 6830. 7237, im Râm. 3552. 5409 (auch im Mahâbh.), bei Bhartṛhari 550. 2060. 2371. 2533. 2757. 3815. 3825. 4497. 4528. 5414. 5573. 5933. 6089, bei Ḱâṇakja 1247. 1728. 1734. 2178. 3197. 3214. 5927. 6428, bei Vṛddha-Ḱâṇakja 444. 1307. 1942. 2365. 2371 (auch bei Bhartṛ.). 2760. 3324. 5573 (auch bei Bhartṛ.). 5633, im Amaruçataka 2463, in der Mṛḱḱh. 1458, im Abhiǵńânaç. 7328. im Mâlavikâgnim. 2823. 4029. 6044, im Kumâras. 6431, im Kirâtârǵ. 6970, in Varâhamihira's Bṛh. Saṁh. 4300. 5808, im Prabodhaḱ. 2635, im Mahânâṭaka 2882, im Pańḱarâtra 7222, im Bhâminîvilâsa 5562, im Brahmavaiv.-P. 6329 (die erste Hälfte), im Agni-Purâṇa 2619, in Ghaṭakarpara's Nîtisâra 2109, im Kavibhaṭṭa's Padjasaṁgraha 1232, im Tantrasâra 87, unter den fünf Perlen 3545, im Vivekavilâsa 6266, erst in Çârṅg. Paddh. 2032. 4249. 5602. 6035, im Prasañgâbh. 2631, im Subhâshitârṇava 443. 2784. 2890. 4562. 5513. 5550. 5786. 7165. 7416, im Nîtiçâstra (Madras) 7369, bei Galanos 880. 4759. Auch im Pańḱatantra finden wir 97. 626. 1190. 1281. 1359. 1458. 1875. 1980. 2371. 2555. 2742. 2835. 3506. 3519. 3831. 3880. 4115. 4300. 4709. 4857. 4950. 5348. 5633. 5782. 5808. 5927. 6512. 6578 (die

eine Hälfte). 6925. 7150. 7347, im PAÑKAT. und HITOP. 550. 958. 1224. 1307. 1752. 2060. 2533. 2568. 2757. 3214. 7222, in PAÑKAT. HITOP. und ÇUKAS. 1942. 5409, in PAÑKAT. und VETÂLAP. 405. 7034. 7112, in PAÑKAT. und ÇUKAS. 1618. 4528, in PAÑKAT. VETÂLAP. und ÇUKAS. 2703, im PAÑKAT. und KATHÂRṆAVA 2084, im HITOP. 599. 878. 5023. 6089. 6329. 6970, in HITOP. und VETÂLAP. 444. 1711, in HIT. und ÇUKAS. 6206, in HITOP. VETÂLAP. und ÇUKAS. 6029, in VETÂLAP. 729. 1247. Anderwärts bis jetzt nicht nachgewiesen sind: 63. 170. 233. 320. 479. 485. 602. 778. 881. 1017. 1096. 1133. 1343. 1760. 1763. 1772. 1822. 1898. 1941. 2043. 2051. 2073. 2085. 2232. 2244. 2269. 2277. 2307. 2333. 2510. 2613. 2634. 2643. 2663. 2694. 2715. 2749. 2814. 2880. 2908. 2994. 3020. 3262. 3439. 3452. 3673. 3738. 3741. 3841. 3934. 3982. fg. 3985. 3997. 4002. 4124. 4177. 4596. 4701. 4742. 4754. 4799. 4803. 4807. 4947. 5024. 5105. 5196. 5225. 5266 (dem KṚSHṆA in den Mund gelegt). 5506. 5540. 5561. 5583. 5595. 5741. 5834. 6135. 6205. 6277. 6560. 6768. 6927. 7294.

VIKRAMÂÑKADEVAKARITA von BILHAṆA, herausgeg. von GEORG BÜHLER. 1, 26 = Spr. 4773. — 27 herausgegeben und übersetzt aus ÇÂRÑG. PADDH. von AUFRECHT in Z. d. d. m. G. 27, 58. — 29 = Spr. 1548. — 3, 30, *b*, Ich würde समस्तसमास्तास्म् lesen; vgl. das Wörterbuch, Th. 6 unter 2. ग्रास् 5). — Wenn in ÇÂRÑG. PADDH. auch Spr. 637 BILHAṆA zugeschrieben wird, so liegt wohl eine Verwechselung mit ÇILHAṆA vor.

VIKRAMÂDITJA s. Spr. 1749. 5853.

VIKRAMORVAÇÎ s. XLI.

VIGGAKÂ oder VIGGÂKÂ s. Spr. 2309 (Verfasser BIGAKA nach AUFRECHT). 3080. 4353 (auch BHARTṚHARI zugeschrieben). 7480.

VIDJÂPATI s. Spr. 5579.

VILHAṆA (BILHAṆA) s. VIKRAMÂÑKADEVAKARITA.

VIVEKAVILÂSA im 7ten Theile der PRATNAKAMRANANDINÎ. 1, 79 = Spr. 6266. — 100. Ursprünglich = Spr. 1055. — 3, 16 = Spr. 134. — 5, 10 = Spr. 5938. — 11 = Spr. 4918.

VIÇÂKHADATTA s. MUDRÂRÂKSHASA.

VIÇVANÂTHA'S SÂHITJADARPAṆA s. XLV.

VISHṆU-PURÂṆA s. Spr. 2803. 5053. 5273.

VISHṆUÇARMAN, ihm werden nach AUFRECHT in ÇÂRÑG. PADDH. ausdrücklich zugeschrieben Spr. 735. 2779. 3421. 4764 (fehlt bei AUF-

recht). 5160 (aus dem Mahâbh.). 6781 (bei Bhartṛhari). Vgl. Pańḱatantra und Hitopadeça.

Vṛddha-Ḱâṇakja s. XXIV.

Veṇîsaṁhâra von Bhaṭṭanârâjaṇa s. XLVII.

Vetâlapańḱaviṁçatikâ s. Spr. 119. 149. 224. 328. 357. 405. 439. 444. 583. 662. 691. 729. 844. 848. 1078. 1236. 1247. 1291. 1477. 1582. 1630. 1694. 1711. 1870. 1900. 2013. 2024. 2064. 2102. 2107. 2217. 2324. 2405. 2611. 2703. 3092. 3285. 3725. 4003. 4119. 4203. 4290. 4342. 4798. 4848. 4987. 5395. 5438. 5684. 5731. 5784. 5787. 6029. 6081. 6130. 6202. 6581. 6650. 6671. 6994. 7034. 7046. 7112. 7144. 7150. 7340. Bei Manu finden sich 848. 2107 (auch im Mahâbh.), im Mahâbh. 662. 2107. 4848. 6581, im Râmâjaṇa 4848 (auch im Mahâbh.), bei Bhartṛhari 844. 4342. 4987. 5438, bei Ḱâṇakja 583. 1247. 1582. 2217. 2405. 2611. 4798, bei Vṛddha-Ḱâṇakja 149. 328. 444. 1630. 3285 (ähnlich). 6650. 7046, im Amaruç. 2102, im Sâhitjad. 6671, im Subhâshitârṇava 357. 691. 1694. 3092. 4119. 5684, Galanos kennt 1870. Auch im Pańḱatantra finden wir 439. 4342. 4848. 6581, im Pańḱat. und Hitop. 328. 848, hier und in Çukas. 1236, im Pańḱat. und Vikramaḱ. 405. 7034. 7112. 7150, hier und in Çukas. 2703, in Pańḱat. und Çukas. 5784, im Hitop. 1477. 2013. 2217. 4987, im Hitop. und Vikramaḱ. 444. 1711, hier und in Çukas. 6029, im Hitop. und in Çukas. 583, im Vikramaḱ. 729. 1247. 5438. Bis jetzt anderwärts nicht nachgewiesen sind: 119. 224. 1078. 1291. 1900. 2024. 2064. 2324. 3285 (ähnlich bei Vṛddha-Ḱâṇ.). 3725. 4003. 4203. 4290. 5395. 5731. 5787. 6081. 6130. 6202. 6994. 7144. 7340. Vgl. auch noch unter LI.

Vetâlabhaṭṭa's Nîtipradîpa s. LXX.

Vaiçeshikadarçana von Kaṇâda in der Bibl. ind. 1, 1, 3 = 10, 2, 9. Hier unter तद् «Gott (ईश्वर)» zu verstehen, ist etwas zu kühn. — 1, 1, 25 ist vielleicht in zwei Sûtra zu theilen: द्वित्वप्रभृतयः संख्याः und पृथक्त्वसंयोगविभागाश्च (sc. संख्याः).

Vjavahârapradîpa s. Spr. 2034.

Vjâsa, ihm werden folgende, bis jetzt auf die eigentliche Quelle nicht zurückführbare Sprüche meiner Sammlung zugeschrieben: 44. 94 (auch bei Ḱâṇakja). 837 (auch in Vṛddha-Ḱâṇ.). 908. 1892. 2745 (auch bei Ḱâṇ.). 3424. 4802. 5263. 6579. 6918. Vgl. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 88. fgg.

Çaktikumâra, ihm wird in Çârṅg. Paddh. Spr. 1603 zugeschrieben: s. Aufrecht a. a. O. 27, 90.

Çaṁkarâkârja's Mohamudgara s. LXVI.

Çaṁkarâkârja's Sâdhanapañkaka s. LXVII.

Çatruṁgaja-Mâhâtmja, herausg. von Albrecht Weber. S. 15, N. 3. Weber hat wohl nicht Recht; s. das Wörterbuch unter स्यात्. — 1,3. स्मरणीयं स्मरं कुर्वन् bedeutet «an Kâma erinnernd», also स्मर = कन्दर्प, wie die Glosse besagt. — 285,*a*,α. «Nach wie viel Zeit werden sie dort die Glückseligkeit erlangen?». — 381,*b*,α. Lies परमेष्ठिपर्युषणां. — 2,186. Vgl. Spr. 2624. — 383,*a*,α. Lies °लदये. — 7,1,*b*,α. Lies यन्नाम्ना. — 9,99,*b*,α. Lies ह्रिवंशीयो. — 10,3,*a*,α. समुद्धार ist hier «Errettung». — 14,6,*b*,α. Metrisch falsch. — 14,11,*a*,α. आग्रह bedeutet hier und an den übrigen Stellen «das Bestehen auf Etwas». — 33,*a*,α. Wohl अन्तःपुरे zu lesen. — 44,*a*. Lies गाण्डशैलान्. — 107,*b*,β. Lies पलायिष्यति पश्यतः. — 113,*a*,β. Verbinde बङ्कुप्रभोपते. — 162,*b*,α. क्षीयमानाधिकत्वात् ist so v. a. क्षीयमानत्वादधिकत्वाच्च. — 207,*a*,α. Lies चषकारोपिते. — 246,*b*,α. Lies स्थास्यति क्षमुरैः. — 314,*b*,α. Lies निःस्वाः. — 315,*b*,α. Ich lese भविष्यति क्षुत्स°.

Çânticataka s. XLIX.

Çârṅgadhara's Paddhati. Aus diesem Werke sind folgende, bis jetzt auf keine ältere Quelle zurückzuführende Sprüche in meiner Sammlung entlehnt: 35. 43. 102. 118. 126. 130. 139. 155. 209. 269. 279. 314. 325. 333—335. 379. fg. 387. 391. 409. 426. 448. 455. 478. 493. 540. 545. 547. 559. fg. 597. 614. 634. 649. 693. 699. 716. 761. 773. 782. 789. 805. 835. 846. fg. 866. fg. 869. 920. 933. 949. 956. 975. 978. 981. 1011. 1032. 1053. fg. 1059. 1071. 1134. 1137. 1145. 1159. 1178. 1203. fg. 1234. fg. 1245. 1272. 1278. 1283. 1320. 1324. fg. 1389. 1410. 1437. 1442. 1459. 1537. 1540. 1544. 1579. fg. 1586. 1719. 1735. 1803. 2120 (auch im Kuvalaj.). 2123. 2145. 2166. 2227. 2295. 2394. 2600. 2744. 2875. 2883. 2920. 2924. 2925 (auch im Kuvalaj. und bei Uggval.). 2945. 2967. fg. 2976. 3006. 3018. 3048. 3103. 3154. 3190. 3208. fg. 3223. 3264. 3311. 3313. 3339 (auch im Kuvalaj.). 3340. fg. 3438. 3495. 3498. 3546. 3565. 3656. 3687. 3693. 3701. 3731. 3733. 3737. 3771. 3785. 3802. 3811. 3837. 3839 (auch im Kavitâmṛtak.). 3848. 3882. 3887. 3896. fg. 3904. 3922. fg. 3951. 3970. 3984. 4018. 4121. 4210. 4223. 4240. 4274. 4286. 4339. 4345. 4381. 4489. 4514. 4521. 4553. 4642. fg. 4675. 4810. 4846. 4856. 4862. 4886. 4894 (auch im Kuvalaj.).

4936. 4970. 4976. fg. 4983. 5260. 5280. 5307. 5632. 5640. 5820. 5962. 6008. 6022. 6049. 6226. 6258. 6337. 6769. 6831. 6909. 6922. 6951. 7122. 7181. 7213. 7259. 7408. 7522. Çârṅgadhara selbst ist der Verfasser von 649. 846. 1586. 4018. Vgl. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 1. fgg. und meine Bemerkungen ebend. 626. fgg.

Çâlihotra s. Spr. 1532.

Çilhaṇa s. XLIX.

Çiva-Purâṇa s. Spr. 531.

Çiçûpâlavadha s. XXV.

Çîlâbhaṭṭârikâ, ihr wird die erste Hälfte von Spr. 1103 zugeschrieben; vgl. Aufrecht a. a. O. 27, 93.

Çukasaptati s. Spr. 128. 203. 323. 465. 535. 583. 1015. 1066. 1081. 1182. 1236. fg. 1350. 1618. 1659. 1693. 1746. 1828. 1942. 1954. 2431. 2540. 2582. 2627. 2703. 2786. 2934. 3127. 3171. 3345. 3433. 3550. 3660. 3669. 3720. 3842. 4206. 4226. 4371. 4471. 4483. 4528. 4635. 5360. 5386. 5391. 5409. 5525. 5784. 6029. 6097. 6112. 6136. 6206. 6548. 6824. 6856. 6874. 6906. 6993. 7131. Bei Manu findet sich 2934, bei Jâǵńav. 4206, im Mahâbh. 128. 1350. 2627. 3127 (ähnlich). 3433. 3550. 5360. 5409. 7131, im Râmâjaṇa 5409. 7131 (beide auch im Mahâbh.), bei Bhartṛhari 4528. 6824, bei Ḱâṇakja 583. 2627. 2934. 3433. 5386, bei Vṛddha-Ḱâṇ. 1746. 1942. 5409. 6993, im Çiçupâlav. 4226, in der Ḱaurap. 203, im Kâvjapr. und Sâh. D. 1237, im Subhâshitârṇava 535. 1182. 4371. Auch im Pańḱat. erscheinen 465. 1350. 2431. 2582. 2786. 3433. 3660. 4206. 4635. 5525. 6097. 6856. 6874, im Pańḱat. und Hitop. 1066. 5386. 7131, hier und im Vikramaḱ. 1942. 5409, in Pańḱat. Hitop. und Vetâlap. 1236, im Pańḱat. Hitop. und Kathârṇava 2627, im Pańḱat. und Vikramaḱ. 1618. 4528, hier und in Vetâlap. 2703, in Pańḱat. und Vetâlap. 5784, im Hitop. 6824, in Hitop. und Vetâlap. 583, hier und im Vikramaḱ. 6029. Anderwärts bis jetzt nicht nachgewiesen sind: 323. 1015. 1081. 1659. 1693. 1828. 1954. 2540. 3127 (ähnlich im Mahâbh.). 3171. 3345. 3669. 3720. 3842. 4471. 4483. 5391. 6112. 6136. 6548. 6906. Vgl. noch unter LI.

Çṛṅgâratilaka von Kâlidâsa s. LXI.

Çṛṅgâratilaka von Rudraṭa s. Rudraṭa.

Çṛṅgârarasâshṭaka von Kâlidâsa s. LXIII.

Çvetâçvataropanishad in der Bibl. ind. S. 277, Z. 1. Lies ह्यान° und अपश्यन्. — 294, 10. fgg. = Bhag. 15, 16, b. fgg. — 318, 1. संयुक्तचेष्टः

Comm. — 2. Lies °प्रोच्छ्रसीत. — 327, 5. 6. Vgl. 368, 1. 2 und Prabodh. 109, 3. 4. — 328, 5. Lies तदृूपमनामयम्. — 331, 3. fgg. Vgl. Bhag. 13, 13. fg. MBh. 13, 1013, *b*. fg. — 336, 1. fgg. = AV. 10, 8, 27. — 339, 2. fgg. = Ṛ V. 1, 164, 39. — 347, 2. 3 = VS. 32, 2, *b*. 3, *a*. — 4. 348, 1. = Kaṭhop. 6, 9. MBh. 5, 1747. — 352, 2. Wohl ज्ञातं st. ज्ञात्वं zu lesen. — 363, 6. Verbinde तत्समश्ना°. — 368, 3. 4. Vgl. 327, 5. 6. Prab. 109, 3. 4. — Vgl. noch Webrr in Ind. St. 1, 420. fgg.

Saṁskṛtapâṭhopakâraka. Aus dieser Fibel sind folgende, sonst unbekannte Sprüche in meine Sammlung aufgenommen worden: 815. 3927. 3930. 5692. 6346. 6356. 6378. 6627. 6976. 7026. Hier und im Kavitâmṛtakûpa finden sich 2074. 2893.

Sarasvatîkaṇṭhâbharaṇa von Bhoǵadeva. Aus dieser Poetik hat Th. Aufrecht folgende in meine Sammlung übergegangene herrenlose Sprüche veröffentlicht: 1903. 2662. 4048. 4084. 4887. 5240. 6359. 6454. 6782. 7498 (ähnlich 1905). 7528. 7531—7533. 7551. 7580.

Sarvadarçanasaṁgraha in der Bibl. ind. 1, 16. 2, 1. Vgl. Vaǵrasûkî 234 und Spr. 5473, *b*. — 2, 8. fgg. Vgl. Bṛh. Âr. Up. 4, 5, 13. — 19. fgg. Vgl. Mahâbhâshja lith. Ausg. 4, 5, *b*. Verz. d. Oxf. H. 216, *b*, 18. fgg. — 3, 1. fgg. Vgl. Spr. 2635. — 12. fg. 6, 6. 7. Vgl. Spr. 70. — 6, 8. 9. Vgl. Spr. 4004. — 10. fg. Vgl. Spr. 4944. — 12. fg. Vgl. Spr. 7319. — 14. fg. Vgl. Spr. 5473. — 16. fg. Vgl. Spr. 5207. — 14, 2. एतेन st. नैतेन nach Kern zu lesen. — 15, 6. 7. Vgl. Spr. 3967. — 27, 22. fg. Vgl. Hem. Jogaç. 2, 4. — 31, 1. इमास्तु क्केया: nach Kern zu lesen. — 19. fg. Vgl. Hem. Jogaç. 1, 17. — 32, 2. 3. Vgl. ebend. 1, 16. — 20. fgg. Vgl. ebend. 1, 18. fgg. — 33, 14. fg. Vgl. ebend. 1, 27. — 39, 4. fgg. Vgl. ebend. 1, 35. fgg. — 14. एवास्त्रवस्य nach Kern zu lesen. — 16. मोत्तकारणम् nach Kern zu lesen. — 40, 3. fgg. Vgl. Hem. Jogaç. 4, 85. fg. — 13. °लेपवेतम् nach Kern zu lesen. — 54, 22. fg. Vgl. Ḱhând. Up. 8, 7, 1. — 58, 15. Vgl. ebend. 7, 26, 2. — 75, 13. Lies दीत्ताकारिपञ्चकं. — 100, 4. fgg. Vgl. Verz. d. Oxf. H. 320, *a*, 8. fgg. — 125, 1. Wohl म्रवकत्पते zu lesen. — 139, 7. 8. Vgl. Mahâbhâshja lith. Ausg. 3, 40, *a*. — 156, 19. fg. Vgl. Kaṭhop. 2, 12. — 163, 16. fgg. Vgl. Jogas. 1, 30. — Von 7, 6 an wird der Text mit englischer Uebersetzung auch im Pandit 9, 188. fgg. gedruckt. Eine englische Uebersetzung des Werkes von Ǵajanârâjaṇatarkapańkânana ist in Calcutta 1865 erschienen.

Sâṁkhjakârikâ, Ausg. von H. H. Wilson. 8, 2 v. u. Lies त्रिज्ञास्येत. — 1 v. u. Lies °शक्यसमुच्छ्केदम्. — 9, 6 v. u. fgg. Vgl. Tattvas. 50. — 10,

4 v. u. Lies उपायस्त°. — 48, 3 v. u. Verbinde तस्मादिव्यवस्थातः. — 55, 4 v. u. Vgl. das Wörterbuch unter स्तम् mit उप. — 82, 3 v. u. Lies परिच्छिन्नं. — 98, 4 v. u. Lies इत्येवंविषया. — 134, 4 v. u. Verbinde षाट्को°. — 2 v. u. Lies पर्यवसितो ऽर्थः. — 135, 5. 4 v. u. = Bhag. 15, 8. — 154, 4 v. u. Lies प्रकृतिव्यतिरिक्तमात्मानम्. — 158, 8 v. u. Lies आगमाविरोध°. — 177, 3 v. u. Vgl. Kapila 3, 72. — 188, 7 v. u. Lies कापिलमूर्त्या. — 190, 8. 7 v. u. Vgl. Hall in der Einl. zu Sâṁkhjapr. S. 9. — 1 v. u. Lies नैष्किकीम्. — २, 17. fg. = ṚV. 8, 48, 3. — १०, 11. fg. Lies शब्दस्पर्शरूपस्वरूप°. — १४, 19. fg. = MBh. 14, 992. — १६, 18. Trenne तत्र व्य°. — १९, 1. Verbinde तत्संयोगाद्. — २७, 3. Verbinde चतुःपर्विका. — 3 v. u. Trenne पञ्च बु°. — २९, 9. Lies शब्दस्पर्शरूपरसगन्धाः. — ३१, 6. Verbinde दिङ्मोहान्मूढ. — 9. Trenne मत्क प्र°. — 15. Trenne मत्क मत्का°. — 16. Lies °उरःशिरःप्रभृति षाट्कोशिकं. — ३२, 11. Lies निरुपभोगं. — ३७, 4 v. u. Trenne अन्धता प्र°, °त्रिद्विका प्राणा°. — ३९, 2 v. u. Lies वशी. — ४१, 11. 17. Trenne लिङ्गस्या वि°. — ४८, 2 v. u. Trenne कृत्स्नस्य ष°.

Sâṁkhjapravakanabhâshja in der Bibl. ind. 120, 6 v. u. Trenne कल्पना विरोधः. — 161, 3. 2 v. u. Vgl. Spr. 7015. — 162, 1. 2. Vgl. Spr. 3288. — 163, 13. fg. Vgl. Spr. 1051. — 2. 1 v. u. Vgl. Spr. 2192. — 164, 6. 7. Vgl. Spr. 121. — 212, 15. fg. Vgl. Spr. 5273.

Sâdhanapańkaka von Çaṁkarâkârja s. LXVII.

Sâmavidhânabrâhmaṇa, Ausg. von A. C. Burnell. Vol. I. 26, 12. fg. Lies पृष्ठापतापय°. — 31, 9. 11. Lies पुरुषम्. — 33, 25. Lies ब्रूयात्. — 58, 16. Lies सौवर्णी. — 64, 18. Ich vermuthe वशस्थाः. — 65, 19. बाधक ist nicht = रोगपीडित, sondern «vom Baume बाधक kommend». — 72, 25. Es ist wohl अथातो धन्यानाम् zu lesen. — 77, 16. Lies अत्तेऽष्टकं. — 80, 1 v. u. Lies इन्द्रायेति. — 84, 21. Lies प्रोत्य. — 99, 2. Lies विव्रीयत्ते.

Sâhitjadarpaṇa s. XLV.

Siṁhâsanadvâtrṁçat s. Vikramakarita.

Subhâshitârṇava. Auf keiner älteren Quelle als dieser beruhen folgende Sprüche in meiner Sammlung: 1. 2. 12. 18. 21. 31. 62. 65. 79. 103. 107. 122. 140. 147. 156. 171. 183. 186. 189. 191. 202. 204. 226. 251. 257. 259. 289. 313. 358. 394. 399. 401. 408. 421. 423. 447. 449. 469. 511. fg. 516. 575. 584. 594. 601. 616. 624. 628. 633. 642. 651. 672. fg. 681. fg. 690. 696. 705. 717. 728. 736. 746. 771. 793. 795. 797. 799. 804. 811. 816. 828. 831. 838. 858. 868. 874. 884. 888. 905. 928. 953. 963. 997. 1001. 1007. 1012. 1014. 1018. 1020. 1025. 1050. 1052.

1063. 1068. 1110. 1119. 1135. fg. 1138. 1157. 1161. 1165—1167. 1176. 1184. 1186. fg. 1193. 1227. fg. 1239. 1242. 1257. 1299. 1327. 1358. 1360. 1366. 1375. 1393. 1417. 1428. 1431. 1435. 1492. 1494. 1498. fg. 1504. 1507. 1509. 1514. fg. 1521. 1529. 1542. 1576. 1584. fg. 1596. 1598. 1600. 1613. 1635. 1640. fg. 1661. fg. 1675. 1686. fg. 1724. 1743. 1745. 1755. 1761. 1784. 1786. 1794. 1816. 1821. 1829. 1831. 1844. 1849. 1854. 1859. 1880. 1902. 1917. 1921. 1971—1973. 1977. 1993. fg. 1996. 1999. 2011. 2040. 2042. 2059. 2067. fg. 2076. fg. 2086. 2088. fg. 2094. 2106. 2111. fg. 2129. 2136. fg. 2146. fg. 2156. 2168. 2187. 2190. 2199. 2207—2209. 2214. 2218. 2220. fg. 2230. 2241. 2247. 2250. 2255. fg. 2263. 2267. 2270. fg. 2283—2287. 2291. 2296. 2319. fg. 2329. 2341. 2349. 2354—2356. 2362. 2366. 2374. 2389. 2401. 2404. 2408. 2420. 2441. 2451. 2454. fg. 2461. 2469. 2475. fg. 2487. 2492. 2501. 2504. 2516. 2535. 2538. 2542. 2547. fg. 2552. 2560. 2563. 2576. 2580. 2591. 2595. 2614. 2617. 2620. 2639. 2683. 2719. 2743. 2751. 2754. 2756. 2764—2766. 2792. fg. 2805. 2817. 2825. 2827. 2847. 2854. 2856. 2892. 2895. 2900. 2905. 2907. 2923. 2928. 2930. 2941. 2943. fg. 2949. 2952. 2960. 2986. 2993. 2995. 3000—3002. 3025. 3028. 3037. 3046. 3060. 3088. 3095. 3105—3107. 3115. 3126. 3128. 3132. 3134. fg. 3138. 3140. 3149. 3160. 3165. 3174. 3176. 3240. 3248. 3258. 3260. 3273. 3282. 3284. 3293. 3301. 3305. 3349. 3378. 3389. 3392. 3398. 3411. 3419. 3442. 3466. 3480. 3502. 3520. 3537. 3544. 3554. fg. 3558. 3567. 3570. 3576. 3647. 3684. 3689. 3694. 3708. 3716. 3721. 3749. 3752. fg. 3757. fg. 3762. fg. 3768. 3789. fg. 3797. 3814. 3836. 3855. 3874. 3885. 3898. 3907. fg. 3913. 3925. 3932. 3936. 3953. 3968. 3986. 4006. 4022. 4025. 4033. fg. 4042. 4049. 4053. 4063. 4066. 4074. fg. 4080. 4082 (auch bei Carr). 4085. 4087. 4093. fg. 4100. 4104. 4118. 4123. 4135. 4157. 4169. 4187. 4205. 4238. 4252. 4265. 4272. 4314. fg. 4319. 4337. 4343. 4346. 4370. 4373. 4391 (?). 4419. 4428. 4432. 4434. 4440. fg. 4445. 4484. 4518. 4568. 4587. 4638. 4644. 4669. 4674. 4700. 4733. 4776. fg. 4781. fg. 4794 (auch bei Carr). 4796. 4816. 4830. 4834. fg. 4839. fg. 4863. 4868—4870. 4872. 4879. 4896. fg. 4902. 4909. 4913. 4926. 4946. 4972. 4975. 4978. 5010. 5052. 5070. 5075. 5078. 5090. 5101. 5107. 5133. 5174. 5176. 5204. 5209. fg. 5221. 5224. 5231. 5258. 5275. 5278. 5281. 5283. 5298. fg. 5322. 5377. 5404. 5430. 5434. 5441. 5443. 5461. 5471. 5476. 5487. 5491. fg. 5501. fg. 5504. 5517. 5543. 5554. 5569. 5576. 5581. 5598. 5635. 5654. 5681. 5685.

5688. 5694. 5700. 5709. 5712. 5719. 5724. fg. 5732. 5772. fg. 5793. 5809. fg. 5816—5819. 5826. 5854. 5871. 5874. 5892. fg. 5897. 5908. 5915. fg. 5924. 5928. 5931. 5935 (ursprünglich = 4160). 5937. 5940. 5956. 5976. 6000—6003. 6006. 6024. 6050. 6059. 6067. 6076. 6085. 6090. 6093. 6098. 6108. 6110. 6119. 6132. fg. 6137. 6141. 6144. fg. 6150. 6161. 6175. 6225. 6261. 6271. 6278. 6286. 6288. 6294. 6312. 6324. 6365. 6401. 6419. fg. 6424. 6441. 6444. 6447. 6457. 6470. 6475. 6477. 6503. 6514. 6526. 6541. 6549. fg. 6601. 6605. 6619. 6640. 6662. 6672. 6676. 6702. 6705. 6715. 6731. 6735. 6762. 6770. 6786. 6794. 6811. 6826. 6846. 6851. 6855. 6858. 6873. 6882. 6900. 6905. 6912. 6919. 6921. 6939. 6944. 6947. 6953. 6980. 6992. 7003. 7043. fg. 7051. fg. 7057. 7062. 7065. 7082. 7093. 7097. 7116. 7128. fg. 7132. 7134. 7153. 7156. 7168. 7174. 7185. 7189. 7199. 7209. 7212. 7218. fg. 7225. 7239. 7242. 7245—7247. 7250. 7266. 7301. 7315—7317. 7332. 7334. 7338. 7341. 7358. 7360. 7394. 7396. 7415. 7420. 7422. 7433. 7465. 7504. 7508. fg. 7536. 7570. 7605. Auch im Kavitâmṛtakûpa findet sich 7289, auch im Nîtiçâstra 6593, auch im Prasañgâbh. 1710, Galanos kennt 6011.

Suçruta, daraus Spr. 4148. 5096.

Somadeva s. Kathâsaritsâgara.

Harigaṇa s. Spr. 6219.

Harivaṃça s. XIV.

Harsha s. Nâgânanda, Naishadhaḱarita und Ratnâvalî.

Halâjudha's Abhidhânaratnamâlâ, herausg. von Th. Aufrecht. 2,213, *a*,α. Lies ऽपरान्. — 381,*a*,α. Lies °कूर्परयोर्. — 434,*b*. Lies मायाकारस्तु — मायिकः. — 4,37,*b*. Hiermit beginnt ein neuer Artikel, was ich wegen des Glossars bemerke.

Halâjudha's Dharmaviveka s. LXVIII.

Hitopadeça s. XX. fg. Nachzutragen ist, dass Spr. 1055 ursprünglich = Vivekavilâsa 1,100 ist.

Hemaḱandra's Abhidhânaḱintâmaṇi, Ausg. von O. Böhtlingk und Ch. Rieu. 65, *a*, α. Lies संस्कारवत्त्वमौदात्त्यं. — 241, *b*, β. Lies व्याहारो. — 275, *a*, β. Besser परिदेवनम्. — 310, *b*. fg. = Kâm. Nîtis. 4,22. — 351, *a*, β. Vgl. AK. 3,1,36. — 581, *b*, β. Lies सृक्काणी. — 836, *b*, β. Lies प्रवर्ग्यवत्. — 921, *b*, α. Lies तैलिकिकश्चि°. — 1257, *b*, α. Verbinde उत्तानवान्. — 1260, *b*. Es ist प्रष्ठवाट् gemeint. — 1280, *b*, β. Andere Wörterbücher lesen पोगितः st. रोगितः. — 1436, *b*, α. चो gehört zur folgen-

den Zeile. — 1497, *b*, β. Lies mit AK. त्वास्था. — S. 303, Z. 2. Lies अश्रपि-. — 304,8 v. u. Lies प्रगे. — 305,1. Lies यामवतीत्यपि. — 310, 14. Lies गह्वन्ते. — 312, 5 v. u. Lies कूपडाशी. — 313, 4. Lies पुनः. — 8. Lies लोमवेतालम्. — 11. Lies हृदयोद्धतनः und भृङ्गिर्. — 314,11. Lies साल्वागिरि. — 16. Wohl मेण्ठादी. — 316,11. Lies परचित्तज्ञानम् und vgl. Burnouf, Lot. de la b. l. 821. — 3 v. u. Lies श्रेष्ठी. — 2 v. u. Verbinde मैत्रीबल°. — 317,2. Lies महाबोधिर्वानरः. — 12. Lies बौद्धा. — 326, 1. 2. Vgl. ÇKDr. unter ताल. — 7. Lies उत्सङ्गस्थत्वात् und trenne आलिङ्ग्य वा°. — 327, 3. 2 v. u. Vgl. Prasañgâbh. 13,*a*. — 346, 2 v. u. Wohl °परिषष्क्रित इयमिति. — 352, 14. Lies धन्वन्तरिस्तु. — 364,9. Lies ऽनुकुञ्चितः. — 366, 4. 3 v. u. Vgl. Mârk. P. 29,35,*b*. fg. — 379, 2 v. u. Lies खार्या वापः. — 385,8. Vgl. Ragh. 1, 68,*b*. — 404,11. Trenne रोमाञ्चकी र°. — 13. Wohl दधिमुखः सुमनास्योत्तंसिकौ (⏑⏑— — an der zweiten Stelle!). — 14. Lies हारिद्रिका. — 421, 1 v. u. Lies पीतुः. — 422, 5. Lies सुभ्रंशुः. — 9. Lies पर्वधिचिह्निदी. — 16. Lies श्रुतश्रवोऽनुजः कोणो. — 2 v. u. Lies निशात्ययोत्सर्गौ. — 1 v. u. Füge च nach निशि hinzu. — 424,10. Lies पूर्वापरा. — 15. Lies शचीपतिर् und वज्रदन्तिणा. — 17. Lies महेन्द्राणी. — 425,15. Lies नन्दिवर्धनः. — 426, 3. Lies संध्यानाटी रेरिहाणः. — 8. Lies शूलधरा. — 10. Lies बदरीवासा. — 15. Wohl हि सा st. हिमा zu lesen. — 427, 13. Lies बालचर्या. — 17. Lies उरुक्रमोरुगायौ. — 3 v. u. Vielleicht सनातनः st. मानंजरः zu lesen. — 428,1. Lies योगनिद्रालुः. — 3. Lies नृसिंहवपुरव्ययः. — 11. Lies शतवीर्या. — 17. Lies फालगुप्ता. — 429,1. Lies शिलानीडा. — 3. Lies सुनिश्चितः. — 6. Lies तपितादित°. — 13. Lies शृङ्गसुखं. — 14. Verbinde चण्डकोलाहला. — 19. Vielleicht महुः स्तिमिता. — 430, 5. Lies प्रयोष्णी. — 6 v. u. Lies अभिशस्तिर्. — 431, 2. Lies लडुकश्च. — 6. Lies श्रेष्ठं st. श्रेष्ठं. — 432,17. Lies समयभ्रंशो. — 433, 14. Lies चतुःशाखं षडङ्गकम्. — 434, 1. Lies गन्धनालिका. — 6. Lies रसा काकुल°. — 1 v. u. Lies तुहस°. — 435,3. Lies कूपज्ञा. — 5. Lies वंशी. — 8. Lies भद्रश्रीः. — 12. Lies °कावेरं. — 14. Lies श्रीवेष्टा und am Ende °घृताह्वयः. — 20. Lies मञ्जीरं. — 436,3. Lies चित्राङ्गसादनः. — 5 v. u. Lies देवस्ती° und डुरासदः. — 437,10. Lies शतग्रीव. — 438, 4. Lies महाकान्ता. — 3 v. u. Lies पिप्पलपातालसलिलानि. — 439, 2. Lies महाकच्छो दारदो धरणोप्लवः. — 11. Lies °पौषौ. — 14. Lies धन्नप्रकरण°. — 17. Lies नरु°. — 3 v. u. Lies पेचकी und पेचिलः. — 440, 8. Lies पुनरर्वती. — 10. Lies ककुदावर्ती. — 13. Lies इन्द्रमहकामुकः. — 441, 4. Lies केकि° (die folgende Silbe verdorben). — 5. Lies नृत्यप्रियः. —

6. Lies मार्जार°. — 14. Lies विष्किरा. — 16. Lies उषाकला. — 2 v. u. Lies व्राग्मी. — 442,13. Lies ऽङ्काङ्क्षया. — 443,3.4. Vgl. R̥V. Prât. 12, 9 und Benfey in Götting. Gelehrte Anzz. 1839, St. 102. 103, S. 1022. fg.

---

A Collection of Telugu Proverbs translated u. s. w. by Captain M. W. Carr. Madras 1868. Aus diesem Buche sind folgende hier ohne Angabe einer anderen Quelle angeführte Sprüche in meine Sammlung herübergenommen worden: 4650. 4792. 4806. 4951. 5022. 5516. 5703. 5738. 5747. 5759. 5946. 6034. 6390. 6393. 6488. 6832. 7083. 7220. 7434. 7438. 7444. fg. 7451. 7459. 7473. 7484. 7516. fg. 7525. fg. 7542. fg. 7553. 7562—7564. 7573. 7575. 7586. 7588.

Indische Sprüche, 2te Aufl. Zunächst ist zu bemerken, dass die Sprüche der Berliner Handschriften aus Nepal dem Kâṇakja, nicht Vr̥ddha-Kâṇakja zugeschrieben werden. — 7, *b*, α. कृष्ट bedeutet hier «absolute Nothwendigkeit». — 11, *a*, β. Besser परिषिवितम्. — 54, *a*, α. अवमानी meine Aenderung für अवमानो. — 60. Wird Vallabha zugeschrieben; vgl. Aufrecht in Z. d. d. m. G. 27, 82. — 114, *a*. Fritze besser: «ein Unwissender, der ein Verschwender ist; ein Schutzloser, der zanksüchtig ist». — 134 = Vivekavilâsa 3,16. *a*, β. गृह्णाप्यस्य निवर्तते. *b*, α. स तस्मै दुष्कृतं दत्त्वा. — 157, *b*, β. वित्त st. सक्थि zu lesen; vgl. Aufrecht a. a. O. 19. Der Spruch ist von Kshemendra. — 160, *a*, α. Lies अतीन्द्रियार्थं. — 195, *b*, β. Aufrecht a. a. O. 9 übersetzt: dass man selbst die Leuchtkäfer zur Erhellung des Dunkels geeignet hält». — 242 = Râghavap. 1,47. *b*, β. कवि st. पर. *a*, β. वाचां परिणतिषु bedeutet: im Wechsel der Rede, des Redeausdrucks». — 322. Auch Kâvjapr. 133,15. fg. — 350, *a*, β. Lies उपदेशो. — 365. Vgl. MBh. 5,2788. — 378. Wird der Vikaṭanitambâ zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 196. — 397. Vgl. MBh. 12,4542. — 401, *a*, β. Statt पुरुष: ist mit Fritze परुषं zu lesen. — 419. Lies: «Selbst einen Theil des Lohnes, den u. s. w.» — 432, *b*, α. Fritze will अरिं नाश° lesen. — 433. Aus dem Prasannarâghava nach Aufrecht a. a. O. 30. — 487. Von Dhanadadeva nach Aufrecht a. a. O. 40. — 514. Vgl. अभ्रच्छाया खलैः प्रीतिः परनारीषु संगतिः । पञ्चैते अस्थिरा भावा यौवनानि धनानि च ॥ Gâruḍa-P. im ÇKDr. unter स्थिर. — 521. In der Note ist 1177 st. 1117 zu lesen. — 546. Auch Kâvjapr. 161,3. fgg. und zwar wie bei mir. — 560, Note. Kapora als Dichtername ist hier wie 789 und 1711 zu streichen; vgl. Aufrecht a. a. O. 14, N. und

meine Bemerkungen ebend. 628. — 578,*a*,β. स्वच्छन्दम् ist Adj. und gehört zu भ्रमणम्. *b*, α. तनुजाली fasst Fritze als «Härchenreihe». — 606. Lies in der Uebersetzung Z. 6: «so mache ich mir noch weniger aus dir». — 623, Note. Streiche «ed. Calc.». da die v. l. sich in einer Hdschr. findet. — 637. Auch Kâvjapr. 80,6. fgg. Wird in Çârṅg. Paddh. (s. Aufrecht a. a. O. 55) dem Bilhaṇa zugeschrieben, was auf einer Verwechselung mit Çilhaṇa beruhen kann. — 645 = Bhramarâshṭaka 7 bei Haeb. 241. Lautet hier: अलिरसौ नलिनीवनवल्लभः कुमुदिनीकुलकेलिकलारसः । विधिवशेन परदेशमुपागतः u. s. w. — 649. Von Çârṅgadhara selbst nach Aufrecht a. a. O. 103. — 729. Streiche in der Note «Siṁhâsanadv. (nach Gildemeister)». — 757. Auch MBh. 3,91,*b*. fg. und zwar wie im Brâhmadharma (vgl. Verbesserungen und Nachträge). — 762,*a*,α. Man könnte समीप्यमानः vermuthen; dieses wäre Passiv von समीप्, °प्यति «Jemanden für seines Gleichen halten». — 779. Wird in den Berliner Hdschrr. 300 Kâṇakja zugeschrieben. *a*,α. ऽपीन्द्र st. खलु. *b*,β. शंभुप्रसन्नम्. — 780. Füge in der Uebersetzung «reizende» nach «(aufgegangene)» hinzu. — 796. Vgl. अस्थिरं जीवितं लोके अस्थिरं धनं यौवनम् । अस्थिरं पुत्रदाराद्यं धर्मं (sic) कीर्तिर्यशः स्थिरम् ॥ Garuḍa-P. 115 im ÇKDr. unter स्थिर. — 800. Von Rudraṭa; s. Aufrecht a. a. O. 80. — 814. Auch Kâvjapr. 181,1. fgg. — 837. Von Vjâsa nach Çârṅg. Paddh.; s. Aufrecht a. a. O. 88. — 838, *a*, β. मृदङ्ग hat hier wie 1930 die gewöhnliche Bed. «Trommel»; vgl. die Beiwörter von मुरज in Z. d. d. m. G. 28,411. — 840. Auch Kâvjapr. 176,11. fg. — 908. Von Vjâsa nach Çârṅg. Paddh.; s. Aufrecht a. a. O. 88. — 943,*b*,α. Besser सर्वभक्ता. — 990. Wird auch Adbhutapuṇja zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 6. — 991,*a*,β. Lies °रसान्प्रस्तुतान् und vgl. Z. d. d. m. G. 27, 11. Der Spruch wird Utkaṭa zugeschrieben. — 1039, *a*, β. °रवस्मेरा ist richtig; vgl. das Wörterbuch unter स्मेर 3). — 1043. Auch Bhîma zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 65. — 1045. Auch MBh. 12,5278, *b*. fg. — 1055 = Vivekavilâsa 1,100. Lautet hier: अपत्योत्पादने स्वामिसेवायां पोष्यपोषणे । धर्मकृत्ये च नो कर्तुं बुध्यन्ते प्रतिहस्तकाः ॥ — 1079. Von Râgaçekhara; s. Aufrecht a. a. O. 77. — 1103. Die erste Hälfte wird Çilâbhaṭṭârikâ, die zweite Bhoga zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 93. — 1128. Von Deveçvara; s. Aufrecht a. a. O. 39. — 1149, Note. Lies Vânarâshṭaka. — 1158. Auch im Comm. zu Daçar. 68. *b*,β. ननु st. न तु. — 1316. Wird auch Argaṭa zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 8. — 1340, *a*. एकस्रवखगमर्पणिश्रिरं Z. f. d. K. d. M. 4,

375. — 1347. In der Note hätte die Lesart der anderen Recension (Gorr. 2,17,27) angegeben werden müssen. Sie lautet: एकमेव हि वन्ध्याया दुःखं भवति पुत्रक । अप्रजास्मीति न त्वीदृगिष्टापत्यवियोगजम् ॥ — 1388. Der Sinn ist besser getroffen worden von Aufrecht a. a. O. 25. Der Verfasser ist Govardhanâkârja. Davor ist einzuschalten: एकत्रवखगमणिश्रियम् s. oben 1340. — 1416. Lies in der Uebersetzung «erfrischt» st. «verklärt». — 1531. Wird Bhâsa zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 65. — 1548 = Vikramâñkadevakarita 1,29. *a*,β. दोषे प्रपत्नः und खलानाम्. *b*,α. निरोक्षते und प्रविश्य. — 1566, Note, Z. 2. Lies 4,40 st. 4,70. — 1583. Von Dhanadadeva; s. Aufrecht a. a. O. 40. — 1586,*a*,α. Besser कवीन्द्रं andere Hdschrr.; s. Aufrecht a. a. O. 105. — 1603. Von Çaktikumâra; s. Aufrecht a. a. O. 90. — 1622. Lies in der Uebersetzung Z. 1 «gerade heraus» st. «leise». — 1631,*a*,β. स्वस्ति so v. a. «lebe wohl». — 1653. Vgl. Mârk. P. 37,24. — 1669. Füge in der Uebersetzung «stets» vor «Mitleid» hinzu. — 1705,*a*,α. जलधराः die neuere Ausg. in Pratnakamran. *b*,β. सुस्विनः d. i. सुखिनः ebend. — 1729. Wird in Çârñg. Paddh. dem Kânakja zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 29. Daselbst auch Varianten. — 1753,*b*,α. Lies °पथिकस्तोमः «eine Schaar von Reisenden» und vgl. Z. d. d. m. G. 27,67. 635. — 1759,*b*,β. धृतात्मन् könnte auch «standhaft» bedeuten. — 1769,*b*,β. निरवधि gehört wohl zu चेतस्. — 1781 = Kâm. Nîtis. 13,12. *a*,β. मूर्धसु त्राणसारिषु. *b*,α. नाविद्विषां. β. भद्रम् st. श्रियम्. — 1875,*a*. Vgl. Prab. 70,3. — 1896, Note. Lies 80 st. 89. — 1930. Vgl. oben unter 838. — 1963 = Kirâtârg. 1,4. — 1991. Auch Govindasvâmin und Nikatanitambâ zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 27. — 2002, Note, Z. 2. Lies 15 st. 6. — 2018. Auch im Comm. zu Daçar. 156. — 2068. Vgl. Jenaer Literaturzeitung 1874, S. 352. — 2095. Auch bei Weber, Vagrasûkî 255. *a*,α. परान्. β. उक्तं केनचिदप्रियेण सहते. *b*,β. क्षेतत् st. des von mir ergänzten पापं. — 2097. Von Deveçvara; s. Aufrecht a. a. O. 39. — 2113, *a*,α. Lies गुणादारिद्र्य°. — 2119,*b*,α. Könnte auch heissen: «frage nach der Zaubermacht, nicht nach dem Zauberspruch». Vgl. 3754. — 2160. Wird Bhartṛhari zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 60. — 2205. Besser Fritze: «Was Einem sogar von hundert Kühen zu Gute kommt, ist doch nur Kuhmilch (nämlich das Quantum, das man zu trinken im Stande ist); so gewährt auch nur ein Scheffel Korn, hätte man deren auch hundert, wahren Nutzen; nur die Hälfte (der mit der Gattin zu theilenden) Lagerstätte ist eigentlich Alles, was man Vortheilhaftes

vom Palaste hat. Alles Uebrige ist fremder Reichthum». — 2213, Note. Lies 2213 st. 2313. — 2214, *a*, α. Lies पद्मवासको und vgl. 3936. — 2217. Vgl. KERN in der Note zu seiner Uebersetzung von VARÂH. BṚH. S. 78, 11. — 2255, *b*, β. Man könnte auch स्त्रीभवं lesen. — 2318, *b*, α. स्वजनैः KÂM. NÎTIS. im Text, सुजनैः im Comm. — 2328. Vgl. 2465. — 2341, *b*, β. Man könnte auch स्वे lesen. — 2401, *b*, α. विस्फूर्जित n. bedeutet «das Hervortreten, Erscheinen». — 2406. Auch in ÇÂRṄG. PADDH. (s. AUFRECHT a. a. O. 45). *b*, α. परिरभ्य. β. °दरिद्रः कृतः. — 2407, Note Z. 1. Lies BṚH. — 2413. Nach KLATT geben die Lesarten der Berliner Hdschrr. *a*, α. कृषिर्नयति दुर्भिक्षं. *b*, α. जिता धनवता नारी einen metrisch bessern Text. — 2470. Auch im Comm. zu DAÇAR. 183. — 2480, *a*, α. हठ bedeutet hier «absolute Nothwendigkeit». — 2483. Vgl. तद्भुज्यते यद्द्विजभुक्तशेषं स बुद्धिमान्यो न करोति पापम् । तत्सौहृदं यत्क्रियते परोक्षे दम्भैर्विना यः क्रियते स धर्मः ॥ GÂRUḌA-P. 115 im ÇKDR. unter सौहृद. — 2496. Wird in ÇÂRṄG. PADDH. dem KHAMAKKHKHAMIKÂRATNA zugeschrieben; s. AUFRECHT a. a. O. 29. Varianten in *b*. — 2528, *b*, β. संश्लिष्टा st. सांश्लिष्टा KÂVJAPR. neuere Ausg. 62. — 2534. Von LAKSHMAṆASENA nach ÇÂRṄG. PADDH.; s. AUFRECHT a. a. O. 81. — 2575. Darnach einzuschalten: तीर्थे कान्ते s. weiter unten 2956. — 2602, *a*. Vgl. MBH. 12, 878, *b*. — 2617. Lies in der Uebersetzung: «ein Gedicht durch seine Reize». — 2653. Die neuere Ausg. liest, wie ich geändert hatte. *b*, β. न रतिं st. सुरतं. — 2664, Note. Lies BHARATAKADVÂTRIṄÇ. — 2668. *b*, β. कुसुमं st. कुमुदं die neuere Ausg. — 2685. Lies in der Uebersetzung: «Wenn der Schöpfer darauf besteht u. s. w. Kraft erzeugen zu wollen». — 2698, Note. Lies 2698 st. 2798. — 2719, *a*, α. Das Versmaass verlangt हरति. — 2781, *b*, α. Besser शोकानिकृता. — 2820. fgg. Vgl. KÂM. NÎTIS. 18, 50, *b*. fgg. — 2837. Vgl. MBH. 12, 4540. — 2857. Füge darnach hinzu: दुर्जनस्य हि सङ्गेन सुजनो ऽपि विनश्यति । प्रसन्नं सलिलं त्याङ्गः कर्दमैः कलुषीकृतम् ॥ GÂRUḌA-P. im ÇKDR. unter सुजन. — 2926. Von KSHEMENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 21. Steht auch im Prolog der VIDDHAÇÂLABHAṄGIKÂ. — 2937. Auch im Comm. zu VÂMANA's KÂVJÂLAṄKÂRA 3, 2, 4. — 2956. Vgl. तीर्थे कान्ते ऽभीष्टदेवे गुरौ मन्त्रे भवौषधे । आस्था च यादृशी यासां सिद्धिस्तासां च तादृशी ॥ BRAHMAVAIV. P., KṚSHṆAGANMAKH. 39 im ÇKDR. unter सिद्धि. — 3080. Von VIGGAKÂ; s. AUFRECHT a. a. O. 85. — 3089. Auch MBH. 3, 17413. *b*, α. तस्माद्धर्मं न त्यजामि. — 3117. Vgl. noch Comm. zu TS. PRÂT. 4, 23. — 3122. Auch im Comm. zu KÂVJÂDARÇA 1, 5. — 3189. In der darauf folgenden Zeile ist zu lesen:

«नात्र कश्चि°» d. i. 3556. — 3201. Von KSHEMENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 21. — 3250. Wird in ÇÂRÑG. PADDH. dem BHARTṚSVÂMIN = BHAṬṬI zugeschrieben; s. AUFRECHT a. a. O. 60. — 3334. Lies in der Uebersetzung «gefressen» st. «herbeigebracht». — 3413, *b*, β. Streiche die Silben गल्ल. — 3414. Neue Varianten in zwei Berliner Hdschrr.: *a*, α. नावनीतं, *b*, α. तदुभयमेतद्विपरीतं हि ohne तत्रियस्य. β. नावनीती. — 3433. Auch MBH. 12, 5161. — 3524, *b*. Auch MBH. 7, 4125, *a*. — 3552, Note, Z. 2. Lies 38, 24 st. 28, 24. — 3567, *a*, β. Lies वागुराभङ्गुरा «eine feste Schlinge». *b*, β. FRITZE vermuthet नो st. को. — 3642. Lies in der Uebersetzung «ohne Weiteres» st. «in raschem Fluge». — 3654. Von DEVEÇVARA; s. AUFRECHT a. a. O. 39. — 3706, Note. Lies GORR. st. Bomb. und 3098. fg. st. 3100. fg. — 3713. fg. Note, Z. 2. Lies 5253 st. 5254. — 3745, *a*, β. Besser अनार्यस्य bei AUFRECHT a. a. O. 63. — 3754. Lies in der Uebersetzung «dem Uneingeweihten ist der Zauberspruch» st. «dem Uneingeweihten ist Wissen». — 3780. Lies in der Uebersetzung «deren Wellen an grossen Blöcken — hängen bleiben». — 3792. Auch VP. 3, 18, 27. *b*, β. किं तु तस्मान्न कुप्यते. — 3795. सेवा bedeutet an beiden Stellen «Dienst». — 3800. Lies am Ende der Uebersetzung «Wohlbefinden» st. «die Unabhängigkeit». — 3806. Von RÂGAÇEKHARA; s. AUFRECHT a. a. O. 77. — 3851. Von LAKSHMÎDHARA; s. AUFRECHT a. a. O. 81. — 3869. Lies in der Uebersetzung «gewaltsame» st. «heftige». KARṆOTPALA als Autorname soll auf einem Irrthum von mir beruhen; s. AUFRECHT a. a. O. 8. — 3937, Note. Lies 11001 st. 11101. — 3974. Von KSHEMENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 21. — 3993, *b*, α. सामन् bedeutet hier zugleich «Gesang». — 4023. Auch SÂH. D. 78. — 4062, Note. Lies PRAÇNOTTARAM. — 4070. R. ed. Bomb. 2, 106, 15 (*a*, β. पुत्रो यः साधु मन्यते. *b*. तद्यत्यं मतं लोके विपरीतमतो ऽन्यथा). ed. SCHL. 2, 106, 14 (*b*. Wie ed. Bomb.). — 4088. Auch RATNÂKARA zugeschrieben; s. AUFRECHT a. a. O. 76. — 4142, *a*, α. यद्राभद्र° ÇÂRÑG. PADDH.; s. AUFRECHT a. a. O. 8. — 4187. Unmittelbar darauf einzuschalten: पृथ्वीपतेः सन्ति न यस्य s. weiter unten zu 4773. — 4212. Vgl. MBH. 12, 5623 und zu *b*, α 3, 14789, *b*, α. — 4238. Lies in der Uebersetzung «bei der Arbeit» st. «nach vollbrachter Arbeit». — 4283, *a*, α. प्रसह्य bedeutet hier «jedenfalls». — 4290. Vgl. VET. in LA. (III) 23 nebst der Annotatio critica. — 4357. Vgl. MBH. 3, 13473, *b*. fg. — 4358. Füge in der Note *a*. vor प्रिया ein. — 4443, Note. KUMÂRADÂSA st. KUSUMADÂSA AUFRECHT a. a. O. 17. — 4461, *a*, α. बिम्बोष्ठ beide Ausgg. des KÂVJAPR. — 4509. Von KSHE-

MENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 22. — 4512,*b*,β. स्पर्शवत्त् kann hier auch «angenehm bei der Berührung« bedeuten. — 4515. Von KSHEMENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 22. — 4533,*a*,β. Vgl. das Wörterbuch unter साधु 5) *c*). — 4552, *a*, α. सुभगत्व ist hier «Beliebtheit». — 4633, *a*, α. Lies सौदामनी. — 4643,*a*,α. Lies भ्रान्तं st. भान्तं. — 4648. Auch BHADANTAǴNÂNAVARMAN zugeschrieben; s. AUFRECHT a. a. O. 59. — 4686. Vgl. SÂH. D. 367. *a*,α. मनः प्रकृत्यैव चलं. — 4688. Vgl. MBH. 3, 1226. — 4733 = VIKRAMÂÑKADEVAḰARITA 1, 26. *a*, α. पृथ्वीपते: st. मक्षीपते:. *b*, α. Fehlerhaft उर्व्यां. β. Umgestellt ज्ञानाति नामापि. — 4802. VJÂSA zugeschrieben in ÇÂRÑG. PADDH.; s. AUFRECHT a. a. O. 89. — 4811, *b*, β. स्मरस्मेर bedeutet «verliebt». — 4831. Wird in ÇÂRÑG. PADDH. BHOǴADEVA zugeschrieben; vgl. AUFRECHT a. a. O. 68. *a*, α. स मक्षीपति:. *b*, α. यावत्त एवाभवन्. — 4836,*a*,α. Lies मारुत:. — 4844,*a*,β. Lies व्याघ्रा. — 4918 = VIVEKAVILÂSA 5, 11. Lautet hier: मूर्खनिर्धनदूरस्थशूरमोक्षाभिलाषिणाम्। त्रिगुणाधिकवर्षाणां नापि देया हि कन्यका॥ — 4956. Auch bei AUFRECHT a. a. O. 53. *a*, β. धनगोष्ठारं वसुंधरा. *b*, α. दुश्चारिणीव हसति. — 4988, *b*, α. AUFRECHT a. a. O. 22 will ऽमित्रे lesen st. मित्रे, das keinen Sinn geben soll. Ich möchte das Umgekehrte behaupten. — 4994, Note. Lies 5, 1135. — 5026, *b*, α. KLATT möchte पुरुषोत्तमवश्च नारीणाम् lesen. Wäre der Vers aus dem alten Epos, so könnte man über den fünfsilbigen ersten Fuss dreist hinwegsehen. — 5083. Auch KÂVJAPR. 168, 15. fgg. (324, 11. fgg.). *a*,α. भ्रुवं beide Ausgg. β. तत्रैव प्रपतन्ति ohne यत् die ältere Ausg. *b*, α. चापमंचितशर° beide Ausgg., °प्रेस्वत्कर: die ältere Ausg. β. सदासां st. तदासां beide Ausgg. — 5125, *b*,β. साधु bedeutet hier «sicherlich». In der Note ist 6, 14 zu lesen. — 5192,*a*. Vgl. WEBER, VAǴRASÛḰI 227, Çl. 51,*a*. In der Note ist BHÂG. P. zu lesen. — 5256,*b*,α. Es ist मन्दस्पन्दं zu lesen. — 5302,*b*,β. विस्फूर्जित n. ist «das Erscheinen, Hervortreten, zu Tage Kommen». — 5307, Note, Z. 3. 4. Lies स्वप्रतिकारं. — 5323, *a*, β. हठ ist hier «absolute Nothwendigkeit». — 5366, Note, Z. 4. Lies 5388. — 5377. Vgl. 7301. — 5426, Note. Lies 529 st. 259. — 5438, *b*, α. LASSEN und WEBER möchten परिशुष्यति lesen. — 5445, Note, Z. 3. Füge च nach °वादी hinzu. — 5473. Vgl. WEBER, VAǴRASÛḰI 234, 22. fg. — 5486, *a*, β. नो st. न in der neueren Ausg. — 5578, Note. Lies 1438, *b*. 1439, *a*. — 5580. Lies in der Uebersetzung «Klugen» st. «Glücklichen». — 5582, *a*, α. Es ist चाप्यायित: सोम: mit M. zu lesen. — 5681, *b*, α. Lies प्रावृट्काले. — 5715, Note. Lies KATAJAVEMA. — 5716,*a*,β. Statt सरल

ist wohl सरस «geschmackvoll» zu lesen. — 5753,*b*. Vgl. MBH. 12,453,*b*. — 5780. Schalte in der Uebersetzung «eiligst» nach «Groll» ein. — 5826. Schalte in der Uebersetzung «schlimmen» vor «Fall» ein. — 5853. Auch KÂVJAPR. 142,6. 7. 185,1. 2. — 5860. Auch bei MALLIN. zu KIRÂTÂRǴ. 1,12. *a*,α. गृह्णीयाद्. β. साधुम् st. क्रुद्धम्. *b*,α. क्रन्दानुरोधेन. β. तत्त्वार्थेन च प°. — 5861,*b*,β. Besser निह्नूयते. — 5902. Von KSHEMENDRA; s. AUFRECHT a. a. O. 23. — 5938 = VIVEKAVILÂSA 5, 10. *a*, β. विद्या त्नमा यशः. — 5982, *b*, α. KLATT macht mich darauf aufmerksam, dass रूपवतीं metrisch falsch sei. — 6004, *a*, β. किमपरम् so v. a. «was thut das zur Sache? gleichviel». In der Note ist 6004 st. 6604 zu lesen. — 6005, *b*, β. Zu उद्वस vgl. उद्वसित = शून्यीकृत, वसतिशून्यीकृत «verödet» in Z. d. d. m. G. **28**, 407. In der Note ist 6005 st. 6605 zu lesen. — 6018, Note, Z. 2. Lies 11000 st. 10999. — 6032, *b*, β. सरसः ist wohl als Abl. von सरस् zu fassen. — 6060, Note. Lies BHARAṬAKADVÂTRIM̃ÇIKÂ. — 6071, Note. Lies 8, 4. — 6104, Note. Lies GORR. st. Bomb. — 6134, Note. Lies BHARAṬAKADVÂTRIM̃ÇIKÂ. — 6136. Lies in der Uebersetzung «kein Glück» st. «keine Schönheit». — 6149. Auch KÂVJAPR. 93, 13. fg. — 6174. Angeblich von einem Hofdichter BHOǴARÂǴA'S; s. AUFRECHT a. a. O. 69. — 6176. Auch ÇÎLÂBHAṬṬÂRIKÂ zugeschrieben; s. AUFRECHT a. a. O. 93. — 6184. Lies in der Uebersetzung: «Wenn der Mond in Wirklichkeit schmölze und zu u. s. w.». Der Spruch findet sich im 2ten Act der VIDDHAÇÂLABHAŃǴIKÂ. *a*, β. विरुचेन्दीवरवनम्. — 6246, Note. Lies SAPTARATNA. — 6266 = VIVEKAVILÂSA 1, 79. *a*, β. शिशुः सुतः. Auch bei WEBER, VAǴRASÛḰÎ 237. *a*, β. Umgestellt भार्या साध्वी. — 6275. Vgl. Notices of Skt Mss. **2**, 90. *a*, β. विधीयताम्, wie ich geändert hatte. काम्ये st. कामे. — 6342. Vgl. MBH. 5, 2452. fg. — 6371, Note. Lies PAŃḰAT. — 6395. Lies am Ende der Uebersetzung «nimmer aber ohne Weiteres». — 6412. Vgl. MBH. 13,2258,*b*. fg. — 6448,*b*,α. हठेन bedeutet hier «gewaltsam». — 6475. Auch bei WEBER, VAǴRASÛḰÎ 223. *b*,α. बह्वो नराः नीचकुलप्रसूताः. β. उपेत्य st. अवाप्य. — 6501. Ebend. 222. — 6503. Ebend. 226. *b*, β. शूद्रात्प्रत्यपरो भवेत्. — 6509,*a*. Eine Umstellung von 4536,*a*. Die ungeschickten Aenderungen sind zur Herstellung des Metrums vorgenommen worden. — 6518,*b*,α. सौभाग्य ist hier «eheliches Glück». — 6538, Note. Lies 2,8. — 6558, *a*, α. सुमन्त्र bedeutet «gute Pläne machend». — 6581, *b*, β. Besser स्खलितमृदु वचो. — 6638. Lies in der Uebersetzung «Mittel» st. «Ursache». — 6673, *b*, α. Vielleicht उपसृ-

ष्यतां zu lesen. — 6712. fg. Note. Lies 4,34,7 st. 4,37,7. — 6724. Auch bei Weber, Vaǵras. 221. *b*,α. सर्वभूते. — 6731. Ebend. *b*,α. सर्वभूते. — 6733. Auch Kâvjapr. 115, 1. 2. *a*, α. Besser रामाः st. कामाः. — 6773, Note. Lies 17,14. — 6824. Auch Bâṇabhaṭṭa zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 54. — 6837, Note. Lies 3,56,27 st. 3,51,27. — 6896. Auch im Comm. zu Daçar. 93. — 6921,*a*,β. माध्यस्थ fasst Fritze hier sehr passend als «das Maasshalten». Hiernach könnte man दृश्यतां vermuthen. — 6943 = MBh. 13,1664. *a*,α. निवृत्ताश्च beide Ausgg. β. सर्वसह्याश्च ed. Bomb. — 6965. Auch Kapilarudra zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 14. — 6970 = Kirâtârǵ. 2,30. Auch im Comm. zu Daçar. 4,25. *b*,α. वृणुते an beiden Stellen. — 6991, Note, Z. 2. Lies *b*. st. *c*. — 7002. Auch im Comm. zu Vâmana's Kâvjâlaṁkâra 4,3,12. *b*,β. अन्यद्वनाश्रयैः. — 7023. Auch Bhaṭṭa Indurâga zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 11. — 7028. Von Rudraṭa; s. Aufrecht a. a. O. 81. — 7036 und 7037 sind umzustellen. — 7075 müsste nach 7077 stehen. — 7099. Ravigupta zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 76. — 7130, Note. Lies Haeb. — 7134. Statt des zweiten 7134 ist 7135 zu lesen. — 7223. Vgl. folgende Sprüche aus Gâruḍa-P. im ÇKDr. (unter स्थानभ्रष्ट und स्थानच्युत): स्थानस्थितानि पूज्यन्ते पूज्यन्ते च पदस्थिताः । स्थानभ्रष्टा न पूज्यन्ते केशा दन्ता नखा नराः ॥ स्थानस्थितस्य पद्मस्य मित्रौ वरुणभास्करौ । स्थानच्युतस्य तस्यैव क्लेदशोषणकारकौ ॥ — S. 539, Z. 4. Lies «vorangehenden» st. «folgenden». — 7272,*a*,α. Trenne सौम्य (Voc.) जलाशयाः. — 7307,*a*,α. Verbinde स्वयंगुण॰. — 7313. Vgl. einen ähnlichen Spruch bei Aufrecht a. a. O. 89 (वेपथुर्मलिनं u. s. w.). — 7328. Auch im Comm. zu Daçar. 66. *b*,β. क्लायपेपापाश्रितानाम्. — 7337, Note, Z. 1. Lies Harb. — 7357. Auch im Comm. zu Daçar. 121. — 7375, Note. Lies 13,2238. — 7382. Lies in der Uebersetzung «der Beredsamkeit» st. «beredten Leuten». — 7394,*a*,β. Wohl पारिणामिकम् zu lesen. — 7436. Lies in der Uebersetzung «Mittel» st. «Hauptursachen». — 7439,*a*,β. भूयः ist, wie Klatt bemerkt, metrisch falsch. भयम् wird wohl richtig sein und der Fehler in भेतव्यं (कर्तव्यं?) stecken. *b*. Klatt will ॰शेखरो मेरुः — पातितः lesen. — 7469,*b*,α. जिघांसन्तं जिघांसीयान्न u. s. w. MBh. 12,1224,*b*. — 7480. Von Viǵǵakâ; s. Aufrecht a. a. O. 85. — 7493, Note, Z. 3. Lies शूद्रो st. शूरो. — 7496,*a*,β. Der metrische Fehler, auf den mich Klatt aufmerksam macht, würde verschwinden, wenn man चामित्र॰ lesen wollte. Klatt möchte mit der einen Hdschr. काले मित्रे च lesen. — 7501. Wird in Çârṅg. Paddh. dem Bhoǵarâǵa zugeschrieben; vgl.

Aufrecht a. a. O. 67. *b*,β. Lies भवादृशाः. — 7527,*b*,β. सिताभ्रशकल ist hier «ein Stück Kampher». — 7564. Nach Klatt eine Variante von Spr. 271 der Berliner Hdschrr. des Ḱâṇakja. — 7566, Note, Z. 2. Lies *c*. st. *b*. An diesen Spruch schliesst sich nach Klatt als nähere Erklärung Spr. 51 der Berliner Hdschrr. des Ḱâṇakja an. — 7570. In der hierauf folgenden Zeile ist नाधर्मः कारणापेक्षी zu lesen. — 7575. Lies in der Uebersetzung «Ohne Dorf keine Markung». — 7578, *b*. Die Hdschrr. lesen nach Klatt रतिचातुर und रतीचातुल. — 7595. Wird Bhoǵarâǵa zugeschrieben; s. Aufrecht a. a. O. 68. — 7609, Note. Lies Bahudarçana. — S. 624, Z. 9 v. u. Lies 777 st. 776. — S. 633, Spr. 2152. Lies drei Mal Bahud. st. Nitiç. — S. 639, Z. 2. Lies 3187 st. 3189 und streiche in Folge dessen *c*. *d*. u. s. w. — S. 641, Spr. 3754, Z. 2 lies 11 st. 12. — Spr. 3791, Z. 2. Lies Bahud. st. Nitiç. — S. 642, Spr. 3979, Z. 2. Streiche «in Telugu-Charr.». — S. 643, Spr. 4116. Füge «Galan. Varr. 170» hinzu. — S. 647, Spr. 5589, Z. 2. Lies 20,38. Am Ende hinzuzufügen: *d*. पादम् st. पदम्. — S. 649, Spr. 6528, Z. 3. Lies नीरेणा-पृष्ठ्य°. — Zum Schluss bemerke ich noch, dass alle hier mitgetheilten Berichtigungen und Ergänzungen zu den Indischen Sprüchen in den vorangehenden Artikeln schon verwerthet worden sind.

Indische Studien, herausg. von A. Weber. Bd. I. 21, 1. Lies शारीरम्. — 22,15. Es ist nicht पिङ्गलेषुकारादीनाम्, wie in Bd. II, S. 483 angegeben wird, zu lesen, sondern पिङ्गलाकुररादीनाम्; vgl. Spr. 7015. fg. — 36,11. Lies अनुक्तानि. — 40,12. Lies सारघाणि. — 50,17. Statt मार्ग्रम् ist, wie die gedr. Ausg. jetzt zeigt, मार्गम् zu lesen, nicht मैङ्गम्, wie Bd. II, 390 angegeben wird. — 86,3 v. u. Lies षण्मासान्. — 139, 2. Lies 46 und व्रातसाह्व. — 157,12. Lies भैत st. भैतक. — 193,19. Lies Çâlâvatja. — 203, N. 1, Z. 13. Lies IX,2285. — 204,17. Lies I,40. — 209,2. Lies पूतिसृञ्जय. — 210,5. Lies XIV,64. — 215,2. Lies वाचस्पत. — 227,15. Lies Anaçvan. — 256,5. सुभिक्ष bedeutet «vollauf zu essen habend». — 288,9. 10. Lies परामृताः. — 293,20. Lies Çalaprabhedana. — 394,6. Lies Çâkhâ-Verschiedenheiten. — 399, N., Z. 16. Lies III, 59,20. — 409,15. Lies V,3960. — 413,14. Lies X,95,14. — 451,15. fg. Lies «Nehmbares» st. «Gebbares». — 482,24. Lies 8600 und Nimi. — 484,20. Lies 17,79. — Bd. II. 37,3 v. u. Lies शैत्याच्छ्यनयोगाद्. — 61, N. 2. Vgl. Comm. zu Kapila 1,58 (ed. Allah.). — 68,16. Lies कल्लं. — 76,7. 8. Vgl. Çat. Br. 14,7,2,12. — 97, N. 1. मानसाः kann nicht mit प्रज्ञाः verbunden werden, da das Femin. मानसी lautet. — 109,14. fg.

मिति ist hier «richtige Erkenntniss» und अपीति «Erlangung, Gewinnung». — 194,6. fgg. Vgl. ÇKDr. unter पर्वतवासिनी. — 222,15. अध्यापकः ist allein richtig. — 283,1.2. Vgl. Gârgi bei Utpala zu Varâh. Bṛhaǵǵ. 1,9. — 418,1 v. u. Lies «loi» st. «foi». Bd. III. 157,12. Lies Udayibhadra. — 194, N. 2. Lies पुण्यशाला. — 211,b,6 v. u. Santv-otunî, auf welches verwiesen wird, fehlt. — 215,b,1 v. u. Gaungavam steht an falscher Stelle. — 218,7 v. u. Lies Dâdhikram und stelle dasselbe an seinen Platz. — 232,b. Zwischen Varuṇasâma und Vaça Âçvja gehört Valabhid und Valabhida, die unter b stehen. — 235,b. Füge Vârshâgira hinzu mit der Verweisung auf Ambarîsha. — 237,b. Bei Vînkam ist auch auf Gṛtsamadasya zu verweisen. — 241,b. Çnaushṭam, nicht Çraushṭam, ist die richtige Form. — 20. fg. Vgl. Spr. 3878. — 24. fg. Vgl. Spr. 1553. — 372,12. fg. Vgl. Spr. 7249. — 386,28. 387, 7. Lies दिवःश्येनयो ऽपाच्याश्च. — 397,23. fgg. Vgl. das Citat von Madhus. zu Bhag. 15,1. — 399,20. Lies शाकाह्वारम्. — 464,15. fg. Vgl. Bhâg. P. 6,9,5. — 19. Wohl प्रसह्यापह्नुत्य zu lesen. — Bd. IV. 133, 9. Lies (31). — 137,14. Lies विकम्पितं. — 140,21. Lies शतपथब्राह्मणे. — 148,9. Lies चरितार्थम्. — 231,13. Lies 1,287. — 257,4. Lies I,124. — 268, Çl. 17,b,β. पापाद्धि: ist nicht Gen., sondern Ablat. «der befreit sich nicht von der Schuld, eben so wenig wie von einer Schlange». — Çl. 20,a. Vgl. Spr. 2370,b. — 270, Çl. 32. Vgl. Spr. 2110. — 271, Çl. 34,b,α. Ich vermuthe शिरसिजं, was in's Metrum passen würde. — 303, 15. Lies 30,12. — 344,18. fgg. Ich halte nur नागा für zweideutig, nicht aber सर्प und übersetze: «In meinem Herzen findet sich, o Freundin, wahrlich keine Schlange, wohl aber eine Schuld. Warum sagen aber die Leute ‚o Schlange, Schlange'? Weil du mich nicht umfängst». In der Aufrecht'schen Uebersetzung ist «denk» Druckfehler für «denn». — Bd. V. 140,11. Der Scholiast kennt nur संचीवरयते. — 245, N. 3, Z. 2 v. u. Lies 6,118,1. 2. — 249,22. mâmp. ist nicht Druckfehler. — 259,12. Lies Chjâyaka. — 370,21. Lies षड्विधं. — 391,21. fg. Verbinde पत्नीशालं. — 447,7 v. u. ⏑ — ⏑⏑ an erster Stelle ist doch nicht so selten, dass man deshalb die sonst ganz unbekannte Form पातञ्जलि vorzuziehen berechtigt wäre. — Bd. VIII. 120,5. नामिति ist wohl नाम् + इति. — 142,18. Lies nyañkuçiras und tanuçiras. — 161,5. Lies Samasaurabha st. Saurabha. — 165, N. 3, Z. 3. 2 v. u. पुना रेफनकारौ zu lesen, wie Weber selbst irgend wo bemerkt hat. — 167,13. Lies «Element» st. «Wesen». — 330,9. यत्समानताम् ist ein Comp. — 349,5 v. u.

Lies 12 + 8 + 16 + 20. — 4 v. u. Lies कामिनां. — 351, N. 11, Z. 4. Das Citat ist aus dem Kâçîkhaṇḍa des Skanda-P.; vgl. Verz. d. Oxf. H. 72,*a*,26. — 366,6. Lies ◡◡◡ | ◡— — |. — 367,3 v. u. Nicht die samânikâ, sondern die pramâṇikâ. — 398,1 v. u. Statt स्वराप° ist, wie Weber selbst irgendwo bemerkt hat, रवावाप° zu lesen. — 418,14. fgg. Vgl. Spr. 562. — 426,22. fgg. Vgl. ÇKDr. unter प्रस्तार. — 430,17. fgg. Vgl. ÇKDr. ebend. — 463,12. एकवर्णक hat hier die gewöhnliche Bedeutung «einsilbig». Die Cäsur ist verboten, wenn das Wort zweisilbig ist. — Bd. IX. 14,4. Lies सुपर्णी. — 16,16. fgg. षड्विंशक u. s. w. fasse ich in der Bed. von «aus 26 u. s. w. bestehend». — 24, 9. Uebersetze «werfe diese wie einen Feuerbrand in die Lehre vom höchsten Brahman». — 27,7. Ich übersetze आकाशं शून्यं कृत्वा durch «den Aether leer machend». — 76,6. Verbinde ब्रह्मस्वेद्रूपं. — 86,15. Trenne अमृती भूत्वा. — 168,19. fg. प्रत्यगेकरस bedeutet «nur an dem प्रत्यञ्च् Geschmack findend». — 416,6 v. u. Lies 4,9. — Bd. X. 164. fgg. Vgl. oben Varâhamihira's Jogajâtrâ. — 298,22. Lies «ungewöhnlichen oder gelehrten, der Schule angehörigen» st. «transcendenten». — 422,1. Lies षड्ढाद्यः. — Bd. XIII. 309. fg. Vgl. Z. d. d. m. G. 29,183. fgg. — 311, N. 3. मुनिहृत kann nicht bedeuten «celui qui a mis à mort les Solitaires»; dieses wäre मुनिहृत्तर. — 327,2. 5. नात्तरीयकत्व ist ein Wort. — Bd. XIV. 102, N. 1, Z. 2. Ich kenne kein Wort घुटि. Sollte etwa घाट्टाम् zu lesen sein? — 103, 5 v. u. Man könnte तव त्राता vermuthen. — 126,17. ऽपि stört das Metrum und ist zu tilgen. — 130, N. 1, Çl. 42,*a*. Ich lese नापविशन् und streiche demnach das Komma vor उवाच. — Çl. 43,*b*,β. Doch wohl यत्पुरा. — 154, Çl. 11,*b*,α. Ich lese पृष्टाभिगमा. — Çl. 16,*a*,β. Das Fragezeichen ist zu tilgen. — 155, Çl. 30,*b*. Ich vermuthe अगृह्णाद्दाम° und भोगिनम् (भोगिनं). — Çl. 34,*b*, β. Ich würde kein Fragezeichen gesetzt haben. — 157, Çl. 57,*a*,α. Lies विद्रोर्णाह्लद्‌यो बर्हि°. — 158, Çl. 74,*a*,β. Warum nicht बत?

Journal of the American Oriental Society. Bd. VI. 502,2 v. u. Vgl. das Wörterbuch unter 2. मिष *a*). — 503,1. Lies त्रूपेर°. — 504,8. Lies संवर्धयां चक्रिरे. — 507,16. Lies २६. — 508, 4. 5. Vgl. Pravarâdhj. in Verz. d. B. H. 55, 9. — 539,19. Ich trenne यथा भागा. — 558, 5. Lies औपर्णाशाक्रादिषु. — Bd. VII. 20, 28. fg. Vgl. Spr. 3012. — 27,10. fgg. Vgl. Spr. 6036. — 44, 17. fg. Vgl. Spr. 3437. — 45, 1. 2 = MBh. 3, 13480. — Prâtiçâkhja des Atharvaveda s. oben unter Atharvaveda-Prâtiçâkhja.

Lassen's Anthologie s. LI. fg.

Omina und Portenta s. LIX.

Ad. Fr. Stenzler's Elementarbuch der Sanskrit-Sprache. Dritte Auflage. 1. Bei ॡ hätte wohl gesagt werden können, dass es nur eine Erfindung der Grammatiker ist und in der Sprache selbst nicht vorkommt. — 7. Die Schreibart अंग und अंत kennt kein alter Grammatiker. Dagegen hat die Schreibart संपूर्ण den Vorzug vor सम्पूर्ण, weil enes sogleich sich als Compositum ankündet. Bei der Schreibart सङ्ग weiss oft auch ein Geübterer nicht, ob ein Simplex oder ein Compositum gemeint ist. — 10. ए und ओ verhalten sich zu ई und ऊ doch etwas anders als zu इ und उ. Wenn ए und ओ keinen entsprechenden Guna haben, kann ऐ und औ auch nicht als Vṛddhi von ए und ओ aufgestellt werden. ॠ ist ganz zu streichen. — 19. Auch der dritte Consonant kann in der Pause stehen nach der Lehre der alten Grammatiker. — 23. Der Ausdruck «nach Abwerfung des Virâma» erzeugt eine falsche Vorstellung. — 27. Wenn 19 geändert wird, muss auch dieser § anders gefasst werden. — 34. In der Pause muss stets म् stehen; für den Anusvâra kann man sich nur auf die Handschriften berufen und hier erklärt sich die Schreibart aus der Bequemlichkeit der Abschreiber. — 100. सकृत् ist von keinem Zahlwort abgeleitet. — 105. fg. तद्, एतद्, एनद्, किम् und यद् sind keine Stämme. — 121, 3). द् ist doch kein Stellvertreter von द्. — 124. Wann werden कॢ und Consorten endlich einmal aus unsern Grammatiken verschwinden? Man führe doch irgend Etwas zu ihrer Rechtfertigung an. Neben ष्ठिव् erscheint auch ष्ठीव् in Formen, die nicht zu den Specialformen gehören. — 128. Bei जक्ष् hätte erwähnt werden sollen, dass es das reduplicirte घस् ist. — 208. Statt «jede Wurzel» hätte ich lieber «viele Wurzeln» gesagt. Auch könnte der Anfänger nach diesem § glauben, dass कॢ, कॢत् am Ende eines Compositums erscheinen könnten. — 222. Nicht «mehrere», sondern «die meisten». — 233. Durfte nicht so äusserlich gefasst werden. — S. 48, Çl. 14,*a*,β. Hier wird अथ वा getrennt geschrieben, desgleichen S. 76, Z. 5; an anderen Stellen (z. B. S. 54, Çl. 17,*b*,α. S. 78, Z. 11. S. 81, Z. 12) und im Glossar aber verbunden. — S. 49, Çl. 24, *a*, β. Im Glossar ist nicht vermerkt, dass सखि hier des Metrums wegen für सखी steht. — S. 50, Çl. 7, *b*. Offenbar eingeschoben. Wirft man ausserdem Çl. 5, *a* aus, wie ich in meiner Chrestomathie gethan habe, so kommt Alles in Ordnung. — S. 52, Çl.

23, *b*, β. Lies वलवृत्रनिषूदन und im Glossar निषूदन st. निसूदन. — S. 56, 1 v. u. Besser वन्ध्या. — S. 58, Çl. 26, *b*, α. Das Metrum verlangt अन्नागल°. — Z. 4. Sollte es nicht richtiger sein अवश्यं भा° zu trennen? — S. 63, Z. 1. Daraus, dass णो im Glossar fehlt, schliesse ich, dass Stenzler णो als Pronomen fasst; vgl. aber Jenaer Literaturzeitung 1874, S. 352. — S. 66, Z. 9. Lies षड्. — S. 70, Z. 9. Ich würde इअम्हि schreiben, eben so पीडिदम्हि (78,2), गमणीअम्हि (84,9), आअत्तम्हि (90,6), पज्जाउलम्हि (91,15), ऊरुत्थम्भविब्भलम्हि (92,1. 2), अवरुद्धम्हि (92,7). Durch die Trennung entstehen zwei Uebelstände: dass wir einen ganz unverständlichen Auslaut erhalten und Doppelconsonanz im Anlaut, was im Prâkrit unerhört ist. Auf die grössere Deutlichkeit bei der getrennten Schreibart braucht man kein Gewicht zu legen, da die darunterstehende Sanskrit-Uebersetzung jeden Zweifel entfernt. — S. 71, Z. 4. क्खु und त्ति schmelzen als enklitische Partikeln mit dem vorangehenden Worte in eins zusammen, wie schon die Doppelconsonanz zeigt. Ausnahmsweise wird 79,10. वणादोसिणत्ति (aber पिअ त्ति 76,17) und 16 पेक्खदित्ति zusammengeschrieben. — S. 72, Z. 1. Hier so wie 81,6. 89,18 wird ज्जेव्व geschrieben, dagegen 79,1. 5 ज्जेव. Dass das Wort enklitisch ist, ersieht man aus der Doppelconsonanz im Anlaut. — S. 77, Z. 1. Hier wird मम वि geschrieben, dagegen 84,13 ममावि, 85,14 जीविदसव्वस्सेणावि und 80,2. 3 sogar तधा अवि. — Z. 13. Ich zweifle an der Richtigkeit der Lesart तपःक्लमं. — S. 80, Z. 3. Wenn stets किम्पि geschrieben wird, so befremdet die Schreibart अहं पि hier, अत्ताणं पि 7 und कधं पि 86,16. — Z. 11. Im Sanskrit ist आ मूलात् zu schreiben; derselbe Fehler 86, 12 und 87, 18. Dagegen wird 71,2 आ richtig von seinem Ablativ getrennt. — S. 84, Z. 9. Man hätte hier गमणिज्जम्हि und 77,7. 87,1 रमणिज्जं nach der Analogie von करणिज्जं 71,4 erwartet. — S. 88, Z. 3. Hier अणुरूअ, dagegen 80,3 अणुरूव. Ich weiss recht gut, dass die Grammatik beide Formen anerkennt, glaube aber nicht, dass der Dichter eine und dieselbe Person ohne alle Noth bald so, bald anders wird sprechen lassen. — Wörterbuch. Bei अंस, अन्त, अरण्य, केसर (so auch die Bomb. Ausgg.), तृण, धनुस्, नख, निधन, पुङ्ख, बाण und शील hätte ich mich mit der Angabe e i n e s Geschlechts begnügt, damit der Schüler später beim Erblicken des andern Geschlechts vor Schreck zusammenführe. — उदग्र und एकान्त bloss durch Adverbia wiederzugeben kann ich nicht billigen. — उन्मादयित्रक ist kein Sanskrit-Wort, sondern eine knechtische Uebersetzung aus dem Prâkrit.

— एवंगुण kann in der angegebenen Bedeutung nur am Anfange eines Compositums erscheinen, bildet demnach kein selbstständiges Wort für sich. — चामर् nicht «Büffelschweif», sondern «Schweif des Bos grunniens (Yak)». — तॄ (d. i. तर्). Die Grundbedeutung ist doch nicht «hinfliegen». In der vorhergehenden Auflage steht «überschiffen». — पाटल. «Blüthe eines Baums» ist doch sehr zweideutig. — प्रछ्. So zu lesen st. प्रच्छ्. — वर्ण्. Warum nicht वर्णय् wie मिश्रय्? Hier wird die Präposition निर् geschrieben, an anderen Stellen निस्. — सा!

Verzeichniss der Berliner Handschriften s. LIV.

Verzeichniss der Oxforder Handschriften s. LIII.

Windischmanni Sancara sive de theologumenis Vedanticorum. 8, Çl. 31. Vgl. Spr. 2966 (auch bei Vṛddha-Kâṇakja). — 9, Çl. 39,*b*,β. ऽवकल्पते kann schon deshalb nicht richtig sein, weil das अ hier nicht elidirt werden könnte. Ich vermuthe च कल्पयेत्. — 101,6 v. u. Lies कूटस्थेना°. — 108,15. निर्वृत्त ist missverstanden.

Wollheim, de nonnullis Padma-Purani capitibus s. LV.

(Tiré du Bulletin, T. XXI, p. 370—409.)

$\frac{17}{29}$ Février 1876.

# Indische Erzählungen. Von A. Schiefner.

## 1. Mahaushadha und Viçâkhâ.

Im XIII. Capitel des Dsanglun wird, nachdem der Buddha Çâkjamuni den Sieg über die sechs Tîrthja's davongetragen hat, von ihm erzählt, wie er in einem frühern Leben als Sohn des Königs Mahâçakuni sechs feindliche Vasallenkönige besiegt habe. Diese sechs Vasallenkönige fehlen jedoch in der Recension der Kuça-Legende, welche im zweiten Bande des Kandjur Blatt 188—192 vorliegt und von mir im Vorwort zu den Awarischen Texten (Mémoires de l'Acad. des sc. T. XIX № 6 1873) S. XLVI—L deutsch wiedergegeben worden ist; in der von Prof. Minayef im Journal des Minist. der Volksaufklärung 1876 B. CLXXXIII S. 371—378 mitgetheilten Pâli-Recension kommen dagegen S. 377 sieben feindliche Könige vor. Im Kandjur wird der Kampf mit den Tîrthja's im eilften Bande von Blatt 40—53 erzählt, in Bezug auf ihre frühere Existenz aber finden wir eine von Blatt 53—87 reichende Erzählung, welche durch ihre verschiedenartigen Bestandtheile die Aufmerksamkeit derer, welche dem Studium der Märchenverbreitungsgeschichte obliegen, auf das Höchste in Ansprnch nehmen dürfte.

Es wird uns nicht allein ein überaus kluger Minister, sondern seine noch klügere Frau und ein verschlagener Papagei vorgeführt. Wir finden demnach so manches beisammen, worauf Benfey in seinem Aufsatz: Die kluge Dirne im «Ausland» (Jahrg. 1849 № 20 bis 22. 24. 25 S. 457 ff.), sowie auch in seiner Einleitung zur Pantschatantra-Übersetzung § 39 S. 121 folgg. hingewiesen hat. Es scheint sich auch bei dieser Erzählung herauszustellen, dass die Sechszahl der Minister erst deshalb in dieselbe hineingetragen ist, um eine den sechs Tîrthja's entsprechende Gruppe vorzuführen. Anderer Seits ist Viçâkhâ, welche dem klugen Minister als noch klügere Frau zur Seite steht, als Zeitgenossin Çâkjamuni's (s. namentlich Hardy, Manual of Budhism S. 220 folg.) bekannt und die sie betreffenden Klugheitsproben von Benfey im Ausland S. 487 folg. mitgetheilt. Wenn wir nun noch den alten Videha-König Dshanaka (vergl. Lassen, Indische Alterthumskunde B. I Anhang S. XIII folg.) in die Erzählung aufgenommen sehen, so werden wir um so mehr in der Vermuthung bestärkt, dass wir es hier mit einem Werke späterer Zeit zu thun haben, wo man es mit der Benennung der in den einzelnen Erzählungen vorkommenden Personen nicht gar zu genau genommen zu haben scheint.

---

In längstvergangener Zeit wurde im Videha-Lande Dshanaka König; als er sich eine schöne Gattin genommen hatte, gebar diese ihm einen Sohn, dem man, weil es im Lande Speise und Trank in Fülle gab, den Namen Annapâna beilegte. Als er herangewachsen, er-

wies er sich als stark, entschieden und jähzornig. Durch den Sohn übermüthig geworden, war die Königin dem Könige nicht mehr willfährig. Der König war darüber betrübt und auf den Rath seiner Minister beschliesst er eine andere Gattin zu wählen. Die Minister machen ihn auf die Tochter des Aparântaka-Königs aufmerksam. Obwohl er mit diesem nicht in Freundschaft war, ermuthigten ihn die Minister und übernahmen es, die Sache in Ordnung zu bringen. [55] Der Aparântaka-König giebt seine Tochter unter der Bedingung, dass, falls ihr ein Sohn geboren würde, dieser als Nachfolger eingesetzt werde. Als sie den König durch ihre Heiterkeit sehr erfreute und er ihr Gewährung der Wünsche zusagte, verlangte sie ebenfalls, dass ihr zu erwartender Sohn die Nachfolge haben sollte. Dem König ging es wie ein Stich ins Herz und er war in grosser Unruhe darüber, wie er Annapâna, diesen tapfern, schönen und aus ebenbürtiger Ehe entsprossenen Sohn, übergehen sollte. Als die Minister seine Unruhe wahrnahmen und er ihnen den Grund derselben mitgetheilt hatte, [55*] bemerkten diese, dass ohnehin der Aparântaka-König seine Tochter nur unter dieser Bedingung ihm zur Gattin gegeben habe. Da es aber noch ungewiss sei, ob sie einen Sohn oder eine Tochter gebären werde, solle er ihr die Zusage geben. Es wird ein Sohn geboren, dem man, weil man vor seiner Geburt schon Verlangen nach der Herrschaft gehabt hatte, den Namen Râdshjâbhinanda gab. Als er herangewachsen war, setzte ihn der Vater dennoch nicht als Nachfolger ein. Da sandte der Grossvater des Jünglings an König Dshanaka eine Botschaft und drohte mit Heeresmacht zu erscheinen. Die Minister riethen Râdshjâbhinanda als

Nachfolger einzusetzen [56], Annapâna aber zu tödten. Solche Zumuthung weist Dshanaka zurück; wohl kämen Vatermörder vor, unerhört aber sei es, dass ein Vater seinen Sohn tödte. Auch auf die Verstümmelung geht er nicht ein, da diese dem Tode gleichkomme; ebensowenig auf seine Verbannung; setzt jedoch den jüngeren Sohn in die Rechte des Nachfolgers ein. Als Annapâna dies gehört hatte, begab er sich zu seiner Mutter, der er die unangenehme Botschaft brachte und ihr erklärte, dass er nach Pantshâla ziehen wolle. Er zieht dahin. Ermüdeten Leibes legt er sich im Schatten eines Baumes zur Ruhe. Dort finden ihn die Leute des Königs, staunen ob seiner Schönheit und bringen ihn zum König, dem er sein Geschick erzählt. Der König [57] gab ihm seine Tochter und verlieh ihm Länder. Der aus dieser Ehe geborene Sohn heisst Bahvannapâna. Als Annapâna in Krankheit verfiel und derselben erlag, gab der König seine Tochter sammt dem Sohne dem Purohita, mit dem sie in Freuden lebte. Eines Tags krähte in der Nähe des Hauses ein Hahn. Ein dort anwesender zeichenkundiger Brahmane hörte ihn krähen und sagte: «Derjenige, der das Fleisch dieses Hahnes isst, wird König werden» [1]). Der Purohita hörte diese Worte, fragte den Brahmanen nochmals, fing den Hahn, schlachtete ihn und sagte zu

1) Gaal, Märchen der Magyaren, Wien 1822. S. 196. «Der Vogel Goldschweif», namentlich S. 213. Hahn, Griech. u. albanesische Märchen. Leipzig. 1864. Theil I, S. 227. «Das goldene Huhn.» Haltrich, Deutsche Volksmärchen aus dem Sachsenlande in Siebenbürgen. Berlin 1856, № 25. № 6. «Der seltsame Vogel.» Miklosich, Über die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europa's. IV. Märchen und Lieder der Zigeuner der Bukowina. Denkschriften der phil. hist. Classe. Bd XXIII, S. 297, Nr. VI. «Die Diamanten legende Henne.»

seiner Frau: «Koche diesen Hahn sofort! ich werde ihn essen, wenn ich aus dem Palast des Königs zurückkomme». Er begab sich in den Palast; unterdessen kam aber der Knabe Bahvannapâna hungrig aus der Schule und sah die Mutter nicht; da dachte er: «Was ist für uns gekocht, was für eine Speise?» und da er in Abwesenheit der Mutter nachschaute, erblickte er in einem Topf den Hahn mit dem Kopfe nach oben gekehrt. Da schnitt er diesen Kopf ab und verzehrte ihn. Darauf kam die Mutter und fragte: «Wer hat hier den Kopf verzehrt?» Der Knabe sagte, dass er ihn gegessen habe. Die Mutter gab ihm zu essen und schickte ihn in die Schule. Darauf kam auch der Purohita und verlangte zu essen. Als er sah, dass der Hals des Hahnes verschwunden war, fragte er, wo er geblieben sei. Die Frau antwortete: «Der Knabe hat ihn gegessen.» Er verzehrte darauf den Rest des Hahnes, allein es entstand in ihm der Zweifel, ob nur der derjenige König werden würde, der den ganzen Hahn oder auch derjenige, der einen nicht vollgliedrigen verzehrt habe. Um diesen Zweifel zu heben, rief er jenen zeichendeutenden Brahmanen zum zweiten Male herbei. Der Brahmane erklärte, es werde derjenige König werden, der den Kopf verzehrt habe, aber auch derjenige, der denjenigen, der den Kopf verzehrt hätte, tödten und dessen Kopf essen würde. Da beschloss der Purohita den Knaben zu tödten; da er aber sah, dass er dies nicht thun könne, ohne dass es die Muttter merkte, wollte er zuvor ihre Ansicht hören. Mit vielfachen freundlichen Worten ihr schmeichelnd sprach er: [58] «O Gute, ist es besser, dass dein Mann König werde oder dein Sohn?« Die verwickelte Lage

scharf durchblickend, dachte sie, dass, falls sie sagte, es sei besser, dass der Sohn König werde, sie mit dem Manne in Zwiespalt gerathen werde und sagte seiner Ansicht beiflichtend, es sei besser, dass der Mann König werde. Da sie aber sehr klug und einsichtsvoll war, merkte sie, dass er des Hahnenkopfes halber den Sohn tödten wolle, und beschloss diesen auf jeden Fall zu retten. Sie hiess den Sohn, da er durch Verzehren des Hahnenkopfs schlecht gethan habe, eiligst aus dem Lande gehen und in das Land seines Grossvaters, wo er Verwandte habe, sich begeben. Der Sohn begab sich nach Videha, wo er durch Hunger und Durst gequält in einem Lusthain unter einem Baume sich schlafen legte. Zu der Zeit war Râdshjâbhinanda in eine Krankheit verfallen, von der er trotz aller Bemühungen der Ärzte nicht geheilt werden konnte, sondern derselben erlag, wodurch das Königsgeschlecht erlosch. Nun war es im Königsstatut, dass bevor nicht ein anderer König gewählt war, der Leichnam des Königs nicht bestattet werden durfte. Es begaben sich demnach die Minister, die anderen Beamten des Königs, die Brahmanen und Zeichendeuter auf den Weg, um ein durch die Macht des Tugendverdienstes ausgezeichnetes Wesen zu suchen. Da fanden sie ausserhalb der Stadt unter einem Baume den überaus schönen Jüngling mit löwenartiger Brust unter dem Schatten eines Baumes, der seinen Körper nicht verliess; [58*] als die sechs Minister ihn erblickt hatten, sprachen sie voll Verwunderung: «Wir haben keinen andern gesehen, der an Macht des Tugendverdienstes diesem gleichkäme; da dieser überaus schön und mit Merkmalen versehen ist, wollen wir ihn in die

Herrschaft einsetzen.» Mit diesen Worten einverstanden, weckten sie ihn. Er erwachte und fragte: «Weshalb soll ich aufstehen?» Sie antworteten: «Um als König eingesetzt zu werden.» Er entgegnete: «Weckt man auf diese Weise einen schlafenden König?» Die Minister sagten: «Wie soll man ihn denn wecken?» Der Jüngling entgegnete: «Mit Gesang, mit Cymbeln und mit klingendem Spiel soll man ihn wecken.» Als sie dies hörten, meinten sie, er sei fürwahr nicht aus niederem, sondern aus hohem Geschlecht hervorgegangen, und fragten ihn: «Wer bist Du? Wessen Sohn bist Du?» Da richtete sich der Jüngling einem Löwen gleich empor und sagte: «Des Videha-Königs Dshanaka Sohn war Annapâna, Annapâna's Sohn Bahvannapâna bin ich.» Da lächelten die sechs Minister und sprachen: «Wir haben gerade unsern eigenen Prinzen gefunden.» Von jener Stelle geleiteten sie ihn inmitten einer grossen Menschenmenge mit Gesang, Cymbeln und klingendem Spiel und Segenssprüchen in die Stadt, wo sie ihn zum König weihten. Weil durch ihn das erloschene Königsgeschlecht wieder hergestellt wurde, gab man auch ihm den Namen Dshanaka und sein bisheriger Name Bahvannapâna kam ausser Gebrauch. Nachdem sie ihn so in die Herrschaft eingesetzt hatten, ihn aber für einfältig hielten, missachteten sie ihn dermassen, dass er gar keine Macht hatte.

Da zog der König Bahvannapâna einstmal aus, um sein Reich in Augenschein zu nehmen. Als er fragte, wem die Dörfer, die Städte und die Gebirgsorte gehörten, und man ihm überall sagte, [59] dass sie den sechs Ministern gehörten, merkte er, dass er nur über Nahrung und Kleidung zu gebieten habe, sonst aber

machtlos sei. Als er sich nun in das Gedankenmeer versenkte, um nachzusinnen, was er thun solle, tröstete ihn eine Gottheit. Er solle nicht traurig sein; in seinem eigenen Lande im Gebirgsdorfe Pûrṇakatshtshha werde dem Vorsteher Pûrṇa ein Sohn Namens Mahaushadha geboren werden; diesen solle er zum Minister machen, dieser werde das Reich gewinnen und es ihm wieder zuwenden und ihm zum Heil und Frommen gereichen. Der König sandte Männer aus, um diesen Pûrṇa aufzusuchen und zu erfahren, ob seine Frau einen Sohn habe oder nicht. Die Männer kehrten mit dem Bescheid zurück, dass dieser Dorfvorsteher richtig existire und seine Frau schwanger sei. Da schrieb ihm der König, liess ihn kommen, verlieh ihm das Gebirgsdorf und hiess ihn den noch im Mutterleibe befindlichen Knaben fortan sorgfältig hüten, auf dass er mit keinem Gliede zu Schaden käme. Als der Knabe zur Welt kam und man seine Geburt festlich beging, gab man ihm auf den Wunsch der Mutter den Namen Mahaushadha (grosses Heilmittel), weil sie, welche so lange an Krankheit gelitten und keine Hülfe hatte finden können, seit dem Eintritt des Knaben von demselben befreit worden sei.

Als der Knabe auf der Schulter[59*] des Vaters sitzend von der Mitte der Strasse des Badens halber zu einem Teiche getragen wurde, sah der Vater auf der Erde ein Stückchen Fisch liegen und da er es für einen Edelstein hielt, versuchte er es mit der Fusszehe aufzuheben. Da sprach Mahaushadha: «Väterchen Pûrṇa, du glaubst, ein Edelstein sei gefallen; mit offenem Auge das Fischstück betrachtend, meinst du, es sei ein Edelstein. Väterchen Pûrṇa, prüfe, es ist kein Edel-

stein, nur ein rothes Fischstück, von dem Fusse zusammengequetscht; Vaiçravaṇa pflegt nicht so fahrlässig zu sein.» Als sie darauf zum Teiche gekommen waren und Pûrṇa und Mahaushadha die Kleider am Ufer des Teichs abgelegt hatten und des Badens halber ins Wasser stiegen, wollte der Vater einen auf einem Lotus sitzenden Kranich packen, als er aber näher trat, flog dieser davon. Da sagte Mahaushadha: «Von dem Lotus flog der Kranich fort, der Kranich flog davon, der Lotus blieb zurück, schau einmal, Väterchen, zu, wie vom Lotus fort der Kranich fliegt.» Ein anderes Mal ging der Vater wiederum mit dem Sohn auf der Schulter zu dem Gangâ-Fluss, um zu baden. Als sie die Kleider am Ufer gelassen hatten und ins Wasser gestiegen waren, sahen sie auf dem Flusse ein Metallbecken schwimmen und auf demselben eine Gans sitzen. Da sagte Mahaushadha: Der Gangâ-Fluss trägt das Metallbecken, auf dem Metallbecken sitzt eine Gans; schau, o Väterchen, das sammt der Gans von dem Gangâ-Flusse einhergetragene Metallbecken.» Als darauf zu einer anderen Zeit wegen des Badens Mahaushadha am Ufer sich befand, sah er, wie von der Strömung des Gangâ-Flusses ein Topf einhergetragen wurde, auf dem sich ein Wasserhuhn befand. Da sagte er: «Der Gangâ-Fluss trägt den Topf einher, auf dem Topfe sitzt ein Wasserhuhn, sieh einmal, o Väterchen, den Topf sammt dem Wasserhuhn und der Gangâ. «Wiederum [60] ein anderes Mal sah er von der Strömung des Gangâ-Flusses einen Schafbock einhertragen und auf demselben einen Reiher stehen und sprach: «Der Gangâ-Fluss trägt einen Schafbock einher, ebenso den auf demselben stehenden Reiher, sieh,

o Väterchen, den Schafbock sammt dem Reiher von dem Gangâ-Fluss einhertragen.»

Darauf geschah es, dass, als Mahaushadha mit den Kindern spielte, diese ihn an einem Tage zum Könige wählten[2]); er ernannte einige Knaben zu Ministern und spielte mit ihnen fort. Da kam ein alter Brahmane mit seinem jungen Weibe des Weges einhergegangen, um in ein anderes Land zu ziehen; musste aber auf einen Abtritt gehen. Indessen trat ein Schelm voll Gelüst auf das Weib zu und sprach: «O Gute, wohin ist dein Vater gegangen?» Das Weib fragte: «Wer?» Der Schelm antwortete: «Es scheint dein Grossvater zu sein.» Sie sprach: «Was soll das heissen?» Da sagte der Schelm: «Es scheint dein Urgrossvater zu sein.» Das Weib antwortete: «Es ist weder mein Vater, noch mein Grossvater oder Urgrossvater, sondern mein Mann.» Darauf sprach der Schelm ein wenig lachend: «O Thörin, schämst du dich nicht, in Gegenwart deiner Freundin oder einer andern sittsamen Person zu sagen, dass dies dein Mann sei? Hast du auf dieser herrlichen Erde nicht Männer von göttlicher Schönheit gesehen?» — «Solche Männer sind nicht mehr vorhanden.» — «Nimm mich zum Manne und wollen wir zusammengehen. Sollte deinetwegen der alte Brahmane Streit erheben, so sage du der grossen Menschenmenge: Dies ist mein Mann»; nachdem er dies gesagt hatte, ging sie mit dem Schelm zusammen davon. Nachdem der Brahmane seine Nothdurft verrichtet und sich abgewaschen hatte [60*], stand er auf und sah sein Weib nicht. Er bestieg eine Anhöhe und sah, wie sein Weib mit

2) Man vergl. Ardschi-Bordschi-Chân in Jülg's mongol. Märchen-Sammlung. Innsbruck. 1868, S. 197 fg.

einem andern Manne davonging. Da lief er ihr nach und packte sie an einer Hand, der Schelm aber an der andern. Der Brahmane sprach: «Weshalb entführst du meine Frau?» Der Schelm entgegnete: «Sie ist meine Frau, quäle dich nicht ab.» Da nun der Brahmane darauf bestand, dass es seine Frau sei, kamen beide auf dem Wege in Streit und zerrten die Frau hin und her. Da jedoch der Schelm jünger und kräftiger war als der Brahmane, so entriss er sie ihm. Der Brahmane besiegt, rief in der Einsamkeit nach Hülfe. Zu der Zeit spielte Mahaushadha mit den Kindern im Walde und sie hörten den Hülferuf. Da sprachen die Kinder zu Mahaushadha: «Da du König heissen willst und jener Brahmane um Hülfe ruft, weshalb rettest du ihn nicht aus der Gefahr?» Da befahl er den Kindern, die Leute herbeizuholen, und fragte, was denn geschehen wäre. Der Brahmane sagte, dass jener ihm, dem schwächern, mit Gewalt die Frau entrissen habe, der Schelm aber behauptete, er lüge; es sei seine Frau; das Weib selber sagte, dass der Schelm ihr Mann sei. Mahaushadha, welcher einsah, dass der Brahmane nicht ohne Grund in Aufregung gerathen war, beschloss eine Probe anzustellen. «Heda, Mann, vonwo bist du nun mit dem Weibe gekommen?» Der Schelm entgegnete: «Aus dem Hause des Schwiegervaters!» — «Was habt ihr dort gegessen oder getrunken?» [3]) — Er antwortete: «Fleisch, Kuchen, Sauerampfer und Wein haben wir genossen.» Mahaushadha sagte: «Verhält es sich also, so erbrich; wir wollen sehen, ob es wahr ist oder nicht.» Der Schelm steckte [61] den Finger in den Mund

3) Vgl. Çukasaptati. 4. Nacht, in der griech. Übersetzung von Galanos. S. 10.

und als er erbrochen hatte, kamen nicht solche Speisen zum Vorschein. Darauf fragte Mahaushadha den Brahmanen, woher er gekommen sei. Der Brahmane antwortete: «Aus dem Hause des Schwiegervaters.» — «Was habt ihr dort gegessen?» — «Gesäuerte Milch, Brei und Rettig.» Als er ihm ebenfalls das Genossene zu erbrechen befahl, ergab es sich, dass er diese Speisen ausbrach. Da nun Mahaushadha ersah, dass der Schelm die Frau des Brahmanen bethört und entführt hatte, befahl er, ihn mit Stock- und Faustschlägen zu züchtigen, ihn bis an den Hals in eine manneshohe Grube zu stecken und mit Pfauengalle an die Stirn zu schreiben: «Wer also ein Weib stiehlt, den bestraft Mahaushadha also; wer gleich dem Weiberdiebe ein Kind gestohlen, ein Rind gestohlen, eine Decke gestohlen, Garn gestohlen u. s. w., solcherlei Diebe an 500 soll man greifen, mit Stock- und Faustschlägen züchtigen, bis an den Hals in eine Grube stecken und mit Pfauengalle ihre Namen auf die Stirn schreiben, andeutend, dass auch andere, welche einen Diebstahl verüben, Mahaushadha also bestrafe.»

Als nun die sechs Minister das Land aussogen und der König dies sah, entstand in ihm der Gedanke, nachzuschauen, welcher Art Mahaushadha sei. Er sagte den Ministern, dass er auf die Jagd gehe und zog mit einem grossen Gefolge in die Gebirgsdörfer. Als die 500 in die Grube gesteckten Schelme den König erblickten, riefen die meisten: O König! Als der König diesen Ruf hörte und niemand sehend nach allen Seiten blickte und dieser Ruf wiederum ertönte, und es ein Schelm sah, wiederholte er ihn. Als der König ihn erblickte, las er an seiner Stirn das mit

Pfauengalle Geschriebene: «Wer ein Weib gestohlen,[61*] ein Kind gestohlen, ein Rind gestohlen, eine Decke gestohlen u. s. w., den bestraft Mahaushadha auf solche Weise.» Als Mahaushadha und die andern Kinder hörten, dass der König gekommen sei, liefen sie alle herbei. Als der König diese Dinge sah, freute er sich in seinem Herzen und dachte, dass, obwohl Mahaushadha Kind sei, er in Rücksicht auf solche Thaten nicht Unrecht gehabt hätte. Er liess jedoch die Schelme herausziehen und liess sie frei. Als Pûrṇa hörte, dass der König nach Pûrṇakatshtshha gekommen sei, ging er mit einem Krug voll Wasser, mit Baldachin, Fahnen und Standarten dem Könige entgegen. Der König sagte ihm: «Fürchte dich nicht, Pûrṇa, hole deinen Sohn, damit ich ihn sehe.» Pûrṇa entgegnete: «O König, da der Knabe noch sehr klein ist, werde ich ihn nicht vor das Angesicht des Königs bringen.» Der König befahl dem Vater ihn dennoch herbeizuholen. Da sah der König den überaus schönen und muthigen Knaben, aber da er noch ein Kind und nicht zur Manneskraft gelangt war, liess er ihn zum Vater zurück gehen.

Nach einiger Zeit wollte der König Dshanaka prüfen, was für einen Verstand Mahaushadha habe und sandte zum Vorsteher des Gebirgsdorfes Pûrṇakatshtshha, Pûrṇa, einen Boten mit dem Befehl, einen hundert Ellen langen Strick, der aus Sand gemacht sei, zu schicken. Als der Bote dorthin gelangt war und den Befehl ausgerichtet hatte, erschrak Pûrṇa sehr. Er habe von Geburt an von einem solchen weder gehört, noch ihn gesehen und werde deshalb einer Zurechtweisung gewärtig sein. Da er so niedergeschlagen war, fragte ihn Mahaushadha, weshalb er so missvergnügt sei.

Der Vater entgegnete, er wisse nicht, ob der König ihn nicht auf solch eine unerhörte Weise strafen wolle. Mahaushadha bat ihn, den Boten kommen zu lassen, er wolle dem Könige Dshanaka Antwort geben. Er sprach [62] zum Boten: «Melde dem Könige, ohne es zu vergessen, meine Bitte. Da in unserer Gegend die Leute stumpfsinnig, wenig einsichtsvoll und dumm sind, so geruhe der König eine Elle eines solchen Strickes als Muster zu senden, nach welchem wir hundert, ja tausend Ellen spinnen und einsenden werden.» Als der Bote dies dem König gemeldet, fragte der König, ob Pûrṇa oder der Sohn diese Antwort gegeben habe, worauf der Bote sagte, dass es Mahaushadha gewesen sei. Der König gerieth in Staunen und sah, dass die Weisung der Gottheit in Erfüllung gehe und Mahaushadha seine Herrschaft wiederherstellen werde. Als der König ein zweites Mal den Mahaushadha auf die Probe stellen wollte, schickte er zu Pûrṇa und befahl ihm, Reis zu schicken, der nicht mit der Mörserkeule gestampft, aber dennoch nicht ungestampft, der nicht im Hause und auch nicht ausserhalb des Hauses, nicht mit Feuer, aber auch nicht ohne Feuer gekocht wäre, nicht auf dem Wege, aber auch nicht ausserhalb des Weges, ohne von Sonnenlicht beschienen zu werden, aber auch nicht im Schatten, nicht mit einem Weibe, aber auch nicht mit einem Manne, nicht reitend, aber auch nicht zu Fuss. Der Bote gelangte nach Pûrṇakatshtshha, liess Pûrṇa rufen und nachdem er mit ihm verschiedene heitere Gespräche geführt hatte, meldete er ihm den Befehl des Königs, Pûrṇa aber gerieth in die grösste Verstimmung; als Mahaushadha den Grund seines Missmuths er-

fahren hatte, beruhigte er ihn, [62*] er selbst werde alles zu Stande bringen. Er dörrte den Reis in der Sonne, rief eine Anzahl Weiber, liess einen Mann jeder eine Handvoll geben, damit sie denselben, ohne ihn zu zerbrechen, mit den Nägeln enthülseten und jedes Körnchen aussuchten. Als die Weiber dies gethan hatten, schüttete er die Körner in einen Topf und kochte sie auf der Thürschwelle. Da er ohne Feuer, aber auch nicht ohne Feuer ihn kochen sollte, kochte er ihn auf diese Weise über dem Feuer mit der Sonne. Um ihn nicht auf dem Wege, aber auch nicht ausserhalb des Weges hinzuschaffen, befahl er dem Manne mit einem Fuss auf dem Wege zu gehen, mit dem andern neben dem Wege. Da er ihn nicht in der Sonne, aber auch nicht im Schatten bringen lassen sollte, befahl er dem Manne, den Topf an die Spitze eines Stockes zu binden und mit einem dünnen Gewande zu bedecken. Da er nicht reitend, aber auch nicht zu Fuss ihn bringen sollte, befahl er dem Manne, einen Fuss mit einem Schuh zu bekleiden, den andern unbeschuht zu lassen. Damit es kein Mann, aber auch kein Weib sei, schickte er einen Zwitter. Als dieser vor den König gekommen war und, vom König Dshanaka befragt, alles ausführlich erzählte, freute sich der König und fragte, ob ihn Pûrṇa oder Mahaus̆hadha gesandt habe. Als der Bote das letztere bejaht hatte, sagte der König: «Mahaushadha hat Scharfsinn, Erfindungsgabe, Festigkeit und Klugheit.» Nach einiger Zeit sandte der König zu Pûrṇa und befahl ihm, einen Lusthain mit Küchengarten, Fruchtbäumen und Teichen zu senden. Als der Bote zu Pûrṇa gelangt war und den Befehl des Königs gemeldet hatte, [63] gerieth Pûrṇa wiederum

in grosse Verstimmung. Mahaushadha bat den Vater sich nicht zu ängstigen, er wolle alles zur Zufriedenheit des Königs einrichten. Er liess den Boten kommen und hiess ihn dem Könige folgende Antwort geben: Da im Gebirge niemand einen derartigen Lusthain kennt und ihn nicht schaffen kann, geruhe der König einen Lusthain seines Palastes zu senden; wenn der Vater diesen gesehen und gelernt haben würde, wie er beschaffen sei, würde er einen solchen liefern. Als der Bote mit diesem Bescheid zurückkehrte, freute sich der König und als er erfahren, dass es wiederum Mahaushadha gewesen, der ihn gegeben hatte, sah er, dass er sehr einsichtsvoll sei. Wiederum nach einiger Zeit sandte der König einen Boten zu Pûrṇa und befahl ihm, einen Baum zu pflanzen und ihn nach Jahresfrist mit Blüten und Früchten ihm zuzusenden. Als der Bote den Befehl ausgerichtet und Pûrṇa wiederum in Verstimmung gerathen war, beruhigte ihn Mahaushadha. Die Sache sei nicht schwer auszuführen. Er sandte einen Ricinusstrauch, der nach Jahresfrist Früchte und Blüten trug. Als der König dies gesehen hatte, [63*] fragte er, ob es Pûrṇa's oder Mahaushadha's Auskunft gewesen sei. Als der Bote das letztere bejaht hatte, wusste der König nichts weiter darauf zu erwiedern.

Wiederum nach einiger Zeit schickte der König fünfhundert Ochsen zu Pûrṇa. Er solle dieselben füttern, melken und ihm Milch, gesäuerte Milch, Butter, Rahm und Käse bereiten und zusenden. Als der Bote mit diesem Befehl zu Pûrṇa gelangte, sprach letzterer voll Aufregung zu den andern Dorfbewohnern: «Der König will mich sicherlich auf diese Weise strafen,

indem er verlangt, dass ich die Ochsen melken soll.» Als Mahaushadha seine Verstimmung sah, beruhigte er ihn. Er werde auf eine Entgegnung sinnen, an welcher der König seine Freude haben werde, ohne dass jene Dinge auszuführen wären. Darauf befahl Mahaushadha einem Vater nebst Sohn, denen er Anweisung gegeben hatte, sich in die Hauptstadt unweit des Königs zu begeben, hiess den Vater eine hölzerne Schaale auf den Bauch binden und in ein Gewand wickeln, dann sich auf der Erde hin und her wälzen und sich weinend stellen, den Sohn aber eifrig beten und Blumen, Weihrauch und Speise in die zehn Weltgegenden ausstreuen und dabei sprechen: «Möge dieser mein Vater glücklich sein Kind gebären.» Als Vater und Sohn mit solcher Anweisung in die Nähe des Königs Dshanaka gelangt waren, führten sie alles so aus, wie es ihnen befohlen war. Als der König die Worte: «Möge derjenige, der in der Welt die Welt beschützt, meinen Vater behüten und er glücklich sein Kind gebären» hörte, schickte er Männer, um nachzusehen, was das bedeute. Diese gingen und sahen [64] einen Mann mit grossem Bauch sich auf der Erde hin- und herwälzen und weinen, den Sohn aber Jama, Vaiçravaṇa, Vasu und die andern Götterkönige anflehen. Als die Männer dies dem Könige gemeldet hatten, liess er Vater und Sohn kommen, der Sohn aber bat, er möge gestatten, dass sein Vater sein Kind gebäre. Da lachte der König und sagte, er habe nie gehört, noch gesehen, dass ein Mann ein Kind geboren habe. Da fragte der Jüngling: «Ist es so wie du sagst?» — Ja. — «Wenn es sich also verhält, so frage ich, weshalb du nach Pûrṇakatshtshha fünfhundert Ochsen

gesandt hast, damit man von ihnen Milch, gesäuerte Milch, frische Butter und gekäsete Milch gewinne? Hast du jemals gesehen oder gehört, dass Ochsen trächtig geworden sind und gekalbt haben?» Da lachte der König und fragte, ob Pûrṇa oder Mahaushadha oder ein anderer der Urheber sei. Als der Bote berichtete, dass es Mahaushadha sei, wurden der König und die Minister von Staunen ergriffen.

Darauf sandte der König nach einiger Zeit, um eine Probe anzustellen, einen Boten mit einem Maulesel nach Pûrṇakatshtshha und befahl Pûrṇa, diesen Maulesel zu bewachen ohne ihn zu binden und ihn zu füttern ohne denselben unter ein Dach zu stellen. Der Bote brachte das Maulthier zu Pûrṇa und bedeutete ihn, dass, falls das Maulthier entlaufe, er Leib und Leben verwirken werde. Als Pûrṇa dies gehört hatte, erschrak er, da er sich der Sache nicht gewachsen glaubte und gerieth in grosse Verstimmung. Mahaushadha aber sprach ihm Muth zu. Bei Tage solle man das Maulthier nach Belieben fressen lassen, in der Nacht aber 20 Mann dasselbe umgeben, um je fünf [64*] in den einzelnen Nachtwachen Wache zu halten, indem jeder einen der Füsse in die Hand nehme, einer sich aber auf das Maulthier setze. Auf solche Weise bewachten 20 Mann dasselbe ohne es unter ein Dach zu führen. Der König Dshanaka sandte einen Boten, um nachzusehen, wie Pûrṇa das Maulthier füttere. Er meldete dem König, welche Vorkehrungen getroffen waren. Der König sah, dass das Maulthier, wenn man es so bewache, nicht entrinnen könne, und sagte, er wolle einen der Männer abrufen lassen. Als der Minister fragte, welcher gerufen werden solle, sagte der

König, man solle denjenigen rufen, der in der Nacht auf dem Maulthiere sitze; denn da die andern schliefen, würde er mit dem Maulthiere davon laufen. Der König liess also den auf dem Maulthier sitzenden Wächter rufen und dieser kam mit dem Thiere. Als man am Morgen dem Pûrṇa meldete, dass das Maulthier entlaufen sei, sah er, dass sein Leben verwirkt sei und brach vor Schreck in Wehklagen aus. Als Mahaushadha ihn in solcher Trauer sah, fing er an, darüber nachzudenken, sagte aber nichts davon, dass er wohl in allen Stücken einen Ausweg gefunden habe, diesmal aber keiner da sei. Obschon er erschrak, sagte er, nachdem er auf ein Mittel gesonnen, zum Vater: «Es giebt noch einen Ausweg, diese Sache in Ordnung zu bringen.» Als der Vater ihn fragte, welcher es sei, sagte Mahaushadha, dass wenn er es ertragen könne, dass man seiner spotte, er die Sache in Ordnung bringen werde. Pûrṇa meinte, er solle alles thun, damit man ihm nicht das Leben nehme. Darauf schor Mahaushadha das Haupthaar seines Vaters in sieben Streifen, bemalte den Kopf mit rother, schwarzer, brauner, weisser und andern Farben, dann bestiegen sie einen Esel und begaben sich nach der Hauptstadt. Als sie dahin gelangt waren, verbreitete sich das Gerücht, Mahaushadha sei gekommen, er habe seines Vaters Kopf in sieben Streifen geschoren und sei zu Esel angelangt. Als der König und die Minister dies hörten, fragten sie: «Weshalb hat er, der im Rufe steht, so gescheidt und einsichtsvoll zu sein, [65] etwas so Ungebührliches gethan?» Der König sammt den Ministern machten sich auf um Mahaushadha zu sehen, ob er wirklich also gekommen sei oder ob es gelogen

sei. Als der König mit dem Gefolge ihn wirklich also sah, sprachen die Minister: «Weshalb preist man den Mahaushadha wegen seines Verstandes, seiner Einsicht und Weisheit? Hat er doch etwas Ungebührliches gethan!» Der König fragte Mahaushadha, weshalb er den Vater so verunehrt habe. Er entgegnete: «Ich habe ihn nicht verunehrt, sondern geehrt; da ich durch mein Vielwissen weit über dem Vater stehe, habe ich ihm Ehre erwiesen.» Der König fragte: «Bist du besser oder ist dein Vater besser?» Er entgegnete: «Ich bin besser, der Vater ist schlechter.» Der König sagte: «Nie habe ich gehört, noch gesehen, dass der Sohn besser sei als der Vater; da der Vater es ist, durch den der Sohn bekannt wird, die Mutter ihn ernährt, erzieht und behütet, deshalb halten wir dafür, dass der Vater durchaus besser sei.» Darauf sagte Mahaushadha zum Könige: «Prüfe genau, ob der Vater sich also verhalte oder nicht.» Da der König und die Minister behaupteten, dass es also und nicht anders sei, fiel Mahaushadha dem Könige zu Füssen und sprach: «O König, es verhält sich also, und da das Maulthier, dass du uns zur Bewachung geschickt hast, davongelaufen ist und nach Aussage des Königs und der Minister der Vater für besser gehalten wird, der Vater des Maulthieres aber dieser Esel ist, so nehmet ihn als Ersatz in Empfang.» Als der König und die Minister hörten, wie er durch seine Rede eine solche List ausführte, wurden sie von Bewunderung ergriffen; er sei, obwohl er Gebührliches und Ungebührliches gethan habe, gescheidt. Der König dies bedenkend, hatte grosse Freude, kleidete ihn in mannigfachen Schmuck und gab ihm die Macht eines Ministers. Auch dem

Vater verlieh er jenes Gebirgsdorf.[4]) [65*] Als Mahaushadha nun zum Minister eingesetzt war, verbreitete sich in der ganzen Stadt sein Ruf als der eines weisen und einsichtsvollen Mannes.

Ein überaus gelehrter Brahmane, der, nachdem er mit seiner Frau das von ihr mitgebrachte Vermögen verbraucht hatte, in die Fremde gezogen war, um sein Vermögen zu vergrössern, kehrte mit fünfhundert alten Goldmünzen wieder nach Hause zurück, wollte jedoch, bevor er eintrat, sein Geld fortbringen, da niemand wissen könne, ob seine Frau nicht während seiner Abwesenheit sich an einen andern Mann gemacht habe. Es war aber seine Frau eine vorzügliche Schönheit und deshalb glaubte er, dass sie während seiner Abwesenheit an anderen Männern Gefallen gefunden haben könnte. Er begab sich in der Abenddämmerung auf den Leichenacker, grub unter einem Njagrodha-Baum eine Grube, that das Geld hinein und kehrte nach Hause zurück. Die Frau hatte aber einen andern Mann, den Brahmanen Mahâkarṇa (Grossohr)[5]) zum Liebhaber. Sie hatte zu der Zeit mit ihm feine Speisen genossen, den Leib mit duftenden Salben eingerieben und ruhte auf dem Lager, wo sie sich mit ihm vergnügt hatte. Da kam der Brahmane und befahl die Thür zu öffnen. Die Frau fragte, wer da sei. Als er seinen Namen genannt hatte, gab sie Freudenlaute von sich, weckte Mahâkarṇa, versteckte ihn unter dem Bett und ging um die Thür zu öffnen. Voller

4) Die Erzählung vergisst, dass es schon einmal vor der Geburt Mahaushadha's geschehen war.

5) རྣ་བ་ཆེ.

Verstellung weinte und umhalste sie den Mann, erwies ihm Achtung und Verehrung und setzte ihm wohlschmeckende Speisen vor. [66] Als der Mann diese genoss, dachte er, dass sie sicherlich, weil sie einem andern Manne ergeben sei, ein solches Abendessen angerichtet habe. Da er nun von geradem Sinn war, fragte er sie: «O Gute, da kein Festtag ist und auch keine Zeit- noch Stadtfeier, woher kommt solche Speise?» Sie entgegnete: «Da eine Gottheit mir verkündet hatte, dass du heute kommen werdest, habe ich deinetwegen dieses Mahl angerichtet.» Der Brahmane sagte: «So habe ich nicht allein Gedeihen, sondern die Gottheit scheint auch meiner Frau im Traum Kundgebungen zu machen.» Nachdem er gegessen und sich abgewaschen hatte, legte er sich auf dem Bett zur Ruhe und unterhielt sich mit seinem Weibe über ihr Befinden. Da fragte die Frau, ob er etwas mitgebracht habe. Er bejahte es. Da gab die Frau durch Zeichen zu verstehen: «Höre mit dem Ohr, was gesagt wird, o Mahâkarṇa.» Sie sagte: «Wohin hast du die fünfhundert Goldmünzen gethan, da du sie mir nicht gezeigt hast?» Er antwortete: «Morgen werde ich es zeigen.» Darauf sagte die Frau: «Weshalb hast du es mir verborgen, obwohl ich die Hälfte deines Leibes bin?» Der aufrichtige Brahmane sagte: «Ich habe das Geld ausserhalb der Stadt verborgen.» Das Weib sagte: «Höre, Grossohr, wohin das Geld gethan ist.» Der Brahmane sagte, dass er das Geld auf dem Leichenacker unter einem Njagrodha-Baum verborgen habe. Darauf sprach die Brahmanin: «Da du, o Herr, durch die Reise zerschlagen und abgemüdet, auch durch mich angegriffen bist, so schlafe jetzt.» Als sie merkte, dass er einge-

schlafen war, forderte sie den Mahâkarṇa auf, nach dem, was er gehört, seine Anstalten zu treffen. Mahâkarṇa schlich leise aus dem Hause, begab sich auf den Leichenacker, grub das Geld aus und begab sich nach seinem eignen Hause. Als der Brahmane am folgenden Tage sich auf den Leichenacker begab und sein Geld nicht mehr vorfand, schlug er sich an Kopf und Brust und kam nach Hause. [66*] Als ihn die Frau, die Freunde, die Verwandten und seine Brüder fragten, erzählte er ihnen, was vorgefallen war. Diese riethen ihm, seine Zuflucht zu Mahaushadha zu nehmen. Da begab sich der Brahmane mit thränenbedecktem Gesicht weinend zu Mahaushadha und erzählte ihm sein Unglück. Mahaushadha schwieg einen Augenblick. Darauf fragte er: «Brahmane, an welcher Stelle hast du das Geld verborgen? zu welcher Zeit? Hat jemand es gesehen? oder hast du es nicht jemanden gesagt?» Er erzählte den ganzen Verlauf genau. Mahaushadha war der Ansicht, dass die Brahmanin einen andern Mann zum Liebhaber habe und dass dies ohne Zweifel sein Kunstgriff sei. Er sprach dem Brahmanen Trost zu und sagte, dass wenn sich das Geld nicht fände, er es ihm aus seinem eignen Vermögen geben wolle. Darauf fragte er ihn, ob in seinem Hause ein Hund sei. Der Brahmane bejahte es. — «Geh und lade acht Brahmanen ein, vier lade du selbst ein, vier soll deine Frau einladen. Sage ihr, du hättest es vor dem Gotte Çiva gelobt, dass wenn du glücklich zurückgekehrt sein würdest, du acht Brahmanen bewirthen würdest.» [67] Der Brahmane befolgte die Anweisung, und als die Brahmanen eingeladen waren, ging er zu Mahaushadha, um ihm davon Meldung zu thun. Da sagte

Mahaushadha: «Wenn die Brahmanen ins Haus geleitet werden, so hole diesen Mann von mir und stelle ihn, wenn sie eintreten, an die Thür und lass ihn während des Mahles ohne ihm irgend etwas aufzutragen vorn stehen.» Dem Manne aber sagte er: «Nimm alle Zeichen wahr, schau zu, welchen der eintretenden Brahmanen der Hund anbellen, welchen er anwedeln wird; solcher Art ist die Natur der Hunde.» Ferner befahl er dem Brahmanen nicht selbst seinen Gästen die Speisen vorzusetzen, sondern dies seiner Frau zu überlassen; dem Dienstmanne aber befahl er während die Brahmanin das Essen vorsetze Acht zu geben, wem sie Zeichen geben, wen mit unverwandtem Blick ansehen, wen lachend anreden und wem reichlicher vorsetzen würde und ihn davon in Kenntniss zu setzen. Als diese Weisung gegeben worden war, nahm der Brahmane den Dienstmann mit und stellte ihn an den Eingang. Darauf forderte er die Brahmanin auf die von ihr eingeladenen Gäste selbst zu rufen, wie er die von ihm eingeladenen rufen werde. Als die Gäste nach einander eintraten, bellte der Hund; als aber Mahâkarṇa eintrat und der Hund ihn erblickte, liess er die Ohren hängen, wedelte mit dem Schwanze und folgte ihm nach. Als er eingetreten war und den Hund anrief, wusste der Dienstmann, dass dies Mahâkarṇa sei. Als er darauf die Speisen vertheilen sah und die Brahmanin an das Vertheilen ging, winkte sie dem Mahâkarṇa mit den Augenbrauen, lachte ein wenig, heftete die Augen auf ihn und ertheilte ihm reichlichere Speise zu. Darauf berichtete der Dienstmann dem Mahaushadha alles so wie er es gesehen hatte. Kaum hatte Mahaushadha dies gehört, so liess [67*] er

den Mahâkarṇa rufen und fragte ihn, ob es Brahmanenart sei, fremdes Gut zu entwenden, und befahl ihm das Entwendete zurückzugeben. Mahâkarṇa meinte, er solle sich beruhigen, da er von gar nichts wisse. Da hiess Mahaushadha den Bösewicht in das Gefängniss werfen und ihn so lange darin lassen, bis die Knochen zum Vorschein kämen. Über diese Drohung erschrak Mahâkarṇa dermaassen, dass er zerknirschten Gemüths um Gnade bat: er wolle alles zurückgeben. Er begab sich nach Hause, brachte das Geld so wie es noch zusammengebunden war und übergab es Mahaushadha, dieser aber dem Brahmanen. Letzterer freute sich sehr und da er einsah, dass er nur durch die Kraft Mahaushadha's das Verlorene wiedererhalten hatte, wollte er ihm seine Erkenntlichkeit an den Tag legen und brachte ihm die Hälfte des Geldes zum Geschenk. Mahaushadha nahm das Geschenk an, gab es ihm aber wiederum zurück. Als das Gerücht davon sich in der Stadt verbreitete, priesen der König, die Minister und Stadtbewohner ihn wegen seiner Einsicht und schätzten sich glücklich einen solchen Minister zu haben.

Darauf geschah es, dass ein Mann, der einer Angelegenheit wegen in ein anderes Land gereist war, zurückkehrte. An das Ufer eines Teiches gelangt, öffnete er seinen Mehlschlauch, nahm Mehl heraus und ass seinen Brei. Als er nach genossener Speise den Schlauch zugebunden hatte, ging er des Weges weiter. Während er dort sass, war eine Schlange, die bei Berührung Gift von sich giebt, in den Schlauch gekrochen. Als der Mann [68] zum Schlauch zurückkehrte, band er ihn ohne nachzusehen zu, nahm ihn auf die

Schulter und gelangte nach der Hauptstadt. Da verkündete ihm ein Wahrsager, dass er nahe daran sei sein Leben einzubüssen. Nachdem er diese Verkündigung gehört hatte, that es ihm später leid, dass er den Wahrsager nicht nach dem Grunde derselben gefragt hatte. Mit diesem Bedenken beschloss er nicht früher nach Hause zu gehen, als bis er den Minister Mahaushadha gefragt hätte. Als er zu ihm gelangt und alles ausführlich erzählt hatte, meinte Mahaushadha, dass der Wahrsager ihm sicherlich diese Verkündigung gegeben habe, weil sich in dem Schlauch eine Schlange, die bei Berührung Gift von sich giebt, befinde. Er befahl ihm deshalb in Gegenwart von Menschen diesen Schlauch in einer Entfernung mit einem Holze zu öffnen, dann werde er sofort den Grund erfahren. Er that also und als die giftige Schlange ihren Kopf erhob, wüthend hauchte und die Zunge in Bewegung heraussteckte, sagte Mahaushadha: «Dies ist die Gefahr, die dir drohte.»

Darauf rüstete Mahaushadha eine vollständige Heeresmacht und zog aus, um das Land in Augenschein zu nehmen. Als er da anfragte, wem die einzelnen Dörfer, Städte und Flecken gehörten, und die Bewohner sagten, dass sie diesem oder jenem Minister gehörten, ersah Mahaushadha, dass die sechs Minister auf diese Weise das ganze Land in Beschlag genommen hätten und der König Dshanaka nur über Speise und Trank gebiete, und fragte den König, wer denn Herr der Dörfer, Gebirgsflecken und Städte sei. Der König erzählte ihm [68*], wie die barmherzigen Götter ihm verkündet hätten, dass im Dorfe Pûrṇakatshtshha dem Pûrṇa ein Sohn Mahaushadha gebo-

ren werden, dass er diesen zum ersten Minister einsetzen und dieser ihm dann die ganze Herrschaft wiedergewinnen und er dadurch volle Königsmacht haben würde. «Deshalb habe ich dich, als du noch im Mutterleibe warst und fortan mit allem Nöthigen ausgestattet, dich zum ersten Minister erhoben. Nun wirst du das Wort der Gottheit durch die Macht deiner Einsicht in Erfüllung bringen und mir zu meiner Machtvollkommenheit verhelfen.» Darauf bezeigte Mahaushadha dem Könige seine Ehrfurcht und sprach ihm Muth zu; er wolle also handeln, dass der König seine Freude daran haben solle. Er beschied in Folge dessen in den Dörfern, Städten und Gebirgsflecken die Vorsteher einzeln zu sich und gab ihnen die Zusicherung, dass er es so einrichten werde, dass sie mit ihm zufrieden sein sollten. Jene Minister hätten bei ihrer Habgier ungebührliche Abgaben und Steuern erhoben und ihnen Schaden zugefügt. Würden sie nach seinen Worten handeln, so würde er es anerkennen, mässige Steuern einsetzen, auch das Übrige in Ordnung bringen und ihnen zum Wohlstand verhelfen. Sie sollten sich auf jeden Fall auflehnen; wenn dann der König und die Minister kämen, sollten sie sagen, dass bevor er gekommen sei, sie sich ihnen nicht unterwerfen würden; wenn der Minister Mahaushadha käme, so würden sie ihm gehorchen, aber keinem andern. Als er ihnen diese Instruction gegeben und er alle diese Länder aufgewiegelt und abwendig gemacht hatte, so dass sie den Gehorsam kündigten, baten jene Minister den König und König Dshanaka sandte jene sechs Minister mit einer grossen Heeresmacht aus [69], sie aber vermochten kein

Dorf, keinen Gebirgsflecken in ihre Gewalt zu bringen. Sie sandten einen Boten an den König mit der Meldung, sie könnten nichts unterwerfen, wenn nicht der König selbst käme. Allein auch der König vermochte keins der Gebirgsdörfer zu unterwerfen und da viele im Kampf gefallen waren, geriethen der König und die Minister in Verstimmung. Da sprachen die Bewohner der Gebirgsdörfer: «Wenn der erste Minister Mahaushadha herkommt, wollen wir ihm gehorchen und uns ihm unterwerfen. Wir haben uns nicht gegen den König Dshanaka aufgelehnt, sondern so gehandelt, weil die Minister uns beeinträchtigt haben.» Darauf sandte der König einen Boten an Mahaushadha: «Da wir die Länder nicht unterwerfen können, so komme du her.» Als Mahaushadha den Brief des Königs gesehen hatte, begab er sich sofort zum König. Als die Bewohner des Landes ihn sahen, bewiesen sie ihm alle ihre Ehrfurcht, er aber ermuthigte sie, setzte Abgaben nach dem Gesetz fest und unterstützte Niedere, Arme und Schutzlose; die Bewohner des Landes und die Stadtbewohner begrüsste, beschenkte und umarmte er wie Eltern, Brüder und Blutsverwandte. Die im Lande wohnenden Greise, Jünglinge und Frauen betrachteten ihn als Sohn und Bruder; er aber bereitete ihnen allen viel Freude und, nachdem er endlich alle Länder vereinigt hatte, zog er mit dem Könige Dshanaka nach dem Königssitz zurück. Durch diese Thaten erlangte er auch bei andern Königen einen berühmten Namen.

Da der König sehr erfreut war, gab er dem Mahaushadha seine Tochter zur Gemahlin, mit der er in Freuden lebte. Darauf kam auch aus einem andern

Lande ein um sein Vermögen gekommener König [6]) zu König Dshanaka und da dieser ihn nicht mochte, begab er sich zu Mahaushadha, [69*] der ihn mitleidig aufnahm und ihm Unterhalt gab. Nach einiger Zeit kam ein Brahmane und bat ihn um ein Maass Gerste; er sagte es ihm auch zu und übertrug die Sache dem Speicheraufseher, der dieselbe von morgen auf übermorgen aufschiebend nichts gab. Als der König darauf von den Ministern, Stadtbewohnern und Landbewohnern umgeben, an einem Orte sass, wo viele Menschen ihm Ehrfurcht bezeigten, fragte er die Minister, wem man ein Geheimniss anvertrauen, auf wen man sich verlassen dürfe. Die Minister fingen an nachzudenken. Einer von ihnen sagte, man solle es dem Freunde anvertrauen, ein anderer, man solle es der Frau, ein dritter, man solle es der Mutter, ein vierter, man solle es der Schwester, ein fünfter, man solle es den Brüdern anvertrauen. Als der König den Mahaushadha fragte, weshalb er nicht auch seine Meinung ausgesprochen habe, sagte er: «O König, nach meiner Ansicht soll man ein Geheimniss keinem anvertrauen, am wenigsten seiner Frau. Das werde ich dir, o König, beweisen.» Als nach einiger Zeit des Königs Pfau sich verlaufen, Mahaushadha aber, der ihn auffand, ihn anderswo versteckt hatte, fing er einen andern ihm gleichen und fragte seine Frau: «Hast du gehört, dass aus dem Palast sich des Königs Pfau verlaufen hat?» Sie bejahte es. Mahaushadha sagte ihr: «Ohne jemanden etwas davon zu sagen, koche ihn rasch, ich werde

---

6) Eigentlich ein Kshattrija, wie wir unten (Blatt 70) sehen werden.

ihn verspeisen.»[7]) Da dachte sie: «Sehet, wie dieser Mann aus dem Gebirgsdorf des Königs Pfau essen will; mein Vater schenkt ihm das grösste Zutrauen und er handelt zum Schaden des Königs. Nach einiger Zeit kleidete er eine der Gattin des Königs ähnliche Hetäre in jeglichem Schmuck, brachte sie zu seiner Frau und sagte der letztern: «Dies ist die und die Gattin des Königs; da ich zu ihr grosses Zutrauen habe und du mir lieb bist, sage es keinem.» [70] Als die Tochter des Königs meinte, dass sie mit Mahaushadha zusammen weile, gerieth sie in Zorn und war der Ansicht, dass, da er den Vater beschimpfe und dieser darauf durchaus nicht achte, es nicht recht sei, einen aus niederem Geschlecht eines Gebirgsdorfes entsprossenen zum ersten Minister einzusetzen und ihm, dem schändlichen, sämmtliche Angelegenheiten des Königs anzuvertrauen. In der Absicht dafür zu sorgen, dass er in seine frühere Stellung zurückversetzt werde, ging sie zum Vater und sprach: «O Vater, du hast unbedachter Weise diesen Bösewicht zum ersten Minister eingesetzt und schenkst ihm wider Gebühr dein Zutrauen. Er hat sich an des Königs Gattin vergangen und vergnügt sich mit der und der deiner Gattinnen, auch ist er es, der den Pfau des Königs verzehrt hat. Ferner hat er aus fremdem Lande gekommene Menschen freundlich aufgenommen und mit allem Nothwendigen ausgestattet. Du aber, o Vater, hast ihn immer vor allen andern lieb gehabt und ausser ihm gefällt dir niemand.» Um diese Sachen zu ergründen, befahl der König den Henkern ihn hinzurich-

7) Wegen des Königspfauen vgl. Çukasaptati 21. Nacht, in der Übersetzung von Galanos S. 34.

ten. Es befestigten diese Leute aus niederer Kaste einen Karavîra-Kranz an seinem Halse, schlugen eine Pauke, welche der Eselstimme gleich tönt, schmähten ihn mit harten Worten, bedrohten ihn, mit den geschliffenen Waffen in der Hand, gleich den Männern des Todesgottes führten sie ihn auf den Leichenacker; allein niemand glaubte, dass man ihn tödten würde. Stadt- und Landbewohner hatten die Augen mit Thränen gefüllt, sie gaben Laute des Jammers und der Verzweiflung von sich, als würde ihr eignes Kind getödtet und flehten zu den Göttern. Die armen Kshattrijas, die Mahaushadha freundlich aufgenommen und denen er Unterhalt angewiesen hatte, sagten zu den Männern des Königs: «Da wir diesen tödten werden, kehret ihr um!» Als er aus der Stadt heraustrat, packte ihn die Brahmanin Âtmavîrâ [8]) an einem Zipfel des Gewandes und sagte: «Du, [70*] der du mir das Maass Gerste geben wolltest, gieb es und geh.» Mahaushadha aber sprach diesen Çloka: «Der König wird nicht zum Freunde, der Henker hat keinen Bekannten, den Weibern soll man kein Geheimniss anvertrauen, man soll kein Pfauenfleisch essen, der Brahmanin Âtmavîrâ soll man nicht bekennen, dass man ein Maass Gerste hat.» Als er diese Worte sprechend ging, sagten die Henker: «Hast du, der du mit Wissen und vorzüglicher Weisheit begabt bist, etwas auszusetzen?» Mahaushadha sprach: «O König, ich habe nichts auszusetzen, allein in der Verzweiflung des Schmerzes habe ich das, was nöthig ist, gesagt.» — Was war es? — Er

8) Im Tibetischen ང་རྒྱལ

antwortete: «Der König wird nicht zum Freunde» u. s. w. und fuhr fort: «O König, ich bitte dich mich ein wenig anzuhören. Wenn ich sagte: ««Der König wird nicht zum Freunde»», konntest du da nicht merken, dass ich es gesagt habe mit Rücksicht auf die früheren Zeiten, da du durchaus ohne Einfluss auf die Dörfer, Städte und Flecken warst.» Als sie weiter gingen, sagte man dem König Dshanaka, er möge Mahaushadha wiederholen lassen, was auszusetzen sei. Da rief ihn der König und fragte ihn; er antwortete: «O König, aus einem, der nur Speise, Trank und Bedienung hatte, bist du ein die Erde beherrschender König mit Reich, Heeresmacht und Schatz durch mich geworden, du aber ohne das, was ich dir früher erwiesen habe, anzuerkennen, schickst mich zum Tode, deshalb habe ich die Worte: ««Der König wird nicht zum Freunde»» gesagt. ««Der Henker hat keinen Bekannten»» habe ich gesagt. Dieser Henker, der ohne Bett und Kleidung zum König gehen wollte, um vom König Lebensunterhalt zu verlangen, wurde, als er zum König gelangte, nicht aufgenommen; ich aber habe dem hungrigen, landesflüchtigen Land zuertheilt, wodurch er nun zu Wohlstand gelangt ist; jetzt führt [71] er mich zum Tode, deshalb habe ich gesagt: ««Der Henker hat keinen Bekannten.»» ««Den Weibern soll man kein Geheimniss anvertrauen»», diese Worte habe ich aus folgendem Anlass gesagt. Als du König einstmals inmitten des Hofes sitzend fragtest, wem man vertrauen dürfe und die Minister den Vater, die Mutter, die Schwester und die Altersgenossen nannten, du König aber sagtest, dass man der Frau ein Geheimniss anvertrauen solle, da die Frau die Hälfte des Leibes sei, da fasste

ich den Gedanken die Sache dem Könige vor Augen zu legen. Um eine Probe anzustellen, habe ich den Pfau des Königs versteckt, einen andern Pfau genommen und ihn verzehrt. Aus dem Frauengemach habe ich von der und der den Schmuck genommen und ihn an den Hals der und der Hetäre gehängt und sie ins Haus geführt; geruhe, o König, diese Hetäre anzusehen.» Als der König das bezeichnete Frauenzimmer seines Frauengemachs und die Hetäre neben einander gestellt hatte und beide anschaute und in ihren Kennzeichen, Aussehen, Gestalt und Benehmen eine auffallende Ähnlichkeit fand, so dass man beide nicht von einander unterscheiden konnte, da sah der König, als er nachgedacht hatte, ein, dass Mahaushadha unschuldig sei. ««Der Brahmanin Âtmavîrâ soll man nicht gestehen, dass man ein Maass Gerste hat.»» «Diese Worte habe ich deshalb gesprochen: als du mich zum Tode verurtheilt hattest und die Henker mich führten, da rief sie: «Gieb mir das Maass Gerste» und zog mich dieses Maasses wegen am Zipfel des Gewandes.»

Als dem Könige so alles klar vor Augen gelegt war, freute er sich, liess Mahaushadha losbinden und überhäufte ihn mit Ehrenbezeigungen. Als er dem Könige seine Ehrfurcht bezeigt hatte, sprach er also: «O König, hast du die Verschwiegenheit der Frauen gesehen? Deine Tochter ist mir durchaus nicht mehr nöthig, ich will mir eine an Geschlecht, Schönheit, Charakter und Weisheit mir ähnliche Frau suchen.» [71*] Als der König ihm die Erlaubniss dazu gegeben hatte, ging er in Brahmanentracht, einen Wasserkrug in der rechten Hand tragend, den Körper mit einer Opferschnur

geschmückt, mit einem Gazellenfell bekleidet, das Gesicht mit drei Salbenstrichen versehen, in den Gebirgswald Kaksha[9]), um sich ein Mädchen zu suchen. Als er auf der Mitte des Weges war, wurde es dunkel. Da fragte ihn dort ein Brahmane, woher er komme. Er antwortete: «Aus dem Videha-Lande.» — Wohin gedenkst du zu gehen? — «Nach dem Kaksha-Walde.» — Kennst du jemand, in dessen Hause du ein Unterkommen finden könntest? — Er verneinte es. Da führte der Brahmane ihn in sein Haus und bewirthete ihn auf angemessene Art. Mahaushadha schöpfte Verdacht, dass die Frau des Wirths, welche einen andern Mann liebte, nichts tauge. Am folgenden Tage, als er aufbrach, sagte der Brahmane: «O Freund, betrachte dieses Haus, wenn du auf deinen Hin- und Herreisen herkommen solltest, wie dein eigenes.» — «So werde ich es thun», antwortete Mahaushadha und zog weiter. Auf der Mitte des Weges war ein Gerstenfeld, auf demselben erblickte er ein überaus schönes Mädchen aus vornehmem Geschlecht und von grosser Sittsamkeit. So wie er sie gesehen hatte, trug sein Gemüth nach ihr Verlangen. Er fragte: «O Gute, wer bist du? wessen Tochter? wie heisst du?» Sie antwortete: «Ich bin Viçâkhâ.» — Wessen Tochter bist du? — Desjenigen, der sämmtliche Holzarbeiten des Dorfes macht. — Da dachte Mahaushadha: «An Gestalt ist sie schön, allein nun will ich ein wenig ihren Verstand prüfen.» Er trat auf ein Weizenfeld, erhob die Hände und um die Hände

---

9) ཚེང་ཚོང་ཅན

emporzuschwingen, zertrat er den Weizen [10]) mit dem Fusse. Da sagte Viçâkhâ: «O Paṇḍita, wie du die Hände emporgeschwungen hast, musst du auch beide Füsse emporschwingen.» Er dachte: «Dieses Mädchen ist gescheidt.» Darauf sagte der Brahmane lächelnd: «O Mädchen, du strahlst sehr, da du Ohrringe [72] und Armspangen hast.» Viçâkhâ sagte: «Es kommt daher, o Paṇḍita, dass beide Öchslein [11]) haben.» Darauf sagte Mahaushadha: «Das Mädchen ist von schöner Gestalt und lieblichem Aussehen.» Viçâkhâ entgegnete: «Es ist dies durch die Gnade des Dorfältesten.» Nach einiger Zeit fragte er: «Wohin ist dein Vater gegangen?» Das Mädchen entgegnete: «Er ist gegangen, um aus einem Wege zwei zu machen; nachdem er die Zweige der Dornsträucher gesammelt, bahnt er den Weg.» — Also macht er die Menschen doppelwegig. — «Wohin ist deine Mutter gegangen?» — Um von den Feldfrüchten Samen zu holen. — «Mädchen, soll ich dich zum Weibe nehmen?» — Das Mädchen sagte: «Wenn es das Dorfhaupt erlaubt.» Er sprach: «Zeige mir den Weg, auf welchem man wohlbehalten und gerade nach dem Kaksha-Walde gelangt.» Sie aber zeigte ihm einen krummen Weg, lief selbst auf einem andern Wege voraus, zog an einem Teiche die Kleider aus, schloss das eine Auge und in der Erwartung, ob er sie erkennen würde oder nicht, neigte sie sich nach einer Seite und sagte: «Mit welcher Hand man isst, nach der soll man gehen, mit welcher man nicht isst, diese soll man bei Seite lassen und

---

10) གྲོ་སྨུང་བ

11) Bezieht sich wahrscheinlich auf die Gestalt der Ohrgehänge.

nach dem Reisbrei-Walde gehen.» Als Mahaushadha den ihm gewiesenen Weg gegangen war, erkannte er sie sofort von weitem schon und sprach: «Du, die du kein gewebtes Gewand aus Baumwolle anhast und mit ungesponnenem und ungewebtem bekleidet bist, Schöne mit den betrügerischen Augen, zeige mir, von wo man nach Kusumagrâma geht.» Darauf sagte das Mädchen ein wenig lächelnd: «Hier den linken Weg lass bei Seite, wo das Getreide ist, und die Palâça-Blüten sich ausbreiten, dort musst, o Brahmane, du den Weg nehmen.» Er ging. Ins Haus des Vaters der Viçâkhâ gelangt, fand er die Eltern nicht vor. Da sagte er zu den Dorfvorstehern: [72*] «Wenn ihr es erlaubt, nehme ich mir diese zur Frau.» Als die Dorfvorsteher diese Worte hörten, schalten sie ihn sofort alle einstimmig: «Du elender Bettel-Brahmane, schämst du dich nicht ein solches Mädchen wie unsere Viçâkhâ zu verlangen! Packe dich sofort aus dieser Gegend. Sollen wir dich etwa bösen Hunden zum Frass geben?» Von ihnen fortgejagt, ging er wieder zu Viçâkhâ. Schon von fern hiess sie ihn willkommen. Da erzählte er sein Begebniss mit den Dorfvorstehern, die ihn fast geschlagen hätten. «Wie und auf welche Weise hast du gesprochen?» Als er ihr alles erzählt hatte, sprach Viçâkhâ zu ihm: «O Brahmane, du bist darin nicht geübt. Bist du so verfahren, wie man um ein Mädchen anhält?» Der Brahmane sagte: «Wie soll man es denn anders machen?» Das Mädchen sagte: «Zuerst muss man sich nähern, dann die Gunst erwerben und ist dies geschehen, zu Gaste bitten und eine Bewirthung veranstalten, darauf ist das Anliegen vorzubringen.»

Er ging und handelte demgemäss; er bewirthete die

Dorfvorsteher mit einem trefflichen Mahle. Dann erhob er sich und bat um Viçâkhâ. Diese gaben ihm jetzt die Zusage. Als man eben an diese Angelegenheit gelangt war, kamen die Eltern. Da baten Mahaushadha und die Dorfvorsteher die Eltern. Diese meinten, es sei die Sache zu überlegen. Da sagten die Dorfvorsteher: «Was ist hier zu bedenken! Er ist ein junger, wohlgestalteter, schöner, gelehrter, in den Veden und Vedângen vollkommen bewanderter Brahmane; deshalb gebet ihm die Tochter ohne Bedenken.» Darauf lud Mahaushadha die Brahmanen ein und erhielt das Mädchen zur Frau. Am folgenden Tage aber lud er die Schwiegereltern ein, bewies ihnen Ehre, gab ihnen Kleidung und die Gegengabe und zog nach Videha zu König Dshanaka. [73]

Auf dem Wege bewirthete ihn ein Brahmane am Feste des 14ten des Halbmonats und gab ihm als Geschenk ein Maass Gerste. Er schüttete es in einen Zipfel seines Gewandes und als er zum Hause seines Freundes gelangt war, klopfte er an die Thür. Die Brahmanin sprach: «Wer ist da?» Er antwortete: «Ich bin es, ich der Freund deines Mannes.» Sie entgegnete: «Er ist nicht zu Hause und da auch sonst niemand anwesend ist, kann ich in seiner Abwesenheit keinem Mann Einlass geben; suche anderswo ein Unterkommen.» Als Mahaushadha darüber nachdachte, weshalb sie ihm nicht Einlass gebe, sah er bald darauf einen andern Mann einlassen. Da sagte Mahaushadha: «Es hat seinen Grund mich nicht einzulassen.» Als er noch nachdachte, kam gerade jener Brahmane aus einem Dorfe und rief an der Thür. Als die Frau die Stimme ihres Mannes hörte, dachte sie nach, was sie thun

sollte und steckte jenen missvergnügt in einen Korb [12]). Darauf traten jene beiden ein und liessen sich nieder. Sodann sprach Mahaushadha zur Brahmanin: «Wo soll ich diese Gerste hinthun?» Die Brahmanin sagte: «Auf den Boden.» Der Brahmane erwiederte: «Mäuse könnten kommen und sie verzehren.» Er sah unter dem Bette nach und durchsuchte alle Ecken und Kanten des Hauses, allein es kam nichts zum Vorschein. Da war mit einem Mal an einer Seite ein Korb zu sehen. Er dachte, dass er darin stecke. Da sagte Mahaushadha: «In diesen Korb schütte ich die Gerste.» Die Brahmanin sprach: «In diesem Korbe ist mein Schatz; wie kann man dahinein Gerste schütten.» Da sagte der Mann: «Thu diesen schmachvollen in irgend ein Gefäss, dann werden wir die Gerste hier hineinschütten.» Auch Mahaushadha sagte: «Damit die Mäuse die Gerste nicht unbrauchbar machen, muss sie hier hinein geschüttet werden.» Da sagte die Brahmanin, welche, da sie nachdachte, in Angst gerieth: «Dieser Korb ist feucht, die Gerste wird darin verderben.» Da sagte Mahaushadha zur Brahmanin: «Du brauchst dich nicht zu beunruhigen, ich werde dafür sorgen, dass keine Feuchtigkeit in demselben bleibe und die Gerste nicht verderbe.» [73] Er stand auf, kehrte sein Gazellenfell um, hing die Opferschnur doppelt um den

---

12) Im tib. སྨྲུད་བ, wie es auch in der tib. Übersetzung des Saṁgharakshita-avadâna vorkommt und von Burnouf, dem die Schreibart སྨྲུདས་བ vorlag, Introduction S. 316 nicht gedeutet werden konnte; deshalb wollte er das an der Stelle unverständliche मूठ beseitigen und ऊठ lesen; es ist aber wohl nichts anderes als मूते, s. Böhtlingk-Roth, Sanskritwörterbuch u.ˑ d. W.

Hals, um den Korb zu reinigen und machte sich auf um Kuhurin und Hölzer herbei zu holen. Da empfand die Brahmanin den Schmerz der Trennung von dem Geliebten und, da sie befürchtete, dass er getödtet werden könne, sandte sie eiligst einen Boten in das Haus des Buhlen, damit man unter diesen Umständen rasch herbeikäme. So wie sein Vater die Meldung vernommen hatte, kam er und sagte zu Mahaushadha: «Ich will diesen Korb kaufen.» Er antwortete: «Nimm ihn getrost.» — Auf welche Weise? — «Gegen fünfhundert Goldstücke und nicht anders», also sprechend zündete er eine Lampe in der Nähe des Korbes an. Der Vater aber dachte, es sei nicht gut diese Sache bekannt zu machen, öffnete die Thür des Hauses, liess den Korb von einem kräftigen Mann aufheben und nach Hause tragen. Am folgenden Tage gab Mahaushadha diesem Hausbesitzer 100 Goldstücke, sagte ihm, von welcher Beschaffenheit seine Frau sei und rieth ihm nach solcher Begebenheit auf der Hut zu sein. Die übrigen 400 Goldstücke übergab er jenem Brahmanen, damit er mit ihnen nach dem Kaksha-Walde gehen und sie der von ihm zur Ehe erbetenen Viçâkhâ abgeben sollte. Sage ihnen, ich sei kein Brahmane, sondern des Videha-Königs vornehmster Minister Mahaushadha; ich wäre nur in dieser Gestalt gekommen, um zu suchen. Deshalb sollten sie das Mädchen gut in Acht nehmen. Er sandte so die Goldstücke und gab ein Schreiben mit, zog aber selbst zu König Dshanaka. Der Brahmane aber ging nach dem Kaksha-Walde, übergab der Viçâkhâ das Schreiben und 300 Goldstücke. Nachdem Viçâkhâ gesehen, dass sie hundert Goldstücke nicht erhalten hatte, suchte sie eiligst un-

ter dem Bette; er fragte: «Was [74*] suchst du dort?» Sie entgegnete: «Von dem Hof des Königs sind Männer gekommen mit dem Befehl den Übelthäter zu packen, und fortgegangen, deshalb suche ich, wer nicht gegangen ist.» Indem sie ihn packte, sagte sie zu jenem Brahmanen: «Da ich nicht weiss, wer also hergelangt ist, möchte ich versuchen, ob der Fuss hineingeht oder nicht, stecke du also ein Weilchen den Fuss hinein.» Als der Brahmane auch des Verdachtes halber einen Fuss hineinsteckte, schlug sie rasch einen Pflock hinein. Der Brahmane sprach: «Weshalb ergreifst du mich?» Sie antwortete: «Weil jener mir vierhundert geschickt, du aber davon hundert unterschlagen hast.» Da staunte der Brahmane und dachte: «Mahaushadha und diese sind zwei Dämonen; zwei grosse Dämonen sind zusammen vereinigt» und gab den Rest heraus. Da kamen die Eltern und jenes Gold zeigend, sagte er: «Jener ist kein Brahmane, er ist des Videha-Königs vornehmster Minister Mahaushadha.» Als das die Eltern und die Verwandten des Mädchens hörten, sagten sie, dass sie mit einem Mächtigen verwandt, dass sie überaus glücklich und ihr Geschlecht durch Mahaushadha berühmt geworden sei.

Als darauf Mahaushadha nach der Stadt gelangt war und der König es hörte, freute er sich sammt den alten Ministern sehr. Der König fragte: «Wie bist du gekommen?» Er antwortete: «Ich habe eine Frau genommen.» — «Was für eine?» — Mahaushadha sagte: «Eine überaus schöne, mit vollkommener Einsicht, mir angemessene.» Da sie eine [74*] solche sei, fragte er den König, ob er sie jetzt heirathen solle. Darauf sprach der König: «Mich ausgenommen, kann welch anderer

dir gleich kommen? Weshalb: Weil du mein vornehmster Minister bist. Deshalb heirathe du sie zu meiner grössten Freude.» — «Also, König, werde ich es thun.»

Von der Ministerschaar umgeben, lud er die Brahmanen, Hausbesitzer und Menschenschaaren zu Gast ein, die andern, die Elephantenlenker, die Rosslenker, die Wagenlenker, das Fussvolk in grossen Schaaren zusammenziehend, begab er sich in den Gebirgswald Kaksha in das Haus seines Schwiegervaters. Dort angelangt, feierte er eine grosse Hochzeit und begab sich endlich mit seiner Gattin nach der Stadt, wo er mit ihr in Liebeslust sich vergnügte.

Darauf kamen aus dem Norden fünfhundert Kaufleute mit Waaren und Pferden nach Videha zum Könige Dshanaka. Es lebten da viele Hetären, welche durch ihre Künste die angekommenen Kaufleute um ihre Waaren zu bringen gewohnt waren. So wie sie hörten, dass Kaufleute aus dem Norden gekommen seien, machten sie sich an dieselben. Der Führer der Kaufleute war sehr behutsam. An diesen wollte sich die vorzüglichste der Hetären machen, hatte aber kein Glück. Darauf versammelte sie jene Kaufleute und bat sie den Kaufherrn ihr geneigt zu machen. Obwohl nun die Hetäre und die Kaufleute [75] täglich sich bemühten, gerieth er nicht in Versuchung. Da kam jene Hetäre selbst zum Kaufherrn, lachte und scherzte. Darauf sagte der Kaufherr: «Was quälst du dich ab! Du wirst mich dennoch nicht berücken.» Da sagte sie: «Was giebst du mir, wenn ich dich dennoch berücke?» — «Ich gebe dir fünf der besten Pferde; berückst du mich aber nicht und hast du kein Geld, so musst du mir nachfolgen.» Nachdem sie so geredet hatten, konnte sie

trotz aller Bemühung nicht zum Ziel kommen. Da sagten eines Tages die Kaufleute dem Kaufherrn: «Da du die vorzüglichste Hetäre der Stadt nicht geniessen magst, so befolge die Handlungsweise der Welt». Der Kaufherr erwiederte: «Ich habe sie in der Nacht im Traum genossen [13]).» Dies erzählten die Kaufleute der Hetäre wieder; diese aber hiess des Königs Männer den Kaufherrn ergreifen. «Da du mit mir der Liebe genossen hast, so gieb mir fünf vorzügliche Pferde.» Der Kaufherr erwiederte: «Du Niederträchtige, du lügst.» Beide gingen streitend in den Palast. Der König mit seiner Umgebung versuchte bis zum Abend die Sache zu entscheiden, allein es wollte ihnen nicht gelingen. Aufgeregt und von Hunger gequält, beschlossen sie die Sache später zu entscheiden und gingen nach Hause. Als Mahaushadha am Abend nach Hause gekommen war, fragte Viçâkhâ: «O Herr, weshalb habt ihr heute so lange euch aufgehalten?» Er erzählte die ganze Begebenheit, die sie nicht zu entscheiden vermocht hätten, ausführlich. «Wenn auf solche Weise die Sache betrachtet und überlegt, von allen unentschieden gelassen wird, wie kommt dir dann eine solche Stellung zu?» Mahaushadha sagte: «Da es nun einmal so ist, kannst du etwa die Sache entscheiden?» Sie sprach: «Ich kann [75*] es, sieh auf die Kraft meines Verstandes! Geh und lass die

13) Vergl. Benfey, Einl. zum Pantschatantra I p. 127 und dazu das von Liebrecht im Jahrbuch für rom. und engl. Literatur III S. 147 Angeführte, namentlich Gualterus Mapes De nugis curialium ed. Thom. Wright, London 1860, Dist. II C. XXII; «König Luelin von Wales erfährt, dass ein vornehmer Jüngling geträumt, er habe bei der Königin geschlafen und will ihn am Leben strafen, jedoch wird ihm für das Scheinverbrechen nur eine Scheinbusse zuerkannt, nämlich das in einen See abgespiegelte Bild von tausend Kühen.» (Liebrecht in Pfeiffers Germania V S. 53.)

fünf vorzüglichen Pferde an das Ufer eines Teiches stellen. Dann sollen sich der König und die Minister an der Stelle versammeln und das Urtheil fällen. Ergiebt es sich dann, dass, wie die Hetäre sagt, beide zusammen der Liebe genossen, so soll man ihr die fünf vorzüglichen Pferde geben; erweist es sich aber, dass er es nur im Traum gethan hat, so soll man ihr das Abbild der Pferde im Wasser zeigen. Sagt sie, dass sie dies nicht nehmen und nicht brauchen könne, so sage man ihr, dass wie man dies Abbild nicht nehmen könne, es sich ebenfalls so mit dem Liebesgenuss im Traume verhalte.» Es wird so ausgeführt. Als alle über diese Entscheidung in Staunen sind und der König fragt, woher dieser Ausweg gefunden sei, sagt Mahaushadha, dass Viçâkhâ denselben gefunden. Da sahen alle, dass des Zimmermanns Tochter vorzüglich klug sei, und es verbreitete sich ihr Ruhm in allen Ländern.

Darauf gab ein Kaufmann aus dem Norden dem Könige zwei Stuten [14]) zum Geschenk und sagte: «O König, diese beiden Stuten sind Mutter und Kind, welches aber die Mutter, welches das Kind sei, weiss kein anderer.» Als hierbei wiederum der König nebst Umgebung in die Enge gerieth, sagte ebenfalls des Zimmermanns Tochter Viçâkhâ, dass die Stute mit straffem Haar die Mutter, die mit weichem Haar das Kind sei.

Zu einer andern Zeit brachte [76] ein Schlangenbändiger zwei Schlangen, von denen die eine das Männchen, die andere das Weibchen war, allein niemand wusste, welche von beiden. Als Mahaushadha Viçâkhâ

14) Vergl. Çukasaptati 37. Nacht in der Übers. von Galanos.

fragte, lachte sie und wunderte sich, wie des Königs Minister eine solche Sache nicht entscheiden könnten. Man solle an die Spitze eines Rohrs das Blatt einer Baumwollstaude stecken und mit der Baumwolle den Rücken der Schlange berühren. Diejenige Schlange, welche die Berührung nicht dulden würde, sei das Männchen.

Zu einer andern Zeit brachte ein Kaufmann aus dem Süden einen Sandelholzblock [15]), dessen oberes und unteres Ende man nicht kannte. Da fragte Mahaushadha wiederum seine Frau, welche den Block in den Teich zu werfen befahl; die Wurzel würde nach unten sinken.

Da fiel dem König Dshanaka ein zu erproben, welcher von seinen Ministern im Stande sein werde Edelsteine zu erkennen. Deshalb liess er auf dem Belvedere an die Spitze einer Standarte einen Edelstein stecken. Unterhalb desselben war ein Teich. Der König versprach den Edelstein demjenigen zu geben, der ihn erkennen würde. Wer auch ins Wasser stieg, um das Licht zu packen, war nicht im Stande es zu erreichen. Als der Mann Viçâkhâ fragte, sagte sie, er möge nach oben schauen; es sei das Licht ja nur der Wiederschein des an die Standarte gesteckten Edelsteins. Dorthin müsse man sich begeben um ihn zu erreichen. [76*]

Da Viçâkhâ überaus schön war, wollten die sechs Minister sie durch allerlei Geschenke an Gold, Silber und Edelsteinen zu einem Stelldichein verlocken, konnten es aber nicht erreichen. Als sie nicht abliessen, fragte sie den Mann, ob es wirklich Sitte dieses Lan-

15) Çukasaptati 38. Nacht.

des wäre, dass jedes junge, schöne Weib von andern Männern berückt werde. Er entgegnete, dies käme überall vor, die Männer seien nach allen Frauen begehrlich und würden von den Frauen selbst in Kenntniss gesetzt; sei aber eine Frau weise, so ginge sie darauf nicht ein. Da sagte Viçâkhâ: «Wenn ich einen solchen eine Schmach oder einen Schaden zufüge, entsteht daraus keine Gefahr?» Mahaushadha sagte: «Sei unverzagt, thue es.» Demgemäss sagte sie, er solle eine Krankheit fingiren, dann werde sie jene zum Besten halten. Er that es. Sie aber liess die Boten den Ministern, welche sein Unwohlsein erfahren hatten, melden, dass sie ihrem Wunsche Gewährung leisten würde. Sie liess aus Holz ein Ebenbild Mahaushadha's anfertigen, bekleidete dasselbe und legte es ins Bett, beschied aber jeden der Minister zu einer bestimmten Zeit zu sich, ohne dass es die andern wissen dürften. Sie liess ferner sechs Kisten machen und stellte dieselben in sechs ihrer Zimmer. Sie steckte, als sie kamen, jeden in eine Kiste und liess am andern Tage das Gerücht verbreiten, Mahaushadha sei gestorben. Der König und sein Hof, auch die andern Menschenschaaren brachen in Wehklagen los. [77] Viçâkhâ aber schloss die Kisten fest zu, brachte dieselben zum König und sprach: «Da Mahaushadha gestorben ist, sind dies seine Schätze an Gold, Silber und Edelsteinen, die mit seinem eigenen Siegel versiegelt sind.» Als der König sehr in Trauer war, dass an dem Todestage selbst schon ihm dies geschenkt würde, kam Mahaushadha von einer andern Seite mit Blumen geschmückt und lachend in den Palast, bezeigte dem König seine Verehrung und sagte: «Obwohl du, o König, mich nie mit dem Baldachin deiner Gunst beschattet hast, willst

du heute sogar mein Vermögen in Empfang nehmen?» Der König sagte: «Ich habe es nicht genommen, es ist aus deinem eignen Hause gebracht worden.» Sie sprach: «Grosser König und Mahaushadha, es giebt ausser dieser noch eine andere Welt, es sind dies die Edelsteine derselben. Diese nimm als Unterpfand. Grosser König, es sind diejenigen, die mich, die Wittwe, die von ihrem Mann getrennte, missachtet und mir den Schatz geraubt haben.» Darauf zeigte Mahaushadha die vorzügliche Anwendung des Verstandes der ersten Minister. Als der König nachsah und die sechs Minister mit geschorenem Haar und Bart und mit zusammengezogenen Füssen und Händen erblickte, lachte er und sprach zu Mahaushadha: «Sage mir, wessen Stück ist dies?» Er entgegnete: «Es ist das Stück der Viçâkhâ» und erzählte alles ausführlich. Der König aber bewunderte die Einsicht, die Festigkeit und diese Verstandesprobe der Viçâkhâ und in allen Ländern wurde die Einsicht der Zimmermannstochter Viçâkhâ gepriesen.

Da meinte der König, es [77*] solle ihm Mahaushadha eine ebenso gescheidte Frau suchen, dann würde es sowohl zu Hause als auch in den auf ausserhalb bezüglichen Dingen des Palastes gut bestellt sein. «Wo soll ich sie suchen?» Der König Dshanaka sagte: «Der Pantshâla-König hat eine überaus schöne, sonst auch mit Gedächtniss und Wissen ausgestattete Tochter, Namens Aushadhî [16]), welche der Viçâkhâ an Einsicht ähnlich ist, wie ich gehört habe; schaffe mir diese zur Frau.» Da sprach Mahaushadha: «O König, hiebei ist eine List anzuwenden, da zwischen dir, o König,

16) Im Tib. སྨན་བྱིན

und ihm ein feindliches Verhältniss besteht.» Da sandte König Dshanaka Minister und Purohita, um die Bewerbung auszuführen. Es versammelte der Pantshâla-König seine Minister und fragte, wie er handeln solle. Diese sprachen: «Da der König Dshanaka früher deinem Befehle nicht gehorcht hat, deshalb müssen wir es gleich so einrichten, dass sie in unsere Gewalt gerathen, deshalb sage ihnen, dass du sie giebst und dass an der und der Stelle an dem und dem Tage des Halbmonats zu der bestimmten Stunde eine Zusammenkunft stattfinden solle, um sie in Empfang zu nehmen.» Als sie so gesprochen hatten, traten sie hervor und gaben zu wissen, dass König Dshanaka die Tochter Aushadhî erhalten würde. «Wie und wann?» Sie sagten: «An dem und dem Tage, zu der festgesetzten Stunde.» Darauf liess der König zu ihrer Hochzeit rüsten, bereitete Speise und Trank und liess in dieselben verschiedenartiges [78] Gift mischen; als es bereit war, sandte der Pantshâla-König Boten, dass man unverzüglich komme. Als Mahaushadha dies gehört hatte, sprach er zum König Dshanaka: «Es ist nicht angemessen hastig zu handeln.» «Weshalb?» «Da er als Nachbarkönig fortwährend in Streit und Widerspenstigkeit gewesen ist, muss man erst nachspähen lassen.» Der König sprach: «Wen soll man absenden?» Er sagte: «O König sei ruhig. Ich habe einen Papagei Namens Tsharaka [17]), der klug und rechtschaffen ist, den werde ich senden, dieser wird, nachdem er sich mit

17) Tib. སྤྱོད་གསལ; wahrscheinlich ist meine Restitution des Sanskritnamens richtig; weiter unten (Blatt 86) kommt freilich Mâṭhara als Name des Papageies vor.

allen unterhalten haben wird, zurückkommen.» — «Handle also.» Der Papagei flog hin und dachte, wem er sich nahen, mit wem er sich befreundend sprechen solle. Obwohl er nach allen Seiten sah, konnte er nichts wahrnehmen und dachte nach, wie er die gewöhnlichen Geschäfte anfangen sollte. Als er in den Palast gelangt war und dort um sich blickte, sah er im Gebälk eine Predigerkrähe [18]) sitzen. Er flog zu ihr und da beide an einander ihre Freude hatten, fragte die Predigerkrähe, woher er komme. Der Papagei sagte: «Ich komme von dem Könige Çibi im Norden. Ich war Wächter des Lusthains nnd hatte zur Frau eine treffliche, schöne, kluge, ergebene und lieblich sprechende Predigerkrähe; als sie einmal anderswohin gegangen, wurde sie von einem Falken davongetragen. Deshalb bin ich aus Kummer und voll Trübsal hin und herirrend zu dir gelangt; willst du, o Gute, nicht mein Weib werden?» Sie entgegnete: «Es ist weder erhört noch gesehen worden, dass eine Predigerkrähe die Frau eines Papageis geworden ist. Da es so ist, habe ich gehört, dass die Frau eines Papageis ebenfalls ein Papagei sei.» Darauf suchte der Papagei durch andere hin und her sich bewegende Flugweisen sich ihr zu nähern und sie [78*] sich geneigt zu machen, worauf er mit ihr der Liebe genoss. Als der Papagei in dem Palaste des Königs viel Speisen z. B. Honigauflauf, Kummerloswender [19]) u. s. w. auf den Pfannen

18) Predigerkrähe सारिका, Gracula religiosa.

19) སྦྲང་རྩིའི་མཆོག (मधुमस्तक?), སྨྱ་ངན་མེད་སྦྱར, པེ་ཏུ་ཧེ་ཏུ (noch unerklärt; sollte པེ་ཏུ = སྤེ་ཏུ sein, so könnte man auf दण्डापूप schliessen).

braten und viele aus Zucker bereitete Speisen sah, sprach er zur Predigerkrähe: «Weswegen wird dieses gebraten; werden wir es etwa bekommen?» Da sagte er zur Predigerkrähe in Versen: «Dieses viele frische Öl auf der Pfanne, welches gebraten wird, werden wir davon erhalten? O Predigerkrähe, antworte sanft.» Die Predigerkrähe antwortete: «Das auf der Pfanne bereitete Gebäck wird, o kluger Papagei Tsharaka, nicht deine Speise sein, diese Speisen werden Dshanaka's wegen sämmtlich mit Gift gemischt.» Darauf sprach der Papagei, indem er die Weisheit voran sandte, zur Predigerkrähe, voll Verschlagenheit: «Da es heisst, dass der Pantshâler seine Tochter dem Dshanaka giebt, und dies in allen Gegenden verbreitet worden ist, so frage ich, wessen Worte wahr sind, wessen Worte man trauen soll?» Die Predigerkrähe sagte: «Kluger Papagei Tsharaka, dieser Böse giebt sie nicht, die Schlechtgesinnten streben nur danach ihn zu tödten.» Als er dies gehört hatte, kehrte der Papagei Tsharaka zurück, nachdem er gesehen und gehört, erspäht und erfahren hatte, wie ein Kaufmann, dem es gelungen ist, einen Gewinn zu erlangen. Zur Predigerkrähe sprach er wegen des Königs Çibi: «Um den König [79]
Çibi davon in Kenntniss zu setzen, dass ich eine meiner Gattin ähnliche, sanftredende Predigerkrähe gefunden, muss ich nun, o Gute, gehen.» Die Predigerkrähe sagte: «Wenn, o Herr, du gehst, und du den Çibikönig in Kenntniss gesetzt hast, so lass nach Verlauf von sieben Tagen, nach nicht längerer Zeit es wissen; mein Geschlecht und meinen Stamm und mein Vermögen solcher Art, das lass den König Çibi wissen. Meinetwegen komm du nicht um.» Er flog davon

und meldete alles genau dem Mahaushadha, dieser aber setzte den König Dshanaka in Kenntniss. Als der Pantshâla-König merkte, dass er nicht komme, rüstete er ein vollständiges Heer aus, zog gegen König Dshanaka und schloss dessen Residenz ein. Da der vornehmste Minister Mahaushadha einsah, dass man sich mit ihm in keine Schlacht einlassen dürfe, sann er darauf, wie er Zwietracht stiften könnte. Er sandte den fünfhundert Ministern des Königs verschiedene Geschenke und stiftete so Zwiespalt. Als dies geschehen war, schickte Dshanaka zum Pantshâla-König Gesandte mit folgender Meldung: Obwohl er im Stande wäre mit ihm zu kämpfen, wolle er mit ihm sich versöhnen und, da er sein Schwiegervater sei, mit ihm nicht kämpfen. Er solle wissen, dass in seiner Hand Leben und Tod lägen; auch wolle er, obwohl er es vermöge, mit ihm nicht kämpfen. Wenn er daran zweifelte, so möge er bedenken, dass er die und die Geschenke an die und die Minister gesandt habe. Da liess er diese mit den Geschenken verhaften und kehrte an demselben Abende nach Hause zurück; dort angelangt, liess er die fünfhundert Minister hinrichten, setzte ihre Söhne zu Ministern ein und söhnte sich mit König Dshanaka aus. Als Mahaushadha hörte, dass sie getödtet seien, freute er sich, dass er dies zu Wege gebracht hatte. Als sie nun getödtet waren, [79*] sprach Mahaushadha zum König: «Jetzt werde ich selbst hingehen, um zu sehen, ob ich sie bekomme oder nicht.» Als er nun mit dem Heer ins Pantshâla-Land gelangt war, hiess ihn der König ins Innere der Stadt kommen. Er antwortete, er werde daselbst im Lusthain bleiben oder falls er in die Stadt käme, in das Haus dieses

und dieses Ministers ziehen. Da fürchtete sich der König von Pantshâla wegen dieser Rede und meinte, er könne wiederum Zwietracht zwischen ihm und den Ministern stiften wollen und liess ihm sagen, er möge dort bleiben, wenn es ihm beliebe. Die Minister aber bedachten, dass er ihre Väter ums Leben gebracht habe und des alten Grolls eingedenk meinten sie, dass wenn sie mit Energie die Sache dem Könige vorstellten, jener nicht wiederkehren werde. Nachdem sie sich vereinigt hatten, sprachen sie zum König: «Es ist Mahaushadha, an dem König Dshanaka eine solche Verstandeskraft hat; wenn er sich dort beim Könige befindet, kann keiner diesem Schaden zufügen; während er aber hier ist, wollen wir wieder gegen König Dshanaka ziehen.» Er war damit einverstanden. Mit vollständig gerüstetem Heer begaben sie sich zur Residenz des Königs Dshanaka. Auch der König Dshanaka machte sich bereit. Mahaushadha aber erfuhr es, dass der Pantshâla-Könige auf dem und dem Wege ins Land des Königs Dshanaka gezogen sei. Als er noch ein wenig dort geblieben war, erfuhr er, dass sich an einer gewissen Stelle der Schatz des Königs befinde und in demselben die Tochter des Königs Namens Aushadhî wohne. Mit einer kleinen Schaar Vertrauter zog er dorthin, umringte den Schatz, trat ein, leerte ihn aus und entführte die Tochter [80] sammt dem Golde und den Kostbarkeiten, setzte sein Heer in Bereitschaft und zog von einer andern Seite in das Land des Königs Dshanaka. Da freute sich König Dshanaka, die Minister, die Dorfbewohner und die andern, indem sie sagten, dass er ein grosses Werk vollbracht und bewiesen ihm vielfache Ehrenbezeigungen.

Als des Pantshâla-Königs erste Minister gehört hatten, dass Mahaushadha mit dem Mädchen und dem Schatze gekommen sei, verliessen sie die Residenz und zogen in ihr Land zurück. Der König Dshanaka aber, als er das Mädchen zur Frau erhalten hatte, lebte in Freuden und vergnügte sich mit ihr.

Darauf schickte der Pantshâla-König zu seiner Tochter Aushadhî einen Boten und bat um Nachricht, durch wessen List die Sache erfahren, wer den Zwiespalt herbeigeführt. Sie berichtete, dass es der menschliche Sprache redende Papagei Mahaushadha's Namens Tsharaka gewesen sei, der die Sache ausgekundschaftet habe. Da verlangte der König von Pantshâla auf jeden Fall seine Auslieferung. Als sie ihn demnach mit Mühe im Netze gefangen hatte, schickte sie ihn zum Vater. Da befahl der König von Zorn ergriffen, nachdem er ihn vielfach ausgescholten, ihn zu tödten. Da fiel der Papagei Tsharaka dem Könige zu Füssen und bat den König, ihm zu gestatten, dass er nach Art seines Vaters und Grossvaters umkomme. Der König gab seine Einwilligung und fragte, wie denn sein Vater und Grossvater getödtet seien. Als darauf der Schwanz in Baumwolle gewickelt, mit Senföl bestrichen, dieses angezündet und er dann losgelassen in die Luft emporflog, steckte er den ganzen Königspalast in Brand [20]) und tauchte sich in Wasser. Als er darauf zurückgekehrt war und der König Dshanaka und Mahaushadha

20) Vergl. Pabst, Bunte Bilder, d. i. Geschichten, Sagen und Gedichte nebst sonstigen Denkwürdigkeiten Ehstlands, Livlands, Kurlands und der Nachbarlande. Erstes Heft, Reval 1856, S. 14 fg. und Mannhardt, Germanische Mythenforschungen. Berlin 1858, S. 39.

fragten, woher er käme, erzählte er alles ausführlich, jene aber freuten sich. Der Pantshâla-König aber sandte zornerfüllt einen Brief: Da er auf solche Weise Schaden gestiftet habe, [80*] solle man ihn bestimmt nochmals schicken. Die Tochter ergriff und schickte ihn. Der Pantshâla-König rupfte ihn, zornerfüllt, ganz kahl, that ihn in einen Fleischklumpen und mit den Worten: «Geh zu Gast» warf er ihn aus dem Fenster. Ein Falke schleppte ihn fort. Da bat er den Falken: «Wenn du mich verzehrst, hast du nur Speise auf einen Tag, lässt du mich aber los, so werde ich dafür sorgen, dass du alle Tage was du bedarfst und viel Speise erhältst.» Damit der Falke ihm Glauben schenkte, leistete er einen Eid und wurde losgelassen. Tsharaka sprach: «An der und der Stelle ist des Königs Tempel, dorthin bringe mich.» Er that so. Der Papagei ging hinein und kroch in ein Loch. Am Tage darauf kamen die Brahmanen, um der Gottheit zu opfern; als sie sich anschickten, Wohlgeruch, Weihrauch, Speise, Opfergaben und Streuopfer zu geben, sprach Tsharaka: «O Brahmanen, dem sündhaften Könige von Pantshâla sollet ihr diese meine Worte sagen: Da du diese und diese Sünde begangen hast, habe ich dir Schaden zugefügt; wenn du nicht nach meinen Worten handelst, werde ich es wiederum thun. Täglich sollst du rothes rohes Fleisch, Sesam und Reisbrei ein ganzes Maass voll als Speiseopfer darbringen und darauf werde ich es bedenken.» Der Brahmane ging und meldete es dem König. Der König liess deshalb Speisen und Streuopfer hinschaffen und kam täglich sammt den Ministern und Purohita, um die Gottheit zu bitten, dass sie sage, ob sie verzeihe oder

nicht, und um zu versichern, dass er ihrem Gebot gemäss handeln werde. Als nun nach langer Zeit dem Papagei Tsharaka die Flügel wieder gewachsen waren, er wieder fliegen konnte und er Lust zum Fortfliegen bekam, sprach er: «Du sollst, ó König, sammt dem Heerführer, der Königin, den Prinzen und den Ministern, den Kopf gleich einer Mörserkeule geschoren, zu mir kommen; wenn ihr also thut, dann werde ich Verzeihung gewähren.» Als der König dies beherzigt und demgemäss gehandelt hatte, begaben sich alle, [81] den Kopf wie eine Mörserkeule geschoren, dahin, wo sich die Gottheit befand und ihr zu Füssen fallend baten sie um Vergebung. Da flog der Pagagei gen Himmel und sprach diese Verse: «Dem Thäter wird vergolten, schauet, wie der Rupfer wieder gerupft ist, hier hat derjenige, der allein gerupft war, den Feind und alle trefflich gerupft.» Als er so gesprochen, begab er sich zu Mahaushadha, der Tsharaka fragte, woher er komme, da er ihn schon lange nicht gesehen habe. Dieser erzählte ausführlich, was er für Stücke ausgeführt hatte. Da freute sich Mahaushadha und erzählte es dem König Dshanaka, der sich ebenfalls sehr freute und sich glücklich pries einen so einsichtsvollen Minister zu haben.

Zu einer andern Zeit hatte der König den Einfall um zu erproben, wer von den Ministern überaus klug wäre, sie zu rufen und jedem von ihnen einen Hund zu geben, damit sie denselben in einer bestimmten Zeit abrichteten mit menschlicher Stimme zu sprechen. Sie nahmen die Hunde mit nach Hause und verstanden es wohl sie zu erziehen, allein nicht sie sprechen zu lehren. Mahaushadha nahm seinen Hund nach Hause und gab

ihm nicht weit vom Tisch eine Stelle, an einen Pflock ihn anbindend. Wenn der Hund dann für Mahaushadha verschiedene Speisen, Trank und Brühen bereiten sah, konnte er dennoch nichts erreichen. Ihm darauf wenig schlechte Nahrung gebend, brachte er es dahin, dass er weder todt noch lebendig, vor Erschöpfung mager und dürr wurde. Darauf befahl der König, sie sollten die Hunde bringen, abgerichtet oder nicht abgerichtet. Jene, die in den Künsten nicht erfahren waren, konnten die Hunde nicht abrichten. Als der König darauf dem Mahaushadha befohlen hatte, den ihm übergebenen Hund zu bringen und nun vor den König der dürre, ausgehungerte kam, fragte der König, weshalb er so mager sei? Mahaushadha sagte: «O König, ich habe ihm das gegeben, was ich selbst ass.» Der Hund aber sagte: «O König, es ist nicht wahr, ich bin vor Hunger fast umgekommen.» [81*] Darauf sagte Mahaushadha: «Auf diese Weise habe ich ihn sprechen gelehrt.» Da freute sich der König sehr.

Als der König zu einer andern Zeit eine Probe anstellen wollte, befahl er ihnen, Schaafe zu füttern und zu tränken, so dass sie, ohne Fett anzusetzen, stark würden [21]). Da verstanden 500 Minister die Sache nicht anzufangen. Sie zogen die Schaafe auf, diese wurden aber fett. Mahaushadha dagegen setzte seinen Schaafen wohlschmeckende Nahrung vor, liess aber aus Holz einen Wolf anfertigen und stellte diesen vor das Schaaf, welches sich bei dem Anblick des Wolfes fürchtete und, ohne dass es Fett ansetzte, stark wurde. Als der König sah, dass die Schaafe der andern wohl-

---

21) Vergl. Les avadânas — trad. par Stan. Julien. Paris 1859, T. II p. 48.

aussehend, fettreich, das Schaaf des Mahaushadha aber ohne Fett stark geworden war, pries 'er seine Weisheit sehr.

Zu einer andern Zeit wollte der König wiederum erproben, wer weise sei.

Als die fünfhundert Söhne der Minister im Lusthain ein Fest feierten und speisend und trinkend dasassen und wunderbare Dinge zu erzählen anfingen, sollte jeder erzählen, was er Wunderbares erfahren oder im Hause weilend gehört habe. Da erzählten sie aus Freundschaft einander wunderbare Dinge, die sie zu Hause und anderswo gesehen hatten. Es forderten da die Jünglinge auch den Sohn Mahaushadha's auf zu erzählen. Dieser sagte, dass sich in ihrem Hause ein Stein befände, der, obwohl er eine Säulenbasis sei, dennoch, aufs Wasser gethan, hin- und herschwimme, sich reiben und kneten lasse u. s. w. Da meinten die Jünglinge, dass bei keinem von ihnen zu Hause ein solches Wunder sei; als er aber dabei blieb und sie zweifelten, sagte er, er wolle auf 500 Goldstücke wetten und sagte dies seinem Vater. Dieser sagte: «Zeige, o Sohn, ihnen den Stein nicht.» Als die Jüngkamen, zeigte er den Stein nicht und die fünfhundert Goldstücke verfielen. [82] Darauf fing Mahaushadha Affen und als er dieselben zur Musik abgerichtet hatte, sagte er zu seinem Sohne: «Jetzt geh und sage den Kameraden in Rücksicht auf die frühere Unterhaltung wegen der zu Hause gesehenen Wunderdinge, dass du das Doppelte einsetzen willst und ihnen im Hause musicirende Affen, die singen, tanzen und die Pauke schlagen können, zeigen werdest.» Als er demgemäss von andern Sachen sprach und darauf kam und sagte,

dass er dergleichen gesehen, meinten jene, dass sie nie musicirende Affen gesehen noch von ihnen gehört hätten. Da sagte er: «Was gebet ihr mir, wenn ich sie euch zeige?» Sie entgegneten: «Schon früher hast du fünfhundert Goldstücke verloren und jetzt wirst du, wenn du auf gleiche Weise ungereimtes Zeug sprichst und du uns die Affen nicht zeigst, tausend Goldstücke verlieren; zeigst du sie aber, so werden wir dir sie geben.» Als sie so gewettet hatten, wurden die Affen in den königlichen Palast gebracht, wo sie vor dem Könige sangen, tanzten und die Pauke schlugen und die Jünglinge tausend Goldstücke einzahlten. Auch der König war von Staunen ergriffen; dergleichen hatte er früher nicht gesehen noch davon gehört. Darauf erwiesen der König, die Minister und die Stadtbewohner alle dem Mahaushadha grosse Ehre, da er allein unter allen klug und weise sei.

Es wurde einem überaus gelehrten Brahmanen im Videhalande eine sehr schöne Tochter geboren, die er nur demjenigen geben wollte, der ihm selber gleichkäme an Scharfsinn nnd Wissen. Sie erhielt den Namen Udumbarikâ. [82] Einem andern Brahmanen wurde ein garstig aussehender, dem Vater unähnlicher, mit 18 Hässlichkeitsmerkmalen versehener Sohn geboren, dem die Eltern wegen seiner Hässlichkeit bei der Geburt den Namen Virûpa [22]) gaben. Da er so hässlich war und die Eltern sich seiner Hässlichkeit schämten, meinten sie, es sei zu nichts nütze, einen so hässlichen lernen zu lassen. Als er aber herangewachsen und

---

22) གཟུགས་ངན

lernbegierig war, beschloss er, um zu lernen in ein anderes Land zu ziehen, wo er von einem Brahmanen in die Lehre genommen wurde und bald alles das Wissen des Lehrers sich aneignete. Der Brahmane beschloss in Folge dessen ihm, trotz seiner Hässlichkeit, seine Tochter Udumbarikâ zur Frau zu geben. Allein Virûpa getraute sich nicht ihr zu nahen und gedachte nach Hause zu ziehen, um sich dort mit ihr zu vergnügen. Als Udumbarikâ diesen Ausbund von Hässlichkeit sah, sie selbst aber schön war, [83] schämte sie sich seiner. Es zog Virûpa mit ihr nun nach seinem Lande, allein auf der Reise ging der Reiseproviant aus. An das Ufer eines Teichs gelangt, liessen sich beide hungrig dort nieder; ein anderer Gefährte rührte Mehl im Wasser mit einem Stöckchen um und fing es an zu trinken; das Weib, von Hunger gequält, bat auch darum. Da nahm Virûpa eine Handvoll Mehl und trank selbst. Udumbarikâ sagte: «Da auch ich von Hunger sehr gequält werde, möchte ich von dem Wasser trinken.» Er antwortete: «Da die frühern Ṛshi's und Gesetzlehrer es untersagt haben, dass Frauen solches Wasser trinken, werde ich es nicht geben.» Während sie der Regenlosigkeit wegen in der Einöde durch Hunger gequält wurden, fand Virûpa Hundefleisch, briet und ass es. Als auch Udumbarikâ davon verlangte, gab er es ihr nicht, weil die Ṛshi's solches den Weibern untersagt hätten. Da brach sie in vielfaches Klagen aus: sie unglückliche werde durch den Schmerz des Hungers gequält; weshalb doch ihre Eltern sie und für welche Sünde an einen solchen verheirathet hätten. Als sie weiter zogen und einen reifen Udumbara-Baum sahen, kletterte Virûpa hinauf

und ass von den Früchten. Udumbarikâ sagte, er solle doch nicht allein essen, sondern auch ihr geben. Er ass die reifen Früchte und warf nur unreife hinab. Sie sagte ihm, er solle ihr nicht unreife zuwerfen, sondern ihr auch reife geben. Er entgegnete: «Willst du reife, so steige selbst auf den Baum, nimm und iss sie.» Von Hunger gequält, stieg sie mit Mühe auf den Baum und ass daselbst. Virûpa aber dachte: «Ein solch Unglücklicher wie ich mit solch einem Weibe, der ich mich kaum selbst erhalten kann! sie will mich nicht einmal ansehen.» Er stieg vom Baume, umgab diesen mit Dornen und ging davon. [83*] Zu der Zeit begab sich König Dshanaka auf die Jagd und vernahm im Walde die Klagen der von ihrem Manne verlassenen Udumbarikâ. Er ging den Tönen nach und erblickte die Schönäugige, die ihm wie eine Göttin des Waldes vorkam. Als sie vom Baum herabgestiegen war, ruhte er ebendaselbst an ihrer Seite, nahm sie auf seinen Wagen, führte sie in die Stadt und gab sich mit ihr der Freude hin. Virûpa aber empfand, [84] als er allein weiter ging, Reue darüber, dass er die Frau verlassen hatte; er kehrte zum Udumbara-Baum zurück, fand seine Frau jedoch nicht und erfuhr, dass der König Dshanaka sie mitgenommen und in seine Frauenschaar aufgenommen habe. Darüber wurde er sehr traurig; er gelangte an das Thor des Palastes, ward aber nicht eingelassen. Da sah er auf dem Palasthofe Arbeiter und beschloss mit diesen zusammen Steine zu tragen; so kam er in den Palast, wo er sah, wie seine Frau und der König mit einander liebkosten. Er sann auf ein Mittel, wie er die Frau sprechen könne. In Versen sprachen sie also:

Er: Golden ist der Grundstein wohl; hast du tadelnd deine Freude?
Schöne, bist du mir nicht hold? — Nimm, o Zimmermann, den Stein!
Sie: An dem Orte bat ich dich. «Weibern ist versagt das Fleisch.»
Dieses Wort blieb mir im Sinn. Diese liessest du im Stich.
Er: Am Udumbara-Baume hast mich, Schöne, du gefragt,
Am Gangâfluss geboren, nimm, o Zimmermann, den Stein!
Sie: Als gequirltes Wasser ich gebeten, ward mir Antwort:
«Nicht darf ein Weib es trinken»; deshalb bin ich hergelangt.
Er: Manches sprach gelehrter Mund, sprich von Goldglanz sonder Zahl,
Schöne, bist du mir nicht hold? Nimm, o Meister, du den Stein!
Sie: Unreif war, was du mir gabst, das Reife asst du selber,
Rauher Rede eingedenk, sitze ich nun kosend hier.
Er: Vom Berg herab ich stürze, Gift auch trink' ich, Brahmanin,
Um dich jammernd, bin ich hier. Nimm, o Zimmermann, den Stein!
Sie: Stürz' hinab vom Berge du, Gift geniesse, Brahman, du!
Liebtest nicht zur Liebezeit: zu Hause muss man kosen.

Als beide sich so unterhielten, schöpfte der König Verdacht: «O Königin, [84*] da ich nicht verstehe, was ihr mit einander redet, so sage mir unverzagt, auf dass ich es höre.» Da der König sich ganz in ihrer Gewalt befand, erzählte sie ihm alles ausführlich. Als der König fragte, ob sie etwa mit dem Manne fortziehen wolle, wollte sie nicht geradezu erklären, dass er ihr zuwider sei, da sie befürchtete, dass er, als Brahmane, sie durch böse Sprüche bannen könnte. Deshalb fragte der König den Mahaushadha, wie zu verfahren sei. Dieser versprach es so einzurichten, dass der König sie nicht verlieren sollte. «Wie denn?» — Mahaushadha sagte: «Da dieser Brahmane von über-

aus geringem Vermögen ist, die Frauen aber überaus majestätisch sind, werde ich so und so zu ihm sprechen; er wird, wenn ich ihn veranlasse, sie unter den Frauen herauszusuchen, sie nicht erkennen.» Der Brahmane ward gerufen und gefragt, was er suche, weshalb er in den Palast gekommen sei; als er gesagt, dass er seine Frau, welche der König hergebracht habe, suche, fragte Mahaushadha: «Wirst du deine Frau erkennen?» Virûpa antwortete: «Ja.» Mahaushadha sagte: «Ich werde die fünfhundert Frauen vor dich hinstellen; wenn du aus denselben eine dir nicht gehörige andere Frau aussuchst, wird dein Leib mit den Waffen in Stücke gehauen werden.» Der König befahl darauf allen seinen Frauen mit allem Schmucke angethan zu erscheinen und den grössten Aufwand an Schmuck zu machen. Darauf liess der König an einem offnen Wege, wo Opfer dargebracht wurden, Udumbarikâ wie die Gattin Indra's an die Spitze aller Frauen stellen und sie wie von Apsarasen umringen. Mahaushadha rief den Brahmanen nach vorn und hiess ihn seine Frau von dort nehmen, wenn er sie kenne. Als Virûpa Udumbarikâ [85] und die Frauen mit allem Schmuck angethan sah, stand er da wie eine durch den Zauberspruch gebannte Schlange; wie einer, der das Tageslicht nicht anzublicken vermag, blickte der Brahmane auf die Frauen. Darauf sah er hinter ihnen eine Piçâtsha-ähnliche wasserschöpfende Sclavin hinter einer andern Königsfrau stehen, ergriff ihre Hand und sagte: «Dies ist meine Frau.» Mahaushadha sagte: «Wenn sie es ist, so nimm sie.» Er nahm sie und sprach: «Das Vorzügliche liebt das Vorzügliche, das Mittelmässige das Mittelmässige, an der Krummen hängt mein Herz.

O Schöne, ich bin einem Piçâtsha ähnlich und du bist auch eine Piçâtshî wie im Götterhaine Nanda; komm, Piçâtshî, zu mir. Da ich einem Piçâtsha ähnlich bin, wollen wir uns beide vergnügen.» Darauf vergab der König Dshanaka dem Mahaushadha alles, was er nur irgend gefehlt hatte.

Einmal zog der König mit den Gattinnen in den Lusthain und vergnügte sich daselbst mit ihnen. Es nahm daselbst die Gattin einen hunderttausend kostenden Perlenschmuck ab, hing ihn an den Zweig eines Açokabaums und mit dem Könige spielend vergass sie ihn dort. Der König zog mit ihr in den Palast zurück. Um Mitternacht erinnerte sie sich, dass sie den Schmuck im Walde gelassen hatte. Es war der Schmuck aber von einer Äffin in den Wipfel eines Baums getragen worden. Da befahl der König seinen Männern rasch in den Wald zu gehen und den Schmuck zu holen. Diese gingen hin, fanden ihn aber nicht. Nun war ein Bettler dorthin gegangen, um Überreste der von andern verzehrten Speisen zu suchen; als er solche genossen hatte und aus dem Walde trat, ergriffen ihn des Königs Männer und da dort niemand anders zu sehen war, forderten sie ihn auf, den Schmuck herauszugeben. Obwohl er betheuerte, dass er den Schmuck nicht genommen und auch nicht gesehen habe, schlug man ihn mit Fäusten und Stecken und setzte ihn ins Gefängniss. Von Hunger gequält, dachte er, dass wenn er nicht eine List anwendete, [85*] er hier vor Hunger umkommen würde. Er sagte dem Gefängnisswärter, dass er freilich den Perlenschmuck genommen, ihn aber dem und dem Kaufmannssohne gegeben habe. Des Königs Männer riefen auch diesen herbei

und setzten beide in Holzfesseln. Der Kaufmannssohn erhielt von Hause geschickte Speise; als er sie ass, bat ihn der Bettler; der Kaufmannssohn schalt ihn und sagte: «Du hast mich wohl des Diebstahls beschuldigt, damit ich dich mit meiner Speise nähre; ich gebe dir nichts.» Also sprechend, ass er. Als darauf der Kaufmannssohn durch die Nothdurft gedrängt wurde, sagte er: «Stehen wir auf und gehen wir.» Der Bettler antwortete: «Deine Worte werden von mir nicht gehört; ich werde nicht gehen.» Jener sagte darauf: «Von jetzt an werde ich so handeln, dass du zufrieden sein wirst» und als er ihn mit freundlichen Worten und einem Eide gewonnen hatte, entledigte er sich seiner Last. Am folgenden Tage gab der Kaufmannssohn nach Hause Befehl, fortan für zwei Personen Speise zu bringen. Der Bettler war damit sehr zufrieden und dachte, dass er früher in der ganzen Stadt umherlaufend nichts hatte finden können um seinen Magen zu füllen; da hier nun Speise und Trank in Fülle vorhanden seien, wäre auch eine Hetäre herbeizurufen. Deshalb beschuldigte er eine Hetäre der Theilnahme an dem Diebstahl und des Königs Männer setzten auch diese ins Gefängniss. Als er mit diesen zusammen sass, Speise und Trank genoss, sprach er: «Es ist gut, wenn wir nach zwölf Jahren von hier frei kommen.» Indem sie sich so vergnügten, entstand in ihnen weiteres Verlangen; sie hatten an dieser Hetäre nicht genug und meinten, dass, um noch mehr Vergnügen zu haben, sie einen Lautenspieler herbeirufen müssten. Der Bettler beschuldigte nun auch einen Lautenspieler, dass er den Perlenschmuck genommen habe. Da setzten des Königs Männer auch

diesen dort hinein. So vergnügten sich nun alle diese im Gefängniss. Nach langer Zeit forderten sie den Bettler auf, ein Mittel ausfindig zu machen, dass sie frei kämen; es solle ihm [86] dann an nichts fehlen. Er versprach demgemäss zu handeln und bedachte, dass niemand ausser Mahaushadha helfen könne. Er sagte den Männern des Königs, dass Mahaushadha's Sohn ebenfalls an der Sache betheiligt sei. Des Königs Männer beschieden auch diesen herbei. Als Mahaushadha hörte, dass sein Sohn ins Gefängniss gesteckt sei, dachte er, er müsse durchaus in den Palast gehen; wenn er es nicht thue, werde sein Sohn sich abquälen. Dorthingelangt, fragte er den König, was sein Sohn verbrochen habe; dieser sagte, dass er auf des Bettlers Aussage wegen des gestohlenen Perlenschmuckes eingesteckt sei. Als er nun die List der Gefangenen genau gehört hatte, sagte er zum König: «Von diesen hat keiner den Diebstahl begangen; auf mein Wort lass sie alle frei.» Sie wurden freigelassen. Darauf begab er sich nach dem Lusthain und gelangte an die Stelle, wo sie früher gewesen waren, zu dem Baume. Als er ihn näher betrachtete, erblickte er eine an der Spitze des Baumes sitzende Äffin. Da meinte er, dass diese den Perlenschmuck genommen haben müsse und sie mit List herabzulocken sei. Er bat den König, sammt der Gattin dorthin zu kommen und der letzteren daselbst einen Schmuck umzuhängen. Da hing sich auch die Äffin, auf dem Wipfel des Baumes sitzend, jenen Perlenschmuck um. Darauf bat Mahaushadha die Gattin zu tanzen. Als dies geschah, fing auch die Äffin auf dem Baume an zu tanzen. Allein der Perlenschmuck fiel ihr nicht vom Halse. Um nun auch

dies zu Wege zu bringen, bat er den König, die Gattin mit gebeugtem Haupte tanzen [86*] zu lassen. Da fing auch die Äffin an mit gebeugtem Kopfe zu tanzen, wobei ihr der Perlenschmuck vom Halse herabfiel. Der König voll Freude umarmte Mahaushadha und verlieh ihm Güter.

Darauf versammelten sich die sechs Minister und weil sie früher von dem Könige geachtet, geehrt und hochgehalten worden waren, nun aber durch den verhungerten Emporkömmling mit grobem Verstande aus ihrem Ansehen gefallen waren, beriethen sie, was zu thun sei. Da sprachen einige: «Da wir früher in Uneinigkeit unter einander waren, sind wir machtlos geworden; jetzt wollen wir in den Lusthain gehen und, dorthin gekommen, Eide schwören, geloben und uns verbünden; so werden wir wieder zu unserer Macht kommen.» Mahaushadha sah, wie sie sich dorthin begaben und dachte, dass, da diese sich wie verbündet irgendwohin begeben hätten, sie etwas früher nie Gesehenes im Werke hätten. Da er also Verdacht schöpfte, schickte er den Papagei Mâṭhara[23]) ihnen nach, er solle sehen was sie angäben, sprächen und thäten. Als sie sich nun in den Lusthain begeben und daselbst verbündet hatten, hielten sie ihre Fehler und Geheimnisse einander vor und sprachen: «Jetzt wollen wir einander Bekräftigung geben.» Einer sagte: «Ich habe des Königs Pfau gegessen», ein anderer: «Ich habe mit des Königs Gattin zusammen geruht», [87] ein dritter:

---

23) Im Text མ་ཋ་ར; vergl. Anmerk. 17 zu Blatt 78.

«Ich werde es ebenso thun.» Nachdem die sechs so einander ihre Geheimnisse anvertraut hatten, assen sie aus demselben Gefässe. Mâṭhara aber meldete alles, was er gehört hatte, dem Mahaushadha, dieser aber dem Könige, der sie aus dem Lande verbannte.

---

## II. Suçroṇî.

(Kandjur B. XI Blatt 93—99.)

Als Utpalavarṇa vor dem aus der Region der 33 Götter zurückkehrenden Buddha Çâkjamuni in Gestalt eines Tschakravartins erschien und von Udajin an dem von ihr ausströmenden Lotusduft erkannt wurde, erzählte der Buddha Folgendes mit Bezug darauf, dass Udajin sie schon in einem frühern Leben an dem Duft erkannt habe.

Ein Handelsherr heirathet in Vârâṇasî und will sich wieder mit Waaren auf's Meer begeben. Seine Frau will nicht zurückbleiben. Als sie auf der Meeresfahrt sind, wird das Schiff von einem Seeungeheuer [94] umgeworfen, der Mann kommt um, die Frau rettet sich auf einem Brett und wird von dem Winde nach Kaçerudvîpa getrieben. Dort wohnte der Vogelkönig Suparṇa, der sie sich zur Frau nahm. Sie gebar ihm zuerst einen sehr schönen Knaben und dann einen jungen Vogel Suparṇa, welcher nach des Vaters Tode zum Vogelkönig eingesetzt wurde. Nun bestand seine Mutter darauf, dass er den älteren Bruder zum König in Vârâṇasî einsetzte. Er entführte den König Brahmadatta mit den Krallen, warf ihn ins Meer, setzte seinen mit allem Schmucke ausgerüsteten Bruder an

dessen Stelle auf den Thron und drohte den Ministern, dass er denjenigen, welcher nur das geringste Unrecht thun werde, ebenfalls wie Brahmadatta behandeln werde. Der letztere Name ging übrigens auch auf den neuen König über, der seinen Bruder bat, ihn von Zeit zu Zeit zu besuchen.

Nach einiger Zeit konnte des Königs Elephantin, welche werfen sollte, [95] das Junge nicht zur Welt bringen und es riethen die Minister, sie ins Frauenzimmer zu führen, damit sie dort durch die Betheuerung der Gattinnen ihrer Qualen entledigt werde. Obwohl die Elephantin dorthin geführt wurde und die Gattinnen ihre Betheuerung aussprachen, nahmen die Qualen kein Ende und die Elephantin stiess die furchtbarsten Töne aus. Diese hörte eine unfern des königlichen Palastes befindliche Rinderhirtin und gab die Versicherung, dass durch ihre Betheuerung die Schmerzen ein Ende nehmen würden. Als die Minister dies dem Könige gemeldet und der König sie ins Frauengemach zu führen befohlen hatte, sagte sie: «Wenn es wahr ist, dass mir ein Mann genug ist und ich nicht zwei Männer habe, so soll in Folge dieser Wahrheit die Elephantin ihrer Qualen ledig werden.» Sofort nach diesem Ausspruch warf die Elephantin. Als dies dem Könige gemeldet wurde, meinte er, dass alle seine Gattinnen von schlechtem Wandel seien, und befahl die Rinderhirtin zu rufen. Als sie auf seine Frage, ob durch ihre Betheuerung die Elephantin ihrer Qualen enthoben worden, bejahend geantwortet hatte, meinte der König, dass sie eine ihr ähnliche Tochter haben müsse, und nimmt sich diese zur Frau. Da er befürchtete, dass, wenn er sie unter den anderen Frauen seines

Hofes liesse, Suçroṇî[24]) ohne Zweifel schlechte Sitten annehmen würde, bat er den Vogelkönig Suparṇa sie auf den Tag nach Kaçerudvîpa zu nehmen, auf die Nacht aber zu ihm zurückzubringen. Suparṇa ging darauf ein und sandte ihm täglich Kränze von einer wohlriechenden Blume Timira, welche auf Kaçerudvîpa wuchs.

Ein Brahmanenjüngling, der nach Brennholz in den Wald gegangen war, wurde dort von einer Kinnarî erblickt und in eine Felsenhöhle geschleppt, wo sie sich mit ihm der Liebeslust hingab. So oft sie sich, um Blumen und Früchte zu holen, aus der Höhle entfernte, verdeckte sie den Eingang derselben mit einem grossen Felsblocke, den der Brahmanenjüngling nicht im Stande war zu bewegen. Als sie ihm einen Sohn geboren hatte, nannte man ihn, weil er überallhin schnell ging, Âçuga (Schnellgang). Da der Vater in Gegenwart des Sohnes stets die Eigenheiten Vârâṇasî's pries und der Sohn erfahren hatte, [95*] dass dies seine Geburtsstadt sei, fragte er, weshalb er nicht dahin entweiche. Der Vater wies auf die Schwierigkeit hin, da der Eingang mit dem Felsblocke versperrt sei. Da fing der Sohn an von Tag zu Tag immer grössere Steine zu heben, bis er es dahin gebracht hatte, dass er im Stande war den Felsblock in Bewegung zu

24) Im Tib. སོ་སྲུམ་པ།, wobei ich jedoch bemerke, dass ich den Sanskritnamen nach dem in der Pâli-Recension befindlichen Sussoni gegeben habe, weil ich den tibetischen Namen weder in seine Elemente zu zerlegen, noch für eine blosse Corruption des Sanskritnamens anzusehen vermag. Vergl. die Mittheilung des Prof. Minayef bei A. Vesselofski, Славянскія сказанія о Соломонѣ и Китоврасѣ, p. 266 und im Journal des Minist. der Volksaufklärung 1871, Th. CXVIII, pag. 129—133.

setzen. Um aber die Mutter, welche Blumen und Früchte aus der nächsten Umgebung holte, davon abzuhalten, dass sie zu schnell zurückkehre, warf er eines Tages alle Früchte, sowie er sie in den Mund gesteckt hatte, fort und erklärte, dass die Mutter bessere Früchte in weiterer Entfernung von der Höhle suchen müsse, da die in der Nähe derselben gepflückten ungeniessbar seien. Am nächsten Tage begab sich die Mutter in grössere Entfernung und nun forderte Âçuga den Vater auf zu entfliehen, da er die Mutter weit fortgeschickt habe. Darauf schob er den Felsblock zur Seite und es gelangten beide nach Vârâṇasî. Als die Mutter heimkehrte und die Höhle leer fand, sass sie weinend da. Die Freundinnen trösteten sie und meinten, [96] der Sohn werde, da er Mensch sei, unter Menschen nicht Kummer leiden. Die Mutter erklärte, sie wolle ihm, damit er, von ihr getrennt, nicht Kummer leide, etwas geben, wodurch er sich sein Leben fristen könne und bat ihre Freundinnen ihm, sobald sie seiner ansichtig würden, eine Laute zu geben, damit er sich vermittelst derselben ernähre; nur solle er sich hüten die oberste Saite zu berühren, denn dann würde ein Unglück eintreten. Es hatte der Brahmane seinen Sohn Âçuga zu einem Brahmanen in die Lehre gegeben. Als Âçuga nun eines Tages mit den anderen Brahmanensöhnen in den Wald gegangen war um Brennholz zu sammeln, wurde er, da er sehr weit gegangen war, von den Freundinnem der Mutter gesehen und gefragt, was zu hören sei. Als er sich über Hunger und Durst beklagte, fragten sie ihn, ob er nicht zur Mutter gehen wolle, da diese jammere und weine. Er sagte, er könne mit der Mutter nicht spre-

chen, da diese hitzig sei. Darauf gaben sie ihm die Laute, damit er sich mit ihr sein Leben friste; damit kein Unglück geschehe, solle er die oberste Saite nicht berühren. Âçuga begab sich mit der Laute zu den Brahmanenjünglingen. Als er nun dort unter ihnen spielte und dazu sang, aber die oberste Saite nicht berührte, fragten ihn die Jünglinge, [96*] weshalb er sie nicht berühre. Als er den Grund gesagt hatte, sie aber dennoch die oberste Saite berührten, fingen sie alle an zu hüpfen und zu tanzen. Da sie durch das Tanzen sich verspätet hatten, kamen sie erst am Abend zu ihrem Paṇḍita, der sie fragte, weshalb sie so lange ausgeblieben wären. Als die Jünglinge den ganzen Hergang erzählt hatten, fragte der Paṇḍita den Jüngling Âçuga, ob er wirklich die Laute zu spielen und zu singen verstände. Als er es bejaht hatte und nun spielen musste und, von dem Paṇḍita dazu veranlasst, die oberste Saite berührte, fing der Brahmane sammt seiner Frau an zu hüpfen und zu tanzen, aber auch das ganze Haus stürzte hüpfend zusammen und alle Gefässe und Geschirre gingen in Stücke. Erzürnt packte der Brahmane den Jüngling Âçuga am Halse und warf ihn hinaus. Darauf erwarb sich Âçuga durch Lautenspiel und Singen seinen Unterhalt. Da nehmen ihn fünfhundert Kaufleute, die sich auf's Meer begeben, als Musiker auf's Schiff mit. Als er nun auf dem Schiff [97] spielte und auch dort auf Verlangen der Kaufleute die oberste Saite berührte, fing das Schiff an zu hüpfen und stürzte um, wodurch sämmtliche Kaufleute ihr Leben einbüssten. Âçuga, der ein Brett erfasste, wurde durch einen Sturm nach Kaçerudvîpa verschlagen. Dort hielt er sich in einem Lusthain auf; da es dort

keine anderen Menschen gab, gab er sich, als er Suçroṇî erblickt hatte, mit ihr dem Liebesgenuss hin. Auf diese Weise war sie bei Tage dem Âçuga, bei Nacht dem Könige Brahmadatta zu Diensten. Als Âçuga sie bittet auch ihn mit nach Vârâṇasî zu nehmen, geht sie auf seinen Wunsch ein, fragt ihn nach seinem Namen und nennt den ihrigen. Sie fing darauf an von Tag zu Tag mehr Steine mitzunehmen, wenn sie den Suparṇa bestieg, bis sie es zu einer Last, die einer Menschenschwere gleichkam, gebracht hatte. Dann bestieg sie mit Âçuga zusammen den Suparṇa und befahl ihm die Augen zu schliessen, denn falls er sie öffnete, würde ein Unglück geschehen. Als sie nun in die Nähe von Vârâṇasî gelangt waren und er das Schreien und Lärmen vieler Menschen hörte, glaubte er, dass sie schon angekommen seien, und schlug die Augen auf, worauf er sofort erblindete. Suçroṇî liess ihn im Lusthain und begab sich selbst nach dem Frauengemach des Königs Brahmadatta. Als der Frühling gekommen war und im dichten Walde die Bäume blühten, die Gänse, Kraniche, Pfauen, Papageien, Predigerkrähen Kokila's und Fasane sangen, begab sich der König Brahmadatta von seiner Frauenschaar umgeben nebst Suçroṇî in den Lusthain, wo der Brahmanenjüngling Âçuga, als er den Duft der Timira-Blume spürte, ein Lied solcher Art anstimmte: «Von dem Winde in Bewegung gesetzt, wird der Timira-Duft vernommen, Kaçerudvîpa ist es, wo Suçroṇî sich aufhält.» Als der König diese Worte hörte, befahl er seinen Frauen nachzuforschen, wer dieselben gesungen habe. Als Âçuga aufgesucht und vor den König geführt, das Lied wiederholen musste, fragte ihn der König, wie weit es

bis nach Kaçerudvîpa sei; er antwortete in einem Çloka: «Von hier befinden sich fast 100 Jodshana weit die Gewässer des Oceans, dort liegt Kaçerudvîpa, wo Suçroṇî weilt.» Ihm antwortete der König ebenfalls in einem Çloka: «Hört man, dass du meine liebliche Suçroṇî sündlicher Weise angeschaut hast, so sprich, was für Merkmale hat sie am Leibe?» Âçuga entgegnete in einem Çloka: «Am Schenkel ist Svastika, die Brust ist gewunden, ausserhalb hat sie Timira-Blumen-Gewinde.» Als der König auf diese Weise gesehen hatte, dass sie sich vergangen hatte, war er der Ansicht, dass er sie nicht nöthig habe und dem Blinden geben wolle. Erzürnt sprach er diesen Çloka: «Suçroṇî wird dir gegeben, mit allem Schmucke angethan, lass auf einen Esel steigen sie und eiligst gehet verbannt aus dieser Stadt», und liess Suçroṇî und den Blinden zusammen auf einem Esel zur Stadt hinaustreiben. Als sie nun hin und her irrten, gelangten sie bei Sonnenuntergang in einen Gebirgsort und wohnten dort in einem leeren Tempel. An demselben Abende waren fünfhundert Räuber gekommen, um die Gebirgsstadt zu erobern, die Bewohner derselben aber, welche dies bemerkt hatten, überwältigten die Räuber. Der Anführer derselben, dessen sie nicht habhaft wurden, flüchtete in denselben Tempel. Die Stadtbewohner umzingelten den Tempel, der Anführer aber schloss die Thür. Als die Stadtbewohner nun fragten, wer drinnen wohne, antworte Âçuga, dass sie Reisende seien. Die Stadtbewohner drohten ihn selbst zu vernichten, wenn er nicht den Räuber auslieferte. Der Anführer sagte zu Suçroṇî: «Was willst du mit einem blinden Mann machen? wollen wir diesen hinauswerfen

und uns beide vergnügen.» Sie ging darauf ein, der Räuberhauptmann warf den Blinden von der Grabenmauer herab und die Städter schlugen diesem den Kopf ab. Am andern Tage gelangte Suçroṇî mit dem Räuberhauptmann zum Flusse Karada, wo sie kein Boot zum Übersetzen fanden[25]). Der Räuberhauptmann hiess sie ihren Schmuck ablegen, sie solle durch den Fluss schwimmen, er werde ihr die Sachen nachtragen. Sie gab ihm alle Kleider und sämmtlichen Schmuck und stieg nackt ins Wasser. Als sie in die Mitte des Flusses gekommen war, erwachte in ihr die Besorgniss, er könne mit den Sachen davongehen; sie sagte in einem Çloka: «Der Karada ist voll von Wasser, die Schöne gab dir alle Sachen, Furcht ist mir entstanden, betrüg' mich nicht, [98*] o Bösewicht!» Er entgegnete ebenfalls in einem Çloka: «Für einen Unbekannten hast du einen alten Bekannten, den Mann für nutzlos haltend, getödtet; deshalb ist es schwer dir zu trauen, du könntest auch mich tödten.» Er lief mit den Sachen davon, sie aber trat nackt in das dichte Gras. Da kam ein alter Schakal,[26]) der einen Fleischklumpen trug und da gerade von der Fluth des Flusses Karada ein Fisch an's Ufer getragen auf's Trockene gerathen war, liess der Schakal das Fleisch fallen und lief auf den Fisch los, der Fisch aber sprang wieder in den Fluss, das Fleisch wurde von einem Geier davongetragen, so dass der Schakal beider Dinge beraubt mit hängenden Ohren traurig dastand. Dies sah Suçroṇî und sprach folgenden Çloka: «Den Fleischklumpen hat der Geier

---

25) Vergl. Pantshatantra IV. 7.

26) Vergl. Pantshatantra a. a. O. und Benfey Band I, S. 468; Weber, Indische Studien II, pag. 339 folg.

davongetragen, der Fisch ist ins Wasser geschlüpft, weshalb trauert der Schakal nicht, beider Dinge beraubt?» Der Schakal blickte nach allen vier Seiten und als er niemand sah, sprach er folgenden Çloka: «Die dem Räuber nicht vortanzt, am Gesange selbst keine Freude hat, jetzt im Grase weilt, wer ist sie, die mich schilt und meiner spottet?» Sie antwortete: «Ich Suçroṇî bin es, Oheim.» Ärgerlich dachte der Schakal, dass diese Joginî (Büsserin) ihn schmähe und sprach: «Den Mann hast du getödtet; fortgelaufen ist der Buhle, weshalb trauerst du nicht, Joginî, da du beider beraubt bist.» Suçroṇî entgegnete: «In mein Haus gelangt, werde ich einen trefflichen Gatten nehmen; habe ich einen Gatten erlangt, werde ich das Haus nicht beschimpfen.» Der Schakal antwortete: Wenn die Gangâ aufwärts fliesst, wenn Milchfarbe[27]) der Rabe hat, und dann die Frucht erwächst, dann wirst du sittsam sein. Wenn der Rabe und die Eule beide auf einem Baume nisten und in Freude leben werden, dann wirst du sittsam sein. Wenn die Schlange und das Ichneumon [99] in einem Loche wohnen und sich vertragen werden, dann wirst du sittsam sein. Wenn man aus dem Haar der Schildkröte Kleider anfertigend, ein Winterkleid bereiten wird, dann wirst du sittsam sein. Wenn man aus Fliegenfüssen eine Leiter machen und auf der Leiter zum Himmel steigen wird, dann wirst du sittsam sein. Wenn man aus dem Jasminstengel[28]) eine Brücke machen und ein Elephant über dieselbe gehen wird, dann wirst du sittsam sein. Wenn

---

27) Eigentlich: Farbe geronnener Milch.
28) कुन्द्.

mitten aus dem Meere Feuer emporlodern wird und die Menschen hineingehen werden, dann wirst du sittsam sein. O Suçroṇî, nachdem ich dich nun genugsam verspottet habe, frage ich dich, was du mir für einen Lohn geben wirst, wenn ich dich in deine frühere Stellung zurückversetze?[29]) Sie entgegnete: «Oheim, wenn du dies thust, werde ich dir täglich einen Fleischklumpen geben.» — «Ich werde es thun, schau zu! Du steige nun ins Wasser, tauche bis an die Kehle hinein und bleibe darin, mit dem Gesicht nach Osten gewendet; ich aber werde den König bitten.» — Er lief in die Nähe des königlichen Palastes und bat den König. Es wäre recht und billig Suçroṇî rasch herbeizurufen, da sie fromm und aufrichtig Busse wirke. Der König Brahmadatta verstand die Sprache des Schakals und befahl den Ministern sofort Suçroṇî herbeizurufen. Die Minister erschienen mit Kleidung und Schmuck und der König setzte sie in ihre frühere Stellung ein. Sie gab auch dem Schakal täglich einen Klumpen Fleisch. Sie that dies eine Zeit lang. Als sie es unterlassen hatte, kam der Schakal in die Nähe des königlichen Palastes und drohte, dass, falls sie die Gabe unterliesse, er ihr zu Leibe gehen und sie in die frühere Lage zurückversetzen werde. Sie erschrak und fuhr fort ihm täglich einen Klumpen Fleisch zu geben.

Suçroṇî, sagte der Buddha, das war Utpalavarṇâ, Âçuga aber Udajin; wie er sie früher am Duft erkannt hat, so auch jetzt.

---

29) Hiezu vergl. man die von Reinhold Köhler zu Laura Gonzenbach, Sicilianische Märchen II. Band S. 242 folg. mitgetheilten Versionen, namentlich die bulgarische auf S. 245.

### III. Kṛçâ Gautamî.

(Kandjur XI. Blatt 122—130.)

Der Hauptsache nach wird die nachfolgende Erzählung im 25. Capitel des Dsanglun mitgetheilt, nur ist die Trägerin derselben die Bhikshuṇî Utpalavarṇâ; Kṛçâ Gautamî (bei den Süd-Buddhisten Kisagotamî) ist durch die von Cap. Rogers aus dem Barmanischen übersetzten «Buddhaghosha's Parables» (London 1870) pag. 98 folgende, neuerdings bekannt geworden und hat dem Prof. Rohde auf der Philologenversammlung zu Rostock (s. Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1876, Febr., S. 118) Anlass zu Vergleichungen mit griechischen Erzählungen gegeben.

Ein reicher Hausbesitzer [122] von Vârâṇasî, Namens Gautama, der mit Waaren nach Takshaçilâ geht, schliesst daselbst Freundschaft mit einem Hausbesitzer; beide kommen überein, dass ihre Kinder sich heirathen sollen. Dem Gautama wurde eine Tochter geboren, der man den Namen Kṛçâ Gautamî gab. Nachdem sie lesen gelernt hatte, sollte sie der Erlernung weiblicher Arbeiten obliegen. Da der Vater früher mit Hetären verkehrt hatte, übergab er die Tochter einer solchen zum Unterricht. Die Tochter [125] fing daselbst an zu lernen. Als sie eine Zeit lang gelernt hatte, sagte sie: «Da ich das zu Erlernende erlernt habe, werde ich jetzt gehen». Das Weib aber meinte, sie müsse erst ordentlich lernen, jetzt könne sie noch nicht gehen. Das Mädchen entgegnete, dass sie die Sache schon hinlänglich erlernt habe und gehen werde. Da nahm das Weib eine Schminkbüchse und sagte, dass sie sich den Kopf zerschlagen werde, wenn sie durchaus gehen

wolle. Das Mädchen bat sie, dies nicht zu thun; sie werde bleiben. Da sagte das Weib: «Kṛçâ, du glaubtest alles erlernt zu haben und wusstest nicht einmal dies: Wer wird sich eines fremden Kindes wegen den Kopf zerschlagen? du weisst also nichts.» Nachdem das Mädchen eine Weile bei ihr geblieben war und dann wiederum gehen wollte, drohte das Weib, dass sie in diesem Fall in den Brunnen springen werde. Das Mädchen bat sie, sie möchte dies nicht thun; sie werde bleiben. Das Weib sagte: «Kṛçâ, du glaubtest alles erlernt zu haben und hast nicht einmal so viel gewusst, dass man eines fremden Kindes wegen nicht in den Brunnen springt; da du dies nicht gewusst hast, musst du hier bleiben». Als das Mädchen noch eine Zeit lang dort geblieben war, wollte sie wiederum fort. Das Weib sagte, sie solle nur ein wenig warten; sie wolle nur die Milch bringen; diese solle sie trinken und dann gehen. Das Weib brachte die Milch, that dann in Gegenwart des Mädchens Öl und Honig in dieselbe und, nachdem sie davon getrunken hatte, erbrach sie das Genossene in dasselbe Gefäss und befahl dem Mädchen dies zu trinken. Das Mädchen weigerte sich dies zu thun, das Weib aber stellte sich weinend. Als die Nachbarn dies hörten, [129] versammelten sie sich und fragten, weshalb sie weine? Als das Weib den Sachverhalt erzählt hatte, fragten die Nachbarn, weshalb sie denn die für sie bereitete Milch nicht geniessen wolle? Das Mädchen entgegnete, sie könne Erbrochenes nicht geniessen. Da schlug sich das Weib wiederholt an die Brust und sagte: «Weshalb sollte ich ihr Erbrochenes zum Trinken geben?» Als die Nachbarn nun das Mädchen ernstlich zum Trinken nöthigten

und das Mädchen zu trinken anfing, ergriff das Weib sie bei der Hand, schlug sie mit der Handfläche ins Gesicht und sprach: «O Kṛçâ, du hast geglaubt alles zu Erlernende erlernt zu haben; wäre dies der Fall, so hättest du sicher nicht das, was du erbrechen sahst, dir zum Trinken bereiten lassen; du weisst also nichts.» Mit diesen Worten jagte sie das Mädchen fort.

Nach einiger Zeit kam ein Handelsherr mit 500 Kaufleuten mit Waaren nach Madhjadeça und sprach in Gegenwart dieser Kaufleute wiederholt gegen die Weiber. Dort hatten sich jene Kaufleute früher mit den Hetären vergnügt. Als letztere aber erfuhren, dass sie sammt dem Anführer nun die Weiber schmähten und zu keiner Hetäre ins Haus gingen, hielten sie mit einander Rath. Während die Kaufleute, die früher aus Takshaçilâ gekommen seien, sich mit ihnen vergnügt hätten, seien sie jetzt sämmtlich jeder Leidenschaft bar und niemand vergnüge sich mit ihnen. Einige der Hetären sagten, sie hätten gehört, dass der Handelsherr, der sich auf Bändigung der Liebeslust verstünde, die Weiber sehr tadle und die Kaufleute, die ihm ergeben seien, allen Verkehr mit den Hetären eingestellt hätten. Unter ihnen fragte eine alte Hetäre, ob er ein Mann sei oder nicht. Als man ihr sagte, dass er ein Mann mit allem dazu Erforderlichen sei, [124] fragte sie: «Werdet ihr mich, wenn ich ihn durch meine Tochter umwandle, dann zu eurer Anführerin machen?» Im Fall dies nicht gelänge, versprach sie dagegen 500 Kârshâpaṇas zu geben. Darauf miethete die Alte in der Nähe der Kaufleute ein Haus und häufte dort viel Hausgeräth an. Die Jünglinge des Handelsherrn kamen dorthin und

borgten Geräthschaften. Sie fragte: «Wer seid ihr, Jünglinge?» Sie antworteten: «Wir dienen bei dem Handelsherrn von Takshaçilâ». Sie sagte: «O Jünglinge, auch mein Sohn ist Handelsherr und ist mit Waaren in ein anderes Land gereist; da ich annehme, dass seine Jünglinge ebenso wie ihr von anderen Geräthschaften borgen, möget ihr alle in diesem Hause befindlichen Geräthschaften als wären es die eurigen nach Belieben benutzen». Als die Jünglinge nun täglich diese Geräthschaften benutzten und der Handelsherr sie fragte, woher sie dieselben hätten, und sie ihm die Worte der Alten mittheilten, erwuchs in ihm Freundlichkeit und er sagte: «Da sie euch Freundlichkeit erweist, ist sie auch meine Mutter». Die Jünglinge erzählten es der Alten, dass ihr Herr ihre Güte sehr preise und sie wie seine Mutter betrachte. Da sagte sie, dass es wünschenswerth sei ihn selbst kennen zu lernen, und veranlasste die Jünglinge den Handelsherrn zu ihr einzuladen. [125] Sie empfängt ihn mit freundlichen Worten, findet, dass er ihrem Sohne ähnlich sehe und auch denselben Namen trage, so dass zwischen beiden kein Unterschied sei. Darauf hiess sie des Hausherrn Frau ihre Tochter schicken und forderte diese auf dem Bruder ihre Verehrung zu bezeigen. Als das Mädchen zum Vorschein kam und der Handelsherr ihre Schönheit sah, verlangte er sie zur Frau. Die Alte meinte, es sei nur der Uebelstand, dass, da er ihr nicht gehörig bekannt sei, er, wenn er die Tochter heirathe, sie in Stich lassen könnte, und verlangte zu ihrer Sicherstellung, dass er seine sämmtlichen Waaren in ihr Haus bringe. Er geht darauf ein und schafft die Waaren in das Haus, die Alte aber

sofort aus der andern Thür aus demselben fort. Als dies geschehen war, sagte sie ihm die Tochter zu. Zum bestimmten Tage und zur bestimmten Stunde lud sie sämmtliche Hetären mit verschiedenem Schmuck angethan zur Hochzeit, [125*] auf welcher dieselben auf- und abwandelten. Der Handelsherr fragte: «Mütterchen, sind nur Frauen hier und nicht ein Mann?» Sie gähnte. Eine andere flüsterte ihm heimlich ins Ohr: «O Handelsherr, merkst du nicht, was hier vorgeht? diese alle sind Hetären; wo soll denn da ein Mann sein?» Da merkte er, dass er wohl eine Hetäre zur Frau genommen und somit angeführt sei. Auch verlangte das Mädchen von ihm für den Genuss Bezahlung; er aber entgegnete, dass seine sämmtliche Habe, alles weggeschafft sei und er kein anderes Geld habe. Als er fest eingeschlafen war, wickelte die Alte ihn in eine Matte und warf ihn auf die Mitte des Marktes. Als es Tag wurde und viele in der Stadt wohnende Menschen gingen und kamen, erwachte er, und als er sich so zugerichtet sah, gerieth er in Verzweiflung; er irrte, die Augen mit Thränen gefüllt, durch die Plätze, Strassen und Wege Vârâṇasî's, von Hunger gequält, um sich Nahrung zu verschaffen zu dem Orte, wo sich die Tagelöhner aufhielten. Zu der Zeit baute der Hausbesitzer Gautama ein Haus. Als ihm, der Tagelöhner suchte, jener von einem andern zugeführt wurde, schien er ihm zu jung und solcher Arbeit ungewohnt, weshalb er einen andern zu suchen befahl. Der Jüngling aber blickte mit thränenden Augen dem Hausherrn Gautama ins Gesicht. Da fragte ihm Gautama, wer er sei und woher er komme. Er sagte voll Schmerz über seine bemitleidenswerthe Lage mit thränener-

füllten Augen und mit erstickter Stimme langsam: «O Väterchen, ich bin aus der im Norden belegenen Stadt Takshaçilâ in Folge früherer Thaten glücklich hergelangt, [126] jetzt aber weiss ich nicht, wohin ich gehen soll, noch weiss ich wie ich ins Jenseits gelangen werde.» Als der Hausherr Gautama seine Niedergeschlagenheit sah und seine Worte vernahm, gewann er ihn lieb und fragte ihn, ob er viele Menschen in Takshaçilâ kenne. Als er es bejaht hatte, fragte er, ob er den und den Hausbesitzer kenne. «O Väterchen, ich kenne ihn, denn er ist mein Vater.» Der Hausbesitzer Gautama war sehr erfreut und sagte dem Jüngling, er solle nicht traurig sein und nicht weinen. «Da du mein Schwiegersohn wirst, soll dieses Haus dir gehören.» Auch der Jüngling fasste Muth und hörte auf traurig zu sein. Gautama spendete ihm selber Speise, Trank, Kleider und Schmuck, Haus, Lager und freundliche Worte und sprach zu seiner Frau: «O Gute, dein Schwiegersohn ist gekommen; da die Hochzeit stattfinden soll, mache alles bereit.» Darauf wollte er Tag und Stunde der Hochzeit ansetzen, der Jüngling bat ihn aber noch ein wenig zu warten, da er zuvor sich Reichthum erwerben wolle. Gautama wollte ihn davon abhalten, da im Hause Reichthum genug sei; er aber antwortete: «Was soll ich mit dem Reichthum machen?» Da er nun an der Hetäre Rache nehmen wollte, sagte er: «O Väterchen, da es sich so verhält, werde ich nicht wie ein Mann aus niederem Geschlecht heirathen.» Er verliess darauf Vârâṇasî und als er hin und her irrend an das Flussufer gekommen war, sah er einen Leichnam im Wasser

schwimmen, ein Rabe aber, der am Ufer sass und den Leichnam verzehren wollte, konnte ihn mit dem Schnabel nicht erreichen. Darauf wetzte er den Schnabel an einem Holzstück, der Schnabel wurde lang und nun verzehrte er den Leichnam. Dann wetzte der Rabe den Schnabel an einem andern Holze und es erlangte der Schnabel dann seine frühere Länge. [126*] Der Handelsherr nahm sich zwei solche Holzstücke und ging nach Hause. Darauf begab er sich mit fünfhundert Kârshâpaṇa's in das Haus jener Hetäre und sagte: «O Schöne, du hast mich, als ich kein Geld hatte, aus dem Hause gejagt. Nun, da ich Kârshâpaṇa's habe, komm, wollen wir uns vergnügen!» Sie, welche an Kârschâpaṇa's hing, vergnügte sich mit ihm. Der Handelsherr aber rieb unterdessen ihre Nase an dem Holze und es wurde dieselbe sehr lang. Die Hetäre rief alle Ärzte herbei und zeigte ihnen die Nase, allein niemand vermochte es sie zu heilen. Von allen Ärzten aufgegeben, wandte sie sich an den Handelsherrn und bat ihn, ihr Vergebung zu gewähren und die Nase zu heilen. Er antwortete, dass er es sogleich thun würde, wenn sie ihm alle seine Habe wieder herausgäbe. Sie versprach es im Laufe des Tages zu thun; er rieb ihr die Nase mit dem zweiten Hölzchen, die Nase wurde wie früher und die Hetäre gab ihm alle Waaren, die er gebracht hatte, heraus. Darauf nahm sich der Handelsherr Kṛçâ Gautamî höchst beglückt zur Frau. Es besass der Hausbesitzer Gautama in einem Gebirgsorte Ackerland und forderte den Schwiegersohn auf, mit der Frau dorthin zu ziehen. Als die Frau ihrer Entbindung entgegensah, lässt der Mann sie auf ihren Wunsch

ins elterliche Haus ziehen, weil sie dort Pflege durch ihre Mutter hatte. Nach der Entbindung und der Namengebung kehrte sie mit ihrem Sohne zum Manne zurück. Als sie wiederum nahe daran war niederzukommen, sprach sie wiederum den Wunsch aus nach dem elterlichen Hause zu reisen. Der Mann brach mit ihr und dem Sohne in einem Wagen auf, sie aber gebar auf der Hälfte des Weges einen Knaben. Als der Mann dies kommen sah, stieg er vom Wagen, setzte sich unter einen Baum und schlief daselbst ein. Als er vom Schlafe sehr überwältigt war, biss ihn eine Schlange und er starb daran. Als nun auch die Frau vom Wagen stieg und unter den Baum trat, um dem Mann die freudige Nachricht zu bringen, dass ihm ein Sohn geboren sei, er aber, weil er entseelt war, keine Antwort gab, fasste sie ihn an der Hand und fand, dass er gestorben war. Sie fing an zu weinen, die Rinder aber entführte ein Dieb. Nachdem sie lange geweint hatte und sehr traurig geworden war, schaute sie nach allen Weltgegenden, nahm den neugeborenen Knaben in den Busen, ergriff den älteren an der Hand und begab sich auf den Weg. Da unerwartet ein starker Regen gefallen und Seen, Teiche, Brunnen voll von Wasser und der Weg vom Flusse überschwemmt war, dachte sie, dass wenn sie mit ihren Kindern zusammen über's Wasser ginge, sowohl diese als sie selbst zu Schaden kommen würden, deshalb sollten einstweilen die Kinder zuerst hinüber. Den älteren Sohn setzte sie ans Ufer des Flusses, den jüngern nahm sie, ging hinüber und legte ihn am Ufer nieder; als sie darauf nach dem älteren hinüberging und bis in die Mitte des Flusses

gelangte, wurde der jüngere Knabe von einem Schakal davongetragen. Die Mutter aber in die Mitte des Flusses gelangt, scheuchte die Hand schwenkend den Schakal. Der ältere Knabe glaubte, dass die Mutter ihn rufe, und sprang ins Wasser; da aber das Ufer sehr abschüssig war, kam er um, so wie er fiel. Die Mutter eilte dem Schakal nach, welcher das Kind fallen liess und davonlief; als die Mutter es aber betrachtete, fand sie es todt, [127*] und warf es, nachdem sie geweint hatte, ins Wasser. Als sie aber nun auch den älteren Sohn vom Wasser einhertragen sah, wurde sie noch unruhiger, eilte ihm nach und fand, dass auch dieser schon gestorben war. So des Mannes und der Kinder beraubt, gerieth sie in Verzweiflung und sass, nur den Unterkörper bedeckt, allein am Ufer; sie hörte das Sausen des Windes, das Rauschen des Waldes und der Wogen, sowie das vielfache Singen der Vögel und wehklagte über den Verlust des Mannes und der beiden Kinder, mit Gramesthränen und Schluchzen hin und her irrend. Wie jede That nach und nach zur Reife gelangt, so geschah es, dass unmittelbar darauf ihre Eltern sammt vielen Hausgenossen durch ein Gewitter erschlagen wurden und nur ein Mann mit dem Leben davonkam. Als sie jammernd und weinend rasch an ihn herantrat und ihn erschrocken sah, fragte sie ihn nach dem Grunde. Er aber schlug in ihrer Gegenwart seinen Leib und erzählte ihr weinend und schluchzend das Geschehene. Als sie dies hörte, fing sie wieder an zu jammern und zu weinen und fragte, was für ein Vergehen sie in ihrem früheren Leben begangen habe, dass sie auf einmal Mann und Kinder sowie ihre

Angehörigen verloren habe; sie meinte, sie dürfe nun nicht mehr im Hause wohnen, da sich dort ihre Traurigkeit nur noch mehr steigern werde. Umherirrend gelangte sie in ein Gebirgsdorf, wo sie bei einer alten Frau, welche Baumwolle spann, wohnte, und als sie sich von der Ermüdung erholt hatte, mit ihr zusammen zu spinnen anfing. [128] Dort gab es einen jungen Weber, welcher von seiner Kunst lebte. Dieser kaufte von Zeit zu Zeit bei jener Alten Baumwollengarn. Als diese ihm nun einmal feines Garn brachte, fragte er, woher dieses komme, da sie ihm früher nur grobes gesponnen habe. Sie erzählte ihm von der Frau, die bei ihr wohne und er sprach den Wunsch aus, sie zur Frau zu nehmen und sie mit Speise und Kleidung und Lebensbedarf zu versehen. Die Alte bat ihn die Antwort abzuwarten und ging, nachdem sie von ihm das Geld für das Garn und Speise erhalten, mit Wohlgerüchen und Blumen geschmückt nun zu Kṛçâ Gautamî und erzählte ihr den ganzen Hergang, pries die Eigenschaften des Webers, sagte, dass er um sie werbe und rieth ihr auf seinen Antrag einzugehen. Obwohl sie anfangs sich sträubte, gab sie endlich nach und es fand die Hochzeit statt. Es war aber der Weber ein roher, jähzorniger Mensch, der sie beständig mit dem Stocke und mit der Hand schlug. Da sagte sie zur Alten, dass sie sie einem Râkshasa zur Frau gegeben habe, [129] und sie nicht wisse, was sie thun solle, da er sie täglich mit dem Stocke und mit der Hand schlage. Die Alte tröstete sie und sagte, er werde sie nur so lange schlagen, als kein Sohn dasei; später werde sie sammt dem Sohne zu Macht kom-

men. Als sie nun schwanger geworden war, wurde der Weber gegen sie freundlich, sie aber verachtete ihn, was er jedoch ertrug. Darauf kam eines Tages der Weber, den seine Freunde mit berauschenden Getränken reichlich bewirthet hatten, durch den Rausch verwirrt nach Hause. Er fand die Thür verschlossen; da die Frau eben im Begriff war niederzukommen, konnte sie auf seinen Ruf die Thür zu öffnen es vor Schmerzen nicht thun. Sehr erzürnt ging er anderswohin. Als das Kind geboren war, öffnete sie die Thür, und als der Mann eintrat, meldete sie ihm freudig die Geburt des Sohnes. Er aber, dessen Zorn sich noch nicht gelegt hatte, von Bosheit überwältigt, meinte, dass sie, die ihn schon vor der Geburt des Sohnes missachtet habe, ihn, wenn der Sohn herangewachsen sein werde, im Einverständniss mit ihm umbringen werde, und befahl ihr Feuer anzumachen und den Kessel aufzustellen, dann Senföl hineinzugiessen und es zu kochen, dann das neugeborene Kind hineinzuwerfen und es zu kochen. Als sie ihm Vorstellungen machte, dass er das eigene Kind nicht tödten solle, schlug er sie mit dem Stocke; durch diese Unbarmherzigkeit eingeschüchtert, warf sie das Kind in das siedende Öl. Als es nun gekocht war, befahl er es herauszunehmen und das Fleisch zu essen. Als sie sich weigerte, schlug er sie auf das Heftigste am ganzen Körper, worauf sie das Fleisch des Kindes ass. [130] Als der Zorn des Mannes verraucht und er voll Reue gedrückt und durch den Schlaf überwältigt wurde, nahm Kṛçâ Gautamî Lebensmittel, soviel sie tragen konnte, und ging davon. Sie schloss sich Reisenden

aus dem Norden, welche ihre Waaren in Vârâṇasî abgesetzt hatten, an; als der Karavanenführer ihre Schönheit sah, fasste er für sie Leidenschaft und fragte, wer sie sei und wohin sie gehe. Sie antwortete: «Mein Mann ist von einer Schlange gebissen worden, von meinen beiden Söhnen hat den einen ein Schakal davongetragen, der andere ist im Wasser umgekommen, mein Vater und meine Mutter sind durch das Gewitter erschlagen worden; ich, die ich nun ohne allen Schutz bin, gehe wohin es mir beliebt, und werde mit dieser Reisegesellschaft gehen.» Der Karavanenführer nahm sie sich zur Frau, allein bald darauf wurden die Reisenden von Räubern überfallen und der Karavanenführer im Kampfe mit denselben getödtet, Kṛçâ Gautamî von dem Räuberhauptmann zur Frau genommen. Allein auch der Räuberhauptmann fand seinen Tod durch den König der Gegend und Kṛçâ Gautamî wurde ins Frauengemach des Königs abgeführt. Als nun aber dieser gestorben war, wurde sie, nachdem die Frauen, die Prinzen, die Minister und eine grosse Menschenmenge ihr grosse Ehre bezeigt hatten, in das Grabmahl gesteckt. Männer aus dem Nordlande, welche Gräber bestahlen, brachen auch in dieses Grab ein; als der Staub in die Nase von Kṛçâ Gautamî kam, musste sie niessen. Die Grabräuber erschraken, weil sie glaubten, es sei ein Vetâla und liefen davon. Kṛçâ Gautamî aber verliess das Grab durch die gemachte Oeffnung. Alle ihre Leiden betrachtend, wurde sie, als ein heftiger Sturm sich erhob, in Folge ihrer Nahrungslosigkeit, ihres Verstandes verlustig, und nur mit dem Unterkleide angethan, mit beschmutzten und rauhen

Händen und Füssen, langem Haar und fahler Gesichtsfarbe irrte sie umher, bis sie nach Çrâvastî gelangte, wo sie beim Anblick Bhagavants ihre Besinnung wieder erhält; Bhagavant befiehlt Ânanda ihr ein Obergewand zu geben, trägt ihr die Lehre vor und nimmt sie in den geistlichen Stand auf. Er bezeichnet sie als die vorzüglichste der Bhikshuṇîs, welche den Vinaja erfassten.

---

**Berichtigung** zu Blatt 74* S. 712 Zeile 5. Statt «Indem sie ihn packte, sagte sie» lese man «Sie nahm Lehm und sagte»

(Tiré du Bulletin, T. XXI, pag. 433—493.)

$\frac{17}{29}$ Février 1876.

## Zur Orthographie im Jakutischen. Von O. Böhtlingk.

Wenn ich auf meine alten Tage noch ein Mal auf das Jakutische zurückkomme, so hat dieses derjenige zu verantworten, dem man das Erscheinen meiner Arbeit über jene Sprache schliesslich zu verdanken hat. Hätte Middendorff von seiner sibirischen Reise nicht so werthvolles Material über die Sprache der Jakuten heimgebracht, dann hätte ich Indien nicht verlassen und die Jakuten wären nicht nach Europa gekommen. Und hätte Middendorff im vierten Bande seines nun vollendeten grossartigen Werkes «Reise in den äussersten Norden und Osten Sibiriens» nicht einen grossen Theil seines auf die Sprache der Jakuten bezüglichen Materials nebst seinem Glaubensbekenntniss abgedruckt, dann wären auch diese Zeilen nicht geschrieben worden.

Auf S. 1573 fg. des eben genannten Werkes sagt mein alter Freund und College in Bezug auf mich: «Mein hochverehrter Freund möge mir die Vermuthung erlauben, dass in seinem eminenten Elaborate denn doch die Jakuten-Sprache sich unter das Joch der durch den Linguisten bewunderungswürdig eruirten Gesetzmässigkeit williger gefügt, als solches im Ur-

walde der Fall sein dürfte. Als Bauherr eines Neubaues inmitten der Wildniss-Sprache hat er gewiss nicht umhin gekonnt die Gesetzmässigkeiten, die sein Geist aus den Tiefen der unkultivirten Sprache hervorzog, mit einiger Autokratie zu behandeln. Indem ich willig die erstaunenswerthe Herrschaft der Vokalharmonie im Jakutischen anerkenne, so wie das Zurücktreten dialektischer Verschiedenheiten, befinde ich mich doch in der Lage benachdrukken zu müssen, dass, wo ich ein und dasselbe Wort, hier und dort, verschieden geschrieben, ich es auch, hier und dort, verschieden gehört haben muss.»

Wenn Jemand eine ihm bis dahin unbekannte Sprache sprechen hört, ist er anfänglich nicht ein Mal im Stande die einzelnen Worte im Satze zu scheiden. Gelingt ihm dieses allmählich, so geht wieder eine geraume Zeit hin, bis er die ihm bis dahin fremden Laute richtig hört. Ein Mal klingen ihm sie wie diese, ein anderes Mal wie jene ihm aus einer anderen Sprache her bekannten Laute. Ganze Völker gelangen ja bekanntlich niemals dazu fremde Laute sich anzueignen; nicht etwa bloss deshalb, weil ihre Sprachorgane dieselben nicht hervorzubringen vermögen, sondern weil sie sie auch nicht hören. Ein Thüringer lacht über uns, wenn wir behaupten, dass zwischen Tenues und Mediae ein Unterschied bestehe. Sein Ohr vernimmt ihn eben nicht. Aus diesem Grunde hat der verstorbener Schleicher im Scherz, aber treffend behauptet, dieses Völkchen leide an partieller Taubstummheit. Erinnere ich mich doch auch recht wohl, dass ich erst nach monatelangem Verkehr mit Uwarowskij im Stande war ein zum ersten Mal gehörtes jakutisches

Wort sogleich richtig in seine Elemente zu zerlegen. Ich läugne also auf das Entschiedenste, dass Middendorff trotz seines geübten Gehörs in der verhältnissmässig kurzen Zeit, die er auf die Sprache der Jakuten verwenden konnte, ein schwieriges und insbesondere ein langes jakutisches Wort stets richtig gehört hat. Wenn er aber ein solches Wort nicht richtig hörte, so konnte er dasselbe auch nicht immer auf gleiche Weise durch die Schrift wiedergeben. Ich gehe aber noch weiter und behaupte, dass auch eine gleichmässige Schreibart noch kein Beweis für die Richtigkeit derselben sei: mein Freund schrieb so, wie sein an andere Laute gewöhntes Ohr zu hören glaubte. Der Jakute, dessen Wiljuifluss-Gesang auf S. 1586 fgg. abgedruckt ist, wird wohl ein und dasselbe Wort im Laufe derselben Minute auf gleiche Weise gesprochen haben und dennoch schreibt Middendorff in der zweiten Zeile mas'tamytyn und in der vierten mas'tammyttyn. Auch wird man mir zugeben müssen, dass zur richtigen Auffassung eines längeren Wortes das blosse Gehör nicht ausreicht, dass dieses durch ein grammatisches Verständniss der Sprache unterstützt werden muss.

Gegen den Vorwurf, als hätte ich der Theorie zu Liebe die uns in gerechtes Staunen versetzende Vocalharmonie dem Jakutischen als eine Art von Autokrat mehr oder weniger aufgedrungen, thue ich einen feierlichen Einspruch. Ein Linguist wird an der Richtigkeit meiner Theorie keinen Augenblick zweifeln, sobald er meine Grammatik genau durchstudirt; um den Naturforscher aber in dieser Beziehung gläubiger zu machen, muss ich ihm auf mein Wort, zu dem er stets

Vertrauen gezeigt hat, versichern, dass ich Uwarowskij's Munde, so viel ich mich erinnern kann, nie ein Wort habe entschlüpfen hören, das gegen die Vocalharmonie verstossen hätte. Man versuche ein Mal ohne diese Lautgesetze eine Grammatik des Jakutischen aufzubauen. Ein russischer Arzt, den ich vor Jahr und Tag kennen lernte, war im Besitz eines grossen jakutisch-russischen Wörterbuchs, das er an Ort und Stelle zusammengelesen hatte. Bei jedem Nomen und Verbum waren alle ihm bekannten Flexionsformen verzeichnet. Auf meine Bemerkung, dass diese in eine Grammatik, nicht in ein Wörterbuch gehörten, erhielt ich zur Antwort, dass er keine Grammatik schreiben könne, da fast jedes Nomen und Verbum anders flectirt werde. Hätte der strebsame und gewissenhafte Mann eine Ahnung von der Vocalharmonie und den übrigen Lautgesetzen der Sprache gehabt, so wäre er an seiner eigentlichen Aufgabe nicht verzweifelt.

In dem Wörterverzeichniss auf S. 1594 fgg. kann ich keine dialektische Verschiedenheit, sondern nur eine abweichende und nicht zu empfehlende Orthographie erkennen. Ich habe das Middendorff'sche Material mit Hilfe von Uwarowskij gewissenhaft verarbeitet und das Wenige, was bei mir fehlt, konnte ich beim besten Willen nicht verwerthen ohne meinem wissenschaftlichen Gewissen Gewalt anzuthun. Nur verlange man nicht dieses Material «beim ersten Anlauf» zu finden; man übersehe aber andererseits auch nicht, bei wie vielen Worten und Wortbedeutungen in meinem Wörterbuch ein M. d. h. Middendorff als Autorität angeführt wird. Das sprachliche Material, das der Naturforscher Middendorff während seines Aufenthalts unter den

Jakuten in seinen Mussestunden eingesammelt hat, ist dem Umfange und Gehalte nach höchst bedeutend; aber ein Mann wie Uwarowskij, der von Kindesbeinen an jakutisch gesprochen und sein ganzes Leben mit Jakuten zu thun gehabt hatte, musste schon an und für sich in meinen Augen als eine grössere Autorität erscheinen. Wenn ich, auf dieser Autorität fussend, zur Erkenntniss von unwandelbaren Sprachgesetzen gelangte, so werden diese Gesetze wohl auf allgemeine Anerkennung einigen Anspruch erheben können. Mit inniger Freude und grosser Genugthuung denke ich noch heute an jene längst vergangene Zeit, da ich den Fund that, auf dem meine ganze Arbeit wie auf einem festen Fundamente ruht. Und so oft ich jener Zeit gedenke, danke ich dem Schicksal, dass es mich mit Middendorff und Uwarowskij (sanft ruhe seine Asche) zusammenführte.

Nun versuche ich auf die Gefahr hin, von Neuem einigen Anstoss zu erregen, den Anfang des schon oben erwähnten Wiljuifluss-Gesanges in meine Orthographie umzusetzen, mit den nöthigen grammatischen Bemerkungen zu begleiten und auf meine Weise zn übersetzen.

Öҕöгöі оҕолор! Кіällämä хотун! Кäрä ҵоруо кулунун кіäргäтіäҕін іннігäр кäріп кöккö мастаммытың. Оҕолор! Хаммаҕат äбäм! Хара ҵоруо кулунун хамсатыаҕын іннігäр ханылāх хатыңнаммытың. Оҕолор! Суола äбäм! Сур ҵоруо кулунун туксарыаҕын іннігäр томӯруон мастаммытың. Оҕолор! Сіällämä äбäм! Сіäр ҵоруо кулунун сіттäріаҕін іннігäр чäҕіäн чараңнаммытың.

Grammatische Bemerkungen: оҕолор (nicht оҕол-

лор) ist der Plural von оҕо Kind. Кулунун (nicht кулуннун) ist die vollere Form für кулуна und dieses кулун Füllen mit dem suffigirten Possessiv der 3. Person sg.; s. Grammatik § 420. Кіäргäтіäҕін, хамсатыаҕын, туксарыаҕын und сіттäріäҕін sind die volleren Formen für кіäргäтіäҕä, хамсатыаҕа, туксарыаҕа und сіттäріäҕä; diese sind Nomina verbalia fut. (кіäргäтіäх, хамсатыах, туксарыах und сіттäріäх) mit dem suffigirten Possessiv der 3. Person sg.; s. Gramm. § 380 und 420. Кіäргäт, хамсат, туксар und сіттäр sind die Causativa von кіäргäі, хамсā, туҕус und сіт; vgl. Gramm. § 484. Інніграр ist der Dativ sg. von ілін und bedeutet in Verbindung mit einem Nomen verbale fut. so v. a. wegen, für, um zu. Мастаммытыӊ, хатыӊнаммытыӊ und чараӊнаммытыӊ sind Nomina verbalia perf. mit dem suffigirten Possessiv der 2. Person sg., die die Stelle einer zweiten Person perf. vertreten; vgl. Gramm. § 377 und 738. Diese Nomina verbalia sind auf die reflexiven Verbalstämme мастан, хатыӊнан und чараӊнан zurückzuführen und diese schliesslich auf die Nomina мас, хатыӊ und чараӊ.

Ich übersetze: Hei Kinder! Frau Kiällämä *). Um die Füllen der rehfarbenen Passgänger aufzuputzen hast du dich mit Wald in ununterbrochenen Reihen bedeckt. Kinder! Meine Grossmutter Chammaghat *)! Um die Füllen der schwarzen Passgänger in Bewegung zu setzen hast du dich mit dichten Birken versehen. Kinder! Meine Grossmutter Suola *)! Um die Füllen der schieferfarbenen Passgänger aufzustutzen hast du dich mit stämmigem

*) Name eines Flusses.

Walde bedeckt. Kinder! Meine Grossmutter Siällämä *)! Um die Füllen der grauen Passgänger einholen zu lassen hast du dich mit einem frischen Birkenwäldchen versehen.

Wer die Middendorff'sche Orthographie mit der hier vorgeführten vergleicht, wird nicht genug darüber staunen können, dass sie der meinigen so nahe kommt. Weiter gehen die Übersetzungen auseinander, was uns aber nicht Wunder nehmen darf. Wenn alle Reisende ein solches Interesse und ein solches Verständniss für bisher unbekannte Sprachen gehabt hätten wie Middendorff, dann stände es jetzt anders um unsere Kenntniss solcher Sprachen. Das Misstrauen, welches Middendorff in der oben angezogenen Stelle gegen meine Arbeit nicht zu unterdrücken vermag, beruht einzig und allein auf dem ganz berechtigten Bewusstsein, dass er seine Beobachtungen auch auf dem sprachlichen Gebiete mit der uns Allen bekannten grossen Gewissenhaftigkeit angestellt hat. Sed non omnia possumus omnes. Ich glaube nicht, dass meine Entgegnung den Freund alsbald von der Richtigkeit meiner Auffassung überzeugen werde; dagegen gebe ich mich getrost der Hoffnung hin, dass er mir meine Worte eben so wenig verargen werde, als es bei mir mit den seinigen der Fall war.

(Tiré du Bulletin, T. XXI, p. 512—517.)

$\frac{2}{14}$ Mars 1876.

## Über eine merkwürdige Timuriden-Münze. Von B. Dorn.

Der Secretär der Vereinigten Staaten von Nord-Amerika, Hr. Eug. Schuyler, welcher dem Asiatischen Museum schon einmal i. J. 1874 ein werthvolles Geschenk dargebracht hat (s. *Mél. asiat.* T. VII, S. 173), hat mir laut Zuschrift vom 31. Jan. (12.) Febr. d. J., zu demselben Zwecke eine Silbermünze übersandt, welche eine Contremarque von Baber führe und für ein *unicum* gelte. Die Münze ist in der Nähe von Samarkand gefunden worden.

Jene Angabe erweist sich in der That als richtig. Die Münze kann als eine sehr werthvolle Bereicherung des musulmanischen Münzcabinetes des genannten Museums angesehen werden. Sie ist ursprünglich eine Münze des Timuriden Ahmed Gurekan und stimmt mit der von Fraehn, *Recensio*, S. 434, No. 44 beschriebenen überein. Auf A. I. lassen sich in Folge der links aufgeprägten Contremarquen nur noch folgende Worte erkennen:

السن [السلطان الاعظم ?]

سلطان [احمد كوركان]

الله

خلد تعا [لى ملكه وسلطانه]

سمرقن [ مند ]

Dann als erste Contremarque mit kleiner Schrift:

٩٠٣
در
بها
محمد سلطان
عدل
ظهير الدين

d. i. ظهير الدين محمد سلطان
بهادر ٩٠٣
عدل

In der zweiten Contremarque lesen wir:

٩٠٤
على
عدل

Die Münze wird also von dem genannten Ahmed (احمد بن ابى سعيد) etwa in den Jahren 898 oder 899 (1492 od. 1493 in Samarkand geprägt worden sein. Im Jahr 899 = 1494 bestieg Sultan Baber den Thron von Ferghana und liess die Münze i. J. 903 = 1497,8 für gangbar erklären. Im J. 904 = 1498 aber musste er der Übermacht Schaibek-Chan's weichen und die Münze wurde nun von Sultan Aly Mirsa, welcher i. J. 901=1496 in Buchara zum Herrscher ausgerufen worden war, als gültig anerkannt; vergl. *Denkwürdigkeiten des Zehireddin Mu-*

*hammed* Baber u. s. w. *übers. von Kaiser. Leipzig.* 1848, S. 121—124 fgde. und *Mémoires de Baber, trad. par Pavet de Courteille. Paris.* 1871. p. 77 fgde. Wie viel Geschichte liegt in dieser Münze!

Auch die sehr verwischte Kehrseite gleicht der der oben genannten von Fraehn beschriebenen Münze. In einem Viereck wird das jetzt kaum lesbare *Symbolum sunniticum* gestanden haben, aber es erscheinen nur noch لا, d. i. الله und darunter رسو(ل); am Rande die Namen der vier ersten Chalifen. Aber auch von diesen liest man nur علىّ المرتضى (aber nicht, wie bei Fraehn, *retrogradis litteris*) vollständig; von der rechts stehenden, also vorhergehenden Inschrift, welche den Namen Osman (عثمان) wird enthalten haben, tritt nur رس oder رب (?عا) hervor. Ich weiss die Züge vorläufig nicht zu deuten. Fast möchte man العابر, الابر u. s. w. lesen. Man könnte allenfalls auch رين (ذو النورين) finden wollen, aber der vorhergehende halbverwischte Zug ى oder عا (?? — doch nicht ذى?) passt doch nicht dazu. Ein besser erhaltenes Exemplar wird vielleicht auch diese Ungewissheit einmal beseitigen. In Fraehn's *Opp. post. msc.* XXX. *Timuridae*, p. 45 findet sich nichts Näheres.

(Tiré du Bulletin, T. XXI, p. 517—518.)

$\frac{27 \text{ Avril}}{9 \text{ Mai}}$ 1876.

# Indische Erzählungen. Von A. Schiefner.

## IV.

### Der stumme Krüppel.

Benfey hat in seiner leider ohne Fortsetzung bleibenden Zeitschrift Orient und Occident, im dritten Jahrgang auf Seite 177, als nächste Grundlage der «sieben weisen Meister» die zuerst von Burnouf, Introduction à l'histoire du Buddhisme indien S. 406 aus dem Avadâna-çataka mitgetheilte Erzählung vom Prinzen Kuṇâla angesehen und besonderes Gewicht darauf gelegt, dass die Stiefmutter Tishjarakshitâ sich die Gunst auserbeten hatte, sieben Tage lang die Herrschaft ausüben zu dürfen. Es dürfte jedoch von Interesse sein, ebenfalls aus buddhistischer Quelle, aus dem sechsten Bande des Kandjur Blatt 89—99, eine Erzählung zu vergleichen, die zwar nichts von den sieben Tagen und den sieben weisen Meistern darbietet, allein auf eine weit einfachere Weise das Schweigen des Prinzen motivirt.

In längst vergangener Zeit lebte in der Stadt Vârâṇasî der König Brahmadatta. Seine Gattin hiess Brahmavatî und denselben Namen trug auch ein Teich. Der König war aber kinderlos und sehnte sich nach

einem Sohne. Deshalb flehte er zu den Göttern der verschiedensten Art. Endlich wird sein Flehen erhört und es bezieht aus der Hölle ausscheidend ein Wesen von festem Entschlusse den Mutterleib der Königin. Auf ihren Wunsch lässt der König an allen Thoren der Stadt Gaben spenden; ferner musste er mit ihr in den Büsserwald ziehen, drittens mit ihr ein Schiff besteigen, das in dem obengenannten Teiche auf ihren Wunsch erbaut war. Dort gebar sie einen schönen Knaben, der mit Erinnerung an seine früheren Existenzen begabt war. Weil er auf dem Wasser geboren war, wurde ihm der Name Dshaladsha[1]) (Wassergeboren) gegeben. Als er unter der Pflege der Ammen und Wärterinnen schnell heranwuchs, [91] bedachte er, dass, wenn er in die Herrschaft eingesetzt würde, dies nicht gut wäre, weil er durch eine sechszigjährige Herrschaft, welche er früher ausgeübt hatte, in der Hölle wiedergeboren war und nun Gefahr laufe, wiederum in die Hölle zu gerathen. Er beschloss also sich durch eine List der Herrschaft zu entziehen, und stellte sich als Krüppel. Als die mit ihm gleichzeitig geborenen 500 Ministersöhne, die seine Gespielen waren, Sprung- und Laufübungen vornahmen, bedachte König Brahmadatta, dass sein Sohn, wenn er kein Krüppel wäre, an denselben Theil nehmen könnte. Dennoch beschloss er, obwohl er ein Krüppel war, ihn in die Herrschaft einzusetzen. Als der Prinz Dshaladsha dies hörte, fand er es von seinem Vater sehr unfreundlich, dass er ihn so schädige [91*] und beschloss sich stumm zu stellen. Da wurde

---

1) ཆུ་སྐྱེས

er allgemein der stumme Krüppel genannt. Der Vater gerieth, als er die 500 Ministersöhne sprechen hörte, sein Sohn aber stumm blieb, in grosse Sorge. Als die Minister ihn so in Sorgen sahen, erklärte er ihnen, dass es die Stummheit seines Sohnes sei, die ihn beunruhige. Die Minister befragten den Arzt und dieser erklärte, dass der Prinz völlig gesund sei und durchaus kein Leiden habe, dass man durch Drohung auf ihn wirken müsse. Der König Brahmadatta liess die Henker herbeirufen und gab ihnen im Geheimen die Weisung, den Prinzen, obwohl er ihnen denselben in Gegenwart einer grossen Menschenmenge überliefern würde, dennoch nicht zu tödten. Dem Befehl des Königs gemäss setzten die Henker den Prinzen auf den Wagen und führten ihn zur Stadt hinaus. Als der Prinz [92] den Reichthum und die Ausdehnung Vârâṇasî's gesehen hatte, fragte er: «Ist diese Stadt Vârâṇasî leer oder ist sie bewohnt?» Die Henker führten den Prinzen zum Vater zurück und meldeten ihm die von ihm ausgesprochenen Worte. König Brahmadatta schloss den Sohn in seine Arme und fragte ihn: «O Jüngling, wen soll man tödten? Wen soll man tödten lassen? Wem soll das Leben genommen werden? Wem soll man eine Gabe und welche verleihen?» Auf diese Fragen gab der Sohn keine Antwort und verharrte in der Stummheit. Der König Brahmadatta sprach wiederum zu den Henkern: «Ich überliefere euch diesen Prinzen, ihr aber führet ihn fort!» Die Henker setzten ihn, dem Befehl des Königs gemäss, wiederum auf den Wagen und führten ihn zur Stadt hinaus. Der Prinz sah vier Männer einen Leichnam tragen und fragte: «Ist dieser Leichnam der Leichnam eines Todten oder

eines Lebenden?» Wiederum führten die Henker den Prinzen zum Vater zurück und meldeten die von ihm gesprochenen Worte. Der König Brahmadatta schloss den Sohn in seine Arme und fragte wie früher, allein wiederum antwortete der Sohn nicht und verharrte bei seinem Schweigen. Abermals hiess der König die Henker den Prinzen abführen. Als sie ihn auf den Wagen gesetzt und ihn zur Stadt hinausgeführt hatten, erblickte der Prinz einen grossen Getreidehaufen, und sagte: «Würde dieser Getreidehaufen nicht von Anfang an in seiner Grundlage verzehrt werden, so würde er gross werden.» Abermals führten die Henker den Prinzen zum Könige zurück und meldeten die von ihm gesprochenen Worte. [92*] Der König wiederholte nochmals die früheren Fragen, welche der Sohn jedoch unbeantwortet liess. Da sprach der König Brahmadatta zu den Henkern: «Ich überliefere euch den Prinzen; gehet, stecket ihn im Walde in eine Grube.» Dem Befehle des Königs gemäss, setzten die Henker den Prinzen auf den Wagen, führten ihn in den Wald und machten sich daran eine Grube zu graben. Da sprach der Prinz folgenden Çloka: «Weshalb, Wagenführer du, gräbst mit Vorbedacht die Grube? Weshalb grabt die Grube ihr? Gebt Antwort auf die Frage, rasch!» Der Wagenführer antwortete: «Weil des Königs Sohn nicht spricht, stumm und krüppelhaft geboren, soll derselbe rasch im Walde in die Grube, auf Befehl!» Da erschrack der Prinz bei dem Gedanken, dass die grausamen, rothhändigen, an's Schlagen und Todtschlagen gewöhnten, Leben vernichtenden Henker, welche durch die Hinrichtungen Schrecken zufügen, nun auch an seine Tödtung gehen würden und sagte:

«Wenn der König mir Gewährung eines Wunsches zusagt, werde ich sowohl zu Fuss in die Stadt gehen, als auch sprechen.» Die Henker begaben sich zum König und meldeten alles ausführlich. Der König sprach: «Wenn der Prinz die Herrschaft will, werde ich ihm auch diese abtreten.» Erfreut befahl er den Ministern die Stadt schleunigst von den Steinen zu reinigen und Räucherwerk, [93] duftende Pulver, Fahnen, Standarten und Blumen verschiedener Art herbeizuschaffen. Die Minister vollführten den Befehl des Königs und viele hunderttausende von Menschen strömten zusammen um den Einzug des Prinzen zu sehen und ihn sprechen zu hören. Der Prinz ging zu Fuss in die Stadt und als er zum König gelangt war, bezeigte er ihm seine Verehrung und sprach in Çloka's: Nicht bin ich stumm, nicht Krüppel, nicht bin ich dumm, nicht sinnlos, vermag's mit klaren Worten wohl zu sprechen, Männerfürst. Nicht bin ich stumm, nicht Krüppel, nicht bin ich dumm, nicht sinnlos, unversehrt ist mir der Sinn, klar und hell, o Männerfürst.» Auf die Frage des Königs, weshalb er nicht gesprochen und weshalb er nicht gegangen sei, antwortete er: «O König, höre mich an. In einem früherem Leben habe ich 60 Jahre als König geherrscht und dann 60 tausend Jahre in der Hölle unendliche Qualen gelitten; dieser schrecklichen Qualen eingedenk, wünsche ich nicht wiederum zu herrschen und deshalb bitte ich, o Vater, mir zu gestatten, dass ich der Welt entsage!» Der Vater entgegnete: «O Sohn, es ist doch der Herrschaft wegen, dass die Ṛshis sich Büssungen unterwerfen und Opfer darbringen. Weshalb willst du, o Sohn, dasjenige, was du in der Hand hast, aufgeben

und der Welt entsagen?» Der Prinz entgegnete, dass er nicht in der Lust, die Kampf und Zwietracht hervorrufe, leben wolle und das Büsserleben vorziehe; jenes ähnele der Kimpâka-Frucht, dieses habe den Amṛta-Geschmack. Der König bemerkte, dass das Königthum den Genuss jeglichen Gutes gewähre und fragte ihn, weshalb er, die Herrschaft aufgebend, das Büsserleben ergreifen wolle. Der Sohn entgegnete, man müsse das für wahre Lust erachten, woraus Schmerz hervorgehe und ebenso den Schmerz, aus dem Lust hervorgehe. Der Vater solle ihm gestatten in den Büsserwald zu ziehen. Der König führte ihm sämmtliche Bequemlichkeiten des Lebens im Palaste mit dem Räucherwerke, den duftenden Pulvern und Blumen, dem Ruhen auf weichem Lager, ohne alle Gefahren, das Erwachen unter den Tönen der Musik, die geschmeidige Kleidung, die wohlschmeckenden Speisen und Getränke vor und dagegen das Büsserleben im Walde, das Ruhen unter einem Baume auf ausgebreitetem Laub mit allen Gefahren sammt den wilden Gazellen und das Erwachen bei dem Geheul des Schakals, die Kleidung mit Baumrinde, die Ernährung mit Wurzeln und Früchten und das warme, getrübte Wasser. Der Sohn entgegnete: Im Walde mit der Kleidung aus Baumrinde, mit der Nahrung von Wurzeln und Früchten, mit dem Zusammenwohnen mit wilden Gazellen zu leben, sei besser; der Weise ziehe dies der mit Gefahr für das jenseitige Leben verbundenen Herrschaft vor, welcher Tödten, Binden und Schlagen eigenthümlich sei; deshalb solle der Vater es ihm gestatten, in den Büsserwald zu ziehen. Der König sagte: «O Sohn, löse mir noch diese drei Zweifel; dann magst du der Welt ent-

sagen. Als du den Reichthum und die Ausdehnung der Stadt Vârâṇasî sahst, fragtest du: Ist Vârâṇasî leer oder ist die Stadt bewohnt? Aus welchem Grunde hast du dies gesagt?» — Höre, o König, weshalb? Deshalb habe ich es gesagt, weil, als du mich ohne Ursache zum Tode verurtheilt hattest, keiner es gewagt hat die gerechte Frage zu thun, weshalb dies geschehe. — «O Sohn, du hattest nicht Unrecht. Als du einen Leichnam tragen sahst, fragtest du, ob es der Leichnam eines Todten oder eines Lebenden sei. Aus welchem Grunde hast du dies gesagt?» — Höre, o König, weshalb: Ich habe es deshalb gesagt, weil der Leichnam dessen, der eine Missethat begangen hat, der Leichnam eines Todten ist, der Leichnam aber dessen, der eine gute That vollführt hat, der Leichnam eines Lebenden. — «O Sohn, du hattest nicht unrecht. Als du den Getreidehaufen erblicktest, sagtest du: Wenn dieser Getreidehaufen nicht von Anfang an von der Grundlage verzehrt würde, würde er gross werden; weshalb hast du dies gesagt?» — Höre, o König, weshalb! Deshalb habe ich es gesagt, weil die Ackerleute, nachdem sie Getreide geliehen, und dasselbe verzehrt haben, nach der Feldarbeit, [94*] sobald das Getreide gereift ist, einen grossen Getreidehaufen den Gläubigern geben müssen, deshalb verzehren sie ihn von der Grundlage aus. Ebenso wenn der Mensch auf den Weg der zehn Tugendwerke gelangt ist, denselben nicht weiter betritt, wird die Wurzel seiner früheren Tugend zerschnitten und ist diese zerschnitten, so geräth er von dem Pfade der Seligkeit in's Verderben. Aus diesem Grunde habe ich so gesprochen. Als der König diese Worte seines Sohnes vernommen hatte, erfasste er mit

thränenden Augen seinen Sohn, hiess ihn nicht allein seinem Wunsche gemäss handeln, sondern veranlasste auch seine Altersgenossen mit ihm in den Wald zu ziehen. Dort erhielt er, den man bisher den stummen Krüppel genannt hatte, den Namen des stummen Lehrers. Als der Ṛshi, bei dem er sein Gelübde abgelegt hatte, gestorben war, tritt er in seine Rechte ein und versteht es so einzurichten, dass seine Schüler, welche eine zu grosse Anzahl von Matten, Gewändern und Geräthschaften haben, endlich seinem Beispiele folgend, es sich an dem Nothwendigsten genügen lassen.

—

## V.

### Der Schakal als Verläumder.

Benfey hat in den Nachträgen zum ersten Theil seiner Pantschatantra-Übersetzung S. 528 fol. bereits auf die im Siddhi-kûr befindliche Erzählung von dem Schakal, der den Löwen und den Stier entzweit und beide in's Verderben stürzt, aufmerksam gemacht. Es liegt diese Erzählung jetzt in B. Jülg's Mongolischer Märchen-Sammlung. Jnnsbruck 1868 S. 171—176 als 20ste Erzählung vor. Um so interessanter dürfte es nun auch sein, die in Kandjur B. VI Blatt 239—241 befindliche tibetische Übersetzung, die offenbar eine ältere Recension darbietet, zu vergleichen. Ebendaselbst B. VI, Blatt 241—243 befindet sich auch die von Benfey a. a. O. S. 529 aus dem Werke von Stanislas Julien Les Avadânas T. I, p. 109—114 angeführte Nebenform, die ich ebenfalls hier mittheile.

A.

In längstvergangener Zeit lebte in einem Walde eine trächtige Löwin. [329*] Nun ist es die Art der Löwinnen, dass sie zu der Zeit, wo sie werfen sollen, Fleischvorräthe ansammeln. Die Löwin, welche einer Rinderheerde folgte, traf eine Kuh, welche gekalbt hatte und ihr Kalb hütend der Heerde nachging. Sie tödtete die Kuh und schleppte dieselbe auf ihr Lager. Das Kalb, welches an der Mutterbrust saugen wollte, folgte ihr nach. Die Löwin wollte anfangs auch das Kalb tödten, bedachte sich aber, da das Kalb ihrem Jungen, sobald sie es geworfen haben würde, ein Gespiele sein werde. Sie warf ein männliches Junge und säugte dieses sammt dem Kalbe. Als beide herangewachsen waren, erkrankte die Löwin und sprach vor ihrem Tode also: «O Kinder, da ihr beide dieselbe Brust gesogen habet, seid ihr Brüder; die Welt ist voll von bösen Verläumdern; hütet euch, wenn ich gestorben sein werde, solchen euer Ohr zu leihen.» Der Löwe, der sich an dem trefflichen Fleisch der Gazellen, die er erlegte, nährte und ihr Blut in Fülle trank, wurde gross und ebenso der Stier, welcher das treffliche, vom Löwen geschützte Gras frass und das reine Wasser genoss. [240] Dem Löwen, als Könige der Thiere, folgte ein alter, sehr gieriger, die Ueberbleibsel verzehrender Schakal nach. Wenn der Löwe treffliche Gazellen getödtet, ihr treffliches Fleisch verzehrt und ihr treffliches Blut geschlürft hatte und furchtlos dasass, wagte es keines der andern kleineren Thiere ihm zu nahen; nur der alte Schakal kam dann heran, um die Überbleibsel des trefflichen Fleisches und

Bluts zu geniessen, wodurch sein Fell, sein Fleisch und sein Blut gediehen. Als der Löwe ein anderes Mal das treffliche Fleisch der Gazellen verzehrt und das treffliche Blut geschlürft hatte, begab er sich eiligst nach seinem Lager, woselbst er mit dem Stiere spielte; unterdessen aber verzehrten die kleineren Thiere die Überbleibsel. Der Schakal dachte: Ich will zuerst nachsehen, wohin der Löwe gegangen ist. Als er ihm nachgegangen war, sah er, wie er mit dem Stier spielte und meinte, dass dieser Stier der Widersacher seines Magens sei und er deshalb jene beide entzweien müsse. Mit hängenden Ohren trat er vor den Stier. Der Stier fragte: «Oheim, hat sich etwa heisser Wind erhoben?» — Der Schakal entgegnete: «O Neffe, ein sehr glühender Wind hat sich erhoben.» — Was ist denn geschehen? — «Der Löwe hat gefragt: ««Wohin ist denn der zu meinem Fleischvorrath gehörige Stier hingegangen? Wenn ich kein anderes Fleisch finde, dann werde ich diesen Stier verzehren.»» — Der Stier entgegnete: «O Oheim, uns beiden hat die Mutter, als sie starb, gesagt: ««O Kinder, da ihr beide dieselbe Brust gesogen habet, seid ihr Brüder; da Welt ist voll von bösen Verläumdern, hütet euch nach meinem Tode einem derselben euer Ohr zu leihen.»» Da sie ein solches Vermächtniss hinterlassen hat, so sprich du nicht also!» — Der Schakal sagte: «O Neffe, da du nun meine wohlgemeinten Worte nicht hörest, wirst du in's Verderben rennen.» [240*] Der Stier fragte: «O Oheim, wie wird denn der Verlauf sein?» Der Schakal entgegnete: «O Neffe, der Löwe wird aus seinem Lager hervorkommen, sich ausrecken und nachdem er sich

ausgereckt, wird er gähnen und nachdem er gegähnt hat, nach allen vier Seiten blicken und, nachdem er nach allen vier Seiten geblickt hat, dreimal brüllen und, nachdem er vor dich getreten ist, denken: Dieser wird mich tödten; wisse dies.» Darauf begab sich der Schakal mit herabhängenden Ohren zum Löwen. Der Löwe fragte: «Oheim, hat sich etwa heisser Wind erhoben?» Der Schakal entgegnete: «O Neffe, es hat sich ein sehr glühender Wind erhoben!» — Was ist denn geschehen?» — «Dieser Stier hat gesagt: ««Wohin ist mein Gras-Löwe gegangen! da seine Mutter meine Mutter getödtet hat, werde ich seinen Bauch aufschlitzen.»»» Der Löwe sagte: «O Oheim, zu uns beiden hat die Mutter, ehe sie starb, also gesprochen: ««Da ihr beide dieselbe Brust gesogen habet, seid ihr Brüder; die Welt ist voll von bösen Verläumdern, hütet euch nach meinem Tode einem derselben euer Ohr zu leihen.»»» Da sie ein solches Vermächtniss hinterlassen hat, so sprich du nicht also.» Der Fuchs entgegnete: «O Neffe, wenn du jetzt meine wohlgemeinten Worte nicht hörst, wirst du in's Verderben rennen.» — Der Löwe fragte: «O Oheim, wie wird der Verlauf sein?» — Der Schakal antwortste: «O Neffe, der Stier wird aus der Hürde hervorkommen und wird sich recken, nachdem er sich gereckt hat, wird er brüllen, nachdem er gebrüllt hat, die Erde aufwühlen und nachdem er die Erde aufgewühlt hat, schnaufend vor dich treten und denken: Dieser wird mich tödten; wisse dies.» — Obwohl beide beständig nach ihrer Natur dies zu thun pflegten, hatten sie dies nie beachtet. Als darauf ein anderes Mal der Löwe, der König der Thiere, aus seinem Lager hervorgekommen,

sich gereckt, gegähnt, nach allen vier Seiten geblickt und dreimal gebrüllt hatte, trat er vor den Stier. Auch der Stier kam aus der Hürde hervor, reckte sich, brüllte, [241] wühlte die Erde auf und nachdem er geschnauft hatte, trat er vor den Löwen. Obwohl beide nach ihrer Natur solches stets zu thun gewohnt waren, hatten sie es nie beachtet; als aber der Same der Zwietracht gestreut war, beachteten sie es. Der Stier dachte: Dieser will mich tödten, und der Löwe dachte dasselbe. Der Löwe packte die Brust des Stiers mit seinen Klauen, der Stier schlitzte mit seinen Hörnern den Bauch des Löwen auf, so dass beide umkamen. Eine Gottheit sprach folgenden Vers: «Menschen, welche auf das Gute Rücksicht nehmen, sollen nicht mit schlechten Menschen verkehren; sehet, wie der Schakal den Löwen und Stier, die Freunde waren, entzweit hat.»

B.

In längstvergangener Zeit lebte in einem Walde eine Löwin mit ihrem Jungen und eine Tigerin mit ihrem Jungen. Als die Löwin fortgegangen und ihr Junges umherschweifend in die Nähe der Tigerin gelangt war, wollte die Tigerin dasselbe, als sie es erblickt hatte, tödten, bedachte sich aber eines besseren, da der junge Löwe Gespiele ihres Jungen werden könnte, und fing an dasselbe zu säugen. Als die Löwin von ihrem Ausgang zurückgekehrt war und ihr Junges nichs vorfand, fing sie an dasselbe zu suchen und sah, wie die Tigerin ihr Junges säugte. Als die Tigerin die Löwin erblickte, erschrak sie und fing an davon zu laufen. Die Löwin sprach zur Tigerin: «O

Schwester[2]), laufe nicht davon, lass uns zusammen wohnen, auf dass, wenn ich fortgehe, du für mein Junges [241] sorgest, wenn du aber fortgehst, ich für dein Junges Sorge trage.» Als beide nun zusammen zu wohnen anfingen, nannten beide das Löwen-Junge Sudaṁshṭhra[3]), das Tiger-Junge Subâhu[4]). Diese beiden wuchsen heran. Zu einer andern Zeit erkrankten die Löwin und die Tigerin und sprachen zur Zeit ihres Hinscheidens also zu den beiden Jungen: «O Kinder, da ihr beide an derselben Brust gesogen habet, seid ihr Brüder. Die Welt ist voll von bösen Verläumdern; hütet euch nach unserem Tode einem derselben euer Ohr zu leihen.» Der Löwe pflegte treffliche Gazellen zu tödten, ihr treffliches Fleisch zu verzehren und ihr treffliches Blut zu schlürfen, und, nachdem er solches gethan hatte, sich eiligst nach seinem Lager zu begeben. Der Tiger aber, wenn er ausging, tödtete mit grosser Mühe Gazellen, verzehrte ihr Fleisch, schlürfte ihr Blut und kehrte erst nach langer Zeit zurück. Ein anderes Mal verzehrte der Tiger Überbleibsel, die er verborgen hatte, und kehrte rasch nach Hause zurück. Da fragte der Löwe: «Wie kommt es, dass du, der du früher immer nach langer Weile zurückgekehrt bist, heute so bald zurückgekommen bist?» Der Tiger antwortete: «Ich habe die Vorräthe, welche ich verborgen hatte, verzehrt.» Der Löwe fragte: «Hast du Vor-

2) Im Tib. ནུ་མོ jüngere Schwester.

3) མཆེ་བཟང

4) དཔུང་བཟང

räthe aufbewahrt?» Der Tiger bejahte es. Der Löwe sagte: «Ich pflege, wenn ich die trefflichen Gazellen getödtet, ihr treffliches Fleisch verzehrt und ihr treffliches Blut geschlürft habe, ohne Sorge fortzugehen.» Der Tiger entgegnete: «Du bist stark, ich [242] kann es nicht also thun.» Der Löwe sagte: «Wollen wir zusammen gehen!» Es fingen beide an zusammen auszugehen. Diesem Löwen, dem Könige der Thiere, pflegte ein alter, sehr böser, Überbleibsel verzehrender Schakal nachzufolgen. Dieser meinte, dass der Tiger der Widersacher seines Magens sei und er deshalb beide entzweien müsse. Er trat vor den Löwen mit herabhängenden Ohren. Der Löwe fragte: «O Oheim, hat sich etwa heisser Wind erhoben?» Der Schakal antwortete: «O Neffe, es hat sich ein sehr glühender Wind erhoben.» — «Was ist denn geschehen?» — «Der Tiger hier hat gesagt: ««Wohin ist mein Gras-Löwe gegangen? Da er mich Überbleibsel verzehren lässt, werde ich ihn sicherlich tödten.»» Der Löwe entgegnete: «O Oheim, uns beiden haben unsere beiden Mütter vor ihrem Tode gesagt: ««O Kinder, da ihr beide dieselbe Brust gesogen habet, seid ihr Brüder; die Welt ist voll von bösen Verläumdern, hütet euch, wenn wir beide gestorben sein werden, irgend einem derselben euer Ohr zu leihen.»» Da sie ein solches Vermächtniss hinterlassen haben, so sprich nicht also.» Der Schakal sagte: «Da du jetzt meine wohlgemeinten Worte nicht hören willst, wirst du in's Verderben rennen.» Der Löwe fragte: «O Oheim, wie wird der Verlauf sein?» Der Schakal entgegnete: «O Neffe, der Tiger wird aus seinem Lager hervorkommen und sich recken, nach-

dem er sich gereckt hat, wird er gähnen, nachdem er gegähnt hat, wird er nach allen vier Seiten blicken, nachdem er nach allen vier Seiten geblickt hat, wird er dreimal brüllend vor dich treten und denken: Dieser wird mich tödten. Wisse dies.» Darauf trat er mit herabhängenden Ohren vor den Tiger. Der Tiger fragte: «O Oheim, hat sich etwa ein heisser Wind erhoben?» Der Schakal entgegnete: «O Neffe, es hat sich ein sehr glühender Wind erhoben.» — «Was ist denn geschehen?» — «Dieser Löwe hier hat gesagt: ««Wohin ist mein Gras-Tiger gegangen? Ich werde ihn sicherlich tödten.» Der Tiger sagte: «O Oheim, zu uns beiden haben unsere beiden Mütter vor ihrem Hinscheiden also gesprochen: ««O Kinder, da ihr beide dieselbe Brust gesogen [242*] habet, so seid ihr Brüder. Die Welt ist voll von bösen Verläumdern; hütet euch einem derselben euer Ohr zu leihen.»» Da sie uns dieses Vermächtniss hinterlassen haben, so sprich nicht also!» Der Schakal entgegnete: «O Neffe, da du jetzt meine wohlgemeinten Worte nicht hören willst, wirst du in's Verderben rennen.» — «O Oheim, wie wird denn der Verlauf sein?» — Der Schakal entgegnete: «O Neffe, dieser Löwe wird aus seinem Lager hervorkommen, wird sich recken, nachdem er sich gereckt, wird er gähnen, nachdem er gegähnt hat, wird er nach allen vier Seiten blicken, nachdem er nach allen vier Seiten geblickt haben wird, wird er dreimal brüllend vor dich treten uud denken: dieser wird mich tödten. Wisse dies.» Obwohl beide ihrer Natur gemäss dies beständig zu thun pflegten, hatten sie es nie beachtet. Zu einer andern Zeit kam der König der Thiere, der Löwe, aus seinem Lager hervor, reckte sich,

gähnte, blickte nach allen vier Seiten, und nachdem er dreimal gebrüllt hatte, trat er vor den Tiger. Auch der Tiger kam aus seinem Lager hervor, reckte sich, gähnte, blickte nach allen vier Seiten, brüllte dreimal und trat vor den Löwen. Obwohl beide es stets so zu thun gewohnt waren, hatten sie es nie beachtet, als aber der Same der Zwietracht gesäet war, beachteten sie es; sowohl der Löwe dachte, dass der Tiger ihn tödten wolle, als auch der Tiger, dass der Löwe ihn tödten wolle. Dann aber bedachte der Löwe dies: Ich bin stark, der Tiger ist es nicht, da er nun meiner nicht Herr werden kann, will ich früher nachforschen. Es sprach diesen Çloka: «Mit dem vollendete Trefflichkeit, Gewandtheit und Kraft besitzenden Sudaṁshṭhra zu streiten, o Subâhu, ist nicht recht.» Der Tiger antwortete ebenfalls mit einem Çloka: «Mit dem vollendete Trefflichkeit, Gewandheit und Kraft besitzenden Subâhu zu streiten, o Sudaṁshṭhra, ist nicht recht.» Der Löwe fragte: [245] «Wer hat es dir gesagt?» Der Tiger antwortete: «Dieser Schakal.» Der Tiger fragte: «Wer hat es dir gesagt?» Der Löwe antwortete: «Dieser Schakal.» Der Löwe dachte: Dieser wollte uns beide entzweien, und schlug den Schakal durch eine Maulschelle todt. Eine Gottheit sprach diese Çloka's: «Man soll auf das Wort anderer hin Freunde nicht aufgeben, sondern die Worte anderer prüfen; man soll Verläumdern, welche Gelegenheit zur Entzweiung suchen, nicht Glauben schenken; sehet, wie der Sohn des Schakals, der durch Lügen Freunde zu entzweien suchte, als Verläumder getödtet wurde, die Freunde aber durch die Lust erfreut wurden.»

—

## VI.

### Ochsen als Zeugen.

(Kandjur VI, Blatt 228—231.)

[228*] In einer Gebirgsgegend lebte ein Hausbesitzer, dem, als er geheirathet hatte, eine Tochter geboren wurde. Da er Ackerbauer war, pflügte er selbst seine Felder. Als der elternlose Sohn eines Hausbesitzers an einem Tage mit einer Tracht Holz aus dem Walde in die Nähe jenes Feldes gelangt war, legte [229] er das Holz ab, erholte sich ein wenig und fragte: «O Oheim, weshalb ackerst du selbst? es ist doch sicher, dass du im Dorfe Dorfangelegenheiten zu besorgen hast; weshalb treibst du im Walde Sachen des Waldes?» — «O Neffe, ich habe weder Söhne noch Brüder.» — «O Oheim, gieb mir den Pflug, ich werde für dich ackern, du aber ruhe!» Mit diesen Worten fing er an zu pflügen. Der Hausbesitzer kam mit Reisbrei herbei und forderte ihn auf zu essen. Nachdem beide das Mahl beendigt hatten, sagte der Hausbesitzerssohn: «O Oheim, ich kenne dein Haus nicht, geh du nun, ich werde pflügen; am Abend aber komm mir entgegen.» Der Hausbesitzer ging, der Hausbesitzerssohn pflügte eine Weile und liess dann die beiden Ochsen neben dem Felde weiden. Am Abende nahm er eine Tracht Gras und machte sich auf um nach dem Gebirgsdorf zu gehen. Der Hausbesitzer kam ihm entgegen und führte ihn in sein Haus. Der Hausbesitzerssohn führte die Ochsen in den Stall, breitete Streu aus, räucherte und setzte ihnen Gras vor. Der Hausbesitzer bedachte, dass der Jüngling ihm Gutes

thue und er ihm seine Tochter zur Frau geben wolle. Er sagte ihm: «O Neffe, thu' Alles zur Zufriedenheit und ich werde dir meine Tochter zur Frau geben.» Er fing dort an ein Haus zu bauen und als ein Ochse ihm auf das Reisfeld lief und er ihn nicht von dort fortscheuchen konnte, schalt er ihn, warf ein Holzscheit nach ihm, wodurch ein Horn abbrach, weshalb der Ochse Hornbruch[5]) genannt wurde. Als ein anderes Mal der Ochse wiederum auf's Feld gelaufen war und er ihn nicht zurückscheuchen konnte, schalt er ihn, warf eine Sichel nach ihm, wodurch ihm der Schwanz abgeschnitten wurde, weshalb er den Namen «Stumpfschwanz»[6]) erhielt. Beide Namen verkürzte man dann zu «Bruchstumpf»[7]). Zu einer andern Zeit sagte der Jüngling zum Hausbesitzer: «O Oheim, erfülle das, was du versprochen hast.» Der Hausbesitzer sagte zu seiner Frau: «O Gute, bereite
[229*] alles zur Hochzeit; ich will die Tochter verheirathen.» Die Frau sagte: «O Herr, da die Tochter keinem versprochen ist, wie soll sie verheirathet werden?» Er antwortete: «Ich werde sie verheirathen.» — An wen? — «An diesen Hausbesitzerssohn.» Die Frau sagte: «Soll ich etwa die Tochter diesem Unbemittelten, der wie weisser Pfeffer gewachsen ist, zur Frau geben? Ich werde sie dahin verheirathen, wo ich Kleidung und Nahrung finde.» Der Mann entgeg-

5) རྭ་ཆག

6) མཇུག་རྡུམ

7) ཆག་རྡུམ

nete: «O Gute, da mir der Jüngling Gutes erweist, werde ich, wenn er fortgeht, selbst das Feld pflügen müssen.» Die Frau antwortete: «Ich kann diesem armen Schlucker meine Tochter nicht geben.» Da dachte der Hausbesitzer: Wenn ich dem Jüngling sage, dass ich ihm die Tochter nicht gebe, wird er bereits heute fortgehen und ich werde in Noth gerathen. Er wollte ihn also hinhalten. Der Jüngling forderte ihn nochmals auf, sein Versprechen zu erfüllen. Er entgegnete: «O Neffe, da ich für einen grossen Kreis von Verwandten Reisbrei bereiten muss, so bringe zuvor die Reisernte zu Stande. Er that dies und forderte ihn dann auf die Hochzeit zu feiern. Der Hausbesitzer antwortete: «O Neffe, da Zuckerrohr nothwendig ist, so bringe zuvor die Zuckerrohrernte zu Stande.» Der Jüngling that dies und erneuerte seine Forderung. Der Hausbesitzer sagte: «O Neffe, da Brote nothwendig sind, so bringe zuvor die Weizenernte zu Stande.» Der Jüngling that dies und verlangte Erfüllung des Versprechens. Der Hausbesitzer sagte: «Da der frühere Reis zu Ende ist, so veranstalte noch eine Ernte.» Der Jüngling dachte: Da diese Dinge sich nicht zu derselben Zeit machen lassen, er mich aber hinhält, will ich in eine grosse Versammlung von Menschen treten und ihn zur Antwort nöthigen; giebt er mir die Tochter nicht, so werde ich es veranstalten, dass sie mir aus dem Palast des Königs in Güte gegeben werde. Er trat in eine grosse Versammlung von Menschen und sprach: «O Oheim, veranstalte die Hochzeit.» Der Hausbesitzer schalt ihn [230] und sprach: O Freunde, diesem Manne, der bei mir als Tagelöhner arbeitet,

werde ich doch meine Tochter nicht geben!» Der Jüngling dachte: «Da ich weder Geld noch die Tochter von ihm erhalten habe, werde ich ihm einen kleinen Schaden zufügen und fortgehen.» Nachdem er den Tag über mit den Ochsen geackert hatte, schlug er sie mit der Gerte, band sie in der Sonne an einen dürren Baum und ging davon. Durch die Natur der Dinge konnten nicht lange nach Erschaffung der Welt auch die Thiere sprechen und so sprachen die beiden Ochsen zu ihm: «O Mann, du bist fortwährend gegen uns wie Vater und Mutter gewesen, hast uns beständig mit Güte behandelt; weshalb hast du jetzt, nachdem du den Tag über gepflügt, uns mit der Gerte geschlagen und gehst du fort, nachdem du uns in der Sonne an einen dürren Baum gebunden? O Mann, haben wir dir irgend ein Unrecht gethan?» — «Ihr habet mir nicht das geringste Unrecht gethan, euer Herr aber hat mir Unrecht gethan.» — «Auf welche Weise?» — «Er hatte mir seine Tochter versprochen, sie aber mir nicht gegeben.» — «Weshalb gehst du nicht in den Palast des Königs?» — «Ich habe keine Zeugen.» — «Geh nur, wir werden Zeugen sein.» — «Werdet ihr mit menschlicher Sprache reden?» — «Nein, du sollst aber deine Betheuerung also einrichten: Uns musst du sieben Tage lang im Stall anbinden, uns weder Gras noch Wasser geben, am siebenten Tage an einer Stelle loslassen, wo Gras und Wasser in Fülle vorhanden sind, dann tritt vor den König und und sage ihm: Wenn ich die Wahrheit rede, sollen diese Ochsen weder das Gras fressen noch das Wasser trinken.» Der Hausbesitzerssohn ging in den Palast

des Königs und sprach: «O König, jener Hausbesitzer hat mir seine Tochter versprochen, sie mir aber dennoch nicht zur Frau gegeben.» Der König fragte: «Hast du irgend welche Zeugen?» — «Ja, o König!» — «Sind es Menschen oder nicht?» — «Nein, es sind keine Menschen, sondern Ochsen.» — «Können sie menschliche Sprache [230*] reden?» — «Nein, allein meine Worte werden also als wahr befunden werden: ich werde diese Ochsen sieben Tage lang im Stall anbinden, ohne Gras und ohne Wasser lassen, am siebenten Tage aber sie an einer Stelle loslassen, wo Gras und Wasser in Fülle vorhanden sind. Dann werden die Ochsen, um die Wahrheit meiner Worte darzuthun, so lange als der König mir nicht Glauben schenkt, weder das Gras verzehren noch Wasser trinken.» Der König sprach zu den Ministern: «Verehrte, richtet die Sache so ein.» Die Minister liessen die Ochsen im Stall anbinden. Bruchstumpf fragte: «Geht die Sonne im Westen auf? weshalb lässt man uns nicht los?» Die Andern sagten: «Wir haben es dem Sohn des Hausbesitzers versprochen, dass, wenn er uns sieben Tage im Stall angebunden ohne uns Gras und Wasser zu geben und uns am siebenten Tag an einer gras- und wasserreichen Stelle loslässt und er vor dem Könige betheuert, dass wenn er die Wahrheit spricht, diese Ochsen weder Gras fressen, noch Wasser trinken werden, wir, so lange der König es nicht glaubt, weder Gras fressen, noch Wasser trinken werden.» Bruchstumpf sagte: «Wenn man mich freilässt, esse ich auch Steine, von Gras schon gar nicht zu reden.» — Die Ochsen sagten: «Der Hausbesitzerssohn hat sich gegen

uns fortwährend wie ein Vater und eine Mutter benommen; also handle nicht also.» Bruchstumpf sagte: Freilich ist es wahr, dass er uns wie ein Vater und eine Mutter behandelt hat, allein da er mich Bruchstumpf genannt hat, will ich es nicht thun, sondern wünsche vielmehr, dass sein Bauch platze.» [231] Der Hausbesitzerssohn ging von Zeit zu Zeit zu den Ochsen und fragte: «O Ochsen, wie geht es euch?» Sie antworteten: «Uns geht es gut, dir aber nicht.» — «Weshalb?» — «Bruchstumpf hier hat gesagt, dass er, wenn man ihn freiliesse, sogar Steine verzehren würde, von Gras gar nicht zu reden.» — «Soll ich also entweichen?» — Thu' das nicht, sondern durchlöchere die Nase von Bruchstumpf; wenn er Gras fressen oder Wasser trinken wollen wird, werden wir mit den Hörnern seine Nase packen und in die Höhe heben. Zu dieser Zeit musst du sagen: Diese weisen auf die Sonne, weil sie andeuten wollen, dass die Sonne als fünfter Welthüter Zeuge sei.» Der Jüngling fing an ihm die Nase zu durchbohren. Der Ochse sagte: «Verehrte, schauet her, wie er mich verunglimpft.» Sie antworteten: «Schweig still, er will dich ausschmükken.» Am siebenten Tage liess der König, nachdem er seine Minister versammelt hatte, diese Ochsen auf eine gras- und wasserreiche Stelle führen und Bruchstumpf war im Begriff ein Mundvoll Gras zu nehmen. Die andern Ochsen aber packten ihn mit den Hörnern an der Nase und schauten zur Sonne. Der König fragte die Minister: «O Verehrte, weshalb schauen diese Ochsen gegen die Sonne?» Da sprach ein Minister: «Es geschieht deshalb, weil sie andeuten wol-

len, dass nicht sie allein Zeugen sind, sondern auch der fünfte Welthüter, die Sonne, ebenfalls Zeuge ist.» Der König staunte und sprach zu den Ministern: «O Verehrte, da die Thiere sogar Zeugniss abgelegt haben, so sorget dafür, dass der Hausbesitzer diesem Jünglinge die Tochter gebe.» Der Hausbesitzer gab, vom Hausbesitzerssohn besiegt, letzterem die Tochter.

(Tiré du Bulletin, T. XXII, p. 123—138)

# CONTENU.